



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME QUINZIEME.

CONTENANT

La Vie de MAHOMET, *& l'Histoire des* ARABES *sous les quatre premiers* CALIFES, *& sous les Califes* OMMIADES *&* ABBASSIDES, *jusqu'à* ALMANSOR.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.

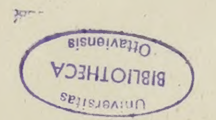


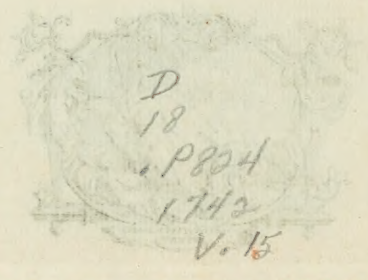
A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE ET MERKUS.*

MDCCLX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE IMPERIALE, &c.





PRIVILEGIUM IMPRESSORIUM

AD DECEM ANNOS

SUPER LIBRO

Hiſtoire Univerſelle traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres, contenant l'Hiſtoire Moderne de tous les Empires, Royaumes, Etats, Républiques, &c. in Quarto, pro J. Caſparo Arkſteo & Henrico Merko.

NOS FRANCISCUS

DIVINA FAVENTE CLEMENTIA ELECTUS ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS, AC GERMANIÆ ET HIEROSOLYMARUM REX, DUX LOTHARINGIÆ ET BARRI, MAGNUS HETRURIÆ DUX, PRINCEPS CAROPOLIS, MARCHIO NOMENEI, COMES FALEKENSTEINEI, &c. &c. &c.

Agnoſcimus & notum facimus tenore præſentium Univerſis, quòd, cùm Nobis Joannes Caſparus Arckſtée & Henricus Merkus, Bibliopolæ Amſtelodamenſes & Lipſienſes, humillimè exponi curârint, quem in modum Librum Gallicum, cui Titulus eſt, *Hiſtoire Univerſelle traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres, contenant l'Hiſtoire Moderne de tous les Empires, Royaumes, Etats, Républiques, &c.* in diverſis Tomis in Quarto prelo committere reſolverint, vereantur autem, nè æmulorum invidiâ hanc editionem imitantium, impendii & laboris ſui fructu fruſtrentur, ideòque Nobis demiſſè ſupplicârint, quâtenus eorum indemnitati Privilegiô Noſtrô Cæſareô ſuccurrere clementiſſimè dignaremur. Nos ſubmiſſæ pariter ac æquæ eorum petitioni annuendum cenſuerimus; ac proinde Authoritate Noſtrâ Cæſareâ omnibus & ſingulis Bibliopolis, Bibliopegis, Typographis, & aliis quibuscunque rem Librariam ſeu negociationem exercentibus, firmiter inhibemus, vetamus, & interdicimus, nè quis ſupra nominatum Librum, cui Titulus eſt: *Hiſtoire Univerſelle traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres, contenant l'Hiſtoire Moderne de tous les Empires, Royaumes, Etats, Républiques, &c.* ſub hoc aliovè titulo, aut hâc aliâve formâ, ſeu ut ajunt formato, per decem annorum ſpatium ab hodierno die computandum, intra Sacri Romani Imperii fines recudere, vel aliis recudendum dare, aliorſumvè impreſſum apportare, vendere, vel diſtrahere citra præfatorum impetrantium, eorumdemque heredum ac ſucceſſorum voluntatem & aſſenſum in Scriptis obtentum, auſit vel præſumat; ſi quis verò ſecùs faciendo Privilegium hoc Noſtrum ſeu Interdictum violare, contemnereque præſumpſerit, eum non ſolùm ejusmodi exemplaribus, ubicunque locorum repertis, perperam quippe recuſis, ſeu apportatis: (quæ dicti Arckſtée & Merkus ſive propriâ authoritate ſive Magiſtratûs illius loci auxilis ſibi vindicare poterunt:) de facto privandum, ſed & decem marcarum auri puri pœnâ Ærario ſeu Fiſco Noſtro Cæſareo & Parti læſæ ex æquo pendendâ, omni ſpe veniæ ſublatâ, mulctandum decernimus, dummodò tenor hujus Noſtri Privilegii in fronte Libri impreſſus reperiatur, & conſueta quinque Exemplaria Conſilio Noſtro Imperiali Aulico exhibeantur. Mandamus itaque omnibus & ſingulis Noſtris & Sacri Romani Imperii ſubditis & fidelibus dilectis tam Eccleſiaſticis, quàm Secularibus, cujuſcunque ſtatûs,

gradûs, dignitatis aut ordinis fuerint, præſertim verò iis, qui in Magiſtratu exiſtentes vel ſuo vel Superiorum ſuorum locô aut nomine jus, juſtitiamque adminiſtrant, nè quemquam Privilegium hoc Noſtrum Cæſareum violare, ſpernere, aut transgredi patiantur, ſed ſi quos contumaces compererint, conſtitutâ à Nobis mulctâ eos puniri, & quibuscunque modis idoneis exerceri curent, quatenus & ipſi graviſſimam Noſtram indignationem, prædictamque pœnam evitare voluerint. Harum teſtimoniô Literarum manu Noſtrâ ſubſcriptarum, & ſigilli Noſtri Cæſarei appreſſione munitarum, quæ dabantur Viennæ die nonâ Julii Annô milleſimô ſeptingenteſimô quinquageſimô, Regni Noſtri quintô.

FRANCISCUS.

Vt. A Comes Colloredo.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ
Majeſtatis proprium

J. J. HAYECK DE WALDSTATTEN.

AVER-

AVERTISSEMENT
AU
LECTEUR.

LEs Arabes *se sont rendus si fameux depuis l'établissement du* Mahométisme *parmi eux, tant par l'étendue de leurs conquêtes, que par la culture des Sciences, que pendant plusieurs siecles ils ont éclipsé la gloire de toutes les autres Nations. Le vaste Empire qu'ils ont fondé, semble même encore subsister aujourd'hui dans ceux des* Turcs Ottomans, *des* Persans, *des* Tartares *& des* Mogols, *qui tiennent d'eux leur Religion & leur forme de Gouvernement, leurs Loix Civiles & Religieuses. Il n'est donc pas surprenant que l'on ait souhaitté depuis longtems dans notre Occident une Histoire complette de ce Peuple extraordinaire, depuis la naissance de leur faux Prophete & Législateur* Mahomet, *jusqu'à la prise de* Bagdad *par les* Tartares, *qui fut tirée principalement des Auteurs Orientaux. Comme jusques à présent il n'a rien paru de semblable dans aucune Langue de l'Europe, nous nous flattons que le Public équitable recevra favorablement l'Ouvrage que nous lui présentons en trois volumes* (*), *fruit d'un travail pénible & difficile, qui contient un détail clair & succint de ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Empire des* Arabes *durant cet intervalle, puisé principalement dans les Ecrivains Orientaux. Pour mettre le Lecteur mieux en état de juger de cet Ouvrage, nous avons trouvé à propos d'indiquer ici les principaux Auteurs qui nous ont fourni les matériaux que nous avons employés, & les secours que nous avons eu pour en faire usage.*

POUR *la Vie de* Mahomet, *que l'on peut regarder assez naturellement comme la premiere partie de l'Histoire Moderne des* Arabes, *nous avons fait usage d'*Abu Jaafar Al Tabari, *abrégé par* Elmacin, *de* Gregoire Abulfarage, *de l'*Alcoran, *de* Al Shahrestâni, *& surtout du célebre* Ismaël Abulfeda, *tant de la vie qu'il a donnée de cet Imposteur, que de son Histoire Universelle, dont la premiere partie a été publiée par Mr.* Gagnier *avec une Version Latine à Oxford en* 1723. *Nous avons profité aussi d'une infinité d'extraits de* Al Kodai, *de* Sharif Al Edrisi, *de* Al Beidawi, *de* Al Za-

(*) Ces Volumes sont in *Octavo* en Anglois, & en feront deux in *Quarto* de notre Traduction.

Zamakshari, *de* Ebn Al Athir, *de* Ebn Hesham, *d'*Ahmed Ebn Yusef *d'*Abunazar, *de* Al Bechaki, *de* Al Jarra, *de* Al Hâfedh, *de* Makhzum, *de* Ebn Khalecan, *de* Rustem Al Maulavi, *de* Al Bokhari, *de* Jallalo'ddin, *de* Ahmed Ebn Yahya, *de* Al Firauzabâdi, *de* Ebn Shohnah, *de* Mahomet Ebn Abd'al Baki, *de* Abd'allah Ebn Al Abbâs, *de* Ebn Al Yuzi, *d'*Abu Horeira, *de* Al Termedi, *de* Ebn Al Khassai, *de* Ebn Ishak, *d'*Abu-Zeid Seid, *de* Al Jawhari, *de* Al Wakedi, *de* Al Ghazâli, *& de plusieurs autres Auteurs Orientaux, dont il seroit ennuyeux de faire simplement l'énumération. Nous avons outre cela fait usage dans cette partie de notre Ouvrage de tout ce que nous avons trouvé d'essentiel sur le sujet du Prophete des Musulmans, dans les Ecrivains Grecs des derniers tems & dans d'autres Auteurs Chretiens, & particulierement dans Mr.* D'Herbelot. *Nous ne doutons donc point que nos Lecteurs ne s'apperçoivent que la Vie de* Mahomet, *contenue dans ce Volume, est la piece la plus complette & la plus parfaite en ce genre, qui ait jamais paru dans aucune Langue de l'Europe.*

A l'égard de notre Histoire des Califes, *ou Successeurs de* Mahomet, *depuis la mort de cet Imposteur jusqu'à l'abolition du Califat, nous l'avons aussi presque entierement recueillie des plus célebres Ecrivains Orientaux. Nos Lecteurs y verront non seulement ce que nous ont transmis de plus important sur l'Histoire Musulmane pendant cet intervalle*, Eutychius, Abu Jaafar Al Tabari, Kemâlo'ddin, Al Armûni, Elmacin, Gregoire Abulfarage, Ismaël Abulfeda, Ebn Shohnah, Mirkhond, Khondemir, Al Emîr Yahya Ebn Abd'ollatîf Al Kazwîni, Ahmed Ebn Mohammed Abd'al Jaafar Al Kazwîni, Abu Mohammed Abd'alaziz, Ebn Shedâd Tamîm Al Sanhâji, Al Kâdi Shahâbo'ddin Ebn Abi'ldam Al Hamawi, Takîo'ddîn Ahmed Al Makrîzi, Al Emîr Abu'l Mahassen Yusef Ebn Tangri Wirdi, Ibrahim Ebn Mohammed Ebn Dakmak, *& autres Historiens Orientaux généralement connus; mais ils y trouveront aussi des Extraits de quelques Auteurs Orientaux, dont on a à peine jusqu'à présent entendu parler en Europe. Comme la Version Latine qu'*Erpenius *a donnée d'*Elmacin, *& l'Histoire imprimée de cet Auteur finissent avec l'an* 512 *de l'Hégire, & que l'Abrégé Historique d'*Abulfarage *est trop concis & trop sec, après cette année, sur les affaires des* Arabes, *nous avons remédié à ces deux défauts par le secours du savant Docteur* Hunt, *Professeur en Hebreu & en Arabe dans l'Université d'*Oxford, *en insérant dans cet Ouvrage, sur un Manuscrit qu'il possede, une tra-*

traduction des Annales de Ebn Shohnah, *depuis l'an* 512 *jusqu'à l'an* 656 *de l'Hégire. Pour donner plus de prix à cette addition, qui n'a jamais paru, le Docteur* Hunt *a collationné son Manuscrit, dans les endroits qui paroissoient les plus corrompus, avec deux autres du même Historien, qui sont dans la Bibliotheque* Bodleienne *à* Oxford; *service dont nous & le Public lui devons avoir beaucoup d'obligation. Pour éclaircir* Ebn Shohnah, *qui est quelquefois trop concis, obscur & serré, nous avons encore enrichi notre Histoire moderne des* Arabes, *d'Extraits de la partie de l'Histoire d'*Elmacin (Târîkh Al Moslemîn) *qui n'a point été imprimée. A l'égard des matériaux que nous a fournis le fameux* Ismaël Abulfeda, *un des meilleurs Ecrivains Arabes, quoique nous en ayons tiré quelques-uns d'un Manuscrit de sa Chronique ou Histoire Universelle, nous en sommes principalement redevables à Mrs.* Assemani *&* Reiske (*a*), *dont les grands talens, la profonde érudition, & le mérite sont assez connus dans la République des Lettres. Mais il seroit inutile de nous étendre davantage sur ce qui releve le prix de notre travail, chacun pourra s'appercevoir de la vérité de ce que nous en disons, en en faisant l'examen.*

Il ne sera pas hors de propos d'avertir cependant, que nous avons inséré dans le Corps de notre Histoire la Chronique de Sicile, *de Cambridge, où l'on trouve sur les affaires des* Arabes *en Sicile, un grand nombre de particularités qui ne se rencontrent nulle part ailleurs. Nous ne déciderons rien sur l'Auteur de cette Piece, ni sur le degré de créance qu'elle mérite. Mais nous avons de fortes raisons de penser que l'Auteur n'est pas* Abu Mohammed Abd'alaziz Ebn Shedâd Tamîm Al Sanhâji, *qui a écrit les Annales Musulmanes de* Sicile *& de* Kairwân, *comme* Carusius *semble le supposer. Car les passages de cet Annaliste, rapportés par* Abulfeda *& par* Al Kâdi Shahabo'ddin Ebn Abi'ldam Al Hamawi, *traduits par* Marc Dobelius *& par Mr.* Reiske, *& ceux de la* Chronique de Sicile, *qui parlent du même événement, ne sont nullement exprimés dans les mêmes termes* (b); *d'où l'on peut naturellement conclure que ces deux Ouvrages sont de mains différentes* (c).

Mais

(*a*) *Jos. Sim. Assemann.* in Ital. Hist. Scriptor. &c. T. III. C. 2. p. 45–213. Romæ 1752. *Jo. Jac. Reiske* in *Abilfed.* Annal. Moslemic. &c. pass. Lipsiæ 1754.

(*b*) *Jo. Bapt. Carus.* ad Chron. Sic. Cantabrig. Præfat. p. 3.

(*c*) Chron. Sic. Cantabr. ap. *Carus.* in Hist. Saracenico-Sicul. Var. Monum. &c. p. 14. Panormi 1720. ut & ipse *Carus.* ibid. *Al Kadi Shahabo'ddin Ebn Abi'ldam Al Hamawi* & *Abu Mohammed Abd'alaziz Ebn Shedad Tamim Al Sanhaji* ap. *Carus.* ubi sup. p. 19. *Abulf.* in Chron. ad Ann. Hejiræ 336.

Mais c'est ce qui se trouve clairement prouvé dans un endroit auquel cette discussion appartient proprement.

Nous devons encore avertir nos Lecteurs, que nous avons ajouté à cette Histoire moderne des Arabes *des Remarques Critiques & Philologiques, placées au bas des pages, destinées à éclaircir les endroits du Texte auxquels elles se rapportent. Tous ceux qui les liront s'appercevront de l'extrême utilité de ces Notes, qui roulent non seulement sur le génie, le gouvernement, la religion, la langue, les sciences, les coutumes, les qualités, les mœurs &c. des* Arabes *& des Nations voisines, mais aussi sur presque toutes les parties de la Litérature Orientale. Nous avons aussi enrichi cette partie de notre Ouvrage de ce qu'il y a de plus essentiel dans quelques Notes curieuses manuscrites sur* Abulfarage, *qui corrigent souvent la Version Latine de cet Auteur du Docteur* Pocock, *& qui sont à présent entre les mains de Mr.* Jean Swinton, *Maître-ès-Arts du College de* Christ-Church *à* Oxford, *& Membre de la Société Royale; & de plusieurs extraits manuscrits de* Mojiro'ddîn Al Hanbali, *Auteur de la Chronique Persane, intitulée* Nokhbat Al Tawârîkh, *c'est-à-dire* la Moëlle des Chroniques, *& d'autres Auteurs Orientaux peu connus dans notre Occident. On trouvera aussi dans notre Histoire les ingénieuses explications que Mr.* Kehr (*) *a publiées à* Leipzig *en* 1724, *de plusieurs anciennes Monnoyes Arabes, trouvées sur les côtes de la Mer Baltique en* 1722, *à* Stegen, *pas loin de* Dantzig; *auxquelles nous avons ajouté celles de plusieurs autres Monnoyes, & fait voir qu'en quelques occasions ces Pieces appuyent l'autorité des Historiens Orientaux, de la même maniere que les Médailles* Grecques *&* Romaines *confirment les récits des Historiens* Grecs *&* Romains. *Par toutes ces raisons nous croyons pouvoir assurer sans témérité, que l'Ouvrage que nous soumettons au jugement du Public, l'emporte de beaucoup sur tout ce qui a paru jusques ici en ce genre dans aucune Langue de l'Europe, & qu'il peut du moins passer à tous égards pour une Histoire des Califes ou Successeurs de* Mahomet, *telle que Mr.* Ockley *en souhaittoit une* (†), *& dont celle qu'il a donnée n'est qu'un Essai.*

Nos Lecteurs infereront naturellement des Observations précedentes, que l'Histoire Moderne des Arabes *que nous leur présentons,*

(*) *Monarch. Asiatico-Saracen. Stat.* &c. ex Numm. Argent. prisc. Arab. Script. Kufic. &c. illust. a Georg. Jac. Kehr, Sleusinga-Franco Orientali, Lipsiæ 1724.

(†) Voyez la Préface de Mr. Ockley à la tête de son *Histoire des Sarasins*, p. XX[illegible]

tons, n'est point une Piece traduite du François, *ni un Recueil tiré de Recueils, mais un Ouvrage puisé dans un nombre presque infini d'Auteurs* Orientaux *originaux, les plus accrédités, que l'on trouve toujours cités au bas de la page. Bien loin même d'avoir suivi aucune Version moderne de ces Auteurs, quand nous avons pu consulter les Originaux, nous ne nous sommes fiés ni à la Version Latine* d'Elmacin *par* Erpenius, *qui est effectivement assez fautive, ni à celle d'*Abulfarage *du célebre Docteur* Pocock; *mais nous nous sommes tenus scrupuleusement au Texte* Arabe *de ces deux Historiens, & l'avons même corrigé en quelques endroits. Nous avons aussi rectifié ici & là la Version Latine de la* Chronique de Sicile *de* Cambridge, *publiée par* Carusius, *quoique revue par le docte* Assemani (*), *& nous avons même rétabli la véritable leçon dans plusieurs passages de l'Original* Arabe. *Une Histoire puisée ainsi immédiatement dans les meilleurs Auteurs Orientaux, est bien différente de celle que Mr. l'Abbé* de Marigny *a publiée* (†). *Cet ingénieux, quoique superficiel & peu exact Compilateur* (‡), *semble avoir formé son Histoire des* Arabes *sous le Gouvernement des Califes, de passages tirés principalement de Mr.* D'Herbelot *& de quelques autres Ecrivains d'Occident* (§), *plus modernes encore. Son Ouvrage ne peut donc être considéré que comme*

(*) *Carus.* ad Chronic. Sicul. Cantabrig. Præf. p. 3.

(†) Histoire des *Arabes* sous le Gouvernement des *Califes*, par Mr. l'Abbé *de Marigny*, Paris 1750.

(‡) Pour passer sous silence plusieurs autres exemples du peu d'exactitude de cet Auteur; il suffira de remarquer ici, qu'il a copié plusieurs méprises de Mr. *D'Herbelot*, & qu'il estropie souvent les noms Arabes (1).

(§) Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer la basse & lâche partialité de Mr. l'Abbé *de Marigny*, si commune aux Ecrivains François, qui ne peut venir, nonobstant leur prétendue politesse, que d'un mépris formel, si non d'une haine déclarée pour la Nation Angloise. Il fait une mention honorable de Mrs. *D'Herbelot* & *Renaudot* ses compatriotes, desquels il a tiré, il faut l'avouer, la plus grande partie de son Ouvrage; mais il n'a pas jugé à propos d'informer ses Lecteurs, qu'il étoit aussi fort redevable à Mr. *Ockley*, qui lui a fourni les matériaux de la plus grande partie de ses deux premiers Volumes (2). [Si le reproche que nos Auteurs font à Mr. l'Abbé *de Marigny* au sujet de son silence à l'égard de Mr. *Ockley* est fondé, comme l'on ne peut en disconvenir, ces Messieurs outrent extrêmement les choses, en taxant tous les Auteurs François d'une basse partialité, de mépris & de haine pour la Nation Angloise; le contraire paroît évidemment par l'empressement avec lequel on traduit en France les meilleurs Ouvrages Anglois en tout genre, & par l'estime qu'on en fait, jusques-là que quelques François accusent leur Nation d'une injuste prévention en faveur des Anglois; tranchons-le mot, nos Auteurs tombent ici un peu dans le défaut dont ils taxent les autres. Rem. du Trad.]

(1) Pour s'en convaincre pleinement, les Lecteurs peuvent avoir recours à l'Ouvrage même.

(2) Voyez la Préface de Mr. l'Abbé *de Marigny* à la tête de son Histoire des Arabes sous le Gouvernement des Califes.

me la production d'un Auteur du second ordre, qui mérite à peine l'attention des personnes judicieuses. Mais comme nous toucherons encore cet article dans la suite, & que nous indiquerons la variété des matériaux que nous avons recueillis pour la premiere Partie de notre vaste travail, on nous permettra aisément de ne pas nous y étendre davantage.



AVERTISSEMENT

DU

TRADUCTEUR.

L'Accueil que le Public a fait à l'*Histoire Universelle*, publiée en XIV. Volumes in Quarto dans notre Langue, ne permet pas de douter qu'on n'en reçoive la *Continuation* avec plaisir. Il y a long-tems qu'on l'auroit donnée, si les Auteurs Anglois avoient fait plus de diligence ; enfin ils viennent de se mettre en devoir de remplir leurs engagemens, & l'on a d'abord mis la main à l'œuvre pour rendre leur Ouvrage en notre Langue. On pourra continuer & ne pas faire languir le Public, parceque les Auteurs après avoir donné tout d'un coup huit Volumes in 8 ont continué depuis à en publier; ainsi on a de la matiere pour quelques Volumes outre celui que l'on publie à présent.

On trouve à la tête du premier Volume de l'*Histoire Universelle* le Plan qu'ils s'étoient tracé d'abord, mais auquel ils s'étoient réservé le droit de faire les changemens qui leur paroîtroient convenables, & ils en ont fait aussi. A la suite de l'*Histoire des Arabes depuis Mahomet jusqu'à la prise de Bagdad*, ils devoient donner celle des différentes *Dynasties Mahométanes* en *Afrique*, en *Europe* & en *Asie*, dont les Souverains s'étoient rendus indépendans des Califes; mais ils se sont écartés de ce Plan pour les raisons suivantes, qu'ils rapportent à la fin de l'Histoire des *Arabes*, & que nous croyons devoir placer ici, pour mettre le Lecteur d'avance au fait.

I. En suivant leur premier Plan, ils auroient été obligés d'entrer dans le détail de divers événemens arrivés parmi les *Musulmans* dans le second, le troisieme, le quatrieme, le cinquieme & le sixieme siecle de l'Hégire, après avoir fait l'Histoire de l'abolition du Califat par les *Tartares*, dans le septieme siecle de l'Ere Mahométane, ce qui auroit interrompu le fil chronologique.

II. Parceque les Etats gouvernés par ces Dynasties, s'étant formés en différens tems des Provinces qui appartenoient aux Califes, & les reconnoissant encore pour le spirituel, leur Histoire devoit ou rentrer dans celle des Califes, ou être considérée comme détachée du Corps de cet Ouvrage, & renvoyée par conséquent à un Supplément.

 III. Par-

III. Parceque l'ancien Plan eſt défectueux, comme on le verra clairement par les divers Articles ajoutés dans le Nouveau.

IV. Parcequ'en différant de donner l'Hiſtoire de ces Dynaſties, les Auteurs ſe trouveront vraiſemblablementen état de les faire mieux connoître; parceque quelques Savans étrangers, & particulierement le célebre Mr. *Reiske* de *Leipzig*, qui a déja enrichi le Public d'une Verſion Latine d'une grande partie de l'Hiſtoire Univerſelle d'*Abulfeda*, & promis le reſte, pourront peut-être leur fournir de bons matériaux pour la derniere partie de leur Ouvrage, qui n'ont encore paru dans aucune des Langues de l'*Europe*.

V. Parceque par le ſecours de ces Savans, & par leurs propres ſoins ils pourront peut-être rendre la Liſte de ces Dynaſties plus complette encore, que celle qu'ils donnent à préſent.

VI. Parceque l'Hiſtoire des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, qui abolirent le Califat, vient plus naturellement à la ſuite de celle des Califes, que l'Hiſtoire de la premiere Dynaſtie Mahométane, qui, ſelon les meilleurs Auteurs Orientaux, commença vers la fin du ſecond ſiecle de l'Hégire, & ſe rendit à la fin en grande partie indépendante des Califes.

VII. Parcequ'ils ont déja renvoyé le Lecteur au Supplément en queſtion ſur pluſieurs particularités intéreſſantes relatives à ces Dynaſties. Quoiqu'ils ayent eu fréquemment occaſion d'en parler dans le cours de l'Hiſtoire des Califes, parcequ'elle auroit été imparfaite, s'ils avoient gardé le ſilence ſur pluſieurs Princes de ces Dynaſties, en parlant des Califes ſous leſquels ils ont fleuri; cependant les perſonnes qui ont du goût pour un Ouvrage auſſi étendu que le leur, doivent naturellement s'attendre à une Hiſtoire ſuivie de chaque Etat Mahométan, ſelon l'ordre chronologique, qu'ils ont toujours obſervé.

C'EST par ces raiſons que les Auteurs ſe propoſent de donner l'Hiſtoire de ces Etats, dans un Supplément détaché du Corps de l'Ouvrage, & d'y ajouter celle de quelques autres Royaumes, conformément au Plan qui ſuit.

L'Hiſtoire des *Aglabites*, *Roſtamites*, *Edriſites* & *Fatimites* en *Afrique*.

—— des *Emîrs* de *Sicile*, qui ſe rendirent peu à peu indépendans des Princes *Aglabites*.

—— des Califes *Ommiades* & des Rois *Maures* en *Eſpagne*.

—— du Royaume *Muſulman*, fondé dans l'Ile de *Crete* par *Apochapſus* ou *Abu Kabs*, Amiral Eſpagnol *Magrébien*.

L'Hiſ-

L'Hiſtoire des Familles de *Telûn* & de *Al Akhshîd*, & des Califes *Fatimites* d'*Egypte*.

—— des Califes *Abbaſſides* en *Egypte* après la priſe de *Bagdad* par les *Tartares*.

—— des Monarchies qui s'éleverent dans l'*Iran* ou la *Perſe*, vers le déclin de la puiſſance des Califes, juſqu'au tems où les *Tartares* en firent la conquête, ſavoir des *Tahériens* ou *Dhahériens*, *Saffariens*, *Sammâniens*, *Deylamites*, *Bûïdes*, *Gaznevides*, & *Khowârazmiens*.

—— des *Indiens* juſqu'à la conquête de l'*Indoſtan* par *Mahmûd Gazni*, & celle de ſes ſucceſſeurs des familles de *Gazni*, de *Gaur* & de *Kurt*, juſqu'à la ruine de leur Empire par *Timur-Bek* & les *Mogols*.

—— des Princes de la famille de *Mardâs* à *Alep*, de la famille de *Hamdan* à *Moſul*, *Maredin*, *Alep*, *Kinniſrin*, & autre lieux de la domination des Califes.

—— des *Sâhebs* d'*Al Batîha*, des deſcendans de *Merwan* en *Méſopotamie*, & des *Arabes Okaïlites* à *Moſul*.

—— des *Atâbeks*, qui étoient Souverains de l'*Irak Babilonienne*, de *Syrie*, & de la plus grande partie de la *Méſopotamie*, appellés communément les *Atâbeks* de l'*Irak*.

—— des *Atâbeks* de l'*Adherbijan*, de *Perſe* & du *Lariſtan*.

—— des *Ayûbites* en *Syrie*, en *Egypte* & en *Arabie*, depuis *Salâh'addin* juſqu'à l'uſurpation des *Mammélucs Bahrites*.

—— des *Mammélucs Bahrites* en *Egypte*.

—— des *Mammélucs Circaſſiens* dans le même Pays, juſqu'au tems où il fut conquis par les *Turcs*.

—— des Royaumes de *Sennar* & de *Nubie*.

—— du Royaume des *Hammadites* en *Afrique*.

—— des *Molâhidah* ou *Iſmuéliens* dans l'*Iran* & la *Syrie*, connus ſous le nom d'*Aſſaſſins*, juſqu'au tems où ils furent exterminés par les *Tartares*.

—— de la Dynaſtie *Modhaferienne* en *Perſe*, à laquelle *Timur-Bek* mit fin.

—— de la Dynaſtie *Sarbedarienne* dans le *Khoraſan*, dont les Princes furent auſſi ſoumis par ce Conquérant.

—— des *Zeyrites*, des *Al Morabeta* ou *Molathemiyah*, des *Al Moâhedûn* & des *Banu Merin* dans la *Barbarie Occidentale*.

—— des *Druſes* établis ſur le Mont *Liban* & ſur la Côte de *Syrie*.

L'Histoire des Royaumes du *Prêtre-Jean* & du *Thibet*.

—— des *Circassiens*, des *Afghans*, des *Lesgiens* & des autres Nations, dont on n'aura point parlé particulierement ni dans le Supplément ni dans le Corps de l'Ouvrage.

En attendant ce *Supplément*, qui selon les apparences n'est pas prêt à paroître, s'il ne vient qu'à la suite du reste de l'Ouvrage, on ne sera pas fâché de savoir ce que nos Auteurs ont déja donné au Public.

Après l'Histoire des *Arabes*, qui fait le sujet de trois Volumes in 8. en Anglois, vient l'*Histoire des Turcs* & des Empires qu'ils ont fondés en *Tartarie* & dans l'*Asie Mineure*.

L'Histoire des *Selgiucides* de *Perse*, du *Kerman* & de *Rûm*.

—— des *Mogols* & des *Tartares* depuis *Genghis-kân*, celle de ce Conquérant & de ses Successeurs dans le *Mogolistan*, la *Tartarie*, la *Chine* &c.

—— de *Timur Bek*, connu sous le nom de *Tamerlan* & de ses Successeurs.

—— des *Shâhs* de Perse, depuis *Ismaël Sofi*, jusqu'à la mort de *Nadir Shah*.

—— des Rois *Arabes* d'*Ormuz*.

—— des *Turcomans* & des *Usbeks*.

—— de l'*Indostan* depuis les Successeurs de *Timur Bek*, jusqu'à l'expédition de *Shah Nadir*.

—— des divers Royaumes de l'*Indostan*.

—— des *Tartares Orientaux*.

—— de la *Chine* & de la *Corée*.

A la suite de ces détails, qui regardent le fond de l'Ouvrage, je dois ajouter quelque chose sur ma Traduction.

I. J'ai vérifié les *Citations*, autant qu'il a été possible, à l'exception de celles qui étoient trop vagues pour pouvoir les déterrer, de celles des Auteurs Arabes, & d'un petit nombre d'autres, faute d'avoir pu me procurer les Ouvrages cités, assez promptement & aussi long-tems qu'il auroit fallu pour en faire usage partout. D'ailleurs j'ai eu soin de marquer les Editions dont je me suis servi. A l'égard des Auteurs Anglois, dont on a des Traductions Françoises, j'ai cité ces dernieres, pour la commodité de ceux qui n'entendent pas l'Anglois; j'ai de même cité les Auteurs François, dont nos Historiens citoient les Traductions en leur Langue. J'ai aussi ajouté ici & là quelques citations d'Auteurs plus aisés à consulter, que ceux auxquels ils renvoyent.

II. Com-

II. Comme l'Auteur de l'*Histoire des Arabes* l'a écrite en forme d'Annales, selon les années de l'Hégire, il en est résulté un petit inconvénient; c'est qu'il a quelquefois séparé des choses, qui réunies sont plus agréables & plus instructives; souvent aussi après avoir parlé de certaines Villes, il a ajouté de nouvelles remarques dans un autre endroit: j'ai tâché de remédier à cet inconvénient autant qu'il m'a été possible, & j'ai fait quelques transpositions & rapproché des morceaux plus ou moins étendus, qui étoient séparés.

III. J'ai ajouté quelques Remarques, qui m'ont paru nécessaires, ou propres à éclaircir le Texte de mon Original.

IV. Enfin, je dois avertir que je serai obligé de remédier à une sorte de confusion, qui s'est glissée dans le nombre des Livres qui composent cette Partie de l'Ouvrage qui a paru en Anglois, occasionnée sans doute parceque divers Auteurs travailloient en même tems. L'Histoire des Arabes forme un premier Livre, qui comprend deux Chapitres. Ensuite on trouve encore premier Livre jusqu'au quatrieme; vient après Livre second jusques au treizieme. Il faudra faire à tout cela un léger changement, & faire suivre les Livres dans l'ordre naturel.

Je me flatte que le Public rendra justice à mes soins, & que s'il m'est échappé des fautes ou des négligences, il les pardonnera à la nature du travail dont je me suis chargé. La multiplicité des objets, & une Histoire assez peu connue, demandent une attention si soutenue, qu'il ne paroîtra pas surprenant qu'elle ait pu se relâcher quelquefois.

Quoique les Auteurs Anglois n'ayent mis ni Cartes ni Figures dans leur Continuation, les Libraires qui l'impriment en François, ont jugé à propos d'en ajouter plusieurs, qui paroissoient nécessaires, & propres à rendre cette Continuation conforme aux Volumes qui précédent; comme elle l'est pour le papier & l'impression.

Nous devons avertir encore, que les Auteurs Anglois, ayant donné cette continuation sous le titre d'*Histoire Moderne*, les Libraires ont cru faire plaisir au Public d'en imprimer un petit nombre d'Exemplaires sous ce titre, pour les personnes qui n'ont pas l'*Histoire Ancienne*, & qui seroient bien aises d'avoir l'*Histoire Moderne* seule, à mesure qu'elle paroîtra. Ainsi on doit se souvenir que le *Tome quinzieme* de l'*Histoire Universelle*, & l'*Histoire Universelle, contenant l'Histoire Moderne, Tome premier*, sont un seul & même Ouvrage.

TA-

TABLE
DE CE QUINZIEME
VOLUME.

LIVRE I. *CHAPITRE I.* *La Vie de* MAHOMET.

CON-


ARABIE.
TEMPLE DE LA MECQUE
fidelement copié sur un Dessein
de la Bibliothèque BODLEIENNE à OXFORD
MER MEDITERRANEE
Cyprus I
PARTIE DE SYRIE
PARTIE DU DIYAR BECR
Deserts de Syrie
PALESTINE
Sham ou Damas
Jerusalem
IRAK ARABIE
Bagdhad
Waset
Basra
Lurestan
Chuzestan
Shiraz
Ahwaz
PARTIE DE PERSE
Farsistan
Kerman
GOLFE DE PERSE OU BAYE DE BASRA
BAYE D'ORMUZ
AL HEJAZ
NAJD
AL BAHREIN
Yamama
Medina
Mecca
Jodda
Tropique du Cancer
AL YAMAMA
AL YAMAN
OMAN
Maskat
MAHRA
Deserts
SHIRH
HADRAMAUT
Sanaa
Zabid
Mokha
Aden
Bab al Mandab
MER DE KOLZOM OU MER ROUGE
PARTIE DE L'EGYPTE
PARTIE DE L'ETHIOPIE
MER DE INDES
I. de Socotora
C. Gardafui
Cairo
Aswan
Echelle de 200 Milles de 60 ou Degré
RENVOIS DES CHIFFRES
1 Porte du milieu
2 Porte du Sacrifice
3 Porte de la Visite
4 Station des Malekites
5 La Ca'abah
6 La bande d'Or
7 La pierre noire
8 Le sepulchre
9 La goultière d'Or
10 Station des Schafeites.
11. Station des Hanbalites.
12 Le puits de Zem-zem
13 Les Degres
14 Station d'Ibrahim
15 La Tribune.
16 Le lieu ou l'on garde le Gobelet a boire d'Al Abbas
17 Le Tresor
18 La Porte d'Ali.
19. La Porte d'Al Abbas
20. La Porte du Prophete
21 La Porte de la Paix

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE I.
CHAPITRE I.
LA VIE DE MAHOMET.

SECTION I.

Origine & Généalogie de Mahomet. *Histoire de sa vie jusques à sa fuite à Médine.*

IL n'est point de Personnage célebre dans l'Histoire, dont on ait peut-être donné des idées plus différentes, que de *Mahomet* ou *Mohammed*, le Législateur des *Arabes*, & le Fondateur de l'Empire *Musulman*. Quelques Ecrivains Chretiens l'ont représenté comme un imposteur odieux, également méprisable par les défauts du corps & de l'esprit, & comme un homme des mœurs les plus corrompues. D'autres, au contraire, n'ont pas fait difficulté de le mettre au rang des plus illustres Législateurs qui ayent jamais paru dans le Monde, doué des plus belles qualités de l'esprit, soutenues de la pratique de toutes les vertus sociales, & également fameux par l'étendue de son génie, & par la sagesse de ses institutions. Il en est même, qui semblent penser si librement sur les principes de la Religion tant naturelle que révélée, qu'ils soutiennent assez clairement, que Mahomet ayant fait entrer dans l'Alcoran tout ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion Chretienne, sans adopter les additions par lesquelles on l'a corrompue, son systême de Religion paroît du moins aussi digne de Dieu que celui de l'Evangile, si même Mahomet n'a été le dernier grand Prophete, envoyé pour perfectionner la Loi de Jésus lui-même (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Différens Portraits de Mahomet, *par divers Auteurs.*

Mais

(*a*) *Prideaux* Vie de Mahomet. *passim. Sale* prelim. Discours. *pass. Boulainvilliers* Vie de Mahomet. *pass.*

Section I.

Généalogie de Mahomet *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hegire.*

Les Dogmes de l'Alcoran sont fort au dessous des vérités sublimes de l'Evangile.

Mais si d'un côté on ne peut nier que *Mahomet* n'ait eu de très-grands talens, & qu'il n'y ait eu chez lui un mêlange de bonnes & de mauvaises qualités, comme cela se voit dans plusieurs autres hommes; de l'autre on ne peut disconvenir, qu'en se vantant faussement de révélations surnaturelles & de conférences avec Dieu lui-même, il a prouvé évidemment qu'il étoit un imposteur, & par conséquent un scélérat. Pour ce qui est de la doctrine de l'Alcoran, quelques beaux exposés qu'en ayent donné certains Ecrivains de notre tems, qui paroissent avoir été déraisonnablement prévenus en sa faveur, il faut avoir perdu le bon sens, & renoncé à la religion & à la piété, pour la mettre de niveau avec la sublime doctrine de l'Evangile. Dans le fond, quelles que soient les vérités qui se trouvent dans l'Alcoran, il n'y a pas d'homme sage & éclairé qui n'avoue que l'on y rencontre aussi bien des absurdités. Ce n'est pas non plus autant l'excellence de ses préceptes & l'habileté de son Auteur qui ont si fort contribué à le faire recevoir dans une si grande partie du Monde, que la disposition des *Arabes*, lorsque *Mahomet* commença à se glorifier d'une Mission divine, le luxe & la mollesse générale des *Grecs*, la décadence de l'Empire *Persan*, la corruption & les divisions qui régnoient en ce tems-là parmi les *Chrétiens*, outre plusieurs autres causes qui y concoururent, comme on le verra en détail dans la suite de cette Histoire (*a*).

Mahomet descendoit d'Ismaël.

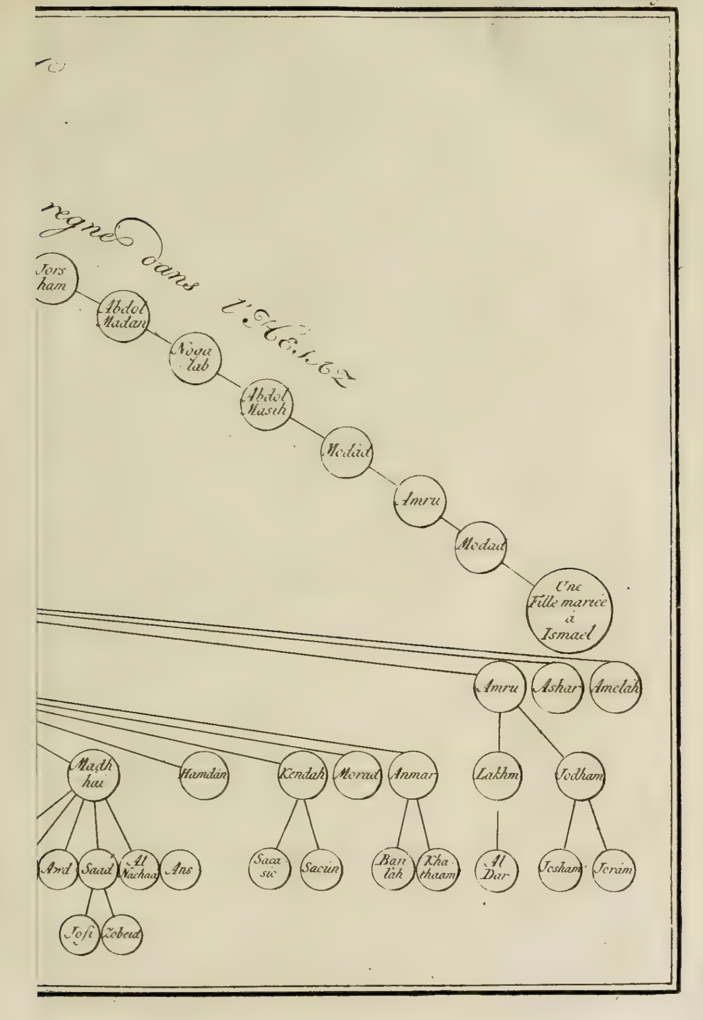
Selon les Auteurs Orientaux, *Mahomet* descendoit en droite ligne d'*Ismaël*, fils d'*Abraham*, & par conséquent d'*Abraham* même. *Kedar*, ou comme l'appellent les Arabes *Kidâr*, semble, après la mort de son pere *Ismaël*, avoir communiqué son nom à la plus grande partie de l'*Arabie Pétrée*, comme on peut l'inférer de l'Ecriture Sainte. *Kidâr* eut pour héritier de ses biens & de son autorité son fils *Hamal*, auquel succéda *Nabet* ou *Nabt*, & à celui-ci *Salâmân*, pere d'*Al Homeisa*, duquel nâquit *Al Yaza*, dont le fils *Odad* engendra *Odd*, pere d'*Adnân*. Cette suite Généalogique, qui contient neuf générations, nous paroît beaucoup plus vraisemblable que celle que rapportoit *Omm Salma*, une des femmes de Mahomet, qui prétendoit que son Mari ne comptoit que trois personnes en ligne droite entre *Ismaël* & *Adnân*, savoir *Bera* ou *Nabet*, *Zeid* ou *Al Homeisa*, & *Odad*. Mais ce qui prouve que cette succession ne peut être exactement vraye, c'est l'éloignement du siecle où *Abraham* a vécu, comparé avec le petit nombre de Générations compris dans l'intervalle entre *Adnân* & *Mahomet*. Les Ecrivains Arabes mêmes ne sont pas d'accord entre eux sur cet Article, comme on l'a remarqué ailleurs. Mais ils sont si mauvais Chronologistes, & ont si peu de connoissance d'aucun événement considérable, du tems d'Abraham, que cette diversité de sentiment ne surprendra point ceux qui sont tant soit peu versés dans la Littérature Orientale (*b*).

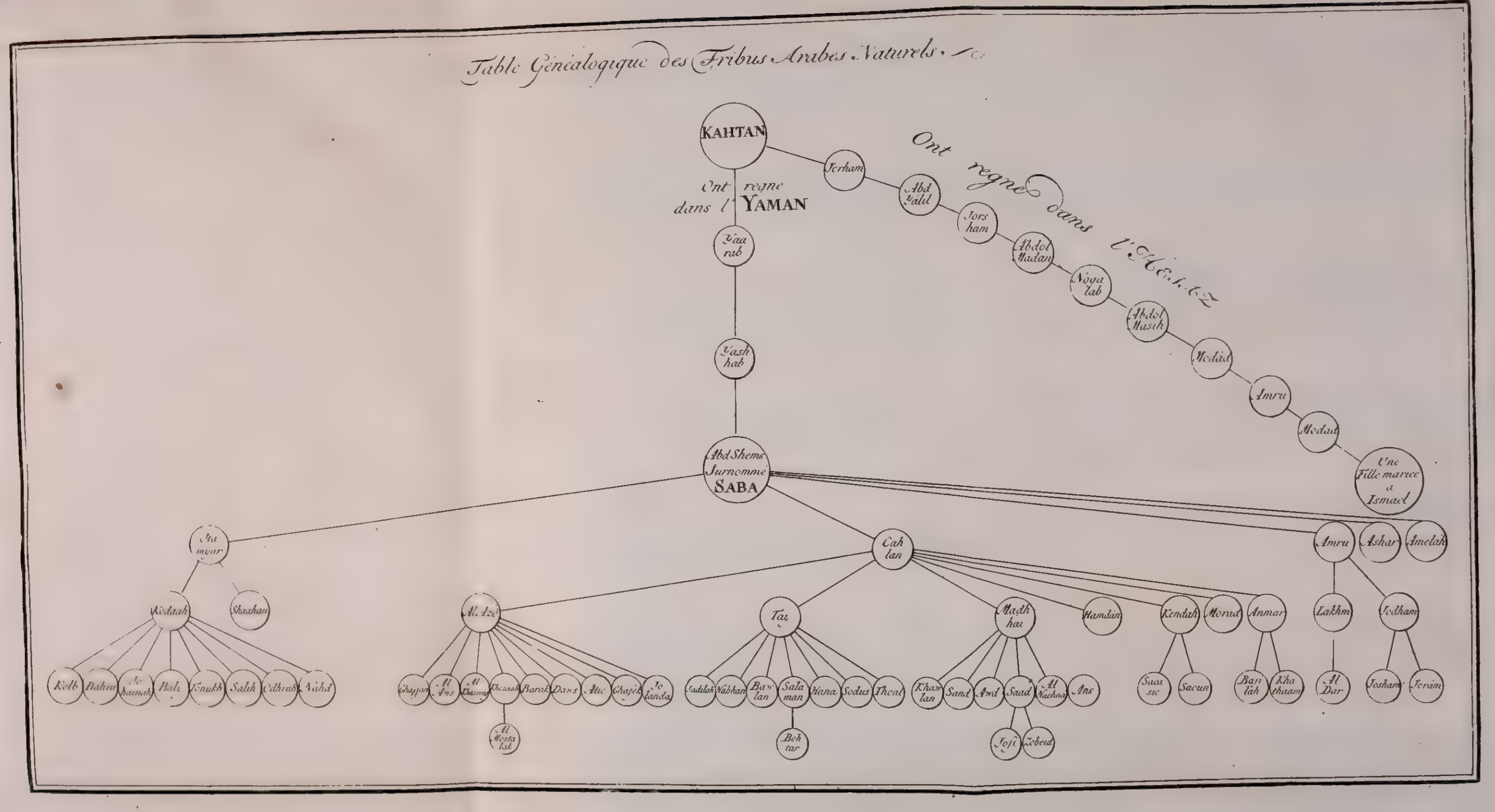
Dix Géné-

La seconde succession Généalogique dans la famille d'*Ismaël*, ou pour mieux

(*a*) *Prideaux*, *Sale*, *Boulainv.* ubi supra. Voy. aussi *d'Herbelot* Bibl. Orient. p. 598-603. *Sale* not. sur l'Alcoran & l'Alcoran même.

(*b*) *Abulfeda* de vit. Mohammed. C. II. p. 6-8. *Oxford* 1723. *Al Beidak* ap. *Abulfeda* l. c. *Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p. 45-51. *Sale's* gen. tab. of the naturalized Arabs. *Voy.* aussi *Jérém.* XLIX. 28. *Esaie* LX. 7. *Ezéch.* XXVII. 21. *Ps.* CXX. 5. *Jérém.* II. 10. &c. Voy. *Hist. Univ.* Tom. XII. p. 524. la Note.


regne dans l'Hejaz
Jors ham
Abdol Madan
Noga lab
Abdol Masih
Modad
Amru
Modad
Une Fille mariée à Ismael
Amru
Ashar
Amelah
Madh hai
Hamdan
Kendah
Morad
Anmar
Lakhm
Jodham
Ard
Saad
Al Nachaa
Ans
Saasic
Sacun
Ban lah
Kha thaam
Al Dar
Josham
Joram
Josi
Zobeid


Table Généalogique des Tribus Arabes Naturels.
KAHTAN
Ont regné dans l'YAMAN
Ont regné dans l'Hejaz
Jorham
Abd Yalil
Jorsham
Abdol Madan
Nogalab
Abdol Masih
Modád
Amru
Modád
Une Fille mariée a Ismael
Yaarab
Yashhab
Abd Shems surnommé SABA
Hamyar
Cahlan
Amru
Ashar
Amelah
Kodaah
Shaahan
Al Azd
Tay
Madhhaj
Hamdân
Kendah
Morad
Anmar
Lakhm
Jodham
Kelb
Bahra
Johainah
Bali
Tenukh
Saleh
Odhrah
Nahd
Ghassan
Al Aws
Al Khazraj
Khozaah
Bariк
Daws
Atic
Ghafek
Jolanda
Al Mostalak
Jadilah
Nabhan
Barlan
Salaman
Hana
Sodus
Thoal
Bohtar
Khaulan
Saad
Awd
Saad
Al Nachaa
Ans
Jofi
Zobeid
Saacsic
Sacun
Basilah
Khathaam
Al Dar
Josham
Joram

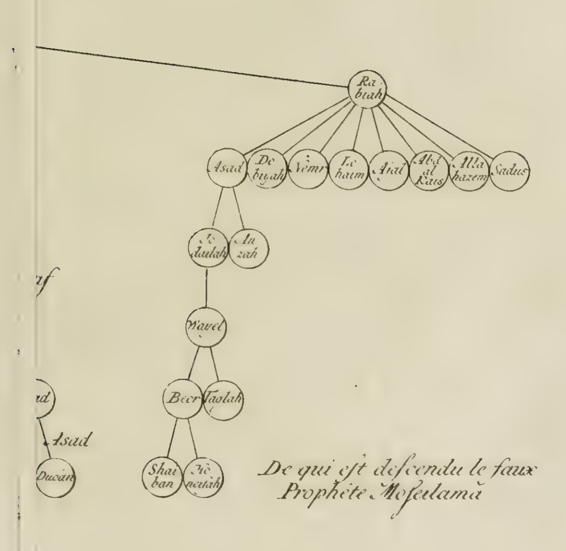
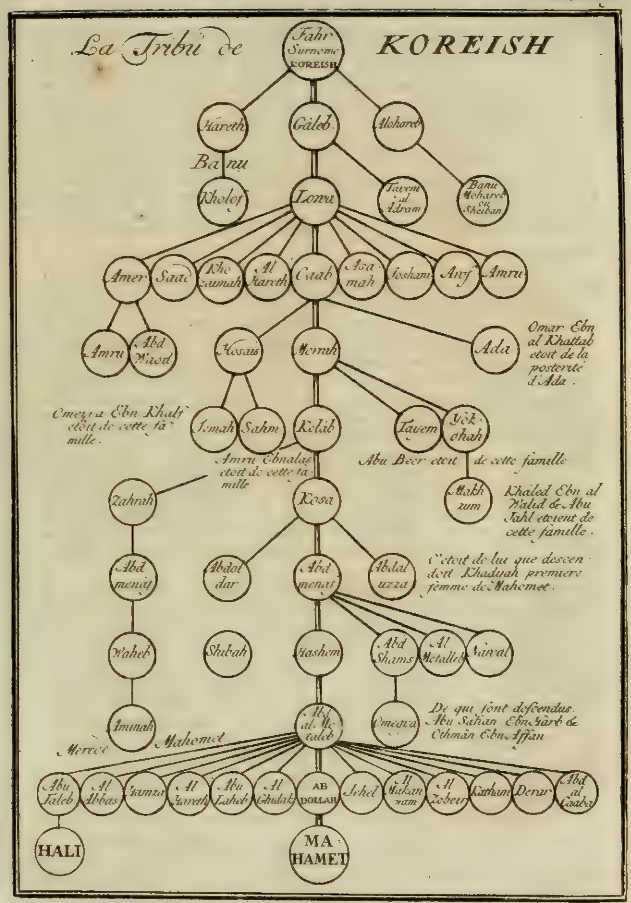

s d'Agar, par une Fille de Modad le Jorhamite.
Rabiah
Asad
Debiyah
Nemr
Lehaim
Aial
Abd al Kais
Alla hazem
Sadus
Jedailah
Anzah
Wayel
Beer
Taolah
Shaiban
Henefah
De qui est descendu le faux Prophête Moseilama
Asad
Ducan

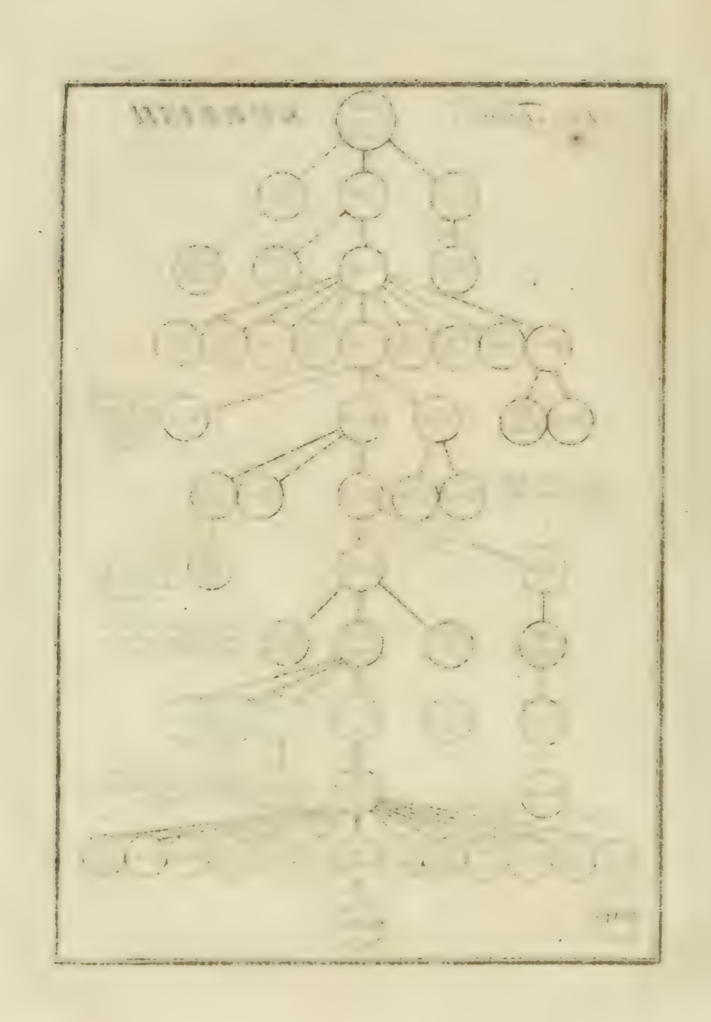
*Table Genealogique des Tribus des Arabes Naturalisez, qui sont les descendans d'*ISMAEL, *fils d'*Abraham *&* *d'*Agar, *par une Fille de* Modad *le Jorhamite.*

Les descendans d' Ismael *sont incertains jusques à* Adnan. *Les Genealogies les plus approuvées comptent huit Generations entre ces deux personnes, dans cet ordre,* Ismael, Kidár, Hamal, Nabet, Salámán, al Homeisa, al Yaſa, Odad, Adnán, Al Beihaki *compte une Generation de moins & diffère dans les noms en cette manière,* Ismael, Nabet, Yashhah, Yarab, Yarah, Yahur, al Mokawwam, Odad, Adnan. *Mais* Mahomet *lui même (si du moins on peut compter sur la Tradition de sa femme* Omm Salma*) ne compte pas plus de trois personnes entre* Ismael *&* Adnán, *savoir* Berâ, Zeid *&* Odad; Bera *étant le même que* Nabet, *&* Zeid *le même qu'* Homeisa.

ADNAN
Moad
Acc
Ko daah
Nazar
Ay ïad
Modar
An mar
Ra biah
Kais Ailan
Tribus
Hawazen
Kaleb
Okail
Amer
Sawah
Kha fajah
Becr
Helal
Thahif
Nó mair
Ba helah
Mazen
Gaftan
Abas
Ad wan
Tribus
Ra biah
Jas him
Asia
Salim
Dho byan
Faza rah
Al yas
Mo dreah
Tabek hah
Banu Khendaf
Ta mim
Rab bab
Dab bah
Mo zeinah
Jaad
Kais
Kozai mah
Hod hail
Caleb
Al Hawn
Al Karah
Adal
Al Daish
Ke nanah
Mal can
Abd Manah
Amru
Ghifar
Becr
Leith
Al Hareth
Mad lai
Dam rah
Al Dowal
Al Nadr
Malec
Fehr Surnommé KOREISH
Amer
Malec
Al Ahabish Tribu
Feras
Asad
Banu Asad
Cahel
Ducan
Asad
De biah
Nemr
Le haim
Anal
Abd al Kais
Alla hazem
Sadus
Jo dailah
An zah
Wayel
Becr
Taglah
Shai ban
Hó neifah

De qui est descendu le faux Prophête Moseilama.


La Tribu de KOREISH
Fahr Surnomé KOREISH
Hareth
Galeb.
Aloharet
Ba nu
Kholof
Lonu
Tayem al Adram
Banu Moharet ou Sheiban
Amer
Saad
Khe zaumah
Al Hareth
Caab
Asa mah
Josham
Anf
Amru
Amru
Abd Wadd
Hosaus
Morrah
Ada
Omar Ebn al Khattab etoit de la posterité d'Ada.
Omeyya Ebn Khalf etoit de cette famille.
Jomah
Sahm
Kelab
Tayem
Yok ohah
Amru Ebnalas etoit de cette famille
Abu Becr etoit de cette famille
Zahrah
Kosa
Makh zum
Khaled Ebn al Walid & Abu Jahl etoient de cette famille.
Abd menaf
Abdol dar
Abd menaf
Abdal uzza
C'etoit de lui que descendoit Khadijah premiere femme de Mahomet.
Waheb
Shibah
Hashem
Abd Shams
Al Motalleb
Nawal
Aminah
Abd al Motaleb
Omeyya
De qui sont descendus. Abu Sofian Ebn Harb & Othman Ebn Affan
Merece
Mahomet
Abu Taleb
Al Abbas
Hamza
Al Hareth
Abu Laheb
Al Ghidak
AB DOLLAH
Jehel
Al Makan wam
Al Zobeir
Kotham
Derar
Abd al Caaba
HALI
MA HAMET



SECTION I. *Généalogie de* Mahomet *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

rations entre Adnân *&* Fehr.

mieux dire celle de *Mahomet*, commence à *Adnân* & finit à *Fehr*, surnommé *Koreisch*. Elle consiste en dix générations, comme il paroît par les ancêtres de *Mahomet*, & ces dix générations se sont succédé sans interruption depuis *Adnân* jusqu'à *Fehr*. Les Arabes ont représenté *Moad* ou *Maad*, fils d'*Adnân*, comme un fameux guerrier, & un ennemi déclaré des Juifs. *Zobari* rapporte une Tradition, comme l'ayant reçue d'*Ali* fils de *Moghaïra*, selon laquelle *Moad* étoit contemporain de *Moyse*, auquel la naissance de *Mahomet* fut révélée. Les Arabes prétendent encore que *Bokht-Naser*, ou *Nébucadnezar* Roi de Babylone, vivoit dans le même tems, nouvelle preuve de leur exactitude & de leur habileté en fait de Chronologie. *Moad* fut pere de *Nazár*, autre grand guerrier, dont on dit que l'étendard est encore gardé dans le Temple de la Mecque, qui dès ce tems-là étoit regardé comme le principal Sanctuaire de l'Arabie. Il surpassoit en beauté & en esprit la plupart de ses Compatriotes, & la lumiere prophétique brilloit sur son visage. *Nazâr* devint pere de *Modar* ou *Modr* (*) dont le fils *Al-Yâs* (†) engen-

(*) On dit que ce Prince étoit très-bien fait, & qu'il surpassoit le reste des Arabes pour la beauté & la douceur de sa voix. Il avoit trois freres, *Ayyad*, *Rabia* & *Anmâr*: & quoiqu'il fût le cadet d'*Ayyad*, son pere *Nazâr* l'établit Préfet ou Gardien de la *Caaba*. *Ayyad*, qui a laissé une nombreuse postérité, quitta le pays de *Hejâz*, & alla s'établir avec sa famille dans l'*Irack*. *Rabiâ* fut le pere de plusieurs Tribus, dont on trouve un détail circonstancié dans l'Histoire Universelle d'*Abulfeda*. Le fameux Poëte Arabe *Motalammes*, qui descendoit de *Dobiyah*, un des fils de *Rabiâ*, & qui vivoit long-tems avant *Mahomet*, ayant fait des vers satiriques contre le Roi de *Hira*, ce Prince l'envoya chargé d'une lettre pour un de ses Gouverneurs, par laquelle il lui ordonnoit de faire mourir le porteur. Mais le Poëte, ayant quelque soupçon, ouvrit la lettre, & vit ce qu'elle contenoit. Ce qui a donné lieu à ce Proverbe des Arabes, *les Lettres de Motalammes*. Il paroît clairement par-là, que les Arabes, du moins selon le sentiment de quelques-uns de leurs meilleurs Auteurs, avoient l'usage des Lettres long-tems avant la naissance de Mahomet. *Anmâr*, le plus jeune des fils de *Nazâr*, s'établit dans l'*Yemen*, où sa postérité se multiplia beaucoup, mais elle se confondit de bonne heure avec les anciens habitans du Pays (1).

(†) *Al-Yâs*, dont le nom signifie *Désespoir*, nàquit, lorsque *Modar* son pere étoit déjà si vieux, qu'il désespéroit d'avoir jamais un fils; il s'appelloit aussi *Habib*, c'est-à-dire *Bien-aimé*. Il adhéra à la religion & aux traditions de ses Ancêtres, & en toute occasion il témoigna un zele tout particulier pour l'honneur & la dignité du Temple de la Mecque. Ce qui fit que les Arabes eurent une haute estime pour lui, & le regarderent comme un aussi grand Philosophe que *Lokmân*, dont nous avons déjà parlé dans l'Histoire Ancienne des Arabes. Etant Prince de son Peuple & Chef de sa Tribu, il ne se décidoit aucune affaire sans sa participation. Son frere *Kais*, surnommé *Aylân*, fut le pere de plusieurs Tribus, dont les principales sont les suivantes. 1. Les *Hawazenites*, d'où sont sortis les enfans de *Saad* fils de *Beer*, fils de *Hawâzen*, qui éleva *Mahomet*. 2. Les enfans de *Kelâb*, d'où sont issus les Seigneurs de *Hâleb* ou *Aleb*, dont *Saleb* fils de *Merdâs* fut le premier. 3. La Tribu d'*Okail*, d'où sont sortis les Rois de *Mosûl*. 4. Les enfans de *Bazer*, de *Safaah* & de *Khefâjah*, qui ont été de toute ancienneté Seigneurs de la Province d'*Irâk*. 5. Ajoutez les enfans d'*Helâl* & ceux de *Thakîf*, que quelques-uns croient avoir fait partie des *Aadites*; d'autres disent que ce sont des restes des anciens *Thamudites*, habitans de la Ville de *Tâyef*. De plus les enfans de *Nomaïr*, de *Bakelah*, de *Mâzen* & de *Gatfân*, d'*Abas* (c'est de cette Tribu qu'étoit le fameux Héros *Antara*) & plusieurs autres, dont *Abulfeda* a fait l'énumération dans son Histoire. Les enfans de *Dhobigân*, qui étoient une branche de ceux de *Gatfân*, soutinrent la guerre pendant qua-

(1) *Abulfeda. Al Meidan* &c.

Section I.

Généalogie de Mahomet *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

engendra *Modrecah* (*) pere de *Khozaimah*, (†) duquel est sorti *Kenânah* (‡) pere d'*Al Nadr* (§) dont le fils *Malec* eut *Fehr*. C'est de *Fehr*, que les Arabes ont surnommé *Koreish*, que toute la Tribu des *Koreïshites* a pris son nom. Ce fut du tems d'*Adnân* que les Arabes fixerent la regle qui devoit étre observée pour la conservation des Généalogies, afin de maintenir la distinction des Tribus & des familles qui les composoient. Il n'est donc pas surprenant qu'ils remontent rarement dans leurs Généalogies plus haut qu'*Adnân*, qu'ils reconnoissent pour le pere de leurs Tribus; parceque la succession depuis lui est certaine & n'est point contestée (*a*).

Fehr *est la tige de la Tribu la plus noble des Arabes.*

Fehr semble s'être distingué par quelques grands exploits, les Arabes supposant qu'il fut surnommé *Koreish* à cause de sa valeur & de son intrépidité. Quoi qu'il en soit, il peut étre considéré comme la tige de la Tribu la plus noble & la plus célebre parmi les Arabes. Il eut trois fils, *Gâleb*, *Mo-*

(*a*) *Abulfeda* de Vit. Mohammed. C. II. 45-51. *Gagnier* Vie de Mahom. T. I. p. p. 6-8. *Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p. 35-59. Ed. de 1748.

quarante ans contre les *Abasides*, appellée par les Arabes *la Guerre de* Dahes *& de* Cabra, qui sont les noms de deux chevaux qui coururent contre deux autres, nommés *Al Khatar* & *Al Fana*. Mais la difficulté de décider de quel côté étoit l'avantage, occasionna cette sanglante querelle, qui dura quarante ans. Delà est venu ensuite le Proverbe, en parlant de procès longs & difficiles, *c'est la Guerre de* Dahes *& de* Cabra (1).

(*) *Modrecah* avoit un frere nommé *Tabekhah*, duquel descendent les enfans de *Tamim*, de *Rabbab*, de *Dabbah*, & de *Mozainah*. *Modrecah* & *Tabekhah* furent surnommés *Khendaf*, du surnom de leur mere, qui s'appelloit, dit-on, *Lili*. Elle étoit fille de *Holwân*, fils d'*Amrân*, fils d'*Alhâf*, fils de *Kodbaah*. Toutes ces Tribus furent appellées *Khendafites* (2).

(†) *Hodhail* frere de *Khozaimah* fut la tige des *Hodhailites*: c'est de cette Tribu qu'étoient le Poëte *Abu Dhowaib*, *Galeb*, *Saad*, *Kais* & *Abdallah* fils de *Masud*, compagnon de *Mahomet* (3).

(‡) *Kenânah* fut nommé ainsi du mot *Ken*, qui signifie *ombrage*, *couverture*, parcequ'il fut le protecteur & l'asile de son peuple. Il avoit deux freres, *Al Hawn & Asad*. D'*Al Hawn* sont issues les Tribus d'*Adal* & d'*Al-Daish*, qui furent appellées *Al Kârah*, parcequ'elles étoient réunies ensemble, & étoient considérées comme ne faisant qu'un même peuple. D'*Asad* sont venus les *Cibélites*, les *Dudânites*, & autres, qui sont tous compris sous le nom d'*Asadites*. *Kenânah* eut plusieurs autres fils, outre *Al Nadhr*, savoir *Malcân*, *Abd Manâh*, *Amru*, *Amer* & *Malec*. De *Malcân* sont issus les *Malcanites*; d'*Abd Manâh* les enfans de *Ghifâr*, les enfans de *Beer*, les *Doylites*, les enfans de *Leith*, de *Hareth*, de *Madlaj* & de *Damrah*: d'*Amru* sont sortis les *Amruites*: d'*Amer* les *Amérites*, & de *Malec* les enfans de *Ferâs*. De *Kenânah* descendent aussi les *Ahabishites*, que quelques-uns ont confondu avec les *Abissins* ou *Ethiopiens* (4).

(§) *Al Nadhr* fut ainsi nommé à cause de sa beauté & de l'éclat de son teint. *Al Jannabi* le nomme *Koreish*, mais selon *Abulfeda* c'étoit-là le surnom de *Fehr*. *Al Jannâbi* n'est pas aussi d'accord avec lui-même sur cet article. Pour ce qui est de l'origine du mot de *Koreish*, c'est le nom d'un certain Monstre marin, qui dévore les autres Monstres marins, & se distingue par sa force & par son courage. *Fehr* fut surnomme *Koreish* à cause de sa bravoure & de sa hardiesse. D'autres font venir ce mot du verbe *Karasha*, qui signifie *recueillir*, *ramasser*, *rassembler*, les descendans de *Fehr* ayant été rassemblés par *Koṣa*, quand il entreprit de se rendre maître de la *Caaba*. Mais la premiere étymologie semble être la plus suivie par les Historiens Arabes les plus célebres (5).

(1) *Abulf.* Hist. Gen. *Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p. 47, 48.

(2) *Pocock.* l. c. p. 48. *Gagnier* Vie de Mahom. T. I. p. 54.

(3) *Pocock.* l. c. p. 49. *Gagn.* l. c. p. 55.

(4) *Pocock.* & *Gagn.* ubi supra.

(5) *Al Janabi.* *Pocock.* & *Gagn.* l. c.

Mohareb & *Al Hâreth*. C'est de *Mohareb* que sont descendus les *Moharébites*, appellés aussi les enfans de *Sheibân*; d'*Al Hâreth* sont issus les enfans d'*Al Chologe*; & de *Gâleb* en droite ligne l'imposteur *Mahomet*. Un Auteur moderne prétend que *Gâleb* a été très-habile dans la Chymie, mais c'est ce dont il n'y a aucune preuve. *Gâleb* fut pere de *Lowa* (*), & celui-ci (†) de *Caab*, dont le fils (§) *Morrah* eut *Kelâb* pere de *Kosa*. De *Zahrah*, autre fils de *Kelâb*, sont issus les *Zahrites*; de cette Tribu étoit *Saad* fils d'*Abu Wakkâs*, comme aussi *Amena*, mere de *Mahomet*. Ce fut *Caab*, qui, selon les Arabes, changea l'ancien nom du sixieme jour de la semaine, que nous appellons Vendredi, & qui étoit *Arubah*, en celui de *Jama'a*. Le premier de ces noms signifie *jour d'allégresse, de jeux & de divertissemens publics*, & le second, *jour de congrégation* ou *d'assemblée*. Ce qui fait voir que dans l'opinion des Arabes, il fut le premier qui consacra le Vendredi au service divin. Le véritable nom de *Kelâb* étoit *Hakim*, & celui de *Kosa*, *Zeïd*. Ce dernier se rendit célébre chez toute la postérité par une action, dont on nous permettra de donner une relation succinte (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

La garde de la *Caaba* fut d'abord entre les mains de la famille d'*Ismaël*, mais ensuite elle passa à celle de *Jorham*, qui en demeura en possession plusieurs siecles, mais enfin ceux de la Tribu de *Khozâa* l'enleverent aux *Jorhamites*. Ce poste donnoit à ceux qui l'occupoient une grande autorité, parceque tous les Arabes en général avoient le Temple de la Mecque en grande vénération, à la réserve des Tribus de *Tay* & de *Kathâam*, & de quelques-uns des descendans d'*Al Hâreth* fils de *Caab*, qui n'y alloient point en pélérinage. *Kosa*, pour aggrandir les *Koreishites*, & pour donner du relief à sa famille, forma le dessein de s'emparer de cette importante charge, s'imaginant qu'un poste si honorable le feroit respecter dans toute l'Arabie. Pour se faciliter l'exécution de son dessein, il épousa la fille de *Halil*, qui gouvernoit alors la Mecque, & étoit le gardien des clefs de la *Caaba*. Ayant eu de sa femme trois fils, *Abd'al Dâr*, *Abd Menâf*, & *Abd'al Uzza*,

Kosa *s'empare de l'intendance de la* Caaba.

(*a*) *Abulfeda* ubi supra. *Pocock*. & *Gagn*. ubi supra. *Boulainvill*. Vie de *Mahom*. Liv. II.

(*) Selon l'Auteur du *Masalek*, *Lowa* eut, outre *Caab*, huit autres fils, *Saad*, *Khozaimah*, *Al Hâreth*, *Amer*, *Asâmah*, *Josham*, *Awf* & *Amru*. Quatre d'entr'eux ont formé autant de Tribus, mais *Al Hâreth* mourut sans postérité. *Amru* fils d'*Abd Wadd*, qui fut tué dans la *guerre du fossé*, étoit de la Tribu d'*Amer*. C'est encore de *Lowa*, ou plutôt de son fils *Caab* que sont issus les enfans de *Jomah* & de *Sahm*, dont le pere étoit *Hosais* fils de *Caab*, & les enfans d'*Ada*, descendus d'*Ada* autre fils de *Caab*. De la premiere de ces Tribus étoit *Omeyya*, fils de *Khalf*, ennemi de *Mahomet*, & *Omar*, l'un des successeurs de *Mahomet*, étoit de la derniere, aussi bien que *Said* fils de *Zaid* un des dix martyrs (1).

(†) Son frere s'appelloit *Tayem*, surnommé *Al Adram*, c'est-à-dire *sans barbe*; les Arabes donnent à sa postérité le nom d'*Adramites*. (2).

(§) *Abubéker*, beaupere de *Mahomet* & son successeur au Khalifat, étoit *Tayémite*, & descendoit par conséquent de *Tayem*, un des fils de *Morrah*, de même que *Talha*, un des dix martyrs. *Khaled* fils d'*Al Walid* & *Abu Jahl* fils de *Heshâm*, dont le nom propre étoit *Amru* fils de *Heshâm*, étoient de la Tribu de *Makhzum*, qui tiroit son origine de *Yokdhah*, un autre des fils de *Morrah* (3).

(1) *Aut. Lib. Masalec*, apud *Pocock*. l. c. p. 50. nt & ipse *Pocock*. ib.d.

(2) *Gagn*. l. c. p. 61.

(3) *Pocock*. not. in spec. Hist. Arab. p. 50.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de ses ancêtres jusqu'à lui.*

Uzza, & voyant ses affaires dans un état très-florissant, tandis que celles de *Halil* alloient fort en décadence, il n'eut pas de peine à engager les *Koreishites* à le soutenir dans l'exécution de son entreprise. Il assembla secrettement un corps de troupes, qu'il posta aux environs de *Mozdalifa*, entre le Mont *Arafat* & *Mina*, le jour que se fait la cérémonie de jetter des cailloux dans la vallée de *Mina*. Pendant que les Pélerins étoient occupés à cet exercice, il sortit de son embuscade à la tête de ses gens, & tomba sur les *Khozaïtes* avec tant de furie, qu'il en fit un grand carnage, ce qui obligea ceux qui restoient à demander quartier. Après ce coup *Halil* & *Kosa* convinrent de remettre la décision de leur différend à un arbitre, & choisirent pour cela *Ya'amer* fils d'*Awf*, lequel adjugea la souveraineté de la Mecque & l'intendance de la *Caaba* à *Kosa*. Il prit d'abord le titre de Roi, & reçut le serment de fidélité de ses nouveaux sujets. Il divisa ensuite la ville en quatre quartiers, & assigna au milieu des maisons à ceux qui s'étoient le plus distingués dans son expédition (*a*).

D'autres Auteurs rapportent le fait d'une façon différente. Ils prétendent que *Kosa* trompa *Abu Gabshân*, pour lors en possession de l'intendance du Temple, que l'ayant enivré il acheta de lui les clefs de ce lieu sacré pour une bouteille de vin. Les *Khozaïtes* piqués de l'affront que *Kosa*, en ce tems-là Prince des *Koreishites*, leur faisoit en la personne d'*Abu Gabshân*, formerent le dessein de se remettre en possession de la *Caaba*. *Kosa*, en ayant eu avis, assembla secrettement un grand nombre de *Koreishites*, avec lesquels il surprit les *Khozaïtes*, se rendit maître de la Mecque, & s'assura si bien de cette importante conquête, qu'elle demeura dans sa famille jusqu'au tems de *Mahomet* (*b*).

Nous ne devons pas oublier que, selon quelques Historiens Arabes, les *Ismaëlites* chasserent les *Jorahmites* de la Mecque & de la *Caaba*, & qu'ils en furent ensuite chassés eux-mêmes par les *Khozaïtes*, secondés par les enfans de *Becr*, fils d'*Abd Manah*, fils de *Kenânah*. Il faut encore observer, que les *Khozaïtes* étoient de la famille de *Joktan*, qu'ils s'étoient établis originairement dans l'*Yemen*, mais qu'ils furent obligés d'abandonner leur patrie par l'inondation d'*Al Arem*. Après les terribles ravages, causés par cette inondation, ceux de cette Tribu se retirerent dans la vallée de *Marri*, dans le voisinage de la Mecque, où ils parvinrent bien-tôt à un haut degré de puissance. Enfin ils se rendirent maîtres de cette ville & du Temple qui y étoit, dont ils furent dépossédés par les *Koreishites*, sous la conduite de *Kosa*, de la maniere dont nous l'avons rapporté (*c*).

Abd Menaf.

Abd Menaf, second fils de *Kosa*, fut déclaré Prince des *Koreishites*, du vivant de son pere, & ses sujets lui prêterent serment de fidelité. La lumiere prophétique qui, selon les Mahométans, brilloit sur son visage, lui valut

(*a*) *Al Jannab. Abulfed. Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p. 42. 50. 342 & alibi. *Mahomet* dans l'Alcoran sur. 106. *Abr. Ecchellens* Hist. Arab. p. 1. c. 3. *Fortal. fidei*, Lib. IV. Consf. 1. *Golii* not. ad Alfragan. p. 4. *Prideaux* Vie de Mahomet. p. 6. *Gagn.* Vie de *Mahom.* T. I. p. 66 68.

(*b*) *Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p. 42. 342. *Prideaux* loc. cit.

(*c*) *Al Beidawi. Prideaux* ubi supra. *Golii* not. ad Alfragan. p. 4.

valut le droit d'aineſſe. Son nom propre étoit *Al Moghaïrah* ou *Moghirah*, & un autre ſurnom étoit *Al Kamar*, c'eſt-à-dire, *la Lune*, qui lui fut donné à cauſe de ſon extraordinaire beauté. On dit que c'étoit un Prince très-religieux, qui recommandoit beaucoup la piété & la priere. Il mourut à la Mecque, & fut enterré ſur une petite colline, appellée *Al Hajun*, qui devint dans la ſuite un lieu de ſépulture commune. *Abd al Dâr* fut le pere des enfans de *Shibah*, qui furent portiers du Temple de la Mecque. Du même *Abd'al Dâr* tiroit auſſi ſon origine *Al Nodar*, fils d'*Al Hâreth*, un des plus grands ennemis de *Mahomet*, & il fut tué par ſon ordre après la bataille de *Bedr*. D'*Abd'al Uzza*, le plus jeune des fils de *Koſa*, étoit iſſu *Al Zobaïr*, fils d'*Al Awâm*, un des dix martyrs; auſſi bien que *Khadija*, premiere femme de *Mahomet*, comme auſſi *Waraka* fils de *Nawfal*. Le nom d'*Abd'al Uzza* ſignifie le ſerviteur ou l'adorateur d'*Al Uzza*, qui étoit une idole des Mecquois, dont il eſt parlé dans l'Alcoran: les anciens Arabes ayant la coutume de prendre de ſemblables noms, pour témoigner la profonde vénération qu'ils avoient pour leurs fauſſes Divinités (*a*).

SECTION I. *Genéalogie de Mahomet, & Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Rien n'eſt donc plus évidemment abſurde, que l'idée que les Mahométans ſe font des ſentimens de *Koſa* & d'*Abd Menaf* ſon fils, ſur la religion. Ils ſuppoſent que l'un & l'autre furent diſtingués par la lumiere prophetique, & par conſéquent qu'ils profeſſoient la vraye religion, ou du moins qu'ils ont toujours ſoutenu le dogme de l'unité de Dieu. Et cependant les noms même d'*Abd Menâf* & d'*Abd'al Uzza*, fourniſſent une preuve évidente & inconteſtable, qu'ils étoient plongés dans la plus groſſiere idolâtrie (*b*).

Il eſt vrai que les Mahométans diſtinguent la lumiere prophétique du don de Prophetie, lequel, ſelon eux, eſt bien plus noble & plus ſublime. Ils prétendent que la lumiere prophétique eſt une impulſion intérieure, qui diſpoſe l'homme à ſe conformer au dictamen de la raiſon, & qui le rappelle conſtamment à en faire le plus parfait uſage: au-lieu que le don de prophétie conſiſte dans une miſſion extraordinaire, pour annoncer aux hommes des vérités anciennes révélées, qu'ils négligent, ou qu'ils ont oubliées. Cependant, comme ils ſuppoſent que la lumiere prophétique fut communiquée à Adam, après ſa repentance, & que depuis elle n'a été communiquée qu'aux Prophetes, ou à des hommes ſages & vertueux, qui ſe ſont rendus recommandables par leur piété, ils ne doivent pas prétendre qu'aucun idolâtre déclaré en ait été honoré. D'ailleurs cette ſuppoſition ſemble diamétralement oppoſée à ce que *Mahomet* a avancé dans l'Alcoran. Mais ce n'eſt pas la ſeule abſurdité que l'on rencontre dans les Hiſtoriens Mahométans (*c*).

Hâshem ſuccéda à ſon pere *Abd Menâf* dans la Principauté des *Koreishites*, & par conſéquent dans le gouvernement de la Mecque & dans l'intendance de la *Caaba*. Son nom propre étoit *Amru*, avec le ſurnom d'*Al Ola*, Hâshem.

(*a*) *Abulfed.* loc. cit. *Pocock.* not. in ſpec. Hiſt. Arab. p 50, 51. *Gagnier* ubi ſupra. p. 70.

(*b*) *Abulfed. Pocock. Prideaux* & *Gagn.* ubi ſupra.

(*c*) *Al Shahreſtan*, Lib. de generat & nutrit. Mahomet. *Pocock* loc. cit. p. 53 & 63. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 11, 12. *Boulainvill.* loc. cit. p. 187. Edit. de Londres. *Alcoran* ſurat. III.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Oli, le *Sublime*, à cause de sa haute dignité. Il fut surnommé *Hâshem*, c'est-à-dire, *celui qui rompt du pain*, parceque dans un tems de famine il distribua libéralement du pain à tous les habitans de la Mecque. Ayant amassé une grosse somme d'argent, il fit, selon quelques Auteurs Arabes, un voyage en Syrie où il acheta une grande quantité de farine dont il fit faire des gâteaux, & quand il fut de retour à la Mecque, il les rompit lui-même & les distribua au peuple. Il fit tuer aussi un nombre prodigieux de chameaux, dont il donna la chair aux habitans de la Mecque, qu'il soulagea ainsi dans leur grande disette. Et comme le terroir de cette ville étoit fort stérile, & ne rapportoit d'autres fruits que ceux qui se trouvent dans les déserts, & par conséquent ni froment ni grain, *Hâshem* eut soin de remédier à ce défaut. Il établit annuellement deux Caravanes, l'une dans l'Eté & l'autre dans l'Hiver, par le moyen desquelles il pourvut abondamment les habitans de la Mecque de tout ce qui leur étoit nécessaire. Il est parlé de ces deux Caravanes de Pourvoyeurs dans l'Alcoran. Les provisions qu'elles apportoient se distribuoient deux fois par an, au mois de *Rajeb* & à l'arrivée des Pelerins. En un mot *Hâshem* releva la gloire de ses sujets au plus haut point par sa sage conduite, ensorte que tous les Chefs des Tribus du voisinage & tous les Grands lui faisoient leur cour. Il y a même des Ecrivains Mahométans qui assurent, que l'Empereur *Heraclius* rechercha son alliance. Ce que les Savans ne croiront point, la premiere année de l'*Hégire* tombant à l'an XII. de cet Empereur. Mais les Historiens Mahométans sont si mauvais Chronologistes, qu'on ne doit pas être surpris de rencontrer de semblables anachronismes dans leurs Ecrits; par lesquels ils donnent des preuves évidentes de leur extrême ignorance, de la fausseté de leurs récits, & de leur partialité. *Hâshem* mourut à *Gaza* en Syrie ou *Sham*, environ vingt ou vingt-cinq ans avant la guerre de l'Eléphant (*a*).

Hashem eut trois freres, dont la postérité a fait une grande figure parmi les Arabes. *Abd Shems*, l'aîné, eut pour fils *Ommiyah*, duquel étoient issus les Califes *Ommiades*; entre lesquels furent *Othman* fils d'*Affân*, *Moavie* fils d'*Abu Sofian*, *Yezid* fils de *Moavie*, *Moavie* fils de *Yezid*, *Merwân* fils d'*Al Hakem*, &c. comme on le verra plus en détail dans la suite de l'Histoire. D'*Al Motalleb* descendent les *Motalébites*, parmi lesquels l'Imam *Mahomet* fils d'*Edris*, fils d'*Al Abbas*, fils d'*Othman*, fils de *Shâfeï*, communément dit *Al Shâfeï*, fut principalement celebre. *Nawfal* a toujours été considéré par les Arabes comme la tige des *Nawfalites*. C'est de cette Tribu qu'étoit *Waraka* fils de *Nawfal*, qui renonça à l'idolâtrie & ne reconnut qu'un seul Dieu, avant la mission de Mahomet. Les Mahométans ont la mémoire de *Hâshem* en si grande vénération, que c'est d'après lui que ceux de la parenté de *Mahomet* ont été appellés *Hashemites*: & celui qui a l'intendance de la Mecque & de Médine, lequel doit toujours être de

(*a*) *Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p. 51. *Abulfed.* de Vit. Mohamm. C. 2. sub init. *Alcoran* sur. 106. *Gagn.* loc. cit. p. 70-74. *Al Zamakhshar.* *Jallal.* *Al Beidawi.* *Abr. Ecchell.* Hist. Arab. par. 1. c. 3. *Al Shahrestan* Lib. de gener. & nutrit. Mahom. *Gab. Sionita* in App. ad *Sharif. Al Edrisi* c. 7. *Prideaux* Vie de Mahomet. p. 7. *Sales* prelim. Disc. p. 4.

de la race de Mahomet, porte jusqu'à aujourd'hui en Arabe le titre d'*Al Imam Al Hâshem*, c'est-à-dire, *Prince* ou *Chef* des Hashémites (*a*).

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Abd'al Motalleb.

Abd'al Motalleb, fils de *Hâshem*, s'appelloit *Shaïba Al Hambd*, c'est-à-dire *vieillesse vénérable*, parcequ'il avoit la tête toute blanche en venant au monde. Ceux de la Mecque lui donnerent le surnom d'*Abd'al Motalleb*, c'est-à-dire *le serviteur d'Al Motalleb*, parcequ'ayant perdu son pere dans son enfance, il fut élevé par son oncle *Al Motalleb*. Au commencement du mois de *Ramadân* il donnoit un festin aux pauvres sur la terrasse de sa maison, & ensuite il avoit soin de nourrir les oiseaux & les bêtes sauvages, de différentes provisions que ses domestiques portoient par son ordre sur le sommet des montagnes voisines. Selon les Arabes il étoit extrêmement affable & d'un accès facile. Il paroît aussi par ce que l'on vient de rapporter, qu'il étoit d'un caractere excellent & généreux (*b*).

Les Mahométans disent que Dieu révéla extraordinairement à *Abd'al Motalleb* où étoit le puits de *Zemzem*, environ cinq-cens ans après qu'il eut été comblé par ordre d'*Amru*, fils d'*Al Hâreth*, Prince des *Jorhamites*, peu de tems avant qu'il abandonnât le territoire de la Mecque, & qu'il s'enfuît avec les siens dans l'*Yemen*. Depuis ce tems-là le lieu où étoit cette fameuse source avoit été entiérement inconnu. Les *Koreishites* mirent d'abord obstacle aux recherches d'*Abd'al Motalleb* & d'*Al Hâreth* son fils; mais le nombre de ses fils s'étant accru jusqu'à douze, il travailla haut à la main, & conformément à l'ordre céleste qu'il avoit reçu, il ouvrit le puits de *Zemzem*. Les Mahométans sont persuadés que *Zemzem* est la même source que Dieu fit sourdre de la terre pour désaltérer *Ismaël*, lorsqu'*Agar*, sa mere, erroit avec lui dans le désert; & quelques-uns prétendent qu'elle a été nommée ainsi, parce qu'elle lui cria en Langue Egyptienne, *Zem*, *Zem*, c'est-à-dire, *arrêtez*, *arrêtez*; quoiqu'il semble plutôt que ce nom lui a été donné, à cause du murmure de ses eaux. D'autres le dérivent du verbe *Zem*, qui signifie *sourdre de terre*. L'eau de ce puits, qui est à l'orient de la *Caaba*, & couvert d'un petit bâtiment en dôme, est regardée comme sainte, & est en grande vénération; ce sont non seulement les Pélerins qui en boivent avec une grande dévôtion, mais on en envoye aussi en bouteilles, comme une grande rareté, dans tous les pays de la domination Mahométane. *Abd'allah*, surnommé *Al Hâfedh*, à cause de sa grande mémoire, sur-tout à l'égard des traditions de *Mahomet*, prétendoit qu'il en étoit redevable à la grande quantité de l'eau de *Zemzem* qu'il avoit bue. Pendant long-tems les habitans de la Mecque n'avoient point d'autre eau que celle que leur fournissoit ce puits, mais le prodigieux concours de Pélerins & de Caravanes, dans les siecles suivans, ayant rendu une plus grande abondance d'eau nécessaire, le Calife *Al Moktader* acheva, après un travail de plusieurs années, un Aqueduc, qui avoit été com-

(*a*) *Ebn Al Athir. Al Beidawi. Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 16. *Pocock.* ubi sup. p. 157. *Cagn.* & *Gab. Sion.* l. c. *Sale's* prel. Disc. p. 43.

(*b*) *Ebn. Al Athir. Abulf. Al Zamakshar. Al Jannab. Abr Ecchell. Pocock. Prideaux. Gagnier* ubi supra.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

commencé quelque tems auparavant, & qui conduit l'eau d'une source qui est à une distance considérable (*a*).

Abd'allah.

Abd allah, pere de *Mahomet*, étoit un des cadets d'*Abd'al Motâlleb*, & le plus beau de tous les *Koreishites*. On ne peut cependant supposer qu'il fût le plus jeune des fils de son pere, comme le dit Mr. *de Boulainvilliers*; puisque *Hamza* & *Al Abbâs* étoient tous deux plus jeunes qu'*Abd'allah*. On prétend qu'*Abd'al Motâlleb* eut douze fils, outre *Abd'allah*, qu'*Abulfeda* range dans l'ordre suivant: *Hamza*, *Al Abbâs*, *Abu Tâleb*, *Abu Lahcb*, *Al Ghidâk*, *Al Hâreth*, *Jchel*, *Al Mokawwam*, *Derâr*, *Al Zobeir*, *Kethâm* & *Abd'al Caaba*. D'*Al Abbâs* sont descendus les *Abbassides*, de la famille desquels il y a eu plusieurs Califes. *Abu Tâleb* étoit le pere du fameux *Ali*, le quatrieme Calife & successeur de *Mahomet*. Pour ce qui est d'*Abd'allah*, toutes les femmes de sa Tribu devinrent si éperdument amoureuses de lui, que l'on dit qu'elles l'attaquerent de la même maniere que la femme de Potiphar fit Joseph, selon l'Histoire sacrée. Il épousa *Amena* fille de *Wâheb*, fils d'*Abd'al Menâf*, étant âgé de vingt-quatre ou vingt-cinq ans selon *Abulfeda*; quoiqu'*Ahmed*, fils de *Yusef*, lui donne presque dix ans de moins, à son mariage. Quoi qu'il en soit, les Mahométans représentent *Amena* comme la plus belle, la plus sage & la plus vertueuse femme de sa Tribu, & par conséquent la plus digne d'un homme aussi extraordinaire qu'étoit *Abd'allah* (*b*).

Abd'allah étant mort jeune, durant la vie de son pere, laissa sa veuve, & son fils encore enfant, n'ayant pour tout bien que cinq chameaux & une Esclave Ethiopienne. *Abd'al Motâlleb* fut donc obligé de prendre soin de son petit-fils *Mahomet*. Ce qu'il fit non seulement pendant sa vie, mais à sa mort, chargeant alors *Abu Taleb*, son fils aîné & frere uterin d'*Abd'allah*, d'avoir soin de lui dans la suite. *Abd'al Motâlleb* expira peu après, âgé de cent-dix ans, selon *Ebn Amid*. *Abulfeda* nous apprend qu'il étoit Prince ou Chef des *Koreishites* dans la guerre de l'Eléphant; & *Al Juzi* rapporte qu'*Abd'allah* ayant été envoyé par son pere pour reconnoître l'ennemi, donna le premier avis de sa surnaturelle défaite. Nos Lecteurs ne s'attendent pas que nous donnions ici la relation de l'expédition d'*Abrahah* contre la Mecque, l'ayant rapportée d'une façon circonstanciée dans l'Histoire des anciens Arabes, avant le tems de Mahomet (*c*).

Il paroît par ce que nous avons dit, que *Mahomet* n'étoit pas d'une aussi basse & vile extraction que le prétendent quelques Auteurs; puisque ceux de sa famille avoient été, depuis long-tems, Chefs des *Koreishites*, la plus no-

(*a*) Aut. Lib. *Sairat Môcholtai*. *Ebn Hesham*. *Gab. Sion.* & *J. Hesr.* de nonnull. urb. Orient. p. 19. D'*Herbelot* Bibl. Orient. p. 5. *Gagnier* T. I. p. 77-79. *Sharif Al Edrisi*, ap. *Pocock*. not. ad spec. Hist. Arab. p. 124. *Golii* not. ad Alfragan. p. 99. *Sale's* prelim. Disc. p. 3, 4.

(*b*) *Al Zamakhshari*, *Ahmed Ebn Yusef*, *Al Jannabi*, *Abulf.* in Geneal. Koreish. *Abulfarag.* ubi supra. *Al Kodai*. *Pocock*. not. in spec. Hist. Arab. p. 51. Vide etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. IX. p. 21. & *Vie de Mahomet* T. I. p. 84, 85.

(*c*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 2. *Abulfarag.* ubi supra. *Ebn Amid*. *Al Juzi*. *Gagn.* loc. cit. p. 93-96. *Alcoran* sur. 105. *Sale's* prelim. Disc. p. 38. *Hist. Univ.* T. XII. p. 563, 564.

noble de toutes les Tribus Arabes. Et l'on ne doit pas cependant être surpris qu'il ait été, dans les commencemens de sa vie, dans la pauvreté & dans la bassesse, parceque son pere étant mort, lorsqu'il n'avoit que deux ans, & qu'*Abd'al Motâlleb* son ayeul vivoit encore, tout le bien & le pouvoir de sa famille tomberent en partage à ses oncles. *Abu Tâleb*, l'un d'eux, qui après la mort de son pere eut la principale autorité à la Mecque, fut celui qui fit la plus grande figure. Il parvint à un âge assez avancé, & eut beaucoup de tendresse pour son neveu *Mahomet*; il l'éleva dans le Commerce, qu'il exerçoit lui-même. Pour l'y former il mena avec lui en Syrie le jeune Prophete, selon le stile des Mahométans, lorsqu'il n'avoit que treize ans, & le recommanda ensuite à *Khadîjah*, noble & riche veuve, pour être son Facteur. *Mahomet* se conduisit avec tant de prudence, qu'elle l'épousa, & le mit par-là de niveau avec les plus riches de la Mecque (*a*).

SECTION I. *Généalogie de Mahomet & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Les Historiens Arabes peu versés dans la Chronologie.

Il est évident par ce que nous avons rapporté, que la premiere suite de générations dans la Généalogie de Mahomet, n'est en aucune façon conforme au cours de la nature. On n'y voit que neuf générations, nombre certainement trop petit pour remplir l'intervalle entre *Abraham* & *Adnân*. Sans cela il faut soutenir que tout l'intervalle entre *Abraham* & *Mahomet*, qui est de près de deux mille six-cens ans, ne comprend que trente générations: ce que personne, tant soit peu versé dans l'Histoire & dans la Chronologie, n'admettra aisément. C'est pourquoi les Auteurs qui comptent quarante générations entre *Ismaël* & *Adnân*, approchent plus de la vérité qu'*Al Beihaki*, *Al Jarra*, ou que la Tradition d'*Omm Salma*. Mais ce nombre-là même est encore trop petit, puisqu'il ne fait monter les générations entre *Abraham* & *Mahomet* qu'à soixante; tandis que ce vaste intervalle en doit renfermer au moins soixante-sept ou huit, en donnant à la vie humaine, dans les siecles qui ont précédé David, toute l'étendue que l'on peut raisonnablement demander. C'est par cette raison que nous ne pouvons adopter le sentiment d'*Abulfeda*, quelque estimé que cet Auteur soit parmi les Savans, lorsqu'il donne sur ce point la préférence à l'opinion d'*Al Jarra*, puisque cet Ecrivain ne met que huit générations entre *Ismaël* & *Adnân*, tandis que d'autres Chronologistes Arabes en comptent environ quarante. D'ailleurs Abulfeda place la création du Monde 6216 avant l'Hégire, & fait vivre *Ismaël* aussi longtems avant *Mahomet*, que les partisans de la Chronologie du Texte Hébreu, du Samaritain, ou des Septante, & par conséquent il auroit dû mettre dans l'intervalle, dont il s'agit, autant de générations qu'aucun Auteur Chretien. Mais comme on ne doit point s'attendre à l'exactitude dans les matieres de Chronologie de la part des meilleurs Ecrivains Mahométans, nous ne sommes pas étonnés de voir que sur l'article en question *Abulfeda* se soit si fort écarté du cours de la nature, & par conséquent de la vérité. Nous ne pouvons avoir autant

(*a*) *Abulf. Abunazar. Abulfarag.* Hist. Comp. Dynast. p. 161, 162. *Elmacin* L. I. C. I. *Hottinger.* Hist. Orient. L. II. C. I. *Guadagnol.* Tract. II. C. 10. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 13. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. I. C. 3. 4. 6.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

tant d'indulgence pour Messieurs *Gagnier* & *Sale*, qui ont suivi aveuglément *Abulfeda* sur ce point, & ont ainsi décidé en faveur d'*Al Jarra*, tandis qu'il n'est personne, médiocrement instruit des premiers principes de l'Histoire & de la Chronologie, à qui une pareille décision ne doive paroître des plus absurdes (*a*).

Le Comte de Boulainvilliers *Auteur de peu de poids.*

Pour ce qui est du Comte *de Boulainvilliers*, nous ne le regardons que comme un Ecrivain du second ordre dans l'Histoire Orientale, ou plutôt des Arabes, & par cette raison nous ne sommes pas fort surpris qu'il ait copié les erreurs des Historiens Arabes, sans les relever; qu'il n'ait pas même été en état de les appercevoir là où elles se présentent, & de les distinguer des faits qui ont les caracteres les plus frappans & les plus marqués de vérité. Cet Auteur étoit très-peu familiarisé avec le tour d'esprit & le génie des Ecrivains Orientaux; & il n'avoit pas la plus légere teinture de la Langue Arabe, comme on le voit, non seulement par son propre aveu, mais encore par la maniere dont il a défiguré une multitude de noms propres Arabes; ce qui décele une parfaite ignorance même des premiers élémens de cette belle Langue. Sa science en fait de Chronologie approche à peine de celle des Arabes, comme il paroît clairement, en ce qu'il fait *Malec*, qui n'a précédé *Mahomet* que de treize générations, contemporain de *Josaphat* Roi de Juda. Sa sincérité & son amour pour la vérité ne sont pas supérieures à sa capacité. Souvent il est en opposition avec toute l'Antiquité Arabe, & il contredit les plus célebres Historiens de cette Nation; il ne fait pas même difficulté d'avancer des faits, qui ne sont appuyés de l'autorité d'aucun Auteur Arabe connu. C'est ainsi, pour ne pas en alléguer d'autres exemples, qu'il dit que *Malec* renouvella dans sa famille la lumiere prophétique, tandis que, selon les Arabes, tous les prédécesseurs de *Malec* jusques à *Adnân* en ont été honorés. Il assure encore que *Gâleb* fils de *Fehr*, étoit un fameux Chimiste, & que ses Ouvrages de Chimie ont été traduits en *langue vulgaire*, c'est-à-dire sans doute en Latin ou en François: donnant à entendre par-là, que la Chimie étoit connue des Arâbes près de quatre siecles avant la naissance de Mahomet; tandis que *Jeber* (*), qui vivoit plus d'un siecle après Mahomet, est le premier

(*a*) *Al Beihaki*, *Al Jarra* & *Omm Salma*, apud *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. II, ut & ipse *Abulf.* ibid. & C. XXIII. p. 47--30. *Gagn.* Vie de Mahom. Introd Part. 2. *Sale's* Genealog. Tab. in prelim. Disc. p. 8. Vid. etiam *Dissert.* on the Chronology of the Septuagint, *Lond.* 1741.

(*) *Jeber*, ou *Jebr*, étoit, selon *Leon Africain*, originairement Grec & Chrétien, mais il embrassa ensuite le Mahométisme, passa en Asie & y apprit l'Arabe. Il ajoute que son Ouvrage étoit écrit en Grec, & qu'il fut traduit en Arabe, & que ce ne fut qu'après cette Version que l'Auteur fut connu sous le nom de *Jeber*. *Golius*, Professeur en Langues Orientales dans l'Université de Leide, fit présent à la Bibliotheque publique de l'Ouvrage de *Jeber* Manuscrit. Il le traduisit en Latin & le publia à Leide, d'abord *in folio*, & ensuite *in quarto*, sous le titre de *Lapis Philosophorum*. Cet Ouvrage contient quantité de choses utiles & curieuses touchant la nature des Métaux, leur purification, leur fusion, leur malléabilité &c. avec d'excellentes descriptions des Sels & des Dissolvans. Selon le fameux *Boerhave*, quantité de ses expériences se trouvent confirmées par celles d'aujourd'hui, & plusieurs ont passé pour des découvertes modernes. Si l'on en excepte ce qui regarde

mier des Arabes célebre pour son habileté dans la Chimie, & le plus ancien Chimiste de cette Nation dont on ait aujourd'hui les Ouvrages. Comme le Mot de *Jeber* signifie en Arabe *un homme de distinction & un Roi*, on suppose communément que cet Auteur étoit un Prince, & comme il a écrit en Arabe, que c'étoit un Prince d'Arabie. C'est surement ce qui a donné occasion au Comte *de Boulainvilliers*, de dire que *Gâleb* est qualifié du titre de Roi dans ses Ouvrages de Chimie, ce qui prouve évidemment qu'il a confondu *Gâleb*, fils de *Fehr*, avec *Jeber*, le grand réformateur de la Chimie, & celui à qui elle est redevable de ses progrès. Une méprise aussi grossiere ne peut que prévenir tous les Lecteurs intelligens contre l'Ouvrage du Comte, & suffit pour nous convaincre qu'il n'étoit pas capable de remplir la tâche qu'il avoit entreprise, en se hazardant d'écrire la Vie de *Mahomet*. C'est ce dont nous trouverons dans la suite des preuves démonstratives. En un mot l'Ouvrage du Comte *de Boulainvilliers* ne doit pas être considéré comme une Histoire de *Mahomet*, mais comme un Roman impie, rempli d'assertions arbitraires, sans fondement & sans autorité; ou, si l'on veut, comme un Panégyrique de cet Imposteur, qui fourmille de réflexions impies, qui attaquent les principes fondamentaux du Christianisme (*a*).

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

C'est donc en vain que son Traducteur (Anglois) s'efforce de pallier l'ignorance, les idées chimériques, & les sentimens impies, si visibles dans cet Ouvrage, en les qualifiant d'*érudition concise*, de *lecture profonde*, de *pensées nobles*, de *finesse de sentiment*, & d'*excellentes leçons*. C'est avec aussi peu de succès qu'il entreprend de justifier la sincérité du Comte, en assurant que cet Ecrivain n'avoit en vue dans ses réflexions que les abus de l'Eglise Romaine. Car nous ne croyons pas qu'on puisse bien nier, que plusieurs de ses observations ne tendent à renverser quelques-uns des articles de notre sainte Foi, & n'ayent été vraisemblablement destinées à sapper les fondemens du Christianisme. D'ailleurs, faisant profession d'etre Catholique-Romain, dans le tems qu'il écrivoit sa *Vie de Mahomet*, il ne lui convenoit pas tout-à-fait, en qualité d'homme droit & sincere, d'attaquer les abus de sa Communion. Mais c'est une ruse aussi surannée que commune, parmi les propagateurs de l'Incrédulité, de prétendre qu'ils n'ont en vue que les erreurs de l'Eglise de Rome, les abus & l'idolâtrie qui y regnent, dans le tems qu'ils sappent sourdement les fondemens de la Religion Révélée, ou qu'ils l'attaquent directement. En sorte qu'à notre avis, le Traducteur de la *Vie de Mahomet* du Comte *de Boulainvilliers*, se fait connoître pour un homme d'autant de *capacité*, d'une *lecture aussi étendue*, d'une *érudition aussi profonde*, d'une *sincérité aussi pure*, & enfin de la même

Son Traducteur Anglois Ecrivain de la même trempe.

(*a*) *Boulainvilliers* Vie de Mahom. L. II. & alibi pass. *Abulf. Al Zamakhshar. Al Jannab.* Aliique Script. Arab. *Gagn.* Introd. P. II. *H. Boerhave* Hist. Chem. p. 143. *Lond.* 1727.

garde la Pierre Philosophale, dit le même savant Auteur, l'exactitude de ses opérations est réellement surprenante. Il semble, continue-t-il, avoir vécu dans le huitieme Siécle. Nous renvoyons ceux qui souhaittent de connoître *Jeber* plus particuliérement à Mr. *Boerhave* (1).

(1) *Hist. Chem.* p. 14. 15. Lond. 1727. V. aussi *Leo Afric.* L. III, C. 106.

Section I.

Généalogie de Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

même religion que l'Auteur original. Mais il eſt tems de finir cette digresſion, & de revenir à l'Hiſtoire de *Mahomet* (*a*).

Mahomet, le Légiſlateur des Arabes, & le Fondateur de l'Empire Muſulman, honoré par ſes ſectateurs du glorieux titre d'*Apôtre de Dieu*, nâquit à la Mecque en l'année 578 de Jéſus-Chriſt, peu après le commencement de l'Ere de l'*Eléphant*, comme on l'a déjà obſervé. Les principales Epoques du Monde ont précédé cet événement de la maniere ſuivante, ſelon *Abulfeda* (*b*).

Naiſſance de Mahomet, *en* l'année de J. C. 578.

La Création du Monde	6163. ans.
Le Déluge univerſel	3921.
La Confuſion des Langues	3251.
La Naiſſance d'*Abraham*	2840.
La fondation de la *Caaba*	2740.
La Mort de *Moyſe*	2295.
La Fondation du Temple de *Jéruſalem* .	1749.
Le commencement de l'Ere de *Nabonaſſar* .	1316.
La deſtruction du Temple de *Jéruſalem* .	1297.
La conquête de l'Empire de Perſe par *Alexandre le Grand*	881.
La Victoire d'*Actium*	599.
Le commencement de l'Ere *Chrétienne*	578.
La deſtruction du Temple de *Jéruſalem* par *Tite*	505.
La premiere année de l'Empereur *Hadrien*	454.
La révolte d'*Ardeshir*, fils de *Bâbek* . .	369.
Le commencement du regne de *Dioclétien*.	286.

Le prétendu Prophete vint au monde le Lundi douzieme du mois, que les Arabes appellent le premier *Rabi*, & préciſément à la ſixieme heure du jour, ou, ſelon notre maniere de compter, à Midi. Ce qui répond au vingt-deuxieme du mois de l'année Syriaque nommé *Niſan*, lequel correſpond à notre mois d'*Avril*: le Soleil étant alors au dixieme degré du Signe du Belier, comme quelques Hiſtoriens Mahométans l'ont ſoigneuſement remarqué (*c*).

Prodiges à la naiſſance de Mahomet.

Les Ecrivains de cette Secte prétendent, qu'au moment que leur Prophete ſortit du ſein de ſa mere, il en ſortit avec lui une lumiere brillante, qui éclaira d'une façon extraordinaire les Villes, les Villages, les Châteaux & les Places publiques de la Syrie. Ils ajoutent, qu'au même inſtant il ſe jetta à genoux, & que tournant ſon viſage vers le Ciel d'une maniere dévote, il prononça d'une voix diſtincte & intelligible ces mots, *Allah Acbar* &c. C'eſt-à-dire, Dieu *eſt grand*, *il n'y a qu'un ſeul* Dieu, *& je ſuis ſon*

(*a*) *Boulainvill.* paſſ. Vid. et. la Dédicace & la Préface de ſon Trad. Anglois.

(*b*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXIII. p. 46-50. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 62. Oxford. 1663.

(*c*) *Abulfeda* l. c. C. I. p. 2. *Golii* not. ad Alfrag. p. 5, 6. Vid. etiam Lib. Perſ. *Mu'gjizat l'harſi* ap. *Hyde* præf. ad Hiſt. Rel. Vet. Perſ. fol. penult. init. & *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi ſup. p. 2.

son Prophete. Ils assurent encore qu'il nâquit circoncis (*), & qu'il avoit les vaisseaux ombilicaux coupés, au grand étonnement de tous ceux qui assisterent à sa naissance (*a*).

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Quelques-uns de ces Ecrivains nous ont transmis le détail des prodiges qui arriverent à sa naissance, tels qu'ils ont été rapportés par *Amenah* sa mere. Le Lecteur curieux ne sera pas fâché de voir ici les plus remarquables; ce qui servira à lui donner quelque idée du génie Arabe, & prouvera en même tems combien les Mahométans s'en laissent aisément imposer de la façon la plus grossiere (*b*).

Premiérement, tous les Démons, ou mauvais Génies, furent précipités du haut des Etoiles & des Signes du Zodiaque, où ils s'étoient posés pour épier les actions & pour écouter les discours des habitans du Ciel & pour les tenter; aussi ne purent-ils dans la suite animer les idoles, ni rendre des Oracles, leur pouvoir à cet égard ayant été entiérement anéanti (*c*).

En second lieu, le Feu sacré des Persans, qui avoit brûlé sans intermission depuis Zoroastre, pendant plus de mille ans, fut totalement éteint, dès qu'*Amena* fut délivrée (*d*).

Troisiemement, les eaux du Lac *Sawa*, qui appartenoit aux *Hamdânites*, furent si entierement taries, qu'on a bâti une Ville sur le fond qu'elles couvroient, qui porte encore aujourd'hui le nom de *Sawa* (*e*).

En quatrieme lieu, une partie du palais du Roi de Perse fut renversée par un tremblement de terre; quatorze des tours qu'il y avoit, ayant été ruinées par la violence de la secousse. Cet accident effraya si fort *Khosrû* (Cosroés) qu'il fit appeller sur le champ le *Mûbâdan* (†), c'est-à-dire le grand Pontife de la Religion des Mages, pour savoir de lui ce qu'un pareil désastre présageoit. Le *Mûbâdan* ou *Mûbedhân*, au-lieu de satisfaire à la question du Roi, lui dit qu'il avoit vu la même nuit, en songe, un chameau

(*a*) *Al Hafedh* ap. *Abulf* l. c. p. 3. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Gagn.* Vie de Mahomet. L. I. C. 1.

(*b*) *Ebn Hesham*, *Al Hafedh. Makhzum*, & *Abulf.* ubi supra.

(*c*) *Alcoran* Sur. XV. v. 16. *Al Beidawi. Jallalo'ddin* &c. Vide etiam *Gagn.* ubi sup.

(*d*) *Ali Hafedh. Abulf. Makhzum* &c. Vide etiam *L. Maracc.* prodr. par. 1. p. 40.

(*e*) *Iidem* ibid. & *Gagn.* l. c.

(*) Les Mahométans semblent avoir inventé ce prodige à l'imitation des *Talmudistes*, selon lesquels il n'y a eu que quatorze personnes qui depuis la création sont nés circoncis; *Adam*, *Seth*, *Noé*, *Sem*, *Melchizèdek*, *Jacob*, *Joseph*, *Job*, *Moyse*, *Balaam*, *Samuel*, *David*, *Jérémie* & *Zorobabel.* Il n'est fait aucune mention de la circoncision dans l'Alcoran, mais on trouve un ample détail de la maniere dont ce rite se pratique parmi les Arabes, dans *Pocock* & autres (1).

(†) Le plus ancien Ordre Ecclésiastique chez les Perses, s'appelloit, dans leur langue, *Mugh*, ou l'Ordre des *Mages.* Il y avoit au dessus l'Ordre qu'on appelloit *Mûbad*, par abbréviation de *Mûghbad*, le Président ou le Prélat des Mages. Leur Chef ou souverain Pontife étoit connu sous le nom de *Mûbad Mûbadân*, & quelquefois simplement de *Mûbadân.* Nous renvoyons pour un plus ample détail de ce qui regarde ce Pontife au Docteur *Hyde*, & aux Auteurs qu'il cite (2).

(1) *Jelammedenu*, fol. 4. col. 4. *R. Gedalia* in Shalselet Hakkabala ex R. Nathan. Pirke Abôth &c. *Vajikra Rabba* Sect. IV. *Pocock* not. in spec. Hist. Arab. p. 319. *Reland* de Rel. Mahomm. p. 75. 268. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi supra p. 3.

(2) *Gimâl Al Koraski*, *Rustem Al Mârlawi*, *Halimi Persicus*, aliique, apud *Hyde* Hist. Rel. Vet. Pers. p. 364, 366, ut & ipse *Hyde* ibid.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

meau fier & puissant, vaincu par un beau cheval Arabe; qu'ensuite il lui avoit semblé voir le Tigre se deborder, & inonder toutes les Campagnes voisines; ce qui signifie, ajouta-t-il, que nous recevrons quelque fâcheuse nouvelle du côté de l'Arabie. Sur quoi *Khosrû* dépêcha un Exprès à *Al Nooman*, fils d'*Al Mondir*, l'un de ses Vassaux & Prince Arabe, qui résidoit à Hira, Ville située sur les frontieres de la Syrie & de la Perse; lui ordonnant de se rendre incessamment à la Cour, & de lui amener un homme capable d'expliquer les songes & les prodiges. *Nooman* obéit, & présenta au Roi *Abd'al Massih* le Gassanite, à qui *Khosrû* fit un détail exact de ce qui s'étoit passé, & lui en demanda l'explication. *Abd'al Massih* lui répondit, qu'il lui seroit aisé de le satisfaire, pourvu qu'il pût consulter son oncle *Satih*, célebre Devin, qui demeuroit dans la partie orientale de la Syrie. Ayant obtenu la permission de le consulter, le Sage lui répondit que la chûte des quatorze tours, le dessséchement du Lac de *Sawa*, le songe du *Mûbedhân*, & l'extinction du feu sacré des Perses, signifioient la chûte de la Famille Royale des Sassanides, & que les Perses seroient subjugués, après que quatorze Rois & Reines auroient encore regné. Ce qui fut exactement accompli. On rapporte encore que *Satih* (*), extrêmement frappé des prodiges qu'*Abd'al Massih* lui raconta, se fit transporter à la Mecque, où *Mahomet* venoit de naître. Il y rencontra *Abu Taleb*, son oncle & *Abd'allah* son pere, auxquels il prédit la gloire future de cet enfant, & leur dit entre autres choses, „ son nom est connu dans „ la *Loi* & dans l'*Evangile*: son nom dans le Ciel est *Ahmed*, sur la Terre „ *Mahomet*, & dans le Paradis *Abu'l Kâsem* (a) (†).

Les Mahométans imitent les Evangélistes.

Il n'est pas nécessaire d'avertir des Lecteurs intelligens, que ces extravagantes fables ont été forgées par les Mahométans, dans la vue de faire paroître la naissance de leur prétendu Prophete semblable à celle de *Jésus-Christ* notre Sauveur; ou, pour dire la chose en d'autres termes, de faire une espece de parallele entre ces deux événemens. Car, comme les Auteurs sacrés nous disent, que *notre Sauveur étoit* Dieu *manifesté pour détruire les œuvres du Diable*; qu'*il sauveroit son peuple*, ou tout le genre-humain, *de ses péchés*; que *la gloire du Seigneur resplendit autour des Bergers*, qui

(a) *Al Hafedh. Abulfed. Makhzum. Maracc. Al Bokhari. Hyde* Hist. Rel. Vet. Pers. p. 364. ubi supra. *Al Jannabi. Rustem Al Maulavi,*

(*) *Satih*, si l'on en croit *Al Jannabi*, régnoit dans la ville de *Najrân*. Selon *Al Bokhâri*, son véritable nom étoit *Rabîa* fils de *Mazen*. Nous renvoyons ceux qui voudront le connoître plus particuliérement à ces Auteurs Arabes, qui sont très-prolixes sur son sujet (1).

(†) *Mahomet* reçut le surnom d'*Abul-Kâsem*, de *Kasem* son fils ainé, de *Khadijah*, selon la coutume des Arabes. Suivant *Ahmed fils de Yusef*, *Mahomet* fut le premier à qui on donna le nom d'*Ahmed* ou de *Mahomet*; mais c'est ce qui est contredit par *Ebn Khalecân*, lequel dans la Vie du célebre Poëte *Farazdak*, rapporte qu'avant *Mahomet* trois Arabes avoient porté ce nom. Si l'on veut cependant s'en rapporter à l'Alcoran, que bien des Chretiens ne jugeront pas fort digne de foi, le prétendu Prophete des Mahométans a été le premier Arabe qui a porté le nom de *Mahomet*. Le mot *Ahmed* signifie *loué*, *glorieux* &c. & *Mahomet*, *très-loué*, *très-glorieux*, au superlatif (2).

(1) *Al Jannab.* in Vit. Mohammed. *Al Bokhar.* Vide etiam *Gagn.* not. ad *Abulfed.* ubi sup. p. 4, 5.

(2) *Ahmed Ben Yusef*, *Ebn Khalecân*. *Alcoran* Sur. LXI. 6. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 7. & *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 167--169.

qui étoient *dans les Campagnes de Bethléhem*, *quand l'Ange du Seigneur leur annonça sa naissance*; que *Siméon*, homme juste & craignant Dieu, & *Anne* la Prophéteſſe prédirent de lui de grandes choſes; que, peu de tems après sa naiſſance, des *Sages*, ou plutôt des Mages, *vinrent d'Orient l'adorer*, & lui *firent des préſens*, pour rendre hommage à ſa grandeur; qu'ils furent *conduits à Bethléhem*, où il étoit, *par une Etoile*, ou Météore lumineux &c. De même les Ecrivains Mahométans aſſurent, qu'à la naiſſance de *Mahomet une lumiere ſurnaturelle ſe répandit ſur toute la Syrie*; que *tous les Démons furent chaſſés des Orbes Céleſtes*; qu'*il arriva d'autres prodiges ſurprenans*; que *Satih, Sage ou Devin célebre*, en fut ſi frappé, *qu'il ſe rendit à la Mecque pour voir ce merveilleux enfant*, & que *là il annonça ſa grandeur future* &c. Par où il paroît évidemment, que les Ecrivains Mahométans ont imité, ou, pour mieux dire, défiguré les Auteurs Sacrés ſur le ſujet dont il s'agit; les récits de ces derniers étant auſſi différens de ceux des premiers, que la réalité eſt différente de la fable, la Religion de la ſuperſtition, la Vérité ſainte & divine de l'erreur & de l'impoſture (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, *& Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Le ſeptieme jour après la naiſſance de *Mahomet*, ſon grand-pere *Abd'al Motâlleb* donna un grand feſtin, auquel il pria les principaux des *Koreishites*; qui l'inviterent, après le repas, de donner un nom à l'Enfant, qu'il les avoit appellés à voir; *Abd'al Motâlleb* répondit ſur le champ, *je le nomme* Mahomet. Les *Koreishites* ſurpris lui demanderent, pourquoi il ne donnoit pas à ſon petit-fils plutôt un nom de quelqu'un de ſa famille? Il répliqua, *puiſſe le Très-haut glorifier dans le Ciel celui qu'il a créé ſur la Terre!* paroles par leſquelles il ſembloit faire alluſion au nom de *Mahomet*, qui ſignifie *loué*, *glorifié* &c. C'eſt une choſe digne d'être obſervée, que ce récit n'eſt qu'une imitation de ce que rapporte St. Luc dans une occaſion ſemblable: nouvelle preuve, que l'hiſtoire de *Mahomet*, telle que nous l'ont donnée les Auteurs Arabes, eſt remplie de circonſtances fabuleuſes, & que l'on ne peut gueres compter, du moins à l'égard de cet article, ſur leur fidélité (*b*).

Abd'al Motâlleb *donne à ſon petit-fils le nom de* Mahomet.

Mahomet perdit *Abdallah* ſon pere, n'ayant que deux mois, ſelon *Abulfeda*; quoique d'autres prétendent, que la mort de ſon pere précéda ſa naiſſance. *Abdallah*, que ſon pere aimoit tendrement, tant à cauſe qu'il étoit beau, que par rapport à ſon caractere, mourut à *Yathreb*. Nous ne devons pas oublier que *Yathreb* étoit l'ancien & véritable nom de *Médine*, ou du territoire dans lequel elle eſt bâtie. Quelques-uns prétendent qu'elle a été ainſi nommée d'après *Yathreb*, fils de *Kâbiya*, fils de *Mahlayel*, fils d'*Aram*, fils de *Sem*, qui étoit fils de *Noé*; mais d'autres diſent qu'elle a été bâtie par les *Amalécites*. Quoi qu'il en ſoit, *Yathreb* n'a jamais été appellée *Médine*, ou *Medinata'l Nabi*, la *Ville du Prophete*, qu'après que *Mahomet* s'y fut retiré, ou après qu'il y a été enterré dans un magnifique bâtiment, couvert d'un dôme, & joignant le côté oriental de la grande Moſquée, qui

Mahomet *perd ſon pere fort jeune.*

(*a*) 1 *Jean* III. 8. *Matth.* I. 21. *Luc.* II. 8, 9. &c. *Matth.* II. 1, 2. 7–11. *Alcoran. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Al Hafedh. Abulf. Ebn Hesham. Al Jannabi* ubi ſupra. Vid. etiam *Maracc.* loc. cit.

(*b*) *Al Hafedh. Abu Becr. Ahmed Al Baiheik. Al Shaf.* ap. *Abulf.* ubi ſup ut & ipſe *Abulfed.* ibid. Luc. I. 60-64.

SECTION I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hegire.*

Les Nourrices de Mahomet &c.

qui est au milieu de la Ville. Selon *Abulfeda*, *Abdallah* avoit vingt-cinq ans, un peu avant le commencement de la guerre de l'Eléphant; mais *Al-Jannabi* le fait de dix ans plus jeune, en ce tems-là (*a*).

La premiere Nourrice de *Mahomet*, après sa mere, fut *Thawiba*, servante de son oncle *Abu Laheb*. Elle allaittoit dans le même tems *Masruh* son propre fils, *Hamza* un des oncles du Prophete, & *Abu Salama*, fils d *Abd'al Asad* le *Makhzumite*. A la priere d'*Amenah* sa mere, il fut ensuite nourri par *Halîma*, fille d'*Abu Dowaib*, fils d'*Al Hâreth*, de la Tribu des Saadites, qui l'emporta avec elle dans le désert, où sa Tribu habitoit, & au bout de quelque tems elle le rapporta à la Mecque. *Abulfeda* raconte que, pendant que *Mahomet* fut entre les mains de *Halîma*, elle & *Al Harêth*, fils d'*Abd'al Uzza*, son mari, trouverent un jour le jeune Prophete étrangement en désordre, & qu'ils furent fort étonnés quand il leur apprit que deux hommes l'avoient jetté par terre, & lui avoient ouvert le ventre. Ce discours fit croire à *Halîma*, ou qu'il avoit eu quelque attaque du mal hypocondriaque, ou qu'il avoit été effrayé par quelque vision diabolique: ce qui l'engagea à le rapporter d'abord à *Amenah* sa mere. Aucun des Ecrivains Mahométans ne nous a donné une description claire & nette de la maladie dont *Mahomet* étoit attaqué, quoique divers traits que l'on y trouve, de même que dans l'Alcoran, semblent indiquer assez probablement que c'étoit l'Epilepsie ou Mal caduc. On ne peut même guere en douter, quoique le savant *Ockley*, qui étoit trop prévenu en faveur de l'imposteur Arabe, le nie tout net. Mr. *Sale* croit que l'expression d'*ouvrir le ventre* ou plutôt la *poitrine*, ne signifie autre chose, sinon que l'esprit de *Mahomet* fut ouvert & disposé à recevoir la vérité & la sagesse, aussi bien que le don de Prophétie, ou qu'il fut affranchi de tout sentiment pénible & de l'ignorance. Le passage de l'Alcoran qu'il a en vue, signifie, selon quelques Interpretes de ce Livre, que le cœur de *Mahomet* fut ouvert par l'Ange Gabriel, soit dans son enfance, soit lorsqu'il fit son voyage du Ciel, & qu'en ayant exprimé la *goutte noire*, ou le principe du Péché Originel, il le lava, le purifia, & le remplit de foi & de science. *Halîma* nourrit avec Mahomet *Abd'allah*, *Anisa* & *Hadhâma* ou *Al Shîma*; étant dans la suite réduite à une grande pauvreté, elle obtint, par l'intercession de Mahomet, de *Khadijah* quarante brebis. *Halîma* & *Al Hâreth* son mari furent du nombre des premiers qui embrasserent l'*Islamisme* ou la Religion Mahométane. *Ahmed Ebn Yusef* & *Al Jannabi* prétendent que le jeune Prophete fut attaqué du mal dont on a parlé, après son premier retour à la Mecque, dans la troisieme année de son âge (*b*).

Après

(*a*) *Abulf.* ubi supra. p. 1, 2. *Ahmed Ebn Yusef* & *Sharif Al Edrisi* ap. *Pocock* not ad spec. Hist. Arab. p. 122-128. ut & ipse *Pocock.* ibid *Golii* not. ad Alfrag. p. 97. *Abulf* Desc. Arab. p. 40. Vid. et. *Gagn.* Vie de Mahomet Introd. P. II. *Ahmed Ebn Yahya.* *Sale's* Translat. of the Korân p. 494. *Zonar.* *Hotting.* Hist. Orient. L. I. C. II. p. 30. *Maracc.* in refut Alcor. p. 762. Col. 2 Patavii 1698. Vide et. *Gagn.* not. ad *Abulf* l. c. p. 9. *Petavii* Ration. Temp. P. I. p. 507. & *Sim. Ockley.* ap. *Gagn.* ubi sup.

(*b*) *Abulf.* Vit. Mohamm. C. III, IV. p. 8-11. *Alcor.* Sur. XCIV. 1. *Al Beidawi.* *Ahmed Ebn Yusef.* *Al Jannabi* &c.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Après avoir été obligé, par l'accident qui lui étoit arrivé, de quitter *Halîma* & *Al Hâreth* son mari, *Mahomet* demeura trois ans avec *Aména* sa mere, au bout desquels, ayant environ six ans, il la perdit. Elle mourut dans une Bourgade, nommée *Al Abwa*, située entre la Mecque & Médine, au Nord d'*Al Jahfa*, d'où elle est éloignée d'environ huit Parasanges. *Amena* avoit été visiter ses oncles, qui étoient de la Tribu d'Ada, & elle mourut en chemin, en revenant chez elle. Après ce triste événement *Abd'al Motalleb*, grand-pere du jeune *Mahomet*, le prit sous sa tutelle, & à divers égards le préféra à ses propres fils, à qui il disoit souvent, *nous devons avoir grand soin de ce jeune enfant* (*a*).

Mort d'Aména.

Abd'al Motalleb mourut deux ans après Aména: avant que d'expirer, il chargea *Abu Taleb*, son fils ainé & frere uterin d'*Abd'allah*, pere de Mahomet, d'avoir soin de lui dans la suite; & il s'en acquitta avec beaucoup de tendresse, & l'éleva dans le Commerce. Cet événement arriva au commencement du regne de *Khosrû Hormûz* (*), fils de *Khosrû Anushirwân*, Roi de Perse, année à laquelle quelques Ecrivains Orientaux rapportent la naissance d'*Abubekre* (*b*).

Mort d'Abd'al Motalleb.

Abu Taleb, ayant été obligé de faire un voyage en Syrie pour les affaires de son commerce, il mena avec lui son neveu, qui avoit alors douze ou treize ans, pour le perfectionner dans sa profession. Il ne furent pas plutôt arrivés à *Bostra* (†), ancienne Ville de la Syrie Damascene, qu'ils allerent visiter un Monastere, où ils trouverent un Moine Nestorien, nommé *Felix*, fils de Jonas, fils d'Abd'al Salibi, & qui étoit surnommé *Boheira;* qui les reçut avec beaucoup de distinction, & leur donna un festin magnifique (*c*). *Abu'l Hasan Áli Al Masudi* prétend que ce Moine est appellé par les Chrétiens *Sergius*, & qu'il étoit du Monastere d'*Abd'al Kais*. D'où l'on peut conclure avec raison, comme l'a observé le Docteur *Prideaux*, que c'est le *Sergius* de *Vincent de Bauvais*, dont il est fait si fréquemment mention dans les Ecri-

Premier Voyage de Mahomet *en Syrie.*

(*a*) *Abulfed.* ubi sup. p. 10. & in Geogr. p. 13. *Al Jannabi. Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 161, 162.

(*b*) *Abulfed.* l. c. *Al Montek.* ap. *Al Jannabi. Al Tabar* ap. *Elmac. Abulfarag.* ubi sup. *Ahmed Ebn Yusef. Abulfarag.* Hist. Dynast. *Abu'l Hasan Ali Al Masud. Prideaux* Vie de Mahomet p. 10. Vide et. *Pocock.* not. ad spec. Hist. Arab. p. 170. Et *Gentii* not. ad Musladin. Sad p. 536.

(*c*) *Abulf.* ubi sup. *Al Jannabi. Al Kodai.*

(*) Les Ecrivains Arabes appellent ce Prince *Kesra*, mais les Persans écrivent & prononcent son nom *Khosrû*. *Ahmed Ebn Yusef* dit qu'il fut surnommé *Al-Malec Al-Adel*, ou *le Roi juste*. Le même Auteur rapporte qu'*Abd'allah* pere de Mahomet étoit né l'an 24, & *Mahomet* lui-même l'an 42 de son regne. Il faut observer que *Kesra* ou *Khosrû* étoit le nom commun des Rois de Perse, sur-tout de ceux de la famille des Sassanides, comme *César* étoit celui des Empereurs Romains (1).

(†) *Abulfeda* fait de cette Ville la Capitale de *Hawrân*. Reland suppose que les Hébreux lui ont donné le nom de בעשתרה, *Beestera* ou *Bostrai*, de בית עשתרה, *la Maison d'Estera* ou d'*Astaroth*. Abulfeda lui donne, d'après *Al Biruni*, 60°, 8' de Longitude, & 33°, 35' de Latitude. Elle est environ à quatre journées au Midi de Damas, & c'étoit dans son voisinage qu'étoit le Monastere du Moine *Boheira*. *Ahmed Ebn Yusef* nous apprend que *Mahomet* alla à ce Monastere, dès qu'il fut arrivé à *Bostra* (2).

(1) *Ahmed Ebn Yusef* in Hist. Sect. 54. *Abulf.* ubi supra. p. 2. & alibi. Vid. et. *Gagn.* not. ad *Abulf.* p. 2, 3.

(2) *Reland* Palæst. Illust. T. II. p. 261. *Al Birun.* ap. Abulf. in Geogr. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Ahmed Ebn Yusef* in Descr. Urbium &c.

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

Ecrivains Latins. Le mot de *Boheira* signifie *Marin*, quoique Prideaux l'explique autrement. Nous aurons occasion de parler plus amplement de ce Moine dans la suite de cette Histoire (*a*).

Boheira lui fait accueil.

Dès que Mahomet s'approcha de *Boheira*, le Moine apperçut une nuée lumineuse ou transparente au dessus de sa tête, qui le garantissoit des rayons du Soleil; il remarque aussi que les Arbres secs, sous lesquels il s'asséyoit, se revêtoient de feuilles, pour lui servir d'ombre; signes certains de la dignité prophétique qui résidoit en lui. Il vit aussi le seau de la prophétie imprimé entre ses deux épaules, en baisant sa veste par derriere. Se tournant ensuite vers Abu Taleb: *Retournez-vous-en*, lui dit-il, *avec cet enfant, & prenez bien garde qu'il ne tombe entre les mains des* Juifs: *car votre Neveu deviendra un jour un Homme extraordinaire. Abu Taleb* reprit sur le champ le chemin de la Mecque, & il raconta aux *Koreishites* ce qui s'étoit passé. En avançant en age Mahomet devenoit fort populaire. Il se distinguoit également par les plus belles qualités de corps & d'esprit; étant le mieux fait de tous les Arabes de son tems, qu'il surpassoit aussi en esprit & en sagesse. Il étoit judicieux dans ses réponses, juste dans ses expressions, sincere dans ses paroles & dans ses actions, & il évitoit soigneusement jusqu'aux moindres apparences de ce qui étoit indécent & deshonnête; ce qui fit que ses Compatriotes lui donnerent le surnom d'*Al Amin*, *le Fidele*. En un mot il avoit toutes les qualités de l'esprit & du cœur qui font le grand homme & l'honnête homme. Tel est le magnifique portrait que quelques Historiens Mohométans font de Mahomet, à l'âge de quatorze ans (*b*).

Les Auteurs Chretiens font de Mahomet un portrait desavantageux.

Mais les Ecrivains Chretiens, du plus grands poids, ont donné une idée bien différente tant de cet Imposteur, que de sa Doctrine. Ils l'ont dépeint comme l'inventeur & le prédicateur des plus insignes faussetés, comme le propagateur de la plus odieuse imposture, & comme le fondateur d'une Religion destructive de toute vraye sainteté & de toute pureté de cœur. Et que les Mémoires mêmes de la Vie de *Mahomet*, qui nous ont été transmis par les meilleurs Historiens Mahométans, les Dogmes de l'Alcoran, & les Principes professés par les Mahométans, en conséquence de ces Dogmes, depuis le tems de leur prétendu Prophete jusqu'à aujourd'hui, servent à décider si ce portrait est juste on non (*c*).

Apologie qu'en fait Mr. Sale, mal fondée.

Comme il est donc aisé de distinguer avec certitude la vérité ou la fausseté de ce que les Ecrivains Chretiens ont avancé touchant le caractere de Mahomet & celui de sa Doctrine, Mr. *Sale* semble décider avec trop de précipitation, quand il fait entendre assez clairement, que le portrait qu'en ont fait les Chretiens, est un effet de leur partialité: les grands succès des Maho-

(*a*) *Ahmed Ebn Yusef. Abu'l Hasan Ali Al Masud. Abu'l Hasan Al Becr.* Comment. in Alcor. *Vincent Bellovac.* in spec Hist. Georg. Monach. in Dial. cum Abu Salama, Princip. Arab *Pet. [illegible]* in Hist. Mahumet. C. VIII. *Prideaux* Vie de Mahomet p 52, 53.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. *Al Jannabi. Al Kodai. Ahmed Ebn Yusef. Abulfarag.* Hist. Dynast. *Abu'l Hasan Ali Al Masud. Prideaux* Vie de Mahomet p. 11, 12. Vid. et. *Pocock.* not. in spec. Hist. Arab. p 170. & *Gentii* not. ad Musladin. Sad. p. 536.

(*c*) *Zonar. Hotting.* Hist. Orient &c. Vid. et. *Maracc* in Prodr & refut Alcoran. *Prideaux* Vie de Mahomet *passim*. *Sale's* Pref. & Prelim. Disc. p. 40.

Mahométans contre eux leur ayant nécessairement inspiré de l'horreur pour la Religion de leurs vainqueurs. Car cela a plus l'air d'une apologie de Mahomet & de l'Alcoran, si ce n'est d'un dessein de pallier les cruautés que les Sectateurs de cet imposteur ont exercées sur les Chretiens, que d'un juste & véritable exposé de la disposition des uns & du caractere de l'autre (*a*).

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

Premieres armes de Mahomet.

Pour revenir à l'Histoire, *Mahomet*, âgé de quatorze ans selon *Abulfeda*, mais de vingt suivant les autres Historiens Orientaux, dont l'opinion est plus vraisemblable, fit ses premieres armes sous son oncle Abu Taleb, qui commandoit les Koreishites contre les Tribus de *Kenân* & de *Hawazan*. On ne dit point le sujet de cette guerre; mais elle fut appellée la *guerre impie*, parce que les deux Partis la poussèrent avec toute la fureur possible, durant les quatre mois sacrés, *Al Moharram*, *Rajeb*, *Dhu'lkaada* & *Dhu'lhajja*, pendant lesquels il etoit défendu de combattre, selon les Arabes; ils ôtoient alors la pointe de leurs lances, & s'abstenoient de faire des courses, & de toute hostilité. Ceux qui craignoient leurs ennemis, vivoient en assurance; ensorte qu'un homme qui auroit rencontré le meurtrier de son pere ou de son frere, n'osoit l'attaquer, ni lui faire la moindre insulte. Il n'y avoit que les Tribus de *Tay* & de *Khathâam*, & quelques-uns des descendans d'*Al Hâreth* fils de *Caab*, qui ne distinguoient ni tems ni lieux sacrés, qui n'eussent point d'égard à cette espece de Loi. Nous ne devons pas oublier, que dans cette guerre les *Koreishites*, sous la conduite d'Abu Taleb & du jeune Mahomet, furent vainqueurs, ce qui ne pouvoit que leur attacher de plus en plus ceux de leur Tribu (*b*).

Preuve de sa sagesse.

Al Juzi prétend que, vers ce tems-là, *Mahomet*, tout jeune encore, donna une preuve signalée de sa profonde sagesse. Les *Koreishites*, selon cet Ecrivain, ayant trouvé que la *Caaba*, ou Maison quarrée du Temple de la Mecque, étoit trop petite & trop basse, formerent le dessein de la démolir, pour l'aggrandir & l'exhausser. Mais quand le nouveau Bâtiment fut élevé à la hauteur qu'on lui vouloit donner pour placer la Pierre noire, *continue le même Auteur*, les Tribus ne furent pas d'accord pour le choix de la personne qui auroit l'honneur de la placer. Enfin elles convinrent de s'en rapporter à la décision de celui qui se présenteroit le premier à la porte du Lieu sacré, appellé par les Arabes *Al Harâm*, & il arriva que ce fut le jeune *Mahomet*. Il ordonna que l'on mît la Pierre noire sur un grand tapis étendu, & que des hommes de chaque Tribu l'élevassent à la hauteur qu'il falloit, après quoi il la prit de dessus le tapis & la posa lui-même. La *Caaba*, ainsi rebâtie sur les anciens fondemens, fut couverte de tapisseries de diverses couleurs. *Abd'allah* fils de *Zobéir*, Calife de la Mecque, la fit réparer dans la suite, & *Joseph*, surnommé *Al Hedjaj*, la rebâtit entiérement, & lui donna la forme qu'elle a encore aujourd'hui, la soixante-quatorzieme année de l'Hégire; il la fit aussi revêtir de tapisseries de soye. Mais

(*a*) *Sale* ubi sup. & alibi.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. p. 11. *Al Firauzabadi. Al Kodai. Al Jawhar. Al Shahrestan. Al Kazwin. Al Mogholtai.* Vid. et. *Golii* not. ad Alfrag. p. 4, 5. & *Pocock* not. in spec. Hist. Arab. p. 174 &c.

Section I. *Génealogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Mais nous donnerons, dans la suite, une description circonstanciée de la *Caaba* & de tout ce qui s'y rapporte (*a*).

On ne trouve plus guere de particularités de la Vie de Mahomet, depuis ce tems-là jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de vingt-cinq ans; ce fut alors qu'il épousa *Khadija*, noble & riche veuve, à qui son oncle Abu Taleb l'avoit recommandé en qualité de Facteur. *Khadija* étoit fille de *Khowailed*, fils d'*Asad*, fils d'*Abd'al Uzza*, fils de *Kosa*, fils de *Kelab* de la Tribu des Koreishites.

Mahomet épouse Khadija.

Apres que Mahomet fut entré à son service, il fit un second voyage en Syrie, accompagné d'un de ses domestiques nommé *Maïsara*; & il s'acquitta des affaires, dont il étoit chargé, avec tant de succès, que peu de tems après son retour à la Mecque, elle jugea à propos d'en faire son mari. *Theophane* & *Cedrene* se sont donc certainement trompés, en disant que Mahomet servoit chez Khadija à garder les chameaux, lorsqu'elle lui donna sa personne & sa fortune. Si l'on s'en rapporte à *Abulfeda*, ce qui l'a détermina ce fut la haute opinion qu'elle avoit conçue de la probité de Mahomet, que Masaïra augmenta encore, en assurant qu'il avoit vu deux Anges qui couvroient de leur aîles son Facteur, pour le garantir de l'ardeur du soleil. Si ce fait est vrai, Mahomet commença de bonne heure à faire le rolle d'imposteur; & fit voir dès ce tems-là qu'il ne manquoit pas d'esprit, en trouvant les moyens de prévenir si avantageusement *Masaïra* en sa faveur. Quoi qu'il en soit, *Khadija* avoit quarante ans quand elle l'épousa. Les Mahometans pretendent qu'elle fut la premiere prosélyte de l'Islamisme, & que Mahomet l'aima si tendrement, quoiqu'elle fût de beaucoup plus âgée que lui, qu'il n'eut pas la moindre familiarité avec d'autres femmes, tant qu'elle vécut. *Ahmed Ebn Yusef* nous apprend qu'elle avoit eu deux autres maris, dont le premier avoit été *Atik*, le Makhzumite, & le second *Abu Halat*, associé des enfans d'*Abd'al Dari*. Les Commentateurs de l'Alcoran font dire a leur Prophete, *que parmi les hommes il y en a eu plusieurs de parfaits, mais qu'il n'y a eu que quatre personnes de l'autre sexe, qui ont atteint la perfection; savoir* Asia *femme de* Pharao, Marie *fille d'*Imrân, Khadija *fille de* Khowailed, & Fatime *fille de* Mahomet. Selon *Abulfeda*, Khadija vécut avec son mari, pendant dix ans, apres le commencement de sa Mission, & mourut (*) trois ans avant l'Hegire (*b*).

Il

(*a*) *Al Jazi* in Lib. de ritib. peregrinat. Meccan. C. LXVIII. *Abulf.* ubi sup. C. VI. p. 13, 14. Et in Hist. Gener. *Al Jannabi.* Vid. et. *Gagn.* not. ad Abulf. ubi sup. & *Sale's* prelim. Disc. p. 116, 117.

(*b*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. V. p 11-13. *Ahmed Ebn Yusef*, in Hist. Sect. I. c. 40. *Al Jannabi. Al Kodai* &c. *Abulfarag.* ubi sup. Vid. et. *Theophan* Chronogr. p. 277, 278. Paris 1655. *Cedren.* Hist. Comp. p. 421, 422. Paris 1647. *Maracc.* in Vit. Mohamm. C. I. p. 15. *Ebn Hamdun* ap. *Pocock.* in not. ad spec. Hist. Arab. p. 171. ut & ipse *Pocock.* ibid.

(*) Les Auteurs Arabes varient entre eux sur l'âge de *Khadija*, quand elle mourut à la Mecque. Quelques-uns, suivant *Maracci*, croient qu'elle décéda dans sa quarante-neuvieme ou cinquantieme année, ce qui répugne au témoignage de l'Histoire; car il paroît par *Abulfeda* & par tous les meilleurs Historiens Mahométans, que lorsque Khadija épousa Mahomet, elle avoit quarante ans, & qu'elle a vécu avec lui vingt-quatre ans; d'où il s'ensuit qu'elle en avoit soixante-quatre à sa mort. C'est ce qu'assure positivement *Abu Hosein*, qui nous apprend en même tems qu'elle fut enterrée dans un lieu nommé *Al-Moalla* (1).

(1) *Ahmed Ebn Yusef* &c. Vide etiam *Maracci*, Vit. Mohamm. C. I. p. 15. *Gagnier* ubi sup. p. 12, 13.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Il ne ſera pas hors de propos d'obſerver ici, que le gros des Hiſtoriens Arabes, tant Chretiens que Mahométans, ſont évidemment d'opinion que Mahomet a fait deux voyages en Syrie, comme on l'a rapporté ci-deſſus; quoiqu'*Erpenius* ſemble en douter, ou pour mieux dire le nie. Ce qui l'a trompé, c'eſt le ſilence d'*Elmacin*, qui n'a dit abſolument rien de ces deux voyages. Parmi les autres qui en ont ſoutenu la vérité, on peut compter *Ahmed Ebn Edris*, *Abu Nazar*, & *Al Becr*, qui ont été ſuivis en cela par *Hottinger* & *Maracci*. Au premier voyage que Mahomet & Abu Taleb firent en Syrie, ils furent accompagnés d'*Abubekre* & de *Belâl*, à qui, ou à Abu Taleb, *Boheira* fit les prédictions rapportées ci-deſſus; & il les avertit tous, en même tems, de ſe donner ſur-tout garde des Juifs, qu'il appelloit *le Peuple du Livre.* Au ſecond voyage Mahomet viſita les Marchands de Boſra ou Boſtra, & il eut auſſi une entrevue avec Boheira, qui, ſelon un Auteur de poids, l'inſtruiſit des principes de la *Foi Chretienne*, tellement qu'à ſon retour à la Mecque, il ne put s'empêcher de faire part de ſes ſentimens aux Khoreishites; & il ſemble avoir médité depuis ce tems-là une réforme parmi les Arabes. En ce cas-là, il ne paroîtra pas auſſi improbable, que Mr. *Sale* veut l'inſinuer, que ce Moine Neſtorien, avec lequel Mahomet avoit eu des liaiſons dans ſa jeuneſſe, l'ait aidé dans la compoſition de ſon Alcoran. Et il n'eſt pas néceſſaire, comme ce ſavant Auteur le ſuppoſe, que Boheira ait quitté ſon Monaſtere, & qu'il ait ſuivi le Prophete des Mahométans en Arabie, pour lui faciliter l'execution de ſon deſſein; puiſqu'il a pu ou lui aider à former ſon plan, comme à l'exécuter, dans les conférences qu'ils eurent enſemble à Boſra; ou dans la ſuite lui fournir, en divers tems, les matériaux dont il avoit beſoin. Car on ne peut guere douter, que la communication entre l'Arabie, & ſur-tout la Mecque & Médine, & la Syrie Damaſcene, où Boheira demeuroit, ne fût très-facile, par le moyen des Caravanes de Marchands qui alloient continuellement d'un de ces Pays à l'autre. Il n'y a non plus rien de ſolide dans l'objection que Mr. *Sale* fait contre le ſentiment généralement reçu parmi les Chretiens, ſur les véritables Auteurs de l'Alcoran; ſavoir que les liaiſons de Boheira avec Mahomet à Boſra, ſont trop anciennes pour favoriſer la penſée, qu'il lui a aidé à compoſer l'Alcoran, qui a été forgé long-tems après. Le plan de ce Livre peut avoir été fait, & les matériaux peuvent avoir été envoyés à Mahomet, long-tems avant qu'il ait été compoſé, & c'eſt-là le fait; enſorte que l'on ne peut tirer de la ſuppoſition contraire aucune conſéquence contre ce que l'on avance ici. D'ailleurs, c'eſt ce dont Mr. *Sale* convient lui-même dans le fond, quand il dit que Mahomet a pu, dans ſes converſations avec le Moine Neſtorien, acquérir quelque connoiſſance de la Religion Chretienne, & de l'Ecriture Sainte, qui lui a ſervi dans la compoſition de ſon Alcoran. La vérité eſt, que ce Savant avoit des idées ſi avantageuſes des Ecrivains Mahométans, & qu'il étoit ſi fort prévenu contre les Auteurs Chretiens, qu'il avoit de la peine à ſe perſuader que les derniers puſſent jamais avoir raiſon, & que les premiers puſſent avoir tort (*a*).

Mahomet a fait deux voyages en Syrie.

Khadija

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. *Abu'l Haſan Ali Al Maſud. Ahmed Ebn Yuſef.* Sect. I. C. 39. *Abu Nazar. Al Becr. Abulfarag.* ubi ſup. &c. Vid. et. *Hottinger.* Hiſt. Orient. p. 207 & ſeqq.

Ma-

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hegire.*

Mahomet *continue à faire commerce après son mariage avec* Khadija.

Khadija ayant mis Mahomet, son mari, dans une condition qui l'égaloit aux plus riches Citoyens de la Mecque, un établissement aussi avantageux lui procura les moyens de vivre à son aise, durant les quinze premieres années qui suivirent son mariage, quoiqu'il y ait de l'apparence qu'il continua à faire commerce. Car ses Compatriotes, les Koreishites, y étoient fort adonnés, comme les descendans d'Ismaël, qu'ils imitoient à cet égard, l'avoient eté dès les plus anciens tems. A l'exemple de ces anciens Arabes, dont ils descendoient, ils commerçoient avec les Syriens, les Persans & les Egyptiens, qu'ils fournissoient des marchandises des Indes, de l'Ethiopie & des autres Pays méridionaux, les leur portant sur des chameaux. Ce qui les engageoit principalement à se livrer au Commerce, c'est la stérilité du terroir de la Mecque, qui ne produit guere d'autres fruits que ceux que l'on trouve communément dans les déserts, & la commodité du Port de *Jodda*, sur la Mer Rouge, parfaitement bien situé pour cette branche du Commerce. On ne doit pas être surpris non plus que les habitans de la Mecque ayent été obligés de chercher les moyens de subsister par le Négoce, cette Ville étant située dans une vallée stérile & pierreuse, environnée de tous côtés de montagnes. N'ayant donc ni bled ni aucun grain de leur crû, les habitans avoient été contraints, dès les tems les plus reculés, d'en faire venir d'autres lieux, & sur-tout de Syrie & d'Egypte. Car quoique les Anciens ayent beaucoup vanté la bonté du climat, la fertilité & les richesses de l'Arabie, & sur-tout de cette partie appellée autrefois l'*Arabie Heureuse*, & aujourd'hui *Yemen*; cependant le terroir de la Province de *Hejâz*, dans laquelle la Mecque & Médine sont situées, aussi bien que celui de *Najd*, *Tehâma* & *Yamâma*, est bien plus stérile. La plus grande partie de leurs territoires est couverte de sables arides, ou s'éleve en rochers, comme nous l'apprennent les anciens Géographes & les Voyageurs modernes. Il n'est donc pas étonnant que les Koreishites fussent contraints de subsister par le moyen du Commerce; & que les plus riches mêmes d'entre eux n'eussent guère d'autres biens que leur fonds, qui consistoit principalement en bétail, dont ils faisoient un commerce très-lucratif avec plusieurs des Nations voisines. Quelque rang que Mahomet pût donc tenir à la Mecque, il n'y dérogeoit en aucune façon par la profession de Négociant (*a*).

Mahomet *forme le project d'introduire une nouvelle Religion parmi les* Arabes.

Quelles qu'ayent été les occupations du prétendu Prophete durant cet intervalle il ne perdit pas de vue, selon les apparences, son grand dessein, quoi que l'occasion favorable pour l'exécuter ne se soit présentée qu'au bout de ce terme. La disposition des Arabes ne lui permit pas plutôt d'accomplir le projet qu'il avoit formé d'établir une nouvelle Religion, ou, comme il s'exprimoit, la seule véritable & ancienne, professée par *Adam*, *Noé*, *Abraham*, *Moyse*, *Jésus*, & par tous les Prophetes. C'est ce qu'il proposa de faire

Maracc. Prodr. par. I. p. 42 & seqq. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 53, 54 &c. *Gagn.* ubi sup. p. 10, 11. *Sale's* Translat. of the Koran. p. 223, 224. &c. in not.

(*a*) *Abulf.* & *Abu farag.* ubi sup. *Sharif Al Edrisi* & *Sion* in Append. ad eund. *Pocock* not. in spec. Hist. Arab. p. 127. *Golii* not. ad Alfragan. p. 98. & alibi. *La Roque*, Voyage de l'Arabie Heureuse, p. 103. 126. & alibi. Amst. 1716. *Sale's* prelim. Disc. p. 2, 3. & alibi. *Hist. Univ.* T. XII. p. 492. 512.

faire, en détruisant l'idolâtrie grossiere où ses Compatriotes étoient généralement tombés, & en réformant les erreurs & les superstitions, par lesquelles les Juifs & les Chretiens des derniers tems avoient, à ce qu'il prétendoit, corrompu leur Religion, qu'il vouloit rétablir dans sa pureté primitive, laquelle consistoit, selon lui, dans le Culte d'un seul Dieu. Par où l'on voit que Mahomet, aussi bien que ses plus extravagans Sectateurs, les Déistes modernes & les Sociniens, rejettoit la doctrine de la Trinité & tous les autres mysteres de la Religion Chretienne, sous prétexte d'établir l'unité de l'Essence Divine (*a*).

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

On ne peut gueres douter, que par le moyen du commerce qu'il faisoit en Egypte, dans la Palestine & en Syrie, il ne se soit instruit des principes des Juifs, & de ceux des différentes Sectes qui divisoient misérablement les Chretiens d'Orient; c'est ce que l'on voit clairement dans l'Alcoran. Remarquant aussi avec quelle implacable fureur les Juifs & toutes ces diverses Sectes Chretiennes se persécutoient les uns les autres, il en conclut, que la voye la plus sûre & la plus efficace pour s'élever, c'étoit d'introduire une nouvelle Religion, qui fût propre à séduire ce qu'il y avoit de plus relâché parmi les Juifs, de même que les Chretiens de toutes les Sectes, & les Païens mêmes. Aussi l'*Islamisme* est-il parfaitement adapté au goût de la sensualité: & toute cette Religion se réduit à croire l'Unité de Dieu & la Mission de Mahomet, à quelques Principes hétérodoxes empruntés de diverses Sectes hérétiques, à quelques Préceptes qui imposent l'obligation de certains devoirs moraux, & à quelques Rites retenus du Judaïsme & du Paganisme (*b*).

Et une Religion propre à engager tous les Peuples à l'embrasser.

Il paroît assez clairement par-là, que l'on ne doit pas envisager la grande entreprise de Mahomet, conduite avec tant de ruse & de succès, tant comme un effet d'enthousiasme, que comme un dessein d'envahir l'autorité suprême dans son Pays, & de s'ériger en Législateur des Arabes. Car il est évident par l'Alcoran même & par la nature du Mahométisme, aussi bien que par les voyes dont cet Imposteur & ses Sectateurs se sont servi pour propager leur Religion, que l'ambition & le desir de satisfaire leurs passions sensuelles, ont été les principaux motifs de l'entreprise. Mr. *Sale* penche à croire, „ qu'au commencement ses vues ne furent pas si intéressées; & que „ l'unité de Dieu étoit ce qu'il avoit principalement dessein d'établir, tou„ tes ses autres doctrines & ses institutions étant plutôt accidentelles & „ *inévitables*, que préméditées & établies à dessein ". Mais cette derniere assertion doit être regardée comme destituée de tout fondement, ou comme une condamnation absolue des mesures de l'Imposteur. Car si toutes ses autres doctrines & ses institutions étoient par elles-mêmes *inévitables*, ou des conséquences nécessaires du premier article de Foi qu'il proposoit à ses Sectateurs, il faut qu'elles ayent une liaison inséparable avec ce que l'Auteur appelle son grand point, savoir l'Unité de Dieu, & qu'ils en découlent nécessairement (*c*). Mais

L'Ambition & la Sensualité ont été les principaux motifs de son entreprise.

(*a*) *Alcor.* Sur. II. *Sale's* loc. cit. p. 38, 39.

(*b*) *Alcor.* pass. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 15, 16. *Sale's* prelim. Disc. and notes on the Korân, pass. Vide etiam *Maracc.* refut. Alcor. passim.

(*c*) *Alcoran* & *Maracc.* refut. ejusd. passim. *Sale's* prelim. Disc. p. 39.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Mais comme nous ne croyons pas un si savant & judicieux Ecrivain capable de soutenir une these aussi bizarre & choquante, il est plus naturel de supposer qu'il a voulu dire que ces doctrines & ces institutions étoient *inévitables* par rapport aux Arabes; ou, pour dire la chose en d'autres termes, que c'étoient les doctrines & les institutions les plus convenables au goût sensuel des Arabes de ce tems-là. Or si l'on admet cela, il s'ensuit évidemment que Mahomet, en dressant son Systême de Religion, a eu plus d'égard au génie & au goût des Arabes qu'à la vérité; ce qui est précisément ce dont les Ecrivains Chretiens l'accusent. S'il ne consulta que le goût des Arabes, & n'eut aucun égard à la vérité dans les doctrines qu'il enseignoit, il est évident qu'il n'avoit pas leur salut éternel à cœur, & qu'il n'étoit guidé que par l'ambition, & ne se proposa que de les faire servir à ses vues ambitieuses. C'est effectivement ce que Mr. *Sale* lui-même insinue assez clairement, quand il avoue, „que l'on ne peut gueres douter que „ Mahomet avoit un violent desir de passer pour un homme extraordinai„ re; en quoi il ne pouvoit mieux réussir, qu'en prétendant être envoyé de „ Dieu pour instruire les hommes de sa volonté". Le Comte *de Boulainvilliers*, non moins zélé Avocat de Mahomet, ne fait pas difficulté non plus de reconnoître que sa Religion étoit réglée de la maniere la plus propre à plaire aux Arabes, & très-accommodée à leur caractere dominant; & il ne témoigne nullement qu'il desapprouve les décisions de ce Législateur, ni n'insinue le moins du monde que sa Religion ne fût pas telle qu'il falloit à cet égard. Ensorte que Mr. *Sale* & le Comte *de Boulainvilliers* justifient par-là, quoique peu d'accord en cela avec eux-mémes, le portrait que les Ecrivains Chretiens nous ont donné de cet imposteur; tandis que le premier de ces Messieurs prétend en même tems qu'on l'a chargé de la maniere la plus odieuse (*a*).

Il a ajusté ses dogmes & ses institutions aux dispositions corrompues des Arabes.

Efforts de Mr. Sale *pour pallier quelques-unes des plus pernicieuses institutions de* Mahomet.

Il y a plus. Mr. *Sale* reconnoît encore que „ *Mahomet* étoit, comme tous „ les Arabes, d'une complexion fort amoureuse; que nous avons là-dessus „ son propre aveu; & que c'est-là même un des reproches que lui font „ constamment les Controversistes, qui ne manquent pas de citer le grand „ nombre de femmes qu'il a eues, comme une preuve décisive de sa passion „ desordonnée pour le sexe; ce qu'ils croient suffisant pour prouver qu'il a „ été un méchant homme, & par conséquent un imposteur". Il n'est pas surprenant, qu'après une aussi ample concession, cet Ecrivain entreprenne de pallier les déréglemens de Mahomet, si même il ne défend un des plus énormes abus qu'il a permis. C'est ce qu'il semble faire, en ajoutant immédiatement après ce que nous avons rapporté: „ mais il faut considérer „ que la Polygamie, quoique défendue par la Religion Chretienne, étoit, „ du tems de Mahomet, généralement établie en Arabie, & dans les au„ tres Pays de l'Orient, & qu'elle n'étoit point regardée comme contraire „ aux bonnes mœurs; qu'un Polygame n'en étoit pas moins estimé; c'est „ ce qui fit que Mahomet permit aussi la pluralité des femmes, avec de „ certaines restrictions, à ses Sectateurs, qui font valoir diverses raisons

„ pour-

(*a*) *Sale* loc. cit. p. 40. *Boulainvilliers*, Vie de Mahomet, passim.

„ pour prouver qu'elle eſt permiſe, & ſur-tout l'exemple de perſonnes reconnues de tout le monde pour gens de bien, & dont quelques-uns ont même été honorés d'un commerce intime avec Dieu. La plupart des Loix touchant le Mariage & le Divorce, & les privileges particuliers accordés à Mahomet dans ſon Alcoran, ſont tirées de la Loi des Juifs, comme on le verra dans la ſuite; deſorte qu'il a pu croire que c'étoient des inſtitutions juſtes & raiſonnables, les trouvant en uſage & approuvées par ceux qui profeſſoient une Religion, qui étoit inconteſtablement d'une origine divine". Pour répondre à toutes ces belles réflexions, il ſuffira de remarquer, que quoique la Polygamie ait été tolérée par la Loi des Juifs, ou qu'elle y ait plutôt connivé, comme notre Sauveur le dit, elle a été défendue par les déciſions plus parfaites de l'Evangile, qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité; que ſi la Polygamie avoit prévalu parmi les Arabes, lorſque Mahomet y prit la qualité de Prophete & de Réformateur, pluſieurs d'entr'eux la regardoient comme très-illicite; & enfin que Mahomet lui-même ne pouvoit ignorer, que l'Oeconomie Judaïque avoit été abolie par la Chretienne; puiſqu'il avoit été inſtruit des principes du Chriſtianiſme par le Moine Neſtorien Sergius, ou Boheira, comme quelques Ecrivains Mahométans en conviennent eux-mêmes. Nos Lecteurs ne doivent donc pas être ſurpris, que nous prenions la liberté de deſapprouver ce que Mr. *Sale* avance ici (*), nonobſtant la profonde connoiſſance qu'il avoit de la Langue Arabe, & ſa grande lecture; parce qu'il ſemble appuyer une pratique, incompatible avec la pureté de la ſainte Religion que nous profeſſons, & dont nous nous croyons obligés de prendre la défenſe en toute occaſion (*a*).

Section I. Généalogie de Mahomet, & Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.

D'où vient que l'Islamiſme a fait de ſi rapides progrès en ſi peu de tems.

Puis donc que l'*Islamiſme* ſemble avoir été formé pour nourrir & pour ſatisfaire les appétits déréglés des hommes en général, & le goût charnel & dépravé des Arabes Païens en particulier, il n'eſt pas étonnant qu'il ait fait, en ſi peu de tems, de ſi prodigieux progrès. Les hommes ont naturellement du penchant à croire ce qu'ils ſouhaittent qui ſoit vrai, quelque abſurde que cela puiſſe être. Et ſi l'on conſidere la foibleſſe de l'eſprit humain, ſur-tout dans le plus grand nombre des hommes, & combien la plupart ſont incapables d'écouter la voix de la Raiſon & de la Vérité, ou de méditer, avec quelque attention, ſur la condition permanente qui les attend, il ne peut en aucune façon paroître étrange qu'ils adoptent des doctrines de ce genre, par la ſeule force de l'impoſture. A quoi l'on peut ajouter, que nous avons un Ennemi ſpirituel, qui travaille ſans ceſſe à nous tromper, à brouiller nos idées, à nous détourner de la recherche de la Vérité, ſur-tout de celle qui nous importe infiniment, & enfin à nous empêcher,

(*a*) *Sale* ubi ſup. p. 40, 41. *Matth.* XIX. 4-9. *Abulfarag.* p. 149. *Al Moſtatraf. Al Jannabi* ap. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 63. ut & ipſe *Pocock.* ibid. & p 137. *Abu'l Haſan. Ali Maſud* &c. paſſ. *Ebn Khalecan.* in vit. Abü'l Ol. Poët. *Abulf. Al Jannabi. Al Firauzabadi. Safioddin. Al Shahreſtani* &c.

(*) Il ne ſera pas inutile de remarquer, que dans cette partie de l'Hiſtoire Univerſelle, qui eſt de la main de Mr. *Sale*, il ne ſe trouve pas un ſeul trait qui puiſſe le moins du monde choquer nos Lecteurs Chretiens; mais nous n'oſons pas en dire autant de ſon Diſcours préliminaire à la tête de l'Alcoran, & de quelques-unes de ſes notes ſur ce Livre.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

cher, par toutes ſortes de voyes, de parvenir à cette ſuprême félicité, pour laquelle nous ſommes originairement deſtinés (*a*).

Quelques Arabes *étoient infectés de* Zendiciſme.

Mais, malgré ce qu'il y a de pernicieux & d'abſurde dans quelques-uns de ſes dogmes, pluſieurs circonſtances concoururent à rendre Mahomet puiſſant, & à favoriſer la propagation de ſon impoſture. Les Koreishites, ſes compatriotes, étoient infectés de *Zendiciſme*, que l'on ſuppoſe avoir eu beaucoup d'affinité avec le *Sadducéiſme*, parmi les Juifs, lequel nioit l'exiſtence des Anges & des Eſprits. Cette erreur, ſi on en adopte & ſuit toutes les conſéquences, doit aboutir à une Irréligion totale ou à l'Athéiſme même; deſorte que Mr. *Sale* ne fait pas grand honneur aux Déiſtes, quand il ſuppoſe qu'ils ſont à peu près dans les mêmes idées. Puis donc que les Arabes ne reconnoiſſoient point de Providence, de Reſurrection, ni d'Etat à venir, ils n'avoient dans le fond proprement point de Religion; & étoient diſpoſés, comme le remarque très-bien le ſavant *Prideaux*, à recevoir toutes les impreſſions que Mahomet jugea à propos de leur donner touchant la Divinité & ſon Culte. Cependant Mr. *Sale* ſe contente de les repréſenter, „ comme adorant un ſeul Dieu, éloignés de l'idolâtrie, & n'adoptant au„ cune des Religions de leur Pays". Ce qui eſt certainement un expoſé trop favorable des ſentimens impies qu'ils ſuivoient (*b*).

Grandes diviſions & corruptions dans l'Egliſe Chretienne.

Les diviſions dans l'Egliſe d'Occident, de même que l'extrême corruption & les ſuperſtitions qui défiguroient celle d'Orient, contribuerent encore beaucoup à l'établiſſement & aux progrès du Mahométiſme. Dans le tems que Mahomet parut, les diſputes parmi les Chretiens, ſur-tout dans l'Occident, allerent ſi loin, qu'elles donnerent occaſion à des violences & même à des meurtres fréquens. L'Egliſe d'Orient, d'autre côté, fut agitée, depuis le Concile de Nicée, par des controverſes continuelles, & déchirée par les Ariens, les Sabelliens, les Neſtoriens, les Eutychiens &c. d'où s'enſuivit la plus fatale corruption dans la doctrine & les mœurs, tant des Princes que du Clergé; ce qui produiſit néceſſairement une dépravation générale parmi les peuples. Mais nous tirons le voile ſur de ſi triſtes objets, ſur leſquels un Déiſte goûteroit un grand plaiſir à s'étendre (*c*).

L'Empire Romain *& la Monarchie* Perſane, *étoient dans la décadence.*

Si le déplorable état de la Religion favoriſa les deſſeins de Mahomet d'un côté, de l'autre la foibleſſe de l'Empire Romain & de la Monarchie de Perſe pouvoit le flater d'auſſi grandes eſpérances de ſuccès. Si ces Empires, jadis ſi formidables, dont l'un ou l'autre, s'il eût été dans ſa force, eût ſuffi pour arrêter le Mahométiſme dans ſon origine, n'euſſent été étrangement affoiblis, Mahomet ni ſes Sectateurs n'auroient jamais oſé attaquer la plus petite des Provinces qui leur appartenoient. Mais les Arabes ayant eu des ſuccès extraordinaires dans leurs entrepriſes contre ces Puiſſances, ne manquerent

(*a*) *Alcoran.* paſſ.

(*b*) *Al Moſtrataf. Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 136. *Alcoran* Sur. VI. & alibi. *Reland.* De Relig. Mohamm. p. 270. *Milius* de Mohammediſmo ante Moham. p. 311. *Sale's*, prelim. Diſc. p. 24.

(*c*) *Prideaux* Préf. de la vie de Mahomet. *Sale's* loc. cit. p. 33-35. Vide et. *Simon* Hiſt. Crit. de la Créance &c. des Nations du Levant. *Amm. Marcell.* L. XXI. XXVII. &c. *Euſeb.* Hiſt. Eccl. L. VIII. C. 1. *Sozom.* L. I. C. 14. &c. *Hilar.* & *Sulpic. Sever.* in Hiſt. S. p. 112 &c. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. Vie de Mahomet, P. XLVI. & p. 33. &c.

querent pas de les attribuer à leur nouvelle Religion, & au crédit que son Auteur avoit dans le Ciel. C'est ce qui leur inspira la résolution de l'étendre par les voyes les plus violentes & les plus inexcusables, même par le fer & le feu, comme leur prétendu Prophete le leur avoit aussi commandé; & cette maniere de convertir a été très-religieusement observée & suivie par tous leurs successeurs & leurs descendans, jusques à aujourd'hui (*a*).

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Causes de la foiblesse de l'Empire Romain *en ce tems-là.*

L'Empire Romain déclina rapidement après la mort de Constantin, dont les Successeurs furent généralement des Princes de très-peu de mérite. Du tems de Mahomet, les *Goths* avoient démembré celui d'Occident, & celui d'Orient étoit tellement reserré d'un côté par les *Huns*, & de l'autre par les *Perses*, qu'il étoit hors d'état de résister à une puissante invasion. L'Empereur *Maurice* payoit tribut au *Khagan* ou Roi des Huns, qui étoit un Prince très-puissant; & après que *Phocas* eut usurpé le trône, on fit un si horrible massacre des soldats, que dans moins de sept ans tous les vétérans furent en quelque façon exterminés, & qu'il resta à peine quelque peu de troupes réglées pour défendre l'Empire. Et quoiqu'*Heraclius* fût un Prince d'un courage & d'une prudence admirable, qu'il eût rétabli la discipline dans les armées, & qu'il eût remporté de grands avantages sur les Perses, il semble cependant que l'Empire avoit été ébranlé jusques dans ses fondemens. Jamais tems ne fut donc plus favorable aux desseins de Mahomet, que celui où il trouva moyen de faire recevoir sa nouvelle Religion, ou pour mieux dire son imposture par les Arabes. On ne peut même douter qu'il n'ait été suscité de Dieu lui-même, comme une verge pour châtier l'Eglise Chretienne de ses divisions & de ses Schismes à l'infini, de ses disputes sur des subtilités abstruses, qui, quoique peu importantes, avoient fait naître des Controverses, & avoient fait perdre de vue le grand but de la Religion, & anéanti, en grande partie, les vertus Chretiennes, que l'Evangile est destiné à faire fleurir. En un mot la terrible destruction des Eglises d'Orient, autrefois si glorieuses & si florissantes, par les rapides progrès du Mahométisme, fut sans doute un coup de la Providence pour en punir les membres, de ce qu'ils ne vivoient pas d'une maniere conforme à la sainteté de leur Religion (*b*).

La Monarchie des Perses *presque ruinée par les troubles & par les divisions intestines.*

La Monarchie des *Perses* avoit décliné aussi quelque tems avant Mahomet, par les troubles domestiques & les divisions intestines, occasionnées en grande partie par les pernicieuses doctrines de *Manès* ou *Manichée* & de *Mazdek*. Les Opinions du premier sont assez connues, & nous nous sommes suffisamment étendus sur celles de l'autre, qui vivoit sous le regne de *Khosrû Kobad*, dans l'Histoire ancienne des Perses & des Arabes. Ces Sectes auroient infailliblement causé la ruine de l'Empire Persan, si *Khosrû Anushirwân* ou *Nushirwân*, comme l'appellent *Mirkhond* & *Khondemir*, Historiens Persans, dès qu'il eut succédé à *Khosrû Kobad* son pere, n'eût fait mettre à mort *Mazdek* & tous ses Sectateurs, de même que les Manichéens, & s'il n'eût rétabli l'ancienne Religion des Mages. *Anushirwân*, c'est ainsi

(*a*) *Sale* ubi sup. p. 35, 36. *Alcoran.* (*b*) *Prideaux* & *Sale*, ubi sup. *Ockley* Hist. des Sarrasins, T. I. p. 25.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

ainsi que le nomment les Arabes, quoique ce fût un grand Prince, & qui mérita à juste titre le surnom de *Juste*, ne put cependant rendre son Royaume florissant. Il est vrai qu'il joignit à ce qu'il possédoit les Provinces de *Cablestân* ou de *Zablestân*, & que par les conquêtes qu'il fit il forma une très-puissante Monarchie, qui s'étendoit depuis la Ville & le territoire de *Fergâna* jusques aux frontieres de l'*Arabie* & de l'*Egypte*, & depuis les Villes maritimes de *Syrie* jusqu'à l'*Indus*; mais nonobstant cela l'intérieur du Gouvernement n'avoit pas des fondemens solides. *Ebn Shonah* prétend qu'*Anushirwân* obligea l'Empereur Grec même à lui payer tribut, mais ce doit être une méprise. Nous avons remarqué ci-dessus, que Mahomet nâquit sous le regne de ce Prince (*a*).

Après la mort de *Khosrû Anushirwân*, le dernier Roi de Perse digne de la Couronne, *Khosrû Hormûz* son fils, ou, comme les Persans le nomment quelquefois, *Hormosd*, d'où est venu le *Hormizdas* des Grecs, monta sur le trône. Il gouverna dans les commencemens avec beaucoup de prudence & de modération, & administra la justice à tous ses sujets avec une grande impartialité, ce qui lui concilia leur amour & leur respect. Mais il fit bientôt éclatter son caractere cruel, jusques-là que, selon quelques Historiens, il fit mourir 13000 des Grands de son Royaume, ce qui aliéna l'esprit de ses sujets. Cela encouragea le *Khacan* à attaquer la Perse à la tête d'une armée de 300000 hommes, mais *Shabeh Shah* son fils, ayant passé le *Gihon* à la tête de ces forces, fut attaqué dans sa marche, & entiérement défait par un corps de 12000 Persans, sous la conduite de *Baharâm Tchubîn*, le plus grand Capitaine qu'il y eût alors en Perse. Cependant *Hormûz*, ayant perdu l'affection de ses peuples par son excessive cruauté, les freres de sa femme lui firent crever les yeux, & il fut contraint de céder la couronne à son fils *Kosrû Parvîz*, qui, à l'instigation de Baharâm, s'étoit rebellé contre lui, & ensuite il fut étranglé. *Parvîz* fut bientôt obligé de céder le trône à *Baharâm*; mais ayant été secouru par *Maurice*, Empereur des Grecs, il recouvra la Couronne; cependant vers la fin de son regne, qui fut long, il devint si cruel & tyrannisa tellement ses sujets, qu'il leur devint odieux; ils entretinrent des correspondances secrettes avec les Arabes; & à la fin il fut déposé, mis en prison, & enfin tué par ordre de son fils *Shirûyeh*. On prétend qu'il avoit conquis une grande partie de l'*Arabie*, l'*Egypte*, la *Nubie* & quelques-unes des Iles de la Mer *Méditerranée*, & même qu'il s'étoit rendu maître de *Chalcedoine*, & avoit pénétré presque jusqu'à *Constantinople*. Il laissa cependant son Royaume dans un état de décadence (*b*).

Shirûyeh, que les Grecs appellent *Siroès*, succéda à son pere *Khosroû Par-*

(*a*) *Hist Univ.* T. XII. p. 569. & T. VII. p. 519, 520. Vid. et. *Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 70. *Sale* ubi sup. p. 37. *Megjdi* in Vit. *Nushirwân*. *Mirkhond* Sect. 34. *Khondemir*. *Shabrestan* de Relig. Orient. *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 536 &c. *Hyde* Hist. Rel. Vet. Pers. &c. *Ebn Shonah*. *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 2, 3. *D'Herbelot* l. c. p. 680–683. & alibi.

(*b*) *Mirkhond*, Sect. 25. *Khondemir*. *Lebtarikh*. D'*Herbelot*. Art. *Hormouz*. *Sale* l. c. p. 37. *Hist. Univ.* T. VII. p. 525--531. Vid. et. *Mirkhond*, Sect. 36. *D'Herbelot*. Art *Khosroû Parviz*, *Schirin* &c. & *Hist. Univ.* T. VII. p. 531.

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

Parvîz ou *Apervîz*, comme les Historiens Persans le nomment quelquefois; son regne fut court & malheureux. La Perse ayant été affligée en même tems de la Famine & de la Peste, & ses sujets étant en général mal-affectionnés pour lui, il se livra à la mélancholie, qui lui causa une fievre, laquelle jointe à la Peste, mit bientôt fin à sa vie. *Ardshîr*, son successeur, ne jouit pas longtems non plus du haut rang auquel il avoit été élevé; *Sheheriar* lui ôta la vie & à tous les Grands, qui lui étoient fort attachés, presque immédiatement après son avénement à la Couronne. L'Usurpateur s'en mit par-là en possession, mais, selon *Mirkhond*, il ne la porta que cinquante jours. *Turan Dokt*, une des Princesses du Sang qui regna ensuite, repoussa les Arabes, qui attaquerent vivement la Perse de son tems, dans le dessein d'en faire la conquête; on croit qu'elle périt pour avoir eu trop d'affection pour son peuple; & à sa mort les affaires tomberent dans la plus grande confusion. *Gihan Shedah*, qui lui succéda, fut déposé au bout de quelques jours. *Azurmi Dokt*, la plus jeune fille de *Khosroû Parvîz*, ayant été placée sur le trône, fut assassinée par un de ses sujets, après un regne fort court. *Ferokhzad*, son neveu & son successeur, ne lui survéquit pas longtems, ayant été empoisonné par un de ses Esclaves. *Jezdegerd* ou *Yezdegerd*, le dernier Roi, fut défait dans une bataille par le Calife *Omar*, qui ajouta la plus grande partie des Provinces de Perse à celles qui lui étoient déja soumises. En un mot les troubles domestiques des Perses causerent leur ruine; car quoiqu'ils eussent, comme nous l'avons rapporté, ravagé la *Syrie*, saccagé *Jérusalem* & *Damas*, sous le regne de *Khosroû Parvîz*, ils avoient été redevables de ces avantages à la foiblesse des Grecs, plutôt qu'à leur propre force; & quoiqu'ils eussent aussi eu quelque pouvoir dans l'*Yemen*, dont les quatre derniers Rois, avant Mahomet, avoient été placés par eux sur le trône, c'étoit par un effet de la maniere dont vivoient les Arabes, séparés & indépendans les uns des autres. Mais quand ils furent attaqués par les Grecs sous *Heraclius*, ils perdirent non seulement leurs nouvelles conquêtes, mais une partie de leurs propres domaines; & les Arabes ne furent pas plutôt réunis par le Mahométisme, qu'ils les battirent en toute occasion, & les subjuguerent enfin entiérement (*a*).

Les Arabes puissans & florissans.

Autant que les *Grecs* & les *Perses* étoient affoiblis, autant les *Arabes* étoient-ils puissans & dans un état florissant. Leur Pays s'étoit peuplé aux dépens de l'Empire Grec, d'où les violences des Sectes dominantes avoient chassé un grand nombre de Chretiens, qui, ne pouvant jouir de repos & de la liberté de conscience dans leur patrie, se réfugierent dans l'Arabie, où ils trouverent une retraite sûre. Les Arabes étoient non seulement une Nation nombreuse, mais endurcie à la fatigue & au travail, & à qui le luxe & la mollesse des Grecs & des Perses étoient inconnus. Vivant avec une grande frugalité, ils mangeoient rarement de la viande, ne buvoient point

(*a*) *Lebtarikh. Khondemir. Mirkhond* Sect. 37, 38. 40. 43. 45 &c. *Schikard Tarikh.* p. 165. 170. 199. &c. *Abulfarag.* Hist. Dynast. Dynast. IX. *D'Herbelot* Bibl. Orient. Art. *Shirouieh*, *Ardshir Ben Shirouieh*, *Schekeriar*, *Touran Dokt* &c. *Teixeira* relaciones de los Reyes de Persia, p. 195. *Hist. Univ.* T. VII. p. 532--538. *Sale* ubi supra, p. 37, 38.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

point de vin, & n'avoient d'autre siege que la terre. D'ailleurs la stérilité de leur Pays, & le genre de vie auquel ils étoient bornés, ne leur permettoient pas les recréations & les amusemens, si communs dans les Pays plus civilisés. La constitution de leur Gouvernement politique étoit aussi très-propre à favoriser les desseins ambitieux de Mahomet : la division & l'indépendance de leurs Tribus étoient tellement nécessaires dans les commencemens à la propagation de sa Religion, & à l'établissement de sa Puissance, qu'il ne lui auroit gueres été possible de réussir, si les Arabes avoient été unis en un seul Corps. Mais après qu'ils eurent embrassé sa Religion, la réunion de leurs Tribus, qui suivit, ne fut pas moins nécessaire & utile pour faire des conquêtes & pour s'aggrandir. C'est ce qui est si évident, qu'il n'est point de Lecteur attentif qui ne l'apperçoive au premier coup d'œil (*a*).

Mahomet *n'ignoroit pas la situation des affaires.*

Telle étoit la situation des affaires dans l'Orient, tant par rapport à la Politique que par rapport à la Religion, quand Mahomet forma le projet de renverser l'Empire Grec & la Monarchie Persane, & d'introduire un nouveau Systême de Religion parmi les Arabes. Il y a de l'apparence qu'il étoit suffisamment instruit de l'état des choses, ayant eu assez d'occasions, par les voyages qu'il avoit faits dans sa jeunesse, de connoître particuliérement le génie & le caractere des Grecs & des Perses, & même, à quelques égards, l'intérieur de leur Gouvernement. On ne peut bien douter non plus, que les connoissances qu'il avoit acquises, ne lui ayent servi à former son plan, & à lui faire espérer un heureux succès de ses premieres tentatives; sur-tout étant un homme qui avoit de grands talens & beaucoup d'adresse, & qui savoit profiter de tout, du moins si nous en croyons les Ecrivains Mahométans, & ses deux grands admirateurs, le Comte *de Boulainvilliers* & Mr. *Sale* (*b*). Mais revenons à l'Histoire.

Mission de Mahomet.

Mahomet, prétendant que son grand Article de Foi, l'Unité de Dieu, avoit été obscurci, non seulement par les Idolâtres, mais même par les Chretiens de toutes les Sectes, & par les Juifs, qui sont accusés dans l'Alcoran d'avoir pris Esdras pour le Fils de Dieu, résolut de tâcher de tirer le Monde de l'idolâtrie & de la superstition qui y regnoient. Mais il comprit bien, qu'avant que d'exécuter son entreprise, il devoit commencer par convertir sa propre famille. Il se retira donc avec elle, comme il avoit fait d'autres fois, dans une caverne du Mont *Hara* (*), proche de la Mecque; où il découvrit le secret de sa Mission (†) à *Khadija* sa femme, & lui

(*a*) *Boulainvilliers*, vie de Mahomet, passim. *Sale*, l. c. p. 38. *Pocock* not. in Spec Hist. Arab. pass. *Hist. Univ.* T. XII. p. 537.

(*b*) *Sale*, ubi supra, p. 38. *Boulainvilliers*, vie de Mahomet, passim.

(*) *Hara* étoit, selon *Abulfeda*, à environ trois milles de la Mecque (1).

(†) Voici comment les Arabes parlent de sa Mission. „ L'Apôtre de Dieu, étant parvenu à l'âge de quarante ans accomplis, Dieu l'envoya, en qualité de Prophete, au Peuple Noir (c'est-à-dire aux Arabes) & au Rouge (c'est-à-dire aux autres Nations,) pour „ abolir par sa Loi toutes les autres Loix antécédentes ". Les Arabes se donnent le nom de *Peuple noir*, parce qu'ils sont basanés, & celui de *Peuple rouge* aux Romains & aux autres

(1) *Abulf.* in Geogr.

lui apprit que l'Ange *Gabriel* (*) lui étoit apparu, & lui avoit déclaré qu'il étoit désigné pour être l'Apôtre de Dieu. Il répéta aussi à *Khadija* ce qu'il prétendoit lui avoir été révélé par le ministere de l'Ange, avec les autres circonstances de cette premiere apparition, rapportées par les Auteurs Mahométans. Notre Prophete avoit environ quarante ans quand il commença son ministere, auquel il se prépara, en se retirant, à son ordaire, dans sa caverne au mois de *Ramadân*. Il y demeura jusqu'à la nuit, où il prétendit que l'Ange Gabriel lui avoit été envoyé pour la premiere fois. Cette nuit, qui arriva entre le 23 & le 24 de *Ramadân*, est appellée dans l'Alcoran la nuit d'*Al Kadr* (†) ou du *Decret divin*, parceque dans cette

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

autres Nations, qui sont au Nord de leur Pays, parcequ'elles ont le teint plus rouge qu'eux, & à cause qu'ils les croient descendues d'*Esaü* ou *Edom*, ce dernier mot signifiant *rouge*. Ils semblent avoir emprunté cette idée des Juifs, qui prétendent que les Romains descendoient d'*Edom* (1)

(*) Il paroît par l'Alcoran & par *Jalalo'ddin*, que Mahomet & ses premiers Sectateurs croyoient que l'Ange *Gabriel* étoit le Saint Esprit. *Beidawi* dit, que c'étoit un Esprit d'une grande force & d'une singuliere beauté; & c'est ce que signifie effectivement son nom, גבריאל, *la force de Dieu*. Les Mahométans croyent qu'il enseigna à Mahomet tous les points de Doctrine & de Morale auxquels leur Prophete a exigé leur acquiescement, & c'est sur quoi l'Alcoran insiste positivement en divers endroits (2).

(†) Selon *Jalalo'ddin*, le mot *Al Kadr* signifie *pouvoir*, *honneur*, *dignité*; ou, comme le prétend *Al Zamakhshari*, le *Decret divin*. Cette nuit est ainsi nommée, ou à cause de son *excellence* par-dessus les autres nuits de l'année; ou parceque, comme le croient les Mahométans, c'est dans cette nuit que le *Decret divin*, qui regle pour l'année suivante la vie & la mort des hommes & les autres événemens du Monde, est fixé, ou pris de dessus *la table* qui est conservée auprès du trône de Dieu, & donné aux Anges pour l'exécuter; de-là ces paroles de l'Alcoran; ,, par le Livre de lumiere; nous l'avons certainement fait descendre dans une bien heureuse nuit, dans laquelle est descendu distinctement le Decret par ,, lequel chaque chose est déterminée, comme un ordre émané de nous". Il y en a cependant, qui croient que ce passage ne regarde que la nuit où l'Alcoran, qui renferme les décisions de Dieu sur la Doctrine & sur la Morale, fut envoyé du Ciel. Ce fut la nuit d'*Al Kadr* que Mahomet eut sa premiere révélation; ce fut alors, disent les Commentateurs, que l'Alcoran tout entier, en un volume, descendit de la susdite table dans le plus bas des Cieux, d'où l'Ange *Gabriel* le révéla à Mahomet par parties, selon que l'occasion le réquéroit, & cela seulement pendant vingt-trois ans, selon *Al Zamakhshari*. Les Docteurs Mahométans ne conviennent pas entre eux où il faut placer la nuit d'*Al Kadr*; la plus grande partie sont d'opinion, que c'est une de dix dernieres nuits de *Ramadân*. & l'on croit communément que c'est la septieme, en remontant, desorte qu'elle tombe alors entre le 23 & le 24 de ce mois. C'est le sentiment d'*Al Kodai*, & celui des plus habiles Docteurs. Le 97. Chapitre de l'Alcoran est intitulé *Al Kadr*, & comme il peut servir à répandre quelque jour sur ce que nous avons dit, qu'il nous soit permis de le rapporter. ,, Certainement nous avons envoyé l'Alcoran dans la nuit d'*Al Kadr*. Et comment te ,, faire concevoir quelle est l'excellence de la nuit d'*Al Kadr?* La nuit d'*Al Kadr* vaut ,, mieux que mille mois. C'est dans cette nuit que descendent les Anges, & que descend ,, l'Esprit *Gabriel*, par la permission de leur Seigneur, avec ses Decrets sur chaque chose. ,, Elle est tranquille jusqu'à l'aube du jour (3)".

(1) *Gagn.* not. ad Jos. Ben Gorion. C. 97. p. 453. ut & ipse *Ben Gorion*. C. 2. *Ebn Saïd Al Mogres*, ap. *Abulf.* ut & ipse *Abulf.* in Hist. gen. Cap. de nationibus, quæ Rel. Christ. prof. Vid. et. *Gagn.* not. ad *Abulf.* Vit. Mohamm. C. VII. p. 14.

(2) *Alcor.* Sur. II. 87. LIII. 5. &c. *Jalalo'ddin*, *Al Beidawi*. *Gagn.* not. ad *Abulf.* Vit. Mohamm. p. 15.

(3) *Jalalo'ddin*. *Al Zamakhshar*. *Al Shabi*. *Al Kodai*. *Al Beidawi*. *Alcor.* Sur. XLIV. XCVII &c. *Maracc.* not. ad Alcor. Sect. 44 97. &c. Vid. et. *Gagn.* not. ad *Abulf.* Vit. Mohamm. p. 14, 15. *Sale's* Translat. and notes on the Korân. p. 401. 497. &c. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. I. Ch. 7.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

cette nuit l'Alcoran descendit du Ciel pour la premiere fois tout entier; car depuis il ne descendit plus que par parties, durant l'espace de vingt-trois ans. *Jallalo'ddin* rapporte, que l'Ange *Gabriel* se montra d'abord de loin à Mahomet sous sa forme naturelle; qui étoit si brillante, que Mahomet tomba en foiblesse à sa vue; ce qui l'obligea à prendre une forme humaine pour s'approcher de plus près du Prophete. Selon *Abulfeda*, Mahomet s'avança jusqu'au milieu de la montagne, après sa premiere entrevue avec l'Ange, & il entendit une voix du Ciel, disant; *ô* MAHOMET, *tu es l'Apôtre de Dieu, & moi je suis* GABRIEL. Après quoi l'Ange se fit voir encore à lui, & Mahomet le regarda jusqu'à ce qu'il se retirât. A son retour à la Mecque, il raconta à *Khadija* d'une maniere plus circonstanciée la révélation qu'il avoit eue; elle en témoigna une grande joie, *je suis ravie*, dit-elle, *d'apprendre une si agréable nouvelle*; & elle jura par celui qui tenoit son ame en ses mains, *qu'elle étoit convaincue qu'il seroit le Prophete de la Nation Arabe.* Transportée elle alla sur le champ faire part de ce qu'elle avoit appris à son Cousin *Waraka*, fils de *Nawfal*, qui étant Chretien, savoit écrire en Hébreu, & étoit passablement versé dans la lecture de l'Ancien & du Nouveau Testament. Il n'eut pas de peine à être de son avis touchant la certitude & la vérité de la Mission de Mahomet, & il jura par celui qui tenoit l'ame de *Waraka* en sa main, que *ce qu'elle disoit étoit vrai*, & que MAHOMET *étoit le grand Prophete, prédit dans la Loi par* MOYSE *fils d'*AMRAM (*). *Khadija* rapporta bientôt ce discours à Mahomet, lequel s'en alla à la *Caaba*, dont il fit sept fois le tour, & après y avoir fait sa priere, il se retira chez lui. Les Auteurs Mahométans prétendent, que lorsque l'Ange *Gabriel* apparut la premiere fois à Mahomet, il lui dit, *Lis:* que le Prophete ayant répondu, *je ne sais pas lire*, parce qu'il ne savoit effectivement ni lire ni écrire, l'Ange reprit: que DIEU, *qui a enseigné à l'homme l'usage de l'Ecriture, remédieroit à ce défaut en lui:* ce qui est parfaitement conforme avec ces mots de l'Alcoran. „ Lis au nom „ de ton Seigneur, qui a créé toutes choses, & qui a créé l'homme d'un „ peu de sang congelé. Lis par ton Seigneur infiniment bon, qui a enseigné l'usage de la plume, & qui a enseigné à l'homme ce qu'il ne savoit pas ". Il est aisé de s'appercevoir, par ce que nous avons rapporté, que Mahomet, en faisant la relation de la premiere révélation qu'il avoit eue, a voulu imiter le commencement de l'Evangile selon St. *Luc*. Comme ce fut à l'âge de quarante ans qu'il s'érigea en Prophete, on appelle ordinairement sa quarantieme année, celle de sa Mission. *Ahmed Ben Yusef*, *Al Jannabi* & d'autres Ecrivains, rapportent plusieurs autres circonstances relatives à ce mémorable événement, qui sont si fort dans le goût & le génie des Arabes, ou pour mieux dire des Mahométans, qu'on nous

(*) Selon les Ecrivains Mahométans, la mission de *Mahomet* avoit été prédite par *Moyse* sur la montagne de Sinaï, & par tous les Prophetes, dont les esprits s'y étoient trouvés avec lui. C'est ce qu'ils prétendent que l'Alcoran confirme, mais ce qui est en même tems trop absurde, pour mériter l'attention d'un Lecteur intelligent (1).

(1) *Alcor.* Sur. III. 80. Vide etiam *Gagn.* not. ad *Abulfed.* ubi supra, p. 15.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

nous dispensera aisément de leur donner place ici (*a*).

Mahomet *réussit d'abord.*

Ce premier pas ayant eu l'approbation d'un homme aussi distingué que l'étoit *Waraka* fils de *Nawfal*, fils d'*Asad*, fils d'*Abd'al Uzza*, fils de *Kosa*, oncle de *Khadijah*, Mahomet conçut de grandes espérances de réussir dans son dessein. Encouragé par un si heureux commencement, il résolut de poursuivre, & d'essayer pendant quelque tems la voye de la persuasion en secret, n'osant pas se découvrir encore, pour ne pas faire échouer son projet, en le rendant trop tôt public. Il fit promptement des prosélytes parmi les siens, tels furent *Khadijah* sa femme, qui fut incontestablement la premiere qui crut, son Esclave *Zeid* fils de *Hâretah*, à qui il donna pour récompense la liberté, ce qui a servi de regle dans la suite à ses Sectateurs, & son cousin & son pupille *Ali*, fils d'*Abu Taleb*, qui n'avoit que neuf ou dix ans, selon la plupart des Ecrivains Mahométans. Mais *Ali* lui-même se qualifioit de *premier des Croyans*, sans faire aucune mention des deux autres. Mahomet tâcha de gagner ensuite *Abdallah* fils d'*Abu Kohâfa*, surnommé *Abu Becr* & *Al Seddik*, c'est-à-dire, *le Témoin fidele*, homme de grande considération parmi les *Koreishites*, & dont il savoit bien que le crédit pouvoit lui être d'une grande utilité. Il ne se trompa point, car *Abu Becr* s'étant rendu, il engagea *Othmân* fils d'*Affân*, *Abd'alrahmân* fils d'*Awf*, *Saad* fils d'*Abi Wakkas*, *Al Zobeir* fils d'*Awâm*, & *Telha* fils d'*Obeid'allah*, tous des principaux de la Mecque, à imiter son exemple. Ensuite, à la sollicitation de ces premiers prosélytes, *Abu Obeida*, qui s'appelloit *Amer* fils d'*Abd'allah*, fils d'*Al Gjerrah*, *Obeida* fils d'*Al Hâreth*, *Said* fils de *Zeid*, fils d'*Amru*, fils de *Nofail*, fils d'*Abd'al Uzza*, *Abd'allah* fils de *Masud* & *Amer* fils de *Yâser*, embrasserent l'*Islamisme*, & déclarerent ouvertement qu'ils soutiendroient Mahomet; desorte qu'il fut redevable du surprenant succès qu'il eut, en grande partie, sinon uniquement, au crédit d'*Abu Becr*, qui, après sa mort, fut salué *Khalife* ou *Khalif*, c'est-à-dire, Successeur ou Vicaire, au préjudice d'*Ali*, à qui ce titre, & l'autorité qui y étoit attachée, appartenoient de droit. *Al Khodai* nous apprend, que le nom d'*Abu Becr*, dans *le tems d'ignorance*, c'est-à-dire avant l'introduction de l'Islamisme, étoit *Abd'al Caaba*, *Serviteur de la Caaba*, & qu'ensuite le Prophete lui donna celui d'*Abd'allah*, qui signifie *Serviteur de Dieu.* Il étoit fils d'*Abu Kohâfa*, ou *Othmân* fils d'*Amer*, qui étoit des descendans de *Taïm* fils de *Morra*. Il fut surnommé *Abu Becr*, qui signifie le *pere d'une fille* ou *d'une vierge*, parcequ'*Ayesha* étoit fille ou vierge quand Mahomet l'épousa, au-lieu que toutes ses autres femmes étoient veuves quand il les prit. Nous ne devons pas oublier, qu'*Abd'alraham* fils d'*Awf*, un de ceux qui suivirent d'abord l'exemple d'*Abu Becr*, étoit extrêmement généreux, ayant donné jusqu'à 40000 dinars, qui étoit la moitié de son bien, pour les

(*a*) *Alcor.* Sur. II. & alibi. *Sale*, ubi sup. p. 39. 42 &c. *Abulfarag.* l. c. p 162. *Abulfed.* de Vit. Mohamm. p. 14--17. *Al Tabar*, ap. *Elmac.* ut & ipse *Elmacin.* ibid. *Al Kodai.* in Cap. de num. Prophet. & Legator. *Jallalo'ddin. Al Zamakhshari* &c Vid. et. *Alcoran.* Sur. III. 66. XCVI, XCVII. & alibi pass. *Al Bokhari. Ahmed Ebn Yusef*, Hist Par. I. C. 9. *Al Jannab. Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 14--17. & la vie de Mahomet, L. I. Ch. 7. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 157. *Al Beidawi. Luc* I. 26. *Maracc.* refut. Alcor. p. 811.

SECTION I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Il ne tient plus sa Mission secrette.

les frais de la guerre de *Tabuc*. Mais c'est ce dont nous parlerons plus amplement en son lieu (*a*).

Abu Becr ayant, par son exemple & par son autorité, gagné un grand nombre de prosélytes à Mahomet, le Prophete lui donna le nom d'*Al Seddik*, le *Témoin fidele*. Il se constitua non seulement garant de sa véracité par rapport à tout ce qu'il rapportoit de la révélation qu'il avoit eue dans la nuit d'*Al Kadr*, & ensuite de son voyage nocturne dans le Ciel, mais il fit tous ses efforts pour augmenter le nombre de ses Sectateurs. Mahomet l'honora encore du titre d'*Atik* ou *préservé*, c'est-à-dire, *sauvé de l'Enfer*; voulant dire par-là, que ce zélé Musulman étoit très-certainement un des Prédestinés. Durant trois ans, pendant lesquels il prétendit avoir eu de fréquentes révélations, le Prophete se contenta d'instruire ses Disciples en particulier; parcequ'il n'étoit pas sans appréhension du côté des *Koreishites*, dont le gros ne favorisa nullement d'abord son entreprise. Mais comme *Abu Becr* persistoit à lui être fidele, & qu'il jugea qu'il avoit formé un Parti assez puissant pour le soutenir, *Mahomet* ne fit plus un mystere de sa mission, & au bout de trois ans publia que Dieu lui avoit commandé d'exhorter ses Proches: & pour s'en acquitter plus convenablement & avec plus d'espérance de succès, il chargea *Ali*, qu'il avoit pris depuis son enfance sous sa tutelle, comme *Al Abbâs*, autre fils d'*Abu Taleb*, étoit sous celle de *Jaafar*, de préparer un festin, & d'y inviter les enfans & les descendans d'*Abd'al Motalleb*, dans le dessein de s'ouvrir à eux. Il y en eut environ quarante qui s'y rendirent, du nombre desquels furent *Hamza* & *Al Abbâs*; mais *Abu Laheb*, un des oncles des Mahomet, ayant fait séparer la compagnie avant que le Prophete eût pu s'expliquer, il ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin à *Ali*, qui prit le parti de leur faire une seconde invitation pour le lendemain; quand ils furent rendus, Mahomet leur tint le discours suivant: „ Je ne connois personne dans toute „ l'Arabie, qui puisse offrir à ceux qui lui appartiennent rien de plus excellent, que ce que je vous présente aujourd'hui. Je vous offre la félicité de ce Monde & de celui qui est à venir. Le Dieu tout-puissant m'a „ commandé de vous appeller à lui; qui donc d'entre vous voudra être „ mon *Wazîr*, ou mon aide, & être mon frere & mon Lieutenant?" Tout le monde ayant balancé, & personne ne se présentant, *Ali* se leva à la fin, & déclara qu'il l'aideroit, menaçant vivement ceux qui lui résisteroient: „ C'est moi, dit-il, ô Prophete de Dieu, qui veux être ton „ *Wazîr* (*): je casserai les dents, j'arracherai les yeux, je fendrai le „ ven-

(*a*) *Abulf.* Vit. Mohamm. C. VIII. p. 17, 18. Aut. Lib. *Al Seirat. Gagn.* not ad *Abulf.* ubi sup. & la vie de Mahomet, L. I. C. 8. *Al Kodai. Al Beidawi. Elmac.* L. I. C 1. *Sale's* Translat. of the Korân. p. 159. *Sionit.* in append. ad Geogr. Nubiens. C. 8.

(*) Le mot de *Wazîr* ou *Visir*, employé ici, signifie proprement un *homme qui porte un fardeau*, mais dans un sens plus noble il signifie un Conseiller, ou un *premier Ministre*, qui porte le poids des affaires du Gouvernement. Il paroît, par ce qu'*Abulfeda* rapporte ici, que cette dignité doit son origine à Mahomet; à moins qu'on ne veuille, avec l'Alcoran, supposer qu'*Aaron* étoit le Visir de *Moyse*. Quoi qu'il en soit, *Ali* a été le premier Mahométan honoré de cette dignité, dans laquelle il n'a point eu de successeurs, qu'en l'année

„ ventre & je romprai les jambes à tous ceux qui s'oppoſeront à toi ". Dans l'inſtant Mahomet l'embraſſa tendrement, & invita tous les aſſiſtans à ſe ſoumettre à lui & à lui obéir, comme ſon Lieutenant: „ Voici, *dit-il*, „ mon Frere, mon Envoyé & mon Lieutenant: ſoumettez-vous donc à „ lui, & lui obéiſſez ". Tous ceux qui étoient préſens éclatterent de rire, & dirent à *Abu Taleb*, que c'étoit à lui à obéir déſormais à ſon fils & à lui être ſoumis (*a*).

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Il faut remarquer que le terme dont *Abulfeda* ſe ſert, & que nous avons rendu par celui de *Lieutenant*, eſt *Khalife;* titre qui a été celui de tous les ſucceſſeurs de Mahomet après ſa mort. *Abu Becr* fut le premier qui en jouit, de même que de l'autorité qui y étoit attachée; mais dans la ſuite il fut donné auſſi à *Omar*, à *Othman* & à *Ali* lui-même, que Mahomet en avoit honoré, d'abord après avoir déclaré publiquement ſa miſſion. Les Perſans cependant ſoutiennent contre les Turcs, qu'*Ali*, fils d'*Abu Taleb*, a été le premier *Caliphe* & *Imâm* légitime; & que l'autorité ſouveraine, tant dans le ſpirituel que dans le temporel, appartient de droit à ſes deſcendans, quoiqu'ils en ſoient privés par l'injuſtice des autres ou par leur propre timidité. Les *Turcs*, d'autre côté, qui ſe donnent le nom de *Sonnites* ou *Orthodoxes*, & aux *Perſans* celui de *Schiites* ou *Schiſmatiques*, reconnoiſſent *Abu Becr*, *Omar* & *Othman*, les trois premiers Califes, & les reſpectent comme légitimes *Imâms*; quoique les Perſans les rejettent, comme des intrus & des uſurpateurs. Delà la haine implacable qui a regné ſi longtems entre les Turcs & les Perſans, & qui eſt allée juſques-là, que les Turcs regardent comme une œuvre plus méritoire de tuer un Perſan, que ſoixante & dix Chretiens. Les Perſans ont encore une ſi grande vénération pour *Ali*, qu'il y en a parmi eux qui croient qu'il vit encore, & qu'il viendra à la fin du Monde avec Elie, & qu'il remplira la Terre de juſtice: il en eſt même qui, portant la ſuperſtition juſqu'à la folie, le regardent comme un Dieu, ou du moins comme très-peu au deſſous de la Divinité. C'eſt ainſi qu'*Abd'allah Ebn Saba* l'appelle ſans détour *Dieu*, & *Alaba Ebn Darâ* le préfére à Mahomet; il croit qu'*Ali* avoit envoyé le Prophete, pour attirer tous les hommes à lui; mais que Mahomet, abuſant de ſa confiance, ſe les étoit attachés à lui-même. D'autres prétendent que l'Ange *Gabriel* prit Mahomet pour *Ali*, trompé par la reſſem-

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 18--20. *Al Kodai. Alcor.* Sur. LXXIV. *Elmac.* ubi ſup. *Al Beidawi. Al Zamakhshari. Jallalo'dd. Elmac.* & *Sionit.* ubi ſup. *Gagn.* not. ad *Abulf.* loc. cit. *Sale's* Tranſlat. of the Korân. Sur. LXXIV. p. 472, 473.

l'année de l'Hégire 132, de Jéſus-Chriſt 749; lorſque *Merwân* fils de *Mahomet*, fils de *Merwân*, le dernier des Califes *Ommiades*, établit *Abu Moſlemah* fils d'*Al Halâl*, *Viſir de la Religion*, ou *Maître de la Maiſon du Prophete*; dignité qui lui fut confirmée par *Abu'l Abbas Al Saffah*, le premier des Califes *Abbaſſides*. Il eut pour ſucceſſeur dans ce poſte *Yahia* fils de *Khaled*, & *Yahia* eut des ſucceſſeurs juſques au commencement de l'Empire Turc, dans lequel la dignité de Viſir a été établie ſur un pied fixe, & où elle ſubſiſte encore aujourd'hui. Aucun des Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire des *Viſirs*, ne ſemble avoir remonté juſques à l'origine de cette éminente dignité (1).

(1) *Abulf.* ubi ſup. p. 19. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 213, 214. *Alcor.* Sur. XXV. 36. *Al Firauzabad* in Kam. *Golii* Lex. Arab. &c.

Section I.

Généalogie de Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

ſemblance qu'il y avoit entre eux; car ils ſe reſſembloient comme deux Corbeaux, ſelon les Sectaires, à qui l'on a donné par cette raiſon le nom de *Ghorabites*, ou *la Secte des Corbeaux*. Mais nous donnerons dans la ſuite un détail circonſtancié de cette Secte & des autres principales, qui partagent les Mahométans (*a*).

Les Khoreishites *s'oppoſent à lui.*

Le rebut qu'il avoit eſſuyé, ne découragea point Mahomet, au contraire il ſe mit à prêcher publiquement; on l'écouta aſſez patiemment, juſqu'à ce qu'il reprochât à ſes auditeurs leur idolâtrie, leur endurciſſement, & leur impiété & celle de leurs Peres; ce qui les irrita ſi fort, qu'ils ſe déclarerent ouvertement ſes ennemis, à la reſerve d'un petit nombre, qui ſe convertirent à l'Islamiſme. Il ne ſe ſeroit pas même dérobé à leur reſſentiment, ſi ſon Oncle *Abu Taleb*, qui agiſſoit vivement en ſa faveur, ne l'avoit protégé. Les principaux des Koreishites le ſolliciterent fortement d'abandonner ſon Neveu, & lui firent de fréquentes remontrances ſur les innovations que vouloit faire Mahomet; les plus conſidérables étoient *Orba* & *Sheiba*; les fils de *Rabia* fils d'*Abd' Menaf*; *Abu Sofiân* fils de *Harb*, fils d'*Ommiyah*; Abu *Al Bekhterah* fils de *Heshâm*, fils d'*Al Hâreth*, fils d'*Aſad*; *Al Aſwad* fils d'*Al Motalleb*, fils d'*Aſad*; *Abu Jahl* fils de *Heshâm*, fils d'*Al Mogheira*; *Al Walid* fils d'*Al Mogheira*, le Makhzumite; *Bonia* & *Monba* fils d'*Al Hejâj*, le Sahamite; & *Al As* fils de *Wayel*, Sahamite. Mais toutes leurs remontrances ayant été infructueuſes, ils menacerent à la fin *Abu Taleb* d'en venir à une rupture ouverte avec lui, s'il n'obligeoit Mahomet à ſe déſiſter de ſon entrepriſe. Allarmé de ces menaces *Abu Taleb* conſeilla ſérieuſement à ſon Neveu de ne pouſſer pas les choſes plus loin, lui repréſentant que lui & ſes amis couroient grand riſque. Mais Mahomet, ſans être intimidé, dit nettement à ſon Oncle, que *quand ils poſeroient le Soleil à ſa droite, & la Lune à ſa gauche, contre lui, il ne démordroit point de ſon entrepriſe.* Abu Taleb, voyant ſa fermeté, ne le preſſa pas davantage, & lui promit ſa protection contre tous ſes ennemis; enſorte que quoique ceux de ſa Tribu priſſent la réſolution de le chaſſer lui & ſes partiſans, il trouva dans ſon Oncle un puiſſant appui contre leurs entrepriſes (*b*).

Courte Digreſſion.

Il faut ſe ſouvenir que, durant les trois années que Mahomet ſe contenta d'enſeigner en ſecret, il fut honoré de fréquentes révélations, ſi l'on en croit ſes Sectateurs. La premiere, qu'il eut la nuit d'*Al Kadr*, que nous avons déja rapportée, avoit été précédée, ſelon *Al Jannabi*, de pluſieurs communications extraordinaires de la volonté divine en ſonge, pendant ſix mois, avant ce mémorable événement. Le même Auteur nous apprend, que quelque tems avant que Mahomet ſe produiſît en public à titre

(*a*) *Al Shahreſtan.* ap. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 261. ut & ipſe *Pocock.* ibid. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. IX. p. 169, 170 &c. *Elmac.* ubi ſupra. *Abulf.* in Hiſt. gen. Cap. *de gente Moſlemor.* ſeu *Mohammedan.* *D'Herbelot*, Art. *Schiah* & alibi paſſ. Vid. et. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 20. *Sale's* prelim. Diſc. Sect. VIII. p. 175-179. & *Reland* de Rel. Mohamm. p. 36, 37. & alibi.

(*b*) *Abulfed.* ubi ſup. p. 20, 21. *Abulfarag.* l. c. p. 162. *Sale's*, prelim. Diſc. p. 44. Vid. et. *Elmac.* L. I. C. 1. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 30.

titre de Réformateur, le cours de fes révélations avoit été interrompu; ce qui l'affligea à un tel point, qu'un jour, fe promenant fur la Montagne de *Hara*, il fe trouva fi découragé, qu'il fut fur le point de fe précipiter du haut en bas; mais, à fa grande furprife, comme il s'avançoit vers le fommet dans ce deffein, il entendit tout d'un coup une voix du Ciel, qui lui dit; *ô* Mahomet! *tu es l'Apôtre de Dieu:* ayant levé les yeux en haut, il vit l'Ange *Gabriel*, qui defcendoit vers lui, vêtu de rouge, & affis fur un trône, qui étoit fufpendu entre le Ciel & la Terre. Saifi de frayeur à cet afpect, il s'enfuit vers les fiens, & fur-tout vers *Khadijah*, à qui il commanda de le couvrir, & dans ce moment defcendirent du Ciel ces paroles de l'Alcoran. „ O toi qui es enveloppé, leve-toi & exhorte; magnifie ton „ Seigneur; purifie tes vêtemens, & fuis toute fouillure &c". Quelques-uns prétendent, que l'Ange Gabriel lui-même apoftropha le nouvel Apôtre en ces termes, qui font le commencement du Chapitre foixante & quatorzieme de l'Alcoran, & c'eft ce qui leur fait croire que ce Chapitre eft le premier qui ait été révélé; mais l'opinion la plus généralement reçue eft, que c'eft le quatre-vingt-feize. D'autres penfent que le Prophete, ayant été infulté par un des Koreishites, étoit affis tout trifte & penfif, enveloppé dans fon manteau, quand *Gabriel* l'accofta. D'autres s'imaginent qu'il dormoit tranquillement; & felon d'autres encore, il étoit en priere, avec fa femme *Ayesha*, enveloppé d'une grande couverte, quand l'Ange *Gabriel* lui apparut. Mais, quoi qu'il en foit, les Ecrivains Mahométans croyent généralement, que dans le Chapitre foixante & quatorzieme de l'Alcoran, Mahomet fut averti particuliérement d'exhorter fes proches, les Koreishites, comme il en reçut l'ordre exprès dans une révélation fuivante. Plufieurs Savans prétendent que les épithetes, *d'enveloppé* & de *couvert*, que l'on trouve dans les Chapitres 73. & 74. de l'Alcoran, marquent bien clairement que Mahomet étoit fujet à l'Epilepfie; maladie qui lui eft généralement attribuée par les Chrétiens, quoique les principaux Ecrivains Mahométans n'en faffent pas directement mention. Cela déplaît à Mr. *Sale*, quoiqu'il avoue que l'on peut tirer cette conféquence du récit de ces Auteurs; mais il a de la peine à fe perfuader que le prétendu Prophete ait été fujet à un mal de cette nature. Cependant Mr. *Gagnier* a fait voir affez clairement, que l'on peut très-naturellement inférer de ce que difent quelques-uns des meilleurs Hiftoriens Mahométans, qu'il eft vraifemblable que Mahomet étoit fujet au mal caduc (*a*).

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Hiftoire de fa vie jufqu'à l'Hégire.*

Mahomet *prêche publiquement.*

Les Révélations ayant ainfi recommencé, & Mahomet étant entré dans l'exercice de fa charge de Prophete ou d'Apôtre avec fuccès, malgré l'oppofition qu'il avoit trouvée d'abord de la part des Koreishites, il continua à s'en acquitter avec tout le zele & toute l'application poffible. Jufques-là il

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 30. *Al Jannah.* p. 38. *Alcor.* Sur. LXXIII, LXXIV. & alibi. *Al Zamakhshar. Al Beidawi. Hotting.* Hift. Orient. L. I. C. 2. *Maracc.* in Alcor. p. 763. V. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 25. *Roder. Tolet.* C. VI. *Ricardi*, Confut. C. XIII. *Theophan. Zonar.* Mifcell. Hift. *Fortal. Fid.* L. IV. Conf. 2. *Ockley*, Hift. des Sarraf. T. I. p. 377, 378. *Gagn.* not. ad *Abulf.* p. 9 & Vie de Mahomet, L. I. C. 9. *Sale's* Tranfl. of the Korân, p. 469-473.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire*

il s'étoit contenté d'appeller & d'inviter les hommes à la connoissance de la Vérité; mais se voyant revêtu, à ce qu'il prétendoit, du pouvoir & de la commission dans les formes de remplir les fonctions de Réformateur, il précha & exhorta publiquement, & fit connoître sa Vocation à tout le monde; &, conformément au Caractere qu'il avoit pris, il répandit de tout son pouvoir l'*Islamisme* par-tout où il put faire valoir son autorité (*a*).

Conversion de Hamza *& d'O*mar.

Abu Taleb demeuroit cependant inviolablement attaché aux intérêts de Mahomet, malgré les efforts réitérés des Koreishites pour arrêter les progrès de la nouvelle Religion. Ils en étoient venus à la résolution de proscrire tous ceux qui l'embrasseroient. Et voyant qu'ils ne pouvoient imposer silence aux nouveaux Convertis, ni par de belles paroles, ni par des menaces, ils prirent le parti d'employer la force. Ils mal-traiterent donc si fort les partisans de Mahomet, qu'il n'y avoit plus de sûreté pour eux à demeurer davantage à la Mecque. Mahomet lui-même fut insulté sur le Mont *Al-Safâ* par *Abu Jahl* fils de *Heshâm*, un des principaux d'entre les Koreishites, & l'un de ses plus implacables ennemis, ce qui découragea extrêmement quelques-uns de ses adhérens; mais ce qui irrita tellement son Oncle *Hamza*, qui n'étoit pas encore converti, qu'ayant été instruit de ce qui s'étoit passé par la servante d'*Abd'allah* fils de *Jodhân*, il alla trouver *Abu Jahl*, lui déchargea un coup de son arc sur la tête & lui fit une profonde blessure, après quoi il se déclara pour l'Islamisme. Ceux de la Tribu de *Makhzum*, dont étoit *Abu Jahl*, prirent les armes contre *Hamza* & les *Hashémites*, pour soutenir leur parent; mais ils ne furent pas les plus forts, & les *Hashémites* demeurerent les maîtres. Mahomet eut encore la satisfaction de voir son parti considérablement fortifié, peu de tems après, par la conversion d'*Omar* fils d'*Al Khattâb*, qui étoit en grande estime, & un très-violent ennemi du Prophete avant ce tems-là. Les Mahométans prétendent que Mahomet pria pour la conversion soit d'*Omar* soit d'*Abu Jahl*, qu'il regardoit comme ses plus dangereux ennemis; & que là-dessus *Omar* fut converti, comme miraculeusement, par la lecture du Chapitre vingtieme de l'Alcoran; qu'étant allé sur le champ au Mont *Al Safâ*, il y trouva Mahomet avec environ quarante personnes, dont les principaux étoient *Hamza*, *Abu Becr Al Seddik* & *Ali* fils d'*Abu Taleb*, & qu'il se déclara Musulman. *Al Jannabi* rapporte qu'*Omar*, à la sollicitation des Koreishites, avoit dessein d'assassiner Mahomet, mais qu'il en fut détourné par *Saad* fils d'*Abi Wakkâs;* mais *Abulfeda* dit que ce fut *Naim* fils d'*Abd'allah Alkhâm*, qui l'engagea à se désister d'un projet si criminel. Les Ecrivains Mahométans disent qu'il fut surnommé *Al Farûk*, *Séparateur*, parce qu'un certain Mahométan, ayant été condamné par Mahomet pour une injustice qu'il avoit faite à un Juif, appella de la sentence de Mahomet à *Omar*, lequel le fendit en deux de son cimeterre, parcequ'il n'avoit pas voulu acquiescer à la décision d'un Juge aussi éclairé & integre que Mahomet: celui-ci ayant été informé de cette action, lui donna le

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. *Abulf.* l. c. p. 18. *farag.* ubi sup. *Elmac.* L. I. C. 1. Voyez aussi *Gagn.* Vie de Mahomet. L. I. Ch. 9. *Abul-* *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 25.

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

le surnom d'*Al Farûk*, ou de *Séparateur*, parcequ'il avoit fait voir qu'il savoit parfaitement distinguer le vrai d'avec le faux. *Al Kodai* assure, que trente-neuf de ceux qui étoient attachés à *Omar*, suivirent son exemple le même jour qu'il se déclara Sectateur de Mahomet. Nous renvoyons ceux qui voudront être instruits en détail des circonstances de cet extraordinaire changement, à *Abulfeda*, à *Al Jannabi*, à *Al Kodai* & aux autres Ecrivains Mahométans. La conversion de *Hamza* & d'*Omar* fils d'*Al Khattâb* arriva selon *Abulfeda* l'année qui précéda la premiere fuite des Mahométans en Ethiopie, ou la quatrieme année de la mission de Mahomet, & non l'année qui suivit cette fuite, ou premiere Hégire, comme le prétend Mr. *Sale*, contre l'autorité de ce célébre Historien (*a*).

Les Koreishites *persécutent les Sectateurs de* Mahomet.

Nonobstant ces premiers succès, les Koreishites susciterent une si violente persécution contre les Musulmans, que quelques-uns d'eux, & entre autres *Othmân* fils d'*Affân*, *Rakîah* sa femme, fille de Mahomet; *Othmân* fils de *Matûn*, *Abd'allah* fils de *Masûd* & *Abd'alrhaman* fils d'*Awf*, furent obligés de s'enfuir & de se réfugier en Ethiopie. Ce fut-là la premiere fuite; mais dans la suite plusieurs autres les allerent joindre, les uns après les autres, jusqu'au nombre de quatre-vingt-trois hommes, & de dix-huit femmes, sans compter les enfans. Ces Réfugiés, dont la premiere troupe n'étoit composée que de douze hommes & de quatre femmes, furent favorablement accueillis à la Cour du *Najâshi* ou Roi d'Ethiopie, qui refusa de les livrer à ceux que les Koreishites envoyerent pour les redemander. Les Ecrivains *Arabes* semblent même attester unanimement, que ce Prince embrassa la Religion Mahométane: mais comme nous avons déja prouvé, dans notre Histoire ancienne d'Ethiopie, l'absurdité de leurs relations, & sur-tout de la principale, nous n'en dirons pas davantage ici. Il suffira d'observer, que, quoi qu'ayent avancé sur ce sujet *Mahomet Ebn Abd'al Baki*, & *Ebn Malkam*, comme toute cette histoire a évidemment l'air d'une fable, & que l'on n'en voit pas la moindre trace dans les Historiens Chretiens, qui ont rapporté l'origine & les progrès du Mahométisme, ni dans aucun des anciens monumens des Ethiopiens, on trouvera sans-doute que *Ludolf* & *Maracci* ont eu raison de la rejetter (*b*).

Ils font redemander inutilement au Najâshi, & *les* Mahométans *fugitifs.*

Les Koreishites envoyerent *Abd'allah* fils d'*Abu Rabia* & *Amru* fils d'*Al As*, au *Najâshi*, avec des présens, qui consistoient en riches fourrures, pour lui demander les fugitifs, mais ils revinrent à la Mecque, sans avoir pu réussir dans leur commission. Ce Prince étoit résolu de prendre ces Réfugiés

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p 21--23. *Ebn Shonab.* *Al Jannab.* p. 42- 46 &c. *Al Kodai* in Vit. Omar. *Al Tabar.* *Ebn Shebab* ap. *Al Kodai*, ubi sup. Vid. et. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 22. & *Vie de Mahomet.* L. I. C. 11. *Abunazar.* *Elmac* l. c. *Joann. Andream* C. 1. & *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 29.

(*b*) *Abulf.* l. c. C. XI. p. 23- 27. *Elmac.* & *Jo. Andreas* ubi sup. *Kamus.* *Ebn Shonab.* *Al Jannabi* ubi sup. *Ebn Al Athir*, *Al Kodai*, *Mohammed Ebn Abd'al Baki*, in Lib. de excell. Habessinor. P. I. C. 2. *Ebn Malkam* ap .eund. l. c. *Job. Ludolf.* in Comm. ad Hist. Æthiop. p. 234. & alibi. *Maracci.* in Prodrom. P. I. C. 2. p. 45. *Selden.* *Ux. Hebr.* p. 533. *Hist. Univ.* T. XII. p. 489. *Gagn.* not. ad *Abulfed.* p. 24--27. & *Vie de Mahomet*, L. I. C. 10.

Section I. *Généalogie de* Mahomet *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

& tous leurs freres, qui voudroient se retirer en Ethiopie sous sa protection. Les Koreishites en furent si irrités, qu'ils résolurent d'étouffer tout de bon, s'il étoit possible, cette nouvelle religion, qui avoit fait déja de si grands progrès parmi les Arabes; dans cette vue ils firent un Décret solemnel contre les *Hashemites* (c'est ainsi qu'on nommoit les partisans de Mahomet) & contre la famille d'*Abd'al Motalleb*; ils s'engagerent à ne point contracter de mariage, & à n'avoir aucun commerce avec eux. Pour rendre cet Acte plus autentique, ils le mirent par écrit, & le déposerent dans la *Caaba*. La Tribu se trouva donc partagée en deux Factions; tous les *Hashemites*, tant Musulmans qu'infideles, se rangerent auprès d'*Abu Taleb*, comme leur chef; il n'y eut que le seul *Abd'al Uzza*, surnommé *Abu Laheb*, fils d'*Abd'al Motalleb*, qui, par haine pour son neveu & pour sa doctrine, passa dans le parti opposé. Il y fut poussé aussi, en partie, par *Omm Jemîl*, sa femme, qui étoit sœur d'*Abu Sofiân* fils de *Harb*, de la famille d'*Ommiyah*, le grand ennemi des *Hashemites* (*a*).

Quelques-uns des Réfugiés retournent en Arabie.

Dans le même tems, ceux qui s'étoient réfugiés en Ethiophie, eurent avis que les habitans de la Mecque avoient embrassé le Mahométisme, ce qui en engagea trente à retourner chez eux; mais en arrivant proche de la Mecque, ils trouverent que l'idolâtrie regnoit encore dans cette ville; desorte qu'il n'y en eut que trois, *Othmân* fils d'*Affân*, *Al Zobeir* fils d'*Al Awâm* & *Othmân* fils de *Matûn*, qui furent assez hardis pour aller visiter leurs parens & leurs amis. Il ne faut pas oublier, que les premiers Réfugiés, *Othmân* fils d'*Affân*, avec *Rakîah* sa femme; *Al Zobeir* fils d'*Al Awâm*; *Abd'allah* fils de *Masûd*: *Abd'alrahman* fils d'*Awf*; *Abu Hodheifa*, fils d'*Otba*, avec *Sahala* sa femme, fille de *Soheil* fils d'*Omar*: *Ben Masaab* fils d'*Omeir*; *Abu Salmah*, fils d'*Abd'al Asad* avec sa femme *Salama*, fille d'*Ommeya*; *Othmân* fils de *Matûn*; *Amer* fils de *Rabîa*, avec sa femme *Lili*, fille *d'Abu Hantama*; *Hateb*, fils d'*Omar*, celui qui mit le premier le pied à terre dans l'Ethiophie, & *Soheil*, fils de *Bahidha*, avoient pris leur route du côté de la mer, & s'embarquerent à *Jodda*, ville maritime éloignée de la Mecque, à l'occident, d'environ deux journées de chemin; ils y louerent un vaisseau pour un demi Dinar, & firent voile vers l'Ethiopie. Cet événement arriva, selon *Mahomet Ebn Abd'al Baki*, dans la cinquieme année de la mission de Mahomet, au mois de *Rajeb*; ce qui fournit une nouvelle preuve de l'erreur de Mr. *Sale* sur le tems de la Conversion de *Hamza* & d'*Omar* (*b*).

Les Koreishites *persécutent vivement* Mahomet *& ses Sectateurs.*

Al Jannabi rapporte, que peu après l'arrivée des Mahométans en Ethiophie, le Chapitre LIII. de l'Alcoran, intitulé l'Etoile, tomba du Ciel, par le ministere de l'Ange *Gabriel*; & qu'après l'avoir lu, Mahomet se prosterna, dans un vif sentiment de la bonté divine; ce que quelques idolâtres, qui étoient présens, ayant vu, ils en firent autant. Selon le même Auteur,

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 25. *Ebn Shonah. Abu'l Maala Alaeddin. Mohamm. Ebn Abd al Baki*, ubi sup. *Sionit.* in App. ad Geogr. Nubiens. C. 7. *Elmac* & *Jo. Andreas*, l. c. *Al Jannabi*, ubi sup. p. 41. Vid. et. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. I. Ch. 12.

(*b*) *Abd'al Maala Alaeddin Mohamm. Ebn Abd'al Baki*, l. c. *Abulf.* ubi sup. p. 23--27. *Al Jannabi. Gagn.* ubi sup. C. 10.

Auteur, la nouvelle de cette avanture étant parvenue en Ethiopie, les Mufulmans réfugiés en conclurent, que l'*Iflamifme* étoit établi à la Mecque; ce qui engagea quelques-uns d'eux à paffer la mer, & à s'avancer jufques dans le voifinage de cette ville, comme on l'a dit ci-deffus. Pendant le féjour des Réfugiés en Ethiopie, Mahomet étoit toujours protégé par fon Oncle *Abu Taleb*, quoiqu'il eût beaucoup de peine à le mettre à couvert de la violence & de la fureur des Koreishites; qui, au rapport de l'Auteur cité ci-deffus, tenterent plufieurs fois de le faire périr, tantôt à force ouverte, tantôt par des rufes & des machinations fecrettes; ils eurent même recours, fi l'on en croit cet Ecrivain, à l'art magique, aux enchantemens, aux preftiges & aux fortileges; ils fufciterent contre lui les Démons pour le tourmenter & l'obliger de renoncer à fon entreprife. Enfin ils lui cauferent tant de chagrin, qu'il fe vit contraint de changer de demeure, & de chercher un afyle pour lui & pour fes nouveaux compagnons. Il le trouva dans la maifon d'un certain *Orkam*, fituée avantageufement fur la Colline de *Safâ*; il y convertit à l'Iflamifme toute la famille d'*Orkam*. Cette maifon a depuis été en grande vénération parmi les Mahométans; *Orkam* la donna en dot à fon fils, quand il fe maria; dans la fuite *Al Manfor*, fecond Calife Abbaffide, l'acheta des héritiers d'*Orkam* pour une groffe fomme, & il en fit don à fon fils & fucceffeur *Al Mohdi*, furnommé *Al Khaizorân*, c'eft-à-dire, *Rofeau*; d'où elle eft encore appellée aujourd'hui *la Maifon du Rofeau*, dit *Al Jannabi* (*a*).

Section I. Généalogie de Mahomet *& Hiftoire de fa vie jufqu'à l'Hégire.*

Nous avons déja remarqué, qu'*Abulfeda* met la converfion de *Hamza* & d'*Omar Al Farûk*, dans la quatrieme année de la miffion de Mahomet, c'eft-à-dire que, felon lui, elle n'a précédé la premiere fuite en Ethiopie que d'environ un an. Nous ajouterons ici qu'*Al Jannabi* eft d'un autre fentiment, il rapporte cette converfion à la fixieme année de la miffion de Mahomet, & par conféquent à l'année qui fuivit la premiere Hégire, ou fuite en Ethiopie; *Al Kodai*, *Mahomet Ebn Abd'al Baki*, & *Al Jannabi* convenant tous, avec *Abulfeda*, que les adhérens de Mahomet chercherent une retraite à la Cour du *Najâshi*, pour la premiere fois, la cinquieme année, depuis que le Prophete fut entré dans l'exercice de fon Miniftere. Comme ces deux fentimens font diamétralement oppofés, il s'agit de favoir en faveur duquel nous devons nous déterminer, ou, pour dire la chofe en d'autres termes, auquel des deux Hiftoriens, d'*Abulfeda* ou d'*Al Jannabi*, il faut donner la préférence ? Mrs. *Gagnier* & *Sale* ont, à notre grand étonnement, fuivi le dernier de ces Ecrivains, fur l'article en queftion. Nous difons à notre grand étonnement; parcequ'*Abulfeda* n'étoit pas à beaucoup près auffi bigot & auffi fuperftitieux qu'*Al Jannabi*, qu'il ne témoigne pas autant de goût pour le fabuleux & le romanefque, & qu'il vivoit trois-cens ans avant lui. Nous ne pouvons donc que le regarder comme un Hiftorien plus croyable & d'une plus grande autorité. D'ailleurs, la converfion de *Hamza*, un des Oncles de Mahomet, femble avoir

*L'Autorité d'*Abulfeda *eft préférable à celle d'*Al Jannabi.

(*a*) *Al Jannabi. Mohamm. Ebn Abd'al Baki*, in Lib. de excell. Habeffinor. Vide etiam *Gagn.* ubi fupra.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

avoir une connexion naturelle avec la protection que lui donnoit *Abu Taleb*, un autre de ses Oncles, comme *Abulfeda* l'expose dans le corps de son Histoire. Puis donc que l'on convient de part & d'autre, qu'*Abu Taleb* protégea puissamment Mahomet, la quatrieme année de sa mission; & qu'*Al Jannabi*, *Al Kodai* & *Mahomet Ebn Abd'al Baki* assurent tous, que la premiere Hégire, ou fuite en Ethiopie, arriva la cinquieme année; la nature de la chose & le témoignage de ces Ecrivains, celui d'*Al Jannabi* lui-même, concourent à établir & à rendre incontestable, à ce qu'il nous paroît, l'autorité d'*Abulfeda.* En vain Mr. *Gagnier* semble-t-il croire, que ce qu'*Al Jannabi* rapporte, dans un autre endroit, y donne quelque atteinte, savoir que Mahomet demeura sur la Colline de *Safâ*, après la premiere retraite des Musulmans à la Cour du *Najâshi*, puisque c'est-là une nouvelle méprise, ou une conséquence naturelle de la premiere, ce que nous avons du penchant à croire; ou enfin ce seroit une preuve, que Mahomet demeura deux fois sur cette Colline, la premiere avant, & la seconde après que quelques-uns de ses premiers prosélytes furent obligés de se sauver en Ethiopie (*a*).

Les Koreishites *annullent leur Décret.*

Les deux Factions qui partageoient les Koreishites, qui avoient occasionné le Décret solemnel dont on a parlé, subsisterent cinq ans; mais dans la dixieme année de sa mission, Mahomet dit à son Oncle *Abu Taleb*, que Dieu avoit donné une preuve évidente, qu'il désapprouvoit le Décret des Koreishites contre eux, en envoyant un ver, qui avoit rangé tout l'Acte, à la réserve du nom de Dieu. Mahomet, dit Mr. *Sale*, eut, selon les apparences, secrettement connoissance de cet accident. *Abu Taleb* alla d'abord trouver les Koreishites, & les en informa, leur offrant, si le fait étoit faux, de leur livrer son neveu; mais il demanda aussi, que si la chose étoit véritable, ils renonçassent à leur animosité, & annullassent leur Décret contre les Hashemites. Ils acquiescerent à ces conditions, & étant allés examiner l'Acte, ils trouverent, à leur grande surprise, qu'*Abu Taleb* leur avoit dit vrai; sur quoi le Décret fut annullé. Selon *Abu Zeid Seid Abd'al Rahmân*, le nom de Dieu étoit écrit de cette maniere, *En ton nom ô Dieu*; & le même Auteur assure que ces mots seuls resterent. Il ajoute encore, que la main de *Mansûr* fils d'*Akrema*, le Notaire qui dressa l'Acte, devint seche, aussi-tôt qu'il l'eut écrit. Les Auteurs Mahométans ne sont pourtant pas entiérement d'accord entre eux, dans les relations qu'ils font de ce prétendu miracle; car *Ahmed Ebn Abd'al Rahîm*, cité par *Maracci*, prétend que le ver n'avoit rongé que le nom de Dieu avec ce qui y avoit du rapport, tout le reste étant demeuré parfaitement lisible; sur quoi, continue le même Auteur, *Abu Taleb*, s'adressant aux Koreishites, leur dit, que Dieu ayant désapprouvé l'Acte qu'ils avoient dressé, il avoit pris soin que tout ce qui avoit du rapport à lui en fût effacé, & que tout ce qui étoit l'effet de leur malice y restât. Quoi qu'il en soit, après un événement aussi

(*a*) *Abulf. Al Jannab. Abul Maala Alaeddin, Mohamm. Abd'al Baki*, *Al Kodai*, ubi sup. Vid. et. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. I. C. 11. & not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 21, 22. *Sale's*, prelim. Disc. p. 44, 45 &c.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

auſſi extraordinaire, le Décret fut d'abord annullé, ſelon *Abulfeda*. Nos Lecteurs obſerveront ici, que ce ſingulier accident, qui fut ſi avantageux à Mahomet, fut probablement, ſelon Mr. *Sale* lui-même, un effet de colluſion; & que celui qui, comme il l'inſinue, en informa ſecrettement Mahomet, effaça, ſelon les apparences, à ſon inſtigation, les mots qui manquoient. Ils remarquent encore, que ce que rapportent ici *Abulfeda*, *Abu Zeid Seid*, *Abd'al Rahmân* & *Ahmed Ebn Abd'al Rahim*, fournit une bonne preuve, que les Arabes avoient l'uſage des Lettres, quand Mahomet parut, & même avant ſa naiſſance, comme nous l'avons déja obſervé dans notre Hiſtoire ancienne de cette admirable & illuſtre Nation (*a*).

Mahomet *perd ſon oncle* Abu Taleb *& ſa femme.*

Après ce mémorable événement, Mahomet demeura avec ſon Oncle *Abu Taleb*, qui mourut, ſelon *Abulfeda*, la même année. Le Prophete avoit auparavant été renfermé, ou, pour mieux dire, aſſiégé dans un château d'*Abu Taleb*, ſi nous en devons croire *Al Jannabi*. Les deux Partis, c'eſt-à-dire, les Hashemites & les Koreishites, étoient ſi animés les uns contre les autres, que tout commerce étoit rompu entre eux, du moins juſqu'à l'abolition du fameux Décret. Ils ne ſe voyoient jamais que dans le tems des ſolemnités publiques du Pélérinage, & alors ils ne ſe ſaluoient pas ſeulement. *Abu Taleb* mourut au mois de *Shawal*, dans la dixieme année de la miſſion de Mahomet, deſorte qu'il ne ſurvéquit pas long-tems à l'accommodement qu'il avoit ménagé. Il étoit âgé de plus de quatre-vingts ans, & mourut, ſelon l'opinion commune, ſans avoir embraſſé la nouvelle religion; quoique quelques-uns prétendent, qu'il ſe déclara Muſulman immédiatement avant que d'expirer. *Abulfeda* rapporte, que le voyant à l'extrémité, Mahomet le preſſa de témoigner ſon acquieſcement aux deux articles fondamentaux: *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Mahomet eſt ſon Prophete;* mais qu'il refuſa de faire cette profeſſion de foi, parceque, diſoit-il, les Koreishites ne manqueroient pas de l'attribuer à la crainte de la mort. Cependant, continue l'Hiſtorien, *Abd'allah* fils d'*Al Abbas*, couſin germain de Mahomet, qui étoit auprès de lui, aſſura qu'en expirant il avoit fait profeſſion de ces deux articles. Quoi qu'il en ſoit, Mahomet fit une grande perte par la mort de ſon Oncle, qui l'avoit ſoutenu efficacement contre tous les efforts de ſes ennemis les plus puiſſans & les plus implacables. N'oublions pas, que ceux qui prétendent qu'*Abu Taleb* avoit embraſſé le Mahométiſme à l'article de la mort, citent quelques endroits de ſes Poëſies, pour le prouver; & que ſelon *Al Jannabi* il ne vécut que huit mois & vingt-un jours, après que toutes les hoſtilités entre ſes amis & les Koreishites eurent ceſſé. Environ un mois, quelques-uns diſent ſeulement trois jours, après la mort de ſon grand Protecteur, Mahomet eut encore le chagrin de perdre *Khadijah* ſa femme, qui avoit ſi généreuſement fait ſa fortune. Elle mourut dans la ſoixante-cinquieme année de ſon âge, & non dans la quarante-neuvieme, comme le dit *Maracci*. Tous les enfans de Mahomet étoient nés d'elle, excepté un ſeul

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XII. p. 27. *Abu Zeid Seid. Abd'al Rahman* in Lib. de ſign. ſeu mirac. Prophet. *Ahmed Ebn Abd'al Rahim* ap. *Maracc.* in Prodr. P. II. p. 36. Vid. ſup. et. *Cagn.* not. ad *Abulf.* l. c. *Sale's* ubi p. 42.

Section I. *Généalogie de* Mahomet *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Courte Digression sur une Prophétie de Mahomet.

seul nommé Ibrahim, si nous en croyons *Al Kodai*. Deux événemens aussi fâcheux coup sur coup, ne purent qu'être fort préjudiciables aux affaires du Prophete, & par cette raison cette année est appellée par les Mahométans, l'*année de deuil* (*a*).

Al Jannabi rapporte, que l'année qui précéda la mort d'*Abu Taleb* & de *Khadijah*, les Perses remporterent une victoire signalée sur les Grecs en Syrie, auprès de *Bostra* & d'*Adhraât*, dont les Koreishites firent de grandes réjouissances. La nouvelle de cette victoire étant venue à la Mecque, les Infideles en devinrent fiers, & commencerent à maltraiter Mahomet & ses partisans; s'imaginant que les heureux succès des Perses, qui étoient idolâtres comme eux, & qui n'avoient point d'Ecriture, contre les Chretiens, qui prétendoient, comme Mahomet, n'adorer qu'un seul Dieu, & avoir des Livres sacrés, étoit un gage des succès qu'ils auroient à l'avenir contre Mahomet & contre les Sectateurs de sa nouvelle religion. Pour détruire ces vaines espérances, il est prédit dans le chapitre trentieme de l'Alcoran, intitulé *Al Rûm* ou *les Grecs*, & que les Mahométans prétendent être descendu du Ciel à l'occasion de cette victoire; que quelque peu vraisemblable que la chose pût paroître, dans peu d'années la balance pencheroit de l'autre côté, & que les Grecs triompheroient aussi glorieusement des Perses. Prophétie qui, selon les Commentateurs de l'Alcoran, a été exactement accomplie, quoiqu'ils ne soient pas d'accord entre eux dans les récits qu'ils donnent de son accomplissement, parceque le nombre précis des années, entre les deux actions, n'est pas déterminé. Quelques-uns placent la victoire remportée par les Perses, dans la cinquieme année avant l'Hégire, & leur défaite par les Grecs, dans la seconde année après cette époque, lorsque se donna la bataille de *Bedre*. D'autres mettent la premiere victoire dans la troisieme ou quatrieme année avant l'Hégire; & la seconde, à la fin de la sixieme, ou au commencement de la septieme année depuis l'Hégire, dans le tems de l'expédition d'*Al Hodeibiyah*. La premiere date de la victoire des Persans sur les Grecs, ne s'accorde point avec l'Histoire que les Commentateurs de l'Alcoran nous font d'une gageure d'*Abu Becr* avec *Obba* fils de *Khalf*, qui se moquoit de cette Prophétie. *Abu Becr* gagea d'abord dix jeunes chameaux, que les Perses recevroient un échec dans trois ans; mais ayant informé Mahomet de l'affaire, ce Prophete lui dit, que le mot de *bed'*, employé dans la prédiction, ne signifioit pas un nombre déterminé d'années, mais tout nombre depuis trois jusqu'à neuf ans, (quoique quelques-uns croient que la dixieme année y est comprise) & il lui conseilla de prolonger le tems & de hausser la gageure; ce qu'*Abu Becr* ayant proposé à *Obba*, ils convinrent de mettre cent chameaux & de prolonger le terme jusqu'à neuf ans: avant l'expiration du terme *Obba* mourut d'une blessure qu'il avoit reçue à la bataille d'*Ohod*, la troisieme année de l'Hégire;

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 47. *Abd'allah Ebn Al Abbas*, ap. *Abulf.* ubi sup. C. XIII. p. 28. ut & ipse *Abulf.* ibid. Vid. et. Carm. *Abu Taleb*, ap. *Abulf.* ubi sup. & *Gagn.* Vie de Mahomet, L. I C. 20. *Ahmed Ebn Yusef*, in Hist. Sect. I. C. 40. *Al Kodai* de uxor. Mohamm. *Maracc.* Vit. Mohamm. C. I. p. 15. &c.

gire; mais l'événement ayant fait voir dans la suite qu'*Abu Becr* avoit gagné la gageure, les Héritiers d'*Obba* lui remirent les chameaux, & il les amena en triomphe à Mahomet. Selon Mr. *Sale*, la victoire, dont il est parlé dans l'Alcoran, semble avoir été remportée vers la sixieme année avant l'Hégire, lorsque les Perses, après avoir conquis la Syrie, se rendirent maîtres de la Palestine & prirent Jérusalem: c'est ce qui s'accorde le mieux avec les termes employés dans le Chap. XXX. de l'Alcoran, & ce qui, à cause du voisinage, pouvoit le plus naturellement donner de l'inquiétude aux Arabes. Et dans l'année de J. C. 625, où commençoit la quatrieme de l'Hégire, environ dix ans après la prise de Jérusalem, les Grecs vainquirent les Perses dans une grande bataille, les forcerent à quitter les terres de l'Empire, les pousserent vivement, & pillerent *Al Madayen*, la Capitale du Royaume. Nous renvoyons ceux qui souhaitteront une plus exacte connoissance de tout ceci, aux Historiens & aux Chronologistes. Mais nous observerons que, quoiqu'*Al Jannabi* prétende que la bataille, dont il est parlé dans l'Alcoran, se donna dans le voisinage de *Bostra* & d'*Adhraât*, ce que font aussi *Al Beidawi* & *Ahmed Ebn Yahia*, d'autres mettent la scene en *Perse*, & d'autres en *Mésopotamie*, sur les frontieres de ce Royaume: mais *Ebn Abbâs* est d'un sentiment différent de tous les autres, il croit que cette action générale arriva dans la *Palestine*. Quoi qu'il en soit, les Perses étoient en ce tems-là dans un état d'affoiblissement, de même que les Grecs. Mahomet ne l'ignoroit point, comme on l'a déjà remarqué, & comme Mr. *Sale* lui-même en convient; desorte que l'Apôtre prétendu pouvoit très-bien, sans avoir le don de prophétie, conjecturer que dans peu d'années les Grecs pourroient à leur tour avoir l'avantage sur les Perses, & donner hardiment cette conjecture comme une prophétie, pour animer & encourager ses partisans, alors persécutés. C'est ce qui, en ce tems-là, étoit assez conforme au génie des Arabes, comme on le voit par l'exemple des Koreishites infideles, qui prédirent, sur la victoire des Perses, qu'ils auroient des succès heureux dans la suite; prédiction qui fut en quelque façon accomplie, aussi bien que celle de Mahomet. Mais il n'y a rien de merveilleux en cela; les personnes d'un tempérament ardent font quelquefois de pareilles conjectures, d'un ton prophétique, soit pour relever le courage de leurs partisans après quelque revers, soit pour marquer qu'ils esperent des tems plus heureux. C'est ce dont il seroit facile de produire divers exemples, que l'Histoire fournit, si cela étoit nécessaire; & il n'y a pas de doute, que ceux qui connoissent le cœur humain, n'en ayent rencontré des milliers depuis la création du Monde. Il ne se peut donc rien de plus ridicule, & de moins consistant avec soi-même, que le procédé de Mr. *Sale*, qui représente, dans une partie de son Ouvrage, les Perses & les Grecs comme extrêmement foibles, quand Mahomet entreprit une réformation parmi les Arabes; & dans une autre, il insinue que les Perses étoient alors si infiniment supérieurs aux Grecs, que les derniers furent sur le point d'être engloutis par les autres. Les Lecteurs intelligens s'appercevront aisément des vues de l'Auteur. Mr. *Gagnier* témoigne aussi beaucoup d'inclination à favoriser la cause des Mahométans, lorsqu'il critique, sans raison à notre avis, la réfutation

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

tation du Chapitre XXX. de l'Alcoran, du *P. Maracci.* Disons-le en deux mots, peut-être que si ces deux Savans avoient vêcu dans les Pays où l'Islamisme est dominant, l'auroient-ils méprisé, uniquement parceque c'est la Religion établie (*a*). Revenons à l'Histoire.

Miracle opéré par Mahomet.

Avant la fin de la dixieme année de la mission du Prophete, Mahomet opéra un grand prodige pour la conviction des Incrédules, si nous en croyons *Al Jannabi.* Selon quelques-uns, c'est à ce fameux miracle que se rapporte le commencement du Chap. LIV. de l'Alcoran. On dit que les Infideles ayant demandé un signe à Mahomet, la Lune parut séparée en deux, dont une des parties disparut, & l'autre resta; & *Ebn Masûd* affirme qu'il vit le Mont *Hara*, qui étoit entre les deux parties séparées. Les paroles de l'Alcoran, dans le Chapitre cité, intitulé *la Lune*, qui se rapportent à ce fait, sont les suivantes: „ L'heure approcha, & la Lune fut fendue. S'ils voyent quelque signe, ils se retirent & disent, c'est un prestige. Ils prétendent que c'est une imposture. Ils suivent leurs passions, mais toute chose est immuablement établie". *Al Jannabi* rapporte aussi, que les Musulmans, aussi bien que les Incrédules, & le *Peuple du Livre*, c'est-à-dire, les Juifs & les Chretiens, qui ont les Livres de l'Ecriture Sainte, furent témoins de cet étrange prodige (*b*).

Les Koreishites *persecutent* Mahomet *plus que jamais.*

Cela n'empêcha pas pourtant, qu'après la mort d'Abu Taleb & de Khadijah, les Koreishites n'insultassent Mahomet plus que jamais, & ceux-là-mêmes qui avoient été ses intimes amis, dont les principaux étoient *Abu Laheb* fils d'*Abd'allah Al Hakam*, fils d'*Al As* & *Ocba*, fils d'*Abi Moaït*, fils d'*Ommeya*, qui devinrent ses plus cruels ennemis, & le fatiguerent en toutes manieres; tellement qu'il se vit contraint de chercher une retraite ailleurs; il choisit d'abord *Tayef*, ville distante de la Mecque de 60 milles à l'orient. Il s'y rendit accompagné de son Serviteur *Zeid*, & tâcha de se lier avec *Masûd* & *Habîb*, deux des principaux *Thakîfites*, qui habitoient cette ville; mais ils le reçurent très-froidement, & le traiterent même avec quelque mépris. Il demeura cependant un mois parmi eux, & fit quelques Proselytes; quelques-uns des plus sages & des plus honnêtes gens eurent assez d'égards pour lui. Mais enfin les Esclaves & le petit peuple se souleverent contre lui, & l'ayant conduit jusqu'aux murs de la ville, ils l'obligerent de se retirer & de retourner à la Mecque, où il arriva, selon *Al Jannabi*, le 23. jour du mois *Dhu'lkaada*, dans la dixieme année de sa mission, & il se mit sous la protection d'*Al Motâam* fils d'*Adi* (*c*).

Raison de la retraite de Mahomet *à Tayef.*

Golius prétend que la raison qui engagea Mahomet à préférer *Tayef* à tout autre lieu, pour y chercher un asyle, c'est que son Oncle *Abbâs* y demeuroit la plupart du tems. De-là vient qu'encore aujourd'hui les Turcs appel-

(*a*) *Al Jannabi.* p. 43. 47, 48 &c. *Elmac.* p. 13. 17. *Petav.* Ration. Temp. p. 506. *Jallalo'ddin. Alcor.* Sur. XXX. *Al Zamakhshar. Al Beidawi. Ahmed Ebn Yahia. Asseman.* Bibl. Orient. T. III. P. I. p. 411–413. *Mahajed* ap. *Zamakhshar Sale's* not. on the Ch. 30. of the Korân. *Gagn.* Vie de Mahomet. L. I. C. 12.

(*b*) *Alcor.* Sur. LIV. 2, 3. *Al Zamakhshar. Al Beidawi. Gagn.* ubi sup. Vid. et. Lib. *Al Sahib.* & *Maracc.* Ref. Alcor. C. 30. p. 541, 542.

(*c*) *Abulf.* ubi sup. C. XV. p. 29. *Ebn Shohab Elmac.* L. I. C. 1. *Al Jannab.*

appellent le territoire de cette ville *Abbâs Beladi*, c'eſt-à-dire, *la contrée* d'*Abbâs*, nom, ſous lequel il a été principalement connu, même depuis le tems de Mahomet juſques à-préſent. Il ſe retira donc dans cette ville, ſelon les apparences pour s'aſſurer de la protection d'Abbâs, & pour, dans la ſuite, s'il en trouvoit l'occaſion favorable, faire entrer les habitans dans ſes intérêts. *Tayef* eſt ſituée au midi du mont de *Ghazwân*, l'endroit le plus froid de la Province de *Hejâz*; & ſouvent il gele ſur le haut de la montagne. Elle abonde en fruits de toute ſorte, dont on envoye une grande quantité à la Mecque; l'air y eſt très-ſain. C'eſt ce qui a fait dire au Poëte *Temiris*, en chantant les louanges de *Zeinab*, ſœur du Prince d'*Hejâz*, qu'elle paſſoit l'hiver à la Mecque & l'Eté à Tayef. L'ancien nom de cette ville étoit *Veja*, qu'elle avoit pris de ſon fondateur. La montagne de *Ghazwân* eſt appellée communément par les Arabes *Aſwân*, & elle eſt renommée parmi eux pour les excellens raiſins qu'elle produit. *Abulfeda* dit que la ville fut appellée *Tayef*, parce que le morceau de terre où elle eſt ſituée, fut détaché de la Syrie par les eaux du déluge. Mais il y a de l'apparence qu'il ſe trompe, puiſque l'ancien nom eſt *Veja*, & que par conſéquent celui de *Tayef* doit être fort poſtérieur au tems de Noé. Nous renvoyons ceux qui ſeront curieux de connoître les autres étymologies du mot *Tayef*, à *Al Jannabi* (*a*).

SECTION I. *Généalogie de Mahomet, & Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Qui étoient les Anſariens.

Le mauvais ſuccès du voyage de Mahomet à Tayef découragea beaucoup ſes partiſans, parce qu'ils comprirent par-là que leurs compatriotes étoient plus que jamais animés contre eux. Mahomet ne laiſſa pas de prêcher publiquement dans l'aſſemblée de ceux qui s'étoient rendus à la Mecque, à la ſolemnité du Pélérinage, y ayant alors un grand concours de toutes les Tribus Arabes; il parla fortement contre l'idolâtrie, & particuliérement contre le culte d'*Allât* & d'*Al Uzza*, auquel toutes les Tribus, & ſur-tout les femmes *Thakifites* étoient fort attachées; & par-là il s'expoſa à bien des inſultes, & même à perdre la vie. Il fit pluſieurs Proſélytes, & gagna entre autres ſix habitans de la ville d'*Yathreb*, de la Tribu Juive des *Chazregjites*, qui, à leur retour chez eux, ne manquerent pas d'exalter leur nouvelle Religion, & d'exhorter leurs concitoyens à l'embraſſer. On rapporte que cette Tribu & celle des *Awſites*, qui avoient été ennemies depuis cent-vingt ans, ſe reconcilierent d'abord qu'elles eurent embraſſé le Mahométiſme. La ville d'*Yathreb* étoit habitée par ces deux Tribus, qui deſcendoient d'*Azd*, fils de *Cahlân*, fils de *Saba*, fils de *Yashhab*, fils de *Yaarab*, fils de *Kahtân*, fils d'*Eber*. Les Ecrivains Arabes donnent à ces *Chazregjites* convertis le nom d'*Al Anſâr*, *Al Anſarii*, ou *Anſariens*, c'eſt-à-dire *Auxiliaires*, parce qu'ils ſecoururent & ſoutinrent le Prophete, dans le tems même que par la malice & la haine envenimée de ſes ennemis, il ſe vit ſur le point de périr. Ils rencontrerent Mahomet pour la premiere fois ſur une colline, hors de la Mecque, appellée *Al-Akaba*, où il y avoit un Temple, dans lequel, ſelon *Al Jûzi* ou *Al Juzius*, ils firent ſerment de ſoutenir leur nou-

(*a*) *Golii* not. ad Alfragan. p. 100. *Temiris* Poet. Arab. ap. *Golium*, ibid. *Sharif* Al Edriſi in Prov. Hej. Vid. etiam *Gagn.* not ad *Abulf.* ubi ſup. p. 29.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

nouveau Prophete & sa Religion de tout leur pouvoir. Il avoit regné longtems une étroite amitié entre les Tribus Juives des *Chazregjites*, des *Koreidhites*, & des *Nadirites*, descendues, selon les Arabes, d'*Aaron* fils d'*Amram*. Mahomet ayant donc trouvé moyen de s'insinuer dans les bonnes graces des *Ansariens* & de gagner leur affection, ils embrasserent sans difficulté l'*Islamisme*, & reçurent avec joie de sa main cette partie de l'Alcoran, qui étoit déja révélée.

Abulfeda dit que les Juifs, établis à *Yathreb*, tiroient leur origine des *Israélites*, que *Moyse* envoya pour détruire les *Amalékites*, qui occupoient *Yathreb*, *Khaibar* & autres villes de la Province d'*Hejáz*. Ayant exécuté l'ordre dont ils étoient chargés, & tué le Roi des *Amalékites*, ils emmenerent son fils prisonnier dans la Palestine, & quelque tems après, étant retournés en Arabie, ils s'emparerent des villes, dont ils avoient fait passer les habitans au fil de l'épée, & y demeurerent jusqu'au tems que les Tribus des *Awsites* & des *Chazregjites*, obligées d'abandonner l'*Yemen* par l'inondation d'*Al Arem*, vinrent de ce côté-là & les subjuguerent. D'autres prétendent que les Juifs ne s'établirent en Arabie, qu'après la réduction de *Jérusalem* par *Nébucadnezar*. Enfin d'autres croyent, qu'ils n'y ont été établis qu'après la ruine du second Temple par *Tite*. Les *Koreidhites*, quoiqu'alliés de Mahomet, prirent parti contre lui dans la *guerre du Fossé*, sur les pressantes sollicitations de *Caab* fils d'*Asad*, un des principaux d'entre eux, dequoi ils furent sévérement punis, comme nous le rapporterons plus amplement dans la suite (*a*).

Voyage nocturne de Mahomet *au Ciel.*

Le premier événement remarquable rapporté ensuite par *Abulfeda*, c'est le voyage que Mahomet fit en une nuit de la Mecque à Jérusalem, & delà dans le Ciel, dont tous ceux qui ont fait son Histoire ont tant parlé. Cela arriva, selon l'Auteur du Livre *Al Seirat*, avant la mort d'*Abu Taleb*, & par conséquent la dixieme année de sa mission, ou même avant. Mais *Al Juzi*, ou, comme le nomment les Arabes, *Ebn Al Juzi*, prétend, semble-t-il avec raison, que ce fut la douzieme année de sa mission: c'est pourquoi nous placerons cet événement ici. Le Docteur *Prideaux* croit qu'il inventa ce conte, ou pour contenter ceux qui lui demandoient des miracles pour prouver sa mission, ou pour donner de l'autorité à tout ce qu'il jugeroit à propos de laisser par voye de tradition orale, & de concilier à ses décisions le même respect, que les Juifs ont pour leur Loi orale, en prétendant avoir conversé avec Dieu. Et il faut avouer que cela est très-vraisemblable, nonobstant ce que Mr. *Sale* a allégué, qui n'a aucune solidité; car il se contente de dire simplement: „ Qu'il ne trouve point „ que Mahomet se soit jamais attendu, que ses paroles seroient aussi res„ pectées, qu'elles l'ont été dans la suite par ses Sectateurs". Tandis que toute sa conduite, telle que les Ecrivains Mahométans eux-mêmes la rappor-

(*a*) *Ebn Shonah. Abulf.* l. c. C. XV-XVII. p. 29-31. *Al Jannab. Al Tabar. Ebn Al Juzi Elmac.* ubi sup. *Ahmed Ebn Yusef, Al Beidawi. Ebn Ishak.* Vid. etiam *Gagn.* not. ad. *Abulf* ubi sup. p. 30, 31. *La Vie de Mahomet.* L. IV. C. 2. & alib. *Sale's* not. on the 33. Chap. of the Kor.

portent, prouve évidemment le contraire. Et il ne ſe peut encore rien de plus éloigné de la vérité, que ce que le même Savant ajoute immédiatement après; „ & voyant qu'il n'a jamais prétendu avoir la puiſſance de „ faire des miracles &c". Puiſque cette aſſertion ſi hardie eſt contraire à toute l'Antiquité Mahométane, & au témoignage exprès de quelques bons Auteurs Chretiens, qui ont tranſmis à la Poſtérité diverſes circonſtances de la vie & des actions de Mahomet. Enfin, on peut démontrer encore le contraire par les Auteurs, tant Chretiens que Mahométans, cités fréquemment dans cette Hiſtoire. Ce que Mr. *Sale* dit enſuite, mérite plus d'attention; „ qu'il ſemble plutôt que ç'a été par une ruſe de politique, „ pour ſe donner de la réputation, qu'il a prétendu avoir converſé avec „ Dieu dans le Ciel, comme *Moyſe* avoit fait autrefois ſur la montagne, „ & d'avoir reçu immédiatement de lui pluſieurs inſtitutions; au-lieu „ qu'auparavant il s'étoit contenté de faire croire, que tout lui venoit par „ le Miniſtere de l'Ange *Gabriel*": nous diſons que cela mérite plus d'attention, quoiqu'en même tems il faille convenir, qu'en contradiction avec lui-même, Mr. *Sale* reconnoît par-là, que le Prophete favori a été, conformément à ce qu'en diſent tous les Ecrivains Chretiens, un des plus déterminés ſcélérats, & un des plus exécrables impoſteurs qu'il y ait jamais eu dans le Monde. Et c'eſt-là, à notre avis, le titre qu'il a richement mérité (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, *& Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Il arrive à Jéruſalem.

Pour reprendre le fil de l'Hiſtoire, ſelon la Tradition d'*Abu Horeira*, Mahomet étant une nuit couché à l'air, entre les deux collines d'*Al Safâ* & de *Merwâ*, proche de la Mecque, l'Ange Gabriel accompagné d'un autre Eſprit céleſte, l'aborda ſi nous en croyons *Al Jârûd;* Gabriel ouvrit le cœur à Mahomet, en exprima la goutte noire, ou le principe du Péché Originel, le lava, le remplit de foi & de ſcience, & enſuite le remit à ſa place, d'où il l'avoit tiré pour faire cette opération plus promptement & avec plus de commodité. Enſuite Gabriel, avec ſoixante & dix paires d'ailes, étendues des deux côtés, ſelon quelques-uns, amena à notre Prophete la Jument appellée *Al Borâk*, qui étoit, diſent les Mahométans, la monture ordinaire des Prophetes, quand ils alloient d'un lieu à un autre, pour exécuter les ordres de Dieu. Mahomet dit que cet Animal eſt auſſi blanc que du lait, qu'il reſſemble également à un Ane & à un Mulet, qu'il eſt un peu plus grand que le premier, & plus petit que le ſecond. Selon la tradition d'*Abu Horeira*, le *Borâk* avoit une face humaine & des machoires de cheval; ſes yeux brilloient comme les Etoiles, & dardoient des rayons vifs & perçans comme le Soleil; il avoit deux ailes comme celles d'un Aigle. Les Mahométans prétendent encore, qu'il avoit une ame intelligente, enſorte qu'il

(*a*) Aut. Lib. *Al Seirat.* ap. *Abulf.* Vit. Mohamm. C. 18. p. 32. ut & ipſe *Abulf.* ibid. *Ebn Al Juzi. Ahmed Ebn Juſef. Prideaux* Vie de Mahomet, p. 61. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 166. *Al Nodham Ebn Maſud.* ap. *Al Shahreſtân*, ut & ipſe *Al Shahreſtân* ibid. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 187, 188. *Hotting.* Hiſt. Orient. L. II. C. 5. *Guadagnol.* Tract. II. C. 2. Sect. 2. *Alcor.* Sur. LIV. 2, 3. *Gagn* Vie de Mahomet, L. II. Ch. 1. *Al Zamakhshar. Al Beidawi. Al Bokhari. Sale's*, Prelim Diſc. p. 46, 47. & Tranſlat. of the Korân, and his notes on that Chapt. & Lib. *Al Sahih* &c.

Section I.

Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

qu'il pouvoit entendre, raisonner & comprendre, mais qu'il n'avoit pas naturellement le don de parler; il alloit avec une vitesse égale à celle de l'éclair; ce qui lui avoit valu le nom d'*Al Borâk*, qui signifie en Arabe *jetter des éclairs*, ou plutôt *le Tonnant*. Quand Mahomet s'approcha de cette Bête, elle se mit à ruer, ne voulant pas souffrir que le Prophete la montât: alors Gabriel lui adressa la parole en ces termes. „ Tiens-toi tranquille, ô *Borâk*, „ & obéis à *Mahomet*, jamais personne plus honoré de Dieu ne t'a montée". A quoi *Borâk* répondit: „ Quoi donc, *Gabriel*, *Ibrahim* l'ami de Dieu ne „ m'a-t-il pas montée, lorsqu'il alla rendre visite à son fils *Ismaël*? Peut- „ être celui-ci est-il le Médiateur, l'Intercesseur & l'Auteur de la nouvelle „ Religion, dont l'article fondamental est, *il n'y a point de Dieu que Dieu*". Gabriel lui repliqua: „ Tiens-toi en repos, ô *Borâk*, tiens-toi en repos, c'est „ ici *Mahomet*, le fils d'*Abd'allah*, le Prince des enfans d'Adam; le premier „ entre tous les Prophetes & les Apôtres; il est le sceau: sa Tribu est éta- „ blie dans l'*Temen*, & sa Religion est l'Orthodoxe: tous les hommes espé- „ rent d'entrer dans le Paradis par son intercession; le Paradis est à sa droite „ & le feu de l'Enfer à sa gauche. Quiconque reconnoîtra la vérité de sa „ parole, entrera dans le Paradis; & quiconque l'accusera de mensonge, „ sera précipité dans l'Enfer". *Borâk*, à qui Dieu donna dans cette occasion la faculté de parler, reprit: „ ô *Gabriel*, je te conjure par l'alliance „ qui est entre toi & *Mahomet*, obtiens de lui que je puisse entrer dans le „ Paradis, par son intercession, au jour de la Résurrection". Le Prophete entendant ce discours, lui dit: „ Tiens-toi en repos, *Borâk*, tu seras par „ mon intercession avec moi en Paradis". Sur quoi la Bête s'approcha de lui, le laissa monter sur son dos, l'enleva en l'air, & le transporta en un clin d'œil à Jérusalem (*a*).

Et ensuite au premier Ciel.

Dès qu'il y fut arrivé il entra dans le Temple, où il trouva *Ibrahim*, *Musa* & *Isa*, c'est-à-dire, *Abraham*, *Moyse* & *Jésus*, avec une foule de Prophetes & de Saints, qui vinrent au devant de lui, & se mirent à prier avec lui. Ensuite Gabriel & lui trouverent une échelle de lumiere préparée pour eux, qu'ils monterent, laissant le *Borâk* sur le terrein sacré jusqu'à leur retour. A leur arrivée au *premier Ciel*, Gabriel frappa à la porte, & ayant dit au Portier qui il étoit, & qu'il menoit avec lui *Mahomet*, l'ami de Dieu; selon ses ordres les portes furent d'abord ouvertes, qu'il représente comme étant d'une grandeur prodigieuse. Il nous dit aussi que ce *premier Ciel* étoit tout de pur argent, qu'il y vit les Etoiles, qui étoient suspendues avec des chaînes d'or, aussi grandes que le mont *Noho*, près de la Mecque en Arabie, & que les Anges faisoient la garde & veilloient dans ces Etoiles, pour empêcher les Démons d'approcher du Ciel, & d'épier les actions

(*a*) *Al Bokhari*. *Abulf.* l. c. C. 19. p. 33. *Al Jarud*, ap. *Abulf.* ibid. Aut Lib. *Agar.* *Alcor.* Sur. XVII. & XCIV. 1. *Moslem.* *Al Beidawi*. *Ahmed Ebn Yahya*. *Abu Horeira*. Vid. etiam *Guadagnol.* Lat. vers. Lib. *Agar.* *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 62, 63. *Roder. Tolet.* C. 5. *Joann. Andream.* C. 8. *Ricardi* Confut. leg. Saracen. C. I. 27. *Cantacuzen.* Orat. 4. *Guadagnol.* ubi sup. Tract. II. C. 2. Sect. 2. *Belon.* L. III. C. 7. *Bochart* Hieroz. P. II. L. VI. C. 13. *Fortal. Fidei.* L. IV. Consid. 4. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 8, 9. 34. *La vie de Mahomet*, L. II. C. 1. *Sale's* prel. Disc. p. 46. and not. on the Koran. Sur. 17. 94. &c.

actions ou d'écouter les entretiens des habitans de ce séjour, pour les tenter. A son entrée dans le Ciel, Mahomet rencontra un Vieillard décrépit, qui l'appella le plus grand de ses fils & le plus grand des Prophetes. Ce vénérable personnage étoit notre premier pere *Adam*, comme il l'apprit de *Gabriel*, lequel, selon quelques Mahométans, se recommanda à ses prieres. Il vit aussi, à ce quelques-uns prétendent, une multitude d'Anges de toutes sortes de formes; & parmi ceux qui paroissoient sous les différentes formes d'oiseaux, il vit un Coq blanc comme la neige, & d'une grandeur si prodigieuse, que sa tête touchoit au *second Ciel*, éloigné du premier d'un voyage de cinq-cens ans, à compter comme font les voyageurs en Orient. Il en est même qui assurent que la tête de ce Coq (*) va jusqu'au-delà du *septieme Ciel*, aussi loin que le trône de Dieu, qui est plus de sept fois plus haut. On dépeint ses ailes toutes couvertes d'escarboucles & de perles, & on dit qu'il les étend à l'Orient & à l'Occident à une distance proportionnée à sa hauteur. Gabriel apprit au Prophete, que les Anges qui paroissoient sous des formes d'Animaux, intercédoient auprès de Dieu pour toutes les créatures de la même forme qui vivoient sur la Terre; que ceux qui avoient la forme humaine intercédoient pour les Hommes, ceux qui avoient la forme de bêtes, pour les Bêtes, & ceux qui avoient la forme d'oiseaux, pour les Oiseaux. Pour ce qui est du grand Coq, c'étoit, selon Mahomet, le principal Ange des Coqs; il dit qu'il se joint chaque matin à Dieu pour chanter un saint hymne, par son chant, qui est si éclattant, que tous ceux qui sont au Ciel & en la Terre l'entendent, excepté les Hommes & les Fées, & qu'alors tous les autres Coqs, qui sont au Ciel & en la Terre, chantent aussi. Les Mahométans croient, qu'il y a trois voix que Dieu entend toujours; la voix de celui qui lit constamment l'Alcoran; la voix de celui qui prie tous les matins pour implorer le pardon de ses péchés; & la voix du grand Coq, qui lui est, disent-ils, la plus agréable. Quelques-uns prétendent, selon une Tradition, qui vient originairement de Mahomet, que le premier Ciel est formé d'une vapeur subtile, qu'on appelle le Firmament, & que toute la vaste étendue de l'espace, occupé par cette vapeur, est remplie d'Anges & d'Intelligences supérieures, dont les uns s'inclinoient profondément, & les autres se prosternoient devant Mahomet, comme pour l'adorer. Les principaux

(*) Cette fable du Coq est tirée des Talmudistes, comme l'a très-bien remarqué le Docteur *Prideaux*. Le *Talmud Babylonien* parle d'un Oiseau appellé *Ziz*, qui se tenant des pieds sur la Terre, touche les Cieux de sa tête, & qui, en étendant ses ailes, obscurcit tout le globe du Soleil. Le *Paraphraste Chaldaïque* sur les *Pseaumes* dit que cet Oiseau est un Coq, qu'il décrit de la même grosseur, & il nous dit qu'il chante devant Dieu. Le même Auteur, dans sa *Paraphrase* sur *Job*, dit qu'il chante tous les matins devant Dieu, & que Dieu lui donne la sagesse pour ce sujet. *Al Termedi* raconte que les ailes de ce Coq sont enrichies d'un nombre infini d'émeraudes, d'escarboucles, & de perles, d'un prix inestimable, & qu'à l'approche du Jour du jugement il prononcera les mots de *Louange*, *Sainteté* &c. d'une voix forte & sonore. Nous renvoyons ceux qui seront curieux d'en savoir davantage sur ce sujet aux Auteurs cités ci-dessus (1).

(1) *Buxtorf.* Lex. Rabbin. in voce זיז. *Chald. Parapn.* ad Ps L 11 LXXX. 14. & ad Job. III. 7. XXXVIII. 36. XXXIX. 16. &c. *Abu Horeira* in maior. tradit. ascens. *Al Termed* in Lib. de Vit. Animal. *Prideaux*, Vie de Mahomet, p. 67, 68.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

cipaux de ces Anges, ſelon que porte la même Tradition, étoient *Michael* & *Aſmael*, qui reçurent Gabriel & Mahomet avec les marques de la plus grande diſtinction (*a*).

De-là au ſecond.

Du premier Ciel ils monterent au *ſecond*, où ils furent reçus de la même maniere. On ne dit pas ce qui leur arriva en y montant, mais ſeulement qu'il eſt éloigné du premier de cinq-cens années de chemin. Ce Ciel eſt d'une ſorte de fer, dit la Tradition, appellé *Maun*. Mahomet rencontra, en entrant, *Noé*, qui ſe réjouit beaucoup de le voir & ſe recommanda à ſes prieres; il trouva enſuite *Iſa* & *Yahya*, c'eſt-à-dire, *Jéſus* & *Jean*, qui lui ſouhaitterent la bien venue, & l'appellerent le plus excellent des hommes & le plus excellent de tous les Prophetes. L'Auteur du Livre d'*Agar* n'eſt pas ici d'accord avec la tradition ou le récit d'*Abu Horeira*. Il place *Jean* au *ſixieme Ciel*, & *Jéſus* au *ſeptieme*, qui eſt le plus haut de tous; c'eſt-là que, ſelon lui, eſt auſſi *Ibrahim* ou *Abraham*. Il eſt bon de remarquer, que cet Ecrivain, quoique Mahométan, inſinue aſſez clairement que Mahomet reconnut qu'il étoit inférieur à *Jéſus-Chriſt*, ce qu'il fit, comme le remarque très-bien le Docteur *Prideaux*, pour flatter les Chretiens. Car les véritables Mahométans Orthodoxes regardent notre Sauveur comme une Créature, & Mahomet comme étant à peine inférieur à Dieu lui-même, & ils font venir le nom de *Mahomet* du nom divin *Mahmud*. Quelques Auteurs rapportent, que le *ſecond Ciel* eſt de pur or, & que le Prophete y vit deux fois autant d'Anges que dans le premier, & entre autres un d'une taille ſi prodigieuſe qu'il touchoit de la tête au troiſieme Ciel. *Al Bokhari* s'accorde avec *Abu Horeira*, à aſſigner à *Jéſus* & à *Jean* leur place dans le ſecond Ciel, & à *Abraham* la ſienne dans le ſeptieme (*b*).

Enſuite au troiſieme.

Gabriel & *Mahomet*, étant arrivés au *troiſieme Ciel*, y furent reçus de la même maniere qu'ils l'avoient été dans les deux autres. Ce Ciel, diſent quelques Auteurs Mahométans, eſt entiérement de pierres précieuſes, quoique d'autres prétendent qu'il eſt d'une ſorte d'airain, appellé *Zaitún*. Parmi les merveilleuſes créatures de Dieu que Mahomet y vit, il y avoit un grand Ange, appellé *le Fidele de Dieu*, qui avoit ſous ſes ordres 100000 autres Anges. Quelques-uns rapportent qu'il étoit d'une taille ſi prodigieuſe, que l'eſpace entre ſes deux yeux égaloit 70000 journées de chemin. Mais ici, comme le remarque *Prideaux*, Mahomet avoit oublié ſes Mathématiques; car l'eſpace entre les yeux d'un homme, n'étant à proportion de ſa hauteur que d'un à ſeptante & deux, à ce compte la hauteur de cet Ange doit avoir eté de près de 14000 ans de chemin, qui eſt quatre fois autant que la hauteur de tous ſes ſept Cieux enſemble, & par conſéquent il eſt impoſſible que cet Ange pût ſe tenir dans aucun d'eux. Il avoit devant lui une grande table, ſur laquelle il ne ceſſoit d'écrire & d'effacer. Mahomet apprit

(*a*) *Abu Horeira. Al Bokhar.* ap. *Abulf.* ubi ſup. ut & ipſe *Abulf.* ibid. p. 34, 35. Lib. *Agar. Prideaux* & *Guadagnol.* l. c. *Al Termea.* in Lib. de Vit. Animal. *Alcor.* Sur. XV. *Al Beidawi. Gagn.* Vie de Mahomet, L. II. C. 2.

(*b*) *Al Bokhari* & *Abulf.* ubi ſup. Lib. *Agar. Guadagnol.* & *Prideaux.* l. c. *Abu Horeira. Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi ſup. p. 35, 36. Vid. etiam *Gagn.* Vie de Mahomet, L. II. Ch. 3.

appris de *Gabriel*, qu'outre le nom de *Fidele de Dieu*, il portoit aussi celui d'*Ange de la Mort;* & qu'il est occupé constamment à écrire les noms de tous ceux qui doivent naître, & à compter les jours de leur vie, & à mesure qu'il trouve qu'ils ont accompli le nombre qui leur avoit été assigné, il les efface, & que tous ceux dont le nom est ainsi rayé, meurent incontinent. Ensuite, continue la Tradition, Mahomet & son Guide furent salués très-honnêtement par *David* & *Salomon*. *Abulfeda* & *Al Bokhari* y ajoutent *Joseph*, mais ils ne disent pas si c'étoit le Patriarche de ce nom, ou le Mari de la Vierge *Marie*, Mere de notre Seigneur. Enfin, après avoir fait leurs dévotions avec les Anges, selon le rite d'*Abraham*, l'ami de Dieu, en s'inclinant deux fois, ils se retirerent & se mirent en chemin pour le quatrieme Ciel. Il faut se souvenir que, si nous en croyons le récit d'*Abu Horeira*, la distance du second Ciel au troisieme est d'environ 500 ans de chemin, & que *Gabriel* & *Mahomet* traverserent ces immenses espaces, environ en une heure de tems (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Il parvient au quatrieme.

Ils furent reçus à leur entrée dans le *quatrieme*, de la même façon que dans les précédens. Ici *Gabriel* le présenta à *Edris* ou *Enoch*, si l'on en croit *Abulfeda*, mais, selon d'autres, c'étoit *Joseph* fils de *Jacob*. Il félicita les deux voyageurs, comme avoient fait les autres. Le *quatrieme Ciel* est, selon quelques Ecrivains Mahométans, d'une espece d'argent, qu'on appelle *Zochari*, ou d'émeraudes, comme le prétendent d'autres. Mahomet vit dans ce Ciel une plus grande multitude d'Anges que dans le précédent, & entre autres un Ange si grand, qu'il touchoit au cinquieme Ciel, éloigné aussi de 500 ans de chemin. *Gabriel* lui apprit que cet Ange menoit deuil continuellement & faisoit de grandes lamentations, à cause des péchés des hommes, & de la destruction qu'ils attirent par-là volontairement sur eux. Quelques Mahométans prétendent aussi, que Mahomet vit un autre Ange, assis sur un trône de lumiere environné d'un grand nombre d'Anges inférieurs, à sa droite & à sa gauche, toujours prets à exécuter ses ordres; sa tête atteignoit jusqu'au septieme Ciel, & ses pieds s'étendoient jusqu'à la septieme Terre: car les Mahométans croient qu'il y a autant de Terres que de Cieux. Après avoir fait leur priere, avec le nombre d'inclinations usité par *Abraham*, Gabriel & Mahomet prirent congé, & se disposerent à continuer leur voyage vers le *cinquieme Ciel* (*b*).

De-là il passe au cinquieme.

Le Portier les fit entrer, dès qu'ils se furent fait connoître à lui; &, selon *Abulfeda*, ils trouverent d'abord *Aaron*, qui les félicita sur leur arrivée. Ce Ciel est aussi distant du précédent, de 500 années de chemin, & la Tradition porte qu'il est d'un or extrêmement pur, appellé par cette raison *Al Safia*, *le plus pur*; d'autres disent que ce Ciel est de diamant. Il y en a qui prétendent que Mahomet y rencontra *Moyse*, lequel se recommanda à ses prieres; & *Edris* ou *Henoch*, qui lui fit de grands honneurs. Ils rapportent aussi que c'est dans ce lieu qu'est réservé le feu de la colere de Dieu pour les pécheurs endurcis, & particuliérement pour les Arabes vicieux; à quoi ils ajoutent quantité d'autres circonstances, qui ne méritent pas la moindre attention (*c*). *Maho-*

(*a*) *Iidem* ibid. & alibi. (*b*) *Iidem* ibid. (*c*) *Iidem* ibid.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Mahomet trouva dans le *sixieme Ciel*, si nous en croyons *Abulfeda*, *Moyse*, qui l'appella son frere, mais qui pleura en le voyant, parce que, dit-il, on avoit envoyé depuis lui dans le Monde un Enfant, qui feroit entrer dans le Ciel plus de personnes de la Nation dont il étoit, qu'il n'y entreroit d'Israélites ou de Juifs. Ce que les Arabes expliquent de leur Prophete & d'eux-mémes. Quelques-uns assurent que Gabriel & Mahomet rencontrerent *Jean-Baptiste* dans ce sixieme Ciel, & qu'il se recommanda aux prieres du Prophete Arabe. On rapporte encore qu'il y vit un beaucoup plus grand nombre d'Anges que dans le cinquieme, dans lequel le nombre surpassoit aussi celui du quatrieme. Quelques Mahométans disent que, selon la description de Mahomet, le sixieme Ciel est fait d'une pierre précieuse, appellée *Al Hásala*, c'est-à-dire, *claire*, *transparente*. Il est à remarquer, qu'*Al Bokhari* est d'accord avec *Abu Horcira*, dans le récit qu'il fait de quelques-unes des circonstances de l'entrevue de *Moyse* & de *Mahomet* (*a*).

Et ensuite au sixieme.

Et puis au septieme.

Du sixieme Ciel, Gabriel & le prétendu Prophete des Arabes monterent au *septieme*, lequel, selon que portent quelques Traditions Mahométanes, est tout de *lumiere divine*, ou, comme le disent d'autres, d'*hyacinthe rouge*, qu'on appelle *Al La'ama*. Il y en a qui assurent que c'est-là que Mahomet vit un Ange, qui est la plus grande des Créatures de Dieu, lequel avoit 70000 têtes; chaque tête avoit 70000 faces; chaque face avoit 70000 bouches; chaque bouche avoit 70000 langues; chaque langue parloit 70000 langues, dont il se servoit pour celébrer les louanges de Dieu. *Al Bokhari* & quelques Traditions de grande autorité parmi les Mahométans, rapportent que Mahomet eut dans ce lieu une entrevue avec un vénérable Vieillard, assis sur un trône de lumiere, adossé à la maison d'*Al Ma'mûr*, & Gabriel lui apprit que c'étoit *Abraham*, le Pere des Croyans & l'Ami de Dieu. *Abraham* lui fit les mêmes honneurs, qu'on lui avoit fait dans les autres Cieux; ensuite il fut élevé jusqu'à l'Arbre *Lotos*, au-delà duquel on ne pouvoit passer. Cet Arbre, disent les Commentateurs, est dans le septieme Ciel à la droite du trône de Dieu, & c'est le dernier terme, au-delà duquel il n'est pas permis aux Anges mémes de passer; ou, comme le pensent d'autres, au-dela duquel la connoissance d'aucune Créature ne peut atteindre. L'Alcoran semble insinuer, qu'au-dessous de cet Arbre il y avoit, quand Mahomet le vit, une multitude innombrable & qui passe toute imagination. Les uns supposent que toute l'Armée Céleste est prosternée au-dessous, & d'autres que les oiseaux, perchés sur ses branches, sont occupés du passage de l'Alcoran, dont il s'agit ici. Cet Arbre, que les Arabes appellent *Sedra*, ou *Sedrat*, comme *Abulfeda* le rapporte d'après *Al Bokhari*, porte des fruits qui ressemblent aux aiguieres de *Hajr*, & des feuilles comme des oreilles d'Eléphant; ses fruits sont plus doux que le lait ou le miel, &, selon la Tradition d'*Ebn Abbás*, qui le tenoit de la propre bouche de Mahomet, un seul suffit pour nourrir toutes les créatures de Dieu, si elles étoient rassemblées dans le séptieme Ciel. C'est ici, dit *Bokhari*, que le prétendu Prophete vit quatre fleuves, dont les deux du

(*a*) *Idem*, ibid.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

du milieu se précipitent avec beaucoup de rapidité dans le Paradis, & les deux autres sont le *Nil* & l'*Euphrate;* la source d'où ils tirent leur origine est sous l'Arbre *Sedrat*, & est appellée *Salsabil*, dans l'Alcoran. Ce fut à cette source que Gabriel quitta Mahomet, & qu'un autre Ange, qui est appellé *Israfil* ou *Asrafel*, prit sa place pour conduire le Prophete, auquel il apprit, selon *Abu Horeira*, que les quatre fleuves, dont il s'agit, s'appelloient *Al Cawthar*, le *Nil* d'Egypte, *Sihân* & *Jîhân*, & qu'ils sortoient de la source dont on a parlé, placée sous le trône de Dieu. Pour ce qui est de la Maison de *Ma'mour* ou *Ma'mûr*, c'est-à-dire *Visité*, la Tradition porte que 70000 Anges la visitoient tous les jours, & c'est delà qu'elle semble avoir pris son nom. Elle ressemble à tous égards à l'*Al Harâm*, ou Temple sacré de la Mecque; & si elle tomboit perpendiculairement du septieme Ciel, elle tomberoit sur ce Temple, à ce que croient quelques Mahométans. Mahomet racontoit, qu'elle étoit bâtie d'Hyacinthe rouge, & ornée d'une innombrable quantité de lampes, qui brûlent toujours. Les Anges lui apprirent, selon le récit d'*Abu Horeira*, qu'ils avoient commencé à venir en pélérinage à cette Maison, appellée aussi dans le Ciel *Al Dhorâh*, c'est-à-dire, *la très-éloignée*, aussi-bien que *Ma'mûr*, mille ans avant qu'Adam fût créé. Mr. *Gagnier* observe, que les premiers Chretiens semblent avoir eu la même idée de la situation de la *Jérusalem céleste* par rapport à la *Jérusalem* en terre, que Mahomet avoit de celle de la Maison *Al Ma'mûr* par rapport au *Harâm* ou Temple de la Mecque. D'où l'on peut inférer, qu'il y a de l'apparence qu'il avoit eu quelque connoissance du contenu de quelques anciennes Pieces Chretiennes, & en particulier du Livre Apocryphe, intitulé *la Révélation de St. Pierre*, dont on conserve une version Arabe dans la Bibliotheque Bodleïenne à Oxford. Le Lecteur curieux trouvera un Extrait de cet Ouvrage, qui sert à appuyer l'opinion que nous venons de rapporter, dans les savantes Notes de Mr. *Gagnier* sur *Abulfeda*, citées si fréquemment dans cette Histoire (*a*).

Nous devons faire remarquer ici, que, selon le Livre *Agar*, la distance du cinquieme Ciel au sixieme, & de celui-ci au septieme, est également de cinq-cens années de voyage. L'Auteur de ce Livre nous apprend encore, que Mahomet trouva *Jésus-Christ* dans le septieme Ciel, & qu'il se recommanda à ses prieres; par où le Prophete fait voir clairement qu'il reconnoissoit la supériorité du Sauveur. Mais Mr. *Gagnier* croit, ou que cet Auteur a voulu par-là flatter les Chretiens, ou que *Guadagnole* a mal entendu ou mal traduit le passage, n'ayant point rapporté le texte Arabe. Car les Mahométans rigides & orthodoxes ont de plus hautes idées de leur Prophete, comme on l'a déja remarqué. Après que le Prophete eut été élevé jusqu'à la Maison d'*Al Ma'mûr*, Gabriel lui apporta trois coupes, dans l'une il y avoit du Vin, dans l'autre du Lait, & dans la troisieme du Miel; il

(*a*) Lib. *Agar. Abu Horeira. Al Bokhari. Abulf.* l. c. *Al Juzi* in Lib. de rit. peregr. Meccan C. 77. *Abd allah Ebn Al Abbas*. ap. *Abu Horeira Reland.* de Rel. Mohamm. p. 44, 45. *Alcor.* Sur. LIII. 14. *Jalalo'ddin. Alcor.* Sur. LXXVI. 18. *Al Beidawi.* Vid. et. *Gagn* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p 37, 38. & la *Vie de Mahomet.* Lib. II. Ch. 9.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

il prit le Lait, comme le plus convenable des trois, & le but, & l'Ange approuva son choix. Selon une autre Tradition, on ne lui présenta que deux coupes, l'une avec du Lait & l'autre avec du Vin, & ayant préféré la premiere, il entendit une voix, qui lui dit, „ tu as fait un heureux „ choix, *Mahomet;* puisque si tu avois bu le Vin, ta Nation se seroit dé-„ tournée du droit chemin, & ses entreprises auroient par conséquent „ échoué (*a*)".

Ce qui lui arriva après qu'il se fut approché du Trône de Dieu.

L'Ange *Gabriel* n'ayant pas la permission d'aller plus loin que la Maison d'*Al Ma'mûr* & que l'Arbre *Sedrath*, prit congé de Mahomet, & par ses directions, ou celles d'*Asrafel*, il monta seul jusqu'au trône de Dieu. Avant que de parvenir à ce trône glorieux, dit la Tradition, il passa deux Mers de lumiere, & une toute noire, d'une immense étendue; il passa aussi au milieu d'une multitude infinie d'Anges, appellés *Al Sâjedun*, c'est-à-dire, *qui se prosternent*, ou *Adorateurs; Mehalelun*, ou *ceux qui louent Dieu*; *Caraban* ou *Chérubims*, & *Rohanun* ou *Spirituels.* Quelques-uns des Mahométans prétendent, qu'il ne rencontra *Asrafel* qu'en s'approchant du trône de Dieu, que cet Ange soutenoit; mais d'autres croient qu'il prit Mahomet sous sa conduite, aussi-tôt que Gabriel l'eut quitté. Quoi qu'il en soit, on raconte qu'*Asrafel* avoit un million de têtes, que chaque tête avoit un million de bouches, que chaque bouche avoit un million de langues; & que chacune de ces langues parloit un million de langages, dans lesquels cet Ange louoit Dieu incessamment jour & nuit. Enfin *Mahomet*, après avoir traversé une infinité d'immenses espaces, continue la Relation, s'approcha de la présence immédiate de Dieu lui-même, & il entendit une voix qui lui disoit; „ *Mahomet* avance, & approche-toi du Dieu puissant „ & glorieux"; sur quoi étant monté plus haut, il vit une lumiere d'une clarté éblouissante, & s'étant approché par l'ordre céleste, il se trouva à la distance de deux arcs (*) du Tout-puissant, & il dit, qu'au côté droit du trône le nom de *Dieu* & le sien étoient écrits en mots Arabes: LA ALLAH ILLA ALLAH, WA-MOHAMMED RASOUL ALLAH, c'est-à-dire, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophete:* & il assure aussi qu'il trouva ces paroles, qui renferment les deux articles fondamentaux du Mahométisme, écrites sur toutes les portes des sept Cieux, par où il passa. Admis ainsi en la présence de Dieu, il le vit, dit-il, assis sur son trône, & en signe de sa faveur, Dieu lui mit une main sur sa poitrine & l'autre sur son épaule, & il sentit alors un froid si aigu, qu'il le pénétra jusqu'à la moëlle des os: mais en même tems une douceur ravissante

(*a*) Lib. *Agar.* & *Guadagnol.* ubi sup. *Ali Ebn Hamza Abu Hajan Al Kassai* in Vit. Proph. *Prideaux* l. c. p. 71. *Abu Horeira* in Lib de ascens. Mohamm. *Al Bokhar.* & *Abulf.* ubi sup. Vid. & *Gagn* not. in *Abulf.* l. c. p. 35, 36. &c.

(*) *Prideaux*, ou plutôt *Guadagnole*, dont il a suivi la version Latine du Livre d'*Agar*, traduit ici le mot Arabe, *la portée de deux fleches*, au-lieu qu'il signifie proprement *la longueur de deux arcs*, ou de *deux coudées.* Le Docteur auroit cependant pu voir le terme original dans le Ch. 53. de l'Alcoran (1).

(1) *Prideaux* Vie de Mahomet. p. 72. *Alcor.* Sur. LIII. 9. & suiv.

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

te & ineffable, émanée de la préſence de Dieu, ſe répandit dans toutes les parties de ſon ame, & lui fit goûter le plaiſir le plus parfait. Enſuite, porte la Tradition, il eut une longue & familiere converſation avec Dieu, qui lui révéla un grand nombre de Myſteres cachés, lui fit entendre toute ſa Loi, lui donna quelques regles pour ſa conduite, & pour inſtruire mieux le peuple ſur lequel il devoit préſider, & lui accorda pluſieurs grands privileges : comme qu'il ſeroit la plus parfaite de toutes les créatures, qu'il ſeroit honoré & élevé au-deſſus de tout le reſte des hommes, qu'il ſeroit le Rédempteur de tous ceux qui croiroient en lui ; qu'il auroit la connoiſſance de toutes les Langues, & que les dépouilles de tous ceux qu'il vaincroit à la guerre, appartiendroient à lui ſeul. Enfin il lui ordonna de preſcrire à ſes Diſciples cinquante prieres par jour ; mais ayant enſuite trouvé *Moyſe*, qui lui fit ſentir l'impoſſibilité de s'acquitter d'un devoir ſi onéreux & ſi fatigant, il s'en retourna vers Dieu, & obtint de lui que les Muſulmans ne ſeroient obligés que de prier cinq fois en vingt-quatre heures, à de certains tems réglés. Ces tems, laiſſés, ſemble-t-il, au choix de Mahomet & de ſes Succeſſeurs, ſont les ſuivans. 1. La Priere de l'aurore, avant que le Soleil ſoit levé. 2. La Priere de midi, quand le Soleil commence à décliner vers le couchant. 3. La Priere de l'après-midi, avant que le Soleil ſoit couché. 4. La Priere du ſoir, après le coucher du Soleil, & avant la nuit. 5. La Priere de la nuit, après que l'obſcurité a commencé & avant la premiere veille de la nuit. Quelques-uns y en ajoutent une ſixieme, mais qui n'eſt pas de précepte, & qui eſt une œuvre de ſurérogation, appellée la *Priere particuliere*, que l'on peut faire depuis la premiere veille de la nuit juſques à l'aurore. Comme Mahomet prétendoit avoir reçu l'ordre à cet égard immédiatement de Dieu lui-même, il inſiſte fréquemment dans l'Alcoran ſur l'obſervation des tems reglés de la Priere, quoiqu'ils n'y ſoient pas expreſſément preſcrits (*a*).

Il retourne à la Mecque.

Ayant ainſi reçu toutes les inſtructions néceſſaires de la bouche du Tout-puiſſant lui-même, le Prophete penſa au retour, & à revoir encore ſes amis en Terre ; il retrouva *Gabriel* au lieu où il l'avoit laiſſé, qui le reconduiſit par tous les ſept Cieux à Jéruſalem, où l'*Al Borâk* l'attendoit. Ils rencontrerent par-tout dans leur chemin un nombre prodigieux d'Anges, qui le ſaluerent avec de grandes démonſtrations de joie, & des félicitations. Lorſqu'ils approcherent de la Terre, il faiſoit encore fort obſcur; mais étant deſcendus un peu plus bas, ils eurent aſſez de jour pour découvrir une partie de l'*Arménie*, & la Province d'*Aderbijan*, qui leur parurent comme deux jardins verds. A Jéruſalem le Prophete étoit remonté ſur l'*Al Borâk*, & l'Ange *Gabriel* l'accompagna juſqu'à la Mecque ; en y

(*a*) Lib. *Agar.* & *Abu Horeira* ubi ſup. *Alcor.* l. c. & Sur. LIII. 9. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Abulf.* ubi ſup. p. 38, 39. *Alcor.* Sur. V. 7, 8. *Reland.* de Rel. Mohamm. L. I. C. 8 & 9. *Prideaux* Vie de Mahomet. p. 72, 73. *Sale's* Prelim. Diſc. Sect. IV. Vid. & *Gagn.* not. in *Abulf.* ubi ſup. *Hotting.* Hiſt. Eccl. T. VII. p. 470–529. *Bobov.* in Liturg. Turc. poſt itiner. *Abr. Peritſol.* edit. p. 1. & ſeqq. *Grelot*, Voyage de Conſtantinople p. 253–264. *Maracci* in Prodr. Alcor. *Chardin*, Voyages T. VII. p. 245–274. Amſt. 1711. in 8°.

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

y arrivant, Mahomet lui dit: „ J'appréhende que mon Peuple ne m'accuse de mensonge & ne refuse de me croire, quand je lui raconterai „ les particularités de mon voyage au Ciel". A quoi *Gabriel* répondit: „ En ce cas-là, ô Mahomet, *Abu Becr*, le *témoin fidele*, justifiera suffisamment toutes les circonstances de ce merveilleux événement, que tu leur „ rapporteras (*a*)".

Telle est la relation circonstanciée du Voyage nocturne de Mahomet au Ciel, tirée d'*Abulfeda*, d'*Al Bokhari*, & de la Tradition attribuée à *Abu Horeira*, intitulée l'*Histoire de l'Ascension*, dont feu l'Archevêque *Marsh*, Primat d'Irlande, a donné une Copie manuscrite à la Bibliotheque Bodleïenne à Oxford. Mr. *Gagnier* a enrichi le Public d'une version Françoise de cette Piece, mais nous n'avons pu l'inférer ici en entier, pour ne pas trop grossir cet Ouvrage; outre que le tems ne nous a pas permis de comparer la traduction de Mr. *Gagnier* avec l'Original Arabe, ce qui n'est pas de notre sujet; mais nous avons des raisons de croire, qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit exacte & fidele. Du reste, cette Histoire ou Relation étant un tissu des plus monstrueuses absurdités, qui n'ont rien d'amusant, nos Lecteurs n'y perdent rien. Comme cette Histoire fait partie de la *Sonna*, qui comprend non seulement le Droit Civil & Sacré des Mahométans, qu'ils font venir de leur Prophete même par tradition, mais encore les Histoires, attribuées à Mahomet, qui ne se trouvent point, ou ne sont que légérement touchées dans l'Alcoran, & qui sont de la même autorité que ce qui est contenu dans ce Livre, il est évident que tous les *Sonnites*, ou Mahométans Orthodoxes, regardent le voyage nocturne de leur Prophete au Ciel, comme un événement réel. Ce voyage étant donc un des plus éclattans miracles de Mahomet, comme l'a très-bien observé Mr. *Gagnier*, & la Tradition, qui en a conservé la relation, étant reçue comme véritable, & comme aussi véritable que l'Alcoran même, par tous les Mahométans, qui attribuent une autorité Canonique à la *Sonna*, ou recueil des traditions de leur Prophete, on peut inférer très-naturellement delà que, selon le plus grand nombre des Sectateurs de Mahomet, il n'a pas toujours renoncé au privilege de pouvoir faire des miracles, ou, ce qui revient à la même chose, qu'il n'a pas nié que Dieu ne soit intervenu en plus d'une occasion d'une façon extraordinaire en sa faveur: & plusieurs Auteurs Chretiens, dont l'autorité est de poids, sont d'accord sur cet article avec les Mahométans. Il est vrai que le Docteur *Prideaux* assure que Mahomet avouoit qu'il n'avoit pas le pouvoir de faire des miracles, mais ce Savant ne paroît pas bien d'accord avec lui-même, puisqu'ailleurs il dit assez nettement, que Mahomet inventa le conte de son voyage au Ciel, pour satisfaire ceux qui lui demandoient de prouver sa mission par quelque miracle, & par conséquent il n'avouoit pas qu'il n'eût point du tout le pouvoir d'en faire. Mr. *Prideaux* ajoute même immédiatement après, „ que ce voyage au Ciel doit être reconnu pour tenir assez du mi-„ racle,

(*a*) *Abu Horeira* ubi sup. Lib. *Agar* & *Guadagnol.* ubi sup. *Prideaux* Vie de Mahomet p. 74. *Gagn.* Vie de Mahomet. Lib. II. Ch. 12.

„ racle, par tous ceux qui ont aſſez de ſoi pour le croire ”, c'eſt-à-dire, par tous les *Sonnites*, ce qui comprend la plus grande partie, & comme tout le Corps des Mahométans. Il eſt évident par-là, que, du moins dans leur opinion, Mahomet s'eſt non ſeulement attribué le pouvoir de faire des miracles, ou, ce qui revient à la même choſe, qu'il s'eſt vanté que Dieu intervenoit extraordinairement en ſa faveur, pour contribuer à la propagation de ſa nouvelle Religion, mais qu'il a réuſſi auſſi dans le deſſein d'en perſuader ſes Sectateurs. Et qu'il ſe ſoit attribué, en de certaines occaſions, la puiſſance de ſuſpendre le cours des loix de la Nature, ou du moins qu'il a prétendu qu'elles ont été interrompues quelquefois en ſa faveur, c'eſt ce que l'Alcoran ſemble dire aſſez clairement, ſi même il ne met le fait au-deſſus de tout doute. Ainſi nous nous flattons que ce que nous avons avancé ſur ce ſujet, paroîtra bien fondé à des Lecteurs intelligens (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, *& Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Les Mahométans *croyent que ce voyage s'eſt fait corporellement.*

Nous devons cependant, avant que de quitter cet article, obſerver que les Docteurs Mahométans ſont partagés, pour ſavoir ſi leur Prophete fit ce voyage corporellement, ou ſi ce ne fut qu'un ſonge ou une viſion. Quelques-uns croyent que ce ne fut qu'une viſion, & citent une Tradition expreſſe de *Moavia*, un des Succeſſeurs de Mahomet. D'autres ſuppoſent qu'il fut réellement tranſporté à Jéruſalem, mais que là il fut élevé au Ciel, ſeulement en eſprit. Mais l'opinion générale eſt, que ce ne fut point une viſion, & qu'il fut tranſporté en corps durant tout ce voyage; que ſi l'on objecte l'impoſſibilité du fait, ils penſent répondre d'une façon ſatisfaiſante, en diſant que cela eſt facile à un Etre tout-puiſſant. Que Mahomet ait voulu que l'on crût du moins qu'il fut tranſporté réellement en corps à Jéruſalem, c'eſt une idée que l'Alcoran favoriſe, s'il ne la confirme pas pleinement. Mais quand l'Hiſtoire de ce voyage ne feroit partie que de la *Sonna*, ou du Recueil de Traditions autentiques, atteſtées par *Ayesha*, fille d'*Abu Becr*, que Mahomet épouſa après la mort de *Khadijah*, & qui ſurvéquit cinquante ans à ſon mari, par *Abu Horeira*, l'intime ami & le compagnon du Prophete, par *Ebn Abbâs*, *Ebn Omar*, *Jâber Ebn Abd'allah* & *Anas Ebn Mâlec*, cela ſuffiroit pour lui donner le même degré d'autorité. Le dernier de ceux qu'on vient de nommer tranſmit ces traditions, & entre autres la relation du voyage nocturne de Mahomet, à *Al Shâfeï* & à *Kottada*, qui les tranſmirent à *Ahmed Ebn Hanbal* (*), duquel elles paſſerent

(*a*) *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 298 &c. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 39. 61. *Reland* de Relig. Mohamm. p. 68. &c. *Millius* de Mohammed. ante Mohamm. p. 368, 369 *Alcor.* Sur. XVII. LIV. 2, 3. & alibi. *Al Jannab.* paſſim.

(*) Cet *Ahmed Ebn Hanbal* étoit contemporain de *Mahomet Ebn Edris Al Shâfeï*, qui étoit né à *Gaza* ou à *Askelon*, dans la Paleſtine, l'an de l'Hégire 150: mais il paroit par d'*Herbelot*, qu'*Al Zohari*, qui mourut l'an 124 de l'Hégire, vivoit près d'un ſiecle avant eux. Il faut donc que Mr. *Gagnier*, que nous avons ſuivi ici, ſe ſoit furieuſement trompé, quand il dit, qu'*Al Zohari* reçut les traditions, dont il s'agit, d'*Al Shâfeï*, d'*Al Kottada* & d'*Ahmed Ebn Hanbal*. Les Lecteurs feront bien de corriger cette faute dans les notes de Mr. *Gagnier* ſur *Abulfeda* (1). [*D'Herbelot* n'eſt pas d'accord avec lui-même, car dans l'Art. de *Schâfeï*, il dit auſſi que ce Docteur transmit les Traditions à *Zohari*. REM. DU TRAD.]

(1) *Ebn Khalecân*. *D'Herbelot* Bibl. Orient. Art. *Zohari* &c. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XIX. p. 33.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

rent à *Al Zohari*, qui le premier en fit un recueil, & les écrivit en l'année 124 de l'Hégire. Après lui *Al Bokhari*, le fameux Auteur, ou plutôt le Compilateur de la *Sonna*, fit de ces Traditions un Corps complet, l'an de l'Hégire 224, dans un Ouvrage intitulé *Al Sahih*, *le Sincere*, parcequ'il avoit ſeparé les traditions autentiques des ſuppoſées. Les Docteurs Mahométans ne ſont pas entiérement d'accord ſur le tems précis où ſe fit ce fameux voyage: quelques-uns prétendent que ce fut la nuit du dix-ſeptieme de *Ramadân*; d'autres le mettent dans le premier *Rabîa*; d'autres enfin dans le mois de *Rajeb*; & c'eſt-là l'opinion la plus commune. Aujourd'hui encore les Turcs célébrent avec de grandes réjouiſſances la vingtieme nuit de *Rajeb*, dans laquelle ils croyent que Mahomet fit ſon voyage au Ciel, comme nous l'apprenons d'un Voyageur moderne, qui avoit été témoin oculaire de cette Fête à Conſtantinople. Il faut ſe ſouvenir que, ſelon un Auteur, ce voyage, malgré les immenſes eſpaces qu'il fallut traverſer, ne dura que la dixieme partie de la nuit: il eſt vrai pourtant que cette circonſtance ne ſe trouve ni dans *Abu Horeira*, ni dans *Bokhari*, non plus que dans les meilleurs Hiſtoriens & Commentateurs Mahométans (*a*).

Abu Becr *atteſte la vérité du récit de* Mahomet.

Lorſque Mahomet raconta cette Hiſtoire à ſon oncle *Al Abbâs* & à *Om Hâna*, fille d'*Abu Táleb*, elle leur parut ſi abſurde & ſi incroyable, qu'ils firent tout ce qu'ils purent pour l'empécher d'en faire part aux Koreishites. Mais étant déterminé à pouſſer ſa pointe, il fut aſſez imprudent pour conter tout à *Abu Jahl*, un de ſes ennemis les plus actifs & les plus implacables, qui ſe moqua de lui; & il fit paroître ſa relation ſi ridicule aux Koreishites, qu'ils furent ſur le point de l'inſulter; pluſieurs même de ſes Diſciples le quitterent, & tout ſon projet couroit grand riſque d'échouer, ſi *Abu Becr* n'avoit appuyé le témoignage de Mahomet, & n'avoit aſſuré que s'il l'avoit dit, il le croyoit ſans réſerve. Cet heureux incident ſoutint non ſeulement le crédit du Prophete, mais l'accrut à un tel point, qu'il fut ſûr de faire recevoir dans la ſuite à ſes Sectateurs tout ce qu'il jugeroit à-propos de leur débiter. C'eſt pourquoi Mr. *Sale* croit que ce Conte, quelque extravagant qu'il ſoit, fut une des ruſes les plus ſubtiles que Mahomet ait miſes en œuvre, & qui contribua principalement à lui donner une auſſi grande réputation qu'il eut dans la ſuite. Mais c'eſt-là ſemble-t-il ne juger que par l'événement; puiſque ſans prétendre contredire ce ſavant Ecrivain, rien n'étoit naturellement plus propre à ruiner tout le plan de Mahomet, que cet amas des abſurdités les plus groſſieres & les plus palpables, quand même les Arabes n'auroient pas eu autant de pénétration & de diſcernement, que Mr. *Sale* lui-même leur en attribue (*b*).

La

(*a*) *Abulf.* de Vit Mohamm. C. XVIII. p. 32. *Al Beidawi. Ata. Abu Horeira. Al Jannab.* p. 54 &c. Voy. *Sale's* Tranſlat. and not. on the Kor. Sur. XVII. p. 227. *Alcor.* Sur. XVII. & alibi. *Pocock. Reland. Millius* ubi ſup. *Al Bokhar. Gagn.* not. in *Abulf.* ubi ſup. p. 32, 33. *Al Seirat. Ebn Al Juz.* ap. *Abulf.* l. c. p. 32. *Tho. Smith* de mor. & inſtit. Turcar. p. 49. *Ebn Khalecân. D'Herbelot.* Art. *Zohari. Sale's* prelim. Diſc. p. 156, 157 &c. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 75. Lib. *Agar. Guadagnol*, &c.

(*b*) *Abu Horeira. Alcor.* Sur. XVII. *Hotting.* Hiſt. Orient. L. II. C. 6. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. II. Ch. 13. *Sale's* prelim. Diſc. p. 47.

La fidélité d'*Abu Becr* & le service signalé qu'il rendit à Mahomet, le mit si bien auprès de cet Imposteur, qu'il lui donna, selon *Al Kodai*, le titre de *Témoin fidele*, quoiqu'il y en ait qui croyent qu'il l'avoit déja reçu auparavant: & il faut avouer que l'extraordinaire mérite de sa foi, dans cette occasion, méritoit parfaitement une aussi honorable marque de distinction. Mahomet eut pourtant bien des difficultés à combattre, avant que d'obtenir de ses compatriotes un entier acquiescement à l'histoire de son prétendu voyage au Ciel; & c'est par cette raison que pour y donner du crédit, il introduit Dieu lui-même, y rendant témoignage, en deux passages de l'Alcoran. Dans l'un il fait jurer Dieu, que Mahomet n'avoit rien raconté que ce qu'il avoit vu, & par conséquent rien qu'il ne fût être vrai à toute rigueur. Cela n'empêcha pourtant pas, selon *Abu Horeira*, plusieurs de ceux qui avoient embrassé l'Islamisme, d'apostasier; tandis que d'autres persisterent à lui résister, par un esprit de contention & de dispute. Et il est certain que l'Histoire de ce voyage de Mahomet, entendue litéralement, a été une pierre d'achoppement à plusieurs Mahométans, dans tous les tems, depuis celui où l'on suppose que ce merveilleux événement arriva, quoiqu'il faille avouer que le plus grand nombre en a toujours cru fermement la vérité. C'est même leur attachement aux Traditions, telles que celle-ci, qui leur a fait donner le nom de *Sonnistes* ou *Traditionnaires*, parcequ'ils reconnoissent l'autorité de la *Sonna*, ou Recueil des Traditions des paroles & des actions de leur Prophete, qui est une espece de *Supplément* de l'*Alcoran*, & qui renferme diverses observances dont il n'est point fait mention dans ce Livre; desorte que tant par rapport au nom que par rapport au but, ce Recueil répond à la *Mischna* des Juifs (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, & *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Plusieurs n'y ajoutent pourtant pas foi.

Comme donc les Traditions, dont on vient de parler, jointes à ce que les Mahométans Orthodoxes appellent les *Constitutions des Anciens*, c'est-à-dire, des premiers Califes qui lui succéderent, & surtout des quatre premiers, recueillies, expliquées & rédigées sous différens Chefs par leurs Compilateurs, renferment en substance la Théologie Mahométane, & contiennent une partie considérable de la Religion de Mahomet, nos Lecteurs ne doivent pas regarder comme trop prolixe le récit que nous avons donné de son voyage nocturne au Ciel, surtout ce voyage devant être considéré comme le fondement de ces Traditions; puisque Mahomet prétend les avoir reçues, du moins plusieurs, de Dieu lui-même, comme un recueil inestimable de vérités divines. Et l'on ne peut effectivement bien saisir l'esprit & le génie du Mahométisme, sans avoir une juste idée de ce voyage fabuleux; ni appercevoir si clairement l'infinie différence qu'il y a entre les monstrueux mensonges de l'Alcoran, qui fait quelquefois allusion à ce Conte, & les vérités sublimes de l'Evangile: & par conséquent on ne peut sans cela se faire une juste idée de l'incompréhensible extravagance, & de la révoltante

Le Sommaire de la Théologie Mahométane est contenu dans la Sonna.

(*a*) *Elmac.* ubi sup. *Alcor.* Sur. LIII. & alibi. *Hotting.* l. c. *Abu Horeira. Ata. Al Jannab Gagn.* ubi sup. Ch. 14. *Abulf.* l. c. C. XVIII. p. 32. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 75, 76. *Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 298. *Reland* l. c. p 68. &c. *Millius* de Mohammed. ante Mohammed p. 368, 369. *Sale's* prelim. Disc. p. 154.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

tante impiété de ces Panégyristes de l'Alcoran, ou, pour mieux dire, du Déisme, qui ont été élevés dans les principes du Christianisme (*a*).

Les Sociniens *sont moins raisonnables que les* Mahométans.

Il semble, comme l'a très-bien remarqué le Docteur *Prideaux*, que les *Sociniens* ayent eu sous les yeux la *Sonna*, quand ils ont supposé que quelque tems avant que notre Sauveur entrât dans les fonctions de son ministere, il fut enlevé au Ciel, pour y être instruit de la doctrine qu'il devoit prêcher. Leur but est d'éluder par-là les passages de l'Ecriture qui le représentant comme descendu du Ciel, supposent clairement qu'il y existoit comme Dieu, & prouvent par conséquent avec la derniere évidence, la réalité & la vérité de sa Nature Divine, avant qu'il prît la nature humaine. Mais qu'il nous soit permis d'observer, que quoique *Mahomet*, en supposant qu'il ait reconnu l'autorité canonique de l'Ecriture Sainte, & *Socin*, ayent été à peu près de niveau, cependant les *Sociniens* d'aujourd'hui sont beaucoup moins excusables sur le point dont il s'agit ici, que les Sectateurs de cet Imposteur. Ceux-ci sont confirmés dans leurs idées absurdes touchant l'ascension de Mahomet au Ciel, par l'Alcoran même, & ils sont pleinement convaincus de la vérité de ce fait, par ce qu'ils trouvent dans la *Sonna*, qui est chez eux de la même autorité que l'Alcoran; au-lieu que les Sociniens ont forgé leur systême impie, en démentant directement l'Ecriture, si ce n'est dans le dessein d'invalider le témoignage exprès des Livres Sacrés. Ce qui est une démonstration sensible des extrémités auxquelles ils se trouvent réduits pour défendre leur sentiment, également contraire à l'Ecriture & erroné (*b*).

Les Mahométans *ne sont pas d'accord entre eux sur la maniere dont* Mahomet *vit Dieu.*

Pour finir cet article, remarquons que les Docteurs Mahométans sont partagés sur la maniere dont leur Prophete vit Dieu. Quelques-uns soutiennent qu'il vit réellement son Créateur des yeux du corps, mais d'autres prétendent qu'il le vit des yeux de l'esprit. Le premier sentiment est fondé sur l'autorité d'*Ata* & d'*Abu Horeira*; mais le dernier est le plus généralement suivi, selon *Al Jannabi* (*). Mais en quelque sens que ce soit, tout Mahométan Orthodoxe doit reconnoître la réalité du voyage de Mahomet au Ciel; & tous les Docteurs de la Loi estiment, que ne pas croire l'Histoire que la Tradition a transmise de ce fameux événement, est un crime aussi odieux & une erreur aussi damnable, que de nier l'Alcoran même. *Al Jannabi* nous a conservé sur ce sujet les paroles du Calife *Omar*, qui prêchant un jour dans une Mosquée, poussé par l'ardeur de son zele, dit hautement, *que nier l'ascension du Prophete au Ciel, c'étoit ouvrir la porte à l'incrédulité, & nier un des plus grands miracles, & les œuvres les plus merveilleuses de la toute-puissance de Dieu* (*c*).

Cette

(*a*) *Idem* ibid. *Ebn Al Athir*. *Ebn Al Khassai*. *Pocock*. ubi sup. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 79, 80.

(*b*) *Prideaux* ubi sup. p. 77-80. *Alcor*. Sur. XVII. LIII. & alibi. *Al Bokhar*. *Abu Horeira*. ubi sup.

(*c*) *At*. *Abu Horeira*. *Al Jannabi*, p. 54. 56. *Gagn*. Vie de Mahomet, L. II. Ch. 14.

(*) *Gagnier*, à l'endroit cité, dit précisément le contraire: selon lui, le sentiment de la vision spirituelle est fondé sur l'autorité d'*Ata* & d'*Abu Horeira*; & celui de la vision corporelle est le plus généralement suivi. Ce qui s'accorde avec la traduction de la Relation d'*Abu Horeira*, donnée par *Gagnier*. REM. DU TRAD.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Douze habitans de Medine prêtent serment de fidélité à Mahomet.

Cette même année, qui étoit la douzieme de la mission de Mahomet, appellée par les Mahométans l'*année agréable*, douze habitans d'*Yath'reb* ou *Medine*, dix *Chazregjites* & deux *Awsites*, se rendirent à la Mecque, & prêterent serment de fidélité à Mahomet sur la Colline d'*Al Akaba*, qui est au Nord de cette Ville. Selon *Ebn Ishâk*, six des dix *Chazregjites* s'étoient déja auparavant abouchés avec Mahomet pour ce sujet, sur la même Colline; savoir, *Saad* fils de *Zarâra*; *Awf* fils d'*Al Hâreth*; *Rabe'* fils de *Malk*; *Kotba* fils d'*Amâm*; *Okba* fils d'*Amer*; & *Jâber* fils d'*Abd'allah*. Ce Serment fut appellé *le Serment des Femmes;* non qu'il y eût alors aucune femme présente, mais parceque ce serment n'obligeoit pas les hommes à prendre les armes pour la défense de Mahomet & de sa Religion. C'est le serment que l'on exigea dans la suite des femmes, & dont nous trouvons la formule dans l'Alcoran, qui revient en substance à ceci; qu'elles renonceront à l'idolâtrie, qu'elles ne déroberont point, qu'elles éviteront la fornication, qu'elles ne tueront point leurs propres enfans, comme c'étoit la coutume des Arabes Païens, quand ils présumoient qu'ils n'auroient pas le moyen de subsister; qu'elles ne calomnieront personne, & qu'elles obéiront à leur Prophete en tout ce qui sera juste. Il leur promit, s'ils remplissoient leurs engagemens, le Paradis pour recompense, & les menaça d'une misere éternelle au jour de la Résurrection s'ils y manquoient, & il ajouta en même tems: „ Au reste je vous recommande à la grace de Dieu, soit qu'il veuille vous „ punir, soit qu'il lui plaise de vous pardonner". Après qu'ils se furent solemnellement engagés de faire tout ce qu'il exigeoit, il les renvoya chez eux, & les fit accompagner par *Masâb* fils d'*Omair*, pour les instruire plus à fond des loix & des cérémonies de sa nouvelle Religion. *Masâb*, étant arrivé à Medine, secondé de ceux qui étoient déja convertis, fit plusieurs prosélytes, du nombre desquels fut *Osaid* fils de *Hodeira*, un des principaux de la ville, & *Saad* fils de *Moâdh*, Prince de la Tribu d'*Aws;* & le Mahométisme se répandit si rapidement, qu'il n'y avoit pas de maison où il ne se trouvât quelqu'un qui n'en fît profession; les principaux furent les enfans d'*Abd'al Ashal* & *Asad* fils de *Hosein;* mais les enfans d'*Ommeya* fils de *Zeid* persisterent dans l'infidélité. *Masâb* écrivit promptement à Mahomet, pour lui rendre compte de l'heureux succès de sa mission, & il lui demanda en même tems la permission de faire une assemblée de tous ceux qui avoient embrassé l'Islamisme à Medine. Le Prophete la lui ayant accordée avec plaisir, les nouveaux Musulmans formerent une assemblée, au nombre de quarante personnes, dans la maison de *Saad* fils de *Khaïthama*. C'est ainsi que, par sa diligence & son activité, *Masâb* avança les intérêts de Mahomet à Medine, avant qu'il y arrivât; ce qui ne facilita pas peu l'exécution de son grand projet. *Ebn Ishâk* nous apprend que la formule, dont *Masâb* se servoit pour l'initiation des nouveaux Convertis, étoit conçue en ces termes: *Lavez-vous dans de l'eau ; purifiez vos deux vêtemens ; récitez votre profession de foi, en disant*, il n'y a point de Dieu que Dieu, & Mahomet est son Apôtre, *& enfin faites vos prieres en vous inclinant deux fois.* L'année, dont nous rapportons les événemens, fut appellée *l'année agréable*, parceque ce fut en ce tems-là que le parti du Prophete fut fortifié par les *Ansârs*, ou

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

ou ses Auxiliaires & Alliés des *Chazregjites*, qui lui avoient auparavant juré obéissance. Ce que nous avons rapporté suffit sur ce qui s'est passé dans cette mémorable année (*a*).

Plusieurs personnes de cette Ville prêtent serment de fidélité à Mahomet.

L'année suivante, qui fut la treizieme de la mission de Mahomet, *Masâb* revint à la Mecque, accompagné de soixante & treize hommes & de deux femmes, qui avoient embrassé l'Islamisme, outre quelques autres qui étoient encore idolâtres. Quelques-uns des Prosélytes étoient *Awsites*, & les autres *Khasregjites*. Dès qu'ils furent arrivés, ils envoyerent d'abord vers Mahomet, & lui offrirent leur secours, dont il avoit alors grand besoin; ses ennemis étoient devenus si puissans à la Mecque, qu'il ne pouvoit plus y rester sans courir les plus grands risques: il accepta donc l'offre des *Ansârs*, & se trouva avec eux sur la Colline d'*Al Akaba*, la nuit marquée pour le rendez-vous: cette Colline étoit alors occupée par les enfans de *Tafri*, qui étoient, selon les apparences, du nombre des partisans de Mahomet. Il étoit accompagné de son oncle *Al Abbâs*, qui, quoiqu'il fût encore infidele, étoit cependant dans les intérêts de son neveu: il fit un discours à ceux de *Medine*, dans lequel il leur dit; que comme Mahomet étoit obligé de quitter la ville de sa naissance & de chercher un asyle ailleurs, & qu'ils lui avoient offert leur protection, ils ne devoient pas le tromper; que s'ils n'étoient pas fermement résolus de le défendre, & de ne le pas trahir, ils devoient se déclarer, & lui laisser la liberté de pourvoir à sa sûreté d'une autre maniere. Ayant protesté que leurs intentions étoient sinceres, Mahomet, après leur avoir lu une partie de l'Alcoran, fit serment de leur être fidele, à condition qu'ils le défendroient contre toute insulte, avec la même ardeur qu'ils défendroient leurs femmes & leurs enfans. Il leur laissa ensuite la liberté de parler, & accommoda quelques différends qu'ils avoient entre eux. Ils lui demanderent quelle récompense ils avoient à attendre, s'il leur arrivoit d'être tués pour sa querelle? Le Paradis, leur répondit-il. Sur quoi ils lui jurerent foi & obéissance, & s'en retournerent, après que Mahomet en eut choisi douze d'entre eux, qui devoient avoir la même autorité, que les douze Apôtres de JÉSUS-CHRIST avoient parmi ses Disciples. Les *Ansârs* accepterent la proposition de Mahomet, ou plutôt d'*Al Abbâs* son oncle, ils dirent: *nous avons fort bien entendu ce que vous venez de dire;* réponse qui est marquée dans l'Alcoran. Observons ici que le serment fait dans cette occasion de défendre Mahomet, renfermoit une déclaration de guerre contre les *Noirs* & les *Rouges*, c'est-à-dire, contre toutes les Nations qui entreprendroient de s'opposer à l'établissement de la nouvelle Religion. La promesse du Paradis, dont on a parlé, est fondée sur ces paroles expresses de l'Alcoran: *quant à ceux qui combattront pour la défense de la vraye Religion de Dieu, il ne leur fera point perdre le fruit de leurs œuvres; mais il les dirigera, & disposera leur cœur; & il les introduira dans le* Paradis, *dont* IL *leur a parlé.* Et pour leur inspirer plus de courage & de résolution encore, il appuye ces promesses de l'Alcoran de l'autorité de la *Loi* & de l'*Evangile*,

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XX. p. 40-42. *Al Kodai* ubi sup. *Ebn Ishak. Al Jannabi. Abu Zeid. Alcor.* Sur. VI. 151. LX. 12.

le, comme cela paroît par cet autre paſſage de l'Alcoran: „ Certainement „ Dieu a acheté des Fideles leurs ames, & leurs biens, enſorte que le *Paradis* leur eſt acquis, à condition qu'ils combattront pour la cauſe de Dieu; „ ſoit qu'ils tuent, ſoit qu'ils ſoient tués, ils en ont la promeſſe dans la *Loi*, „ dans l'*Evangile* & dans l'*Alcoran*. Et qui eſt-ce qui tient mieux ſa promeſſe que Dieu? Réjouiſſez-vous donc du marché que vous avez fait. „ C'eſt-là la plus grande & la plus ineſtimable récompenſe". Ayant réglé un point ſi important, Mahomet & ſes amis firent les préparatifs néceſſaires pour quitter la Mecque (*a*).

Section I. *Généalogie de* Mahomet, & *Hiſtoire de ſa vie juſqu'à l'Hégire.*

Noms des principaux Anſârs.

Comme la déclaration des *Anſârs* en ſa faveur lui aſſura une retraite convenable, & le mit pour ce tems-là réellement à couvert de la fureur de ſes ennemis, on peut la conſidérer comme le fondement de ſa grandeur dans la ſuite, & par cette raiſon il ne ſera pas hors de propos de rapporter les noms des principaux qu'il honora du nom & de l'autorité d'Apôtres. 1. *Abu Amama*, ou *Aſa'ad* fils de *Zarâra*. 2. *Sa'ad* fils d'*Al Raba'*. 3. *Abd'allah* fils de *Rawâha*. 4. *Rabe'* fils de *Malec*. 5. *Al Bera* fils de *Ma'rûr*. 6. *Abd'allah* fils d'*Omar*, fils de *Harâm*. 7. *Abâda* fils d'*Al Sâma*. 8. *Sa'ad* fils d'*Abâda*. 9. *Al Mondar* fils d'*Omar*. 10. *Oſaïd* fils de *Hodhaïr*. 11. *Sa'ad* fils de *Khaïthama*. 12. *Rafâ'a* fils d'*Abd'al Mondar*. Les neuf premiers étoient *Chazregjites*, & les trois derniers *Awſites*. Quelques Savans mettent à la place du dernier *Abu Haïtham* fils d'*Al Yothân*. Selon une tradition d'*Abu Becr*, qu'*Ebn Ishâk* nous a conſervée, Mahomet leur dit, en les choiſiſſant: *Vous êtes inveſtis du même pouvoir & de la même autorité qu'avoient les Apôtres d'*Iſa (Je'sus), *& moi je ſuis le* Grand Apôtre *de tout mon peuple*. A quoi ils répondirent; *cela eſt inconteſtable*. Si nous en croyons le même Auteur, qui prétend le tenir de *Caab* fils de *Malec*, un des Anſârs, qui étoit préſent, & diſoit l'avoir entendu; après que les Auxiliaires de Medine eurent prêté ferment à Mahomet, comme ils étoient ſur le point de ſe ſéparer, le Diable cria du haut de la Colline *Al Akaba*, d'une voix intelligible: *ô vous qui logez dans des Hôtelleries, pourquoi prenez-vous intérêt à ce qui regarde Mahomet* le Sabéen? *car ceux qui ſont avec lui ſont* Sabéens, *& ont deſſein de vous faire la guerre*. Le Prophete prit la parole & leur dit; *c'eſt le Nain de la Colline d'*Al Akaba, *le fils du Calomniateur*: & s'adreſſant à cet Eſprit malin, *Ennemi de Dieu*, lui dit-il, *tu ne peux nuire ici, & tes ruſes ſont inutiles*: puis il ſe tourna vers ſes amis, & leur dit, *retournez-vous-en, & dormez tranquillement*; ce qu'ils firent. *Ebn Al Athir* nous apprend que les ennemis de Mahomet l'appellerent fréquemment *Sabéen*, & c'eſt ce qui ſe voit auſſi dans l'Alcoran, où il ſe juſtifie de cette imputation, en déclarant qu'il ne profeſſe & n'enſeigne que la Religion d'*Abraham*, comme nous l'avons déja remarqué Ceux qui ſeront curieux de connoître parfaitement les *Sabéens*, dont il eſt parlé dans l'Alcoran, peuvent conſulter *Hottinger*, *Abraham Ecchellenſis*, *Eutychius*, *d'Herbelot*, *Hyde*, *Prideaux*, *Sale*, & ce que nous

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. C. XXI. p. 42-44. *Alcor.* Sur. V. 8. VIII. 39. *Ebn Iſhak. Al Jannab.* Vid. et. *Alcor.* Sur. XLVII. 5. IX. 113. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi ſup. p. 43, 44. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 162. *Elmac.* L. I. C. 1. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 82.

Section I.

Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

nous en avons dit dans notre Histoire ancienne des Arabes (*a*).

Mahomet se voyant un parti tout formé, commença à se démasquer, & à faire paroître ses véritables sentimens sur les moyens de travailler à une réformation. Jusques ici il n'en avoit employé que de légitimes pour établir sa Religion, desorte que tout le succès de son entreprise, jusqu'à sa fuite à *Medine*, doit être uniquement attribué à la persuasion, & non à la force. Car avant le second serment de fidélité qu'on lui prêta, il ne lui étoit point permis d'employer la contrainte; il déclare lui-même en plusieurs passages de l'Alcoran (*), qu'il prétendoit lui avoir été révélés durant son sejour à la Mecque, que tout son Ministere consistoit à prêcher & à exhorter, & qu'il n'étoit point autorisé à forcer personne d'embrasser sa Religion. Que l'on crût, ou non, à sa parole, ce n'étoit point son affaire, disoit-il, mais celle de Dieu. Il étoit même si éloigné alors de permettre que ses Disciples usassent de contrainte, qu'il les exhortoit à souffrir avec patience toutes les injures qu'on leur feroit à cause de leur foi; & lorsqu'il fut persécuté lui-même, il aima mieux quitter le lieu de sa naissance, dit Mr. *Sale*, & se retirer à Medine, que de repousser la force par la force. En quoi cependant, de l'aveu même de Mr. *Sale*, il n'y avoit pas grande vertu, ses partisans n'étant en aucune maniere en état de faire tête à leurs nombreux & puissans ennemis. Ainsi sa grande patience & son admirable modération ne furent que les effets de sa foiblesse, & de la supériorité de puissance de ceux qui s'opposerent à lui durant les douze premieres années de son Ministere: car aussi-tôt que, par le secours de ceux de Medine, il fut en état de résister à ses ennemis, il publia que Dieu lui avoit permis & à ses Sectateurs de se défendre contre les Infideles; & lorsqu'il fut devenu plus puissant encore, il prétendit avoir la permission de les attaquer, de détruire l'idolâtrie, & d'établir la véritable foi l'épée à la main. Il y fut porté par la crainte que ses desseins ne fissent que fort lentement des progrès, si même les voyes pacifiques ne les anéantissoient entiérement: c'est ce qui le détermina à user des moyens les plus violens, jusqu'à la destruction absolue, pour travailler plus efficacement à la conversion des Arabes Païens, ou plutôt pour étendre sa puissance & son autorité. Et jusqu'à aujourd'hui ses Sectateurs ne manquent

Mahomet prétend avoir la permission de se défendre.

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 40–44. *Ebn Ishak. Ebn Hesham. Ebn Al Athir. Alcor.* Sur. II. 62. *Hotting.* Hist. Orient. L. I. C. 8. *Abrah. Ecchell.* Eutych. Vindic. P. II. C. 7. Vid. & *D'Herbelot*, Art *Sabi. Prideaux* Hist. des Juifs &c. T. I. p. 319-323. Edit. de 1722. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 138. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 251. *Hyde* Hist. Rel. Vet. Pers. p. 86. *Hist. Univ.* T. XII. p. 529, 530.

(*) Il paroît évidemment par-là, que l'Alcoran est en contradiction avec lui-même, & par conséquent qu'on ne peut jamais le regarder comme un Livre d'autorité divine. Car il y a des endroits où Mahomet déclare, qu'il n'est point autorisé à forcer personne d'embrasser sa religion, tandis qu'en d'autres il commande à ses Sectateurs d'établir la véritable foi l'épée à la main, & de l'étendre par la persécution. Mais il n'est pas rare de trouver de pareilles contradictions dans ce Livre, & nous aurons peut-être occasion d'en relever d'autres dans la suite de cette Histoire (1).

(1) *Sale's* prelim. Disc. p. 48, 49.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *&* *Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

quent pas d'employer ces mêmes moyens de conviction en bien des occasions, y étant suffisamment autorisés par l'exemple de leur Prophete, & par les ordonnances qu'il leur a laissées sur ce sujet. On prétend que le premier passage de l'Alcoran qui donna à Mahomet la permission de se défendre par les armes, est celui du Chap. XXII; & il y en a eu ensuite un grand nombre d'autres tendant au même but, qu'il a prétendu lui avoir été révélés (*a*).

Mr. Sale *critiqué.*

Mr. *Sale* cite à ce sujet un passage de *Machiavel* avec éloge, & par-là en adopte les idées: „ C'est que les Novateurs, quand ils comptent sur „ leurs forces, & qu'ils peuvent contraindre, ne courent pas grand ris- „ que: que de-là il s'ensuit, que les Prophetes qui ont eu la force en „ main, ont toujours réussi, au-lieu que les autres ont échoué. *Moyse*, „ *Cyrus*, *Thésée* & *Romulus*, n'auroient jamais pu établir leurs Loix d'u- „ ne façon durable, s'ils n'eussent été soutenus d'une force capable de se „ faire obéir". Qu'il nous soit permis de faire là-dessus quelques courtes réflexions. On veut persuader ici que *Moyse* étoit un Novateur autant que *Cyrus*, *Thésée* & *Romulus*; qui n'a compté pour l'établissement de ses Loix que sur le pouvoir qu'il avoit en main, & par conséquent ni Miracles, ni concours extraordinaire de l'Etre suprême n'y ont contribué en rien; d'où il s'ensuit que les Livres qui attestent une pareille intervention de la Divinité, ne peuvent être censés être d'autorité divine. Voilà donc nécessairement les Ecrits de l'Historien Sacré notés d'imposture; ce qui ne peut que nous donner une opinion très-desavantageuse des principes de ceux qui insinuent de pareilles idées (*b*).

Les Koreishites *conspirent contre* Mahomet.

Les principaux *Koreishites* voyant que, malgré tous leurs efforts, Mahomet avoit par sa diligence, son activité & son adresse, considérablement fortifié son Parti, & ayant appris qu'il avoit pourvu à la sûreté de ses Compagnons, & à la sienne propre, par la ligue offensive & défensive, qu'il avoit conclue avec les *Ansârs*, ils prirent l'allarme. Craignant donc les suites de cette nouvelle alliance, ils jugerent qu'il étoit absolument nécessaire de prévenir la retraite de Mahomet à Medine; ils tinrent conseil, & après avoir rejetté divers expédiens plus doux, ils résolurent de se défaire de lui, & convinrent de choisir un homme de chaque Tribu pour exécuter ce dessein; qui le frapperoient tous également de leur épée, pour que son sang tombât également sur toutes les Tribus, qui réunies étoient beaucoup plus puissantes que les *Hashemites*, lesquels, vu l'inégalité de forces, n'oseroient entreprendre de venger sa mort. Ils ne douterent pas qu'ils ne se missent, par cette sage précaution, à couvert des fatales suites de son ambition. *Al Jannabi* nous apprend que le Conseil (*) se tint dans le Palais

(*a*) *Abulf.* & *Gagn.* ubi sup. *Alcor.* Sur. XXII. *Sale's* prelim. Disc. p. 49. (*b*) *Machiav.* Princ. C. 6. *Sale* ubi sup.

(*) *Al Beidawi* raconte la chose de la maniere suivante. Quand ceux de la Mecque apprirent le Traité que Mahomet avoit fait avec les Médinois, ils en craignirent les suites & tinrent conseil, où, dit-on, le Diable assista sous la forme d'un vieillard de la ville de *Najd*. Il s'agissoit de savoir ce qu'ils feroient de Mahomet. *Abu'l-bakhtari* fut d'avis qu'on le mît

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

lais de *Kosa* fils de *Kelâb*, le plus sage des Koreishites, & que le Diable lui-même, l'ennemi le plus envenimé de Mahomet, assista aux délibérations, sous la forme d'un vénérable Vieillard. Il leur représenta que Mahomet, étant artificieux & éloquent, s'insinueroit aisément dans l'esprit de ceux de Medine & des Arabes voisins; & qu'après les avoir séduits, il en formeroit une armée considérable & se rendroit maître de la Mecque. Ces insinuations du Vieillard de *Najd*, car le malin Esprit se donnoit pour tel, firent tant d'impression sur les Koreishites, qu'ils en vinrent à la résolution dont nous avons parlé. *Abu Jahl*, l'implacable ennemi de Mahomet, & qui tenoit alors un rang considérable parmi eux, se distingua fort dans cette occasion, & proposa l'avis de se défaire de lui (*a*).

Mahomet *se retire dans une Caverne du Mont de* Thûr.

Dans le même tems Mahomet ordonna aux siens de s'enfuir à Medine, où, en conséquence du dernier Traité, ils étoient assurés de trouver de la protection, & ils obéirent. Quant à lui, il resta avec *Abu Becr* & *Ali*, n'ayant pas encore, disoit-il, la permission de Dieu de sortir de la Mecque. Il observa soigneusement les desseins des Koreishites, & fut bien-tôt instruit de leurs machinations: car la conjuration fut à peine formée, que d'une maniere ou d'autre Mahomet en fut informé; il débita que l'Ange *Gabriel* l'en avoit instruit, & lui avoit ordonné de quitter la Mecque. Pour amuser ses ennemis, il ordonna à *Ali* de se coucher dans son lit à sa place, & de s'envelopper de sa robe verte; ce qu'il fit, & Mahomet échappa miraculeusement, dans l'opinion des Mahométans, & se rendit chez *Abu Becr*, sans avoir été apperçu par les Conjurés, qui s'étoient assemblés à la porte de sa maison. L'extrême danger où *Ali* se trouvoit, lui causa pendant toute la nuit bien des inquiétudes & de grandes agitations; car les Conjurés, ayant regardé par les fentes de la porte, virent *Ali*, qu'ils prirent pour Mahomet, & continuerent à faire sentinelle jusqu'au matin, qu'*Ali* se leva, & qu'ils furent trompés dans leur attente. Les Historiens & les Panégyristes Mahométans relevent l'action généreuse & héroïque d'*Ali* par les plus magnifiques éloges. *Abulfeda* rapporte que Mahomet, en passant pour se rendre chez *Abu Becr*, rencontra quelques-uns des Assassins, récita les neuf premiers versets du Chapitre trente-sixieme de l'Alcoran, & jetta une poignée de poussiere sur leurs têtes, & qu'aussi-tôt ils furent frappés d'aveuglement, ensorte qu'ils ne purent l'appercevoir. Les mots qu'on prétend avoir eu une efficace particuliere sont les suivans: „ nous avons mis une barre devant eux, & „ une

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXIV. p. 50. *Al Jannab.* p. 61, 62. *Ebn Ishâk. Gagn.* Vie de Mahomet. Lib. II. Ch. 17.

mît entre quatre murailles, en ne laissant qu'une petite ouverture, pour lui donner ce dont il auroit besoin, jusqu'à sa mort. Le Diable s'y opposa, disant que ceux de son parti pourroient le délivrer. *Heshâm* fils d'*Amru* opina à le bannir; mais le Diable rejetta encore cette proposition, alléguant que Mahomet pourroit gagner d'autres Tribus & leur faire la guerre. Enfin *Abu Jahl* proposa de se défaire de lui, & expliqua comment il faudroit s'y prendre, & cet avis fut unanimement approuvé (1).

(1) *Al Beidawi.*

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

„ une autre derriere eux ; & nous les avons couverts d'obscurité, c'est „ pourquoi ils ne pourront voir". *Ebn Ishâk* rapporte que c'est principament de ce complot qu'il faut entendre le Chapitre huitieme de l'Alcoran, „ souviens-toi du tems où les Infideles machinoient contre toi, ou „ pour te saisir & te confiner dans une prison, ou pour te tuer, ou pour „ te bannir ; & ils machinoient contre toi : mais Dieu machinoit aussi „ contre eux, & Dieu est le plus adroit & le plus rusé de tous ceux qui „ machinent". Enfin Mahomet, se voyant ainsi pressé de tous côtés, fut contraint de se sauver, ce qu'il fit accompagné d'*Abu Becr*, qui ne put retenir ses larmes, en considérant la facheuse situation des affaires du Prophete ; ils se rendirent, sous la conduite d'un Guide idolâtre, nommé *Abd'allah* fils d'*Oraïkat*, dans une Caverne du Mont de *Thûr* (*) situé un peu au midi de la Mecque (*a*).

Il court grand risque dans la Caverne.

L'Alcoran semble insinuer, que pendant le séjour qu'*Abu Becr* & *Mahomet* firent dans cette Caverne, le premier étoit si decouragé, que le Prophete eut beaucoup de peine à l'empécher de perdre toute espérance. A l'égard du Mont de *Thûr*, il est environ à une heure de chemin de la Mecque, au Sud ou Sud-Ouëst de cette Ville. Mahomet dans sa fuite de la Mecque à Medine, fit selon les apparences comme un cercle autour des Montagnes & de la côte maritime, qui est décrit par *Sharîf Al Edrisi*, connu sous le nom de Géographe de Nubie ; desorte qu'il passa d'abord à *Batn-Mar*, & ensuite à *Osfân*, *Kadaïd* &c. comme l'on peut l'inférer du récit d'*Ebn Ishâk*. En partant de la Mecque, *Abu Becr* avoit chargé *Abd'allah* son fils d'observer ce qui se passeroit parmi les Koreishites, & de venir lui en faire rapport. Il avoit eu soin aussi d'ordonner à *Amer* fils de *Fohéïrah*, son serviteur, de leur apporter des provisions dans la Caverne. Sa fille *Asama* leur rendit aussi de fréquentes visites, & leur apporta des rafraîchissemens. *Al Damiri*, dans son Histoire des Animaux, rapporte que la Colombe est un animal sacré chez les Mahometans, parceque Dieu avoit miraculeusement preservé Mahomet, par le moyen de deux de ces animaux, lors-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. *Ebn Ishâk* *Al Jannabi*, ubi sup. *Alcor* Sur. XXXVI. 9. VIII. 29. *Al Beidawi* in Comm. ad *Alcor. Hotting.* Hist. Orient. L. II. C. 5. *Al Ghazali. Prideaux* Vie de Mahomet. p. 82. 84.

(*) Il y a parmi les Mahométans une Tradition, qui porte, qu'un Parti des Koreishites, détaché de la Mecque, pour aller reconnoître l'entrée de la Caverne, y étant arrivé, ils la trouverent toute couverte d'une toile d'Araignée, & virent deux Colombes, qui y avoient fait un nid & pondu deux œufs. A cette vue ils firent ce raisonnement : „ Si quelqu'un „ étoit entré dans cette Caverne, il auroit infailliblement cassé les œufs de la Colombe, & „ rompu la toile de l'Araignée : il ne peut donc y avoir personne ", ce qui fit qu'ils se retirerent. Le Prophete & son ami ayant ainsi été miraculeusement sauvés, par le moyen des œufs de Colombe & de la toile d'Araignée, il ordonna dans la suite à ses Sectateurs, en mémoire de cet événement, de regarder les Colombes comme un animal sacré, & de ne jamais tuer d'Araignée. Mr. *Gagnier* conjecture, que cette vénération que les Mahométans ont pour les Colombes, a peut-être donné lieu au conte du Pigeon que Mahomet avoit dressé à voler à son oreille, pour faire croire aux Arabes que le Saint Esprit venoit l'inspirer (1).

(1) Gagn. Vie de Mahomet. L. II. Ch. 17. *Pocock* not in Spec. Hist. Arab. p. 186. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 259-262.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

lorsqu'il étoit dans la Caverne, & qu'il couroit risque d'être pris par les Arabes infideles, qui l'avoient environnée. *Jannabi* & d'autres Historiens Mahométans rapportent divers miracles, opérés par Mahomet dans la Caverne de *Thûr*, qui produisirent un fort bon effet, mais *Abulfeda* n'en dit pas un mot (*a*).

Il arrive sain & sauf à Medine.

Le Prophete & *Abu Becr* resterent trois jours cachés dans cette Caverne, & s'y remirent un peu de la consternation où les avoit jettés le sanguinaire complot des Koreishites. Ceux-ci, ayant été informés de la route que Mahomet avoit prise, envoyerent un Parti après lui, sous le commandement de *Sorâka* fils de *Malec*, le *Madhebite*; celui-ci les ayant atteint entre *Thûr* & *Medine*, & comptant de se saisir de Mahomet, son cheval s'abbattit sous lui. *Sorâka* demanda au Prophete de prier Dieu pour lui, pour qu'il échappât aux dangers qui le menaçoient, avec promesse de cesser de le poursuivre. Mahomet ayant fait ce qu'il desiroit, *Sorâka* remonta à cheval, sans avoir eu de mal; mais ayant, contre sa promesse, continué sa poursuite, son cheval s'abbattit une seconde fois, & il remonta, sans avoir de mal, après que le Prophete eût encore prié pour lui, & le regardant fixement: ô *Sorâka*, lui dit-il, *comment te tiendras-tu un jour, lorsque tu auras mis les bracelets de* Kosra *ou* Khosru Parviz (*)? *Sorâka* prit donc le parti de s'en retourner à la Mecque, sans faire aucune violence à Mahomet, lequel accompagné d'*Abu Becr* & d'*Abd'allah* fils d'*Oraïkat*, délivré de ceux qui les poursuivoient, se rendit heureusement à Medine, où il fut favorablement reçu (*b*).

Il convertit plusieurs personnes, avant que d'arriver à Medine.

Mais avant que d'entrer dans cette Ville, il jugea à propos de s'arrêter à Kobâ, Bourgade au Nord-Ouëst de Medine, dont elle est éloignée d'environ deux milles, où il logea pendant quatre jours chez *Calthum* fils d'*Al Hadam*. Il y jetta les fondemens d'une Mosquée, qu'il appella *Al Tawka* ou le *Temple de la piété*, qui, selon quelques-uns, fut dans la suite bâtie par les enfans d'*Amru* fils d'*Awf*. Avant que d'arriver à *Kobâ*, Mahomet rencontra *Boreida* fils d'*Al Hoseib*, à la tête d'environ soixante & dix *Sabamites*, qui embrasserent sur le champ l'Islamisme, après avoir fait serment de fidélité & d'obéissance au Prophete. Durant son séjour à *Kobâ*, il reçut un autre

(*a*) *Alcor.* Sur. IX. 42. *Abulf.* ubi sup. p. 51. *Sharif. Al Edrisi. Ebn Ishak. Al Jannab. Al Damiri. Gagn.* Vie de Mahomet l. c. & not. ad *Abulf.* C. XXIV.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 51, 52. *Assohaili. Sharif Al Edrisi Al Jannab. Gagn.* Vie de Mahomet. L. II. Ch. 17.

(*) Les Mahométans prétendent que ces paroles doivent être considérées comme une Prophétie, qui s'accomplit la XV. Année de l'Hégire, lorsque le Calife *Omar* remporta à Cadésie une victoire signalée sur *Yezdegerd*, le dernier Roi de Perse, de la Dynastie des Sassanides. Après l'action on lui présenta les bracelets, le baudrier & le Diadème du Prince fugitif, qui avoient appartenu à *Khosru Parviz*. *Omar* appella *Sorâka*, devenu alors bon Musulman, & le fit revêtir des ornemens royaux d'Yezdegerd; mais comme il avoit les cheveux gris & les bras tout velus, il avoit une mine fort bizarre avec ces ornemens. Les Mahométans font valoir cette avanture, comme une preuve de l'accomplissement de la Prophétie de Mahomet, d'où ils concluent qu'il avoit le don de pénétrer dans l'avenir (1).

(1) *Al Jannabi.*

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

tre Prosélyte, d'un grand nom parmi les Mahométans, & qui n'est pas inconnu aux Chretiens. Ce fut le fameux *Salmân Al Farsi*, c'est-à-dire le Persan; il étoit d'une bonne famille d'Ispahan, & dans sa jeunesse il avoit renoncé à la Religion de son Pays pour embrasser le Christianisme; mais voyageant en Syrie, un Moine d'*Amûria* lui conseilla de passer en Arabie, où il devoit paroître un Prophete qui établiroit la religion d'*Abraham*, & qu'il reconnoîtroit au *sceau de la prophétie*, entre les deux épaules. *Salmân*, dont le pere étoit *Dekan* ou Gouverneur d'Ispahan, fit le voyage, & ayant trouvé Mahomet, qui s'enfuyant à Medine, s'étoit arrêté à *Kobâ*; il le reconnut pour celui qu'il cherchoit, & embrassa l'Islamisme. Les Commentateurs de l'Alcoran veulent que ce *Salmân* soit celui dont il est parlé dans le Chapitre XVI. & que Mr. *Prideaux* confond avec *Abd'allah* fils de *Salam*, qui étoit Juif, intime ami de Mahomet, & qui, selon quelques Ecrivains Chretiens, lui aida à compiler ses pretendues révélations. On assure que *Salmân* mourut, la trente-cinquieme année de l'Hégire, à *Madain*, alors capitale de la Perse, & dont le Calife *Omar* l'avoit fait Gouverneur (*a*).

Il est reçu à Medine avec de grandes démonstrations de joie.

Mahomet, étant parti le seizieme du premier Rabia, de grand matin, de *Kobâ*, arriva le même jour à Medine. Après être échappé heureusement, ou, comme disent les Mahométans, miraculeusement à tous les dangers dont il étoit menacé. A une petite distance de la ville, environ cinq-cens des Habitans vinrent au devant de lui, ayant été avertis de son arrivée par un Juif, qui étoit posté sur le haut d'une des tours. Il ne fut pas plutôt entré dans la place, qu'il fut reçu avec toutes les démonstrations de joie possibles, & conduit avec *Abu Becr* au milieu des acclamations de tout le peuple, à la maison d'*Abu Ayab* fils de *Zeid*, Ansarien, qui porta lui-même sur ses épaules le bagage du Prophete dans l'appartement qui étoit préparé pour lui. Il y demeura jusqu'à ce qu'il se fût fait bâtir une maison, à quoi il fit travailler d'abord, de même qu'à une Mosquée, qu'il fit élever à côté, pour l'exercice de sa nouvelle Religion. Au bout de trois jours son fidele ami *Ali* vint le joindre, après avoir reglé quelques affaires à la Mecque. *Abu Becr* étoit fort content de voir le Prophete dans une situation si avantageuse; quoiqu'il eût été tellement abbattu à la vue des éminens dangers qui le menaçoient, que Mahomet fut obligé de l'encourager par ces paroles, rapportées dans l'Alcoran; *Ne t'attriste point, car Dieu est avec nous.* Le nombre des Prosélytes devint bien-tôt si considérable, que Mahomet ne douta plus qu'il ne fût dans peu en état d'exécuter les vastes desseins qu'il avoit conçus. *Zonare* rapporte qu'avant de s'enfuir à Medine, que cet Auteur appelle *Æthrib*, corruption manifeste d'*Yathreb*, l'ancien nom de cette ville, Mahomet demanda à l'Empereur *Heraclius* un endroit pour s'y établir avec ses Partisans, au cas qu'ils fussent obligés de quit-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 52. *Ebn Ishak.* Aut. Lib. *Al Mostharek*, ap. *Abulf.* in Desc. Arab. p. 13. *Al Jannab. Alcor.* Sur. XVI. *Ricard.* Confut. Leg. Saracen. C. XIII. *Joann. Andreas* de Confus. Sect. Mahom. C. II. *Al Beidawi. Prideaux* Vie de Mahomet p. 49, 50. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p 74. & *Vie de Mahomet* L. II. Ch. 17.

Section I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

quitter la Mecque, pour se dérober aux violences des Koreishites. Selon le même Auteur, l'Empereur lui accorda sa demande, & l'Imposteur par reconnoissance ravagea la partie de la Syrie qui étoit la plus voisine. Mais comme ce fait n'est appuyé de l'autorité d'aucun Ecrivain Arabe de poids, nous nous contentons de le rapporter, laissant au Lecteur d'y ajouter telle foi qu'il voudra (*a*).

Il y bâtit une Maison & une Mosquée.

La premiere chose que Mahomet fit après son arrivée à Medine, fut, comme nous venons de le remarquer, de bâtir un Temple ou Mosquée, pour y faire le service divin à sa maniere, & une Maison pour lui; il les bâtit sur un terrein où il y avoit auparavant un lieu à mettre des chameaux, ou, selon d'autres, un lieu de sépulture, qui appartenoit à *Sahal* & *Soheil*, les fils d'*Amru*, qui étoient orphelins & sous la tutelle de *Moad* fils d'*Ofra*. Mais d'autres prétendent que le terrein où l'on plaça la Mosquée appartenoit aux enfans d'*Al Najjâr*, une des plus considérables Tribus parmi les Arabes. Quoi qu'il en soit, Mr. *Prideaux* s'est fort recrié contre cette action, qu'il représente comme une preuve frappante d'injustice; parce que, dit-il, Mahomet usa de violence pour ôter à de pauvres orphelins, dont le pere avoit été un pauvre Artisan (que l'Auteur, qu'il cite, appelle un Charpentier) le terrein sur lequel il fit bâtir la Mosquée, desorte que ce premier Edifice pour son culte se trouvoit fondé, aussi bien que sa Religion, sur un crime atroce. A quoi Mr. *Sale* pense qu'il suffit de répondre: „ Qu'outre qu'il y a peu d'apparence que Mahomet ait agi d'une façon si „ peu politique, à son arrivée, les Auteurs Mahométans rapportent cette „ action d'une maniere fort différente. L'un assure, *continue-t-il*, que le „ Prophete traita avec ces orphelins pour le prix du terrein, mais qu'ils „ le prierent de l'accepter; cependant des Historiens dignes de foi disent „ qu'il l'acheta, & qu'*Abu Becr* en paya le prix. D'ailleurs, *ajoute Mr. Sale*, „ quand Mahomet en auroit accepté le don, les orphelins, dont il s'agit, „ étoient en état de lui faire ce présent, étant d'une bonne famille de la „ Tribu de *Najjar*, & non les fils d'un Charpentier, comme le dit l'Auteur „ que Mr. *Prideaux* a suivi, qui a pris le mot de *Najjar* pour un nom ap„ pellatif, qui signifie un *Charpentier*, au-lieu que c'est un nom propre". Mr. *Gagnier*, de qui Mr. *Sale* a emprunté cette réponse à ce que Mr. *Prideaux* a avancé, tâche aussi de prouver la fausseté de ce fait, en citant *Al Bokhari*, *Al Jannabi*, *Ahmed Ebn Yusef*, & l'Alcoran même, en faveur du sentiment contraire. C'est ce que nous avons cru devoir observer, pour convaincre nos Lecteurs de notre parfaite impartialité dans les points douteux, & dans celui-ci en particulier; parcequ'en rapportant ce qu'on dit de part & d'autre, nous mettons chacun en état de se déterminer plus aisément en faveur de l'opinion qui lui paroît la mieux fondée (*b*).

Nos

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 50–52. *Al Mostbarek.* ubi supr. *Ebn Shohnah. Alcor.* Sur. IX. 42. *Gagn.* Vie de Mahomet L. III. Ch. 1. *Zonar.* Annal. T. II. p. 86. Paris 1687.

(*b*) *Abulf.* & *Ebn Shohnah* ubi sup. *Al Bokhar.* in Sonna. *Ahmed Ebn Yusef. Alcor.* Sur. IV. 126. VI. 152. XCIII. 6. & alibi passim. *Prideaux* Vie de Mahomet p. 86. *Disp. Christ.* C. IV. *Sale's* prelim. Disc. p. 51, 52. *Gagn.* not. in *Abulf.* de Vit. Mahomm. p. 52, 53.

Section I. Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.

Nos Lecteurs observeront ici, que Mahomet fit son entrée solemnelle (*) à Médine, le seizieme du premier *Rabî*, comme on l'a très-bien remarqué, & non le douzieme, comme le dit Mr. *Prideaux*. Ce Savant est en cela en opposition avec les meilleurs Ecrivains Mahométans, & même avec toute l'Antiquité Musulmane ; car il paroît par *Abulfeda* & par les autres Auteurs cités, que Mahomet & Abu Becr arriverent à *Kobâ* le douze du premier Rabî, & qu'ils se rendirent à Medine quatre jours après, c'est-à-dire, le seizieme du même mois. Cependant l'*Hégire*, ou la Fuite de Mahomet de la Mecque arriva le premier du premier *Rabî*, & ce jour-là est devenu fameux depuis chez les Mahométans. C'est ce remarquable événement qui leur a fourni une Ere, appellée *Hégire*, dont ils se servent encore aujourd'hui, quoiqu'elle n'ait commencé à être en usage que sous le regne du Caliphe *Omar*, qui l'établit le premier à l'occasion suivante. Un différend étant survenu entre deux personnes pour le payement d'une certaine somme que l'un prétendoit lui être due par l'autre, le Créancier s'adressa au Caliphe même pour avoir justice; mais le Débiteur allégua que le mois mentionné dans le Billet, étoit de l'année suivante, & par conséquent que le tems du payement n'étoit pas encore échu ; comme la date de l'année n'étoit pas sur le Billet, le Caliphe trouva qu'il étoit impossible de décider le procès. Pour prévenir de pareils inconvéniens à l'avenir, il ordonna, de l'avis de son Conseil, qu'on marqueroit dans la suite sur tous les Billets & autres Instrumens, la date du jour, du mois & de l'année de la signature. Et quant à l'année, un savant Persan, nommé *Harmuzan* ou *Hormuz*, qu'il consulta sur ce point, lui conseilla d'ordonner, comme il fit, qu'à l'avenir on eût à compter depuis que *Mahomet* s'étoit enfui de la Mecque pour se retirer à Médine ; c'est pour cette raison que l'on appella cette Epoque *Hégire*, qui en Arabe signifie *Fuite*. Cependant les Arabes, à l'exemple des Romains & des Egyptiens en pareille occasion, ne changerent rien à l'ancienne forme de leur année. Elle n'est encore que de 354 jours, huit heures, & quarante-huit minutes, comme autrefois; les Arabes ne comptant, comme ils ont fait toujours, que par mois Lunaires. Et quoique le Caliphe *Omar* introduisit une nouvelle Epoque, il anticipa seulement le calcul de cinquante-neuf jours, pour pouvoir commencer son Ere dès le commencement de la même année de la Fuite de Mahomet, qu'il prit, comme l'on avoit toujours fait, au premier du mois *Moharram*, qui précede le premier du premier *Rabî* de cinquante-neuf jours. La fuite de Mahomet, selon le Cal-

De l'Hégire & de la maniere de compter les années parmi les Arabes.

(*) Le récit qu'Abulfeda fait de cet événement est fort confus & embrouillé, mais Mr. *Gagnier* l'a éclairci à la faveur des meilleurs Ecrivains Mahométans. Ce qui prouve encore que Mahomet fit son entrée à Medine le 16 & non le 12 du premier *Rabi*, c'est que Medine est à dix bonnes journées de la Mecque, d'où Mahomet sortit le premier du mois ; & comme il fit comme un cercle en tournant entre la Côte & les Montagnes, ainsi qu'on l'a déja remarqué, qu'il demeura trois jours dans la Caverne de *Thûr*, & s'arrêta quatre jours à *Kobâ*, il ne peut gueres être arrivé à Medine avant le seizieme, comme *Abulfeda* lui-même semble le reconnoître, quoiqu'il contredise par-là ce qu'il venoit d'avancer. Mais la chose est si évidente, que nous n'y insisterons pas davantage (1).

(1) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXIV. p. 52. *Gagn.* Vie de Mahomet L. III. Ch. 1.

Section I. *Généalogie de Mahomet, & Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

Calcul des Mahométans, tombe donc fur le 16 de *Juillet*, qui répond au premier de *Moharram*, quoiqu'elle foit arrivée réellement le premier du premier *Rabî*, l'année de notre Seigneur 622. Cependant il y a cette différence entre les Arabes d'aujourd'hui & les anciens Arabes, c'eft que ces derniers, en intercalant fept mois en dix-neuf ans, de même que font les Juifs, ils réduifoient leurs années Lunaires à des années Solaires, & avoient toujours, par conféquent, leurs mois fixés à la même faifon de l'année; mais depuis le tems de Mahomet, comme les heures & les minutes, qui excedent les 354 jours, qui forment l'année, font en trente ans onze jours, ils ajoutent un jour à la 2, 5, 7, 10, 13, 15, 18, 21, 24, 26 & 29. année; deforte que ces années-là ont 355 jours, par cette intercalation. Tous les Mahométans fe tiennent exactement à cette forme d'année, & ils y font obligés par un paffage de l'Alcoran, felon lequel il eft abfolument illicite d'intercaler un mois chaque troifieme ou feconde année, comme les Arabes l'avoient appris des Juifs, pour réduire leurs années Lunaires à des années Solaires: & la raifon de cette défenfe eft, que felon la méthode ancienne le tems du Pélérinage de la Mecque & du Jeûne de *Ramadân*, qui doivent circuler, feroient fixés à de certaines faifons de l'année. Il paroît par ce qu'on vient de dire, que le commencement de l'année, parmi les Mahométans, n'eft pas fixe, l'année fuivante commençant toujours onze jours plutôt que celle qui la précede; deforte que dans l'efpace de trente-trois ans, le premier jour parcourt toutes les faifons, l'Eté, le Printems, l'Hyver & l'Automne, & revient encore au même tems de l'année Solaire, mais non pas exactement le même jour. L'ordre d'*Omar*, dont nous avons parlé, commença à être exécuté la dix-huitieme année de l'Hégire, & depuis ce tems-là les Mahométans ont conftamment fuivi ce Calcul. Nous avons déja remarqué dans l'Hiftoire Ancienne des Arabes, qu'avant l'établiffement de l'Hégire ils avoient coutume de compter depuis la derniere guerre confidérable où ils s'étoient trouvés engagés; delà venoit que la *Guerre de l'Eléphant*, la *Guerre impie* &c. étoient les Epoques dont on fe fervoit à la Mecque: deforte qu'il feroit abfolument inutile de nous étendre ici fur ces Epoques, qui ont précédé l'Hégire (*a*).

Noms anciens & modernes des Mois Arabes.

Avant que de quitter cet Article, il ne fera pas inutile de rappeller à nos Lecteurs, que les noms des Mois Arabes font, *Al Moharram*, *Safar*, le premier *Rabî*, le dernier *Rabî*, le premier *Jomada*, le dernier *Jomada*, *Rajeb*, *Shaabân*, *Ramadân*, *Shawâl*, *Dhu'lkaada* & *Dhu'lhajja*, dont le premier, le feptieme, l'onzieme & le douzieme font tenus pour facrés par les Arabes. Le premier de ces mois eft de trente jours, le fecond de vingtneuf, & ainfi alternativement jufqu'à la fin de l'année; mais dans les années intercalaires le mois de *Dhu'lhajja* a trente jours, à caufe de celui qu'on

(*a*) *Abulf.* ubi fup. p. 52. *Ebn Shohnah. Golii* not. ad Alfragan. p. 52, 53, 55. *Prideaux* Vie de Mahomet p. 87--89. *Abr. Ecchell.* Hift. Arab. P. I. C. 10. *Alfragan.* Elem. Aftron. C. I. p. 67. Amftelod. 1667. *Elmacin.* ubi fup. C. I. & III. *Eutych. Abulfarag. Pocock.* not. in Spec. Hift. Arab. p. 172, 173. *Alcor.* Sur. IX. *Al Kodai* de ritib. peregr. Meccan. *Sale's* prelim. Difc. Sect. IV. VII. *Hift. Univ.* T. XII. p. 586. dans les Notes.

qu'on ajoute, au-lieu que les autres années il n'en a que vingt-neuf. Les Descendans de *Kahtán* ou *Joctan* fils d'*Heber*, qu'on appelloit *Al Arab Al Ariba*, c'est-à-dire les *Arabes purs*, donnoient à leurs mois les noms de *Mutemer*, *Najir*, *Khavan*, *Savan*, *Ritma*, *Ida*, *Asam*, *Adil*, *Natil*, *Vaïl*, *Varna* & *Burec*, qui n'ont aucun rapport aux noms qui sont en usage aujourd'hui. Les anciens tomberent insensiblement dans l'oubli, après que *Kelab* fils de *Morrah*, un des ancêtres de Mahomet, eut imposé aux mois les noms qu'ils ont, à l'occasion de certains événemens qui y étoient arrivés; & ayant été munis du sceau de l'autorité de Mahomet, qui voulut que ses Sectateurs se distinguassent en les employant, ils ont prévalu depuis ce tems-là. Nous pourrions parler ici d'une autre Ere ou Epoque, qui est d'une date postérieure, dont les Mahométans de Perse se servent dans toutes les Affaires Civiles, qu'ils appellent l'*Ere de Yezdegerd*, & qui a commencé dix ans après l'Hégire, à l'avénement de ce Prince au trône; mais nous l'avons déja fait connoître dans notre Histoire ancienne des Perses (*a*).

SECTION I. *Généalogie de* Mahomet, *& Histoire de sa vie jusqu'à l'Hégire.*

SECTION II.

Histoire de Mahomet, *depuis son établissement à* Médine, *jusqu'à sa mort.*

Mahomet, ayant trouvé tout le peuple de Medine entiérement à sa dévotion, établit bientôt parfaitement sa nouvelle Religion dans cette Ville, dont nous avons déja fait la description. Elle étoit environ à dix journées de la Mecque, & située dans la partie septentrionale de l'*Hejâz*. Dans le tems que Mahomet s'y retira, elle étoit habitée en partie par des Juifs, & en partie par des Chretiens Hérétiques, qui formoient deux différentes Factions, & qui se persécutoient les uns les autres avec autant de fureur que d'acharnement. C'est ce qui fournit à Mahomet une occasion aussi favorable, qu'il le pouvoit desirer, de faire des Proselytes parmi eux; & c'est à quoi il faut attribuer le prodigieux & rapide succès qu'il eut dans l'exécution de son dessein favori. Il avoit épousé *Ayesha*, fille d'*Abu Becr*, *Al Seddik*, plus d'un an avant qu'il fût obligé de quitter la Mecque, quoiqu'elle ne fût alors âgée que de sept ans, mais il ne consomma son mariage avec elle que huit mois après son arrivée à Medine. Elle accompagna son mari dans une expédition, qu'il entreprit la sixieme année de l'Hégire, contre la Tribu de *Mostalek*, & elle fut alors accusée d'infidélité, comme nous le rapporterons en son lieu. Selon *Abulfeda* & *Al Bokhari* elle n'avoit que neuf ans lorsqu'il commença à habiter avec elle, & pas plus dix-huit à la mort de l'Imposteur. Quelques-uns disent que vers ce même tems il fit épouser à *Ali* sa fille *Fatime*, qu'il regardoit com-

Mahomet *consomme son mariage avec* Ayesha.

(*a*) *Golii* not. ad Alfragan. p. 3-9. *R. Saad* in Vers. Arab. Pentat. Genes. X. 25. *Alfragan.* Elem. Astron. C I. p. 1. *Ebn Masud.* *Sale's* prelim. Disc. p. 8, 9. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 177. 183. *Eutych.* P. II. p. 256. 296. *Elmac.* L. I. C. 2& 4. *Ulugh Beigh* de Cognit. Epoch. C. 3. *Hist. Univ.* T. VII p. 538. dans les Notes.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

comme une des femmes les plus parfaites, & qui fut la seule de ses enfans qui lui survéquit (*a*).

Il unit les Mohagériens *avec les* Ansariens.

Un autre article que le prétendu Prophete avoit à cœur, c'étoit l'union des *Mohagériens* & des *Ansariens*. Les *Mohagériens*, ou *Réfugiés*, étoient ceux de la Mecque qui s'en étoient retirés à cause de leur religion; & les *Ansariens*, ou *Auxiliaires*, étoient ceux de Medine qui avoient reçu Mahomet & ses adherens sous leur protection, & qui les assistoient contre leurs ennemis. Après avoir donc achevé sa nouvelle Mosquée & sa Maison, pour attacher ces deux corps de Musulmans plus étroitement à ses intérêts, il établit entre eux une Fraternité, dont le principal statut étoit, „ que non seulement ils se traiteroient les uns les autres en freres, „ mais aussi qu'ils s'aimeroient & se chériroient comme tels". Et de peur que cela ne fût pas encore suffisant, & pour les unir plus efficacement, il les joignit deux à deux de chaque corps; voici les principales paires qu'il forma.

Mohagériens.		Ansariens.
Abu Becr . . .	&	*Hareja* fils de *Zeid*.
Abu Obeida fils d'*Al Jarah*	&	*Saad* fils de *Moad*.
Omar fils d'*Al Khattâb*	&	*Othân* fils de *Mâlec*.
Abd'al-Rahmân fils d'*Awf*	&	*Saad* fils d'*Al Rabî*.
Othmân fils d'*Affân* .	&	*Aws* fils de *Thâbet*.
Telha fils d'*Obeid'allah*	&	*Caab* fils de *Mâlec*.
Said fils de *Zeid* . .	&	*Obba* fils de *Caab*.

Cet établissement fut, selon *Abulfeda*, par où se termina la premiere année de l'Hégire (*b*).

Il change le Kebla, *& établit le Jeûne de* Ramadân.

Si nous en croyons le même Historien, la seconde année s'ouvrit par le changement du *Kebla* (*), c'est-à-dire, de la partie du Monde vers laquelle les

(*a*) *Golii* not. ad Alfragan. p. 98. *Al Shahrestan. Jo. Andreas* C. I. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 137. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXV. p. 53. *Al Jannab. Al Bokhari. Gagn.* Vie de Mahomet, L. III. Ch. 1. Vid. et. *Alcor.* Sur. XXIV. *Abulfarag.* Hist Dyn. p. 165. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 183 & alibi.

(*b*) *Abulf* ubi sup. C. XXVI. p. 53. *Alcor.* Sur. IX. *Al Jannab.* p. 75. *Al Beidawi.* Vid. et. *Gagn.* Vie de Mahomet ubi sup.

(*) Les *Juifs* prioient toujours le visage tourné du côté de *Jérusalem*, ç'avoit été là leur *Kebla* depuis que Salomon avoit fait la dédicace du Temple; & par cette raison *Daniel*, étant en Chaldée, avoit en priant les fenêtres de sa chambre ouvertes de ce côté-là; ce fut aussi le *Kebla* de Mahomet & de ses Sectateurs, pendant dix-sept ou dix-huit mois, jusques à ce qu'il fut obligé d'y substituer la *Caaba*. C'étoit vers ce lieu que dès les tems les plus anciens les *Arabes* se tournoient en priant: les *Sabéens* vers l'Etoile polaire du Nord, & les *Perses*, qui reconnoissoient le Feu & la Lumiere pour leurs principales Divinités, vers l'Orient, parceque c'étoit-là que se levoit le Soleil, qu'ils regardoient comme la source de l'un & de l'autre. Pour gagner donc les Arabes, Mahomet fut obligé de changer son premier plan par rapport au *Kebla*. De-là vient que les Arabes désignent quelquefois par le terme de *Kebla* la *Caaba* même, & des Auteurs de poids nous apprennent que les Mahométans en général sont appellés *Ahlol Kebla*, ou le *Peuple du Kebla*. Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici, que Mahomet semble avoir emprunté des Juifs la plupart des rites qu'il a établis pour la Priere, mais il a augmenté le nombre des Prie-

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

es Mahométans devroient se tourner, en faisant leurs prieres. Dans les commencemens, Mahomet & ses Disciples n'observoient rien de particulier à cet égard, & n'avoient aucun point fixe vers lequel ils se tournassent en priant, cela ayant été laissé à la liberté de chacun. Lorsqu'il se fut retiré à Medine, il ordonna que l'on se tourneroit vers le Temple de Jérusalem, pour se concilier, selon les apparences, les Juifs, & ce fut-là le *Kebla* des Mahométans durant dix-sept ou dix-huit mois; mais soit qu'il trouvât les Juifs trop intraitables, soit qu'il désespérât de gagner autrement les Arabes idolâtres, qui conservoient toujours un grand respect pour le Temple de la Mecque il ordonna qu'à l'avenir on se tourneroit vers l'Orient en priant. Ce changement se fit la seconde année de l'Hégire; & *Jallalo'ddin* nous apprend que plusieurs de ses Disciples l'abandonnerent, scandalisés de son inconstance. Il établit aussi la même année le Jeûne du mois de *Ramadân* (*); ce Jeûne est aussi expressément prescrit dans le Chapitre second de l'Alcoran (*a*).

En-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 54. *Alcor.* Sur. II. 146. *Jallalo'ddin. Ahmed Ben Yakya. Abulfarag.* p. 163. *Al Kodai. Jo. Andreas* Cap. VI. 10. *Buxtorf.* Synag. Jud. C. V. p. m. 168. *Maimonides* in Halochot Tephillah. C. 1. Sect. 3.

Prieres. Les Juifs ne sont obligés de prier que trois fois le jour, le matin, le soir & dans la nuit, à l'imitation d'Abraham, d'Isaac & de Jacob: pratique du moins aussi ancienne que le tems de Daniel. Les différentes postures que les Mahométans observent en priant, sont aussi les mêmes que prescrivent les Rabbins, & entre autres l'acte le plus solemnel d'adoration, qui est de se prosterner en touchant la terre du front, quoique les Mahométans prétendent que les Juifs ont retenu dans leur usage à cet égard l'ancienne maniere dont ils adoroient *Baal-Péor.* Les préceptes de Mahomet touchant la netteté de la place où l'on prie, les habits qu'il faut avoir pendant cet exercice, comme-aussi le soin que les hommes doivent avoir de s'abstenir des femmes en ce tems-là, semblent aussi empruntés des Juifs. Nous pourrions indiquer plusieurs autres conformités entre le Culte public des Mahométans & celui des Juifs, si les bornes de cet Ouvrage nous le permettoient. Il faut se souvenir de ce que nous avons dit, que Mahomet pratiqua le *Kebla* des Juifs au moins dix-sept ou dix-huit mois, comme on le peut inférer de ce que disent *Abulfeda* & *Al Kodai*, & non pas seulement six ou sept, comme l'a avancé sans fondement Mr. *Sale* (1).

(*) Les Mahométans sont obligés, par un précepte formel de l'Alcoran, de jeûner durant tout le mois de *Ramadân*, depuis le tems que la nouvelle Lune paroît, jusqu'à ce que l'on apperçoive la nouvelle Lune suivante; pendant ce tems-là on doit s'abstenir de manger, de boire & des femmes, depuis que le jour commence à paroître jusques à la nuit, ou que le Soleil soit couché. Les Mahométans observent aujourd'hui ce précepte avec tant de rigueur, qu'ils ne souffrent pas, pendant qu'ils jeûnent, qu'il entre rien dans leur bouche, ni dans aucune partie de leur corps, & qu'ils croient le jeûne rompu, s'ils sentent des parfums, s'ils prennent des lavemens ou le bain, & même si l'on avale sa salive de dessein prémédité: il y en a de si superstitieux, qu'ils ne veulent pas ouvrir la bouche pour parler, de peur de respirer trop librement l'air. Le jeûne est encore censé rompu, si on baise ou touche une femme, ou si l'on s'excite volontairement à vomir. Mais après le coucher du Soleil, il leur est permis de se rafraî-

chir,

(1) *Gemar.* Bava Bathra & Berachot. 1 *Rois* VIII. 29 &c. *Dan.* VI. 10. *Abulf.* ubi sup. p. 54. *Al Kodai. Abulfarag.* ubi sup. p. 163 & 281. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 147, 148. *Al Shahrestan. Alcor.* Sur. II. 143. Sur. III. 96. *Al Juzi*, in Lib. de peregr. Meccan. C. 67. *Pocock.* l. c. p. 175. Lib. *Mogreb.* ap. *Al Khaffai.* ap. *Al Shahrestan*; & ap. Aut. *Sharho'l-Mawakef. Al Firauzabad.* in Kam. *Gen.* XIX. 27. XXIV. 63. XXVIII. 11. *Dan.* VI. 10. *Millius* de Mohamm. ante Mohamm. p. 427. *Hyde* de Rel. Vet. Pers. p. 5. &c. *Maimonid.* in Epist. ad Proselyt. relig. *Pocock.* l. c. p. 306. *Maimonid.* in Halachoth Tephilla C. IX. Sect. 8, 9. *Menura Hammeor.* fol. 28. 2. *Sale's* prelim. Disc. p. 109.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Environ ce même tems Mahomet, ayant appris qu'une riche Caravane des Koreishites étoit en chemin pour revenir de Syrie à la Mecque, envoya ſon oncle *Hamza* avec trente chevaux pour la piller; celui-ci ſe poſta dans un Bois du Pays de *Yamâma*, par où elle devoit paſſer; mais ayant appris qu'elle étoit eſcortée par 300 hommes, il ſe retira à leur approche, étant trop foible pour les attaquer, & retourna à Medine ſans avoir rien fait. On entreprit cette même année pluſieurs autres petites expéditions pour haraſſer les Koreishites, mais elles n'eurent pas un meilleur ſuccès (*a*).

Hamza *eſt trop foible pour attaquer une Caravane des ennemis.*

Nous

(*a*) *Elmac.* Hiſt. Saracen. L. I. C. 1. *Diſp.* Chriſt. C. 4. ap. *Vincent. Bellovac.* in Spec. Hiſt. Lib. XXIV. Pariſ. 1531. *Theod. Bibliand.* in Alcor. Lat. 1550. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 101--103.

chir, de manger & de boire, & de jouir de la compagnie de leurs femmes, juſques à l'aube du jour, quoique les plus rigides recommencent le jeûne à minuit. Ce jeûne eſt extrêmement fatigant, quand le mois de *Ramadân* ſe rencontre dans l'Eté, à cauſe de la longueur des jours & de la chaleur. La raiſon que Mahomet donne du choix de ce mois pour un jeûne ſi ſolemnel, c'eſt que l'Alcoran eſt alors deſcendu du Ciel. Aucun Mahométan n'en eſt diſpenſé, à l'exception des voyageurs, des malades, des femmes enceintes, de celles qui allaitent, des gens fort âgés, des jeunes enfans, qui ſont tous dans la même claſſe que les malades. Mais ils ſont obligés cependant de jeûner le même nombre de jours, auſſi-tôt qu'ils ſont en état de le faire; & ils ſont tenus en même tems d'expier la violation du jeûne par des aumônes. On fait dire à Mahomet, que le jeûne d'un jour, durant le mois ſacré, vaut mieux qu'un jeûne de trente jours dans un autre mois; & que le jeûne d'un jour dans le mois de *Ramadân* eſt plus méritoire qu'un jeûne de trente jours dans un mois ſacré. Parmi les jours les plus ſolemnels eſt celui d'*Ashura*, qui eſt le 10 de *Moharram*, que les Koreishites obſervoient, ſelon quelques Ecrivains, avant la naiſſance de Mahomet, quoique d'autres prétendent qu'il emprunta & le nom & le jeûne même des Juifs; & il faut avouer que cette derniere opinion eſt la plus vraiſemblable: car Mahomet paroît avoir pris les Juifs pour guides dans ce qui regarde les jeûnes, comme dans ce qui ſe rapporte à la Priere. De-là vient que les Mahométans, auſſi bien que les Juifs, s'abſtiennent de manger, de boire, des femmes, & de toute onction, depuis le point du jour juſques après le coucher du Soleil, & que les Etoiles commencent à paroître; paſſant la nuit à prendre tout ce qu'il leur plait, & diſpenſant du jeûne les perſonnes que ne ſont pas en état de l'obſerver. D'ailleurs cela s'accorde parfaitement à ce que rapporte *Al Kazwini*, qui nous apprend que Mahomet demanda aux Juifs à Medine, pourquoi ils jeûnoient le jour d'*Ashura*, & qu'ils lui répondirent que c'étoit parceque ce jour-là *Pharao* & ſon armée avoient été engloutis dans la Mer Rouge, & les *Iſraëlites* & *Moyſe* heureuſement ſauvés; à quoi il repliqua que *Moyſe* le touchoit de plus près qu'eux, & il ordonna à ſes Diſciples de jeûner ce même jour. Mais, ſi nous en croyons *Ebn Al Athir*, ayant conçu depuis une extrême haine contre les Juifs, il avoit deſſein, s'il eût vécu encore un an, d'abolir le jeûne d'*Ashura*. Mr. *Prideaux* croit qu'il inſtitua le jeûne du *Ramadân* à l'imitation du Carême des Chretiens, pour ſe mettre bien avec eux, à cauſe de la haine qu'il portoit aux Juifs. Le mois de *Ramadân* eſt le neuvieme, & dans le tems que les anciens Arabes réduiſoient leurs années Lunaires à des années Solaires, en intercalant ſept mois dans l'eſpace de dix-neuf ans, ce mois tomboit toujours dans l'Eté, & c'étoit delà qu'il avoit pris ſon nom, qui ſignifie en Arabe *Chaleur* ou la *force de la Chaleur*. Les Lecteurs, curieux de ſavoir comment les Turcs obſervent aujourd'hui ce jeûne, pourront conſulter un ſavant Voyageur moderne, qu'ils trouveront cité ci-deſſous (1).

(1) *Alcor.* Sur. II. XIX. *Al Beidawi. Pocock.* not. in Carm. Tograi. p. 89. &c. *Chardin* Voy. de Perſe. T. VII. p. 357--363. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 109. &c. *Al Ghazâli. Al Barezi* in Comm. ad Orat. Ebn Nobatæ. *Siphri* fol. 252. 2. *Toſephoth* ad Gem. Yoma, fol. 34. Vid. et. *Gemar.* Yoma, fol. 40. & *Maimonides* in Halachoth Tanioth, C. V. Sect. 5. *Gemar.* Tanith, fol. 12. & Yoma, fol. 83. & *Es Harim*, Tanith. C. 1. *Al Kazwini. Ebn Al Athir. Ebn Ahmed. Abulf. Al Kodai. Al Makrizi. Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 175. *Al Jauhar. Golii* not. ad Alfragan. p. 7. *Smith* de Morib. & Inſtit. Turcar. p. 42. &c.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Nous avons cru devoir nous écarter ici du ſentiment de Mr. *Prideaux*, qui croit que *Hamza* fit cette courſe la premiere année de l'Hégire. Mais c'eſt ce qui n'eſt en aucune façon appuyé de l'autorité d'*Abulfeda*, qui eſt d'autant de poids ſur cet article, que celle d'*Elmacin* & des autres Ecrivains que l'on cite. Outre qu'il y a très-peu d'apparence que Mahomet ait penſé à commettre aucune hoſtilité contre les Koreishites, avant que d'avoir uni les Mohagériens & les Anſariens, ce qu'il ne fit que tout-à-fait à la fin de la premiere année de l'Hégire. Avant que d'avoir ménagé cette union, il lui eût été impoſſible d'aſſembler quelques troupes, ce qui étoit cependant néceſſaire, avant que de penſer à entreprendre la guerre contre les Koreishites. On ne peut pas même conclure de ce que dit *Elmacin*, le principal Auteur cité par Mr. *Prideaux*, que *Hamza* fut envoyé à la tête d'un Parti contre une Caravane des Koreishites, la premiere année de l'Hégire, quoiqu'il lui ait plû d'avancer le contraire. Nous croyons donc que nos Lecteurs n'auront pas de peine à adopter avec nous le ſentiment le plus probable ſur ce ſujet (*a*).

D'ailleurs *Jannabi* nous apprend, que ce fut la ſeconde, & non la premiere année de l'Hégire, que *Hamza* fit cette expédition. Cet Ecrivain rapporte, qu'au commencement du ſecond *Rabî*, plus d'un an aprés l'arrivée de Mahomet à Medine, il envoya *Obeida* fils d'*Al Hâreth*, auquel il confia le premier Etendard pour ſon ſervice, avec ſoixante ou quatre-vingt Cavaliers, tous *Mohagériens*, à la réſerve d'un ſeul *Anſarien*, pour uſer de repréſailles ſur les Koreishites. *Obeida*, continue *Jannabi*, partit de Medine, & s'étant mis en marche il arriva à une Eau, dans la Province d'Hejàz, appellée *Khainat al Haran*, où il rencontra un Parti des Koreishites, qui ſe préparerent d'abord au combat; ils ſe ſéparerent cependant ſans effuſion de ſang, ſi ce n'eſt que *Saad* fils d'*Abu Wakkàs*, un des gens d'*Obeida*, tira une fleche, qui perça un des Koreishites. Ce fut, dit l'Hiſtorien, la premiere fleche qui fut décochée depuis l'introduction de l'Iſlamiſme en Arabie. Les Idolâtres, croyant que les Muſulmans étoient ſoutenus par un corps plus nombreux, ſe retirerent avec beaucoup de précipitation, & deux Muſulmans, qui étoient parmi eux, *Al Makdâr* fils d'*Amru*, & *Otba* fils de *Ghazwân*, le *Mâzénite*, profiterent de cette occaſion pour déſerter & ſe joindre au détachement d'*Obeida*. *Peu de tems après*, ajoute notre Auteur, le Prophete envoya *Hamza* ſon Oncle avec trente Cavaliers, tous *Mohagériens*, vers la côte maritime de *Hejâz*; & étant arrivés à un lieu couvert de bois, ils rencontrerent un Parti de quatre-vingt Cavaliers de la Mecque; mais comme ils étoient ſur le point d'en venir aux mains, *Majda* fils d'*Amru* s'entremit de façon, qu'ils ſe ſéparerent ſans coup férir. Ce récit joint à ce que nous avons déja dit, prouve inconteſtablement que, quoi qu'en diſe Mr. *Prideaux*, la courſe de *Hamza* ſe fit la ſeconde année de l'Hégire, & qu'il n'y eut aucun acte d'hoſtilité l'année précédente (*b*).

Mahomet, ayant pourvu à la ſûreté de ſes compagnons & à la ſienne, Abd'allah *& fils de* Ha-

(*a*) *Prideaux* Vie de Mahomet p. 101. *Elmac.* L. I. C. 1. *Diſp. Chriſt.* C. 4. *Abulf.* l. c. p. 53-55. (*b*) *Al Jannabi* & *Abulf.* ubi ſup. *Prideaux* l. c.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Abd'allah fils de Hajash *surprend une Caravane des* Koreishites.

& se voyant bien établi à Medine, se trouva en posture par les prudentes mesures qu'il avoit prises, en concluant une alliance offensive & défensive avec les Ansariens, de se défendre non seulement contre les insultes de ses ennemis, mais de les attaquer; & il commença tout de bon à envoyer des Partis contre les Koreishites. Il y en eut un qui n'étoit que de neuf hommes, sous le commandement d'*Abd'allah* fils de *Hajash*, auquel il ordonna de s'avancer jusqu'à *Nakhla*, pour observer les Koreishites; & ces neuf hommes surprirent & pillerent une Caravane qui appartenoit à leurs ennemis; ils tuerent un homme, & en firent deux prisonniers, dont l'un étoit *Nasir* fils de *Waja*. *Nakhla*, si la Déscription de l'Arabie par *Abulfeda* est exacte, est une vallée ou une ville située entre *Tâyef* & la *Mecque*. Ce petit avantage encouragea les Musulmans, & fit croire à Mahomet qu'il n'acquerroit pas moins de réputation par ses armes, que par ses révélations (*a*).

Mahomet *gagne la bataille de* Bedre.

Mais ce qui mit, dans ces circonstances, les affaires de Mahomet sur un pied avantageux, & fut le fondement de la grandeur où il parvint dans la suite, c'est le gain de la bataille de *Bedre*, qui se donna la seconde année de l'Hégire, & qui est si célébre dans l'Histoire Mahométane. Voici ce que les Historiens Mahométans nous ont transmis touchant cette importante action, & quelques-unes des principales circonstances qui la précéderent. Le Prophete, ayant été informé par ses espions qu'*Abu Sofiân* fils de *Harb* escortoit, avec trente ou quarante hommes seulement, une Caravane des Koreishites qui revenoit de Syrie, résolut de s'avancer à la tête d'un petit détachement de ses troupes, pour la surprendre. Ce qui l'y animoit, c'étoit que la Caravane étoit de mille Chameaux, chargés de riches marchandises du Pays d'où elle venoit. Mahomet envoya d'abord un Parti pour la reconnoître, & il donna ordre à ses gens de se poster en quelque endroit en embuscade, où ils ne pussent être découverts par l'ennemi. Mais *Abu Sofiân*, ayant eu connoissance des mouvemens de Mahomet, dépêcha au-plutôt un Courier à la Mecque, pour y donner avis de son arrivée sur les frontieres de la Province de *Hejâz*, & des desseins des Musulmans, demandant en même tems qu'on lui envoyât promptement du secours, afin de pouvoir défendre la Caravane. *Abu Jahl* & tous les principaux de la ville, excepté *Abu Laheb*, marcherent à son secours avec neuf cens cinquante hommes. Mahomet n'en eut pas plutôt eu avis, qu'il rassembla toutes ses forces, qui se réduisoient à trois cens treize hommes, à la tête desquels il s'avança contre l'ennemi. En même tems il eut soin de laisser assez de monde à Medine pour la défendre en cas de malheur, & donna le Gouvernement de la Place, dans son absence, à *Omar* fils d'*Omm Mactum*. Il y avoit dans sa petite armée soixante & dix-sept Mohagériens, sur lesquels il comptoit principalement; tout le reste étoient des Ansariens, partie *Awsites*, partie *Chazregjites*. Il se campa d'abord à *Safrâ*, qui est un Port de la Mer Rouge, au-dessus d'*Al Jâr*, autre Port environ à trois journées de Medine. Il apprit-là que la Caravane à laquelle il en vouloit, étoit arrivée

(*a*) *Al Jannab. Abulf.* ubi sup. *Al Masudi* in Lib. *Al Athrât*, ap. *Abulf.* ibid. Vid. etiam *Abulf.* Descr. Arab. p. 55.

vée avec ſon Eſcorte à *Bedre*; & que les troupes, parties de la Mecque, marchoient à grandes journées pour joindre *Abu Sofiân*. Comme il étoit campé dans la Vallée de *Dâferân*, à la droite de *Safrâ*, très-avantageuſement entre deux Collines, l'ennemi n'auroit pu aiſément forcer ſon camp, s'il eût eu deſſein de l'attaquer; deſorte qu'il put en toute ſûreté concerter, avec ſes Officiers, le plan de ſes opérations: après l'avoir reglé il s'avança juſques dans le voiſinage de *Bedre*, & dreſſa ſes tentes à une petite diſtance de l'ennemi: ſon camp étoit plus proche d'une eau qu'il y avoit, que celui qu'avoient occupé les troupes d'*Abu Jahl* & d'*Abu Sofiân* (*a*).

Les choſes n'avoient pas été long-tems dans cet état, que Mahomet ordonna à ſes gens de marcher droit à l'ennemi; & le 17 de *Ramadân*, l'armée des Koreishites parut auſſi de grand matin ſur les hauteurs des environs de *Bedre*. Avant la bataille, il y eut un combat ſingulier entre *Otba* fils de *Rabîa*, *Shaïba* fils de *Rabîa* & *Al Walid* fils d'*Otba* du côté des Koreishites, & *Al Hâreth*, *Hamza* & *Ali* du côté des Muſulmans; les trois premiers y perdirent la vie. Ce ſuccès encouragea beaucoup les Mahométans, & abbatit autant les Koreishites, qui ſemblerent craindre que la victoire ne ſe déclarât contre eux. Mahomet cependant, ſe prévalant de cet heureux commencement, prioit Dieu avec une grande ferveur, & feignant une angoiſſe & une défaillance, il prétendit après cela que Dieu lui avoit promis une victoire aſſurée: il prit enſuite une poignée de pouſſiere, qu'il jetta contre les ennemis, en diſant, *que leurs faces ſoient confondues*: il exhorta ſes gens à combattre vaillamment, & leur ordonna de charger les Koreishites; ce qu'ils firent avec tant de courage & de vigueur, qu'ils les mirent bientôt en déroute; ils en tuerent ſoixante & dix des principaux, & firent autant de priſonniers, n'ayant perdu que quatorze hommes. On comptoit parmi les morts *Hântala* fils d'*Abu Sofiân*; *Obeidah* fils de *Said*; *Zama'a* fils d'*Al Aſwad*; *Abu'l Bakhtara* fils de *Heshâm*; *Nawfal* fils de *Khowaïled*; *Omaïr* fils d'*Othmân*; *Maſûd* fils d'*Ommiyah*; *Abd'allah* fils d'*Al Mondar*; *Monba* fils d'*Al Hahâj*; *Al As* fils de *Monba*; *Bania* fils d'*Al Hahâj* & *Abu Jahl*. Entre les priſonniers furent *Al Abbâs* oncle de Mahomet, *Okail* fils d'*Abu Tâleb*, & *Nawfal* fils d'*Al Hâreth* fils d'*Abd'al Motalleb*. Mahomet ordonna qu'on jettât les morts dans le puits de *Bedre*, qui donnoit le nom à l'endroit où la bataille s'étoit donnée, & qui appartenoit originairement à un Arabe de ce nom. Après avoir fait repoſer ſes troupes, Mahomet décampa de la côte maritime proche du Mont *Radwa*, & retourna à *Safrâ*, trois jours après l'action (*b*).

Al Beidawi rapporte que les Mecquois, qui marchoient au ſecours de la Caravane, s'étant avancés juſqu'à *Johfa*, y rencontrerent un Courier d'*Abu Sofiân*, pour les informer qu'il ſe croyoit hors de danger, & qu'ainſi ils n'avoient qu'à s'en retourner. Mais, ajoute-t-il, *Abu Jahl*, pour donner une plus grande opinion de ſon courage & de celui de ceux qui l'accompagnoient, auſſi-

(*a*) *Elmac.* p. 5. *Abulf.* de vit. Mohamm. C. XXVII. p. 56–61. *Alcor.* Sur. II. VIII. XXXII. &c. *Al Bokhari* in Sonna. *Al Jannab.* p. 86. 88. &c. *Ebn Iſhak. Sharif Al Edriſi Hotting.* Hiſt. Orient L. II. C. 4.

(*b*) *Iidem* ibid. *Al Beidawi. Alcor.* Sur. III. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 163. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 103.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

auſſi-bien que de leur bonne volonté à ſecourir leurs amis, jura qu'ils ne s'en retourneroient point qu'ils n'euſſent été à *Bedre*, qu'ils n'y euſſent bu du vin, régalé ceux qui y ſeroient, & qu'ils ne ſe fuſſent divertis avec des Chanteuſes: bravade qui leur fut fatale, pluſieurs des principaux d'entre eux, & *Abu Jahl* en particulier, ayant été tués, comme on l'a rapporté (*a*).

Les Ecrivains Mahométans racontent encore, que dès que Mahomet eut avis de l'approche d'*Abu Jahl*, *Gabriel* deſcendit du Ciel, & lui promit ou qu'il ſe rendroit maître de la Caravane, ou qu'il battroit le ſecours; & que là-deſſus il délibéra avec ſes compagnons, lequel des deux il attaqueroit. Les uns furent d'avis de tomber ſur la Caravane, diſant qu'ils n'étoient point préparés à combattre un auſſi gros corps de troupes, que celui qu'avoit *Abu Jahl;* mais Mahomet rejetta cet avis, parceque la Caravane étoit trop éloignée vers la Côte; au-lieu qu'*Abu Jahl* étoit tout près. Cela ne ſatisfit pourtant point ceux qui étoient de l'autre ſentiment, mais ils revinrent à celui du Prophete, lorſqu'*Abu Becr*, *Omar*, *Saad* fils d'*Obadah* & *Mokdâd* fils d'*Amru* l'eurent appuyé. *Mokdâd* ſurtout aſſura Mahomet, qu'ils étoient prêts à obéir à ſes ordres en toute occaſion: le Prophete applaudit, & s'adreſſa enſuite aux Anſariens, qui lui promirent de le ſuivre par-tout, fût-ce dans la mer: il leur ordonna alors d'attaquer le ſecours, les aſſurant de la victoire; & quoiqu'elle puiſſe paroître peu conſidérable en elle-même, elle lui fut pourtant très-avantageuſe, & fut le fondement des ſuccès qu'il eut, & de la puiſſance à laquelle il parvint dans la ſuite. Elle produiſit même d'abord un fort bon effet ſur le *Najâshi*, qui l'ayant appriſe, le traita & ſes adhérens avec les plus grands égards; & ſes ſuites furent de la derniere conſequence pour les Muſulmans; car elle fraya non ſeulement le chemin à l'établiſſement de l'Empire Mahométan, que l'on va voir bientôt commencer, mais elle peut auſſi être conſidérée comme ayant jetté d'avance les fondemens de la Puiſſance *Ottomane*. Il n'eſt donc pas ſurprenant que la victoire de *Bedre*, avec quelque mépris qu'en parle *Maracci*, ſoit ſi fameuſe dans l'Hiſtoire des Arabes, & qu'elle ſoit repréſentée plus d'une fois, dans l'Alcoran, comme un effet de l'aſſiſtance divine. Le miracle, diſent les Mahométans, conſiſtoit en trois choſes. 1. Mahomet, par ordre de l'Ange *Gabriel*, prit une poignée de gravier, & la jetta contre les ennemis pendant l'attaque, en diſant, *que leurs faces ſoient confondues*; & d'abord ils tournerent le dos & prirent la fuite; car le Prophete ſe fait dire dans l'Alcoran, que ce n'étoit pas lui, mais Dieu lui-même, par le miniſtere de ſon Ange, qui jetta le gravier contre les Infideles. 2. Les Troupes des Muſulmans parurent à leurs ennemis le double plus nombreuſes que les leurs, ce qui les découragea extrêmement. 3. Dieu envoya à leur ſecours, d'abord mille & enſuite trois mille Anges, ayant à leur tête *Gabriel*, monté ſur ſon cheval *Haizûm*; & ſelon l'Alcoran, ce furent ces Auxiliaires céleſtes qui firent tout le carnage, quoique les troupes de Mahomet ne les apperçuſſent point. Ils montoient, diſent les Commentateurs, des chevaux mouchetés de blanc & de noir, & portoient ſur leurs têtes des thiares jaunes &

(*a*) *Al Beidawi.*

& blanches, dont les bouts leur pendoient entre les épaules. Enfin, ſelon ces Ecrivains viſionnaires, les Anges jetterent d'abord la terreur parmi les Koreishites, & leur firent entiérement perdre courage, après quoi ils les défirent & les expédierent. Tel eſt le récit que les Commentateurs & les Hiſtoriens Mahométans nous font de la bataille de *Bedre*, ſi fatale dans ſes ſuites aux Koreishites (*a*).

Mahomet *regle le partage du butin fait à* Bedre.

Nonobſtant cette défaite, *Abu Sofiân* fit encore une aſſez bonne retraite, & conduiſit heureuſement la plus grande partie de ſa Caravane à la Mecque. Cela chagrina un peu les Muſulmans, qui firent cependant un butin conſidérable, une partie de la Caravane étant tombée entre leurs mains. Mais ces dépouilles penſerent être fatales aux Vainqueurs eux-mêmes, parcequ'ils ne purent d'abord s'accorder ſur le partage. Les *Anſariens* prétendoient que la plus grande part leur appartenoit, parcequ'ils avoient pris les *Mohagériens* ſous leur protection, lorſque ceux-ci avoient été chaſſés de leur patrie; mais les *Mohagériens* s'oppoſoient à cette prétention, parcequ'ils étoient les premiers compagnons du Prophete, & qu'ils s'étoient particulierement ſignalés dans l'action. Tel eſt l'expoſé que *Hottinger* fait de l'affaire, mais les Commentateurs de l'Alcoran la rapportent autrement: ils diſent que la diſpute, ſur le partage du butin fait à la bataille de *Bedre*, s'éleva entre des gens d'âge, qui s'étoient tenus en ordre ſans donner, & les jeunes gens, qui avoient combattu; les derniers prétendant que le tout leur appartenoit, & les autres qu'ils devoient y avoir leur part. Quoi qu'il en ſoit, on convient unanimement que la querelle alla ſi loin, que Mahomet, pour y mettre fin, prétendit avoir reçu ordre du Ciel de partager le butin entre eux également, après avoir prélevé le quint pour les uſages marqués dans le huitieme Chapitre de l'Alcoran, qui fut révélé, diſent les Mahométans, pour mettre les parties en différend d'accord, & pour les attacher au Prophete les uns & les autres, dans une conjoncture auſſi critique. Deſorte que pour prévenir toutes les diſputes & les querelles, & toute mutinerie, le partage des dépouilles pour l'avenir, en pareille occaſion, eſt entierement reglé par la déciſion de Mahomet, après la bataille de *Bedre*, fondée ſur le Chapitre VIII. de l'Alcoran, & qui revient à ceci: La cinquieme partie appartient à Dieu & à ſon Prophete, à ſes Proches, aux Orphelins, aux Pauvres & aux Voyageurs; & les autres quatre cinquiemes doivent être partagés également entre ceux qui ſe ſont trouvés à l'action. Mais les Docteurs Mahométans ne ſont pas pleinement d'accord ſur la diſtribution du premier cinquieme; & le prétendu Prophete ne s'en tint pas toujours, pendant ſa vie, rigoureuſement à la regle qu'il avoit preſcrite, & qu'il vouloit qui fût d'obligation perpétuelle pour ſes Sectateurs. Car, en vertu de la commiſſion divine qu'il prétendoit avoir reçue, de partager le butin entre ſes ſoldats ſelon ſon bon-plaiſir, il s'arrogea l'autorité, en des occa-

(*a*) *Alcor.* Sur. III. VIII. &c. *Al Beidawi. Al Wakedi* & *Al Naiſaburi* ap. *Abu Zeid Seid* in Lib. *Splendor.* ut & ipſe *Abu Zeid Seid* ibid. *Aſſohaili. Maracc.* in Vit. Mohamm. p. 23. Vid. etiam *Gagn* not. ad *Abulſ.* de Vit. Mohamm. C. XXVII. p. 56-60. *Jallalo'adin. Al Zamakhshar*, &c.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

occasions extraordinaires, d'en faire le partage, comme il le jugeoit à propos, sans observer l'égalité. C'est ce qu'il fit, par exemple, à l'égard des dépouilles de la Tribu de *Hawâzen*, remportées à la bataille de *Honein*, dont il fit présent aux Mecquois seuls, sans en faire part à ceux de Medine, & en distinguant d'une façon particuliere les principaux Koreishites, pour les gagner après s'être rendu maître de leur ville. Dans l'expédition contre les *Nadirites*, il prit tout le butin pour lui seul, pour en disposer à son gré, parceque l'on ne s'étoit servi ni de chevaux ni de chameaux, mais que toute l'armée étoit à pied; ce qui dans la suite fut une loi; par la raison, semble-t-il, que le butin, fait par un Parti d'Infanterie seule, devoit être considéré plus spécialement comme un don qui vient immédiatement de Dieu, dont par conséquent la disposition devoit être laissée à son Prophete. Mais nous renvoyons, sur cet article & sur les autres loix de l'Alcoran par rapport aux Affaires Civiles, ceux qui voudront en être instruits plus à fonds, au savant Mr. *Sale*, qui les satisfera pleinement (*a*).

Et il arrive à Medine.

Pour revenir à l'Histoire, l'Armée de Mahomet décampa de *Bedre*, le Lundi 20 de *Ramadân*, & retourna au Port de *Safrâ*. Le Prophete y fit la revue de ses troupes, & trouva qu'il n'avoit perdu que six *Mohagériens* & huit *Ansariens*, que les Mahométans regardent comme des Martyrs, & qu'*Abulfeda* célébre comme tels. Peu après être arrivé à *Safrâ*, Mahomet ordonna à *Ali* de couper la tête à *Al Nodar* fils d'*Al Hâreth*, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de *Bedre*, & qui étoit un de ses plus implacables ennemis. *Al Nodar*, *Abu Sofiân*, *Al Walid*, *Otba*, *Abu Jahl* & leurs amis, qui sont tous notés dans l'Alcoran, étant venus un jour entendre Mahomet récitant quelques versets de ce Livre, on demanda à *Nodar* ce qu'il avoit dit; il répondit en jurant, qu'il n'en savoit rien; qu'il avoit remué la langue, & fait quelques contes de vieille, comme à l'ordinaire. On dit aussi qu'il avoit apporté de Perse le Roman de *Rostam* & d'*Isfandiyar*, les deux Héros de ce Pays-là, qu'il le récita dans l'assemblée des Koreishites, & qu'il exalta extrêmement la puissance & la splendeur des anciens Rois de Perse, préférant leurs Histoires à celles d'*Ad* & *Thamud*, de *David* & *Salomon*, & aux autres rapportées dans l'Alcoran. De pareils traits ne pouvoient que le rendre odieux à Mahomet, & furent sans doute la cause de sa mort. *Okba* fils d'*Abu Moait* eut le même sort que lui; il avoit, à l'instigation d'*Obba* fils de *Khalf*, mis son pied sur le cou de Mahomet & lui avoit craché au visage, un jour qu'il le trouva assis dans la Place: sur quoi Mahomet lui dit, que si jamais il le rencontroit hors de la Mecque il lui couperoit la tête. Il lui tint parole; car *Okba*, ayant été fait prisonnier à la bataille de *Bedre*, *Ali* lui coupa la tête, par ordre du Prophete. Après ces exécutions l'Armée continua sa marche vers Medine, où Mahomet fut reçu en triomphe, au milieu des acclamations du Peuple. Mais la joie publique ne fut pas peu troublée par la mort de *Rakîah*, fille de

(*a*) *Alcor.* Sur. VIII. *Al Beidawi. Jallalo'ddin Hettirg.* ubi sup. *Ahmed Ebn Yahya. Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 98. 118. &c. *Prideaux* Vie de Mahomet. p. 103, 104. *Sale's* prelim. Disc. Sect. VI. p. 145.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

de Mahomet ; elle avoit été premierement mariée avec *Otba* fils d'*Abu Laheb*, qui la répudia quelque tems avant qu'il se déclarât, avec son pere, contre le Prophete ; elle épousa ensuite *Othmân*, de qui elle eut un fils, nommé *Abd'allah*. Elle accompagna son mari dans sa fuite en Ethiopie, & ensuite à Medine, où elle mourut pendant que son Pere étoit à *Bedre*. Son fils mourut la quatrieme année de l'Hégire, à l'âge de six ans; un coq lui creva un œil, & il en mourut. *Al Kodai* nous apprend que *Rakîah* étoit la troisieme fille de Mahomet & de *Khadijah*. Mahomet ne fut absent de Medine que dix-neuf jours, & il consomma l'expédition de *Bedre* dans ce court intervalle ; ce qui est d'autant plus extraordinaire, qu'il n'avoit pas au-delà de deux chevaux & de soixante & dix chameaux dans son Armée (*a*).

Les Koreishites tâchent d'engager le Roi d'Ethiopie dans leurs intérêts, mais inutilement.

Les Koreishites, pour avoir leur revanche de la défaite de *Bedre*, résolurent d'envoyer une Ambassade au *Najâshi*, ou Roi d'Ethiopie, pour l'engager à remettre entre leurs mains les Mahométans qui s'étoient refugiés dans son Royaume. C'est ce que nous apprend *Mohammed Ebn Abd'al Baki*, qui dit aussi que ceux de la Mecque perdirent toute la Caravane, que conduisoit *Abu Sofiân*. Cette perte jointe au mauvais succès de leurs armes, dans le premier combat entre leurs troupes & celles de Mahomet, fut cause qu'ils désespérerent d'arrêter les progrès de l'Islamisme, s'ils n'étoient soutenus de quelque Puissance voisine. En conséquence de la résolution qu'ils avoient prise, ils envoyerent *Amru* fils d'*Al As*, & *Abd'allah* fils d'*Abu Rabîah*, en qualité d'Ambassadeurs au *Najâshi*, avec une grande quantité de fourrures de leur Pays & d'autres riches présens pour ce Prince & pour les Seigneurs de sa Cour, afin de les engager dans leurs intérêts. Arrivés en Ethiopie, ils distribuerent leurs présens de la maniere qui leur parut la plus avantageuse à leurs desseins, & ils eurent audience du *Najâshi*; mais ils ne purent obtenir de lui qu'il leur livrât les Musulmans réfugiés à sa Cour, pour être menés à la Mecque & pour y être punis. Les Ambassadeurs tâcherent de faire agréer leur demande, en accusant les Réfugiés de parler peu respectueusement de Jésus & de Marie sa Mere; mais *Jaafar*, le principal d'entre eux, éluda la force de cette accusation, en produisant le XIX. Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Marie*, qui en démontre, selon notre Auteur, la fausseté. Enfin, continue *Ebn Abd'al Baki*, le Monarque Ethiopien, ayant reçu en ce tems-là un Courier de Mahomet, pour lui donner avis de la grande victoire qu'il avoit remportée sur ses ennemis à *Bedre*, bien loin de condescendre à la demande des Koreishites, il leur renvoya leurs présens, ordonna à leurs Ambassadeurs de sortir de ses Etats, & prit plus immédiatement encore sous sa protection *Jaafar* fils d'*Abu Taleb* & les autres Musulmans, qui s'étoient réfugiés à sa Cour (*b*).

Qu'il

(*a*) *Abulf.* ubi sup. C. XXVII. p. 60. *Al Jannab. Ebn Ishak. Alcor* Sur. VI. VIII. XXXI. &c. *Al Beidawi. Al Kodai* in Hist. gen. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. III. Ch. 4.

(*b*) *Abu'l Maala Alaeddin. Mohammed Ebn Abd'al Baki* in Lib. de excell. Habessin. P. II. C. 2.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Qu'il nous ſoit permis d'obſerver ici, par voye de digreſſion, que, ſelon *Ebn Abd'al Baki*, le *Najâshi*, ayant reçu de Mahomet une relation circonſtanciée de la défaite des Koreishites, manda *Jaafar* & ſes compagnons, & leur dit que leur Prophete avoit remporté une victoire ſignalée à *Bedre*, ajoutant qu'il connoiſſoit fort bien cet endroit, y ayant autrefois gardé les troupeaux d'un nommé *Saïd* le *Dhamrite*, & qu'il y avoit-là beaucoup de bois d'Arac. Cette circonſtance, jointe à ce que nous avons rapporté ci-deſſus, ſurtout ce qui concerne *Jéſus* & *Marie*, donne lieu de penſer que ce Prince avoit autrefois été chaſſé de ſon Royaume, & s'étoit vu dans la néceſſité de ſe faire Berger dans la Province de *Hejâz*: on peut en inférer auſſi, qu'il n'a jamais entierement renoncé à la Religion Chretienne, ou embraſſé l'Islamiſme, quoi qu'en diſent *Ebn Ald'al Baki* & d'autres Ecrivains Arabes; que la Vallée de *Bedre* étoit fameuſe par un certain bois qu'elle produiſoit; & enfin que les Auteurs Mahométans ſont juſtement ſuſpects de partialité, & peu dignes de foi par conſéquent, quand ils prétendent que leur Religion s'eſt établie de ſi bonne heure en Ethiopie (*a*).

Mahomet *diſperſe les* Solaïmites & *les* Gatfanites.

Mahomet, ayant eu avis ſept jours environ après ſon retour à Medine, que les *Solaïmites* & les *Gatfanites* avoient aſſemblé un corps conſidérable de troupes auprès d'une certaine Eau, appellée *Karkarat Al Codr*, ſur la route par laquelle les Arabes des Provinces voiſines de l'*Irâk* vont en pélérinage à la Mecque, & qu'ils y commettoient du déſordre, il réſolut de leur aller donner la chaſſe. Il ſe mit donc à la tête de deux cens hommes, & ayant laiſſé le Gouvernement de la Ville à *Ebn Omm Mactum*, il s'avança du côté des ennemis; mais ayant été informés du deſſein qu'il avoit de les ſurprendre, ils ſe diſperſerent au bruit de ſa marche. Cela ſe paſſa au commencement du mois de *Shawâl*. Mahomet ſe rendit maître de beaucoup de beſtiaux, que les Arabes idolâtres avoient abandonnés, & les emmena en triomphe à Medine (*b*).

*La Guerre d'*Al Sawik.

Le Prophete paſſa le reſte du mois *Shawâl* & celui de *Dhu'lkaada* avec un jeune garçon, nommé *Soïâr*, qu'il avoit fait priſonnier dans ſa derniere expédition, & qu'il avoit fait ſon Berger, après que ce jeune garçon eut embraſſé l'Islamiſme. Mais le mois ſuivant, qui étoit celui de *Dhu'lhaja*, *Abu Sofiân*, qui avoit fait ſerment de ne ſe point parfumer ni d'approcher des femmes juſqu'à ce qu'il eût livré une autre bataille à Mahomet, ſortit de la Mecque avec deux cens Cavaliers. Il prit ſon chemin par le Pays des *Nadîrites*, s'avança juſqu'à trois milles de Medine, & il envoya delà un petit Parti à un village nommé *Oraïdh*; ils mirent le feu à une grange, & brûlerent un homme qui cribloit du bled. Enſuite, pouſſant leur pointe juſques ſous les murs de Medine, ils maſſacrerent un Anſarien avec un autre homme, qu'ils rencontrerent. Mahomet, informé de cette inſulte, ſe mit d'abord en campagne avec un détachement de Cavalerie, & marcha à *Abu Sofiân*; mais celui-ci l'ayant appris, prit la fuite avec tant

(*a*) *Iidem* ibid. *Aſſohaili* Vid. etiam *Gagn.* not. in Abulf. C. XXVII. p. 57. & *la Vie de Mahomet*, L. III. C. 5.

(*b*) *Abulf.* ubi ſup p. 62. *Al Jannab.* p. 96.

tant de précipitation, que ses gens furent obligés de jetter par le chemin les sacs où étoit leur provision de farine ; se contentant d'avoir mis l'allarme dans le Pays, & pillé ceux qu'il soupçonnoit de favoriser le Prophete. La circonstance des sacs de farine laissés en chemin, fit que les Arabes donnerent à cette petite expédition d'*Abu Sofiân* le nom de la *Guerre* d'Alsawik, ou *de la Farine* (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Les Arabes *défont les* Perses.

Abulfeda rapporte que cette année, qui étoit la seconde de l'Hégire, il se donna dans la Plaine de *Dhû Kâr* une grande bataille entre les Arabes, sous la conduite de *Becr* fils de *Wâyel*, & les Perses, commandés par *Al Hâmeraz*, Général de *Khosrû Parviz*; qu'après avoir disputé pendant une heure la victoire, l'Armée Persane fut entierement défaite. *Dhû Kâr* est entre Medine & Bosra, ou Bostra, sur les frontieres de Syrie, à une petite distance de *Hira*, Capitale des Rois Arabes, appellés *Al Mondar*, dont nous avons parlé dans notre Histoire ancienne des Arabes. *Khosrû* ayant fait mourir un de ces Princes, ordonna à son successeur de lui envoyer les armes & tout l'équipage militaire d'*Al Nooman* son prédécesseur. Mais *Ayâs* fils de *Kobaisa*, c'est ainsi que se nommoit le Roi regnant de Hira, ou plutôt *Hana* fils de *Masûd*, ayant refusé d'obéir à ces ordres, le Roi de Perse envoya une Armée contre lui, qui fut battue & mise en déroute dans la Plaine de *Dhû Kâr*. Mr. *Gagnier* tâche de prouver qu'*Abulfeda* n'est pas d'accord avec lui-même, quand il place à la seconde année de l'Hégire l'action où le Général Persan *Al Hâmeraz* fut tué, & un grand nombre d'Arabes auxiliaires avec lui (*b*).

*Mort d'*Ommeya *fils d'*Abi'l-salt.

Environ ce tems-là mourut *Ommeya* fils d'*Abi'lsalt*, un des principaux Koreishites idolâtres. Les Mahométans prétendent, qu'en lisant les Ecritures, il avoit reconnu que Dieu devoit envoyer alors un Prophete, & eut la vanité de penser que c'étoit lui : desorte que la déclaration que Mahomet fit de sa mission lui causa beaucoup de dépit, & il refusa par envie, disent-ils, de croire en lui. Ayant fait un voyage en Syrie, il passa à son retour à *Bedre*, où Mahomet avoit fait jetter dans une fosse les corps de ceux qui avoient été tués à la bataille, & entre autres ceux d'*Otba* & de *Shaïba*, ses cousins germains; il en fut si vivement touché, que l'on prétend qu'il abbattit les oreilles de son chameau avec son épée, & qu'il expira sur la place de douleur & de rage (*c*).

*Et celle d'*Othmân *fils de* Matûn.

Cette même année mourut *Othmân* fils de *Matûn*, qui fut converti à l'Islamisme, disent les Commentateurs, par ce passage de l'Alcoran, „ certainement Dieu commande la justice & de faire du bien, de donner aux „ siens ce qui leur est nécessaire; & il défend la méchanceté, l'iniquité & „ l'oppression: il vous avertit, afin que vous vous en souveniez"; paroles qui, selon eux, renferment tout ce que nous devons faire & éviter our remplir notre devoir. Cette conversion rendit *Othmân* si fameux, qu'*Abulfeda*

(*a*) *Idem* ibid.

(*b*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXX. p. 62. Vid. etiam *Abulf.* Hist. gen. Sect. IV. & *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup.

(*c*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 63. *Al Beidawi Jallalo'ddin. Al Zamakhshar* &c.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

bulfeda place sa mort au nombre des événemens considérables de la seconde année de l'Hégire (*a*).

Mahomet *soumet les enfans de* Kainoka.

Peu de tems après son établissement à Medine, Mahomet avoit fait un Traité d'alliance avec les Juifs de cette Ville, par lequel il leur avoit accordé la jouissance de tous leurs Privileges & le libre exercice de leur Religion. Mais les Historiens Arabes rapportent, qu'un peu plus de deux ans après la conclusion de ce Traité, les Juifs le violerent, voici à quelle occasion. Un des enfans de *Kainoka*, Tribu Juive établie à Medine, ayant fait insulte à une femme Arabe, un Musulman, témoin de son action, le tua. Les Juifs irrités l'envelopperent & le mirent en pieces; il s'éleva un grand tumulte, les Musulmans accoururent de tous côtés pour venger la mort de leur compagnon. Mais Mahomet, s'étant interposé, prévint pour le présent les désordres qui seroient naturellement arrivés; il exigea néanmoins des Juifs de renoncer à leur Religion & d'embrasser l'Islamisme, s'ils vouloient continuer à jouir des privileges qui leur avoient été accordés par le Traité. Ils rejetterent absolument cette proposition, & Mahomet résolut de leur faire la guerre dans les formes. Il confia le gouvernement de Medine à *Bashir* fils d'*Abd'al Mondar*, & assiégea les Juifs dans leurs Forts & dans leurs retranchemens, pendant quinze jours, au bout desquels ils furent obligés de se rendre à discrétion. Se voyant maître d'eux, il ordonna de les massacrer tous, au nombre de 700 hommes, entre lesquels il y en avoit 300 armés de cuirasses; mais *Abd'allah* fils d'*Abu Solûl*, Chazregjite, qui étoit encore infidele, mais qui avoit beaucoup d'autorité à Medine, intercéda pour eux, comme ses confédérés, & obtint de Mahomet que la peine de mort seroit commuée en bannissement perpétuel; on les fit partir sur le champ pour la ville d'*Adhraât* en Syrie, & tous leurs biens & toutes leurs richesses tomberent entre les mains des Musulmans. Entre les belles armes qu'ils laisserent, Mahomet prit pour sa part trois Arcs, trois Lances, deux Cuirasses & trois Epées. Quelques Mahométans disent, que l'une des Cuirasses étoit celle dont *David* étoit couvert, lorsqu'il tua le Géant *Goliath*; quoique l'Ecriture marque positivement qu'il n'en avoit point, & qu'il quitta celle que Saül lui avoit fait endosser. En changeant la peine de mort, destinée aux Juifs, en bannissement perpétuel, Mahomet contentoit également son avarice & son ambition; son avarice, en se rendant maître de tout ce qui leur appartenoit; son ambition, en se procurant l'occasion d'obliger un des Arabes infideles des plus puissans à Medine, & par-là de s'accréditer de plus en plus dans cette ville. Cependant le sanguinaire dessein qu'il avoit formé, & dont il ne fut détourné qu'avec assez de peine par *Abd'allah* fils d'*Abu Solûl*, sans parler de plusieurs autres exemples de la même nature, fournit une preuve suffisante du caractere barbare & inhumain de cet infame Imposteur (*b*).

Nos Lecteurs observeront ici, que nous avons rapporté la guerre entre Maho-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 62. *Al Beidawi. Alcor.* Sur. XVI.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. p. 61. *Al Jannab. Ebn Ishak. Elmac.* L. I. C. 1. Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 61.

Mahomet & les enfans de Kainoka, à la troisieme année de l'Hégire, quoique, selon *Abulfeda*, elle arriva la seconde année. Mais comme *Ebn Amid* ou *Elmacin*, *Al Tabari*, *Al Kodai*, *Al Jannabi*, & en un mot tous les autres Historiens Mahométans, assurent que cette guerre fut commencée, poussée & finie au mois de *Shawâl*, de la troisieme année de l'Hégire, nous avons préféré sur cet article leur autorité réunie à celle d'*Abulfeda*; d'autant plus, qu'y ayant déja tant d'événemens considérables dans la seconde année, il semble plus naturel de renvoyer celui-ci à l'année où ces Historiens l'ont placé (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Il épouse Haffa.

Au mois de *Shaabân* de cette même année, Mahomet épousa *Haffa* fille d'*Omar*, qui étoit veuve de *Hobeish* fils de *Khodâfa*, le Sahamite. Elle eut pour sa dot quatre-cens Drachmes, & vécut avec son nouvel époux huit ans: elle mourut au mois de *Shaabân* de l'an 45 de l'Hégire, sous le Califat de *Moawie*, âgée de soixante ans. C'étoit une personne de belle taille, & les Historiens Mahométans l'ont fort louée pour son abstinence singuliere. Ce fut entre ses mains qu'*Abu Becr* premier Calife, ou Successeur de Mahomet, déposa l'Exemplaire de l'Alcoran qu'il avoit completté, en y ajoutant un grand nombre de passages, conservés par les Sectateurs de Mahomet, & recueillis non seulement des feuilles de palmier & des peaux sur lesquelles ils avoient été écrits, que l'on gardoit entre deux ais, mais aussi de la bouche de ceux qui les avoient appris par cœur. *Othmân*, troisieme Calife, fit tirer un grand nombre de Copies de cet Exemplaire, & les fit distribuer par toutes les Provinces de l'Empire, faisant en même tems supprimer tous les autres Exemplaires, qui n'étoient pas conformes à celui de *Haffa*. Mais c'est ce dont nous parlerons plus en détail, quand nous traiterons du dessein général, des particularités & des différentes Editions de l'Alcoran (*b*).

Les Musulmans *pillent une riche Caravane des* Koreishites.

Les Koreishites, depuis leur derniere défaite, résolurent pour éviter les Partis de Mahomet de ne plus passer avec leurs Caravanes par la route de Bedre, qui leur avoit été si fatale, mais d'en prendre une autre. En conséquence de cette résolution, le fameux *Abu Sofiân*, à la tête d'une Caravane de la Mecque qui alloit en Syrie, fit un détour, en prenant à l'orient de la Province d'*Irâk*. Les Marchands, qui étoient sous sa conduite, portoient avec eux une grosse somme d'argent, ce qui rendoit cette Caravane beaucoup plus considérable qu'aucune des autres. Mahomet en fut bientôt informé par ses espions, & sur cette nouvelle il dépêcha *Zeid* fils de *Hâretha*, avec 500 chevaux pour aller attaquer les troupes de la Mecque, commandées par *Abu Sofiân*. *Zeid* exécuta si bien ses ordres, qu'il les atteignit à *Al Karda*, dans la Province de *Najd*, & ayant défait l'escorte il se rendit maître de la Caravane, & revint, avec les richesses qu'elle portoit, triomphant à Medine; où Mahomet, conformément à la Loi nouvellement établie, prit son cinquieme, qui montoit à 20, d'autres disent à 25000 Drachmes, & partagea le reste entre ceux qui avoient été de cette expédition (*c*).

Ce

(*a*) *Abulf.* ubi sup. *Elmac.* l. c. *Al Tabar.* *Al Kodai.* *Al Jannab.* &c.

(*b*) *Ebn Amid* ou *Elmac.* in Vit. Abu Becr. *Abulf.* in Vit. Abu Becr.

(*c*) *Al Jannab.* l. c. p. 101.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Caab *fils d'* Ashraf *assassiné par ordre de* Mahomet.

Ce fut en la troisieme année de l'Hégire, selon *Abulfeda*, que le Juif *Caab* fils d'*Al Ashraf* fut assassiné. Ce malheureux est note dans le Chapitre troisieme de l'Alcoran. Etant ennemi implacable de Mahomet, il se rendit à la Mecque après la bataille de Bedre; & pour exciter les Koreishites à se venger, il fit & récita des vers, où il déploroit d'une maniere touchante le sort de ceux qui avoient péri dans la bataille, & remplis de traits piquans contre Mahomet. Il revint ensuite à Medine, où il eut la hardiesse de les réciter aussi publiquement. Mahomet en fut tellement irrité, qu'il envoya des gens pour le tuer: il fut enfin assassiné par *Mahomet* fils de *Moslema*, Ansarien de la Tribu d'Aws, qui le surprit. *Salkân* fils de *Salama*, autre Musulman, contribua beaucoup au succès de l'entreprise; en amusant le Juif de quelques historiettes sur le compte du Prophete, il l'attira insensiblement à l'endroit où *Mahomet* fils de *Moslema* l'attendoit. Mr. *Prideaux* a confondu ce *Caab* avec un autre du même nom, fameux Poëte, qui n'étoit pas Juif, mais fils de *Zohair*, Arabe idolàtre. Par une suite de cette méprise ce Savant assure faussement, que le Juif *Caab* prévint par ses soumissions l'exécution du dessein sanguinaire de Mahomet. Au mois de *Ramadân* de la même année *Fatime* fille de Mahomet & femme d'*Ali* accoucha d'un fils, auquel il donna le nom d'*Al Hasan* (*a*).

Bataille d' Ohod.

Les Koreishites, pour se venger de la perte qu'ils avoient faite à *Bedre*, assemblerent, cette troisieme année de l'Hégire, une Armée de 3000 hommes, entre lesquels il y avoit 200 chevaux & 700 Cuirassiers. Cette Armée marcha sous la conduite d'*Abu Sofiân* fils de *Harb*, accompagné de sa femme *Henda* fille d'*Otba*, & il vint camper à *Dhû'lholeifa*, bourgade à six milles de Medine. Mahomet, étant fort inférieur pour le nombre, résolut d'abord de se tenir renfermé dans la ville, & d'y repousser les attaques de l'ennemi: ce fut aussi le sentiment d'*Abd'allah* fils d'*Abu Solûl* & de quelques autres. Mais l'avis du plus grand nombre ayant été de sortir de la ville, il marcha contre l'ennemi avec 1000 hommes, ou 1050 selon d'autres, quelques-uns ne lui en donnent que 900, parmi lesquels il y avoit 200 Cuirassiers, mais il n'avoit qu'un seul cheval, outre le sien, qui appartenoit à *Abu Barda*. Il distribua trois Etendards à ses troupes, un aux *Awsites*, un autre aux *Chazregjites*, & le troisieme aux *Mohagériens*. *Mosaab* fils d'*Omaïr* portoit le grand Etendard devant le Prophete. Avec ces forces Mahomet alla camper à un village proche d'*Ohod*, montagne qui est environ à quatre milles au Nord de Medine, & qu'il se mit à dos. Pour empêcher ses troupes d'être enveloppées, il plaça cinquante Archers, l'élite de son Armée, derriere lui, avec ordre exprès de ne point quitter leur poste. D'autre part l'Armée des Koreishites étoit rangée en forme de Croissant, & faisoit assez bonne contenance. L'aile droite étoit commandée par *Khâled* fils d'*Al Walid*, & la gauche par *Acrema* fils d'*Abu Jahl*, le centre par *Abu Sofiân*. Le Corps de réserve étoit conduit par *Henda* fille d'*Otba*, & femme d'*Abu Sofiân*, véritable Héroïne, accompagnée de quinze autres Dames, qui toutes bat-

(*a*) *Alcor.* Sur. III. *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 64. *Al Jannab.* ubi sup. p. 102. *Al Beidawi. Prideaux* Vie de Mahomet, p. 112-114.

battoient du tambour, en déplorant le sort de leurs compatriotes tués à Bedre, & en animant leurs soldats. *Henda* en particulier crioit de toute sa force, *courage*, *braves enfans d'*Abd'al Dâr, *courage*, *frappez de toutes vos épées!* L'Armée de ceux de la Mecque étoit composée de quelques Volontaires Koreishites, & d'un Corps considérable d'Arabes, que leur avoient fourni la Tribu de *Kenâna*, & les habitans de la Province de *Tehama*. Les deux Armées étant en présence n'attendoient que le signal pour en venir aux mains (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Les Musulmans, voyant les choses à ce point, attaquerent par l'ordre de Mahomet les ennemis si brusquement & avec tant de furie, que ceux-ci ne pouvant soutenir le choc plierent dans le centre. *Ali*, ou, selon *Abulfeda*, *Hamza*, tua *Arta*, qui portoit la grande Banniere des Koreishites; ce qui jetta une telle épouvante parmi eux, que la confusion s'y mit; ils tournerent le dos, & se renverserent sur l'arriere-garde ou corps de réserve. Desorte que malgré la grande supériorité des Koreishites pour le nombre, les Musulmans eurent incontestablement l'avantage au commencement de l'action (*b*).

Mais leurs Archers, qui étoient à l'arriere-garde, enflés de ce premier succès & emportés par l'avidité du butin, rompirent leurs rangs & quitterent le poste qui leur avoit été assigné, pour courir au pillage; & contre l'ordre précis de Mahomet, voyant l'ennemi fuir, ils se disperserent tellement, qu'*Abd'allah* fils de *Jobaïr* leur Chef, malgré tout ce qu'il fit pour leur faire garder leurs rangs, ne put obtenir seulement qu'il en restât dix avec lui, pour tenir ferme. *Khâled* fils d'*Al Walid*, s'appercevant que le Corps de bataille de Mahomet étoit découvert, & destitué de sa principale défense, par la dispersion des Archers, fit un mouvement avec sa Cavalerie, & vint fondre sur les Musulmans par derriere avec tant de courage, qu'il fit changer la fortune de cette journée. Non content d'avoir mis ses ennemis en désordre, il se mit à crier à haute voix, que Mahomet avoit été tué, ce qui jetta les Musulmans dans une si grande consternation qu'ils tournerent le dos, & Mahomet fit des efforts inutiles pour les rallier. Il fut donc contraint d'abandonner lui-même le champ de bataille, & courut risque de la vie dans l'action, ayant été renversé par terre par une grele de pierres, & blessé au visage de deux coups de fleche, & eu les deux dents de devant cassées; il reçut aussi un coup à la levre supérieure, & il auroit certainement été tué sur la place, si *Telha*, neveu d'Abu Becr, l'un de ses compagnons, n'eût reçu lui-même un coup, qui alloit tomber sur lui; *Telha* fut blessé dans cette occasion à la main, & en perdit l'usage de quelques-uns des doigts. Les Musulmans perdirent soixante & dix hommes, du nombre desquels furent *Hamza* oncle de Mahomet, & *Mosaab* fils d'*Omaïr*, qui portoit son Etendard, lequel fut mortellement blessé par *Ebn*

(*a*) *Elmac.* Lib. I. C. 1. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 163. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXXI. p. 64-66. *Sharif Al Edrisi* vulgo Geogr. Nub. Clim. II. par. 5. *Golii* not. ad Alfragan p. 97. *Alcor.* Sur. III. *Al Bokhari.* *Al Jannab.* p. 106, 107. &c. *Jallalo'ddin.* *Prideaux* l. c. p. 115.

(*b*) *Iidem* ibid. *Al Berai* ap. *Al Bokhar.* *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 64-69.

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Ebn Lamia le Laïthite: du côté des Koreishites la perte fut de vingt-deux hommes. On comptoit parmi les blessés, du côté de Mahomet, *Abu Becr*, *Omar* & *Othmân*; mais aussi-tôt qu'ils eurent appris que le Prophete étoit encore vivant, (car *Ebn Lamia* avoit crié, lorsqu'il avoit tué *Mosaab*, qu'il avoit tué Mahomet) ils revinrent à la charge avec un Corps considérable, & après un combat opiniâtre ils emporterent enfin Mahomet dans un village voisin. Cette bataille si fatale aux Mahométans se donna le Samedi septieme du mois de *Shawâl*, la troisieme année de l'Hégire (*a*).

Abu Sofiân *ne profite point de sa victoire.*

La belle retraite, que firent Abu Becr, Omar & Othmân, intimida si fort les gens d'*Abu Sofiân*, qu'ils ne poursuivirent point l'ennemi qui fuyoit, mais se contenterent de demeurer maîtres du champ de bataille. Abu Sofiân ne retira d'autre fruit de sa victoire, que de défier Mahomet de se trouver l'année suivante à Bedre, défi que le Prophete accepta. Quelques Ecrivains Mahométans rapportent, que dans le tems que les Koreishites étoient en marche pour s'en retourner chez eux, ils se repentirent de n'avoir pas entierement exterminé les Mahométans, & que comme ils commençoient à vouloir retourner sur leurs pas vers Medine pour exécuter ce dessein, Dieu répandit parmi eux une terreur panique. Dans le même tems Mahomet, ayant été informé de leur dessein, rassembla tous ceux qui avoient combattu avec lui, & s'avança à leur tête à la rencontre de l'ennemi, jusqu'à *Hamrâ Al Asad*, environ à huit milles de Medine. Mais ayant eu avis ensuite qu'ils avoient changé de résolution, il retourna à Medine, & les Koreishites continuerent leur marche vers la Mecque. Ils n'avoient pas laissé de triompher beaucoup sur le champ de bataille; Abu Sofiân ayant mis une partie de la tête de Hamza au bout de sa lance, cria à haute voix; *ô* Hobal! *tu es à présent exalté.* Il ne sera pas inutile de remarquer, qu'il n'y avoit dans la *Caaba*, ou autour de ce Bâtiment à la Mecque, pas moins de 360 Idoles, autant que de jours dans l'année des Arabes. La principale étoit *Hobal*, qui avoit été apportée en Arabie, de *Belka* en Syrie, par *Amru* fils de *Lohai*, qui prétendoit qu'elle leur donneroit de la pluie toutes les fois qu'ils en auroient besoin. C'étoit une Statue d'homme, d'agathe rouge, qui ayant perdu par quelque accident une main, les Koreishites en mirent une d'or à la place: elle tenoit en sa main sept fleches, telles que celles dont les Arabes se servoient pour deviner. Nous renvoyons ceux qui voudront être plus instruits de l'idolâtrie des Arabes, à l'Histoire ancienne de cette Nation, & à ce que nous en dirons, en rapportant les principaux événemens de la huitieme année de l'Hégire (*b*).

Treve entre Mahomet *&* Abu Sofiân.

Après qu'Abu Sofiân fut de retour à la Mecque, il demanda une treve avec les Musulmans, que Mahomet lui accorda. Dans le même tems celui-ci fit enterrer le corps de *Hamza* fils d'*Abd'al Motalleb*, après l'avoir fait envelopper

(*a*) *Abulf. Alcor. Al Jannab. Abulfarag. Al Bokhar.* ubi sup. *Al Beidawi. Gagn.* Vie de Mahomet, L. III. Ch. 9. Vid. etiam *Ebn Amid* (Elmac.) l. c. *Disp. Christ.* C. 5. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 185.

(*b*) *Al Beidawi. Al Jannab.* p. 111. *Abulf.* ubi sup. p. 68. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 95. *Al Shahrestan* ap. *Pocock.* l. c. *Ebn Al Athir. Safio'ddin.* Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 68. & *Hist. Univ.* T. XII. p. 527-534 &c.

velopper décemment d'un manteau noir. Quelques Auteurs rapportent que les Koreishites avoient maltraité le corps de Hamza, en lui arrachant les entrailles & en lui coupant le nez & les oreilles; qu'à cette vue Mahomet avoit fait serment, que si Dieu le favorisoit d'un heureux succès, il s'en vengeroit sur soixante & dix Koreishites, mais Dieu lui défendit dans la suite d'exécuter ce dessein; c'est ce que les mêmes Ecrivains inferent de l'Alcoran. Si l'on en croit *Abulfeda*, Mahomet pria pour l'ame de chacun de ceux qui avoient été tués à la bataille d'Ohod, en particulier, ce qui prouve, continue le même Historien, qu'*Abu Hanifa* avoit raison de soutenir qu'il est expédient de prier pour les Martyrs, quoique le fameux *Al Shâfei*, Docteur Mahométan célébre par ses connoissances dans toutes les Sciences, fût d'un sentiment contraire. La perte de la bataille d'*Ohod* pensa ruiner totalement les affaires de Mahomet, & anéantir sans retour ses ambitieux projets. Car quelques-uns de ses Sectateurs disoient, que s'il avoit été réellement un Prophete envoyé de Dieu, il n'auroit pas été vaincu ainsi par les infideles Koreishites; d'autres ne murmuroient pas moins de la perte de leurs amis & de leurs parens, qui avoient péri à la bataille. Pour calmer plus efficacement les premiers, il rejetta la perte de la bataille d'Ohod sur les péchés de quelques-uns de ceux qui avoient eu part à cette malheureuse action. Et pour arrêter les plaintes des derniers, il leur représenta que Dieu a prédéterminé & décrété le tems de la mort de chaque homme, & que ceux qui avoient été tués dans la bataille, n'auroient pu éviter leur destinée, quand même ils seroient demeurés dans leurs maisons; au-lieu qu'étant morts en combattant pour la Foi, ils avoient le glorieux avantage d'avoir remporté la couronne du Martyre, & d'être par conséquent entrés dans le Séjour de la béatitude éternelle. Mahomet presse extrêmement cette doctrine de la Destinée & du Sort, dans son Alcoran; prétendant que la derniere partie du Chapitre troisieme, lui fut révélée, pour relever le courage abbattu de ses Sectateurs, après la défaite d'*Ohod*. A la faveur de cette doctrine, il encouragea ses adhérens à combattre sans crainte & même en désespérés, pour la propagation de leur Religion; leur disant, qu'ils ne pouvoient, malgré toutes les précautions possibles, éviter leur destinée, & prolonger leur vie d'un instant. Par le même moyen, il leur fit craindre de lui désobéir ou de le rejetter comme un imposteur, en leur mettant devant les yeux le danger qu'ils couroient d'être abandonnés, par le juste jugement de Dieu, à la séduction, à l'endurcissement, & à un cœur reprouvé, pour les punir de leur obstination. Aussi cette doctrine de la Prédestination absolue par rapport au bien & au mal, a-t-elle toujours été universellement reçue parmi les Mahométans depuis le tems de leur Prophete jusqu'à aujourd'hui; il faut cependant avouer que quelque-uns de leurs plus célébres Docteurs, envisageant cette notion d'une Election & d'une Reprobation absolue, comme contraire à la Bonté & à la Justice de Dieu, & comme le faisant même Auteur du péché, n'ont pas fait difficulté de soutenir le sentiment opposé (*a*).
Au

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 68. *Al Beidawi.* *Jallalo'ddin. Ebn Khalecan.* Vit. etiam *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 294, 295. & alibi. *Alcor.* Sur. III. XCVII. & alibi. *Al Za-*

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Expédition de Mahomet *contre les* Afadites.

Au commencement de la quatrieme année de l'Hégire, Mahomet eut avis que *Tahiha* & *Salama*, deux Chefs des *Asadites*, avoient affemblé un Corps, pour faire des courses fur le territoire de Medine. Il envoya un détachement de cinquante hommes, fous les ordres d'*Abu Salama* fils d'*Abd'allah*, le Makhzumite, pour reprimer ces Brigands. Abu Salama, ayant pris pour guide *Walid* fils de *Nozeira*, le Tayite, entra fur les terres des Afadites, où il fit le dégat, & enleva, fans oppofition, leurs beftiaux & leurs Bergers. Cependant quelques-uns de ceux-ci s'étant échappés, allerent informer leurs Maîtres de ce qui étoit arrivé; à cette nouvelle ils abandonnerent leurs habitations, dont les Mufulmans fe rendirent maîtres, &, après avoir entierement ravagé le Pays, ils revinrent chargés de butin à Medine. Mahomet, après avoir récompenfé le guide de fa fidélité, partagea les dépouilles entre ceux qui avoient été de cette expédition, en s'en réfervant un cinquieme, conformément à ce qu'il avoit ftatué dans l'Alcoran: le butin étoit fi confidérable, que chacun eut pour fa part fept chameaux & un grand nombre de brebis. Ce Parti ne fut abfent de Medine que dix jours (*a*).

Il fait affaffiner Sofiân *fils de* Khaled.

Environ le même tems le Prophete apprit que *Sofiân* fils de *Khaled*, le *Hodheilite*, faifoit des préparatifs pour l'attaquer; il donna commiffion à *Abd'allah* fils d'*Onaïs*, furnommé *Dhu'l Mahdhrat*, c'eft-à-dire, *homme prêt à tout entreprendre*, de l'aller affaffiner. *Abd'allah* s'en acquitta heureufement dans le mois de *Moharram*, dans un lieu appellé *Batu Arna*, dans la Vallée d'*Orfa*. Mahomet en fut fi fatisfait, que lorfqu'*Abd'allah* lui en fit rapport, il lui donna en figne d'amitié la canne qu'il avoit à la main, & *Abd'allah* la porta toujours depuis, & il ordonna qu'on l'enterrât avec lui (*b*).

Il envoye des Miffionnaires à Edhl *&* *à* Al Kâra.

Au mois de *Safar* de la même année, il arriva à Medine des Députés des Villes d'*Edhl* & d'*Al Kâra*, qui prierent Mahomet, au nom de ceux qui les avoient députés, de leur envoyer quelques Miffionnaires pour les inftruire dans la nouvelle Religion. Il chargea de cette commiffion les fix perfonnes fuivantes, *Thâbet* fils d'*Abu'l Aflah*; *Khobaïb* fils d'*Ada*; *Morthad* fils d'*Abu Morthad*, l'Anwite; *Khaled Al Bokeir*, le Laïthite; *Zeid* fils d'*Al Dathnata*, & *Abd'allah* fils de *Târek*, qui partirent avec les Envoyés des deux Villes: & il établit pour Supérieur de cette Miffion *Morthad* fils d'*Abu Morthad* (*c*).

Qui font affaffinés à Al Ragji.

Quand ils furent arrivés à un lieu nommé *Al Ragji*, qui eft une fource appartenant aux *Hodhailites*, les Députés attaquerent les Miffionnaires que Mahomet avoit envoyés avec eux pour inftruire leurs compatriotes; ils en tuerent trois fur la place, & firent les autres prifonniers. Ils affommerent enfuite à coups de pierre un de ces derniers, qui voulut s'échapper; & vendirent les deux autres aux Koreishites, qui les firent mourir, quand on les eut amenés à la Mecque (*d*).

Au

Zamakhshar. Al Beidawi. Jallalo'ddin Ricaut Hift. de l'Etat préf. de l'Emp. Ottoman. L. II. Ch. 8. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 116 118.

(*a*) *Al Jannab* ubi fup. p. 113. *Alcor.* Sur. VIII.

(*b*) *Al Jannab.* l. c. p. 114.

(*c*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXXIII. p. 69. *Abu Horeira* ap. *Al Bokhar.* in Sonna. ut & ipfe *Al Bokhar.* ibid.

(*d*) *Iidem* ibid.

Au même mois de *Safar*, Mahomet envoya *Al Mondar* fils d'*Omar* avec soixante & dix Missionnaires, du nombre desquels étoit *Amer* fils de *Foheira*, affranchi d'Abu Becr, dans la Province de *Najd*. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés à *Bir Ma'ûna*, lieu à environ quatre journées de Medine, ils envoyerent une Lettre du Prophete à *Amer* fils de *Tofeil*, qui commandoit à tous les Arabes de Najd: Amer tua le Porteur de la Lettre, & marcha avec un Corps de troupes contre les Missionnaires: il les attaqua & les tailla tous en pieces, excepté *Caab* fils de *Zeid*, qui dans la suite fut tué à la guerre *du Fossé*. Mahomet forma ensuite le dessein de faire assassiner Abu Sofiân, son plus implacable ennemi; mais Amru fils d'Ommeya, le Dhamrite, qu'il avoit chargé de cette commission, fut découvert avant que d'avoir pu exécuter son dessein. C'étoit par ces voyes cruelles & inhumaines, que ce prétendu Prophete, ou, pour mieux dire, cet infame Imposteur, tâchoit de propager sa Religion, quand il ne pouvoit réussir par les voyes de la douceur (*a*).

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

D'autres, envoyés à Najd, *ont le même sort.*

La premiere expédition que Mahomet entreprit après cela, fut contre les Juifs *Nadirites*, qui demeuroient à Medine. Lorsqu'il s'y sauva de la Mecque, ils s'engagerent à garder la neutralité entre lui & ses Ennemis, & firent un Traité avec lui sur ce pied-là: quand il eut gagné la bataille de Bedre, ils avouerent qu'il étoit le Prophete dont il étoit parlé dans la Loi; mais ils changerent de ton après sa disgrace à Ohod, & *Caab* fils d'*Ashraf* alla trouver, avec quarante chevaux, Abu Sofiân, avec lequel il fit une ligue, qu'ils confirmerent par serment. Mais Mahomet, l'ayant appris, fit assassiner *Caab*, comme on l'a vu ci-dessus, & la quatrieme année de l'Hégire il se mit en campagne, & assiégea les Nadirites dans leur Forteresse, qui étoit environ à trois milles de Medine; ils se défendirent pendant six jours, & au bout de ce tems-là ils capitulerent, à condition qu'ils sortiroient du château & se retireroient ailleurs. Ils sortirent donc tambour battant, & se retirerent les uns en *Syrie*, d'autres à *Khaibar*, & d'autres à *Hira*. Les Commentateurs de l'Alcoran prétendent, que le Chapitre LIX. de ce Livre descendit du Ciel à l'occasion de cette guerre. Mahomet s'appropria tout le butin, après que les Juifs eurent quitté le territoire de Medine, & en disposa à sa volonté, sous prétexte qu'on ne s'étoit point servi de chevaux ou de chameaux dans cette expédition, comme on l'a vu ci-dessus. Il distribua les dépouilles entre les Mohagériens seuls, & n'en fit point de part aux Ansariens; il n'y eut que *Sahal* fils de *Hasfa* & *Abu Dahama*, qui étoient des gens de mérite & pauvres, à qui il fit quelque largesse. Les *Nadirites* se défendirent fort courageusement, & repousserent plusieurs fois les Assiégeans, dans l'espérance d'etre secourus par les troupes que commandoit *Abd'allah* fils d'*Obba* fils d'*Abu Solûl*, le Chazregjite, mais il ne put arriver assez promptement pour obliger les Mahométans à lever le siege (*b*).

Mahomet *fait la guerre aux Juifs* Nadirites.

En ce tems-là, selon *Abulfeda*, fut révélé à Mahomet le passage de l'Alcoran

Mahomet *interdit à*

(*a*) *Abulf.* ubi sup. C. XXXIV. p. 70. *Al Bokhar.* ubi sup. *Ebn Shakb. Al Jannab.* l. c. Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 70.

(*b*) *Abulf.* C. XXXV. p. 71. *Abu Salid Al Naisaburiens. Al Wakedi. Abu Zeid Seid*, in Lib. Splendor. *Alcor.* Sur. VIII. LIX. *Al Jannab. Jallalo'ddin. Ebn Amid. Al Beidawi. Abulfarag* ubi sup. p. 102.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

ses Sectateurs l'usage du Vin &c.

coran qui défend l'usage du Vin & de toutes les Liqueurs fortes, aussi-bien que les Jeux de hazard. Ces deux choses paroissent avoir été interdites par les mêmes raisons, pour prévenir les troubles & les querelles, & toute négligence ou du moins toute indécence dans la pratique des devoirs religieux. Ce sont-là en effet les raisons de cette défense, assignées dans l'Alcoran. Si, en ce tems-là, ou l'indifférence pour la Religion, ou la division s'étoit glissée parmi ceux qui professoient l'Islamisme, le prétendu Prophete auroit été infailliblement la victime de la haine & de la fureur de ses implacables ennemis, ou pour mieux dire de son avarice, de sa cruauté & de son insatiable ambition. Il y a même des Auteurs de poids, qui rapportent qu'en cette occasion plusieurs des Chefs des Mahométans s'échaufferent si fort dans le Vin & au Jeu, qu'ils prirent querelle, ce qui pensa être fatal à l'Imposteur. Et c'est-là effectivement, semble-t-il, la cause immédiate de la défense dont il s'agit ici ; quoique Mr. *Sale*, avec *sa candeur ordinaire*, prétende le contraire, nonobstant le témoignage de plusieurs Ecrivains dignes de foi ; tant il a de peine à reconnoître de l'artifice ou de l'intérêt particulier dans la conduite de son Héros, quoique par une partialité si évidente il semble à quelques égards infirmer l'autorité de l'Alcoran même (*a*).

Les Mahométans *d'aujourd'hui s'abstiennent de Liqueurs fortes.*

Quoi qu'il en soit, l'Alcoran défend en plus d'un endroit de boire du vin, sous lequel sont comprises toutes les liqueurs fortes, qui enyvrent. Quelques-uns à-la-vérité prétendent qu'il n'y a que l'excès qui en soit défendu, & que l'usage modéré du vin est permis en deux passages du même Livre. Mais l'opinion la plus commune est, qu'il est absolument défendu de boire des liqueurs fortes, en quelque quantité que ce soit. Et même les Mahométans les plus rigides, surtout quand ils ont fait le pélérinage de la Mecque, sont si séveres sur l'article, qu'ils regardent comme un crime, non seulement de goûter du vin, mais de presser le raisin pour en faire, d'en acheter ou d'en vendre, & même de vivre de l'argent qui provient du commerce de cette liqueur. *Spanheim* & *Reland* ont observé, d'après un Manuscrit de *Levinus Warner*, qui étoit ci-devant dans la Bibliotheque de Leyde, mais où il ne se trouve plus, qu'avant la naissance de Mahomet les Arabes n'usoient point de vin (*b*).

Mahomet *surprend un Parti des* Ghatfanites.

Au mois de *Jomáda* premier, de la même année, Mahomet marcha du côté de la Province de *Najd*, avec un Corps de 400 hommes, d'autres disent de 700. Il entreprit cette Expédition contre les enfans de *Mohareb* & de *Tha'alba* de la Tribu des *Gatfânites;* il en surprit un Corps dans un lieu nommé depuis *Dhát Al Reká*, qui signifie *le lieu d'infatuation;* parce qu'a son approche ils s'enfuirent avec une aussi grande précipitation, que s'ils avoient

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 72. *Alcor.* Sur. II. 219. V. 99. *Jalialo'ddin. Al Zamakhshar. Al Kodai. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 175. *Fortalit. fidei.* L. IV. Conf. 5. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 119-122. *Sale's* Prelim. Disc. Sect. V. p. 122-127. Vid. etiam *Alcor.* Sur. V.

(*b*) *Alcor.* l. c. Sur. II. V. *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 696. &c. *Smith* de Morib. & Instit. Turcar. Ep. II. p 28. &c. *Chardin* Voyag. de Perse T. VII. p. 108. Edit in 8°. *Spanheim* Introd. ad Hist. N. T. Sec. VII. p. 607. Leyde 1687. in 4to. *Levin Warner* ap. *Reland.* de Relig. Mohamm. p. 269-271 ut & ipse *Reland* ibid. Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 72.

avoient été tout-à-fait troublés. Environ ce même tems le Prophete courut grand risque d'être assassiné par un *Moharebite*, si nous en croyons *Abulfeda* & *Al Jannabi* (*a*).

Section II. Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.

Seconde Expédition de Bedre.

Au mois de *Shaabân* Mahomet partit de Medine pour *Bedre*, à la tête d'un Corps d'Infanterie, pour y rencontrer Abu Sofiân & les Koreishites, en conséquence du défi de l'année précédente. *Ali* fils d'*Abu Tâleb* portoit l'étendard devant lui; il arriva à Bedre, où il demeura huit jours à attendre Abu Sofiân. D'un autre côté celui-ci étoit parti de la Mecque à la tête des Koreishites, & s'étoit avancé jusques à *Asba Al Tarik*, sur la route de Bedre; mais le courage lui manqua, & il s'en retourna à la Mecque sans s'être présenté devant Mahomet. D'autres disent qu'il s'avança jusqu'à *Makhaba* dans le territoire de *Thobrân* & d'*Osfân*, mais qu'il ne jugea pas à propos de passer outre. Mahomet attribua la lâcheté des Koreishites à la frayeur dont Dieu les avoit frappés. Les Historiens Arabes donnent à cette Expédition le nom de *seconde* ou de *petite Expédition* de Bedre (*b*).

Naissance d'un second fils d'Ali.

Selon *Al Kodai* & *Al Jannabi*, cités par Mr. *Gagnier*, Mahomet épousa cette année *Zeinab* fille d'*Omm Salma*, mais d'autres ne sont pas de cette opinion. Il nâquit aussi un second fils à *Ali*, qu'il nomma *Al Hosein*. Pour ce qui est des femmes de Mahomet nous en parlerons plus en détail dans la suite (*c*).

Mahomet *se rend maître de* Dawmat Al Jandal.

Au commencement de la cinquieme année de l'Hégire, Mahomet se mit en campagne pour reprimer des Arabes, établis sur les frontieres de la Syrie, qui infestoient les chemins, pilloient tous ceux qui passoient, & commettoient tant de violences dans les Provinces voisines de l'Arabie, que le Commerce en souffroit beaucoup. Ayant pris un Corps de 1000 hommes, il marcha tout droit à *Dawmat Al Jandal*, ville qui appartenoit à ces Arabes, qui l'abandonnerent à son approche. Il s'empara de leurs Bergers & de leurs Bestiaux, & se rendit maître de la ville, où il resta quelques jours pour s'y reposer avec ses troupes. Il s'en retourna ensuite à Medine, enrichi des dépouilles de l'ennemi & fort satisfait de son Expédition (*d*).

La Guerre du Fossé.

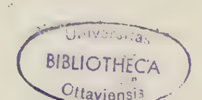
Au mois de *Shawâl* de la même année, Mahomet & ses Sectateurs se virent menacés d'une entiere destruction. Les *Koreishites* & les *Ghatfanites*, conjointement avec les Juifs *Nadirites* & *Khoreidites*, assemblerent une Armée de 12000 hommes, avec laquelle ils assiégerent Medine. A l'approche des Ennemis, Mahomet, par le conseil de *Salmân*, le Persan, fit faire un retranchement ou fossé profond autour de Medine, pour mettre la ville à couvert, ensuite il sortit avec 3000 hommes pour la défendre. Dans le même tems les Arabes idolâtres, commandés par *Joseph* frere d'*Abu Sofiân*, s'approcherent du retranchement avec toutes leurs forces. Les *Ghatfanites* se posterent à l'orient de la ville, au haut de la vallée, & les Koreishites à l'occident au bas de la vallée. Les deux Armées demeurerent ainsi près d'un mois en présence, sans que l'on se battît autrement qu'à coups de fleches

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 72. *Al Jannab.* ubi sup. p. 119.

(*b*) *Al Jannab* ubi sup. p. 121. *Al Beidawi.* *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXXVII. p. 73.

(*c*) *Al Kodai. Al Jannab.* l. c. p. 124. *Abulf.* ubi sup.

(*d*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 122.



Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

ches & de pierres, ce qui ne décidoit rien. Si l'on en croit les Historiens Mahométans, il parut plusieurs miracles remarquables, ou plutôt il arriva plusieurs prodiges, que les Adhérens de Mahomet interpréterent en sa faveur. L'Armée des Koreishites, avant que de prendre poste auprès du retranchement qui couvroit la ville, campa à *Rawna*, entre *Jarf* & *Regaba*, environ à deux milles de Medine, où ils réglerent le plan de leurs opérations; & cependant ils ne firent rien de digne de remarque, ni là ni devant Medine, durant tout le tems dont on a parlé. Enfin, disent quelques Historiens Arabes, Dieu fit souffler un vent d'Orient extrêmement froid & piquant, qui engourdit entierement les Confédérés, leur chassa la poussiere dans les yeux, éteignit leur feu, renversa leurs tentes, & mit leurs chevaux en desordre. Dans le méme tems, continuent ces Ecrivains, les Anges crierent, autour du camp, Allah Acbar, *Dieu est Grand;* sur quoi *Toleiha* fils de *Khowailed*, l'Asadite, dit tout haut; *Mahomet vous attaque par des enchantemens, pourvoyez à votre sûreté par la fuite.* Les Ennemis en furent si effrayés, que les Koreishites les premiers & ensuite les Ghatfanites leverent le siége, & s'en retournerent chez eux. Une autre raison de cette retraite, c'est que la discorde & la division se mirent parmi les Confédérés, ce que les Mahométans attribuent encore à Dieu, qui, selon eux, fit naître & entretint ces dissensions; mais d'autres l'attribuent à l'adresse de l'Imposteur, qui trouva moyen de corrompre quelques-uns des Chefs. *Amru* fils d'*Abdûd*, un des principaux Koreishites, & excellent cavalier, s'avança à toute bride jusqu'au retranchement de Mahomet, & défia le plus brave de l'Armée Mahométane au combat. *Ali*, neveu de Mahomet, accepta le défi, & le tua, aussi-bien qu'un autre, qui étoit venu à son secours. Après cela ceux qui avoient été corrompus par les émissaires du prétendu Prophete, soufflerent si bien le feu de la division parmi une partie considérable de leurs troupes, qu'elles abandonnerent le camp, & se mirent en marche pour la Mecque; ce qui obligea ceux qui restoient à en faire autant. C'est ainsi que Mahomet se tira heureusement du pas le plus difficile où il se soit peut-être jamais trouvé (a).

Hodeifa, *fils de* Yamûn, *apporte la nouvelle de la retraite des Ennemis.*

Le lendemain de grand matin *Hodeifa* fils de *Yamûn*, un de ses espions, arriva du camp ennemi, & apporta la nouvelle de leur retraite précipitée, ce qui fut si agréable au Prophete, qu'il l'admit dans sa confidence la plus intime, & le traita toujours dans la suite avec les plus grandes marques de distinction. Ce fut conjointement à lui & à *Ali* fils d'*Abu Taleb*, qui fut depuis Calife, ou, comme le qualifie *Jannabi*, *Emir*, c'est-à-dire, *Empereur des Fideles*, qu'il communiqua les mysteres & les révélations célestes, & particulierement celles qui regardoient l'intelligence de plusieurs passages de l'Alcoran. On rapporte que, lorsque Mahomet apprit la retraite des Ennemis, il dit, *j'ai remporté la victoire à la faveur du vent d'Orient, & j'ai succombé quand celui d'Occident soufflait.* Les Ecrivains Arabes appellent cette Guerre, la Guerre d'*Al Kandak*, c'est-à-dire *du Fossé*, ou d'*Al Ahzâb*, *des Nations;*

(a) *Abulf.* ubi sup. C. XXXVIII. p. 73. ubi sup. p. 124 &c. *Alcor.* Sur. XXXIII. *Al Ebn Amid*, & *Abulfarag.* l. c. *Al Jannab. Beidawi. Ebn Ishak.*

Nations; le premier de ces noms eſt pris du foſſé ou retranchement, que Mahomet fit creuſer autour de Medine, pour couvrir cette place; & l'autre, du nombre de Nations différentes & de Tribus, qui s'étoient liguées contre lui (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de* Mahomet *depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

Le matin du lendemain, que les Troupes confédérées eurent décampé, Mahomet & ſes gens quitterent leur retranchement, rentrerent dans Medine, & mirent bas les armes, pour ſe repoſer de leurs fatigues. Mais le Prophete, qui avoit pris la réſolution d'exterminer les *Koreidhites*, ſuppoſa que l'Ange Gabriel lui étoit apparu, & lui avoit demandé, pourquoi ſes troupes avoient mis bas les armes, puiſque les Anges n'avoient pas quitté les leurs? lui ordonnant en même tems de marcher contre les *Koreidhites*, & l'aſſurant qu'il marcheroit lui-même à leur tête. Mahomet, pour obéir à l'ordre céleſte, fit publier par toute la ville que tout le monde eût à prier le ſoir pour obtenir un heureux ſuccès contre les enfans de *Koreidha*, & en attendant il alla regler le plan des opérations de cette guerre avec *Ali* fils d'*Abu Taleb*; & ayant établi *Ebn Omm Maſtum*, Gouverneur de Medine, il ſe mit en marche ſans perdre de tems. Il alla camper d'abord à un endroit nommé *Dhd Enâ*, où le reſte de ſes gens vint le joindre, & il continua enſuite ſa marche vers la Fortereſſe des *Koreidhites*. Il l'aſſiégea dans toutes les formes, & pouſſa le ſiége avec tant de vigueur, que, quoique la place parût imprenable, il força la garniſon de capituler au bout de vingt-cinq jours; d'autres diſent qu'il y paſſa tout le mois de *Dhu'lkaada*. Quoi qu'il en ſoit, les *Koreidhites* ne ſe fiant point à la merci des Mahométans, ſe rendirent à diſcrétion à *Saad* fils de *Moâdh*, dans l'eſpérance, qu'étant le Prince des *Awſites*, leurs anciens Amis & Alliés, il auroit quelques égards pour eux; mais ils furent trompés dans leur attente. *Saad* étoit extrêmement irrité de leur perfidie, parce qu'étant en alliance avec Mahomet, ils avoient à la ſollicitation de *Caab* fils d'*Aſad*, un des principaux d'entre eux, pris le parti des Koreishites, dans la guerre du Foſſé; & il avoit demandé à Dieu, qu'il ne mourût point d'une bleſſure qu'il y avoit reçue, juſqu'à ce qu'il eût vu le ſang des Koreidhites. Il décida donc que les hommes ſeroient paſſés au fil de l'épée, que les femmes & les enfans ſeroient eſclaves, & que leurs biens ſeroient partagés entre les Muſulmans. Mahomet s'écria, à l'ouie de cette ſentence, *que* Saad *avoit prononcé un jugement divin*; & en conſéquence il fit maſſacrer les hommes, au nombre de 6 ou 700, entre leſquels étoient *Hoyai* fils d'*Akhtab*, grand ennemi de Mahomet, & *Caab* fils d'*Aſad*, le principal auteur de leur priſe d'armes. Les femmes & les enfans furent emmenés en captivité. Mahomet donna leurs biens immeubles aux Mohagériens, diſant que les Anſariens avoient leurs maiſons, mais que les autres n'avoient point de demeures. Il partagea les autres dépouilles entre ſes Partiſans, ſans prendre le quint, comme en d'autres occaſions. Les Mahométans attribuent l'heureux ſuccès de cette guerre à l'aſſiſtance de l'Ange Gabriel, qui, ſelon ſa promeſſe, conduiſit l'armée de Mahomet au lieu où elle devoit agir. Ils prétendent que, quelque

Mahomet *détruit la Tribu de* Koreidha.

(*a*) *Al Jannab.* ubi ſup. *Abulf* l. c. C. XXXIX. p. 73. *Abu Zeid Seid*, in Lib. Splendor.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

que tems avant que d'arriver au château des Koreidhites, Mahomet ayant demandé à quelques-uns des siens, s'ils n'avoient vu passer personne, ils lui répondirent que *Dohya*, fils de *Kholeifa*, venoit de passer devant eux; sur quoi il leur dit, *c'est l'Ange* Gabriel, *qui est envoyé vers les* Khoreidhites, *pour ébranler leurs fortifications, & pour jetter l'épouvante dans leurs cœurs.* Nous ne devons pas oublier que la playe de *Saad*, qui avoit été fermée, s'étant rouverte, il mourut peu après la condamnation des Koreidhites; & que les Mahométans ne perdirent que six hommes dans la guerre du Fossé, & qu'un seul dans l'expédition contre les Koreidhites, qui se fit au mois de *Dhu'lkaada*, de la cinquieme année de l'Hégire (*a*).

La grande cruauté & l'impiété de Mahomet.

Les dépouilles prises sur les Koreidhites consistoient principalement en 300 Cuirasses, 1000 Lances & 1500 Piques, outre les meubles & les ustensiles, que le Prophete partagea à ses Troupes. Il envoya *Saad*, fils de *Zeid*, Ansarien, dans la Province de *Najd* avec les Captifs, avec ordre de les vendre ou de les échanger pour des chevaux & des armes. Mais avant qu'ils partissent, il choisit & prit pour lui une jeune personne, qui se nommoit *Rihâna* fille d'*Amru*, la plus belle de toutes les Captives, qu'il engagea, quoiqu'avec quelque peine, à embrasser sa Religion, & qu'il garda ensuite chez lui. Environ ce même tems Mahomet résolut de faire assassiner un Juif, qui s'appelloit *Salâm* fils d'*Abu'l Hakik*, qui s'étoit retiré à *Khaibar*, après la guerre du Fossé, & il vint à bout de ce dessein par le moyen d'*Abd'allah* fils d'*Atik* & de quatre autres Chazregjites. Ce fut par des actions aussi scélérates & par l'horrible massacre des Koreidhites, célébré d'une façon impie dans l'Alcoran, comme un effet immédiat de la Toute-puissance Divine, que Mahomet travailla à la propagation de sa nouvelle Religion parmi les Arabes; Religion digne du Pere du Mensonge, qui a été Meurtrier dès le commencement, & qui seul a pu employer des moyens aussi barbares, & des impostures aussi choquantes pour l'établir; digne enfin du Scélérat, qui, par la permission de la Providence & pour les pechés des Chretiens, a été l'instrument de son établissement & de sa propagation (*b*).

Mahomet *épouse* Zeinab.

Avant que de terminer l'Histoire de ce qui se passa dans cette mémorable année, nos Lecteurs s'attendront que nous parlions du mariage de Mahomet avec *Zeinab*, qui se fit vers la fin de l'année; d'autant plus que l'on y voit une preuve, que l'Imposteur, dont nous écrivons la vie, n'étoit pas moins porte à satisfaire sa sensualité en de certaines occasions, qu'il l'étoit en d'autres à assouvir sa cruauté. *Zeinab*, ou *Zénobie*, étoit fille de *Jabash*, & femme de *Zeid*, affranchi de Mahomet, qui étoit de la Tribu de *Calb*, branche des *Khodaites*, issus de *Hamyar* fils de *Sâba*. La mere de *Zeinab* étoit, dit-on, *Amîma*, fille d'*Abd'al Motalleb*, & tante de Mahomet. *Zeid*, ayant été pris dans son bas-âge par un parti d'Arabes, des enfans d'*Al Kaïn*, fut acheté par Mahomet, ou, selon d'autres, par *Khadijah*, avant son mariage avec lui. Quelques années après son pere *Hâretha* fils de *Shorheil*, fils d'*Ab-d'al*

(*a*) *Abulf.* ubi sup. C. XXXIX. p. 77--80. *Al Jannab.* p. 130. 137 &c. *Al Beidawi. Alcor.* l. c. *Ebn Ishak. Al Bokhari* in Sonna.

(*b*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 134--137. *Abulf.* l. c. p. 79. *Ebn Ishak. Alcor.* ubi sup.

d'al Ozza, fils d'*Amru Al Kaïs*, ayant appris que fon fils étoit à la Mecque, il s'y rendit, & offrit une fomme confiderable pour fa rançon. Mais *Zeid* ayant déclaré qu'il ne vouloit pas quitter fon Maître, Mahomet le prit par la main, & le mena à la pierre noire de la *Caaba*, où il l'adopta publiquement pour fon fils, & le déclara fon héritier. Depuis ce tems-là *Zeid* fut toujours appellé le fils de Mahomet; fon pere acquiefça à cette adoption, & s'en retourna chez lui fort fatisfait. Après la publication de l'Islamifme, le Prophete lui fit époufer *Zeinab* fille de *Jahash*, avec laquelle il vécut heureux durant plufieurs années. Mais un jour Mahomet étant venu chez *Zeid* pour quelque affaire, ne le trouva point; il jetta par hazard les yeux fur *Zeinab*, qui étoit dans un négligé qui laiffoit voir toute fa beauté, & en fut fi frappé d'admiration, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier, *Dieu foit loué, qui change les cœurs & les tourne comme il lui plait!* il n'en dit pas davantage, & fur le champ il fe retira (*a*).

SECTION II. *Hiftoire de Mahomet depuis l'Hégire jufqu'à fa mort.*

Zeinab n'avoit pas fi peu de pénétration, qu'elle ne s'apperçût qu'elle avoit fait la conquête de Mahomet, & elle ne manqua pas d'informer fon mari, à fon retour, de ce qui s'étoit paffé. *Zeid*, après avoir fait de férieufes réflexions fur cette avanture, réfolut de fe féparer de fa femme, en faveur de fon bienfaiteur. Il témoigna donc ouvertement qu'il n'aimoit plus *Zeinab*, il fit même des efforts pour concevoir une efpece d'averfion pour elle, à mefure qu'il voyoit que l'amour du Prophete augmentoit. Enfin il informa Mahomet de la réfolution qu'il avoit prife de la répudier; mais celui-ci, craignant le fcandale, tâcha de l'en diffuader, & d'étouffer la flamme dont il brûloit intérieurement. Mais enfin, fon amour pour elle étant autorifé par une prétendue révélation, qui fe trouve au Ch. XXXIII. de l'Alcoran, il confentit au deffein de *Zeid*; & auffitôt que le terme du divorce fut expiré, fe voyant en liberté de fatisfaire fa paffion, il la fiança. Le mariage fuivit bientôt, & il fe vit en poffeffion de l'objet de fes defirs. Rien n'approche de la magnificence du Feftin nuptial, que Mahomet donna dans cette occafion, auquel une infinité de perfonnes de l'un & de l'autre fexe furent invitées. La Table fut couverte des viandes les plus délicates qu'on put avoir, de tous les fruits les plus exquis de l'Arabie & des Pays voifins, & de toutes les friandifes qui étoient connues aux Arabes, fans parler d'une grande quantité de toutes les liqueurs les plus délicieufes. Cependant ce fuperbe Feftin & le grand nombre de ceux qui vinrent féliciter Mahomet le jour qu'il le donna, n'empêcherent pas que ce mariage ne caufât un grand fcandale parmi fes Difciples. La relation qu'il y avoit entre lui & *Zeid*, quoiqu'elle fût par voye d'adoption, ne laiffoit pas de créer un empêchement au mariage, parmi les anciens Arabes, étant dans un degré auffi prohibé, que fi *Zeid* eût été véritablement fon fils; & par conféquent plufieurs Mufulmans mêmes ne pouvoient voir qu'avec peine, qu'il eût pris la femme de fon fils adoptif. Pour effacer les fâcheufes impreffions, prifes contre lui à ce fujet, il abolit, par une déclaration expreffe de l'Alcoran, une coutume établie, & il fait intervenir Dieu lui-même pour autorifer une action criminelle.

(*a*) *Alcor.* l. c *Al Jannab.* p. 194 &c. *Al Beidawi. Jallalo'ddin*

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

minelle. Certainement il ne pouvoit imaginer rien de plus profane & de plus impie pour satisfaire sa passion déréglée (*a*).

Défaite d'un Parti d'Arabes.

Au mois de *Moharram* de l'année suivante, qui étoit la sixieme de l'Hégire, le Prophete envoya Mahomet fils de *Salama*, avec trente Cavaliers, contre un petit détachement des enfans de *Becr* fils de *Kelàb*, qui s'étoient postés à *Al Dharia*, qui est un bourg à sept journées de Medine, sur le chemin de la Mecque à Bosra. Il partit de Medine le dixieme du même mois, & marcha avec tant de diligence, qu'il surprit les Ennemis avant qu'ils eussent connoissance de sa venue. Il en tua quelques-uns, fit prisonnier *Themâma* leur Chef, & mit le reste en fuite. Il prit cinquante chameaux & trois mille brebis, & revint triomphant à Medine. Mahomet partagea ce butin entre ceux qui avoient été de cette expédition, s'en réservant la cinquieme partie. Mahomet fils de Salama ne mit que neuf jours à cette expédition (*b*).

Themâma *fait des courses sur les* Koreishites.

Themâma s'étant fait Musulman, le Prophete le mit en liberté. Etant de retour chez lui, en reconnoissance du bon traitement qu'il avoit reçu de Mahomet, il se mit à faire des courses sur les Koreishites, & intercepta plusieurs de leurs convois de bled, qui leur venoient de la Province de *Yemâma*. Ces hostilités réduisirent les Koreishites à une telle extrémité, par le défaut de provisions, qu'ils envoyerent une Députation à Mahomet, pour le prier d'avoir pitié d'eux, & d'arrêter les déprédations de *Themâma*. C'est ce qu'il fit généreusement, dit *Al Jannabi*, en écrivant à ce Chef; *conservez mon Peuple, & laissez passer leurs convois*; ce que *Themâma* fit ponctuellement dans la suite (*c*).

Le Prophete fait la guerre aux Lahianites.

Au mois de *Jomâda* premier de cette année, le Prophete entreprit une Expédition contre les *Lahianites*, pour se venger du tort qu'ils avoient fait aux habitans de *Raji*. Pour les mieux surprendre, il feignit de prendre le chemin de la Syrie. Mais ayant fait une contre-marche, il retourna vers eux. Il les trouva cependant sur leurs gardes, & retranchés sur des hauteurs, où ils s'étoient retirés au premier bruit de sa marche. Voyant qu'il ne pouvoit les attaquer sans trop exposer ses troupes, il s'avança avec 200 chevaux jusqu'à *Osfan*, pour donner l'allarme aux Mecquois; & delà il s'en retourna, sans perte, à Medine (*d*).

Il défait les Ghatfanites.

Quelques jours après qu'il fut de retour à Medine, *Osna* fils de *Hasan*, le Farârite, à la tête d'un Parti de Cavalerie des *Ghatfanites*, enleva quelques chameaux du Prophete, qui paissoient dans le territoire de *Ghâba*. Mahomet, l'ayant appris par *Amru* fils d'*Al Acwa*, l'Aslamite, détacha sur le champ quelques Cavaliers à la poursuite de ces pillards, qu'ils atteignirent bientot; ils tuerent tous ceux qui firent résistance, mirent le reste en fuite, & ramenerent quelques-uns des chameaux dont ils s'étoient emparés (*e*).

Expédition de Dhu-Khard.

Quelque tems après, ayant laissé pour commander à Medine *Saad* fils d'*Abâda* avec 300 hommes, Mahomet se mit en marche avec 500, d'autres

(*a*) *Iidem* ibid. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. IV. Ch. 3.

(*b*) *Al Jannab.* l. c. p. 139.

(*c*) *Iidem* ibid.

(*d*) *Abulf.* ubi sup. C. XL. p. 80. *Al Jannab.* ubi sup. p. 40. *Ebn Amid. Abulfarag* ubi sup.

(*e*) *Abulf.* ubi sup. P. XLI. p. 80. *Al Jannab.* ubi sup.

tres disent 700, & il alla camper à *Dhu Kard*, à deux journées de Medine, sur le chemin de *Khaibar*. Il y fut joint par un autre Corps de troupes Musulmanes, ce qui le mit en état de faire une irruption sur les terres des Ennemis, de reprendre l'autre partie de ses chameaux, & de disperser un Parti considérable d'Arabes, qui avoit voulu lui faire tête. Il ravagea aussi le Pays voisin, & emmena un si grand nombre de chameaux, qu'il en régala ses troupes, faisant tuer un chameau pour chaque centaine de soldats; & il s'en retourna à Medine (*a*).

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

Mahomet *fait une course sur les terres des* Asadites.

L'Apôtre envoya ensuite *Acasha* fils de *Mohasen*, l'Asadite, pour faire une course dans le territoire de *Ghemar Marzuk*, qui est une eau ou fontaine, appartenant aux Asadites, à deux journées de *Keid*, station des Pélérins qui vont à la Mecque. *Acasha* n'avoit avec lui que quarante hommes, & cependant les Ennemis prirent la fuite au premier bruit de son arrivée. Les Musulmans, étant entrés dans le Pays des Infideles, enleverent 200 chameaux. Mais cet avantage fut bien contrebalancé par la perte d'un petit détachement de dix hommes, commandé par *Mahomet* fils de *Salama*, qui fut taillé en pieces par un corps de 100 hommes des *Thaalbites*, qui l'envelopperent à *Dhu'l Kasa*, à 24 milles de Medine. Le Prophete, pour se venger de cet affront, envoya *Abu Obeida* fils d'*Al Jarah*, avec quarante hommes, pour faire une irruption sur les terres des Ennemis, ce qu'il fit si heureusement, qu'il les obligea de se sauver dans les montagnes; ils s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'*Abu Obeida* ne put faire qu'un seul prisonnier, qui racheta sa liberté, en embrassant l'Islamisme (*b*).

Il s'empare d'une riche Caravane, & envoye un Agent à Constantinople.

Au mois de *Jomâda* premier de la même année, Mahomet apprit qu'une riche Caravane des Koreishites revenoit de Syrie; il envoya *Zeid* fils de *Hâretha*, avec soixante & dix hommes pour l'attaquer. *Zeid* s'avança jusqu'à *Al Aïs*, à quatre journées de Medine, & se mit en embuscade; lorsque la Caravane parut, il l'attaqua brusquement & s'en rendit maître, sans perdre un seul homme; il prit en même tems une grosse somme d'argent, qui étoit pour le compte de *Safwân* fils d'*Ommeya*, & fit aussi quelques prisonniers, entre lesquels se trouva *Abu'l As*, qui fut relâché à la priere de *Zeinab*, & même on lui restitua tout ce qu'on lui avoit pris. Vers ce tems-là le Prophete envoya *Dohya* fils de *Kholeifa*, le Calbite, son principal Facteur, en qualité d'Agent à Constantinople, pour obtenir de l'Empereur *Heraclius* la permission de négocier dans ses Etats; ce que ce Prince accorda d'abord. A son retour, passant par la vallée de *Hesma*, sur le territoire des *Jodhamites*, il fut pillé & volé par *Al Honeid* fils d'*Ardh*, le Dhohaïte, & son fils *Udh*. Mais les *Dhobaibites*, famille considérable issue de *Rafa'a* fils de *Zeid*, le Jodhamite, forcerent *Al Honeid* de rendre à *Dohya* tout ce qu'il lui avoit pris. Ce dernier continua alors son voyage & arriva à Medine, où il raconta son avanture à Mahomet; qui en fut si irrité, qu'il envoya *Zeid* fils de *Hâretha*, avec un Corps de 500 hommes, contre *Al Honeid*; *Zeid* attaqua les Ennemis de grand matin, les défit, en tua plusieurs, entre lesquels se trouverent *Honeid* & son fils, & mit le reste en fuite. Il enleva aussi leurs femmes

(*a*) *Iidem* ibid. (*b*) *Al Jannab.* ubi sup.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

femmes & leurs enfans, au nombre de 200, & tous leurs bestiaux. Mais Mahomet fit rendre tout ce que ses gens avoient enlevé, à la requisition des *Râfaïtes*, qui en avoient fort bien agi avec *Dobya*, de-même qu'avec les troupes du Prophete (*a*).

Il fait mourir d'une maniere cruelle huit Oraïnites.

Quelque tems après cette derniere expédition, huit *Oraïnites* vinrent à Medine & embrasserent l'Islamisme; ils y demeurerent quelque tems, mais trouvant que l'air de la ville ne leur convenoit pas, ils se retirerent à la campagne dans le lieu où paissoient les Troupeaux de Mahomet, & par son ordonnance ils bûrent du lait des chamelles & même de leur urine, pour se guérir; ce remede les rétablit parfaitement. Mais par une noire ingratitude, ils assassinerent le Berger, & emmenerent les chameaux. Le Prophete informé de ce double crime, détacha à leur poursuite *Carze* fils de *Jáber*, le Fehrite, avec une troupe de Cavaliers, qui les ayant atteint avant la nuit, les ramenerent chargés de chaînes à Medine. Mahomet leur fit couper les mains & les pieds, il leur fit aussi crever les yeux avec un fer rouge, & les fit attacher ensuite à des Croix, où ils expirerent misérablement. Preuve bien frappante du caractere inhumain & barbare de ce prétendu Prophete, & démonstration sensible, indépendamment de plusieurs autres que l'on pourroit produire, que sa Religion ne pouvoit venir de Dieu (*b*).

Il travaille à convertir quelques Chretiens Arabes.

La même année, qui étoit la sixieme de l'Hégire, Mahomet forma le dessein de tenter d'attirer quelques-uns des Chretiens Arabes à la Religion Musulmane, mais il ne jugea pas à propos d'employer la voye des armes, il prit celle de la persuasion. Il choisit pour cette Mission pacifique *Abd'al Rahmân* fils de *Awf*, & l'envoya vers les *Calbites*, habitans de la ville de *Dawmat Al Jandal*, où le Prophete lui-même avoit été l'année précédente. *Abd'al Rahmân* y demeura trois jours, & invita les habitans à embrasser l'Islamisme. Sa prédication fit tant d'impression sur *Ashag* fils d'*Amru*, le Calbite, qui étoit leur Prince, qu'il embrassa le Mahométisme, & la plus grande partie de ses sujets suivit son exemple. Ceux qui persévérerent dans leur ancienne Religion, furent assujettis à payer tribut, selon l'usage des Mahométans. *Abd'al Rahmân* épousa la fille d'*Asbag*, qui, après leur retour à Medine, accoucha d'un fils, que son pere nomma *Abd'allah Al Asgar*. Il fut depuis un des plus grands Docteurs de la Loi Mahométane à Medine, & du nombre des *Al Tabeïtes*, ou de ceux qui ont immédiatement succédé aux premiers Compagnons du Prophete. Mais nous aurons, selon les apparences, occasion d'en parler plus au long dans la suite (*c*).

Expédition contre les Saadites.

En ce même tems-là, Mahomet eut avis que les *Saadites*, qui habitoient la ville & le territoire de *Fadac*, situé entre *Khaibar* & *Cûfa*, avoient assemblé des troupes, pour donner du secours aux Juifs de *Khaibar*. Aussi-tôt il fit marcher contre eux *Ali* fils d'*Abu Taleb*, à la tête de 100 hommes pour les dissiper. Ali exécuta ses ordres avec beaucoup de courage, après avoir mis les Ennemis en fuite; il enleva 500 chameaux & 1000 moutons; il envoya au Prophete ce qu'il y avoit de meilleur, & partagea le reste entre ses

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 144 &c. (*b*) *Idem* ibid. p. 146. (*c*) *Idem* p. 147. &c.

Section II. Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.

fes foldats: il s'en retourna enfuite à Medine, fans trouver un feul ennemi qui troublât fa marche (*a*).

Et contre les Moftalekites.

Au mois de *Shaabân* de la même année, les *Moftalekites* affemblerent un gros Corps de troupes, pour faire la guerre aux Mufulmans. C'étoit une puiffante Tribu des Arabes, iffue de *Cahlân* fils de *Saba*, fils de *Tashab*, fils de *Yârab*, fils de *Kahtân*, fils de *Heber*, fils de *Sela*, fils d'*Arphaxad*, fils de *Sem*, fils de *Noé*. Ils étoient commandés par leur Prince *Al Hâreth* fils d'*Abu Dharâr*, pere de la belle *Joweira*, qui fut depuis femme de Mahomet. Celui-ci, ayant été informé de leur marche, affembla un Corps d'Infanterie compofé d'Arabes idolâtres, avec trente Cavaliers, dix Mohagériens, & vingt Anfariens, avec lefquels, accompagné d'*Ayesha* & d'*Omm Salma*, deux de fes femmes, il s'avança à la rencontre de l'Ennemi. Après bien des mouvemens, qui avoient été précédés d'une déclaration de guerre de la part des Mufulmans, les deux Armées fe trouverent en préfence dans la plaine de *Moreifi*, ainfi appellée d'un puits ou fource du même nom, fitué dans le territoire de *Kodeid*, à cinq milles environ de la mer, & à vingt-quatre milles d'*Osfân*. Le Prince *Al Hâreth*, s'étant avancé à la tête d'un détachement pour reconnoître l'Armée Mufulmane, fut tué d'un coup de fleche, avant que l'action commençât, ce qui ne découragea pas pourtant fes troupes. Nonobftant cet accident elles fe rangerent d'abord en ordre de bataille, & Mahomet en fit autant de fon côté. On fe battit pendant une heure à coups de fleches; enfin le Prophete ayant donné le fignal aux Mufulmans, ils attaquerent les Ennemis l'épée à la main avec tant de bravoure, qu'ils en tuerent dix fur la place, & obligerent le refte à demander quartier & à fe rendre à difcrétion. Cette victoire fut fi complette, qu'elle auroit paru incroyable, fi on ne favoit par une ancienne Tradition, à ce que prétendent les Mahométans, que l'Ange Gabriel, habillé de blanc & monté fur un cheval bai, avoit combattu pour les Mufulmans. Dans le partage des prifonniers, *Joweira* échut à *Thâbet* fils de *Kais*, de qui Mahomet l'acheta, & la prit pour femme. Cela forma une forte d'alliance entre lui & les Moftalekites, qui lui fut très-avantageufe. En confidération de ce mariage il relâcha cent Chefs de famille, qui avoient été faits prifonniers, & dans la fuite il favorifa cette Tribu dans toute occafion. Le nombre des prifonniers, tant hommes que femmes & enfans, alloit à 200; outre cela, 5000 moutons, 1000 chameaux, les armes & tout le bagage des Ennemis tomberent entre les mains des Vainqueurs (*b*).

Les Mohagériens & les Anfariens font prêts à avoir querelle enfemble.

Du côté des Mufulmans il n'y eut qu'un feul homme de tué; il s'appelloit *Heshâm*, le Laïthite, des enfans d'*Abu Becr*; un Anfarien, le prenant pour un des ennemis le tua, deforte qu'il périt par accident. *Mekias* fon frere, qui étoit idolâtre, vint de la Mecque, & feignit d'embraffer l'Islamifme, pour fe ménager l'occafion de venger la mort de *Heshâm*; il en

vint

(*a*) *Idem* ibid.

(*b*) *Abulf.* ubi fup. C. XLII. p. 80-82. *Al Jannab.* p. 150 &c. *Alcor.* Sur. LXIII. 1-8. &c. *Golius* Lex. Arab. in *Al Mortafi* &c. *Al Wâkedi* ap. *Al Naifabur*, ut & ipfe *Naifabur.* ibid. *Jallalo'ddin. Ebn Amid. Abulfarag.* ubi fup. *Pocock.* not. in Spec. Hift. Arab. p. 42.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

vint à bout, & après avoir tué le meurtrier de son frere, il retourna à la Mecque & à l'idolâtrie. Mahomet en fut si irrité, qu'après la prise de la Mecque, il le fit massacrer de sang froid. Dans ce même tems il s'éleva une querelle entre *Jahja*, le Ghafarite, & *Sonân*, le Jahanite, qui pensa avoir de funestes suites, en mettant les Mohagériens & les Ansariens aux prises les uns avec les autres. Mais Mohammed ménagea les esprits de côté & d'autre avec tant de dextérité, qu'il les accommoda, & empêcha qu'ils n'en vinssent aux mains (*a*).

Gabriel *assiste les Musulmans.*

Si l'on s'en rapporte à *Al Wâkedi*, l'Armée Musulmane parut à *Joweira*, avant le commencement de l'action, beaucoup plus nombreuse qu'elle n'étoit; ce que les Mahométans regardent comme un miracle, opéré en faveur de leur Prophete. Le même Auteur raconte, que *Gabriel* parut en habit blanc monté sur un cheval, tel qu'on n'en avoit jamais vu, au moment que le Prophete donna le signal du combat (*b*).

Mahomet *épouse* Joweira.

Immédiatement après son retour à Medine, Mahomet célébra ses noces avec *Joweira*, qui, selon *Al Jannabi*, avoit été mariée à un de ses cousins germains. Elle étoit si belle & avoit tant d'esprit, que, nonobstant le nombre de femmes qu'il avoit déja, il ne put résister à ses charmes, & qu'il se détermina à l'épouser. Elle vécut avec lui cinq ans, & lui en survéquit quarante-cinq, étant morte la cinquante-sixieme année de l'Hégire. Après sa mort *Merwân* fils d'*Al Hakem*, qui étoit pour lors Gouverneur de Medine pour le Calife *Moavie*, fit les prieres ordinaires pour elle. Elle mourut âgée de soixante-trois ans, desorte qu'elle ne devoit en avoir que treize à la bataille de *Moraisi*, à la suite de laquelle Mahomet l'épousa. Il y a plusieurs Traditions sous son nom dans *Bokhari*, *Moslem* & autres, que le tems ne nous permet pas de rapporter ici (*c*).

Ayesha *est accusée d'adultere.*

Il arriva durant la guerre, dont il vient d'être parlé, une avanture, qui causa beaucoup d'inquiétude à Mahomet & de trouble dans sa famille. Quand il étoit sur le point d'entreprendre une expédition, il avoit coutume de jetter le sort entre ses femmes, pour decider laquelle l'accompagneroit en campagne. Dans le tems dont il s'agit ici, le sort tomba sur *Ayesha*, & elle le suivit dans cette expédition. L'Armée étant en chemin pour revenir à Medine, & marchant de nuit, *Ayesha* descendit de dessus son chameau, pas loin de Medine, & demeura un peu en arriere, pour satisfaire à quelque nécessité. En voulant remonter sur son chameau, elle s'apperçut que son collier, qui étoit de perles de *Dhafâr*, étoit tombé de son col, & elle retourna sur ses pas pour le chercher. Ses domestiques, dans le même tems, croyant qu'elle étoit rentrée dans sa litiere, la remirent sur le chameau, & continuerent leur route. A son retour, ne trouvant point son chameau, elle alla à pied jusqu'à la prochaine station de l'Armée, où elle ne trouva personne. Elle résolut de s'y reposer, pensant que lorsqu'on s'appercevroit de son absence, on reviendroit la chercher. Elle s'endormit & demeura-là toute la nuit. Mais *Safwân* fils d'*Al Moattel*, un des Officiers Généraux de

(*a*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup. (*b*) *Al Wâkedi* ap. *Al Naïsabur.* ubi sup. ut & ipse *Naïsabur.* ibid. (*c*) *Al Jannab.* p. 150.

de Mahomet, qui étoit demeuré derriere pour se reposer, vint de grand matin à l'endroit où elle étoit, & voyant une personne qui dormoit, il s'approcha pour voir qui c'étoit, & ayant reconnu *Ayesha*, il l'éveilla, en disant deux fois à haute voix; *nous appartenons à Dieu, & nous devons retourner à lui. Ayesha* se couvrit d'abord de son voile, & *Safwân*, étant descendu de son chameau, l'y fit monter, marcha à pied, & la conduisit heureusement à l'Armée, qu'ils rejoignirent à midi, mais fort fatigués. Telle est en substance la relation qu'*Ayesha* elle-même a faite de cette avanture, qu'*Al Bokhari* nous a transmise dans la *Sonna*, avec plusieurs autres Traditions prétendues autentiques (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

L'avanture fit grand bruit, & pensa être la cause de la perte d'*Ayesha*. Car *Mestah* fils d'*Athâtha*, *Hasân* fils de *Thâbet*, *Abd'allah* fils d'*Obba*, fils de *Solûl*, Chazregjite, & *Omm Hasna* fille de *Hajash*, extrêmement surpris de toutes les circonstances de cette affaire, crierent hautement contre *Ayesha*, & l'accuserent ouvertement d'adultere avec *Safwân*. Mais *Ayesha* se plaignit le plus amérement d'*Abd'allah* comme de celui qui poussa le plus cruellement cette accusation, qui la tourna le plus malicieusement, & qui colora cette histoire le plus artificieusement, en un mot qui en profita autant qu'il lui fut possible pour chagriner le Prophete. Mahomet lui-même ne savoit pas trop ce qu'il devoit en penser, quand il faisoit réflexion sur toutes les circonstances, qui lui paroissoient très-suspectes, & propres à fonder l'accusation. Toutes les protestations de sa femme ne pouvoient calmer son inquiétude, ni fermer la bouche au Public. Considérant néanmoins, que si l'on ajoutoit foi généralement à cette accusation, ses ennemis, qui étoient en grand nombre en Arabie, pourroient la regarder comme une tache à son honneur, ce qui contribueroit à diminuer son crédit, il entreprit, au bout d'un mois, de justifier sa femme, & de rétablir parfaitement sa réputation, par une prétendue révélation, venue du Ciel, qui se trouve dans le Ch. XXIV. de l'Alcoran. Cela imposa silence à ses Accusateurs, parceque l'accusation fut déclarée injuste, & ils furent couverts de honte. Un d'entre eux reçut, par ordre de Mahomet, quatre-vingt coups de fouet, selon la sentence portée dans le même Chapitre de l'Alcoran. Mais *Abd'allah* fils d'*Obba*, quoique plus coupable que les autres, & plus haï d'*Ayesha*, avoit tant de pouvoir & de crédit parmi les Arabes, que le prétendu Prophete ne jugea pas à propos de lui infliger alors aucune peine (*b*).

L'Ordonnance de Tayamom.

Nous terminerons le récit de la guerre dont nous venons de parler, en observant que ce fut en ce tems-là que Mahomet prétendit avoir reçu ordre du Ciel d'établir la Purification, appellée *Tayamom*, qui se fait avec de la poussiere, du sable, ou du gravier quand on n'a pas d'eau, & tient lieu du *Wodû*, que les Persans nomment *Abdest*, qui est l'Ablution ordinaire. L'Armée Musulmane ayant été obligée de traverser des déserts arides & sablonneux, pendant la guerre avec les Mostalekites, le Prophete jugea à

(*a*) *Al Bokhar.* in Sonna. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Abulf.* l. c. C. XLIII. p. 82-84. *Alcor.* Sur. XXIV.

(*b*) *Iidem* ibid. Vid. & *Gagn.* Vie de Mahomet, L. IV. Ch. 7.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

à propos de publier cette Ordonnance, pour faire observer quelque sorte de purification à ses troupes. Mahomet paroît l'avoir empruntée des Juifs, ou des Arabes idolâtres, qui longtems avant lui usoient de semblables purifications. Mais nous aurons occasion d'en parler, comme des autres préceptes positifs touchant la foi & les devoirs religieux, contenus dans l'Alcoran, avec plus d'étendue dans la suite (*a*).

*L'Expédition d'*Al Hodeibiya.

Au mois de *Dhu'lkaada* de la sixieme année de l'Hégire, Mahomet se mit en chemin, avec 1400 hommes, pour visiter le Temple de la Mecque, sans aucun dessein de commettre la moindre hostilité, & dans les dispositions les plus pacifiques. C'est-là du moins ce que débitent les Ecrivains Mahométans; mais une preuve, semble-t-il, que ses vues n'étoient pas tout à fait si pacifiques, c'est qu'il convoqua les Tribus d'*Aslam*, de *Joheinah*, de *Mozeinah* & de *Ghîfâr*, pour l'accompagner, ce qui, avec ses propres troupes, auroit formé une armée puissante. Mais ces Tribus s'excuserent, en alléguant que leurs familles souffriroient de leur absence, & pourroient être dépouillées du peu qu'elles possédoient; & ce fut-là sans doute ce qui fit renoncer Mahomet à tout ce qui pouvoit avoir l'apparence de vouloir user de violence; quoique cela même peut s'être fait dans la vue de tenter quelque surprise. Les Koreishites cependant se défierent de ses desseins, & non sans raison, comme toute la conduite de Mahomet en fait foi; desorte que lorsqu'il arriva à *Al Hodeibiya*, lieu situé en partie dans le territoire profane & en partie dans le territoire sacré, ils lui envoyerent dire, qu'ils ne permettroient point qu'il entrât dans la Mecque, que par force. Sur cette déclaration il convoqua toute son armée autour de lui, qui lui prêta serment de fidélité, & lui fit hommage, & il prit la résolution d'attaquer la ville. Les Koreishites en furent instruits par *Arwa* fils de *Masûd*, qu'ils avoient envoyé à Mahomet, pour lui dire *qu'ils s'étoient revêtus de peaux de Léopards, & qu'ils avoient juré qu'il n'entreroit jamais de leur consentement à la Mecque;* mais le rapport d'*Arwa* les fit changer de ton, & les porta même à demander la paix. Mahomet envoya *Othmân* fils d'*Affân* pour faciliter l'accommodement; mais au-lieu d'ecouter ses propositions, ils le mirent en prison, & il courut d'abord un bruit qu'ils l'avoient massacré. *Jalalo'ddin* rapporte que, dans le même tems, quatre-vingt Mecquois s'approcherent du camp de Mahomet, pour enlever quelques-uns de ses gens, ou plutôt pour reconnoître la force de son Armee; mais ils furent enveloppés & pris; ayant été conduits à Mahomet, il leur pardonna, & les fit remettre en liberté. Cette générosité engagea les Koreishites à envoyer *Sohail* fils d'*Amru* & quelques autres, pour traiter de paix; ces Députés furent très-difficiles sur les termes, que l'on devoit employer, en dressant le Traité, qu'ils conclurent avec Mahomet. Car lorsque celui-ci eut ordonné à Ali de mettre à la tête, *Au nom de Dieu clément & miséricordieux*, ils s'opposerent à cette formule, & voulurent que l'on mît, *En ton nom, ô Dieu;*

a

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 83. *Alcor.* Sur. V. 7. & alibi. *Cod. Berachoth* C. II. in Gemar. Fol. 15. 1. *Pocock* not. Miscell. *ad Portam Mosis* p. 356. 389 &c. *Reland* de Rel. Mohamm. p. 82-84 *Herodot.* L. III. *Al Jannabi* ubi sup. p. 150.

à quoi Mahomet consentit, & continuant à dicter, il ajouta: *Voici les conditions auxquelles* Mahomet, l'Apôtre de Dieu, *a fait la paix avec ceux de la Mecque. Sohail* lui dit là dessus: *Si nous t'avions reconnu pour l'Apôtre de Dieu, nous ne nous serions pas opposés à toi.* Mahomet ordonna encore à *Ali* de mettre comme *Sohail* le souhaittoit, *Voici les conditions auxquelles Mahomet fils d'Abd'allah* &c. Ces chicanes rebuterent tellement les Musulmans, qu'ils furent sur le point de rompre le Traité. Ils acquiescerent cependant à la fin à ce qui s'étoit conclu; Dieu ayant empêché, disent les Ecrivains Arabes, qu'ils ne prissent des mesures violentes, & ayant calmé leurs esprits, comme le dit l'Alcoran. Les conditions de cette Paix portoient, qu'il y auroit une treve de dix ans; qu'il seroit libre à chacun d'entrer en confédération avec celui des deux Partis qu'il voudroit, & que Mahomet auroit la permission de visiter le Temple de la Mecque, l'année suivante, pendant trois jours. Après la signature du Traité, Mahomet demeura environ vingt jours à *Al Hodeibiya*, & alors son Armée décampa pour reprendre la route de Medine, où elle arriva au mois de *Dhu'lhajja*. Nous ne devons pas oublier, que selon *Al Beidawi*, il se commit quelques hostilités durant cette expédition; cet Auteur assure, que *Khâled* fils d'*Al Walid*, que Mahomet avoit envoyé avec un détachement contre les Koreishites, poussa jusques dans l'intérieur du territoire de la Mecque, un Corps de 500 hommes, commandé par *Acrema* fils d'*Abu Jahl*, qui s'étoit avancé jusqu'à *Al Hodeibiya*, pour surprendre les Musulmans. Mais comme il n'est fait aucune mention de cette action dans *Abulfeda*, que nous regardons comme l'Auteur Arabe le plus digne de foi, nous laissons à nos Lecteurs la liberté d'en croire ce qu'ils voudront (*a*).

Section II. Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.

L'inauguration volontaire.

Le Serment de fidelité, dont nous avons parlé, ou, comme la qualifient les Arabes, l'Inauguration volontaire, se trouve mentionnée dans l'Alcoran. Durant cette cérémonie le Prophete fut assis sous un Arbre, appellé par les Arabes *Hodbâ*, qui a donné son nom au lieu où Mahomet étoit campé, & que quelques-uns prétendent avoir été un Epine d'Egypte, d'autres une espéce de *Lotos*. Le mot de *Hodbâ* signifie proprement en Arabe, *bossu, voûté*, & ce nom semble avoir été donné à cet Arbre, parce qu'il étend ses branches recourbées en forme d'arc, pour donner plus d'ombrage. *Elmacin* remarque, qu'après l'inauguration il périt bien-tôt, & qu'il fut enfin emporté par une inondation (*b*).

Expédition contre Omm Forka.

Al Jannabi rapporte à la même année plusieurs événemens non moins intéressans & importans, que l'expédition d'*Al Hodeibiya*; & quoiqu'*Abulfeda* les passe sous silence, nous en toucherons quelque chose. *Zeid* fils de *Hâretha*, un des Généraux de Mahomet, revenant de Syrie, où il avoit été pour des affaires de Commerce, & d'où il apportoit quantité d'effets de prix, fut attaqué & pillé par un Parti des *Fazarites*, comme il passoit sur le territoire de *Wadi'l Kora*, ville à sept journées de Medine. Ce district appar-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 84-87. *Al Zamakhshar. Al Beidawi. Al Jannab.* ubi sup. p. 155-164. *Al Tabar. Jallalo'ddin. Alcor.* Sur. XLVII. *Ebn Amid.*

(*b*) *Alcor.* ubi sup. *Ebn Amid* sive *Elmac.* l. c. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 127.

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

appartenoit à *Omm Forka*, femme de *Malec*, fils de *Hodeifa* fils de *Bedr*, qui faisoit sa résidence dans un fort château, proche de *Wadi'l Kora*. *Zeid*, étant de retour à Medine, obtint de Mahomet un Corps de troupes, avec lequel il alla investir le château & l'emporta d'assaut: une partie de la garnison fut tuée, & le reste fait prisonnier. Il fit charger de chaînes le Commandant *Kais* fils de *Mojasser*, & il fit mourir *Omm Forka* elle-même d'une maniere cruelle: toutes les richesses de cette Dame, qui étoient immenses, & sa fille fort jeune encore, devinrent le partage de *Zeid*, qui se dédommagea abondamment dans cette expédition de la perte qu'il avoit faite (*a*).

Et contre les Ghatfanites.

Au mois de *Shawâl* Mahomet apprit que les *Ghatfanites*, conjointement avec quelques autres Tribus Arabes, avoient assemblé des troupes pour commettre des hostilités contre lui. Il fut aussi informé, par ses Espions, que les Juifs de *Khaibar* s'y étoient joints, & qu'ils avoient choisi pour leur Chef *Osair* fils de *Râzem*, homme ambitieux & entreprenant, en la place de *Salam* fils d'*Abu'l Hakik*, qu'il avoit fait assassiner l'année précédente par quelques Chazregjites. Le Prophete, pour se délivrer d'un si dangereux ennemi, aussi bien que des appréhensions du côté de Ghatfanites, envoya *Abd'allah* fils de *Rawâha*, avec trente hommes, vers *Khaibar*, pour l'attirer dans quelque embuscade & se défaire de lui. *Abd'allah* exécuta sa commission, après avoir taillé en piéces l'escorte d'*Osair*, qui étoit de trente hommes; il le tua lui-même en le perçant de son épée, qu'il avoit cachée à dessein sous son habit. L'action se passa à *Korka*, pas loin de *Khaibar*, & *Abd'allah* revint à Medine, sans avoir perdu un seul homme (*b*).

Zeid *fils de* Hâretha *fait une course sur le territoire de* Madian.

Dans le même tems le Prophete envoya *Zeid* fils de *Hâretha* avec un détachement pour faire une course dans le Pays de *Madian*. C'est une Contrée de la Syrie, à l'opposite de *Gaza*, dont il est parlé dans l'Histoire de *Moyse* & dans l'Alcoran. *Abulfeda* dit, que *Madian* ou *Midian* est une ville ruinée sur le bord de la Mer Rouge, à six journées de *Tabûc*. C'étoit autrefois une ville de la Province de *Hejâz*, & la demeure d'une Tribu du même nom. Les anciens habitans descendoient de *Midian*, fils d'*Abraham* & de *Ketura*, qui dans la suite s'incorporerent avec les Ismaélites; car *Moyse* appelle les Marchands, qui vendirent Joseph à Potiphar, tantôt *Ismaélites*, tantôt *Madianites*. Cette ville, qui est au Sud-Est du Mont Sinaï, est indubitablement la *Modiana* de *Ptolémée*, & l'on compte huit stations entre elle & la frontiere d'Egypte. Ce qui en restoit du tems de Mahomet, fut ruiné dans les guerres qui suivirent, & elle est aujourd'hui entierement détruite. Les gens du Pays montrent encore le puits où ils prétendent que Moyse abreuvoit les troupeaux de Jéthro. *Zeid*, étant arrivé dans ce lieu, rencontra un Corps d'Arabes, qui venoient de *Naba*, bourg situé sur le bord de la Mer *Al Kolzom*; il les attaqua, & ses troupes combattirent si vaillamment, qu'ils mirent les Ennemis en fuite, en tuerent quelques-uns, & emmenerent quantité de prisonniers à Medine, parmi lesquels il se trouva beaucoup de femmes & d'enfans, qu'ils vendirent pour esclaves; ils firent aussi un considérable butin (*c*).

Avant

(*a*) *Al Jannabi*, ubi sup. p. 152.
(*b*) *Idem* ibid. p. 153.
(*c*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 154. *Alcor.* Sur. VII. 86 &c. *Abulf.* Geogr. Arab. p. 42. 47.

Avant que de finir l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa dans cette ſixieme année, il ne ſera pas hors de propos de remarquer le profond reſpect & l'inconcevable vénération que les Diſciples de Mahomet avoient en ce tems-là pour lui. C'eſt ce qu'on voit par la relation d'*Arwa* fils de *Maſûd*, le Thakifite, que les Koreishites avoient envoyé au camp de Mahomet à *Al Hodeibiya*, pour l'empêcher de continuer dans ſon deſſein. *Arwa* leur dit qu'il avoit été à la Cour de l'Empereur de Rome & à celle du Roi de Perſe, mais qu'il n'avoit point vu de Prince auſſi reſpecté de ſes Sujets, que Mahomet l'etoit par ſes Compagnons. Quand il faiſoit l'ablution, avant la priere, ils accouroient pour recevoir l'eau dont il s'étoit lavé; s'il crachoit, ils recueilloient avidement ſa ſalive; & s'ils tomboit quelqu'un de ſes cheveux, ils le ramaſſoient avec un ſuperſtitieux reſpect. Ce rapport fit ſans-doute beaucoup d'impreſſion ſur les Koreishites, leur fit comprendre avec quelle ardeur les partiſans de Mahomet combattroient pour lui, & contribua ainſi ſans-doute à la concluſion de la paix (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Mahomet depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

Le grand reſpect que les Sectateurs de Mahomet avoient pour lui.

La ſeptieme année de l'Hégire, Mahomet penſa à étendre ſa religion au-delà de l'Arabie, & il envoya des Ambaſſadeurs aux Princes voiſins, avec des Lettres, pour les inviter à embraſſer le Mahométiſme. Il fit graver, pour ſceller les Lettres, un ſceau d'argent, ſur lequel étoient gravés en trois lignes ces mots, *Mahomet Apôtre de Dieu.* Il crut qu'en appoſant ce ſceau aux Lettres, elles ſeroient reçues plus favorablement des Princes dont il avoit deſſein de tenter la converſion; & ſon projet ne fut pas tout-à-fait ſans ſuccès. Le premier Prince auquel il s'adreſſa, fut *Khoſrû Parviz*, Roi de Perſe, qui reçut la Lettre du Prophete des mains du Prince de *Bahrein*, à qui *Abd'allah* fils de *Hodhâfa* l'avoit remiſe pour la préſenter au Monarque; mais lorſque l'Interprete la lut, *Khoſrû* s'étant apperçu que Mahomet avoit mis ſon nom avant le ſien, il s'emporta violemment, déchira la Lettre en piéces, & renvoya le Meſſager fort bruſquement. Ce que Mahomet ayant appris, il dit, *Dieu déchirera ſon Royaume, comme il a déchiré ma Lettre.* Peu de tems après *Badhân* Roi d'*Yemen*, Vaſſal des Perſes, envoya un Meſſager à Mahomet, pour l'informer qu'il avoit ordre de l'envoyer comme un eſclave audacieux à *Khoſrû*. Le Prophete différa ſa réponſe juſques au lendemain, & alors il dit au Meſſager, que cette même nuit l'Ange Gabriel lui avoit révélé, que la veille, vers les ſept heures du ſoir, *Khoſrû* avoit été tué par ſon fils *Shiruyeh*; à quoi il ajouta „ Partez, & portez cette nouvelle à Badhàn votre Maître". Il l'aſſura encore, dit *Jannabi*, qu'il ne redoutoit point les Perſans, étant bien certain que ſa Religion & ſon Empire parviendroient à un auſſi haut point de grandeur que celui de *Khoſrû*; & qu'ainſi il conſeillât à ſon Maître d'embraſſer le Mahométiſme. Peu de jours après le retour du Meſſager, *Badhân* reçut des Lettres de *Shirujeh*, qui l'informoit de la mort de ſon pere, & lui ordonnoit de ne plus inquiéter le Prophete. Alors *Badhân* embraſſa l'Islamiſme, & tous les Perſes qui étoient avec lui imiterent ſon exemple. Il le fit ſavoir par un Courrier à Maho-

Mahomet invite divers Princes à embraſſer ſa Religion.

47. *Geneſ.* XXV. 2. XXXVII. 36. XXXIX. 1. *Golii* not. ad Alfragan. p. 143. *Sharif Al Edriſi.* p. 109. (*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XLIV. p. 85.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Mahomet ; & en considération d'un service si important, il le continua dans la Viceroyauté de l'Yemen jusqu'à sa mort, qui arriva environ quatre mois avant celle de Mahomet (*a*).

Le Ministre que le Prophete envoya à l'Empereur *Heraclius*, fut *Dobya* fils de *Kholeifa*, le Calbite, qui trouva ce Prince, selon le témoignage d'*Ahmed Ben Yusef*, à *Hems* ou *Emese* en Syrie. *Dobya*, ayant été introduit par le Gouverneur de Bostra, présenta la Lettre, dont il étoit chargé, à l'Empereur, qui la reçut, dit le même Auteur, avec beaucoup de respect, l'ayant mise sur son coussin, & congédia honorablement le porteur. *Abulfeda* rapporte, que *Dobya* revint à Medine chargé de riches présens de la part d'*Heraclius* pour son Maître, ce qui n'est pas fort vraisemblable. *Ahmed Ben Yusef* a conservé la Lettre à l'Empereur, dont il prétend que *Dobya* fut porteur ; mais comme il n'y a pas d'apparence qu'elle soit autentique, *Abulfeda* ne l'ayant point rapportée, nous nous dispenserons de l'insérer ici (*b*).

Un autre Ecrivain pretend, que *Dobya* délivra seulement la Lettre du Prophete au Gouverneur de Bostra, pour la présenter à Heraclius, comme *Abd'allah* fils de *Hodhâfa* avoit remis la premiere au Prince de *Bahrein*. Si l'on en croit *Jannabi*, l'Empereur auroit embrassé la nouvelle Religion, s'il n'eût craint de perdre sa couronne (*c*).

Le troisieme que Mahomet invita à la profession de l'Islamisme, fut *Mokawkas*, Gouverneur d'Egypte, ou, comme il se qualifioit lui-meme, Prince des Coptes. L'Empereur Heraclius l'avoit envoyé en Egypte, en qualité d'Intendant des impôts ; il étoit Jacobite & haïssoit les Grecs, mais il n'osoit pas se déclarer ouvertement. Depuis que les Perses avoient mis le siege devant Constantinople, il avoit arrêté les revenus d'Egypte, & par cette raison il craignoit de tomber entre les mains d'Heraclius. Mahomet lui envoya *Hâteb* fils d'*Abu Balta'a*, qui lui remit une Lettre, conçue dans les mêmes termes que celle à Heraclius. *Mokawkas* reçut *Hâteb* fort civilement, & après avoir lu la Lettre il l'appliqua avec respect sur sa poitrine, ensuite il la mit dans une boëte d'ivoire, sur laquelle il apposa son sceau. Il ordonna à son Secretaire de faire une Réponse en Grec, qui fut après cela traduite en Arabe. *Ahmed Ebn Yusef* l'a aussi donnée dans son Histoire générale, mais il n'est personne tant soit peu versé dans la Littérature Orientale, qui ne s'apperçoive qu'elle est supposée. L'an 19 de l'Hégire, lorsque le Calife *Omar* conquit l'Egypte, ce même *Mokawkas* abandonna perfidement les Grecs avec ses Coptes, & fit un Traité avec *Amru* fils d'*Al As*, Lieutenant du Calife, par lequel il obtint la liberté de professer la Religion Chretienne, en payant tribut. Il mourut Jacobite, & avant sa mort il souhaitta que son corps fût enterré dans l'Eglise de Saint Jean à Alexandrie.

Abul-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. C. XLVI. p. 92–95. *Al Jannab.* l. c. p. 165, 166. *Ebn Amid.* *Cedren.* Hist. Comp. p. 419. *Al Bokhar.* in Sonna. *Al Naisabur.* *Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 65. Vid. etiam *Abulf.* in Vit. *Parviz.* & *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 93, 94.

(*b*) *Ahmed Ebn Yusef*, in Hist. Gen. Sect. LIV. C. 9. *Abulf.* ubi sup. p. 94. *Al Jannab.* l. c. p. 154.

(*c*) *Abu Sofian* ap. *Abu Zeid Seid Abd'al Rahmân* in Lib. Splendor. ut & ipse *Abu Zeid Seid* ibid. *Al Jannab.* ubi sup.

Abulfeda rapporte qu'il chargea *Hâteb* pour Mahomet de quatre pierres de grand prix, de deux jeunes filles Coptes, dont une eut du Prophete un fils, nommé *Ibrahim*, d'une Mule appellée *Daldal*, & d'un Ane, dont le nom étoit *Ya'fûr* (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Le quatrieme Prince que Mahomet invita à la profession de l'Islamisme, fut le *Najâshi*, ou Roi d'Ethiopie, qui s'appelloit *Azama* ou *Atzam*, auquel il écrivit une beaucoup plus longue Lettre qu'aux autres. Ce Prince, si l'on en croit les Historiens Arabes, reçut la Lettre du Prophete avec les plus grandes marques de respect, de soumission & d'humilité. Si-tôt qu'elle lui fut apportée, il la mit sur ses yeux, puis descendant de son trône il s'assit à terre. Après quoi, disent-ils, il embrassa de-nouveau l'Islamisme, mit la Lettre dans une boëte d'ivoire, & ordonna d'y faire réponse dans les termes les plus obligeans & les plus soumis. Mais, comme on l'a déja observé, il n'y a aucun fond à faire ni sur les Lettres que *Mahomet Ebn Al Baki* a conservées, ni sur la relation de la prétendue conversion du *Najâshi*, ni en un mot sur tout ce que l'on débite de la propagation du Mahométisme en Ethiopie, dans ces premiers tems (*b*).

Un cinquieme, à qui Mahomet écrivit dans les mêmes vues, fut *Al Hâreth* fils d'*Abi Shamer*, Roi de *Ghassân*, dont le Royaume s'étendoit jusqu'aux frontieres de Syrie. L'Ambassadeur étoit *Shaja'* fils de *Waheb*, l'Asadite. Après avoir lu la Lettre, *Al Hâreth* répondit qu'il iroit lui-même trouver Mahomet; mais quand celui-ci l'apprit, il dit, *que son Royaume périsse!* Comme le Prince, dont il s'agit, avoit le surnom d'*Ebn Abi Shamer*, aussi-bien que le premier de ses Prédécesseurs, on peut en conclure que c'étoit-là un nom commun à tous les Rois de *Ghassân* (*c*).

Le sixieme Prince, auquel le prétendu Prophete s'adressa, fut *Hawdha* fils d'*Ali*, Roi de *Yamama*, à qui *Soleit* fils d'*Amru* remit la Lettre qui étoit pour lui. *Hawdha* étoit Chretien, ayant quelque tems auparavant embrassé l'Islamisme, il étoit retourné à sa premiere religion. Il menaça le Prophete de lui faire la guerre, & dit hautement qu'il s'étoit associé dans son prétendu emploi prophétique le faux Prophete *Moseilama*. Mahomet en fut si irrité, qu'il le maudit; & il mourut peu de tems après, selon les Ecrivains Mahométans (*d*).

La septieme & derniere Lettre que Mahomet expédia, fut portée à *Al Mondar* fils de *Sâwa*, Roi de *Bahrein*, par *Al Ola*, le Hadhramite. Ce Prince, l'ayant reçue, embrassa le Mahométisme, & tous les Arabes de son Pays suivirent son exemple. Il remporta ensuite une victoire signalée sur les Perses. Pour ce qui est de l'Ambassade d'*Al Mohâjer* fils d'*Abu Ommeya*, vers *Al Hâreth* fils d'*Abd Colâl*, un des Rois de *Hamyar*, & de la réponse que ce Prince fit à Mahomet, que quelques-uns placent ici, d'autres la renvoyent au commencement de la dixieme année de l'Hégire (*e*).

Quel-

(*a*) *Abulf. Ahmed Ben Yusef.* & *Al Jannab.* ubi sup. *Ebn Batrik* aliàs *Eutych.* Hist. T. II. p. 302. Edit. *Pocock.*

(*b*) *Abd'al Baki* de Excell. Habessin. P. II. C. 2. *Abulf.* l. c. p. 95, 96. *Bagawi. Al Wakedi* ap. *Abd'al Baki*, l. c.

(*c*) *Abulf.* ubi sup. p. 97.

(*d*) *Iidem* ibid.

(*e*) *Abulf.* l. c. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. V. Ch. 4.

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Mahomet est ensorcelé.

Quelques Historiens Mahométans prétendent, que vers ce même tems Mahomet fut ensorcelé par un Juif, nommé *Lobeid* fils d'*Al Asam*, à l'aide de ses filles, qui étoient très-habiles dans la Magie; elles composerent un charme qui consistoit en une corde d'arc, nouée d'onze nœuds, qu'elles cacherent dans un puits, nommé *Dharwân*. Sur quoi Mahomet étant tombé malade, Dieu révéla les Chapitres CXIII & CXIV. de l'Alcoran, & Gabriel l'instruisit de la maniere dont il devoit s'en servir, & du lieu où la corde étoit cachée. Conformément à ce que l'Ange lui avoit dit, il envoya *Ali* pour chercher la corde, qui la lui apporta, & Mahomet récita sur elle les deux chapitres en question, & à chaque verset, qui sont au nombre d'onze, qu'il récitoit, un des nœuds se dénouoit, jusques à ce qu'en prononçant le dernier, il se trouva entierement délivré du charme. Il y a de l'apparence que Mahomet inventa cette fable, pour rendre les Juifs, qui étoient ses irréconciliables ennemis, plus odieux à ses Sectateurs. Car il semble avoir fait servir le prétendu enchantement de *Lobeid*, de prétexte pour en venir à une guerre ouverte avec les Juifs de *Khaibar*, comme on peut l'inférer de ce que dit Mr. *Gagnier* (*a*).

Expédition de Khaibar.

Vers le milieu du mois de *Moharram* de la septieme année de l'Hégire, Mahomet ayant rassemblé un Corps de 1400 Fantassins & de 200 Chevaux, se mit en marche pour *Khaibar*. *Omm Salma* fut celle de ses femmes qui l'accompagna dans cette expédition. Les Juifs, malgré les grandes pertes qu'ils avoient faites, s'étoient rassemblés en grand nombre. Ils s'étoient retranchés & fortifiés dans plusieurs Châteaux ou Forts, qu'ils avoient rendus presque imprenables; & par cette raison ils ne se croyoient pas en danger d'être attaqués par les Mahométans. D'autre côté, Mahomet avoit d'avance si bien animé ses gens, qu'ils comptoient sur un succès infaillible. L'année précédente, avant que de partir pour *Al Hodeibiya*, il prétendit avoir eu un songe, dans lequel il lui sembla voir que lui & ses Compagnons entroient dans la Mecque avec la tête rasée, & leurs moustaches coupées. Ayant raconté ce songe à ses adhérens, ils en eurent beaucoup de joie, se persuadant qu'il s'accompliroit la même année. Mais quand ils virent la conclusion de la treve, qui faisoit évanouir leurs espérances, ils en ressentirent beaucoup de chagrin. Mais un passage du Chapitre quarante-huitieme de l'Alcoran descendit fort à propos du Ciel, pour les consoler, en confirmant la vision avec promesse qu'elle s'accompliroit; mais cette promesse n'eut son effet que l'année suivante, lorsque Mahomet fit la visite, désignée dans l'Alcoran par le titre d'*Al Kadâ*, c'est-à-dire, *de consommation* ou *d'accomplissement*, parce qu'il acheva & consomma la visite commencée l'année précédente. Car alors les Koreishites ne lui permirent pas d'entrer dans la Mecque, comme on l'a vu, desorte qu'il fut obligé d'égorger ses victimes & de se raser à *Al Hodeibiya*; & ce fut alors qu'il promit à ses gens de les dédommager du pillage de la Mecque, qu'ils s'étoient promis, par celui de *Khaibar*: il n'est donc pas surprenant qu'ils

(*a*) *Alcor.* C. CXIII. CXIV. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Al Jannab.* ubi sup. p. 166 &c. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. V. Ch. 5.

qu'ils l'accompagnaſſent avec tant de courage & de bonne volonté dans cette expédition (*a*).

Hiſtoire de Mahomet *depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

Comme *Khaibar* n'étoit qu'à ſix journées de Medine ſelon *Abulfeda*, ou ſeulement qu'à quatre ſelon *Sharif Al Edriſi*, Mahomet arriva bientôt devant cette Ville avec toutes ſes forces. La Place étoit très-forte, comme ſon nom l'indique aſſez, כבר ſignifiant en Hébreu *grand*, *fort*, *robuſte*; & cette étymologie eſt plus naturelle que celle que donne Mr. *D'Herbelot*, qui fait venir ce nom de חבר, une *aſſociation*, une *confédération*, & il croit qu'il lui fût donné à cauſe que les Nadirites & les Koreishites, qui étoient alliés, s'y retirerent. Car on peut oppoſer à cette penſée deux difficultés très-fortes. Premierement, le reſte des Juifs de la Tribu de *Koreidha*, preſque entierement exterminée par Mahomet, comme nous l'avons rapporté, ne ſe retirerent à *Khaibar* qu'après la Guerre du Foſſé. En ſecond lieu, ſi l'on en doit croire *Abulfeda*, c'étoit une Ville très-ancienne, & *Khaibar* eſt originairement ſon nom, puiſqu'il aſſure que Moyſe prit la Ville de *Khaibar* ſur les Amalékites, après le paſſage de la Mer Rouge: ſi l'on admet ce fait, il ne paroît en aucune façon vraiſemblable, que le nom de *Khaibar*, en uſage tant de ſiecles auparavant, tire ſon origine d'une choſe qui s'eſt paſſée du tems de Mahomet. La Place étoit non ſeulement forte par elle-même, mais elle étoit fortifiée de quatre ou cinq Châteaux ſelon *Abulfeda*, & de neuf au moins, ſi l'on en croit *Jannabi* & d'autres, deſorte qu'elle paroiſſoit imprenable. Le Pays, où elle eſt ſituée, abonde en Palmiers, & il y a des terres labourables. *Khaibar* étoit la demeure des *Anzahites*, iſſus de *Maad*, ou *Moad* fils d'*Adnân*, & elle étoit au Nord-Eſt de Medine. Comme la Langue des anciens Hamalékites approchoit fort de l'Hébreu, ſi ce n'étoit l'Hébreu même, il n'y a rien de plus naturel que de chercher l'origine du nom de cette Ville dans la Langue Hébraïque. Le terme Arabe, qui répond au nom Hébreu de *Cabar* ou *Khaibar*, eſt *Heſn* ou *Hiſn*, qui n'a aucun rapport, à l'égard du ſon, à *Khaibar*, ce qui eſt une nouvelle preuve en faveur de l'opinion que nous adoptons (*b*).

L'ancien nom de Khaibar, *& ſon étymologie.*

Mahomet *ſe rend maître de* Naem *& d'*Al Kamus.

Mahomet, ayant pris poſte devant la Ville, fit les diſpoſitions néceſſaires pour aſſiéger les Châteaux, dont il ſavoit que la réduction le rendroit maître de la Place. Cependant les Juifs de *Khaibar*, qui n'avoient eu aucune connoiſſance de ſa marche, furent remplis de terreur, quand ils apprirent que ſes Troupes s'étoient avancées juſqu'à *Manſela*, poſte ſitué dans un lieu pierreux, à une petite diſtance de *Khaibar*; car juſques-là ils avoient abſolument ignoré ſes mouvemens. Le premier Château qu'il attaqua, s'appelloit *Naem*, il l'emporta d'emblée, ſans y trouver grande réſiſtance. Ce premier ſuccès encouragea Mahomet à mettre le ſiege, dans les formes, devant la Citadelle de Khaibar, nommée *Al Kamus*, Place ſi forte

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. p. 84–87.

(*b*) *Al Jannab.* ubi ſup. *Abulfarag.* l. c. p. 163. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Abu'l Rabi* in Lib. Splendor. *Abulf.* in Deſcr. Arab. p. 43. & in Hiſt. Gen. Cap. de *Amalecit. Ebn Amid* ubi ſup. *D'Herbelot* Bibl. Orient. in voce *Khaibar.* p. 983. *Abulf.* in Vit. Mohamm. p. 87--92. *Al Jannab.* ubi ſup.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

forte par ſon aſſiette, étant bâtie ſur un roc, qu'elle paroiſſoit inacceſſible. Celui qui y commandoit étoit *Kenâna* fils d'*Al Rabi*, le plus riche & le plus puiſſant de toute la Nation, & qui portoit le titre de *Roi des Juifs*. Comme c'étoit-là qu'étoient renfermés principalement les tréſors des habitans de Khaibar, *Kenâna* l'avoit rendue preſque imprenable par pluſieurs ouvrages, qu'il y avoit ajoutés. Mahomet fit donc ouvrir la tranchée, & après avoir battu la muraille pluſieurs jours avec des beliers & d'autres machines de guerre, il y fit enfin une breche, où il donna pluſieurs aſſauts, qui furent vaillamment repouſſés par les Aſſiégés. Et quoiqu'il s'efforçât par des attaques réitérées d'emporter la Place, il ne put y réuſſir. Et comme il courut riſque pluſieurs fois de la vie, en expoſant trop ſa perſonne pour animer ſes gens, & que le ſiége tiroit plus en longueur qu'il ne s'y étoit attendu, par la belle défenſe des Aſſiégés, il fit ceſſer les attaques pendant un jour ou deux pour donner quelque relâche à ſes Troupes (*a*).

Durant cet intervalle, *Abu Becr* voulant ſignaler ſon courage, monta ſur la breche, ſuivi de quelques braves, mais ils furent repouſſés avec perte. *Omar* fit auſſi une courageuſe attaque pour emporter la Citadelle d'aſſaut, mais avec auſſi peu de ſuccès, ayant été obligé de ſe retirer. Mais le lendemain matin, *Ali*, qui avoit eu mal aux yeux, dont on prétend qu'il fut guéri par la ſalive du Prophete, s'avança vers la breche à la tête d'une troupe de gens d'élite, &, ayant tué en combat ſingulier *Marhab*, Géant d'une énorme taille, & le plus brave des Juifs de *Khaibar*, il emporta la Place d'aſſaut, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Aſſiégés. Quelques Ecrivains Mahométans prétendent, qu'après avoir chaſſé l'Ennemi de la breche, *Ali*, dans la chaleur de la pourſuite, enleva une des portes du Château de ſes gonds, & s'en ſervit en guiſe de bouclier, ayant auparavant perdu le ſien, qu'un Juif lui avoit fait tomber de la main, & cette porte étoit cependant ſi peſante, que huit hommes vigoureux ne purent la remuer. Mais c'eſt-là une hyperbole Orientale, qui ne mérite gueres d'attention. *Abulfeda* dit, que *Marhab* étoit Seigneur du Château d'*Al Kamus*, d'où l'on pourroit inférer que c'étoit le lieu de ſa demeure, ou qu'il y commandoit. Mais cette derniere penſée eſt contraire à ce que rapporte *Jannabi*, qui, comme on l'a déja remarqué, fait agir *Marhab* ſous les ordres de *Kenâna*. Quoi qu'il en ſoit, on aſſure qu'*Ali* lui fendit la tête en deux avec la fameuſe épée *Dhu'l-Fakâr*, c'eſt-à-dire, *la perçante*, que Mahomet lui avoit donnée, n'y ayant point d'autre arme qui eût pu ſervir à faire ce coup, parceque *Marhab* avoit ſur la tête deux turbans couverts d'un caſque. Entre les Captives que l'on fit dans cette occaſion, *Abulfeda* compte la belle *Safiya* fille de *Hojai*, fils d'*Akhtab*, que Mahomet prit pour femme, & à qui il donna la liberté pour dot. *Beidawi* rapporte, qu'un jour *Safiya* vint ſe plaindre à ſon mari, que les femmes lui diſoient: *Juive, fille de Juif & de Juive*; à quoi il lui répondit, *ne peux-tu pas dire* Aaron *eſt mon Pere*, Moyſe *mon Oncle*, *&* Mahomet *mon Mari?* Une partie des richeſſes, dépoſées

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. p. 87, 88. *Al Jannab.* l. c. p. 172. *Ebn Ishak.*

Section II. Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.

ſées dans la Citadelle, tomba entre les mains des Mahométans; & plutôt que de découvrir le reſte *Kenâna* ſouffrit les plus cruels tourmens, & enfin la mort même, avec la plus étonnante conſtance, ou plutôt avec une obſtination particuliere à ſa Nation (*a*).

Et le Château d'Al Aſab fils de Moâd.

Mahomet fit enſuite inveſtir & puis aſſiéger le Château d'*Al Aſab*, fils de *Moâd*, qui s'appelloit *Nata'a*. A peine les Muſulmans s'étoient-ils approchés de la Place, qu'il en ſortit des Travailleurs, chargés de beches, de pics & de paniers, pour achever quelque ouvrage aux Fortifications, qui penſerent donner dans un détachement de Mahomet. Mais auſſi-tôt qu'ils eurent apperçu les Mahométans, ils donnerent l'allarme, en criant, *Voici* Mahomet *avec toute ſon Armée*, & prenant la fuite ils ſe retirerent dans leurs retranchemens, abandonnant leurs outils pour courir plus vîte. Mahomet à ſon tour, cria tout haut Allah Acbar, *Dieu eſt Grand;* & il ajouta, Khaibar *ſera déſolé, & puiſque les Ennemis nous ont pourvu d'outils, un de ces matins ſera fatal à ceux qui ont donné les premiers l'allarme :* en un mot il regarda l'acquiſition de ces inſtrumens comme un préſage de la ruine & de la deſtruction de la ville (*b*).

Cependant, comme les Juifs avoient eux-mêmes coupé leurs Palmiers, au nombre de 400, & qu'ils avoient fait le dégât & ruiné tout le plat-pays, à quelques milles à la ronde, les Muſulmans ſouffrirent beaucoup de la diſette de vivres. Ils ſurmonterent pourtant toutes les difficultés, & ſe rendirent maîtres du Château, où ils trouverent une prodigieuſe quantité d'orge, de dates, d'huile, de miel, de viande &c. outre de grands troupeaux de moutons, de bœufs, d'ânes, des machines de guerre, & des armes de toute eſpece. *Al Wakedi* ajoute un grand cuir de chameau, plein de colliers, de bracelets, de jarretieres, de pendans-d'oreille & de boucles, le tout d'or, outre une grande quantité de perles, d'émeraudes & de cachets d'or. En un mot, ſi l'on doit s'en rapporter à *Abulfeda*, ce Château d'*Al Aſab* étoit auſſi bien pourvu de toute ſorte de proviſions, qu'aucun qu'il y eût dans le territoire de *Khaibar*, & qui tomberent toutes entre les mains des Muſulmans (*c*).

Mahomet eſt empoiſonné par Zeinab fille de Hâreth.

Nous ne devons pas oublier, qu'après la priſe d'*Al Kamus*, Mahomet, pendant qu'il y reſta, fut empoiſonné par *Zeinab* fille d'*Al Hâre'h*, & ſœur de *Marhab*, qu'*Ali* avoit tué en combat ſingulier; elle commit cette horrible action pour venger la mort de ſon frere. Pour y réuſſir, elle empoiſonna une épaule de mouton, ayant appris des domeſtiques de Mahomet, auxquels elle s'en étoit informée, que c'étoit le morceau qu'il préféroit; ou, comme le prétend *Abulfeda*, en ſervant l'épaule d'un mouton, qui s'étoit empoiſonné lui-même. Ayant invité le Prophete à ſouper, elle mit ce rôti devant lui & ſes Compagnons, un deſquels nommé *Basha* fils d'*Al Bara*, en ayant mangé de bon appétit, tomba dans de violentes convulſions, & expira

(*a*) *Abulf. Al Jannab.* & *Ebn Ishak.* ubi ſup. *Al Bokhari* in Sonna. Aut. Lib. *Mo'alem Al Tanzil Abulfarag.* l. c. *Gagn.* Vie de Mahomet, L. V. Ch. 6.

(*b*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi ſup.

(*c*) *Iidem* ibid. *Ebn Ishak* & *Al Wakedi* ubi ſup.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

expira fur la place. Mahomet lui-même, quoiqu'il eût craché ce qu'il avoit dans la bouche, & qu'il en échappât alors, ne furvéquit à cet accident que trois ans. Quelques Ecrivains prétendent que l'épaule de mouton parla à Mahomet, & lui dit qu'elle étoit empoifonnée; mais l'abfurdité d'un pareil conte faute aux yeux. Le Prophete, ayant fait brûler tout le mouton, demanda à *Zeinab*, quelle raifon l'avoit portée à un crime fi noir, & l'on prétend qu'elle lui répondit: „ J'ai penfé que fi vous étiez véritablement „ Prophete, vous vous appercevriez aifément du poifon, & finon que nous „ ferions délivrés de votre tyrannie". Quelques-uns rapportent que Mahomet lui pardonna cependant; mais d'autres difent, qu'il la livra aux parens de *Bashar*, qui la firent mourir; ce qui femble s'accorder mieux avec le caractere fanguinaire & vindicatif de l'impofteur. Quoi qu'il en foit, quelques Ecrivains Mahométans rapportent, que la Mere de *Bashar* l'étant venu voir dans fa derniere maladie, il lui dit: *Hélas! Mere Bashar, le poifon de* Kaibar, *qui fut fi fatal à ton fils, n'a pas ceffé de me vifiter de tems en tems depuis, mais à préfent je fens les veines de mon cœur fe rompre par fa violence* (*a*).

Les autres Châteaux de Khaibar *fe rendent.*

Après la réduction des Châteaux dont nous avons parlé, Mahomet n'eut pas de peine à fe rendre maître des autres, dont les principaux étoient *Kala'at Al Zobeir*, *Hefn Olba*, *Hefn Al Barâ*, *Al Watîh*, & *Al Salâlem*. Les Garnifons des deux derniers ne fe trouvant pas en état de tenir longtems, & fe voyant menacées d'une perte inévitable, fe rendirent à difcrétion, à la premiere fommation de Mahomet (*b*).

Il fe rend enfin maître de la Ville même.

La Ville de *Khaibar* même, ayant perdu fes principales défenfes, n'étoit pas en état de foutenir un long fiége, deforte qu'au bout de dix jours elle fut obligée de capituler, & *Ali* en prit poffeffion. Les conditions de la Capitulation portoient, que les habitans continueroient à cultiver leurs terres, comme ci-devant; que leurs effets, & le produit de leurs terres, dans la fuite, feroient partagés entre eux & les Mufulmans, & que Mahomet auroit la liberté de les tranfplanter quand il le jugeroit à propos. En vertu de cette Capitulation les Juifs de Khaibar demeurerent en paifible poffeffion de leur Pays, durant plufieurs années, mais ils en furent enfin chaffés fous le Califat d'*Omar* (*), qui les obligea de fortir de l'Arabie, & leur affigna d'autres terres en Syrie, en équivalent des leurs (*c*).

Fadac *&* Wadi'l Korá *fe foumettent auffi.*

Dans le tems que Khaibar fe rendit, les habitans de *Fadac* ouvrirent auffi leurs portes à Mahomet, & fe foumirent à lui. Et en confidération de cela il

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 92. *Al Jannab.* ubi fup. p. 174. *Ebn Ishak. Ebn Al Athir. Ebn Fares. Al Kodai. Pocock.* not. in Spec. Hift. Arab. p. 189.

(*b*) *Abulf.* ubi fup. p. 91. *Al Jannab.* l. c. p. 173. *Ebn Amid.* Hift. Sarac. p. 8.

(*c*) *Abulfarag.* Hift. Dynaft. p. 163.

(*) Le Calife, fe rappellant qu'un des derniers ordres de Mahomet aux Anfariens étoit, de ne fouffrir aucune fauffe Religion en Arabie, réfolut de bannir du Pays les Juifs de *Khaibar*, pour obéir à cet ordre. Du moins fe fervit-il de ce prétexte pour juftifier fa conduite dans cette occafion, & il réuffit à perfuader à fes Sujets Mahométans qu'il n'y avoit rien que de jufte & de légitime dans fon procédé (1).

(1) *Elmacin.* L. I. p. 8.

il leur accorda la moitié de leurs terres & de leurs effets. A l'égard de la moitié qui revenoit aux Musulmans, Mahomet se l'appropria, en vertu de la Loi du Ch. LIX. de l'Alcoran, parce que l'on n'avoit pas employé de Cavalerie pour réduire cette Place. Pour ce qui est du butin fait à Khaibar, il en distribua une partie aux troupes, qui avoient servi dans cette guerre, assignant à chaque Piéton une portion, & deux à chaque Cavalier. De *Khaibar* Mahomet marcha à *Wad'il Korâ*, ville des Juifs, environ à deux journées de Khaibar, sur les frontieres de Syrie; il la prit au bout de quelques jours, & s'en retourna ensuite à Medine. Peu de tems après son retour, il y vit arriver *Jaafar* fils d'*Abu Taleb* & ses compagnons, qui s'étoient réfugiés en Ethiopie, la cinquieme année de l'Hégire. Comme Mahomet avoit auparavant mandé au *Najâshi*, qu'il le prioit de les renvoyer à Medine, leur retour lui fit grand plaisir, desorte qu'en les voyant, il dit: „ Je ne sai lequel des deux me donne plus de joie, ou la prise de „ Khaibar, ou l'arrivée de Jaafar ". L'Expédition de Khaibar ne dura qu'un mois, la ville s'étant rendue dans le mois de *Safar*, & le siege de la Citadelle occupa seul dix jours. C'est en ce tems-là que, selon *Mahomet* fils d'*Abd'al Baki* & *Abulfeda*, le Prophete épousa, par Procureur en Ethiopie, *Omm Habîba*, fille d'*Abu Sofiân*: *Khâled* fils de *Said*, fils d'*Al As* fils d'*Ommeya*, cousin germain de la fiancée, représenta Mahomet dans cette occasion. Le *Najâshi* lui-même, si l'on en croit *Ebn Abd'al Baki*, fit la cérémonie des épousailles, & fit un discours, que cet Auteur rapporte en substance. Il fit outre cela présent à la Mariée de 400 Dinars pour sa Dot, à cause de la haute estime & de la profonde vénération qu'il avoit depuis long-tems pour le Prophete. Quand la nouvelle de ce mariage parvint à *Abu Sofiân*, il ne put s'empêcher de dire: *Cet Etalon*, désignant Mahomet, *ne pourra jamais être bridé*. Omm Habîba avoit alors environ trente ans; elle vécut avec Mahomet trois ans & quelques mois. Elle mourut à Medine l'an 42 ou 43 de l'Hégire, sous le Califat de *Moawie*, & après sa mort *Merwân* fils d'*Al Hakem* fit les prieres ordinaires pour elle. Quelques Auteurs disent qu'elle mourut en Syrie: *Sharafeddin Ali*, qui a écrit l'Histoire de Timur Bec, dit que ce Prince visita son tombeau & celui d'*Omm Salma*, à Damas; il en fait même la déscription dans son Histoire. Quand Mahomet épousa Omm Habîba, elle étoit veuve d'*Abd'allah* fils de *Jahash*, qui étoit mort à la Cour du *Najâshi*. Avant sa mort, il s'étoit fait Chretien; ce qui prouve, indépendamment des autres raisons déja alléguées, qu'en ce tems-là l'Islamisme n'étoit pas la Religion dominante en Ethiopie, quoiqu'en ayent dit les Ecrivains Mahométans (*a*).

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

La guerre contre les Juifs étant ainsi heureusement terminée, Mahomet fit le partage du butin fait à *Khaibar* & dans quelques-unes des villes voisines; il en fit trente-six portions égales, dont il mit à part la moitié, tant pour

Mahomet *fait le partage des dépouilles prises à* Khaibar.

(*a*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup. *Alcor.* Sur. LIX. *Ebn Hawkal.* *Sharif Al Edrisi.* *Abulf.* Descr. Arab. p. 43. *Ebn Abd al Baki* ubi sup. P. II. C. 3. & alibi. *Sharafeddin* Hist. de Timur-Bec T. III. L. V. Ch. 26, 27. *Al Beidawi.* *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 138. *Hist. Univ.* T. XII. p. 536.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

pour ſon propre uſage, que pour ſubvenir aux fraix du pélérinage de la Mecque, qu'il devoit faire au mois de *Dhu'lkaada* prochain, en vertu du Traité conclu à *Hodeibiya* avec les Koreishites. Pour l'autre moitié il la diſtribua entre les troupes qui avoient ſervi dans cette Expédition, & les Réfugiés revenus depuis peu d'Ethiopie; il mit ces derniers à l'égalité des autres, en conſidération d'Omm Habîba ſa nouvelle épouſe. Quant aux dépouilles de Fadac, c'eſt-à-dire la moitié de tous les biens des Habitans & du revenu de leurs poſſeſſions, il ne les partagea point, mais il les regarda comme lui appartenant en propre, ayant lui ſeul par ſon adreſſe réduit la Place par compoſition, ſans que les Muſulmans euſſent fait avancer ni chevaux ni chameaux contre cette ville (*a*).

Il célébre ſes noces avec Safiya *fille de* Hojai.

Nous ne devons pas oublier, que Mahomet célébra ſes noces avec *Safiya* fille de *Hojai*, dans un lieu appellé *Al Sahbâ*, où il campa en retournant à Medine; il conſomma auſſi le mariage la nuit ſuivante dans ſon Pavillon, & le lendemain il donna un banquet ſomptueux, où l'on ſervit, entre autres delicateſſes, un mets nommé *Al Haïs*, compoſé de dates, de miel & de crême fouettée, mélés enſemble. Il ne convia à ce feſtin que ſes plus intimes amis, qui eurent tous l'honneur de diner avec lui. *Safiya* vécut avec Mahomet trois ans & quelques mois, & elle mourut la 50. ou 52. année de l'Hégire (*b*).

Réduction de Yetama.

Il faut remarquer ici, que dans l'Expédition de Khaibar, Mahomet rendit tributaire une ville conſidérable des Juifs, dont *Abulfeda* ne fait pas mention, & qui s'appelloit *Yetama*. Les habitans de cette ville, ayant appris que Mahomet avoit défait un Corps nombreux de Juifs près de *Wadi'l Kora*, & qu'il s'étoit rendu maître de cette ville au bout de quatre jours de tranchée ouverte, ſaiſis d'effroi ils lui envoyerent des Députés pour demander la paix, offrant de ſe ſoumettre à payer un tribut annuel. Mahomet leur accorda leur demande, & reprit alors le chemin de Medine. On prétend que dans toute cette grande Expédition les Muſulmans ne perdirent pas au-delà de vingt hommes (*c*).

Omar *fait une irruption ſur les terres des* Hawanites.

Quelque tems après le retour du Prophete à Medine, il envoya *Omar* avec trente hommes faire une irruption ſur les terres des *Hawanites*, qui avoient apparemment commis quelques hoſtilités contre les Muſulmans. *Omar* s'avança avec ſon petit détachement juſqu'à *Torba*, lieu des dépendances du territoire de la Mecque, & habité par les *Hawanites*; mais ceux-ci ſe retirerent avec tant de diligence à ſon approche, qu'il ne put les atteindre (*d*).

Abu Becr *marche contre les* Kelabites.

Au mois de *Shaabân*, *Abu Becr* marcha contre les *Kelabites*, établis dans le diſtrict de *Fazara*; il prit ſi bien ſes meſures, qu'il les ſurprit, en tua ou bleſſa une partie & mit le reſte en fuite (*e*).

Bashar *fils de* Saad *contre les* Morrahites.

Dans le cours du même mois, *Bashar* fils de *Saad*, l'Anſarien, partit de Medine, avec trente hommes, pour aller attaquer les *Morrahites*, dans le terri-

(*a*) *Abulf.* & *Al Jannab* l. c. *Al Beidawi.* *Alcor* Sur. LIX.

(*b*) *Al Jannab.* ubi ſup. p. 176. *Diſp. Chriſt.* C. 6.

(*c*) *Al Jannab.* p. 177, 178.

(*d*) *Idem* p. 180.

(*e*) *Idem* ibid.

territoire de *Fadac*; mais étant tombé dans une embuscade, il fut contraint de se retirer, avec perte de la plus grande partie de ses gens (*a*).

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Au mois de *Ramadân*, Mahomet envoya *Gâleb* fils d'*Abd'allah* le Laïthite, avec 130 hommes, à *Monia*, dans le territoire de *Najd*, à trente-six Parasanges de Medine. Cette Expédition étoit entreprise contre les *Awalites*, qui avoient encouru l'indignation du Prophete. *Gâleb* fit une irruption dans leurs habitations, tua quelques-uns des principaux, fit un grand butin de chameaux & de moutons, qu'il emmena à Medine, sans avoir perdu un seul homme dans cette course (*b*).

Gâleb *fils d'*Abd'allah *contre les* Awalites.

Bashar fils de *Saad*, l'Ansarien, fit une autre Expédition, plus heureuse que la premiere, dans l'*Yemen* & dans le Pays de *Jabdr*, avec 300 hommes. Ce fut au mois de *Shawâl*, qu'ayant appris qu'un Corps des Ennemis se préparoit à faire une irruption sur les terres de Medine, il marcha pour les attaquer, mais ils se retirerent à son approche. Il ravagea le Pays par lequel il passa, & emmena quantité de leurs bestiaux; il fit aussi deux prisonniers, qui à la sollicitation de Mahomet se firent Musulmans (*c*).

Bashar *fils de* Saad *fait une irruption dans l'*Yemen.

Environ ce même tems, Mahomet écrivit à *Jabalah* fils d'*Al Ayham*, le dernier Roi des *Ghassanites*, qui régnoit à *Tadmor*, pour l'inviter à embrasser l'Islamisme. Ce Prince se fit Musulman, & écrivit au Prophete pour l'assurer de sa conversion. Il persévéra quelque tems dans la profession de sa nouvelle Religion; mais étant venu à la Mecque, pour s'acquitter du pélérinage prescrit dans l'Alcoran, il frappa un certain *Fazarite*, qui lui avoit fait un affront: le Calife *Omar* lui ordonna, ou de demander pardon à l'offensé, ou de subir la peine du Talion, ce qui le piqua tellement, qu'il se retira à Constantinople & retourna au Christianisme. Cette même année mourut *Shirûyeh*, ou *Siroes*, Roi de Perse, qui avoit massacré *Khosru Parviz* son pere, comme on l'a vu ci-dessus, & seize de ses freres. C'étoit un Prince très-corrompu dans ses mœurs, & hardi à commettre les plus exécrables crimes. Il fut attaqué de diverses maladies, & expira dans de cruels tourmens, après six mois de regne (*d*).

Jabalah *Roi de* Ghassân *se fait Mahométan, & ensuite retourne au Christianisme.*

Nous apprenons de quelques Ecrivains Mahométans, dont le témoignage sur cet article est très-digne de foi, qu'avant la fin de cette année leur *Saint* Prophete se rendit coupable de Fornication; quoique Mr. *Sale*, avec sa *candeur* & sa *piété* ordinaires, ait entrepris, sinon de justifier directement, du moins de pallier l'énormité de cette action. On a vu ci-dessus qu'*Al Mokawkas*, Gouverneur d'Egypte, avoit envoyé en présent à Mahomet deux jeunes Filles Coptes, avec deux autres Esclaves, & un Eunuque nommé *Maiudh*; le Prophete fut si charmé de la beauté de *Marie*, l'une des Filles Coptes, qu'il fut tenté d'en faire sa maîtresse, quoiqu'il eût défendu la fornication en termes exprès dans le Chap. XXIV. de l'Alcoran. Ayant couché avec elle un jour, qui étoit dû à *Ayesha*, ou à *Haffa*, &, selon que le disent quelques-uns, dans le lit même de *Haffa*, pendant qu'elle étoit allée voir *Omar* son pere, l'affaire parvint bien-tôt à la connoissance des deux Dames,

Mahomet *coupable de Fornication.*

(*a*) *Idem* ibid. (*b*) *Al Jannab.* l. c. (*c*) *Idem* ibid. (*d*) *Idem* ibid. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 77, 78.

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Dames, malgré toutes les précautions que Mahomet avoit prises pour la tenir secrette. Il y en a même qui prétendent, que *Haffa* surprit le Prophete & sa servante au lit. Elle en fut si irritée & lui fit de si vifs reproches, que, pour l'appaiser, il lui promit avec serment de n'avoir plus de commerce avec Marie; & pour flatter sa vanité, & l'engager à tenir la chose secrette, il lui prédit qu'*Abu Becr* & *Omar* lui succéderoient dans le gouvernement de son Peuple. *Haffa*, qui étoit fort liée avec *Ayesha*, ne put lui cacher cette avanture, & l'en instruisit tout du long. Le Prophete s'apperçut que son secret étoit découvert, selon les apparences par les manieres d'*Ayesha*, ou plutôt par celles d'*Abu Becr* son pere, à qui elle avoit révélé l'incontinence de son Mari, aussi bien que par le procédé d'*Omar*, à qui sa fille *Haffa* avoit porté de grandes plaintes sur le même sujet. Il reprocha à celle-ci sa perfidie, en lui disant que c'étoit Dieu qui l'a lui avoit révélée; & pour la punir de son indiscrétion il la répudia, & se sépara même de toutes ses autres femmes pendant un mois entier; passant ce tems-là à goûter les plaisirs de l'amour avec Marie, contre le précepte formel de l'Alcoran, & malgré le serment qu'il avoit fait à *Haffa*. Craignant néanmoins, selon les apparences, le ressentiment d'*Omar*, il reprit au bout de quelque tems *Haffa*, par ordre, à ce qu'il débita, de l'Ange *Gabriel*, qui la loua de ses jeûnes fréquens, & de son assiduité aux autres exercices de Dévotion, l'assurant qu'elle seroit une de ses épouses en Paradis. Pour se dispenser de tenir la promesse & le serment qu'il avoit fait à *Haffa*, il fit descendre du Ciel le Ch. LXVI. de l'Alcoran, qui permet aux Musulmans de se dégager de leurs sermens. Desorte que pour se livrer en toute liberté à sa passion impure, le prétendu Prophete attribue à Dieu des révélations contradictoires, & fait venir de lui la permission de faire une action entierement incompatible avec la convenance morale des choses, & pernicieuse à la Société; & par conséquent, nonobstant son grand principe de l'unité de Dieu, l'article de foi fondamental des Mahométans, il renverse, autant qu'en lui est, tous les fondemens de la Religion, tant Naturelle que Révélée (*a*).

*Il fait la visite d'*Al Kadha.

Au mois de *Dhu'lkaada* de la même année, Mahomet fit la visite sacrée d'*Al Kadha*, ou de consommation. Elle fut désignée par le titre d'*Al Kadha*, parcequ'il consomma la visite de l'année précédente, lorsque les Koreishites l'ayant empêché d'entrer dans la Mecque, il fut obligé d'immoler ses victimes & de se raser, à *Hodeibiya*, pour accomplir son songe. Tous ceux qui l'avoient accompagné au premier voyage, le suivirent dans cette occasion, avec soixante & dix chameaux, destinés pour le sacrifice à leur arrivée à la *Caaba*. Ils avoient outre cela cent chevaux, & portoient une grande quantité d'armes. Ils vinrent d'abord à *Dhu'lholeifa* à six milles de Médine, où ils firent solemnellement vœu de pratiquer tous les rites & toutes les cérémonies de la visite sacrée. De-là ils s'avancerent jusqu'à

(*a*) *Jallalo'ddin. Ahmed Ben Yahya, Al Zamakhshar. Ahmed Ebn Yusef Alcor.* Sur. XVII. XXIV. LXVI. *Abulfarag.* ubi sup. p. 165. *Jo. Andreas*, C. 8. *Belon.* L. III. C. 8. *Richard.* Confut. C. 12. *Cantacuzen.* Orat. II. S. 8. *Gualagnol.* Tract. II. C 10. Sect. 2. *Fortalit. Fid.* L. IV. Conf. 2. *Sale's* not. on the Korân. C. 66. p. 456, 457.

jusqu'à *Batn Tajai*, à quelques milles de la Mecque, où Mahomet fit déposer toutes les armes & le bagage, dont il confia la garde à *Aws* fils de *Khuf*, à qui il laissa 200 hommes. A son approche de la Mecque, la plupart des Koreishites se retirerent sur les montagnes voisines, desorte qu'elle demeura en quelque façon déserte ; il ne resta qu'un petit nombre de personnes, qui monterent dans la Maison du Conseil, pour regarder la procession de Mahomet & pour observer les Musulmans (*a*).

Mahomet monta la colline de *Cadâ*, qui fait partie de la montagne *Al Hajun*, où commencent les hauteurs de la Mecque, & ensuite il entra dans la plaine des graviers ou petits cailloux: ce fut en cet endroit, que, monté sur sa chamelle, appellée *Kaswa*, il commença sa marche solemnelle vers la ville. Il étoit environné de tous côtés des Musulmans, & *Abd'allah* fils de *Rawâha* marchoit devant lui, tenant la bride de son chameau. *Abd'allah* & *Omar*, en entrant dans la ville, insulterent & menacerent les Koreishites, sans qu'on leur en donnât le moindre sujet, preuve de leur caractere féroce. Mahomet, étant arrivé à la Mecque, visita d'abord le Temple, & fit toutes les cérémonies prescrites. Il vint ensuite à l'angle où la *Pierre noire* est enclavée dans le mur, qu'il baisa avec beaucoup de dévotion. Après quoi lui & ses compagnons commencerent à faire le tour de la *Caaba*, ce qu'ils firent sept fois, ayant fait les trois premiers d'un pas leste & serré, & les quatre derniers d'un pas plus grave. On prétend que Mahomet le regla de cette maniere, afin que ses gens parussent vigoureux & agiles, pour ôter toute espérance aux Infideles, qui disoient que les grandes chaleurs de Medine les avoient rendus efféminés, & en même tems pour ménager ceux qui l'accompagnoient, qui étoient fatigués du voyage. Cette coutume s'observe en quelque façon encore aujourd'hui, quoique les Pélerins ne soient pas obligés d'aller si vîte chaque fois qu'ils s'acquittent de cet acte de dévotion, mais seulement en de certaines saisons. Toutes les fois que les Mahométans passoient auprès de la Pierre noire, ou ils la baisoient à l'exemple de leur Prophete, ou ils la touchoient de la main, qu'ils baisoient ensuite, ce que ceux d'aujourd'hui observent encore. Après que les sept tours de la *Caaba* furent achevés, Mahomet commanda à *Belâl*, son Crieur, de proclamer la Priere au dehors de la *Caaba*; & la Priere étant faite, le Prophete monta sur son chameau, & fournit sept fois la carriere entre les deux collines de *Safâ* & de *Merwâ*, tantôt au petit pas, tantôt en courant, par la raison que l'on a dite. Les Musulmans firent quelque scrupule de pratiquer cette cérémonie, à cause qu'il y avoit sur ces deux collines deux Idoles nommées *Asâf* & *Nayelah*, que les Koreishites adoroient. Mais pour lever ce scrupule Dieu fit descendre à point nommé ce Passage de l'Alcoran. „ Quant aux deux collines de *Safâ* & de *Merwâ*, ce sont deux monumens de Dieu ; & qui-
„ conque

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XLVII. p. 97-99. *Al Bokhar.* in Sonna. *Al Jannab.* l. c. p. 182 &c. *Jallalo'ddin. Ebn Al Athir. Alcor.* Sur. II. 160. Vid. etiam *Bobov.* de peregrin. Meccan. p. 11. *Chardin* Voy. de Perse, T. VII. p. 367 & suiv. *Pitt's* Account of the Relig. &c. of the Mahommed. p. 92. *Reland* de Rel. Mohamm. p. 113 &c.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

„ conque fera le pélérinage au Temple de la Mecque, ou le visitera, ne „ doit point faire scrupule d'en fournir la carriere". On assure que cette cérémonie est aussi ancienne qu'*Agar* mere d'*Ismaël*. Enfin on immola les chameaux destinés au sacrifice dans la vallée de *Mina*, & les Musulmans se raserent selon la coutume; après quoi Mahomet envoya quelques-uns de ses compagnons, pour relever les troupes qu'il avoit laissées à *Batn Yajai* à la garde des armes & du bagage; ceux-ci vinrent donc aussi à la Mecque faire leurs dévotions. Quand tout fut achevé, le Prophete, après avoir été quatre jours dans la Mecque, alla camper à *Shorf*. Ce fut en ce lieu-là qu'il consomma son mariage avec *Maimûna* fille d'*Al Hâreth*, le Helâlite, & veuve de *Raham* fils d'*Abd'al Ozza*; Mahomet l'avoit épousée à la Mecque, ayant encore l'habit de Pélerin; Dieu lui ayant accordé, à ce qu'il prétendit, ce privilege particulier, ou, pour mieux dire, de violer toutes les regles & les coutumes, estimées comme sacrées par tous les Arabes, & recommandées même comme telles à tous ses Sectateurs. Son oncle *Al Abbâs* fit la cérémonie du mariage. Cette *Maimûna* fut la derniere des femmes que Mahomet épousa, selon *Al Jannabi*, & qui survéquit à toutes les autres. On dit que quand elle tomba malade à la Mecque, elle pria qu'on la transportât à *Shorf*, parce que le Prophete lui avoit prédit qu'elle ne mourroit pas dans cette ville. Elle mourut donc à *Shorf* sous un Pavillon, qu'on lui avoit dressé sous le même arbre où Mahomet avoit couché avec elle. Son tombeau subsistoit encore dans le seizieme siecle: l'Historien Arabe *Abu Mohammed Mostafa* fils d'*Al Sayyad Hasan Al Jannabi* le visita, en revenant du pélérinage de la Mecque à Medine pour y faire ses dévotions au tombeau de l'Imposteur, en l'année de l'Hégire 963, qui répond à peu près à l'année 1556 de l'Ère Vulgaire (*a*).

Trois des principaux Koreishites *embrassent l'Islamisme.*

La huitieme année de l'Hégire s'ouvrit par la conversion de *Khâled* fils de *Walid*, d'*Amru* fils d'*Al As* le Sahamite, & d'*Othmân* fils de *Telha* fils d'*Abd'al Dâr*, les trois plus considérables des Koreishites, qui, peu de tems après que Mahomet fut parti de la Mecque, le suivirent à Medine, où ils firent publiquement profession du Mahométisme. Cette conversion augmenta beaucoup la puissance de l'Imposteur, & le mit bientôt en état de se rendre maître de toute la Péninsule de l'Arabie. *Khâled* fils de *Walid* étoit un des plus grands Capitaines de son tems, c'étoit lui qui avoit mis en fuite l'arriere-garde de Mahomet, ce qui fut cause de la perte de la bataille d'*Ohod*. *Amru* étoit celui-là même qui avoit été en ambassade de la part des Koreishites vers le Roi d'Ethiopie, pour redemander les Musulmans réfugiés, & c'étoit un homme d'une grande capacité. *Othmân* fils de *Telha* étoit Préfet ou Intendant de la *Caaba*, ce qui lui donnoit un grand crédit dans toute l'Arabie. Il n'est donc pas surprenant, qu'après qu'ils se furent déclarés en sa faveur, Mahomet se trouvât bientôt en état de faire la loi aux Koreishites, & de s'élever à la suprême autorité dans sa Patrie (*b*).

Au

(*a*) *Iidem* ibid. Vid. etiam *Gagn.* Vie de Mahomet, L. V. Ch. 10 *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 97-99. & *Al Jannab.* ubi sup. p. 184 &c.

(*b*) *Abulf.* l. c. C. XLVIII. p. 99, 100. *Ebn Ishak* in Lib. Splendor. *Abu'l Ra'i* ap. *Al Waked.* in relat. ut & ipse *Al Waked* ibid.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Au mois de *Safar* de cette huitieme année de l'Hégire, *Gáleb* fils d'*Abd'allah*, le Laïthite, un des Généraux de Mahomet, fit deux courses fort heureuses. Dans la premiere il pilla les *Malabites*, Famille Arabe considérable, qui étoient établis à *Al Cadia*; & dans la seconde il vengea sur les *Morrabites* & sur ceux de *Fadac*, le massacre des gens de *Bashar*, qu'ils avoient fait au mois de *Shaabân* de l'année précédente. Etant arrivé à *Fadac* avec un Corps de 200 hommes, les Ennemis firent une vigoureuse sortie sur lui, mais ils furent repoussés si vivement, que la plupart furent taillés en pieces, & le reste fut fait prisonnier. Les Musulmans ravagerent ensuite le pays d'alentour; & emmenerent une grande quantité de chameaux à Medine (*a*).

Gâleb *fils d'*Abd'allah *fait deux courses heureuses.*

Al Jannabi nous apprend, qu'environ ce même tems, Mahomet fit faire une Tribune ou Chaire à prêcher, par un Charpentier Grec, appellé *Nakum*, & domestique d'une Dame Chretienne, nommée *Ayesha*. Il y montoit par trois degrés, & étoit assis sur le troisieme, avec les pieds appuyés sur le second quand il prêchoit, ce qu'il faisoit régulierement. Après sa mort *Abu Becr*, son successeur, s'asséyoit sur le second, en mettant ses pieds sur le premier ou le plus bas. Ensuite *Omar* s'assit sur ce dernier, ayant les pieds à terre. Quand *Othmân* fut Calife, il en fit de-même les six premieres années de son Califat, mais ensuite il monta au troisieme degré, comme Mahomet, & continua jusqu'à la fin de son regne. *Moawie* haussa cette Chaire jusqu'à six degrés, & aucun de ses successeurs n'y a plus rien changé. *Othmân* fut le premier qui la couvrit d'un tapis, & une femme ayant dérobé ce tapis, eut la main coupée, selon une Loi de l'Alcoran. L'an 50 de l'Hégire *Moawie* voulut faire transporter cette Chaire à Damas; mais au moment que l'on commença à la remuer de sa place, il y eut une très-grande Eclipse du Soleil, qui jointe aux représentations d'*Abu Horeira*, obligea le Calife de renoncer à son dessein: c'est-là du moins ce que racontent quelques Mahométans. Avant que cette Chaire fût construite, Mahomet, depuis son arrivée à Medine, avoit coutume de prêcher debout, n'ayant qu'une piéce d'une poutre, ou le tronc d'un Palmier fiché dans la terre, sur lequel il s'appuyoit. La premiere fois qu'il monta en Chaire on entendit sortir de ce tronc une voix gémissante, semblable au mugissement d'un chameau, qui sembloit se plaindre de ce que le Prophete l'avoit quitté. Il en fut si touché, dit *Al Ghazâli*, que descendant de Chaire, il alla embrasser le tronc, & fit tant en le flattant & le caressant, qu'il l'appaisa (*b*).

Description de la Chaire de Mahomet.

Nous ne devons pas omettre, que Mr. *Prideaux* semble se tromper, en disant que Mahomet fit faire cette Chaire par l'avis d'une de ses femmes; circonstance qui n'est appuyée de l'autorité d'aucun des Ecrivains Orientaux, & dont ils ne disent pas un mot. Ce qui peut avoir donné lieu peut-être à cette méprise, c'est que le Charpentier qui travailla à cette machine, étoit domestique d'une Dame Chretienne, nommée *Ayesha*, que

(*a*) *Al Jannab* ubi sup. p. 188.

(*b*) *Idem* ibid. *Al Ghazali* ap. *Pocock* not. ad Spec. Hist. Arab. p. 188. ut & ipse *Pocock*. ibid. *Ebn Amid*, Hist. Sarac. L. I. C. 7. *Eutych*. T. II. p. 360. *Abulfarag*. p. 104.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

que notre Savant paroît avoir confondue avec *Aycsha* femme de Mahomet. En effet si ce Domestique eût appartenu à cette derniere, ou qu'il eût tenu à elle par quelque endroit, il étoit assez naturel de supposer qu'elle avoit engagé le Prophete à se servir de lui, & même qu'elle pouvoit lui avoir donné la premiere l'idée d'une pareille Chaire. Il y a donc de l'apparence que l'identité des noms a fait confondre deux personnes différentes, & porté Mr. *Prideaux* à avancer un fait, qui n'est fondé en aucune façon sur le témoignage d'aucun Ecrivain Chretien ou Mahometan (*a*).

Les Musulmans continuent leurs courses.

Au mois de *Rabî* premier, *Shaja* fils de *Wahab*, fit le dégat sur les terres des *Amérites*, & enleva plusieurs de leurs chameaux. *Caab* fils d'*Omar*, le Ghafarite, ne fut pas aussi heureux, dans le même mois, & en pareille occasion. S'étant avancé à la tête d'un petit détachement jusqu'à *Dhat Al Talâh*, situé derriere *Dhat-Al-Kora*, il fut attaqué par un Corps supérieur au sien: il se défendit cependant si vaillamment, qu'il se fit jour à travers les Ennemis, & se sauva dangereusement blessé, tous ses gens ayant été taillés en pieces (*b*).

Ambassadeur de Mahomet assassiné.

Nonobstant ce petit échec, la huitieme année de l'Hégire fut des plus heureuses pour Mahomet. Ce fut au commencement de cette année que *Khâled* fils de *Walid* & *Amru* fils d'*Al As*, tous deux grands Capitaines, dont le premier conquit depuis la Syrie & d'autres Pays, & le second l'Egypte, embrasserent l'Islamisme, comme nous l'avons déja dit. Peu de tems après cette célébre conversion, Mahomet eut avis que l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé au Gouverneur de Bosra, pour la même commission qu'il en avoit envoyé à divers Princes, ainsi que nous l'avons rapporté, avoit été assassiné par *Amru* fils de *Shorheil*, de la Tribu de *Ghassân*, Gouverneur pour l'Empereur Heraclius de *Muta*, ville du territoire de *Balkâ* en Syrie, environ à trois journées à l'Orient de Jérusalem. Le Prophete fut sensiblement touché de cet accident tragique, & résolut de se venger de l'affront & du tort que lui avoit fait le Gouverneur de Muta, en faisant périr son Ambassadeur. Pour cet effet il mit sur pied une armée de 3000 hommes d'élite, dont il donna le commandement à *Zeid* fils de *Hâretha*, son Affranchi, avec ordre de marcher droit à Muta, où *Al Hâreth* fils d'*Omaïr*, l'Azdite, son Ambassadeur, avoit été assassiné. Cela donna lieu à une action générale entre les Troupes Chretiennes & Musulmanes, où les premieres furent défaites, malgré leur grande supériorité, comme on le va voir (*c*).

Zeid, *Général de* Mahomet, *se met en marche pour* Muta.

Zeid, ayant reçu ses ordres, se mit en marche pour Muta, mais ayant appris que l'Armée de l'Empereur, composée de Grecs & de Troupes auxiliaires Arabes, & forte de 100000 hommes, marchoit aussi pour l'attaquer, il jugea à propos de faire halte. Dans un Conseil de guerre que l'on tint, on proposa d'abord d'envoyer à Mahomet pour lui demander du renfort, afin de les mettre en état de faire tête à une puissance si formidable, avec

(*a*) *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 135, 136. *Al Jannab.* l. c. p. 187.

(*b*) *Al Jannab.* p. 188. *Al Mogholtai.*

(*c*) *Abulf.* l. c. p. 100, 101. *Al Jannab.* p. 190. *Sharif Al Edrisi.*

avec laquelle leur petit nombre ne leur permettoit pas d'ofer fe mefurer. Mais, à la perfuafion d'*Abd'allah* fils de *Rawâha*, il fut réfolu de marcher tout droit à l'Ennemi & de le combattre, malgré leur infériorité pour le nombre. Comme il s'agiffoit de combattre pour leur Religion, & de tout ce qu'ils avoient de plus cher, ils fe déterminerent à vaincre ou mourir (*a*).

Section II. Hiftoire de Mahomet depuis l'Hégire jufqu'à fa mort.

Cependant les Grecs s'avancerent jufqu'à *Amsharef*, Bourg fur les confins du territoire de Balka, pour préfenter la bataille aux Mahométans. Mais ces derniers, conformément aux ordres de Mahomet, poufferent leur pointe, & marcherent avec tant de diligence, qu'ils s'avancerent jufques aux portes de Muta, avant que les Ennemis y fuffent arrivés, & d'abord ils fe préparerent à la bataille (*b*).

Il s'avance jufqu'à la Place.

Les Grecs étant auffi arrivés à Muta, les deux Armées en vinrent aux mains. *Zeid*, qui combattoit aux premiers rangs, portant l'Etendard de l'Islamifme, fut tué au commencement de l'Action, & *Jaafar* fils d'*Abu Taleb*, qui avoit pris fa place, eut le même fort: *Abd'allah* fils de *Rawâha*, qui avoit fuccédé à *Jafaar*, périt auffi, ce qui caufa une fi grande conftermation parmi les Mahométans, qu'ils tournerent le dos & prirent la fuite. Mais *Khâled* fils de *Walid*, qui avoit pris le commandement, rallia les fuyards, retourna à la charge à la tête des plus braves, & donna avec tant de furie fur un Corps des ennemis, qu'il les enfonça, & les auroit taillés en pieces, fi la nuit n'avoit favorifé leur retraite. Le lendemain, difent les Hiftoriens Mahométans, *Khâled*, en habile Capitaine, fit faire divers mouvemens à fon Armée, pour amufer les Grecs. Il fit avancer l'Arriere-garde au lieu où étoit l'Avant-garde, il commanda à l'Aile droite de changer de place avec l'Aile gauche, & dans le même tems il faifoit élargir & ferrer les rangs de différentes manieres, enforte que fes Troupes paroiffoient beaucoup plus nombreufes aux Ennemis qu'elles ne l'étoient effectivement. Cette manœuvre, continuent les mêmes Hiftoriens, produifit fon effet; les Grecs, fe perfuadant que les Mufulmans avoient reçu, pendant la nuit, de puiffans renforts, reculerent; il prirent la fuite avec tant de précipitation, que l'on ne put jamais les rallier. *Khâled* les pourfuivit avec fes Troupes victorieufes, en fit un grand carnage, s'empara de leur camp, & s'en retourna chargé d'un riche butin. Quand la nouvelle de cette victoire, dont *Al Bokhari* prétend qu'il avoit été instruit par révélation, fut rapportée à Mahomet, il en fut fi tranfporté de joie, qu'il donna à *Khâled* le glorieux titre de *Seif Min Soyûf Allah*, *une des Epées de Dieu* (*c*).

Bataille de Muta.

On ne peut gueres douter que les Hiftoriens Mahométans n'ayent fort exaggéré l'avantage qu'ils eurent dans cette Action. Le génie des Arabes, & furtout des Enthoufiaftes échauffés parmi eux, fi portés à la fiction & au romanefque, furtout dans des relations de cet ordre, en eft par foi-même une preuve fuffifante. Mais cela eft évident encore par le témoignage de *Theophane*, Hiftorien Chretien, dont l'autorité n'eft pas méprifable,

Les Arabes exagerent beaucoup l'avantage qu'ils remporterent dans cette Action.

(*a*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi fup.
(*b*) *Al Jannab.* ubi fup.
(*c*) *Abulf.* & *Al Jannabi.* l. c. *Al Bokhari* in Sonna.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

sable, qui représente la bataille de Muta, ou comme il l'appelle de *Mothus*, comme une Action peu importante, soit en elle-même, soit dans ses suites, tant par rapport aux Mahométans que par rapport aux Grecs. Il dit seulement que les premiers y perdirent trois *Emirs*, & que *Khâled*, le quatrieme, se sauva; que l'Armée Chrétienne n'étoit composée que de quelques Troupes rassemblées à la hâte, dans la seule vue de faire une irruption imprévue sur les terres des Arabes. Y a-t-il d'ailleurs la plus légere vraisemblance que 3000 Barbares indisciplinés ayent défait une Armée de 100000 hommes, dont la plus grande partie du moins doit avoir été des Troupes réglées? Que les Arabes cependant, dans leur opinion, si ce n'est réellement, ayent eu l'avantage dans cette Action, c'est ce dont *Theophane* lui-même semble convenir, quand il rapporte que *Khâled*, l'Emir qui réchappa, fut honoré du titre d'*Epée de Dieu*, conformément à ce que rapportent les Historiens Mahométans; & que lorsque les Arabes furent endurcis à la guerre, & formés à la Discipline militaire, ils ayent fait plus que tenir tête aux Grecs; c'est ce que l'on verra dans la suite dans notre Histoire de leur Empire sous *Abu Becr*, *Omar* & *Othmân*, les trois premiers Califes, ou Successeurs immédiats de Mahomet (*a*).

Caractere des Généraux tués dans cette Bataille.

A l'égard des Braves que les Mahométans perdirent dans la bataille de Muta, nous observerons seulement, que leur perte fit plus que contre-balancer l'avantage remporté dans cette Action. *Jaafar* fils d'*Abu Taleb* avoit toujours été constamment fidele à Mahomet, sans varier le moins du monde, &, durant son séjour en Ethiopie, il avoit beaucoup contribué à rendre le *Najâshi* favorable au Prophete. *Zeid* fils de *Hâretha*, affranchi de Mahomet & son fils adoptif, avoit un extrême attachement pour lui, & étoit un homme de tête & vaillant, comme sa conduite dans la fameuse bataille, dont il s'agit, en fait preuve. Et pour ce qui est d'*Abd'allah* fils de *Rawâha*, l'ordre que Mahomet donna aux Musulmans avant qu'ils se missent en marche pour Muta, prouve que c'étoit un homme de courage & hardi, habile dans l'Art de la guerre, & tel que Mahomet ne pouvoit se dispenser de s'en servir dans cette occasion. *Muta* étoit à l'opposite d'*Al Carac*, ou, comme les Historiens Chretiens l'ont appellée depuis, *Crac de Montreal*, une des Forteresses les plus célébres de ces quartiers, dans le tems des Croisades. La bataille, qui a rendu Muta fameuse dans les siecles suivans, se donna, selon *Abulfeda*, au mois de *Jomâda* premier, la huitieme année de l'Hégire (*b*).

Les Troupes de Mahomet *remportent de l'avantage sur les* Kodaïtes.

Dans le mois suivant Mahomet eut avis que les *Kodaïtes* avoient assemblé un Corps considérable, pour faire des courses sur le territoire de Medine. Il envoya *Amru* fils d'*Al As*, avec 400 Fantassins & 30 Chevaux contre ces Brigands; mais ayant appris qu'ils n'étoient pas assez forts pour tenir tête à l'Ennemi, il leur envoya un renfort de 200 hommes, sous la conduite d'*Abu Obeidah*. *Amru* marcha alors aux *Kodaïtes*, &

(*a*) *Theophan.* Chronogr. p. 278, 279. Parif. 1655. *Cedren.* Hist. Comp. p. 429. *Al Bokhar.* in Sonna.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. *Al Bokhar.* l. c. *Ebn Amid* in Contin. ejus Hist. ineditæ.

& les attaqua à *Dhat Al Solâfel*; après une Action assez vive, il les défit entierement, & en fit passer plusieurs au fil de l'épée. Au mois de *Rajeb*, le Prophete, s'appercevant que les Koreishites étoient portés à rompre avec lui, & à violer la Treve, ordonna à *Abu Obeidah*, fils de *Jarah*, de s'avancer avec 300 hommes vers les Côtes, pour observer leurs mouvemens. *Abu Obeidah* demeura si long-tems dans ce poste, sans pouvoir rien entreprendre, que les provisions vinrent à lui manquer, desorte qu'il fut obligé de manger les feuilles des arbres, ce qui fut très-nuisible à ses Troupes. Enfin la Mer jetta sur le rivage un Monstre marin, nommé *Anbar*, qu'ils prirent, & après avoir mangé de sa chair pendant quinze jours, ils furent parfaitement guéris des ulceres scorbutiques qui leur étoient venus (*a*).

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Un autre de ses Partis pille Kosra, *Bourg de la Province de* Najd.

Dans le mois suivant, *Abu Kottâda* fils de *Rabi*, l'Ansarien, s'avança avec quinze hommes seulement jusqu'à *Kosra*, dans la Province de *Najd*. Etant entré dans ce Bourg sans opposition, il tua quelques-uns des principaux habitans, fit les autres prisonniers, & enleva 100 chameaux & 1000 moutons, ayant mis quinze jours à cette Expédition (*b*).

Les Koreishites *violent la Treve.*

Le 22 du mois de *Ramâdan* de cette année, Mahomet prit la Mecque, dont les Habitans avoient rompu la Treve, conclue deux ans auparavant. Ceux de la Tribu de *Becr*, alliés des Koreishites, attaquerent les *Khozaïtes*, qui demeuroient à *Al Wathir*, dans la plaine de la Mecque, & qui étoient Alliés de Mahomet; les *Becrites* soutenus d'un parti de Koreishites en massacrerent vingt, il se retirerent ensuite. On sentit sans peine les conséquences de cette infraction du Traité, & *Abu Sofiân* fit lui-même le voyage de Medine, pour remédier au mal, & pour renouveller la Treve, mais inutilement. Car Mahomet, charmé de l'occasion, refusa de le voir. Il s'adressa alors à *Abu Becr*, *Ali*, *Omar* & à *Fatime*, pour les prier d'intercéder en faveur de leurs compatriotes auprès du Prophete; mais les uns lui ayant fait des réponses dures, les autres ne lui en ayant donné aucune, il fut obligé de remonter sur son chameau, & de s'en retourner à la Mecque comme il étoit venu (*c*).

Mahomet *fait des préparatifs pour les attaquer.*

Mahomet fit d'abord travailler aux préparatifs nécessaires, dans la vue de surprendre les Mecquois avant qu'ils fussent instruits de son dessein. Mais *Hâteb* fils d'*Abu Baltaa*, un de ses plus fideles serviteurs, ayant été gagné par les Koreishites, tenta de leur faire savoir le danger qui les menaçoit, mais sans succès. La Lettre qu'il vouloit leur faire tenir par une servante des Hashemites, nommée *Sara*, fut interceptée à *Rawdat Al Khâh*, à douze milles environ de Medine, & portée à Mahomet, qui prétendit que l'Ange *Gabriel* lui avoit révélé toute l'affaire. Il fit venir *Hâteb*, & lui demanda ce qui pouvoit l'avoir porté à cette trahison ? Il répondit que ce n'étoit ni par infidélité, ni par aucun desir de retourner à l'idolâtrie, mais uniquement pour engager les Koreishites à faire du bien à sa famille, qui étoit à la Mecque; ajoutant, qu'il étoit bien assuré que son

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. (*b*) *Iidem* ibid. (*c*) *Abulf.* ubi sup. C. L. p. 102. *Al Jannab.* ubi sup. p. 200.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

son avis ne feroit d'aucune utilité aux Mecquois, sachant certainement que Dieu vouloit faire tomber sa vengeance sur eux. *Omar*, qui étoit présent, demanda à Mahomet la permission de lui couper la tête pour le punir de son hypocrisie & de son infidélité ; mais le Prophete reçut ses excuses & lui pardonna, parcequ'il s'étoit fort distingué à la bataille de Bedre; mais il jugea à propos de prévenir pour la suite pareille chose, après quoi il fit toutes les dispositions nécessaires pour l'Expédition qu'il méditoit (*a*).

Il se met en marche pour la Mecque.

Mahomet partit le dixieme du mois de *Ramâdan*, selon *Al Jannabi*, avec une Armée composée de Mohagériens, d'Ansariens & des Arabes, qui avoient embrassé l'Islamisme. Ces derniers étoient principalement des Tribus de *Solaïm*, *Ghâfar*, *Aslam*, *Malzen*, *Tamim*, *Khozâa* & *Asad*, qui lui fournirent un Corps de troupes formidable. Durant la marche les Musulmans obsserverent le Jeûne du *Ramàdan*, jusqu'à ce que l'on fût arrivé à *Calid*, lieu situé entre *Codaïd* & *Osfân*, environ à 70 milles de la Mecque, & à 5 milles de la Mer, selon *Sharif Al Edrisi*. Là Mahomet leur permit de se refraîchir, pour mieux soutenir la fatigue de la marche, & pour être en état de faire tête à l'Ennemi quand ils approcheroient de la Mecque. A *Codaïd* le Prophete fit arborer son Etendard, & en distribua à chaque Tribu ; il s'avança ensuite en ordre de bataille jusqu'à *Mar Al Dhahrân*, à quatre Parasanges de la Mecque, où l'Armée campa. Il fit allumer 10000 feux, & commit la garde du Camp à *Omar* fils d'*Al Khattab*, qui coupa si bien toute communication avec la Ville, que les Koreishites ne purent avoir aucun avis certain de son approche. De ceux qui sortirent de la Mecque pour reconnoître le Camp des Mahométans, *Abu Sofiân* fils de *Harb*, *Hakìm* fils de *Hezâm* & *Bodail* fils de *Warka*, tomberent entre les mains d'*Omar*, & ayant été menés à Mahomet, ils furent obligés d'embrasser l'Islamisme, pour sauver leur vie. Ayant fait en cet endroit la revue de son Armée, il trouva qu'elle consistoit en 10000 hommes effectifs (*b*).

Il fait les dispositions nécessaires pour attaquer la Place.

Au premier bruit de cette Expédition les Koreishites n'avoient pas été peu effrayés, quoiqu'ils ne sussent pas encore que Mahomet étoit déterminé à la guerre ; mais apprenant d'Abu Sofiàn, qui leur avoit été renvoyé, que l'Ennemi étoit à leurs portes, ils furent dans la derniere consternation. Mahomet en fut bien-tôt informé, & résolut de profiter de la confusion qui regnoit parmi eux. Il envoya *Hakìm* & *Bodail* aux Mecquois, pour les inviter à lui prêter serment de fidelité & à embrasser sa Religion; ensuite il disposa son Armée dans l'ordre suivant. Il commanda à *Al Zobeir* fils d'*Al Awâm* de s'avancer avec un détachement vers la Ville, par le chemin de la Colline de *Cadà*. *Saad* fils d'*Obad*, Prince des Chazregjites, marcha par son ordre, avec un autre détachement, vers la hauteur de *Coda*, qui commande la plaine de la Mecque. *Ali* conduisoit l'Aile gauche de l'Armée, composée des Ansariens & des Mohagériens. Maho-

(*a*) *Abulf.* C. LI. p. 102, 103. *Al Jannab.* l. c. p. 201. *Al Zamakshar.* (*b*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup. *Sharif Al Edrisi.*

Mahomet lui mit en main le grand Etendard de l'Islamisme, avec ordre de se poster sur le Mont *Al Hajun*, & d'y planter l'Etendard, sans en partir jusqu'à ce qu'il y arrivât lui-même, & que *Saad* fils d'*Obad* lui en eût donné le signal. *Khâled* conduisoit l'Aile droite, où étoient tous les Arabes, nouvellement convertis à l'Islamisme, à la tête desquels il s'empara de la plaine de la Mecque. *Abu Obeidah*, fils d'*Al Jarah*, commandoit au centre, où étoit le Corps de bataille, consistant dans l'Infanterie. Le Prophete se mit à l'Arriere-garde, pour être à portée de donner ses ordres partout. Il défendit expressément à *Khâled* & à tous les autres Généraux d'agir offensivement, à moins qu'ils ne fussent les premiers attaqués (*a*).

SECTION II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Il la prend.

Quand le signal de la marche fut donné, l'Armée se mit en mouvement. Mahomet monta sur son chameau plein de feu, & habillé ce jour-là de rouge. Il s'arrêta à *Dhu Tava*, pour faire ses dévotions; & il étoit environné d'une foule de peuple, accouru de toutes parts pour le voir. Cependant *Al Zobeir* s'avançoit par la route qui lui avoit été prescrite, sans trouver la moindre opposition; *Saad* fils d'*Obad* n'apperçut aussi aucune trace d'Ennemis dans sa marche. *Ali* prit de-même possession du poste qui lui étoit assigné sans répandre une goutte de sang, & *Abu Obeidah* s'empara des Fauxbourgs sans perdre un seul homme. Mais *Khâled*, qui marchoit vers la plaine, rencontra un gros Corps de Koreishites soutenu des *Becrites* & des *Ahabishites*, leurs Alliés, qu'il attaqua sur le champ, & après un rude combat il les mit en fuite, en ayant tué vingt-huit. Il ne s'en tint pas-là, mais il les poursuivit jusques dans la Ville, massacrant tout ce qui se présentoit devant lui; ce qui jetta la terreur parmi les autres; les uns se sauverent dans leurs maisons, d'autres s'enfuirent vers les Montagnes, d'autres vers les Côtes de la Mer, & d'autres s'enfuirent dans *Yemen*, pour se dérober à la fureur de cet impie & cruel Barbare, qui s'étoit rendu maître de leur Ville (*b*).

Il fait son entrée publique à la Mecque.

La Mecque étant ainsi réduite, Mahomet y fit son entrée publique, au moment que le Soleil parut sur l'horizon; il étoit monté sur sa chamelle, appellée *Al Kaswa*, ayant à sa droite *Abu Becr*, & *Osaid* fils de *Hodhair* à sa gauche, & derriere lui *Osama* fils de *Zeid*. On dit qu'il récita, dans cette occasion, le Chapitre XLVIII. de l'Alcoran, intitulé *la Victoire*, qu'il prétendoit lui avoir été révélé deux ans avant le commencement de cette Expédition (*c*).

Mahomet *ne perd que deux hommes dans cette Expédition.*

Si l'on en croit un des Docteurs Mahométans, les Mecquois jugerent à propos, quand Mahomet approcha, de se rendre à discrétion, desorte qu'il se rendit maître de cette Ville sans effusion de sang; mais un autre, dont le témoignage est d'aussi grand poids, assure qu'il la prit par force, & qu'il exerça de grandes cruautés sur les habitans. Mais aucun de ces deux récits ne paroît être exactement conforme à la vérité, comme on le voit par ce que

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 104, 105. *Al Jannab.* ubi sup. p. 207, 208 &c. *Al Firauzabad* in Al Kam. ubi sup. p. 208, 209. *Al Kam*, *Ebn Amid* L. I. C. I. *Al Tabar.* *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 64.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 106, 107. *Al Jannab.* (*c*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

que nous avons rapporté. Car les Koreishites semblent s'être rendus, avant qu'ils fussent entierement hors d'état de lui résister, quoique *Khâled* en massacràt un grand nombre. Quoi qu'il en soit, *Abulfeda* prétend que Mahomet ne perdit que deux hommes dans cette occasion (*a*).

Il renverse les Idoles des Koreishites.

Le tumulte étant appaisé & la tranquillité publique rétablie, Mahomet fit sept fois le tour de la *Caaba*, en touchant, avec grande dévotion, le coin de la *Pierre noire*, de la canne qu'il avoit à la main, chaque fois qu'il y passoit. Ensuite il entra dans la *Caaba*, où il apperçut plusieurs Idoles en forme d'Anges, & les Statues d'*Abraham* & d'*Ismaël*, tenant en leur main des fleches, dont les Idolâtres se servoient pour tirer les sorts; il les fit toutes briser. Il rompit aussi de ses propres mains un Pigeon de bois, que les Koreishites avoient adoré pendant long-tems comme une de leurs Divinités. Etant entré dans l'intérieur de la *Caaba*, il cria à haute voix la formule Allah Acbar, c'est-à-dire, *Dieu est Grand;* en se tournant vers tous les côtés du Temple. Ensuite il s'avança entre les deux colomnes, où il fit la priere avec deux inclinations, & il en fit de-même hors de la *Caaba*, & dit à ceux qui l'accompagnoient, *Voici la* Kebla, *ou la partie du Monde vers laquelle il faudra désormais vous tourner en priant;* & rentrant une seconde fois dans la *Caaba*, il y prêcha. Il purgea dans ce même tems ce Temple de 360 Idoles, autant qu'il y avoit de jours dans l'année, dont la principale étoit *Hobal*, que l'on avoit apportée de Syrie, & dont le nom semble venir de הבל *vanité*. Mahomet fit après cela encore sept fois le tour de la *Caaba*, & visita le Puits de *Zemzem*, si fameux chez les Mahométans. Il fit aussi l'ablution ordinaire, appellée *Wodhu*, avec les cérémonies accoutumées, & tous les Musulmans en firent autant; ce qui n'excita pas peu l'admiration des Idolâtres. *Ali* brisa ensuite par son ordre la grande Idole des *Khozaïtes*, qui croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu; cette Idole étoit sur le sommet de la *Caaba*, & étoit d'une composition de pieces de verre & de métal d'airain fondu. Nous remarquerons à cette occasion, que, depuis l'Hégire, Mahomet entra quatre fois dans la *Caaba*. 1. Lorsqu'il fit la visite appellée *Al Kada*, ou du *complément*. 2. Le jour de la prise de la Mecque. 3. Le lendemain de cette conquête. 4. La derniere fois au Pélérinage d'*Adieu*. L'entrée la plus solemnelle de toutes fut celle du jour de la prise de la Mecque (*b*).

Il tâche ensuite de les gagner.

Mahomet ayant soumis les Mecquois, pensa à prévenir à l'avenir tout soulévement, & à les rendre plus propres à servir à ses vues: dans ce dessein il résolut de-les gagner par la douceur. Il fit venir les principaux d'entre eux, & leur demanda: *Quel traitement attendez-vous de moi, à présent que je vous ai subjugués?* A quoi ils répondirent, *nous n'en attendons qu'un favorable, ô Frere généreux! ô Fils d'un Frere généreux!* Il leur dit alors, en les congédiant, *Allez donc, vous êtes depuis ce moment libres & affranchis.* En-

(*a*) *Al Shafei* & *Abu Hanifa* ap. *Abulf.* ubi sup. C. LI. p 107. ut & ipse *Abulf.* ibid.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. p. 107, 108. *Ebn Abbas* ap. *Al Bokhar.* in Sonna. ut & ipse *Bokhar.* ibid. Lib. *Shafao'l Garam.* i. e. *Medicin. Morbor.* *Al Jannab* l. c. p. 211, 212. *Abd'allah Ebn Omar.* ap. *Al Bokhar.* in Sonn. *Al Shahrestan* ap. *Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 95. ut & ipse *Pocock.* ibid. *Ebn Al Athir.* Vid. etiam *Sale's* Prelim. Disc. p. 20.

Section II. Hiſtoire de Mahomet depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.

Enſuite, pour maintenir la paix & la tranquillité parmi ſes Sectateurs, il ſuppoſa qu'il avoit reçu du Ciel un paſſage du Chap. IV. de l'Alcoran, qui lui ordonnoit de rendre les clefs de la *Caaba* à *Othmân* fils de *Telha*, qui avoit l'honneur d'en être Gardien, au-lieu que Mahomet avoit eu deſſein de les donner à *Al Abbâs* ſon Oncle, qui ayant déja la garde du Puits *Zemzem*, auroit voulu avoir auſſi l'intendance du Temple. En conſéquence de ce prétendu ordre céleſte, *Othmân* reçut de-nouveau les clefs, & il fut ſi ſenſible à la juſtice que Mahomet lui rendoit, quoiqu'il lui eût refuſé d'abord l'entrée de la *Caaba*, qu'il fit une ſeconde fois profeſſion de l'Islamisme, & l'intendance du Temple lui fut confirmée & à ſes héritiers après lui. Quand le Prophete entra dans la *Caaba*, le jour de la priſe de la Mecque, il ordonna à *Belâl*, Crieur, de monter ſur le haut de la *Caaba* à midi, & de proclamer de-là la Priere au Peuple pour la premiere fois. Cette coutume a toujours été religieuſement obſervée depuis, les Crieurs appellent le peuple à la Priere, du haut des *Minarets*, ou petites Tours, qui ſont deſſus les Moſquées, comme Belâl fit du haut de la *Caaba*, & ils ſe ſervent de la même Formule (*a*).

Preuves prétendues de ſa Miſſion.

Quelques Ecrivains Mahométans prétendent que, pendant que ces choſes ſe paſſoient, Mahomet donna deux ou trois preuves évidentes de la vérité de ſa Miſſion, & du commerce qu'il avoit avec Dieu, par la connoiſſance qu'il eut, quoiqu'il fût fort eloigné, de quelques réflexions ſecrettes que firent contre lui *Atâb* fils de *Hoſaid*, *Al Hâreth* fils de *Heshâm*, *Jomeiretha* fille d'*Abu Jahl*, & quelques *Anſariens*, aſſemblés ſur la Colline *Al Safâ*. Mais comme ce n'eſt-là qu'une baſſe & groſſiere imitation de deux ou trois circonſtances de la Vie de *Jéſus-Chriſt* rapportées dans les Evangiles, & que l'on y apperçoit le génie des Arabes, ſi fort porté aux fables, aux romans, & à la fanfaronade, il ſuffit d'en avoir dit un mot; d'autant plus que cela ne mérite pas la moindre attention, non plus que mille autres chimeres de cette nature, que perſonne ne croit parmi les Mahométans, ſi ce ne ſont les plus ignorans & les plus bigots (*b*).

Proſcriptions de pluſieurs Arabes.

Le lendemain de la priſe de la Mecque, les *Khozaïtes*, fiers du ſuccès des armes de Mahomet, maſſacrerent un idolâtre, nommé *Al Anza*, de la Tribu des Hodhaïlites : leur inſolence alla plus loin encore; un d'eux, qui s'appelloit *Khorash* fils d'*Ommeya* tua *Ahmar*, qui étoit Muſulman & brave homme. Cela engagea Mahomet à déclarer publiquement que la Mecque étoit un aſyle inviolable, & qu'il en maintiendroit de tout ſon pouvoir la ſûreté. Cependant, après avoir été inauguré ſolemnellement par tout le peuple, aſſemblé ſur la Colline d'*Al Safâ*, & qu'ils lui eurent tous prêté ſerment de fidélité, & entre autres *Henda* fille d'*Otba*, femme d'*Abu Sofiân*, il jugea à propos de proſcrire pluſieurs perſonnes, qui avoient témoigné le plus d'animoſité contre lui. Selon *Abulfeda*, le nombre des proſcrits n'alloit qu'à ſix hommes & quatre femmes; mais, ſi nous en croyons *Al Bokhari*, dans la

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 107. Aut. Lib. *Al Ectefa. Al Beidawi* Vid. etiam *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 220, 221.

(*b*) *Al Jannab.* ubi ſup. p. 213. *Matth.* IX. 4. *Luc* IX. 46, 47. *Jean* XVI. 30. XXI. 17.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

la Sonna, onze hommes & six femmes furent exceptés de l'amnistie générale. Comme la Sonna est de la plus grande autorité chez les Mahométans, nous la suivrons en ce point, & nous ferons connoître en peu de mots ces infortunés proscrits: il est vrai qu'il n'y eut que trois hommes & une femme qui souffrirent la mort, les autres ayant obtenu leur pardon, en faisant profession de l'Islamisme, & une des femmes s'etant sauvée (*a*).

1. Le premier homme, proscrit solemnellement par Mahomet, fut *Acremah* fils d'*Abu Jahl*, qui s'enfuit du côté de la Mer, le jour que le Prophete fit son entrée publique à la Mecque. Mais *Omm Hakîm*, fille d'*Al Hâreth*, fils de *Heshâm*, qu'il venoit d'épouser tout nouvellement, obtint sa grace. Mahomet pour lui donner des marques de sa faveur, le fit Colonel d'un Régiment de *Hawazanites*, & il se distingua toujours depuis dans le Service. Il fut enfin tué, en combattant vaillamment à la bataille de *Yermouk*, sous le Califat d'*Omar*, après avoir reçu plus de soixante & dix blessures (*b*).

2. Le second proscrit fut *Omar* fils d'*Al Aswâd*, qui avoit griévement offensé Mahomet en le maltraitant plusieurs fois. Connoissant tout ce qu'il avoit à craindre, il se cacha si bien le jour que la Mecque fut prise, qu'aucun des Musulmans ne put le trouver. Il obtint cependant son pardon après cela, par les marques de la plus sincere pénitence, en embrassant l'Islamisme, & en faisant la double profession de foi (*c*).

3. Le troisieme, qui avoit encouru l'indignation de Mahomet au plus haut degré, étoit *Abd'allah* fils de *Saad*, fils d'*Abu Sarah*, frere de lait d'*Othmân* fils d'*Affân*, qui eut bien de la peine à obtenir sa grace; ses crimes étoient des plus odieux. Il avoit été quelque tems Copiste du Prophete, & quand celui-ci lui dicta comme emanés du Ciel ces mots, *Nous avons créé l'homme d'un limon plus pur* &c. il s'écria, transporté d'admiration, *Béni soit Dieu, qui est le meilleur des Créateurs!* paroles que Mahomet lui ordonna d'écrire, comme inspirées. Ce qui lui fit croire qu'il etoit aussi grand Prophete que son Maître. Il se mit donc à altérer & à corrompre l'Alcoran à sa fantaisie, & même à tourner Mahomet en ridicule, en disant partout, *il ne sait ce qu'il dit*. S'etant ensuite retiré à la Mecque, il se joignit aux Koreishites, & à la fin il renonça à l'Islamisme. Il s'étoit rendu si odieux à Mahomet, que les Commentateurs de l'Alcoran prétendent, que c'est contre lui que porte un passage du Chap. VI. *Othmân* obtint cependant, par ses instances réitérées, que Mahomet lui pardonnât; & il fut regardé depuis comme un des plus considérables, des plus prudens, & des plus distingués Koreishites. Il étoit excellent Cavalier, & aimoit si passionnément les chevaux, qu'étant sur le point de mourir, il récita le Chap. C. de l'Alcoran, intitulé les *Chevaux courans*. Il mourut à *Ascalon*, ou selon d'autres à *Ramla*, dans la Palestine, où le Calife

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 215. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LII. p. 108-111. *Al Bokhar.* in Sonn.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 109. ut & Lib. *Shafao'l Garam.* Aut. Lib. *Safwa. Al Bokhar.* l. c.

(*c*) *Abulf.* & *Al Bokhar.* l. c.

Calife *Othmân* l'avoit envoyé l'an 36 ou 37 de l'Hégire; il l'avoit fait aussi Gouverneur d'Egypte (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

4. Le quatrieme proscrit fut *Mekîas* fils de *Sabâba*, le Kendite, qui avoit tué un Ansarien, parceque celui-ci avoit tué son frere par mégarde. Il apostasia aussi, se joignit aux idolâtres, & buvoit du vin. *Tamîla* fils d'*Abd'allah*, le Laïthite, un de ses compagnons, le tua (*b*).

5. Le cinquieme condamné à périr étoit *Abd'allah* fils de *Khatal*, descendu des *Taïmites*. Il avoit tué un Musulman, & menoit avec lui deux Comédiennes, nommées *Fariata* & *Kariba*, qui chantoient des vers satiriques contre Mahomet. C'est ce qui l'avoit fait proscrire. Le jour de la prise de la Mecque, il se réfugia dans la *Caaba* & s'y cacha; mais ayant été découvert, Mahomet l'y fit tuer, sans respecter les privileges de ce Lieu sacré. Mais ayant remarqué que cette action, non moins impie que barbare, avoit choqué ses plus zélés sectateurs, il déclara qu'il avoit reçu du Ciel une permission particuliere de violer l'immunité de la *Caaba* pour une heure. C'est ainsi que cet Imposteur fouloit aux pieds ce qui étoit tenu pour sacré par les Arabes, & ce que lui-même prétendoit regarder comme tel, quand il s'agissoit de satisfaire son insatiable ambition; & cela, pour nous servir de ses propres termes, *en forgeant un mensonge à l'égard de Dieu*, ce qui est le comble de l'impiété, comme il en convient dans le Chap. VI. de l'Alcoran (*c*).

6. Le sixieme proscrit fut *Al Howaireth* fils de *Nokaid*, fils de *Wahab*, fils d'*Abd*, fils de *Kosa*, & par conséquent de la très-noble Tribu des Koreishites. Il avoit maltraité Mahomet, & insulté de la façon la plus brutale & la plus outragante ses filles *Fatime* & *Omm Calthûm*, ou, selon d'autres, *Zeinab*, qui étoit enceinte: c'étoit-là un crime atroce & impardonnable, desorte qu'il fut proscrit, & *Ali* fils d'*Abu Taleb* le tua par ordre de Mahomet (*d*).

7. Le septieme, selon *Al Jannabi*, fut *Safwân* fils d'*Ommeya*, homme riche & qui avoit maltraité le Prophete. Il étoit à *Jodda*, quand la Mecque fut prise; & comme il étoit sur le point de se sauver, avec son valet *Yesar*, dans l'*Yemen*, *Omaïr* fils de *Wahar*, lui apporta sa grace de la part de Mahomet. Comme il avoit beaucoup de crédit, on lui laissa une entiere liberté, & il ne fut pas obligé de se faire Mahométan (*e*).

8. Le huitieme fut *Hâreth* fils de Talâtala, qui avoit maltraité Mahomet en plusieurs occasions. *Ali* lui coupa la tête par ordre du Prophete (*f*).

9. Le neuvieme fut *Caab* fils de *Zohair*, fils d'*Abu Salama*, le Mazanite, qui avoit déchiré Mahomet par des vers satiriques. Il se sauva le jour que

(*a*) *Iidem* ibid. *Al Jannab.* l. c. p. 217. *Alcor.* Sur. VI. *Al Beidawi.*

(*b*) *Abulf.* & *Al Bokhar.* ubi sup. Aut. Lib. *Moalemo'l Tanzil. Al Jannab.* p. 219.

(*c*) *Abulf.* & *Al Bokhar.* l. c. Aut. Lib. *Shafao'l Garam. Al Jannab.* p. 216. *Alcor.* Sur. VI.

(*d*) *Abulf.* & *Al Bokhar.* ubi sup. *Ebn Hesham* ap. Aut. Lib. *Shafao'l Garam. Al Jannab.* p. 219.

(*e*) *Al Bokhar.* l. c. *Al Jannab.* p. 220. *Abulf.* Geogr. Arab. p. 50.

(*f*) *Al Bokhar.* & *Al Jannab.* ubi sup.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

que la Mecque fut prise, mais il y revint l'année suivante. Nous parlerons de lui plus amplement dans la suite (*a*).

10. Le dixieme étoit *Wahsha* fils de *Harb*, Ethiopien, qui avoit tué *Hamza* oncle de Mahomet, à la bataille d'*Ohod*, & par cette raison les Musulmans le haïssoient mortellement. Il prit aussi la fuite le jour que la Mecque fut prise, mais il revint l'année suivante. Nous verrons dans la suite ce qu'il devint (*b*).

11. Le onzieme proscrit fut *Abd'allah* fils de *Zabara*, un des plus célébres Poëtes Arabes. Il avoit dans ses vers tourné en ridicule Mahomet & ses compagnons, il avoit aussi excité les idolâtres à leur courir sus. Il s'enfuit à la prise de la Mecque, craignant la proscription; mais étant revenu & ayant embrassé l'Islamisme, il obtint aisément son pardon (*c*).

La premiere des femmes proscrites fut *Henda*, fille d'*Otba* & femme d'*Abu Sofiân*; elle avoit souvent accablé Mahomet d'injures, & traité avec la derniere barbarie le corps de *Hamza*, après que l'Ethiopien, dont nous avons parlé, l'eût tué. Elle étoit couverte d'un voile & déguisée, quand elle parut devant Mahomet; & on l'engagea à lui pardonner malgré son procédé injurieux & cruel (*d*).

La seconde fut *Fariata*, une des Comédiennes dont nous avons parlé, qui avoient chanté des Vers satiriques contre Mahomet. Elle étoit servante d'*Abd'allah* fils de *Khatal*, que Mahomet avoit fait massacrer, mais elle obtint sa grace en embrassant l'Islamisme (*e*).

La troisieme étoit *Kariba*, ou, comme d'autres l'appellent, *Kainata*, la seconde Comédienne employée par *Abd'allah* fils de *Khatal*. Elle fut prise, & mise en croix, & y expira dans les tourmens (*f*).

La quatrieme étoit une autre servante du même *Abd'allah*, qui fut tuée (*g*).

La cinquieme fut *Sara*, servante des *Hashemites*; la même dont *Hâteb* fils d'*Abu Baltaa* s'étoit servi pour porter aux Koreishites la Lettre, par laquelle il leur donnoit avis du dessein que Mahomet avoit d'assiéger la Mecque. Elle obtint sa grace, & mourut sous le Califat d'*Omar* (*h*).

La sixieme & derniere fut une certaine *Omm Saad Arnab*, dont on ne sait autre chose, sinon qu'elle fut tuée, pour avoir rendu quelques mauvais offices à Mahomet, qu'aucun des Historiens Mahométans n'a spécifiés (*i*).

Mahomet *demeure quinze jours à la* Mecque, *après la reddition de cette Place.*

Mahomet ne demeura à la Mecque que quinze jours après la reddition de cette Ville, qui arriva le Vendredi 21 de *Ramadân*. Il employa ce tems-là à regler les affaires du Gouvernement, & à envoyer ses Généraux à diverses Expéditions militaires, pour abolir l'idolâtrie & pour étendre ses conquêtes. Comme il étoit occupé d'affaires de la derniere conséquence,

(*a*) *Iidem* ibid.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 65. *Al Bokhar.* Cap. de prælio Ohodensi.

(*c*) *Abulf.* Geogr. Arab. p. 52. *Al Bokhar.* in Sonn.

(*d*) *Abulf.* l. c. p. 100. *Al Bokhar.* & *Al Jannab.* ubi sup.

(*e*) *Al Bokhar.* & *Al Jannab.* l. c.

(*f*) *Iidem* ibid.

(*g*) *Iidem* ibid.

(*h*) *Abulf.* ubi sup. p. 103. *Al Bokhar.* ubi sup.

(*i*) *Al Bokhar.* & *Jannab.* l. c.

ce, on remarque qu'il retrencha quelque chose de ses Prieres, & qu'au-lieu de quatre inclinations il n'en faisoit que deux. Après avoir tout réglé à sa satisfaction à la Mecque, il en partit le sixieme du mois de *Shawal* à la tête de ses forces pour *Honein*, où il arriva le même jour (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

Il envoye Khâled *pour détruire l'Idole* Al Uzza.

Avant son départ de la Mecque, Mahomet envoya *Khâled* fils de *Walid*, son plus fameux Général, avec un détachement à *Nakhla*, Ville à une journée de la Mecque, proche de *Tâyef*, avec ordre de détruire l'Idole *Al Uzza*, faite d'un tronc d'arbre, que les *Kenanites* adoroient. *Khâled* exécuta ses ordres avec tant d'exactitude, qu'après avoir décoché une fleche de toute sa force contre l'Idole, par mépris, il vit paroître deux Diablesses, ou, pour mieux dire, deux Prêtresses d'*Al Uzza*, qu'il tua. La premiere se montra dès que la fleche eut été tirée, & l'autre après que l'Idole fut brûlée, & que son Temple eût été démoli. Elle étoit adorée non seulement par les Kenanites, mais aussi par les Salimites & les Koreishites (*b*).

Et Amru *fils* d'Al As *pour détruire celle de* Sawa.

Pendant que *Khâled* étoit occupé à détruire l'Idole *Al Uzza*, *Amru* fils d'*Al As* mit en pieces celle de *Sawa*, que les *Hodhaïlites* adoroient à *Rohat*, environ à trois milles de la Mecque; & *Saad* fils de *Zeid* en fit autant à l'Idole *Manah*, adorée par les *Awsites*, les *Chazregjtes*, & les autres habitans du territoire de Medine. On prétendoit que la premiere de ces Idoles étoit plus ancienne que le Déluge, que le Diable la tira de dessous les eaux, & institua des pélérinages à son honneur; la seconde étoit une grosse pierre, sur le haut d'une éminence, proche de la Mer, au pied de laquelle passe la riviere de *Codaïd*. C'étoit-là que les Hodhaïlites, les Khozaïtes, les Thakifites, les Awsites & les Chazregjtes s'assembloient fréquemment, & qu'ils offroient des sacrifices. Quelques Ecrivains Mahométans racontent, que *Saad* aussi-bien que *Khâled*, tua une Furie, ou une Prêtresse noire, qui paroissoit ne vouloir pas survivre à l'Idole, à laquelle elle avoit été si long-tems étroitement attachée (*c*).

Origine de l'Idolâtrie parmi les Arabes.

Pour donner à nos Lecteurs quelque idée de l'origine de cette sorte d'Idolâtrie parmi les Arabes, nous observerons que, selon les Docteurs Mahométans, la *Caaba* avoit été dans la plus haute vénération parmi eux, dès les tems les plus reculés. Ils prétendent que ce Temple avoit été bâti par *Abraham*, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'il a été fondé par *Ismaël* ou par quelqu'un de ses descendans. La Ville de la Mecque même, qui est fort ancienne, portoit d'abord, selon *Golius*, le nom de *Caba* ou *Caaba*, quoiqu'elle fût appellée dans la suite *Mecca* ou *Becca*, termes synonymes, qui signifient *un lieu de grand concours*, à cause du prodigieux nombre d'Etrangers qui s'y rendoient dans les mois de *Moharram*, & de *Dhu'lhajja*, de tous les Pays Mahométans. Les Ecrivains de cette Religion disent, que la Postérité d'*Ismaël* persévéra dans le Culte du vrai Dieu, tant qu'elle ne s'étendit pas au-delà de ce lieu. Mais avec le tems les Habitans de la Mecque se multiplierent si fort, qu'ils furent contraints d'aller chercher de

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 106. *Al Jannab.* p. 215, 216. (*b*) *Al Jannab.* p. 226. (*c*) *Idem* ibid. *Al Firauzabadi* in Lex. Al Kam.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

de nouvelles demeures, & d'établir des Colonies dans les terres voisines; & pour conserver la vénération & le respect qu'ils avoient pour la *Caaba*, ils en emporterent des pierres avec eux, & les fixerent dans les lieux de leurs habitations; ils continuerent à faire autour de ces pierres les mêmes tours sacrés, qu'ils faisoient auparavant autour de la *Caaba;* mais insensiblement cette cérémonie religieuse dégénéra dans la plus basse superstition, ils firent de ces pierres des Idoles, qu'ils ornerent de différentes manieres. Desorte, qu'ayant entierement oublié la Religion & les Institutions de leurs illustres Ancêtres, Abraham & Ismaël, ils tomberent dans la plus grossiere idolâtrie. Il se trouva pourtant toujours parmi eux des gens qui conserverent la Religion d'Abraham dans sa pureté, allant tous les ans en pélérinage à la *Caaba*, & y faisant dévotement les tours sacrés. Nous renvoyons à notre Histoire Ancienne des Arabes, avant le tems de Mahomet, ceux qui voudront connoître plus particulierement leurs Idoles & leur Religion, ou, pour parler exactement, leurs Superstitions (*a*).

Expédition de Khâled *contre les* Jadîmites.

Au mois de *Shawâl*, après que *Khâled* fut de retour de son Expédition contre l'Idole *Al Uzza*, Mahomet l'envoya avec un Corps de 350 hommes pour étendre l'Islamisme, mais il lui recommanda très-particulierement de n'attaquer personne, à moins qu'il ne fût attaqué le premier. Ayant reçu ces instructions, il marcha tout droit contre les *Jadîmites*, dont il cherchoit à se venger; parce qu'avant l'établissement de la nouvelle Religion, ils avoient assassiné *Awf* pere d'*Abd'al Rahman* & l'oncle de *Khâled*, & pillé leurs effets, comme ils revenoient d'un voyage dans l'Yemen. Il alla camper auprès d'un puits qui leur appartenoit, & les attendit de pied ferme: ils ne manquerent pas de venir à sa rencontre en armes, & il leur ordonna de poser les armes & d'embrasser l'Islamisme; *Abulfeda* dit qu'ils obéirent d'abord. Mais *Khâled*, au-lieu d'être content d'une si prompte soumission, commanda qu'on leur liât les mains sur le dos, après quoi il les fit tous brutalement massacrer. Mahomet désapprouva extrêmement cette action également cruelle & lâche. Il est vrai que *Al Bokhari*, pour pallier la conduite de *Khâled*, prétend que les *Jadimites* refuserent de crier, *nous embrassons l'Islamisme*, comme *Khâled* le leur avoit ordonné, & qu'ils déclarerent au contraire hautement *qu'ils étoient Sabéens;* & que là-dessus *Khâled* les attaqua, en tua un grand nombre, & fit les autres prisonniers. Il ajoute que ce Général ne put engager ses gens à massacrer leurs captifs: conduite à laquelle Mahomet applaudit hautement, quand il l'apprit. Mais nous remarquerons qu'*Abulfeda*, qui est généralement un Historien sincere & véridique, paroît nous avoir donné une relation impartiale & où il n'entre point de passion, de ce qui se passa dans cette Action, & qui d'ailleurs assortit parfaitement le caractere de *Khâled*. Cet Historien assure même positivement, que Mahomet envoya Ali avec une somme d'argent, pour la distribuer aux Jadimites, qui étoient restés en vie, pour racheter en quelque façon le sang que *Khâled* avoit répan-

(*a*) *Golii* not. ad Alfragan. p. 99. *Ebn Hesham. Al Jannab.* ubi sup. *Hist. Univ.* T. XII. p. 527-536.

répandu; il rapporte auſſi qu'*Abd'al Rahmân* reprocha ſa cruauté à *Khâled*, qui prétendoit avoir vengé la mort de ſon pere. Enfin, ſi l'on en croit cet Écrivain, Mahomet, plein d'indignation, dit à ce Barbare, *ô Khâled, ceſſez de maltraiter mes compagnons; quand vous poſſéderiez un mont d'or auſſi gros qu'eſt le Mont Ohod, & que vous le dépenſeriez tout entier pour la cauſe de Dieu, votre mérite n'égaleroit pas celui d'un ſeul de ceux que vous avez ſi inhumainement maſſacrés* (*a*).

Section II. *Hiſtoire de* Mahomet *depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

Expédition de Mahomet *contre les* Hawazenites *& les* Thakifites.

Le Prophete, ayant eu avis que ſes Ennemis faiſoient de grands préparatifs de guerre, réſolut de marcher contre eux avec toutes ſes forces. Avant ſon départ il établit pour Gouverneur de la Mecque *Otâb* fils d'*Oſaid*, fils d'*Abu'l Ais*, fils d'*Ommeya*, fils d'*Abd Shems*, & il nomma *Moad*, fils de *Jabal*, *Imam*, ou Surintendant de tout ce qui regardoit la Religion. Les Arabes, auxquels il avoit affaire dans cette guerre, étoient les *Hawazenites* & les *Thakifites*, avec les *Saadites*, qui étoient une branche des *Becrites*. L'Armée de ces Tribus réunies montoit à 4000 hommes, elle étoit commandée par *Malec* fils d'*Awf*, le Nadirite, par *Doraid* fils d'*Al Semma*, le Jashimite, qui avoit plus de cent ans & étoit un vrai ſquelette, & par *Kenânah Abd Yâlil*, le Thakifite. Ces Infideles, dit *Al Jannabi*, fort attachés au culte de leurs Idoles, refuſerent de ſe ſoumettre aux loix de Mahomet, & prirent la réſolution de faire de vigoureux efforts pour rétablir leur culte idolâtre. Leurs Généraux, ayant raſſemblé toutes leurs forces, s'avancerent juſques à la plaine d'*Awtas*, entre *Dhât Irk* & *Amra*, & à une petite diſtance de la vallée de *Honein*, ſituée entre la Mecque & *Tâyef*, environ à trois milles de la premiere; ils y camperent dans le deſſein d'attendre l'Armée Mahométane, & ſe prépareren au combat (*b*).

Bataille de Honein.

Dans le même tems, Mahomet avoit été informé de tous leurs mouvemens par *Abd'allah* fils d'*Abu Jardad*, l'Aslamite, un de ſes eſpions qui avoit découvert les deſſeins de *Malec*; il partit donc de la Mecque, le ſixieme du mois de *Shawâl*, à la tête de 12000 Combattans, pour aller attaquer les Arabes. Les Muſulmans arriverent ſur le ſoir à *Honein*; ils trouverent les Ennemis en ordre de bataille, qui avoient choiſi un terrein fort commode pour faire agir leur Cavalerie. A la ſituation avantageuſe du lieu, *Malec*, le Général ennemi, ajouta un ſtratagême, qui lui fut très-utile. A la faveur de la nuit il étendit ſon Armée ſur deux éminences, qui commandoient la plaine, & poſta un Corps de troupes dans les gorges des montagnes, avec ordre de ſe tenir en embuſcade, & le lendemain, dès la pointe du jour, de faire de tous côtés une décharge générale de leurs fleches ſur les Ennemis, pour les mettre en déſordre, & enſuite de les attaquer bruſquement l'épée à la main, avant qu'ils euſſent le tems de ſe reconnoître. De ſon côté Mahomet rangea ſon Armée en bataille, monta ſur ſa Mule blanche *Daldal*, & donna à ſes Troupes le ſignal de la marche & de l'attaque (*c*).

Les

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LIII. p. 111, 112. *Salem* & *Al Zohar*. ap. *Al Bokhar.* in Sonn. ut & ipſe *Al Bokhar.* ibid. *Al Jannab.* p. 227.

(*b*) *Abulf.* l. c. C. LIV. p. 112-115. *Al Jannab.* ubi ſup. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Ebn Ishak. Ebn Amid.* L. I. C. 1.

(*c*) *Idem* ibid.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Les Musulmans, fiers de leur grande supériorité, & méprisant leurs Ennemis, comptoient sur une victoire certaine; & un d'eux s'écria, *il est impossible qu'une si belle Armée soit vaincue par un si petit nombre de gens:* on ne sait point au vrai qui tint ce langage; les uns disent que ce fut *Abu Becr*, d'autres *Salema* fils de *Salâma*, d'autres *Al Abbâs*, d'autres enfin *Mahomet* lui-même. Mais cette présomption déplut si fort à Dieu, disent quelques Ecrivains Mahometans, qu'il permit que l'Apôtre & ses Sectateurs reçussent un fâcheux échec dans cette occasion. En effet, à peine l'Armée Musulmane fut-elle entrée dans la vallée, qu'elle se vit accablée d'une grêle de fleches, que décocherent de toutes parts, selon les ordres de *Malec*, les Idolâtres, qui occupoient les hauteurs à droit & à gauche. Ce qui joint à la brusque attaque qui suivit, mit les Musulmans dans un si grand désordre, qu'ils tournerent d'abord le dos, & que quelques-uns fuirent jusqu'à la Mecque. Mahomet fit tous ses efforts de la voix & de la main pour faire reprendre courage à ses Troupes, & pour les faire retourner à la charge, mais pendant quelque tems ce fut en vain: à peine en resta-t-il quelques-uns auprès de lui, excepté *Abu Becr*, *Omar*, *Ali*, *Al Abbâs*, *Abu Sofiân* fils d'*Al Hâreth*, avec son fils *Jaafar*, *Al Fadhl* fils d'*Al Abbâs*, *Rabîa* fils d'*Al Hâreth*, & *Osâma* fils de *Zeid*. Pendant quelque tems il courut lui-même grand risque, *Aiman* fils d'*Obaid* étant tombé mort à ses pieds. Cependant, selon quelques Historiens Arabes, Mahomet se distingua fort dans cette occasion, son oncle *Al Abbâs* & son cousin *Abu Sofiân*, fils d'*Al Hâreth*, ayant eu beaucoup de peine à l'empêcher de se jetter au milieu des Ennemis, en donnant des deux à sa Mule. Dans cette extrémité il eut recours à un stratagême, dont il retira un grand avantage, s'adressant à sa Mule *Daldal*, *Couche-toi*, lui dit-il, *couche-toi par terre*; la Mule obéit, ce qui inspira un nouveau courage à ses Troupes. Il commanda ensuite à *Al Abbâs*, qui avoit une voix de tonnerre, de rappeller ses Bataillons qui fuyoient; ils se rallierent, & Mahomet, après avoir jetté une poignée de poussiere contre les Ennemis, revint une seconde fois à la charge, & remporta par l'assistance divine une victoire complette (*a*).

Lorsqu'au commencement de l'Action les Musulmans abandonnerent leur Prophete, quelques-uns des nouveaux Convertis, & entre autres *Abu Sofiân* fils de *Harb*, *Calda* & *Safwân* fils d'*Ommeya*, ne purent cacher la joie qu'ils avoient du malheur qui lui arrivoit. Ils témoignerent ouvertement l'horreur qu'ils avoient pour lui & pour sa Religion, quoiqu'il y eût si peu de tems qu'ils l'avoient embrassée. Et c'est-là à quoi l'on doit naturellement s'attendre en pareille occasion de la part de tous ceux qui se déclarent pour une Religion, pour un Parti, ou pour quelque Systême Politique, par des motifs d'intérêt, & dans la seule vue de leur avantage (*b*).

Après la déroute des Hawazenites, les Thakifites firent ferme, & se défendirent si courageusement, qu'ils aimerent mieux se faire tailler en pieces que de tourner le dos. On en trouva soixante & dix de morts sous leurs

(*a*) *Abulf. Al Jannab. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Ebn Ishak* ubi sup. *Al Zamakshar.* in Sur. IX. *Alcor.* ut & ipse *Alcor.* ibid. (*b*) *Abulf.* l. c. p. 114.

leurs drapeaux, après l'Action. Cependant à la fin la défaite fut générale, & toute la plaine fut jonchée de morts (*a*).

Malec *se retire dans le Château de* Tâyef.

Malec, le Général ennemi, & ses principaux Officiers se retirerent dans le Château de *Tâyef*, & les autres, qui se sauverent, s'enfuirent à *Nakhla*. Mais *Doraid* fils d'*Al Semma*, fut obligé à cause de son grand âge de s'arrêter à *Awtâs*, ce qui donna occasion à une autre Action générale, comme nous allons le voir (*b*).

Al Shîma *faite prisonniere.*

La plus considérable des prisonnieres que l'on fit à la bataille de Honein, fut *Al Shîma* fille d'*Al Hâreth*, dont la mere *Halima* étoit de la Tribu de *Saad*. Elle étoit sœur de lait de Mahomet, qui l'avoit un jour mordue au dos, dont la cicatrice restoit encore. La lui ayant montrée, il lui rendit la liberté, & la renvoya aux siens, comme elle le souhaita (*c*).

*Bataille d'*Awtâs.

Mahomet, ayant eu avis après la bataille d'Honein, que *Doraid* fils d'*Al Semma* étoit à *Awtâs* avec les Troupes *Joshimites*, envoya *Obaid*, surnommé *Abu Amer*, avec un gros détachement, pour les réduire. *Obaid*, les ayant rencontrés dans la plaine d'*Awtâs*, les attaqua avec tant de furie, qu'après un combat opiniâtre il les défit entierement, mais il perdit lui-même la vie dans l'Action. *Abu Musa*, qui lui succéda dans le commandement, poursuivit l'Ennemi, qui se retiroit vers *Nakhla*; & *Rabia* fils de *Rafi*, un des gens de *Musa*, tua *Doraid* fils d'*Al Semma*. La mort d'*Obaid* toucha fort Mahomet, qui, pour satisfaire à la demande qu'il avoit faite en mourant, fit des prieres pour lui, & pour *Abu Musa* son successeur, après s'être purifié, en faisant l'Ablution appellée *Wodû*. On voit par cette circonstance, que les Mahométans regardent leur Prophete comme en état de faire la fonction de Médiateur & d'Intercesseur. Quelques-uns de ses gens se faisant scrupule de jouir des captives qu'ils avoient prises à Honein & à *Awtâs*, le prétendu Prophete le leva, en usant de son impie artifice ordinaire. Il supposa une révélation qui décidoit la question. Un passage de l'Alcoran déclara qu'il est permis de jouir des femmes qui sont esclaves, ou prises à la guerre, quoique leurs maris soient vivans, pourvu qu'elles ayent été dûement purifiées. Mais, selon la décision d'*Abu Hanifa*, il n'est pas permis de coucher avec celles dont les maris sont prisonniers, & actuellement captifs avec elles. L'Alcoran assure aussi, qu'à la bataille de Honein, les Musulmans furent secourus par des Légions d'Anges, quoique ni Mahomet ni ses gens ne les apperçussent. Les Commentateurs ne sont pas d'accord sur le nombre précis de ces Auxiliaires Célestes, les uns en comptent 5000, d'autres 8000, d'autres 16000. Cette bataille & celle d'*Awtâs* gagnerent un grand nombre de Prosélytes à Mahomet; & il fut assez généreux de rendre, à leur priere, les captifs à leurs familles, offrant à chacun des siens qui se feroit de la peine de relâcher ses prisonniers, de les dédommager; mais tous se soumirent à cet égard, comme à tous les autres, à la volonté de leur Prophete (*d*).

Ma-

(*a*) *Al Jannab*. p. 231.
(*b*) *Idem* ibid.
(*c*) *Abulf.* l. c. p. 115.
(*d*) *Abulf.* in Descr. Arab. p. 15. *Abu Musa* & *Abu Borda* ap. *Al Bokhar*. in Sonn. ut & ipse *Al Bokhar*. ibid. *Al Beidawi*. *Alcor*. Sur. IX.

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Mahomet, ayant appris que *Malec*, avec les débris de son Armée, s'étoit retiré à *Tâyef*, résolut de finir cette sanglante & difficile guerre par la réduction de cette Ville. Comme il connoissoit l'importance de la Place, munie d'un fort Château, & qu'il avoit prévu la difficulté d'un siége de cette conséquence, il s'étoit pourvu de beliers, de catapultes, & d'autres machines propres à battre des murailles, & d'habiles Ingénieurs pour conduire les travaux; les Arabes de la Tribu de *Daws*, les plus capables en ce genre, lui en fournirent, & lui procurerent tout ce qui étoit nécessaire pour faire réussir heureusement une entreprise aussi hazardeuse. Pour gagner les Dawsites, il leur avoit envoyé un de leurs compatriotes, qui s'appelloit *Al Tofail*, fils d'*Amru*, qui étoit chargé de les inviter à embrasser l'Islamisme, & à l'assister d'un Corps de troupes. Il lui ordonna aussi de détruire, chemin faisant, l'Idole appellée *Dhu'l Caffaïn*, c'est-à-dire, l'*Idole à deux mains*, qui étoit de bois, & qui appartenoit à un certain *Amru* fils de *Jamaa*; & après avoir exécuté ces commissions, de venir rejoindre l'Armée devant *Tâyef*, dont il avoit résolu de faire incessamment le siége (*a*).

Mahomet *marche vers* Tâyef.

Et forme le siége de cette Place.

Al Tofail ayant, conformément à ses ordres, réduit en cendres l'Idole *Dhu'l Caffaïn*, & engagé les *Dawsites* à embrasser l'Islamisme, revint avec un Corps de 400 hommes de cette Tribu, chargés de machines de guerre, de pics, de hoyaux, & d'autres instrumens propres à remuer la terre, & à sapper les murailles. Il arriva au Camp devant *Tâyef* quatre jours après le commencement du siége (*b*).

Description de Tâyef.

La Ville de *Tâyef* n'étoit pas grande, éloignée d'environ soixante milles ou trois stations de la Mecque, située, dit *Abulfeda*, dans un terroir abondant en fruits, à l'Orient du Mont *Ghazwân*, nom que les Arabes prononcent communément *Afwân*. Cette Montagne est le lieu le plus froid de la Province de Hejâz, l'eau s'y glace dans les creux des rochers. Elle produit d'excellens raisins, & l'air y est fort sain. *Al Jannabi* ajoute, que son terroir est étendu, consistant en terres labourables & arrosé de fontaines. Le nom de *Tâyef* signifie *tournant en rond*; & *Abulfeda* dit qu'il fut donné à cette Ville, parceque dans le tems du Déluge, le morceau de terre où elle est située, fut détaché de la Syrie, & qu'après avoir tourné continuellement en rond par la violence des eaux, il s'arrêta enfin à l'endroit où il est présentement. Mais, si nous en croyons *Al Jannabi*, les Habitans racontoient que l'Ange Gabriel transporta le terrein sur lequel elle est, & la Ville même, du voisinage de *Sanaa*, Capitale de l'*Yemen*, au lieu où elle est à-présent, & que c'est de-là qu'est venu le nom d'*Al Tâyef*; elle se nommoit anciennement, lorsqu'elle n'étoit qu'à deux parasanges de *Sanaa*, *Veja* ou *Waj* (*c*).

Siége de cette Ville.

Mahomet partit de Honeïn le dixieme de *Shawal*, pour assiéger Tâyef, ayant fait prendre les devans à *Khâled* fils de *Walid*, avec l'avant-garde, pour investir la Place. Il marcha, avec le reste de l'Armée, droit à *Nakhla*,

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LVI. p. 117. *Al Jannab.* l. c. p. 233. (*b*) *Idem* p. 234.
(*c*) *Idem* ibid. *Abulf.* Geogr. Arab. p. 56. *Golii* not. ad Alfragan, p. 99, 100.

Nakhla, dont il se rendit maître. De-là il s'avança à *Karne*, ensuite à *Al Malih*, & de-là à l'Arbre *Roga*, appartenant à *Labba*, où il bâtit une Mosquée. Ensuite se détournant du grand chemin, il alla ruiner un Château, qui étoit à *Malec*, d'où prenant à gauche il vint camper sous un Alisier, appellé *Sadera*. Il pilla & ruina après cela divers Chateaux des Thakifites, vint camper enfin devant Tâyef, & prit son quartier vis-à-vis du Château. Mais comme son Camp étoit presque sous les fortifications, à la portée des fleches, la Garnison en accabla ses Troupes, & il perdit plusieurs de ses gens. Cela l'obligea de changer de poste; il se retira plus loin à une Ferme, qu'on appelle aujourd'hui *Salama*, & il y campa. Il y fit dresser deux tentes, l'une pour *Omm Salma*, & l'autre pour *Zeinab*, deux de ses femmes, qui l'accompagnoient dans cette Expédition. Tant que le siége dura, il fit toujours la priere entre ces deux tentes; & après que les Thakifites eurent embrassé l'Islamisme, *Amru* fils d'*Ommeya*, fils de *Wahab*, fils de *Matab*, fils de *Malec*, bâtit une Mosquée au même endroit où Mahomet avoit prié. Le Calife *Al Mo'tasem Billah* l'aggrandit, & la rendit assez spacieuse pour contenir une nombreuse assemblée. Il fit aussi construire sur le tombeau d'*Abd'allah* fils d'*Al Abbâs*, oncle du Prophete, un magnifique Mausolée, & deux Dômes de pierres de taille à l'endroit où avoient été les tentes d'*Omm Salma* & de *Zeinab*. Cette Mosquée fut encore réparée & embellie par *Al Nâser Ledinillah* & *Al Mostanjed Billah*, deux des derniers Califes. L'Historien *Abu Mohammed Mostafa Ebn Al Sayyad Hasan Al Hoseini Al Hashemi Al Korashi*, fit sa priere dans cette Mosquée, & vit les deux Dômes, qui étoient encore en fort bon état, l'an de l'Hégire 973, de J. C. 1565 (*a*).

SECTION II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Mahomet *est obligé de lever le siége.*

Mahomet, s'étant mis ainsi à couvert des insultes des Ennemis, commença à assiéger la Place dans les formes. On ouvrit la tranchée, on planta les beliers, on dressa les autres machines, & l'on battit les murailles en ruine sans discontinuer, pendant plusieurs jours; enfin on fit de si grandes breches, que les Musulmans furent en état de donner un assaut général; ils y monterent avec beaucoup de courage & de résolution, mais ils furent vigoureusement repoussés par les Assiégés, qui les accablerent d'une grêle de fleches. Cette résistance ébranla tellement Mahomet, qu'il commença à douter du succès du siége, & pour intimider la Garnison, il ordonna à ses Troupes de ruiner tous les vignobles de la Ville. Il offrit aussi la liberté à tous les Esclaves de la Garnison, pour les engager à déserter. Mais ni l'un ni l'autre expédient n'eut l'effet qu'il en attendoit, les Thakifites continuerent à se défendre avec un courage sans pareil. Desorte qu'après avoir attaqué la Place inutilement durant vingt jours, & ne voyant pas la moindre apparence de l'emporter par force, il fut contraint, quoiqu'à regret & avec beaucoup de répugnance, de lever enfin le siége (*b*).

Il arrive avec son Armée à Al Jarana.

Dans le dernier assaut *Abu Sofiân*, fils de *Harb*, perdit un œil, & à la bataille de *Yermouk* il perdit l'autre. En s'en retournant Mahomet prit sa rou-

(*a*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup. (*b*) *Iidem* ibid.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

route par *Waba*; ce Bourg étoit rempli de grandes richesses, qui appartenoient aux habitans de Tâyef; Mahomet s'en saisit, aussi bien que d'une grande quantité de chameaux, de bœufs & de moutons, qu'il y trouva. Il fit présent de tout ce butin à *Safwân*, qui lui avoit fourni beaucoup d'armes, & l'avoit suivi à Honein, à Awtâs & au siége de Tâyef. De *Waba* Mahomet tira vers *Karn Al Manzal*, repassa par *Nakhla*, d'où enfin il se rendit avec toute l'Armée à *Al Jarâna*, le cinquieme du mois *Dhu'lkaada*. C'étoit en ce lieu qu'il avoit laissé tout le butin & les esclaves, qu'il avoit faits sur les Hawazenites, après les batailles de Honein & d'Awtâs. Ce Bourg est situé entre Tâyef & la Mecque, plus près néanmoins de la Mecque, sur le chemin de l'Irâk & de Bagdad. Mahomet demeura treize jours à Al Jarâna, il y fit l'inventaire de tout le butin & de tous les esclaves qu'ils avoit pris pendant le siége de Tâyef, & dans ses courses sur les terres de cette Ville; il trouva qu'il avoit en tout 6000 prisonniers, tant hommes que femmes & enfans, outre 24000 chameaux, 40000 moutons, & plus de 4000 onces d'argent (*a*).

Les Hawazenites *embrassent le* Mahométisme.

Pendant le séjour de Mahomet à Al Jarâna, il arriva dans son Camp des Députés des Hawazenites, auxquels il fit un accueil très-gracieux; ils y furent si sensibles, qu'ils embrasserent d'abord l'Islamisme; ils supplierent ensuite le Prophete de leur rendre leurs biens, & leurs familles qui avoient été faites esclaves. Mais il les assura qu'il ne pouvoit pas leur accorder l'une & l'autre demande, mais il leur donna le choix des prisonniers ou du butin; ils choisirent leurs captifs, qui leur furent remis (*b*).

Malec *met les* Thakifites *dans l'embarras.*

Cette grande affaire étant terminée à la satisfaction mutuelle des deux Parties, Mahomet fit offrir à *Malec*, s'il vouloit se faire Musulman, non seulement la restitution de ses biens, & la liberté de sa famille, mais encore un présent de cent chameaux. *Malec* séduit par des conditions si avantageuses, se fit d'abord Musulman; ce qui engagea le Prophete à le faire Commandant de tous ses compatriotes, qui avoient embrassé l'Islamisme. S'étant mis à leur tête, il commit plusieurs hostilités contre les Thakifites, il ravagea leurs terres, & enleva leurs troupeaux, desorte qu'il les réduisit, dit-on, à la derniere extrémité (*c*).

Mahomet *partage le butin entre les nouveaux Prosélytes.*

Pour se concilier plus efficacement l'affection des nouveaux Prosélytes, Mahomet leur distribua le reste du butin. Les principaux étoient *Abu Sofiân* fils de *Harb* avec ses deux fils *Yezid* & *Moâwijah*, dont le dernier parvint dans la suite au Califat, *Sohail* fils d'*Amru*, *Acrema* fils d'*Abu Jahl*, *Safwân* fils d'*Ommeya*, *Al Hâreth* fils de *Heshâm*, tous Koreishites. *Abu Sofiân* eut pour sa part 300 chameaux & 20 onces d'argent, & les autres eurent à proportion. Il espéroit par-là de les attacher plus étroitement à ses intérêts, du moins de les empêcher de cabaler contre lui, & de les engager à tenir leurs langues en bride. Plusieurs Etrangers des autres Tribus Arabes eurent aussi part à ses libéralités, dont les plus considéra-

(*a*) *Al Jannab.* l. c. p. 237, 238. Aut. Lib. *Al Edesa.* *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 118.

(*b*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup. *Al Bokhar.* in Sonn.

(*c*) *Al Jannab.* & *Al Bokhar.* l. c.

dérables furent *Al Akra'* fils de *Hâbes*, le Tamimite, *Oiaina* fils de *Hasan*, fils de *Hadna*, fils de *Bedr*, le Dhaibanite, & *Malec* fils d'*Awf*, Général des Hawazenites. *Al Abbâs* fils de *Mardâs*, le Salemite, choqué de l'excessive libéralité de Mahomet envers *Oiaina* & *Al Akra'*, fit d'abord de grandes plaintes, mais le Prophete l'appaisa bientôt par de considérables gratifications. Les Ansariens témoignerent aussi quelque mécontentement de sa conduite de Mahomet dans cette occasion, parcequ'il les avoit entierement oubliés dans la distribution du butin, mais il trouva bientôt moyen d'appaiser ce Corps fidele, par son adresse, & par ses manieres insinuantes. *Dhu'l Khowaisara*, Tamimite, reprocha à Mahomet en face le partage qu'il avoit fait, ce qui irrita tellement *Omar*, qu'il lui auroit coupé la tête, si le Prophete ne le lui avoit expressément défendu. *Abulfeda* rapporte, que c'est de ce *Dhu'l Khowaisara* que descendoit *Harkudh* fils de *Zohair*, le Nahalite, surnommé *Dhu'l Madma*, c'est-à-dire, l'*Auteur du blâme*, qui fut le Chef d'une Secte hérétique de *Khârejites*, qui se séparerent d'*Ali* l'an 37 de l'Hégire. Les *Khârejites* avoient des sentimens hétérodoxes sur la Prédestination, & sur ce qui regarde le Bien & le Mal, entant que Dieu en est l'Auteur; comme aussi sur l'autorité de l'*Imâm* ou Souverain Pontife. On prétend que Mahomet prédit dans cette occasion le schisme de *Dhu'l Madma*. *Dhu'l Khowaisara* n'étoit qu'un surnom ou un sobriquet, que Mahomet ou quelqu'un de ses Sectateurs donna à celui dont il s'agit, & qui signifie *Auteur de la Médisance*. Nous renvoyons à l'Histoire des Califes ou Successeurs de Mahomet ce qui regarde les Hérétiques dont nous venons de dire un mot (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Il arrive à Medine.

Après avoir fait le partage du butin, Mahomet partit le 18 du mois de *Dhu'lkaada* du Camp d'*Al Jarâna*, avec une petite suite, pour aller visiter les Lieux Saints, avant que de retourner à Medine. Il entra dans la Mecque avec l'habit de Pélerin, fit les sept tours autour de la *Caaba*, les sept courses entre les Collines de *Safâ* & de *Merwâ*, & se rasa la tête, selon la coutume dans ces occasions. Il confirma *Otâb* & *Moâdh*, l'un dans le poste de Gouverneur, & l'autre dans celui d'*Imâm*, & ensuite il retourna de nuit à *Al Jarâna*. Il en décampa dès le lendemain, & se mit en chemin pour Medine. A peine avoit-il marché quelque tems, qu'il rencontra *Sorâka* fils de *Malec*, un des principaux Koreishites, le même qui l'avoit poursuivi si chaudement, quand il se sauvoit de la Mecque à Medine, & qui étoit devenu zélé Musulman; cela ne retarda point sa marche, desorte qu'il arriva à Medine vers la fin du mois *Dhu'lkaada*, & fit son entrée publique dans cette Ville aux acclamations de tout le peuple. La joie des habitans fut d'autant plus grande, qu'ils avoient appréhendé, qu'après la conquête de la Mecque, il n'y voulût établir le siége de son Empire (*b*).

Les Sadaïtes *se soumettent à lui.*

Quelques jours après son retour à Medine, Mahomet reçut une Lettre d'*Al Mondar* fils de *Sâwa*, Roi de *Bahrein*, à qui il avoit envoyé *Al Ola*, le

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 118, 119. *Al Jannab.* p. 239, 240. *Al Bokhar.* ubi sup. (*b*) *Abulf.* ubi sup. p. 120. *Al Jannab.* l. c. p. 240.

Section II. *Hiſtoire de* Mahomet *depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

le Hadhramite, pour l'inviter à embraſſer l'Iſlamiſme. Ce Prince lui donnoit avis, qu'il s'étoit fait Muſulman, avec une grande partie de ſes ſujets. Il lui marquoit auſſi, qu'il y avoit encore dans les terres de ſa domination beaucoup de gens qui profeſſoient la Religion des Mages, & lui demandoit de quelle façon il devoit ſe conduire avec eux. Mahomet lui répondit en ces termes: *Ceux qui ſont attachés à la ſuperſtition des Mages doivent payer tribut: les Muſulmans ne doivent abſolument point s'allier avec eux par mariage, ni manger de leurs ſacrifices.* Peu de tems après Mahomet envoya un Corps de 400 hommes, ſous la conduite de *Kais* fils de *Saad*, du côté de l'Yemen pour attaquer les *Saadites;* ce que *Zyád* fils d'*Al Hâreth*, le Sadaïte, ayant appris, il pria le Prophete de révoquer cet ordre, ſe ſoumettant au nom de ſes compatriotes à lui. Mahomet rappella donc ſes Troupes, qui s'étoient déja avancées juſques à *Kanát*, & quinze jours après les Sadaïtes vinrent faire leurs ſoumiſſions (*a*).

Naiſſance de ſon fils Ibrahim.

Vers la fin de cette huitieme année de l'Hégire mourut *Zeinab* fille du Prophete, & femme d'*Al As;* & au mois de *Dhu'lhajja* il lui nâquit un fils de Marie, la Copte, dont il étoit ſi épris; il le nomma *Ibrahim.* Il eut tant de joie de la naiſſance de ce fils, que lorsqu'il eut ſept jours, il fit tuer deux agneaux pour le feſtin qu'il donna à cette occaſion; il fit raſer la tête de l'enfant le même jour, & diſtribua aux pauvres autant d'argent que peſoient ſes cheveux. Il lui donna pour nourrice *Omm Borda* fille d'*Al Mondar* fils de *Zeid* & femme d'*Al Bará;* & comme dans la ſuite il mangeoit & buvoit quelquefois chez elle pour avoir le plaiſir de voir ſon fils, ces aſſiduités ne cauſerent pas peu de jalouſie à ſes femmes. Environ le même tems mourut le fameux *Hâtem* fils d'*Abd'allah*, fils de *Saad*, de la poſtérité de *Tay.* Il avoit toujours profeſſé le Chriſtianiſme, & il y perſévéra juſqu'à ſa mort. Les *Tayites* étoient généralement Chretiens, quoiqu'il y eût parmi eux auſſi quelques Idolâtres. *Hâtem* demeuroit dans la Province de *Najd*, dans un lieu nommé *Khâder*, ſitué entre les montagnes d'*Aja* & de *Salma*, que l'on nomme auſſi les montagnes de *Tay. Hâtem* étoit l'homme le plus généreux & le plus hoſpitalier de toute l'Arabie, durant tout le mois de *Rajeb* il faiſoit tuer dix chameaux par jour pour les Etrangers: ce qui a donné lieu au Proverbe Arabe, *plus libéral que Hatem.* Il étoit encore grand Poëte, & vaillant Capitaine. On le nommoit auſſi *Abu Sofána*, c'eſt-à-dire, pere de *Sofána*, c'étoit le nom de ſa fille; & les Arabes avoient la coutume de prendre ainſi un ſurnom d'après leurs enfans. *Sofána* & ſon frere *Adi*, les ſeuls enfans que l'on croit qu'il laiſſa, ſe firent Mahométans après ſa mort. On dit qu'*Adi* vécut 120 ans, & qu'il mourut l'an 68 de l'Hégire (*b*).

Toutes les Tribus Arabes en

L'année ſuivante, la neuvieme de l'Hégire, eſt appellée par les Mahométans l'année des *Ambaſſades.* Juſques à ce tems-là les Arabes avoient at-

(*a*) *Idem* p. 241. *Ebn Amid* ſive *Elmacin.* ubi ſup. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VI. Ch. 8.

(*b*) *Al Jannab.* l. c. p. 242, 243. *Al Meidan* in Prov. Arab. *Abu Iſhak* & *Ebn Al Hobar.* Poët. Arab. ap. *Pocock.* not. ad Carm. *Tograi*, p. 107. ut & ipſe *Pocock.* ibid. *Abulf.* l. c. p. 120. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 72, 73. *Ebn Iſhak.*

attendu l'iſſue de la guerre entre Mahomet & les Koreiſhites: mais auſſitôt que cette Tribu, la plus conſiderable de toutes & la véritable poſtérité d'Iſmaël, à qui perſonne ne conteſtoit la prééminence, ſe fut ſoumiſe, les autres ſe perſuaderent qu'elles ne pouvoient réſiſter à Mahomet: on vit donc un concours continuel d'Ambaſſadeurs, qui venoient lui faire leurs ſoumiſſions, tant durant ſon ſéjour à la Mecque, qu'à Medine, aprés qu'il y fut retourné. Entre autres *Arwá* fils de *Maſúd*, un des principaux des Thakifites, qui ne s'étoit pas trouvé à *Táyef* quand Mahomet l'avoit aſſiégée, vint à Medine & embraſſa l'Iſlamiſme; mais étant allé à *Táyef* pour engager les habitans à renoncer à l'idolâtrie, il fut tué d'un coup de fleche, qu'on lui tira de deſſus la muraille. On rapporte encore, qu'*Al Háreth* fils d'*Abd Colál*, *Naim* fils d'*Abd Colál*, *Al Noman* ſurnommé *Dhu Roain*, *Hamdán* & *Moáfer*, cinq Rois de *Hamyar*, envoyerent environ ce même tems des Ambaſſadeurs à Mahomet, pour lui notifier leur converſion à l'Iſlamiſme. *Ebn Ishak* raconte que le premier de ces Princes, à qui Mahomet avoit envoyé un Miniſtre, nommé *Al Mohâjer* fils d'*Abu Ommeya*, écrivit au Prophete après l'Expédition de Tabuc, pour lui donner avis de ſa converſion & de celle de ſes ſujets à la véritable Religion; & que Mahomet fit une réponſe à ſa Lettre, dans laquelle il le félicitoit de ſa converſion, & lui expliquoit divers points de ſa Doctrine. Mais, ſelon *Abulfeda*, ces Rois de Hamyar n'embraſſerent l'Iſlamiſme, ou du moins n'en firent publiquement profeſſion que la dixieme année de l'Hégire (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à ſa mort.*

général ſe ſoumettent à Mahomet.

Il punit les Caabites.

Vers le même tems Mahomet envoya *Bashir* fils de *Sofián* aux *Caabites*, qui étoient une branche des Khozaïtes, pour recevoir les aumônes, ou contributions ordinaires, qu'ils devoient comme les autres Mahométans. Mais bien loin d'obéir aux ordres du Prophete, ils prirent les armes à l'inſtigation des Tamimites, & obligerent le Collecteur, employé par *Bashir*, à ſe retirer au plus vîte. Mahomet en fut tellement irrité, qu'il envoya *Oiaina* fils de *Haſan*, à la tête de 500 Cavaliers, tous nouveaux Proſélytes, pour châtier les Tamimites; il les ſurprit dans un lieu nommé *Sobara*, & les diſperſa, ayant fait priſonniers onze hommes, autant de femmes, & trente enfans, qu'il emmena à Medine. On vit bientôt arriver dix Députés des Tamimites, pour faire ſatisfaction, & pour redemander les Captifs. Parmi ces Députés il y avoit entre autres *Kais* fils d'*Aſem*, *Otárod* fils de *Hágheb*, *Al Zerbecán* fils de *Bedr*, & *Al Akrá* fils de *Hábes*, tous quatre grands Orateurs & excellens Poëtes; ils réciterent de beaux Diſcours en Proſe & en Vers, mais l'Orateur & le Poëte de Mahomet les ſurpaſſerent, ce qui n'empêcha pas qu'il ne leur accordât leur demande, & qu'il ne leur fit de riches préſens, & même de ceux qu'il avoit coutume de faire aux Ambaſſadeurs des Têtes couronnées (*b*).

Peu de tems apres Mahomet envoya *Al Walid* fils d'*Okba*, en qualité de Collecteur des aumônes, aux *Moſtalekites*, une autre branche des Khozaïtes,

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. 121, 122, 128 &c. *Abu Zeid Sahl.* in Lib. Splendor. *Ebn Ishak.* *Ebn Hesham.* Aut. Lib. *Al Edrisa.* Vid. & *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 128.

(*b*) *Al Jannab.* p. 243.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

zaïtes, qui le reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié, le féliciterent de l'heureux état des affaires du Prophete, & lui apporterent des rafraîchissemens en grande abondance. Mais cela n'empêcha pas *Al Walid* de s'imaginer qu'ils vouloient l'assassiner : saisi d'une terreur panique il s'en retourna à toute bride à Medine, sans avoir exécuté sa commission, & fit un rapport très-desavantageux de la conduite des Mostalekites à Mahomet. Irrité de leur prétendue rebellion, il dépêcha *Khâled* fils d'*Al Walid*, avec des Troupes, pour les punir. Ce Général, étant arrivé chez eux, trouva qu'*Al Walid* s'étoit laissé guider par ses frayeurs, & avoit conçu de fausses idées des dispositions de ce peuple, dont il fit un rapport fort différent au Prophete. Il envoya alors *Obâda* fils de *Bashar* pour recevoir leurs aumônes, pour les instruire plus parfaitement des Loix & des Rites de l'Islamisme, & pour leur expliquer de la façon la plus claire les endroits difficiles de l'Alcoran (*a*).

Kotba *fils d'*Amer *fait une irruption sur les terres des* Khathâamites.

Vers ce même tems *Kotba* fils d'*Amer*, à la tête d'un petit détachement, fit une irruption sur les terres des *Khathâamites*; il en vint aux mains avec un de leurs Partis, & après un combat opiniâtre il les défit. Ensuite il enleva tant de chameaux & de moutons, que chacun de ses gens, qui étoient au nombre de vingt, eut vingt moutons & quatre chameaux pour sa part (*b*).

Dhohak *fils de* Sofiân *invite les* Kelabites *à embrasser l'Islamisme.*

Ensuite Mahomet envoya *Dhohak* fils de *Sofiân* aux *Kelabites*, pour les inviter à embrasser l'Islamisme. Mais ils se renfermerent dans le Bourg *Al Dhabina*, & ne voulurent point l'écouter. Les Musulmans les délogerent, & s'emparerent de tous leurs effets. Dans ces entrefaites, Mahomet eut avis que les Ethiopiens avoient fait une descente près de *Jodda*, Ville maritime, & qu'ils faisoient un grand dégat; il envoya contre eux *Olkam* fils de *Mabraz*, avec un Corps de 300 hommes; mais ils se retirerent à son approche, desorte qu'*Olkam* s'en revint à Medine sans avoir pu en venir aux mains (*c*).

Ali *détruit l'Idole* Al Fatas.

Mahomet, toujours zélé pour l'extirpation de l'Idolâtrie, envoya *Ali* pour détruire l'Idole *Al Fatas*, qui appartenoit à la Tribu de *Tay*. Mais prévoyant que cette Tribu, qui étoit très-puissante, pourroit mettre obstacle à l'exécution de l'ordre dont Ali étoit chargé, il lui donna 150 hommes de pied, tous Ansariens, avec 100 chameaux & 50 chevaux, pour le soutenir. Ali attaqua les *Tayites*, les défit, détruisit l'Idole, & fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouva *Sofâna*, fille de *Hâtem*, dont le frere *Adi*, Prince de sa Tribu, étoit alors en Syrie. Elle fut conduite avec les autres prisonniers à Medine, où Mahomet lui fit un accueil si gracieux, qu'elle embrassa le Mahométisme, & son frere *Adi*, charmé aussi du procédé civil & généreux du Prophete, suivit son exemple. Pour ce qui est d'*Ali*, il acquit d'immenses richesses dans cette Expédition, entre autres trois épées de grand prix, qui portoient les noms d'*Al Rosoub*, d'*Al Mokhazzem* & d'*Al Yamâni*, & qui appartenoient à l'Idole *Al Fatas*. Il fit présent des deux plus belles à Mahomet, & garda la troisieme pour lui, & il distribua ensuite le butin à ceux qui l'avoient accompagné (*d*).

Le

(*a*) *Idem* ibid. (*b*) *Idem* ibid. (*c*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 246. (*d*) *Idem* p. 246, 247.

Mahomet *reçoit les Ministres étrangers avec beaucoup de civilité.*

Le Prophete reçut tous les Ambaſſadeurs, qu'on lui envoya cette année, avec de grandes marques d'affection & de bienveillance, traitant chacun d'eux ſelon ſon rang & ſa dignité. Les Hiſtoriens Mahométans nous donnent un grand détail de ces Ambaſſades. Il y en eut pluſieurs autres, outre celles dont nous avons déja parlé; une des plus remarquables fut celle des *Honeifaïtes*, habitans de deux Villes célébres, dont l'une s'appelloit *Al Yamâma*, & l'autre *Al Hajr*, dont la premiere avoit donné le nom à la Province où elles ſont ſituées. Les Députés de ces Villes avoient à leur tête le fameux *Moſeilama*, Compétiteur de Mahomet, Prince & Seigneur d'*Al Yamâma*, qui fit alors publiquement profeſſion de l'Islamiſme, mais qui apoſtaſia enſuite. Par une audace ſans pareille, dit un Hiſtorien Mahométan, il s'arrogea l'office de Prophete, & prétendit partager cet honneur avec Mahomet. Nous parlerons dans la ſuite de cet Impoſteur & de ſa fin miſérable, dans l'Hiſtoire du Califat d'*Abu Becr* (*a*).

Mahomet *pardonne au Poëte* Caab *fils de* Zohair, *fils d'*Abu Salama.

Ce fut encore dans ce même tems, que le fameux Poëte *Caab* fils de *Zohair*, fils d'*Abu Salama*, proſcrit l'année précédente par Mahomet, revint à la Mecque, & de-là ſe rendit à Medine, pour obtenir ſa grace. Il prit le tems que Mahomet étoit dans la Moſquée, pour réciter à haute voix la Profeſſion de foi, & pour ſe déclarer Muſulman. Pour mieux appaiſer la colere du Prophete, il célébra ſes louanges en préſence de toute l'aſſemblée, en récitant un beau Poëme Arabe, qu'il avoit compoſé, & dont *Al Jannabi* nous a transmis un long extrait. Mahomet en fut ſi charmé, que non ſeulement il lui pardonna, mais qu'il lui fit préſent de ſon manteau, que le Calife *Moawiyah* acheta depuis de ſes héritiers, pour la ſomme de 40000 dragmes (*). Il paſſa dans la ſuite, par une eſpece de droit héréditaire, à tous les Califes, qui avoient coutume de le porter dans les Fêtes, dans les Proceſſions, & en général dans toutes les occaſions ſolemnelles. *Al Moſta'ſem Billah*, le dernier Calife Abbaſſide, étoit revêtu de ce manteau, & avoit auſſi le bâton du Prophete à la main, lorſqu'il ſe préſenta devant *Holagu*, Empereur des Tartares, après la priſe de Bagdad, le 28 du mois de *Moharram*, de l'an 656 de l'Hégire (*b*).

La Guerre de Tabuc.

Le ſixieme du mois de *Rajeb* de cette neuvieme année de l'Hégire, Mahomet déclara qu'il étoit dans le deſſein de rompre avec les Grecs, qui étoient jaloux de ſes conquêtes, & ſembloient déterminés à l'attaquer. Comme ils s'étoient campés à *Balka*, ſur les frontieres, avec des forces nombreuſes, il aſſembla une Armée de 30000 hommes, pour les aller attaquer. Les Muſulmans marcherent à cette Expédition avec beaucoup de répugnance, par-

(*a*) *Abulf.* in Deſcr. Arab. p. 60 & Vit. Mohamm. p. 160. Vid. & *Gagn.* Vie de Mahom. L. VI. Ch. 10.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 122. *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 219. *Abu.ed Ebn Yuſef.* Hiſt. Gen. Sect. 40. *Elmacin.* in Hiſt. ſuæ part. ined.

(*) Les Drachmes étoient une petite Monnoye d'argent Arabe, du même poids environ, mais plus large & plus mince que *la Drachme Grecque*, d'où elles ont pris vraiſemblablement leur nom. On en trouve encore quelques-unes dans les Cabinets des Curieux, & il y en a entre autres une fort ancienne dans le Médailler de Bodley à Oxford (1).

(1) Vid. *Nummor. Antiq. Scrin. Bodleian. recond. Catalog.* &c. p. 311--315. Oxford 1750.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hegire jusqu'à sa mort.*

parceque c'étoit au milieu des chaleurs de l'Eté, & dans un tems de féchereffe & de difette; & comme les Soldats fouffrirent extrêmement dans cette Campagne, l'Armée deftinée à agir contre les Grecs fut appellée l'*Armée d'angoiffe*. D'ailleurs c'étoit la faifon de la récolte de leurs grains & des autres fruits de la terre, ce qui augmentoit leur répugnance à s'éloigner de chez eux. Ils ne laifferent pas de fe mettre en marche pour obéir aux ordres de leur Prophete, & après avoir fouffert de grandes fatigues ils arriverent à *al Hejr*, dans la Province de *Hejáz*, entre Medine & la Syrie, & l'ancienne demeure des Thamudites. De *Hejr* ils s'avancerent jufqu'à *Wadi'l-Kora*, & de-là jufqu'à *Tabuc*, dont la conquête étoit un des objets de cette Expédition. Comme les Grecs étoient des Ennemis formidables, le Prophete fut obligé, pour affurer le fuccès de fon entreprife contre eux, de faire d'extraordinaires préparatifs, & de tirer de grandes fommes de fes Sectateurs, pour fournir aux fraix de la guerre. *Abu Becr* lui donna tout fon bien; *Al Abbás* avança une groffe fomme d'argent, & les autres Officiers riches contribuerent, à proportion de leur bien, à la Caiffe militaire. Mais *Othmán* fils d'*Affán* fe diftingua particulierement, en travaillant au-delà de fes forces à aider Mahomet à mettre une puiffante Armée fur pied. Il fit tuer 300 Chameaux, & fournit 1000 Dinars (*) d'or; on affure même qu'il leva & entretint à fes dépens trois Régimens, qu'il pourvut d'armes, de vivres & des munitions néceffaires. Mahomet en fut fi content, que l'on affure qu'il dit, *ce qu'a fait* Othmân *aujourd'hui, ne lui fera point de tort un jour* (*a*).

Les Mufulmans, ayant furmonté toutes les difficultés, camperent à *Tabuc*, où Mahomet demeura environ trois femaines. *Al Ghazáli*, *Al Ifpabáni*, *Al Kodai* & d'autres Ecrivains Mahometans, prétendent que d'abord qu'il fut arrivé dans ce lieu, il fit fortir d'une petite fource, qui étoit proche de la Ville, une fi grande abondance d'eau, qu'il y en eut non feulement affez pour défaltérer toute l'Armée, & pour abbreuver les Bêtes qu'elle menoit avec elle, mais encore pour faire les Ablutions facrées. Ce prétendu miracle a été fûrement inventé & publié pour mettre Mahomet en quelque façon en parallele avec *Moyfe*, qui, par le fecours de la puiffance divine, fit fortir de l'eau d'un rocher, dans le Défert, pour défaltérer les Ifraélites, dont il étoit le Chef & le Conducteur. Mais par malheur, le miracle prétendu dont il s'agit, & tous les autres de cette efpece, ne font fondés fur aucune preuve folide, les Auteurs, qui les rapportent, ayant vé-

(*a*) *Abulf.* ubi fup. p. 123. & in Defcr. Arab. p. 43. *Ebn Ishak. Al Jannab.* p. 247. *Sharif. Al Edrifi. Ebn Hawkal* ap. *Abulf.* in Arab. p. 43. *Pocock.* not. in Spec. Hift. Arab. p. 37. *Jallalo'ddin.*

(*) Les *Dinârs* étoient une Monnoye Arabe d'or, qui paroiffent avoir été du poids des *Denarii* des Romains, quoique plus larges & plus minces, & ils en ont pris certainement leur nom. Il y en a neuf très-beaux dans la Collection Bodléienne, & Mr. *Brown*, Membre du College de la Trinité, en poffede un, qui vaut au poids treize fchellings & fix fols d'Angleterre. Il eft fort ancien, bien confervé, & c'eft une vraye rareté (1).

(1) Vid. *Nummor. Antiq. Scrin. Bodleian. recond. Cata.* p. 311.

vécu longtems après l'époque où l'on ſuppoſe que ces faits ſont arrivés. Cette réflexion n'eſt pas moins fondée à l'égard des prophéties attribuées à l'Impoſteur, qui toutes ſont poſtérieures aux événemens prédits, ſans en excepter même celle du Chap. XXX. de l'Alcoran, qui n'a pas laiſſé d'être aſſez favorablement reçue de MM. *Gagnier* & *Sale;* le premier Exemplaire de ce Livre n'ayant été completé par *Abu Becr* que la treizieme année de l'Hégire, & par conſéquent huit ans après l'événement qui y eſt prédit. C'en eſt aſſez pour répondre à toutes les inſinuations de ces Meſſieurs en faveur de ces prétendues prophéties, dont nous en avons déja relevé quelques-unes (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire de* Mahomet *depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

Les Troupes, ſe trouvant abondamment pourvues de toute ſorte de proviſions à *Tabuc*, oublierent bientôt les fatigues qu'elles avoient eſſuyées dans leur marche, & penſerent à ſoumettre quelques-uns des Princes voiſins. *Tabuc* étoit une Ville ſituée à moitié chemin entre Medine & Damas, ayant une fontaine & quantité de palmiers dans ſon voiſinage. Le peuple, appellé dans l'Alcoran *les habitans de la Forêt*, y demeuroit autrefois. Selon *Abulfeda*, *Shoaib* ou *Jethro*, beau-pere de Moyſe, y fit auſſi quelque ſéjour, quoiqu'il convienne qu'il étoit de *Midian* ou *Madian*, Ville de l'*Hejâz*, & la demeure de la Tribu du même nom, éloignée de Tabuc d'environ ſix ſtations. Tabuc eſt entre *Hejr* & *Al Shâm*, & à quatre journées des frontieres de Syrie, ſelon *Sharif Al Edriſi* (*b*).

Les Princes voiſins concluent la paix avec Mahomet.

L'Armée Mahométane n'avoit pas été longtems campée à Tabuc, que l'on vit arriver de tous côtés des Ambaſſadeurs, pour faire à Mahomet des ſoumiſſions; il y eut même des Princes, qui y vinrent en perſonne, pour lui rendre leurs reſpects. C'eſt de ce nombre que fut *Tohanna* ou *Jean*, fils de *Rawba*, Seigneur d'*Ailah*, Ville ſituée ſur le rivage de la Mer Rouge (*Al Kolzom*), & dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire ſacrée & profane. Le nom de ce Prince, & le tribut qui lui fut impoſé, ne permettent pas de douter qu'il ne fut Chretien. Il conclut un Traité avec Mahomet, en vertu duquel lui & ſes ſujets étoient aſſurés de ſa protection, moyennant un tribut annuel de 3000 Ecus d'or. On prétend que les habitans d'*Ailah* conſervent encore l'Acte de ce Traité, dans lequel étoient compris les Négocians de l'intérieur de la Syrie & de l'Arabie Heureuſe, auſſi bien que ceux des Provinces maritimes, Alliés de *Tohanna.* Quoi qu'il en ſoit, quelques-uns des Hiſtoriens Mahométans nous en ont donné la ſubſtance. Mahomet en fut ſi ſatisfait, de-même que de la ſoumiſſion prompte & volontaire de *Tohanna*, qu'il lui fit préſent d'un beau manteau, que quelques-uns prétendent avoir paſſé depuis aux Califes, *Abu'l Abbas Al Saffah* l'ayant acheté pour la ſomme de 3000 Dinârs. Mais ſi l'on en croit *Ahmed Ebn Yuſef*, qui fleuriſſoit vers la fin du XVI. Siécle, il tomba entre les mains des Empereurs Turcs, ou Sultans Ottomans, & c'eſt le même pour lequel on fit une

(*a*) *Iidem* ibid. *Al Bokhar. Moſlem. Al Jannab.* p. 249. *Al Ghazali. Al Iſpahani. Al Kodai. Sale's* not. on the 30 Ch. of the Koran. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VI. Ch. 11.

(*b*) *Abulf.* l. c. p 124-126. *Al Jannab.* p. 261. *Abulf* in Arab. p. 43. *Sharif Al Edriſi. Alcor.* Sur. XV. 77. XXXVIII. 14. *Abulfarag.* ubi ſup. *Ebn Amid.* L. V. C. 1.

SECTION II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

une Cassette d'or, par ordre de Sultan *Morâd Khân*, fils de Sultan *Selim Khân*, qui commença à regner l'an 982 de l'Hégire, & de l'Ere Vulgaire 1574 (*a*).

Le Tribut, imposé à *Yohanna*, prouve, comme on l'a déja observé, que tant lui que les habitans d'*Ailah* persévérérent dans la Religion Chretienne pendant la vie de Mahomet. *Ailah* étoit une petite Ville sur le rivage de la Mer Rouge, dans un terroir stérile, qui avoit appartenu aux Juifs; dont quelques-uns, selon l'Alcoran, furent changés en Porcs & en Singes, pour avoir violé le Sabbat & adoré l'Idole *Tâgût*. Elle est sur le chemin par où passent les Pélerins qui vont d'Egypte à la Mecque; il y a une Tour ou Château, où réside le Gouverneur, qui dépend du Bacha d'Egypte; quoique, si l'on s'en rapporte à quelques Ecrivains modernes, le Château étant ruiné, il demeure dans la Ville, au bord de la Mer. Selon *Sharif Al Edrisi*, il y a d'*Ailah* à *Madian*, autre Port de mer, cinq journées (*b*).

Mahomet *invite une seconde fois l'Empereur* Heraclius *à embrasser l'*Islamisme.

Abulfeda & *Al Jannabi* rapportent, que *Jarba* & *Adrah*, deux Villes de Syrie, à trois journées de distance l'une de l'autre, envoyerent aussi, en ce tems-là, des Députés à Mahomet, qui leur accorda sa protection, à condition qu'elles lui payeroient chacune annuellement 200 Dinârs. Il en fit de-même à toutes les autres Villes & Bourgs qui lui envoyerent des Députés, leur imposant des tributs proportionnés à leurs terres. Ayant appris que les Grecs, bien loin d'être en état de porter la guerre en Arabie, s'étoient retirés, sur le bruit de sa marche, dans les Pays de leur domination, loin des frontieres, il se prépara au retour. Mais comme il étoit campé sur les terres qui obéissoient à l'Empereur *Heraclius*, il jugea à propos, avant son départ, d'écrire une Lettre très-honnête à ce Prince, pour l'inviter une seconde fois à embrasser l'Islamisme. Les Historiens Mahométans assurent que l'Empereur la reçut avec beaucoup de respect, mais il n'y répondit point. Dans ce tems-là mourut *Abd'allah* surnommé *Dhu'l Najâdain*, le Mazenite, un des plus illustres Compagnons de Mahomet; il fut enterré de nuit en grande pompe: *Mahomet* en personne, *Abu Becr*, *Omar*, *Belâl*, le Crieur, ayant suivi le corps. Avant que l'Armée Mahométane décampât, Mahomet envoya *Khâled* fils d'*Al Walid* à *Dawmat Al Jandal*, où il fit prisonnier *Ocaider* fils de *Malec*, le Kendite, Prince de cette Ville, qui étoit Chretien. Il tua aussi *Hasân* son frere, à qui il ôta une veste de soie brodée d'or. *Kâled* avoit été détaché du Camp de Tabûc, avec 420 hommes; s'étant rendu maître de la personne d'*Ocaider*, ce Prince lui aida à s'emparer, non seulement du Château de *Madhen* situé au pied du Mont *Tây*, où il faisoit sa résidence, mais aussi de la Ville de *Dawmat Al Jandal*, dont il étoit Souverain. Il emmena aussi avec lui, du consentement de ce Prince, 1000 chameaux & 800 chevaux, & emporta 400 cuirasses: ensuite il conduisit *Ocaider* & *Masâd* son frere à Mahomet, qui les reçut sous sa protection, & rétablit *Ocaider* moyennant un tribut annuel. *Al Jannabi* rapporte que *Khâled*, ayant fait diffi-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. *Abu Zeid Seid* in Lib. Splendor. *Abulf.* in Descr. Arab. p. 41. *Sharif Al Edrisi*, *Ahmed Ebn Yusef*. *Reland.* Palest. ill. L. III. p. 554.
(*b*) *Iidem* ibid. *Alcor.* Sur. V. 69.

difficulté d'entreprendre la conquête de *Dawmat Al Jandal* avec si peu de forces, Mahomet l'assura non seulement du succès, mais lui prédit les principales circonstances de son Expédition, prédiction qui, si nous en croyons cet Auteur, s'accomplit très-exactement en tout. Mais comme cet Historien vivoit près de mille ans après Mahomet, & qu'il étoit ridiculement prévenu, comme les autres Mahométans, en faveur de son prétendu Prophete, son autorité sur cet article n'est pas de grand poids. *Dawmat Al Jandal* est une Ville située sur les frontieres de Syrie, à cinq journées environ de Damas, & à quinze ou seize de Medine. Selon *Abulfeda* & *Al Jannabi*, elle étoit habitée, de-même que Tabûc, & les autres Places de ce côté-là, par les *Calbites*, avant la naissance de Mahomet, & même lors de son Expédition (*a*).

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Il reprend quelques-uns de ses adhérens de ce qu'ils ne l'avoient pas suivi à Tâbûc.

Abd'allah fils d'*Obba*, avec ses hypocrites adhérens, de-même que *Merâra* fils de *Rabî*, *Helál* fils d'*Ommeya* & *Caab* fils de *Malec*, trois Ansariens, furent dispensés, à leur priere, de suivre Mahomet à Tâbûc, mais il défendit aux autres Musulmans d'avoir aucun commerce avec eux pendant cinquante jours. Au bout de ce terme, ayant été assuré, à ce qu'il prétendoit, de leur pénitence, par un passage du Chapitre IX. de l'Alcoran, qui lui fut révélé à cette occasion, il les reçut en grace. Cependant il déclara à ses Sectateurs, qu'il en avoit été repris dans un autre endroit du même Chapitre. Ce fut par de semblables artifices, & avec le secours de quelques Amis rusés, de-même que par l'heureux succès de ses armes, qu'il subjugua enfin toute l'Arabie, & qu'il jetta les fondemens d'un Empire plus vaste qu'aucune des plus puissantes Monarchies anciennes, comme on le verra au long par la suite de l'Histoire (*b*).

Mahomet *retourne à* Medine.

Lorsque Mahomet s'en retournoit à Medine, les *Ganamites* s'adresserent à lui, pour lui demander de consacrer une Mosquée, qu'ils avoient bâtie, en y faisant la priere. Il se disposa à aller avec eux, mais il apprit ensuite que les Ganamites étoient Chretiens, & qu'ils avoient élevé ce Temple, pour l'opposer à celui que leurs Compatriotes les Amruites avoient fondé à *Koba*, & qu'ils avoient dessein d'y faire officier un Prêtre Chretien, ce qui fit qu'il leur refusa leur demande. Il prétendit même que cela lui avoit été défendu par un passage du Chapitre IX. de l'Alcoran, qui lui avoit été révélé, pour lui découvrir l'hypocrisie & les mauvais desseins des Ganamites; & en conséquence il envoya *Malec* fils d'*Al Dokhshom*, *Maan* fils d'*Addi*, *Amer* fils d'*Al Sacan* & *Al Washd*, l'Ethiopien, pour démolir & brûler la Mosquée qu'il devoit consacrer, ce qu'ils exécuterent, l'ayant réduite en voirie. Il continua ensuite sa marche vers Medine sans obstacle; il courut risque cependant une fois d'être assassiné, & il auroit vraisemblablement perdu la vie, si la vigilance de *Hodheifa* & d'*Ammár* fils de *Yáser*, qui l'accompagnoient, selon un des Commentateurs de l'Alcoran, ne l'avoit sauvé (*c*).

Ma-

(*a*) *Abulf.* in Vit. Mohamm. p. 125. *Al Jannab.* ubi sup. *Saad Al Jamani. Sharif Al Edrisi. Abulf.* in Arab. *Ebn Ishak. Cagn.* l. c. Ch. 11.

(*b*) *Alcor.* Sur. IX. *Al Beidawi.*

(*c*) *Jallalo'ddin*, in Alcor. Sur. IX. *Abulf.* l. c. p. 126. *Al Jannab.* p. 265.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Mahomet fut de retour à Medine au mois de *Ramadán*, & peu de tems après son arrivée les *Thakifites* lui envoyerent des Députés, pour le féliciter de l'heureux succès de ses armes dans l'Expédition de Tâbûc, & pour lui offrir de se soumettre sous de certaines conditions, demandant divers privileges extraordinaires. Ils vouloient exemption des aumônes ordinaires, n'être point astreints aux heures de la priere, qu'il leur fût permis de conserver leur Idole *Allát*, & que leur territoire fût déclaré sacré & inviolable, comme celui de la Mecque &c. Ajoutant, que si les autres Arabes lui demandoient la raison de ces concessions, il n'avoit qu'à dire que Dieu le lui avoit commandé. D'abord ils souhaitterent que le Culte d'*Allát* leur fût permis encore pour trois ans, ce que n'ayant pu obtenir, ils se bornerent à demander pour leur Idole favorite un répit d'un mois. Mais Mahomet refusa absolument de consentir à leurs demandes, & comme ils se trouvoient réduits à la derniere extrémité, étant bloqués dans leur Ville par un Corps de Troupes Musulmanes, ils furent obligés de se rendre à discrétion & d'embrasser l'Islamisme. Après quoi Mahomet renvoya les Députés, les faisant accompagner d'*Al Mogheirah* fils de *Shaba* & d'*Abu Sofián* fils de *Harb*, pour détruire l'Idole: ils exécuterent cette commission au grand regret des habitans de Tâyef, & surtout des femmes, qui déplorerent amérement la perte de leur Divinité. *Allát* étoit une Statue de pierre, que les *Thakifites* avoient en singuliere vénération, & elle avoit un Temple dans un lieu appellé *Nakhlah*. On donne diverses étymologies au nom d'*Allát*, sur lesquelles les Curieux peuvent consulter le Docteur *Pocock*. La plus vraisemblable est, qu'il vient de la même racine qu'*Allah*, dont il est peut-être le féminin, & alors il signifiera *Déesse* (*a*).

Les Thakifites *se soumettent & embrassent* l'Islamisme.

Ali *publie à la* Mecque *le neuvième Chapitre de l'*Alcoran.

Au mois de *Shawál* de cette année, Mahomet envoya *Abu Becr* à la Mecque, pour présider à la solemnité du Pélérinage, qui devoit se faire dans le mois suivant *Dhu'lhajja*; il lui donna une suite de 300 hommes, & 20 chameaux pour être sacrifiés en son nom. Immédiatement après le départ d'*Abu Becr* il prétendit avoir reçu du Ciel le Chap. IX. de l'Alcoran, intitulé Barat, c'est-à-dire, *Immunité*, *Liberté*, *Exemption*, ou Déclaration, portant la révocation de tous les Edits donnés en faveur des Idolâtres, ou, comme s'exprime l'Alcoran, des *Associans*, & la Cassation de tous les Traités faits précédemment avec eux. Sous le nom d'*Associans* sont compris ici les *Sabéens*, les *Chretiens* & les *Juifs*, parceque Mahomet prétendoit qu'ils associoient à Dieu ce qui n'est pas Dieu. Il dépêcha en diligence *Ali* fils d'*Abu Taleb* après *Abu Becr*, avec ordre de lire publiquement cette Déclaration à la Mecque durant la Solemnité du Pélérinage, en présence de toutes les Tribus Arabes assemblées. *Ali* atteignit *Abu Becr* à *Dhu'lholeifa*, à six milles de Medine, sur le chemin de la Mecque, & lui signifia sa commission. Ils continuerent ensemble leur voyage, *Ali* étant monté sur le chameau de Mahomet, nommé *Al Adhba*. Quand ils furent arrivés à la Mecque, il se présenta devant tout le peuple assemblé sur la Colline *Al Aka-*

(*a*) *Abulf.* ubi sup. C. LVII. p. 126, 127. *Al Jannab.* p. 266. *Al Beidawi. Jallalo'd-din. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 90.

SECTION II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Akaba, & leur dit que le Prophete l'avoit envoyé à eux : ils lui demanderent quelle étoit sa commission ? sur quoi il leur lut vingt ou trente versets du Chap. IX. de l'Alcoran, & ajouta ensuite : *J'ai ordre de vous déclarer quatre choses.* 1. *Qu'aucun Idolâtre n'approchera du Temple de la Mecque après cette année.* 2. *Que personne n'ait à l'avenir à faire les tours autour de la* Caaba, *sans avoir l'habit sacré.* 3. *Qu'aucun Infidele n'entrera jamais dans le Paradis.* 4. *Qu'il faut garder la foi publique.* Ce fut le dixieme du mois de *Dhu'lhajja*, jour le plus solemnel, où l'on immole les victimes à *Mina*, & par lequel on termine les cérémonies du Pélérinage, qu'Ali fit la lecture du Chapitre en question, & signifia les intentions de Mahomet aux Arabes : ayant exécuté sa commission, il s'en retourna avec Abu Becr à Medine, vers la fin du mois (*a*).

Abd'allah *fils d'*Obba, *fils d'*Al Hâreth, *mourt à* Medine.

Environ le même tems mourut à Medine *Abd'allah* fils d'*Obba*, fils *d'Al Hâreth*, fils d'*Obeid*, communément appellé fils de *Solûl*, parceque son pere *Obba* étoit surnommé *Solûl.* Quelque tems avant l'introduction de l'Islamisme, les *Chazregites* lui mirent la Couronne sur la tête, & le déclarerent leur Prince. Il tomba malade vingt jours après le retour de Mahomet de Tâbûc, & mourut au mois de *Dhu'lkaada.* Durant sa derniere maladie il souhaitta de voir Mahomet, & le pria de demander pour lui à Dieu le pardon de ses péchés ; il lui demanda encore que son corps fût enveloppé dans la tunique du Prophete même, & qu'il priât pour lui après sa mort. Mahomet lui accorda une partie de ce qu'il souhaittoit, il envoya sa tunique pour envelopper le corps, & se disposoit à aller prier pour lui, mais il en fut empêché par une défense formelle de l'Alcoran, que l'on cite comme une preuve évidente de l'hypocrisie & de l'incrédulité d'*Abd'allah.* Quelques Ecrivains Mahometans prétendent cependant qu'il mourut bon Musulman, & que Mahomet pria pour lui sur son tombeau. *Al Jannabi* rapporte, qu'avant la fin de la neuvieme année de l'Hégire mourut aussi *Omm Colthum*, troisieme fille de Mahomet, & femme d'*Othmân* fils d'*Affân*, qui fut depuis Calife (*b*).

Mort du Najâshi *revelée à* Mahomet.

On raconte encore que vers la fin de cette année l'Ange Gabriel informa Mahomet de la mort d'*Ashâma* fils d'*Abbar*, Najâshi, ou Roi d'Ethiopie, au moment même qu'il venoit d'expirer ; qu'il le déclara aussi-tôt à ses compagnons à Medine, qu'ensuite il alla avec eux en procession à la Mosquée, qu'ils fréquentoient ordinairement, & qu'il y répéta quatre fois la formule *Allah Acbar* &c. La Tradition porte encore que, dans le même tems, ils virent clairement du lieu où ils étoient le corps du Najâshi en parade dans son Palais (*c*).

*Il envoye deux Lieutenans dans l'*Yemen.

La dixieme année de l'Hégire fut aussi favorable à Mahomet qu'aucune des précédentes. Après le départ des Ambassadeurs des cinq Rois de *Hamyar*, dont nous avons parlé, il envoya deux de ses compagnons les plus

(*a*) *Alcor.* Sur. IX. *Al Jannab.* p. 272. *Al Masudi* ap. *Abulf.* de Vit Mohamm. C. LVIII. p. 127, 128. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Al Bokhar.* in Sonn. *Al Beidawi.* Vid. et. *Alb. Bobov.* de peregr. Meccan. p. 15.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 128. *Al Jannab.* p. 269. *Al Beidawi. Jaber*, aliique Scriptores Arab.

(*c*) *Al Jannab.* ubi sup. *Al Bagawi. Al Dhahabi. Omm. Salma.*

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

plus affidés, dans l'*Yemen*, en qualité de ses Lieutenans pour gouverner cette grande Province. L'un étoit *Abu Musa*, l'Asharite, qui devoit commander dans le Pays appellé *Mekhlaf*, à *Zabid* & à *Aden*: & l'autre étoit *Moadh* fils de *Jabal*, le plus intime ami de Mahomet, qui devoit résider à *Al Janad*. Il fut escorté par un Corps de Mohagériens & d'Ansariens, & Mahomet lui-même l'accompagna assez loin étant à pied, & enfin il lui dit un dernier adieu, en lui disant, *qu'ils ne se reverroient plus qu'au jour de la Résurrection*, & cette *remarquable Prophétie* fut accomplie en son tems, comme Mr. *Gagnier* l'a *judicieusement* & *finement* remarqué. Vers le même tems, c'est-à-dire, au mois de *Moharram*, Khâled fils d'*Al Wâlid* convertit à l'Islamisme les *Abd'al Modânites*, Tribu de la Province de *Najrân*, & il y employa selon les apparences le fer & le feu: & *Joreir* fils d'*Abd'allah*, le Bajalite, détruisit *Dhu'l-Kalasa*, Idole des *Khatâhamites*, à quatre journées de la Mecque. Cette Idole avec plusieurs autres étoit placée dans un Temple, qu'on appelloit la *Caaba* d'*Al Yamâma*, & la *Maison des Idoles*. Joreir rasa ce Temple jusqu'aux fondemens (*a*).

Joreir *est envoyé pour convertir* Dhu'l Cola *fils de* Tâcur.

Peu de tems après son retour à Medine, Mahomet l'envoya à *Dhu'l Cola*, fils de *Tâcur*, fils de *Habib*, fils de *Mâlec*, fils de *Hasân*, fils de *Toba'*, un des habitans de Tâyef qui possédoit de si grandes richesses, qu'il affectoit une espece d'empire sur ses compatriotes, & prétendoit même aux honneurs de la Royauté. Le but de cette Mission étoit, selon les apparences, d'achever sa conversion: car quoique lui & sa femme *Soreima*, fille d'*Al Sabah*, eussent fait profession de l'Islamisme, on les soupçonnoit de n'être pas sinceres, & d'être encore infideles dans le cœur. Ce soupçon ne fut pas même dissipé avant le regne d'*Omar*, sous le Califat duquel *Dhu'l Kola* mit en liberté 18000 Esclaves, pour prouver sa sincérité, ce qui convainquit parfaitement Omar de sa conversion. Il fut tué dans la suite, ou, pour employer le stile des Mahometans, il eut l'honneur du martyre à la bataille de *Seffein*, l'an 37 de l'Hégire (*b*).

Amer *fils d'*Al Jarah *envoyé pour conduire la Caravane de ceux de la Province de* Najrân *à la* Mecque.

Vers ce tems-ci les Musulmans de la Province de *Najrân* demanderent à Mahomet quelqu'un pour conduire la Caravane de leurs Pélerins à la Mecque, & il leur envoya *Amer* fils d'*Al Jarah* pour cette fonction, disant qu'*il pouvoit servir de Conducteur fidele à toute la Nation* (*c*).

*Mort d'*Ibrahim *fils de* Mahomet.

Le dixieme du premier *Rabî* de cette année mourut à Medine *Ibrahim* fils de Mahomet dans sa deuxieme année. On dit qu'il y eut une Eclipse au Soleil le jour qu'il mourut, qui fit dire au Peuple que cette Eclipse étoit causée par sa mort; mais Mahomet ne manqua pas de les assurer qu'ils se trompoient entierement à cet égard. D'autre disent que l'Eclipse n'arriva que le 28 du mois, & qu'*Ibrahim* étoit mort le dixieme. Quoi qu'il en soit, le Prophete fut sensiblement affligé de la perte de son fils, se voyant privé par-là d'héritiers mâles, pour transmettre son nom à la postérité; cela l'exposa à la raillerie de ses ennemis, comme il l'avoit déja été à la mort d'*Al Kasem* son fils ainé. *Al As* fils de *Wayel* lui donna à cette occasion

(*a*) *Al Jannab.* p. 273--276. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VI. Ch. 15. (*b*) *Al Jannab.* p. 276. *Al Assunai.* (*c*) *Al Jannab.* l. c.

casion le sobriquet d'*Al Abtar*, c'est-à-dire, ou *celui qui n'a point d'enfans*, ou *celui à qui l'on a coupé la queue*. Mahomet fut si sensible à ce trait injurieux, que l'Ange Gabriel, si l'on en croit *Jallalo'ddin*, lui révéla le Ch. CVIII. de l'Alcoran, intitulé *Al Cawthar*, pour le consoler. Quelque tems après, selon *Al Jannabi*, le même Ange apparut au milieu d'une nombreuse assemblée de Musulmans, où se trouvoit le Prophete, & après l'avoir catéchisé en leur présence fort exactement, il déclara qu'il étoit plus versé dans les matieres de Foi que lui-même (*a*).

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Firûz *le Persan embrasse l'Islamisme.*

En ce tems-là *Firûz*, Persan de nation, de la Province de *Dailem*, vint à Medine, & se fit Musulman. Ce fut lui qui, l'an onzieme de l'Hégire, tua le faux Prophete *Al Aswad Al Ansi*, comme on le verra en son lieu (*b*).

Comme aussi Farwa *fils* d'Omar.

Ce fut aussi alors, selon *Al Jannabi*, que Mahomet reçut des Lettres de la part de *Farwa* fils d'*Omar*, le Jodhamite, Lieutenant de l'Empereur Heraclius en Syrie & Gouverneur de la Ville d'*Ammân* ou *Ammon*, l'ancienne Capitale des Ammonites qui a tiré son nom d'*Ammon* ou *Hammon* fils de *Lot*, comme on le voit par l'Ecriture, où elle est appellée *Ammon Rabbat*, & elle a été connue ensuite sous le nom de *Philadelphie*. Cette Lettre étoit destinée à informer Mahomet, que *Farwa* avoit embrassé le Mahométisme; il lui envoya aussi une veste de mousseline, un superbe lit de parade, une belle mule blanche appellée *Fadha*, un cheval nommé *Dhâreb*, & un âne qui s'appelloit *Yafur*, avec d'autres présens magnifiques. L'Historien ajoute, que *Farwa* fut d'abord mis en prison & ensuite crucifié par ordre de l'Empereur, parcequ'il refusa d'abjurer l'Islamisme, & parcequ'il reprocha à son Maître qu'il étoit un hypocrite, & qu'il dissimuloit la vérité pour conserver sa couronne (*c*).

L'Islamisme *fait de nouveaux progrès en* Arabie.

Au mois de *Ramadân* de cette année Mahomet envoya *Ali* fils d'*Abu Taleb* dans l'*Yemen*, ou Arabie Heureuse, pour convertir à l'Islamisme les Infideles qui y restoient encore; il en vint à bout en grande partie, tant par les voyes de la persuasion que par celles de la contrainte. On dit qu'il convertit en un jour toute la Tribu de *Hamdân*; & cet exemple, selon *Abulfeda*, fut bientôt suivi de tous les habitans de cette Province, à l'exception de ceux de *Najran*, qui, étant Chretiens, aimerent mieux payer tribut. Observons ici que Mr. *Sale* s'est trompé, en disant que tous les habitans de *Najran* payerent tribut, & par conséquent qu'ils étoient tous Chretiens: puisque, non seulement *Al Jannabi*, mais *Abulfeda* lui-même, que Mr. *Sale* cite pour appuyer ce qu'il avance, dit le contraire (*). Il est

(*a*) *Al Bokhar.* in Lib. *Al Sahih Al Masud* ap. *Abulf* l. c. C. LXVII. p. 146, 147. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Moslem* in alt. lib. *Al Sahih. Alcor.* Sur. 108. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Al Jannab.* p. 277.

(*b*) *Al Jannab.* l. c.

(*c*) *Al Jannab.* ubi sup.

(*) C'est ce qu'on peut inférer certainement du passage d'*Abulfeda*, cité ici par Mr. *Sale*. Cet Historien nous apprend qu'*Ali* reçut des aumônes & des tributs des habitans de *Najran*, ce qui suppose évidemment que les uns étoient Mahométans & les autres Chretiens. Car on ne recueilloit les aumônes que parmi les Mahométans, par ordre de Mahomet, & ceux qui étoient d un autre Religion payoient tribut (1).

(1) *Abulf.* ubi sup. p. 129.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

eſt vrai pourtant que la plus grande partie des habitans de *Najran* profeſſoient en ce tems-là la Religion Chretienne, comme cela paroît évidemment par le témoignage de *Bar Hebræus*, Auteur Syrien, cité par *Aſſeman*, qui nous apprend que *Said*, Prince de *Najran*, étoit Chretien de la Secte des Jacobites; & que ce Prince, conjointement avec *Jeſujab*, Evêque Jacobite d'*Arzun*, alla trouver Mahomet, & conclut un Traité d'alliance avec lui, dont les principaux Articles étoient; que Mahomet prendroit les Chretiens de *Najran* & leur Prince ſous ſa protection; qu'ils ne feroient point obligés d'aller à la guerre malgré eux; qu'ils auroient le libre exercice de leur Religion; que tous les Religieux & tous les Eccléſiaſtiques feroient exempts de tribut; que des Laïques les plus riches payeroient annuellement douze pieces de monnoye par forme de tribut, & les autres ſeulement quatre; qu'il leur feroit permis de bâtir des Egliſes & de les réparer, & même que les autres Arabes les aſſiſteroient en ce cas; & enfin que les plus pauvres d'entre eux ſerviroient en qualité de domeſtiques chez les Arabes d'une autre Religion. L'Auteur Syrien ajoute que *Said* fit dans cette occaſion de magnifiques préſens à Mahomet (*a*).

Mort de Badhân *le Perſan.*

Ali s'étant acquitté de toutes ſes commiſſions à la parfaite ſatisfaction de ſon Maître, fut reçu de lui avec de grandes marques d'affection à la Mecque, où Mahomet s'étoit rendu pour faire le Pélérinage d'*adieu*. Vers la fin du mois de *Shawâl* mourut *Badhân*, le Perſan, Viceroi de l'Arabie Heureuſe d'abord pour Khoſru, & enſuite pour Mahomet; lequel, ayant reçu la nouvelle de ſa mort, partagea le Gouvernement de cette Province entre *Shahr* fils de *Badhân* & ſix de ſes Compagnons, à chacun deſquels il aſſigna ſon diſtrict (*b*).

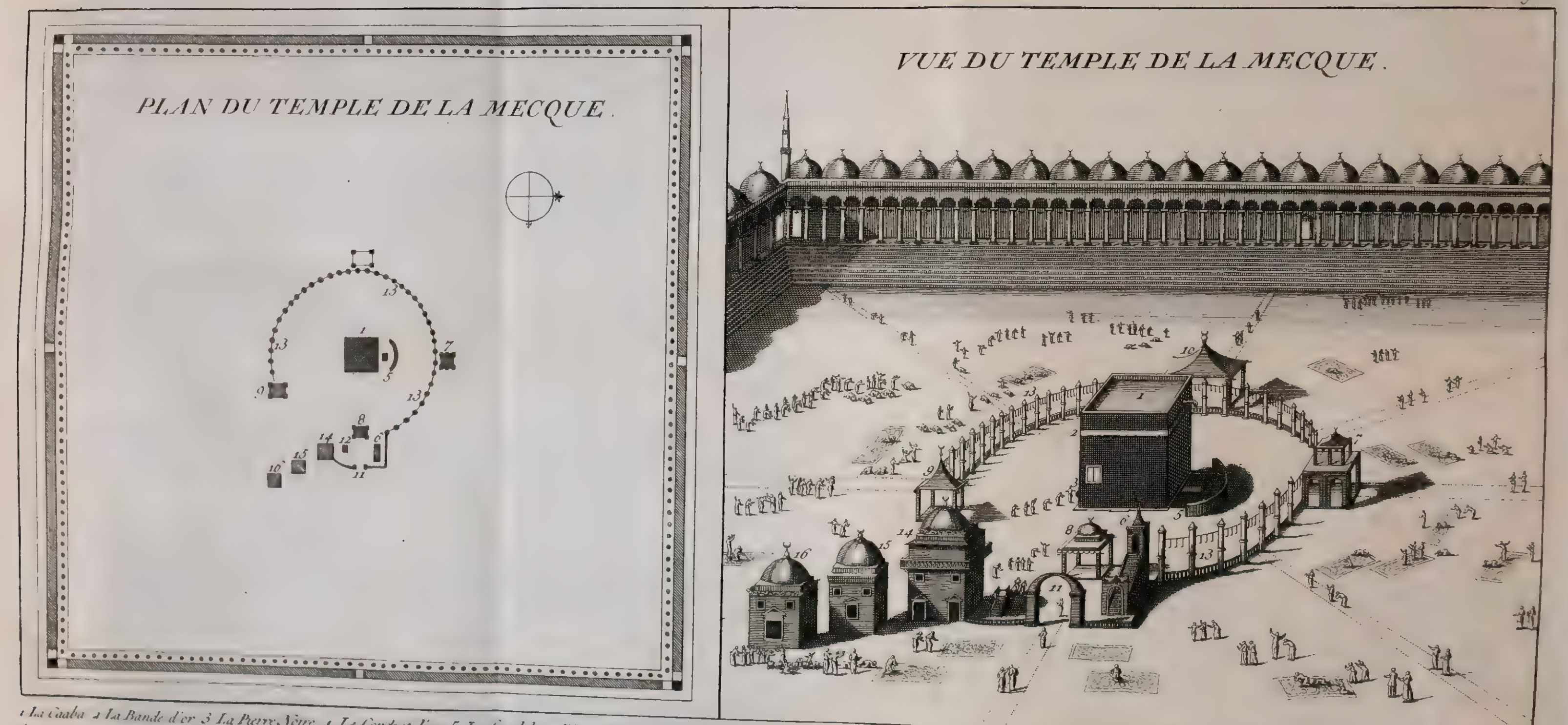
Départ de Mahomet *pour le* Pélérinage d'adieu.

Après s'être lavé & oint Mahomet partit de Medine pour la Mecque le ſamedi 25 du mois de *Dhu'lkaada*, pour faire le Pélérinage d'adieu. Il étoit accompagné de 90000 hommes, d'autres diſent 114000, & d'autres en comptent beaucoup davantage encore. Ce qui ne doit pas paroître étonnant, ſi l'on fait réflexion que les peuples accoururent en foule de toutes les parties de l'Arabie, dont il étoit le Maître, pour l'accompagner dans ce Pélérinage, qu'il avoit fait proclamer publiquement d'avance. Il mena avec lui toutes ſes femmes, enfermées dans leurs litieres ſur des chameaux, & l'on conduiſoit un nombre infini de chameaux, deſtinés au ſacrifice & couronnés de guirlandes. Il paſſa la premiere nuit à *Dhu'lholeifa*, où il fit la priere de Vêpres avec deux inclinations. Le lendemain il s'avança juſqu'à la Plaine de *Baida*, où il proclama encore ſolemnellement, ſelon une tradition reçue d'*Ayesha*, que c'étoit un Pélérinage qu'il faiſoit, & non une Viſite, comme l'aſſure *Abulfeda*. La différence qu'il y a entre le Pélérinage & la Viſite conſiſte, en ce que la derniere eſt accompagnée de moins de cérémonies que le premier. D'ailleurs la Viſite peut ſe faire dans toutes les ſaiſons de l'année, au-lieu que le Pélérinage ne

(*a*) *Abulf.* l. c. C. LIX. p. 129. *Al Jannab.* p. 275. *Sale's* prelim. Diſc. p. 56. *Aſſeman.* Bibl. Orient. T. II. p. 418. *Romæ* 1721.

(*b*) *Abulf.* ubi ſup. p. 129. *Al Jannab.* p. 284.





1 La Caaba 2 La Bande d'or 3 La Pierre Noire 4 Le Conduit d'or 5 Le ſepulchre d'Ismael. 6 La Chaire. 7 La ſtation des Hanifites 8. La place d'Abraham ou ſe tiennent les Shafeites. 9. La ſtation des Hanbalites. 10 La ſtation les Malekites. 11 L'ancienne porte 12 Les degrés qui ſe meuvent ſur des roues pour monter à la porte de la Caaba. 13 La cloture interieure qu'on illumine de nuit avec des lampes. 14. L'Edifice qui couvre le puits de Zemzem. 15 Le Treſor. 16 La Coupole d'Al Abbas. NB Les renvois ſont les mêmes dans les deux Pieces.

ne peut se faire qu'au mois *Dhu'lhajja*, comme son nom semble suffisamment l'indiquer (*a*).

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Quant aux rites & aux cérémonies que Mahomet observa dans ce fameux Pélérinage, qui a été le modele que les Mahométans ont suivi depuis dans tous les siecles jusques à aujourd'hui, *Jâber* fils d'*Abd'allah* nous en donne une description exacte, tirée de la *Sonna*, ou Recueil des traditions des paroles & des actions du Prophete. Mais avant que d'entrer dans le détail de ce Pélérinage, ou, ce qui est la méme chose, du tems & de la maniere de s'en acquitter, selon que les Mahométans l'observent encore, il convient de donner une fois pour toutes une déscription du Temple de la Mecque, le Sanctuaire de la Religion Musulmane; nous ne nous y étendrons cependant pas beaucoup, ayant déja touché quelque chose de la forme & de l'antiquité de cet Edifice (*b*).

Déscription du Temple de la Mecque.

La Ville de *la Mecque* est située dans une Vallée, environnée de Montagnes, d'où l'on a tiré les pierres dont elle est bâtie. Elle est le double plus grande que Medine, dont elle est à dix journées au Midi. Le Temple est au milieu de la Ville, & est honoré du titre de *Masjad Al Harâm*, c'est-à-dire, *le Temple sacré* ou *inviolable*. Ce qu'on y vénére principalement, & ce qui rend tout le reste saint, c'est un Edifice de pierres quarré, appellé la *Caaba*, selon quelques-uns à cause de sa *hauteur*, qui surpasse celle de tous les autres bâtimens de la Mecque, mais plus vraisemblablement à cause de sa figure *quarrée;* on le nomme aussi *Beit Allah*, *la Maison de Dieu*, au Culte duquel il est principalement consacré. On croit que cet Edifice a été bâti par quelqu'un des Patriarches descendus d'*Ismaël;* & dans les siecles suivans, long-tems avant la naissance de Mahomet, les Arabes l'avoient dans une souveraine vénération. Il y a de l'apparence que ce fut d'abord une Maison ordinaire, où le Fondateur faisoit sa demeure, mais que dans la suite il attira l'attention & les regards des habitans de la Mecque, soit à cause de son antiquité, soit à cause du Fondateur, & insensiblement on en fit un Edifice consacré au Culte des Divinités des Arabes idolâtres. Ce qui prouve que ce n'étoit pas originairement un Temple, c'est que la porte n'est pas au milieu du bâtiment, & que pendant très long-tems on n'y exerçoit aucun Culte, quoique les Idolâtres y vinssent fréquemment en procession, & en fissent le tour. C'est ainsi que, selon *Syncelle*, on avoit conservé à Edesse, jusqu'au tems d'Heliogabale, la Tente de *Jacob*, & que la Maison qu'avoit occupée *Cadmus*, fut convertie en Temple de *Cerés*, au rapport de *Pausanias*. La longueur de la *Caaba*, Nord & Sud, est de vingt-quatre coudées, sa largeur de l'Orient au Couchant de vingt-trois coudées, & sa hauteur de vingt-sept. La porte, qui est à l'Orient, est environ quatre coudées au-dessus du rez-de-chaussée, le plancher étant au niveau du bas de la porte. A l'angle proche de cet-

(*a*) *Abulf.* l. c. C. LX. p. 129, 130. *Al Shahrestan.* ap. *Pocock.* not. ad Spec. Hist. Arab. ut & ipse *Pocock.* ibid. *Ebn Abbas. Al Juzi.* in Lib. de peregr. Meccan. C. 21. *Al Jannab.* p. 279. *Al Beihaki. Al Bokhar.* de peregr. Valedict.

(*b*) *Moslem* ex tradit. *Jâber. Ebn Abd'allah*, in Lib. *Al Sahih.* Vid. et. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 130.

Section II. Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.

cette porte se voit la *Pierre noire*, si célébre chez les Mahométans. Du côté du Nord, dans l'enceinte d'un mur en demi cercle, de cinq coudées de long, se voit la *Pierre blanche*, qu'on prétend être le tombeau d'*Ismaël*, qui est arrosé des eaux qui tombent de la *Caaba*, par une gouttiere, qui étoit anciennement de bois, & qui est à présent d'or. Si nous en croyons les Mahométans, la *Pierre noire* fut apportée du Ciel par l'Ange Gabriel, à la création du Monde, & elle étoit originairement blanche, mais elle est devenue noire, telle qu'on la voit à présent, par les péchés des hommes. Ils racontent encore, qu'au tems du Déluge elle fut enlevée au Ciel, d'où Gabriel la rapporta une seconde fois, lorsqu'*Abraham* bâtit la *Caaba*. Le double toit de cet Edifice est soutenu de trois Colonnes octangulaires de bois d'*Aloé*, entre lesquelles il y a une barre de fer, à laquelle sont suspendues quelques lampes d'argent. Le dehors est couvert d'un riche damas noir, bordé d'or en broderie, que l'on change tous les ans: c'étoient autrefois les Califes qui le fournissoient, ensuite ce furent les Sultans d'Egypte, & aujourd'hui c'est l'Empereur des Turcs. A une petite distance de la *Caaba*, du côté oriental, est l'endroit où se tenoit *Abraham*, & là il y a une autre pierre fort respectée des Mahométans, sur laquelle ils prétendent qu'il se tenoit en faisant bâtir la *Caaba*, & où ils montrent les vestiges de ses pieds; & par cette raison les Pélerins qui visitent le Temple, l'appellent encore aujourd'hui *la Pierre dans la place d'Abraham* (*a*).

Observons encore qu'à quelque distance la *Caaba* est environnée d'une Colonnade, disposée en cercle, mais qui n'en enferme pourtant qu'une partie; les Colonnes sont jointes les unes aux autres au bas par une balustrade, & par le haut avec des barres d'argent. Au dehors de la Colonnade, du côté du Sud, du Nord & du Couchant de la *Caaba*, sont trois autres Bâtimens, qui servent d'Oratoires ou de Mosquées aux trois Sectes Orthodoxes du Mahométisme, qui s'y rendent pour faire leurs dévotions. La quatrieme Secte, qui est celle d'*Al Shafeï*, se sert pour le même usage de la place d'Abraham. A quoi nous pouvons ajouter, que du tems de *Sharif Al Edrisi* il y avoit une autre Chapelle, que les Arabes appelloient l'*Hemicycle* ou la *Chapelle de Judée*, mais aucun Voyageur moderne ne nous a appris s'il en reste quelques traces; & il n'est pas aisé d'avoir quelques lumieres là-dessus, l'accès à ces prétendus Lieux saints, dont nous tâchons de donner quelque idée à nos Lecteurs, étant interdit à tous les Chretiens (*b*).

La Colonnade quarrée, qui, à une distance considérable, environne les magnifiques Bâtimens dont nous avons parlé, consiste, selon *Al Jannabi*, en 448 Colonnes, & n'a pas moins de trente-huit portes. Mr. *Sale* compare ces Por-

(*a*) *Golii* not. ad *Alfragan*. p. 98, 99. *Pitt's* Account of the Relig. and Manners of the Mohammed. p. 96. *Ahmed Ebn Yusef. Sharif Al Edrisi. Kitab Masalec*. ap. *Pocock*. not. in Spec. Hist. Arab. p. 125 &c. *Syncell*. Chron. p. 107. *Pausan*. L. IX. C. 16. *Reland*. de Rel. Mohamm. p. 118-120. *Al Zamakhshar* in *Alcor*. Sur. II. *Abulf*. l. c. p. 13, 14. *Safieddin*. *Pocock* l. c. p. 118-128.

(*b*) *Sharif Al Edrisi* ap. *Pocock* l. c. p. 126. ut & ipse *Pocock*. ibid. *Pitt*. ubi sup. passim.

Portiques à la Bourse de Londres, mais il convient qu'ils sont plus larges. Ils sont surmontés de petits Dômes ou Coupoles, aux quatre coins desquels s'élevent autant de *Minarets*, avec de doubles galeries, avec des aiguilles dorées & des croissans, à la maniere des Turcs; toutes les autres Coupoles qui couvrent les Bâtimens, sont aussi dorées. Entre les Colonnes des deux enceintes, pendent un grand nombre de lampes, qui brûlent jour & nuit. C'est *Omar*, le second Calife, qui jetta les fondemens de cette Clôture extérieure, mais il n'éleva qu'un mur assez bas, pour empêcher que la Cour de la *Caaba*, qui étoit ouverte, ne fût embarrassée par d'autres bâtimens particuliers. Cette Cour est particuliérement honorée du titre d'*Al Masjad Al Harâm*, qui, comme nous l'avons déja remarqué, est souvent donné à toute la *Caaba*. L'Edifice dont il s'agit ici, n'avoit rien de magnifique du tems de Mahomet, ni même sous le regne de ses deux premiers Successeurs, *Abu Becr* & *Omar*. Mais dans la suite plusieurs Princes, & des Personnes puissantes, l'ont élevé à ce degré de magnificence où il est aujourd'hui. Cependant il n'a subi aucun changement essentiel depuis l'an 74 de l'Hégire (*a*).

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Tout le territoire de la Mecque, de-même que la *Caaba* & cette Ville, est fréquemment honoré aussi du titre d'*Al Masjad Al Harâm*, & est environné d'une troisieme Clôture, où il y a de distance en distance des tourelles, à cinq, à sept & à dix milles de la Ville. Il y en a qui croyent que dès les tems les plus anciens, la partie la plus sacrée de la Ville, où est la *Caaba*, & le terrein ou la place voisine, étoit appellée *Becca* par les Arabes, & que ce nom n'a jamais été donné au reste de la Ville; mais d'autres, qui paroissent mieux fondés, sont d'un sentiment différent. Dans le terrein renfermé par la troisieme Clôture, il est défendu d'attaquer un ennemi, de prendre des oiseaux, ou de couper une branche d'arbre; ce qui fait, dit Mr. *Sale*, que les pigeons de la Mecque sont estimés sacrés. Mais nous aurions plus de penchant à croire, avec *Al Mogholtai*, que l'on regarde ces pigeons comme sacrés, parceque l'on suppose qu'ils viennent de ceux qui avoient posé leurs œufs à l'entrée de la Caverne où Mahomet & Abu Becr se cacherent quand ils s'enfuirent de cette Ville, d'autant plus que l'on est persuadé que ces oiseaux ne contribuerent pas peu à la merveilleuse délivrance de Mahomet en ce tems-là, où les Koreishites le poursuivoient si vivement. Après ce que l'on vient de dire, il ne doit pas paroître surprenant qu'*Euthymius Zigabenus* donne le nom de *Mecque* à la *Caaba*, puisque de son tems ce lieu & la Ville étoient regardés comme sacrés par les Mahométans (*b*).

Comme l'on a déja remarqué que plusieurs siecles avant Mahomet le Temple de la Mecque étoit un lieu où l'on adoroit Dieu, ou qui étoit du moins en grande vénération parmi les Arabes, nous ne dirons que peu de chose de la grande antiquité de cet Edifice. Nous ne devons pourtant pas oublier

(*a*) *Pocock.* ubi sup. p. 116. *Sale* l. c. p. 115. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 99.

(*b*) *Golius* l. c. *Sale* ubi sup. p. 116. *Al Mogholtai* in Vit. Mohamm. *Al Jannab Al Beidawi.* in Alcor. Sur. IX. *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 445. *Euthym. Zigaben.* in Panopl. Dogm. inter *Sylburgii* Saracenica. Vid. et. *Biblioth.* Vet. Patr. T. XIX. Lugdun. 1677. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 116.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

blier d'obferver, que, felon les Mahométans, la *Caaba* eft prefque auffi ancienne que le Monde. Ils pretendent qu'Adam, après avoir été chaffé du Paradis, demanda à Dieu qu'il lui fût permis de bâtir une Chapelle, femblable à celle qu'il y avoit vue, appellée *Beit Al Mâmûr*, ou *la Maifon fréquentée*, ou *Al Dorâh*, la *Maifon éloignée;* que là-deffus Dieu lui avoit envoyé un modele de ce Temple dans des courtines de lumiere, & l'avoit placé à la Mecque, perpendiculairement au-deffous de fon Original, ordonnant au Patriarche de fe tourner de ce côté-là en priant, & d'en faire le tour par dévotion. Après la mort d'Adam, fon fils *Seth* bâtit une Maifon de la même forme, de pierres & d'argile, laquelle ayant été détruite par le Déluge, *Abraham* & *Ifmaël* la rebâtirent par l'ordre de Dieu, dans le même endroit, & fur le même modele que Dieu leur avoit montré en vifion. *Abu Hereira* prétend que ce modele, ou, ce qui eft la même chofe, le Bâtiment Célefte fur lequel il a été formé, étoit de mille ans plus ancien qu'Adam, & que les Anges en ont fait le tour autant d'années avant la création du Monde. Mr. *Gagnier*, & Mr. *Sale* après lui, prétend que les premiers Chretiens avoient une idée à peu près femblable touchant la fituation de la Jérufalem célefte & de la Jérufalem terreftre; ce qu'il infére d'un paffage du Livre Apocryphe des Révélations de St. Pierre. Mais quoi de plus contraire aux faines regles du raifonnement & de plus injufte, que d'attribuer à toute l'Eglife primitive les bizarres & abfurdes imaginations d'un feul impofteur; car l'Auteur de ce Livre ne mérite pas d'autre nom, quelque ancien qu'il puiffe être. Quel motif a pu porter ces Meffieurs à publier une pareille infinuation? c'eft ce qu'il n'eft peut-être pas fort aifé de dire: car ils ont cru, felon les apparences, faire honneur à la Religion Chretienne en la mettant de niveau avec la Mahométane, qu'ils femblent avoir fi fort admirée par-deffus les autres Religions; ainfi on ne peut les foupçonner d'avoir eu en vue de la déprimer. Mais quel que foit le motif qui les ait fait agir dans cette occafion, ils ne font pas les feuls Ecrivains, qui, au jugement de bien des gens, ont tâché de porter des coups au Chriftianifme, en attaquant ceux qui en deshonorent la profeffion; & il y a de l'apparence que c'eft le cas d'un Auteur qui vit encore, & qui jouit de grandes protections (*a*).

Nous avons déja rapporté ailleurs que les Koreishites rebâtirent la *Caaba* après la naiffance de Mahomet: *Abd'allah* fils de *Zobeir*, Calife de la Mecque, y fit enfuite des réparations; & *Jofeph*, furnommé *Hegiage*, mit le Temple dans l'état où il eft aujourd'hui l'an 74 de l'Hégire. Quelques années après le Calife *Harûn Al Rashîd*, ou fon pere *Al Mohdi*, ou autrement fon grand-pere *Almanzor*, eut deffein de changer ce qu'*Hegiage* avoit fait, & de rétablir l'Edifice dans l'ancienne forme où *Abd'allah* l'avoit laiffé; mais un certain *Mâlec* l'en diffuada, de peur que ce faint Lieu ne devînt le jouet des Princes, & que chacun le réformant à fa fantaifie, on n'eût plus

(*a*) *Al Shahreftan. Ahmed Ebn Yufef.* ubi fup. *Abu Horeira. Al Firauzabadi.* in Kam. *Al Zamakhshar.* ubi fup. *Alcor.* Sur. II. *Al Jazi* ex tradit. *Ebn Abbâs. Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 37, 38. *J. A. Fabricius* Præfat. ad Cod. Apocr. N. T. *Sale* ubi fup.

plus pour lui ce respect, qui lui étoit si justement dû. Quelques Orientaux croient que ce Temple avoit été consacré d'abord à *Zohal* ou *Saturne*; parce que les anciens Arabes, de-même que les Indiens, dont la Religion avoit beaucoup de conformité avec la leur, avoient sept Temples fameux, consacrés aux sept Planetes. Il y en avoit un, nommé *Beit Ghomdân*, à *Sanaa*, Capitale de l'Arabie Heureuse, que *Dahak* y avoit fait bâtir à l'honneur d'*Al Zoharah*, qui est la Planete *Vénus*; le Calife *Othmân* le fit démolir, & l'assassinat de ce Prince vérifia l'inscription prophétique, que l'on prétend qui étoit au frontispice de ce Temple: *Ghomdân*, *celui qui te détruira*, *sera tué*. Nonobstant l'antiquité & la sainteté de ce Temple, les Mahométans ont une prophétie, selon laquelle, dans les derniers tems, les Ethiopiens le renverseront de fond en comble, sans qu'il soit jamais relevé dans la suite. Mr. *Reland* reçut au commencement de ce siecle, du savant *Michel Eneman*, Professeur à Upsal, qui avoit demeuré plusieurs années en Egypte & en Arabie, un plan exact du Temple de la Mecque levé sur les lieux par un Turc; on le trouve dans l'excellent Traité de Mr. *Reland* sur la Religion Mahométane (*a*).

SECTION II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Avant que de quitter entierement le sujet que nous avons en main, il ne sera pas inutile de toucher quelques particularités, dont on n'a jusqu'à présent que peu parlé. D'abord observons, que la fameuse *Pierre noire* est enchassée dans de l'argent, & attachée à l'angle du Sud-Est de la *Caaba*, regardant vers *Basra*, environ à deux coudées & un tiers de terre. Les Pélerins la baisent avec beaucoup de dévotion, & quelques-uns même l'appellent la droite de Dieu. Les Mahométans prétendent que c'étoit originairement une des pierres précieuses du Paradis, & qu'elle tomba du Ciel avec *Adam*. On dit qu'elle est devenue noire, à cause qu'une femme, qui avoit ses mois, l'avoit touchée, ou à cause des péchés du Genre-humain, mais plus vraisemblablement par les baisers & l'attouchement de tant de gens, n'y ayant que la superficie de noire. Après que les *Karmates* eurent pris la Mecque, ils enleverent cette pierre, & les Mecquois leur offrirent inutilement 5000 Dinârs, s'il vouloient la rendre; mais après l'avoir gardée vingt & deux ans, voyant qu'ils ne pouvoient empêcher que les Pélerins n'allassent toujours à la Mecque, ils la renvoyerent de leur propre mouvement. *Euthymius Zigabenus* dit que l'on y voit une tête humaine taillée, que quelques-uns croyent être la tête de *Vénus*, mais c'est ce qui n'est appuyé de l'autorité d'aucun Ecrivain Arabe de quelque poids. Nonobstant le respect que les Mahométans ont pour cette pierre, il est assez vraisemblable que les anciens Idolâtres l'adoroient dès les tems les plus reculés. On croit que la Tradition, qui porte qu'elle est devenue noire par les péchés des hommes, vient de Mahomet lui-même, & c'est-là aussi l'opinion la plus commune parmi ses Sectateurs. La Pierre, qui est à la place d'*Abraham*, sur laquelle les Mahométans croyent que le Patriarche se tenoit, pendant que

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 13. & in Hist. Gen. *Al Jannabi. Ahmed Ebn Yusef. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 115, 116. &c. *Al Shakrestan. Reland.* de Rel. Mohamm. p. 120. [Voyez aussi *Chardin*, Voyage en Perse, T. VII. p. 365-379. *Boulainvilliers*, Vie de Mahom. p. 51-79. Londres 1730. *Cit. du Trad.*]

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

que la femme de son fils *Ismaël* lui lavoit la tête, étoit dans un coffre de fer, & avoit un creux, du tems d'*Ahmed Ebn Yusef*, qui nous apprend qu'il but de l'eau du Puits de *Zemzem*, qui étoit dans ce creux, & non dans le coffre de fer, comme l'a dit Mr. *Sale*. Quelques Mahométans prétendoient, au rapport d'*Euthymius Zigabenus*, qu'Abraham connut Agar pour la premiere fois sur cette pierre, & par cette raison ils l'avoient en grande estime. Mahomet a ordonné, dans le Chapitre II. de l'Alcoran, à ses Sectateurs de prier devant elle. *Ahmed Ebn Yusef*, qui l'avoit vue, rapporte que les traces des pieds d'Abraham y sont encore visibles, mais que celle de l'un est beaucoup plus profonde que celle de l'autre. Nous renvoyons ceux qui seront curieux d'en savoir davantage sur ce sujet, à *Safioddin*, *Al Zamakshari*, *Ahmed Ebn Yusef*, & aux autres Ecrivains Arabes. Le Puits de *Zemzem* est à l'orient de la *Caaba*, il est couvert d'un petit bâtiment & d'une coupole. On raconte quantité de merveilles de l'eau de ce Puits, dont nous avons déja touché quelque chose. Il suffira d'ajouter à présent que, selon une Tradition, qui vient originairement de Mahomet, mais immédiatement du Calife d'*Omar*, cette eau est médicinale, & que prise modérément elle guérit divers maux. La même Tradition ajoute, que bue copieusement elle remédie à tous les désordres de l'ame, & procure une entiere rémission des péchés. Il n'est donc pas surprenant, non seulement que les Pélerins en boivent avec une singuliere dévotion, mais que l'on en envoye en bouteilles, comme une grande rareté, dans tous les Pays de la Domination Mahométane. Nous ne devons pas oublier, que la pierre de la place d'Abraham, d'où l'on boit quelquefois de l'eau de *Zemzem*, comme l'assure *Ahmed Ebn Yusef*, fut cachée par les Ministres du Temple dans une des Montagnes voisines de la Mecque, pour qu'elle ne fût pas enlevée, comme la Pierre noire, par les Karmates. *Sharif Al Edrisi* a parlé particulierement de la *Pierre blanche*, ou Tombeau d'*Ismaël*, d'où l'on peut conclure qu'elle a subsisté plusieurs siécles dans le même état, & qu'elle étoit probablement en grande estime chez les Arabes idolâtres, dont plusieurs reconnoissoient *Ismaël* pour leur pere. Quoi qu'il en soit, cette pierre mérite, à cause de son antiquité, l'attention des Curieux, & c'est par cette raison que les plus célébres Ecrivains modernes en ont parlé, en faisant la description de la *Caaba* (*a*). Finissons cette Digression, qui étoit néceessaire, pour revenir à l'Histoire.

Mahomet *s'acquitte de toutes les Cérémonies du Pélérinage.*

Quand Mahomet arriva à la Mecque, il fit occuper à ses gens les mêmes postes qu'ils avoient occupés à la prise de cette Ville, où il entra de la même maniere, que lorsqu'il en avoit pris possession. Descendant des hauteurs du côté de la Colline appellée *Cada*, il s'avança vers le Mont *Al Hajun*, d'où il marcha droit à la *Caaba*, au point du jour, le 4 du mois *Dhu'lhajja*. Il baisa dévotement l'angle de la Pierre noire, puis il fit les sept tours autour de la *Caaba*, les trois premiers d'un pas leste, agile & serré, &

(*a*) *Al Jannab. Ahmed Ebn Yusef.* ubi sup. *Pocock.* l. c. p. 115--118. *Al Ghazal. Shahaboddin. Safioddin. Al Zamakhshar.* ubi sup. *Euthym. Zigab.* ap. *Pocock.* l. c. p. 120. ut & ipse *Pocock.* ibid. *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 927, 928. *Sharif. Al Edrisi. Sale* ubi sup. p. 118.

& les quatre derniers d'un pas plus grave. Il s'approcha ensuite de la place d'Abraham, & revint à l'angle de la Pierre noire, qu'il baisa une seconde fois. Ensuite, étant sorti de la Ville par la porte des enfans de *Mahdom*, il monta sur la Colline d'*Al Safá*, d'où contemplant la *Caaba*, & se tournant vers le point de la *Kebla*, il prononça la formule de la profession de l'unité de Dieu en ces termes : *Dieu est grand: il n'y a point de Dieu que Dieu seul: il n'a point de Compagnon: le regne est à lui: louange soit à lui seul: il est puissant par dessus toutes choses : il n'y a point de Dieu que Dieu: il n'a point de Compagnon: il est le seul Fort: il a secouru son Serviteur, & il a lui seul mis en fuite les Légions de ses Ennemis.* De-là il se rendit à la Colline *Al Merwá*, & courut sept fois entre cette Colline & celle d'*Al Safá*, marchant gravement jusqu'à l'endroit qui est entre deux Colonnes, où il commença à courir, & ensuite il marcha de nouveau. Il fit cette cérémonie, tantôt regardant derriere lui, tantôt s'arrêtant, comme quelqu'un qui auroit perdu quelque chose, pour représenter *Agar* cherchant de l'eau pour son fils. Par où il est évident, que les Mahométans considerent cette cérémonie comme aussi ancienne qu'*Agar*, & qu'ils croyent par conséquent qu'elle a été pratiquée par les Arabes, plusieurs siécles avant la naissance de Mahomet (*a*).

Des Collines *Al Safá* & *Al Merwâ*, il passa au Mont *Arafat*, un peu avant le coucher du Soleil, & là il fit debout un discours au Peuple, pour l'instruire des rites & des cérémonies du Pélérinage, qui dura jusques à ce que le Soleil fût couché. Alors il s'en alla au lieu appellé *Mozdalifa*, qui est un Oratoire entre le Mont *Arafat* & la Vallée *Mina*, où il fit la priere du soir, & une exhortation aux Pelerins, & deux assurrections. Il se coucha ensuite par terre, & dormit jusqu'au matin, qu'il récita la priere ordinaire du point du jour. Il se posta après cela au milieu de l'enceinte de la *Caaba*, où il se tint debout en prieres, jusques à ce que le Soleil fût sur le point de se lever ; alors il courut promptement par la Vallée de *Mohasser* à celle de *Mina*, où il jetta sept pierres, à trois endroits marqués, à l'imitation d'*Abraham*, qui, ayant trouvé le Diable en cet endroit, lequel le troubloit dans ses dévotions, ou tâchoit de le porter à la désobéissance, lorsqu'il alloit sacrifier son fils, le chassa, par le commandement de Dieu, à coups de pierres, quoique d'autres prétendent que cette cérémonie est aussi ancienne qu'*Adam*, qui chassa le Démon du même endroit & de la même façon. A chaque fois que Mahomet jettoit une pierre à Satan, il récitoit la formule *Allah Acbar* &c. *Dieu est grand* &c. Enfin il se rendit au lieu de la Vallée de *Mina*, où les Pélerins immolent leurs victimes, & après s'en être régalés avec leurs amis, distribuent les restes aux pauvres. Encore aujourd'hui les Pélerins, à l'exemple de Mahomet, après la priere du matin, le neuvieme du mois *Dhu'lhajja*, quittent la Vallée de *Mina*, où ils se sont rendus la veille, & courent en foule & tumultueusement au Mont *Arafat*, où ils demeurent en dévotion jusqu'au coucher du Soleil ; de-là ils se rendent

(*a*) *Abulf.* ubi sup. p. 131. *Al Jannab.* p. 280, 281. *Ebn Al Athir. Al Ghazal.* Vid. et. *Alb. Bobov.* ubi sup. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 314.

Section II. *Histoire de Mahomet depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

dent à *Mozdalifa*, où ils paſſent toute la nuit à prier & à lire l'Alcoran; & le lendemain matin, à la pointe du jour, ils viſitent *Al Masher Al Harâm*, ou le *Sacré Monument*, & paſſant par la Vallée de *Mohaſſer*, avant le lever du Soleil, à celle de *Mina*, ils y jettent des cailloux, comme Mahomet fit. Il faut encore obſerver que les Pélerins, après avoir fait les ſacrifices, ſe raſent & ſe coupent les ongles, qu'ils brûlent au même lieu; c'eſt alors que le Pélérinage eſt cenſé fini, quoiqu'ils viſitent encore la *Caaba*, pour prendre congé de ce Lieu ſacré: & à tous ces égards ils imitent l'exemple de leur Prophete, qui obſerva toutes ces cérémonies (*a*). Quand il fut arrivé à l'endroit où les victimes devoient être immolées, il fit un diſcours aux aſſiſtans, pour leur enſeigner les rites & les cérémonies de l'Immolation. Ce fut alors que le prétendu Prophete ſuppoſa que deſcendirent du Ciel ces paroles de l'Alcoran: „ Malheur aujourd'hui à ceux qui „ ont renié votre Religion: ne les craignez donc pas, mais craignez-moi. „ C'eſt aujourd'hui que j'ai mis votre Religion dans ſa perfection, & que „ j'ai accompli ſur vous ma grace: & mon bon-plaiſir eſt que l'*Islamiſme* „ ſoit votre Religion". *Al Jannabi* rapporte qu'*Abu Becr*, entendant ces paroles, fondit en larmes, en conſidérant qu'il étoit encore bien loin de l'état de perfection; mais il ſe conſola, en penſant que le Prophete étoit ſon ami, & qu'il ne manqueroit pas d'intercéder pour lui (*b*).

Le même Hiſtorien aſſure que la deſcente de ce fameux paſſage fut accompagnée, ou plutôt ſuivie d'un grand miracle. La Chamelle *Al Kafwa*, ſur laquelle le Prophete étoit monté, entendant ces divines paroles, tomba ſur ſes genoux par l'efficace de la Révélation Divine, & par le profond reſpect qu'elle avoit pour l'Alcoran. Ce zélé Mahométan aſſure même, que l'endroit précis où ſe paſſa cet extraordinaire acte de dévotion, après avoir été inconnu pendant pluſieurs ſiécles, fut enfin découvert par un nouveau miracle l'an de l'Hégire 964, de l'Ere Vulgaire 1557, voici comment. *Al Wâled*, Grand-Cadi de la Mecque, célébrant la Fête du Pélérinage cette année-là, fut touché d'un grand deſir de découvrir l'endroit où la Chamelle du Prophete étoit tombée ſur ſes genoux, lorſque le fameux paſſage du commencement du Chap. V. de l'Alcoran lui fut révélé. Il parcourut donc toute la Ville ſur ſa Chamelle, & il rencontra un perſonnage pieux, craignant Dieu & favoriſé de fréquentes révélations, qui s'appelloit *Sheikh Hoſein*, qui lui dit que l'Apôtre de Dieu lui étoit apparu la nuit précédente, & l'avoit aſſuré que la place où le Cadi étoit actuellement, étoit le lieu qu'il cherchoit. Sur quoi, ajoute l'Hiſtorien, la Chamelle d'*Al Wâled* tomba à l'inſtant ſur ſes genoux, vis-à-vis de la maiſon, qu'on appelloit alors la Maiſon d'Adam: ce nouveau miracle ne nous permet pas de douter de la véracité du *Sheikh*. La ſeule réflexion que nous ferons ici ſur cette ſinguliere relation, eſt que Mr. *Gagnier* ASSURE POSITIVEMENT, que

(*a*) *Iidem* ibid. *Alcor.* Sur. II. *Ahmed Ebn Juſef. Reland.* de Rel. Mohamm. p. 113--121. *Pitt's* Account of the Religion of the Mahommed. p. 92 &c. *Chardin*, Voyage en Perſe, Tom. VII. ubi ſup.

(*b*) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi ſup. *Alcor.* Sur. V. 4.

que l'Historien fut témoin oculaire de cet extraordinaire événement, comme la relation qu'il en fait l'indique; & par-là il semble faire connoître assez qu'il admet la vérité de toute cette histoire, ce qui ne peut que donner beaucoup de poids à l'autorité d'*Al Jannabi*, & ce qui prouve *absolument* la vérité de ce miracle & de tant d'autres non moins frappans, dont cet Historien nous a transmis la mémoire (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Avant la conclusion de la Solemnité, *Ali* revint de l'*Yemen*, où il avoit été pour quelque affaire particuliere, & demanda de pouvoir y prendre part, & de louer Dieu de la même maniere que le Prophete & ses compagnons l'avoient fait, ce qui lui fut d'abord accordé, parcequ'il avoit l'habit sacré ou de Pélerin, comme Mahomet & tous ceux qui l'accompagnoient. Le Prophete égorgea de sa propre main, & sacrifia soixante & trois chameaux, selon le nombre des années de sa vie, étant âgé pour lors de soixante & trois ans. Il en donna outre cela trente-sept autres à Ali, afin qu'il les immolât, pour faire le nombre de cent. De ces chameaux, Mahomet en avoit amené une partie avec lui de Medine, & Ali avoit tiré les autres de l'Yemen. Ensuite Mahomet se rasa la tête, & jetta ses cheveux sous un arbre, nommé *Talha*, afin que le vent les poussât & les dispersât parmi les Peuple. La plupart des touffes du devant de la tête furent saisies par *Khâled* fils d'*Al Walid*, qui les attacha au Turban, qu'il porta dans toutes les guerres où il se trouva; & il en ressentit, dit un Ecrivain Mahométan, la vertu & l'efficace dans tous les combats, ou pour dire la chose en d'autres termes, ce fut par-là qu'il fut constamment victorieux. Quel dommage que Mr. *Gagnier* n'ait pas appuyé le témoignage de cet Auteur, comme il paroît avoir appuyé auparavant celui d'*Al Jannabi*, soit en termes exprès, soit implicitement, d'une façon qui indiquât son acquiescement à ce que cet Ecrivain avance (*b*)!

Mahomet, après avoir pris son repas en compagnie du seul Ali, remonta sur sa chamelle, & se rendit tout droit à la *Caaba*; il y fit la priere du midi, but à longs traits de l'eau du Puits de *Zemzem*, fit les sept tours autour du Temple, & courut, comme il avoit déja fait, entre les Collines *Safâ* & *Merwd*. Le neuvieme jour de la Fête, il alla faire ses dévotions sur le Mont *Arafat*, situé à un mille de la Mecque, que les Mahométans ont en grande vénération, parceque, selon eux, lorsqu'*Adam* & *Eve* furent bannis du Paradis, *Adam* tomba dans l'Ile de *Ceylon* ou *Serendib*, & *Eve* proche de *Jodda*, le Port de la Mecque, en Arabie: au bout de deux cens ans, *Adam*, ayant fait pénitence, fut conduit par l'Ange Gabriel sur une Montagne dans le voisinage de la Mecque, où il rencontra & connut sa femme, d'où cette Montagne a pris le nom d'*Arafat*. Ils ajoutent qu'il se retira ensuite avec elle dans l'Ile de Ceylon, où ils continuerent à propager le Genre-humain. Les Mahométans prétendent que le Mont *Arafat* a toujours été particulierement dédié au service du Tout-puissant: & ce fut-là que le Prophete, se-

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VI. Ch. 16.

(*b*) *Al Damir*, in lib. dict. *Vit. animal.* *Al Jannab.* p. 283. *Abulf.* l. c. p. 131, 132. *Jallalo'ddin.* *Al Shafa.* *Gagn.* l. c.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

selon *Al Jannabi*, s'acquitta de son devoir avec une profonde humilité: il implora la clémence divine, & demanda avec ferveur le pardon des péchés, tant pour lui que pour ses Sectateurs. Ce fut par ces actes de pénitence, & par la réformation du Calendrier Arabe, dont nous allons rendre compte, qu'il termina le Pélérinage d'Adieu (*a*).

Mahomet *reforme le Calendrier des* Arabes.

On a déja remarqué ailleurs, qu'il y avoit quatre mois de l'année, que les Arabes idolâtres estimoient sacrés, durant lesquels il étoit défendu de faire la guerre & de commettre aucune hostilité. Dans la suite du tems, quelques-uns, ennuyés d'être obligés de se tenir en repos, transférerent, quand cela leur convenoit, l'observation d'un mois sacré, au mois suivant, qui ne l'étoit point. Par exemple, au-lieu d'observer le mois de *Moharram*, ils observoient celui de *Safar*, qui le suivoit, & dans ce cas-là ce dernier devenoit sacré. Cette translation est exprimée par le mot Arabe *Al Nasi*, & est condamnée expressément dans un passage de l'Alcoran, comme une innovation impie, introduite premierement par *Jonâda* fils d'*Awf*, de la Tribu de *Kenâna*. Mahomet reforma aussi l'intercalation d'un mois, chaque troisieme ou seconde année, qu'ils avoient apprise des Juifs, pour réduire leurs années Lunaires à des années Solaires. Par-là ils fixoient, contre l'institution primitive, le tems du Pélérinage & le Jeûne du *Ramadân*, qui doivent être mobiles, à de certaines saisons reglées. Mahomet publia lui-même ces Ordonnances touchant les mois, au Pélérinage d'*Adieu*, ainsi nommé, soit parcequ'il ne revit plus la Mecque après l'avoir fait, soit parceque dans le dernier Discours qu'il fit au Peuple, il prit congé d'eux dans toutes les formes. Ce dernier sentiment a été celui d'*Al Júzi*, suivi en cela par Mr. *Gagnier*; & le premier, qui paroît plus naturel & plus vraisemblable, à notre avis, a été celui d'*Abulfeda* (*b*).

Nous avons donné à nos Lecteurs un récit assez détaillé, quoique concis, si l'on fait attention à la variété des circonstances, du dernier Pélérinage de Mahomet, appellé le Pélérinage d'Adieu, par les principaux Ecrivains Arabes qui en ont fait mention. Et nous ne croyons pas que l'on puisse nous taxer de nous y être trop étendus, si l'on fait réflexion que ce fameux événement étoit destiné par Mahomet à servir de modele à ses Sectateurs dans la suite des tems, pour la célébration de cette Solemnité. Desorte que la Relation, qu'on vient de lire, en offrant un morceau curieux de l'Histoire des Arabes, contient en même tems une description exacte des rites & des cérémonies que les Mahometans observent encore aujourd'hui, en faisant le Pélérinage de la Mecque. Et sans cette description, on ne pourroit comprendre diverses particularités de l'Histoire

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. Vid. et. *Alb. Bobov.* l. c. *D'Herbelot*. Bibl. Orient. p. 55. *Ahmed Ebn Yahya. Monconys*, Voyag. &c. P. I. p. 372. *Knox* Relat. de Ceylan. P. I. p. 7. *Anciann. Relat. des Indes*, p. 3. *Al Hasan. Gagn.* l. c.

(*b*) *Al Kazwini*, ap. *Golium*, in not. ad *Alfragan*. p. 4. &c. ut & ipse *Golius.* ibid. *Al Shahrestan* ap. *Pocock.* in not. ad Spec. Hist. Arab. p. 311. ut & ipse *Pocock.* ibid. *Ebn Al Athir. Al Jauhar* in *Al Saha. Al Damir* ubi sup. *Al Firauzabad. Alcor.* Sur. IX. *Abulf.* l. c. p. 132. *Al Juzi* de ritib. peregr. Meccan. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Abu Abd'allah Mohammed Ebn Ahmed* in lib. dict. *Odorat. Flor. Pocock.* l. c. p. 177. [illegible] &c.

re des Califes, auſſi-bien que de celle de Mahomet lui-même, & d'autres Princes Mahométans, que nous rencontrerons dans la ſuite de l'Hiſtoire, qui ſont alluſion à la Solemnité dont il s'agit ici. Mais pour ſupprimer tout ce que nous pourrions alléguer d'ailleurs pour faire notre apologie, ç'auroit été certainement une négligence impardonnable, dans un Ouvrage tel que celui-ci, de n'avoir que légérement touché une Inſtitution ſi importante, puiſque les Mahométans regardent le Pélérinage de la Mecque comme un devoir ſi eſſentiel, que, ſuivant une Tradition de leur Prophete, reçue parmi eux, il vaut autant mourir Juif ou Chretien, que de mourir ſans s'en être acquitté, & l'Alcoran le preſcrit expreſſément. Ainſi tout Muſulman, qui a la ſanté & les moyens néceſſaires, doit, du-moins une fois en ſa vie, endoſſer l'*Ihrâm* ou habit ſacré, & aller en Pélérinage à la Mecque; les femmes mêmes ne ſont pas diſpenſées d'un devoir ſi néceſſaire. Ceux qui voudront être inſtruits encore plus à fond de la nature de ce Pélérinage & de la maniere de le faire, peuvent conſulter *Albert Bobovius* & notre Compatriote *Pitts*, qui les ſatisferont pleinement juſques ſur les moindres circonſtances (*a*).

Section II. *Hiſtoire de* Mahomet *depuis l'Hégire juſqu'à ſa mort.*

Il reçoit une Ambaſſade des Al Nakhaites.

L'année ſuivante, onzieme de l'*Hégire*, vers le milieu du mois de *Moharram*, il arriva à Medine, où Mahomet étoit de retour, une nombreuſe Ambaſſade de la part des *Al Nakhaites*, Tribu Arabe établie dans l'Yemen; ils étoient au nombre de 100, déja initiés dans les cérémonies de l'Iſlamiſme, & qui avoient déja prêté ſerment de fidélité à Mahomet, entre les mains de *Moadh* fils de *Jabal;* auſſi le Prophete leur fit-il un accueil très-gracieux. Le 25 du mois de *Safar*, il nomma *Oſáma*, fils de *Zeid*, tué à la bataille de Muta, jeune homme de vingt ans, pour commander dans une Expédition, qu'il méditoit, pour venger la mort de ſon pere. *Oſáma*, ayant aſſemblé ſes Troupes, qui étoient compoſées entierement de Mohagériens & d'Anſariens, & reçu l'Etendard de la propre main de Mahomet, partit de Medine le 28 du mois, accompagné d'Abu Becr, Omar & Saad fils d'Abu Wakkâs, qui devoient commander ſous lui. Le premier jour il ne s'avança que juſqu'à *Jorf*, à une paraſange de Medine, où il campa la nuit ſuivante (*b*).

Mahomet *tombe malade.*

Le 27 de ce même mois, Mahomet, étant chez *Zeinab* fille de *Jahash*, une de ſes femmes bien-aimées, fut attaqué d'un violent mal de tête, accompagné de fievre, qui dans la ſuite lui cauſa un délire, mais il ſe trouva un peu mieux avant le départ de l'Armée d'*Oſáma*. Mais d'abord après ſon mal augmenta, par la nouvelle qu'il reçut de la révolte de deux fameux Impoſteurs, qui s'étoient érigés en Prophetes dans leurs Provinces de *Yamâma* & de *Najdn*. Ces deux Compétiteurs étoient *Moſeilama* & *Al Aſwad*, que les Mahométans appellent communément *les deux Menteurs*. Le premier étoit de la Tribu de *Honeifa*, qui étoit établie dans la Province de *Yamâma*, & il étoit un des plus conſidérables. Il avoit été le Chef d'une Ambaſſade de ſa Tribu à Mahomet, la neuvieme année de l'Hé-

(*a*) *Alb. Bobov.* & *Pitts* ubi ſup. *Alcor.* Sur. III. *Al Beidawi.* (*b*) *Al Jannab.* p. 284.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

l'Hégire, & il se déclara alors Musulman; mais ayant dessein de s'élever à un plus haut degré de puissance, il s'érigea l'année suivante en Prophete. Comme il survéquit à Mahomet, & qu'il se rendit même formidable après sa mort, nous parlerons de lui plus au long dans l'Histoire du Califat d'*Abu Becr* (*a*).

Al Aswad *tué pendant que* Mahomet *vivoit encore.*

Al Aswad fils de *Caab*, l'autre imposteur, qui s'appelloit *Aihala*, étoit de la Tribu d'*Ans*, & il la gouvernoit avec les autres Tribus, issues de *Madhaj*, Prince de *Sofár*, Ville de l'*Yemen*. *Aswad* étoit aussi un Apostat de l'Islamisme, & il s'érigea en Prophete la même année que Mahomet mourut. Il s'étoit acquis une grande autorité sur toutes les Tribus Arabes, établies dans l'Yemen. *Abulfeda* rapporte qu'il fut surnommé *Dhu'lhemár*, c'est-à-dire, *le Maître de l'âne*, parce qu'il disoit souvent, *le Maître de l'âne est venu me trouver*, & il débitoit qu'il recevoit des révélations par le ministere de deux Anges, nommés *Sohaik* & *Shoraik*. Il prétendoit que le premier lui avoit vendu un âne qui faisoit toutes sortes de tours de souplesse, & quand il le voyoit paroître il disoit, *voilà le Maître de l'âne qui vient*, ce qui lui fit donner le sobriquet dont nous avons parlé. Le second, disoit-il, lui faisoit voir fréquemment une multitude de spectres & de phantômes, si merveilleux qu'ils l'éblouissoient. Comme il étoit habile en tours de souplesse & qu'il étoit éloquent, il gagna la multitude par ses tours & par ses discours insinuans; & pour faire plus d'impression, il assuroit qu'il ne parloit que par révélation, & que les deux Anges remuoient sa langue, comme il leur plaisoit. Il s'acquit un grand crédit par-là, & s'étant rendu maître de la Province de *Najrán* & du Territoire de *Táyef*, il s'empara aussi de l'Yemen, après la mort de *Badhân*, qui en étoit Gouverneur pour Mahomet; il tua *Shahr* son fils, & épousa sa veuve, dont il avoit tué aussi le Pere, Oncle de *Firuz*, le Deilamite. Les nouvelles des grands progrès qu'il avoit faits étant parvenues à Mahomet, le chagrinerent beaucoup; surtout quand il apprit en même tems, qu'*Al Aswad* s'étoit rendu maître de *Sanaa*, Capitale de l'Yemen, & avoit établi *Amru* fils de *Moadh* pour son Lieutenant sur les *Madhegjites*. Il dépêcha donc un Courier à quelques-uns des Chefs des Tribus de *Hamyâr* & de *Hamdân*, avec des ordres secrets de se défaire d'*Al Aswad* par surprise ou à force ouverte, ce qu'ils exécuterent ponctuellement, comme nous le verrons ci-dessous (*b*).

Le mal de Mahomet *augmente.*

Cependant la maladie de Mahomet, qui, comme on l'a dit, avoit commencé par un violent mal de tête, empira à un tel point, que l'on commença à craindre pour sa vie. La source de son mal, ainsi que nous l'avons observé, étoit le poison qu'on lui avoit donné à *Khaibar*, dont il avoit toujours ressenti depuis, de tems en tems, la malignité, & qui, s'étant répandu dans toute la masse du sang, lui causa ce violent mal de tête,

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm C. LXI. p. 133. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 164. *Al Firauzabad. Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 178. *Al Bokhari. Abulf.* l. c. p. 160. *Elmacin.* ubi sup. p. 9.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 158, 159. *Al Soheili*, ap. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 158. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Elmac.* ubi sup. *Al Jannab.* p. 287. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VI. Ch. 18.

tête, accompagné de la fievre qui termina ses jours. Dès qu'il sentit que sa maladie étoit dangereuse, il fit assembler toutes ses femmes dans l'appartement de *Maimúna* fille d'*Al Hâreth*, & leur demanda qu'*Ayesha* pût prendre soin de lui pendant sa maladie; elles y consentirent, & il fut sur le champ transporté chez elle. On dit que là il attribua sa mort, qu'il sentoit prochaine, au poison qu'il avoit pris à *Khaibar*, & qu'il tint ce discours en présence d'*Ayesha* & de la mere de *Bashar* fils d'*Al Bara*, qui y avoit été aussi empoisonné. On raconte que dans l'entretien que Mahomet & Ayesha eurent ensemble dans cette triste occasion, il se méla quelques plaisanteries, qui semblerent soulager un peu sa douleur. Mais l'ardeur de la fievre augmenta si fort qu'il se croyoit en feu, & que personne ne pouvoit lui tâter le pouls, ni tenir la main sur sa poitrine, sans ressentir une chaleur insupportable. Ce qui lui fit dire dans l'excès de sa douleur: *Aucun des Prophetes n'a souffert des maux comme ceux que j'éprouve, mais plus l'épreuve est violente, plus la récompense, qui suivra, sera grande:* ensuite ses femmes jetterent sur lui, à sa priere, une grande quantité d'eau froide, pour calmer le feu qui le dévoroit, ce qui le rafraîchit merveilleusement, dit un Ecrivain Mahométan (*a*).

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Effectivement cela parut le soulager, non seulement dans le moment, mais produire un effet beaucoup plus surprenant; il se trouva si bien le lendemain, qu'il alla à la Mosquée, soutenu pourtant par *Fadhl* fils d'*Al Abbâs*, & par *Ali*; il y célébra les louanges de Dieu, & lui demanda humblement le pardon de tous ses péchés; ensuite il monta dans la chaire, où il parla au peuple, qui s'étoit assemblé pour le voir, en ces termes: *ô hommes! si j'ai jamais fait donner le fouët à quelqu'un sur son dos, voici le mien; qu'il exige de moi que je reçoive autant de coups: si j'ai blessé la réputation de quelqu'un, qu'il traite la mienne de la même maniere: si j'ai pris de quelqu'un de l'argent injustement, me voici prêt à lui faire restitution: que personne ne craigne d'exiger ce qui lui est dû, mon caractere & mon génie ne me portent point à en avoir du ressentiment.* Etant descendu de la tribune, il fit la priere du midi, il y remonta ensuite pour reprendre son discours, mais il fut prévenu par un homme, qui lui demanda trois drachmes, qu'il lui devoit; Mahomet les paya sur le champ, en disant, *il est beaucoup plus facile de souffrir le deshonneur de ce Monde, que celui de l'autre.* Il pria Dieu pour les martyrs qui avoient été tués à la bataille d'Ohod, & pour tous ceux qui étoient enterrés dans le cimetiere appellé *Al Baki*, & il intercéda pour eux, dit *Al Jannabi*, selon la communion & le pacte qui est entre les Vivans & les Morts: il ajouta; *Dieu a donné à un de ses serviteurs le choix de ce Monde ou de celui qui est avenir; mais il*, se désignant lui-même, *a choisi le dernier.* Abu Becr se mit là-dessus à pleurer, & lui dit, *nous t'avons donné tout pouvoir sur nos ames* (*b*).

Après cela Mahomet donna ses derniers ordres aux Ansariens, les plus zélés & les plus fideles de ses Compagnons. Ces ordres, qui sont regardés en-

Mahomet *donne ses derniers ordres aux* Ansariens.

(*a*) *Abulf.* l. c. p. 134, 135. *Al Bokhar. Al Jannab.* p. 290. *Moslem. Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 134, 135. (*b*) *Abulf.* ubi sup. p. 135. *Al Jannab.* ubi sup.

Section II. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

encore aujourd'hui par les Mahométans, comme les articles essentiels de son Testament, étoient les trois suivans. 1. De chasser tous les Idolâtres de l'Arabie. 2. D'accorder aux Prosélytes tous les mêmes privileges dont ils jouissoient eux-mêmes. 3. D'être constans & réguliers dans l'exercice de la Priere. Quant au premier ordre, les Mahométans l'ont toujours si ponctuellement & si rigoureusement observé, que depuis la mort de leur Prophete ils n'ont souffert en Arabie aucune autre Religion que la leur, quoiqu'ils tolerent dans tous les autres Pays de leur domination les Chretiens, les Juifs, les Sabéens, & les Adorateurs du Feu, qu'ils regardent comme Idolâtres, en payant un tribut annuel. L'ordre touchant les Prosélytes n'a pas été, & n'est pas encore moins religieusement suivi par les Mahométans, qui ont toujours mis dans les premiers Postes les Renegats, comme les Mahométans nés. A l'égard du dernier, rien n'est plus formellement prescrit dans l'Alcoran que la Priere; & c'est un des cinq articles fondamentaux de la Religion Mahométane; & Mahomet regardoit ce devoir comme si indispensable, qu'il l'appelloit *la Colonne de la Religion & la Clef du Paradis*; & lorsque les Thakifites, n'ayant pu obtenir de conserver leur Idole favorite, demanderent d'être dispensés de la Priere, il leur répondit, *qu'il ne pouvoit y avoir rien de bon dans une Religion où il n'y a point de Priere.* Et une Tradition d'*Omm Salma* porte, que la chose qu'il recommanda le plus expressément à l'article de la mort, ce fut la Priere: & si l'on en croit une autre Tradition, qu'on tient d'*Ayesha*, il dit encore: *Dieu maudisse les Juifs, qui ont changé en Temples les sépulcres de leurs Prophetes*; ce qui empécha vraisemblablement que le sien n'eût le même sort. Peut-être fut-ce-là une de ses vues, en prononçant cette imprécation; quoique nous ayons plus de penchant à croire, qu'elle lui fut dictée par l'invincible aversion qu'il avoit conçue pour les Juifs, qu'il regardoit comme ses plus irréconciliables ennemis, malgré tous les efforts qu'il avoit faits pour les adoucir (*a*).

Il officie toujours dans la Mosquée, *excepté les trois derniers jours de sa vie.*

Le Vendredi de la semaine où il étoit tombé malade le Lundi, & les jours suivans, il fit constamment la priere dans la Mosquée, devant le Peuple; mais les trois derniers jours de sa vie il se trouva si mal, qu'il fut obligé de se tenir renfermé dans l'appartement d'*Ayesha*, où il entretenoit ses amis de sujets de piété. Il les instruisit aussi de la maniere dont ils devoient en agir avec lui avant & après sa mort, & il mit en liberté un grand nombre de ses Esclaves. Ayant eu ensuite une violente crise, accompagnée d'un transport au cerveau, il demanda une plume, de l'encre & du papier, pour écrire un Livre, qui servît à ses Disciples de regle dans la suite. Quelques-uns vouloient qu'on lui donnât ce qu'il demandoit, mais *Omar* s'y opposa, attribuant avec raison une demande aussi peu de saison, qu'absurde, puisque Mahomet n'avoit jamais su ni lire ni écrire, à la violence du mal; d'autant plus, comme il l'observa très-bien, qu'ils avoient l'Alcoran, le Livre de Dieu, qui leur suffisoit. Cependant comme cela fit naître une dispute entre eux, qui s'échauffa, Mahomet leur ordonna, tout en colere, de

(*a*) *Ebn Abbas. Al Bokhar. Ebn. Al. Katan. Abulf.* l. c. *Al Jannab.* p. 290–294. Vid. et. *Abulfed.* de Vit. Mohamm. p. 127. & *Omm Salma* ap. *Al Jannab.* l. c.

de se retirer, en leur disant *qu'il n'étoit pas bienséant de disputer en présence d'un Prophete* (a).

Section II.

N'oublions pas que le Vendredi avant sa mort, se croyant hors d'état de faire la Priere dans la Mosquée, il chargea *Abu Becr* de la faire en sa place; mais se sentant ensuite un peu mieux il se rendit à la Mosquée, appuyé sur *Ali*, & sur *Abd'allah* fils d'*Al Abbás*. Dès qu'il eut pris sa place, il récita quelques prieres, qu'Abu Becr répétoit, & que le peuple récitoit après lui (b).

Histoire de Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

Abu Becr *l'assiste dans cette fonction.*

La nuit du Samedi, si nous en croyons les Ecrivains Mahometans, l'Ange Gabriel vint visiter Mahomet, & lui apporta l'agréable nouvelle de la mort de son Compétiteur *Al Aswad*. Voici comment il avoit été tué. Ceux de ses amis à qui le Prophete avoit écrit, lorsque cet imposteur se révolta, comme on l'a dit, trouverent moyen, conjointement avec quelques Arabes de *Hamdán*, de se défaire de lui. Ils conspirerent tous avec *Kais* fils d'*Abd'al Yaghúth*, qui en vouloit à Al Aswad, & avec *Firúz* & la femme même de ce nouveau Prophete; étant entrés la nuit dans sa maison, *Firúz* le surprit, & lui coupa la tête: comme celui-ci lui portoit un coup, il fit un mugissement semblable à celui d'un Taureau; ce qui fit accourir ses Gardes à la porte: mais sa femme les renvoya en leur disant, que le Prophete étoit agité de quelque inspiration divine. Cet assassinat fut commis un jour ou deux avant la mort de Mahomet. A la pointe du jour les Conjurés firent faire la proclamation suivante: *J'atteste que* Mahomet *est l'Apôtre de Dieu, & qu'*Aihala *est un Menteur*: ils envoyerent ensuite des Couriers avec des Lettres, pour porter à Mahomet la nouvelle de ce qui venoit de se passer. Mais, si l'on s'en rapporte à *Abulfeda* & à *Al Jannabi*, le Messager céleste les prévint, & instruisit le Prophete de cette nouvelle, dont il fit part à ses Compagnons peu de tems avant que d'expirer, les Lettres n'étant arrivées qu'après l'élection d'*Abu Becr* au Califat. On prétend qu'à cette occasion, Mahomet dit à ceux qui étoient auprès de lui, qu'outre *Moseilama* & *Al Aswad*, il paroîtroit, avant le Jour du jugement, trente autres Imposteurs, & que chacun d'eux se vanteroit d'être Prophete. Il leur apprit aussi que la Rebellion des Princes d'*Al Yamâma* & de *Sofár*, c'est-à-dire de *Moseilama* & d'*Al Aswad*, lui avoit été représentée en vision, la nuit d'*Al Kadr*, lorsqu'il fut honoré de sa premiere révélation, & que l'Alcoran descendit du Ciel. Il se passa environ quatre mois depuis le commencement de la révolte d'*Al Aswad*, jusqu'au jour où il fut tué (c).

Gabriel *lui apporte l'agréable nouvelle de la mort d'*Al Aswad.

Le Samedi de grand matin, plusieurs des Officiers d'*Osâma* fils de *Zeid*, ayant appris la maladie de Mahomet, vinrent du Camp de *Jorf*, le visiter; & après lui avoir dit adieu, ils s'en retournerent. Le Général lui-même vint le voir le lendemain, & le trouva dans un grand évanouissement; quand

*Quelques-uns des Officiers d'*Osâma *viennent du Camp de* Jorf *visiter* Mahomet.

(a) *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup. *Al Shahrestan. Ebn. Ishak. Al Tabar. Ayesha*, ap. *Al Bokhar.* in Sonn. ut & ipse *Al Bokhar.* ibid. *Ebn Abbas.* Vid. etiam *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 178. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 136. ut & ipse *Abulf.* ibid.

(b) *Al Jannab.* & *Al Bokhar.* ubi sup.

(c) *Al Jannab.* p. 293. *Abulf.* ubi sup. p. 159. Aut. Lib. *Al Montek. Elmac.* ubi sup. Vid. etiam *Marrac.* in *Prodr.* P. II. p. 48. Col. 2.

SECTION I. *Histoire de* Mahomet *depuis l'Hégire jusqu'à sa mort.*

quand il fut revenu à lui, il donna sa bénédiction à *Osâma*, & pria Dieu pour lui. Le Lundi ce Général donna ses ordres pour la marche de l'Armée, mais ayant reçu par un Courier la nouvelle que Mahomet étoit à l'article de la mort, il jugea à propos de changer de mesures, & de différer l'Expédition projettée, qui fut cependant bientôt heureusement exécutée, comme nous le verrons dans l'Histoire du Califat d'*Abu Becr* (*a*).

Mort de Mahomet.

Enfin, après bien des combats & des agonies, Mahomet mourut le Lundi, douzieme du premier *Rabî*, vers midi, l'onzieme année de l'Hégire. *Ebn Abbas* prétendoit que les événemens les plus remarquables de sa vie tomboient sur le Lundi. Selon lui, il étoit né ce jour-là; il commença son office prophétique, s'enfuit de la Mecque à Medine, fit sa premiere entrée dans cette derniere Ville, & prit la Mecque un Lundi; mais d'autres sont d'un autre sentiment. *Abulfeda* & *Al Jannabi* rapportent que les premieres paroles que le Prophete prononça après sa naissance, furent ALLAH ACBAR, *Dieu est grand*, & les dernieres qu'il dit, en présence d'*Ayesha*, *avec les Citoyens d'enhaut*; & s'étant jetté un peu d'eau sur le visage, ajoute le premier de ces Historiens, il expira (*b*).

Les Historiens ne sont pourtant pas entierement d'accord sur le jour, ni même sur l'année de la mort de Mahomet. *Said Ebn Batrik*, autrement *Eutychius*, dit qu'il mourut le second du premier *Rabî*, de l'onzieme année de l'Hégire. *Abu'l Faraj* (*) assure que ce fut le 28 du mois de *Safar* de la même année. *Denys de Telmar* met sa mort à l'année 627 de J. C. ou 938 des Grecs, après qu'il eut gouverné les Arabes sept ans. Mais *Elmacin*, avec le gros des Historiens Arabes, qui doivent naturellement avoir été les mieux instruits de cet événement, place la mort de Mahomet au 12 du premier *Rabî* de l'onzieme année de l'Hégire, ce qui revient au 17 de Juin de l'an de J. C. 632. après avoir commandé, ou plutôt tâché de commander aux Arabes, dix années Lunaires, & soixante & onze jours, ou neuf années Solaires, onze mois moins un jour. Ce sentiment ne peut donc que paroître le mieux fondé à nos Lecteurs, & par cette raison nous n'avons pas fait difficulté de le suivre (*c*).

SEC-

(*a*) *Al Jannab.* l. c.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. C. LXII. p. 136, 137. *Al Jannab.* p. 294. *Ayesha* ap. *Al Bokhar.* in Sonn. ut & ipse *Al Bokhar.* ibid. *Al Soheili* ap. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 136-138.

(*c*) *Eutych.* Annal. T. II. p. 251, Oxford 1656. *Abulfarag.* ubi sup. p. 164. *Assemann.* Bibl. Orient. T. II. p. 102. *Elmac.* in Hist. Sarac. C. I. p. 9. Vid. etiam *Abulf.* & *Al Jannab.* ubi sup.

(*) Il ne sera pas inutile d'informer nos Lecteurs, que les Arabes appellent cet Historien *Abu'l Faraj*, & non *Abu'l Faraji* ou *Abu'l Faraghi*, comme le disent MM. *Pocock* & *Prideaux*. C'est ce qui paroît évidemment par un des MSS. de son *Historia compendiosa Dynastiarum*, dont s'est servi *Pocock*, & par un passage de son *Chronicon Syriacum*, publié par un Savant moderne (1).

(1) *Pocock.* Præf ad Lect. Hist. comp. Dynast. Greg. Abulfaraji. p. 42. Oxford 1663. *Assemann.* Bibl. Orient. T. II. p. 309.

SECTION III.

Ce qui se passa immédiatement après la mort de Mahomet. *Particularités touchant sa personne, ses qualités, ses talens, sa famille* &c.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités* &c. *de* Mahomet.

QUelques Ecrivains Mahométans prétendent, qu'immédiatement avant que Mahomet expirât, l'Ange de la Mort, appellé *Azraïl*, lui apparut en compagnie de Gabriel, & lui demanda la permission de prendre son ame, l'assurant qu'il ne pouvoit le faire sans son aveu. Il lui donna même, disent-ils, le choix de la vie ou de la mort, ce que les Docteurs Mahométans regardent comme une des plus singulieres & des plus glorieuses prérogatives de leur Prophete. Mahomet ayant choisi la mort, & dit à *Azraïl* qu'il n'avoit qu'à faire son devoir, il tomba d'abord dans l'agonie qui termina ses jours. Cependant une grande partie du Peuple ne voulut pas croire, pendant quelque tems, qu'il fût mort; ils disoient qu'il avoit été enlevé au Ciel comme *Isa*, ou *Jésus*, le dernier grand Prophete qui l'avoit précédé. Pleins de cette pensée, qu'*Omar* appuya d'abord avec beaucoup de véhémence, ils ne voulurent pas souffrir qu'on l'enterrât, jusques à ce qu'*Al Abbâs*, son oncle, eût déclaré publiquement qu'il avoit goûté la mort. Mais rien ne contribua plus à calmer les esprits du peuple, & à convaincre *Omar*, qui disoit que le Prophete ne s'en étoit allé que pour quelque tems, comme Moyse avoit quitté autrefois les Israélites pendant quarante jours, que la présence d'*Abu Becr;* qui, dès qu'il apprit la nouvelle de la mort de Mahomet, se rendit de cette partie de la Ville, appellée *Al Sonoh*, ou la *haute Ville*, & convainquit tout le monde de la vérité de la mort du Prophete, en exposant, non seulement son corps à la vue du Peuple; mais, ce qui fit plus d'effet encore, en prouvant par deux passages exprès de l'Alcoran, qu'il ne devoit pas être exempt de la mort (*a*).

Mouvemens parmi les Sectateurs de Mahomet, *après sa mort.*

Al Jannabi rapporte, qu'au moment que Mahomet tomba en agonie, *Moadh* fils de *Jabal*, Gouverneur pour lui d'une partie de l'*Yemen*, fut instruit en songe ou en vision, à *Sanaa*, où il étoit, de ce triste événement, & qu'il fut ensuite informé par la même voye de l'enterrement du Prophete. Ce douloureux événement, ajoute le même Ecrivain, causa une consternation générale, ensorte que, dans le tems que les Anges portoient l'ame du Prophete en triomphe au Ciel, tous les habitans de Medine & des environs étoient accablés de tristesse & inconsolables de son départ (*b*).

Moadh *fils de* Jabal *est informé surnaturellement de la mort de* Mahomet.

Dans le moment qu'il étoit à l'agonie, on avoit dépêché un Exprès au Camp de *Jorf*, avec avis qu'il tiroit à sa fin, & que les extrémités de son corps étoient déja froides. *Osâma* donna alors un contre-ordre, & au-lieu de s'avancer vers les frontieres de Syrie, il retourna à Medine, où il arriva un peu après midi, quelques momens après que Mahomet venoit d'expirer. Ce qui n'empêcha pas qu'il n'ordonnât à *Yerida* fils de *Hosaïb*, son Porte-enseigne, de planter le grand Etendard de l'Islamisme devant sa porte,

Osâma *arrive à* Medine *après sa mort.*

(*a*) *Al Soheili* ubi sup. p. 138, 139. *Al Jannab.* p. 295. (*b*) *Idem* ibid.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

te, affignant aux Officiers de l'Armée leurs poftes; ce qui contribua à maintenir la tranquillité publique, & mit les Mufulmans en état de procéder fans délai, comme on le verra ci-deffous, à l'élection d'un Calife, ou Succeffeur de Mahomet (*a*).

Al Kedr *ou* Elie *confole la famille de* Mahomet.

Al Jannabi prétend que le Prophete *Al Kedr*, ou *Elie*, confola d'une voix intelligible, quoiqu'il ne fût point vifible, la famille défolée de Mahomet, après qu'il leur eût été enlevé; ce qui les convainquit de la certitude de fa mort. Il rapporte encore qu'*Afma* fille d'*Omaïs*, ayant examiné les épaules du Prophete, trouva que le fceau de la Prophétie avoit difparu, d'où elle conclut qu'il étoit véritablement mort, ce dont auffi aucun des Mufulmans ne douta plus (*b*).

Age de Mahomet.

Quant à l'âge de Mahomet à fa mort, quelques Ecrivains Arabes lui donnent foixante-fix ans, d'autres foixante-cinq; mais le plus grand nombre & les plus dignes de foi, qui femblent auffi être les mieux fondés, difent qu'il en avoit foixante-trois. Voici comment ils comptent. Il avoit quarante ans quand l'Ange Gabriel lui apparut pour la premiere fois, il demeura depuis treize ans à la Mecque & dix à Medine. Ceux qui lui donnent foixante-cinq ans, comptent l'année qu'il eft né & celle où il eft mort; & ceux qui n'en mettent que foixante, font un compte rond, deforte que tous ces Ecrivains font peut-être d'accord quant au fonds. Pour ceux dont le calcul differe confidérablement, ils ne méritent aucun égard, parce qu'ils font en oppofition avec toute l'Antiquité Mahométane, & qu'ils nient des faits atteftés par tous les meilleurs Hiftoriens en général (*c*).

Ses Funerailles.

La Famille de Mahomet & les Chefs des Mufulmans furent contraints d'attendre jufqu'au Jeudi pour enfévelir fon corps, à caufe de la fermentation des efprits, entretenue en grande partie par *Omar*, & qui venoit de ce qu'ils ne purent d'abord fe perfuader que leur Prophete fût mort, & à caufe de quelques divifions qu'il y eut pour l'élection de fon Succeffeur. On chargea enfin du foin de regler les funerailles *Al Abbâs*, oncle du Prophete; il fit élever une magnifique Tente, au milieu de laquelle on plaça le corps, & là *Ali* fils d'*Abu Taleb* le lava avec l'eau la plus claire & la plus pure que l'on put trouver, en préfence d'*Al Abbâs*, d'*Al Fadhl* & de *Kothâm*, fes deux fils, d'*Ofâma* fils de *Zeid*, intime ami de Mahomet, & de *Shokrân* fon affranchi: on l'embauma enfuite avec du camphre, & on lui oignit avec des aromates & des parfums les fept parties du corps qui touchent la terre dans l'adoration, & on lui lava, de l'Ablution facrée *Wodhu*, le vifage, les bras, le creux des mains, & les plantes des pieds. *Ali* fit feul la cérémonie de l'Ablution, en vertu du pouvoir que lui en avoit donné Mahomet, quelque tems avant fa mort; & fur la priere fpéciale qu'il lui en avoit faite, il évita de jetter les yeux fur les parties que la nature apprend à couvrir. Une Tradition d'*Omm Salma*, une des femmes du Prophete, porte que fon corps rendoit une odeur de mufc, mais beaucoup plus fuave. On le revêtit de trois habits, dont deux étoient blancs, & l'autre étoit une robe rayée à la mode de l'Yemen; on le parfema d'un bois odorifé-

(*a*) *Idem* ibid. (*b*) *Idem* ibid. (*c*) *Abulf.* Cap. LXIV. p. 142.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

riférant, & l'on jetta ſur lui une compoſition d'ambre, de muſc & d'autres parfums. Enſuite ceux de ſa famille, avec Al Abbâs & les Hashemites, commencerent les prieres pour les morts, les Mohagériens & les Anſariens ſuivirent, enſuite vinrent les principaux habitans de Medine, & ſucceſſivement le Peuple, les Femmes & les Enfans ; & tout ſe paſſa avec tant d'ordre & de décence, qu'il n'y eut pas la moindre confuſion. Et ce fut-là, dit-on, un des privileges, ou prérogatives ſingulieres du Prophete. La formule de priere dont on uſa en cette occaſion, étoit fondée ſur ces paroles du Chapitre XXXIII. de l'Alcoran. „ Certainement Dieu & les „ Anges béniſſent le Prophete; ô vous! qui croyez, béniſſez-le auſſi, & „ ſaluez-le reſpectueuſement". *Al Jannabi* nous a conſervé la priere qu'*Ali* dreſſa pour le Peuple, à ſa requête, ou du moins la ſubſtance de cette oraiſon ; nous renvoyons ceux qui auroient la curioſité de la voir, à cet Auteur, les bornes que nous nous ſommes preſcrites ne nous permettant pas de la rapporter (*a*).

Son Sépulcre.

Il y eut quelque diſpute ſur le lieu où l'on enterreroit Mahomet. Les Mohagériens vouloient que ce fût à la Mecque, qui étoit le lieu de ſa naiſſance; & les Anſariens prétendoient qu'il fût inhumé à Medine, où il avoit réſidé les dix dernieres années de ſa vie. D'autres encore diſoient qu'il falloit le tranſporter à Jéruſalem, & lui ériger un tombeau parmi les ſépulcres des Prophetes. Mais *Abu Becr*, ſon Succeſſeur, décida la queſtion, en diſant qu'un Prophete doit être enterré dans le lieu où il meurt, & qu'il l'avoit ouï dire à Mahomet. Le corps fut donc enterré dans une foſſe, creuſée ſous le lit où il étoit mort, dans l'appartement d'*Ayesha*, ſa femme bien-aimée, & c'eſt-là qu'il repoſe encore aujourd'hui. *Ali* fut le premier qui deſcendit dans la foſſe après que le corps y fut dépoſé, & tous ceux qui avoient eu ſoin des funerailles ſuivirent ſucceſſivement. *Kothâm* fils d'*Al Abbâs* fut le dernier qui approcha du corps du Prophete, & *Abu Telha* l'Anſarien, avoit creuſé la foſſe, dont le fonds étoit pavé de neuf briques, & l'on jetta de la terre de tous les côtés du cercueil, pour remplir les vuides. C'eſt ce qui fait que le tombeau paroît convexe, & un peu élevé au-deſſus du reſte du terrein; deſorte qu'il n'y a rien de plus ridicule que l'opinion adoptée par un grand nombre de Chretiens, que le corps de Mahomet eſt dans un cercueil de fer, qui eſt ſuſpendu en l'air par les pierres d'Aiman dont la voûte eſt conſtruite. Rien n'eſt encore plus éloigné de la vérité, que ce que diſent quelques-uns, qu'il eſt enterré à la Mecque, quoique divers Ecrivains modernes, ſoit par négligence, ſoit par ignorance, ayent donné dans ce ſentiment. Ceux-là ſe trompent auſſi, qui prétendent que c'eſt un article eſſentiel de la Religion des Mahométans, de viſiter, du moins une fois en leur vie, le Tombeau de leur Prophete; puiſqu'il eſt certain qu'ils ne s'y croyent en aucune façon obligés.

Ab-

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LXIII. p. 139-141. *Al Jannabi*, p. 296-301. Aut. Lib. *Afsal Al Gabat*, ap. *Gagn* not. ad *Abulf.* ubi ſup. p. 139. Aut. Lib. *Al Ectesa.* *Omm Salma* ap. *Yûnas* in Lib. *Al Saïrat*, ut ipſe *Yûnas* ibid. *Abu Zeid Seid* in Lib. Splendor. *Ebn Ishak. Al Soheili. Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 139, 140.

SECTION III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Ahmed Ebn Tusef rapporte que les Tombeaux d'*Abu Becr* & d'*Omar*, les deux premiers Califes, ou Succeffeurs de Mahomet, font proche du fien, & que celui-ci eft le plus fur le devant, vers la *Kebla*, c'eft-à-dire, vers le Midi, où eft la Mecque, au regard de Medine. Quoi qu'il en foit, le corps de Mahomet eft à préfent à Medine, dans un magnifique Bâtiment, couvert d'un Dôme, & joignant le côté oriental du grand Temple, qui eft au milieu de la Ville (*a*).

Nous avons donné à nos Lecteurs une Hiftoire circonftanciée de la Vie & des actions de *Mahomet*, le prétendu grand Prophete & Légiflateur des Arabes, tirée des meilleurs Auteurs, tant Chretiens que Mahométans, & conformément aux plus autentiques traditions des Mahométans; & cette Hiftoire fuffit pour fe faire une jufte, & même parfaite idée de lui. Cependant pour donnner un portrait en mignature de ce fameux, ou, pour mieux dire, de cet infame Impofteur, nous toucherons quelque chofe de fes qualités perfonnelles, de la forme de fon corps, auffi bien que du tour & du caractere de fon efprit, de fes vertus & de fes défauts, de fon génie & de fa capacité, enfin de fes qualités morales & intellectuelles. Nonobftant le nombre infini d'idées différentes qu'on a données de lui, nous remplirons, autant qu'il nous fera poffible, cette tâche, avec la plus rigide impartialité, & les plus grands égards pour la vérité: regardant comme la qualité la plus effentielle à un bon Hiftorien de la refpecter fans réferve (*b*).

Portrait de la perfonne de Mahomet.

Quant à fa figure, Mahomet étoit de moyenne taille, & d'un tempérament fanguin; il avoit la tête groffe & la barbe épaiffe, les paumes des mains & les plantes des pieds fortes & rudes; de grands yeux noirs, & les cheveux de la même couleur, unis & fans frifure; les os gros & folides, le tour des mâchoires agréable & bien proportionné, & fon cou étoit comme une aiguiere d'argent, felon le portrait qu'en fait Ali. Quoiqu'il fût âgé de foixante-trois ans Lunaires, ou environ de foixante & un Solaires, à fa mort, il n'avoit que peu ou point de cheveux gris, ni aucune marque de vieilleffe. Il étoit gros & replet, il avoit la peau vermeille, les traits grands & réguliers, les joues bien remplies, le front large & un peu avancé, les fourcils longs & déliés, qui s'approchoient fans pourtant fe toucher & fe confondre; entre les fourcils paroiffoit une veine, dont le battement devenoit plus violent, quand il fe mettoit en colere. Il avoit le nez aquilin, la bouche grande, les dents de devant d'enhaut un peu écartées, & en général toutes les dents bien rangées, nettes, & pointues comme celles d'une fcie. Quand il rioit elles paroiffoient comme des grains de grêle, ou comme de petites perles. Son ris étoit plein de majefté, & quand il fourioit, il faifoit agréablement la petite bouche. Il avoit à la levre d'embas un petit fein noir, qui bien loin de le défigurer, lui donnoit plus de grace.

(*a*) *Abulfarag.* ubi fup. p. 165. *Pocock.* not. in Spec. Hift. Arab. p. 180. *Ahmed Ebn Tufef* & *Al Bokhar. Elmac.* Hift. Sarac. p. 35. *Al Jannab.* p. 300--304. *Abulf* l. c. p. 141. & defcript. Arab. p. 40. *Al Beidawi. Golii* not. ad. *Alfragan.* p. 97. *Gagn.* l. c. p. 141. *Sale's* prelim. Difc. p. 5.

(*b*) *Abulf. Al Jannabi*, *Euthym. Zigab. Cufan. Jo. Andreas. Prideaux. Boulainvill. Gagn Sale*, aliique quàm plurimi Scriptores.

ce. Il avoit l'ouïe fine, & la voix belle & ſonore. Sa chevelure étoit bien fournie, & lui tomboit en boucles juſqu'au bout des oreilles, & le reſte de ſes cheveux lui flottoit doucement ſur les épaules ſans friſure; il les teignoit d'Anil & d'Indigo, ce qui leur donnoit une couleur rougeâtre & luiſante, en quoi les Arabes Scénites l'imitent encore aujourd'hui. Tous les Jeudis au ſoir il ſe faiſoit les mouſtaches & ſe rognoit les ongles. Comme, ſelon une maxime de la *Sonna*, *tête de Prophete ne blanchit jamais*, parceque les cheveux blancs ſont l'ouvrage de Satan, ſelon les Mahométans, il n'avoit, comme on l'a dit, que peu de cheveux ou de poils blancs à ſa mort. Il avoit l'air ouvert, le port majeſteux, & étoit fort engageant. Tel eſt le portrait de Mahomet quant à ſa figure, où l'on apperçoit quantité de traits romaneſques, de beautés imaginaires, & d'embelliſſemens ſuppoſés, que fourniſſent cependant les Traditions les plus autentiques des Mahométans (*a*).

SECTION III. *Particularités touchant la perſonne, les qualités &c. de Mahomet.*

Le Sceau de la Prophétie viſible en lui.

Nous ne devons pas oublier *le Sceau de la Prophétie*, ſi célébre chez les Auteurs Arabes, quoique ce ne ſoit qu'une pure fiction des Mahométans, & qu'ils prétendent que Mahomet avoit entre les deux épaules. C'étoit, ſelon *Abulfeda*, une excreſcence de chair ou eſpece de loupe blanchâtre ou rouge, couverte de poil, & de la groſſeur d'un œuf de pigeon. *Abu Rothama*, Médecin Arabe & idolâtre, l'ayant vue un jour, le pria de lui permettre de l'en guérir; à quoi Mahomet lui répondit, *celui qui l'a créée la guérira*: & preuve de la vérité de cette *célébre prédiction*, c'eſt que *l'on s'apperçut réellement que cette tumeur, ou illuſtre preuve de la Prophétie de Mahomet, avoit entierement diſparu après ſa mort.* Les Docteurs Mahométans prétendent auſſi que ce *ſceau de la Prophétie* avoit été prédit par Eſaie dans ces paroles: *L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, &* L'EMPIRE SERA MIS SUR SES ÉPAULES: ils traduiſent le mot de l'Original המשרה, *Hammiſrah*, qui ſignifie *Empire*, *Gouvernement*, par *Al Shâma*, *la tache noire*, ſans le moindre fondement. Les Lecteurs trouveront la réfutation de cette verſion abſurde & arbitraire, ou pour mieux dire de cette corruption du Texte ſacré, dans le ſavant *Maracci*; ſuppoſé qu'une abſurdité auſſi groſſiere & palpable ne porte pas ſa réfutation avec elle (*b*).

Son génie & ſon caractere.

L'Ambition & l'Incontinence étoient les deux paſſions dominantes de Mahomet. L'empire qu'il uſurpa ſur ſa Nation eſt une démonſtration de ſon ambition, & le grand nombre de ſes femmes & de ſes concubines prouve ſuffiſamment ſa luxure. Les aſſaſſinats qu'il commit, & la vengeance qu'il exerça en pluſieurs occaſions ſur ſes ennemis, indiquent aſſez clairement ſon caractere cruel & vindicatif. Les révélations ſuppoſées par leſquelles il en impoſa aux Arabes, les fréquentes conférences qu'il prétendit avoir avec *le Toutpuis-*

(*a*) *Abulf.* l. c. C. LXV. LXVI. p. 142--146. *Al Jannab.* ubi ſup. *Anas Ebn Malec.* *Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 1. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 154. *Sale's* prelim. Diſc. p. 38--43. Vid. etiam *Abu Zeid Said. Abu Naim. Abu Horeira. Al Bokhar. Al Termed. Moslem. Al Waked. Ebn Abbas* &c. ap. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 142--146. *Elmac.* L. I. C. 1. *Abu Nazar. Al Kodai. Schikhard Tarik.* p. 32.

(*b*) *Abulf.* ubi ſup. C. LXV. p. 143. Aut. Lib. *Haiwat Al Haiwan Al Waked. Maracc.* in Prodr. P. I. p. 24. Col. 2.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

puissant, dont il fit intervenir le redoutable nom pour appuyer ses mensonges, propager l'erreur & l'imposture, & pour se procurer la liberté de satisfaire son ambition & son incontinence, & le ministere supposé de l'Ange Gabriel auprès de lui, sont autant de preuves qui démontrent qu'il a été, sinon le plus déterminé Scélérat qu'il y ait jamais eu, du moins un des hommes les plus profanes & les plus impies. C'est même ce que l'on est en droit d'inférer de ses propres termes, au Chapitre VI. de l'Alcoran, où il soutient de la façon la plus énergique, qu'il n'y a point de plus grand crime, que de forger des mensonges par rapport à Dieu, & de publier dans le monde de fausses révélations. Ajoutons, que ce n'est pas un de ses moindres crimes, d'avoir corrompu les saintes Ecritures, pour les faire servir à ses infames desseins, ce dont il seroit facile de produire de nouvelles preuves, si cela étoit nécessaire. Et c'est-là, pour le remarquer en passant, ce qui ne permet pas de douter qu'il ne fût versé dans les Livres sacrés, & qu'il ne les entendît, ou du moins qu'il ne fût en état de les entendre suffisamment, ce qui retranche toute excuse fondée sur son ignorance prétendue du vrai sens de ces divins Oracles. Mais pour abréger; que la cruauté, la luxure & l'ambition ayent été les caracteres distinctifs de cet Imposteur, c'est ce que l'Alcoran même met au-dessus de tout doute; plusieurs articles de ce Livre ayant été soi-disant révélés, de l'aveu des Commentateurs Mahométans eux-mêmes, pour lui donner la liberté de contenter quelqu'une de ses passions criminelles. Et pour ne pas presser d'autres raisons, l'esprit qui regne dans tout cet Ouvrage, prouve invinciblement ce dont on le taxe ici; & si les bornes prescrites à notre travail le permettoient, il seroit aisé de le faire voir par divers traits particuliers (*a*).

Ses qualités personnelles.

D'autre côté, quels qu'ayent été ses motifs, Mahomet ne manquoit pas des qualités personnelles nécessaires pour réussir dans son entreprise. Les Ecrivains-Mahométans outrent les éloges qu'ils font de ses vertus morales & religieuses. Ils relevent outre mesure sa piété, son amour pour la vérité, sa justice, sa libéralité, sa clémence, son humilité, & sa sobriété; & à cet égard il peut être considéré, selon eux, comme un modele parfait pour tous ses Sectateurs. Sa charité étoit surtout si grande, disent-ils, qu'il avoit rarement chez lui plus d'argent qu'il n'en falloit précisément pour l'entretien de sa famille; souvent même il épargnoit une partie de ses provisions pour subvenir aux besoins des pauvres, ensorte qu'avant la fin de l'année il n'avoit que peu de chose ou rien de reste. *Dieu*, dit Al Bokhari, *lui offrit les clefs des trésors de la Terre, mais il ne voulut pas les accepter.* En un mot, si l'on en croit ces Ecrivains, jamais il n'y eut d'homme plus parfait, & ils prodiguent pour le prouver les citations de la *Sonna*, qui a chez eux une autorité Canonique. Mais malheureusement ce Livre, & les Ecrivains qui le citent, sont si pleins d'absurdités, que de quelque poids qu'il puisse être chez ceux qui professent le Mahometisme, il ne peut en avoir guere chez ceux d'une autre Religion. D'ailleurs, les choses mêmes, rap-

(*a*) *Alcor.* passim. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 154, 155. Vid. etiam Comment. in *Alcor.* & *Cagn.* passim.

rapportées dans ces Ouvrages & par ces Ecrivains, touchant leur Prophete favori, détruisent entierement les hautes idées qu'ils en ont: ensorte, ou qu'ils ne sont pas d'accord avec eux-mêmes, ou qu'ils avancent des notions contraires aux principes fondamentaux de la Religion tant naturelle que révélée. Nous ne sommes pourtant pas éloignés de croire, qu'extérieurement il n'a pas paru d'un caractere aussi odieux que plusieurs Ecrivains l'ont dépeint, puisqu'il avoit besoin de jouer le rôle d'hypocrite, jusques à un certain point, pour réussir dans le dessein qu'il avoit formé. Mais en même tems il faut avouer que sa conduite fournit de fréquentes preuves du peu de réalité de ses vertus apparentes: ainsi ce que Mr. *Sale* a insinué de contraire à ce que nous venons de dire, doit être regardé comme ridicule, si ce n'est comme absolument faux: quand il déclare, que *pour ce qui est de la sincérité des intentions de Mahomet, c'est ce qu'il ne prétend point pénétrer* (a).

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Les Ecrivains Mahométans, aux idées desquels Mr. *Sale* acquiesce avec plaisir, disent encore que Mahomet avoit beaucoup de pénétration & de sagacité, & qu'il possédoit à fonds l'art de s'insinuer dans les esprits & de gagner les cœurs. Si l'on en croit ces Historiens Orientaux, il avoit le jugement admirable & la mémoire heureuse, & il avoit perfectionné ces talens naturels par une grande expérience, par la connoissance des hommes & par ses voyages. Il parloit peu, disent-ils, & étoit d'un humeur égale, gai & familier dans le commerce ordinaire; évitant de choquer ses amis, & plein de condescendance pour ses inférieurs. C'est ce qu'ils appuyent d'un nombre infini de traits de sa conduite en bien des occasions, puisés dans les Traditions les plus autentiques, & surtout dans celles d'*Ayesha*, d'*Ali* & d'*Abu Horeira*. A tant de qualités aimables ils ajoutent encore, qu'il étoit accommodant, civil & complaisant; ce qui n'étoit pas peu propre à prévenir favorablement ceux qu'il vouloit gagner, & ce qui peut se trouver dans les plus grands scélérats. Enfin, en admettant comme vrai une grande partie de tout ce qu'on dit là-dessus, ce qui est tout ce que l'on peut raisonnablement prétendre, puisque les éloges de ces Ecrivains sont justement suspects de partialité, comme Mr. *Sale* lui-même en convient, on ne peut cependant en conclure que Mahomet fut un grand homme ou un homme de bien. Un degré convenable d'hypocrisie peut cacher un grand nombre des plus exécrables crimes, du moins les dérober aux yeux du Public, & procurer même les applaudissemens du Peuple à celui qui en est coupable, si c'est un homme habile & adroit, qui posséde bien l'art de dissimuler, & qui connoisse les hommes. Cependant que Mahomet ait été encore parfaitement tel, c'est ce que nous ne voudrions pas soutenir avec chaleur (b).

Cependant malgré tous ces grands talens, supposé que les Ecrivains nous

(a) *Abulf.* ubi sup. C. LXVI. p. 144--146. *Al Jannab.* p. 323. & alibi. *Anas Ebn Malec. Al Termed.* ex *Abu Horeira. Moslem* ex *Monkeud. Ebn Abbas. Al Bokhar.* Aut. Lib. *Al Safa. Sale's* prelim. Disc. p. 41.

(b) *Iidem* ibid.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de* Mahomet.

nous en ayent donné des idées justes, il ne paroît point par aucun de ceux qui ont écrit sa vie, qu'il fut versé dans aucune partie des Sciences. C'est même à quoi l'on ne peut guere s'attendre, l'érudition n'ayant jamais été fort en vogue parmi les Arabes. Il ne reçut d'autre éducation que celle qui étoit ordinaire parmi ceux de sa Tribu, qui négligeoient & peut-être méprisoient ce que nous appellons Littérature; n'estimant aucune langue à l'égal de la leur, & vantant leur capacité, qui étoit le fruit de l'usage & non de la lecture: se bornant à perfectionner ce que leur expérience particuliere leur apprenoit, en retenant les endroits de leurs Poëtes qui pouvoient leur être d'usage dans le cours ordinaire de la vie. Mais nous ne nous arrêterons pas là-dessus, ayant traité ce sujet plus amplement dans l'Histoire Ancienne des Arabes, avant Mahomet. Ce défaut cependant, bien loin de lui être préjudiciable & de mettre obstacle à ses desseins, contribua extrêmement, selon Mr. *Sale*, à en faciliter le succès. Il prétendit que le Livre qu'il produisoit, à titre de révélation divine, ne pouvoit être un Ouvrage qu'il eût forgé lui-même; parcequ'il n'étoit pas concevable, qu'un homme qui ne savoit ni lire ni écrire, pût composer un Livre pareil à celui-là pour l'excellence de la doctrine & la beauté de la diction; & par-là il vouloit prévenir ce que l'on auroit pu objecter contre l'autorité de l'Alcoran. Mais quoiqu'il en pût imposer, par un sophisme aussi frivole, aux Arabes, qui n'étoient pas des Logiciens fort subtils eux-mêmes, ce raisonnement ne passera jamais pour un argument bien solide chez les gens qui savent démêler le vrai d'avec le faux. Car, quoiqu'un homme manque de qualités acquises, avec quelques talens naturels, & une raisonnable mesure de bon-sens, il sera en état de parler dans sa langue naturelle d'une maniere coulante & assez juste, & même de dicter aux autres sur le même ton. C'est ce dont on voit une infinité d'exemples dans le cours ordinaire de la vie. D'ailleurs il n'est pas difficile de prouver, comme on l'a déja remarqué au commencement de cette Histoire, que Mahomet n'est pas seul l'Auteur de l'Alcoran, & que d'autres lui ont aidé à fabriquer ce Livre. A quoi nous ajouterons qu'il ne le laissa point dans la forme où nous l'avons aujourd'hui; les Mahométans eux-mêmes conviennent qu'on y fit de grandes additions sous le Califat d'*Abu Becr*. Mais, sans presser d'autres raisons, ce qui prouve que l'Alcoran n'est point d'une origine divine, c'est non seulement la matiere & le fonds de cet Ouvrage, mais aussi ce que nous avons rapporté ci-dessus d'*Abd'allah* fils de *Saad*, fils d'*Abu Sarah*, Copiste ou Secretaire de Mahomet, lequel corrompit l'Alcoran, dont l'Auteur, de l'aveu de *Beidawi* lui-même, n'étoit pas capable de distinguer ce qu'il avoit dicté lui-même des interpolations d'*Abd'allah*. Ce qui n'empêche pas que Mr. *Sale* ne semble s'imaginer, que l'ignorance de Mahomet prévient effectivement une objection formidable, que l'on pourroit faire sans cela contre la divinité de l'Alcoran; & il nous dit d'un air triomphant, que ses Sectateurs, bien loin d'avoir honte de l'ignorance de leur Maître, en font gloire, comme d'une preuve évidente de la divinité de sa Mission, & ne se font pas une peine de l'ap-

l'appeller, comme il eſt effectivement nommé dans l'Alcoran, *le Prophete non-lettré* (a).

Section III. Particularités touchant la perſonne, les qualités &c. de Mahomet.

Ses Enfans.

Mahomet eut quatre fils & quatre filles de *Khadijah*, ſa premiere femme, n'ayant point eu d'enfans d'aucune des autres; la ſeule *Marie*, la Copte, ſa concubine, lui donna un fils, qu'il nomma *Ibrahim*. Les quatre garçons qu'il eut de Khadijah, furent *Al Kâſem*, *Al Tayeb*, *Al Tâher*, & *Abd'allah*, & ce fut du premier qu'il prit le ſurnom d'*Abu'l Kâſem*; ils moururent tous dans leur enfance. Les filles furent *Zeinab*, *Rakîah*, *Omm Kolthûm*, & *Fâtema* ou *Fatime*. *Zeinab* épouſa *Abu'l As*, & elle mourut d'un coup qu'elle reçut d'*Al Howaireth* fils de *Nokaid*, fils de *Wahab*, qui la fit tomber de deſſus ſon chameau, étant groſſe, ce qui lui cauſa une fauſſe couche, dont elle mourut; ce fut-là le motif qui engagea Mahomet à proſcrire *Al Howaireth*, après la priſe de la Mecque. *Rakîah* fut mariée, en premieres noces, à *Otba* fils d'*Abu Laheb*, &, après qu'il l'eut répudiée, elle épouſa *Othmân*, avec lequel elle ſe ſauva, d'abord en Ethiopie, & enſuite à Medine. Elle lui donna un fils, qui fut nommé *Abd'allah*, d'où il prit le nom *Abu'l Abd'allah*: elle mourut la ſeconde année de l'Hégire, pendant que ſon pere étoit occupé à l'Expédition de *Bedre*. *Abd'allah* eut un œil crevé par un coq, ce dont il mourut, âgé environ de ſix ans, dans la quatrieme année de l'Hégire. *Omm Kolthûm*, qu'*Othmân* épouſa après la mort de *Rakîah*, mourut ſans laiſſer d'enfans. *Fatime*, qui ſelon *Abulfeda* étoit l'ainée des filles de Mahomet, fut miſe par les Mahométans au nombre des quatre femmes, qui, ſuivant Mahomet, avoient atteint la perfection. Au commencement du mois de *Ramadân* de la ſeconde année de l'Hégire, elle fut mariée à *Ali*, qui conſomma ſon mariage avec elle, dans le mois ſuivant de *Dhu'lhajja*: *Al Jannabi* dit que ſa dot fut de 400 Drachmes; elle avoit ſeize ans, d'autres diſent dix-huit, quand elle épouſa *Ali*. *Ahmed Ebn Yuſef*, d'après une prétendue Tradition d'*Al Abbâs*, qui eſt à peu près d'autorité divine chez les Mahométans, fait un conte fabuleux de la conception miraculeuſe de *Fatime*, à quoi il ajoute qu'elle fut introduite dans le lit nuptial par *Gabriel* & *Michel* à la tête de 70000 Anges, qui chanterent les louanges de Dieu juſques à l'aurore; ce qui peut ſervir à nous donner une juſte idée de la crédulité des Mahométans, ſi nous n'en avions pas d'autres preuves. *Fatime* aſſiſta Mahomet dans ſa derniere maladie, & elle ne lui ſurvéquit que de quelques mois, étant morte auſſi ſans laiſſer d'enfans. A l'égard d'*Ibrahim*, le dernier des fils de Mahomet, il mourut le dixieme du premier *Rabî*, de la dixieme année de l'Hégire, au grand regret de ſon pere & de ſes compagnons, à qui ſa perte cauſa une vive douleur, comme nous l'avons dit. On ne ſait par aucun Hiſtorien quel âge il avoit préciſément, mais il n'en eſt aucun de ceux qui en ont parlé, qui paroiſſe lui donner plus d'un an & quelques mois (b).

Ses Femmes.

Selon *Al Kodai*, les Hiſtoriens Mahométans ne ſont pas d'accord ſur le nom-

(a) *Alcor.* Sur. VII. *Al Beidawi. Sale* ubi ſup. p. 42. *Hiſt. Univ.* T. XII. p. 545-550. p. 146, 147. *Al Kodai. Ebn Iſhak. Abulfaraj.* Hiſt. Dynaſt. p. 155. *Moslem.* in Lib. *Al Sahih. Al Bokhar. Maracc.* l. c. p. 32. Col. 2.

(b) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LXVII.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

nombre des Femmes de leur Prophete. Les uns lui en donnent treize, & disent qu'il coucha avec onze ; d'autres en mettent quinze , mais dont il n'en connut que douze ; d'autres les font monter jusqu'à dix-sept, sans les concubines. Mais si l'on s'en rapporte à *Gentius*, il n'en eut pas moins de vingt & une, sans les concubines; quelques-uns en comptent jusqu'à vingt-six. *Abulfeda* rapporte qu'il eut quinze femmes, & coucha avec onze ou douze, n'ayant jamais habité avec les autres. Quoi qu'il en soit, tous conviennent qu'il en eut plus de quatre , qui est le nombre accordé à chaque Musulman par l'Alcoran; mais par un autre endroit de ce Livre, il s'étoit réservé le privilege d'en prendre autant qu'il voudroit, quoique cette prérogative singuliere fût accompagnée de quelques restrictions. Nous parlerons en abrégé des douze , avec lesquelles il eut commerce, si l'on doit ajouter quelque foi aux Ecrivains Orientaux les plus accrédités, selon l'ordre dans lequel il les épousa (*a*).

La premiere fut *Khadijah* fille de *Khowailed*, fils d'*Asad*, de la Tribu des Koreishites, veuve de deux maris. Il l'épousa dans le tems de l'*Ignorance* ou du Paganisme ; elle étoit âgée alors de quarante ans, & Mahomet en avoit vingt-cinq. Elle fut la premiere qui embrassa l'Islamisme, ce qui lui mérita le titre honorable de *Mere des Fideles*. Mahomet vécut avec elle vingt-quatre ans , cinq mois & huit jours. Elle mourut la dixieme année de sa Mission, environ trois ans avant le commencement de l'Hégire, étant alors dans la soixante-cinquieme année de son âge, selon *Abulfeda* (*b*).

La seconde fut *Sawda* fille de *Zamaa*, qui avoit été nourrice de Fatime; il l'epousa peu de tems après la mort de Khadijah. Elle s'enfuit en Ethiopie avec son premier mari *Sokrân* , un des Musulmans réfugiés , & à son retour à la Mecque, son mari étant mort, elle épousa Mahomet. *Al Kodai* dit qu'elle mourut sons le Califat d'Omar (*c*).

Ayesha fille d'*Abu Becr* fut la troisieme femme de Mahomet, & celle qu'il aima le plus; il l'épousa la premiere année de l'Hégire. Nous avons rapporté ci-dessus l'histoire de l'accusation qui lui fut intentée, & dont elle fut justifiée par un passage de l'Alcoran, révélé, à ce que prétendit Mahomet, quelque tems après. Les principaux auteurs de cette accusation, que Mr. *Gagnier* qualifie de *noire calomnie*, quoique plusieurs des Arabes en pensent tout autrement, étoient *Mestah* fils d'*Othâtha*, *Zeid* fils de *Refâa*, *Hassân* fils de *Thâbet*, *Abd'allah* fils d'*Obba Solûl*, & *Hamna* fille de *Jahash*, mais le plus animé de tous étoit *Abd'allah:* cette affaire causa tant d'inquiétude à Mahomet, qu'il consulta avec *Ali*, fils d'*Abu Tâleb*, & avec *Osâma* fils de *Zeid* , sur les moyens les plus propres à rétablir la paix dans sa famille: *Osâma* soutint de la façon la plus forte l'innocence d'*Ayesha* , mais *Ali* de l'autre côté paroissoit pleinement convaincu de son infidélité, desorte qu'ils donnerent à Mahomet des conseils conformes aux idées qu'ils avoient sur ce

(*a*) *Abulf.* l. c. C. LXVIII. p. 147--152. *Al Kodai. Abulfarag.* ubi sup. *Ahmed Ebn Yusef. Gentius* in not. ad *Muslad. Sadum*, p. 568. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 147--152. *Al Tabar. Ebn Ishak Al Jannab.* p. 339 &c. Append. ad Geogr. Nub. C. 8. *Jo. Andreas*, C. 5. *Belon* L. III. Ch. 10. *Maracc.* ubi sup.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 12, 29. &c.

(*c*) *Al Bokhar. Al Kodai. Gentius* ub isup.

ce ſujet. Quelques-uns croyent que ce fut Ali qui découvrit ſon incontinence à Mahomet, & qu'elle en conçut une telle haine contre lui, qu'elle employa dans la ſuite tout ſon crédit pour l'exclure du Califat, auquel, en qualité de gendre de Mahomet, il avoit, ſemble-t-il, le plus de droit. Lors même qu'il fut parvenu à cette haute Dignité, elle le traverſa de tout ſon pouvoir, & parut même en armes contre lui; elle fomenta ſi bien la révolte de ſes ſujets, qu'elle fut cauſe enfin de la ruine de ſa famille. *Ayesha* fut auſſi honorée du titre de *Mere des Fideles*; & un Ecrivain Chretien aſſure qu'elle étoit l'oracle vivant de ſa Secte, qui la conſultoit ſur tous les points difficiles de la Loi, parce que l'on ſuppoſoit que perſonne n'étoit mieux inſtruit qu'elle du ſens du Légiſlateur; & ſes réponſes ont toujours paſſé depuis parmi les Mahométans pour les *Traditions les plus autentiques*. Les ſecondes en rang ſont celles qui viennent d'*Abd'alrahman* fils d'*Awf*, un des premiers Proſélytes de Mahomet, & intimement lié avec ce prétendu Prophete, qui lui donna le ſurnom d'*Abu Horeira*, c'eſt-à-dire, le *Pere d'un chat*, parce qu'il en avoit toujours un avec lui. Mahomet tonna en chaire contre les accuſateurs d'*Ayesha*, que quelques-uns dépeignent comme une femme accomplie, fort verſée dans les Sciences cultivées en Arabie, & dans les Antiquités de ſon Pays: elle penſa cependant faire répandre bien du ſang, dans l'occaſion dont nous parlons; mais la révélation céleſte, qui atteſtoit ſon innocence, impoſa ſilence à tout le monde. Le témoignage de *Barira* ne contribua pas peu à faire deſcendre cette nouvelle révélation du Ciel, & à engager Mahomet à ſoutenir l'honneur & la réputation de ſa femme. La juſtification d'*Ayesha* ſe trouve en dix verſets du Chap. XXIV. de l'Alcoran. Elle mourut à Medine, la 58. année de l'Hégire, ſous le Califat de *Moawie*, âgée de ſoixante-ſept ans (*a*).

Section III. *Particularités touchant la perſonne, les qualités &c. de* Mahomet.

La quatrieme femme de Mahomet, dont les Hiſtoriens Orientaux font mention, étoit *Ghozía* fille de *Jâber*, ſurnommée *Omm Shoraic*, d'un fils nommé *Shoraic*, qu'elle avoit eu de ſon premier mari *Abu'l Acr* fils de *Somai*, ainſi elle étoit veuve quand Mahomet l'épouſa. C'eſt la ſeule de ſes femmes qu'il ait répudiée après la conſommation du mariage (*b*).

La cinquieme fut *Haffa* fille d'*Omar*, de la Tribu des Koreishites, & veuve de *Hobaish* fils de *Khodafa*. Mahomet l'épouſa au mois de *Shaabân*, de la troiſieme année de l'Hégire. Ce fut à elle qu'*Abu Becr* confia l'exemplaire de l'Alcoran, après qu'il l'eut completté, comme on l'a rapporté ci-deſſus; & nous dirons dans la ſuite de quelle maniere ſe fit cet Ouvrage. *Al Kodai* aſſure que ſa dot fut de 400 Drachmes. Les uns diſent qu'elle mourut ſous le Califat d'*Othmân*, vers la 27. année de l'Hégire, & d'autres, ſous celui de *Moawie*, dans la 45. année de cette Ere. Selon *Gentius* elle avoit environ ſoixante ans à ſa mort, & du moins quarante quand Mahomet mourut. Il la répudia au mois de *Shawal* de la ſeptieme année de l'Hégire, pour avoir

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. p. 53. *Al Kodai*. App. ad Geogr. Nub. C. 8. *Diſp. Chriſt.* C. VI. Commentatores in *Alcor.* Sur. XXIV. *Elmac.* L. I. C. 4. 7. &c. *Abulfarag.* l. c. p. 136, 187. &c. *Jo. Andreas*, C. III. *Gentius* in not. ad *Muslad Sadum.* p. 578. *Alcor.* Sur. XXIV. 1-11. *Al Bokhar.* in Sonn. *Al Beidawi. Jallalo'ddin.* Vid. et. *Sale's* Translat. and not. upon the Korán, p. 289.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar.*

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

avoir indiſcrettement divulgué ſon intrigue avec Marie la Copte; mais au bout de quelque tems il la reprit, par l'ordre de l'Ange Gabriel, dit-il, mais ſans-doute de peur d'indiſpoſer *Omar* ſon pere (*a*).

La ſixieme fut *Zeinab* fille de *Khozaima*, le Helalite, & veuve de *Tofail* fils d'*Al Hâreth*. Mahomet l'épouſa au mois de *Ramadân* de la quatrieme année de l'Hégire. *Kobeiſa* fils d'*Amru* la lui donna en mariage, elle eut 400 Drachmes de dot, & elle fut la ſeule de ſes femmes qui mourut avant lui, outre *Khadijah* (*b*).

La ſeptieme fut *Omm Salma* fille d'*Ommeya*, qu'il épouſa au mois de *Shawâl* de la quatrieme année de l'Hégire, après la mort de ſon premier mari *Abu Salma* fils d'*Abd'allah*, le Makhzumite. Quelques-uns diſent que ſon nom de fille étoit *Hend*, & que ſa mere étoit tante de Mahomet. Quoi qu'il en ſoit, elle mourut ſous le Califat de *Yezid* fils de *Moawie*, la 59. année de l'Hégire, âgée de quatre-vingt quatre ans (*c*).

La huitieme femme de Mahomet fut *Zeinab* ou *Zénobie*, fille de *Jahash*, dont nous avons déja rapporté l'hiſtoire. Son pere étoit de la Tribu d'*Aſad*, & ſa mere *Amîma*, fille d'*Abd'al Motalleb*, étoit tante de Mahomet. Il l'épouſa au mois de *Dhu'lkaada* de la cinquieme année de l'Hégire, après qu'elle eut été ſéparée de *Zeid* fils de *Hâretha*, ſon affranchi & ſon fils adoptif, comme on la dit. Son frere *Abu Ahmed* fils de *Jahash* aſſiſta aux noces, & elle eut 400 Drachmes de dot, qui paroît avoir été la ſomme ordinaire en pareil cas. Le mariage de Mahomet avec elle ſcandaliſa beaucoup ſes Sectateurs, parce qu'elle avoit été femme de *Zeid*, ſon fils adoptif; cette relation accidentelle créant, parmi les anciens Arabes, le même empêchement au mariage que ſi elle eût été naturelle. Mais comme ce mariage fut autoriſé par l'Alcoran, où Dieu déclare qu'il a uni Mahomet & Zeinab, elle ſe donnoit par cette raiſon hautement la préférence ſur ſes autres femmes. Elle mourut ſous le Califat d'*Omar*, la 20. année de l'Hégire, ayant cinquante-trois ans accomplis (*d*).

La neuvieme fut *Omm Habiba* fille d'*Abu Sofiân*, de la Tribu des Koreishites. Elle étoit veuve d'*Obeid'allah* fils de *Jâhash*, de qui elle eut un fils, nommé *Habiba*, d'où elle eut le ſurnom d'*Omm Habiba*. Son nom étoit *Ramla*, ou, ſelon d'autres, *Hend*; elle étoit en Ethiopie avec ſon premier mari, quand il y mourut, au commencement de la ſixieme année de l'Hégire. Mahomet, en ayant reçu la nouvelle, envoya un Exprès au Roi d'Ethiopie, pour le prier de lui faire l'honneur de le marier avec *Omm Habiba*, à quoi ce Prince conſentit d'abord, ayant fait la cérémonie du mariage avec beaucoup de pompe & de magnificence. Mahomet choiſit *Khâled* fils de *Said* ſon couſin, pour le repréſenter dans cette occaſion; & *Omm Habiba* étant re-

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. p. 150. *Al Kodai.* *Jo. Andreas.* C. VII. *Hotting.* Bibl. Orient. C. II. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 362. *Gentius.* l. c. p. 568.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 151. *Al Kodai.*

(*c*) *Iidem* ibid. *Al Jannab.*

(*d*) *Pocock.* l. c. p. 182. *Richard.* *Confut.* C. VIII. *Diſp. Chriſt.* C. VI. *Ecchellenſ.* Hiſt. Arab. P. I. C. 5. Confut. Mahomet. edit. per *Le Moyne.* *Jo. Andreas.* C. VI. *Guadagnol.* Tract. II. C. 5. Sect. 3. & C. 10. Sect. 1. *Al Zamakhshar.* *Al Beidawi*, aliique Commentatores in *Alcor.* Sur. XXXIII. ut & ipſe *Alcor.* ibid. *Al Jannab.*

revenue d'Ethiopie à Medine, la ſeptieme année de l'Hégire, ſon nouvel époux conſomma ſon mariage avec elle. *Al Kodai* dit qu'elle mourut ſous le Califat de *Moawie*, la 44. année de la même Ere (*a*).

Section III. *Particularités touchant la perſonne, les qualités &c. de* Mahomet.

La dixieme fut *Joweira* fille d'*Al Hâreth*, le Khozaïte. Son pere *Al Hâreth* fils d'*Abu Dharâr*, étoit Général des Moſtalékites, que Mahomet défit, comme on l'a rapporté. Quelques-uns diſent que le vrai nom de *Joweira* étoit *Barra*. Elle étoit veuve d'un de ſes couſins germains, & ayant été priſe à la bataille de *Moreiſi*, elle tomba entre les mains de *Thâbet* fils de *Kais*. Mahomet paya ſa rançon, & l'épouſa au mois de *Shaabân* de la ſixieme année de l'Hégire. *Al Kodai* nous apprend qu'elle mourut ſous le Califat de *Moawie*, la 45. année de l'Hégire, âgée d'environ ſoixante-trois ans (*b*).

La onzieme fut *Safiya* fille de *Hoyai*, Juive, deſcendue, à ce que ſa famille prétendoit, de la Tribu d'Aaron. Elle étoit femme de *Kenâna* fils d'*Al Rabi*, le plus conſidérable des Juifs de *Khaibar*, que Mahomet fit tuer après la réduction de cette Ville. Et il épouſa enſuite *Safiya*, au mois de *Safar* de la 7. année de l'Hégire. Elle mourut, ſelon *Al Kodai*, ſous le Califat de *Moawie*, la 56. année de cette Ere (*c*).

La douzieme & derniere femme que Mahomet épouſa fut *Maimûna* fille d'*Al Hâreth*, qu'il épouſa à ſon retour à Medine de la Viſite ſacrée, appellée *Al Kadha*, ou de complément. Son oncle *Al Abbâs* fit la cérémonie du mariage, au mois de *Dhu'lkaada* de la 7. année de l'Hégire. Elle étoit veuve de *Raham* fils d'*Abd'al Uzza*, & Mahomet l'épouſa ayant encore l'*Ihram* ou l'Habit de Pélerin, mais il ne conſomma le mariage qu'après l'avoir quitté. Si nous en croyons *Al Kodai*, elle mourut à *Shorf*, proche de la Mecque, vers l'an 38 ou 40 de l'Hégire (*d*).

Outre ces douze Femmes, Mahomet en épouſa deux autres, avec leſquelles il n'habita point. La premiere fut *Aſma* fille d'*Al Nooman*, le Kendite; s'étant trouvée lépreuſe, Mahomet ne lui permit pas d'approcher de ſon lit, & la renvoya. La ſeconde fut *Amra* fille de *Yezid*, le Kélabite; mais étant retombée dans l'idolâtrie, ſon mari conçut tant d'averſion pour elle, qu'il ne put gagner ſur lui d'en approcher. Quelques-uns croyent que la femme qui ſe rendit ſi odieuſe à Mahomet, étoit une parente d'*Aſma*, fille d'*Al Nooman*; d'autres veulent que ce fût *Fâtema*, fille d'*Al Dhahâk* & de *Tebiane*. L'Alcoran donnoit à Mahomet expreſſément la permiſſion d'épouſer toute femme fidele qui ſe donneroit elle-même à lui, & les Commentateurs prétendent qu'une certaine Dame Muſulmane ſe donna ainſi à lui, quoiqu'Abbâs ſoutienne qu'il ne prit jamais de femme ſans dot. Mais les Commentateurs ſont partagés pour déterminer quelle eſt la femme dont il s'agit dans le paſſage de l'Alcoran, & ils en nomment qu'on prétend qui ſe donnerent elles-mêmes à Mahomet; *Maimûna* fille d'*Al Hâreth*, *Zeinab* fille de *Khozaima*, *Ghozia* fille de *Jâber*, ſurnommée *Omm Shoraic*, qu'il épouſa toutes trois, & *Khawla* fille de *Hakim*, qu'il refuſa, à ce qu'il pa-

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. p. 91, 92. 151. *Mohammed Ebn Al Baki. Al Kodai.*
(*b*) *Abulf.* & *Al Kodai.* ubi ſup. *Al Jannab.*
(*c*) *Al Kodai. Al Beidawi. Diſp. Chriſt.* C. VI.
(*d*) *Abulf.* l. c. p. 99. *Al Kodai. Al Mondari*, ap. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 149.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

paroît. *Al Kodai* parle d'une autre femme, issue des enfans de *Sama* fils de *Lowa*, qui s'offrit à Mahomet, mais qu'il n'accepta point (*a*).

Quant aux Captives, ou Esclaves de Mahomet, tant celles que *sa main droite possèda*, selon le stile de l'Alcoran, c'est-à-dire, celles qui lui échurent pour sa part du butin fait en différentes occasions, que celles qu'il acheta de ses propres deniers, ou qu'on lui envoya en présent, elles furent au nombre de onze, dont les principales furent les cinq suivantes.

Ses Concubines.

Rihana ou *Raihana* fille d'*Amru*, Juive Khoraidite, d'une grande beauté, qui tomba entre ses mains quand il se rendit maître de la Forteresse des Khoraidites. Elle persista dans le Judaïsme quelque tems après être devenue esclave, mais enfin elle céda aux instances de Mahomet & embrassa l'Islamisme. Elle demeura chez lui tant qu'il vécut, mais à sa mort il lui donna la liberté, comme à ses autres Esclaves (*b*).

La seconde fut *Shirine*, belle Copte, que *Makawkas*, Gouverneur d'Egypte, envoya à Mahomet. Aucun des Auteurs Orientaux ne nous apprend ce qu'elle devint après la mort de Mahomet, ni si elle lui survéquit (*c*).

Marie la Copte, sœur de *Shirine* qui étoit aussi un présent de *Makawkas*, fut sa concubine, par une permission expresse, contenue dans le Chapitre LXVI. de l'Alcoran. Elle vécut à Medine environ cinq ans après la mort de son Maître; & fut enterrée, la seizieme année de l'Hégire, dans le Cimetiere *Al Bakî*, où probablement son fils *Ibrahim* avoit été inhumé (*d*).

Outre Marie & Shirine, *Makawkas* envoya à Mahomet deux autres jeunes filles Egyptiennes ou Coptes, qui furent, selon les apparences, aussi ses concubines. Mais de quelle façon il en disposa après qu'elles furent fixées avec lui à Medine, quand & en quel endroit elles moururent, c'est ce qu'aucun Historien Mahométan ne nous a appris (*e*).

La Polygamie sans bornes n'est pas permise aux Mahométans.

Que le desir de satisfaire son incontinence ait été un des principaux motifs qui ont fait agir Mahomet, c'est ce que prouve avec la derniere évidence le grand nombre de ses femmes & de ses concubines, aussi-bien que les voyes criminelles & inexcusables dont il fut obligé de se servir pour en obtenir quelques-unes. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, comme quelques Savans l'ont cru, qu'il ait permis à ses Sectateurs une polygamie sans bornes, ni même d'avoir autant de femmes que lui. Car, selon la décision expresse de l'Alcoran, un homme ne peut avoir que quatre femmes ou concubines en tout. Et si quelqu'un trouve de l'inconvénient à en avoir ce nombre, l'Alcoran lui conseille de n'entretenir qu'une femme légitime, & les gens de l'état mitoyen & le peuple se conforment généralement à ce conseil; que si une ne suffit pas pour satisfaire ses desirs, il peut avoir recours à des concubines, pourvu qu'il ne passe pas le nombre prescrit. C'est-là certainement tout ce que Mahomet a accordé à ses Sectateurs; & l'on ne peut alléguer contre un précepte si formel, le relâchement

ment

(*a*) *Ebn Ishak. Al Kodai. Alcor.* Sur. XXXIII. 47. *Gagn.* ubi sup.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 79. *Al Jannab. Ebn Ishak.*

(*c*) *Al Jannab. Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 165. *Ahmed Ebn Yusef. Jallaloddin. Ahmed Ebn Yahya.*

(*d*) *Iidem* ibid. *Al Kodai. Alcor.* Sur. LXVI. *Prideaux* l. c. p. 164. *Gagn.* l. c. p. 150.

(*e*) *Ahmed Ebn Yusef. Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 4.

ment de ses Sectateurs, dont plusieurs, surtout les gens riches ou de qualité, se permettent à cet égard les plus criminels excès; l'exemple de Mahomet lui-même ne conclut rien non plus, parcequ'il avoit sur cet article, comme sur plusieurs autres, des privileges particuliers, comme on le verra ci-dessous. En prescrivant les bornes que nous venons d'indiquer, Mahomet suivit la décision des Docteurs Juifs, qui limitent le nombre des femmes à quatre, quoique leur Loi ne le détermine point. Quoique ces remarques soient directement opposées au sentiment de Mr. *Prideaux* (*) & du *P. Maracci*, nous avons cru devoir les faire, pour convaincre le Public de notre inviolable attachement à la vérité, qui est le caractere de tout Historien impartial (*a*).

SECTION III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de* Mahomet.

Les Copistes ou Secretaires de Mahomet.

Comme Mahomet étoit absolument non-lettré, & que par conséquent il ne savoit ni lire ni écrire, il s'ensuit naturellement qu'il n'a pas mis lui-même par écrit le Systême de Religion qu'il forma, ni par conséquent écrit les prétendues révélations qui composent l'Alcoran. Sans dire que quelque savant qu'il eût pu être, cela auroit été au-dessous de sa dignité, soit en qualité de Prophete, soit en qualité de grand Prince. Il faut donc qu'il ait eu des Secretaires ou Copistes, pour l'aider à transmettre ses décisions à la postérité, aussi-bien que pour mettre par écrit les Loix & les Ordonnances, qu'il jugeoit à propos de publier de tems en tems, selon les occurrences. Aussi *Abu Jaafar Al Tabari* & *Abulfeda* nous apprennent-ils qu'il eut effectivement plusieurs Ecrivains à son service, dont voici les principaux (*b*).

Othmân fils d'*Affan* & *Ali* fils d'*Abu Tâleb*, dont nous avons si fréquemment parlé dans cette Histoire, furent principalement ceux dont Mahomet se servit pour mettre par écrit ses prétendues révélations, ce qui fait qu'*Al Kodai* les qualifie de *Scribes* ou *Secretaires de la Révélation divine* (*c*).

Obba fils de *Caab* & *Zeid* fils de *Thâbet*, tenoient la place des deux premiers quand ils étoient absens, & Mahomet avoit un grande confiance en eux. S'il arrivoit qu'ils fussent aussi absens, il jugeoit à propos de se servir de quelques-uns des Ecrivains subalternes, dit *Al Tabari*, & particulierement de *Moawie* fils d'*Abu Sofiân*, qui fut depuis Calife, de *Khâled* fils de *Said*, fils d'*Al As*, d'*Al Ala* fils d'*Al Hadhrama*, & de *Khantala* fils de *Rabi*. Ils avoit soin cependant de ne communiquer ses prétendues révéla-

(*a*) *Nic. Cusanus*, in Cribrat. *Alcor.* L. II. C. 19. *Olearius*, Voyag. *P. Greg. Tholosanus* in Syntagm. Juris L. IX. C. 2. Sect. 22. *Septemcastrensis* de morib. Turc. p. 24. *Ricaut*. Etat de l'Emp. Ottom. L. II Ch. 21. *Maracc.* in Prodr. P. IV. p. 52. & 71. *Chardin* Voyage de Perse, T. I. p. 166. *Du Ryer* Somm. de la Rel. des Turcs. *Pufendorf* de Jur. Nat. & Gent. L. VI. C. I. Sect. 18. *Alcor.* Sur. IV. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 243-250. *Selden.* Ux. Hebr. L. I. C. 9. *Maundrell* Voy. p. 164. *Maimon.* in *Hal. Ish.* C. 14. *Jallalo ddin. Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 150, 151.

(*b*) *Al Tabar* ap. *Elmac* Hist. Sarac. p. 10. *Abulf.* l. c. p. 152. *Al Kodai. Gagn.* ubi sup. p. 152.

(*c*) *Al Tabar.* & *Abulf* ubi sup.

(*) Je ne sai en quoi les Remarques de ces MM. contredisent Mr. *Prideaux*, qui n'avance rien qui n'y soit parfaitement conforme. Voyez sa *Vie de Mahomet*, p. 168-170. REM. DU TRAD.

SECTION III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

vélations, qu'à ceux en qui il pouvoit avoir une entiere confiance (*a*).

Il employa auſſi quelquefois *Abd'allah* fils de *Saad* fils d'*Abu Sarah*, qui falſifia l'Alcoran par ſes interpolations, & qui à cauſe de cela fut proſcrit après la réduction de la Mecque, comme nous l'avons rapporté (*b*).

Mahomet établit auſſi *Al Zobeir* fils d'*Al Awâm*, & *Jahm* fils de *Safwân* pour tenir les comptes des aumônes que l'on recueilloit régulierement; *Hodeifa* fils d'*Al Samâl* pour faire l'eſtimation des préſens que l'on recevoit; *Al Mogheira* fils de *Shoba* & *Hoſein* fils de *Nomair*, pour tenir le compte exact des finances; & *Abd'allah* fils d'*Orkam*, pour faire les fonctions de Secretaire-d'Etat, & pour répondre aux Lettres des Souverains que le Prophete honoroit de ſon commerce. Il envoya encore *Ali* fils d'*Abu Tâleb*, *Moadh* fils de *Jabal* & *Abu Muſa* dans l'Arabie Heureuſe, en qualité de Juges de toutes les affaires de cette Province: il fit *Anas* fils de *Malec*, après ſa converſion à l'Iſlamiſme, Intendant de ſa Maiſon, ou, ſelon d'autres, ſon premier Huiſſier; Anas le ſervit en cette qualité neuf ou dix ans; il mourut vers l'an 93 de l'Hégire, âgé de plus de cent ans. *Belâl* fut ſon Crieur pour la priere, & il fit *Kais* fils de *Saad*, Anſarien, Capitaine de ſes Gardes. A l'égard de ſes Gouverneurs de Villes ou de Provinces, *Otâb* fils d'*Oſaid* étoit Gouverneur de la Mecque, dans le tems qu'il mourut; *Al Ala* fils de *Hadhrama* commandoit dans la Province de *Bahrein*; *Othmân* fils d'*Abul As* avoit le Gouvernement de *Tâyef*; *Omar* fils d'*Abu Ommeya*, le Makhzumite, celui de *Sanaa* & des Villages dans le diſtrict d'*Al Janad*; *Khâled* fils de *Said* fils d'*Abu'l As* gouvernoit pluſieurs autres Villes & Cantons de l'*Yemen*; *Abu Sofiân* fils de *Harb*, les Villes de *Najran* & de *Jorsh*; *Ziyâd* fils de *Lobeid*, l'Anſarien, commandoit dans la Province de *Hadhramaut*; *Abu Muſa* l'Asharite, qui faiſoit ſa réſidence à *Zabid* & *Aden*, dans le Pays appellé *Mekhlaf*; *Omar* fils d'*Al As*, dans la Province d'*Omân* & dans tous les lieux qui en dépendoient; *Yezid* fils d'*Abu Sofiân*, dans la Ville de *Tayma*; & *Ali* fils de *Mira* dans une certaine étendue de terres de la Province d'*Yemen*. Nous aurons, ſelon les apparences, occaſion de parler de quelques-uns de ces Officiers, dans l'Hiſtoire des premiers Califes, ou Succeſſeurs immédiats de Mahomet (*c*).

Ses Compagnons.

Pour ce qui eſt de ceux qui avoient inconteſtablement droit à l'honorable titre de *Sahabi* ou *Sahaba*, c'eſt-à-dire de Compagnons du Prophete, nous ne pouvons en déterminer le nombre avec quelque préciſion, à cauſe que les ſentimens ſont fort partagés là-deſſus. *Said* fils d'*Al Maſib*, un des ſept grands Docteurs & Juriſconſultes, qui vécurent dans les premiers tems après Mahomet, ſoutient que perſonne ne devoit être mis au rang des Compagnons du Prophete, à moins que d'avoir converſé du moins un an ou plus avec lui, & de s'être trouvé avec lui à quelque guerre ſainte contre les Infideles. Quelques-uns accordent ce titre à tous ceux qui ont eu occaſion de parler au Prophete, qui ont embraſſé l'Iſlamiſme pendant ſa vie, ou qui l'ont ſeulement vu & accompagné, ne fût-ce que durant une

(*a*) *Iidem* ibid. (*b*) *Al Beidawi.* (*c*) *Al Tabar.* ubi ſup. *Al Kodai. Al Jannab. Sim. Ockley.* de Expugn. Syriæ. *Gagn.* l. c. p. 152, 153.

une heure. D'autres enfin prétendent que cet honneur n'appartient qu'à ceux que Mahomet avoit reçu lui-même au nombre de ſes Compagnons, en les enrôlant dans ſes Troupes ; qui l'avoient conſtamment ſuivi, s'étoient inviolablement attachés à ſes intérêts, & l'avoient accompagné dans ſes Expéditions. Il avoit avec lui 10000 Compagnons de cet ordre, quand il ſe rendit maître de la Mecque : 12000 combattirent avec lui à la bataille de Honein ; & plus de 40000 l'accompagnerent au Pélerinage d'adieu ; enfin au tems de ſa mort, ſelon le dénombrement qui en fut fait, il eſt certain qu'il ſe trouva 124000 Muſulmans effectifs (*a*).

Section III. *Particularités touchant la perſonne, les qualités* &c. *de* Mahomet.

Les *Mohagériens*, c'eſt-à-dire ceux qui l'accompagnerent dans ſa fuite à Medine, tiennent ſans contredit le premier rang entre ſes Compagnons. Les *Anſariens* ou Auxiliaires, qui ſe déclarerent pour lui quand il fut chaſſé de la Mecque, les ſuivent en dignité, & ont le rang avant les autres *Mohagériens* ou Réfugiés, qui vinrent après que Mahomet fut établi à Medine. Les meilleurs Hiſtoriens Orientaux diſtribuent tous ces Compagnons en diverſes Claſſes de la maniere ſuivante (*b*).

La premiere Claſſe comprend tous ceux qui embraſſerent les premiers l'Islamiſme: tels furent *Khadijah*, *Ali*, *Zeid* fils de *Háretha*, *Abu Becr Al Seddik*, & tous les autres qui ſuivirent d'abord leur exemple & ſe déclarent Muſumans, avant que la fureur des Koreishites obligeât le Prophete de ſe retirer ſur le Mont *Al Safá* (*c*).

La ſeconde comprend *Omar* & tous les autres, qui ſe convertirent pendant ſa retraite en ce lieu (*d*).

La troiſieme eſt compoſée de *Mohagériens*, ainſi que les appelle *Abulfeda*, qui furent obligés de s'enfuir en Ethiopie, & de chercher une retraite à la Cour du *Najâshi* (*e*).

La quatrieme comprend ceux qui accompagnerent Mahomet la premiere fois ſur la Colline *Al Akaba*, & les *Anſariens* ou Auxiliaires Chazregjites & Awſites, qui vinrent l'y trouver (*f*).

On met dans la cinquieme Claſſe ceux qui ſe trouverent à la ſeconde entrevue ſur la Colline *Al Akaba*, & qui y prêterent ferment de fidélité à Mahomet, par lequel ils s'engageoient à renoncer à l'idolâtrie & à lui obéir en tout ce qui ſeroit raiſonnable (*g*).

Dans la ſixieme ſont ceux qui ſe trouverent la troiſieme fois ſur la Colline *Al Akaba*, & qui firent profeſſion de l'Islamiſme, au nombre de ſoixante & dix (*h*).

La ſeptieme comprend tous les Mohagériens, qui allerent joindre Mahomet à Medine, avant qu'il eût achevé le nouveau Temple, ou la Moſquée, qu'il y fit bâtir (*i*).

Dans la huitieme ſont toutes les troupes qui ſe trouverent à la bataille de Bedre (*k*).

Dans

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LXXII. p. 156, 157. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 5.

(*b*) *Abulf.* l. c. p. 157. *Gagn.* ubi ſup.

(*c*) *Abulf.* l. c. p. 17. 157.

(*d*) *Idem* p. 22. 157.

(*e*) *Idem* ibid.

(*f*) *Idem* ibid.

(*g*) *Idem* ibid.

(*h*) *Idem* ibid.

(*i*) *Idem* ibid.

(*k*) *Idem* ibid.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Dans la neuvieme ceux qui se joignirent à lui, dans l'espace de tems qui s'écoula entre la bataille de Bedre & l'inauguration à Al Hodeibiya (*a*).

La dixieme ceux qui se trouverent à l'inauguration volontaire faite à Hodeibiya, sous l'arbre (*b*).

La onzieme est destinée pour ceux qui embrasserent l'Islamisme dans l'intervalle qu'il y eut entre l'inauguration & la prise de la Mecque (*c*).

La douzieme renferme ceux qui furent contraints de se faire Musulmans le jour que la Mecque fut prise (*d*).

On met dans la treizieme ceux qui étoient encore dans l'enfance, quand le Prophete mourut, mais qui l'avoient vu (*e*).

Outre cela on peut mettre encore au rang de ses Compagnons une espece de gens, qu'on appelloit *Assesseurs*; c'étoient de pauvres étrangers, qui, n'ayant ni parens ni amis, & se trouvant destitués de tout, imploroient la protection de Mahomet: on les appella Assesseurs, parceque, n'ayant ni feu ni lieu, ils étoient ordinairement assis sur un banc autour de la Mosquée. Le Prophete en admettoit souvent plusieurs à sa propre table, & il recommandoit les autres à l'hospitalité de ses Compagnons. Les plus célébres de ces Assesseurs ont été *Abu Horeira* dont nous avous déja parlé, *Athala* fils d'*Aska*, *Abu Dhar* & autres, à qui *Abulfeda* donne très-affectueusement sa bénédiction (*f*).

Les Tabéïtes.

Le second ordre de Musulmans qui ont vécu du tems de Mahomet, sont les *Tabéïtes*, c'est-à dire, les *Suivans*, *Sectateurs* ou *Adhérens*. Ils ont de commun avec les Compagnons du Prophete, que plusieurs d'entre eux ont été ses contemporains; mais la différence qu'il y a, c'est qu'ils ne l'ont point vu, ni n'ont conversé avec lui. Quelques-uns ont seulement eu l'honneur de lui écrire, & de l'informer de leur conversion à l'Islamisme. Tel fut le *Najdshi* ou Roi d'Ethiopie, le premier Prince, selon *Abd'al Baki*, que Mahomet invita à embrasser sa Religion; mais qui ne le vit jamais, & eut seulement commerce avec quelques-uns de ses Compagnons. Tel fut aussi *Badhân*, le Persan, Gouverneur de l'Arabie Heureuse, avec tous les Persans, qui, à son exemple, embrasserent sans difficulté l'Islamisme. Tels furent enfin tous les Peuples de l'Arabie & les Princes que le Prophete convertit à sa Religion, & dont nous avons fait le détail dans le cours de cette Histoire (*g*).

Les Amis, Officiers & Domestiques de Mahomet.

Les plus illustres Amis de Mahomet furent *Abu Becr*, *Omar*, *Othmân* & *Ali*, les quatre premiers Califes, ses Successeurs. Il vécut aussi en grande familiarité avec *Jaafar*, *Abu Dhar*, *Mokdad*, *Salmân* le Persan, *Hodeifa*, *Ebn Masud*, *Amer* fils de *Yaser*, & *Belál*, son Crieur public; *Amru* fils d'*Omm Mactum*, qui faisoit conjointement avec Belál les fonctions de Crieur, *Saad* le Koradhite, Crieur public de la Mosquée de *Koba*, & *Abu Makdhura*, qui faisoit la même fonction à la Mecque, dans l'absence de Belál, eurent aussi une grande part à sa faveur. Il avoit d'ailleurs plusieurs Favoris parmi ses Do-

(*a*) *Idem* ibid.
(*b*) *Abulf* ubi sup. p. 22. 157.
(*c*) *Idem* ibid. (*d*) *Idem* ibid.
(*e*) *Idem* ibid.
(*f*) *Idem* p. 157. 158.
(*g*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 833. *Cagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 5.

Domeſtiques, ſes Officiers, ſes Juges, ſes Eſclaves, & ſes Poëtes, dont les plus conſidérables étoient les ſuivans (*a*).

SECTION III.

Particularités touchant la perſonne, les qualités &c. de Mahomet.

Anas fils de *Malec*, fils d'*Al Naſr*, Chazregjite, dont nous avons déja parlé. C'eſt un des ſix Auteurs des Traditions autentiques des Mahométans, qui ſervit Mahomet neuf ou dix ans, en qualité de Portier, d'Huiſſier, ou d'Intendant de ſa Maiſon; car les Auteurs ſont partagés ſur cet article, mais ſa Charge lui procura une grande familiarité avec le Prophete. Il mourut à Boſtra, l'an 93. de l'Hégire, âgé de 103 ans, ayant procréé cent enfans, ſelon la prédiction de Mahomet. Il ſurvéquit à tous ſes Compagnons, qualifiés de *Sâhaba* (*b*).

Abd'allah fils de *Maſud* fut un des premiers de ceux que l'on honora du titre de *Sabeka*, c'eſt-à-dire, des premiers Antéceſſeurs. Il ſe diſtingua à la journée de Bedre & en d'autres rencontres. Il avoit ſoin de l'oreiller du Prophete, de ſon curedent, de ſes ſouliers, & de l'eau pour la purification. Il pria ſur le corps d'*Abu Dhar*, dans un lieu nommé *Rabadha*, & mourut à Medine la 32. année de l'Hégire, peu aprés *Abu Dhar* (*c*).

Okba fils d'*Omer*, Grand-Muletier du Prophete, étoit fort verſé dans l'Alcoran, ou le Livre de Dieu, comme l'appellent les Mahométans; il entendoit parfaitement les rites, les cérémonies & les ordonnances de la Loi. Il étoit auſſi Poëte: le Calife *Moawie* le fit Gouverneur d'Egypte, l'an 44. de l'Hégire; mais dès l'année ſuivante il eut pour ſucceſſeur *Moſeilama* fils de *Mokhalled*, l'Anſarien, Chazregjite. *Okba* mourut l'an 58. de l'Hégire (*d*).

Dhu Mokhammara, neveu d'*Ashama*, le *Najâshi* ou Roi d'Ethiopie, dont nous avons ſi ſouvent fait mention (*e*).

Rabia fils de *Caab*, l'Aslamite, qui avoit ſoin de l'eau pour l'ablution ſacrée *Wodhu*. Il mourut la 63. année de l'Hégire (*f*).

Aiman fils d'*Obeid*, qui lavoit le Prophete avec l'eau de purification. Il remporta la couronne du martyre à la journée de Honein, étant tombé percé de coups aux pieds de Mahomet (*g*).

Saad, qui, conjointement avec *Belâl* fils de *Reiydh*, le Crieur, Ethiopien, avoit été eſclave d'Abu Becr (*h*).

Bocair fils de *Shadakh*, le Laïthite, & *Al Aſla* fils de *Shoraik*, l'Awſite, avoient ſoin des mules du Prophete (*i*).

Abu'l Samah, dont le nom étoit *Agâd*, un des domeſtiques du Prophete; *Mohajer*, eſclave d'*Omm Salma*, une de ſes femmes; *Honein*, eſclave d'*Ebn Abbas*; *Naim* fils de *Rabia* & *Abu'l Hamra*, autre domeſtique du Prophete, qui mourut à Hems (*k*).

Omm Aiman, *Omm Oſâma*, *Khawla*, *Omm Rafe*, *Maimûna* & *Omm Abbâs*, étoient ſes femmes de chambre (*l*).

Zeid fils de *Harêtha* fils de *Shorheil*, qui fut tué à la bataille de *Muta*; *Oſâma* fils de *Zeid*, que Mahomet avoit fait Général de l'Armée deſtinée à

(*a*) *Elmacin. Al Jannab. Abulf.* &c. *Gagn.* l. c. (*b*) *Idem* ibid. (*c*) *Idem* ibid. (*d*) *Gagn.* ubi ſup. (*e*) *Idem* ibid. (*f*) *Idem* ibid. (*h*) *Idem* ibid. (*k*) *Idem* ibid. (*g*) *Idem* ibid. (*i*) *Idem* ibid. (*l*) *Idem* ibid.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

à agir contre les Grecs en Syrie, immédiatement avant sa mort; *Abu Abd'allah Thawbân*, qui se retira après la mort de Mahomet à Hems, où il mourut l'an 54. de l'Hégire; *Shokran*; *Abu Salah*, l'Ethiopien, ou, selon d'autres, Persan; *Robab*; *Soyar*, Berger du Prophete, qui fut massacré par les Arabes Oraïnites; *Abu Râfe'*, le Copte, qui fut Secretaire d'*Ali* quand il parvint au Califat; *Modgham*, qui fut atteint d'une fleche, sans qu'on sût d'où elle étoit partie; *Masûra*, le Copte, dont Makawkas avoit fait présent à Mahomet; *Sofaina* Garde du Regiſtre; *Abu Hend*; *Anjasha*, Palfrenier de l'Ecurie; *Salmân*, le Persan, natif d'Ispahan, dont nous avons déja parlé; *Shemun* ou *Simeon* fils de *Zeid*, pere de la belle *Rhiâna*, qui se trouva à la prise de Damas, la treizieme année de l'Hégire, & alla ensuite demeurer à Jérusalem; *Mocawal* & *Nâfe' Abu'l Saïeb*, étoient tous originairement esclaves du Prophete (*a*).

Les Poëtes, qui fleurirent depuis l'établissement de l'Islamisme, furent *Caab* fils de *Zohair*, ce Poëte si célébre dont nous avons déja parlé, qui mourut sous le Califat de Moawie: *Abd'allah* fils de *Rawâha*; *Hasan* fils de *Thâbet*, l'Ansarien, qui vécut 120 ans, savoir soixante dans le tems d'ignorance ou du Paganisme, & soixante après l'introduction de l'Islamisme; il mourut la 54. année de l'Hégire; son pere & son grand-pere étoient parvenus au même âge que lui: *Amru* fils d'*Al Acwa*, l'Aslamite, & *Anjasha* Palfrenier du Prophete, mentionné ci-dessus, qui avoit été esclave d'*Al Aswad* (*b*).

Ses Chevaux, ses Mules, ses Anes, ses Chameaux, &c.

Al Termedi nous apprend que Mahomet avoit vingt & deux beaux Chevaux, dont les sept principaux, selon *Al Hâfedh Abd'al Mûmen* ou *Al Damiati*, étoient *Sacab*, le léger; *Lahîf*, couvrant la terre de sa queue; *Al Sabha*, le magnifique; *Al Dhareb*, frappant la terre de sa corne: *Al Lazâz*, l'agile; *Al Mortajez*, le tonnant; *Al Ward*, le roux. Ses principales Mules, selon le même *Al Termedi*, étoit *Daldal*, la tremblante, & *Fadda*, argent; la premiere lui avoit été envoyée en présent par Makawkas, Gouverneur d'Egypte, & l'autre par *Farwa* fils d'*Amru*, le Jodhamite, la dixieme année de l'Hégire. Mahomet montoit *Daldal* à la bataille de Honein, & son oncle *Al Abbâs* montoit *Fadda* la nuit qui précéda la prise de la Mecque. Ses principaux Anes étoient *Ofair*, qui se roule dans la poussiere, & *Yafur*, le brave, le hardi ou le chevreuil, dont Makawkas lui avoit fait présent, & qui de déplaisir de la mort du Prophete alla se jetter dans un puits, qu'on appelloit le puits d'*Abu Hotham*, du moins si l'on en croit les Mahométans. Parmi ses Chameaux occupoient le premier rang *Al Kaswa*, qui a le bout de l'oreille coupé; *Al Adhba*, mutilée ou tronquée; *Al Jadha*, courte-oreille; & une autre qu'il acheta quatre-vingt Drachmes des *Koshaïrites*. La premiere de ces Chamelles fléchit les genoux à l'endroit où la grande Mosquée fut bâtie depuis à Medine, &, si l'on en croit *Al Jannabi*, elle entendit les paroles de l'Alcoran révélées au Pélérinage d'adieu. *Ali* monta la seconde, lorsqu'il publia à la Mecque le Chap. IX. de l'Alcoran. Mais les Auteurs Orientaux ne rapportent rien de digne de remarque des deux

(*a*) *Al Jannab.* p. 287. & alibi. *Elmacin.* (*b*) *Al Jannab. Abulf.* &c.

deux autres. Le Prophete avoit outre cela vingt Chamelles à lait qui lui fournissoient tous les jours une grande quantité de lait, qu'il distribuoit à ses femmes. Il avoit cent Brebis & six ou sept Chevres à lait, que sa nourrice *Omm Aiman* avoit soin de paître & de traire. A l'égard de son Coq blanc, d'une grosseur prodigieuse, dont *Al Termedi* a fait une description si pompeuse, on doit le regarder comme un animal imaginaire, & par conséquent ce que cet Auteur en dit, étant tout fabuleux, ne mérite pas la moindre attention (*a*).

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités* &c. *de* Mahomet.

Ses Armes.

On nous a donné aussi une liste des Epées, des Lances, des Arcs, des Cuirasses, des Boucliers, des Casques, des Piques, des Enseignes, &c. que le Prophete laissa. Il avoit neuf Epées, *Mâbûr*, l'aigue; *Al Adhab*, la pointue; *Dhu'l Fakar*, la perçante; la *Kolaïte; Al Bâttar*, la tranchante; *Al Hatf*, la ruine ou la mort; *Al Mehdham*, la bien affilée; *Al Rosûb*, la pénétrante; & *Al Kadîb*, la déliée, ou *Al Mokhazzem*, la perçante. *Dhu'l Fakar*, la troisieme, lui étoit échue pour sa part du butin à la journée de Bedre. Elle appartenoit à *Monba* fils d'*Al Hahaj*, qui fut tué dans l'action; Mahomet s'en servit toujours dans toutes ses guerres, & après sa mort elle passa à *Ali*. La quatrieme, nommée la *Kolaite*, fut ainsi appellée, de la Ville de *Kola*, proche de Holwan, en Assyrie, célébre pour la bonne trempe des épées. La septieme *Al Mehdham* fut prise sur les Kainokaïtes, & les deux dernieres se trouverent dans le trésor de l'Idole *Al Fatas*, quand *Ali* acheva de la détruire. Il prit aussi aux Kainokaïtes deux Lances, appellées *Monthawi* & *Al Monthari*, la détruisante & la dispersante, & trois Arcs, dont l'un portoit le nom d'*Al Catûm*, le solide. Il appella son Carquois *Al Jama'*, ou la Collection. Ses Cuirasses sont connues par les noms de *Dhât Al Fodhûl*, l'excellente ou pleine d'excellence; *Dhât Al Weshah*, la munie d'un baudrier de cuir; *Dhât Al Hawâshi*, ornée d'une bordure & de franges; *Al Betra* l'entre-coupée; *Al Khernák*, ainsi appellée peut-être parcequ'elle étoit couverte d'une peau de lievre, ou parcequ'elle lui ressembloit pour la légéreté; *Al Saadia*, la Saadite, qu'il trouva parmi les dépouilles des Kainokaïtes, & que l'on disoit avoir été la Cuirasse de David quand il tua Goliath; & *Al Fadda*, l'argentée, qu'il acquit aussi dans son Expédition contre les Kainokaïtes. Il avoit aussi pris sur ses Ennemis ses trois Boucliers, *Al Zalûk*, le repoussant; *Al Razin*, le ferme; *Al Fatûk*, le brillant. Il avoit deux Casques, un de dessous & un de dessus; le dernier s'appelloit *Al Maliashah*, la bandelette, & c'est celui qu'il portoit à la bataille d'Ohod. Sa longue Pique s'appelloit *Baidha*, la blanche; ses trois Demie-piques portoient les noms d'*Atra*, d'*Al Naba'a* & d'*Al Hasr*; le *Najâshi* avoit fait présent de la premiere à *Zobeir* fils d'*Awâm*. Il avoit de plus une Verge, ou Bâton, qui s'appelloit *Mamshûk*; un autre Bâton recourbé, qu'il avoit à la main le jour de la prise de la Mecque, & une petite Canne appellée *Orjûn*. Le grand Etendard de l'Islamisme étoit blanc, de-même que la plupart de ses autres Enseignes militaires, dont quelques-unes avoient pour-

(*a*) *Al Termed.* in Lib. *Haïwato'l Haiwân. Al Damiati. Al Jannab. Abulf. Al Beidawi. Al Kodai. Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 153--156.

SECTION III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de* Mahomet.

pourtant un peu de noir. On y lisoit généralement la double Profession de foi des Musulmans, *il n'y a point de Dieu que Dieu, Mahomet est l'Apôtre de Dieu.* Nous ne dirons rien ici du Sceau qu'il fit faire, avant que d'inviter les Princes voisins à embrasser l'Islamisme, en ayant fait déja la description (*a*).

Ses Expéditions.

Les sentimens sont partagés sur le nombre des Expéditions ou des Guerres où il se trouva. Les uns en comptent dix-neuf, d'autres vingt-six ou vingt-sept, la derniere fut celle de Tabuc. Il y en eut neuf où il commanda en personne; à Bedre, à Ohod, à la Guerre du Fossé, à celles contre les Khoreidaïtes, les Mostalekites & les Juifs de Khaibar; à la prise de la Mecque, à la bataille de Honein, & au siége de Tâyef. Dans toutes les autres guerres ses Troupes furent commandées par quelques-uns de ses Généraux. A l'égard des petites Expéditions ou des Courses pour piller, les uns en comptent trente-cinq, d'autres quarante-sept, ou même cinquante; mais selon nous elles ont de beaucoup passé ce nombre; desorte que ce n'est pas sans raison qu'il a été appellé par plusieurs de ses Sectateurs *le Prophete de la Guerre*, ou, pour exprimer la chose d'une façon plus conforme à notre langue, *le Prophete belliqueux* (*b*).

Les principales Prérogatives de Mahomet *& de sa Nation.*

Avant que de finir l'Histoire de la vie & des actions de Mahomet, il faut encore dire un mot de quelques-unes des principales prérogatives qu'il a euës, & de celles qui ont été accordées à la Nation Arabe, selon les Ecrivains Mahométans. La briéveté que nous nous sommes prescrite ne nous permet pas d'entrer dans un grand détail sur ce sujet, ni même de faire la simple énumération de tous ces privileges, dont plusieurs ne sont d'aucun usage pour l'éclaircissement de l'Histoire Mahométane; & l'on ne doit pas naturellement s'attendre dans un Ouvrage de la nature de celui-ci à un détail, dont la plus grande partie ne procureroit ni utilité ni plaisir au Lecteur.

Il a été le premier des Prophetes dans l'ordre de la Création, quoique le dernier de tous dans l'ordre de la Mission; Adam & toutes les autres créatures ont été créées pour lui (*c*).

Son nom glorieux est ecrit sur le trône de Dieu, & sur toutes les portes des sept Cieux (*d*).

Il a été annoncé par les anciens Prophetes, dans les Ecrits desquels son nom & ses épithetes se trouvent expressément marqués, comme aussi les noms & les épithetes de ses Compagnons, de ses Successeurs & de sa Nation (*e*).

Le Diable ou *Eblis* fut précipité du Ciel au moment de sa naissance, & tous ses complices furent chassés entierement des sept Cieux, où jusques à ce tems-là ils avoient eu la permission d'entrer (*f*).

Sa

(*a*) *Abulf.* l. c. C. LXX. p. 153-156. *Al Jannab. Al Kodai. Al Termedi. Al Tabari* & *Makbul* ap. *Al Kodai.* Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 153-156.

(*b*) *Abulf.* l. c. C. LXXI. p. 156. *Al Jannab.* p. 78. & alibi.

(*c*) *Al Jannab.* p. 223.

(*d*) *Idem* ibid. Vid. etiam *Prideaux*, l. c. p. 72.

(*e*) *Alcor.* Sur. VII. LXXI. &c. *Al Jannab.*

(*f*) *Alcor.* Sur. XV. *Al Beidawi. Jallalo'ddin.*

Section III. Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.

Sa poitrine fut miraculeuſement ouverte par les Anges, & le ſceau de la Prophétie fut imprimé ſurnaturellement ſur ſon dos (*a*).

Les Anges le couvrirent de leur ombre contre l'ardeur du Soleil (*b*).

Il ſurpaſſoit en eſprit & en intelligence tout le reſte des hommes, & ſurtout dans la connoiſſance de toutes les parties de la Science du ſalut (*c*).

Il fut ſalué par les Prophetes & par les Patriarches dans ſon voyage au Ciel (*d*).

Il fit ce voyage en traverſant l'immenſe eſpace qui embraſſe les ſept Cieux (*e*).

Il approcha du trône de Dieu à la diſtance de deux coudées; Dieu s'entretint avec lui, & lui promit de le défendre contre tous ceux qui s'oppoſeroient à ſes deſſeins (*f*).

Il marcha ſur les mêmes traces qu'avoit ſuivi le grand Prophete, qui l'avoit immédiatement précédé (*g*).

Il fut ſalué par les Prophetes & par les Anges, qui enſuite combattirent pour lui, & il les ſalua à ſon tour (*h*).

L'Alcoran lui fut apporté du Ciel, quoiqu'il fût ignare & non lettré, & qu'il ne ſût ni lire ni écrire, & qu'il n'entendît d'autre langue que la ſienne (*i*).

L'Alcoran, que les Mahométans appellent ſon Livre, parce qu'il lui fut révélé, eſt un miracle, & il doit être préſervé de toute altération & corruption dans le cours de tous les ſiécles. C'eſt un miracle permanent, & qui ſubſiſte encore, tandis que les Livres ou Miracles des autres Prophetes ont dépéri, ou ont été entierement détruits par le tems; & quand ils ſubſiſteroient, ils ſeroient toujours de beaucoup inférieurs à l'Alcoran (*k*).

Il a opéré plus de miracles que tous les autres Prophetes enſemble: quelques-uns les font monter juſqu'à 1000, d'autres juſqu'à 3000, ſans y comprendre l'Alcoran, qui eſt, ſelon les Mahométans, le plus grand des miracles (*l*).

Dans l'Alcoran même ſont contenus près de 60000 miracles, c'eſt-à-dire, autant qu'il y a de verſets, chacun d'eux étant un miracle: ce qui paroît évidemment, diſent les Mahométans, par le mot Arabe *Ayât*, qui ſignifie également verſet & ſigne ou miracle, comme l'a obſervé Mr. *Gagnier* d'après le Docteur *Pocock* (*m*).

Quand les Infideles lui demanderent un miracle, la Lune parut fendue en deux, dont un des ſegmens diſparut & l'autre demeura: *Ebn Maſûd* aſſure même qu'il avoit vu le Mont *Harâ* entre les deux ſegmens. Les pierres l'ont ſalué; une poutre ou un tronc de Palmier a gémi en ſa préſence; des ſources d'eaux ont découlé d'entre ſes doigts. En un ſeul jour il a prêché à tout le genre humain, & l'a inſtruit dans la connoiſſance du vrai Dieu;

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. p. 9. 143. &c. *Shababo'ddin Ebn Abu'l Dam* in Tarikh ſeu Hiſt. Dictor. *Al Modhaffer. Moslem. Al Bokhar. Al Jannab.* &c. (*b*) *Al Beidawi. Al Jannabi.*

(*c*) *Abulf. Al Jannab. Al Beidawi*, aliique in *Alcor.* Commentat.

(*d*) *Abu Horeira. Abulf. Guadagn. Al Jannab.* &c. (*e*) *Iidem* ibid.

(*f*) *Iidem* ibid. & *Alcor.* Sur. LIII.

(*g*) *Al Bokhar. Al Jannab.* &c.

(*h*) *Alcor. Al Beidawi. Jallalo'ddin* &c.

(*i*) *Alcor. Abulf. Al Bokhar. Al Jannab.* &c.

(*k*) *Al Bokhar. Al Jannab.* aliique Scriptor. Arab. paſſ. (*l*) *Iidem* ibid.

(*m*) *Pocock* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 192.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités* &c. *de* Mahomet.

Dieu; les Génies ou Démons, & les Anges mêmes, font venus l'écouter (*a*).

Il a eu plus de Sectateurs que tous les autres Prophetes enfemble, fa Miffion étant un effet de la miféricorde divine envers les Créatures. Enforte que ceux qui n'en reconnoîtront point la vérité, feront condamnés à des peines éternelles; au-lieu que tous les Mufulmans, ou vrais Croyans, feront tranfportés dans le féjour d'une félicité qui furpaffe toute expreffion (*b*).

Dieu a partagé fes louanges & fes bénédictions avec lui, & a mis fon grand Nom avec celui du Prophete dans l'Alcoran (*c*).

Dieu a commandé au monde de lui obéir, de fe foumettre entierement à fa volonté & à fa direction; il lui en a donné le gouvernement fouverain en propre, avec une parfaite infaillibilité, fuivant l'oracle vivant de Dieu lui-même dans l'Alcoran (*d*).

Dans l'Alcoran Dieu ne l'appelle jamais par fon nom propre, mais il fe fert toujours de celui d'*Apôtre* ou de *Prophete;* & il a défendu à ceux de fa Nation de l'appeller de fon propre nom, du moins fi l'on s'en rapporte à *Jallalo'ddin* (*e*).

Dieu l'a comblé de preuves de fon amour & de fa dilection, en communiquant avec lui d'une maniere familiere & par des vifions de nuit (*f*).

Il l'a élevé au plus haut degré de l'Empire & de la Puiffance, il lui a communiqué la connoiffance de la Loi & de la Vérité, & l'a pris immédiatement fous fa fpéciale protection dans les dangers dont il étoit menacé, & en particulier lorfqu'il fut obligé de s'enfuir de la Mecque à Medine (*g*).

Il l'a favorifé de l'éloquence la plus fublime & la plus accomplie, & lui a offert les clefs des tréfors de la Terre, & lui a accordé la connoiffance de la nature de toutes chofes, à l'exception de cinq Myfteres, qu'il lui révéla enfuite, mais qu'il lui défendit de révéler à perfonne (*h*).

Il eut la plus parfaite connoiffance de fa Généalogie qu'aucun homme ait jamais eue.

On ne fait jamais commémoration de Dieu, foit dans la Formule de la proclamation de la Priere, foit dans l'Exorde d'aucun Sermon, foit dans la Profeffion de foi, foit enfin dans la Préface d'un Livre, que l'on ne faffe auffi mention de l'Apôtre de Dieu (*i*).

Dieu lui offrit volontairement la rémiffion de fes péchés, & lui révéla clairement tout ce qui devoit arriver à fa Nation, dans toute la fuite des tems, jufqu'au Jour du jugement (*k*).

Il eft le Prince & le Seigneur de tous les enfans d'Adam; il eft la plus noble de toutes les Créatures aux yeux de Dieu, qui l'a foutenu par les An-

(*a*) *Gagn.* Vie de Mahom. L. I. Ch. 19. *Al Zamakhshar. Al Beidawi. Al Ghazal. Abulf. Pocock.* l. c. p. 188. *Alcor.* Sur. LXXVI. *Iſpahani. Al Kodai. Jallalo'ddin.* aliique Scriptor. Arab. paff.

(*b*) *Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 10.

(*c*) *Al Bokhar. Alcor.* paffim

(*d*) *Alcor.* Sur. LIII.

(*e*) *Alcor.* Sur. XXIV. 64. *Jallalo'ddin.*

(*f*) *Abulf. Al Bokhar. Al Jannab. Abu Horeira Ebn Ishak. Al Kodai*, aliique Scriptor. Arab. paff. (*g*) *Idem* ibid.

(*h*) *Al Bokhar. Jallalo'ddin. Al Beidawi. Ebn Al Hayem. Al Zamakhshar.*

(*i*) *Gagn.* Vie de Mahom. l. c.

(*k*) *Alcor.* Sur. XLVII. 20. *Jallalo'ddin. Gagn.* ubi fup.

Anges *Gabriel*, *Michel*, *Azrafel* & *Azrael*, qui l'ont protégé & défendu contre toutes les attaques & les insultes des Démons (*a*).

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités* &c. *de* Mahomet.

Ses Filles & ses Epouses furent les plus excellentes femmes, & ses Compagnons furent, après les Prophetes, les plus dignes des hommes, & sa Mosquée fut la plus noble de toutes les Mosquées (*b*).

L'Ange de la mort lui demanda la permission de prendre son ame, honneur qui n'avoit jamais été fait à aucun Prophete avant lui (*c*).

Ce qu'il y avoit de meilleur parmi le butin pris sur l'Ennemi, lui appartenoit de plein droit; quelquefois même il étoit autorisé à en disposer sans réserve selon bon-plaisir (*d*).

Avant lui toute la Terre étoit souillée par les Chretiens & par les Juifs, on ne faisoit des prieres que dans les Eglises des uns & dans les Synagogues des autres. Mais il a changé d'autres lieux en Mosquées, & a purifié toute la Terre en instituant le *Tayamom*, par lequel la superficie de la poussiere est déclarée pure, & peut servir, en quelques occasions, à faire la Purification *Wodhu*, au défaut d'eau (*e*).

Il a institué les cinq Prieres, la Proclamation pour la priere, & la Récitation de la priere; il en a aussi reglé, sur le modele des Chœurs des Anges, l'ordre & la maniere le jour du Service public dans les Mosquées, qui est le Vendredi; & il a institué le Salut de paix, encore en usage parmi les Mahométans (*f*).

Il est le premier qui a marqué aux Arabes l'heure favorable pour être exaucé (*g*).

Il a institué l'immolation des Victimes dans la Vallée de Mina, le dixieme du mois *Dhu'lhajja;* le Jeûne du *Ramadân*, auquel le Paradis est orné; & les Diables sont enchaînés; le déjeuné que l'on fait le dernier jour de ce jeûne, & la célébration de la nuit *Al Kadr* (*h*).

Il a institué encore, par son exemple, le rite ou la cérémonie de faire la Station sur le Mont Arafat, jusques au Soleil couché, afin de mériter le pardon des péchés pour deux ans (*i*).

Il a introduit la coutume de se laver les mains après le repas, la maniere de faire un creux à un des côtés du sépulcre, la mode de porter les Turbans avec deux bandelettes pendantes par derriere, marque de distinction parmi les Anges mêmes (*k*).

Il sera le premier des enfans d'Adam qui ressuscitera, & qui s'avancera vers le lieu du Jugement sur la jument *Al Borâk*, escorté de 70000 Anges (*l*).

Il sera appellé par son propre nom au lieu du Jugement, & y paroîtra revêtu d'une des plus magnifiques robes du Paradis, sur un marchepied glorieux, à la droite du grand Tribunal (*m*). Il

(*a*) *Abulf. Al Jannab. Al Sobeili. Alcor. Al Beidawi. Ebn Ishak. Jallalo'ddin. Al Zamakhshar* &c.

(*b*) *Al Ghazal. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 274. *Gagn.* l. c.

(*c*) *Al Sobeili.* l. c. (*d*) *Alcor. Abulf.*

(*e*) *Abulf.* l. c. p. 83. *Alcor.* Sur. V. 7. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 11.

(*f*) *Gagn.* ubi sup. (*g*) *Idem* ibid.

(*h*) *Moslem. Jaber Ebn Abd'allah. Abulf.* &c. (*i*) *Iidem* ibid.

(*k*) Commentator. in *Alcor.*

(*l*) *Gagn.* ubi sup.

(*m*) *Idem* l. c. Ch. 13.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Il portera en ſa main l'Etendard de gloire, ſous lequel *Adam*, & tous ceux qui l'ont ſuivi, ſe rangeront (*a*).

En ce jour du Jugement il ſera l'*Imam* ou Grand-Pontiſe des Fideles, leur Orateur & leur Conducteur (*b*).

Il ſera le premier qui, après la réſurrection, lévera la tête, aura la permiſſion de tourner ſes regards vers Dieu & de l'adorer (*c*).

Il ſera le premier Interceſſeur, & le premier dont l'interceſſion ſera agréée (*d*).

Il ſera le premier qui paſſera ſur le Pont appellé *Al Sirât*, c'eſt-à-dire, *étroit* & *aigu*; après quoi il commandera à tous ceux qui l'accompagneront de baiſſer les yeux, juſqu'à ce que *Fatime* ſa fille ait paſſé auſſi ce Pont (*e*).

Il ſera le premier qui frappera à la porte du Paradis, où il ſera d'abord admis, enſuite ſa Fille *Fatime* entrera, & ils boiront à longs traits du fleuve d'*Al Cawthar*, qui eſt dans le Paradis (*f*).

On ne lui ſera point de queſtions pour y être admis, comme aux autres Prophetes: la chaire dans laquelle il prêchoit, ſera placée à une des portes du Paradis, & il jouira à jamais d'une union intime avec Dieu (*g*).

Son Arbre Généalogique ſubſiſtera toujours, au-lieu que toutes les autres Généalogies ſeront confondues & abolies à la Réſurrection (*h*).

Il lui a été défendu de payer aucune taxe ou contribution quelconque, & même de faire l'aumône; & ſa famille a eu la même exemption, ſelon le ſentiment des Docteurs Mahométans les plus approuvés (*i*).

Il fut interdit & défendu à ceux de ſa famille de faire l'office de Collecteurs du Cens; parcequ'ils avoient le pouvoir de prêcher & de faire l'expiation, ce qui les exemptoit des charges publiques (*k*).

Il lui fut défendu de rien manger qui eût une odeur déſagréable, de ſe vêtir de cotton & de fin lin, d'employer aucune eſpece de fraude, d'artifice ou de ruſe, pour tuer ſes Ennemis, ou pour ſe rendre maître de leurs perſonnes (*l*).

Il lui fut interdit d'épouſer une femme répudiée, quelques-uns ajoutent même de coucher avec elle (*m*).

Il lui fut permis de demeurer dans la Moſquée & de continuer à faire la priere, quoiqu'il lui arrivât de ſe polluer, parcequ'il ne perdoit jamais la pureté qu'il avoit acquiſe par l'Ablution ſacrée (*n*).

Il lui étoit permis de faire la priere après l'heure de Midi paſſée, de baiſer une femme un jour de Jeûne, & même, s'il ſe ſentoit trop preſſé par la force de ſon penchant, de coucher avec elle (*o*).

Il lui étoit permis de faire le Pélérinage de la Mecque, ſans avoir l'*Ihrâm*, ou Habit ſacré, d'y regarder toutes les femmes, & même de ſe retirer ſecrettement avec elles (*p*).

Il lui étoit permis d'épouſer plus de quatre femmes, d'épouſer ſans témoin, & même d'en épouſer dans un degré défendu (*q*).

Il

(*a*) *Idem* ibid. (*b*) *Idem* ibid.
(*c*) *Idem* ibid. (*d*) *Idem* ibid.
(*e*) *Al Ghazal.* (*f*) *Idem*
(*g*) *Gagn.* l. c. (*h*) *Idem* ibid.
(*i*) *Idem* Ch. 16. (*k*) *Idem* ibid.
(*l*) *Idem* ibid. (*m*) *Gagn.* l. c.
(*n*) *Idem* l. c. Ch. 17. (*o*) *Idem* ibid.
(*p*) *Idem* ibid. (*q*) *Alcor.* Sur. XXXIII.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Il avoit plusieurs privileges particuliers par rapport aux dépouilles prises sur l'Ennemi, dont nous avons déja parlé ailleurs (*a*).

Il lui étoit permis de commettre le meurtre dans toute l'étendue du Territoire sacré, & dans la Ville de la Mecque même; de juger selon sa volonté, & de recevoir des présens de ses Cliens, ce qui étoit interdit à tout autre (*b*)

Il lui étoit permis de partager les terres, même avant que de s'en être rendu maître, les Mahométans prétendant que Dieu lui avoit donné toute la Terre. En vertu de ce privilege il partagea arbitrairement, selon *Al Ghazali*, plusieurs terres qui appartenoient aux enfans de *Tamin Al Dâri* (*c*).

Ses prieres étoient toujours efficaces, quoique son attention eût été distraite quelquefois en les faisant; un mensonge avancé contre lui, lui étoit infiniment plus insupportable que celui qui attaquoit les autres; il avoit le sang très-pur de-même que l'urine, & en de certains cas l'un & l'autre avoient la vertu de guérir (*d*).

Ses cheveux étoient aussi très-nets, s'étant toujours distingué par une grande pureté de corps & d'ame. Quelques Ecrivains Mahométans prétendent qu'il étoit exempt de tout péché, même des plus petits; mais les Commentateurs de l'Alcoran les plus autorisés, sont d'un autre sentiment. *Jallalo'ddin* dit, en termes exprès, qu'après que le Chap. CX. de l'Alcoran lui eût été révélé, il demanda fréquemment à Dieu le pardon de ses péchés, ce qui suppose l'aveu de transgressions actuelles (*e*).

Il nourrit toujours de grands sentimens de piété, & eut toujours un amour religieux pour Dieu & pour ses Loix, & traita toujours sa famille & ses compagnons avec la plus grande tendresse (*f*).

Si quelqu'un lui témoignoit du mépris, il lui pardonnoit sans peine; mais il punit souvent de mort les injures atroces qu'on lui avoit faites, & surtout les fausses accusations; c'est à quoi il se croyoit particulierement autorisé. Il se contenta cependant, dans un petit nombre d'occasions, de punir d'une double fustigation, quoiqu'il s'agît de crimes odieux (*g*).

Son sommeil étoit une révélation divine. Les extases & les inspirations divines qu'il eut, surpasserent en nombre & en durée celles des autres Prophetes (*h*).

Tout le monde étoit content de ses décisions, comme étant les plus justes & les plus équitables, & aucun de ses Ancêtres n'avoit passé pour un homme sanguinaire & pour un tyran (*i*).

Dès qu'il fut sorti du sein de sa mere, il adora Dieu en se prosternant en terre. Il nâquit circoncis, & environné d'une lumiere dont tous les Châteaux de Syrie furent extraordinairement éclairés. Il parla au berceau, & fut couvert de l'ombre des nuées contre l'ardeur du Soleil. Tous les Arabes ont prié pour lui après sa mort, & l'ont consideré comme leur *Imam* & Grand-Pontife: & son corps demeure dans le Tombeau où il a été mis d'abord, sans être sujet à la corruption (*k*).

Quel-

(*a*) *Alcor. Abulf.* &c. (*b*) *Gagn.* l. c. (*c*) *Al Ghazal* (*d*) *Gagn.* l. c. Ch. 18. (*e*) *Alcor.* Sur. CX. *Al Beidawi. Jallalo'ddin.* (*f*) *Gagn.* ubi sup.

(*g*) *Abulf.* l. c. p. 83. (*h*) *Gagn.* ubi sup. (*i*) *Idem* ibid. (*k*) *Al Haf. db. Abulf. Al Jannabi. Jallalo'ddin* &c.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Quelques Mahométans croyent qu'il eſt vivant dans ſon Tombeau, & qu'il y fait la priere chaque fois que le Crieur l'annonce, & appelle le peuple à la Moſquée. Ils croyent auſſi qu'il y a un Ange poſté ſur ſon Tombeau, qui lui donne avis des prieres que les Fideles font pour lui, & de toutes les mauvaiſes actions de ceux de ſa Nation pour qu'il en demande le pardon (*a*).

Une affliction générale ſe répandit parmi les Arabes pour ſa mort, & cette triſteſſe doit durer juſqu'au jour de la Réſurrection. La lecture de ſes Traditions, c'eſt-à-dire, de ſes dits & faits, ſe fait continuellement parmi ſes Sectateurs, comme celle de l'Alcoran: & ces Traditions autentiques ſont recueillies en deux Livres, appellés les deux *Sahihs*, que *Moslem* & *Al Bokhari* ont compilés (*b*).

Il reſſent un inſigne plaiſir & une grande ſatisfaction quand il apprend que chaque bon Muſulman fait l'ablution, & a ſoin de ſe parfumer avant que de s'appliquer à la lecture de ſes Traditions, & qu'il en fait la lecture dans un lieu elevé & public; mais il eſt très-offenſé, quand quelque Muſulman ſe retire dans quelque coin obſcur & ſolitaire pour les lire (*c*).

Le viſage de ceux qui portent ces Traditions ſera toujours pur, brillant & reſplendiſſant; & le Prophete mettra les Livres qui les contiennent ſur le trône de Dieu, au jour de la Réſurrection, conjointement avec l'Alcoran (*d*).

Il choiſit pour ſes compagnons quelques-uns des hommes les plus juſtes & les plus vertueux qu'il y eût jamais, & montra par-là ſon extraordinaire vertu, ſa candeur & ſa pénétration. Il n'eſt donc pas ſurprenant que la perte d'un homme diſtingué par tant de rares qualités, ſoit ſincerement regrettée de toute la Nation Arabe, & que les femmes mêmes, qui ont communément de l'averſion pour la viſite des ſépulcres, n'ayent aucune répugnance à viſiter ſon Tombeau (*e*).

Les Arabes ſont la plus noble Nation de toute la Terre, qui ſubſiſtera plus longtems qu'aucune autre (*f*).

Le Prophete les a honorés de deux noms, dérivés de deux des noms de Dieu, ſavoir *Muſulmans* & *Fideles*; & il a appellé leur Religion l'*Iſlamiſme* (*g*).

Ils ne ſont obligés à l'accompliſſement d'aucun vœu téméraire, comme les Nations avant eux y étoient engagées (*h*).

Le Prophete a exterminé tous les lieux d'impureté parmi eux (*i*).

Il a aſſigné le quart de leurs biens pour les Taxes ou Contributions, quelles qu'elles ſoient.

Leur Religion eſt infiniment plus pure que celle de leurs Ancêtres Idolâtres, & il a reprimé les criminelles licences dont ils jouiſſoient dans les tems de l'ignorance (*k*).

Il leur a laiſſé le choix, ou de tuer un meurtrier, ou de recevoir de lui le prix du ſang répandu (*l*). Ses

(*a*) *Gagn.* l. c.
(*b*) *Abulf. Al Jannab. Moslem. Al Bokhar.*
(*c*) *Gagn.* ubi ſup. (*d*) *Idem* ibid.
(*e*) *Al Ghazal.* & *Gagn.* l. c.
(*f*) *Alcor.* Sur. III. 110.
(*g*) *Alcor.* paſſim.
(*h*) *Gagn.* l. c. Ch. 12. (*i*) *Idem* ibid.
(*k*) *Alcor.* paſſim.
(*l*) *Alcor.* Sur. IV. 91. *Jallalo'ddin.*

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Ses Sectateurs sont préservés de tomber dans l'erreur. Il peut à-la-vérité s'élever des disputes parmi eux, mais elles seront de nature qu'elles leur donneront droit à la miséricorde divine, au-lieu que celles qui regnoient parmi leurs Peres infideles tournoient à leur perte (*a*).

Ceux qui les favorisent & leur obéissent, jouissent toujours des douceurs du témoignage d'une bonne conscience, & ont droit de se promettre d'obtenir misericorde ; mais les Nations qui seront leurs ennemis, éprouveront le contraire (*b*).

Le fruit de leurs aumônes est pour eux le banquet perpétuel d'une bonne conscience, & leurs péchés leur sont pardonnés (*c*).

Ils ont une promesse certaine, qu'ils ne seront jamais totalement extirpés par leurs Ennemis (*d*).

Le bon témoignage de deux d'entre eux en faveur d'un homme, suffit pour lui assurer le Paradis (*e*).

Ils travaillent moins que les autres Nations, & cependant leur recompense sera plus grande (*f*).

Ils ont fleuri durant moins de siécles que les autres Nations, & cependant ils ont fait de plus grands progrès dans toutes les parties des Sciences anciennes & modernes; & il ne manquera jamais de gens parmi eux, qui s'appliquent à la recherche de la vérité, dans tout le cours des siecles, jusqu'au jour du Jugement (*g*).

Ils ont parmi eux un grand nombre de grands Princes, de sages Magistrats, d'Hommes vaillans, de Personnes généreuses, d'Ames religieuses, entierement dévouées au service du Tout-puissant (*h*).

Leurs Docteurs sont semblables aux Prophetes des Enfans d'Israël (*i*).

Entre les Musulmans il y en a de trois sortes. Ceux qui sont les plus parfaits, lesquels entreront les premiers dans le Paradis; ceux qui tiennent le milieu dans le chemin de la perfection ; & ceux qui sont en apparence méchans. Ces derniers, aussi-bien que ceux du second ordre, obtiendront miséricorde, mais ne seront pas si glorieusement récompensés. Pas un seul Fidele ne sera damné (*k*).

Les Anges sont près d'eux pour les assister dans tous leurs combats, comme ils assisterent leurs Peres à la bataille de Bedre, dont nous avons déja parlé (*l*).

Mahomet leur a prescrit par ordre céleste, les mêmes rites que Dieu avoit prescrits autrefois aux Prophetes & aux autres Ministres qu'il envoyoit pour instruire les hommes, & par conséquent ces rites sont d'institution divine. Tels sont l'Ablution appellée *Wodhu*, celle appellée *Ghosl* après l'action conjugale, le Pélérinage de la Mecque, la Guerre Sainte, & autres dont l'énumération feroit trop longue & ennuyeuse (*m*).

Ils font plusieurs œuvres de surérogation, comme faisoient les Prophetes,

(*a*) *Gagn.* l. c. (*b*) *Idem* ibid. (*c*) *Alcor.* (*d*) *Gagn.* l. c. (*e*) *Idem* ibid. (*f*) *Idem* ibid. (*g*) *Idem* ibid. (*h*) *Idem* ibid. (*i*) *Idem* ibid. (*k*) *Alcor.* Sur. LVI. 12. (*l*) *Al Bokhar. Abulf. Ebn Ishak. Al. Jannab. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Al Zamakshar.* &c. (*m*) *Alcor.* passim.

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

tes, pour la mémoire defquels ils témoignent la plus profonde vénération, & qu'ils fe propofent fréquemment pour modeles (*a*).

Ils font toujours apoftrophés d'une façon particuliere, & diftingués avantageufement des autres Nations, dans l'Alcoran (*b*).

Ils reffufciteront avant toutes les autres Nations (*c*).

Ils paroîtront au jour de la Réfurrection en grande multitude, environnés d'une lumiere très-pure & brillante, qui fera l'effet de l'Ablution facrée, dite *Wodhu*, par laquelle ils fe feront purifiés dans ce Monde, & par conféquent rendus propres à jouir des plaifirs de celui qui eft avenir (*d*).

Ils feront placés au Jour du jugement fur une éminence, au-deffus de toutes les autres Nations (*e*).

Ils feront diftingués de toutes les autres Nations par une marque empreinte fur leur vifage, qui fera l'effet naturel de l'adoration qu'ils auront pratiquée dans ce Monde (*f*).

Leurs enfans courront devant eux, & ils produiront leurs Livres comme témoins de leur foi. Et quoique, lorsqu'ils font entrés dans leurs tombeaux, les Livres contiffent un effrayant catalogue de leurs péchés, ils les trouveront entierement effacés au jour de la Réfurrection, leur fidélité les affurant d'une parfaite rémiffion de tous ces péchés (*g*).

Ils porteront avec eux, non feulement les bonnes œuvres qu'ils ont faites, mais celles que d'autres ont faites pour eux; au-lieu que les Nations qui les ont précédés, ne porteront que ce qu'elles auront fait, & ne recueilliront de fruit que de leurs propres actions (*h*).

Le jugement fe fera en leur faveur avant qu'aucune autre Nation foit appellée devant le Tribunal fuprême, & ils prendront poffeffion des demeures bienheureufes qui leur feront affignées par la fentence favorable de Dieu. Quand ils entreront dans le Paradis, où ils feront admis avant toutes les autres Nations, il y en aura 70000 qui feront reçus fans queftion ni examen. Tous leurs petits enfans les accompagneront, & feront conduits avec eux aux demeures de l'éternelle félicité (*i*).

Ils font obligés, pour obtenir ce bonheur, de faire tous les jours le nombre de prieres ordonné au tems prefcrit, d'avoir foin de fe tenir les dents nettes, d'immoler les victimes le jour marqué, de tenir Confeil de guerre avant que de marcher à l'Ennemi, de pratiquer l'ablution le Mecredi & le Vendredi, de combattre l'Ennemi, quoique fupérieur en nombre, avec courage & de pied ferme, de s'animer les uns les autres, de ne fe laiffer intimider ni par la crainte de la mort, ni par celle du jugement. C'eft à quoi leurs Chefs les encouragent, en leur repréfentant que quiconque meurt, étant enrôlé parmi les Mufulmans, n'a aucun fujet de regretter la perte des chofes de ce Monde, parce qu'immédiatement après leur mort ils entrent dans le Paradis & jouiffent de la vifion béatifique. Que fi néanmoins leurs

(*a*) *Alcor.* & *Gagn.* l. c.
(*b*) *Alcor* paffim.
(*c*) *Gagn.* l. c. Ch 14. (*d*) *Alcor.*
(*e*) *Gagn.* ubi fup. (*f*) *Idem* ibid.
(*g*) *Idem* ibid. (*h*) *Idem* ibid.
(*i*) *Alcor. Al Ghazal* Vid. etiam *Gagn.* l. c. *Theophan.* Chronogr. p. 277, 278. Paris 1655. *Cedren.* Hift. Comp. p. 423. Paris 1647.

leurs péchés leur causent de l'inquiétude, ils n'ont qu'à en demander pardon à Dieu, soixante & dix fois, avant que d'aller au combat, ce qui, joint à l'intercession de leur Prophete, leur procurera sans difficulté la possession d'une éternelle & ineffable Félicité (*a*).

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités* &c. *de* Mahomet.

Il y a dans la Bibliothéque *Bodleïenne*, à *Oxford*, un Manuscrit Arabe, intitulé *la Médecine Prophétique*, ou plus simplement *la Médecine du Prophete*: l'Auteur anonyme de cet Ouvrage entreprend de prouver, par les Traditions les plus autentiques, que Mahomet étoit très-savant dans toutes les parties de la Médecine. Il remarque, après *Khattabi*, que du tems du Prophete il y avoit deux sortes de Médecine, la *Méthodique* & l'*Empirique*. La premiere fondée sur le raisonnement, & pratiquée généralement dans la plus grande partie du Monde; la seconde, fondée entierement sur l'expérience, étoit en vogue parmi les Arabes & les Indiens. Ce fut-là aussi celle à laquelle Mahomet s'appliqua, se réglant dans la pratique sur l'expérience, parceque c'étoit celle qu'on admiroit le plus dans son Pays. Cela n'empéchoit pas, selon l'Auteur, qu'il n'eût une profonde connoissance de la Médecine dans toute son étendue, qu'il ne devoit ni au travail ni à l'étude, mais qui étoit infuse par un don de Dieu: il ne faut donc pas être étonné s'il parvint en un instant au plus haut point de perfection de cet Art, & que tout ce qu'il disoit ou faisoit en ce genre fût entierement conforme à la vérité, & aux loix invariables de la Nature. Car comme il possédoit la Science universelle, si nous en croyons quelques Mahométans, il doit avoir connu parfaitement toute la structure & l'œconomie du corps humain, la nature de toutes les parties dont il est composé, la liaison qu'elles ont les unes avec les autres, leurs usages & leurs fonctions, les causes, les effets, la nature & les symptomes de tous les maux qui affligent les hommes, & les qualités essentielles & les vertus de toutes les choses qui entrent dans la composition des remedes. D'où il s'ensuit qu'il devoit connoître sur le champ, par les symptomes, la nature des maladies, & qu'il ne pouvoit jamais manquer, même dans les occasions les plus critiques, de donner le remede le plus propre à procurer la guérison (*b*).

Science de Mahomet *dans la* Médecine.

Ebn Al Kayem dit que le Prophete avoit trois manieres de guérir toutes les maladies. La premiere, par l'application des remedes naturels; la seconde, par le secours des remedes divins ou surnaturels; & la troisieme, par le mêlange des uns & des autres. Selon l'Auteur du MS. Mahomet attribuoit l'origine de la Médecine à Salomon, ce qu'il doit avoir sûrement tiré de l'un de nos Auteurs sacrés, qui dit qu'il connoissoit la nature de toutes les Plantes & de tous les Arbres, depuis le Cedre qui est au Liban, jusqu'à l'Hyssope qui sort de la muraille. Mahomet ne prétendoit pas cependant garantir de la mort, ni empêcher les infirmités inséparables de la vieillesse, qu'il regardoit comme l'effet du Destin ou du Decret de Dieu (*c*).

L'Auteur anonyme rapporte que le Prophete disoit que le corps de l'homme, qui est un composé des quatre Elémens, consiste en 360 jointures ou mem-

(*a*) *Alcor. Al Bokhar.* in Sonn. *Al Ghazal. Al Beidawi. Al Zamakshshar. Jallalo'ddin.*

(*b*) MSS. *Hunting.* in Bibl. Bodl. Num. 333.

(*c*) 1 Rois IV. 33. *Ebn Al Kayem.*

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de* Mahomet.

membres, & en 360 os, & 36 osselets. Il a aussi compilé un grand nombre d'Aphorismes, qu'il attribue à Mahomet, sur toutes les parties du corps humain, sur le régime qu'il faut observer, la conservation de la santé, & sur la pratique de la Médecine, le tout entremêlé de faits & d'histoires curieuses, dont le détail seroit fatigant. Il cite aussi quantité de passages d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Avicenne*, & d'autres célébres Médecins, tant anciens que modernes, pour autoriser & confirmer la méthode de pratiquer du Prophete, & pour prouver que ses sentimens sont très-bien fondés (*a*).

Il donne aussi un long Catalogue de Remedes simples & composés pour la guérison de toutes sortes de maladies, un autre des Arbres, des Fruits, des Liqueurs, des Plantes &c. avec leurs qualités & leurs vertus &c. la maniere de les préparer & d'en faire usage; le tout dans les propres termes du Prophete. Le savant Mr. *Gagnier* a donné d'assez longs extraits du MS. dont il s'agit, mais le tems ne nous permet pas de nous y étendre. Ainsi ceux des Lecteurs qui seront curieux d'en voir davantage sur ce sujet, peuvent consulter sa *Vie de Mahomet*, ou avoir recours au Manuscrit même, que l'on conserve soigneusement dans la Bibliothéque publique d'Oxford (*b*).

La Visite du Tombeau de Mahomet.

La Visite du Tombeau de Mahomet est, selon le sentiment unanime des Docteurs Mahométans, un des devoirs qui approche le plus de ceux qui sont de droit divin: quoique ce Pélérinage ne soit pas commandé positivement, il est d'un grand mérite, quand on a l'occasion favorable de s'en acquitter. Quand un Pélerin entreprend de le faire, il doit se tourner du côté de Medine, & répéter sept fois un Formulaire de priere pour le Prophete, dressé pour ce sujet. Lorsqu'il apperçoit de loin les arbres du territoire de Medine, il doit le répéter plus souvent, & demander humblement à Dieu, que le voyage qu'il a entrepris puisse contribuer à son bonheur, tant dans cette vie que dans celle qui est avenir. Avant que d'entrer dans Medine, il faut qu'il se purifie par l'ablution, qu'il prenne ses plus beaux habits, qu'il se parfume des aromates les plus odoriférans, & qu'il mette à part une somme, proportionnée à ses moyens, pour des aumônes. En entrant dans la Ville il doit réciter un certain passage de l'Alcoran, & lorsqu'il approche d'une des portes de la Mosquée, il doit dire; *ô Dieu! sois favorable à* Mahomet, *& à la famille de* Mahomet; *ô Dieu! pardonne-moi mes péchés, & ouvre-moi les portes de ta miséricorde & de ta grace.* De-là il s'avance droit vers *le Parterre glorieux de fleurs*, c'est ainsi qu'on appelle le Tombeau du Prophete, & au lieu où il avoit coutume de prier, le Pélerin doit prier pour la prospérité de cette Mosquée. Après avoir fait d'autres pareilles stations là où il juge à propos, il doit se prosterner en terre, adorant Dieu, & le remerciant de l'avoir conduit dans cette glorieuse Vallée; le suppliant d'avoir pour agréable sa visite, & de l'accompagner de sa grace. S'approchant ensuite du Tombeau, il doit se tenir debout à la tête, le visage tourné au Midi vers la Mecque, & prendre garde de toucher le mur qui environne le Tombeau, selon la coutume observée par les Compagnons mêmes du Prophete. A la distance de cinq ou six pieds il doit donc ré-

(*a*) MSS. *Hunting.* ubi sup. (*b*) *Idem* ibid.

répéter la priere pour Mahomet, priant en même tems pour le repos de ses deux Successeurs *Abu Becr* & *Omar*, qui sont enterrés auprès de lui. Alors il faut qu'il se recule à la distance d'une pique, ou un peu moins, selon la décision de l'*Al Fakih*, ou Docteur de la Loi, *Abu'l Laïth*, & des autres de la Secte d'*Abu Hanifa*. Mais, selon *Al Shâfeï* & *Mâlec*, il doit tourner le dos à la *Kebla*, & par conséquent le visage du côté du vestibule glorieux & de l'enceinte illustre, c'est ainsi que les Arabes nomment le lieu où est le Tombeau, pour saluer le Prophete avec plus d'affection (*a*).

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Quand le Pélerin a fait cette cérémonie, il doit se tenir debout, les yeux baissés, & pénétré des sentimens du plus profond respect; le cœur entierement détaché de toute affection mondaine, & l'esprit tout occupé de la majesté du lieu, en pensant qu'il est en la présence du Prophete, qui y a été autrefois présent dans la même posture. Dans ces dispositions il doit prononcer d'une voix basse & douce, & avec un vif sentiment de dévotion, une priere, trop longue pour être inférée ici. Il doit ensuite prier pour lui-même, pour sa femme, pour ses enfans & pour ses amis, comme il voudra. Si quelqu'un l'a chargé de saluer le Prophete en son nom, & de le recommander à ses prieres, il le fait par un autre Formulaire, dressé pour cela. Il fait ensuite un tour, & se poste vis-à-vis du visage du Prophete, debout, & il récite encore deux ou trois fois la priere pour le Prophete & le salut. Après cela il doit s'arrêter vis-à-vis de la tête du Tombeau d'*Abu Becr*, dont la tête est au niveau des épaules de Mahomet, selon la plus commune opinion, & là il doit prier pour le repos de ce Calife. Delà s'avançant à main droite, il faut qu'il s'arrête vis-à-vis de la tête du Tombeau d'*Omar*, qui correspond au niveau des épaules d'*Abu Becr*, où il récite, d'une voix intelligible, une priere pour ce Calife; se reculant ensuite un peu entre les Tombeaux d'*Abu Becr* & d'*Omar*, il en dit une autre, suivie d'une nouvelle pour lui-même, pour sa femme, ses enfans & pour tout le corps des Fideles. Le vendredi suivant, où se termine la cérémonie, il va faire ses dévotions au Cimetiere *Al Baki*, à cause d'une Tradition reçue de la bouche du Prophete, qui disoit: *Il y a en ce Monde deux Cimetieres, qui luisent aux habitans du Ciel, comme le Soleil & la Lune luisent aux habitans de la Terre; savoir le Cimetiere* Al Baki *à Medine, & celui d'* Ascalon *dans la Palestine.* Le Kadi *Ayad*, dans son Livre intitulé *Madarec*, assure, sur l'autorité de *Mâlec*, qu'environ 10000 des Compagnons du Prophete sont morts à Medine, & que la plupart de ceux qui y moururent avant lui, sont enterrés dans le Cimetiere *Al Baki*. Avant que de quitter Medine, le Pélerin doit aussi visiter les Tombeaux des principales Dames de la famille du Prophete, de ses principaux Domestiques, Sectateurs, Successeurs & Compagnons, surtout celui d'*Othmân* fils d'*Affân*, Empereur des Fideles, situé dans un lieu séparé, sous un dôme bâti par *Osâma* fils de *Menân*, le Salchite, un des Emirs de *Salâh'oddin Yusef*, fils d'*Ayub*. Il doit visiter celui d'*Al Abbâs*, qui est sous un dôme qui porte son nom; celui d'*Al Hasân* fils d'*Ali*, Empereur des Fideles, dans lequel reposent aussi *Zain Al Abedin* fils de

(*a*) *Al Jannab.* ubi sup. p. 305. &c. *Alcor.* Sur. XVII. 81.

SECTION III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

de *Hosein*, & le fils de celui-ci, *Mahomet Al Baker*, & son fils *Jaafar*, surnommé *Al Sâdek*. Il faut qu'il visite encore le Tombeau de *Fatime* fille de Mahomet, érigé par *Omar* fils d'*Abd'alaziz*; celui de *Fatime* fille d'*Asad*, mere d'*Ali*, qui est couvert d'un beau dôme; celui d'*Ibrahim*, fils du Prophete, à côté d'*Othmân* fils de *Matûn*, d'*Abd'al rahman* fils d'*Awf*, d'*Okaïl* fils d'*Abu Tâleb*, & d'*Abd'allah* fils de *Jaafar*; on croit que les trois derniers sont dans le même Tombeau. Il ne doit pas négliger la visite de celui d'*Ismaël*, fils de *Jaafar Al Sâdek*, à l'occident du dôme d'*Al Abbâs*, & de ceux de quatre femmes du Prophete, & de celui de *Mâlec* fils d'*Awf*, & de quelques autres, qui n'en sont pas éloignés, & dont le détail seroit ennuyeux (*a*).

Il y a hors de l'enceinte des murailles de Medine d'autres Tombeaux, qui demandent l'attention du Pélerin dévot, dont les plus remarquables sont les suivans. Celui de *Mahomet* fils d'*Abd'allah* fils de *Hosein*, fils d'*Ali*, fils d'*Abu Tâleb*, qui remporta la couronne du Martyre sous le Califat d'*Abu Jaafar Al Mansor*, sur lequel on a élevé un Bâtiment où il devoit y avoir un dôme, mais l'ouvrage est demeuré imparfait; ceux des Martyrs qui furent tués à la bataille d'*Ohod*, & particulierement celui de *Hamza*, oncle du Prophete, qui renferme aussi le corps de son neveu *Abd'allah* fils de *Hajash*, qui commandoit dans une Expédition du côté de *Nakhla*: ceux de *Mosaab* fils d'*Omaïr*, de *Saad* fils d'*Al Rabi*, d'*Anas* fils d'*Al Madhre*, d'*Abu'l Dada*, de *Majadder* fils de *Ziyâd*, & de plusieurs autres, qui gisent pêle-mêle aux pieds de *Hamza*, sans aucune distinction, & que l'on suppose qui sont morts pour la défense de la Foi, & que les Mahométans regardent comme des Martyrs (*b*).

Le Pélerin doit encore visiter la Mosquée de *Koba*, le lendemain de la visite du Cimetiere *Al Baki* & des autres Tombeaux, si cela se peut, & il y doit faire sa priere avec deux inclinations (*c*).

De-là il doit aller au Puits *Aris*, dans lequel on dit que le Prophete cracha. On dit que le sceau de Mahomet y étant tombé des mains d'*Othmân* fils d'*Affân*, il défendit qu'on le cherchât, desorte qu'on ne l'a jamais trouvé depuis. Ce Puits est proche de la Mosquée, à l'entrée du jardin. Le Pélerin doit boire copieusement de son eau, & en faire l'Ablution sacrée. Ensuite il faut qu'il visite toutes les autres Mosquées & les Oratoires de Medine, qui sont au nombre de trente. Les habitans de Medine les montrent aux Pélerins, de-même que les Puits, de l'eau desquels le Prophete buvoit & se lavoit, & cela, tant pour suivre son exemple, que pour se procurer la santé & la bénédiction. Les noms de ces Puits sont *Aris*, *Ghars*, *Rawma*, *Bada*, *Bir-Hâ*, & *Al Ahn*, dont quelques Historiens Mahométans vantent extrêmement les eaux (*d*).

L'excellence de Medine.

Comme Mahomet résida principalement à Medine les dix dernieres années de sa vie, qu'il y est enterré, & qu'il accorda des privileges particuliers aux habitans de cette Ville, aussi-bien qu'à tous les Musulmans qui se-

(*a*) *Al Jannab.* p. 305, 306. &c. (*b*) *Idem* ibid. *Elmac.* p. 102. (*c*) *Al Jannab.* (*d*) *Idem* ibid.

feroient leurs dévotions dans sa Mosquée, les Mahométans ont toujours eu, & ont encore à présent les plus grandes idées de la noblesse & de l'excellence de cette Place. Ce qui les y a confirmés, c'est le châtiment exemplaire qu'ils prétendent qui fut infligé à *Moslem* fils d'*Okba*, qui massacra un grand nombre de Medinois, l'an 63. de l'Hégire, & à *Yezid* fils de *Moawiyah*, qui les traita aussi en ennemi; l'un & l'autre étant morts subitement, après avoir été agités & troublés par les remords de leurs crimes. Comme d'ailleurs une grande partie de l'Alcoran a été révelée à Medine, & que le Tombeau du Prince des Prophetes, c'est le nom que les Mahométans donnent à Mahomet, aussi-bien que ceux de ses femmes, de ses enfans & de ses compagnons, sont fréquemment visités en ce lieu, ils en concluent qu'on doit la regarder comme l'asyle des Elus, & qu'elle mérite un grand respect. Delà vient que quelques-uns des Docteurs Mahométans considerent Medine comme la plus excellente Ville de l'Arabie, quoique d'autres soient d'un avis différent. *Abu Hanifa* préfere Medine à la Mecque même, mais *Mâlec* est d'un sentiment contraire. Quoi qu'il en soit, tous conviennent unanimement que le lieu du Tombeau du Prophete est le plus respectable du Monde. *Al Zamakhshari* rapporte une Tradition, qui dit que „ quiconque finit ses jours à la Mecque, est assuré que Dieu le ressuscitera parmi les bienheureux, au jour de la Résurrection (*a*)".

SECTION III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

Conclusion.

Nous voici donc parvenus à la conclusion de notre Histoire de la Vie & des Actions de Mahomet, le Prophete & le Législateur des Arabes, qui jetta les fondemens d'un Empire qui en moins d'un siécle s'étendit plus loin que ne le fit jamais l'Empire Romain. Il est vrai que ce puissant Empire ne subsista dans le plus haut point de sa grandeur gueres audelà de 200 ans; les Califes ayant en grande partie été dépouillés de l'autorité souveraine, dont ils s'étoient revêtus, par les Gouverneurs des Provinces, vers l'an 325 de l'Hégire, & dans la suite par d'autres, qui leur laisserent à peine les moindres traces de leur ancienne grandeur. L'*Arabie* en particulier, la source de la Puissance Musulmane, demeura environ pendant trois siécles, après Mahomet, soumise aux Califes ses Successeurs. Mais dans cette année 325 de l'Hégire, une grande partie de ce Pays tomba entre les mains des *Karmates*, nouvelle Secte, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, qui commirent de grands desordres & beaucoup de violences dans la Mecque même, & auxquels les Califes furent obligés de payer tribut, pour avoir la liberté du Pélérinage. Dans la suite l'*Yemen* ou Arabie Heureuse fut gouvernée par la famille de *Thabateba*, issue d'*Ali*, gendre de Mahomet, & dont quelques-uns font remonter la souveraineté dans l'Arabie jusqu'au tems de Charlemagne. Ce qu'il y a de certain, c'est que les descendans d'*Ali*, ou ceux qui prétendoient en être, ont régné en Arabie & en Egypte dès le dixieme siécle. La Famille régnante aujourd'hui dans l'Yemen est vraisemblablement celle d'*Ayub*, dont une branche y régnoit dans le treizieme siécle, prenant le titre de *Calife* & d'*Imâm*, que les Rois de ce Pays-là prennent encore aujourd'hui. Ils ne

(*a*) *Al Jannab. Elmac. Al Zamakhshar.*

Section III. *Particularités touchant la personne, les qualités &c. de Mahomet.*

ne ſont pas cependant Maîtres de toute la Province, y ayant plusieurs autres Royaumes indépendans, & particulierement celui de *Fartach*. La Couronne de l'Yemen ne paſſe pas toujours du pere au fils, mais elle devient le partage de celui des Princes du ſang qui eſt le mieux avec les Grands, ou qui a le plus de crédit. Les Gouverneurs de la Mecque & de Medine, qui ont toujours été de la race de Mahomet, ſecouerent auſſi le joug des Califes, & depuis ce tems-là quatre Familles principales, deſcendues de *Haſan* fils d'*Ali*, y ont regné ſous le titre de *Sharíf*, autrement *Cherif*, qui ſignifie *noble*, ſe regardant comme tels à cauſe de leur origine: ces quatre Familles ſont, celles des Enfans de *Kâder*, de *Mûſa Thani*, de *Hashem*, & de *Kitada*. C'eſt cette derniere famille qui regne, ou qui regnoit, du moins il n'y a pas fort longtems, à la Mecque; on prétend qu'elle a occupé le trône plus de 500 ans. La famille regnante à Medine eſt celle de *Hashem*, qui regnoit auſſi à la Mecque avant celle de *Kitáda*. Enſorte que, pendant plus de 300 ans, les Succeſſeurs de Mahomet n'ont joui que du vain titre de *Caliſe*, qui leur fut enfin auſſi entierement enlevé; le nom & l'Empire des Califes ayant pris fin l'an 656 de l'Hégire, ou de l'Ere Vulgaire 1258, lorsque *Hulaku* ou *Holagu*, le Tartare, conquit tous les Pays de la domination d'*Al Moſtáſem* fils d'*Al Moſtanſer*, & ſe rendit Maître de Bagdad (*a*).

Pour ce qui eſt de l'*Alcoran* ou Recueil des doctrines, des préceptes & des inſtitutions de Mahomet, qu'il a laiſſé aux Arabes, nous en parlerons en détail dans la ſuite. Comme ce Livre fut rédigé dans la forme où il eſt aujourd'hui, par *Abu Becr*, le Succeſſeur immédiat de Mahomet, qui trouva les prétendues révélations, qui y ſont contenues, fort en déſordre; il ſera plus naturel de parler dans la Vie de ce Califè, de tout ce qui a du rapport à ce Livre, de la Doctrine & des Préceptes qu'il renferme, de la maniere dont il a été écrit & publié, de ſon but général & du génie qui y regne. C'eſt à quoi nos Lecteurs s'attendent ſans-doute, puiſque ſans cela on ne peut ſe faire une juſte idée de l'*Islamiſme*, qui eſt la Religion dominante de trois des plus puiſſans Empires qu'il y ait aujourd'hui, ni par conſéquent bien entendre l'Hiſtoire Mahométane. Il n'eſt pas preſque néceſſaire de dire, que les trois Empires, dont on vient de parler, ſont celui des *Ottomans* ou des *Turcs*, des *Perſans*, & des *Indes* ſous le Grand-Mogol (*b*).

CHA-

(*a*) *Elmac.* in Vit. *Al Râdi. La Roque* Voy. de l'Arab. Heur. p. 120-123. 129. Amſt. 1716. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. Dyn. X. p. 517-521.

(*b*) *Elmacin.* in Vit. *Abu Becr. Abulf.* aliique Scriptores Arabes paſſim.

CHAPITRE II.

Histoire de l'Empire des ARABES, sous les quatre PREMIERS CALIFES, & sous les Califes OMMIADES & ABBASSIDES, jusqu'à la PRISE DE BAGDAD par les TARTARES.

SECTION I.

*Histoire du Califat d'*ABU BECR.

*SECTION I. Histoire du Califat d'*ABU BECR.

La nouvelle de la mort de Mahomet *cause une grande consternation à la* Mecque.

LA MORT de Mahomet causa une si grande consternation à la *Mecque*, que le Gouverneur *Otâb* fils d'*Osaid* se cacha, craignant qu'on ne lui fît rendre compte de sa conduite passée; & les habitans, à l'ouïe de cette triste nouvelle, se regarderent comme des gens à qui toute protection alloit manquer. Mais après que les premieres impressions de crainte furent effacées, ils penserent à la révolte, & à rétablir l'ancienne forme de leur Gouvernement. *Sohaïl* fils d'*Amru*, un des principaux Koreishites, qu'ils avoient envoyé pour traiter de la paix avec Mahomet au Camp de Hodeibiya, prévint le désordre; il assembla les plus considérables de la Ville à la porte de la *Caaba*, & leur parla en ces termes: *ô Mecquois! vous êtes les derniers des Arabes qui avez embrassé l'Islamisme, voudriez-vous être les premiers à l'abandonner? Un tel procédé peut-il être agréable à Dieu?* Ce discours les fit changer de sentiment, & les empêcha de faire aucune démarche qui sentît la revolte (*a*).

Abu Becr appaise le tumulte causé à Medine *par la mort du Prophete.*

Mais le tumulte & la confusion, qui suivirent la mort de Mahomet à Medine, ne s'appaiserent pas si aisément. Dès que la nouvelle de sa mort fut répandue, le peuple accourut en foule à la porte de sa maison, criant: *Comment notre Apôtre seroit-il mort? Notre Intercesseur & notre Médiateur ne nous a pas entierement quittés; il a été enlevé au Ciel, comme* Jésus *ou* Isa; *il ne faut point l'enterrer.* Omar, emporté par le même préjugé, tira son épée, & jura qu'il couperoit bras & jambes à quiconque diroit que le Prophete étoit mort: *Non, non,* dit-il, l'*Apôtre de Dieu n'est pas mort, il s'en est allé seulement pour quelque tems, de la même maniere que fit* Moyse *fils d'*Amram, *qui s'absenta du peuple d'*Israël *durant quarante jours, & puis revint vers eux.* La populace empêcha donc qu'on n'enterrat le corps, même après que le ventre eut commencé à s'enfler; & *Al Abbâs*, oncle du Prophete, ne put, nonobstant cela, les convaincre de la réalité de sa mort. *Abu Becr*, qui étoit dans le quartier de la Ville appellé *Al Sonoh*, l'ayant appris, se rendit à la maison du Prophete, & leur parla en ces termes: *Adorez-vous* Mahomet, *ou* le Dieu *de* Mahomet? *Si vous adorez le dernier, il est immortel & vivant à jamais;*

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LXII. p. 138.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

mais; mais si c'est le premier, vous êtes dans l'erreur, car il est certainement mort. C'est ce qu'il prouva par des passages exprès de l'Alcoran: ce discours satisfit non seulement Omar, mais calma les esprits du peuple. L'arrivée d'*Osâma* fils de *Zeid* du Camp de *Jorf*, immédiatement après que Mahomet fut expiré, ne contribua pas peu aussi au maintien de la tranquillité publique. Ce Général fit planter le grand Etendard de l'Islamisme devant la porte du Prophete, & posta ses Troupes de maniere qu'elles prévinrent efficacement tous les mouvemens, ou du moins qu'elles en previnrent les mauvaises suites, & mirent les Musulmans en état de procéder, sans la moindre effusion de sang, à l'élection d'un *Calife* ou Successeur de Mahomet, comme on le va voir (*a*).

Abu Becr *ou* Abubecre *est élu Calife.*

Comme Mahomet n'avoit pas désigné positivement son Successeur, ou que du moins ses intentions n'étoient connues que de ses femmes, qui étoient dans les intérêts d'*Omar*, il s'éleva une violente contestation entre les *Mohageriens* & les *Ansariens*, pour savoir à qui appartenoit le droit d'élire un Calife. Les premiers y prétendoient, parce qu'ils avoient accompagné Mahomet dans sa fuite à Medine, & s'étoient déclarés pour sa doctrine avant tous les autres Arabes. Les Medinois alléguoient qu'ils l'avoient soutenu dans le tems qu'on l'avoit chassé du lieu de sa naissance, & l'avoient mis en état de faire tête à ses ennemis, lorsque lui & ses adhérens étoient persécutés. Enfin la dispute, entre les deux principaux partis Mahométans, s'échauffa à un tel point, qu'ils en seroient venus à une rupture ouverte, si un des Ansariens n'avoit proposé un expédient pour terminer cette difficile affaire, qui étoit de créer deux Califes, & que chacun des deux partis eût le sien. Cette proposition les amusa quelques momens, mais comme elle n'étoit point du goût des Mohagériens, *Abu Becr*, ou, comme nous le nommerons dans la suite un peu plus à la Françoise, *Abubecre*, offrit de nommer deux Sujets, dont on en choisiroit un, declarant qu'il étoit prêt de reconnoître celui dont les deux partis conviendroient, & il nomma *Omar* fils d'*Al Khattâb* & *Abu Obeidah*. Mais comme on n'en venoit point à une décision, *Omar* jura foi & obéissance à *Abubecre*, & tout le reste de l'assemblée suivit son exemple; desorte qu'*Abubecre* fut déclaré Calife par les deux partis, & reconnu pour le légitime Successeur de Mahomet. On voit par *Abulfarage*, qu'*Abubecre* fut proclamé Calife, dans le portique des *Saëdites*, le jour meme de la mort de Mahomet (*b*).

Abubecre *est redevable de son élection à* Omar.

Plusieurs des Historiens Mahométans assurent, que Mahomet, dans sa derniere maladie, chargea *Abubecre* d'officier en sa place dans la Mosquée de Medine; par où il sembloit le désigner pour son Successeur. En effet *Ayesha* & *Haffa*, deux des femmes du Prophete qui étoient auprès de lui quand il donna ordre de charger *Abubecre* de cette commission, l'entendirent ainsi, & le regarderent comme une nomination à la haute Dignité, qu'il

(*a*) *Idem* ibid. p. 139. *Al Sohaili. Al Shahrestan. Al Jannab. Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 179. *Al Bokhar.* in Sonn. ex tradit. Ayeshæ. Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 138, 139.

(*b*) *Elmac.* Hist. Sarac. C. II. p. 15, 16. Lugd. Bat. 1625. *Abulfarag.* Hist. Dyn. IX. p. 172 Oxford 1663. *Eutych.* Alex. Annal. T. II. p. 251. Oxford 1656.

qu'il remplit enſuite, elles n'oublierent rien pour le faire révoquer, mais inutilement; Mahomet leur ayant dit en colere, qu'elles étoient auſſi méchantes que *Zoleikha*, la Maîtreſſe de Joſeph, & que c'étoit Dieu qui avoit donné la préférence à *Abubecre*. Cependant le débat, qui ſurvint après la mort de Mahomet, montre clairement que ce qu'il avoit dit en faveur d'*Abubecre*, n'influa point ſur ſon élection; mais qu'il en fut principalement, ſinon uniquement redevable à la ceſſion qu'Omar fit de ſes prétentions. Néanmoins ce dernier témoigna enſuite déſapprouver le choix qu'on avoit fait, en diſant: „ Qu'il prioit Dieu de détourner les ſuites funeſtes qu'on „ devoit appréhender d'un choix ſi indiſcret: *ajoutant*, que ſi jamais per- „ ſonne faiſoit la même choſe que lui, il mériteroit la mort, & que tant „ la perſonne élue, que ceux qui l'auroient élu, devroient être mis à mort, „ à moins que le conſentement de tous les Muſulmans ne rendît l'élection „ valide". *Ali*, fils d'*Abu Táleb*, qui auroit dû, en vertu du droit héréditaire, ſuccéder à Mahomet, ne fut nullement content de ce qui s'étoit fait. Il témoigna à *Abubecre* ſon étonnement de la maniere dont il avoit été élevé au Califat, ſans ſa participation; à quoi le nouveau Calife lui répondit, par voye d'apologie, que la ſituation des affaires n'avoit pas permis de délibérer, & que ſi on ne s'étoit pas déterminé ſur le champ, le parti contraire leur auroit arraché l'autorité des mains. *Ali* étoit chez *Fatime* quand *Abubecre* eut le bonheur d'être élu, & il en apprit la nouvelle avec chagrin. Mais il fut obligé de changer de ton, le nouveau Calife ayant envoyé *Omar* avec ordre de mettre le feu à la maiſon où il étoit avec ſes amis, à moins qu'ils ne concouruſſent avec les autres Muſulmans à maintenir l'élection. *Abubecre* tâcha cependant d'adoucir les eſprits, en faiſant ſemblant de vouloir réſigner le Califat, auquel *Ali* croyoit pouvoir aſpirer par droit de Succeſſion; mais ce dernier s'appercevant que le peuple étoit généralement prévenu en faveur d'*Abubecre*, & que de quelque façon qu'il s'opposât à la puiſſance qui lui avoit été déférée, il indiſpoſeroit les eſprits contre lui, il déclara qu'il ne vouloit point conſentir à ſa démiſſion. Cependant quelques-uns prétendent qu'il demeura perſuadé qu'on lui avoit fait tort, & qu'il ne ſe ſoumit entierement à Abubecre qu'après la mort de ſa femme Fatime, qui ne ſurvéquit que quelques mois à Mahomet ſon pere. *Eutychius*, autrement nommé *Saïd Ebn Batrik*, dit qu'Othmân, fils d'Affân, ne contribua pas moins à l'élection d'Abubecre, qu'Omar (*a*).

SECTION I. *Hiſtoire du Califat d'*Abubecre.

L'acquieſcement d'Ali à l'élevation d'Abubecre ſembloit aſſurer pleinement à ce nouveau Calife l'autorité ſouveraine, ce qui n'empêcha pas que pluſieurs Muſulmans ne demeuraſſent dans l'opinion qu'*Ali* étoit naturellement le légitime Calife & *Imám*. Ce qui eſt encore le ſentiment d'un grand nombre de Mahométans aujourd'hui. Il eſt même un Corps conſidérable

Pluſieurs Muſulmans *favoriſent les prétentions d'*Ali.

(*a*) *Al Bokhar.* in Sonn. ex tradit. Ayeshæ. *Al Jannab.* p. 291. *Ahmed Ebn Mohammed Ebn Abdi Rabbihi.* MS. Arab. *Hunting.* in Bibl. Bodlei. Oxon. num. 554. *Elmacin.* Hiſt. Sarac. ubi ſup. *Abulfarag.* l. c. *Eutych.* ubi ſup. [Ceux des Lecteurs qui ſeront curieux de voir des détails intéreſſans ſur ce ſujet, peuvent conſulter un Livre plus commun que tous les Auteurs cités ici, c'eſt *Chardin* Voyage en Perſe, T. VII Préface, & p. 90. 100-103. T. IX. p. 264. & ſuiv. Cit. du Trad.]

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

rable parmi eux, qui prétendent que l'autorité ſouveraine, pour le temporel & pour le ſpirituel, appartient de droit aux deſcendans d'Ali, quoiqu'ils en demeurent privés par l'injuſtice des autres, ou par leur propre timidité. On les appelle *Shiites* ou Sectaires, & les *Sonnites* ou Traditionnaires, qui regardent les trois Califes qui ont précédé Ali comme les légitimes Succeſſeurs de Mahomet, les tiennent pour les plus déteſtables de tous les Hérétiques; & c'eſt-là l'origine de cette haine implacable qui a regné ſi longtems entre les Turcs & les Perſans. Nous ferons obſerver ici à nos Lecteurs une fois pour toutes, que les Califes ſuccéderent à Mahomet, non ſeulement dans la Royauté, mais auſſi dans le Souverain-Pontificat; deſorte qu'ils tenoient parmi les Arabes le même rang que les *Macchabées* parmi les Juifs, dont ils étoient les Princes & les Pontifes en même tems. Leur Autorité Pontificale conſiſtoit principalement à interpreter la Loi Mahométane, à faire la priere & à prêcher publiquement dans les Moſquées, ce qu'ils avoient coutume de faire dans toutes les occaſions ſolemnelles. Ce fut-là effectivement tout ce qui leur reſta, lorſque les Gouverneurs des Provinces les eurent dépouillés de toute leur autorité temporelle, comme on le verra dans la ſuite. Les Sectateurs d'Ali enſeignent que la Charge d'*Imâm* ne dépend point de la volonté du peuple, & que ce n'eſt pas à lui à l'établir, mais que c'eſt une affaire fondamentale de la Religion, que le Prophete lui-même n'a pu négliger, ni laiſſer au caprice de la foule. Doctrine qui ſemble être deſtinée à condamner la conduite qu'on tint dans l'élection d'Abubecre & de ſes deux Succeſſeurs. Mais quoiqu'Ali fût couſin germain de Mahomet, & qu'il eût épouſé ſa fille Fatime, Mahomet ſemble avoir eu plus de conſidération pour Abubecre, qui étoit ſon beaupere, & qui lui avoit rendu des ſervices ſignalés. Il le ſoutint non ſeulement de tout ſon crédit lorſqu'il commença à s'ériger en Prophete, mais il aſſura hardiment la vérité de l'hiſtoire de ſon prétendu voyage au Ciel, ce qui lui mérita le titre honorable d'*Al Seddik*, c'eſt-à-dire, le *Témoin fidele*, comme on l'a rapporté ailleurs. Un jour que Mahomet le vit s'avancer vers lui, il dit à ceux qui étoient avec lui: *Si quelqu'un ſouhaitte de voir un homme qui ait échappé au feu de l'Enfer, il n'a qu'à regarder Abubecre.* Dieu, *dont le nom ſoit béni, lui a donné le choix de cette vie ou de celle qui eſt avenir, & ſon Serviteur a choiſi la Vie future.* De ſi grandes marques d'eſtime ne pouvoient manquer d'attirer à Abubecre beaucoup de reſpect de la part des Muſulmans, & de faciliter ſon élevation au Califat. Nous ne devons pas oublier qu'Ali, en reconnoiſſant Abubecre pour légitime Succeſſeur de Mahomet, lui aſſura l'affection de tous les Hashemites (*a*).

Rebellion étouffée par Khâled *fils d'*Al Walid.

Peu de tems après l'avénement d'Abubecre, pluſieurs des Arabes refuſerent de payer les dixmes, les aumônes & le tribut que Mahomet avoit établis, & tenterent de ſecouer le joug qu'il leur avoit impoſé. Le Calife & ceux qui étoient avec lui à Medine, furent ſi allarmés de cette nou-

(*a*) *Al Shahreſtan* p. 261. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 158. *Elmac.* l. c. L. III. C. I. *Abulfarag. Abu Horeira. Al Jannab. Ibrahim Ebn Mohammed Ebn Dokmak.* MS. Arab. Laud. in Bibl. Bodl. Oxon. 806. 11.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

nouvelle, que, craignant une révolte générale, ils envoyerent tous ceux qui étoient incapables de porter les armes dans les cavernes & les fentes des rochers & des montagnes, & se mirent eux-mêmes en état de défense, autant que les circonstances le permirent. Dans le même tems Abubecre envoya *Khâled* fils de *Wâlid* avec un Corps d'armée de 4500 hommes, pour réduire les rebelles; ce Général les défit à platte-couture, enleva un grand butin, & fit une grande quantité de leurs enfans esclaves. Il ne s'en tint pas-là; car Abubecre, l'ayant envoyé pour conférer avec *Mâlec* fils de *Noweirah*, qui refusoit de payer le *Zacât*, c'est-à-dire la partie des biens consacrée à Dieu, pour tâcher de le ramener à son devoir, il lui fit couper la tête par *Derâr* fils d'*Al Aswar*. *Mâlec* faisoit une figure considérable parmi les Arabes, s'étant acquis une grande réputation tant par ses poësies, que par sa bravoure & par son habileté à monter à cheval; & comme il étoit le Chef des Rebelles, sa mort acheva d'éteindre la révolte, & affermit Abubecre sur le trône. Cependant comme Mâlec avoit fait de-nouveau profession de l'Islamisme, qu'il avoit offert de payer ce qu'on exigeoit de lui, & qu'*Abd'allah* fils d'*Amer* & *Kobâdah* avoient intercédé fortement en sa faveur, le Calife fut très-mécontent de la cruauté de *Khâled*, & il l'auroit fait mourir pour avoir passé les bornes de sa commission, si Omar ne se fût employé pour lui faire avoir sa grace. *Khâled* étoit sans-contredit un grand Capitaine, plein de tendresse pour ses soldats, & zélé Mahométan; mais il faut convenir qu'il étoit ennemi implacable des Chretiens, & de ceux qui avoient abandonné le Mahométisme, qu'il traitoit très-cruellement quand ils tomboient entre ses mains. C'est à sa valeur & à sa conduite que les Musulmans furent redevables de la conquête de la Syrie, il contribua beaucoup à l'établissement de leur Religion & de leur Puissance. *Eutychius* nous apprend que ce fut la premiere année du Califat d'Abubecre, que *Yazdejerd*, ou *Isdegerde*, le dernier Roi de Perse, commença à regner (*a*).

Un grand nombre d'Arabes renoncent au Mahométisme.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici, que vers la fin de la vie de Mahomet, & après sa mort, un très-grand nombre d'Arabes abandonna sa Religion, les uns rentrerent dans le Paganisme, les autres dans le Judaïsme ou le Christianisme. *Al Beidawi* nous en fournit le Catalogue qui suit. 1. Trois Bandes de *Modlaïtes* séduits par *Dhu'lhamâr Al Aswad Al Ansi*, qui s'érigea en Prophete dans l'Yemen, où il se rendit fort puissant. 2. Les *enfans de Honeifa*, qui suivirent le faux Prophete *Moseilama*. 3. Les *Asadites*, qui reconnurent pour leur Prophete *Toleiha* fils de *Khowailed*, autre prétendant à l'inspiration. Tous ceux-là abandonnerent le Mahométisme, durant la vie de Mahomet encore. 4. Quelques-uns de la Tribu de *Fezârah*, dont le Chef étoit *Oyeyma* fils de *Hojein*. 5. Quelques-uns des *Ghatfanites*, qui avoient pour Chef *Korrah* fils de *Salma*. 6. Les *Soleimites*, qui suivirent *Al Fajâah*, fils d'*Abd Yalîl*. 7. Ceux de la Tribu de *Yarbu*, dont *Mâlec* fils de *Noweirah* fils de *Kaïs* étoit le Capitaine.

8. Une

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 173. *Elmac.* Hist. Sarac. L. I. C. 2. p. 16, 17. *Abulf.* Hist. Gen. *Eutych* Annal. Alexand. T. II. p. 256.

Section I. *Histoire du Califat d'*Abubecre.

8. Une partie des *Tamimites* dont *Sejâj*, fille d'*Al Mondar*, qui s'érigea en Prophetesse, fit ses prosélytes. 9. Les *Kendites*, sous la conduite d'*Al Ashath* fils de *Kaïs*. 10. Les *Becrites*, dans la Province de *Bahrein*, ayant pour Chef *Al Hotam* fils de *Zeid*. Ceux des six dernieres classes apostasierent sous le Califat d'Abubecre. 11. Quelques-uns des *Ghatfanites*, qui, conjointement avec leur Prince *Jabalah*, fils d'*Ayham*, abandonnerent le Mahométisme sous le regne d'Omar, & rentrerent dans le Christianisme, qu'ils avoient professé. Nous pouvons encore y ajouter, 12. *Osud Al Abbasi*, qui aspira aussi à la Prophétie, du tems d'Abubecre. *Abulfeda* nous apprend même, qu'immédiatement après la mort de Mahomet, tout le Corps des Musulmans, à l'exception des Villes de Medine, de la Mecque & de Tâyef, abandonna l'Islamisme, ce que les Commentateurs de l'Alcoran prétendent avoir été prédit dans ce Livre, longtems avant que cela arrivât. Ils assurent aussi que, conformément à la derniere partie de la Prophétie, la perte de tant de Renegats fut compensée par la conversion d'un nombre, sinon égal, du moins considérable de nouveaux Prosélytes. Les uns veulent que ce soient les habitans de l'Yemen, les autres les Persans, & l'on fait valoir l'autorité de Mahomet en faveur de l'une & de l'autre opinion. Il en est cependant d'autres, qui prétendent que ces nouveaux Convertis étoient 2000 personnes de la Tribu d'*Al Nakha*, qui demeuroient dans l'Yemen, 5000 *Kendites* & *Bajilahites*, & 3000 d'une Tribu inconnue, qui se trouverent à la fameuse bataille de *Kadesla*, sous le regne d'Omar, qui mit fin à la Monarchie Persane. Les partisans de l'imposteur *Moseilama* commençant à se rendre redoutables aux Mahométans, *Abubecre* résolut de faire marcher une Armée contre lui (*a*).

Moseilama *défait & tué par* Khâled *fils de* Wâlid.

Moseilama étoit, comme on l'a déja dit, de la Tribu de *Honeifa*, établie dans la Province de *Tamâma*, & il étoit un des principaux de sa Tribu. Il se trouva à la tête d'une Ambassade qu'elle envoya à Mahomet la neuvieme année de l'Hégire, & il embrassa le Mahométisme. Mais à son retour chez lui, ayant envie de partager l'Empire avec Mahomet, il s'érigea en Prophete l'année suivante, & prétendit qu'il lui étoit adjoint dans la commission de rappeller les hommes au culte du vrai Dieu, & de les faire renoncer à l'idolâtrie. Quelques-uns prétendent qu'il avoit eu part à l'imposture de Mahomet, mais que ne voulant pas être son inférieur, il renonça à tout commerce avec lui. Quoi qu'il en soit, on dit qu'il publia des révélations par écrit, à l'imitation de l'Alcoran, dont *Abulfarage* nous a conservé le passage suivant: *Dieu a été favorable à celle qui étoit enceinte, & a fait naître d'elle l'ame, qui étoit entre le péritoine & les intestins.* Quels qu'eussent été les premiers sentimens de *Moseilama* en se déclarant Prophete, il comprit ensuite qu'il courroit moins de risque en agissant de concert avec Mahomet; il lui écrivit pour lui offrir de faire un partage, en ces termes: *Moseilama, Apôtre de Dieu à Mahomet Apôtre de Dieu. Que la Terre soit à moitié à toi, & à moitié à moi.* Mais Mahomet, qui se croyoit trop bien affermi

(*a*) *Al Beidawi. Abulf.* l. c. & de Vit. Mohamm. p. 138. *Alcor.* Sur. V. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 226. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 77. *Elmac.* & *Abulfarag* ubi sup.

fermi pour partager avec perfonne, lui répondit de la maniere fuivante: *Mahomet l'Apôtre de Dieu à Mofeilama l'impofteur. La Terre appartient à Dieu; il la donne en héritage à ceux de fes Serviteurs qu'il lui plaît, & ceux qui le craignent auront une heureufe iffue.* Durant le peu de mois que Mahomet vécut après fa révolte, *Mofeilama* gagna plutôt du terrein qu'il n'en perdit, & fe rendit redoutable; mais *Abubecre*, la onzieme année de l'Hégire, réfolut de réduire ce rebelle. Il fit partir *Acramah* & *Serjabil*, deux de fes Généraux les plus habiles, avec une Armée, & leur donna ordre de marcher tout droit vers la Province de *Yamáma*, & de détruire Mofeilama. Il les fit fuivre bientôt par un fecond Corps confidérable, fous le commandement du fameux *Khâled* fils de *Walid*. Ce Général, ayant joint les deux autres, l'Armée Mufulmane fe trouva forte de 40000 hommes effectifs. *Khâled* donna bataille à *Akrebah*, & après un fanglant combat il fut repouffé avec perte de 1200 hommes. Mais, ayant rallié fes Troupes, il combattit avec tant de vigueur, que les Rebelles furent défaits, & laifferent 10000 hommes fur la place. *Mofeilama* y périt, ayant été percé d'une lance par un Efclave noir, appellé *Wahsha*; cette lance étoit la même dont *Hamza*, oncle de Mahomet, avoit été tué. La victoire fut fi complette, que les Renegats qui échapperent, ne cauferent plus le moindre embarras à *Abubecre*, & revinrent d'eux-mêmes au Mahométifme (*a*).

Section I. *Hiftoire du Califat d'*Abubecre.

Al Ola *défait un autre Corps de Rebelles.*

Après cette action décifive, le Calife envoya une autre Armée confidérable, fous le commandement d'*Al Ola*, pour foumettre un Corps de rebelles, qui commettoient de grands défordres dans la Province de *Bahrein*. C'étoient des *Becrites*, dont le Chef étoit *Al Hotham* fils de *Zeid*. *Al Ola* les obligea bientôt à fe foumettre à Abubecre, & à retourner au Mahométisme, leur ayant tué beaucoup de monde, & ravagé leur Pays d'une étrange maniere. En un mot il exécuta les ordres du Calife avec une valeur peu commune, & revint à Medine avec un butin immenfe (*b*).

Khâled *défait un autre Rebelle, appellé* Toleiah.

Un autre Impofteur, qui donna de l'occupation aux Troupes d'Abubecre, fut *Toleiah* fils de *Khowailed*, de la Tribu d'*Afad*, laquelle fe déclara pour lui avec une partie de celles de *Ghatfân* & de *Tay*. Le Calife chargea *Khâled* de marcher contre eux avec un puiffant détachement des Troupes Mufulmanes. Ce Général livra bataille aux Ennemis, les défit, & obligea *Toleiah*, avec les débris de fon Armée, de fe retirer en Syrie, où il demeura dans un lieu nommé *Acleb*, jufqu'à la mort d'Abubecre. Il alla alors trouver Omar, embraffa le Mahométifme en fa préfence, & lui ayant prêté ferment de fidélité, il retourna chez lui. *Elmacin* femble rapporter à ce même tems la défaite des Rebelles *Abfites* ou plutôt *Anfites* & *Dibaniens*, dont Abubecre fit un grand maffacre (*c*).

Sejâj *s'érige en Propheteffe.*

La onzieme année de l'Hégire & la premiere du regne d'Abubecre, *Sejâj* fille d'*Al Mondar*, furnommée *Omm Sâder*, Tamimite, & femme d'*Abu Cah*

(*a*) *Abulf.* in Hift. Gen. & de Vit. Mohamm. p. 159, 160. *Elmac.* l. c. p. 16, 17. *Abulfarag.* Hift. Dynaft. p. 164. 173. &c. *Al Beidawi* in *Alcor.* Sur. V. *Al Tabar.* ap. *Elmac.* ubi fup. Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 159, 160.

(*b*) *Al Beidawi*, in *Alcor.* Sur. V. *Ockley* Hift. des Sarraf. T. I. p. 22, 23.

(*c*) *Elmac.* & *Al Beidawi.* ubi fup.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Cahdala, Devin de la Province de *Yamâma*, s'érigea auſſi en Propheteſſe. Ceux de ſa Tribu & pluſieurs autres ſe déclarerent en ſa faveur. Comme elle jugea qu'un Prophete étoit le mari qui lui convenoit le mieux, elle alla trouver Moſeilama, & l'épouſa; mais après avoir paſſé trois jours avec lui, elle le quitta, & s'en retourna. On ne ſait ce qu'elle devint dans la ſuite. *Ebn Shohnah* nous a conſervé une partie de la converſation qu'eurent enſemble ces deux prétendus inſpirés, mais elle eſt un peu trop libre pour la rapporter. Il y a de l'apparence, qu'après la mort de Moſeilama, elle périt par ordre du Calife, ou qu'elle ceſſa de troubler le repos de ſes ſujets par ſes impoſtures (*a*).

Oſâma *fils de* Zeid *fait une irruption en* Syrie.

Abubecre, n'ayant plus ni ennemis ni compétiteurs en Arabie, réſolut de tourner ſes armes contre l'Empereur Grec. On a vu ci-deſſus, que dans le tems de la mort de Mahomet, *Oſâma* fils de *Zeid* étoit ſur le point de faire une irruption en Syrie, pour venger la mort de ſon pere, tué à la bataille de Muta. Le Calife lui donna commiſſion de reprendre cette Expédition, & de mettre à feu & à ſang le Pays ſur les frontieres de *Balka* & d'*Al Darûm*. *Oſâma* s'acquitta de ſes ordres avec ſuccès, pénétra juſqu'à *Obna*, tua celui qui avoit donné la mort à ſon pere, & ravagea tout le Pays voiſin. Un Ecrivain Arabe dit même, que cette invaſion inſpira de la terreur à l'Empereur Heraclius lui-même, qui ſe trouvoit alors à Hems, ou Emeſe, & l'obligea de quitter la Syrie. Mais pluſieurs raiſons ne nous permettent pas de regarder ce récit comme exactement vrai. Il eſt certain cependant que les Arabes pénétrerent dans les Terres de l'Empire du côté de la Syrie, & qu'après y avoir fait beaucoup de dommage aux Grecs, ils ſe retirerent chez eux ſans aucune perte remarquable (*b*).

Khâled *fait la conquête de* l'Irâk.

Quelque tems après le Calife envoya Khâled fils de Walid, à la tête d'une puiſſante Armée, pour envahir l'*Irâk* & détruire le Royaume de *Hira*. La Province d'*Irâk*, qui eſt la *Babylonie* de *Ptolémée*, eſt bornée à l'Orient par la Suſiane ou le *Khûzeſtan*, Pays montagneux, qui comprend une partie de l'Aſſyrie, de la Médie &c. au Nord par la Méſopotamie ou Diarbecre, au Couchant par les Déſerts de Shâm ou Syrie, & par ceux qu'on appelle les Déſerts de l'Irâk &c. au Midi par ces derniers Déſerts & par une partie de l'Arabie Déſerte, ou la Province de Najd. *Khondemir* rapporte que le Calife envoya alors Khâled avec un Corps de troupes, pour ſoutenir *Mothanna*, un autre de ſes Généraux qui avoit été envoyé auparavant pour pénétrer dans l'Irâk, & qu'après la réduction de cette Province, ce dernier y reſta en qualité de Gouverneur. Khâled ne fut pas moins heureux dans cette Expédition, que dans les autres: il obligea les peuples de l'Irâk, de-même que les habitans des Villes & des Villages de Sawada, de payer le tribut à Abubecre: & *Elmacin* dit que ce fut le premier tribut qu'on apporta à Medine. Il s'empara d'*Anbâr*, de *Dawmat Al Jandal*, & de pluſieurs autres Places importantes, qui ſe rendirent à la premiere ſommation. Il prit la Ville de Hira, & donna pluſieurs batailles,

(*a*) *Ebn Shohnab. Elmac.* l. c. p. 16. (*b*) *Al Jannab. Al Naiſabur.* Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* p. 134.

SYRIE

Septentrion

Midy

Occident

Orient

Mont Taurus

Anthemusia ou Osroene

MESOPOTAMIE

PARTIE DE LA MESOPOTAMIE

COMMAGENE

CAMPAGNES DE CILICIE

Cyrrhestique

SELEUCIE ou ANTIOCHENE

Chalcidene

Chalibonitide

PALMYRENE

CHALDÉE

Chauchabene

Deserts de Palmyrene

FRONTIERES DE BABYLONIE

ARABIE DESERTE

Arabes Scenites

CELESYRIE PROPRE

Laodicene

Abilene

PARTIE DE PHENICIE

Apamene

Casiotide

CELESYRIE

MER DE CILICIE

MER DE SYRIE

MER MEDITERRANÉE

MER DE PHENICIE

Golfe d'Issus

Pierie

Samosate

Edesse

Batne

Antioche du Taurus

Bemmaris

Doliche

Zeugma

Germanica

Epiphanée

Cyrrhus ou Cyrus

Issus

Alexandrie

Antioche

Seleucie

Laodicée

Gabala

Paltos

Balanea

Marathus

Antaradus

Arad I.

Simyra

Orthosie

Tripoli

Botrys

Biblus

Berite

Sidon

Sarepta

Tyr

Ancienne Tyr

Apamée

Larisse

Epiphanée

Raphane

Arethuse

Emese

Laodicée du Liban

Heliopolis

Paradisus

Damas

Abila

Chalcis

Beroé ou Alep

Bambyce ou Hierapolis

Paphara

Barbarissus

Resapha

Sura

Palmyre ou Thadmor

Circessus ou Circesium

Chabora

Tombeau de Gordien

Dura

Thapsacus ou Amphipolis

Carres

Anthemusium

Nicephorium

Callinicum

Europus

Cannaba

Aniane

Phatusa

Pombedita

Zaragarda

Bersabora

Nearda

Sitha

Megia

Dacira

L'Euphrate Fl.

Oronte Fl.

Eleutherus Fl.

Solaramia

Danaba

Iabruda

Casama

Atera

Beana

Tarse

Mallos

Aege

Soloe et Pompeiopolis

Antioche

Neronias ou Irenopolis

les, où la victoire se déclara toujours pour lui. Enfin il mit fin au Royaume de Hira, qui avoit été fondé dans l'Irâk par *Mâlec*, un des descendans de *Cahlân;* quoiqu'au bout de trois générations la couronne fût passée par mariage aux *Lakhmiens*, appellés aussi les *Mondars*, le nom commun de tous ces Princes, comme on l'a observé, qui se maintinrent dans leur souveraineté, nonobstant quelque petite interruption de la part des Perses, jusqu'au tems qu'*Al Mondar Al Maghrûr*, le dernier de ces Princes, perdit la vie & la couronne par les armes de Khâled, Général d'Abubecre, qui emmena son fils *Judi*, & un grand nombre de ses sujets en captivité, après en avoir fait périr plusieurs milliers. Le Royaume de Hira avoit duré 622 ans & 8 mois. La somme que la Province d'Irâk fut obligée de payer, dans cette occasion, par forme de tribut, montoit à 70000 pieces d'argent, si l'on s'en rapporte à *Eutychius*. Comme les *Mondars* étoient sous la protection des Rois de Perse, dont ils étoient les Lieutenans sur les Arabes de l'Irâk, de même que les Rois de Ghassân l'étoient pour les Empereurs Romains sur ceux de Syrie, on regarda cette invasion des Musulmans comme entreprise contre les Persans. *Hira* est à une petite distance d'une branche de l'Euphrate, & environ à une Parasange au couchant de Cûfa. Nous remarquerons en passant que Mr. *Ockley* s'est trompé, en disant que Hira a été le Siege Impérial d'*Al Saffah*, le premier Calife Abbasside, puisque c'étoit *Anbâr* située sur la rive septentrionale de l'Euphrate, pas loin de l'endroit où il se joint au Tigre, dans le district de Bagdad, où ce Prince résidoit : cette méprise a été vraisemblablement occasionnée par un défaut d'attention de la part de Mr. *Ockley* sur ce que dit *Golius* (*a*).

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Le Calife envoye une Armée en Syrie.

La situation des affaires du Calife en Syrie arrêta les rapides progrès de Khâled, & obligea Abubecre de rappeller ce Général de l'Irâk. Avant son départ pour ce Pays-là le Calife s'étoit déterminé à tenter une invasion en Syrie, & ayant communiqué son dessein aux principaux Officiers de sa Cour, il eut la satisfaction de voir qu'ils l'approuvoient pleinement. Là-dessus il jugea à-propos d'envoyer une Lettre circulaire aux petits Princes de l'Yemen, aux principaux de la Mecque & de Tâyef, & aux autres Officiers & Gouverneurs Musulmans de l'Arabie, leur ordonnant de lever le plus de Troupes qu'il leur seroit possible & de se rendre à Medine. La Lettre étoit conçue en ces termes: „ *Abd'allah Atik* fils d'*Abu Kohâfa*, à tous „ les véritables Croyans, salut & prospérité; & que la miséricorde & la bé„ nédiction soit sur vous. Je loue le Dieu très-haut, & je prie pour son „ Prophete *Mahomet*. Cette Lettre est pour vous faire savoir que j'ai des„ sein de tirer la Syrie des mains des Infideles, & je veux que vous sachiez „ qu'en combattant pour la propagation de la vraye Religion, vous obéissez „ à

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 17. *Abulfarag.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 118, 119. *Khondemir* in Khelassa Al Akh. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 66. 74. *Procop.* in Pers. ap Photium. p. 71. &c. *Eutych.* Annal. T. II. p. 256, 257. *Golius* ad *Alfragan.* p. 123, 124. *Ockley* Hist. des Sarasins, T. I. p. 39. [Je ne trouve point dans l'Histoire de Mr. *Ockley* ce qu'on lui fait dire ; je ne sai si le Traducteur François auroit supprimé quelque chose, n'ayant point l'Original Anglois je ne puis vérifier ce qui en est. Rem. du Trad.]

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

„ à Dieu". Ceux à qui elle s'adressoit obéirent promptement aux ordres du Calife, & en peu de tems on les vit paroître avec leurs Troupes à Medine, & ils se camperent autour de cette Ville. Ils y resterent, quoiqu'avec chagrin, à cause de la disette de vivres, jusques à ce que l'Armée Musulmane fût complette, & en état de se mettre en marche. Ensuite le Calife, accompagné de quelques-uns de ses amis, monta sur une colline pour voir ses Troupes rangées en ordre de bataille; & après avoir prié Dieu de les remplir de courage, & de leur donner un heureux succès, il accompagna les Généraux un petit bout de chemin à pied: comme ils étoient à cheval, ils témoignerent au Calife qu'ils voyoient avec peine qu'il fût à pied; mais il leur répondit que *c'étoit la même chose d'être à pied ou à cheval*, *puisqu'ils avoient tous également en vue le service de Dieu & la propagation de la vraye Religion.* En les congédiant, il s'adressa à *Yezid* fils d'*Abu Sofian*, qu'il avoit nommé Général, & lui parla en ces termes: *Ayez soin*, Yezid, *de traiter vos Troupes avec affection & douceur. Consultez vos Officiers dans toutes les occasions importantes, & encouragez vos Soldats à combattre vaillamment & de pied ferme. Si vous remportez la victoire, ne tuez ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfans. Ne détruisez point les palmiers & ne brûlez point les bleds. Ne coupez point les arbres, & ne faites point de mal au bétail, à l'exception de ce que vous tuerez pour la nourriture de vos gens. Lorsque vous aurez fait quelque Traité ou quelque Accord, tenez inviolablement votre parole. Ne tuez point les Religieux qui vivent dans des Monasteres, & ne détruisez point les lieux où ils se sont consacrés au service de Dieu. Mais pour ces membres de la Synagogue de* Satan, *qui sont tonsurés, fendez-leur la tête & ne leur faites aucun quartier, à moins qu'ils ne se fassent Musulmans ou qu'ils payent tribut.* Après avoir donné ces ordres si sages & si humains, Abubecre retourna à Medine, & l'Armée marcha vers la Syrie. *Abulfarage* nous apprend que le premier Corps de troupes qui eut ordre de s'avancer de ce côté-là, sous le commandement d'*Abu Obeidah*, fils de *Jerah*, étoit de 20000 hommes (*a*).

L'Empereur Heraclius *est allarmé de l'approche de l'Armée* Mahométane, *qui défait ses Troupes.*

L'approche de l'Armée Mahométane, & les dispositions faites pour l'attaquer, allarmerent extrêmement l'Empereur; dès qu'il en fut informé, il assembla un Conseil, dans lequel il déclama vivement contre la corruption & la perfidie de ses Sujets, déclarant qu'il regardoit les malheurs qui les menaçoient comme une suite de leurs vices & de la violation odieuse des loix de l'Evangile. Il ne laissa pas de prendre toutes les précautions nécessaires pour la défense & la sûreté de ses Etats. Etant alors à Damas, selon *Eutychius*, il détacha quelques Troupes pour reconnoître, & même, s'il se présentoit une occasion favorable, pour attaquer les Arabes. Cependant le Général Mahométan, ayant poursuivi sa marche, s'avança d'abord jusqu'à *Ilah*, de-là à *Tadun*, petite Ville dans le voisinage de *Gaza*, pas loin des frontieres de l'*Hejaz*. C'est-là apparemment qu'il rencontra les Troupes Impériales, envoyées pour le reconnoître; le combat se donna, les Grecs y furent défaits, leur Général fut tué sur la place avec 1200 hommes, & les Arabes ne perdirent que 120 hommes. Il y eut après cela un grand nombre d'es-

(*a*) *Al Waked. Abulfarag.* ubi sup. p. 174. *Eutych.* l. c. p. 258, 259. *Elmacin.* ubi sup.

d'escarmouches, où les Chretiens eurent généralement le dessous. Les Arabes envoyerent en présent au Calife à Medine, les riches dépouilles qu'ils avoient prises, comme les premiers fruits de leur Expédition, & Abubecre envoya un Exprès à la Mecque, pour y porter la nouvelle des avantages remportés par ses Troupes, ce qui encouragea tellement les habitans de cette Ville, qu'ils envoyerent un puissant renfort au Calife, lequel ordonna à ces nouvelles Troupes d'aller joindre au-plutôt l'Armée du Syrie. Il arriva alors une chose, qui auroit pu être fort préjudiciable aux affaires des Musulmans, s'ils n'eussent été déterminés à faire servir tout, même les mauvais traitemens, à la propagation de leur Religion (*a*).

SECTION I. *Histoire du Califat d'*Abubecre.

Zele des Musulmans *pour la propagation de leur Religion.*

Abubecre, par des raisons particulieres à lui connues, nomma *Said* fils de *Khâled*, Officier d'un mérite distingué, Général de cette nouvelle Armée. Mais, ayant appris qu'Omar désapprouvoit ce choix, il le révoqua, par le conseil d'*Ayesha*, qu'il consultoit en toute occasion, & lui substitua *Amru* fils d'*Al As*, très-vaillant soldat, qui conquit depuis l'Egypte. *Amru* s'étoit adressé à Omar, dès qu'il apprit que le commandement de l'Armée étoit vacant, & l'avoit sollicité avec instance d'employer son crédit pour le lui faire obtenir. Omar, ayant de la répugnance à se mêler de cette affaire, l'avertit de *ne pas rechercher l'autorité & la domination en ce Monde*, ajoutant *que celui qui n'étoit pas Prince aujourd'hui, pouvoit l'être demain*, c'est-à-dire dans la Vie avenir. Cependant le Calife, qui connoissoit ses talens, le créa de son propre mouvement Général de la nouvelle Armée, & en même tems il l'exhorta „ à avoir toujours principalement en vue le salut „ de son ame; de penser qu'un jour il seroit appellé à rendre un compte „ rigoureux de ses actions; de ne pas s'embarrasser des affaires particulie„ res des autres: d'avoir soin que ses soldats fussent exacts à lire l'Alcoran, „ & de ne pas permettre qu'ils s'entretinssent de ce qui s'étoit passé dans „ *les tems d'ignorance*, c'est-à-dire, avant l'établissement de l'Islamisme, „ parceque cela pourroit causer des disputes parmi eux". Il lui ordonna ensuite de prendre la route de la Palestine, d'assister l'Armée de Syrie, commandée par *Yezid* fils d'*Abu Sofian*, de tems en tems, selon que les circonstances le demanderoient. Quand le Calife envoya redemander à *Said* l'Etendard, qui étoit la marque de son autorité, il le rendit sans faire la moindre difficulté, en disant „ qu'il ne s'embarrassoit pas qui commandât „ l'Armée, & que, quel qu'il pût être, il combattroit volontiers sous ses or„ dres pour étendre la vraye Religion". Tel étoit le courage & l'ardeur de ces hommes, que Dieu avoit choisis pour châtier les Chretiens, de leurs vices crians, de leur mauvaise foi, & de leurs divisions, que les affronts les plus sensibles, capables de révolter les autres, ne servoient qu'à les animer & à les confirmer dans leurs résolutions (*b*).

Les Troupes de l'Empereur défaites par des Arabes.

L'Empereur ayant eu avis de la défaite de ses Troupes, qu'il avoit envoyées pour reconnoître les Arabes, fit avancer un nouveau Corps vers les frontieres, qui joignit l'Armée Impériale à Gaza. Les Grecs ne demeurerent pas long-tems sans rien faire; ils attaquerent les Ennemis, commandés alors

(*a*) *Al Waked. Eutych.* Annal. ubi sup. (*b*) *Al Waked.* l. c.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

par *Abu Obeidah*, homme de bien, mais nullement habile Général, & les battirent à platte couture. Cet échec intimida si fort les Mahométans, qu'*Abu Obeidah* fut obligé de se tenir sur la défensive; ce qui irrita tellement le Calife, qu'il lui ôta son poste, & rappella de l'*Irâk Khâled* fils de *Wâlid*, pour lui donner le commandement général de l'Armée de Syrie. *Obeidah* commanda cependant sous lui, & s'acquit de la réputation, comme on le verra dans la suite (*a*).

Les Musulmans *s'avancent jusqu'à* Bostra, & *repoussent une sortie de la Garnison.*

Khâled, à son arrivée au Camp, trouva qu'Abu Obeidah avoit envoyé Serjabil avec 4000 Chevaux à *Bostra*, Ville de la Syrie Damascene très-riche & fort peuplée, dont nous avons fait ailleurs la description. Elle avoit une Garnison de 12000 hommes de Cavalerie, ensorte qu'elle paroissoit en état de résister courageusement à toutes les forces des Arabes. Le Gouverneur, qui s'appelloit *Romain*, ayant appris la marche de Serjabil, résolut d'avoir une conférence en personne avec ce Commandant; il alla au devant de lui à quelque distance de la Ville, & lui demanda par quelle raison il venoit sur les terres de son Maître. Serjabil répondit qu'il venoit pour donner aux sujets de l'Empereur le choix d'embrasser le Mahométisme, ou de payer tribut au Calife. Il ajouta que les Arabes s'étoient déja rendus maîtres d'*Aracca*, de *Sachna*, de *Tadmor* & de *Hawrân*, & qu'il ne doutoit pas qu'ils ne le fussent bientôt de Bostra. Ces nouvelles intimiderent si fort le lâche Gouverneur, qu'il tâcha de persuader aux habitans de se soumettre à payer tribut, plutôt que de soutenir un siége; mais ils le refuserent absolument, & se préparerent à faire une vigoureuse résistance. Pour convaincre Serjabil de leur résolution, dès-qu'il parut à la vue de la Ville, la Garnison fit une sortie si vive, qu'il fut contraint de se retirer, & les Arabes auroient été tous taillés en pieces, si Khaled, leur nouveau Général, n'étoit arrivé à leurs secours avec toutes ses forces, dans ce moment critique. Son arrivée changea la face des choses, & les Assiégés furent repoussés dans la Ville, avec perte de beaucoup de monde. On rapporte, qu'avant le commencement de l'action, Serjabil fit une priere conçue en ces termes: *Etre Eternel! Créateur du Ciel & de la Terre! Qui es infiniment grand & magnifique, qui nous as promis la victoire par la bouche de ton Prophete* Mahomet, *& la conquête de la* Syrie, *de l'*Irâk *& de la* Perse, *accomplis nos espérances, & aide ceux qui soutiennent ton unité. ô Dieu! assiste-nous, comme tu as assisté ton Prophete* Mahomet. *Seigneur! remplis-nous de patience, affermis nos pieds, & secours-nous contre les Infideles.* Il paroît par-là que les Généraux Arabes de ce tems-là n'étoient pas peu fanatiques, & qu'ils n'étoient pas moins exercés à prier qu'à combattre, quoiqu'ils fussent engagés dans une guerre très-injuste; & ils ont eu en cela pour Imitateurs des Fanatiques plus hypocrites encore, dans un Pays plus civilisé & dans des tems pas fort éloignés du nôtre. Khâled reprit Serjabil & Abu Obeidah d'avoir attaqué avec une poignée de monde une Ville défendue par une aussi nombreuse Garnison, & il investit la Place. Le lendemain matin lui & ses Troupes se purifierent, les uns en se lavant avec

(*a*) *Eutych.* ubi sup. p. 258, 259. *Al Waked.* ubi sup. *Abulfarag.* l. c. p. 174.

avec de l'eau, les autres en se frottant avec du sable; après quoi il fit occuper par une partie de ses Troupes certains postes qui pouvoient faciliter la prise de la Ville, & rangea le reste de l'Armée en bataille, pour faire voir à l'Ennemi ce qu'il avoit à attendre, & pour être en même tems en état de repousser les sorties des Assiégés (*a*).

Section I. *Histoire du Califat d'*Abubecre.

Tandis que les choses étoient dans cette situation, & que la Garnison étoit en bataille dans la Plaine de Bostra, bien résolue de combattre courageusement, le Traître *Romain* trouva moyen d'avoir une entrevue avec Khâled, dans laquelle il lui promit non seulement d'embrasser le Mahométisme, mais de remettre la Ville aux Arabes. Et pour cacher sa perfidie, ils convinrent de se battre en combat singulier, mais sans se faire du mal. Mais Khâled, craignant que l'on ne s'apperçût que c'étoit un combat simulé, & que cela ne fît avorter le projet arrêté entre lui & *Romain*, traita si rudement son prétendu adversaire, qu'il pensa y perdre la vie. Dès qu'il eut rejoint ses gens, il exalta la puissance des Ennemis, & la bravoure personnelle de Khâled; ce qui les mit en fureur, & ils l'auroient certainement tué, s'ils n'avoient craint le ressentiment de l'Empereur. Cependant ils le dépouillerent de son autorité, & se préparerent à bien recevoir les Arabes, s'ils continuoient le siége. Ils mirent en la place de *Romain*, le Général des Troupes que l'Empereur avoit envoyées quelque tems auparavant à leur secours, & qui étoit un homme expérimenté. Ces arrangemens pris, le nouveau Gouverneur défia Khâled au combat, mais tandis que ce Général se préparoit à répondre à ce défi, un jeune Arabe, qui s'appelloit *Abd'alrahmân*, obtint de lui la permission d'entreprendre ce combat. Quand il fut à portée du Gouverneur, il lui cria, *avance Chien de Chretien*, & se servant ensuite de son cheval & de sa lance avec beaucoup d'adresse, il força son antagoniste à tourner le dos; & comme il étoit mieux monté que l'Arabe, il se sauva, quoique pas sans peine. Cependant cela engagea une action très-vive, dans laquelle les Chretiens furent défaits, & forcés de se retirer dans la Ville, après avoir perdu beaucoup de monde; les Mahométans ne perdirent que 230 hommes. Avant l'action Khâled & Serjabil prioient Dieu à haute voix, & disoient: „ ô Dieu! assiste-nous, nous t'en supplions, contre ces misérables, qui „ font des prieres remplies d'Idolâtrie, & qui t'associent un autre Dieu. „ Aide-nous, ô Dieu, qui reconnoissons ton unité, & qui déclarons „ qu'il n'y a point d'autre Dieu que toi; assiste-nous contre ces Idolâtres, „ en considération de ton Prophete *Mahomet*". Ensuite Khâled cria „ Combattez, combattez! Paradis, Paradis!" Ce qui anima tellement ses Troupes, qu'ils se battirent comme des lions & que rien ne put leur résister (*b*).

Défaite des Chretiens.

Dans le même tems, *Romain* trouva moyen de passer secrettement au Camp des Mahométans, & il informa Khâled de la fâcheuse situation où son attachement aux intérêts des Arabes l'avoit réduit; il forma aussi le projet de faire tomber la Ville entre leurs mains, & il y réussit. Khâled ayant

Bostra *livrée aux* Arabes *par trahison.*

(*a*) *Al Wakedi*. l. c. *Abulf.* in Geogr. *Alcor.* Sur. III. 141. V. 7. *Abulf.* de Vit. Mohamm. 83, 84. Vid. etiam *Gagn.* not. ad *Abulf.* ibid. (*b*) *Al Wakedi* ubi sup.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

ayant envoyé Abd'alrahmân avec cent hommes pour accompagner *Romain*, celui-ci les introduisit aisément dans la Ville, & le Commandant Arabe partagea sa troupe en quatre bandes, chacune de 25 hommes, & leur fit occuper les quatre principales rues de la Ville, en criant Allah Acbar &c. *Dieu est grand:* & ils ouvrirent, sans beaucoup d'opposition les Portes à l'Armée Mahométane. Pour faciliter cette importante conquête, & l'entrée des Troupes ennemies, *Romain* avoit conduit Abd'alrahmân chez le Gouverneur, à qui il dit *qu'il lui amenoit son ami* Abd'alrahmân *pour l'envoyer en Enfer*. Le malheureux Gouverneur ayant tâché de s'enfuir, Abd'alrahmân le tua sur la place, en disant, „ tu m'as échappé une fois, mais tu ne m'échapperas pas maintenant ". Après que les Arabes se furent ainsi rendus maîtres de la Ville, ils firent passer un grand nombre des malheureux habitans au fil de l'épée, jusques à ce qu'enfin les principaux Citoyens ayant demandé quartier, Khâled fit cesser le carnage, ajoutant que le Prophete lui-méme avoit coutume de dire: „ S'il „ arrive que quelqu'un soit tué après avoir demandé quartier, j'en suis „ innocent ". Le lendemain *Romain* déclara aux habitans, avec une impudence sans égale, ce qu'il avoit fait en faveur des Arabes, & en même tems fit le zélateur pour le Mahométisme; ce qui les irrita à un tel point, que, sans l'escorte qu'il avoit, il auroit reçu la recompense dûe à sa trahison & à son apostasie. Avant leur derniere défaite, les Assiégés avoient eu dessein de demander du secours à l'Empereur, dont les forces, selon *Eutychius*, s'étoient réunies en un Corps à Gaza. Mais les progrès des Arabes furent si rapides, & ils poussèrent le siége si vivement, que, quand méme la trahison du perfide *Romain* n'auroit pas réussi, toutes les forces de l'Empereur en Syrie auroient eu de la peine à les secourir (*a*).

Les Troupes Impériales ont peur des Arabes.

L'Historien, que nous venons de citer, nous apprend que les Troupes de l'Empire, qui étoient à Gaza, fortifierent leur Camp, par la crainte qu'elles avoient de l'Armée Musulmane; & que peu de tems après l'arrivée de Khâled, Patricius, Général de l'Empereur, ayant demandé à *Amru* fils d'*Al As*, un des Généraux d'Abubecre, par quelle raison les Arabes étoient entrés en Syrie, il en reçut la même réponse que Serjabil avoit faite à Romain, qu'ils étoient venus pour donner aux sujets d'Heraclius le choix ou d'embrasser l'Islamisme ou de payer tribut. Nous ne devons pas oublier d'observer que Bostra fut prise la douzieme année de l'Hégire (*b*).

L'Empereur Heraclius *renforce la Garnison de* Damas.

L'Empereur, qui se trouvoit alors à Antioche, ayant appris la perte de Bostra, & que les Mahométans étoient en mouvement pour attaquer avec toutes leurs forces la Ville de Damas, envoya *Calous*, un de ses Généraux, avec 5000 hommes, pour renforcer la Garnison de cette Place. *Calous*, étant arrivé à Hems ou Emese, apprit les ravages que faisoient les Arabes, & qu'ils étoient en marche pour aller assiéger Damas; il trouva Emese très-bien pourvue d'hommes, d'armes & de munitions de guerre. *Hems*, qui est l'*Emese* ou *Emesse* de *Ptolémée*, est située dans une Plaine entre Alep & Damas, à cinq journées precisément de chacune. Elle jouit

(*a*) *Eutych.* l. c. p. 258, 259. (*b*) *Idem* p. 260, 261.

jouit d'un air excellent, & elle eſt environnée de beaux jardins & de vergers fertiles, qui ſont abondamment arroſés par une branche de l'*Oronte*, que les Géographes Arabes appellent *Aldſi*, qui paſſe environ à une demie mille de la Ville. *Abulfeda* rapporte que l'eau de ce ruiſſeau a la qualité, que ſi l'on en lave quelque habillement, ni ſcorpion, ni ſerpent, ni aucune autre bête venimeuſe n'en approche, à moins qu'on ne l'ait paſſé dans d'autre eau. Le même Hiſtorien obſerve, après *Ebn Aw Hawkal*, que les habitans d'Emeſe ſont d'un très-beau ſang, & qu'ils ſont les mieux faits de tous les Peuples de Syrie, & qu'aucun animal nuiſible ne peut vivre dans leur territoire. Il prétend qu'elle doit ſon origine aux Amalékites, & lui donne 61° de Longitude, & 34°, 20′ de Latitude. D'Emeſe Calous marcha à *Baalbec*, où il apprit les mêmes nouvelles qu'à Emeſe, & il trouva la Place auſſi bien pourvue pour une bonne défenſe que l'autre. *Baalbec* eſt une des plus belles Villes de Syrie, à trois journées environ de Damas. Elle eſt ſituée ſur une Montagne, & eſt défendue par une grande & forte Citadelle. Elle abonde en arbres, en rivieres, en fontaines, & en toutes les choſes néceſſaires au beſoin & à l'agrément de la vie. On y voit les plus magnifiques & les plus ſuperbes Edifices; & les admirables reſtes d'Antiquité qui y ſubſiſtent encore, ſont du goût le plus noble & le plus délicat. Les Sabéens prétendent qu'elle leur appartenoit autrefois, ce qui joint à d'autres raiſons, donne lieu de croire que c'étoit l'*Heliopolis ad Libanum* des Anciens, parceque *Baal* ſignifioit parmi les Syriens *le Soleil*. *Guillaume de Tyr* l'appelle *Malbec*, & les Arabes la nomment *Becca Mecca*. Le Pays entre Baalbec & Damas eſt un des plus beaux du Monde. *Abulfeda* place Baalbec à 60° de Longitude, & à 30°, 50′ de Latitude. *Calous* ſe rendit de cette Ville à Damas, où il arriva heureuſement, ſans avoir trouvé d'obſtacle en chemin (*a*).

Section I. *Hiſtoire du Califat* d'Abubecre.

Après la priſe de Boſtra, Khâled envoya ordre à Abu Obeidah de venir le joindre avec les Troupes qu'il commandoit, & il envoya un Courier au Calife, pour lui donner avis du ſuccès de ſes armes en Syrie. Il y avoit alors 7000 hommes dans la Paleſtine ſous la conduite d'Amru fils d'Al As, 37000 ſous le commandement d'Abu Obeidah, & Khâled n'avoit avec lui que 1500 chevaux. Deſorte qu'après la jonction de toutes ces Troupes, qui ſe fit quelques jours après la priſe de Boſtra, l'Armée Mahométane n'étoit que de 45000 hommes. Khâled laiſſa 400 hommes dans Boſtra, & s'avança avec ſon Armée vers Damas, pour faire le ſiége de cette Ville. Quand il parut, il trouva les habitans diviſés en différens partis & très-mécontens, à cauſe de l'ordre qu'ils avoient reçu de l'Empereur de recevoir Calous pour Gouverneur, & de faire ſortir de la Ville *Izraïl* qui y commandoit. Comme Izraïl étoit homme de cœur & d'une capacité reconnue, & qu'ils ne connoiſſoient pas Calous, ils eurent beaucoup de répugnance à obéir,

L'Armée Mahométane marche à Damas.

(*a*) *Al Waked.* ubi ſup. *Ptolem.* Geogr. L. V. C. 15. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 127. *Abulf.* in Geogr. *Sharif Al Edriſi* ſive *Geogr. Nub.* p. 118. *Ebn Hawkal* ap. *Abulf.* ubi ſup. *Gul. Tyr.* *Al Azizi*, ap. *Abulf.* l. c.

Section I. *Histoire du Califat d'*Abubecre.

obéir, dans une conjoncture si critique, où ils étoient menacés d'un siége. Cependant lorsque les Mahométans s'avancerent, ils trouverent les Chretiens en bataille hors de la Ville, prêts à les recevoir. Dès que les deux Armées furent en présence, Khâled appella *Derâr* fils d'Al Aswar, & l'exhortant à combattre vaillamment pour la propagation de sa Religion, lui ordonna de charger les Chretiens, ce qu'il fit, & il tua quatre Cavaliers & six Fantassins, mais il fut à la fin obligé de se retirer avec perte. Abd'alrahman, qui s'étoit distingué à Bostra, voulut le seconder; mais avec aussi peu de succès. Ce mauvais début ne découragea pas Khâled, qui défia au combat celui des Chretiens qui voudroit se mesurer avec lui. *Izraïl* engagea par un discours piquant Calous, le nouveau Gouverneur, à accepter le défi; mais son Adversaire le mal-mena & le fit prisonnier. *Izraïl*, qui fut obligé de combattre ensuite, eut le même sort. Khâled le railla sur son nom d'*Izraïl*, parceque les Arabes appellent l'Ange de la Mort *Izraïl* ou *Azraïl*, & lui dit, „ En considération de votre nom l'Ange *Izraïl* „ est tout prêt à vous rendre ses services, pour conduire votre ame en „ Enfer"; après ce discours il le vainquit & le fit prisonnier: il fit couper ensuite la tête à ces deux Généraux Chretiens, parce qu'ils refuserent de se faire Mahométans. *Damas*, que les Arabes prononcent *Dimesjk* ou *Dimask*, est la Capitale de Syrie, dont les Ecrivains Orientaux l'appellent le Paradis, à cause qu'elle est située dans un Pays délicieux, de la fertilité de son territoire, de la beauté des arbres, de la variété de ses fruits, de l'abondance de ses fontaines, & de la magnificence de ses édifices. C'est une Ville d'une haute antiquité; quelques-uns prétendent qu'elle a pris son nom de son fondateur, qu'ils disent avoir été fils de Canaan. Elle est dans une Plaine environnée de toutes parts de Montagnes, dont quelques-unes semblent être les *Trachones* de *Strabon*. Les habitans croyent que c'est dans une des cavernes de ces Montagnes que Caïn tua son frere Abel, & que dans une autre, qui n'en est pas éloignée, les Israélites tuerent quarante Prophetes. L'air de Damas est sain, & les eaux y sont excellentes. Il y a une infinité de Bourgs & de Châteaux aux environs; la verdure des campagnes, la beauté des fleurs, l'abondance de toutes sortes de fruits excellens, rendent le Pays si délicieux, qu'il peut passer pour la *Tempé* de l'Asie. Il s'étend jusqu'à une journée environ de la Ville. A la Porte Occidentale de la Ville commence une Vallée, de trois milles de largeur, & de douze milles en longueur, plantée d'une grande quantité d'arbres de diverses especes, que les Naturels appellent *la Vallée des violettes*. La Riviere est d'un grand ornement & d'une grande utilité à la Ville; c'est le *Chrysorrhoas* des Grecs, dont les sources sont à un Village du Mont Liban ou Hermon, nommé *Canwa*, à cinq Parasanges de la Ville. Les Mahométans disent que les quatre Paradis terrestres sont le *Gouta* ou Jardin verd à Damas; le *Shibo Bawân*, qui est un très-beau Quartier en Perse; le *Nahar Obulla*, charmant endroit, ou, pour mieux dire, Ile charmante, proche du confluent de l'Obulla & du Tigre; & le *Soghd* de Samarcande. *Abulfeda* donne à Damas 60° de Longitude, & 38°, 30' de Latitude. Cette Ville étoit si considé-

fidérable, que les Anciens donnoient à tout ce Pays voifin le nom de *Syrie Damafcene* (*a*).

Section I. Hiftoire du Califat d'Abubecre.

Après que Khâled eut fait décapiter les deux Généraux Chretiens dont nous avons parlé, il fit jetter les têtes de ces Martyrs dans la Ville, pour intimider les Affiégés, mais il n'y réuffit pas; ils firent de fréquentes forties fur les Affiégeans, & leur tuerent beaucoup de monde; comme cependant ils eurent prefque toujours du defavantage, ils furent obligés de fe renfermer dans la Ville, pour ménager leurs gens, dont le nombre étoit fort diminué depuis le commencement du fiége. Cela encouragea tellement les Arabes, qui animés d'un efprit de Fanatifme méprifoient le danger, qu'ils redoublerent leurs attaques. Khâled dreffa fes tentes vis-à-vis de la Porte Orientale, & Abu Obeidah fe logea devant la Porte appellée *Al Jâbiyah*, pour être en état de fe foutenir l'un l'autre, en cas que l'un des deux eût du deffous. *Elmacin* femble placer en ce même tems un avantage confidérable, remporté par *Khâled* fils de *Said*, fur un Corps des Ennemis, commandé par un Capitaine de l'Empereur, qui s'appelloit *Mahan*, & qu'il pourfuivit jufqu'aux Portes de Damas; ce qui doit apparemment s'entendre d'un détachement de la Garnifon, qui, ayant fait une fortie, fut repouffé. La Ville étant donc étroitement affiégée, ils dépêcherent un Courier, qui échappa à la vigilance de l'Ennemi, pour informer l'Empereur des progrès des Arabes, & pour lui demander un prompt fecours. Ce Prince fut fi allarmé de ces nouvelles, qu'il fit marcher d'abord une Armée de 100000 hommes, qu'il avoit fur pied, fous la conduite d'un Général nommé *Werdan*, qui refufa d'abord cette commiffion, comme fe croyant méprifé, parceque l'Empereur ne s'étoit pas fervi de lui dès le commencement de la guerre, pour fecourir Damas. Cependant il accepta le commandement de l'Armée, & après que l'Empereur & quelques-uns de la Nobleffe l'eurent accompagné quelque tems dans la route, il prit congé d'eux & s'avança avec toute la diligence poffible vers Damas. L'Empereur lui avoit particulierement recommandé d'empêcher que l'Armée Mahométane, qui étoit campée devant cette Ville, ne reçût aucun renfort (*b*).

L'Empereur envoye une Armée de 100000 hommes au fecours de Damas.

En attendant, la Garnifon de Damas fe trouva réduite à une fi grande extrémité, que les habitans offrirent aux Ennemis mille onces d'or, & deux-cens habits de foie, à condition qu'ils léveroient le fiége; mais *Khâled* refufa abfolument cette propofition, à moins qu'ils ne devinffent tributaires du Calife, ou qu'ils embraffaffent l'Islamifme. Cette inflexibilité étoit d'autant plus furprenante, que *Khâled* & *Abu Obeidah* avoient été fort allarmés par la nouvelle qu'un Courier leur avoit apportée, que l'Armée Impériale étoit déja arrivée à *Ajnadin*. A cette nouvelle *Khâled* propofa d'aller avec toute l'Armée au devant de l'Ennemi, & de le combattre; mais *Abu Obeidah* s'y oppofa, parceque cela donneroit aux habitans de Damas le moyen de faire entrer dans la Ville de nouvelles provifions d'armes & de vivres, & par conféquent

Ce qui n'empêche pas les Arabes de continuer le fiége.

(*a*) *Al Waked.* ubi fup. *Abulf.* in Geogr. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 120, 121, 128. *Reland.* Palæft. ill. p. 314, 324.

(*b*) *Al Waked.* l. c. *Elmac.* Hift. Sarac. L. I. C. 2. p. 17.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

ſéquent rendroit la réduction de la Place plus difficile. Au bout d'environ ſix ſemaines, les cris de joie que les Aſſiégeans entendirent dans la Ville, les inſtruiſirent ſuffiſamment de l'approche de l'Armée Chretienne. *Khâled*, reprenant alors ſa premiere idée, ſouhaittoit fort d'aller à la rencontre des Grecs, & de leur livrer bataille; mais *Abu Obeidah* perſiſta dans ſon ſentiment. A la fin ils convinrent enſemble de détacher une partie de leurs forces pour les combattre, tandis qu'ils continueroient le ſiége avec le reſte de l'Armée. *Khâled* confia cette Expédition à *Derâr* fils d'*Al Azwar*, brave Officier, & ennemi mortel des Chretiens, comme étoient auſſi tous les Généraux Mahométans, à l'exception d'*Abu Obeidah*. Quelques Hiſtoriens Orientaux rapportent qu'il y avoit devant chaque Porte de Damas un Commandant Mahométan avec un Corps de troupes, & qu'ils veilloient tous de ſi près aux mouvemens des Aſſiégés, que ceux-ci étoient repouſſés dans toutes les ſorties qu'ils tentoient (*a*).

Khâled *défait l'Armée Impériale.*

Khâled, craignant que le zele indiſcret de *Derâr*, & la violente haine qu'il avoit pour les Chretiens, ne fuſſent préjudiciables, ſinon fatales, aux Troupes qu'il commandoit, lui dit avant ſon départ, que quoique les Muſulmans fuſſent obligés de combattre pour leur Religion, ils ne devoient pourtant pas s'expoſer témérairement, & il lui ordonna de rejoindre le gros de l'Armée, s'il ſe trouvoit en danger d'être accablé par des forces ſupérieures. *Derâr*, au-lieu de profiter d'un avis ſi ſage, attaqua avec ſon petit Corps toute l'Armée Chretienne, malgré la grande diſproportion qu'il y avoit, & *Rafi* fils d'*Omeirah*, un de ſes Officiers, dit à ſes Soldats, „ que les Muſulmans avoient fréquemment mis en déroute une grande Armée avec une „ poignée de monde". *Derâr* chargea les Ennemis ſi vivement, qu'il pénétra juſqu'à l'endroit où Werdan donnoit ſes ordres, tua un homme à ſa droite, & enſuite celui qui portoit l'Etendard, dont il ſe ſaiſit; la figure de la croix étoit repréſentée ſur cet Etendard, & il étoit enrichi de pierres précieuſes. *Derâr* auroit ſelon toutes les apparences mis l'Armée Chretienne en déroute, ſi le fils de Werdan, qui commandoit à Hems, ne fût arrivé pendant que les Armées étoient aux priſes; avec un Corps de 10000 hommes il attaqua les Muſulmans avec tant de furie, qu'il les força de reculer, & fit *Derâr* priſonnier. Cela les découragea ſi fort, qu'ils étoient ſur le point de prendre la fuite, ſi *Rafi* fils d'*Omeirah* ne les avoit animés, en leur criant à haute voix: „ Quoi donc! ne ſavez-vous pas que quiconque tour- „ ne le dos à l'Ennemi offenſe Dieu & ſon Prophete? Ignorez-vous que le „ Prophete a déclaré que les Portes du Paradis ne ſeront ouvertes qu'à ceux „ qui auront combattu pour la Religion? Avancez; je vous montrerai le „ chemin. Si votre Général eſt mort, ou priſonnier, Dieu eſt vivant, & il „ voit ce que vous faites". Ce diſcours les engagea à retourner à la charge avec plus de fureur que jamais, & malgré tous les efforts des Impériaux ils ſe ſoutinrent avec une bravoure ſans égale, juſqu'à l'arrivée du ſecours qui leur vint. Dans cet intervalle *Khâled* apprit que *Derâr* avoit été fait priſonnier, & que les Troupes qu'il commandoit couroient grand riſque; après avoir

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 130.

avoir consulté *Abu Obeidah* il marcha en toute diligence à leur secours. Par l'avis de ce dernier il laissa avec lui *Meisarah* fils de *Mesruk*, avec un gros Corps d'Infanterie & mille Chevaux pour repousser, en cas de besoin, les Assiégés. L'arrivée de Troupes fraîches avec un aussi habile Général que *Khâled* à leur tête, intimida si fort les Chretiens, qu'une partie de ceux qui étoient venus d'Emese, passerent en corps du côté des Arabes; ce qui fit reculer les Impériaux, & bientôt ils prirent précipitamment la fuite. *Derâr* lui-même, quoique prisonnier, eut part à la bonne fortune de cette heureuse journée. *Khâled* apprit que *Werdan* l'avoit envoyé à Emese sous la garde de cent chevaux, dans le dessein d'en faire présent à l'Empereur, & il détacha sur le champ un Corps, qui les ayant atteint à *Wadi'l Hayat*, défit l'escorte, & ramena *Derâr* en triomphe à l'Armée Musulmane, dans le tems qu'elle étoit à la poursuite des Grecs. Le Général de l'Empire ayant rallié les débris de ses Troupes & reçu un puissant secours, se trouva derechef à la tête de 70000 hommes effectifs. On résolut dans un Conseil de guerre de s'avancer avec cette belle Armée vers Damas, & de tenter une seconde fois de faire lever le siége. *Eutychius* nous a donné la relation d'une conférence entre *Amru*, qu'il nomme mal *Omar*, fils d'*Al As*, & *Patricius* Général des Troupes Impériales à *Gaza*, & d'un dessein formé par ce dernier d'assassiner *Amru*, qui fut découvert par *Werdan* ou *Wardan*, jeune garçon qui l'avoit accompagné au Camp des Chretiens; mais le récit de cet Auteur est si obscur & si confus, & d'ailleurs si contraire à ce que rapporte *Al Wakedi*, dont l'autorité sur cet article est préférable, qu'il ne mérite pas la moindre attention (*a*).

La Garnison de Damas est repoussée avec grande perte, dans une sortie vigoureuse qu'elle fait.

Khâled ayant eu avis que l'Armée Chretienne alloit se mettre en marche pour secourir Damas, envoya une Lettre circulaire à *Yezid* fils d'*Abu Sofiân*, qui étoit dans le territoire de Balka, sur les confins de la Syrie; à *Serjabil* fils de *Hasana*, qui étoit dans la Palestine; à *Meâd*, qui étoit à *Harrân*; à *Nooman* fils d'*Al Mondar*, qui étoit à *Tadmor*, & à *Amru* fils d'*Al As*, qui étoit dans l'*Irâk*, par laquelle il leur ordonnoit de le venir joindre avec leurs Troupes à *Ajnadin*. La Lettre étoit conçue en ces termes. „ Au nom de „ Dieu très-miséricordieux. *Khâled* fils d'*Al Walid* à *Amru* fils d'*Al As* &c. „ santé & prospérité. Sachez que vos Freres les Musulmans ont dessein de „ marcher vers *Ajnadin*, où est actuellement une Armée de 70000 Grecs, „ qui se proposent de venir nous attaquer, afin d'éteindre la lumiere de „ Dieu avec leurs bouches; mais Dieu conserve sa lumiere en dépit des In- „ fideles. Aussi-tôt donc que vous aurez reçu cette Lettre, ne manquez „ pas de vous rendre avec vos Troupes à *Ajnadin*, où vous nous trouverez, „ s'il plaît au Dieu très-haut". Ensuite, selon son plan, *Khâled* leva le siége de Damas, & se mit en marche pour *Ajnadin*, pleinement resolu d'offrir la bataille à l'Ennemi. D'abord après le départ de *Khâled*, ceux de Damas sortirent avec 10000 hommes de pied & 6000 chevaux, sous la conduite de deux Officiers, dont l'un s'appelloit *Pierre* & l'autre *Paul*; le premier commandoit l'Infanterie, & le second la Cavalerie. *Paul* attaqua *Abu Obei-*

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Eutych.* l. c. p. 260–265.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Obeidah & l'Arriére-garde de l'Armée Mahométane avec tant de courage, qu'il la mit en désordre, pendant que *Pierre* se saisit des femmes, des enfans, du bagage & des richesses des Ennemis, qui étoient à l'Arriére-garde. *Khâled* ayant reçu avis de ce désastre, après avoir fait une petite réflexion sur le conseil qu'il avoit auparavant donné à *Abu Obeida*, envoya *Rafi* fils d'*Omeirah*, *Kais* fils de *Hobeirah*, *Abd'alrahman* & *Derâr* fils d'*Al Azwar*, avec 8000 chevaux, au secours d'*Abu Obeidah*: leur arrivée changea la face du combat, la Cavalerie Chretienne fut taillée en pieces, il n'en échappa qu'une centaine de chevaux, qui regagnerent la Ville avec beaucoup de peine. *Pierre*, avec toute l'Infanterie, au-lieu de soutenir *Paul*, comme il le devoit, l'abandonna, sans rien faire, après avoir pillé les Arabes. *Paul* fut fait prisonnier, & il auroit été massacré d'abord, si les Musulmans n'avoient craint qu'on ne se vengeât de cette cruauté sur leurs femmes & leurs enfans, que *Pierre* avoit emmenés. Parmi ces prisonnieres il y en avoit quelques-unes de la Tribu de *Hamyar*, qui étoient exercées à monter à cheval & à combattre comme les Amazones, & *Khawlah* sœur de *Derâr*, femme d'une grande beauté & d'un courage mâle. *Pierre* en devint éperdument amoureux; mais bien loin de condescendre aux propositions qu'il lui fit, elle se mit en devoir, conjointement avec *Ofeirah*, une des plus résolues, d'attaquer *Pierre* & ses gens à la tête des autres prisonnieres, armées de piquets de tente; ce qui irrita tellement *Pierre*, qu'il ordonna de les passer toutes au fil de l'épée. Mais dans le tems que ces Amazones Arabes étoient réduites à la derniere extrémité, elles eurent le bonheur d'être secourues par *Khâled* & *Derâr*, qui, après un court combat, tuerent *Pierre* & 3000 de ses gens sur la place, & poursuivirent le reste jusqu'aux Portes de Damas. Ils rejoignirent ensuite promptement *Abu Obeidah*, dans la crainte que *Werdan* ne l'attaquât. Après que *Khâled* eut montré à *Paul* la tête de son frere, à la vue de laquelle il versa des larmes, le Barbare le pressa de se faire Musulman, & comme il le refusa, il lui fit sur le champ trancher la tête. Dans le même tems *Yezid*, *Serjabil*, *Meâd*, *Amru* & *Nooman* arriverent des lieux où ils étoient, dans le voisinage d'*Ajnadin*, avec leurs Troupes, & ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'ils arriverent tous le même jour, qui étoit un Vendredi 13 de Juillet, de l'année de l'Ere Vulgaire 633, & 12. de l'Hégire, selon *Al Wakedi*; mais il est incontestable par diverses circonstances, & en particulier par le jour de la prise de Damas, qui fut celui où mourut *Abubucre*, que cet événement arriva l'année suivante. A quoi nous pouvons ajouter, que le témoignage formel d'*Elmacin* en fournit une nouvelle preuve. Il ne sera pas hors de propos d'observer ici que *Balka* ou *Abelkaa*, est un District d'une grande étendue, qui appartient à la Syrie, dont la principale Ville est *Amman* ou *Ammon*, dont nous avons déja parlé. La Riviere Zerkaa y passe, & le Lac Zaire en est éloigné environ d'une journée. On voit encore beaucoup de restes d'Antiquités aux environs d'*Ammon*, dont les habitans croyent que Lot a été le fondateur; & si cela est, il a choisi certainement un des plus beaux endroits du Monde pour y bâtir. Pour ce qui est de *Harrân*, *Charrân*, *Haran*, *Carres* ou *Arran*, car on lui donne tous ces noms, c'est une très-ancienne Ville de *Diyar-Modar* qui est

est la Mésopotamie, que l'on prétend être la premiere Ville fondée après le Déluge : ce qui semble favoriser en quelque sorte cette opinion, c'est qu'elle est voisine du Mont Ararat, sur lequel l'Arche s'arrêta. Elle est environ à une journée d'Edesse, & à deux de *Racca* ou d'*Arraca*, sur le bord de l'Euphrate. Les Historiens Orientaux disent que c'étoit la Métropole des Sabéens. *Abulfeda*, qui en a fait une longue description, lui donne 63° de Longitude, & 37°, 50′ de Latitude. Une autre Ville du même nom, que quelques Géographes Orientaux appellent la petite *Charrân* ou *Harrân*, est située dans la Province de *Bahrein*. Il y a dans le territoire de la Ville dont il s'agit ici, un petit coin, nommé *Bettân* ou *Bittân*, fameux parceque c'est-là qu'étoit né *Mohammed Ebn Jaber Ebn Senân*, surnommé de ce lieu *Albettani*, ou *Al Battani*, Sabéen, dont les Ouvrages sont si connus en Europe, de-même que ceux de *Thabet Ebn Korra*, né à *Harrân* ou dans le voisinage de cette Ville. Dans les derniers tems *Harrân* n'étoit habitée que par quelques Turcs & par quelques Juifs, qui se sont rendus odieux par leurs vols & leurs brigandages, cette Ville ayant en grande partie été ruinée par le Tartare *Hulaku* ou *Holagu*, après qu'il se fut rendu maître de *Bagdad*. *Tadmor*, *Tadmora* ou *Tamor*, où étoit *Nooman*, est située dans les Déserts de Syrie, à environ cinq journées d'Alep, à deux de la Haute Syrie, & à une de l'Euphrate. Les Grecs l'appellent *Palmyre*, nom qui répond assez bien pour la signification à celui de *Tadmor*, ou plutôt *Tamor*. C'étoit le lieu où résidoit *Zénobie*, qui l'a rendue fameuse dans tous les siecles. Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie par Salomon, fils de David, Roi d'Israël, ce que l'Ecriture semble confirmer, mais d'autres prétendent qu'elle est beaucoup plus ancienne; *Abulfeda* lui donne 52° de Longitude & 34° de Latitude. Nous renvoyons ceux qui seront curieux de connoître plus particulierement cette Ville, & les beaux restes d'Antiquité qu'on trouve encore parmi ses ruines, aux Auteurs cités ci-dessous (*a*).

L'Armée des Chretiens & celle des Musulmans se préparent au combat.

Après que toutes les forces des Mahométans furent réunies, les deux Armées se trouverent en présence à une fort petite distance d'Ajnadin; les Arabes furent effrayés en voyant l'Armée Impériale forte de 70000 hommes; mais tous leurs Généraux, & Khâled en particulier, les encouragerent de tout leur pouvoir, & les exhorterent par tous les motifs imaginables à se comporter vaillamment dans l'occasion présente. Khâled leur dit „ que s'ils remportoient la victoire sur cette Armée, les Grecs ne seroient „ plus en état de leur faire tête; que s'ils tournoient le dos, leur lâcheté se„ roit punie de l'Enfer; qu'ils ne fissent aucune attaque sans en avoir reçu „ l'ordre, & se comportassent en gens de cœur". Il envoya ensuite Derar avec un petit détachement pour reconnoître l'Armée Chretienne, afin d'être mieux instruit de sa position & de sa force. Derar, s'étant approché, fut at-

(*a*) *Al Waked.* ubi sup. *Abulf.* in Geogr. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 249-250. *Joseph.* Antiq. Jud. L. VIII. C. 2. Num. 6. 2. *Chron.* VIII. 4. 1 *Rois* IX. 18. *Appian.* de Bell. Syr. p. 201. *Al Azizi* ap. *Abulf.* l. c. Vid. etiam Ind. Geogr. in Vit. *Saladini*, ab A. *Schultens* edit. Lugd. Bat. 1732. *Lowthorp's* Philos. Transact. Vol. III. p. 492-527. *Seller's* Antiq. of Palmyra aliàs Tadmor &c. Lond. 1705. Inscript. Græc. Palmyr. cum Vers. Lat. & Schol. *Ed. Smithi* &c. Rotterd. 1716.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

attaqué par un détachement de trente Cavaliers, que Werdan envoya pour l'enlever & le lui amener, & il ne se sauva pas sans peine: il ne laissa pas d'assurer Khâled de la victoire, lui disant que l'Ennemi ne tiendroit jamais devant lui. Ce Général rangea alors son Armée en ordre de bataille, & il anima Khawlah, Ofeirah, & les autres femmes Arabes de la premiere qualité, avec un nombre considérable d'autres d'un moindre rang, non seulement à combattre elles-mêmes, mais à se servir du pouvoir qu'elles avoient sur les hommes, pour les encourager à se battre vaillamment. Elles s'y engagerent toutes, disant qu'elles étoient prêtes à perdre la vie pour la cause de la Religion, comme pour la défense de ce qu'elles avoient de plus cher au Monde. *Mead* fils de Jabal, & *Nooman* fils d'Al Mokarren, conduisoient l'aile droite; *Said* fils d'Amer & *Serjabil* fils de Hasanah conduisoient la gauche; *Yezid* fils d'Abu Sofian, avec 4000 Chevaux, gardoit le bagage, les femmes & les enfans, placés à l'arriére-garde; *Khâled* lui-même avec *Amru* fils d'Al As, *Abd'alrahman* fils du Calife, *Kais* fils de Hobeirah, *Rafi* fils d'Omeirah, & plusieurs autres Officiers de marque, commanda le corps de bataille. Immédiatement avant le commencement de l'action, un vénérable Vieillard de l'Armée Chretienne eut une conférence avec Khâled, dans laquelle il tâcha de dissuader ce Général de s'engager au combat avec l'Armée Impériale, pour prévenir l'effusion du sang humain; mais il parla en vain. L'Arabe déclara qu'il étoit résolu de décider la querelle entre le Calife & l'Empereur Romain par les armes, à moins que les Chretiens ne se fissent Musulmans, ou ne se soumissent à payer tribut (*a*).

Les Mahométans ont de l'avantage sur les Chretiens.

Les Grecs, voyant l'éloignement de Khâled pour la paix, se préparerent de leur côté à la bataille. Werdan ne négligea rien pour animer ses gens à bien faire; il leur représenta qu'ils alloient combattre pour leurs femmes, leurs enfans, leurs biens & leur religion, en un mot pour tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus précieux; & que s'ils étoient vaincus ils deviendroient inévitablement les esclaves des Barbares les plus vils & les plus fanatiques, & que par conséquent rien ne pouvoit être plus honteux, & les rendre plus méprisables, qu'une défaite. Ensuite les Archers Arméniens commencerent l'attaque par une décharge générale de fleches, qui blessa & tua beaucoup de monde aux Musulmans. Mais ceux-ci, animés par l'espérance de remporter la couronne du Martyre, & par la crainte des peines de l'Enfer, chargerent les Grecs si vigoureusement, qu'ils les obligerent de reculer, & qu'ils les auroient mis entierement en déroute, si Werdan n'avoit engagé Khâled, par un stratagême, à faire sonner la retraite. Comme jusques ici l'action avoit été chaude, il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre, mais beaucoup plus du côté des Chretiens, que de celui des Mahométans. Quoique le stratagême dont nous venons de parler, doive être regardé plutôt comme un trait du génie des Arabes, que comme un fait réel, nous le rapporterons en peu de mots (*b*).

Wer-

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Alcor.* Sur. VIII. 15, 16. (*b*) *Al Wakedi* l. c. *Alcor.* ubi sup. & alibi. *Gagn.* Liv. VII. Ch. 15.

Werdan, s'appercevant que ses Troupes n'étoient pas en état de tenir tête aux Arabes, envoya un Député, nommé *David*, à Khâled, pour lui demander qu'ils pussent avoir une entrevue le lendemain en un certain lieu, pour y convenir des Préliminaires d'un Traité, afin de prévenir par-là une plus grande effusion de sang; & que pour faciliter la chose, le combat cessât jusques au lendemain; mais en même tems Werdan, qui connoissoit parfaitement l'endroit désigné pour la conférence, y mit une embuscade de dix hommes, pour enlever Khâled dès qu'il paroîtroit. David, qui devoit servir principalement à tromper ce Général, fut instruit de ces mesures, & ce malheureux l'en avertit. Khâled surprit les gens de Werdan le même soir, & mit en embuscade dix de ses soldats au-lieu de ceux de Werdan, & le lendemain matin il l'y vint trouver. Khâled dit d'abord au Général Grec, qu'il avoit ordre de ne lui point accorder de paix, à moins que ceux à qui il commandoit ne payassent tribut au Calife, ou qu'ils ne se fissent Musulmans. Mais Werdan, ayant refusé d'accepter de si honteuses conditions, Khâled le saisit, & le traita comme un misérable, ce qui l'obligea à appeller ceux de l'embuscade à son secours, ignorant que c'étoient des Arabes. A peine avoit-il fait entendre sa voix, que Derar parut en caleçons avec ses neuf compagnons, se saisit de lui & lui coupa la tête. Ils le dépouillerent ensuite, emportant les magnifiques habits qu'il avoit, les chaînes d'or & les pierreries dont il étoit paré, & s'avancerent vers l'Armée Mahométane avec sa tête au bout d'une lance. Les Arabes les prirent d'abord pour Werdan & ses gens, qui portoient la tête de Khâled en triomphe, mais Abu Obeidah, ayant reconnu de loin ce Général & Derar, les détrompa. Tel est en substance le récit qu'*Al Wakedi* nous donne de cette affaire, mais dégagé de toutes les ciconstances les moins vraisemblables, pour ne pas dire fabuleuses, dont cet Historien l'a embelli (*a*).

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Stratagême de Werdan.

Abu Obeidah, qui commandoit dans l'absence de Khâled, ayant appris à ses Troupes ce qui venoit de se passer, l'Armée Mahométane fondit avec tant de furie sur les Grecs, qu'ils furent d'abord mis en déroute, & que les Ennemis en firent un horrible carnage. *Al Wakedi* rapporte que les Musulmans tuerent dans cette fatale journée 50000 hommes sur la place, & que ceux qui échapperent s'enfuirent à Césarée, à Antioche & à Damas. Selon le même Auteur, les Arabes firent un butin inestimable, & prirent quantité d'étendards, des croix d'or & d'argent, des pierreries, des chaînes d'or & d'argent, & des armes sans nombre; mais Khâled déclara qu'il n'en feroit le partage qu'après la prise de Damas. Si l'on en croit *Al Wakedi*, les Mahométans ne perdirent dans cette action que 474 hommes, comme on le voit par la Lettre que Khaled écrivit au Calife, que cet Historien nous a conservée, conçue en ces termes: „ Au nom „ de Dieu très-miséricordieux. Khâled fils d'*Al Walid*, au Successeur de „ l'Apôtre de Dieu, sur qui soit la bénédiction divine. Je loue Dieu, „ qui est le seul Dieu, & hors lequel il n'y en a point d'autre, & je prie „ pour

Khâled *défait l'Armée* Chretienne.

(*a*) *Al Wakedi* ubi supra.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

„ pour son Prophete Mahomet, sur qui soit la bénédiction divine. Je loue „ ce grand Dieu, & lui rends de continuelles actions de graces, de ce „ qu'il a délivré les véritables Croyans, détruit les Idolâtres, & éteint la „ lumiere de ceux qui sont dans l'erreur. Je t'apprends, ô Commandeur „ des Fideles, que nous avons rencontré l'Armée des Grecs sous la con- „ duite de Werdan, Gouverneur d'Emese; ils avoient juré par le Christ „ de vaincre ou de mourir. Nous les avons attaqués, en invoquant „ Dieu, & pleins de confiance en lui; il nous a assistés, & nous a donné „ une victoire complette; nos Ennemis ont été vaincus, suivant que Dieu „ l'avoit déterminé; nous en avons fait un grand massacre, & il y a eu „ 50000 hommes de tués. Nous n'en avons perdu que 474. Cette Let- „ tre a été écrite le 30 du premier *Jomáda*, dans ma marche d'Ajnadin à „ Damas. Priez pour notre succès & notre prospérité. Que la paix & la „ bénédiction de Dieu soit sur toi & sur tous les vrais Musulmans ". Dès que le Courier eut annoncé cette grande nouvelle au Calife, celui-ci se prosterna en terre, adora Dieu, & le remercia humblement de la bénédiction dont il avoit si visiblement accompagné ses armes. Ensuite il ouvrit la Lettre, & la lut d'abord en son particulier, & ensuite il fit part du contenu à ceux qui étoient avec lui & à toute sa Cour. Ces nouvelles firent tant d'effet sur les Arabes, & surtout sur les Koreishites, qu'ils vinrent en foule demander au Calife la permission d'aller en Syrie, partager avec leurs freres la gloire & le butin qu'on y remportoit. Il la leur accorda enfin, après avoir beaucoup résisté, sur les pressantes instances d'*Arak* & d'*Abu Sofián*, qui s'engagerent de la façon la plus solemnelle à combattre courageusement pour la Cause de Dieu & pour la Propagation de leur Religion. Abubecre en informa Khâled; dans la réponse qu'il lui fit, il lui ordonna en même tems, après l'arrivée du secours qu'il lui envoyoit sous la conduite d'*Amru* fils de *Maadi* & de *Malec* Al Ashtar, d'assiéger Damas, & dès qu'il l'auroit prise de se rendre maître d'Emese, de Mearrah & d'Antioche. Il finissoit en lui recommandant de traiter les Musulmans avec douceur, & de se souvenir qu'il étoit mortel. *Al Wakedi* dit qu'il scella cette Lettre avec le sceau de Mahomet, mais il faut qu'il se trompe, si l'on doit compter sur ce que rapporte *Al Jannabi*, que ce sceau tomba des mains d'Othmân fils d'Affan dans le Puits d'Aris, & qu'il n'a jamais été retrouvé. Quoi qu'il en soit, la Lettre fut portée à Khâled avec toute la diligence possible par d'Abd'alrahman, le même qui avoit porté au Calife la nouvelle de la défaite des Chretiens (*a*).

Khâled assiége Damas *pour la seconde fois.*

Cependant Khâled arriva avec son Armée devant Damas, & forma pour la seconde fois le siége de cette importante Place. La premiere chose qu'il fit après son arrivée, ce fut d'assigner aux Officiers de son Armée leurs postes respectifs, de façon que le siége pût être poussé avec vigueur. *Abu Sofián* étoit placé vis-à-vis de la *petite Porte*; *Serjabil* fils de *Hasanah*, vis-à-vis de la Porte de Saint Thomas, avec 2000 chevaux; *Amru* fils d'*Al As*, vis-à-vis de celle qu'on appelloit *du Paradis*; & *Kais* fils de *Hobeirah*, de-

(*a*) *Idem* ibid. *Al Jannab.* p. 305. & seqq. *Cagn.* L. VII. Ch. 19.

devant celle de *Kaiſân*. Il y avoit une autre Porte, appellée *de St. Marc*, où il ne ſe donna aucun combat, & que les Arabes nommerent par cette raiſon *Babo' Shalâmah*, *Porte de paix*. Khâled lui-même ſe logea devant la Porte Orientale, & il commanda à Derâr, avec un Camp volant de 2000 chevaux, d'être toujours en mouvement, pour avoir l'œil ſur les Partis ennemis, & pour prévenir les ſurpriſes. Le lendemain qu'il eut fait ces diſpoſitions, il reçut la Lettre du Calife, & les Aſſiégés firent une vigoureuſe ſortie. L'action fut très-vive, & dura preſque tout le jour; mais les Mahométans, enflés de leurs derniers ſuccès, & encouragés par leurs Commandans, qui leur promettoient le Paradis, auſſi-bien que toutes les richeſſes de cette partie de l'Orient, repouſſerent la Garniſon, & la chaſſerent dans la Ville avec une perte conſidérable. Après que le combat fut fini, Khâled envoya la Lettre du Calife aux autres Généraux, qui avoient leurs poſtes aux différentes Portes de la Ville, & en particulier à *Abu Obeidah*, qui s'étoit logé devant celle qu'on appelloit *Al Jabiyah*, à quelque diſtance de la Ville. Le mauvais ſuccès de la ſortie dont on vient de parler, découragea tellement les Aſſiégés qu'ils auroient demandé d'abord à capituler, s'ils n'en avoient été détournés par un certain *Thomas*, qui étoit, ſelon *Al Wakedi*, gendre de l'Empereur, excellent Capitaine, mais alors ſans aucun emploi. Il leur repréſenta que les Arabes n'étoient qu'une troupe de miſérables, dignes de mépris, & qui leur étoient fort inférieurs du côté de l'habileté, de la diſcipline militaire & de la valeur. Cette remontrance ne les toucha pas d'abord beaucoup, parcequ'ils avoient été témoins en plus d'une occaſion de la ſurprenante intrépidité des Muſulmans; mais enfin on convint qu'ils feroient le lendemain matin une ſortie ſous la conduite de Thomas, & qu'ils feroient un puiſſant effort pour forcer le Camp des Ennemis (*a*).

Section I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

Dans le tems que les Chretiens ſortirent, les Arabes ſe préparoient à donner un aſſaut général. Thomas, à la tête de ſes Troupes, les empêcha non ſeulement d'exécuter ce deſſein, mais les chaſſa des poſtes qu'ils avoient occupés, en en faiſant un grand carnage. Il en tua pluſieurs de ſa propre main, & entre autres un des Commandans, qui s'appelloit *Abân* fils de *Saïd*, qu'il bleſſa, diſent les Arabes, d'une fleche empoiſonnée. Cela irrita à un tel point la courageuſe femme d'*Abân*, qu'il avoit épouſé depuis peu à *Ajnadin*, que, s'étant rendue à l'endroit où ſon mari avoit été tué, elle bleſſa le Porte-enſeigne à la main, ce qui donna occaſion aux Mahométans de ſaiſir l'Etendard, & de l'emporter; & Thomas fit des efforts inutiles pour le reprendre, quoiqu'il attaquât comme un lion Serjabil, entre les mains duquel il l'apperçut: & quoique les machines qui jouoient de deſſus les murailles le favoriſaſſent, il fut obligé de ſe retirer dans la Ville, ayant perdu un œil, que la veuve d'*Abân* lui creva d'un coup de fleche. Les Arabes le ſuivirent de près, & lui tuerent 300 hommes dans cette pourſuite; mais les machines de la Ville les tinrent en reſpect, parcequ'on faiſoit pleuvoir ſur eux une grêle de pierres & de fleches, qui leur tuerent beau-

(*a*) *Al Waked.* ubi ſup. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 129, 130.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

beaucoup de monde ; ce qui les contraignit à la fin de se retirer, & de laisser aux Assiégés le tems de se reposer de la fatigue qu'ils avoient essuyée (*a*).

Nouvelle sortie des Assiégés, où ils sont repoussés.

Thomas résolut cependant de faire un nouvel effort pour forcer les retranchemens des Arabes, & les obliger à lever le siége. Après s'être fait panser de sa blessure, il laissa un détachement de la Garnison à la garde des portes & des murailles de la Ville, & ayant fait ouvrir toutes les portes en même tems, il sortit à la tête de tout le reste sans bruit, & alla attaquer l'Ennemi. Comme il jugea que l'endroit du Camp où étoit *Serjabil* seroit le plus aise à forcer, il tomba de ce côté-là avec tant de courage, qu'il obligea les Arabes de reculer ; & il auroit fait *Serjabil* lui-même prisonnier, ou l'auroit tué, si *Abd'alrahman* & *Aban* fils d'*Othmân* n'étoient venus à son secours avec un Corps de Cavalerie : ce renfort arrêta l'impétuosité des Grecs, & donna aux Musulmans qui avoient été mis en désordre, le tems de se rallier. Dans le même tems *Abu Obeidah*, qui avoit son poste à la Porte *Al Jabiyah*, comme nous l'avons dit, ayant vu ce qui se passoit, alla se placer entre les Chretiens, qui étoient sortis de ce côté-là, & la Ville; par où il leur coupa la retraite. Ils furent enveloppés & attaqués de tous côtés, desorte qu'ils ne purent ni soutenir le choc des Ennemis, ni faire retraite, & il n'en échappa pas un seul. Ceux qui étoient sortis par les autres portes furent aussi à la fin repoussés par-tout, & forcés de rentrer dans la Ville (*b*).

Ils conviennent de se rendre à Abu Obeidah.

Ce dernier échec découragea tellement les Chretiens, qui avoient perdu plus de la moitié de leurs gens depuis le commencement du siége, qu'ils presserent *Thomas* de leur permettre d'entrer en Traité, pour prévenir leur entiere ruine; mais il les engagea à se défendre, jusques à ce qu'il eût informé l'Empereur de leur situation, & qu'il sût s'ils avoient à espérer quelque secours ou non. En attendant les Mahométans continuoient leurs attaques avec beaucoup de vigueur, & la Garnison abbattue par le mauvais succès des armes de l'Empereur, ne se défendoit que foiblement. Les Assiégés demanderent même à *Khâled* une suspension d'armes, afin d'avoir le tems de délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre pour la reddition de la Ville. Mais ce Général les refusa, parcequ'il ne demandoit pas mieux que d'emporter la Place par force, afin d'avoir occasion de faire passer les habitans au fil de l'épée & de mettre la Ville au pillage. Mais *Abu Obeidah*, qui étoit dans des dispositions fort différentes, accepta avec plaisir leurs propositions. Une certaine nuit ils envoyerent par la porte devant laquelle il étoit posté, un Exprès pour lui offrir de payer tribut au Calife; il leur envoya *Abu Hobeirah*, qui étoit un homme de confiance, pour leur dire qu'il acceptoit leur offre. Les Officiers de la Garnison demanderent à l'Envoyé s'il étoit un des Compagnons de Mahomet, parcequ'ils en avoient grande opinion, & qu'ils croyoient pouvoir se fier à leur parole. *Abu Hobeirah* leur répondit qu'il en etoit un, mais que cela ne faisoit rien, & qu'ils pouvoient également se fier à la parole du dernier des Musulmans.

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. (*b*) *Idem* ibid.

fulmans. „ Car, *dit-il*, nous nous croyons tous étroitement obligés d'ac- „ complir nos Traités, parceque cela nous eſt commandé à tous dans l'Al- „ coran". Là-deſſus environ cent des principaux Citoyens & du Clergé ſe rendirent au Camp des Aſſiégeans; on les conduiſit à *Abu Obeidah*, qui les reçut dans ſa tente, & les traita très-civilement. Ils offrirent de payer tribut au Calife, & demanderent qu'on leur aſſurât la jouiſſance de leurs Egliſes; mais *Abu Obeidah* ne voulut leur en accorder que ſept, à quoi ils furent obligés de ſe ſoumettre; il leur fit expédier un Ecrit par ſon Secretaire, mais qu'il ne ſigna ni lui ni aucun témoin, parcequ'il n'étoit pas Général en Chef. Ayant enſuite demandé des ôtages, il envoya un détachement de cent hommes pour prendre poſſeſſion d'une partie de la Ville. Obſervons ici qu'il ſemble qu'*Al Wakedi* s'eſt trompé par rapport au nom de celui qu'*Abu Obeidah* envoya aux Aſſiégés, pour leur faire part de ſes intentions, ou du moins que le texte de cet Hiſtorien a été corrompu ici par quelque Copiſte; car nous ne trouvons dans aucun autre Ecrivain Arabe, qu'il y ait eu un *Abu Hobeirah* parmi les Compagnons de Mahomet; mais on ſait qu'*Abu Horeira* étoit un des plus célébres. Nous croyons donc pouvoir corriger ou *Al Wakedi* ou ſon Traducteur, en ſubſtituant à *Abu Hobeirah*, *Abu Horeira* (*a*).

Section I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

Pendant que l'on traitoit d'un côté, les choſes étoient ſur un pied bien différent de l'autre. *Khâled* fils de *Said*, ayant été tué par une fleche empoiſonnée, partie de la Ville, le Général du même nom en fut ſi irrité qu'il réſolut de donner un aſſaut. Dans cet intervalle un Prêtre, nommé *Joſias*, étant ſorti de la Ville, alla trouver *Khâled*, & lui dit que le Prophete Daniel avoit prédit la grandeur future de l'Empire Muſulman, & lui offrit de l'introduire dans la Ville, à condition qu'il lui donneroit une ſauve-garde pour lui & pour les ſiens. *Khâled* s'y accorda avec plaiſir, & envoya avec lui un détachement de cent *Hamyarites*, qui étoit une des Tribus Arabes les plus belliqueuſes, avec ordre d'ouvrir les portes à l'Armée Muſulmane, dès-qu'ils auroient pris poſte dans la Ville. Ils l'exécuterent ſans la moindre oppoſition, enſorte que *Khâled* ſe rendit maître de la Place, ſans perdre un ſeul homme, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fît paſſer une grande partie de la Garniſon avec un très-grand nombre des habitans au fil de l'épée, & pourſuivit les autres juſqu'à l'Egliſe de Sainte Marie, où *Abu Obeidah* s'étoit poſté auparavant avec ſa troupe: dès-qu'il apperçut *Khâled*, il lui dit tout haut: „ Dieu a livré entre mes mains la Ville par compoſi- „ tion, & il a épargné aux Muſulmans la peine de combattre". A ces mots *Khâled* ſe mit en grande colere, & déclara que comme il avoit emporté la Ville de force, il paſſeroit tous les Habitans & la Garniſon au fil de l'épée. Il y eut là-deſſus une grande conteſtation entre les deux Généraux; *Abu Obeidah* vouloit que le Traité, conclu entre lui & les habitans, s'exécutât dans tous ſes points; & *Khâled* refuſoit de donner ſon aveu à ce qui avoit été conclu ſans ſa participation. Mais pluſieurs des principaux Offi-

Priſe de Damas par Khâled.

(*a*) *Idem* ibid. *Alcor.* Sur. V. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LXXII. p. 158. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 5.

Section I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

Officiers inclinoient vers le parti le plus doux, conſidérant qu'il reſtoit encore pluſieurs Villes à prendre, qui ſe défendroient juſqu'à la derniere extrémité, ſi le bruit ſe répandoit que les Muſulmans euſſent violé leur parole, ce qui fit qu'*Abu Obeidah* obtint en grande partie ce qu'il demandoit. On convint que *Khâled* auroit la diſpoſition de cette partie de la Ville qu'il avoit priſe l'épée à la main, & *Abu Obeidah* la diſpoſition de celle qui s'étoit rendue à lui par compoſition. Enſuite *Abu Obeidah* obtint de *Khâled* qu'il donneroit quartier à tous ceux qui étoient échappés au maſſacre, ſans en excepter Thomas & Herbis mêmes, à qui il en vouloit principalement. Nous ne devons pas oublier que *Khâled* força la Porte Orientale, & que Damas fut priſe, après ſix mois de ſiége, le dixieme de *Rajeb;* ou, ſelon *Elmacin*, le 23. du dernier *Jomada* de la treizieme année de l'Hégire, & de l'Ere Vulgaire 634 (*a*).

Mort d'Abubecre.

La priſe de Damas étoit non ſeulement d'une grande importance en elle-même, mais elle ouvroit le chemin à d'autres conquêtes, & donnoit une nouvelle réputation aux armes des Mahométans. Mais ceux-ci firent dans ce même tems une grande perte par la mort d'*Abubecre*, qui mourut le jour même de la priſe de Damas. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur la cauſe de ſa mort. Quelques-uns diſent qu'il fut empoiſonné par les Juifs avec *Hareth* fils de *Khaldah*, un an avant ſa mort; mais *Ayesha* rapporte que s'étant baigné un jour qu'il faiſoit froid, cela lui cauſa une fievre qui le mit au tombeau en quinze jours; & durant tout ce tems-là *Omar* fit publiquement les prieres en ſa place. *Abulfarage* dit qu'il mourut le Lundi, huitieme du dernier *Jomada*, ce qui eſt contraire à ce que rapporte *Elmacin.* Quoi qu'il en ſoit, un peu avant que d'expirer, le Calife ordonna à *Othmân* fils d'*Affan*, ſon Secretaire, d'écrire ſon Teſtament, conçu en ces termes (*b*).

Son Teſtament.

„ *Au nom de Dieu très-miſéricordieux.* C'eſt ici le Teſtament d'*Abubecre* „ fils d'*Abu Kohâfa*, qu'il a fait dans le tems qu'il étoit ſur le point de ſortir de ce Monde, & d'entrer dans l'autre; dans ce tems où les Infideles „ croyent, où les Impies n'ont plus de doute, & où les Menteurs diſent la vérité. Je nomme *Omar* fils d'*Al Khattâb* pour mon Succeſſeur; écoutez-le „ & lui obéiſſez. S'il ſe conduit avec équité, il répondra à l'opinion que „ j'ai toujours eue de lui, ſinon il ſera reſponſable de ſes actions. Mon „ intention eſt bonne, mais je ne connois pas l'avenir. Au reſte ceux qui „ font mal, ne manqueront pas d'en être punis. Adieu, que la miſéricorde „ & la bénédiction de Dieu ſoient ſur vous". Dès que le Calife eut dicté ce Teſtament à *Othmân*, il tomba en foibleſſe, mais étant revenu à lui il demanda à ſon Secretaire, quel nom il avoit mis dans la Piece qu'il venoit d'écrire. *Othmân* lui répondit qu'il y avoit mis celui d'*Omar.* „ Vous „ avez donc, *reprit Abubecre*, ſuivi exactement mes volontés; quoique ſi „ vous y euſſiez mis le vôtre, je n'aurois pas eu un indigne Succeſſeur". Dès

(*a*) *Al Waked.* l. c. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 174. *Elmac.* l. c. p. 17, 18. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 130.

(*b*) *Ayesha. Al Waked.* l. c. *Abulf.* in Hiſt. Gen. *Ahmed Ebn Mohammed Ebn Abdi Rabbihi. Elmac.* ubi ſup. p. 18. *Abulfarag* l. c. p. 174. MS. Arab. *Pocock.* Oxon. Num. 362.

Dès qu'*Omar* apprit le dessein où étoit le Calife de le nommer son Successeur, il témoigna beaucoup d'éloignement pour l'autorité supréme, mais enfin il se laissa gagner, & acquiesça aux volontés d'*Abubecré*. Avant que d'expirer le Calife pria Dieu de bénir le choix qu'il avoit fait, de maintenir la concorde & l'union parmi les Musulmans, de faire réussir leurs entreprises, & de les mettre en état d'étendre de tout leur pouvoir la Doctrine de l'Alcoran, comme le Prophete le leur avoit si étroitement enjoint avant que de mourir (*a*).

Section I. *Histoire du Califat* d'Abubecre.

Quand & par qui l'Alcoran *a été rédigé dans la forme où il est à présent.*

Mahomet laissa, en mourant, ses prétendues révélations fort en désordre, & nullement dans la forme où elles sont rédigées aujourd'hui. C'est ce qui fut, selon *Abu Jaafar*, l'ouvrage d'*Abubecre* son premier Successeur. Ce Prince, considérant après la défaite de Moseilama, que plusieurs de ceux qui pouvoient lire & répéter l'Alcoran avoient été tués dans la Province de Yamâma, eut peur qu'il ne se perdît quelque chose de ce Livre; c'est pourquoi il ordonna de ramasser tout ce qui se trouva écrit sur des feuilles volantes, & tout ce que chacun des Musulmans put réciter de mémoire, & il en forma un Volume, que les Arabes appellent *Al Moshâf*, c'est-à-dire, *le Livre* ou *le Volume*. Ce Recueil fut, selon les apparences, écrit par *Othmân* fils d'*Affan* & *Zeid* fils de *Thabet*, sous la direction d'*Omar* fils d'*Al Khattâb*, qui succéda à *Abubecre*. Cet Exemplaire fut confié à la garde de *Haffa*, une des veuves de Mahomet, comme nous l'avons déja dit. Il y a tout lieu de croire que cet ouvrage fut commencé dès la premiere année du regne d'*Abubecre*, peu de tems après la défaite de *Moseilama*, comme on peut l'inférer du récit d'*Elmacin*, quoiqu'il n'ait été achevé vraisemblablement que peu de tems avant sa mort. Il ne paroît pas par les Historiens Mahométans, qu'*Abubecre* ait fait autre chose que ranger les Chapitres dans l'ordre où ils sont à présent; ce qu'il fit, selon les apparences, sans avoir égard à l'ordre du tems où ils avoient paru, les plus longs étant généralement placés les premiers; d'autres à-la-vérité ont cru qu'il avoit formé ce Recueil, & l'avoit compilé. Peut-être que Mahomet lui-même avoit laissé chaque Chapitre aussi complet que nous l'avons, à l'exception des passages que son Successeur ajouta ou corrigea, sur ce qu'avoient retenu ceux qui les savoient par cœur. D'abord après qu'*Abubecre* eut fait achever ce Volume de l'Alcoran, il s'en répandit grand nombre de Copies dans l'*Irâk*, & dans les Contrées de la Syrie voisines de l'Arabie (*b*).

Cependant, si l'on en croit *Abulfeda*, l'Original, que gardoit *Haffa*, fille d'*Omar*, ne fut publié par autorité publique que sous le Califat d'*Othmân*. Ce Prince remarqua qu'il y avoit une grande diversité de leçons dans les Copies de l'Alcoran, répandues dans les Provinces de son Empire, ceux de l'*Irâk*, par exemple, suivoient la leçon d'*Abu Musa Al Ashari*, & les Syriens celle de *Macdâd* fils d'*Aswad*; ce qui fit qu'il ordonna, de l'avis des Compagnons de Mahomet, qu'on tirât un grand nombre de Copies de l'Exemplaire

(*a*) *Abulfarag*. ubi sup. p. 175. MS. Arab. *Pocock*. l. c. *Eutych*. Annal. T. II. p. 264, 265. *Elmac*. ubi sup.

(*b*) *Abulf*. in Vit. *Abu Becr*. & *Othmân*. *Abu Jaafar*. *Al Tabar*. ap. *Elmac*. l. c. p. 18. ut & ipse *Elmacin*. ibid.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

re d'*Abubecre*. C'eſt ce qui s'exécuta ſous l'inſpection de *Zeid* fils de *Thabet*, qui avoit déja été employé en pareille occaſion par *Abubecre*, comme on l'a rapporté ; d'*Abd'allah* fils de *Zobair*, de *Saïd* fils d'*Al As* & d'*Abd'alrahman* fils d'*Al Hâreth*, le Makhzumite ; le Calife lui-même eut ſoin, quand ils n'étoient pas d'accord ſur quelque terme, de le faire mettre dans la dialecte des Koreishites, qui étoit celle dont on s'étoit ſervi en écrivant d'abord. Quand ces Copies furent tirées, *Othmân* les fit répandre dans toutes les Provinces de l'Empire, & il ſupprima & abolit toutes les autres. Quoique les Reviſeurs dont nous venons de parler, ayent corrigé pluſieurs choſes dans l'Exemplaire de *Haffa*, il ne laiſſe pas d'y avoir un petit nombre de diverſes Leçons, ou *Variantes*. L'Alcoran ainſi corrigé par les ſoins d'*Othmân*, parut la trentieme année de l'Hégire, ce qui a donné lieu ſans-doute à ce qu'avancent *Eutychius* & *Jean Andreas*, que ce fut alors que les Chapitres de l'Alcoran furent raſſemblés en un Volume. Ce *Jean Andreas*, dont on vient de parler, étoit un célébre Docteur de la Religion Mahométane à Sciatinia dans le Royaume de Valence, qui embraſſa la Religion Chretienne en 1487. Mais *Eutychius* & lui ſe ſont trompés, le témoignage d'*Abulfeda*, qui eſt d'un tout autre poids, en fournit la preuve ; & il ſeroit difficile de ſe perſuader qu'un Ouvrage de cette importance eût échappé à la vigilance & au zele des deux prédéceſſeurs d'*Othmân*. A quoi l'on peut ajouter, qu'*Abu Jaafar* & *Elmacin*, cités ci-deſſus, mettent la choſe hors de diſpute (*a*).

Comme il eſt impoſſible d'avoir de juſtes idées de la Religion Mahométane, & par conſéquent de bien entendre certaines choſes, rapportées par les Hiſtoriens Mahométans, ſans connoître le génie, l'eſprit & le but de l'Alcoran, on nous permettra de donner ici, une fois pour toutes, un Expoſé ſuccint des doctrines, des préceptes, & des inſtitutions contenues dans ce fameux Ouvrage. Et nous nous perſuadons qu'une digreſſion auſſi utile & néceſſaire, quoiqu'elle interrompe un peu le fil de l'Hiſtoire des Arabes, ne pourra être déſagréable à nos ſavans & curieux Lecteurs.

Divers noms de l'Alcoran.

A l'égard du mot *Korân*, qui vient du verbe *Karaa*, *lire*, il ſignifie proprement en Arabe, *la lecture*, ou plutôt, *ce qui doit être lu* ; & les Mahométans donnent ce nom, non ſeulement au Volume entier du *Korân*, mais auſſi à chaque Chapitre ou Section, de la même maniere que les Juifs appellent toute l'Ecriture Sainte, ou quelqu'une de ſes parties, *Karâh* ou *Mikra*, qui eſt un mot dont l'origine & la ſignification ſont les mêmes. Les Mahométans donnent auſſi le nom de *Sonna* au Recueil des Traditions contenant les dits & faits de leur Prophete, qui eſt une eſpece de ſupplément à l'Alcoran, parceque l'on y trouve des directions ſur pluſieurs choſes dont il n'eſt point parlé dans ce Livre ; tout comme les Juifs appellent *Miſchna*, le Livre qui contient leurs Traditions ou Loi Orale, le nom & le but de ces deux Ouvrages étant exactement le même, & l'un ayant été formé

(*a*) *Abulf.* ubi ſup. *Gagn.* Vie de Mahom. T. I. p. 349, 350. *Abu Jaafar* & *Elmac.* ubi ſup. *Eutych.* l. c. *Ockley* Hiſt. des Saraſ. T. I. p. 148-150. *Joann. Andreas. Sale's* Prelim. Diſc. p. 65, 66.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

formé ſur le modele de l'autre. A ſuivre les regles de la Langue Arabe, il faudroit dire toujours le *Korân*, parceque *Al* eſt l'Article; mais comme on eſt accoutumé depuis long-tems à dire l'*Alcoran*, nous conſerverons ce nom, quoiqu'il ne ſoit pas dans les regles de la Langue Arabe (*a*).

Diviſion.

Les Mahométans ont encore imité les Juifs, en diviſant leurs Livres Sacrés en *Sûras* & *Sowars*, ou Chapitres & Verſets, comme en marquant auſſi les Variantes. Il y avoit, il n'y a pas long-tems, s'il n'exiſte pas encore, un Manuſcrit de l'Alcoran, écrit avec cette exactitude curieuſe par *Mohammed Ebn Mahmud Ebn Mohammed*, de Samarcande, qui fleuriſſoit, ſelon Maracci, l'an de l'Hégire 754. de l'Ere Vulgaire 1353. L'*Alcoran* eſt quelquefois honoré du titre d'*Al Forkân*, qui vient du verbe *Faraka*, *diviſer* ou *diſtinguer*; dans le même ſens que les Juifs ſe ſervent du mot de *Perek* ou *Pirka*, qui vient de la même racine, pour déſigner une Section ou une Portion de l'Ecriture. D'autrefois ils l'appellent, dans un ſens éminent, *Al Moshâf*, le *Volume*, & *Al Kitâb*, le *Livre*, ce qui répond à notre terme de *Bible*; & *Al Dikhr*, la *Commémoration*, ou l'*Admonition*, parce qu'il ſert à *préſerver* les paroles de Dieu *de l'oubli*, & à *admonêter* les hommes. Pluſieurs Mahométans le déſignent auſſi fréquemment par le titre de *Parole de Dieu*, comme les Chretiens font les Livres Sacrés de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. On lui donne encore d'autres titres, dont l'énumération ſeroit inutile (*b*).

Reland & *Maracci* ont auſſi remarqué que les Mahométans, à l'exemple des Maſorethes Juifs, ont compté non ſeulement les mots, mais encore les lettres de l'Alcoran, pour prévenir toute corruption. Ils ont de plus distingué dans quelques Manuſcrits le mot de *Dieu* par une marque rouge, ce qui ne contribue pas peu à faciliter l'intelligence des paſſages où il ſe trouve. A l'égard de la diviſion générale de l'Alcoran, ce Livre eſt partagé en CXIV. principales Parties, d'une longueur très-inégale, que nous appellons *Chapitres*, & les Arabes *Sowar*, ce qui fait au ſingulier *Sûra*, terme rarement employé en aucun autre ſujet, & qui ſignifie proprement un rang, un ordre, ou ſuite réguliere, telle qu'une rangée de briques dans un Bâtiment, ou une file de ſoldats dans une Armée. C'eſt en ſoi & dans l'uſage la même choſe que le *Sûra* ou *Tora* des Juifs, qui appellent les cinquante-trois Sections du Pentateuque *Sedarim*, mot qui a la même ſignification. Le premier Chapitre de l'Alcoran, appellé *Al Fâtihat*, eſt en grande vénération parmi les Mahométans, qui lui donnent divers titres honorables, tels que ceux de *Chapitre*, de *Priere*, de *Louange*, d'*Actions de graces*, de *Tréſor* &c. Ils le regardent comme la quinteſſence de tout l'Alcoran, & le répétent ſouvent dans leurs dévotions publiques & particulieres, comme les Chretiens font l'Oraiſon Dominicale; il eſt partagé en ſept verſets, & on le récite en priant à chaque inclination (*c*). Le

(*a*) *Maracc.* de *Alcor.* Cap. I. p. 33. Nehem. VIII. *Simon* Hiſt. Crit. du V. T. L. I. Ch. 9. *Sale* l. c. p. 56, 57.

(*b*) *Golius* App. ad *Grammat Erpenii.* p. 175, 177. *Mohammed Ebn Mahmud Ebn Mohammed Al Samarkand.* ap. *Maracc.* l. c. *Maimonid.* præf. in *Seder Zeraim* p. 57. *Alcor.* Sur. XXV. Vid. etiam *Maracc.* ubi ſup.

(*c*) *Reland.* de Relig. Mohamm. p. 24, 25. *Maracc.* l. c. *Golius* ubi ſup. p. 177. *Maimonid.* l. c. p. 55. *Alcor.* Sur. I. *Alb. Bobov.* de precib. Mohamm. p. 3 & ſeqq. *Al Haſan.* *Al Beidawi.* *Al Zamakhshar* &c.

Le titre d'*Al Fâtihat*, qu'on donne à ce Chapitre, fait voir que ce n'est qu'une espece de Préface ou d'Introduction, & c'est-là sans-doute la raison pourquoi ce titre n'est pris ni du sujet, ni de la personne divine dont il est parlé, ni du premier mot remarquable, comme le sont ceux des autres Chapitres, distingués de cette façon, à la maniere des *Sedarim* des Juifs, dans les Exemplaires Manuscrits, & non par leur ordre numérique. Observons ici que comme, selon l'Imposteur, quelques-uns des Chapitres ont été révélés à la Mecque & les autres à Medine, l'indication du lieu où ces prétendues révélations ont été données, fait partie du titre de plusieurs Chapitres. Quelques-uns ont été révélés, dit-on, en partie à la Mecque, & en partie à Medine; mais il en est d'autres, à l'égard desquels les Commentateurs n'ont pu déterminer auquel des deux endroits il faut les rapporter. Chaque Chapitre est subdivisé en plus petites portions, d'une fort inégale longueur aussi, que nous appellons communément versets; mais le terme Arabe est *Ayât*, qui répond au mot Hebreu *Othot*, & qui signifie *Signes* ou *Miracles;* tels que sont les secrets de Dieu, ses attributs, ses œuvres, ses jugemens, ses institutions, contenus dans ces versets. Plusieurs ont leurs titres particuliers, qui leur sont donnés dans le même goût que ceux des Chapitres. Le premier est si célébre parmi les Mahométans, qu'il a fourni la matiere de Traités entiers, comme nous l'apprend *Reland*, qui avoit trouvé un Ouvrage destiné à marquer tous les mysteres qui sont renfermés dans ce Chapitre (*a*).

Editions. On peut réduire les *Editions* ou anciennes Copies de l'Alcoran à sept. Deux furent publiées à Medine, où l'on s'en servoit; une troisieme à la Mecque, une quatrieme à Cûfa, une cinquieme à Basra, une sixieme en Syrie, & la septieme est appellée l'Edition Vulgaire. La premiere de ces Editions réduit le nombre des versets à six-mille; la seconde & la cinquieme à six-mille, deux-cens, quatorze; la troisieme à six-mille, deux-cens, dix-neuf; la quatrieme à six-mille, deux-cens, trente-six; la sixieme à six-mille, deux-cens, vingt-six; & la derniere à six-mille, deux-cens, vingt-cinq. Mais on prétend que toutes ont le même nombre de mots, qui est de soixante-dix-sept mille, six-cens, trente-neuf; & le même nombre de lettres, qui monte à trois-cens, vingt-trois mille & quinze. Il faut remarquer que les Mahometans ont non seulement imité les Juifs, en comptant superstitieusement tous les mots & toutes les lettres de leur Loi, mais qu'ils ont aussi compté combien de fois chaque lettre particuliere se trouve dans l'Alcoran. C'est ce dont *Reland* a donné la preuve sur un Manuscrit qu'il avoit en main. Selon ce Manuscrit le nombre des mots contenus dans l'Alcoran monte à quatre-vingt dix-neuf mille, quatre-cens, soixante-quatre. La diversité qu'il y a entre les Copies est cause que quelques Chapitres ont deux titres, & même davantage. Les Mahométans croyent que non seulement les Chapitres & les Versets, mais que chaque mot de l'Alcoran est d'inspiration divine (*b*).

Inégalité des Chapitres; formule à la tête &c. Quelques Chapitres de l'Alcoran sont si courts, qu'ils ne consistent qu'en trois ou quatre versets, tandis que d'autres en ont trois-cens, & en général ils sont

(*a*) *Maracc.* not. & refut. in Sur. I. *Alcor.* p. 1--3. *Reland.* l. c. p. 89. Vid. etiam *Maracc.* Prodr. P. I. p. 34. (*b*) *Reland.* ubi sup. p. 25--27. *Maracc.* de *Alcor.* C. I. p. 33, 34.

ſont d'une raiſonnable longueur. Mais outre les diviſions précédentes en Chapitres & Verſets, qui ſont inégales, les Mahométans ont auſſi partagé ce Livre en ſoixante portions égales, qu'ils nomment *Ahzâb*, au ſingulier *Hizb*, dont chacune eſt ſubdiviſée en quatre parties égales, à l'imitation de la diviſion de la *Miſchna* des Juifs, en ſoixante portions, appellées *Maſſic-toth*. Mais la diviſion la plus ordinaire de l'Alcoran n'eſt qu'en trente Sections, qu'on nomme *Ajzâ*, du ſingulier *Joz*, chacune le double plus longue que les précédentes, & partagée de-même en quatre. A la tête de chaque *Sûra*, à l'exception de la neuvieme, on lit cette formule ſolemnelle, que les Mahométans appellent *Biſmillah:* Au nom de Dieu tres-misericordieux: & ils mettent cette formule conſtamment à la tête de tous leurs Livres & de tous leurs Ecrits en général, comme la marque caractériſtique de leur Religion, & l'on regarde comme une impiété de l'omettre. Les Juifs ſe ſervent dans la même vue de celle-ci: au nom du Grand Dieu, ou, au nom du Seigneur: & les Chretiens d'Orient mettent, au nom du Pere, du Fils et du Saint Esprit. Mais Mahomet ſemble avoir emprunté la ſienne de celle que les anciens Perſans mettoient à la tête de leurs Livres, & particulierement de celle-ci, qui eſt de la plus haute antiquité, *Benâm Yezdan Bakhaïsgher Dâdâr*, c'eſt-à-dire, au nom du tres-misericordieux juste Dieu. C'eſt ce que l'on peut inférer non ſeulement de la conformité, ou plutôt identité d'expreſſion dans l'une & l'autre formule, mais auſſi du mot de *Yezdân*, qui répond à l'*Allah* des Arabes, & qui étoit en grande vénération parmi les anciens Perſans, & ne ſe donnoit qu'à l'Etre Suprême ſeul *(a)*.

Les ſentimens ſont partagés ſur l'autorité de la Formule dont nous venons de parler, de-même que ſur celle des titres des Chapitres. Les Docteurs les plus modérés ne les regardent que comme des additions humaines, au-lieu que les plus rigides prétendent qu'ils ſont autant la parole de Dieu que le Texte même. Ils ſemblent encore attribuer une autorité divine à certaines lettres de l'Alphabet, par leſquelles commencent vingt-neuf Chapitres de l'Alcoran, les uns en ayant une & d'autres davantage. Les Mahométans croyent que ce ſont-là des caracteres particuliers de l'Alcoran, & que cela renferme pluſieurs profonds myſteres, que perſonne n'entend parfaitement que leur Prophete. Ils ont cependant donné lieu à bien des conjectures, dont le peu d'accord prouve l'incertitude. Ainſi comme la ſignification de ces Caracteres, qui ne ſont pas toujours les mêmes, n'a point été déterminée juſqu'à préſent, & que les plus ſages des Mahométans avouent que Dieu ſeul connoît ce que ſignifient ceux qui ſont à la tête du Chapitre VII. il ſeroit inutile & même ridicule de nous y arrêter davantage *(b)*.

Le ſtile. Les Arabes parlent dans les termes les plus pompeux du Stile de l'Alcoran, & l'on convient généralement qu'il eſt pur & coulant, ou, pour mieux dire, qu'il eſt fait pour plaire à l'oreille, ſurtout dans les endroits

(a) *Reland.* l. c. *Golius* ubi ſup. p 178. *Maimonid.* l. c. p. 57. *Hyde* Hiſt. Rel. Vet. Perſ. C. I. p. 14. & C. XI. p. 77

(b) *Golius* in App. ad Gramm. Arab. p. 182. *Sale's* Prelim. Diſc. p. 59, 60. *Maracc.* not. & refut. in Sur. VII. *Alcor.* p. 270.

droits où il imite le ſtile Prophétique, & les phraſes de nos Ecrivains Sacrés, qui ſont néanmoins aſſez ſouvent mal appliquées. Ceux qui liſent l'Alcoran, & qui ſont tant ſoit peu verſés dans la lecture de nos Saintes Ecritures, ne peuvent douter que l'Auteur de l'Alcoran n'ait imité & affecté le ſtile Prophétique, non ſeulement dans le choix des termes qu'il a employés, mais encore dans celui des ſentences qu'il a adoptées, comme auſſi dans le changement des tems & des perſonnes qui s'y rencontre ſouvent. Il ſe ſert également du Prétérit parfait & du Futur, en la place l'un de l'autre; il paſſe de la troiſieme perſonne à la premiere & à la ſeconde, & de celle-ci à la premiere, de la maniere qu'on le voit dans les Prophetes de l'Ancien Teſtament. Le ſtile eſt concis & ſouvent obſcur, orné de figures hardies, ſelon le goût des Orientaux; vif par les expreſſions fleuries & ſententieuſes dont il eſt rempli; majeſtueux & ſublime, ſurtout dans les paſſages qui parlent des Perfections de Dieu. Quoique ce Livre ſoit écrit en proſe, cependant la fin des ſentences eſt ordinairement rimée, & ſouvent pour l'amour de la rime le ſens eſt interrompu, & il ſe trouve des répétitions inutiles & ennuyeuſes; les Arabes étant ſi entétés de cette cadence, qu'ils la font entrer dans leurs compoſitions les plus finies, qu'ils enrichiſſent auſſi par de fréquentes citations de l'Alcoran. Il eſt par cette raiſon preſque impoſſible de les entendre, ſans être aſſez verſé dans la connoiſſance de cet Ouvrage, qui eſt écrit avec beaucoup d'élégance, ainſi que l'aſſurent les Critiques qui ſont au fait de ce genre de Littérature, dans la Dialecte des Koreishites, la Tribu la plus noble & la plus polie de l'Arabie; il y a pourtant quelque mélange des autres Dialectes, mais en fort peu d'endroits. L'Alcoran eſt la regle de la Langue Arabe, & l'on prétend que le ſtile en eſt inimitable à tout homme mortel, quoiqu'il y ait des Sectaires qui en penſent différemment. Mais on les regarde comme une eſpece d'Hérétiques, & les Muſulmans Orthodoxes conſiderent l'Alcoran comme un miracle permanent, plus grand que la réſurrection d'un mort, & ſeul capable de convaincre de la Divinité de ce Livre. *Al Ghazali* ſoutient qu'il ſubſiſtoit dans l'eſſence de Dieu de toute éternité; & *Ahmed Ebn Abd'alhalim*, qu'il renferme tous les autres Livres ſacrés, & tous les tems, paſſés, préſent & avenir. Le gros des Mahométans prétend qu'il eſt au-deſſus de toutes les productions d'aucune créature, ce qui eſt dit dans l'Alcoran même; quoique quelques-uns, dont parle *Iſmaël Shahinshah*, *Shahar Settani*, & d'autres encore ſoient d'un avis différent. Mais nous parlerons de cet article, & des autres Doctrines qu'ils maintiennent, plus au long dans la ſuite (*a*).

Le But. Le principal, le grand Article de foi, inculqué dans l'Alcoran, eſt, comme on l'a déja obſervé, l'unité de Dieu, dont le rétabliſſement étoit, ſelon Mahomet, le grand but de ſa miſſion. Il ſe propoſoit de réunir dans ce point les Chretiens, les Juifs & les Arabes idolâtres, qui faiſoient le plus

(*a*) *Maracc* de *Alcor.* C. II. p. 34. *Ahmed Ebn Abd'alhalim* ap. *Maracc.* C. VI. p. 43. *Al Ghazal.* ap. *eund.* p. 44. *Iſm. Shahinsh. Shahar. Settan*, aliique Script. ap. *Maracc.* ibid. Vid. etiam *Abulfarag.* & *Sale's* Prelim. Diſc. Sect. III. &c.

plus grand nombre & qui étoient les plus puiſſans. Il établit le Culte d'un ſeul Dieu éternel & inviſible, ſous la ſanction de certaines Loix, & avec de certaines Cérémonies, en partie anciennes, en partie nouvelles, dont il preſſe l'obſervation, en propoſant à ſes Sectateurs des recompenſes & des peines temporelles & éternelles; & les obligeant en même tems à ſe ſoumettre à ſon autorité, comme du Prophete & de l'Ambaſſadeur de Dieu; lequel, après les diverſes exhortations, promeſſes & menaces faites aux hommes de la part de Dieu dans les ſiecles précédens, devoit enfin établir ſur la Terre la véritable Religion & le Culte du vrai Dieu par la force, & être reconnu pour Souverain-Pontife auſſi-bien que pour Magiſtrat ſuprême. Il ſoutient qu'il n'y a jamais eu, qu'il ne peut y avoir qu'une ſeule Religion véritable & orthodoxe, par la raiſon, que quoique les Loix & les Cérémonies particulieres ſoient ſujettes au changement, l'eſſence même de la Religion, qui eſt la vérité éternelle, demeure toujours immuablement la même. Il enſeigne encore, que lorſqu'il eſt arrivé que cette Religion a été négligée ou corrompue dans des choſes eſſentielles, Dieu y a rappellé les hommes, & les a inſtruits & exhortés par divers Prophetes, dont *Moyſe* & *Jéſus* ont été les plus illuſtres, juſques à la venue de *Mahomet*, qui eſt le ſceau de leur miſſion, & après lequel on ne doit plus en attendre d'autre. Pour engager plus efficacement les Muſulmans à l'écouter, il employe une grande partie de l'Alcoran à rapporter les châtimens redoutables que Dieu a infligés à ceux qui ont rejetté & mépriſé ſes Miniſtres; pluſieurs de ces Hiſtoires, ou quelques-unes de leur circonſtances, ſont tirées de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, mais le plus grand nombre des Livres Apocryphes & des Traditions des Juifs & des Chretiens de ce tems-là, que l'Alcoran débite comme des faits véritables, par oppoſition à l'Ecriture, que Mahomet accuſe les Juifs & les Chretiens d'avoir corrompue & falſifiée. Telles ſont les hiſtoires d'*Adam* & *Eve*, de *Caïn* & d'*Abel*, d'*Enoch*, de *Noé*, d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob*, d'*Iſmaël*, de *Moyſe* & de *Pharao*, de *Saül*, de *David* & de *Salomon*, d'*Eſdras*, de *Jéſus-Chriſt* & de la bienheureuſe Vierge *Marie* &c. comme auſſi celle des *ſept Dormans*, des Martyrs ſous le Tyran *Dunaan* &c. auxquelles on peut ajouter celles d'*Alexandre le Grand*, d'*Eſope* & d'autres, tirées des Auteurs Profanes. On trouve encore dans l'Alcoran les Loix & les Directions néceſſaires, de fréquentes exhortations à la pratique des vertus morales & divines, & ſurtout à adorer & à reſpecter le ſeul vrai Dieu, & à ſe ſoumettre à ſa volonté. Il y a auſſi quantité de paſſages relatifs à de certaines occaſions particulieres. Car dès qu'il arrivoit quelque choſe qui embarraſſoit Mahomet, il avoit recours à quelque nouvelle révélation, comme à un expédient infaillible dans tous les cas épineux ; & cette méthode lui réuſſit parfaitement, même pour l'exécution de ſes plus ſanguinaires deſſeins. Ce fut certainement un vrai trait de fine politique à lui de ne faire deſcendre l'Alcoran entier que juſqu'au plus bas des Cieux, & non ſur la Terre; puiſque s'il eût été publié à une fois, on auroit pu faire une infinité d'objections, auxquelles il lui auroit été difficile, ſi non impoſſible, de répondre. Mais en prétendant ne le recevoir que par parties, ſelon que

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Dieu jugeoit à propos de les publier pour la conversion & pour l'instruction des hommes, il avoit toujours un moyen sûr de parer à tout, & de se tirer avec honneur de tous les embarras où il pouvoit se trouver. Ce qui prouve qu'il étoit homme d'esprit & habile, & qu'il remplissoit du moins en partie l'idée que nous en avons déja donnée. Les descriptions qu'il fait des joies du Paradis & des tourmens de l'Enfer sont très longues, quoiqu'elles soient composées principalement des fables les plus absurdes & les plus ridicules. Il prescrit dans les termes les plus forts la fréquente Priere, l'Aumône, le Pélérinage de la Mecque, le Jeûne du *Ramadân*, & l'observation de tous les autres rites & de toutes les cérémonies de son Institution. Ce qui dans l'Alcoran regarde les Vertus Morales & Théologiques est certainement emprunté des Chretiens & des Juifs: & il traitoit les premiers plus doucement que les autres. Il témoigne en divers endroits de ce Livre beaucoup d'indignation contre ceux qui lui avoient déplû, & surtout contre ceux de ses parens qui s'étoient déclarés contre lui. On y trouve cependant, parmi le reste, quantité d'excellentes choses, qui ne paroissent pas indignes qu'un Chretien même en prenne connoissance. Selon *Al Zamakhshari*, la matiere de l'Alcoran est divisée en partie *allégorique*, & partie qui est *sagement disposée:* la premiere comprend tout ce qui est obscur, parabolique, énigmatique, & que Dieu a abrogé; la seconde, tout ce qui est clair, évident, incontestable, permanent, & d'une obligation perpetuelle (*a*).

L'Auteur. Quoique Mahomet soit sans contredit le principal Auteur de l'Alcoran, il n'est pas moins certain qu'il y a eu d'autres gens qui l'ont considérablement aidé tant à former qu'à exécuter son plan. C'est ce que ceux de la Mecque ne manquerent pas de lui objecter, quand il pressoit comme une preuve de la Divinité de ce Livre, qu'il étoit impossible qu'un homme sans lettres, & aussi ignorant que lui eût composé cet Ouvrage. Ils disoient qu'il avoit des gens qui lui aidoient à le forger, quoiqu'il eût si bien pris ses mesures qu'il leur fut très-difficile de découvrir la personne ou les personnes qui étoient du complot. L'un dit que c'étoit *Jabar* ou *Habar*, un Grec qui étoit au service d'*Amer* fils d'*Al Hadrami*, qui savoit très-bien lire & écrire; d'autres prétendent que *Jabar* ou *Habar* & *Yesâr*, qui étoient deux Esclaves d'un Fourbisseur de la Mecque, lisoient le Pentateuque & l'Evangile, & que Mahomet venoit souvent les écouter, quand il passoit de ce côté-là. Un autre assure que c'étoit un certain *Aïsh* ou *Yaïsh*, Domestique d'*Al Haweiteb* fils d'*Abd Al Uzza*, qui étoit un homme de quelque savoir, & qui avoit embrassé le Mahométisme. Un quatrieme veut que ce fût un *Kais* qui étoit Chretien, chez qui Mahomet fréquentoit. Un cinquieme nommé *Addâs*, Serviteur d'*Otba* fils de *Rabia*. Un dernier enfin, *Salman* le Persan, comme on l'a déja dit ailleurs. Voilà les sentimens des Commentateurs de l'Alcoran, dont les Traditions sont fort différentes sur cet article. Les Chretiens ne sont pas moins partagés dans leurs opinions,

(*a*) *Golius* in App. ad Gramm. Arab. Erpenii, p. 176. *Maracc.* de *Alcor.* C. III. p. 34, 35. *Al Zamakhsh.* ap. *Maracc.* ibid.

nions, touchant la personne ou les personnes, qui aiderent à Mahomet à former le plan de l'Alcoran & à le composer. Quelques-uns prétendent que ce fut un Juif nommé *Abd'allah* fils de *Salâm* ami intime de Mahomet, que Mr. *Prideaux* confond avec *Salman* le Persan, quoique ce fussent deux hommes différens. Le plus grand nombre cependant soutient, que celui qui assista principalement Mahomet dans la composition de l'Alcoran, fut un Moine Nestorien, qui s'appelloit *Sergius*, que l'on suppose être le même que le Moine *Boheira*, avec lequel Mahomet eut dans sa jeunesse quelques Conférences à Bosra, Ville de la Syrie Damascene où *Boheira* demeuroit. L'objection que Mr. *Sale* fait contre cette opinion est très-frivole, comme nous l'avons fait voir dans la Vie de Mahomet: on ne peut encore produire rien de plus foible à cet égard, que ce que l'Imposteur lui-même a allégué pour prouver le contraire, que ni les Juifs ni les Chretiens n'ont pu lui aider à composer l'Alcoran, parceque les uns & les autres parloient une langue étrangere, au-lieu que celui qui a fait cet Ouvrage l'a écrit du stile Arabe le plus pur, & doit par conséquent avoir été lui-même Arabe. Car quoique le stile de l'Alcoran soit *pur*, *coulant*, ou, comme les Mahométans disent, un *Arabe poli*, les principes & les sentimens qui y sont exprimés peuvent avoir été suggérés par un Etranger, quoiqu'il ignorât les beautés & les finesses de la Langue Arabe, & qu'il n'en sût que les premiers élémens. Enfin il y avoit des Juifs & des Chretiens parmi les Arabes dans le tems que Mahomet commença sa Mission, dont quelques-uns peuvent ou avoir traduit en beau stile Arabe les Mémoires que *Boheira* envoyoit, ou avoir, conjointement avec ce Moine, fourni au prétendu Prophete les matériaux de l'Alcoran. On peut même inférer de ce que Mr. *Sale* reconnoît lui-même, que *Warakah* fils de *Nawfal*, Chretien Arabe & Cousin de *Khadijah*, qui savoit écrire en caracteres Hébraïques, & qui étoit assez versé dans la connoissance de l'Ecriture Sainte, a été du moins un de ceux qui ont assisté Mahomet dans la composition de l'Alcoran; puisque, pour confirmer ce que Mahomet avoit dit à sa femme de sa Mission, cet homme l'assura que Dieu avoit envoyé à Mahomet le même Ange qui étoit autrefois apparu à Moyse; ce qui fait voir que dès le commencement il a eu part avec Mahomet à la propagation de l'imposture, & peut légitimement faire soupçonner qu'il a eu part aussi à la fabrique de l'Alcoran. A quoi l'on peut ajouter que, selon *Al Zamakhshari*, *Abu Fakiah* assuroit que *Nodhar* fils de *Hareth*, fils d'*Abd Al Dar*, Arabe qui avoit quelque savoir, avoit instruit Mahomet lui-même dans les principes & les doctrines de l'Alcoran; & si l'on admet ce fait, il fournit une démonstration évidente, que le prétendu Prophete n'étoit pas l'auteur de tous les morceaux dont ce Livre est composé. Il y a même quelques Ecrivains Arabes, qui conviennent que le Moine *Sergius* ou *Boheira* instruisit Mahomet des principes de la Loi & de l'Evangile. Nous apprenons de St. *Jean de Damas*, qui fleurissoit environ un siecle après Mahomet, & qui demeuroit à Damas, de son tems le lieu de la résidence des Califes, que Mahomet possédoit à fond les Saintes Ecritures tant de l'Ancien que du Nouveau Testament; connoissance qu'il devoit avoir acquise par d'autres per-

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

personnes. Le même Auteur dit encore, que l'Imposteur forma le plan de sa nouvelle Religion sur les conférences & sur les conversations qu'il eut avec les Ariens de son tems (*a*).

De quelle maniere l'Alcoran a été publié.

Quoi qu'il en soit, les Mahométans, ou du moins le plus grand nombre d'entre eux, nient que l'Alcoran ait été composé par leur Prophete, ou par aucun homme mortel pour lui. Ils le croyent d'une origine divine, & même éternel & incréé; disant que le premier Exemplaire a été de toute éternité à côté du trône de Dieu, écrit sur une table fort grande, appellée *la Table préservée*, sur laquelle se trouvent aussi tous les Décrets de Dieu, passés & avenir. Ils prétendent aussi qu'une Copie de l'Alcoran en un volume en papier, fut envoyée par le ministere de l'Ange Gabriel, dans le plus bas des Cieux, au mois de *Ramadân* dans la nuit *de la Puissance;* & que c'est de-là que cet Ange le révéla à Mahomet par parties à la Mecque & à Medine en divers tems, selon que les circonstances l'exigeoient, durant l'espace de vingt-trois ans. Cependant il avoit le privilege de le voir une fois par an, tout entier, relié en soye, & enrichi d'or & de pierres précieuses du Paradis; & la derniere année de sa vie, il eut l'avantage de le voir deux fois. Plusieurs de ces morceaux, apportés par l'Ange Gabriel du Ciel inférieur, ou, selon le stile des Arabes, de l'Orbe de la Lune, ne consistoient qu'en quelques versets; que le Secretaire ou le Copiste de Mahomet écrivoit de tems en tems dans tel ou tel Chapitre, jusqu'à ce qu'il fût achevé, selon les directions de l'Ange. Il n'y a que les Chapitres IX. & CV. qui ont été révélés d'abord en entier à Mahomet; il n'est donc pas étonnant qu'il n'y ait que peu ou point de liaison entre les différentes parties des autres; par exemple les versets 11 & 12 du Chap. XXII. ont été révélés, est-il dit, à la Mecque, & les autres à Medine. Il y a quantité de répétitions dans l'Alcoran, qui le rendent fort désagréable pour des oreilles délicates. Le défaut de connexion, si visible dans tout ce Livre, rend le sens de beaucoup d'expressions incertain, fait que plusieurs passages ne sont qu'un pur galimathias, & remplit divers endroits d'absurdité & de confusion. On convient généralement que le premier morceau qui ait été révélé, sont les cinq premiers versets du Chap. XCVI. Le désordre & la confusion, dont nous venons de parler, & dont un célébre Ecrivain Mahométan convient, fournit une preuve suffisante qu'il y a du moins dans l'Alcoran divers passages si absolument inintelligibles, qu'ils ne sont susceptibles d'aucune explication (*b*).

Non seulement les Copistes de Mahomet, mais plusieurs de ses Sectateurs

teurs

(*a*) *Al Zamakhshar. Al Beidawi.* Liber Agar. *Guadagnol.* Tract. C. X. Sect. 1. *Jo. Andreas* de Confus. Sect. Mohamm. C. I. *Belon.* L. III. C. 3. *Alcor.* Sur. XVI. XXV. *Yahya. Jallalo'ddin. Ricard.* Confut. Leg. Sarac. C. XIII. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 47--55. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 74. *Al Masudi Abu'l Hasan Al Becri*, in *Alcor.* Vid. etiam *Maracc.* de *Alcor.* C. IV. p. 35--42. & *Sale's* not. on the Korân. p. 223, 224. *Joann. Damasc.* Lib. de Hæresib.

(*b*) *Alcor.* Sur. XCVII. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Al Zamakhshar. Al Ghazal. Abu Jaafar.* ap. *Elmac. Yahya. Mohammed Ebn Abd'allah Zemanin. Al Tabar* ap. *Maracc.* de *Alcor.* p. 39, 40. ut & ipse *Maracc.* ibid. & p. 41--45.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

teurs prenoient Copie des paſſages révélés, après qu'il les avoit communiqués aux premiers pour leur uſage particulier; mais le plus grand nombre des Muſulmans les apprenoit par cœur. Quand on rendoit les Originaux, ils étoient mis pêle-mêle dans un coffre, ſans égard à l'ordre du tems; ce qui fait qu'il eſt fort incertain quand pluſieurs ſont dits avoir été révélés. Il y a dans l'Alcoran non ſeulement quantité de choſes tirées des Livres ſacrés de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, mais auſſi bien des fables puiſées dans le Talmud, & quelques-unes de l'invention de Mahomet lui-même; deſorte que les Juifs, les Chretiens, les Arabes idolâtres & ſon imagination fertile lui ont fourni les matériaux de ſon Ouvrage. *Maracci* ne croit pas même hors de vraiſemblance que le Diable, après s'être transformé en Ange de lumiere, ou du moins en avoir pris la forme, & le nom de Gabriel, ne lui ait ſuggéré certaines choſes (*a*).

Diverſes Leçons.

Outre les différences entre les Copies de l'Alcoran, dont nous avons déja parlé, il y a d'autres diverſités de leçon, qui doivent leur origine aux diverſes manieres de lire des *Mokri's* ou *Lecteurs*, dont toute l'étude & la profeſſion conſiſte à lire l'Alcoran avec les voyelles qui y conviennent. C'eſt ce que le manque de voyelles dans la Langue Arabe, au tems que les prétendues révélations du Prophete furent écrites, rendoit abſolument néceſſaire. La plus grande partie des différences que l'on remarque entre les Copies de l'Alcoran, doivent leur origine à la diverſité des voyelles ajoutées aux mêmes mots par différens *Lecteurs*, dont il y en a principalement ſept de renommés parmi les Commentateurs de l'Alcoran. Car les caracteres qui expriment les voyelles dans l'Arabe, n'ont été en uſage que bien des années après Mahomet. Nous obſerverons ici que l'Alcoran a été d'abord écrit en caractere *Cuphique*, & qu'une partie de ce Livre, écrite en ce caractere ſur vélin, a été apportée d'Egypte par Mr. *Greaves*, & ſe conſerve encore dans la Bibliotheque Bodleïenne à Oxford (*b*).

Paſſages abrogés.

Comme il y a dans l'Alcoran pluſieurs paſſages qui ſe contrediſent évidemment, les Docteurs Mahométans, pour prévenir l'objection qu'on en pourroit tirer contre l'autorité de ce Livre, ont recours à la doctrine de l'*abrogation*, quelque abſurde que ſoit cet expédient. Ils diſent que Dieu avoit commandé diverſes choſes, qui ont dans la ſuite, pour de bonnes raiſons, été abrogées & révoquées; que l'*Imâm Abu Hashem Hebatallah* a recueillies dans un petit Volume, & il nous inſtruit dans ſa Préface de la nature de ces paſſages abrogés. Cet Auteur les diſtingue en trois claſſes; les premiers ſont ceux dont le ſens & la lettre ſont également abrogés; d'autres ſont ceux où la lettre eſt ſeulement abrogée, mais dont le ſens ſubſiſte; enfin il y en a dont le ſens eſt abrogé, quoique la lettre ſubſiſte. C'eſt ainſi qu'ils tâchent de rejetter les inconſiſtances & les abſurdités de leur capricieux & infame Impoſteur ſur cet Etre infini, qui eſt la ſource de la vérité, toujours le même, & *par devers qui il n'y a ni variation ni ombre de changement* (*c*). De

(*a*) *Elmac.* & *Abulf.* l. c. *Maracc.* ubi ſup. C. III. p. 34, 35, 38, 41 &c.

(*b*) *Sale's* Prelim. Diſc. p. 66. *Hiſt. Univ.* T. XII. p. 541.

(*c*) *Abu Hashem Hebatallah*, ap. *Maracc.* l. c. p. 42, 43. ut & ipſe *Maracc.* ibid. *Jaq.* I. 17.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubcbre.*

De la premiere espece de passages abrogés sont certains versets, qui, suivant la Tradition d'*Ans* fils de *Malec*, se lisoient dans l'Alcoran du tems de Mahomet, mais qu'on n'y voit plus aujourd'hui; sur quoi nous renvoyons les Lecteurs, qui pourroient avoir quelque curiosité sur cet article, à la Préface d'*Abu Hashem* & à *Marracci*. De la seconde espece est un verset, appellé le verset de *la Lapidation*, qui, suivant la Tradition d'*Omar*, depuis Calife, se lisoit dans l'Alcoran pendant la vie de Mahomet, mais qui ne s'y trouve plus, & dont le Lecteur trouvera les termes dans les Auteurs cités ci-dessus. On trouve de la troisieme espece 225 passages dans 63 Chapitres différens de l'Alcoran, dont l'*Imâm* cité ci-devant a fait l'énumération. Il faut observer ici que, quoiqu'en général les passages abrogés précédent ceux qui les révoquent, comme l'ordre naturel le demande, il ne laisse pas d'y avoir dans l'Alcoran des exemples où les passages qui précédent abrogent ceux qui suivent, dont il y en a surtout deux très-frappans dans le second & dans le trente-troisieme Chapitre. C'est ce que Mr. *Sale*, avec sa *candeur ordinaire*, n'a pas jugé à propos de toucher, & ce qui est aussi absurde que si un Prince annulloit une Loi qu'il n'a pas encore donnée, ou qu'il n'a pas encore publiée. On ne peut certainement assigner de bonne raison pourquoi certaines décisions morales de Mahomet, parfaitement justes & raisonnables en elles-mêmes, ont été annullées ou restreintes, ni pourquoi cette derniere méthode d'abrogation a été employée. Mais ce ne sont-là que de légers échantillons des absurdités dont le Code des Loix Mahométanes fourmille, quelques fastueux éloges que lui ayent donné certains prétendus Chretiens dans ce siecle libertin & corrompu (*a*).

Disputes sur la création de l'Alcoran.

Cela n'empêche pas cependant que les Mahométans n'ayent pour l'Alcoran la plus haute estime & la plus profonde vénération. Ils l'appellent, dans un sens éminent, *le Livre de Dieu*, comme les Chretiens font la Bible; & ils croyent que non seulement chaque article, mais chaque mot est venu du Ciel. Ils le nomment le *Livre de la vérité*, le *Livre envoyé de Dieu*, la *Regle sans obliquité*, le *Guide des Hommes & des Démons*, le *Miracle perpétuel* & le *plus grand des Miracles*, le *plus excellent des saints Livres*, le *plus beau de tous les Ouvrages*, sans parler de plusieurs autres titres extraordinaires dont ils l'honorent. *Ahmed Abd'alhalim* soutient même que l'Alcoran est la quintessence de tous les Livres sacrés, & *Abu Mohammed Mostafa Ebn Al Sayyed Hasan*, surnommé *Al Jannabi*, qu'il contient 60000 miracles. Cependant, quoique les *Sonnites* croyent que l'Alcoran est increé, & que l'on prétende que Mahomet lui-même a déclaré, que quiconque soutient le contraire est un infidele, la Secte des *Motazalites* & les Disciples d'*Isa Ebn Sobeih Abu Mûsa*, surnommé *Al Mozdâr*, accusent d'infidélité ceux qui soutiennent cette opinion, comme s'ils admettoient deux Etres éternels. Cette dispute a été agitée avec tant de chaleur, qu'elle a causé une sorte de persécution sous quelques-uns des Califes Abbassides; *Al Mamûn* publia un Edit, par lequel il déclaroit que l'Alcoran étoit créé, & cet Edit fut confirmé

(*a*) *Abu Hasham Hebatallah*, & *Maracc.* ubi sup. *Alcor.* Sur. II. XXXIII. *Sale's* Prelim. Disc. p. 66, 67.

Section I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

firmé par *Al Motaſem* & *Al Wâthek* ſes Succeſſeurs, qui firent fouëtter, mettre en priſon, & même mourir ceux qui ſoutenoient le contraire. Mais enfin *Al Motawakkel*, qui ſuccéda à *Al Wâthek*, révoqua l'Edit de ſes prédéceſſeurs, fit élargir ceux qui étoient en priſon pour ce ſujet, & laiſſa à chacun la liberté de croire ce qu'il voudroit ſur l'article dont il s'agit. *Al Ghazali* dit que l'idée primitive de l'Alcoran étoit réellement en Dieu, & par conſéquent qu'elle eſt éternelle & eſſentielle à Dieu; mais que les Copies ſont créées & l'ouvrage des hommes, par où il paroît avoir concilié les deux ſentimens oppoſés, quelque difficile que cela pût paroître au premier abord (*a*).

Obſervons encore qu'*Iſmaël Shahinshah* & *Shahar Settani* nous aſſurent que les *Motazalites*, de-même que leur Chef *Al Mozdâr* & Ibrahim *Al Nodhâm*, prétendoient que l'Alcoran n'avoit rien de miraculeux, ni pour le ſtile, ni pour le fond, à l'exception des relations prophétiques des choſes paſſées, & des prédictions de choſes avenir. Il ne faiſoient pas même difficulté de ſoutenir, que ſi Dieu avoit laiſſé aux hommes le ſoin de ſe conduire par eux-mêmes, en faiſant uſage de leurs facultés naturelles & de leurs talens, les Arabes auroient été en état de faire quelque choſe de fort ſupérieur même à l'Alcoran, tant pour l'éloquence & l'arrangement, que pour la pureté de la diction. Mais les Ecrivains qui rapportent ces ſentimens, & tous les Sonnites, condamnent ces Sectaires, ou pour mieux dire ces Hérétiques, de ce qu'ils adoptent des principes ſi impies. *Al Jahedh*, Chef d'une Secte qui porte ſon nom, appelloit l'Alcoran un Corps, qui pouvoit prendre la forme, tantôt d'un homme, tantôt d'une bête; ce qui revient à peu près à ce que diſent d'autres, que l'Alcoran a deux faces, l'une d'un Homme & l'autre d'une Bête, faiſant alluſion vraiſemblablement au double ſens dont il eſt ſuſceptible, ſelon la lettre & ſelon l'eſprit. Au reſte ce fût *Ahmed Ebn Abu David Ebn Abd'almalec*, Viſir d'*Al Wâthek*, qui porta ce Calife aux cruautés dont nous avons parlé (*b*).

Nous obſerverons encore que *Al Mozdâr* eût deux Diſciples, nommés tous deux *Jaafar*, qui expliquoient ce qui regardoit la création de l'Alcoran de la maniere ſuivante. Dieu, diſoient-ils, a créé l'Alcoran ſur la Table du Décret, d'où il ne peut être tranſporté ailleurs, parcequ'il eſt impoſſible qu'une choſe ſoit en même tems en deux endroits à la fois. Mais les Copies de l'Alcoran, que les Mahométans liſent, ſont écrites de main d'homme. Ce qui ſemble revenir à ce que dit *Al Ghazali*, que l'Alcoran eſt lu, prononcé, écrit & retenu dans la mémoire, mais que cependant il eſt éternel, ſubſiſtant dans l'eſſence même de Dieu, dont il ne ſauroit être ſéparé pour être tranſmis dans la mémoire des hommes, ou ſur les feuillets d'un

(*a*) *Al Jannab.* & *Ahmed Ebn Abd'alhalim*, ap. *Maracc.* l. c. p. 43, 44. *Al Ghazal.* ibid. *Al Shahreſtan.* ap. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 220. ut & ipſe *Pocock.* ibid. *Abulf.* l. c. *Pocock* p. 219. *Abulfarag.* p. 245, 253, 257, 262. *Elmac.* in Vit. *Al M*[illegible] *Al Ghazal.* in profeſſ. fid. Vid. eti[illegible] *Jaafar. Al Tabar.* ap. *Elmac.* l. c. & *Maracc.* ubi ſup. p. 43--45.

(*b*) *Iſm. Shahinshah* & *Sahar Settani*, ap. *Maracc.* p. 44. ut & ipſe *Maracc.* ibid. *Abulf.* & *Al Shahreſtan.* ap. *Pocock.* l. c. p. 222. *Al Jahedh* ap. *Maracc.* ubi ſup. *Elmac.* l. c.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

d'un Livre. Ce qui dans le fonds ne signifie autre chose, sinon que l'idée originale de l'Alcoran étoit de toute éternité dans l'entendement divin, ce que l'on peut dire avec autant de vérité de toutes les idées originales des créatures, & par conséquent ne donne aucun titre de supériorité & d'excellence à ce Livre. Tous les Mahométans Orthodoxes admettent la distinction des choses contenues dans l'Alcoran, dont nous avons parlé, en *allégoriques* & *littérales*. Les premieres sont tous les endroits obscurs, paraboliques & énigmatiques, comme aussi tous les passages abrogés; les autres comprennent tout ce qui est clair, intelligible, certain, & qui subsiste dans toute sa force. Pour bien entendre tout cela, il faut savoir si le passage a été révélé à la Mecque ou à Medine; s'il est abrogé, ou s'il abroge quelque autre passage; s'il est placé ou non dans son rang, selon l'ordre du tems où il a été révélé; s'il est lié avec la suite du discours, ou s'il en est indépendant; s'il a un sens particulier ou général; enfin s'il faut s'attacher au sens sans avoir beaucoup d'égard aux expressions, ou s'il faut presser la force des termes. Mais nous renvoyons pour un plus ample détail des regles, observées par les Commentateurs de l'Alcoran, aux Auteurs cités par *Marracci*, & indiqués ci-dessous (*a*).

Respect qu'on rend à l'Alcoran.

Les Mahométans étant instruits à croire des choses si extraordinaires de l'Alcoran, il n'est pas surprenant qu'ils l'ayent en si grande vénération. Ils ne permettent point à ceux d'une autre Religion de le lire, de l'avoir, ni même de le toucher, desorte que si on le trouvoit entre les mains d'un Juif ou d'un Chretien, il leur en prendroit mal. Les Mahométans eux-mêmes ne le touchent qu'après s'être lavés & purifiés, selon l'ordre; & pour empêcher que quelqu'un ne le fasse par inadvertance, ils écrivent ces mots sur la couverture, *que personne n'y touche que celui qui est net.* Ils le lisent avec un grand soin & avec un profond respect, & ne le tiennent jamais au-dessous de leur ceinture. Ils jurent par ce Livre, le consultent dans toutes les occasions importantes, le portent avec eux à la guerre, en écrivent des sentences dans leurs Etendards, comme ils faisoient, du moins autrefois sur leurs monnoyes, & l'enrichissent d'or & de pierreries. En un mot ils le regardent comme l'Ouvrage le plus parfait qui ait jamais paru dans le Monde, prédit par la Loi & par l'Evangile, donnant de la force à l'une & à l'autre, conservé immédiatement par une Providence particuliere, & contenant des mysteres que Dieu seul comprend parfaitement. Nonobstant ces hautes idées qu'ils ont de l'Alcoran, ils sont si éloignés de croire qu'il soit profané ou avili par quelque traduction, qu'ils ont pris soin de le traduire en Persan, en Malais, & en d'autres Langues; il est vrai, que par respect pour l'Original, leurs versions sont ordinairement *interlinéaires*, & qu'ils ont les plus grandes idées de l'Original Arabe, & sont persuadés que Dieu ne permettra jamais qu'il s'y fasse la moindre addition ni la moindre altération (*b*). Avant

(*a*) *Elmac.* l. c. *Al Ghazal.* ubi sup. *Al Zamakhshar. Alcor* Sur. III. *Ahmed Ebn Moh. Al Thalebi* in princ. expos. *Alcor. Al Yahya Ebn Al Salam Al Basri* in princip. expos. *Alcor. Marracc.* p. 44. 45.

(*b*) *Marracc.* p. 45. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 265. 25-27. *Sale's* Prelim. Disc. p. 69.

Avant que d'entrer dans le détail des Dogmes & des Préceptes positifs de l'Alcoran, il ne sera pas inutile de remarquer que Mahomet donna à sa Religion le nom d'*Islâm*, ou, comme disent communément les Chretiens, d'*Islamisme*, terme qui signifie proprement *résignation* ou *soumission* au service & aux commandemens de Dieu. D'autres cependant l'expliquent autrement, & entendent par-là la *Religion Salutaire*, & dérivent le mot *Islâm* de celui d'*Aslama*, la quatrieme conjugaison du verbe *Salama*, *entrer dans l'état de salut:* c'est de la même racine que vient le mot de *Moslem* ou Musulmans, qui signifie un *vrai Croyant*, *celui qui professe l'Islamisme.* Il y a des Mahométans qui prétendent que la vraye Religion fut professée jusqu'au meurtre d'*Abel*, mais d'autres disent qu'elle subsista jusqu'au tems de *Noé.* Ils croyent aussi que l'*Islamisme* a été la Religion de tous les Prophetes, & qu'elle fut universellement établie dans l'Arabie, jusqu'au tems d'*Amru* fils de *Lohai*, Roi de Hejâz, qui y introduisit l'idolâtrie (*a*).

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Islâm *est le vrai nom de la Religion* Mahométane.

Nous avons déja observé que Mahomet réduit toute sa Doctrine à ces deux Points, ou Articles fondamentaux; *qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que Mahomet est son Apôtre;* & c'est en conséquence du dernier, que ses Sectateurs reçoivent tout ce qu'il a trouvé à propos d'enseigner & d'établir comme étant d'institution divine. Les Musulmans partagent leur Religion en deux Parties, *Imân*, c'est-à-dire *la Foi* ou *la Théorie*, & *Dîn*, la *Religion* ou la *Pratique.* La Foi se réduit aux deux Articles indiqués, qui comprennent les six articles suivans: Croire en Dieu, aux Anges, aux Ecritures, aux Prophetes, le Résurrection & le Jour du Jugement, les Décrets de Dieu & la Prédestination absolue, tant par rapport au bien que par rapport au mal. Les Préceptes, qui regardent la Pratique, sont la Priere, avec tout ce qui s'y rapporte; le *Zâcat* ou les Aumônes, dont Mahomet fit adroitement un point important de Religion, parceque cela lui fournissoit les moyens d'entretenir toujours un Corps considérable de Troupes sur pied, le Jeûne du *Ramadân*, & le Pélérinage de la Mecque. Cet Exposé de l'*Islamisme*, qui comprend l'*Imân* & le *Dîn*, est le même que Mahomet donna, selon les Mahométans, à l'Ange Gabriel, & qui fut approuvé de cet Ange, & scellé de son témoignage (*b*).

Division & Articles fondamentaux de l'Islamisme.

L'Alcoran établit de la façon la plus forte l'existence des Anges & leur pureté; & l'on regarde comme des infideles ceux qui nient qu'il y ait des Anges, qui les haïssent, ou qui leur attribuent la distinction des sexes. Ils croyent que ce sont les Ministres de Dieu, occupés en sa présence, & les exécuteurs de ses ordres en toute occasion; & que leurs corps purs & subtils ont été originairement formés du feu, ou plutôt de la lumiere, & qu'ils ne sont point sujets aux fonctions animales, qui distinguent les habitans de la terre de ceux des régions aëriennes. Ils prétendent que ces Etres excellens peuvent prendre différentes formes; que les uns adorent Dieu en diverses postures, tandis que les autres chantent ses louanges ou in-

L'Alcoran établit l'existence des Anges.

(*a*) *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 80. Vid. etiam *Alcor.* Sur. II. XXXVI. *Golii* Lex. Arab. in voce *Salama. Prideaux* Vie de Mahom. p. 23.

(*b*) *Alcor.* pass. *Reland.* l. c. & alibi. *Sale* ubi sup. p. 71.

intercédent pour les hommes. Ils admettent auſſi divers rangs entre eux, ſans pourtant que ceux du rang le plus élevé méritent d'être des objets d'adoration. Les uns ſont envoyés pour tenir compte de nos actions, d'autres pour tranſporter les ames des morts dans le lieu aſſigné pour leur demeure; d'autres ſont de garde à l'Enfer & veillent ſur les Démons. Il en eſt qui diſent encore que les Anges portent le trône de Dieu, & en général qu'ils ſont impeccables. *Al Beidawi* rapporte que les Tribus de *Khozáah* & de *Kenána* appelloient les Anges, les Filles de Dieu (*a*).

Les principaux ſont, ſuivant les Mahométans, *Gabriel*, *Michel*, *Azraïl* & *Iſrafil*. Ils donnent à *Gabriel* les titres d'*Eſprit Saint* & d'*Ange des révélations*, parcequ'il apparut à Mahomet, tantôt ſous ſa véritable forme, tantôt ſous une forme humaine, pour lui révéler l'Alcoran. *Michel* eſt l'Ami & le Protecteur des Juifs; idée que le Prophete Daniel favoriſe non ſeulement, mais qu'il confirme. *Azraïl* eſt l'*Ange de la mort*, qui ſépare les ames des hommes de leur corps: & *Iſrafil* eſt celui qui ſonnera la trompette au jour de la Réſurrection. Il eſt à remarquer que les emplois de ces quatres Anges ſont décrits à peu près de la méme maniere dans l'Evangile Apocryphe de *Barnabé*, avec cette ſeule différence que les deux derniers Anges y ſont appellés *Raphaël* & *Uriel*. Les Orientaux croyent que *Michel* eſt un des *Chérubins*, que Mr. *Hyde* croit être les mêmes que les *Séraphins*, quoiqu'il ſemble que l'on puiſſe préſumer le contraire de ce que dit le Pſalmiſte. Quoi qu'il en ſoit, ce Savant ne paroît pas ſe tromper beaucoup, quand il inſinue que les *Séraphins* des Hébreux répondent aux *Téraphims* des Chaldéens, le *Schin* des premiers correſpondant ſouvent au *Thau* des autres. Les *Téraphims* étoient vraiſemblablement des images d'Anges, que les Chaldéens & les Syriens portoient avec eux. Les Arabes les nomment *Iſrafîn*, & un de leurs Ecrivains les a définis *des Anges de figure* ou d'*images*, c'eſt-à-dire, des Anges dont ces Nations ſe faiſoient des images, qu'ils regardoient comme des Divinités tutélaires, & qu'ils conſultoient dans les occaſions extraordinaires (*b*).

Les Mahométans croyent auſſi que chaque homme a deux Anges Gardiens, qui obſervent ſa conduite & écrivent toutes ſes actions, & qu'ils changent tous les jours. Ces idées & tout ce qu'ils diſent des Anges, eſt évidemment emprunté des Juifs, qui, ſelon le Talmud de Jéruſalem, avoient eux-mêmes appris des Perſans les noms & les fonctions des Anges. Dès les tems les plus reculés les Perſans ont reconnu le miniſtere des Anges, & leur direction dans les affaires du Monde. Ils appelloient *Gabriel Sorûsh* & *Rovân bakhsh*, *celui qui donne les ames*; ils donnoient à *Azraïl* le nom de *Mordâd*, celui *qui donne la mort*; à *Michel* celui de *Beshter*, ſuppoſant qu'il avoit ſoin de pourvoir aux beſoins des hommes. Les Mahométans appellent communément le Diable *Eblis*, nom que Mr. *Reland* dérive d'un mot qui ſigni-

(*a*) *Alcor.* Sur. II. XXXVIII. *Jallalo'ddin. Al Zamakhshar. Tabya. Al Beidawi. Reland.* p. 13--17.

(*b*) *Alcor.* Sur. II. VI. XIII. LXXXVI. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Hyde.* Hiſt. Rel. vet. Perſ. p. 262, 271, 272. *Dan.* X. 13, 20, 21. *Targ.* ad *Pſ.* CXLVII. 7. *Menagiana*, T. IV. p. 205. Paris 1729.

fignifie *défefpoir*, mais nous aurions plus de penchant à croire que c'eft une corruption du mot Grec *Diabolos*. Quelques Ecrivains Mahométans prétendent qu'il avoit adoré Dieu durant 80000 ans avant la création d'Adam, & qu'alors il fe rendit coupable d'envie & de rebellion. Suivant l'Alcoran, il fut chaffé du Ciel pour avoir refufé de faire hommage à Adam, comme Dieu le commandoit. Dans l'état d'innocence *Eblis* s'appelloit *Azazîl*, qui femble venir de l'Hébreu *Azazel*, qui fignifie un *Bouc*: c'eft ce qui a fait croire à *Reland*, que Mahomet avoit emprunté ce nom des Juifs, & que ce Peuple regardoit le Bouc comme un animal confacré au Diable. *Eblis* eft auffi quelquefois appellé dans l'Alcoran *Al Sheitan* ou *Satan*, nom qu'*Al Jauhari* donne auffi aux *Génies* rebelles, qui font, fuivant les Arabes, différens des Démons, aux fcélérats, & même à des brutes opiniâtres (*a*).

Section I. *Hiftoire du Califat d'Abubecre.*

Les *Génies* font, fuivant les Mahométans, un ordre de Créatures qui tiennent le milieu entre les Hommes & les Anges, formées du feu comme ceux-ci, mais d'une compofition plus groffiere, puifqu'ils mangent & boivent, multiplient leur efpece par la génération, & font fujets à la mort. On dit que quelques-uns de ces Génies fe convertirent à l'ouïe de l'Alcoran, Mahomet ayant prétendu qu'il étoit envoyé pour leur converfion, comme pour celle des hommes. Il y a des Orientaux qui croyent que ces Génies ont habité la Terre durant plufieurs fiecles avant *Adam*, & ils en content mille hiftoires fabuleufes, de-même que de leurs Princes. Les Arabes, qui les appellent *Jin*, s'imaginent qu'ils fréquentent le foir les folitudes & les déferts, deforte que lorfqu'ils fe trouvent dans ces lieux vers la nuit, ils s'adreffent généralement au Chef de ces Génies, en ces termes: *J'ai mon réfuge au Seigneur de cette Vallée, pour qu'il me protége contre les malins de fon peuple:* par où il paroît qu'ils croyent que les Génies font leur féjour à une petite diftance de la fuperficie de la Terre, s'ils ne doivent pas même être regardés comme étant du nombre de fes habitans. Les Arabes les diftinguent auffi en *Peris*, ou *Fées*, *Divs* ou *Géans*, & *Tacwîns* ou *Parques*. On ne peut douter que Mahomet & fes Sectateurs n'ayent emprunté toutes ces imaginations des Juifs, puifque ceux-ci ont à peu près les mêmes idées d'une forte de Démons, qu'ils appellent *Shedim*, que les Mahométans ont de leurs *Jîn* ou *Génies*, de leurs *Peri*, *Div*, & *Tacwîns* (*b*).

Des Livres Sacrés.

Les Mahométans prétendent qu'il faut croire que Dieu a accordé au Genre Humain diverfes révélations de fa volonté, avant l'Alcoran; & ils regardent tous les Livres qui les contiennent comme la Parole de Dieu, leur affignant par cela même une origine divine. Ces Livres font, felon eux, au nombre de cent quatre; dont *dix* furent donnés à *Adam*, & non vingt & un, comme le difent *Hottinger* & *Marracci*; les Auteurs qu'ils ont fuivi, ne

(*a*) *Alcor*. Sur. X. *Talmud Hierofol.* in Rosh Nashana. *Hyde* ubi fup. C. XIX. XX. *Reland.* l. c. p. 189, 190, 193. *Shahaboddin Abu'l Abbas Ahmed*, ap. *Reland.* ibid. *Alcor*. Sur. XV. XVIII. *Abu'l Kafem* in Obferv. MSS. ad *Alcor.* ap. *Reland.* l. c. p. 194. *Alcor.* Sur. VII. VIII. *Al Jauhar. Al Beidawi.*

(*b*) *Alcor*. Sur. LV. *Jallalo'ddin* in *Alcor.* Sur. II. XVIII. ut & ipfe *Alcor.* Sur. LV. LXXII. LXXIV &c. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 298, 820. &c. *Al Beidawi*, Lib. *Zohar*. Vid. etiam *Gemara* in *Hagiga*.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

ne paroiſſant avancer autre choſe, ſinon que le premier Livre, donné à Adam, conſiſtoit en vingt & un feuillets : *cinquante* furent envoyés à *Seth*, *trente* à *Enoch*, ſurnommé *Edrîs* à cauſe de ſa grande ſcience; *Abd'allah Mohammed Ebn Sokeiker Anhaſwâli* rapporte qu'il fut enlevé au Ciel, le dixieme du mois *Morraham; dix* furent donnés à *Abraham; un*, qui eſt le *Pentateuque*, à *Moyſe; un*, qui contient les *Pſeaumes* à *David; un* autre, qui eſt l'*Evangile*, à *Jéſus;* & le dernier, qui eſt l'*Alcoran*, à *Mahomet*, après lequel il n'y a plus de nouvelles Révélations à attendre. Ils conviennent unanimement que tous ces Livres ſacrés, à l'exception des quatre derniers, ſont entierement perdus, & que l'on ignore ce qu'ils contenoient, quoiqu'ils traitent d'infidele quiconque révoque le moins du monde en doute que ces Livres ayent réellement exiſté autrefois. Ils ſoutiennent que le *Pentateuque*, les *Pſeaumes* & l'*Evangile* ont été tellement corrompus par les Juifs & par les Chretiens, qu'il n'y a aucun fonds à faire ſur les Copies qui ſont à préſent entre leurs mains. On peut voir les principales raiſons qu'ils alléguent pour le prouver, au commencement de l'Hiſtoire d'*Iſmaël Ebn Ali*, & dans le *Prodromus* de *Marracci*; mais il ſeroit inutile de les rapporter ici, le dernier Ecrivain, & pluſieurs autres, y ayant ſolidement répondu. Les Juifs en particulier ſont taxés fréquemment dans l'Alcoran, d'avoir falſifié & corrompu la *Loi*; & on y trouve pluſieurs de ces prétendues falſifications indiquées. Quelques-uns des Ecrivains Mahométans, & entre autres *Ahmed Ebn Zin Alabeddin*, noble Perſan, qui a écrit dans ſa Langue un Traité contre la Religion Chretienne, ſoutiennent auſſi que, non ſeulement le *Pentateuque*, mais auſſi les *Pſeaumes* & l'*Evangile* même ont eſſuyé un grand nombre d'altérations: en quoi ils ſuivent leurs préjugés & les contes fabuleux de fauſſes Légendes. Les Mahométans ont une Verſion Arabe & Perſane des *Pſeaumes*, faites, ſuivant Mr. *Reland* ſur quelqu'un de nos Exemplaires, & auxquelles ils ont ajouté certaines prieres de *Moyſe*, de *Jonas* & d'autres. Mais Mr. *D'Herbelot* regarde les Pſeaumes des Mahométans, comme un Ouvrage corrompu & fort différent des nôtres. Un célébre Voyageur rapporte qu'ils ont le *Pentateuque*, mais fort corrompu. Mr. *Sale* paroît douter de la vérité de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, ils ont certainement en Arabe un *Evangile* attribué à St. *Barnabé*, dans lequel l'Hiſtoire de Jéſus-Chriſt eſt rapportée d'une maniere fort différente de celle que nous avons dans les véritables Evangiles, mais conforme aux traditions que Mahomet a ſuivies dans ſon Alcoran. Les Mahométans citent divers paſſages tirés de cet Evangile & d'autres Ouvrages de la même nature, dont on ne trouve aucune trace dans le Nouveau Teſtament. Pour ce qui eſt de l'Alcoran, ils prétendent qu'il n'eſt pas auſſi ſujet à être corrompu & altéré que le Pentateuque & l'Evangile, & ils défient les Hommes & les Génies de produire rien qui y reſſemble les moins du monde (*a*).

Sui-

(*a*) *Reland* ubi ſup. p. 17–29. *Hotting.* Hiſt. Orient. p. 22. *Marracc.* Prodr. in *Alcor.* p. 80. *Keſſeus. Jallalo'ddin, Iſmaël Ebn Ali* in Princip. ſuæ Hiſt. & ap. *Marrac.* in Prodr. p. 12–14. ut & ipſe *Marrac.* ibid. *Ahmed Ebn Zin Alabeddin*, ap. *Marrac.* ubi ſup.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Des Prophetes.

Suivant les Mahométans, les Prophetes, ou Envoyés de Dieu, ont été revêtus du pouvoir de faire des miracles; exempts de grands péchés & d'erreurs dangereuses, ils ont tous professé une seule & même Religion, qui est l'*Islamisme*, malgré la différence de leurs loix & de leurs institutions. Ils ont instruit les hommes de plusieurs choses cachées touchant la nature & les attributs de Dieu, la Résurrection, les Peines & les Recompenses de la Vie avenir &c. que Dieu leur avoit lui-même révélé pour l'instruction & l'édification de son peuple. Ils prétendent que les uns sont plus excellens que les autres, mais que les moindres sont parvenus à un degré de perfection, auquel il n'y a que ceux qui sont honorés des fonctions prophétiques qui puissent atteindre. Le nombre des Prophetes, envoyés en divers tems dans le Monde, monte, suivant une des Traditions Mahométanes, à 224000, & selon d'autres à 124000, parmi lesquels il y a eu 313 Apôtres, & il y en a eu six qui ont établi de nouvelles Loix ou une nouvelle Oeconomie, dont chacune abrogeoit la précédente: ces Prophetes ou Apôtres sont, *Adam*, *Noé*, *Abraham*, *Moyse*, *Jésus* & *Mahomet*. Ils donnent le premier rang à ceux qui ont établi de nouvelles Oeconomies, & le second aux Apôtres. Mahomet a été, suivant eux, le plus illustre des Prophetes, & la plus excellente de toutes les Créatures. A la suite de ceux qui composent l'ordre prophétique, les plus excellens des hommes sont, suivant les Turcs, les Arabes, & les Maures, qui sont Sonnites, *Abubecre*, *Omar*, *Othmân* & *Ali*; mais les Persans, les Indiens & quelques autres Mahométans, sujets de la Perse, qui sont *Shiites*, donnent à *Ali* le rang immédiatement après Mahomet. Suivent en rang & en dignité les six principaux Compagnons de Mahomet, *Telha* fils d'*Obeid'allah*, *Al Zobeir* fils d'*Al Awâm*, *Saad* fils d'*Abi Wakkâs*, *Zeid* fils de *Saba*, *Abd'alrahmân* fils d'*Awf*, & *Abu Obeidah*; viennent ensuite les autres Compagnons du prétendu Prophete, & après eux les Hommes auxquels il fut immédiatement envoyé: suivent enfin *Al Ghazâli*, & tous les autres Musulmans distingués par leur piété & par leurs bonnes œuvres. Les Mahométans connoissent aussi les Ecrits de *Daniel* & de plusieurs autres Prophetes, & les citent quelquefois, mais ils ne sont pas chez eux de la même autorité que les autres Livres sacrés dont nous avons parlé (*a*).

Comme les Mahométans sont partagés sur le nombre précis des Prophetes, il n'est pas d'une néceffité absolue pour la Foi, de croire qu'il y en a eu tel ou tel nombre; mais quiconque nie la *véracité* de quelqu'un de ces Saints Hommes, qui en doute même, ou qui hait le moindre d'entre eux, doit être regardé comme un infidele. Et il ne faut pas s'étonner que les Mahométans admettent ces Prophetes, puisque Mahomet reconnoissoit l'autorité divine du Pentateuque, des Pseaumes & de l'Evangile, où il est fait mention de plusieurs. Il en appelle même souvent à la conformité qu'il y a entre l'Alcoran & ces Livres sacrés, & aux prophéties qui s'y trouvent, qui l'ont,

sup. p. 14. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 924. *Terry's* Voyag. to the East Indies, p. 277. *Sale's* Prelim. Disc. p. 74. *Menag.* Tom. IV. p. 205 & seqq. *Alcor.* Sur. XVII.

(*a*) *Reland* l. c. p. 29-47. *Alcor.* Sur. II. & alibi. *Sale* ubi sup. p. 75, 76.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

l'ont, à ce qu'il prétend, annoncé, comme étant des preuves évidentes de sa Mission. Ses Sectateurs ne manquent pas aussi de citer divers passages de l'Ancien & du Nouveau Testament, tels que nous les avons, en faveur de la cause de leur Prophete. Nous renvoyons ceux qui seront curieux de les voir ces passages à Mr. *Prideaux* & à *Marracci*, qui les satisferont pleinement sur ce sujet (*a*).

De l'Etat après la mort, de l'Examen du Sépulcre & de la Résurrection.

Les Mahométans croyent la Résurrection & le Jugement avenir, comme on l'a déja observé. Mais ils soutiennent aussi que tous les hommes, & même les Génies, mourront & ressusciteront. Ils reconnoissent un état mitoyen tant pour le Corps que pour l'Ame, après la mort. Aussi-tôt que le Corps est mis dans le tombeau, il est reçu par un Ange, qui lui annonce la venue de deux Anges redoutables, qu'ils nomment *Monker* & *Nakîr*; ils ordonnent au Mort de se tenir droit, & l'examinent sur sa foi touchant l'unité de Dieu & la mission de Mahomet, & s'il ne leur répond pas d'une maniere satisfaisante sur ces deux articles, ils le punissent de la façon la plus terrible. Mahomet a certainement emprunté l'idée de cet Examen, que ses Sectateurs appellent l'*Examen du Sépulcre*, des Juifs, chez lesquels elle a été fort anciennement reçue. Elle est fondée non seulement sur une Tradition expresse du Prophete, mais aussi clairement insinuée, sinon enseignée directement, dans l'Alcoran, comme les Commentateurs en conviennent; mais les *Motazalites*, ou Sectateurs de *Wâsel* fils d'*Atâ*, disciple de *Hasan* de Basra, rejettent absolument cet Examen. Par rapport à l'Ame, ils prétendent que l'Ange de la mort la vient séparer du Corps, ce qu'il fait fort délicatement & fort doucement à l'égard des bons, mais avec beaucoup de violence à l'égard des méchans, après quoi l'Ame entre dans l'état qu'ils appellent *Barzakh*, ou l'intervalle entre la mort & la résurrection. Le mot *Berzakh* ou *Barzakh* signifie proprement une *division*, ou un *espace qui sépare une chose d'une autre*; mais les Arabes ne le prennent pas toujours dans le même sens, & quelquefois il a une signification assez indéterminée. En général ils semblent entendre par-là ce que les Grecs entendent par le mot *Hades*; quelquefois ils le prennent pour le lieu des morts, d'autrefois pour le tems qu'ils demeurent dans cet état, & quelquefois aussi pour l'état même des morts. Leurs Critiques l'expliquent de l'intervalle ou de l'espace qui est entre ce Monde & l'autre, entre la mort & la résurrection. Dès que l'homme est dans cet état, s'il a été un vrai croyant, deux Anges viennent le rencontrer & le conduisent en Paradis, afin qu'on lui assigne sa place selon ses mérites & selon son rang. Car ils distinguent les ames des Fideles en trois classes: la premiere est celle des Prophetes, dont les ames sont reçues dans le Paradis immédiatement après leur mort; la seconde est celle des Martyrs, dont les esprits, suivant une Tradition de Mahomet, reposent dans le jabot de certains oiseaux verds, qui mangent des fruits du Paradis, & boivent dans les rivieres de ce lieu de délices; la troisieme com-

(*a*) *Reland* ubi sup. p. 47. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 179. & suiv. *Al Shahrestan*, & *Safioddin*, ap. *Pocock*. in not. ad Spec. Hist. Arab. p. 183. *Al Jannab*. ap. *Pocock*. l. c. p. 185. ut & ipse *Pocock*. ibid. p. 183--186. *Marracc*. Prodr. ad Refut. *Alcor*. p. 14--31.

comprend ceux ſur l'état deſquels les ſentimens ſont partagés. Selon l'idée que les Mahométans ſe font des recompenſes & des peines de la Vie avenir, les Infideles ſeuls ſouffriront des peines éternelles; mais il n'y aura pas un ſeul Croyant, quelque vicieux & déréglé qu'il ait été pendant ſa vie, qui ſera damné. Ils croyent cependant que les méchans d'entre les Fideles, ſi l'on peut parler ainſi, ſeront punis dans un des appartemens de l'Enfer, à proportion du mal qu'ils auront fait ici-bas, après quoi ils entreront dans le Paradis, où ils jouiront éternellement d'un bonheur ineffable. Les Docteurs Mahométans ſoutiennent que quiconque ne deſire point le Paradis, ni ne craint l'Enfer, & n'enviſage pas la Réſurrection avec un religieux reſpect, eſt coupable de l'infidélité la plus criminelle & la plus odieuſe (*a*).

Quoique quelques-uns des Mahométans, & en particulier *Ebn Sina* (Avicenne), entendent la Réſurrection dans un ſens ſpirituel, & que d'autres, qui croyent que l'homme eſt purement corporel, n'admettent que la Réſurrection du Corps, l'opinion commune eſt que l'Ame & le Corps reſſuſciteront. A l'égard de la maniere dont ſe fera la Réſurrection, & de la ridicule notion de l'incorruptibilité de l'os que les Arabes appellent *Al Ajb*, & que nous nommons le croupion, *Os coccygis*, on nous permettra de renvoyer le Lecteur au ſavant *Pocok*. Il ne ſera pourtant pas inutile de remarquer que les Juifs ont fourni à Mahomet cette imagination, & qu'ils diſent de l'os *Luz* à peu près les mêmes choſes que le Prophete Arabe dit de ſon *Al Ajb*. Quoique les Mahométans ſoient perſuadés que Dieu ſeul connoît le tems où la Réſurrection arrivera, ils croyent cependant que certains ſignes, qui précéderont, l'annonceront. Ils diſtinguent ces Signes en deux claſſes, les plus petits ſeront au nombre de huit, & les plus grands au nombre de dix-ſept, dont on trouve le détail dans le *Diſcours préliminaire* de Mr. *Sale*, tiré par *Pocock* des meilleurs Ecrivains Orientaux. Nous ne devons pas oublier, que ſelon les Mahométans tous les Animaux reſſuſciteront, qu'ils ſeront jugés, & punis du mal qu'ils ſe ſeront fait les uns aux autres dans ce Monde; & qu'*Azraïl*, l'Ange de la mort, avec tous les autres Anges, les hommes & les bêtes, qui ſeront alors en vie, mourront au moment qu'*Iſrafil* ſonnera de la trompette pour la ſeconde fois à la Réſurrection. Ils croyent que la trompette ſonnera trois fois; ils appellent le premier ſon, le *ſon de conſternation*, à l'ouïe duquel toutes les créatures tant au Ciel que ſur la Terre ſeront remplies de terreur, à l'exception de ceux qu'il plaira à Dieu d'en préſerver. Le ſecond ſon ſera celui d'*examen*, à l'ouïe duquel toutes les créatures dans les Cieux & ſur la Terre mourront ou périront, à la réſerve de ceux que Dieu affranchira du ſort général: les uns diſent que ce ſeront les Anges *Gabriel*, *Michel* & *Iſrafil*, & l'Ange de la mort, qui cependant mourront enſuite, au commandement de

(*a*) *Al Ghazal. Pocock.* not. in Port. Moſis. p. 241. &c. *Alcor.* Sur. VIII. XLVII. &c. *Hyde* in not. ad *Alb. Bobov.* de Viſit. ægrot. p. 19, 20. *Al Shareſtan* & Auctor. *Sharh Al Mawakef* ap. *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 211, 212. *Ebn Khalecan* in Vit. *Waſeli*. *Al Beidawi*. *Pocock.* not. in Port. Moſis, p. 247, 248. *Ebn Maruf* ap. *Golium* Lex. Arab. Col. 254. *Alcor.* Sur. XXIII. *Hyde* in not. ad *Bobov.* l. c. p. 19. *Reland* ubi ſup. p. 47–61.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

de Dieu; mais d'autres entendent par les créatures qui ne goûteront pas la mort, dont il eſt parlé dans l'Alcoran, les Anges qui ſoutiennent le trône de Dieu, comme auſſi les Vierges aux yeux noirs & les autres Citoyens du Paradis. Suivant *Yahya*, il y aura un intervalle de quarante jours entre le ſecond & le troiſieme ſon, mais d'autres mettent le même nombre d'années. Ils appellent le troiſieme & dernier, *le ſon de la Réſurrection*; c'eſt alors qu'*Iſrafil*, qui conjointement avec *Gabriel* & *Michel*, ſera reſſuſcité premierement, ſe tenant ſur le roc du Temple de Jéruſalem, appellera, par l'ordre de Dieu, tous les os ſecs & pourris, & les autres parties diſperſées des corps, même juſqu'aux cheveux, pour qu'ils ſe raſſemblent. Ce même Ange, ayant embouché la trompette, & raſſemblé toutes les ames, les jettera dans ſa trompette, d'où ils les fera voler comme des abeilles, quand il ſonnera pour la derniere fois, & alors elles rempliront tout l'eſpace qui eſt entre le Ciel & la Terre, & ſe réuniront à leur corps, qui ſortiront de la terre, &, ſelon une Tradition de Mahomet, cet Ange même reſſuſcitera le premier. Quelques Mahométans prétendent que rien n'échappera à la deſtruction générale qui précédera la Réſurrection, que Dieu ſeul, le Paradis & l'Enfer, avec leurs habitans, & le trône de gloire. Nonobſtant ce que nous avons dit, l'Alcoran ſemble inſinuer que la trompette d'*Iſrafil* ne ſonnera que deux fois; mais les Commentateurs ſont partagés là-deſſus. Aux Créatures qui ſeront exemptes de la mort quelques-uns ajoutent l'Eſprit qui ſoutient les eaux, ſur la ſuperficie deſquelles eſt placé le Trône de Dieu, la Table des Décrets, & la Plume avec laquelle ils ont été écrits; qui ſont toutes des choſes que les Mahométans s'imaginent que Dieu a créées avant le commencement du Monde. Idée qu'ils ont empruntée, de-même que toutes les autres qui regardent la Réſurrection, en partie de quelques paſſages de l'Ecriture mal entendus, & en partie du Talmud des Juifs. Selon eux le Trône de Dieu eſt de pierres précieuſes d'une valeur ineſtimable, d'une figure & d'un éclat qui eſt au-deſſus de toute expreſſion (*a*).

Du Jour du Jugement &c.

Les Mahométans, fondés ſur le commencement du Chapitre LVI. de l'Alcoran, croyent que le Jour du jugement arrivera très-certainement, & d'une maniere imprévue & violente. Il eſt appellé dans l'Alcoran l'*Heure*, comme notre Sauveur le nomme auſſi dans l'Evangile. Nous avons déja obſervé que ſuivant la Doctrine Mahométane, que l'on appuye de l'autorité de l'Alcoran, la Réſurrection qui précédera le Jugement, ſera univerſelle, & s'étendra à toutes les Créatures, aux Anges, aux Génies, aux Hommes & aux Brutes: il eſt vrai que quelques Commentateurs ont expliqué autrement le paſſage ſur lequel on fonde la Réſurrection des Brutes. Ceux qui ſont deſtinés à jouir d'une éternelle félicité reſſuſciteront en gloire, mais ceux qui ſont deſtinés à une miſere éternelle reſſuſciteront couverts d'ignominie & dans les plus terribles appréhenſions. Pour ce qui eſt des Hom-

(*a*) *Ebn Sina* ſive *Avicenna*. *Pocock*. l. c. p. 117-254, 255. &c. *Bereshit Rabba* &c. *Sale's* Prelim. Diſc. p. 79-83. *Alcor*. paſſ. *Reland* l. c. p. 47-61. *Yahya*. *Talmud Hieroſol.* in *Maſſechet Peſachim*. *Keſſæus* ap. *Reland* p. 49, 50. ut & ipſe *Reland*. ibid.

Hommes, ils reſſuſciteront avec des corps bien proportionnés dans toutes leurs parties, & tels qu'ils ſont ſortis du ſein de leur mere, nuds & incirconcis. D'autres cependant alléguent l'autorité de leur Prophete en faveur du ſentiment contraire. On prétend que Mahomet a enſeigné encore, que tous les hommes ſeront aſſemblés au dernier jour, partagés en trois claſſes; la premiere compoſée de ceux qui ſeront à pied, c'eſt-à-dire, des Croyans qui n'auront fait que peu de bonnes œuvres; la ſeconde de ceux qui ſeront montés, qui ſeront plus agréables à Dieu, & qu'il honorera davantage; la troiſieme de ceux qui ramperont le viſage contre terre, dans cette claſſe il n'y aura que des Infideles, que Dieu fera paroître ainſi le viſage contre terre, muëts, aveugles & ſourds. Suivant une autre Tradition de Mahomet, la derniere claſſe ſera ſubdiviſée en dix ſortes de méchans, à qui Dieu imprimera au dernier Jour certaines marques qui les diſtingueront. Nous ne devons pas oublier que la Réſurrection ſemble être appellée dans l'Alcoran *la venue de Dieu*, conformément à une expreſſion ſemblable employée par Saint Paul; & que ſelon un Manuſcrit de *Levinus Warner*, les anciens Arabes croyoient une Réſurrection & un Jugement dernier, avant la naiſſance de Mahomet (*a*).

SECTION I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

Les Mahométans prétendent que les Hommes non ſeulement ſeront jugés, mais auſſi les Génies, & les Animaux brutes; & que ceux qui ſont naturellement ſans défenſe ſe vengeront au dernier Jour des autres qui leur auront fait tort, juſques à ce qu'ils ayent reçu une entiere ſatisfaction. Pour ce qui eſt des Hommes, lorſqu'ils ſeront tous raſſemblés, ils ne ſeront pas d'abord jugés, les Anges les garderont rangés en ordre, pendant qu'ils attendront leur arrêt. Ils demeureront dans cet état d'attente ſelon les uns quarante, ſelon d'autres ſoixante & dix ans; quelques-uns en comptent trois-cens, & d'autres enfin vont juſqu'à cinquante-mille ans, & chacun appuye ſon opinion de l'autorité du Prophete. Pendant tout cet eſpace de tems, ils ſeront debout les yeux tournés au Ciel, d'où ils ne recevront ni nouvelle ni ordres, mais ils ſouffriront tous, tant les Bons que les Méchans, des douleurs cruelles, mais avec une différence marquée. Les membres des Bons, & en particulier les parties qu'on lave en faiſant l'ablution ſacrée avant la Priere, brilleront avec gloire, & ils ne ſouffriront que le tems qu'il faut pour réciter les prieres; mais pour les Méchans auront le viſage noir, & ſur lequel ſeront peints tous les traits de la douleur & de la difformité. Après qu'ils auront tous attendu le tems limité, Dieu apparoîtra pour les juger, & Mahomet fera la fonction d'Interceſſeur, dont *Adam*, *Noé*, *Abraham* & *Jéſus* ſe ſeront excuſés, ſe contentant de prier pour la délivrance de leur propre ame. Dieu viendra dans ce Jour ſolemnel ſur les nuées, environné des Anges, & rayonnant de gloire, il produira les Livres où les actions de chacun ont été enrégiſtrées par les Anges Gardiens, & il commandera aux Prophetes de dépoſer contre ceux auxquels ils ont été envoyés. C'eſt alors que chacun ſera examiné ſur toutes ſes paroles & ſur tou-

Ceux qui ſeront jugés.

(*a*) *Alcor.* Sur LVI. VI. *Jean* V. 25 &c. *Sale* l. c. p. 85, 86. 1 *Theſſ.* IV. 17. *Reland* ubi ſup. p. 271.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

toutes ſes actions; tous auront à rendre compte de l'emploi du tems, de la maniere dont ils auront acquis leurs biens & de l'uſage qu'ils en auront fait; de ce qu'ils auront fait de leur corps, de l'uſage qu'ils auront fait de leurs lumieres & de leurs connoiſſances. On fait dire à Mahomet, que ſoixante & dix mille de ſes Sectateurs ſeront reçus dans le Paradis, ſans rendre aucun compte, ce qui paroît contredire ce que l'on a rapporté ci-deſſus. A l'égard de la durée du Jour du jugement, l'Alcoran la fait dans un endroit de mille ans, & dans un autre de cinquante mille; & pour concilier cette apparente contradiction les Commentateurs ont recours à pluſieurs ſolutions abſurdes. Suivant les Mahométans, on ne peut déterminer préciſément le lieu où les Anges, les Génies, les Hommes &c. ſeront aſſemblés en jugement; mais l'Alcoran & les Traditions de Mahomet portent que ce ſera ſur la Terre, mais ni l'un ni les autres n'ont aſſigné l'endroit expreſſément. Les uns prétendent que le Prophete Arabe a déſigné la Syrie, d'autres un terrein blanc & uni, ſans habitans ni traces d'édifices; *Al Ghazali* s'eſt imaginé que ce ſera une ſeconde Terre, toute d'argent; & d'autres une Terre, qui n'aura rien de commun avec la nôtre que le nom. Ces deux dernieres idées pourroient bien avoir été empruntées des *nouveaux Cieux* & de la *nouvelle Terre* dont il eſt parlé dans l'Ecriture, ou du moins de quelque Livre Apocryphe connu parmi les premiers Chretiens, tel que la *Révélation de St. Pierre*, où l'on trouve quelque choſe de ſemblable, & dont on trouve une verſion Arabe dans la Bibliothéque Bodléienne à Oxford (*a*).

Le ſort de ceux qui ſeront juges.

Mais quelle que ſoit la durée du Jour du jugement & celle de l'intervalle durant lequel les Reſſuſcités attendront leur arrêt, les Mahométans prétendent que l'Examen même ne durera pas au-delà du tems qu'il faut pour traire une brebis, ou tout au plus qu'autant de tems qu'il s'écoule pour traire deux fois une chamelle. *Jallalo'ddin* ſoutient que Dieu jugera toutes les créatures en un demi jour, & d'autres diſent que cela ſera fait en moins d'un clin d'œil. La *Balance* dans laquelle toutes choſes ſeront peſees au grand Jour des retributions, ſera, ſuivant la déſcription des Mahométans, d'une ſi prodigieuſe grandeur, que ſes baſſins, dont l'un ſera ſuſpendu ſur le Paradis, & l'autre ſur l'Enfer, pourroient contenir les Cieux & la Terre. Ce ſera l'Ange *Gabriel* qui la tiendra, & les Livres, où ſont écrites les paroles & les actions de ceux qui doivent être jugés, ſeront jettés dans les baſſins, & ſelon que celui des bonnes ou celui des mauvaiſes œuvres l'emportera, la ſentence ſera prononcée; ceux dont le Livre des bonnes œuvres fera pencher la Balance ſeront heureux, mais ceux de qui le Livre des mauvaiſes œuvres emportera le baſſin oppoſé, ſeront condamnés. Suivra ce dédommagement réciproque, en vertu duquel les créatures prendront vengeance les uns des autres, ou recevront une ſatisfaction convenable du tort qui leur aura été fait; & cette ſatisfaction conſiſtera à retran-

(*a*) *Alcor.* Sur. VI. *Maimon.* More Nevoch. P. III. C. 17. *Sale* l. c. p. 86-88. *Al Ghazal.* MS. Hiſpano-Arab. ap. *Reland.* l. c. p. 56, 57. *Alcor.* Sur. XXXII. LXXIX. *Al Beidawi. Al Zamakhshar. Apoc.* XXI. 1. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XIX. p. 37, 38.

trancher une portion des bonnes œuvres de celui qui a fait tort, proportionnée à l'injure, & à l'ajouter à celles de celui qui l'a soufferte. C'est ainsi que Dieu en agira envers les hommes. A l'égard des Brutes, dès qu'elles se seront vengées les unes des autres, Dieu les fera retourner en poudre; mais les Méchans sont réservés à des peines plus sévéres. Pour ce qui est des Génies, quelques Mahométans prétendent que toute la grace qu'obtiendront ceux qui auront été des Croyans, ce sera d'être convertis en poussiere; mais d'autres pensent, que puisque les Génies sont capables d'avoir la foi, ils doivent aussi en être récompensés d'une autre maniere, comme ils doivent être punis de leur infidélité; & ils assignent aux Génies fideles une demeure sur les confins du Paradis, où ils jouiront d'un bonheur suffisant pour les satisfaire; mais on convient généralement que les Génies infideles seront punis éternellement dans l'Enfer avec les hommes infideles. Sous le nom de Génies infideles les Mahométans comprennent aussi le Diable & ses compagnons. C'est ce qui paroît évidemment, pour n'en pas alléguer d'autre preuve, par l'explication que quelques Commentateurs de l'Alcoran donnent du mot de *Génie* (*a*).

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Le Pont Al Sirât.

La Théologie Mahométane enseigne, qu'après que le sort de toutes les Créatures intelligentes aura été réglé, ceux à qui le Paradis aura été alloué prendront à droite, & ceux qui sont destinés au feu de l'Enfer à gauche, mais les uns & les autres doivent passer premierement le Pont, appellé en Arabe *Al Sirât*, dont la superficie est plus étroite qu'un poil délié, & plus aigue que le tranchant d'une épée. Les Orthodoxes disent, car les Motazalites mettent tout ceci au rang des fables, que les Justes passeront ce Pont aisément & avec la rapidité de l'éclair ou du vent, ayant Mahomet à leur téte; au-lieu que les Méchans y broncheront au premier pas, & tomberont dans l'Enfer, qui est ouvert sous le Pont. Mahomet a sans-doute emprunté cette ridicule fiction des *Mages*, quelques-uns des Arabes de son tems professant le Magianisme, & la Perse, où cette Religion étoit dominante, n'étant pas éloignée du Pays où il vivoit. Les *Mages* enseignoient qu'au dernier jour tous les hommes seront obligés de passer sur un Pont, qu'ils appelloient *Púl Tchînavar*, c'est-à-dire, *le Pont étroit*, qui mene tout droit dans l'autre Monde, sur le milieu duquel ils prétendoient que se tiennent deux Anges, nommés *Mihr-Izàd & Reshn Izàd*, qui demandent aux hommes un compte rigoureux de leurs actions, qu'ils pésent de la maniere rapportée ci-dessus. Les Juifs eux-mêmes, que Mahomet a si souvent copiés, ne gardent pas entierement le silence sur l'article de ce Pont; quoique ce que les Mages de Perse disent de la balance que tient l'Ange *Mihr*, où les actions humaines seront pesées, approche plus de l'opinion Mahométane, que l'idée des Juifs, dont quelques-uns ont cru que ceci étoit emprunté. Il semble cependant que les Mages n'ayent pas été bien d'accord avec eux-mêmes, dans ce qu'ils rapportent des Anges postés sur le Pont *Púl Tchînavar*, *Tchînavad Púl*, ou simplement *Tchínavad*, *Tchína-var*, & *Tchî-*

(*a*) *Al Zamakhshar. Yahya. Pocock.* not. in Port. Mos. p. 278--282. *Alcor.* Sur. II. VI. XVIII. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Sale's* Prelim. Disc. p. 89, 90. &c.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Tchînûr, car on lui donne tous ces noms, ou du moins que le Docteur *Hyde* n'a donné qu'un exposé confus & obscur de leurs sentimens sur ce point. Dans un endroit on nous dit que *Mihr* doit tenir la balance, & que *Sorûsh*, *Surûsh* ou *Usrûh*, qui est l'autre Ange, plus sévére & plus dur, précipitera les ames condamnées de dessus le Pont dans l'Enfer ; & dans un autre endroit, c'est le dernier qui tient la balance, & le premier examine le poids des actions des hommes, décide du sort de chacun, & est en un mot le véritable distributeur des peines & des recompenses. Ni l'un ni l'autre de ces Exposés ne s'accorde avec le *Sad-der*, ou l'ancienne Liturgie des Perses, qui est le Recueil complet des Préceptes & des Constitutions de *Zerdusht* (Zoroastre), dans lequel ces deux Anges sont appellés *Mihr-Izàd* & *Reshn-Izàd*, & où on leur assigne la même fonction de peser les actions des hommes à la balance de la justice & de l'équité, pour en faire une juste appréciation. Ce qui n'empêche pas que le Docteur *Hyde*, sans nommer ses garands, n'avance, directement contre ce que dit le *Sad-der*, que *Mihr*, qui représente la Miséricorde divine, tiendra la balance, & que *Sorûsh*, qui représente la Justice de Dieu, précipitera de dessus le Pont dans l'Enfer ceux qui seront condamnés ; en quoi il a été suivi par le savant Mr. *Sale*. Mais comme l'autorité du *Sad-der* est préférable à toute autre sur l'article en question, nous croyons devoir nous y tenir (*a*).

Idée que les Mahométans *ont de l'Enfer & de ses tourmens.*

Il y a parmi les Mahométans une Tradition reçue, qui porte, qu'au dernier jour l'Enfer sera traîné devant le Tribunal de Dieu, par soixante & dix mille cordes, tirées chacune par soixante & dix mille Anges, & qu'il s'approchera avec un grand rugissement & plein de fureur. Cette idée, selon laquelle on conçoit le receptacle des Esprits damnés comme un grand & monstrueux Animal, semble avoir été empruntée de l'Auteur de l'Apocalypse, qui dit, qu'après le jugement dernier, *la Mort & l'Enfer* ou *le Hades*, *seront jettés dans l'étang de feu.* Quoi qu'il en soit, les Mahométans croyent que l'Enfer est partagé en sept demeures différentes, les unes au-dessous des autres, destinées à recevoir autant de classes différentes de Damnés. La premiere, qu'ils appellent *Jehennam*, nom tiré vraisemblablement de celui de *Gehenne* de l'Ecriture, est pour les Mahométans coupables, qui, après y avoir été punis selon leurs démérites, en seront délivrés. La seconde, nommée *Ladha*, est pour les Juifs. La troisieme, qui porte le nom de *Al Hotama*, est pour les Chretiens. La quatrieme, appellée *Al Saïr*, pour les *Sabéens.* La cinquieme, désignée par le nom de *Sakar*, pour ceux qui professent la Religion des *Mages.* Dans la sixieme, qu'ils appellent *Al Jakîm*, seront les *Idolâtres.* Et la septieme, qui est la plus basse & la plus terrible de toutes, & qui porte le nom d'*Al Hâwiyat*, est destinée aux *Hypocrites*, & à tous ceux qui professent extérieurement une Religion, mais qui dans le fonds n'en ont point. Ils prétendent qu'il y a à chacune de ces demeures une garde de dix-neuf Anges, & que les Mé-

(*a*) *Pocock.* l. c. p. 282–289. *Al Ghazal.* *Al Mostatraf.* *Al Firauzabad*, in Kam. *Golius* in Lex. Arab. *Hyde* de Rel. Vet. Perf. p. 245, 262, 263, 401--403 &c. Lib. *Sad-der*, Part. I. ap. *Hyde* l. c. p. 436. *Sale* ubi sup. p. 89, 90.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Méchans y souffrent divers tourmens par l'excès de la chaleur ou du froid. Les degrés de ces tourmens varient selon les crimes de celui qui les souffre, & selon la demeure où il se trouve. Il faut cependant observer que, selon la Théologie Mahométane, les Infideles seuls seront éternellement damnés, & l'on regarde comme une héréſie parmi les Mahométans, de soutenir que quelqu'un sera éternellement damné, si ce n'est ceux qui meurent dans l'infidélité. Le tems que les Croyans passeront en Enfer sera, selon une Tradition de Mahomet, pas moins de quatre cens ans, & pas au-delà de sept mille, & au bout du tems de leur punition ils seront délivrés par la miséricorde de Dieu & sur l'intercession de leur Prophete. Il est évident par-là que Mahomet ne nioit en aucune façon l'existence d'un lieu de tourmens dans la Vie avenir, de la même maniere que le font les Déistes modernes, comme quelques Ecrivains Chretiens l'ont avancé; & qu'il n'a aussi jamais prétendu, avec Origene & ses Disciples, que les Démons & les Pécheurs impénitens seront enfin sauvés, ainsi que d'autres l'ont cru. Mahomet paroît avoir été redevable de toute cette doctrine sur l'Enfer & l'état des Damnés aux Juifs & en partie aux Mages: les uns & les autres s'accordent à partager l'Enfer en sept étages ou demeures, quoiqu'ils différent sur quelques articles particuliers. Les Juifs mettent un Ange pour veiller sur chacune de ces demeures, & ils croyent, de-même que les Mahométans, que ces Anges intercédent pour les malheureux qui sont sous leur garde. Ils disent aussi qu'il y a aura des degrés dans les peines des Méchans, qui consisteront dans un froid ou une chaleur insupportable; ils prétendent encore que ceux de leur Religion seront à-la-vérité punis à proportion de leurs crimes en Enfer, mais qu'ils en seront bien-tôt délivrés, après qu'ils seront purifiés de leurs péchés, par leur Pere *Abraham*, ou par son intercession, ou par celle de quelque autre Prophete. Les Mages donnent l'intendance des sept étages de l'Enfer à un seul Ange, qu'ils nomment *Vanánd Yezád*, ou, comme prononce le Vulgaire, *Vunnund-Izud;* & ils disent qu'il assigne à chacun des peines proportionnées à ses crimes, mettant de cette façon un frein à la tyrannie & à l'extrême cruauté du Diable, qui ne manqueroit pas, s'il en étoit le maître, de tourmenter les Damnés au-delà de ce que porte leur sentence. Ils parlent aussi de diverses sortes de peines, que les Méchans souffriront dans la Vie avenir, entre lesquelles ils comptent la rigeur du froid, mais non le feu, par respect sans-doute pour cet Elément. Ils regardent l'Enfer comme une prison souterraine, remplie de fumée & d'obscurité, où les Démons, sous des formes humaines & hideuses, exercent les plus grandes cruautés sur les Damnés. Ils prétendent encore que les Serpens, les Grenouilles & les Corneilles, tous animaux que les Persans haïssent beaucoup, aggraveront, par leurs sifflemens & leurs cris, le tourment des malheureux condamnés à habiter éternellement ces affreuses demeures (*a*).

Les

(*a*) *Jallalo'ddin.* Apoc. XX. 14. *Alcor.* Sur. XV. XL. XLIII. LXXIV. *Pocock.* not. in Port. Mos. p. 289–291. *Reland* l. c. p. 60, 61. *Maccov.* in Theol. Polem. p. 119. & ap. *Reland.* l. c. p. 174. ut & ipse *Reland.* ibid. *Thom. a Jesu* ap. eund. p. 196 198. ut & ipse

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Du Mur de séparation entre le Paradis & l'Enfer.

Les Mahométans croyent qu'il y a une féparation entre le Paradis & l'Enfer, qu'ils appellent *Al Orf*, & plus fouvent au plurier *Al Arâf*, dont il eft parlé dans le Chap. VII. de l'Alcoran. Ce mot paroît venir du Verbe *arafa*, qui fignifie *diftinguer* entre les chofes, ou les *féparer*, quoique d'autres Commentateurs aflignent une autre origine à ce nom. Quelques Ecrivains Mahométans conçoivent que l'*Al Arâf* eft une efpece de *Limbe* pour les Patriarches & les Prophetes, ou pour les Martyrs, & pour ceux qui ont eu une piété éminente, parmi lesquels il y a des Anges, fous une forme humaine; mais il y en d'autres qui font d'un fentiment différent. Il eft apparent, fur ce qu'on lit dans le Chapitre de l'Alcoran cité ci-deffus, que ce lieu mitoyen eft une forte du Purgatoire pour ceux qui, quoiqu'ils ne foient pas dignes de l'Enfer, n'ont pas affez de mérite pour être admis d'abord dans le Paradis, & qu'ils fouffriront pour un certain tems dans ce lieu par le defir d'être en poffeffion d'un bonheur qu'ils verront fans en jouir. Mahomet doit avoir emprunté l'idée de ce lieu de féparation ou des Juifs, ou de ce que dit l'Ecriture du *grand abyme*, qui fépare le féjour des bienheureux de l'Enfer (*a*).

De l'Etang de Mahomet.

On enfeigne encore aux Mahométans, que les Juftes, avant que d'entrer dans le Paradis, fe rafraîchiront en buvant de l'eau de l'Etang de leur Prophete, qui, felon la defcription qu'il en fait, eft un quarré aufli étendu que le chemin qu'on peut faire dans un mois; que l'eau de cet étang, qui eft plus blanche que le lait, & dont l'odeur furpaffe celle du mufc, y découle par deux canaux du *Cawthar*, qui eft un des Fleuves du Paradis, & qu'il y a tout autour de l'Etang autant de coupes que d'étoiles dans le Firmament. Selon une des Traditions de Mahomet, cette eau eft aufli plus douce que le miel, plus fraîche que la neige, & plus agréable que de la crême. Les rives de l'Etang font de chryfolite, & les vaiffeaux où l'on boit d'argent; ceux qui ont bû une fois de fon eau, n'auront jamais foif. Le mot de *Cawthar* fignifie *abondance*, furtout de biens. Il eft fort apparent que l'Etang dont il s'agit, & le Fleuve *Al Cawthar*, qui en eft la fource, doivent leur origine au *fleuve pur d'eau vive, refplendiffant comme du cryftal, qui fortoit du trône de Dieu & de l'Agneau*, dont il eft parlé dans l'*Apocalypfe*, & à cette *Eau* dont parle notre Sauveur, & de laquelle il dit, que *celui qui en boira n'aura jamais foif.* Nous fommes redevables de la defcription de cet Etang & du Fleuve *Al Cawthar* à *Ghazali*, Auteur qui eft en grande eftime parmi les Mahométans (*b*).

Du Paradis.

A l'égard du Paradis, quoiqu'il en foit fréquemment fait mention dans l'Al-

ipfe *Reland.* ibid. *Millius* de Mohammedifm. ante Mohamm. p. 412. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 368 &c. *Nishmat Hayim*, fol. 32, 82 &c. *Gemar.* in Arubin, fol. 19. *Zohar* ad *Exod.* XIX. XXVI. 2. &c. *Hyde* de Rel. Vet. Perf. p. 245. *Midrash*, *Yalkut Shemuni*. Par. XI. fol. 86. 116. *Alcor.* Sur. II. III. *Bartolocci* Biblioth. Rabbin. T. II. p. 128. T. III. p. 421. *Hyde* l. c. p. 132, 399, 400 &c.

(*a*) *Alcor.* Sur. VII. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. D'Herbelot* p. 121 &c. *Midrash Yalkut Sioni*, fol. 11. *Luc* XVI. 26. *Hyde* in not. ad *Alb. Bobov.* de Vifit. ægrot. p. 19. Oxon. 1690.

(*b*) *Al Ghazali. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Apoc.* XXII. 1. *Jean* IV. 14. Vid. etiam *Euthym. Zigab.* in Panopl. Dogm. inter *Sylburgii* Saracenica. p. 29.

Section I. *Histoire du Califat d'Alubecre.*

l'Alcoran, les ſentimens ſont partagés parmi les Mahométans. Les Motazalites, & quelques autres Sectaires, prétendent que cet heureux Séjour, ce Jardin délicieux, doit être créé ci-après, & par conſéquent ce n'eſt pas, ſuivant eux, le même d'où Adam fut chaſſé. Mais les Orthodoxes ſoutiennent qu'il a été créé avant le Monde, qu'il eſt au-deſſus des ſept Cieux, directement ſous le Trône de Dieu, quoique Mahomet ſemble l'avoir placé dans le ſeptieme Ciel, comme on le peut inférer du Chapitre II. de l'Alcoran. La terre de ce lieu eſt, ſuivant quelques-uns, de la plus fine fleur de froment, ou du muſc le plus pur, ou, comme d'autres veulent, de ſaffran: ſes pierres ſont des perles & des hyacinthes, les murailles de ſes édifices ſont enrichies d'or & d'argent, & le tronc de tous les arbres eſt d'or; parmi ces arbres le plus remarquable eſt celui qu'on appelle *Tûba*, ou l'*Arbre de bonheur*, ſur lequel les Commentateurs de l'Alcoran ont débité une infinité de fables ridicules. Les Fleuves du Paradis en ſont un des principaux ornemens, ſuivant Mahomet. Les uns, diſent ſes Sectateurs, ſont d'eau, les autres de lait, ceux-ci de vin, ceux-là de miel, & tous ont leur ſource à la racine de l'Arbre *Tûba*. Le Jardin eſt encore arroſé d'un grand nombre d'autres moindres ſources, dont le gravier ſont des rubis & des émeraudes, la terre de camphre, les lits de muſc, & les côtés de ſaffran. L'Alcoran ſemble inſinuer qu'il y aura un Paradis pour les Hommes, différent de celui qui eſt déſtiné aux Génies; ou, comme le conçoivent quelques-uns, que chacun aura deux Jardins, l'un comme une recompenſe dûe à ſes bonnes œuvres, & l'autre à titre de grace libre & ſurabondante. Quelques-uns des fruits de ces Jardins, dit-on, reſſemblent à ceux que l'on a ſur la Terre, mais d'autres ſeront d'eſpeces nouvelles & inconnues, tels que des yeux mortels n'en ont jamais vus (*a*).

Outre ces délicieux fruits, Mahomet nous apprend dans le Chap. LV. de l'Alcoran, que l'on trouvera dans ce Jardin, ou dans ces Jardins du Paradis, un grand nombre de belles & charmantes Vierges, cachées dans des pavillons, & appellées, à cauſe de leurs grands yeux noirs, *Hûr al oyûn*, dont la jouiſſance ſera une des principales parties de la félicité des Fideles. Elles ſeront couchées ſur des couſſins verds, & ſur de beaux tapis, ayant auparavant été entierement purifiées. L'heureux ſéjour qu'habitent ces raviſſantes Beautés, & où doivent habiter auſſi tous les fideles Muſulmans, eſt appellé *Al Jannat*, le *Jardin*, & quelquefois *Jannat al Ferdaws*, le Jardin du Paradis, *Jannat Aden*, le Jardin d'Eden, *Jannat al Mâwa*, le Jardin de demeure, *Jannat al Naïm*, le Jardin des plaiſirs &c. Quelques-uns entendent par ces noms autant de Jardins différens, ou du-moins autant de différens degrés de félicité, dont ils en comptent au moins cent, dont le moindre procurera à ceux qui y habitent tant de plaiſirs & de délices, qu'il n'eſt point de créature en état de les ſoutenir, à moins que d'avoir les forces de cent hommes; & Mahomet a déclaré que Dieu donnera à chaque Croyant les forces & la capacité requiſes pour pouvoir en jouir

(*a*) *Alcor.* Sur. II. XLVII. LV. *Yahya. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Reland.* p. 31, 61, 199-205.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

jouir pleinement. Quelques Docteurs Mahométans prétendent, ſuivant *Jallalo'ddin*, que ces charmantes Vierges ſont les habitans naturels du Paradis, parce qu'elles y ſont originairement nées; mais d'autres diſent qu'elles y ſeront tranſportées de notre Globe (*a*).

Après que les Juſtes ſe ſeront rafraîchis en buvant de l'eau de l'Etang de Mahomet, ils viendront, ſi nous nous en rapportons à *Al Ghazali*, à deux Fontaines, qui ſortent de deſſous un arbre, qui eſt proche de la porte du Paradis: ils boiront de l'une pour purifier leur corps, & pour le degager de tout excrément, & ils ſe laveront dans l'autre. Dès qu'ils ſe préſenteront à la porte du Paradis, chaque perſonne y trouvera deux beaux jeunes Garçons, d'une origine céleſte, qui le ſalueront, deſtinés à le ſervir; il y rencontrera auſſi deux Anges, chargés des préſens que Dieu lui envoye. Enſuite ils entreront dans le Paradis; quoique, ſelon la déclaration de Mahomet, les bonnes œuvres de perſonne, pas même les ſiennes propres, ne peuvent en procurer l'entrée; perſonne ne ſera ſauvé par ſes mérites, mais uniquement par la ſeule miſéricorde de Dieu. Cependant, ſi l'on doit ajouter quelque foi à l'Alcoran, la félicité de chacun ſera proportionnée à ce qu'il a mérité, & il y aura différens degrés de bonheur. Le premier & le plus ſublime eſt réſervé aux Prophetes, le ſecond aux Docteurs & aux Prédicateurs du Culte de Dieu, le troiſieme aux Martyrs, & le dernier à tous les autres Bienheureux à proportion de leurs mérites. Mahomet, comme il le dit lui-même, entrera le premier dans le Paradis, & enſuite les Pauvres y ſeront reçus cinq cens ans avant les Riches. Il nous dit encore, que le plus grand nombre des habitans du Ciel ſera compoſé de pauvres, & que la plus grande partie des malheureux condamnés aux Enfers, ſeront des femmes. Immédiatement après que les Juſtes ſeront entrés dans le Ciel, Dieu les accueillera & leur tendra la Terre entiere, ſemblable à un prodigieux pain, qu'il tiendra dans ſa main comme un tourteau: les ſoixante & dix mille Croyans, qui entreront dans le Paradis ſans ſubir d'examen, ſeront régalés du bœuf *Balâm*, du poiſſon *Nûn*, dont les foyes ſuffiront à ces ſoixante & dix mille hommes; ce qui ſemble ſuppoſer qu'il n'y aura que ces Croyans qui tâteront de ce mets, que les Mahométans regardent comme le plus exquis qui puiſſe jamais être apprêté dans le Paradis. Après ce banquet chacun ſera envoyé dans le ſéjour qui lui eſt deſtiné, où il jouira de tant de délices, qu'ils ſurpaſſeront infiniment ſon attente & ſes conceptions. Ces délices conſiſteront en ſoixante & douze des plus charmantes femmes du moins, une tente d'une richeſſe inconcevable, un prodigieux nombre de domeſtiques, une ſurprenante diverſité de toutes ſortes de mets ſervis en des plats d'or, pluſieurs eſpeces de liqueurs délicieuſes préſentées dans des vaſes du même métal, les plus excellens vins qui n'auront point la qualité d'enyvrer, un aſſortiment des habits les plus magnifiques proportionné à la ſomptuoſité de la table, un train nombreux, en un mot tout ce qui peut flater la ſenſualité du voluptueux le plus livré aux plaiſirs. Tous les ſens ſeront ſatisfaits, toutes les paſſions ſeront aſſouvies. Et pour que l'on puiſſe goûter

(*a*) *Alcor.* Sur. LV. *Al Beidawi. Jallalo'ddin.*

goûter les plaisirs du Paradis dans toute leur étendue, les Mahométans ajoutent, que les habitans de ce lieu jouiront d'une éternelle jeunesse, étant ressuscités dans la fleur de l'âge, c'est-à-dire, avec la vigueur d'une personne de trente ans environ; & ils prétendent que la même chose aura lieu par rapport aux Reprouvés, afin qu'ils sentent plus vivement les tourmens auxquels ils sont condamnés pour toute l'éternité. Les Mahométans croyent aussi que l'Enfer à sept portes & que le Paradis en a huit, & qu'en jeûnant un certain nombre de jours, on peut fermer les unes & ouvrir les autres. C'est en conséquence de cette idée, qu'un pareil jeûne est très-étroitement prescrit par la *Sonna*, & les Orthodoxes ne manquent pas d'avoir recours à une des traditions orales de leur Prophete pour appuyer ce sentiment (*a*).

Section I *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Pour ce qui est des Croyans, dont la sainteté a été très-distinguée, & qui sont parvenus dans ce Monde à un haut degré de perfection, Dieu leur a préparé une source intarissable des plaisirs les plus sublimes & les plus purs, fort supérieurs à tous ceux dont nous avons fait la déscription; ils jouiront, disent les Mahométans, de choses *que l'œil n'a point vues*, *que l'oreille n'a point entendues*, *& qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme*, expressions certainement tirées de l'Ecriture Sainte. L'Alcoran insinue non seulement, mais déclare en termes exprès, nonobstant tout ce que l'on a déja rapporté, que *leur recompense sera très-excellente*, & qu'ils recevront même un *surcroit*, ou, pour dire la chose en d'autres termes, que leur récompense surpassera infiniment le mérite de leurs bonnes œuvres. *Al Ghazali* prétend que cette recompense surabondante consistera dans la vision béatifique, ou, comme la qualifient quelquefois les Mahométans, la grace de contempler la face de Dieu le matin & le soir, qui ravira à un tel point, que tous les plaisirs du Paradis, quelque grands qu'ils soient, paroîtront peu de chose en comparaison de celui-là; ce qui semble indiquer que les plus sages & les plus raisonnables parmi les Mahométans croyent que la principale félicité des Bienheureux consistera en des plaisirs spirituels, & qu'il faut prendre dans un sens allégorique ce que l'Alcoran & les Commentateurs de ce Livre disent des plaisirs sensuels du Paradis. C'est ce que reconnoît le Docteur *Hyde* lui-meme, convaincu par la réponse que fit à quelques questions, qu'il lui avoit faites sur le Paradis, un Ambassadeur de *Maroc*, qui lui dit que le Paradis étoit un lieu qui n'avoit aucun rapport à tout ce qui se voit sur la Terre. A quoi l'on peut ajouter, que Mr. *D'Herbelot* assure que Mahomet a fait consister la souveraine félicité dans la vision béatifique, ou la jouissance de la présence immédiate de Dieu pendant toute l'éternité, & que le Paradis est par-tout où elle se trouve. Il y a même des Philosophes Arabes, qui disent que dès qu'une ame, parvenue à un haut point de perfection, quitte le corps, elle goûte d'abord un ineffable plaisir & une joie infinie, qui résulte de sa nature & de ses dispositions; & que des ames de ce caractere ont plus ou moins de conformité avec la nature divine, à proportion du degré de perfection qu'elles ont atteint. Tout cela n'em-

(*a*) *Al Ghazali. Kens Al Asrar. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Alcor.* l. c. & alib. *Sale's* Prelim. Disc. Sect. IV. *Reland.* de Relig. Mohamm. p. 109-113.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

n'empêche pas que tout l'Alcoran ne dise évidemment le contraire, & que s'il est des Mahométans qui ont trop d'esprit & de sens pour adopter des idées si grossieres, & qui regardent les déscriptions que leur Prophete donne des plaisirs du Paradis, comme paraboliques, & qu'il faut entendre dans un sens spirituel, cependant la doctrine générale & orthodoxe est, que tout ce qui en est dit doit être exactement pris dans le sens littéral; c'est ce qui est si évident, que Mr. *Sale* lui-même, tout prévenu qu'il est pour le Mahométisme, ne peut s'empécher d'en convenir. D'ailleurs le goût sensuel des Arabes, dans le tems que Mahomet s'érigea en Prophete, ne lui permettoit pas de promettre à ses Sectateurs un Paradis spirituel, & dont les plaisirs n'eussent rien de commun avec les sens: il fut donc obligé d'accommoder sa Religion tout comme ses Loix Civiles au caractere & aux dispositions naturelles de ceux à qui il vouloit les faire recevoir. Une chose si claire ne pouvoit être niée ni par le Comte *de Boulainvilliers*, ni par Mr. *Sale*, qui, comme nous l'avons déja observé, ont même entrepris de le justifier (*a*).

Il n'est pas difficile de prouver par des Auteurs dignes de foi, que Mahomet a emprunté des Juifs & des Mages de Perse la plupart de ses idées sur le Paradis, que ses Sectateurs ont adoptées comme des vérités certaines. Selon les Juifs, le Séjour des Justes est un Jardin délicieux, qui s'étend jusqu'au septieme Ciel, qui a trois portes, & quatre fleuves, qui répondent à ceux du Jardin d'Eden, & qui sont de lait, de vin, de baume & de miel. Leur *Behemoth* & leur *Leviathan*, qui doivent être tués pour régaler les Bienheureux, sont si visiblement le *Balâm* & le *Nûn* de Mahomet, que ses Sectateurs eux-mêmes avouent qu'il en est redevable aux Juifs. Les Rabbins parlent aussi de sept degrés de Félicité, dont le plus sublime consistera à contempler toujours la face de Dieu. Les Mages de Perse commettoient le soin des *Hurâni behisht* ou *Nymphes aux yeux noirs du Paradis*, de-même que celui de toutes les affaires du Monde, à l'Ange *Zamiyâd*, qui, selon eux, présidoit sur la Terre, & ils appelloient de son nom le 28 du mois *Isphendârmaz*, que les Persans Indiens prononcent *Spendarmoz*. On lit aussi dans le *Sad-der*, que ceux qui auront fait libéralement l'aumône, seront recompensés dans le Paradis par la possession de plusieurs de ces charmantes Nymphes. C'est donc des Mages que Mahomet paroît avoir pris l'idée de ses *Hûr al oyûn*, ou Vierges du Paradis, dont les charmes & les attraits sont relevés si vivement dans l'Alcoran; & il semble avoir à quelques égards emprunté des Saintes Ecritures ses déscriptions de la félicité des Bienheureux dans le Ciel; les Auteurs Sacrés ont été quelquefois obligés de représenter les plaisirs célestes sous des images sensibles, parcequ'il est impossible de donner à la plupart des hommes quelques notions des plaisirs spirituels, sans les représenter par des objets sensibles. Mais ces Déscriptions, & surtout celle que

(*a*) *Esaie* LXIV. 4. 1 *Cor*. II. 9. *Al Ghazal. Alcor*. Sur. X. & *Pocock*. not. ad Port. Mos. p. 305. *Reland*. l. c. p. 199-205. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Hyde* not. ad *Alb. Bobov*. de Visit. ægrot. p. 21. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 376. *Pocock*. l. c. p. 302. *Sale* ubi sup. p. 101-103. *Boulainvilliers* Vie de Mahom. passim.

que notre Sauveur fait de l'état des Bienheureux, & celle que St. Jean donne du séjour destiné pour eux, sont infiniment éloignées de ces idées grossieres & sensuelles, & de ces imaginations absurdes & ridicules qui se rencontrent si souvent dans l'Alcoran ; au contraire notre Sauveur écarte formellement de pareilles notions, qui bien loin d'être dignes d'un Apôtre inspiré, tel que les Mahométans croyent que l'a été leur Prophete, sont opposées aux principes fondamentaux de la Religion Naturelle même (*a*).

Si les Femmes sont exclues du Paradis.

Quoique quelques Mahométans des plus ignorans semblent exclure les Femmes du Paradis, & ne leur accordent point d'ame, suivant quelques Ecrivains Chretiens, il paroît par divers passages de l'Alcoran, que Mahomet pensoit autrement, & qu'il assignoit à quelques-unes des places dans ce séjour de délices. Le Chevalier *Chardin* & d'autres assurent que l'opinion commune est, que les femmes vertueuses auront après leur mort leur demeure particuliere, différente de celle des hommes, où elles jouiront de toutes sortes de voluptés. Et le Docteur *Hyde* assure qu'il tenoit d'une femme, qui avoit été faite prisonniere à la prise de Bude, & qui se trouvoit à Oxford en 1687, où il eut une conversation avec elle en Langue Turque, que les Mahométans croyent que les ames des Fideles, tant hommes que femmes, sont reçues, après leur séparation du corps, dans le Paradis. Elle reprit même un jeune homme Turc ignorant, pris aussi à Bude, qui témoigna être sur cet article d'un sentiment différent. Elle dit de plus, que suivant la doctrine des Turcs, chaque individu d'entre les hommes sera suspendu à la Résurrection à un cheveu au-dessus du Paradis & de l'Enfer, & que ce cheveu venant à se rompre, les Gens de bien tomberont dans le Paradis & les Méchans dans l'Enfer. Mr. *Hyde* allegue encore en faveur de son sentiment le témoignage d'*Ali Beigh*, Auteur estimé parmi les Mahométans (*b*).

De la Prédestination.

Un autre Article de foi, enseigné dans l'Alcoran, est celui des Décrets absolus & de la Prédestination tant au bien qu'au mal. Les *Sonnites* soutiennent que tout ce qui arrive dans le Monde, soit bien, soit mal, dépend entierement de la volonté de Dieu, & est irrévocablement déterminé & écrit sur la Table du Décret de toute éternité. Mais les Motazalites, ou disciples de *Wasel* fils d'*Atâ*, prétendent que Dieu n'est l'auteur que du bien & non du mal ; que l'homme est un agent libre, ce qui est aussi un des principaux dogmes des *Kadariens*, & par conséquent ils nient la Prédestination absolue. Mahomet sut bien faire valoir ce dogme en plusieurs occasions, & surtout à la bataille d'*Ohod*, la troisieme année de l'Hégire, où les Koreishites

(*a*) *Gemar. Tanith*, fol. 25. *Beracoth*, fol. 34. & *Midrash rabboth*, fol. 37. *Megillah*, *Amkoth*. p. 78. *Midrash*, *Yalkut*, *Shemuni*. *Gen.* II. 10 &c. *Gemar. Bava Bathra*, fol. 78. *Rashi* in *Job*. I. *Pocock* not. ad Port. Mos. p. 298. *Nishmat hayim*, fol. 32. *Midrash*, *Tehillim*, fol. 11. *Sad-der*, Port. V. *Hyde* de Rel. Vet. Pers. p. 258, 265, 266. *Alcor.* Sur. X. *Luc* XXII. 29, 30. *Matth.* XXII. 30. *Apoc.* XXI. 10. XXII 1, 2. *Jean* XIV. 2. *Reland*. l. c. p 199-205. *Sale* ubi sup. p. 101, 102.

(*b*) *Grelot* Voyage de Constantinople, p. 275. *Ricaut*, Etat présent de l'Emp. Ottom. L. II. C. 21. *Hoornbeek*. Summ. Controv. p. 16. *Alcor.* Sur. III. IV. XIII. XVI. XL. XLVIII. LVII. LX. LXVI. *Chardin* Voyage en Perse, T. VII. p. 59. *Reland*. p. 205--209. *Ali Beigh* ap. *Hyde* in not. ad *Alb. Bobov.* ubi sup. p. 21. ut & ipse *Hyde* Ibid. *Sale* l. c. p. 102, 103.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

hites le repousserent vigoureusement. Pour calmer plus efficacement les murmures des siens après cet échec, il leur représenta que le tems de la mort de chacun est fixé par le décret de Dieu; & que ceux qui étoient morts dans le combat n'auroient pu éviter leur destinée, quand ils seroient restés chez eux. Enfin rien n'étoit plus propre que cette doctrine à favoriser l'avancement des desseins de Mahomet; parce qu'en faisant comprendre à ses Sectateurs, que toutes leurs précautions ne peuvent les dérober au sort qui les attend, ni prolonger leur vie d'un moment, il les animoit à combattre sans crainte, & même en désespérés, pour la propagation de leur Religion (*a*).

De la Priere & des Purifications.

Les quatre Articles fondamentaux de pratique que l'Alcoran prescrit, sont la Priere, l'Aumône, le Jeûne, & le Pélérinage de la Mecque Sous la Priere sont comprises les Ablutions ou Purifications requises pour s'y préparer: il y en a de deux especes; l'une, appellée *Ghosl* ou l'Immersion, consiste à plonger entierement le corps dans l'eau; & l'autre est le *Wodû*, qui consiste à se laver d'une certaine façon le visage, les mains & les pieds: la premiere sorte de purification n'est requise que dans de certaines occasions extraordinaires; mais la seconde est l'ablution ordinaire, que l'on doit pratiquer nécessairement avant la Priere. Nous avons déja remarqué que Mahomet emprunta ces purifications ou des Juifs, ou de ses Compatriotes; car il est certain que les Arabes Païens usoient de ses sortes d'ablutions, longtems avant la naissance de cet Imposteur. Quelques Mahométans prétendent néanmoins qu'elles sont aussi anciennes qu'Abraham, à qui Dieu, disent-ils, les avoit prescrites, l'Ange Gabriël, sous la forme d'un beau jeune homme, lui ayant montré de quelle maniere il devoit s'y prendre. D'autres remontent plus haut encore, & soutiennent que les Anges les enseignerent à nos premiers Parens. Il y a outre ces Ablutions une autre sorte de Purification, prescrite dans le Chap. V. de l'Alcoran, qui s'appelle *Al Tayamom*, terme qui désigne proprement l'action de prendre quelque chose de la superficie de la terre, comme du sable fin ou de la poussiere; & cette purification consiste à se frotter ainsi les parties du corps avec du sable & de la poussiere, au-lieu d'eau. Le passage de l'Alcoran qui l'ordonne, est conçu en ces termes: *si vous êtes malade ou en voyage, ou si vous venez du lieu secret, ou que vous ayez touché une femme, & que vous ne trouviez point d'eau, prenez du sable fin & net, & frottez-en votre visage & vos mains:* passage qui fut révélé, disent les Mahométans, dans l'Expédition contre les Mostalékites, la sixieme année de l'Hégire, quoique leur prétendu Prophete ait été moins redevable de cet expédient à sa propre invention, qu'aux Juifs ou aux Mages. Les premiers prescrivent, dans leur Talmud, la lustration avec du sable & de la poussiere, quand on ne peut avoir d'eau; & les autres croyent que chacun est obligé de se frotter trois fois le visage & les mains avec de la poussiere, avant la priere du matin, lorsqu'on n'a pas d'eau, ce qui n'empêche pas que pour

(*a*) *Alcor.* Sur. XLIV. XCVII. *Al Beidawi. Al Zamakhshar. Jallalo'ddin. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 238--241.

pour rendre la purification parfaite, on ne doive ensuite se laver d'eau & répéter sa priere. Mais nous renvoyons sur tout cela, de-même que sur l'origine de cette pratique, au *Sad-der*, & à un savant Ecrivain que nous avons eu fréquemment occasion de citer dans l'Histoire Universelle (*a*).

Outre les Purifications dont nous venons de parler, les Mahométans ont aussi la Circoncision, qu'ils regardent sur le même pied; & quoiqu'elle ne soit pas prescrite dans l'Alcoran, ils la croyent cependant d'institution divine. Il y a de l'apparence qu'elle a passé d'*Ismaël* à ses descendans & aux autres Arabes, & en particulier aux Hamyarites, parmi lesquels ils étoient mêlés. *Josephe* rapporte que les Ismaélites reçoivent la circoncision à l'âge de douze ou treize ans, qui est celui où leur Pere *Ismaël* subit cette opération; & les Mahométans ne l'administrent à leurs enfans que lorsqu'ils sont en état de prononcer la Profession de foi, c'est-à-dire, depuis l'âge de six ans jusqu'à celui de seize ou environ. L'opinion générale des Mahométans est, que ce fut Abraham qui reçut le premier le commandement de la Circoncision; il y en a cependant qui prétendent que l'Ange Gabriël l'enseigna à Adam. Observons ici que parmi les Mahométans on circoncit les femmes aussi-bien que les hommes, ce qui s'accorde avec ce que *Strabon* rapporte des femmes Arabes sur cet article. Suivant *Galien* la circoncision des femmes se faisoit parmi les Egyptiens *per incisionem nymphæ puellaris*, & c'est aussi la pratique des Mahométans aujourd'hui. Les Egyptiens circoncisoient leurs enfans de l'un & de l'autre sexe à l'âge de quatorze ans. Les Mahométans ne fixent point cette opération à treize ans, ainsi que quelques Ecrivains l'ont avancé, comme l'exemple de Mahomet, fils d'Amurat III, le prouve, ce jeune Prince n'ayant été circoncis qu'à seize ans, sans parler de plusieurs autres exemples semblables. Les Mahométans croyent aussi que pour se tenir propres, & pour la purification intérieure ils sont obligés de se peigner les cheveux, de se raser la barbe, de se couper les ongles, de s'arracher le poil des aisselles, & de raser celui des parties honteuses; ce qui fait de tout cela des devoirs indispensables (*b*).

Comme nous avons déja parlé de la Priere, nous toucherons seulement ici légérement quelques-unes des choses qui s'y rapportent. Pour ce qui est

(*a*) *Alcor.* Sur. IV. & alib. *Reland.* l. c. p. 66-87. *Pocock.* not. in Port. Mos. p. 356. &c. *Marc* VII. 3. *Herodot.* L. I. C. 198. *Al Jannab.* in Vit. Abrah. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 303. *Pseudevang. S. Barnab.* Vers. Hisp. C. 29. *Al Kessai. Alcor.* Sur. V. 7. *Cod. Berachoth.* C. II. in *Gen.* fol. 15. 1. *Pocock.* not. ad Port. Mos. p. 389. *Cedreni* Compend. p. 250. Lib. *Sadder* Port. LXXXIV. ap. *Hyde* de Rel. Vet. Perf. p. 477. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XLIII. p. 83. *Abu Mohammed Abd'allah Ebn Abi Zeid*, in Syst. Theol. MS. ap. *Reland.* l. c. p. 81, 82. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. p. 83, 84.

(*b*) *Alb. Bobovius* de Circumcis. p. 22. *Philostorg.* Hist. Eccl. L. III. C. 4. *Joseph.* Antiq. Jud. L. I. C. 23. *Gen.* XVII. 25. *Pseudevang. Barnab.* Vers. Hisp. C. 23. *Reland.* ubi sup. p. 75. *Strabo* L. XVI. *Galen.* de usu part. L. XV. *Ambros.* de Patr. Abrah. L. XI. C. 11. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 303. *Al Jannab.* in Vit. Abrah. *Al Ghazali. Sale* ubi sup. p. 106, 107. *Origen.* in *Philocal.* C. XXIII. p. 77.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

eſt de la Priere publique, tout Mahométan conſcientieux doit s'en acquitter du moins cinq fois par jour, à des tems réglés, tems que Mahomet prétend que Dieu lui-même lui a preſcrit de ſa propre bouche, lorsqu'il fit ſon voyage de nuit au Ciel, & ſur l'obſervation desquels il inſiſte fréquemment dans l'Alcoran. Les *Muedhdhins* ou *Crieurs* les annoncent du haut des Moſquées, & chaque Mahométan ſe prépare alors à la Priere, & s'acquitte de ce devoir, ſoit dans la Moſquée, ſoit dans quelque autre lieu, pourvu qu'il ſoit net, ſuivant un Formulaire preſcrit, avec un certain nombre de doxologies & d'éjaculations. Il obſerve auſſi certaines poſtures en priant, dont divers Auteurs ont fait le détail. Il faut encore qu'en priant il ſe tourne du côté de la Mecque, & une niche placée dans la Moſquée, qu'on appelle *Al Mehrâb*, lui indique la direction, comme le font outre cela les portes qui donnent entrée dans les galeries des Tourelles. On a auſſi calculé des tables, pour trouver promptement le *Keblah*, ou le côté vers lequel il faut ſe tourner dans les endroits où il n'y a rien qui l'indique. Quoique les Mahométans ſoient obligés d'être vêtus décemment pendant le Service Divin, ils ne le ſont jamais magnifiquement, de peur de paroître fiers & orgueilleux. Ils obligent leurs femmes de faire leurs dévotions à la maiſon, ou du moins ils leur interdiſent l'entrée des Moſquées, pendant que les hommes y ſont. Nonobſtant le grand nombre de choſes à obſerver dans la Priere, dont pluſieurs, & entre autres le *Kebla*, ont été empruntées des Juifs, comme on l'a déja remarqué, c'eſt cependant la diſpoſition intérieure du cœur, qui eſt le principal auquel il faut être attentif dans cet exercice ſacré, ſuivant les Docteurs Mahométans. C'eſt-là, diſent-ils, la vie & l'eſprit de la Priere; l'obſervation la plus exacte de tous les rites & de toutes les cérémonies extérieures, n'étant que de peu ou point d'utilité, ſi l'on ne s'en acquitte avec attention, reſpect, dévotion & eſpérance. Un Auteur Arabe dit que treize choſes ſont requiſes dans la Priere publique; l'intention; la glorification & ſa formule; l'attitude, qui conſiſte à ſe tenir droit; la lecture du premier Chapitre de l'Alcoran; la proſtration; la ſeconde érection du corps; l'adoration; la premiere ſeſſion; la ſeconde ſeſſion; la ſeconde confeſſion & ſa formule; & enfin l'ordre qu'il faut obſerver dans l'accompliſſement de tous ces actes de dévotion. Les principaux points touchant la priere publique, dont il eſt parlé dans la *Sonna*, ſont la purification du corps de toute ordure, des habits décens, & convenables pour paroître dans une circonſtance auſſi ſolemnelle; le choix d'un lieu net pour vaquer à cet exercice; la connoiſſance du tems fixé pour le Culte Public; le ſoin d'être tourné vers le *Kebla* ou Temple de la Mecque; le premier avertiſſement pour convoquer le peuple; le dernier avertiſſement; la premiere confeſſion, & la Priere dont on doit ſe ſervir. Nous renvoyons le Lecteur pour une parfaite intelligence de tous ces articles aux Auteurs cités ci-deſſous. Il ne ſera pas inutile de remarquer que les *Turcs* & les *Tartares*, qui ſont *Sonnites*, font l'ablution ſacrée d'une autre maniere que les *Perſans*, qui ſont *Shiites*, & que *Cedrene* rapporte, qu'avant le tems de Mahomet des *Chretiens* bap-

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

baptiserent un Juif, qui étoit à l'article de la mort, avec du sable, faute d'eau, dans les déserts sablonneux d'Afrique (*a*).

Des Aumônes.

Un autre devoir essentiel que la Religion Mahométane prescrit, & que l'Alcoran presse beaucoup, c'est l'Aumône. Il y en a de deux sortes, celles de Précepte & les Volontaires: les premieres sont d'une obligation indispensable, mais les autres sont arbitraires, & chacun a la liberté de les faire plus ou moins abondantes, selon qu'il le juge à propos. Quelques-uns croyent que ce sont celles de la premiere espece que l'on nomme proprement *Zacât*, & que les autres se désignent par le mot de *Sadakat*, quoique ce dernier nom se donne aussi fréquemment aux aumônes de devoir. Elles sont appellées *Zacât*, ou parcequ'elles accroissent & augmentent le bien que l'on a, en attirant la bénédiction de Dieu, & qu'elles produisent la libéralité dans l'ame; ou parcequ'elles purifient le reste de ce qu'on posséde, & l'ame d'avarice. Le nom de *Sadakat* semble leur avoir été donné, parcequ'elles sont une preuve de la sincérité avec laquelle on sert Dieu. On rapporte que le Calife *Omar* fils d'*Abd'alaziz* avoit coutume de dire, *que la Priere nous conduit à moitié chemin vers Dieu, que le Jeûne nous conduit jusqu'à la porte de son Palais, & que les Aumônes nous en procurent l'entrée.* Ce devoir est effectivement recommandé souvent dans l'Alcoran, conjointement avec la Priere, parcequ'il est d'une grande efficace pour que les prieres soient exaucées. Les Aumônes doivent, selon la Loi Mahométane, être données de cinq choses. 1. Du Bétail, c'est-à-dire, des Chameaux, des Vaches & des Brebis. 2. De l'Argent. 3. Des Grains. 4. Des Fruits, comme dattes & raisins. 5. Des Marchandises. Un Auteur Arabe dit, que pour donner du prix à ces Aumônes, six choses sont requises. 1. Que celui qui donne soit *Musulman*. 2. Qu'il soit de condition libre. 3. Qu'il soit légitime possesseur de ce qu'il donne. 4. Que son bien ait crû jusqu'à une certaine quantité. 5. Qu'il l'ait possédé pendant un an ou environ. 6. Que les Bêtes qu'il donne soient nourries de son propre fonds, ou dans ses pâturages. L'Aumône est ordinairement réglée à deux & demi pour cent de la valeur, quoique dans de certains cas elle doive aller au-delà. A la fin du Jeûne de *Ramadân*, chaque Mahométan est obligé de donner pour soi, & pour chaque personne de sa famille, s'il en a une, une mesure de froment, d'orge, de dattes, de raisins, de ris, ou d'autres provisions de bouche. Dans les commencemens Mahomet lui-même recueilloit ces aumônes, & il les employoit comme il le jugeoit à propos au soulagement de ses

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 38. *Abu Horeira. Alcor.* Sur. II. V. VII. XX. XXIX. XXX. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 38, 39. *Abu Mohammed Abd'allah Ebn Abi Zeid*, in Syst. Theol. MS. *Ibrahim Ebn Mohammed Al Halebi* in Syst. MS. fol. 9. col. 2. *Hotting.* Hist. Eccl. T. VII. p. 470. 529. *Alb. Bobov.* in Liturg. Turc. p. 1. &c. *Grelot* Voy. de Constantin. p. 253-264. *Chardin* Voy. en Perse, T. VII. p. 245--329. *Smith* de Morib. &c. Turc. Ep. I. p. 33, 40. *Hyde* de Rel. Vet. Perf. p. 8, 9, 126. *Al Ghazal. Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 305. *Gemar. Berachoth. Gen.* XIX. 27. XXIV. 63. XXVIII. 11. *Dan.* VI. 10. [illegible] de Mohamm. ante Mohamm. p. 427. *Hyd.* l. c. p. 5. *Maimon.* in Ep. ad Proselyt. Rel. *Pocock.* l. c. p. 306. *Gemar. Bava Bathra* & *Berachoth.* 1 *Rois* VIII. 29. *Abulf.* ubi sup. p. 54. *Reland.* ubi sup. p. 87--99. *Cedren.* Hist. Comp. p. 250.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

ses parens & de ses sectateurs pauvres, mais principalement à l'entretien de ceux qui le servoient à la guerre, & qui combattoient, disoit-il, pour la cause de Dieu. Les Califes ses successeurs continuerent pendant quelque tems à faire la même chose. Les regles sur l'Aumône, rapportées ci-dessus, paroissent empruntées des Juifs, comme plusieurs autres institutions de Mahomet: ils appellent les Aumônes *Sedaka*, c'est-à-dire *Justice*, & leurs Rabbins les recommandent extrêmement, & les préférent même aux Sacrifices. Après le Jeûne de *Ramadán* tout le monde paye un *Sea* par tête, homme ou femme, enfant ou adulte, esclave ou libre. C'est ce que marque *Abd'allah Ebn Abi Zeid.* Les Mahométans mettent l'Aumône au rang des devoirs qu'ils appellent *Fard* ou *de Droit divin*, desorte qu'elle est plus obligatoire qu'aucune chose prescrite par la *Sonna*, ou recommandée par les Traditions les plus autentiques. *Al Beidawi* & *Jallalo'ddin* rapportent, que Mahomet a déclaré que ceux qui ne payeront pas les aumônes prescrites par la Loi, auront à la Résurrection un serpent autour du col (*a*).

Des Jeûnes.

Un troisieme Point de pratique fondamental est le Jeûne, que Mahomet regardoit comme si important, qu'il l'appelloit communément *la Porte de la Religion;* & *Al Ghazali*, ce célébre Docteur Mahométan, en faisoit si grand cas, qu'il le comptoit comme *la quatrieme partie de la Religion.* Suivant les Théologiens Mahométans, le Jeûne consiste à s'abstenir de tout aliment & de tout ce qui peut satisfaire la chair; à s'abstenir du péché, des soins temporels & des soucis de la vie. Les Mahométans sont obligés, par un commandement exprès de l'Alcoran, de jeûner tout le mois de *Ramadán*, parcequ'ils prétendent que c'est dans ce mois-là que l'Alcoran est descendu du Ciel; & le Jeûne commence depuis le moment que la nouvelle Lune commence de paroître, jusqu'à ce que l'autre nouvelle Lune se montre; & pendant ce tems-là ils doivent s'abstenir de manger, de boire, de toucher des femmes, depuis l'aube du jour jusqu'à la nuit ou au Soleil couché. Trois choses sont requises pour rendre le Jeûne légitime & agréable à Dieu. 1. Il faut être *Musulman.* 2. Il faut être parvenu à l'âge de puberté. 3. Enfin il faut être dans son bon sens. Les Mahométans observent le Jeûne du *Ramadán* si rigoureusement, qu'ils ne souffrent pas qu'il leur entre rien dans la bouche, ni dans aucune partie du corps; & ils croyent le Jeûne rompu, s'ils flairent quelque parfum, s'ils prennent un clystere, s'ils se baignent, se lavent le visage ou les mains, & même si de dessein prémédité ils avalent leur salive; il en est même de si scrupuleux, qu'ils n'ouvrent pas la bouche pour parler, de peur de respirer l'air trop librement. On estime encore le Jeûne rompu, si l'on embrasse ou touche une femme, si par accident on a quelque écoulement *seminis*, si quelque gout-

(*a*) *Alcor.* Sur. II. & alib. pass. *Luc* XI. 41. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 5. *Abd'allah Ebn Abu Zeid. Reland.* l. c. p. 99–109. *Chardin* Voyage en Perse. T. VII. p. 329 & suiv. *Matth.* VI. 1. (Edit. Steph.) 2 *Cor.* IX. 10. *Gemar.* in *Bava Bathra*, in *Gittin*, & in *Rosh hashan; Lévit.* XIX. 9, 10. *Deut.* XXIV. 19. *Gemar. Hierosol.* in *Peah*, & *Maimon.* in *Halachoth Matanoth Aniyyim*, C. VI. Conf. *Pirke Avoth*, V. 9. *Luc* XIX. 8. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Sale* l. c. p. 109–111.

goutte de sang menstruel tombe sur celui qui jeûne, s'il tombe en démence ou dans l'apostasie, ou s'il rejette quelque chose par la bouche volontairement. Nous ne devons pas négliger d'observer que Mahomet, en prescrivant les regles du Jeûne, n'a pas moins suivi les Juifs que dans ce qui regarde la Priere, & qu'outre celui du *Ramadân*, il y en a encore quelques autres de commandés par des Traditions autentiques. La *Sonna* promet que Dieu favorisera extraordinairement à la Resurrection les personnes qui jeûnent seulement un jour au mois de *Shaabân* (*a*).

Du Pélérinage de la Mecque.

Pour ce qui est du Pélérinage de la Mecque, qui est le quatrieme Point de pratique, les Mahométans le regardent comme un devoir si nécessaire & si indispensable, que quiconque meurt sans s'en être acquitté, ne peut gueres être en état de grace. Nous n'entrerons pas dans le détail sur cet article, parceque nous avons amplement parlé, dans la Vie de Mahomet, du tems & de la maniere de s'en acquitter, & du Temple de la Mecque, le Sanctuaire du Mahométisme. Il ne sera pourtant pas inutile d'observer que la plupart des cérémonies qui s'y pratiquent viennent des Arabes Païens, chez qui elles étoient en usage long-tems avant la naissance de Mahomet; particulierement les tours autour de la *Caaba*, les courses entre les Collines *Safâ* & *Merwâ*, & l'usage de jetter les pierres dans la Vallée de *Mina*, que le Prophete Arabe a confirmées, avec quelques changemens, dans ce qui pouvoit avoir quelque chose de choquant. Les Mahométans les observent encore très-religieusement; ils reconnoissent pourtant qu'elles ne sont par elles-mêmes d'aucun prix, n'ayant aucune influence sur l'ame, ni aucune conformité avec la saine raison, mais qu'elles sont purement arbitraires, & n'ont été prescrites que pour exercer l'obéissance des hommes sans autre vue; desorte qu'il faut s'en acquitter, non parcequ'elles sont bonnes en elles-mêmes, mais parceque Dieu les a établies. C'est la décision de Mahomet, que ses Sectateurs considérent comme l'arrêt d'une sagesse infinie & infaillible. Il faut nonobstant cela avouer que les cérémonies prescrites à ceux qui font le Pélérinage de la Mecque, sont puériles & ridicules en elles-mêmes, & sont condamnables comme des restes de superstition & d'idolâtrie. On ne peut cependant nier, qu'à considérer le caractere des hommes, Mahomet n'ait agi en Politique consommé, en accordant aux Arabes certaines choses peu importantes, pour obtenir le principal. C'est par cette raison qu'il lui fut plus facile d'abolir l'idolâtrie même, que de déraciner la superstitieuse vénération que les Arabes en général avoient pour le Temple de la Mecque, & leur attache aux cérémonies qui s'y pratiquoient, n'y ayant parmi eux que les Tribus de *Tay* & de *Khatâam* & quelques-uns des descendans d'*Al Hareth* fils de *Caab*, qui ne faisoient point ce pélérinage. Après avoir donc fait plusieurs tentatives inutiles pour les détacher de ce Sanctuaire, pour lequel ils avoient une si ex-

(*a*) *Al Ghazali. Al Mostatraf. Alcor.* Sur. II. *Al Beidawi. Al Zamakhshar. Jallalo'ddin. Pocock.* not. in *Carm. Tograi*, p. 89. *Siphra*, fol. 252. 2. *Tosephoth* ad *Gemar. Yoma*, fol. 34. & *Maimon.* in *Halachoth Tanioth*, C. V. f. 5. *Gemar. Tanith*, fol. 12. & *Yoma*, fol. 83. & *Es Hayim Tanith.* C. 1. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 109--113. *Sale* ubi sup. p. 111--114.

 Histoire du Califat d'Abubecre.

excessive vénération, & surtout les habitans de la Mecque, qui avoient particulierement intérêt à l'entretenir, il fut obligé d'entrer en composition, & de leur permettre, pour ne pas voir échouer tout son dessein, d'y aller en pélérinage, & de se tourner en priant vers la *Caaba*, à l'exemple de leurs ancêtres idolâtres. Les Mahométans prétendent que Dieu montra à Abraham la place où la *Maison sacrée* avoit été d'abord, & le modele de l'ancien édifice, qui avoit été transporté au Ciel du tems du Déluge. Ils croyent aussi que l'origine de la *Caaba*, comme un lieu consacré au Service Divin, est clairement révélée dans les Chap. II. & XXII. de l'Alcoran (*a*).

De la défense de boire du Vin.

Après avoir donné une idée des Préceptes positifs de l'Alcoran, nous toucherons quelques-uns des Préceptes négatifs de ce fameux Livre. Le premier est celui qui défend de boire du vin, sous lequel sont compris toutes les liqueurs fortes & enyvrantes, comme on le voit par divers passages de l'Alcoran. Il en est cependant qui prétendent qu'il n'y a que l'excès qui soit condamné, & qu'il est permis d'user du vin avec modération. Mais l'opinion commune est, que la plus petite quantité de vin ou de liqueur forte est interdite à tout Musulman. Les Mahométans rigides, surtout ceux qui ont fait le pélérinage de la Mecque, sont meme si scrupuleux sur cet article, qu'ils regardent comme un péché, non seulement d'en goûter, mais de presser les raisins pour en faire, ou d'en acheter & d'en vendre, ou même de s'entretenir du provenu de la vente de cette liqueur. Quelques-uns des plus rigides soutiennent encore que le Caffé est compris dans la défense de boire du vin, parceque la vapeur de cette boisson fait quelque impression sur l'imagination. La foule des Orientaux est cependant d'un autre sentiment, à en juger du moins par l'usage constant qu'ils en font. On commença à se servir publiquement du Caffé à *Aden* dans l'Arabie Heureuse vers le milieu du IX. Siecle de l'Hégire, & de-là l'usage en passa à la Mecque, à Medine, en Egypte, en Syrie, & dans tous les autres Pays du Levant; mais cette boisson ayant donné lieu à bien des disputes & des désordres, a été quelquefois publiquement défendue, & d'autrefois permise. L'Expérience a souvent appris à Constantinople & dans les autres grandes Villes de l'Empire Ottoman, que l'usage du Caffé étoit dangereux pour l'Etat, ceux qui en buvoient ayant plus d'une fois formé entre eux des projets & des conspirations préjudiciables au Bien public; c'est ce qui l'y a fait défendre quelquefois, tandis que l'on usoit de connivence envers ceux qui buvoient du vin. A présent l'usage du Caffé est généralement permis dans tout l'Orient, de-même que celui du Tabac; quoique les plus dévots se fassent un scrupule de prendre le dernier, non seulement parcequ'il enyvre, mais aussi à cause d'une tradition ou prédiction de leur Prophete. Les rigides Mahométans regardent aussi comme illicite l'usage de l'opium, de la jusquiame, & des feuilles de chanvre en pillules ou en conserve, parceque

(*a*) *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 310. & seqq. *Al Ghazali. Abu Jaafar Ebn Tofail* in Vit. *Hai Ebn Yokdhân*, p. 151. Edit. *Pocock. Alcor.* Sur. II. *Al Faik* de temp. ignor. Arab. ap. *Millium* de *Mohammed.* ante Mohamm. p. 322. *Esaie* LXIV. 6. *Al Shahrestan. Al Beidawi. Jallalo'ddin. Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 171. *Reland.* l. c. p. 113--122. *Sale* ubi sup. p. 114--122.

ceque ces drogues portent à la tête comme le vin, quoique l'Alcoran n'en faſſe aucune mention. On a donné différentes raiſons de la défenſe des Liqueurs fortes, que la Loi Mahométane preſſe ſi fortement, mais voici celle qu'en donne l'Alcoran: c'eſt que les mauvaiſes qualités de ces liqueurs l'emportent ſur les bonnes, & qu'elles produiſent communément des troubles & des querelles dans la Société, & qu'elles occaſionnent la négligence dans l'accompliſſement des Devoirs Religieux, ou du moins qu'elles ſont cauſe que l'on s'en acquitte avec indécence. Quelques Mahométans s'abſtiennent du vin dans le mois de *Ramadán*, & d'autres ne laiſſent pas d'en boire largement, quoique ce ſoit un tems ſolemnel de Jeûne preſcrit par l'Alcoran. Il y a des Docteurs Mahométans, qui prétendent que leur Prophete n'a interdit que l'uſage exceſſif des vins vigoureux, & que par conſéquent ſes Sectateurs peuvent en boire modérément, & des autres en telle quantité qu'il leur plait, pourvu qu'ils n'alterent pas leur ſanté, ſans pécher contre aucun précepte négatif de l'Alcoran. Quoi qu'il en ſoit, les Perſans & les Turcs aiment paſſionnément le vin, & par cette raiſon, auſſi-bien que par des raiſons de politique, ils s'en permettent l'uſage, même à l'excès. Ils ſont auſſi tellement adonnés au Caffé & au Tabac, que les Turcs diſent, *qu'une taſſe de Caffé & une pipe de Tabac ſont un régal complet;* & les Perſans diſent en proverbe, que *du Caffé ſans Tabac eſt un mets ſans ſel.* Il y a dans la Bibliotheque du Roi de France un Traité ſur le Caffé, manuſcrit, compoſé par *Abd'alkâder Mohammed Al Anſari Al Ghezíri Al Hanbali*, qui rapporte qu'en Ethiopie on prenoit du Caffé de tems immémorial. Au reſte *Abd'alkâder* aſſure que ce qu'il a écrit de l'origine & des progrès de la boiſſon du Caffé, eſt tiré de *Shababo'ddin Ebn Abd'al Jaafar Al Maleki*, autre Auteur Arabe qui avoit écrit long-tems avant lui ſur cette matiere, & qui étoit voiſin de l'époque où l'uſage de cette liqueur s'étoit introduit à la Mecque. On voit par le MS. Arabe de *Levinus Warner*, que nous avons cité ailleurs, que long-tems avant Mahomet, les plus dévots des Arabes Païens s'abſtenoient entierement de vin (*a*).

De la Défenſe du Jeu.

Le Jeu eſt auſſi expreſſément défendu, que les Liqueurs fortes, dans les Chap. II. & V. de l'Alcoran. Le terme original *Al Meiſar*, qui y eſt employé, déſigne proprement un Jeu particulier avec des fleches, qui étoit fort en vogue parmi les Arabes Païens. Mais par les *Sorts* dont il y eſt parlé, il eſt évident qu'il faut entendre tous les Jeux de hazard, les Dez,

(*a*) *Alcor.* Sur. II. IV. V. XVI. & alib. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Al Zamakhshar. D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 696. *Smith* de morib. & inſtit. Turcar. Ep. II. p. 28. &c. *Chardin* l. c. p. 168. *Reland.* ubi ſup. p. 78-80. *Abd'alkader Mohammed Al Anſari* ap. *D'Herbelot* l. c. p. 234. Voy. *Traité* Hiſt. de l'orig. & du progrès du Caffé, à la fin du Voy. de l'Arab. Heur. par *La Roque*, p. 270-278. *Reland.* l. c. p 80. & *Diſſert. Miſcell.* T. II. p. 280. *Chardin.* T. IV. p. 198, 199. *D'Herbelot* l. c. p. 200. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 119. *Al Kodai. Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 175. *Fortalit. Fidei.* L. IV. Conſ. 5. *Busbeq.* Ep. III. p. 191, 192. Hanoviæ 1605. *Maundeville's* Travels, p. 170. [On peut voir dans l'endroit de La Roque, cité ci-deſſus, ce que dit l'Auteur du MS. Arabe dans la Biblioth. du Roi de France, num. 944. Voy. ce que porte le MS. de *Warner*, dans *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 271. & dans *Spanheim* Introd. ad Hiſt. N. T. Sæc. VII. p. 607. Rem. du Trad.]

Dez, les Cartes &c. On peut confulter les Auteurs cités ci-deffous, fur le Jeu *Al Meifar*, ou la maniere de jetter le fort par des fleches, en partageant un jeune Chameau en dix ou en vingt-huit parties. Les Jeux défendus par l'Alcoran font eftimés fi mauvais en eux-mêmes, que les plus rigides Mahométans regardent comme invalide en Juftice le témoignage de ceux qui y jouent. Les Echecs font prefque le feul jeu que les Docteurs Mahométans croyent permis, parcequ'il dépend de l'adreffe & de l'intelligence, & point du tout du hazard; quelques-uns pourtant le profcrivent; & ceux qui le permettent, le font avec ces reftrictions: qu'il n'empêche pas de s'acquitter régulierement des dévotions, & qu'on ne joue ni pour de l'argent ni pour autre chofe: c'eft auffi ce que les Turcs & les Sonnites obfervent religieufement, mais non les Perfans & les Mogols. *Al Beidawi*, fuivi en cela par divers Commentateurs, explique des Idoles un paffage de l'Alcoran qui fe rapporte à la défenfe du Jeu; mais d'autres, vraifemblablement mieux fondés, l'entendent des petites figures dont les Arabes Païens fe fervoient en guife d'échecs, qui étoient des figures d'hommes, d'éléphans, de chevaux & de dromadaires; & l'on croit que c'eft la feule chofe que Mahomet défapprouvoit dans ce jeu; & c'eft par cette raifon que les Sonnites jouent avec des pieces unies de bois ou d'ivoire; mais les Perfans & les Indiens, qui ne font pas fi fcrupuleux, fe fervent encore de pieces figurées. Les Mahométans de quelque rang fe conforment fans peine à la Loi qui défend le Jeu, parcequ'ils y font naturellement fort peu portés; mais le commun-peuple parmi les Turcs joue fouvent, & parmi les Perfans quelquefois. Quelques Docteurs Mahométans concluent d'un paffage du Chap. II. de l'Alcoran, qu'il n'y a que l'excès du Jeu de défendu, ce que le plus grand nombre n'adopte point. *Jallalo'ddin* & *Al Zamakhshar* font les principaux Commentateurs qui défendent la premiere de ces explications (*a*).

De la défenfe de la Devination par les Fleches.

L'Alcoran condamne encore en termes exprès la Devination par les fleches, qui étoit fort en vogue parmi les Arabes Païens, avant la naiffance de Mahomet. Les fleches dont ils fe fervoient à cet ufage, étoient pareilles à celles qu'ils employoient à jetter les forts, fans fer & fans plumes, & on les gardoit dans le Temple de quelque Idole, devant laquelle on les confultoit. La Statue d'*Ifmaël* dans la *Caaba*, tenoit quelques-unes de fes fortes de fleches à la main, lorfque Mahomet la détruifit la huitieme année de l'Hégire. Les anciens Arabes fe fervoient quelquefois de fept, mais ordinairement de trois fleches, pour deviner. Elles étoient enfermées dans un fac; fur l'une étoit écrit: *Commandez-moi Seigneur*; fur la feconde, *Défendez ou empêchez Seigneur*; fur la troifieme il n'y avoit rien d'écrit. Si la fleche du commandement fortoit, c'étoit une marque que le deffein qu'on

(*a*) *Alcor.* Sur. II. V. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Al Zamakhshar. Al Shirazi* in Orat. *Al Hariri* &c. *Al Firauzabad. Pocock.* not. in Spec. Hift. Arab. p. 324. &c. *Hyde* de Lud. Orient. in Proleg. ad *Shahilud*, & in Hift. *Shahilud.* p. 135. &c. *Akeiker Al Dimishki* & Aut. Lib. *Al Moftatraf* ap. *Hyde* ubi fup. p. 8. *Khondemir* ap. eund. p. 41. *Reland.* ubi fup. p. 78. *Sale* ubi fup. p. 124-126.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

qu'on avoit, étoit approuvé ; si celle de la défense paroissoit, on en concluoit le contraire; mais lorsque la fleche blanche sortoit, il falloit tirer de-nouveau, jusqu'à ce qu'une des deux autres décidât. Les Arabes consultoient ces fleches généralement avant que de rien entreprendre, surtout sur leurs mariages, leurs voyages, & sur d'autres affaires importantes. Cette pratique superstitieuse étoit en usage chez les Babyloniens, comme chez les Arabes, comme on le peut inférer de St. Jérôme conjointement avec l'Ecriture. Elle se pratiquoit aussi parmi les Grecs, selon des Auteurs graves. Les anciens Germains consultoient leurs Dieux avec une branche d'un arbre fruitier, qu'ils coupoient en morceaux, sur lesquels ils mettoient certains caractères, & ensuite ils les jettoient dans un linge blanc. Nous apprenons d'*Herodote* & du Scholiaste de *Nicander*, que les Scythes se servoient pour deviner, de branches d'arbres, liées en fagots, qu'on délioit. Du tems d'*Ammien Marcellin*, les Alains, Scythes d'origine, devinoient avec des verges ; sorte de divination qui étoit aussi en usage chez les Assyriens & les Medes, si l'on en croit *Dion* & *Phœnix* de Colophone dans *Athenée*. Les Mages remuoient le feu pour deviner, & les anciens Hétrusques prédisoient l'avenir par le chant & le vol des oiseaux, par la maniere dont ils mangeoient, comme aussi par les phenomenes & les effets des éclairs. Le P. *Calmet* s'est trompé grossiérement, en disant que les Arabes devinent *aujourd'hui* par des fleches, devant leur Dieu *Hobal*; puisque & le culte de cette Idole & cette sorte de devination ont été abolies par Mahomet, & n'ont jamais reparu depuis dans l'Arabie. Il y a tout aussi peu de fonds à faire sur la citation qu'il fait de Mr. *D'Herbelot*, pour appuyer ce qu'il avance, puisque l'on ne trouve pas dans cet Auteur le mot d'*Aidad*, auquel il renvoye (*a*).

Des Mets défendus.

Il n'est pas étonnant que Mahomet ait fait, à l'imitation des Juifs, ses Guides ordinaires, des réglemens sur la distinction des Viandes, si généralement observée par les Orientaux. L'Alcoran défend de manger du sang, de la chair de porc, & tout ce qui est mort de soi-même, ou qui a été sacrifié à l'honneur de quelque Idole, ou étouffé, ou tué par un coup, par une chûte, ou déchiré par quelque bête sauvage. Il est cependant permis par

(*a*) *Alcor.* Sur. V. *Ebn Al Athir. Al Jannab. Al Beidawi. Al Zamakhshar. Al Mostatraf. Pocock* not. in Spec. Hist. Arab. p. 327. *D'Herbelot* au mot *Acdah. Potter's* Antiq. of Greece, Vol. I. 334. *Ezech.* XXI. 26. & *Hieronym.* in loc. *Pocock.* l. c. p. 329. *Tacit.* de Morib. German. *Herodot.* L. IV. C. 67. Scholiast. in Nicand. *Amm. Marcell.* L. XXXI. C. 2. *Dio*, *Phœnix Coloph.* ap. *Athen.* L. XII. p. 530, 531. Lugd. 1657. *Dempster.* de Etrur. Regal. L. III. C. 1. p. 239-251. Florent. 1723. *Ant. F. Gori* in Mus. Etrusc. pass. Florent. 1737. *Dissert.* di *Bindo Simone Peruzzi*, sopra l'aruspicina Toscana, in Saggi di Dissert. di Cortona, T. I. p. 43-53. Rome 1742. *Calmet* Comm. Lit. sur *Ezech.* XXI. 26. T. VI. p. 463. Paris 1726. [Cette multitude de citations entassées a un inconvénient, c'est que souvent l'exactitude y manque. Je n'ai pu trouver dans *Athenée* ce qu'on en cite ici; & parmi les Auteurs qu'il allégue, je ne trouve point de *Dion*, mais bien *Dinon* de Rebus Persicis. *Ammien Marcellin* étoit cité aussi vaguement. A l'égard du *P. Calmet*, quoique la méprise qu'on lui reproche soit réelle, on lui fait une chicane mal fondée sur le mot *Aidad:* il est évident que c'est une faute d'impression, pour *Acdad.* REM. DU TRAD.]

Section I. Histoire du Califat d'Abubecre.

par la Loi de Mahomet de manger des choſes défendues, en cas de néceſſité, & lorſqu'on eſt en danger de mourir de faim. Quoique le Prophete Muſulman ait ſuivi fort exactement à cet égard les Loix Judaïques, il n'a pas laiſſé de permettre l'uſage de quelques viandes interdites par Moyſe, telle eſt la chair de chameau, dont l'Alcoran permet aux Mahométans de ſe nourrir. La défenſe de manger du ſang & ce qui eſt mort de ſoi-même étoit directement contre les Arabes Païens du tems de Mahomet, qui à l'exemple de leurs ancêtres mangeoient de ces deux ſortes de mets. Ils avoient coutume de tirer du ſang à un chameau dans un boyau qu'ils faiſoient bouillir ou rôtir, pour le manger. Ils appelloient ce mets *Moſwadd*, du mot *Aſwad*, qui ſignifie *noir*, & ne reſſemble pas mal pour le nom & pour la choſe à nos Boudins. *Chalcondyle* & *Euthymius Zigabenus* aſſurent que quoique les Mahométans s'abſtiennent de la chair de porc, ils mangent de celle des chiens, des loups, & d'autres animaux quels qu'ils ſoient; mais ces deux Ecrivains ſe ſont fort trompés, comme il paroît non ſeulement par *Busbeque* & *Chardin*, mais encore par *Abu Shosjaa Ahmed Ebn Al Haſan Al Isfahani* & *Shahaboddin Abu'l Abbás Ebn Yuſafa*, & par d'autres Auteurs Mahométans, dont le témoignage ſur un pareil article doit être d'un grand poids (*a*).

De l'Uſure. Mahomet a encore, à l'exemple des Juifs, défendu ſévérement l'Uſure, dans les Chap. II. & XXX. de l'Alcoran. Le terme de l'Original, employé dans le dernier de ces Chapitres, pour déſigner l'uſure, comprend auſſi toute eſpece d'extorſion & de gain illicite (*b*).

Abolition des pratiques ſuperſtitieuſes par rapport aux Beſtiaux. Les Arabes Païens avoient quantité d'idées ſuperſtitieuſes à l'égard des Beſtiaux, & ſurtout ſur de certaines Chamelles & Brebis, déſignées dans l'Alcoran par les noms de *Bahíra*, *Saïda*, *Waſila* & *Hámi*. On laiſſoit par de certaines raiſons ces animaux en pleine liberté, ſans s'en ſervir comme des autres de leur eſpece. Le *Bahíra*, appellé ainſi parcequ'on lui fendoit l'oreille, étoit une Chamelle ou une Brebis qui avoit porté dix fois; c'étoit alors que les Arabes avoient coutume de lui fendre l'oreille, & de la laiſſer paître librement. Quand elle venoit à mourir, les hommes ſeuls en mangeoient la chair, & il n'étoit pas permis aux femmes d'en goûter. Ou le *Bahíra* étoit une Chamelle, qu'on laiſſoit paître en liberté, mais dont le cinquieme petit, ſi c'étoit un mâle, ſe tuoit & ſe mangeoit tant par les femmes que par les hommes; mais ſi c'étoit une femelle, on lui fendoit l'oreille, & on la laiſſoit paître ſans contrainte, perſonne ne pouvant en manger; ſeulement permettoit-on aux femmes d'en manger la chair, quand elle mouroit. On prenoit encore pour un *Bahîra* la jeune femelle d'un *Saïba*, avec laquelle on en uſoit comme avec ſa mere, & une Brebis, qui avoit porté cinq fois. C'eſt ainſi que penſe ſur ce ſujet *Al Firauzabadi*, quoi-

(*a*) *Alcor.* Sur. II. III. V. VI. XVI. *Al Beidawi.* *Levit.* X. 4. *Jallalo'ddin.* *Nothr Al Dorr.* *Al Firauzabad.* *Al Zamakshar.* *Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 320, 321. *Euthym. Zigab* p 33. *Chalcond.* de Reb. Turc. L. III. p. 65. ap. *Reland.* p. 225, 226. *Busbeq.* Leg. Turc. Ep. III. p. m. 132. *Chardin* l. c. T. VII. p. 229. *Abu Shosjaa Ahmed Ebn Al Haſan Iſpahani* MS. & *Shahaboddin Abu'l Abbas Ahmed Ebn Yuſafa* MS. ap. *Reland.* p. 226, 228.

(*b*) *Alcor.* Sur. II. XXX.

quoique l'Auteur du Livre intitulé *Al Mostatraf*, *Al Zamakhshari* & *Al Beidawi* soient d'un autre sentiment. Nous renvoyons ceux qui seront curieux d'avoir de plus amples éclaircissemens sur les *Bahîra* au savant *Pocock*, qui en a fait une déscription étendue (*a*).

Le mot de *Saïba* signifie une Chamelle, à qui on a donné la liberté d'aller où il lui plait. C'est ce que l'on faisoit, quand elle avoit porté dix fois des femelles, ou pour accomplir un vœu, quand on s'étoit rétabli de quelque maladie, qu'on étoit revenu heureusement d'un voyage, que son chameau avoit échappé à quelque grand danger, & en plusieurs autres occasions. Quand on déchargeoit de cette façon une Chamelle de tout travail, on lui ôtoit une des vertebres, c'étoit la marque de sa liberté. Il n'étoit permis à personne de boire du lait de la *Saïba*, qu'à son petit ou à un hôte qu'on en régaloit; & quand elle mouroit, les hommes & les femmes en mangeoient la chair. Les Arabes ne donnoient pas le nom de *Saïba* uniquement aux Chamelles dans quelqu'un des cas dont on a parlé; ils désignoient encore par-là le mâle, quand un de ses petits en avoit eu d'autres, & même tous les animaux, qu'ils avoient mis en liberté en l'honneur de leurs Idoles, ne permettant qu'aux femmes de s'en servir après cet affranchissement. On voit même par *Al Firauzabadi* & par *Al Jawhari*, qu'ils donnoient aussi ce nom à un Esclave affranchi. Suivant *Al Motarrezzi*, quelques Arabes appellent la jeune femelle *Bahîra*, & d'autres donnoient à sa mere le nom de *Saïba*. Nous avons déja observé que l'Alcoran fait expressément mention du *Saïba* (*b*).

Firauzabadi donne le nom de *Wasîla* & à une Chamelle qui a porté dix fois, & à une Brebis qui a agnelé sept fois, & à chaque fois deux agneaux; & si à la septieme elle donne un mâle & une femelle, les Arabes disoient, *Wosilat Akhâha*, *elle est unie*, ou *elle est née avec son frere*; après quoi les hommes seuls avoient le privilege d'user du lait de la mere, & elle étoit traitée en *Saïba*. Quand une Brebis mettoit bas une femelle, les Arabes la prenoient pour eux; mais ils consacroient les mâles à leurs Idoles; quand elle portoit un mâle & une femelle ensemble, ils disoient, *elle est jointe à son frere*, & ne sacrifioient point le mâle à leurs Dieux, & dans ce cas-là la mere étoit aussi appellée *Al Wasîla*. *Al Zamakhshari*, & l'Auteur cité ci-dessus, rapportent que l'on donnoit aussi ce nom à une Brebis qui agneloit d'abord un mâle & ensuite une femelle, & parce que celle-ci *suivoit son frere*, il n'étoit point sacrifié. *Al Jawhari* dit que la Brebis appellée *Al Wasîla* étoit celle qui agneloit sept fois de suite deux agneaux, & la huitieme un mâle, que les Arabes sacrifioient à leurs Dieux; mais s'il arrivoit qu'elle agnelât un mâle & une femelle ensemble, ils épargnoient le premier pour l'amour de l'autre, & ne permettoient point aux femmes de boire du lait de la mere. Un autre Ecrivain nous apprend qu'*Al Wasîla* étoit une Bre-

(*a*) *Alcor. Jallalo'ddin. Al Firauzabad. Al Zamakhshar Al Beidawi* Aut. Lib. *Al Mostatraf. Ebn Al Athir. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 330 332 &c.

(*b*) *Ebn Al Athir. Al Firauzabad. Al Zamakhshar. Al Jawhari. Al Motarezzi* in Lib. *Mo reb. Alcor.* Sur. V. *Pocock.* l. c. p. 332, 333.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubebre.*

Brebis qui avoit agnelé ſept fois; que ſi à la ſeptieme c'étoit un mâle, on la ſacrifioit, mais ſi c'étoit une femelle, on lui donnoit la liberté, & les femmes ſeules avoient le droit de s'en ſervir; que ſi à la ſeptieme fois elle agneloit un mâle & une femelle, ils étoient tenus ſacrés, & qu'il n'étoit permis qu'aux hommes de s'en ſervir & de boire du lait de la femelle. Selon *Al Motarrezzi*, l'*Al Wasîla* étoit, dans *les tems d'ignorance*, une Brebis qui avoit mis bas dix femelles de ſuite en cinq portées, & ce qu'elle produiſoit dans la ſuite n'étoit qu'à l'uſage des hommes ſeuls. *Al Bokhari* prétend que *Al Wasîla* étoit une Chamelle de la premiere portée, que l'on envoyoit paître en liberté avec une autre Chamelle, & que l'on ne laiſſoit point accoupler avec un mâle (*a*).

Si l'on doit s'en rapporter à deux des Auteurs cités, *Hâmi* étoit un Chameau qui ſervoit d'etalon, & qui étoit affranchi de tout travail dès que les femelles avoient conçu dix fois de lui: on le laiſſoit aller libre, & perſonne n'étoit en droit d'en tirer aucun ſervice. *Al Bokhari*, cité par *Marracci*, ſemble dire que le *Hâmi* étoit un Chameau mis en liberté, après qu'il avoit propagé ſon eſpece pendant un certain tems, ſans ſpécifier combien de femelles il devoit avoir couvertes, ni combien de fois il falloit que la même eût conçu de lui (*b*).

Les Arabes idolâtres exemptoient ces ſortes de Chameaux des ſervices ordinaires dans quelques cas particuliers, en l'honneur de leurs fauſſes Divinités. L'Alcoran regarde ce Culte qu'ils rendoient aux Idoles comme une invention d'hommes fols, & le condamne en termes exprès comme une ſuperſtition impie (*c*).

La coutume de brûler leurs filles abolie.

Le dernier Précepte négatif de l'Alcoran dont nous parlerons, eſt celui qui proſcrit la coutume barbare qui regnoit chez les Arabes, & ſurtout parmi les Koreishites & les Kendites, de brûler leurs filles toutes vives, dès qu'elles étoient nées, s'ils craignoient de ne pouvoir les entretenir; ou de les ſacrifier à leurs Idoles, à l'inſtigation de ceux qui étoient prépoſés à la garde des Temples. Il paroît par *Al Zamakhshari* & par d'autres Commentateurs de l'Alcoran, que les Ecrivains Mahométans rapportent différemment ces deux pratiques inhumaines. Les Koreishites, qui y étoient extrêmement adonnés avant le tems de Mahomet, avoient coutume de brûler leurs filles toutes vives ſur le Mont *Abu Dalâma*, proche de la Mecque. *Sáſaá*, grand-pere du fameux Poëte *Al Farazdak*, rachetoit ſouvent de ces filles, en donnant pour chacune deux chamelles pleines & un chameau; c'eſt à quoi *Farazdak* faiſoit alluſion, lorſque ſe vantant en préſence d'un des Califes Ommiades, il diſoit, *je ſuis le fils de celui qui donnoit la vie aux morts*; & ayant été repris de ce qu'il tenoit ce langage, il s'excuſa en citant un paſſage du Chap. V. de l'Alcoran. Il n'eſt donc

(*a*) *Al Firauzab. Al Jawhar. Ebn Al Athir*, ubi ſup. *Nothr Al Dorr. Nodhm Al Dorr. Al Zamakhshar. Al Motarrezz.* l. c. *Al Bokhar. Al Mostatraf. Pocock.* ubi ſup.

(*b*) *Al Firauzab.* & *Al Jawhar.* ubi ſup. *Al Bokhar.* ap. *Marracc.* in Refut. *Alcor.* Sur. V. p. 238. ut & ipſe *Marracc.* ibid. *Pocock.* ubi ſup.

(*c*) *Jallalo'ddin* in *Alcor.* Sur. V. VI. *Pocock.* l. c. p. 330-334. *Sale's* Prelim. Diſc. p. 123-131.

donc pas ſurprenant que les Arabes reçuſſent la nouvelle de la naiſſance d'une fille, d'un air triſte, & qu'ils fiſſent aux nouvelles mariées ce compliment, *puiſſe votre travail être aiſé chaque fois que vous délivrerez! puiſſent tous vos enfans être des garçons!* Il eſt auſſi aiſé de concevoir que, par pluſieurs raiſons, la mort d'une fille étoit regardée parmi les Arabes comme un grand bonheur, & même comme une marque ſignalée de la faveur divine. Ils n'étoient pas les ſeuls qui euſſent cette coutume barbare de faire périr leurs enfans, pluſieurs autres Nations, & les Grecs eux-mêmes ayant été coupables de cette inhumanité dans les anciens tems. L'uſage de ſacrifier leurs enfans aux Idoles n'étoit pas non plus particulier aux Arabes, étant établi parmi pluſieurs des Peuples voiſins, comme on le voit clairement par l'Hiſtoire Sacrée & Profane. Aujourd'hui encore à la Chine, les plus pauvres font ſouvent périr impunément leur enfans, & ſurtout les filles. L'Auteur de cette Hiſtoire s'eſt trouvé lui-même à Livourne en compagnie d'un Prêtre Savoyard, qui avoit été plus de vingt ans Miſſionnaire à *Peking*, & dont toute l'occupation conſiſtoit, en 1733, à baptiſer les enfans que l'on trouvoit tous les matins expoſés dans les rues par les pauvres de cette Ville, dont le nombre étoit très-conſidérable toutes les ſemaines, au témoignage de ce Prêtre, qui ne paroiſſoit nullement porté à débiter des fables (*a*) (*).

SECTION I. *Hiſtoire du Califat d'*Abubecre.

A l'égard des Ordonnances de l'Alcoran par rapport aux Affaires Civiles, nous nous contenterons d'expoſer les principales d'une maniere ſuccinte, les bornes que nous devons nous preſcrire ne nous permettant pas d'entrer dans un détail trop circonſtancié. Nous ne rapporterons même que ce qui ſuffit pour mettre les Lecteurs en état d'entendre certains endroits des Auteurs Mahométans, dont nous ferons obligés de faire uſage dans la ſuite de cette Hiſtoire.

*Ordonnances de l'*Alcoran *par rapport aux Affaires Civiles.*

L'Alcoran permet la Polygamie, mais avec des reſtrictions auxquelles on n'a pas fait encore aſſez d'attention parmi les Chrétiens. Les termes exprès de la Loi ne permettent que quatre femmes ou concubines en tout, & ſi même un homme trouve quelque inconvénient à en avoir ce nombre, l'Alcoran lui conſeille de n'avoir qu'une femme légitime; & ſi elle ne ſuffit

De la Polygamie & du Divorce.

(*a*) *Al Beidawi. Al Zamakhshar. Al Moſtatraf. Alcor.* Sur. VI. XVI. LXXXI. *Al Meidavi. Al Jallalani.* Poeta *Farazdak*, ap. *Pocock.* in not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 334, 335. ut & ipſe *Pocock.* ibid. *Al Firauzab.* in Kam. *Al Jawhar. Nodhm Al Dorr. Ebn Al Athir. Al Shahreſtan.* ap. *Pocock.* l. c. p. 337. *Ebn Khalecan* in Vit. *Al Farazdak. Strabo* L. XVII. *Diod. Sic.* L. I. C. 80. *Plutarch.* in Lycurg. *Potter's* Antiq. of Greece. Vol. II. p. 333. *Puffendorf* de Jur. Nat. & Gent. L. VI. C. 7. §. 6. *Levit.* XX. 2--4. 2 *Rois* XXIII. 10. *Jerem.* XXXII. 35. *Du Halde* Deſcr. de la Chine. T. II. p. 87. La Haye 1736. in 4to.

(*) Ce Prêtre racontoit encore, qu'il y avoit à Peking, & à ce qu'il croyoit dans quelques autres des plus grandes Villes de la Chine, un Officier établi, dont la fonction étoit de faire périr tous les pauvres enfans expoſés ainſi dans les rues de cette Capitale. Cependant *Du Halde* n'a point fait mention de cet Officier, quoique le Savoyard aſſurât qu'un Auteur Portugais avoit parlé exactement de cette charge, & de tout ce qui avoit du rapport à cette barbare coutume (1).

(1) *Du Halde.* Deſcr. de la Chine. Vol. II. p. 87. La Haye 1736. in 4to.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

suffit pas pour satisfaire ses desirs, il peut avoir recours à des concubines, pourvu qu'il ne passe pas le nombre prescrit. C'est ce que l'on voit clairement dans le Chap. IV. de l'Alcoran : on ne doit par conséquent ajouter aucune foi à ce qu'ont avancé de contraire à ce que l'on vient de dire, *Pierre Gregoire de Thoulouse*, *Olearius*, & d'autres Ecrivains Chretiens. Mahomet a suivi en cela entierement les Docteurs Juifs, & s'est réglé sur une de leurs décisions. Les Rois de Perse sont de la plus basse extraction du côté de leurs meres, & les Empereurs Turcs ont toujours eu aussi des Esclaves pour perpétuer leur Maison (*a*).

La Loi de Mahomet permet le Divorce, comme la Polygamie; cependant il est permis à un homme de répudier sa femme jusqu'à deux fois, & de la garder cependant, s'il se repent de l'avoir répudiée; mais à la troisieme fois il ne peut la reprendre qu'elle n'ait été mariée à un autre, qu'elle n'ait couché avec ce nouveau mari, & qu'il ne l'ait répudiée. Cette condition fait que l'on voit peu de divorces parmi les Mahométans, malgré la liberté dont ils jouissent à cet égard. En tout cela le Divorce permis par Mahomet est différent de celui que la Loi de Moyse toléroit, selon laquelle il n'étoit pas permis à un homme de reprendre la femme qu'il avoit renvoyée. Il faut cependant que le Prophete Mahométan se soit réglé sur Moyse, quand il a accordé à ses Sectateurs la liberté de faire divorce. Les femmes ne sont pas en droit, même après avoir été répudiées une ou deux fois, de se séparer de leurs maris, à moins qu'ils ne leur refusent les choses nécessaires à la vie, qu'ils ne les maltraitent, qu'ils ne négligent de s'acquitter du devoir conjugal, qu'ils ne soient impuissans, ou qu'il n'y ait quelque autre raison également importante ; lors même qu'elles ont été répudiées pour la troisieme fois, elles ne peuvent se remarier qu'après avoir eu leurs mois trois fois, ou si elles sont trop jeunes pour les avoir, qu'au bout de trois mois. Ce terme expiré elles peuvent disposer d'elles, comme il leur plait, si elles ne sont pas grosses; en ce cas-là elles doivent attendre qu'elles soient délivrées. C'est au mari à les entretenir pendant tout le tems qu'elles doivent demeurer sans se remarier, à moins qu'elles ne soient coupables d'infidélité. Une femme répudiée avant la consommation du mariage n'est pas astreinte à un tems fixe, & le mari n'est pas obligé de lui rendre au-delà de la moitié de sa dot. Si la femme répudiée a un jeune enfant, elle est obligée de le nourrir jusqu'à l'âge de deux ans, & elle doit être entretenue tout ce tems-là par le pere. Une veuve doit attendre quatre mois & dix jours avant que de se remarier. Quand une femme se sépare de son mari pour quelqu'une des raisons marquées, elle perd son douai-

(*a*) *Alcor.* Sur. IV. *Nic. Cusan.* in Cribrat. *Alcor.* L. II. C. 19. *Olearius* Voyag. *P. Gregor. Tholosan.* Synt. Jur. L. IX. C. 2. §. 22. *Septem Castr.* de Morib. Turc. p. 24. *Ricaut*, Etat présent de l'Emp. Ottom. L. II. C. 21. *Marracc.* in Prodr. ad Refut. *Alcor.* P. IV. p. 51, 71. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 168-170. *Chardin* Voyage en Perse, T. II. p. 161, 162. *Du Ryer* Somm. de la Rel. des Turcs. *Puffendorf* de Jur. Nat. & Gent. L. VI. C. 1. §. 18. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 150. *Maundevill's* Travels, p. 164. *Selden.* Ux. Hebr. L. I. C. 9. *Maimon.* in *Halachoth Ishoth.* C. 14. *Belon* Observ. L. III. C. 8, 17. *Anvers* 1555. *Reland.* ubi sup. p. 243-250.

douaire, ce qu'elle ne fait point quand ſon mari la répudie, à moins qu'elle ne ſoit coupable d'impudicité ou de déſobeiſſance. *Al Beidawi* prétend qu'il eſt commandé aux maris par un paſſage du Chap. LVI. de l'Alcoran, de ne répudier leurs femmes que lorſqu'elles ſont dans un état de pureté, & il aſſure que ce paſſage fut révélé à l'occaſion d'*Ebn Omar*, qui répudia ſa femme pendant qu'elle avoit ſes mois, ce qui fit qu'il fut obligé de la reprendre. On voit par les Ecrivains Juifs, que Mahomet a emprunté de cette Nation la plupart des Loix que nous venons de rapporter (*a*).

Dans les commencemens du Mahométiſme, on puniſſoit la Fornication en enfermant la coupable entre quatre murailles juſqu'à ſa mort; mais cette cruelle peine a été adoucie, & on peut l'éviter en ſubiſſant le châtiment ordonné par la *Sonna*, qui conſiſte pour les filles à recevoir cent coups de fouet, & à être bannies pour un an; pour les femmes mariées à être lapidées. Pour convaincre une femme d'adultere, il faut, ſuivant les Commentateurs de l'Alcoran, le témoignage de quatre hommes, & ſi quelqu'un accuſe fauſſement une femme de ce crime, ou même ſeulement de fornication, il eſt condamné à recevoir quatre-vingt coups de fouet, & ſon témoignage n'a plus de force dans la ſuite; mais il faut dans ce cas-là, que la femme ſoit de condition libre, d'un âge mûr, qu'elle ſoit dans ſon bon ſens & de la Religion Mahométane. La fornication eſt punie dans l'un & l'autre ſexe de cent coups de fouet; & les Eſclaves, en cas d'adultere, ne ſouffrent que la moitié de la peine que les femmes libres doivent ſubir, parceque l'on ſuppoſe que les Eſclaves n'ont pas eu une auſſi bonne éducation que les autres; lors donc qu'une Eſclave ſe rend coupable d'adultere, elle ne reçoit que cinquante coups de fouet, & eſt bannie pour ſix mois, mais elle ne doit pas être lapidée, parceque c'eſt une peine qui ne peut ſe partager. Quand un homme accuſe ſa femme d'infidélité ſans preuve ſuffiſante, mais qu'il faſſe ſerment quatre fois que la choſe eſt véritable, & que la cinquieme fois il ſe ſoumette à la vengeance de Dieu, ſi ce qu'il avance eſt faux, elle eſt cenſée convaincue, à moins qu'elle ne faſſe les mêmes ſermens & la même imprécation en faveur de ſon innocence, auquel cas elle n'eſt point punie; mais le Juge déclare cependant le mariage diſſous, parceque des perſonnes qui en ſont venues à ces extrémités, ne ſont pas naturellement propres à vivre enſemble. Un paſſage du Chapitre XXIV. de l'Alcoran défend aux Mahométans de contraindre leurs filles eſclaves à ſe proſtituer; ce paſſage fut révélé à l'occaſion d'*Abd'allah* fils d'*Obba*, qui avoit impoſé une certaine taxe ſur ſix femmes eſclaves, qu'il obligeoit à gagner leur vie en ſe proſtituant. Dans la plupart de ces Loix Mahomet a ſuivi encore les Juifs, ſes guides ordinaires, & s'eſt tenu exactement à leurs déciſions. Tout ce que l'Alcoran preſcrit touchant la pollution des femmes pendant qu'elles ont

(*a*) *Alcor.* Sur. II. *Deut.* XXIV. 1. 2. 4. *Jerem.* III. 1. *Selden.* l. c L. I. C 11. III. 21. & alibi paſſ. *Ricaut* l. c. L. II. C. 21. *Leon de Modene* Cérém. & Coutum. des Juifs. P. IV. C. 2. & 6. *Busbeq.* Ep. III. p. m. 137. *Smith* de Morib. & Inſtit. Turc. Ep. II. p. 52. *Chardin* l. c. T. II. p. 271, 272. *Alcor.* Sur. IV. XXXIII. LXV. *Al Beidawi* in *Alcor.* Sur. LXV. *Mishn. Gemar. Joſ. Karo* in *Shylhan Arach.* C. L ſ. 2 & *Maimonid.* paſſ. *Sale* ubi ſup p. 133--135.

ont leurs mois, la maniere de prendre des esclaves pour femmes, les degrés prohibés du mariage, a encore beaucoup de rapport avec les Ordonnances de la Loi Mosaïque. Pour ce qui est du dernier article, la plupart des Arabes idolâtres s'abstenoient d'épouser leurs meres, leurs filles, leurs tantes tant du côté paternel que maternel, les deux sœurs & leurs belles-meres; quoique les Mages contractassent fréquemment de ces mariages incestueux, que leur Prophete *Zerdusht* leur avoit permis. Mais Mahomet s'étoit réservé à lui-même le privilege d'épouser autant de femmes & d'avoir autant de concubines qu'il lui plairoit, sans être borné à un certain nombre; & il prétendoit que tous les Prophetes avoient joui de ce privilege avant lui. Il s'attribua aussi le droit de coucher avec celle de ses femmes qu'il jugeoit à propos, sans avoir égard à ce qui étoit dû aux autres, & à l'observation de cette égalité qu'il a prescrite à ses Sectateurs; il ne permit aussi à personne d'épouser pendant sa vie les femmes qu'il répudia, ni ses veuves après sa mort. Ce dernier article s'accorde parfaitement avec ce que les Docteurs Juifs ont décidé touchant les veuves de leurs Princes. Il y a cependant quelques Commentateurs de l'Alcoran, qui prétendent que le privilege d'avoir autant de femmes qu'il voudroit, attribué à leur Prophete, avoit des restrictions; mais *Abu'l Kasem Hebatallah* croit que le passage du Chapitre XXXIII. de l'Alcoran, qui défend à Mahomet d'augmenter le nombre de ses femmes, a été abrogé par les deux passages qui précédent. *Marracci* rapporte les paroles de cet Auteur, qui ne sont qu'une pitoyable échappatoire, ou, pour mieux dire, un effort inutile pour concilier la contradiction (*a*).

Des Loix par rapport aux Héritages.

Les Loix qui concernent les Héritages, contenues dans le Chap. IV. de l'Alcoran, ont à divers égards beaucoup de conformité avec celles des Juifs, quoiqu'elles ayent été principalement destinées à abolir la coutume établie parmi les Arabes Païens, qui n'accordoit aux Veuves & aux Orphelins aucune part à l'héritage de leurs maris & de leurs peres, sous prétexte qu'il n'y avoit que ceux qui étoient en état d'aller à la guerre, qui devoient hériter. Mais nous renvoyons sur ce qui regarde la maniere de faire les partages au Chapitre de l'Alcoran cité ci-dessus, & à *Al Beidawi*, *Jallalo'ddin*, & autres Commentateurs de ce Livre (*b*).

Il ne sera pourtant pas inutile de remarquer, qu'un garçon a le double d'une fille, quoiqu'il y ait quelques exceptions à cette Loi, qui sont marquées dans le Chap. IV. de l'Alcoran; les portions assignées dans les cas par-

(*a*) *Alcor.* Sur. IV. *Jallalo'ddin. Al Beidawi. Alcor.* Sur. XXIV. *Selden.* Ux. Heb. L. III. C. 12. *Al Zamakhshar. Levit.* XX. 10. *Deut.* XXII. 22--24. 13-19. XIX. 15. XVII. 6. *Levit.* XIX. 20. *Nomb.* V. II. XXXV. 30. *Selden.* l. c. *Leon de Modene.* l. c. P. IV. Ch. 6. *Levit.* XV. 24. XVIII. 19. XX. 18. *Exod.* XXI. 8--11. *Deut.* XXI. 10--14. *Abulf.* Hist. Gen. *Al Shahrestan.* ap. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 321, 337, 338. *Al Beidawi. Alcor.* Sur. XXXIII. LXVI. *Al Zamakhshar. Yahia. Gagn.* not ad. *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 150. *Mishn.* Tit. *Sanhedrin.* C. 2. & *Gemar.* in eund. Tit. *Maimon. Halacoth Melachim.* C. 2. *Selden.* l. c. L. I. C. 10. *Abu'l Kasem Hebatallah.* ap. *Marracc.* in Refut. *Alcor.* Sur. XXXIII. p. 561. Vid. etiam ipse *Marracc.* ibid.

(*b*) *Alcor.* Sur. IV. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Nodhm Al Dorr. Nothr Al Dorr. Al Mostatraf. Al Shahrestan.* ap. *Pocock.* l. c. p. 337.





CARTE DE PERSE pour Servir a l'Histoire Universelle, d'Une société de Gens de Lettres
Milles communs d'Allemagne dans un degré
BAY DE BULSBEC
MER CASPIENNE
MAWARALNAHR
ROYAUME DE SAMARCANT
Samarcant
SCHIRWAN
autrefois
ROYAUME DE MEDIE
ARMENIE
PARTIE DE SJAZIRA autrefois MESOPOTAMIE
ADHERBESJAN
GILAN
DEYLAM ou DILEM
MASANDERAN
SIURSIAN
KHORASAN
PARTIE DE L'EMPIRE DU GRAND MOGOL
IRAK PERSIENNE
DESERT DU KHORASAN
PAYS DE GAUR
ZABLESTAN
IRAK BABYLONIENNE ou ARABIQUE
PLAINE DE WASET
SUSISTAN
FARSISTAN
SESJISTAN
DESERTS DU KERMAN ou DESERTS
CARAMANIE
MACRAN
PARTIE DE L'ARABIE
MER DE BASRA ou GOLPHE PERSIQUE
PARTIE DE L'ARABIE
MER D'ORMUZ
Derbent
Samachia
Sagawat
Kelker
Esterabath
Bagdad
Ispahan Capitale de l'Irak Persienne
Schiraz
Kerman
Ormuz
Gamron ou Bender abassi
Bahrain
Basra
Candahar

particuliers expliquant ſuffiſamment la penſée de Mahomet, dont les dé- ciſions paroiſſent très-équitables, préférant les enfans aux parens les plus proches. Pour qu'une diſpoſition teſtamentaire ait force, il faut du moins qu'il y ait eu deux témoins, de la Tribu du Teſtateur, & de la Religion Mahométane, ſi cela ſe peut. Les Docteurs Mahométans n'approuvent point qu'on laiſſe ſon bien à d'autres qu'à ſa famille, ſinon quelques Legs pieux, & encore doivent-ils n'être pas trop conſidérables à proportion de tout le reſte; mais en même tems les Héritiers ſont appellés, en faiſant le partage, s'il n'y a rien de légué pour des uſages de charité, à donner quelque choſe aux pauvres, ſi la valeur du bien le permet. Pour ce qui eſt des enfans ils ſont tous eſtimés également légitimes, ſoit qu'ils ſoient nés de concubines ou d'eſclaves, ſoit d'une femme épouſée ſelon les Loix; il n'y a point de bâtards, ſi ce n'eſt ceux qui ſont nés des femmes publiques, dont les peres ſont inconnus. Ceux qui ſouhaitteront de s'inſtruire plus en détail ſur ces matieres, peuvent conſulter ce qu'ont écrit là-deſſus *Jalla-l'oddin*, *Al Zamakhshari*, & *Yahya* dans leurs Commentaires ſur le Chap IV. de l'Alcoran, ſoit dans l'Original Arabe, ſoit dans les citations & les explications qu'on en trouve dans *Marracci* (*a*).

SECTION I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

Des Contracts particuliers.

L'Alcoran recommande ſouvent de remplir fidélement les Engagemens qu'on a contractés; & pour prévenir les diſputes on ne doit contracter qu'en préſence de deux témoins, & s'il s'agit d'une choſe qui ne doit pas s'exécuter d'abord, il faut dreſſer un Ecrit en préſence de deux hommes, Mahométans de Religion, ou, ſi l'on ne peut les avoir, en préſence d'un homme & de deux femmes. On doit ſuivre la même méthode pour la ſûreté du Payement des dettes. Le commencement du Chap. V. de l'Alcoran preſſe fortement l'accompliſſement des engagemens qu'on a pris; & par cette raiſon, ou plutôt parceque le mot de *contract* ſe trouve dans le premier verſet, il eſt quelquefois appellé le *Chapitre des Contracts*. *Al Zamakhshari* attache une grande recompenſe à la lecture de ce Chapitre, dont aucun des autres Commentateurs n'a fait mention (*b*).

Du Meurtre.

Quoique le Meurtre volontaire ſoit un des plus énormes crimes, l'Alcoran permet cependant de le racheter, en payant une amende à la famille du mort, & en délivrant un Muſulman de captivité. Cependant le plus proche parent, ou dans le ſtile du *Pentateuque*, *le Garant du ſang*, eſt le maître d'accepter ou de refuſer cette ſatisfaction, & de demander que le meurtrier ſoit remis entre ſes mains, pour le faire mourir de la maniere qu'il lui plaira. En permettant le rachat Mahomet a été directement contre la lettre expreſſe de la Loi de Moyſe, qui défend de prendre aucun prix pour la vie du meurtrier. Il ſemble avoir eu principalement en vue de reprimer l'eſprit vindicatif des Arabes, qui, pour venger le meurtre, ſe permettoient quelquefois les plus grands excès. L'Homicide doit être ex-

(*a*) *Alcor.* Sur. IV. V. *Chardin* Voyage de Perſe, T. VI. p. 273, 274. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Al Zamakhshar. Yahya.* Vid. etiam *Marracc.* Refut. *Alcor.* in Sur. IV. &c.

(*b*) *Alcor.* Sur. II. V. XVII. *Chardin* l. c. T. VI. p. 277, 278. *Al Zamakhshar.* ap. *Marracc* in Refut. *Alcor.* in Sur. V. p. 194. ut & ipſe *Marracc.* ibid.

Section I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

expié par une amende & par la délivrance d'un captif, & si le meurtrier est dans l'impuissance à cet égard, il doit jeûner deux mois par pénitence. La *Sonna* assigne cent chameaux pour le payement du sang d'un homme, qui doivent être partagés entre les parens du mort, conformément aux Loix établies pour les Héritages, à moins que le mort ne fût un Musulman d'un peuple & d'un parti ennemi, ou qui ne fût point allié de celui dont est le meurtrier, auquel cas le rachat d'un captif suffit. La peine de l'homicide, quand il s'agit d'un Musulman, est réglée par un passage du Chap. IV. de l'Alcoran; les Commentateurs prétendent qu'il fut révélé pour décider le cas de *Ayâsh* fils d'*Ali Rabia*, frere uterin d'*Abu Jahl*, lequel ayant rencontré dans son chemin *Hareth* fils de *Zeid*, le tua, ignorant qu'il avoit embrassé le Mahométisme. Les crimes les plus odieux, parmi lesquels le meurtre est compté un des principaux, sont au nombre de sept cens, selon *Ebn Abbâs*. Observons ici que Mr. *Sale* assure que Mahomet a eu en vue de mettre un frein au caractere vindicatif des Arabes par ses Loix sur le Meurtre, & de la même haleine il dit qu'à quelques égards il a favorisé le penchant que ses Compatriotes avoient pour la vengeance, n'est-ce pas-là tomber un peu en contradiction avec soi-même (*a*)?

Du Vol.

La Loi ordonne de couper le poing à un Voleur; mais les Commentateurs prétendent qui celui qui vole & assassine en même tems, doit être crucifié; que ceux qui volent sans tuer, doivent avoir la main droite & le pied gauche coupés, & ceux qui assaillent quelqu'un dans les chemins, bannis. La peine du Vol ordinaire ne doit être infligée, suivant la *Sonna*, que lorsqu'il va à la valeur de quatre *dinârs*, ou environ cinquante schellings d'Angleterre. A l'égard des Injures personnelles, l'Alcoran approuve la Loi du Talion statuée par Moyse; il est vrai que cette Loi est rarement exécutée, la peine étant généralement en amende, au profit de l'offensé. Par rapport aux moindres crimes où une compensation pécuniaire ne peut avoir lieu, les Mahométans employent, à l'exemple des Juifs, le fouet, ou la bastonnade: c'est ordinairement le bâton, dont la vertu pour tenir le peuple en respect, leur a fait dire qu'il étoit descendu du Ciel, qui sert à exécuter la sentence du Juge (*b*).

De la guerre contre les Infideles.

Les Mahométans regardent en général l'Alcoran comme la partie fondamentale de leur Droit Civil, & on suit communément dans les Tribunaux les décisions de la *Sonna* parmi les Turcs, & celles des *Imâms* parmi les Persans, avec les explications des Docteurs. Ce qui n'empêche pas que les Tribunaux Civils ne se croyent dispensés de les suivre en bien des occasions, & il arrive assez fréquemment qu'ils prononcent d'une maniere contraire à ces décisions, qui ne s'accordent pas toujours avec l'équité & la raison. De la naît la distinction entre le Droit Civil écrit des Mahomé-

tans,

(*a*) *Alcor.* Sur. IV. II. XVII. *Al Beidawi. Al Zamakhshar. Nomb.* XXXV. 19, 31. *Al Bokhar. Jallalo'ddin. Ebn Abbas.* ap. *Marracc.* l. c. p. 157. ut & ipse *Marracc.* ibid. *Sale's* Prelim. Disc. p. 139, 140.

(*b*) *Alcor.* Sur. V. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Exod.* XXI. 24. *Levit.* XXIV. 20. *Deut.* XIX. 21. *Grotius* de Jur. B. & P. L. I. C. 2. Sect. 8. *Chardin* T. VI. p. 299. *A. Gellii* Noct. Att. L. XX. C. 1. *Festus* in voce *Talio. Deut.* XXV. 2, 3. *Grelot*, Voyage de Constantinople p. 220. *Chardin* l. c. p. 300.

tans, que l'on ſuit dans les Cours Eccléſiaſtiques, & le Droit Naturel ou des Gens, que l'on ſuit dans les Tribunaux Séculiers qui ont le pouvoir d'exécuter. On peut ranger parmi les Loix Civiles du Code Mahométan, celle qui preſcrit la guerre contre les Infideles, ſi ſouvent répétée dans l'Alcoran, & qui déclare qu'une pareille guerre eſt d'un grand mérite aux yeux de Dieu: ceux qui ſont tués en combattant pour la défenſe de la Foi, ſont regardés comme des Martyrs, & Mahomet leur promet d'abord l'entrée du Paradis. D'un autre côté la Déſertion, le refus de ſervir dans une guerre ſainte, ou d'y contribuer quand on en a les moyens, ſont dépeints comme des crimes noirs, contre leſquels l'Alcoran déclame fréquemment. Auſſi vit-on clairement les effets de ces principes aux batailles de Bedre & de Muta, & dans la fondation de l'Empire Muſulman ſous Mahomet & ſes Succeſſeurs, qui ne fut redevable de ſa grandeur qu'à cette Doctrine du prétendu Prophete. Elle n'a pas eu, conjointement à celle de la Prédeſtination abſolue, moins de part à la fondation & à l'accroiſſement de l'Empire Ottoman, qui réunit encore aujourd'hui tant de vaſtes Contrées ſous ſa domination. Il paroît par *Al Beidawi*, que Mahomet ne renonça à s'allier avec ceux qui ne vouloient pas le reconnoître pour l'Apôtre de Dieu, ou ſe ſoumettre à lui payer tribut, que lorſqu'il fut parvenu à un grand degré de puiſſance. Il prétexta alors la perfidie qu'il avoit éprouvée de la part des Juifs & des Arabes idolâtres, n'y en ayant preſque point qui lui euſſent gardé la foi, à l'exception des Damrites, des Kenanites, & d'un petit nombre d'autres. Par où il eſt évident que ſa grande patience & ſa modération, dans les commencemens de ſa Miſſion, n'étoient que l'effet de ſa foibleſſe, & de la ſupériorité de ſes adverſaires, comme Mr. *Sale*, ſon grand admirateur, le reconnoît lui-même (*a*).

Section I. *Hiſtoire du Califat d'Abubecre.*

Dans l'enfance du Mahométiſme, tous les ennemis de cette Religion que l'on faiſoit priſonniers étoient condamnés à mourir, mais quand elle fut ſuffiſamment établie, on jugea que ce procédé étoit trop rigoureux. Dans la ſuite, en déclarant la guerre à un Peuple, les Mahométans leur donnerent le choix d'une de ces trois choſes, ou d'embraſſer le Mahométiſme, ou de ſe ſoumettre en payant tribut, ou de décider la querelle par l'épée. Dans le premier cas, ceux à qui on avoit offert le choix, avoient non ſeulement une entiere ſûreté pour leurs perſonnes, leurs familles & leurs biens, mais ils entroient dans tous les droits des autres Mahométans. Dans le ſecond cas, on leur accordoit le libre exercice de leur Religion, pourvu que ce ne fût pas une idolâtrie groſſiere, ou qu'elle n'eût quelque choſe de contraire à la Loi Morale. Dans le troiſieme cas, ſi les Mahométans ſont vainqueurs, les femmes & les enfans des vaincus deviennent eſclaves, & les hommes pris en bataille ſont ou mis à mort, s'ils ne ſe font pas Mahométans, ou le Prince en diſpoſe d'une autre maniere, ſelon ſon bon-plaiſir. La rigueur envers les hommes ſemble être enjointe au commencement du Chap. XLVII. de l'Alcoran, mais les *Haniſites* prétendent que

(*a*) *Chardin* l. c. p. 263. 286 *Alcor.* Sur. II. III. IV. VIII. IX. XXII. XLVII. LXI. &c. *Reland.* Diſſert. Miſcell. T. III. p. 5. *Al Beidawi.* Vid. etiam *Sale* l. c. p. 48, 49, 141, 142.

que cette Loi a été abrogée, ou qu'elle ne regardoit que la guerre de Bedre; ils croyent que cette févérité, néceffaire dans les commencemens du Mahométifme, feroit exceffive lorsqu'il eft devenu floriffant. Mais les Perfans & quelques autres font d'opinion que la Loi eft encore en vigueur: felon eux tous les hommes faits, pris en bataille, doivent être mis à mort s'ils refufent d'embraffer le Mahométifme; mais ceux qui tombent entre les mains des Mufulmans après le combat, ne font pas condamnés à mourir; on doit ou les mettre en liberté *gratis*, ou en payer une certaine rançon, ou les échanger pour des prifonniers Mahométans, ou les condamner à l'efclavage, felon le bon-plaifir de l'Imâm (*a*).

Des Savans ont obfervé qu'il y a un affez grand rapport entre les Loix Militaires des Mahométans & celle des Juifs. Les ennemis du Mahométifme furent d'abord paffés au fil de l'épée par l'ordre exprès du Prophete Mufulman ; le même arrêt de deftruction fut porté , non feulement contre les fept Nations Cananéennes, mais auffi contre les Hamalékites & les Madianites, qui s'oppoferent au paffage des Ifraélites. Aux trois partis offerts par les Mahométans répondent les Loix Militaires données aux Ifraélites à leur entrée dans le Pays de Canaan , par rapport aux Nations qui n'étoient point dévouées à l'interdit ; on prétend que Jofué, avant que d'y entrer, envoya aux habitans trois Billets, fur l'un defquels étoit écrit, *s'enfuye qui voudra* ; fur le fecond, *fe rende qui voudra* ; fur le troifieme, *combatte qui voudra*. On apperçoit encore un rapport affez fenfible entre le premier réglement fait par Mahomet pour le partage du butin , & la maniere dont David en agit, lorfqu'il eut repris aux Hamalékites les dépouilles qu'ils avoient emportées, la difpute entre les Mahométans fur le partage du butin à Bedre étant venue pour le même fujet que celle des foldats de David. Ceux qui avoient combattu dans l'un & dans l'autre cas, prétendant que ceux qui étoient demeurés en arriere ne devoient pas avoir part au butin , la queftion fut décidée de la même maniere dans les deux occafions, & eut dans la fuite force de Loi , favoir qu'ils devoient partager également. Nous pourrions porter le parallele plus loin, fi les bornes que nous devons nous prefcrire, le permettoient (*b*).

Comme nous avons déja eu occafion de parler de la Loi du partage des dépouilles prifes fur l'Ennemi, contenue dans le Chap. VIII. de l'Alcoran, il ne fera pas néceffaire de nous y étendre ici. Il fuffira d'obferver que, felon cette Loi , un cinquieme du butin eft deftiné aux ufages qui font marqués , & les quatre autres cinquiemes doivent fe partager entre ceux qui ont eu part à l'action. Mais les fentimens varient fur la maniere dont le premier cinquieme fe doit partager , & à qui il faut en faire part. *Al Shâfei*,

(*a*) *Alcor*. Sur. XLVII. IV. V. IX &c. *Al Beidawi*. *Jallalo'ddin*. *Reland*. Diff. T. III. p. 32.

(*b*) *Alcor*. ubi fup. & alib. *Deut*. XX. 16-18. XXV. 17--19. *Nomb*. XXXI. 17. *Deut*. XX. 10-15. *Talmud Hierofol* ap. *Maimon*. *Halach*. *Melachim* , C. 6. S. 5. *R. Bechai* , ex libr. *Siphr*. *Selden* de Jur. Nat. & Gent. fec. *Hebr*. L. VI. C. 13, 14. *Schickard* Juf. Reg. *Hebr*. C. V. *Theor*. 6. *Jof*. XI. 20. *Alcor*. Sur. VIII. *Al Beidawi*. *Jallalo'ddin*. 1 *Sam*. XXX. 21--25. *Reland*. ubi fup. paff. Vid. etiam *Sale* ubi fup. p. 143--147.

Shâfei, *Malec Ebn Ans*, *Abu'l Aliya* & *Abu Hanífa* ne font pas d'accord entre eux là-deſſus, mais nous renvoyons ceux qui voudront être pleinement inſtruits ſur ce ſujet au ſavant *Reland* & à Mr. *Sale*, qui ont rapporté en détail les opinions de ces Docteurs (*a*).

Section I. *Hiſtoire du Califat d'*Abubecre.

Les anciens Arabes *avoient quatre mois ſacrés dans l'année.*

Nous avons déja dit ailleurs, qu'il y avoit quatre Mois dans l'année qui étoient regardés comme ſacrés par tous les Arabes Païens, à l'exception des Tribus de *Tay* & de *Khathâam*, & de quelques-uns des deſcendans d'*Al Hareth*, fils de *Caab:* durant ces mois-là tous les autres s'abſtenoient de faire des courſes & de toute ſorte d'hoſtilités. Cette Loi établie depuis pluſieurs ſiecles, étoit ſi religieuſement obſervée, qu'il n'y a que quatre, d'autres diſent ſix exemples, qu'elle ait été violée; les guerres entrepriſes dans les tems ſacrés, ont été par cette raiſon appellées impies. La principale paroît avoir été celle qu'il y eut entre les Koreishites & la Tribu de *Kais Ailân*, dans laquelle Mahomet, âgé de quatorze ans, & ſelon quelques-uns de vingt, ſervit ſous ſes oncles. Le premier jour de cette guerre, ou, pour mieux dire, celui où commença la querelle qui l'alluma, eſt appellé par les Arabes *Al Fajar*, ou le *méchant jour*, parceque ce fut alors qu'une coutume, tenue depuis long-tems pour *ſacrée* parmi eux, fut violée *méchamment* & d'une maniere *impie*. Ce fut pour les Arabes une époque, qu'ils appelloient l'*Ere de la Guerre impie*, & dont ils ſe ſervirent juſques à ce que celle de l'Hégire en prit la place. Les Mois ſacrés parmi les anciens Arabes étoient *Moharram*, *Rajeb*, *Dhu'lkaada*, & *Dhu'lhajja*; c'eſt-à-dire, le premier, le ſeptieme, l'onzieme & le douzieme de l'année. *Dhu'lhajja* étoit le mois dans lequel les Arabes idolâtres faiſoient le pélérinage de la Mecque; c'étoit le dixieme de ce mois qu'on ſolemniſoit dans la *Caaba* la *grande Fête*, ou, comme ils l'appelloient quelquefois, *la Fête de l'oblation.* Ils donnoient au Pélérinage & aux Cérémonies qui s'y pratiquoient, le nom de *Alhajja*, c'eſt-à-dire, la *Fête* ou la *Fête ſolemnelle*, deſorte que *Dhu'lhajja* ſignifie proprement *le mois d'une telle Fête.* Pour que tout le monde pût aller & revenir en toute ſûreté, on regardoit comme ſacrés & inviolables le mois de *Dhu'lkaada*, qui le précédoit, & celui de *Moharram*, qui le ſuivoit. A l'égard du mois de *Rajeb*, on prétend qu'il étoit obſervé plus exactement encore qu'aucun des trois autres; vraiſemblablement parceque les Arabes jeûnoient dans ce mois-là; celui de *Ramadân*, que Mahomet deſtina dans la ſuite au jeûne, étant conſacré, dans *les tems d'ignorance*, à boire avec excès. Le Prophete des Mahométans, ayant trouvé que l'obſervation de ces mois étoit raiſonnable, l'approuva, & la confirma par divers paſſages de l'Alcoran. Pour ce qui eſt de la translation de l'obſervation d'un mois ſacré à un mois profane, appellée par les Arabes *Al Nasí*, que *Jonâda* fils de *Awf*, de la Tribu de *Kenâna*, introduiſit le premier, nous n'en parlerons point ici, l'ayant fait avec étendue dans un autre endroit. Il ne ſera pourtant pas hors de propos de remarquer que le *Nasí* eſt qualifié dans l'Alcoran de *ſurcroît d'infidélité*, & que ſuivant *Abulfeda* les Loix qui regardent les mois ſacrés, contenues dans le ſecond & le neuvieme Chapitre

(*a*) *Alcor.* Sur. VIII. *Al Beidawi. Reland.* & *Sale* ubi ſup.

SECTION I. *Histoire du Califat d'Abubecre.*

Pourquoi Mahomet a choisi le Vendredi pour le jour consacré particulierement au Service de Dieu.

tre de ce Livre, furent publiées par Mahomet lui-même au Pélérinage d'Adieu (*a*).

On donne différentes raisons du choix que ce prétendu Prophete a fait du Vendredi ou sixieme jour de la semaine, pour le consacrer particulierement au Service Divin. Les uns croyent que ce fût parceque Mahomet arriva ce jour-là à Medine & y fit son entrée publique. D'autres disent que c'est parceque Dieu acheva ce jour-là la Création. Mais la véritable raison paroît avoir été, que *Caab* fils de *Lowa*, un des ancêtres de Mahomet, donna à ce jour le nom qu'il porte, de *Yawmal joma*, c'est-à-dire, *le Jour de l'assemblée*, parceque le peuple avoit coutume de s'assembler en sa présence le Vendredi. Quoi qu'il en soit, c'est le nom qu'il porte dans l'Alcoran, quoique l'ancien fût *Aruba*. Quelques Ecrivains Mahométans l'appellent *le Prince des jours*, & *le plus excellent jour que le Soleil éclaire*; prétendant aussi que ce sera en ce jour-là qu'arrivera le Jugement dernier. Les Mahométans ne se croyent point obligés d'observer le Vendredi avec la méme exactitude que les Chretiens & les Juifs observent leurs Jours de Sabbat, ni à ne point travailler après avoir fait leurs dévotions; l'Alcoran leur permettant, à ce que l'on suppose généralement, de retourner à leurs occupations & à leurs délassemens. Il en est cependant qui, sur une Tradition de leur Prophete, prétendent qu'il s'agit dans ce passage de l'Alcoran d'œuvres de Charité & d'exercices de Piété, qui peuvent attirer la bénédiction de Dieu. N'oublions pas d'instruire le Lecteur, qu'il paroît par les vers d'un très-ancien Poëte, cité par *Golius*, que parmi les Arabes idolâtres les noms de la Semaine étoient, *Euvel*, *Bahûn*, *Gebâr*, *Debâr*, *Mûnis*, *Aruba* & *Shijar*; d'où l'on peut inférer que les Arabes, aussi-bien que les Hébreux, comptoient le tems par semaines, en mémoire de la Création. Le Vendredi est donc pour les Mahométans ce que le Dimanche est parmi nous. Pour ce qui est de leurs principales Fêtes annuelles, que les Turcs appellent les deux *Beirams*, ou *Jours saints*, nous nous contenterons de remarquer, que le premier s'appelle en Arabe *Il al Fetr*, c'est-à-dire *la Fête qui rompt le jeûne*; il commence le premier du mois de *Shawal*, à la suite du Jeûne du *Ramadân*; le second *Beiram* porte en Arabe le nom de *Id al korbân* ou de *Id al adhâ*, c'est-à-dire *la Fête du sacrifice*; il commence le dixieme du mois de *Dhu'lhajja*, qui est celui où l'on fait le sacrifice au pélérinage de la Mecque. Le Lecteur en trouvera le détail dans les Auteurs cités ci-dessous. Reprenons, à la suite de cette longue mais nécessaire digression, le fil de l'Histoire (*b*).

SEC-

(*a*) *Al Kazwini* ap. *Golium*, in not. ad *Alfragan*. p. 4, 5, 6, 9. &c. ut & ipse *Gol*. ibid. *Al Shahrestan*. ap. *Pocock* not. ad Spec. Hist. Arab. p. 122, 311. *Al Jawhar*. *All Moghol-tai*. *Abulf*. Vit. Mohamm. p. 11. *Al Kodai* & *Al Firauzab*. ap. *Pocock*. l. c. p. 174. *Ahmed Ebn Yusef*, ap. eund. ut & ipse *Pocock*. ibid. *Gol*. Lex. Arab. Col. 601. *Reland*. l. c. p. 5. *Al Makrizi*, ap. *Pocock*. l. c. Aut. *Neshk Al Azhar*. ibid. *Sharif*. *Al Edrisi*, ap. eund. p. 127. *Alcor*. Sur. II. IV. V. IX. *Abulf*. l. c. p. 132. *Al Beidawi*. *Sale* ubi sup. p. 147-149.

(*b*) *Alcor*. Sur. LXV. *Al Beidawi*. *Jallalo'ddin*. *Golii*. not. ad *Alfrag*. p. 15, 16. *Ebn Al Athir* & *Al Ghazali*. ap. *Pocock*. not. ad Spec. Hist. Arab. p. 317. ut & ipse *Pocock*. ibid. *Abu Shosjaia Ebn Al Hasan*, *Al Kelbi* Poët.

SECTION II.

*Histoire du Califat d'*Omar.

ABUBECRE avoit soixante-trois ans quand il mourut, de consomption, suivant *Elmacin*, nonobstant ce que d'autres Historiens ont dit de la cause de sa mort. C'étoit un homme grand & maigre, d'un teint brun & qui avoit la barbe claire, qu'il avoit coutume de teindre, de-même que ses cheveux, avec une sorte de couleur tirée de l'Anil & d'une Plante que les Arabes appellent *Al Catam*, qui leur donnoit un beau rouge. C'étoit l'usage de Mahomet lui-même, & plusieurs de ses Sectateurs, entre autres les Arabes Scénites, le suivent encore aujourd'hui. *Abubecre* étoit fort sobre, régulier à ses dévotions, & faisoit peu de cas de ce que les gens du monde estiment ordinairement beaucoup. Il méprisoit tellement l'argent, qu'il ne laissa que trois Drachmes dans le Trésor, qu'il pria *Ayesha*, une des veuves de Mahomet, de rendre aux Musulmans après sa mort. Tout ce qu'il laissa d'effets ne se trouva valoir que cinq Drachmes; ce qu'*Omar* ayant appris, il dit: „ Dieu fasse grace à Abubecre; mais il a laissé à son Successeur un modele difficile à suivre". Entre les sentences attribuées à ce Calife, un Auteur Arabe en rapporte deux très-remarquables, que voici: *les bonnes actions*, disoit-il, *sont une sauve-garde contre l'adversité:* &, *la mort est la plus petite chose du monde quand elle est arrivée, & la plus facheuse de toutes avant qu'elle arrive.* Il regna, selon *Elmacin*, deux ans, trois mois & neuf jours, mais *Abulfarage* étend la durée de son Califat à deux ans, quatre mois & huit jours (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'*Omar.

*Portrait & Sentences d'*Abubecre.

Elmacin rapporte que la treizieme année de l'Hégire, la derniere de la vie d'Abubecre, *Amru* fils d'*Al As* assiégea *Gaza*, avec un Corps des troupes Musulmanes, & qu'ayant défait la Garnison, il la poursuivit jusqu'aux portes de Césarée & de Jérusalem, mais qu'il ne put se rendre maître d'aucune de ces deux Places. Le même Historien nous apprend que la Palestine fut affligée cette année d'un terrible tremblement de terre, dont les secousses continuerent, par intervalles, pendant quarante jours, & qui fut suivi de la Peste, qui emporta beaucoup de monde. Il paroît encore par *Theophane* & *Cedrene*, qu'il parut en ce tems-là une Comete, en forme de Colomne de feu; quoique selon *Denys de Telmar*, Patriarche Jacobite qui fleurissoit l'an 775. de J. C. cette Comete a précédé la naissance de Mahomet. *Theophane* prétend que Sergius, Gouverneur de Gaza, attaqua les Arabes seulement avec trois-cens hommes, qu'il fut tué au commencement de l'action, & que tout le reste fut passé au fil de l'épée; &

*Divers événemens remarquables, arrivés la derniere année d'*Abubecre.

Poet. Antiquiss. ap. *Gol.* l. c. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 97, 109. *Golius* in Lex. Arab. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. au mot *Beiránz.* *Hyde* in not. ad *Alb. Bobov.* de Peregrinat. Meccan. p. 16. *Chardin* Voyage de Perse, T. VII. p. 434--439. Vid. etiam *Sale* ubi sup. p. 150, 151.

(*a*) *Elmac.* Hist. Saracen. L. I. C. 2. p. 18. *Abulfed* de Vit. Mohamm. C. LXV. p. 143. *Gagn.* not. ad *Abulfed.* ibid. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 174. *Nisabur.* MS. Arab. *Pocock.* in Bibl. Bodl. Oxon. Num. 62. Vid. etiam *Eutych.* Annal. T. II. p. 264, 265.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

& qu'Amru obligea les habitans de tout le Pays qui s'étend depuis Gaza jusques au Mont de Sinaï, & aux confins du Désert, à se soumettre au Calife. Le même Historien rapporte aussi que la Comete dont nous avons parlé, s'étendoit du Sud au Nord, qu'elle fut visible durant trente jours, paroissant quelquefois comme une épée flamboyante. Cet Ecrivain & *Cedrene*, avec lesquels *Eutychius*, *Elmacin* & *Abulfarage* semblent être d'accord, assurent qu'Omar soumit, après la mort d'Abubecre, Bostra & toutes les autres Villes situées entre cette Place & Gabetha ou Gabitha, de-même que Damas & toute la Phénicie. Mais il faut que ces Ecrivains se soient trompés, si l'on doit ajouter foi au témoignage d'*Al Wakedi*, dans l'Histoire du Califat d'Abubecre, que nous avons si souvent citée (*a*).

Omar lui succede.

Le jour même qu'Abubecre mourut, *Omar* fils de *Khattâb*, fils de *Nofail*, fils d'*Ab'l'alaziz*, fils de *Riyah*, fils d'*Ada*, fils de *Caab* surnommé *Abu Hafs*, fut revêtu de la Dignité Royale & Pontificale. On lui donna d'abord le titre de *Calife du Calife de l'Apôtre de Dieu*, c'est-à-dire, de Successeur du Successeur de Mahomet. Mais quand on vint à faire réflexion que ce titre s'allongeroit fort à l'avénement de chaque nouveau Calife, on le salua d'un consentement universel *Empereur* ou *Commandant des Fideles*. Et ce glorieux titre, donné dans cette occasion à Omar, passa, par une espece de droit incontestable, à tous ses Successeurs (*b*).

Son Discours au Peuple.

Dès qu'Omar se vit reconnu, il monta en chaire pour parler au Peuple, à qui il dit en substance: „ Qu'il n'auroit pas accepté une si pesante charge, sans la bonne opinion qu'il avoit d'eux, & la persuasion où il étoit „ qu'ils persévéreroient constamment à s'acquitter de leur devoir". Il ne fit pourtant ce petit discours, qu'après que l'on eut rendu publiquement graces à Dieu de son élevation au Trône Musulman, sans la moindre opposition de la part de personne (*c*).

Ses Troupes défont les Persans en plusieurs occasions.

Aussi-tôt que le nouveau Calife eut pris le gouvernement de l'Etat, il envoya une Armée sous la conduite d'*Abu Obeid* fils de *Masûd*, auquel il joignit *Al Mothanna* fils de *Haretha*, *Amru* fils de *Hazem*, & *Salit* fils de *Kis*, pour faire une irruption dans l'*Irak*. *Abu Obeid*, ayant reçu ses instructions, s'avança jusqu'à *Al Thalabiya*, & campa sur le bord de l'*Euphrate*, pas loin de cette Place. *Thalabiya* est, suivant *Abulfeda*, une petite Ville, ou Village, dans les déserts de l'*Irak*, sur les confins de la Syrie, entourée d'une muraille, & abondamment pourvue d'eau. *Abu Obeid* voulut passer le fleuve, contre le sentiment de Salit & de Mothanna, qui étoient d'avis de demeurer campés jusqu'à ce qu'on eut reçu du Calife un renfort de nouvelles Troupes, pour attaquer alors les Persans, qui étoient postés de l'autre côté avec une nombreuse Armée. *Abu Obeid* fit donc faire un pont, sur lequel il passa avec ses Troupes, & il chargea les Persans avec tant de furie qu'ils les contraignit de lâcher le pied, & leur tua beaucoup de monde. Mais

(*a*) *Elmacin.* ubi sup. p. 19, 20. *Theophan.* Chronogr. p. 279. *Cedren.* Hist. Comp. p. 425. *Dionys Telmar.* ap. *Assemann.* in Biblioth. Orient. T. II. p. 102. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Al Wakedi*, & *Abulf.* in Vit. *Abu Becr.*

(*b*) *Elmacin.* l. c. p. 20. *Abulfarag.* ubi sup. p. 175. *Eutych.* ubi sup. p. 266, 267.

(*c*) *Abulfarag.* ubi sup.

Mais le Général Perſan ayant rallié ſes Troupes, retourna à la charge avec tant de vigueur, qu'il força à ſon tour les Arabes de plier, & en fit périr un grand nombre. *Abu Obeid* lui-même fut tué au commencement de l'action, ce qui fut cauſe de la défaite de ſon Armée. Mothanna ne laiſſa pas de faire une très-belle retraite, & il repaſſa le fleuve ſans perte conſidérable. Il ſe fortifia enſuite dans ſon camp, où il demeura juſqu'à ce qu'il eût été renforcé par un corps de nouvelles Troupes, que le Calife lui envoya ſous la conduite de *Jarír* fils d'*Abd'allah*, qui vint le joindre au camp de *Thalabiya.* Après l'arrivée de ce ſecours l'Armée Muſulmane marcha vers *Dir Hind*, où elle campa; & delà elle fit de fréquentes courſes, pillant & ſaccageant la partie de l'Irak qui eſt proche de l'Euphrate. *Arzemidokht* Reine de Perſe, ayant eu avis des ravages que les Arabes faiſoient ſur ſes terres, envoya douze mille chevaux d'élite, ſous la conduite de *Mahran*, ſon Général, pour les chaſſer de l'Irak. Les deux Armées en vinrent aux mains dans le voiſinage de Hira, & après un combat également rude & opiniâtre les Perſans furent défaits. *Mahran* eut d'abord de l'avantage, & obligea les Arabes à plier; mais *Mothanna* rétablit le combat, qui dura avec une incroyable fureur depuis midi juſqu'au ſoleil couchant, ſans qu'aucun des deux partis cédât ou ſe retirât. Mais Mothanna ayant engagé Mahran en combat ſingulier, lui porta un ſi grand coup à l'épaule qu'il le renverſa par terre roide mort; ce qui jetta une telle conſternation parmi les Perſans, qu'ils tournerent le dos, & s'enfuirent à Madaïn, ſituée ſur le Tigre, à une journée environ de Bagdad. Les Arabes, qui étoient très-fatigués de l'action, ne les pourſuivirent pas fort loin; ſe contentant d'être demeurés maîtres du champ de bataille, ils retournerent pour ſoigner leurs bleſſés & pour enterrer leurs morts. Les Perſans, aigris par cette ſuite continuelle de revers, qu'ils attribuoient à la mauvaiſe adminiſtration, dépoſerent leur Reine, & mirent ſur le Trône *Yasdejerd* (Iſdegerde), qui fut le dernier Roi de Perſe de l'ancienne Maiſon Royale. Mais les choſes n'en allerent pas mieux pour cela. Mothanna défit à Hira *Roſtam*, que *Yasdejerd* avoit fait marcher contre lui avec une puiſſante Armée, & *Abu Muſa Al Ashari*, autre Général d'*Omar*, eut le même ſuccès dans la Province d'*Ahwaz* contre *Al Harzaman*, noble Perſan qui y avoit été envoyé avec une autre grande Armée. Dans ces deux actions déciſives les deux Généraux Perſans furent tués, & leurs Armées entierement défaites & miſes en déroute. Les Hiſtoriens Perſans donnent à la Reine, dont nous avons parlé, le nom d'*Azurmi Dokht*, & diſent qu'elle fut aſſaſſinée par un de ſes ſujets, que *Ferokhzad* ſon neveu lui ſuccéda, mais qu'il ne regna que peu, & fit place à *Yasdegerd.* La premiere bataille entre les Arabes & les Perſans, dont il s'agit ici, ſe donna, ſelon *Abulfarage*, un *Samedi* du mois de *Ramadân*, la treizieme année de l'Hégire; & *Elmacin* place les batailles de *Hira* & de *Buwaibik*, qui ſe donnerent peu après, dans la même année. Mais ce qui prouve que ces deux Hiſtoriens ſe ſont trompés, & ont fait un anachroniſme, c'eſt que l'Ere de *Yasdegerd*, qui commence avec le regne de ce Prince, concourt avec la onzieme année de l'Hégire, qui eſt celle où il monta ſur le Trône, & la premiere du Califat d'*Abubecre*, comme nous l'a-

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

l'avons déja obſervé. D'ailleurs il paroît clairement, par *Abulfarage* & *Elmacin* eux-mêmes, deſquels nous avons tiré ce récit des affaires de Perſe, que *Khâled*, fils de *Walid*, ſoumit *Hira*, du moins la plus grande partie de l'*Irak*, la douzieme année de l'Hégire, ou plutôt au commencement du regne d'*Abubecre*. A quoi l'on peut ajouter que, ſuivant le témoignage formel d'*Eutychius*, *Yasdejerd* parvint à la Couronne de Perſe la premiere année d'*Abubecre*, & même fort peu de tems après la mort de Mahomet. Puis donc qu'*Abulfarage* & *Elmacin* ne ſont pas d'accord avec eux-mêmes, & qu'ils contrediſent *Al Wakedi* & d'autres Hiſtoriens accrédités, nous croyons devoir nous écarter ici de leur récit, & avertir le Lecteur que les événemens que nous avons rapportés, ſont arrivés au commencement du regne d'*Abubecre*, quoique nous les ayons placés ſous celui d'*Omar*, par égard pour ces deux Hiſtoriens, que nous ſerons obligés de ſuivre ſouvent dans la ſuite. Si l'on admet, ſelon ce que nous venons de dire, le témoignage d'*Al Wakedi*, il faut naturellement placer, avec lui, la priſe de Damas dans la treizieme année de l'Hégire, & non dans la quatorzieme, comme le font d'autres Hiſtoriens (*a*).

La Ville de Damas ayant capitulé, & obtenu de bonnes conditions par le moyen d'*Abu Obeidah*, on laiſſa aux habitans la liberté de ſe retirer où ils voudroient, ſelon un des articles du Traité. Mais *Khâled* leur déclara que dès qu'ils ſeroient ſur les terres de l'Empereur, ils ne ſeroient plus conſidérés comme étant ſous ſa protection; il leur promit cependant de ne les point pourſuivre de trois jours après leur départ. Il leur fournit auſſi quelques proviſions, & quelques armes pour ſe défendre en cas d'une attaque imprévue. Peu après que la Capitulation eut été ſignée, la plus grande partie des habitans & de la Garniſon, ayant Thomas & Herbis à leur tête, quitterent la Ville, & eurent permiſſion d'emporter leurs meilleurs effets, comme vaiſſelle d'or & d'argent, joyaux, étoffes de ſoie &c. outre la garde-robe de l'Empereur, où il y avoit plus de trois-cens charges de ſoie teinte, & d'étoffes d'or, d'une valeur ineſtimable. Suivant *Al Wakedi*, la fille d'Heraclius, qui ſe trouva à Damas quand cette Ville ſe rendit aux Arabes, en partit avec les autres habitans, réduits à abandonner leur patrie. Derar, un des Chefs des Mahométans, voyant tant de gens qui ſe retiroient ſains & ſaufs, témoigna un grand mécontentement contre *Abu Obeidah*, qui avoit empêché l'effuſion de tant de ſang infidele. Mais *Athir Ebn Ammar*, autre Officier d'un caractere moins ſanguinaire, le reprit, & lui dit qu'*Abu Obeidah* avoit agi très-ſagement, qu'il avoit épargné le ſang des Muſulmans, & leur avoit procuré du repos après tant de fatigues, ajoutant que Dieu a fait les cœurs des vrais Fideles pour être le ſiége de la miſéricorde, & ceux des Infideles pour être le ſiége de la cruauté; & enfin que la conduite d'*Abu Obeidah* étoit conforme à la doctrine

(*a*) *Abulfarag.* & *Elmacin.* ubi ſup. *Abulf.* Deſcr. Peninſ. Arab. p. 45. Edit. *Gagn. Lebtarikh. Mirkhond. D'Herbelot.* Biblioth. Orient. Art. *Touran Dokht* &c *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 30, 31. *Gravii* Epoch. Celeb. *Kushian Gilæus* ap. *Gol.* l. c. *Eutych.* Annal. T. II. p. 256, 257. *Al Wakedi* in Vit. *Abu Becr. Theophan.* & *Cedren.* ubi ſup. *Eutych.* l. c. p. 270–284.

trine de l'Alcoran & des autres Livres ſacrés. Derar de ſon côté jura qu'il ne regarderoit jamais comme un crime de ne point faire de quartier aux *Aſſociateurs*, c'eſt-à-dire, à ceux qui diſent que Dieu a un Fils, & qui lui donnent un Compagnon. Avant leur départ, Thomas & Herbis payerent à *Abu Obeidah* la rançon dont ils étoient convenus avec lui pour le rachat de leur vie & de leur liberté; ils laiſſerent à Damas un petit nombre de Chretiens, qui payerent tribut aux Mahométans pour avoir le libre exercice de leur Religion. Obſervons ici, en paſſant, que les Mahométans donnent aux Chretiens le nom d'*Aſſociateurs*, à cauſe du Dogme de la Trinité, ſelon lequel ils croyent qu'il y a trois perſonnes dans l'unique ſubſtance divine: Doctrine qui eſt condamnée en termes exprès dans l'Alcoran (*a*).

Khâled *pille les Grecs partis de* Damas.

Après que Thomas & Herbis furent partis, il ſurvint une conteſtation entre Khâled & Abu Obeidah, au ſujet d'une grande quantité de grains que les habitans, qui s'étoient rendus au dernier, reclamoient en vertu de la Capitulation. Abu Obeidah prit leur parti, mais Khâled vouloit que ces grains fuſſent diſtribués aux Mahométans; enfin ils convinrent d'en écrire à Abubecre, dont ils n'avoient pas encore appris la mort. Dans le même tems Khâled réſolut de pourſuivre les habitans de Damas, & de ſe rendre maître des richeſſes qu'ils avoient emportées; celui qui le porta principalement à cette perfidie, fut un certain Renegat nomme *Jonas*, qui, ayant été fait priſonnier par les Arabes, s'étoit fait Mahométan pour ſauver ſa vie: le motif qui animoit Jonas étoit le deſir de recouvrer ſa femme, qui, lorſqu'elle eut appris ſon apoſtaſie, s'étoit déterminée à quitter ſon mari & le lieu de ſa naiſſance, & à chercher avec les autres habitans, ſous la conduite de Thomas & de Herbis, un retraite dans les terres de l'Empire. Khâled, pour aſſurer le ſuccès de ſon expédition, choiſit quatre mille Cavaliers des plus braves, qui étoient l'élite de ſa Cavalerie, & Jonas voulut qu'ils fuſſent habillés comme des Arabes Chretiens, afin de pouvoir paſſer plus aiſément, ſans être reconnus, par le Pays ennemi: ils ſe mirent en chemin quatre jours après le départ des Chretiens de Damas. Après une longue & pénible marche, où ils eſſuyerent des fatigues extraordinaires, ils arriverent proche de Laodicée, ou *Ladikia* ſelon la prononciation Arabe, & de Jabalah, mais ils n'oſerent pas traverſer ces deux Villes; enfin Khâled, ayant été fort encouragé par l'interprétation qu'Abd'alrahman lui donna d'un ſonge qu'il avoit fait, atteignit les Damaſcéniens, qui ſe repoſoient dans une prairie: il partagea ſes quatre mille hommes en quatre Troupes; la premiere étoit commandée par Derar, fils d'Al Azwar; la ſeconde, par Rafi fils d'Omeirah; la troiſieme par Abd'alrahman, qui étoit, ſuivant *Al Wakedi*, fils d'Abubecre; & Khâled lui-même conduiſoit la quatrieme. Il poſta ces différens Corps à quelque diſtance les uns des autres, laiſſant de l'intervalle entre deux, & chargea les Commandans de ne ſe montrer que ſucceſſivement, pour inſpirer plus de terreur aux Chrétiens. C'étoit-là un ſtratagême que les Arabes

(*a*) *Al Waked.* ubi ſup. *Alcor.* Sur. IV. *Al Beidawi Jallalo'ddin. Yahya. Elmac.* l. c. p. 26, 27. *Eutych.* ubi ſup. p. 266–280. *Ahmed Ebn Abd'al Halim.* *Sale's* Prelim. Diſc. p. 35.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

rabes employoient ſouvent, ſoit dans les batailles en raſe campagne, ſoit quand ils vouloient aſſiéger quelque Ville: Khâled recommanda auſſi à ſes gens de ne point commencer l'attaque qu'ils ne l'euſſent vu charger le premier, & de ne pas toucher au butin que le combat ne fût fini. Thomas & Herbis de leur côté rangerent leurs gens en bataille du mieux qu'ils purent, autant que le peu de tems qu'ils avoient, & que la nature du terrein le leur permirent. Ces deux Chefs paroiſſent avoir partagé, dans cette occaſion, leurs gens en deux Corps, dont le nombre doit avoir été fort ſupérieur à celui des Troupes de Khâled, puiſque le Corps commandé par Thomas étoit de cinq mille hommes. Le Général Mahométan ne laiſſa pas de commencer l'attaque avec beaucoup d'intrépidité, & après un rude combat il mit les Chretiens en déroute, & Thomas lui-même fut tué. Abd'alrahman, l'ayant vu tomber, mit pied à terre, lui coupa la tête, la mit ſur la pointe de l'étendard de la Croix, & s'écria: „Malheur à vous „ Chiens de Grecs, voilà la tête de votre Commandant". Ce qui fit tant d'impreſſion, que les Chretiens ne réſiſterent preſque plus. Herbis, l'autre Chef des Damaſcéniens, fut auſſi tué; & tous ceux qui étoient ſortis de Damas furent ou tués ou faits priſonniers, à l'exception d'un ſeul, qui obtint la liberté de ſe retirer, & qui ſe rendit à Conſtantinople, ayant refuſé de ſe faire Mahométan: Khâled lui accorda cette grace, parcequ'il lui avoit montré Herbis, à qui il en vouloit particulierement. *Al Wakedi* rapporte que la fille de l'Empereur fut faite priſonniere par Rafi fils d'Omeirah, après avoir fait une vigoureuſe réſiſtance, ayant tué le cheval de cet Arabe avant qu'il eût pu l'obliger à ſe rendre. Cette Princeſſe étoit d'une grande beauté, habillée magnifiquement, & ornée d'un grand nombre de pierreries d'un prix ineſtimable: ſon mari Thomas ayant été tué, Rafi en fit préſent à Jonas, dont la femme avoit mieux aimé ſe poignarder que de demeurer avec lui, après être tombée entre ſes mains; il en fut ſi touché, qu'il demeura veuf toute ſa vie, & la Princeſſe fut rendue, de ſon conſentement, à l'Empereur ſon pere ſans rançon. Les Arabes ayant réuſſi dans leur expédition au-delà des eſpérances des plus ſanguinaires d'entre eux, s'en retournerent triomphans à Damas, chargés d'un butin immenſe (*a*).

Les Hiſtoriens Chretiens ne ſont pas d'accord avec Al Wakedi, *dans le récit des événemens qu'on a rapportés.*

L'Hiſtoire du ſiége de Damas & de quelques-uns des événemens qui le ſuivirent, telle que les Ecrivains Chretiens, & en particulier *Eutychius*, nous l'ont tranſmiſe, differe à divers égards de la Relation que nous en avons donnée d'après *Al Wakedi*. *Eutychius* rapporte que l'Empereur Heraclius, qui étoit à Emeſe quand les Arabes inveſtirent Damas, aſſembla un Corps de troupes Arabes des Tribus de Ghaſſan, de Jedam, de Calb, de Lakhm & d'autres, qui relevoient de lui, & les envoya ſous la conduite d'un Général, nommé *Mahan*, à Damas, avec ordre à *Manſûr*, Gouverneur de cette Ville, de diſtribuer une ſomme d'argent à ſes Troupes, pour les attacher à ſon ſervice. Mais ſoit que Manſûr ne pût ſe réſoudre à debourſer de l'argent, ſoit qu'il trahît ſon Maître, il refuſa de don-

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 169-191. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 293, 299.

donner aux Arabes la ſomme qu'on lui demandoit. Ayant appris enſuite que Mahan, après s'être retiré de Damas, étoit allé camper ſur le bord du Torrent ou de la Riviere *Wadi Al Ramad*, dans un lieu nommé Al Jawlan, à deux journées environ de la Ville, il s'avança pendant la nuit vers ſon camp avec une grande foule de peuple, qui portoient des lampes & des torches, battoient du tambour, & jouoient de leurs inſtrumens de guerre; ce qui effraya tellement les Troupes de Mahan, qui ignoroient la marche de Manſûr, qu'elles prirent la fuite, s'imaginant qu'un Corps de Mahométans étoit à leurs trouſſes, & prêt à les envelopper. Pluſieurs ſe noyerent dans le Wadi Al Ramad, Torrent ou Riviere aſſez large, & les autres ſe ſauverent à Damas, à Céſarée, à Jéruſalem & en d'autres lieux. Mahan, redoutant la colere de l'Empereur après une pareille diſgrace, engagea des Moines, établis ſur le Mont Sinaï, à le recevoir parmi eux, où il prit l'Habit Religieux, & le nom d'*Anaſtaſe*; on a de lui un Commentaire ſur le VI. Pſeaume. Après cet événement, continue *Eutychius*, les quatre principaux Chefs de l'Armée Muſulmane prirent leurs poſtes, avec toutes leurs forces, devant la Ville de Damas: Khâled ſe poſta proche de la Porte Orientale; Abu Obeidah à celle d'Al Jâbiyah; Amru fils d'Al As à celle de Saint Thomas; & Yezid fils d'Abu Sofian à la petite Porte, ſes Troupes s'étendant en même tems juſqu'à celle de Kiſan ou Kaiſân. Les Grecs firent de continuelles ſorties durant tout le ſiége, mais furent toujours repouſſés, & ſouvent avec grande perte. Apres que les Mahométans eurent pouſſé le ſiége pendant ſix mois, le Gouverneur capitula, & convint de les mettre en poſſeſſion des Portes: Khâled de ſon côté s'engagea à conſerver aux habitans leurs privileges & le libre exercice de leur Religion. Mais nonobſtant ce Traité les Mahométans entrerent dans la Ville l'épée à la main & attaquerent la Garniſon, que Manſûr avoit abandonnée à la merci des Arabes, ce qui donna lieu à un violent combat à la Porte de Saint Thomas, où il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Enfin pourtant Abu Obeidah, Amru fils d'Al As, & Yezid fils d'Abu Sofiân, auſſi-bien que Khâled, ſignerent la Capitulation dans cette partie de la Ville que l'on appelloit *Al Ziyanain*, & le carnage ceſſa. Un petit nombre de Soldats de la Garniſon ſe ſauva à Antioche, où réſidoit alors l'Empereur Heraclius, & l'on dit qu'ayant reçu la nouvelle de la priſe de Damas, il s'écria en Grec, *adieu Syrie*, c'eſt-à-dire, *adieu Damas Capitale de Syrie*. Il s'en retourna peu de tems après à Conſtantinople, & Manſûr fut excommunié par tous les Patriarches & par tous les Evêques de l'Empire, pour avoir attiré par ſa lâche conduite tant de malheurs ſur le Monde Chretien (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Lorſque Khâled fut de retour à Damas, il partagea le butin qu'il avoit fait aux Troupes qui l'avoient accompagné dans ſon expédition, après avoir mis à part un cinquieme pour le Calife, & pour être mis dans le Tréſor public ſuivant le précepte du Chap. VIII. de l'Alcoran. Comme Jonas, avant que de tomber entre les mains des Mahométans, étoit un homme

Khâled *donne avis au Calife de l'heureux ſuccès de ſes armes.*

(*a*) *Eutych.* l. c. p. 270-283. *Elmacin.* ubi ſup. p. 21. 26-28. *Abulfarag.* l. c. p. 173. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 128-130.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

de distinction & de naissance, & qu'il avoit eu beaucoup de part au succès de l'expédition, Khàled lui donna une somme d'argent considérable, afin qu'il en achetât une autre femme, en la place de celle qu'il avoit perdue par une opiniâtreté sans exemple. Jonas accepta l'argent, & remercia le Général, mais en même tems il déclara qu'il persistoit dans la résolution de n'avoir plus aucune femme dans ce Monde, & d'attendre qu'il pût posséder dans l'autre une de ces Beautés aux yeux noirs du Paradis. Le Général Musulman dépêcha après cela un Courier, pour porter à Medine la Lettre qu'il écrivoit à Abubecre, dont il ignoroit encore la mort. Dans cette Lettre il faisoit au Calife un long détail des avantages remportés par les Musulmans, de la prise de Damas, du butin pris sur les habitans de cette Ville, & de la contestation qu'il y avoit eue entre Abu Obeidah & lui, au sujet de la reddition de la Place & des grains reclamés par les habitans, qu'il prioit le Calife de terminer aussi-tôt qu'il seroit possible. *Eutychius* semble donner à entendre, que le Courier arriva à Medine au bout de sept jours, depuis que la Capitulation eut été signée, ce qui ne s'accorde point avec ce que rapporte *Al Wakedi* (*a*).

Omar *donne le commandement de l'Armée de Syrie à* Abu Obeidah.

Le Courier étant arrivé à Medine fut bien surpris de trouver Omar sur le Trône à la place d'Abubecre, de la mort duquel il n'avoit rien su en Syrie. La vérité est cependant, qu'Omar, d'abord après son élevation, avoit envoyé un Courier à Abu Obeidah, pour l'informer du changement qui venoit d'arriver, en lui ordonnant de prendre le commandement en chef de l'Armée Musulmane en Syrie, au-lieu de Khaled, dont le caractere cruel l'avoit rendu desagréable au nouveau Calife, qui estimoit au contraire Abu Obeidah à cause de sa piété. Mais ce dernier, qui n'étoit point ambitieux, & qui avoit une haute idée de la capacité de Khaled pour la guerre, avoit tenu secrette la Lettre du Calife, & n'avoit point divulgué l'ordre qu'il avoit reçu, ayant laissé à Khaled la liberté d'écrire à Abubecre. Omar fut instruit de ce procédé par l'arrivée du Courier: comme c'étoit alors la coutume des Califes de parler familierement au peuple des affaires publiques, un jour qu'Omar étoit en chaire, il dit à ses auditeurs qu'il avoit ôté le commandement de l'Armée de Syrie à Khàled, & l'avoit donné à Abu Obeidah. Un jeune homme, qui étoit présent, prit la liberté de lui dire, qu'il s'étonnoit qu'il fît un pareil affront à un Général qui par sa conduite & par sa valeur avoit fait remporter tant de victoires aux Musulmans; il remarqua encore qu'Abubecre, ayant été sollicité par quelques-uns de ses Courtisans d'ôter le commandement à Khàled, il avoit répondu: „ Qu'il seroit bien fâché de laisser inutile & de remettre dans le „ fourreau une épée, que Dieu avoit tirée pour le service de la vraye Re„ ligion". C'étoit-là un trait qui portoit directement contre Omar, qui faisoit tout le contraire; mais il n'en fut pas ému, ni ne changea pas pour cela de résolution. Le lendemain, étant remonté en chaire, il dit au Peuple: „ Que puisqu'il étoit chargé, par la mort de son Prédécesseur & par les „ suffrages réunis des Fideles, de gouverner les Musulmans, il étoit ré„ solu

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Eutych.* Annal. T. II. p. 283, 284.

„ ſolu de ne diſpoſer des Places importantes qu'en faveur de ceux qui les „ méritoient; que par cette raiſon il vouloit donner le commandement de „ l'Armée à Abu Obeidah, qui étoit un homme doux & modéré, & qui „ en agiſſoit toujours avec bonté à l'égard des Muſulmans, au-lieu que „ Khâled étoit d'un caractere féroce & intraitable, avide de pillage, & „ s'étoit rendu coupable de pluſieurs énormes excès. Je ne prétends pas „ néanmoins, *ajouta-t-il*, que nos Ennemis ſe promettent le moindre avan- „ tage de la dépoſition d'un Général auſſi féroce que Khâled; Dieu lui- „ même conduira les entrepriſes d'un homme auſſi vertueux qu'Abu Obei- „ dah, & l'aſſiſtera, en béniſſant ſes meſures douces & modérées". Omar deſcendit enſuite de chaire, ſigna la commiſſion d'Abu Obeidah, & lui écrivit une Lettre pleine de bons avis; il lui recommanda de n'être point trop modeſte, & de ne pas expoſer ſans néceſſité les Muſulmans au péril, dans l'eſpérance du butin. Par ces derniers mots il blâmoit, ſelon les apparences, Khâled, d'avoir pourſuivi les Chretiens après la priſe de Damas. Il ordonnoit auſſi à Abu Obeidah de laiſſer aux habitans les grains qui avoient été un ſujet de conteſtation, déclarant que la Ville avoit été priſe par compoſition & non d'aſſaut: il aſſigna cependant l'or & l'argent aux Muſulmans, après avoir prélevé le cinquieme, ſelon la Loi du Chap. VIII. de l'Alcoran. Quant à la derniere expédition de Khâled contre les habitans ſortis de Damas, le Calife diſoit que c'étoit une entrepriſe téméraire, & que ſi Dieu n'avoit pas été plus miſéricordieux qu'il ne méritoit, il auroit pu ſouffrir une grande perte. Omar blâmoit auſſi Khâled d'avoir renvoyé ſans rançon la fille de l'Empereur, parcequ'on auroit pu en tirer légitimement une groſſe ſomme, qui auroit été d'un grand ſecours aux Muſulmans. Le Calife chargea de cette Lettre *Shaddâd* fils d'*Aws*, & *Amru* fils d'*Abi Wakkas*, qui à leur arrivée à Damas la firent lire, après quoi Abu Obeidah prit le commandement en Chef de l'Armée, & le même jour, qui étoit le premier d'Octobre, de l'an treize de l'Hégire, & 634 de l'Ere Chretienne, Omar fut proclamé Calife à Damas. Khâled ſupporta ſa diſgrace avec beaucoup de fermeté, & jura que malgré le grand attachement qu'il avoit toujours eu pour Abubecre, & ſon averſion naturelle pour Omar, il ſe ſoumettoit à la volonté de Dieu, & aux ordres du nouveau Calife, comme du légitime Succeſſeur de Mahomet. Auſſi fit-il bien-tôt voir qu'il étoit ſincérement réſolu de ſe conduire toujours avec courage. Vers ce même tems le Calife chargea ſon nouveau Général d'avoir les yeux ſur la Paleſtine, & d'entreprendre la conquête de ce beau Pays, dès qu'il en trouveroit une occaſion favorable (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Peu de tems après la priſe de Damas, le Calife ordonna à Saad fils d'Abu Wakkas, qui commandoit dans l'Irak, de déloger les Perſans de certains Cantons qu'ils occupoient dans le voiſinage de l'Euphrate. *Saad*, ayant raſſemblé douze mille chevaux, s'avança juſqu'à *Cadeſie*, Ville ſituée ſur les confins des déſerts de l'Irak, où il livra bataille à une Armée de trente mille Perſans, ſous la conduite d'un Général nommé *Ruſtem* ou *Roſtam*, mais *El-*

Bataille de Cadeſie.

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Eutych.* l. c. p. 282, 283. *Elmacin.* Hiſt. Sarac. L. I. C. 3 p. 21.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Elmacin, le principal Historien Arabe, qui rapporte les événemens de cette guerre, ne nous dit pas quel des deux Partis remporta la victoire. Il nous apprend cependant qu'il se donna divers combats entre les Arabes & les Persans, dont le dernier, qui dura depuis le matin jusqu'à midi, fut décisif, les Persans ayant été entierement défaits. Le jour où se donna un de ces combats, fut appellé par les Arabes *le jour du secours*, parceque dans le feu de l'action il leur vint heureusement un renfort de six mille hommes, dans le tems qu'ils étoient fort pressés. Ils donnerent au jour, où se livra la derniere bataille, le nom de *jour de l'ébranlement*, parceque le glorieux succès de cette journée ébranla toute la puissance des Perses. Leur armée étoit de cent-vingt mille hommes, & plus de soixante mille périrent dans cette action, que les Arabes appellerent depuis la bataille de *Cadesie*. L'Armée Musulmane n'étoit que de trente mille hommes, dont environ sept mille cinq cens demeurerent sur la place. Quelques Historiens Persans appellent le Général de *Yasdegerd Ferokhzad*, & disent qu'il étoit son Premier Ministre. Ils rapportent aussi qu'il se contenta d'abord de harasser les Arabes dans leur marche, & qu'il évita d'en venir à une action générale, jusques à ce qu'il eût trouvé un poste avantageux dans la plaine de *Cadesie*. Quelques Historiens Orientaux représentent cette bataille comme aussi fameuse que celle d'Arbelle, & disent qu'elle dura trois jours & trois nuits. Quoi qu'il en soit, les Persans furent à la fin entierement défaits, après quoi leur Capitale & la plus grande partie de leurs Provinces tomberent entre les mains des Arabes. Le nom de *Rustem* ou de *Rostam*, que quelques Historiens Orientaux donnent au Général Persan, paroît n'être qu'un titre d'honneur, ou un nom commun à tous les Braves de leur Pays. *Hormozan*, Seigneur Persan qui après la bataille de *Cadesie* s'étoit emparé du *Khuzestan*, remit cette Province au Calife, & embrassa à sa sollicitation le Mahométisme. *Yazdegerd*, pour se dérober à la fureur des Arabes, s'enfuit jusqu'au *Gihon; Saad* pilla la superbe & opulente Ville de Madain, & se rendit maître de tous les *trésors* de *Yazdegerd*, qui y étoient. Quoi qu'en dise *Elmacin*, la bataille de *Cadesie* se donna, selon les Historiens Orientaux, suivis par Mr. *D'Herbelot*, la quinzieme année de l'Hégire (*a*).

Les Arabes *méditent de nouvelles conquêtes.*

L'Armée Musulmane de Syrie se préparoit cependant à profiter des avantages qu'elle avoit remportés, & à répandre la terreur dans toutes les parties de ce Pays. Khâled, malgré l'affront qu'il avoit reçu, étoit aussi zélé que jamais pour la propagation du Mahométisme, & il se distingua extrêmement à l'action de *Dair Abi'l Kodos* ou *du Monastere du Saint Pere*, dont nous allons donner une relation concise & claire, par laquelle on verra encore, qu'en ce tems-là les Mahométans étoient animés d'un esprit d'enthousiasme, que rien n'étoit capable d'étouffer; & que les affronts les plus sensibles, qui auroient refroidi les autres, ne servoient qu'à les enflammer d'une nouvelle ardeur pour le maintien de leur Religion (*b*).

Abd'allah *fils de* Jaz-

Dans le Monastere de *Dair Abi'l Kodos* demeuroit un Prêtre, si célebre par

(*a*) *Elmacin.* l. c. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 223. *Lebtarikh. Khondemir. Abulfarag.* l. c. p. 178. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 226. (*b*) *Al Wakedi* & *Eutych.* ubi sup.

par sa science, sa piété & l'austérité de sa vie, que les Chretiens de tout ordre des lieux voisins, l'alloient trouver pour lui demander sa bénédiction & pour recevoir ses instructions. Lorsque quelque personne de distinction se marioit, les nouveaux époux alloient recevoir la bénédiction du saint Pere. La réputation de sa sainteté attiroit une si grande foule de peuple, que tous les ans à Pâques il se tenoit près du Monastere une grande Foire, où l'on vendoit de riches étoffes de soie, de la vaisselle d'or & d'argent, des pierreries, & toutes sortes de marchandises de prix. *Abu Obeidah* en ayant été instruit, & que le Monastere de *Dair Abi'l Kodos* étoit entre *Tripoli* & *Harran*, environ à trente milles de Damas, il résolut de piller la Foire, & détacha pour cette expédition cinq-cens chevaux sous la conduite d'*Abd'allah* fils de *Jaafar*, dont la mere avoit épousé *Abubecre*, après la mort de son premier mari. Le Chretien, qui avoit donné avis de cette Foire à *Abu Obeidah*, accompagna *Abd'allah*, & s'engagea à le conduire à *Dair Abi'l Kodos*, sans le moindre risque. Lorsque les Arabes en approcherent, ils apprirent que le Gouverneur de *Tripoli*, ayant marié sa fille à un homme de grande distinction, on avoit amené la nouvelle mariée au vénérable Prêtre, pour recevoir la communion de sa main; le guide, qui leur apprit ces particularités, ajouta que le nombre des Juifs, Grecs, Coptes & Arméniens qui se trouvoient à la Foire, alloit au moins à dix mille hommes, outre cinq mille chevaux qui servoient d'escorte à la Dame. Ce rapport ne découragea point *Abd'allah*, il résolut de se rendre maître de toutes les richesses des Chretiens, ou de périr. Il partagea ses gens en cinq bandes, avec ordre de charger l'Ennemi par cinq différens endroits à la fois, & par le conseil d'*Omar* fils de *Rabiyah* il fixa l'attaque au lendemain matin, quand la Foire seroit commencée. Observons ici en passant que ce fut cette année, selon *Elmacin*, que les Mahométans, par ordre d'*Omar*, environnerent Cafa & Basra de murailles (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Sa *marche vers* Dair Abi'l Kodos.

Abd'allah anima ses gens en leur disant, que *le Paradis est sous l'ombre des épées, & qu'ils s'empareroient des richesses des Chretiens, ou qu'ils jouiroient des délices du Paradis*; il leur commanda ensuite de crier ALLAH ACBAR, *Dieu est grand*, & d'aller à la charge. Ils obéirent, & attaquerent avec une intrépidité si extraordinaire, qu'ils renverserent d'abord tout ce qui se trouva devant eux, & firent une grande boucherie parmi cette foule de peuple. Mais les Chretiens s'étant bien-tôt apperçus qu'ils n'étoient qu'une poignée de monde, reprirent courage, les envelopperent de tous côtés, & résolurent de leur faire payer bien cher leur témérité. *Abd'allah* fils d'*Anis* voyant ses compagnons aux prises avec un si grand nombre d'Ennemis, qu'ils paroissoient, selon le Proverbe Arabe, comme une tache blanche sur la peau d'un Chameau noir, se fit jour, & courut à toute bride à Damas porter ces mauvaises nouvelles; il apprit à *Abu Obeidah* que ses gens étoient aux mains avec les Chretiens, dont les Troupes régulieres montoient à plus de cinq mille hommes, & que s'ils n'étoient pas secourus promptement ils seroient tous

Et, conjointement avec Khâled, *y défait les* Chretiens.

(*a*) *Al Wakedi* & *Elmacin.* ubi supra.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

tous infailliblement taillés en pieces. Dans une circonſtance ſi embaraſſante le Général fut obligé d'avoir recours à *Khâled*, comme le ſeul en état de tirer les Muſulmans du mauvais pas où ils ſe trouvoient engagés. *Khâled*, oubliant l'affront qu'il avoit reçu, déclara qu'il étoit prêt à marcher au ſecours d'*Abd'allah* fils de *Jaafar*. Il ſe revêtit de ſa cote de maille, la même qu'il avoit enlevée au faux Prophete Moſeilama, & par-deſſus ſon caſque il mit un bonnet, qu'il appelloit *le bonnet béni*, parcequ'il avoit reçu la bénédiction de Mahomet: armé ainſi il marcha avec toute la diligence poſſible avec un Corps de Cavalerie vers *Dair Abi'l Kodos*, où il trouva les Muſulmans, qui ſe battoient en déſeſpérés, mais réduits aux abois. La vue de *Khâled* dans une conjoncture auſſi critique ranima les eſprits abbattus d'*Abd'allah*, & il attaqua de nouveau le Monaſtere ſi vivement, qu'il s'en rendit maître. En même tems *Derâr* fils d'*Al Azwâr* défit un Corps conſidérable, commandé par le Gouverneur de Tripoli, qu'il tua ſur la place; & *Khâled* mit en fuite un autre Corps de Chretiens, & les pourſuivit juſqu'à une riviere qui étoit entre Tripoli & le lieu du combat. Enfin les Arabes ayant entierement diſſipé leurs Ennemis, & inſulté le pauvre vieux Prêtre, à qui *Khâled* dit, que *ſi l'Apôtre de Dieu ne l'avoit défendu, il l'auroit fait périr d'une mort cruelle*, ils retournerent à Damas, où *Abu Obeidah*, qui les attendoit avec une grande impatience, les reçut avec beaucoup de joie. Ils emporterent avec eux non ſeulement tous les bijoux, les étoffes, & toutes les richeſſes que les Juifs & les Chretiens avoient apportées à la Foire, mais ils emmenerent auſſi la jeune mariée, fille du Gouverneur de Tripoli qui avoit été tué dans l'action, & quarante filles qui la ſervoient. Aucun des Géographes Orientaux n'a déterminé préciſément la ſituation de *Dair Abi'l Kodos;* il ne ſera cependant pas inutile de remarquer, que *Dair* ſignifie en Arabe un Monaſtere, & que les Hiſtoriens Orientaux ont fait mention de près de deux-cens Places, dont le nom commence par ce mot, & entre autres de *Dair Errahib*, *le Monaſtere des Religieux*, qui eſt le nom d'un Village de la Paleſtine, & qui pour la ſignification reſſemble aſſez à celui de *Dair Abi'l Kodos*, *le Monaſtere du Saint Pere* (*a*).

Abu Obeidah *marche vers* Baalbec.

Parmi le grand butin que les Arabes venoient de faire, il y avoit quantité de riches étoffes curieuſement travaillées, dans l'une deſquelles étoit repréſenté notre Seigneur; elles furent vendues dix fois leur peſant d'or à quelques Arabes opulens de l'Arabie Heureuſe. Abu Obeidah fit préſent à Derar fils d'Al Aſwâd, du cheval & de la ſelle du Gouverneur de Tripoli qu'il avoit tué; les harnois & la ſelle étoient enrichis de pierreries, que Derar donna à ſa ſœur Kawlah, qui partagea les bijoux à ſes amies. La fille du Gouverneur de Tripoli fut, par ordre du Calife, remiſe à Abd'allah, qui la garda juſqu'au regne de Yezid I. Abu Obeidah dépêcha un Courier à Omar, qui étoit à Medine, pour l'informer de la derniere victoire remportée par les Muſulmans. Le Général mandoit auſſi au Calife, dans

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Alb. Schultens* Ind. Geogr. in Vit. *Salad.* Vid. etiam ejuſd. Vit. *Salad.* p. 192. Lugd. Bat. 1732.

dans ſa Lettre, que ſes gens avoient appris en Syrie à boire du vin, ce qui irrita ſi fort le Pontife, que par le conſeil d'Ali, à qui il communiqua le contenu de la Lettre d'Abu Obeidah, il ordonna à ce dernier de faire punir tous ceux qui avoient bu du vin, de quatre-vingt coups de bâton ſur la plante des pieds. Abu Obeidah ayant reçu la Lettre d'Omar, la communiqua aux Officiers de ſon Armée, & particulierement l'ordre de faire punir les deux qui avoient violé la Loi. Il exhorta ceux de ſes gens qui ſe ſentoient coupables, de confeſſer volontairement leur faute, & de prouver la ſincérité de leur repentance, en ſe ſoumettant ſans peine au châtiment ordonné par le Calife. Sur quoi il y en eut un grand nombre qui avouerent leur faute, & ſe ſoumirent volontairement à la peine, ſans avoir d'autre accuſateur que leur propre conſcience. A l'égard des opérations militaires le Calife les laiſſa entierement à la diſcrétion d'Abu Obeidah, à qui il donna plein-pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus avantageux pour ſon ſervice. Ce Général ayant fait aſſembler un Conſeil de guerre, déclara à ſes Officiers que ſon deſſein étoit de ſe rendre maître de Haleb ou Alep, & enſuite d'Antioche. Quand il fut prêt à ſe mettre en campagne, il détacha Khaled avec l'Avant-garde, & lui remit entre les mains l'Aigle noire, qui étoit l'Enſeigne qu'Abubecre lui avoit d'abord donnée. Khaled étoit accompagné de Rafi fils d'Omeirah, de Derar, & de pluſieurs autres Officiers de marque; & ils avoient ordre de ravager le Pays aux environs de Hems & de Kinnisrîn, tandis qu'Abu Obeidah lui-même s'avanceroit avec le Corps de l'Armée du côté de Baalbec. Nous avons déja remarqué que *Hems* eſt le nom Arabe d'Emeſe ou Emeſſe, Ville de Syrie dont il eſt ſouvent parlé dans les Anciens. *Kinniſrîn* eſt auſſi une Ville conſidérable de Syrie, environ à une journée d'Alep, ſur le chemin qui conduit de cette Place à Hems. Les Géographes Orientaux appellent la Province où elle eſt ſituée *Jiund Kinnesrîn* ou *Jiund Kinnisrîn*, qui eſt, du moins en partie, la *Cyrreſtica* de *Cicéron*, de *Ptolémée* & de *Strabon*. Quelques-uns prétendent, ſur de bonnes raiſons, que la Ville de Kinnisrîn, à une petite diſtance de laquelle paſſe la Riviere de *Kowaik*, qui arroſe les fauxbourgs d'Alep, eſt la *Gindare* de Strabon, qui étoit une Ville forte, à la même diſtance, ou à peu près, de *Bérée*, que Kinnisrîn l'eſt d'Alep, & l'on ne peut gueres douter que cette derniere Ville ne ſoit bâtie ſur le même terrein où étoit la Bérée des Anciens. *Baalbec* étoit une ſuperbe Ville de Syrie, environ à trois journées de Damas, ornée de magnifiques Palais, bâtis la plupart de pierres, & ſoutenues par des colonnes de marbre; elle eſt ſituée ſur une montagne, enrichie d'une grande quantité de beaux arbres, arroſée de rivieres & de fontaines, & pourvue de tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins & à l'agrément de la vie. Entre autres reſtes d'Antiquité que l'on y voit encore, *Al Azizi* parle d'un Temple du Soleil, qui eſt en grande vénération parmi les Sabéens, & qu'ils prétendent avoir été bâti par leurs ancêtres. A en juger par la deſcription que nous venons d'en donner, d'après les Géographes Orientaux, Baalbec ſemble être l'*Héliopolis ad Libanum* de *Pline*, de *Ptolémée* & de *Strabon*; ſelon le pre-

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

premier de ces Ecrivains la source de l'*Oronte* est près de cette Ville (*a*).

Il se présente devant Heins *ou* Emese.

Abu Obeidah, ayant laissé à Damas une Garnison de cinq-cens chevaux sous le commandement de *Safwân* fils d'*Amír*, se mit en marche avec ses Troupes. La premiere Ville de quelque importance dont il s'approcha, fut *Jushiyah*, dont le Gouverneur conclut avec lui une treve pour un an entier, sous cette condition, que si le Général Arabe se rendoit maître de Baalbec, d'Emese & de Labwah avant ce tems-là, Jushiyah se rendroit aussi. Abu Obeidah stipula encore, que le Gouverneur lui payât comptant quatre mille pieces d'or, & qu'il lui donnât cinquante vestes de soie. Il continua ensuite sa route vers Baalbec ; dans sa marche il fut joint par un Courier chargé pour lui d'une Lettre du Calife, dont voici la teneur. „ Au nom de Dieu très-miséricordieux. Le Serviteur de Dieu *Omar* fils „ d'*Al Khattáb* à son Lieutenant, salut. Je loue le seul Dieu, hors lequel „ il n'y en a point d'autre, & je prie pour son Prophete Mahomet, sur „ qui soit la bénédiction divine. Il est impossible de changer les décrets de „ Dieu, & celui dont le nom est écrit parmi les Infideles, dans le Livre „ secret, n'aura jamais la foi. Je parle de la sorte à l'occasion de *Jabalah* „ fils d'*Al Ayham*, de la Tribu de Ghassan, qui nous vint trouver il y a „ quelque tems avec ses parens & les principaux de sa Tribu. Je les re„ çus & les traitai fort civilement. Ils firent profession de la véritable Re„ ligion en ma présence, & nous allâmes ensemble en Pélérinage à la Mec„ que, où Jabalah fit sept fois le tour de la *Caaba*. Pendant cette cérémo„ nie, il arriva qu'un homme de la Tribu de Fezârah marcha par hazard „ sur sa veste, ensorte qu'elle tomba de dessus ses épaules ; sur quoi Jaba„ lah, quoique cet homme jurât qu'il ne l'avoit point fait exprès, lui „ donna un si grand coup de poing sur le visage, qu'il lui cassa le nez & „ lui fit sauter quatre dents. Ce pauvre homme m'ayant porté ses plain„ tes, je fis venir Jabalah, & lui demandai ce qui l'avoit porté à mal„ traiter si cruellement un Musulman son frere ? Il me répondit que cet „ homme avoit marché sur sa veste & lui avoit découvert le dos, & il „ ajouta que sans le respect qu'il portoit à la sainteté du lieu il l'auroit „ tué. Je lui dis qu'il avoit rendu témoignage contre lui-même, & que „ je serois obligé de le punir suivant la Loi du Talion, à moins que le Fé„ zarahite ne voulût lui pardonner. Il répondit qu'il étoit Roi, & que „ l'autre n'étoit qu'un Paysan. Je lui dis que cela ne faisoit rien, qu'ils „ étoient tous deux Musulmans, & égaux à cet égard. Là-dessus il me „ pria de différer la peine jusqu'au lendemain, à quoi l'offensé consentit. „ Mais la nuit suivante Jabalah & ses compagnons se sauverent secret„ tement, & il est allé trouver le Chien de Grec, mais j'espére que Dieu „ te

(*a*) *Al Wakedi*, ubi sup. *Abulf* in Geogr. *Al Hawkel Ptolem.* in Syr. *Strabo.* L. XVI. *Cicer.* ad Attic. L. V. Ep. 18. *Plin.* L. V. C. 23. *Festus Avien.* V. 1084. *Zosim.* L. I. C. 10. & alib. *Steph. Byzant.* de Urb. *Herodian.* L. V. C. 3. *Flav. Vopisc.* in Vit. *Aurelian* C. 25. *Ammian. Marcell.* L. XIV. C. 8. *Sozomen.* L. I. C. 8. & V. C. 10. *Tacut. Al Firauzab.* in Kam. *Al Azizi* ap. *Abulf.* l. c. *Golii* not. ad *Alfragan* p. 127, 276. *Sharif Al Edrisi*, p. 118. Vid. & *Alb. Schultens* ubi sup.

„ te donnera la victoire fur lui. Affiégez la Ville de Hems, & ferrez la é- „ troitement : Ayez foin d'envoyer des efpions du côté d'Antioche, de „ peur des Arabes Chretiens. Que la fanté, la profpérité, & la bénédic- „ tion de Dieu foit fur toi & fur tous les Mufulmans". Abu Obeidah ayant lu cette Lettre d'abord en particulier, & enfuite publiquement, marcha, felon l'ordre du Calife, vers Emefe, dont il forma le fiége au mois de Novembre de la quatorzieme année de l'Hégire, fix-cens trente-cinquieme de l'Ere Chretienne. Nous ajouterons à ce que nous avons déja dit de *Hems*, que c'eft une grande & fameufe Ville, environnée de murailles, où il y a une Citadelle dans la partie méridionale, fituée fur une hauteur. Cette Ville eft dans une plaine entre Damas & Alep, quoique moins éloignée de la premiere que de la feconde ; elle a quantité de beaux jardins, l'air y eft fain & le terroir fertile ; on n'y trouve aucun animal venimeux, n'y en ayant point qui y puiffe vivre ; il y a même un Ecrivain Oriental qui affure, qu'aucune bête venimeufe n'approche de ceux qui portent des habits lavés dans l'eau de l'Oronte, auprès duquel la Ville eft fituée, & dont les bords font embellis d'arbres, d'arbriffeaux & de plantes de tout ordre. Les Arabes appellent l'Oronte *la Riviere refractaire* & la *Riviere de rebours*, parcequ'elle arrofe le terrein voifin, l'éleve, & qu'il femble comme brifé & arraché du lit de la riviere à force de roues, & à caufe qu'il coule du Sud au Nord, fon cours étant directement contraire à celui de toutes les autres rivieres de l'Afie. Les Arabes prétendent auffi que Hems a été fondée par un Hamalékite de ce nom ; on dit que l'Empereur Heliogabale y étoit né ; *Abulfeda* lui donne 61° de Longitude & 34° 20′ de Latitude (*a*).

Section II. *Hiftoire du Califat d'Omar.*

Avant l'arrivée d'Abu Obeidah devant Hems, Khaled s'y étoit déja rendu avec le Corps qu'il commandoit, & le Gouverneur étoit mort le jour même qu'il avoit paru devant la Ville. Cette vifite imprévue allarma fort les habitans, qui ne croyoient pas les Arabes fi proche ; & la confternation & la terreur furent inexprimables, quand ils virent qu'Abu Obeidah avoit inverti la Ville avec fon Armée. Ils avoient compté qu'il fe rendroit maître de Baalbec avant que de venir attaquer Hems, deforte qu'ils n'étoient pas trop bien pourvus des chofes néceffaires pour foutenir un fiége. Cette raifon les engagea à demander à Abu Obeidah une treve, qu'il leur accorda fans difficulté, à condition qu'ils lui donneroient fur le champ dix-mille pieces d'or, & deux-cens veftes de foie. Cette treve devoit commencer le premier jour du mois *Dhu'lhajja*, & expirer le dernier jour du mois de *Shawal*, de l'année fuivante, quinzieme de l'Hégire. On convint auffi que la Ville fe rendroit aux Arabes après l'expiration de la treve, fi avant ce terme ils battoient les Grecs, & fe rendoient maîtres d'Alhädir, de Kinnifrîn & d'Alep. Dans le même tems la Cavalerie Arabe ravageoit tout le pays, fous la conduite de Mefab fils de Moharib, qui revint au

Et accorde une treve aux habitans.

(*a*) *Al Wakedi* ubi fup. *Al Firauzab. Ebn Hawk. Abulf.* & *Al Azizi* ubi fup. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 127. *Sharif. Al Edrifi*, ubi fup. Vid. etiam *Herodian.* L. V. & *Salmaf.* ad *Æl. Lamprid.* in *Anton. Heliogabal.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

au Camp Musulman chargé de butin, amenant quantité de bœufs & de moutons, & quatre-cens prisonniers. Abu Obeidah touché du triste sort de tant de malheureux, les mit non seulement en liberté, mais leur rendit leur bétail & tout ce que Mesab leur avoit pris. Comme ils refuserent absolument d'embrasser la Religion Mahométane, il les taxa à quatre pieces d'or par tête, ainsi qu'Omar lui avoit ordonné de faire en pareil cas, leur imposa tribut, & les engagea d'assister les Musulmans dans l'occasion selon leur pouvoir; il étendit la taxe & le tribut à tous les habitans des environs, & il eut soin d'enregistrer le nom & la demeure de chacun d'eux dans un Livre destiné à cet usage. Cette douceur d'Abu Obeidah produisit un fort bon effet pour les Arabes, & leur facilita beaucoup la conquéte de la Syrie. Elle empêcha l'effusion du sang Musulman, parceque les Grecs n'avoient plus de raison de se battre en désespérés; & elle concilia aux Arabes les esprits des personnes de toute condition. *Abulfarage* rapporte, que dans le méme tems *Tibériade*, *Césarée* & *Misan* suivirent l'exemple d'Emese; les habitans de ces Villes ayant obtenu une suspension d'armes d'une année, en se soumettant à la taxe & au tribut (*a*).

De-même qu'au Gouverneur de Kinnisrîn.

Le Gouverneur d'Alhâdir & de Kinnisrîn, que quelques Auteurs Arabes appellent *Luc*, & d'autres *Matthias*, ayant appris ce qui s'étoit passé à Hems & à Jushiyah, envoya un Prêtre, nommé *Astachar*, qui possédoit parfaitement la Langue Arabe, & très-versé dans la Théologie des Juifs & des Chretiens, avec une Lettre pour Abu Obeidah, par laquelle il lui demandoit une treve, comme celle que ce Général avoit accordée aux autres Villes. Astachar, étant arrivé à Hems, trouva les Musulmans occupés à faire leurs prieres, & quand elles furent finies Abu Obeidah lui donna audience, & Astachar lui exposa la commission dont il étoit chargé de la part du Gouverneur d'Alhâdir & de Kinnisrîn. Pour l'engager d'autant mieux à lui accorder sa demande, il l'assura que l'Empereur auroit bientôt à Tyr une nombreuse Armée sur pied pour le secours de la Syrie; que nonobstant cela son Maître demeureroit avec ses Troupes renfermé dans Kinnisrîn, sans commettre d'hostilités contre les Musulmans, même après l'arrivée de l'Armée Impériale, pourvu qu'on convînt d'une treve pour un an. Il s'engagea vraisemblablement aussi à se soumettre aux Arabes après l'expiration de la treve, s'il n'étoit pas secouru. Abu Obeidah ayant consenti à la treve, Astachar lui dit que les Grecs éléveroient une Colonne, au-dessus de laquelle ils placeroient une Statue de l'Empereur Heraclius assis sur son Trône, qui serviroit à marquer les limites de leur territoire, pour que la Cavalerie Arabe n'y vînt pas fourrager. Abu Obeidah y consentit encore. Peu de tems après l'érection de cette Colonne, quelques Cavaliers Arabes, passant de ce côté-là, il y en eut un qui par hazard donna de la pointe de sa lance contre un des yeux de la Statue de l'Empereur & le fit sauter. Le Gouverneur de Kinnisrîn en fut si irrité, qu'il envoya un Député à Abu Obeidah pour s'en plaindre, & pour demander satisfaction d'une si grande injure, qu'il regardoit comme une infraction

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Eutych.* Annal. T. II. p. 282, 283. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 178.

fraction manifeste du Traité conclu entre eux. On ne trouva pas d'autre expédient pour accommoder le différend, que cet accident imprévu avoit occasionné, que de permettre à un des Grecs de traiter la Statue du Calife de la même maniere que l'on avoit fait celle de l'Empereur. La bonne intelligence fut rétablie par ce moyen, & l'on prévint une rupture entre les deux Partis, qui étoient sur le point de recommencer les hostilités. *Eutychius* rapporte que l'Arabe qui fit sauter l'œil de la Statue de l'Empereur, s'appelloit *Abu Handal* fils de *Sahel*, fils d'*Amru*, & que cet accident arriva lorsque ces Cavaliers Arabes faisoient seulement des courses autour de la Colonne, pour s'exercer. Nous ne devons pas oublier que Khaled fit tous ses efforts pour traverser la négociation entre Abu Obeidah & le Gouverneur de Kinnisrîn, mais heureusement pour le dernier, ce fut inutilement. Cet homme féroce étoit altéré du sang Chretien, & par cette raison il auroit voulu emporter toutes les Villes de Syrie de force, afin de pouvoir se contenter en mettant tout à feu & à sang (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'*Omar.

Abu Obeidah *demeure quelque tems dans l'inaction à* Emese.

Nonobstant la déplorable situation où les Chretiens se trouvoient en Syrie, il ne laissoit pas d'avoir de la division entre eux. Les Gouverneurs de Kinnisrîn & d'Alep étoient si peu d'accord, que l'Empereur lui-même ne put les engager à réunir leurs forces pour la défense de la Cause commune, ce qui auroit, selon toute apparence, retardé jusques à un certain point les rapides progrès des armes Musulmanes. C'est ce que nous apprend un Historien Arabe digne de foi, quoiqu'aucun Ecrivain Chretien n'ait fait mention de la querelle de ces deux Gouverneurs. Ensorte que si Abu Obeidah n'eût pas religieusement observé les conventions qu'il avoit faites, il auroit pu pousser ses conquêtes en Syrie: mais il croyoit avoir les mains liées par la suspension d'armes qu'il avoit accordée aux différentes Villes dont nous avons parlé, ce qui l'obligea à demeurer quelque tems à Hems dans l'inaction. Cela déplaisoit fort aux Troupes, & le Calife en fut extrêmement mécontent, comme on le voit par la Lettre qu'il écrivit à Abu Obeidah, que l'Armée considéra comme une censure de la conduite de ce Général, qui se repentit véritablement des mesures pacifiques qu'il avoit prises. Voici la Lettre (*b*).

Ce qui déplait au Calife *& à l'Armée.*

„ Au nom de Dieu très-miséricordieux. *Omar* fils d'*Al Khattab* à *Abu* „ *Obeidah* fils d'*Al Jerah*, son Lieutenant en Syrie, salut. Je loue Dieu, „ hors lequel il n'y en a point d'autre; & je prie pour son Prophete Ma- „ homet, sur qui soit la bénédiction divine. Je te commande de mettre „ ta confiance en Dieu, & de prendre garde de n'être pas un de ceux „ dont il dit: si vos peres, ou vos enfans, ou vos freres, ou vos femmes, „ ou vos proches, ou les richesses que vous avez acquises, ou les mar- „ chandises que vous craignez de ne pas vendre, ou les maisons dans „ lesquelles vous vous plaisez, vous sont plus cheres que Dieu & son Apô- „ tre, & que l'avancement de sa Religion; attendez jusqu'à ce qu'il ac- „ complisse ce qu'il a résolu. Dieu ne conduit pas dans le droit chemin les „ Pré-

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Elmac.* ubi sup. p. 22. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 278. *Eutych.* l. c. p. 292--295. (*b*) *Al Wakedi* ubi sup.

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

„ Prévaricateurs”. Les Muſulmans n'eurent pas plutôt entendu la lecture de cette Lettre, qu'ils demanderent qu'on pouſſât vigoureuſement la guerre, & qu'on les menât combattre pour le ſervice de Dieu. Ils prierent Abu Obeidah de marcher vers Alep ou vers Antioche, diſant que la treve ſeroit expirée avant que l'une ou l'autre de ces deux Villes fût priſe. Il laiſſa *Salmah*, Officier expérimenté, devant Emeſe avec un Corps de Cavalerie, pour le garantir de toute inſulte de la part de l'Ennemi (*a*).

Abu Obeidah *accorde une treve à la Ville de* Hamah.

Pour exécuter le plan qu'il avoit formé d'aller à Alep, Abu Obeidah marcha d'abord à *Arreſtan*, d'où il s'avança juſqu'à *Hamah* ou *Hamata*, déſignée dans l'Ecriture par le nom de *Hamath* ou *Chamath*, une des principales Villes de Syrie, & qui fut dans la ſuite la Capitale du fameux *Abulfeda*. Les habitans de cette Place ſe mirent ſous la protection des Muſulmans, dont ils obtinrent une treve aux mêmes conditions qu'Emeſe & Kinniſrîn. *Hamah* eſt ſituée dans le territoire de la premiere de ces Villes, arroſée de l'Oronte du côté du Nord & de l'Orient; elle a de grandes & belles maiſons, bien bâties; il y a une bonne Citadelle, & un grand nombre de Moulins à eau, & d'autres Machines Hydrauliques, pour arroſer les jardins & pour fournir les maiſons d'eau. Elle eſt à une journée de *Shaizar* & à deux de Hems. Le fameux *Salâh'addin* ou *Saladin* donna Hamah avec d'autres Terres à *Taki'oddin* ou *Taki'addin*, dont le nom avec ſon titre tout du long eſt *Al Malec Al Modhaffir Taki'addin Omar Ebn Shâhinshâh Ebn Ayub*, par où l'on voit qu'*Abulfeda*, qui deſcendoit de *Taki'addin*, à la cinquieme génération, Prince de Hamah, & le premier des Géographes & des Hiſtoriens Arabes, étoit de l'illuſtre Maiſon des Ayubites, qui pendant un tems firent une ſi grande figure dans l'Orient: nous aurons occaſion de parler dans la ſuite des grands hommes de cette Maiſon. *Abulfeda* place *Hamah*, ou, comme il l'appelle, *Hamata*, à 61° 15′ de Longitude & 34° 45′ de Latitude (*b*).

Et à celle de Shaizar.

De Hamah Abu Obeidah ſe rendit avec ſon Armée à *Shaizar*, qui ſuivit l'exemple de Hamah. *Shaizar* ou *Sjaizar* eſt, ſelon *Abulfeda*, à neuf milles de Hamah, à trente-trois de Hems, & à trente-ſix d'Antioche; ſuivant des Auteurs modernes de poids, c'eſt la *Lariſſe ſur l'Oronte* des Anciens. Elle abonde en arbres, en jardins, en fruits de toute eſpece, & ſurtout en grenades. Sa partie ſeptentrionale eſt arroſée de l'Oronte, qui traverſe la Ville, & il y a un Château très-fort. Comme le nom de *Shaizar*, ou plutôt *Alshaizar*, ne différe pas extrêmement de *Lariſſe*, il ſe pourroit bien que le premier eſt le nom ancien & primitif, & que les Macédoniens en ont fait *Lariſſe*. Mais ce n'eſt-là qu'une conjecture, quoique la haute antiquité de la Langue Arabe, & le peu de changemens qu'elle a ſubi depuis les premiers tems juſqu'à aujourd'hui, y donne aſſez de vraiſem-

(*a*) *Alcor.* Sur. IX. 24. *Al Beidawi. Al Wakedi.* l. c.

(*b*) *Al Wakedi* l. c. *Abulf.* in Hiſt. Gen. & in Geogr. *Jerem.* XLIX. 23. *Amos* VI. 2. *Bochart.* Phaleg. L. IV. C. 36. p. m. 307. *Reland.* Palæſt. ill. T. I. p. 119, 120. *Cellar.* Geogr. Antiq. T. II. p. 387, 388. Lipſiæ 1732. *Schultens* l. c. *Gagn* in Præf. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. Vid. etiam *Bohadin Ebn Sjeddad* in Vit. & Reb. Geſt. Salad. ab *Schultens* edit. paſſim.

semblance. *Abulfeda* place *Shaizar* à 61°, 10′ de Longitude, & à 34°, 50′ de Latitude (*a*).

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Peu de tems après son arrivée à Shaizar, Abu Obeidah apprit que le Gouverneur de Kinnisrîn attendoit un puissant secours de Troupes Arabes, sous la conduite de Jabalah fils d'Al Ayham, Roi de Ghassan, le même qui quelque tems auparavant s'étoit sauvé de la Mecque à Constantinople. On a vu que cette désertion avoit fort irrité Omar, qui en avoit donné avis à son Général, & lui avoit ordonné de veiller sur les mouvemens de cet Apostat, s'attendant bien que la Cour Impériale l'employeroit bientôt contre lui. Cette nouvelle détermina le Général Musulman à différer le siége d'Alep jusqu'à ce que l'occasion fût plus favorable, & il résolut de marcher à Kinnisrîn, pour attaquer cette Place, la treve n'ayant pas un mois à durer. D'ailleurs les Mahométans étoient persuadés qu'on l'avoit violée, parceque le Gouverneur de Kinnisrîn avoit non seulement écrit à l'Empereur pour lui demander du secours, mais se disposoit à recevoir dans la Ville les nouvelles Troupes que ce Prince lui envoyoit. Abu Obeidah étoit donc déterminé à investir la Place, quoique par respect pour ses engagemens, nonobstant le manque de foi du Gouverneur, il n'eût dessein de commencer à agir qu'après l'expiration de la treve. Il envoya en même tems Khâled avec un petit détachement pour reconnoître l'Ennemi, & pour tâcher d'intercepter quelqu'un de ses Partis, afin d'être instruit plus particulierement de leurs mouvemens. Le Gouverneur de Kinnisrîn étant sorti avec un assez gros Corps pour aller au devant de Jabalah & du Gouverneur d'Ammouriyah, rencontra Khâled avec sa petite Troupe. Les Chretiens, voyant les Arabes en si petit nombre, compterent d'en avoir bon marché. Les Musulmans furent enveloppés de tous côtés, l'action fut vive, Khâled se battit en désespéré, & tua le Gouverneur de Kinnisrîn de sa propre main: les Chretiens auroient cependant eu le dessus par leur nombre, assure *Al Wakedi*, si Abu Obeidah n'eût envoyé un grand détachement pour soutenir Khâled ou pour favoriser sa retraite; ce secours arriva fort à propos au moment que ce Commandant & ceux qui l'accompagnoient, alloient être taillés en pieces (*b*).

Khâled *maltraité dans une rencontre avec les* Chretiens.

Abu Obeidah, ayant envoyé un Corps de Cavalerie pour ravager le Pays aux environs de Kinnisrîn, fit les dispositions nécessaires pour attaquer cette Place avec toutes ses forces. Les prisonniers que la Cavalerie avoit faits dans sa course, furent envoyés au Calife, qui eut soin de faire apprendre à écrire aux garçons, suivant le commandement de Mahomet. La mort de leur Gouverneur, & les approches d'Abu Obeidah effrayerent si fort les habitans de Kinnisrîn, que, n'ayant aucune espérance de secours, ils lui ouvrirent leurs portes & implorerent sa protection. Il la leur accorda, à condition qu'ils donneroient quatre pieces d'or par tête, qu'ils payeroient tribut, & se regarderoient désormais comme sujets du Calife. Après la

Les habitans de Kinnisrîn *se soumettent.*

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Abulf.* in Geogr. ubi sup. *Appian.* de Bell. Syr. p. 201. *Bohaïin Ebn Sjeddad* ubi sup. p. 123. & alibi. *Schultens* ubi sup.

(*b*) *Al Wakedi* ubi sup. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 77. *Sale's* Prelim. Disc. p. 11.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

la reddition de Kinnisrîn Abu Obeidah aſſembla un Conſeil de guerre, où l'on réſolut d'une voix unanime d'aſſiéger inceſſamment Baalbec avec le gros de l'Armée, & d'envoyer Khâled avec un détachement conſidérable inveſtir Emeſe. Dans le même tems un Parti des Muſulmans ſurprit une Caravane, qui alloit à Baalbec, avec quatre-cens charges de ſoie & de ſucre, & d'autres marchandiſes de prix. Ceux qui compoſoient cette Caravane n'ayant point d'armes, eurent la permiſſion de ſe racheter. Quelques-uns ſe rendirent en diligence à Baalbec, & informerent les habitans de ce qui s'étoit paſſé. *Herbis*, Gouverneur de cette Ville, piqué de cette perte, ſe mit à la tête de ſix mille Chevaux, accompagnés d'une multitude de peuple ſans diſcipline, pour aller à la quête des Pillards. Ils s'imaginoient que l'Armée Muſulmane étoit encore à Emeſe, & que la Caravane n'avoit été pillée que par un parti de fourageurs, comptant par cette raiſon de recouvrer tout ce qui avoit été enlevé. Mais leur ignorance penſa leur être fatale; car Herbis croyant n'avoir à faire qu'à un petit détachement, tomba dans le gros de l'Armée d'Abu Obeidah, qui étoit en pleine marche pour Baalbec, & fut fort maltraité. N'étant pas en état de tenir tête à une ſi grande puiſſance, ſes gens furent renverſés, mis en déroute & tués, & il ne ſe retira dans la Ville qu'avec beaucoup de peine & de danger, après avoir reçu ſept bleſſures (*a*).

Abu Obeidah *aſſiége* Baalbec.

Après être arrivé devant Baalbec, *Mead* fils de *Jabal* aſſura Abu Obeidah que la Ville étoit ſi peuplée, qu'elle pouvoit à peine contenir tous ſes habitans, ce qui lui faiſoit croire qu'on la réduiroit aiſément. Cependant, comme elle étoit très-bien pourvue de munitions de bouche & de guerre, & que le Gouverneur étoit un homme d'une valeur connue, Abu Obeidah s'attendit à une vigoureuſe réſiſtance de la part des Aſſiégés. Le lendemain il écrivit une Lettre à Herbis, par laquelle il lui offroit tant pour lui que pour les habitans & pour la Garniſon les mêmes conditions ſous leſquelles Kinnisrîn s'étoit rendue, ajoutant que Dieu avoit déja accordé tant de victoires aux Muſulmans que rien ne pouvoit leur réſiſter. Mais, quoiqu'une partie des habitans & de la Garniſon inclinaſſent à ſe rendre, Herbis, bien loin de vouloir y entendre, déchira la Lettre, & ordonna au Porteur de ſe retirer ſur le champ. Le Général Mahométan en fut ſi irrité, qu'il ordonna qu'on donnât un aſſaut général; mais les Aſſiégés ſe ſervirent de leurs machines avec tant d'adreſſe & de ſuccès, qu'ils obligerent les Arabes de ſe retirer, & d'abandonner divers poſtes qu'ils avoient occupés, avec grande perte. Abu Obeidah réſolut de reprendre l'aſſaut le lendemain, & ordonna à ſes Troupes de ſe rafraîchir, après les prieres du matin. Tandis qu'ils étoient occupés à faire la cuiſine, les Aſſiégés firent une vigoureuſe ſortie, ſurprirent les Ennemis, les délogerent de divers poſtes, & rentrerent dans la Ville avec un bon nombre de priſonniers, & quantité de butin. Cette action ſi vive des Aſſiégés intimida tellement les Mahométans, que leur Général fut obligé de les encourager, en leur diſant: „ Que le „ dommage qu'ils avoient ſouffert étoit une ſuite du décret de Dieu, qui „ avoit

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Elmac.* ubi ſup. p. 22. *Eutych.* Annal. l. c. p. 292, 293.

„ avoit voulu honorer de la couronne du martyre ceux qui avoient été „ tués". Enſuite il ordonna à ſes gens d'éloigner davantage leurs tentes de la Ville, pour être moins expoſés aux attaques de l'Ennemi. Il donna auſſi à *Said* fils de *Zeid* le commandement de cinq-cens Chevaux & de trois-cens Fantaſſins, pour tenir les Grecs en reſpect à la Porte qui regardoit les montagnes. Derar fut placé à la Porte de Damas avec trois-cens Chevaux, & deux-cens hommes d'Infanterie. Nous remarquerons ici, en paſſant, que Baalbec étoit ſur une montagne, munie de bonnes murailles, & d'un Château très-fort; comme on le voit par la déſcription qu'en a fait *Abulfeda*, qui la met à 60° de Longitude & à 38°, 50′ de Latitude (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Toutes les précautions d'Abu Obeidah & tous les ſoins qu'il ſe donnoit pour pouſſer le ſiége avec ſuccès, n'empêcherent pas que le lendemain vers la pointe du jour, Herbis à la tête d'un gros Corps de troupes ne fît une ſortie par la Porte vis-à-vis de laquelle le Général Muſulman étoit poſté. Il avoit encouragé ſes gens, en leur repréſentant qu'ils alloient combattre pour leur Religion, leurs femmes, leurs enfans, leurs biens, en un mot pour tout ce qu'ils avoient de plus cher. Animés par l'avantage qu'ils avoient remporté la veille, ils attaquerent les Arabes avec tant de furie, qu'ils renverſerent tout ce qui ſe rencontra devant eux. Cependant comme Abu Obeidah avoit promis le Paradis à ſes gens, & les avoit aſſurés que Dieu couronneroit d'un heureux ſuccès les efforts de ceux qui tiendroient ferme juſqu'au bout, les Arabes ſe rallierent & ſoutinrent le combat ſans reculer avec un courage extraordinaire. Enfin *Sohail* fils de *Sabah*, Officier de diſtinction, reçut au bras droit une bleſſure ſi conſidérable, qu'il ne fut plus en état de tenir ſon épée, ce qui l'obligea de mettre pied à terre, & de grimper ſur une colline voiſine; cela découragea tellement ſes Troupes, qu'elles commencerent à ſe mettre en déſordre, quoique Abu Obeidah fît tout ce que l'on pouvoit attendre du Capitaine le plus conſommé pour les engager à garder leurs rangs, à repouſſer l'Ennemi, & à le rechaſſer dans la Ville. Sohail s'étant apperçu du haut de la colline où il étoit, qu'Abu Obeidah étoit fort preſſé, & qu'il ne ſe paſſoit rien du côté des Portes où Derar & Said fils de Zeid étoient poſtés, alluma du feu ſur la colline, dont la fumée ſervit de ſignal à ces deux Officiers de venir au ſecours de leurs gens, qui étoient ſur le point d'être taillés en pieces par les Grecs. Derar & Said comprirent le ſignal & s'avancerent en diligence, & arriverent fort à propos; ils donnerent à Abu Obeidah le moyen de pouſſer à ſon tour les Ennemis, & de les obliger de gagner un vieux Monaſtere abandonné ſur le ſommet d'une colline, où ils ſe trouverent aſſiégés. Mais Herbis s'appercevant que les Muſulmans étoient réduits à un petit nombre, réſolut de faire un effort pour s'ouvrir le chemin de la Ville, & étant ſorti du Monaſtere au moment qu'ils ne s'y attendoient point, il les attaqua avec tant de bravoure, qu'ils furent obligés de reculer; & il auroit réuſſi dans ſon deſſein, s'il n'étoit arrivé un ſecours de cent Archers aux Mahométans;

Vigoureuſe ſortie des Aſſiégés, qui ſont repouſſés.

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Al Azizi* ap. *Abulf.* Geogr. ut & ipſe *Abulfed.* ibid. Vid. etiam *Schultens* l. c.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

métans; ces Archers, commandés par Derar & Said, mirent les Affiégeans en état de fe rallier, de regagner du terrein, & de contraindre Herbis à rentrer dans le Monaftere. Ce fut Mefab, fils d'Adi, qui donna avis à Abu Obeidah du danger que fes gens couroient: cet Officier, qui avoit été préfent à la plupart des batailles qui s'étoient données depuis le commencement de la guerre, avoua n'avoir pas vu d'action plus vive, & que des Troupes ne pouvoient fe battre plus courageufement & avec plus d'ordre que les Grecs firent dans cette occafion. Quoique l'on fût entierement redevable de la victoire à Derar & à Said, le Général ne laiffa pas de leur faire une reprimande, & de leur ordonner de ne jamais quitter leurs poftes; mais ce ne fut que pour le maintien de la difcipline militaire dans fon Armée, & pour empécher que l'on ne perdît le refpect dû au Lieutenant du Calife, puifqu'il témoigna dans la fuite être très-fatisfait de la conduite de ces deux Officiers. Les Arabes perdirent beaucoup de monde dans une action fi opiniatre, quoiqu'ils fuffent amplement dédommagés de leur perte, par la victoire qui leur refta. Le combat, dont il s'agit ici, qui fut fuivi de la reddition de Baalbec, eft fi remarquable, qu'il y a lieu de penfer que c'eft une des batailles qui, fuivant *Elmacin*, fe donnerent la quinzieme année de l'Hégire (*a*).

Ils fe rendent à Abu Obeidah.

L'ardeur des Affiégés étant bien rallentie, Abu Obeidah ordonna à fes gens de dreffer leurs tentes autour de la Ville, & laiffa Said fils de Zeid pour contraindre Herbis, qu'il regardoit déja comme à fa merci, de fe rendre. Ce Gouverneur fut bientôt obligé de céder à la néceffité de capituler; pour obtenir de meilleures conditions pour lui-même, il propofa d'engager la Ville à être comprife dans la Capitulation, en quoi il réuffit après quelque difficulté. Il convint avec Abu Obeidah des Articles fuivans, qu'ils fignerent tous deux. 1. Les Habitans de Baalbec payeront d'abord aux Arabes deux mille onces d'or, & quatre mille onces d'argent. 2. Ils leur donneront en même tems deux mille veftes de foie. 3. Ils leur remettront mille épées, & toutes les armes de ceux qui étoient enfermés dans le Monaftere. 4. Ils payeront la même taxe & le même tribut que ceux de Kinnifrîn. 5. Ils renonceront à toute obéiffance à l'Empereur, ne lui écriront jamais pour demander du fecours, & n'entreprendront rien ni directement ni indirectement contre le Calife. 6. Ils ne bâtiront dans la fuite ni Eglifes ni Monafteres dans le territoire de Baalbec. 7. En confidération de l'acceptation des Articles précédens, le Gouverneur Arabe de Baalbec n'entrera point dans la Ville, & recevra le tribut impofé aux habitans hors des murailles. Ces Articles, dont on étoit convenu, parurent fi durs aux habitans de Baalbec, qu'ils refuferent de les ratifier, jufqu'à ce que Herbis fe fût engagé à payer le quart de l'argent & de l'or que les Mahométans exigeoient. Il fallut douze jours pour amaffer la fomme ftipulée, quoique le Gouverneur y travaillât avec toute la diligence poffible, ayant été obligé de laiffer en ôtages ceux qui avoient été affiégés avec lui dans le Monaftere; & l'on voit évidemment par-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Elmacin.* ubi fup.

par-là à quelle extrémité les habitans de Baalbec furent réduits avant que d'acquiefcer à la Capitulation. Cependant ils fe racquitterent un peu par le fecours des Arabes, leurs nouveaux Maîtres. Le Commandant ayant, felon les ordres qu'il avoit reçus, pillé tous les quartiers qui n'avoient pas fait de treve avec Abu Obeidah, fes gens apportoient leur butin à Baalbec, & le vendoient à vil prix aux habitans. Ce commerce, fi l'on en croit quelques Hiftoirens Mahométans, fit naître à Herbis la penfée de s'indemnifer de ce qu'il avoit été obligé de payer, pour engager le peuple à ratifier la Capitulation; il s'imagina qu'il pourroit y réuffir, s'il parvenoit à perfuader aux habitans, fur lefquels il n'avoit plus aucune autorité, de lui faire part du profit qui leur revenoit du commerce lucratif qu'ils faifoient avec les Arabes, par lequel ils commençoient à s'enrichir. Son adreffe & fes manieres infinuantes lui firent obtenir, fans beaucoup de peine, ce qu'il demandoit; mais, non content de ce qu'on lui avoit accordé, quoique confidérable, il leur fit des demandes fi exorbitantes & fi déraifonnables, que fon infatiable avarice les révolta; un grand nombre d'entre eux fe jetterent fur lui & le maffacrerent. Enfuite ils prierent *Rafi* fils d'*Abd'allah*, qui campoit hors des murs avec neuf cens hommes, d'entrer dans la Ville, dont il avoit été nommé Gouverneur par Abu Obeidah; mais Rafi n'en voulut rien faire qu'il n'en eût écrit au Général, qui étoit en marche pour Emefe, parceque cela étoit contraire à un des Articles de la Capitulation. Nous avons déja remarqué que Baalbec paroît occuper la même place où étoit autrefois l'*Heliopolis ad Libanum* des Anciens. Nous ajouterons ici que comme *Baal*, la principale Divinité des Syriens, eft l'*Helios* des Grecs, c'eft-à-dire, le Soleil, & que *Becca* fignifie en Arabe un lieu de grand concours, il femble que cette Ville a été appellée *Baalbec*, à caufe de la grande foule de gens qui s'y rendoient pour adorer le Soleil; d'où il s'enfuit que les noms d'*Heliopolis* & de *Baalbec* ayant la même fignification dans les deux Langues, & la fituation des deux Villes étant la même, il y a toute apparence que Baalbec eft Heliopolis. Quoi qu'il en foit, les Mufulmans devinrent entierement maîtres de cette Ville, par la mort de Herbis, & y entrerent d'abord, quoique cela fût contraire à un des Articles de la Capitulation, fignée par Abu Obeidah. On a vu que Rafi avoit écrit à ce Général, qui lui répondit qu'il pouvoit accorder aux habitans ce qu'ils demandoient, deforte qu'il prit poffeffion de la Ville, avec fes Troupes, la quinzieme année de l'Hégire (*a*).

Section II. *Hiftoire du Califat d'Omar.*

Dès que la Capitulation, dont on vient de parler, eut été fignée dans le Camp devant Baalbec, Abu Obeidah fe mit en marche pour foumettre Emefe; la treve accordée aux habitans de cette Ville étoit expirée, enforte que le Général Mufulman etoit en plein droit d'y mettre le fiége, à moins

Abu Obeidah *prive les habitans d'Emefe de leurs*

que

(*a*) *Al Wakedi*. l. c. *Abulf.* in Geogr. *Strabo* L. XVI. p. 518. *Ptolem.* Geogr. *Plin.* L. V. C. 22. *Sozom.* L. I. C. 8. *Macrob.* Saturn. L. I. C. 23 p. 215--217. Lond. 1694. *Feft. Avien.* v. 1083. *Salmaf.* not. ad Fl. Vopifc. in Div. Aurelian. paff. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 99. *Schultens* l. c. *Sale's* Prelim. Difc. p. 3. Vid. etiam *Al Azizi* ap. *Abulf.* ubi fup.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

que cette Place n'aimât mieux éviter les rigueurs de la guerre, en se soumettant volontairement au Calife. Le Corps de Cavalerie qu'Abu Obeidah avoit laissé devant Emese, sous le commandement de Salmah, lorsqu'il en partit pour Kinnisrîn, avoit été rappellé, & s'étoit joint au reste de l'Armée devant Baalbec, desorte que les habitans d'Emese avoient pu, sans obstacle, prendre tous les arrangemens nécessaires pour faire une vigoureuse défense. Avant que de commencer aucune attaque le Général Mahométan écrivit une Lettre au Gouverneur, où il étaloit ses forces & l'invitoit à se faire Musulman: & au cas qu'il n'acceptât pas cette proposition, il l'invitoit à se rendre dans son Camp, pour régler la taxe & le tribut que ceux qui lui étoient soumis auroient à payer; que si aucune de ces conditions ne lui plaisoit il le défioit de sortir en rase campagne, & de décider la querelle à la pointe de l'épée. Le Gouverneur, qui espéroit de recevoir promptement du secours de l'Empereur, bien loin de faire le moindre cas de la Lettre d'Abu Obeidah, ni même de lui répondre, fit une sortie sur les Arabes, immédiatement après l'avoir reçue. Comme l'on étoit fort animé de part & d'autre, le combat fut opiniâtre & sanglant; mais enfin les Arabes contraignirent les Grecs à rentrer dans la Ville, mais ils perdirent tant de monde dans cette action, qu'ils renoncerent pour le présent au dessein de réduire la Place par la force des armes. Abu Obeidah fut donc obligé d'avoir recours à un stratagême, que lui suggéra un Officier Arabe, homme d'une sagacité & d'une pénétration extraordinaire, & qui réussit heureusement. Abu Obeidah feignit qu'il avoit dessein d'aller assiéger quelques autres Places considérables de Syrie, & il offrit de se retirer de devant Emese, si les habitans vouloient fournir à ses Troupes tous les vivres dont ils pourroient se passer, comptant de diminuer par ce moyen leurs provisions, & de profiter de quelque occasion favorable pour les surprendre. La proposition du Général Musulman fut acceptée avec plaisir de la Garnison & des habitans, qui ne demandoient pas mieux que d'être délivrés de ses hôtes incommodes; ils se dépêcherent de tirer de leurs magazins tous les vivres dont ils pouvoient se passer, & de les porter au Camp des Mahométans. Après avoir obtenu ce qu'il vouloit, Abu Obeidah marcha vers Arrestan, Ville très-forte, bien fournie d'eaux, & pourvue d'une bonne Garnison, qu'il somma de se rendre. Quelques Espions de l'Empereur, qui se trouvoient dans le Camp des Arabes, voyant que les habitans d'Emese avoient ouvert leurs portes, & amené leurs provisions, publierent que la Ville s'étoit rendue, ce qui produisit un très-mauvais effet, & jetta l'effroi parmi tous les sujets de l'Empire dans ces quartiers-là, desorte que plusieurs Places eurent moins de courage de se défendre, quand les Arabes s'y présenterent (*a*).

provisions par un stratagême.

Prise d'Arrestan.

Le Gouverneur d'Arrestan, ou plutôt du Château, ayant refusé d'obéir à la sommation d'Abu Obeidah, ce Général le pria de lui permettre d'y laisser quelque gros bagage, qui ne feroit que rétarder sa marche. Le Gouver-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Reland.* Diss. Misc. T. III. Diss. I. *Alcor.* Sur. IX. & alib. *Al Beidawi. Sale's* Prelim. Disc. Sect. VI. p. 144.

verneur, ne soupçonnant aucune trahison, lui accorda sa demande avec plaisir, par la même raison qui avoit engagé les habitans d'Emese à se défaire d'une partie de leurs provisions. Ce bagage consistoit en vingt coffres, qui renfermoient vingt hommes; & pour éloigner tout soupçon, on mit les serrures en dehors; le fond étoit travaillé de maniere qu'il pouvoit glisser en avant & en arriere au gré de ceux qui étoient enfermés. Les coffres ayant été reçus dans le Château, Khâled se mit en embuscade près d'une des Portes de la Ville, avec quelques Troupes, pour soutenir ceux qui étoient dans les coffres, s'ils trouvoient une occasion favorable de faire leur coup. Dès qu'Abu Obeidah se fut mis en marche avec son Armée, le Gouverneur & tout le peuple d'Arrestan allerent à l'Eglise pour rendre graces à Dieu du départ de l'Ennemi, où Derar, Abd'alrahman, Abd'allah & les autres, enfermés dans les coffres, les entendoient chanter des Pseaumes. Ils profiterent de l'occasion pour sortir de leurs caches, & s'étant saisis de la femme du Gouverneur, ils l'obligerent de leur remettre les clefs des Portes de la Ville, & de-là ils allerent à l'Eglise, où ils surprirent aisément une multitude desarmée, au milieu de ses dévotions. Ce premier pas fait, Abd'allah fils de Jaafar, qui commandoit les vingt hommes, en envoya cinq avec les clefs pour ouvrir les Portes de la Ville, ce qu'ils firent en criant *Allah Acbar;* à l'instant Khâled s'avança avec son monde pour soutenir les autres, & Arrestan fut prise sans aucune opposition (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Et de Shaibar.

Abu Obeidah, ayant laissé deux mille hommes de garnison à Arrestan, comptant que c'étoit assez pour la défendre, marcha avec son Armée vers Shaibar, où il y a un pont sur l'Oronte, qui traverse la Ville, dont quelques Géographes Orientaux ont fait mention. Quelques-uns des habitans d'Arrestan changerent de Religion, mais la plupart persévérerent dans le Christianisme, & se retirerent à Emesse, à Baalbec, à Damas, à Alhadir, à Kinnisrîn, à Bostra, & à Shaibar même, dont les habitans furent si allarmés de la prise d'Arrestan, que plusieurs inclinoient à rendre la Ville & le Château à la premiere sommation, comptant qu'il n'étoit pas possible de les défendre contre un si formidable Ennemi. Le Gouverneur, homme de courage, ne fut pas de cet avis; il rejetta la sommation d'Abu Obeidah, & témoigna être résolu de défendre la Place jusqu'à la derniere goutte de son sang. Mais les principaux de la Ville, intimidés de ce qu'ils avoient ouï dire de la valeur & des forces des Arabes, que l'on avoit fort exaggérées, refuserent d'entrer dans les mesures nécessaires pour la défense de la Place, ce qui mit le Gouverneur en colere; il leur fit de sanglans reproches, ordonna à ses gens de les frapper, & les traita comme les derniers des hommes. Irrités de ce procédé, ils mirent l'épée à la main, le taillerent en pieces avec ceux de son parti, & ouvrirent les Portes aux Arabes. Abu Obeidah les reçut à bras ouverts, les remercia de ce qu'ils l'avoient rendu maître de leur Ville sans effusion de sang; il ajouta, qu'ayant mieux aimé vivre sous le Gouvernement de son Maître que sous celui de l'Empereur, il ne vouloit pas les congédier sans leur donner aussi des

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

des marques particulieres de ſa bienveillance. Il leur dit, que s'ils vouloient ſe faire Mahométans, ils ſeroient exempts pendant deux ans des taxes & droits que payoient les autres Muſulmans; & que s'ils vouloient demeurer Chretiens, ils ſeroient exempts de tribut l'année ſuivante. C'eſt ainſi que les Arabes devinrent maîtres de Shaizar par la ſeule réputation de leurs armes & par la lâcheté des ſujets de l'Empereur; cette Place ne le cédant en rien à pluſieurs des principales Fortereſſes de la Syrie, ni pour la force de ſa ſituation, ni pour le nombre de Troupes deſtinées à la défendre (*a*).

Et d'Emeſſe.

Après avoir aſſuré ſa nouvelle conquête, Abu Obeidah retourna à Emeſſe, & inveſtit cette Ville une ſeconde fois. Le Gouverneur s'apperçut alors qu'il avoit été duppé par les Arabes, & qu'il lui ſeroit impoſſible de ſe défendre long-tems, faute de vivres. Affligé de la foibleſſe qu'il avoit eue, il accuſa le Général Mahométan de perfidie & de manque de parole, & lui envoya un Député pour lui faire des reproches. Abu Obeidah allégua pour ſa juſtification que par l'accord qu'il avoit fait, il s'étoit engagé à ne pas attaquer Emeſſe, qu'il n'eût conquis quelques autres Places de Syrie, & par conſéquent, puiſqu'il s'étoit rendu maître d'Arreſtan & de Shaibar, il lui étoit à préſent permis de contraindre Emeſſe à ſe ſoumettre à la domination du Calife. Les habitans, voyant à quelle triſte condition leur crédulité les avoit réduits, & qu'ils n'étoient pas en état de ſoutenir un ſiége, réſolurent, à la perſuaſion de leur Gouverneur, de tenter fortune en raſe campagne. Le ſoir du même jour le Gouverneur reçut la communion dans l'Egliſe de Saint George, qui a été convertie depuis en Moſquée, & le peuple s'y rendit pour implorer par ſes prieres le ſecours de Dieu dans une ſi facheuſe extrémité. Un Hiſtorien Arabe rapporte, qu'après avoir communié, le Gouverneur mangea à ſon ſouper un chevreau roti & paſſa toute la nuit à boire, mais cela ne mérite aucune attention. Il ſortit de la Ville le matin à la tête de cinq mille Chevaux, & attaqua les Arabes avec tant d'impétuoſité, qu'il les força de reculer, & enfin de prendre précipitamment la fuite. Tandis que Khâled travailloit à rétablir le combat, il penſa être tué par un Grec, avec lequel il fut aux priſes, ſon épée s'étant caſſée entre ſes mains; mais s'étant attaché à ſon adverſaire corps à corps, ſi l'on en croit *Al Wakedi*, il le ſerra ſi fortement qu'il le renverſa de cheval roide mort. Vers le midi *Mirkal* & *Meiſarah*, deux Capitaines Muſulmans, rallierent les fuyards, & attaquerent l'aile droite des Chretiens, tandis que *Kais* fils de *Hobeirah* attaqua la gauche. *Ikrimah*, couſin de Khâled, ſe ſigna'a auſſi beaucoup dans cette journée; il crioit à haute voix, pour animer ſes compagnons, découragés par l'avantage qu'avoient les Grecs: „ Il me ſemble déja voir ces belles filles aux yeux noirs, ſi charmantes, „ que ſi elles paroiſſoient ſur la Terre, tous les hommes mourroient d'a„ mour pour elles. J'en vois une qui tient à la main un mouchoir de ſoie „ verte, & une coupe de pierres précieuſes d'un prix ineſtimable; de l'au„ tre

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Abulf.* in Geogr. Vid. etiam *Schultens*, Ind. Geogr. in Vit. Saladin. l. c.

„ tre elle me fait ſigne, & me fait connoître qu'elle m'aime". Il chargea tout de ſuite les Chretiens en déſeſpéré, ſe fit jour en renverſant tout ce qu'il rencontroit, & parvint preſque à l'endroit où le Gouverneur combattoit: ce fut-là qu'il trouva ce qu'il deſiroit ſi ardemment; ayant été percé d'un coup de lance, il eut la récompenſe que méritoit ſa témérité & ſa préſomption. Les Arabes ne purent jamais ſe bien rétablir, juſques à ce que l'approche de la nuit obligeât les Chretiens de rentrer dans la Ville, bien réſolus cependant de recommencer le combat le lendemain. Abu Obeidah, voyant qu'il ne pouvoit emporter la Place par force, prit le parti d'avoir recours à un autre ſtratagéme, que lui ſuggéra Khâled, & à la faveur duquel il réuſſit dans ſon deſſein. De grand matin il fit décamper ſes Troupes de devant la Ville, & marcha ſi fort en déſordre, que ſa retraite avoit l'air d'une fuite précipitée. Son but étoit de tromper les Grecs, de leur faire croire que la perte qu'il avoit faite étoit plus conſidérable qu'elle ne l'étoit effectivement, & de leur perſuader que ſes Troupes n'oſoient plus ſe meſurer avec eux; la choſe réuſſit comme il le ſouhaittoit. Une grande partie de la Garniſon, à la vue de cette retraite imprévue & bruſque de l'Ennemi, ſortit ſans ordre ni précaution, pour pourſuivre les Arabes; ceux-ci, s'étant ralliés ſur le champ, envelopperent les Grecs de tous côtés, & les auroient taillés en pieces, ſi ceux qui étoient dans la Ville n'avoient fait fort à propos une vigoureuſe ſortie, pour favoriſer leur retraite. Les Troupes Impériales ſouffrirent tant dans cette action, que, nonobſtant l'avantage qu'ils avoient eu le jour précédent, ils furent contraints de rendre la Ville aux Muſulmans; quoique cette conquête ne leur fût pas de grande utilité pour le préſent. Car ayant eu avis qu'une formidable Armée de l'Empereur s'avançoit en diligence pour les attaquer, ils n'eurent pas aſſez de Troupes pour laiſſer une Garniſon ſuffiſante dans Emeſſe, qui étoit fort grande, deſorte qu'Abu Obeidah ne jugea pas à propos d'en prendre poſſeſſion. Mais après la fameuſe bataille de *Termouk*, dont nous allons donner une relation ſuccincte & exacte, les Arabes chaſſerent les Chretiens d'Emeſſe. Cette bataille décida du ſort de la Syrie, les Troupes Impériales n'ayant plus depuis été en état de faire tête aux Mahométans dans ce Pays. Nous ne devons pas oublier de remarquer, que dans la derniere action devant Emeſſe, les Arabes ne perdirent que deux-cens trente-cinq hommes, au-lieu que les Grecs y eurent plus de ſeize-cens hommes de tués, le Gouverneur lui-même y ayant perdu la vie (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Heraclius *envoye une puiſſante Armée contre les* Arabes.

L'Empereur Heraclius, ayant appris les progrès des Arabes en Syrie, & les ravages que ces Barbares y faiſoient, réſolut d'envoyer une Armée, qui pût une bonne fois les rechaſſer dans leur Pays, & aſſurer le repos de ſes ſujets. Le Général qu'il nomma pour la commander, eſt appellé *Mahan* par *Al Wakedi*, & *Manuel* par les Hiſtoriens Grecs. L'Empereur renforça auſſi les Garniſons de Céſarée, de Jaffa ou Joppe, d'Acra ou Ptolémaïde, de Tyr, de Sidon, de Beirout, Bairout ou Béryte, de Tripoli, Tripolis, Tarabolis ou Trablous, de Tibériade, Taberria ou Taberiya, & de toutes les

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 178.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

les autres Places de défenſe que les Arabes lui avoient laiſſées. Craignant auſſi qu'ils n'attaquaſſent, ou du moins n'inſultaſſent Jéruſalem, il envoya un autre Corps d'Armée pour la défenſe de cette Ville; en un mot il fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour mettre de ce côté-là les Terres de l'Empire à couvert des attaques de l'Ennemi. Mais comme ce Prince étoit bien perſuadé que quelque nombreuſes que fuſſent ſes Troupes, il ne pouvoit ſe promettre un heureux ſuccès ſans la bénédiction de Dieu, il recommanda à ſes gens de ſe comporter en Chretiens auſſi-bien qu'en gens de cœur, & d'éviter toute diſpute & toute diſſenſion entre eux, qui ne pouvoient que leur être fatales. Il demanda à ſes Officiers & à ſes Courtiſans, quelle pouvoit être la cauſe des ſuccès prodigieux des Arabes, tandis que les Grecs leur étoient fort ſupérieurs, ſoit pour le nombre, ſoit pour la force, ſoit pour la diſcipline? Un homme grave & plein de piété, qui étoit préſent, ſe leva & dit à l'Empereur: „ Que l'on devoit attribuer „ les ſuccès des Arabes à la corruption des Chretiens, que depuis long- „ tems les Grecs n'avoient pas vécu conformément aux Loix de l'Evangi- „ le, qu'ils avoient corrompu leur ſainte Religion, qu'ils ſe maltraitoient „ & s'opprimoient les uns les autres, qu'ils s'abandonnoient à l'impureté, „ & entretenoient parmi eux des querelles & des diviſions". Cela n'étoit que trop vrai, comme quelques Hiſtoriens Grecs, & *Théophane* en particulier, en conviennent eux-mêmes; cependant il faut avouer, que quelque grands que fuſſent les vices des Grecs de ces tems-là, les Hiſtoriens Arabes les ont fort groſſis. L'Empereur fut vivement touché de ce qu'on venoit de lui dire, & il déclara que ſon deſſein étoit de quitter l'Armée pour ſe retirer à Conſtantinople. Mais quelques-uns de ſes Officiers lui ayant repréſenté combien une pareille démarche le deshonoreroit dans les circonſtances où il ſe trouvoit, & quel ſujet de triomphe elle fourniroit aux Arabes, il parut, du moins pour quelque tems, avoir renoncé à ce deſſein. La grande Armée Impériale étoit compoſée d'Européens & d'Aſiatiques, auxquels ſe joignirent ſoixante-mille Arabes Chretiens, ſous le commandement de Jabalah fils d'Ayham, Roi de Ghaſſan; après cette jonction, l'Armée, qui devoit agir contre les Mahométans, ſe trouva forte de deux-cens-quarante-mille hommes, ſelon *Elmacin*. Mahan fit marcher les Chretiens Arabes à la tête, parcequ'il les croyoit plus propres à ſoutenir le premier choc de leurs compatriotes, & les Muſulmans les redoutoient effectivement le plus, comme les tentatives que fit Abu Obeidah, quoiqu'inutilement, pour les engager à ſe tenir neutres, le prouvent. L'Hiſtorien Arabe, que nous ſuivons principalement ici, rapporte que les Grecs commirent de grands déſordres dans leur marche, qu'ils accabloient d'injures les ſujets de l'Empire, & les forçoient malgré eux à les ſuivre à la guerre contre les Arabes. Il dit auſſi qu'ils maltraiterent ſurtout les habitans des Villes qui avoient été obligées de ſe rendre aux Troupes du Calife, quoique ces pauvres gens, ſuivant lui, euſſent été dans l'impoſſiblité de ſe défendre, & que les Chefs des Impériaux méritaſſent les plus durs reproches de n'être pas venus plutôt à leur ſecours. Mais, quoique cet Ecrivain nous fourniſſe quantité de matériaux dont nous avons be-

besoin pour l'Histoire que nous écrivons, & que nous le regardions comme un Histoiren passable, nous sommes pourtant fort éloignés de penser qu'il soit à tous égards impartial, & qu'il soutienne toujours le caractere d'Historien véridique & digne foi (*a*).

Section II. *Histoire du Califat d'*Omar.

L'Armée Musulmane *se retire à* Yermouk.

Les Mahométans ayant appris les nouvelles des grands préparatifs de guerre de l'Empereur, & même de la marche de cette nombreuse Armée, lorsqu'ils étoient encore devant Emesse, furent saisis de crainte, & se trouverent fort embarrassés sur le parti qu'ils devoient prendre dans une conjoncture aussi délicate. Quelques-uns vouloient que l'on retournât en Arabie, tant pour avoir plus promptement du secours de leurs compatriotes, que pour éviter la disette que causeroit nécessairement une Armée aussi nombreuse. Mais Abu Obeidah s'opposa à cet avis, dans la crainte qu'une pareille retraite ne fût regardée du Calife comme une lâcheté. D'autres proposerent de demeurer dans leur Camp & d'y attendre l'Ennemi, qu'ils y recevroient bien, s'il venoit les attaquer. Khâled ne goûta point du tout ce sentiment, parceque l'endroit où se trouvoit l'Armée Musulmane étoit trop proche de Césarée, où le fils de l'Empereur étoit alors avec quarante-mille hommes. C'est pourquoi il proposa d'aller à *Yermouk*, où l'on pourroit, mieux que nulle part ailleurs, attendre quelque secours du Calife. Cet avis ayant été approuvé d'Abu Obeidah, les Arabes décamperent, & marcherent à Yermouk, où ils se posterent. Dès que le fils de l'Empereur eut appris leur retraite, il écrivit à Mahan une Lettre très-vive, & pleine de reproches, sur ce qu'il avoit laissé échapper l'Ennemi. Dans le même tems ce Général, conformément aux ordres de l'Empereur, fit quelques propositions de paix à Abu Obeidah, que celui-ci rejetta, nonobstant la supériorité de l'Armée Chretienne. Khâled, n'ayant pu réussir à détacher Jabalah & les Arabes qu'il commandoit des intérêts de l'Empereur, résolut de les attaquer sans perdre de tems, parcequ'il prétendoit que s'il pouvoit les dissiper, on auroit bon marché du reste de l'Armée Impériale. S'étant donc mis à la tête d'une Troupe d'élite, composée d'Ansariens & de Mohagériens, il attaqua les Arabes de Jabalah avec tant de bravoure, qu'il les mit en désordre, & les força de se retirer. L'action ne laissa pas d'être fort chaude, Khâled eut plusieurs des siens de tués, outre cinq personnes, dont trois étoient des gens de marque, qui furent faits prisonniers, *Yezid* fils d'*Abu Sofiân*, *Rafi* fils d'*Omeirah*, & *Derar* fils d'*Al Azwar*. La perte du côté du Roi de Ghassan fut plus considérable; cependant cette action n'eut rien de décisif, & aucun des deux partis n'en retira un fort grand avantage. D'ailleurs, comme il y avoit dans le Corps que Khâled conduisoit plus d'Ansariens ou de Medinois, que de Mohagériens ou de Mecquois, ce Général indisposa tous ces derniers, par sa partialité en faveur des autres; il y en eut même un, nommé *Kathib*, qui l'insulta, ce qui auroit pu avoir de fâcheuses suites, si Abu Obeidah, avec sa prudence ordinaire, n'avoit ménagé une réconciliation entre Khâled & Kha-

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Golii* not. ad *Alfragan*. p. 134. 131. 132. 130. 288. 282, 283. & alib. *Schultens* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 276. *Elmacin.* l. c. p. 22.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Khatib. Cependant il resta toujours du mécontentement pendant quelque tems. Le Lecteur se souviendra que les Mohagériens étoient ceux qui avoient fui de la Mecque dans les commencemens du Mahométisme, & que les Ansariens étoient les Auxiliaires ou Medinois qui reçurent Mahomet & ses adhérens sous leur protection, quand il se réfugia chez eux (*a*).

Frayeur des Arabes à l'approche de l'Armée Impériale.

L'approche de l'Armée Impériale, la plus puissante qui eût encore paru en Syrie depuis que les Arabes y étoient entrés, mit Abu Obeidah en grande peine. Il dépêcha donc un Officier, nommé *Abd'allah* fils de *Kort*, à Omar, pour lui donner avis de l'état des affaires, & pour lui demander de nouveaux renforts de Troupes *Unitaires*, titre dont les Mahométans se glorifient, se regardant comme les seuls défenseurs de l'unité de Dieu. Le Calife & toute sa Cour furent fort surpris des nouvelles qu'apportoit Abd'allah, mais ils se consolerent, dit notre Historien, par les promesses que Mahomet fait dans l'Alcoran à ses Sectateurs, & il sembloit en effet qu'il ne leur restoit d'autre espérance que celle-là. Omar, voulant encourager ses sujets, monta en chaire, & leur représenta l'excellence du martyre, & le grand mérite qu'il y avoit à mourir pour la Cause de Dieu. Ensuite il répondit à Abu Obeidah par une Lettre pleine de consolations spirituelles tirées de l'Alcoran; & il commanda à Abd'allah, que dès qu'il seroit arrivé près du Camp de crier *bonnes nouvelles!* afin de rassurer les Musulmans, & de modérer les cruelles appréhensions où ils étoient. Abd'allah ayant reçu la Lettre & les ordres du Calife, & en même tems sa bénédiction, se mit en chemin pour retourner à l'Armée. Mais se rappellant qu'il n'avoit pas rendu ses devoirs au Tombeau de Mahomet, qu'il ne reverroit peut-être jamais, s'il ne profitoit pas de l'occasion de le visiter, il reprit en diligence le chemin de Medine, & se rendit promptement au Tombeau du Prophete, où il trouva Ali & Abbas, avec Hasan & Hosein les deux fils d'Ali. Ayant obtenu le secours des prieres d'Ali & de tous ceux qui étoient présens pour son heureux retour en Syrie, il partit de Medine & arriva en si peu de tems à l'Armée, que les Arabes en furent surpris. Mais leur étonnement cessa, quand il leur apprit qu'il avoit reçu la bénédiction d'Omar, & qu'Ali avoit fait des prieres pour lui au Tombeau de Mahomet, deux choses qui, selon eux, étoient capables de produire les plus merveilleux effets. Nous avons déja remarqué que les Mahométans condamnent les Chretiens Orthodoxes, parcequ'ils croyent l'égalité des trois Personnes dans l'Essence Divine, & qu'ils les appellent *Associateurs*, parcequ'ils associent au Pere, que les Mahométans regardent comme le seul vrai Dieu, le Fils & le Saint Esprit, & que la doctrine de la Trinité est formellement blâmée & proscrite dans l'Alcoran (*b*).

Le Calife envoye un secours de huit-mille hommes en Syrie.

Quelque allarmé que le Calife eût été des nouvelles qu'il avoit reçues, il ne laissa pas d'ordonner de faire promptement des levées, voulant a tout prix pousser vigoureusement la guerre en Syrie. Il donna le commandement

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Golii* not. ad. *Alfragan.* p. 134. *Alcor.* Sur. IX. *Al Beidawi Abulf.* de Vit. Mohamm. Cap. XVII. & alibi.

(*b*) *Al Wakedi.* ubi supra. *Alcor.* Sur. IV. & alib. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Yahya. Sale's* Prelim. Disc. p. 39.

ment de ces Troupes à *Said* fils d'*Amir*, & lui remit un Drapeau de soie rouge. Omar lui ayant donné quelques avis, le fit partir pour l'Armée. Said s'égara dans sa route, & rencontra un Corps de cinq-mille Grecs, commandés par le Gouverneur d'Amman; il les attaqua sur le champ, & après un combat fort vif il tailla toute l'Infanterie Grecque en pieces, & mit la Cavalerie en déroute. Les fuyards rencontrerent un Parti d'Arabes, sortis de leur Camp pour ravager le Pays, qui les passerent tous au fil de l'épée. Un Arabe, nommé *Zoheir*, tua le Gouverneur, qu'il perça d'un coup de lance; les Arabes couperent toutes les têtes des Grecs, les écorcherent, & les ayant mises au bout de leurs lances, les porterent en triomphe à leur Camp, répandant la terreur dans tous les lieux où ils passoient par cet affreux spectacle. A leur arrivée ils encouragerent leurs compatriotes par le récit de l'avantage qu'ils avoient eu; la joie que cet événement causa, fut fort augmentée par la nouvelle de la victoire que le secours commandé par Said avoit remportée de son côté. Car Zoheir avoit à peine achevé de parler quand Said parut, & informa Abu Obeidah de la défaite du Gouverneur d'Amman (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Conférence de Khâled *avec* Mahan.

Le renfort que les Mahométans venoient de recevoir, qui étoit de huit-mille hommes, leur inspira un nouveau courage, & leur persuada qu'ils pouvoient sans crainte se mesurer avec l'Armée la plus nombreuse. Ils regrettoient cependant beaucoup les cinq prisonniers qui étoient tombés entre les mains de Jabalah, Roi de Ghassan. Khâled, s'étant offert d'aller demander qu'on les mît à rançon, fut envoyé avec cent hommes d'élite pour l'accompagner. Jabalah lui-même les examina, avant qu'ils eussent audience du Général de l'Empereur. *Mahan*, c'est ainsi que les Historiens Arabes l'appellent, voulut d'abord que Khâled vînt le trouver seul & renvoyât son escorte; mais il le refusa absolument, parcequ'il représentoit le Lieutenant du Calife. Ensuite on commanda aux Arabes, dès qu'ils seroient arrivés auprès du Général Chretien, de mettre pied à terre & de rendre leurs épées; à quoi n'ayant pas voulu se soumettre non plus, on leur permit à la fin d'entrer dans le lieu où étoit Mahan, & où ils trouverent des siéges préparés pour eux; mais ils refuserent de s'y asseoir, & s'assirent à terre. Mahan en ayant demandé la raison, Khâled lui répondit que *ce que Dieu avoit destiné pour servir de siége aux hommes, étoit plus noble que les plus riches tapis*, ce qu'il appuya d'un passage de l'Alcoran. Ensuite Mahan se plaignit à Khâled de l'irruption des Arabes en Syrie, & des hostilités qu'ils y avoient commises. Khâled lui répondit d'une maniére dont il parut content, & Mahan lui dit qu'il avoit eu jusqu'alors une idée très-desavantageuse des Arabes, qu'il regardoit comme une Nation stupide & ignorante. Khâled convint qu'ils étoient tels avant que Dieu leur eût envoyé Mahomet pour les réformer, & leur apprendre à distinguer la vérité d'avec l'erreur. La conférence fut longue, & ne fut pas toujours sur le même ton; quelquefois ils raisonnoient de sang froid, & quelquefois ils s'échauffoient vivement. Khâled en vint même jusqu'à dire à Mahan, qu'un

(*a*) *Al Wakedi.* l. c.

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

qu'un jour il le verroit mener à Omar la corde au cou, pour avoir la tête tranchée. Mahan lui répondit que le Droit des Gens mettoit les Ambassadeurs à couvert de toute violence, & que c'étoit-là apparemment ce qui l'avoit enhardi à lui parler d'une maniere si indécente; qu'il étoit néanmoins résolu de punir son insolence dans la personne des cinq prisonniers, à qui il alloit dans le moment faire trancher la tête. Alors Khâled jura par le nom de Dieu, par Mahomet & par la Caaba, que s'il exécutoit sa menace, il le tueroit lui-même de sa propre main, & que chacun de ses gens qui étoient présens tueroit son homme, quelque chose qui en pût arriver. Là-dessus il se leva de sa place & tira son épée, & tous ceux qui l'accompagnoient en firent autant. Mais Mahan n'ayant pas dessein d'en venir à l'extrémité dont il l'avoit menacé, le calma, & lui fit présent des cinq prisonniers dont il souhaittoit si ardemment la liberté. De son côté Khâled lui fit présent de sa tente d'écarlate qu'il avoit apportée avec lui, & s'en retourna avec les prisonniers relâchés & son escorte au Camp des Musulmans. Comme cette conférence peint au naturel le caractere féroce & farouche de Khâled & de toute sa Nation, & confirme ce que divers Auteurs ont dit sur cet article des Arabes, & ce que nous en avons dit nous-mêmes dans notre Dissertation sur l'indépendance des Arabes, nous n'avons pu nous résoudre à la passer entierement sous silence (*a*).

Bataille de Yermouk.

Après avoir fait divers mouvemens, les deux Armées se trouverent en présence, & on se prépara de part & d'autre à en venir aux mains. L'Historien que nous suivons, ne dit rien de l'ordre de bataille des Grecs, mais voici ce qu'il nous apprend de celui des Arabes, & de la maniere dont ils se comporterent à la journée de Yermouk. Comme Khâled étoit sans contredit le plus habile Capitaine de l'Armée Musulmane, Abu Obeidah lui en remit la conduite, & se plaça lui-même à l'arriere-garde, sous le Drapeau jaune qu'Abubecre lui avoit donné à son départ pour la Syrie, qui étoit le même sous lequel Mahomet avoit combattu à la guerre de Khaibar. Khâled jugea que ce poste étoit celui qui convenoit le mieux à Abu Obeidah, afin que sa présence retînt les Arabes & les empêchât de lâcher le pied, si les Grecs les pressoient; ce fut par la même raison qu'il y mit aussi les femmes. Les Grecs chargerent si courageusement & en si grand nombre, que l'aile droite de la Cavalerie Arabe fut rompue, presque renversée & séparée du Corps de l'Armée. Mais les fuyards furent si vertement reçus par les femmes, & accablés de tant de reproches, que pour éviter cet orage, ils furent obligés de retourner à la charge. Cependant les Grecs les forcerent encore de plier, & furent sur le point de les mettre en déroute, quoique leurs Généraux leur eussent dit un peu avant l'action, *que le Paradis étoit devant eux, le Diable & l'Enfer derriere eux.* Abu Sofian lui-même, qui avoit tenu ce langage, fut obligé de reculer, & une des femmes qui étoit près de lui, lui donna un grand coup par le visage d'un piquet de tente, pour le punir.

Ce

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Diod. Sic.* L. II. C. 48. ex Edit. Wesseling. *Herodot.* L. III. C. 88. Edit. Gronov. *Strabo* L. XVI. *Dion. Cass.* L. LIII. *Arrian.* L. VII. C. 19, 20. Edit. Gronov. *Plutarch. Appian. Ammian. Marcell.* L. XIV. C. 8. Edit. Valesii. Vid. etiam *Hist. Univ.* T. XIII. p. 143. & suiv.

Ce premier jour les Mahométans furent repouſſés trois fois, & obligés autant de fois de retourner au combat, par les femmes qui ſe diſtinguerent extraordinairement. La nuit ſépara enfin les combattans, lorſque la victoire ſembloit vouloir ſe declarer pour les Arabes. Enſuite Abu Obeidah récita tout à la fois les prieres de deux heures, afin que ſes gens euſſent plus de tems pour ſe repoſer; car il avoit grand ſoin d'eux, & ſurtout des bleſſés, qu'il viſitoit & dont il panſoit ſouvent lui-même les playes, en leur diſant, *que les Ennemis ſouffroient les mêmes douleurs, mais n'avoient pas la même recompenſe à attendre.* Le lendemain, ou un autre des jours ſuivans, les Archers Chretiens firent une telle exécution, qu'il y eut ſept-cens Arabes qui perdirent les uns un œil, les autres les deux yeux, ce qu'ils regarderent comme une faveur du Ciel; ce jour-là fut appellé par les Mahométans, *la journée de l'aveuglement.* Les deux Armées ſe battoient avec tant de courage, qu'Abd'allah fils de Kort, qui s'étoit trouvé dans toutes les guerres de Syrie, diſoit qu'il n'avoit jamais vu de victoire ſi opiniâtrément diſputée. Quoique les Généraux & les Soldats Arabes ſe comportaſſent avec toute la valeur poſſible, tous leurs efforts auroient été inutiles, ſi le courage intrépide des femmes n'avoit contribué au ſuccès de cette journée. *Kaulah*, ſœur de Derar, fut bleſſée & renverſée par terre; & *Oſeirah*, qui étoit une de ſes compagnes, fit ſauter la tête au Grec qui l'avoit bleſſée. Les Chretiens maltraités de tous côtés, malgré la ſupériorité de leur nombre, furent enfin forcés de quitter le champ de bataille, & de s'enfuir avec précipitation pendant la nuit. Ce qui aggrava le malheur des Grecs dans cette triſte conjoncture, ce fut une avanture très-tragique. Il y avoit à Yermouk un Chretien fort riche, qui reçut & traita magnifiquement les Officiers de l'Armée Impériale; pour l'en recompenſer ils abuſerent de ſa femme, & couperent la tête à un petit enfant qu'il avoit. Il ſe vengea en menant un Corps de Cavalerie ſur le bord d'une groſſe Riviere fort profonde, qui n'étoit guéable que dans un ſeul endroit, & cinq-cens Chevaux Arabes les ayant attirés, ils ſe jetterent confuſément dans l'eau pour les pourſuivre, & il en périt un grand nombre. Enfin les Grecs furent entierement défaits, il y en eut cent-cinquante-mille de tués ſur la place, & quarante-mille furent faits priſonniers; tandis que la perte des Arabes, ſelon la relation envoyée par Abu Obeidah au Calife, ne montoit qu'à quatre-mille-trente hommes. Mais on ne peut gueres douter, que l'Hiſtorien Arabe, que nous avons ſuivi dans le récit que nous venons de donner, n'ait fort diminué la perte des Mahométans & groſſi celle des Chretiens, ce qui eſt fort dans le génie Arabe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les forces de l'Empereur furent abſolument ruinées dans cette ſanglante occaſion, & que la ſuite de la victoire remportée par les Arabes fut, que les Chretiens furent entierement chaſſés de Syrie, ou du moins que leur autorité y fut totalement anéantie; c'eſt-là une triſte vérité, qui a été reconnue par un Hiſtorien Chretien, qui vivoit un ſiecle & demi environ après cette guerre. Telle fut la bataille, ou telles furent les batailles de Yermouk, qui ſe donnerent au mois de Novembre de l'an 636 de J. C. la quinzieme année

de l'Hégire, & qui, comme on l'a très-bien remarqué, déciderent du sort de la Syrie (*a*).

Abu Obeidah *donne avis au Calife de la victoire qu'il avoit remportée.*

Après la dispersion de l'Armée Impériale, Abu Obeidah écrivit une courte Lettre au Calife, où il lui faisoit une relation succinte de la glorieuse victoire que les Musulmans venoient de remporter, & de quelques événemens dont elle avoit été suivie. Il lui marquoit, que depuis la défaite des Grecs, Mahan leur Général avoit été tué à Damas par Nooman fils d'Al Kamah; qu'Abu Joaid, qui étoit venu de Hems, & qui étoit de leur parti avant la bataille, en avoit fait noyer beaucoup, dont le nombre n'étoit connu que de Dieu seul; qu'il avoit détruit tous les Ennemis, qui s'étoient sauvés dans les montagnes & les déserts; enfin il prioit le Calife de décider un différend qui s'étoit élevé entre deux Musulmans de marque, dont il jugea à-propos de taire les noms, pour qu'aucun des deux ne pût se croire lésé par la décision du Calife, & n'eût aucun sujet de se plaindre dans la suite. Il s'agissoit de Serjabil fils de Shahnah, qui avoit été Secretaire de Mahomet, & de Derar, Officier de distinction, dont nous avons eu souvent occasion de parler. Serjabil s'étoit trouvé aux prises avec un Officier Chretien, & comme il étoit exténué par les veilles & les jeûnes, il couroit risque de perdre la vie, si Derar ne fût venu à son secours, & n'eût tué son ennemi, dans le tems qu'ils étoient dans le plus fort du combat; il s'éleva ensuite une contestation entre eux touchant la dépouille de cet Officier. Serjabil prétendoit qu'elle lui appartenoit, comme ayant commencé le combat & lassé son adversaire, & Derar, comme étant celui qui l'avoit tué. Abu Obeidah rendoit encore compte à Omar de plusieurs autres combats singuliers qu'il y avoit eu. La Lettre étoit datée de Damas, où les Arabes s'étoient rendus après la défaite des Grecs. Il s'y reposerent pendant un mois, avant la fin duquel Abu Obeidah reçut réponse du Calife, qui témoignoit une grande satisfaction des glorieux progrès de ses armes, & le bon gré qu'il savoit aux Musulmans de leur courage & de leur valeur. Il lui marquoit aussi de demeurer à Damas jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres. Il adjugea à Derar les dépouilles de l'Officier Chretien, comme ayant tué un Infidele & sauvé un Musulman, ce qui mit fin à la contestation entre lui & Serjabil. Mais Omar ne disoit rien du butin. Abu Obeidah jugea par-là que le Calife lui en laissoit la disposition, ainsi il en fit le partage; il donna à un Cavalier trois fois autant qu'à un Fantassin; & les Cavaliers, qui montoient des chevaux de véritable race Arabe, que l'on regardoit comme beaucoup supérieurs aux autres, eurent le double plus que ceux qui en montoient d'une autre race. Ceux-ci n'etant pas contens de ce partage, Abu Obeidah leur dit que le Prophete avoit fait la même chose après la guerre de Khaibar; ils ne laisserent pas d'en appeller à Omar, qui confirma la décision du Général. Nous remarquerons ici que Mr. *Ockley*, ou du moins l'Auteur qu'il a sui-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Elmacin.* Hist. Sarac. L. I. C. 3. p. 22. *Theophan.* Chronogr. p. 276. 280.

ſuivi, s'eſt trompé, quand il parle de la *bataille* de Khaibar; puiſqu'il paroît par *Abulfeda*, pour ne pas citer le témoignage d'autres Hiſtoriens Arabes, qu'il ne ſe donna point de bataille dans cette guerre. Mahomet, avec ceux qui l'accompagnerent à Hodeibiya, s'étant rendu maître de Khaibar & de tous les Chateaux qui en dépendoient, ſans en venir à une action générale avec l'Ennemi, & il partagea le butin, qui étoit immenſe, uniquement entre ceux qui ſe trouverent à cette expédition. Mr. *Ockley* ſemble avoir été entraîné par l'autorité d'*Elmacin*, qui dans ce cas doit céder à celle d'*Abulfeda*, dont le témoignage eſt d'ailleurs appuyé par celui d'*Abulfarage*, d'*Al Jannabi* & d'autres Hiſtoriens. Le texte même d'*Elmacin* ne porte pas proprement qu'il y ait eu une action générale dans la Guerre de Khaibar, quoique les termes ſemblent d'abord préſenter ce ſens. Nous renvoyons ſur ce qui ſe paſſa dans la guerre de Khaibar à ce que nous avons rapporté des exploits de Mahomet, la ſeptieme année de l'Hégire (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Il ſe rend maître de Jéruſalem.

Peu de tems après l'arrivée du Courier d'Omar, Abu Obeidah lui en envoya un pour ſavoir s'il devoit attaquer Céſarée ou Jéruſalem, parcequ'il jugeoit qu'il ſeroit avantageux au ſervice du Calife de ſe rendre maître de ces deux Places. Ali, qui étoit préſent lorſqu'Omar reçut le Courier, lui perſuada de faire marcher d'abord ſon Armée contre Jéruſalem, en lui diſant que c'avoit été le ſentiment du Prophete. Le Calife envoya dont ordre à Abu Obeidah d'aſſiéger cette Ville. Ce Général détacha d'abord Yezid fils d'Abu Sofian, avec cinq-mille hommes, pour l'inveſtir; & cinq jours après il le fit ſuivre par un nombre conſidérable de Troupes, ſous la conduite des Officiers qu'il nomma pour les commander; dont les principaux étoient *Ayyad* fils de *Ganem*, *Moawie* fils d'*Abu Sofian*, *Amru* fils d'*Al As*, & ſon fils *Abd'alrahman*. Les habitans de Jéruſalem ne furent point du tout effrayés de l'arrivée des Troupes Muſulmanes; ils planterent leurs machines ſur les murailles, & firent tous les préparatifs néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe. Yezid, à ſon arrivée devant la Ville, ſomma les Soldats de la garniſon & les habitans de ſe rendre, & leur propoſa les conditions ordinaires, qu'ils rejetterent avec mépris. Les Troupes qu'il commandoit, étant irritées, voulurent tout de ſuite donner l'aſſaut, pour faire repentir les Aſſiégés de leur témérité & de leur préſomption. Mais Yezid, qui n'avoit point d'ordre d'attaquer, ſe contenta de bloquer la Ville; il envoya en même tems un Courier à Abu Obeidah, pour l'informer de l'ardeur des Troupes, & pour lui demander ſes ordres. Le Général lui permit d'attaquer d'abord la Ville. Ayant donc marqué à chacun ſon poſte, le lendemain matin, après que la priere fut faite, il donna un aſſaut général, le combat dura juſqu'au ſoir, qu'il fut obligé de faire retraite. On continua de ſe battre ainſi pendant dix jours, & tant d'attaques réitérées furent inutiles. Les Aſſiégés faiſoient pleuvoir une grêle de fle-

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 305. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XLV. p. 87-92. *Abu'l Rabi* in Lib. Splendor. *Ebn Iſhak*. *Al Bokhari*. Aut. Lib. *Mo'alem Al Tanzil Al Jannab*. *Elmacin*. l. c. p. 7. *Abulfarag*. Hiſt. Dynaſt. p. 163. *Sale's* not. on the Korân, Sur. XLVIII. p. 414.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

fleches sur les Musulmans, & leur tuerent bien du monde. Le onzieme jour Abu Obeidah arriva avec le reste de l'Armée, & il écrivit aux Assiégés une Lettre, par laquelle il exigeoit d'eux ou d'embrasser le Mahométisme, ou de payer tribut aux Musulmans, les menaçant d'une totale ruine, & leurs enfans de l'esclavage. Pour les intimider davantage, il leur disoit que ses Soldats aimoient mieux la mort, qu'ils n'aimoient à boire du vin & à manger de la chair de porc; voulant leur reprocher par-là indirectement, & à tous les Chretiens, qu'ils se permettoient des viandes & des liqueurs défendues par l'Alcoran. Les Assiégés ne furent point ébranlés par cette Lettre, & se défendirent courageusement pendant quatre mois entiers, & durant tout ce tems-là il ne se passa gueres de jour qu'il n'y eût quelque combat où les Assiégeans n'eussent généralement du desavantage. Cependant les Assiégés se trouvant enfin réduits à l'extrémité, & voyant que les Mahométans étoient résolus d'emporter la Ville à tout prix, ils engagerent le Patriarche Sophrone à avoir une conférence avec Abu Obeidah, pour obtenir de ce Général des conditions honorables. Le Patriarche se chargea de cette commission, & s'étant rendu sur la muraille, il dit d'abord à Abu Obeidah, par le moyen d'un Interprete: „ Que „ quiconque entroit dans la *Terre Sainte*, & se présentoit devant Jérusa- „ lem, *la Sainte Cité*, en ennemi, s'attiroit la colere de Dieu". Le Général Musulman lui répondit: „ Nous savons que Jérusalem est une Ville „ illustre, mais comme les Mahométans sont plus dignes de la posséder „ que les Chretiens, que c'est le Séminaire des Prophetes, & le lieu de „ leur sépulture, que notre Prophete Mahomet y est monté en une nuit „ au Ciel, où il approcha de son Seigneur à la distance de la longueur de „ deux arcs, ou même plus près, le Calife est résolu de continuer le sié- „ ge jusques à ce qu'elle lui soit livrée". Après plusieurs discours entre le Patriarche & Abu Obeidah, on convint enfin de rendre la Ville, à condition que les habitans recevroient des mains du Calife même les Articles de la Capitulation. Omar approuva cette convention, & se disposa à se rendre en personne à Jérusalem. Othmân tâcha de le détourner de ce voyage, mais envain; il suivit l'avis d'Ali, qui le lui conseilla. La prise de Jérusalem fut la premiere suite de la bataille de Yermouk, les Arabes n'ayant point d'ennemi en campagne qui pût leur faire tête. Ajoutons ici à ce que nous avons dit de cette fameuse & décisive action, que selon *Théophane* les deux Armées étoient également fortes, chacune de quarante-mille hommes, quoique les Historiens Arabes assurent positivement le contraire, & qu'*Elmacin* dise que l'Armée Impériale étoit de deux-cens-quarante-mille hommes, & celle des Arabes seulement de trente-six-mille: on peut conclure aussi de ce que nous avons rapporté sur l'autorité d'*Al Wakedi*, que les Troupes Chretiennes étoient beaucoup plus nombreuses que celles des Mahométans. Quoi qu'il en soit, les Historiens des deux Partis conviennent de l'entiere défaite de l'Armée Impériale, & les Historiens Grecs avouent eux-mêmes que la perte des Chretiens fut très-considérable. *Théophane* rapporte que les Impériaux avoient le vent au visage, qui chassoit la poussiere sur eux, ce qui contribua beaucoup à leur défai-

te.

te. Il rapporte encore qu'il y en eut un très-grand nombre de noyés dans la Riviere de *Jermochtha* ou *Yermochtha*, qui a pris vraiſemblablement ſon nom de la Ville ou du Village de *Yermouk*, qu'il appelle *Yermoucha* ou *Yermouka*, auprès duquel ſe donna la bataille; ce qui s'accorde très-bien avec ce qu'un célebre Hiſtorien Mahométan nous a tranſmis. En un mot, cette bataille rendit les Arabes maîtres de l'Egypte, auſſi-bien que de la Syrie, ſous laquelle étoit compriſe la Paleſtine, comme on le verra bientôt (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Départ d'Omar pour cette Ville.

Tout étant prêt pour le départ du Calife, après qu'il eut fait ſes prieres dans la Moſquée, & rendu ſes reſpects au Tombeau de Mahomet, il nomma *Ali* pour ſon Lieutenant en ſon abſence, & ſe mit en chemin avec une nombreuſe ſuite, dont la plus grande partie retourna à Medine. Omar étoit monté ſur un chameau roux, chargé de deux ſacs, dont l'un contenoit ſon *Sawîk*, ſorte de proviſion en uſage parmi les Arabes, qui conſiſte en orgé, riz, ou froment bouilli & mondé, & l'autre étoit plein de fruits. Devant lui il portoit une outre à mettre de l'eau, choſe fort néceſſaire dans ces Pays ſecs, & derriere lui un plat de bois. Quand il avoit paſſé la nuit dans quelque endroit, il n'en partoit jamais ſans avoir fait la priere du matin; après quoi ſe tournant vers ceux qui l'accompagnoient, il leur adreſſoit une exhortation, accompagnée de pieuſes éjaculations. Enſuite, rempliſſant ſon plat de *Sawîk*, il en régaloit ſes compagnons de voyage, qui tous ſans diſtinction mangeoient au même plat que lui. Suivant *Théophane*, ſes habits étoient de poil de chameau, & même fort en déſordre & déchirés; en un mot rien de plus mauſſade que la perſonne d'Omar. Cet Hiſtorien rapporte cette circonſtance comme une preuve de ſa profonde, ou, comme il s'exprime, de ſa *diabolique* hypocriſie; n'ayant pour but que d'en impoſer à ſes adhérens par ſon humilité & ſa mortification prétendue, & de pouvoir ſous ce prétexte commettre les plus énormes injuſtices, telle qu'étoit l'uſurpation des terres de l'Empereur ſous le voile de la Religion (*b*).

Il exerce la juſtice en chemin.

Pour jouer mieux ſon rôle, & ſe faire d'autant plus reſpecter, pour ne pas dire adorer de ſes ſujets, il fit dans le cours de ſon voyage pluſieurs actions populaires, qui avoient une apparence de juſtice. Dans un endroit on amena devant lui un homme qui avoit épouſé deux femmes, leſquelles étoient ſœurs du côté de pere & de mere; ce qui étoit un crime très-atroce parmi les Mahométans. Ces ſortes de mariages étoient en uſage parmi les anciens Arabes dans le tems d'ignorance, c'eſt-à-dire, tant qu'ils furent idolâtres; mais Mahomet les abolit, & ils ſont expreſſément défendus dans l'Alcoran. Le coupable ayant avoué le fait, Omar lui demanda de quelle Religion il étoit? Je ſuis Muſulman, dit-il; & il jura qu'il n'avoit pas ſu & qu'il ne croyoit pas que ſon mariage fût criminel. Omar jura à ſon tour qu'il mentoit, & qu'il l'obligeroit à quitter une de ſes femmes, ou qu'il lui feroit couper la tête. Alors cet homme dit d'un ton chagrin,

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Elmacin*, ubi ſup. p. 22. *Eutych* Annal. T. II. p. 282-285. *Theophan.* Chronogr. p. 280. (*b*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Theoph.* l. c. p. 281.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

grin, *qu'il souhaitteroit n'avoir jamais été de la Religion Mahométane, & qu'il ne s'étoit pas trouvé mieux depuis qu'il l'avoit embrassée.* Là-dessus l'ayant fait approcher davantage, le Calife lui donna deux coups de son bâton sur la tete, & le reprit fortement de ce qu'il parloit avec si peu de respect de la Religion Musulmane. Il le contraignit ensuite de quitter une de ses femmes, ce qui se fit en jettant le sort, les aimant tellement toutes deux, qu'il ne pût dire à laquelle il auroit donné la préférence. Le Calife lui déclara après cela, que si quelqu'un renonçoit à l'Islamisme, on le feroit mourir; & que si jamais il avoit commerce avec la femme qu'il avoit renvoyée, il seroit lapidé. On voit par-là qu'Omar regardoit un homme dans ce cas-là comme un adultere, puisque la lapidation est la peine que doit souffrir celui-ci, selon un passage qui étoit autrefois dans l'Alcoran, & qui a encore force de loi; ce passage s'appelloit le verset de la *Lapidation*, qui, selon la tradition d'Omar, se lisoit encore dans l'Alcoran durant la Vie de Mahomet, & il étoit conçu en ces termes: *Ne haïssez pas vos parens, car ce seroit une ingratitude à vous, si un homme & une femme commettent adultere, vous les lapiderez tous deux: c'est la peine ordonnée de Dieu, & Dieu est puissant & sage.* C'est un de ces passages abrogés quant à la lettre, mais quant au sens il subsiste pleinement selon quelques Commentateurs de l'Alcoran (*a*). Omar passant un peu plus loin, vit de pauvres tributaires, que leurs Maîtres châtioient pour faute de payement, en les exposant au Soleil, ce qui dans ces climats brûlans est une peine fort rigoureuse. Le Calife les fit relâcher, en disant à ceux qui l'accompagnoient, qu'il avoit entendu dire à l'Apôtre de Dieu: *N'affligez point les hommes en ce Monde; car ceux qui les affligent, seront punis dans l'Enfer au Jour du jugement.* Comme c'étoit-là un Oracle pour les compagnons d'Omar, ses ordres furent exécutés sur le champ au grand regret des oppresseurs, & le Calife continua son voyage. Mais avant que d'être à la fin de sa journée, on lui amena un Vieillard, qui permettoit à un jeune homme d'avoir commerce avec sa femme, ensorte que chacun d'eux la possédoit vingt-quatre heures tour à tour. Ayant tous deux comparu devant Omar, il les interrogea; ils déclarerent qu'ils étoient Musulmans, & jurerent en même tems qu'ils ignoroient que ce partage fût illicite ou défendu par la Loi de Dieu, ce qui mit le Calife en grande colere. Il demanda au Vieillard ce qui l'avoit porté à consentir à une chose aussi infame? Il répondit qu'il étoit âgé & foible, que ce jeune homme lui étoit d'un grand secours, parcequ'il abbreuvoit ses chameaux & leur donnoit à manger, & que n'ayant pas d'autre moyen de le recompenser, il avoit partagé sa femme avec lui, mais qu'il ne le feroit plus à l'avenir, puisque c'étoit une chose illicite. Omar lui dit d'emmener sa femme, en l'avertissant de prendre garde que nul autre que lui n'eût désormais commerce avec elle. Puis s'adressant au jeune homme, *si j'apprends jamais*, lui dit-il, *que tu ayes un commerce aussi criminel, je te ferai couper la tête.* De pareils actes de Justice, quel qu'en fût le principe, lui attiroient l'amour & l'estime des Mahométans, d'au-

(*a*) *Al Wakedi*, l. c. *Alcor.* Sur. III. *Al Beidawi. Sale's* Prelim. Disc. p. 67, 135. &c.

d'autant plus qu'Omar fondoit généralement ses jugemens sur quelqu'un des dits du Prophete, dont il avoit un magazin, ou sur quelque précepte ou décision de l'Alcoran (*a*).

Section II. Histoire du Califat d'Omar.

Son arrivée au Camp des Musulmans devant Jérusalem. Il signe la Capitulation.

Abu Obeidah, ayant reçu avis de l'arrivée du Calife sur les frontieres de Syrie, alla au devant de lui, avec une escorte, à quelque distance de Jérusalem, dont les habitans l'attendoient avec grande impatience, ayant essuyé de grandes fatigues pendant le siége. Le Général le conduisit au Camp, où il fut reçu aux acclamations de ses sujets, & avec de grandes démonstrations de joie. Le matin, après son arrivée, il fit les prieres ordinaires, & prêcha devant les Troupes; dans son Sermon il cita ces paroles de l'Alcoran: *celui que Dieu conduira, marchera dans le droit chemin; mais pour celui qu'il fera égarer, vous ne trouverez personne qui le défende & qui le conduise dans le droit chemin.* Un Prêtre Chretien, qui étoit présent, se leva & répéta deux fois tout haut, *Dieu ne conduit personne dans l'erreur.* Omar ne lui répondit rien, mais il commanda à ceux qui étoient auprès de lui, de lui abbattre la tête, s'il répétoit encore la même chose. Le bon Prêtre se le tint pour dit, & garda le silence pendant le reste du Sermon. Après qu'il fut achevé, le Calife fit dresser sa tente, qui n'étoit que de poil, vis-à-vis de la Ville. Il signa ensuite les Articles de la Capitulation, par lesquels il accordoit aux habitans le libre exercice de leur Religion, la jouissance tranquille de leurs biens, & sa protection; & eux lui cédoient la Souveraineté de leur Ville & de son Territoire. Comme cette Capitulation a, pour ainsi dire, servi de modele aux Princes Mahométans, en de semblables occasions, nous avons cru devoir la rapporter en substance (*b*).

I. Les Chretiens de Jérusalem ne bâtiront point de nouvelles Eglises, ni dans la Ville ni dans son Territoire.

II. Ils n'empêcheront point les Musulmans d'entrer dans leurs Eglises, soit de jour soit de nuit.

III. Ils en ouvriront les portes à tous les passans & à tous les voyageurs.

IV. Si quelque Musulman qui voyage, passe par leur Ville, ils seront obligés de l'entretenir *gratis* pendant trois jours.

V. Ils n'enseigneront point l'Alcoran à leurs enfans; ils ne parleront point ouvertement de leur Religion, & n'engageront aucun Musulman à l'embrasser; & ils n'empécheront point leurs parens de se faire Mahométans, s'ils en ont envie.

VI. Ils témoigneront du respect aux Mahométans, & se léveront lorsque ceux-ci voudront s'asseoir.

VII. Ils ne seront pas vêtus comme les Musulmans; ils ne porteront pas les mêmes bonnets, les mêmes souliers, ni des turbans; ils ne partageront pas leurs cheveux, & ne salueront pas comme eux, ni ne porteront les mêmes noms.

VIII. Ils n'iront pas à cheval avec des selles, & ne porteront aucune sorte d'armes; ils ne se serviront point de la Langue Arabe dans les inscriptions de leurs cachets.

IX. Ils

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. (*b*) *Al Wakedi* l. c. *Alcor.* Sur. XVIII. 16.

SECTION II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

IX. Ils ne vendront point de vin, ni aucune liqueur qui enivre.

X. Ils garderont toujours la même ſorte d'habillement par-tout où ils iront, & ils porteront toujours des ceintures.

XI. Ils ne mettront point de croix ſur leurs Egliſes, & ils ne montreront pas ouvertement, dans les rues, leurs croix & leurs Livres aux Muſulmans.

XII. Ils ne ſonneront point leurs cloches, mais ils ſe contenteront de les tinter. Ils ne prendront chez eux aucun domeſtique qui aura ſervi un Muſulman.

XIII. Ils n'épieront point les Muſulmans dans leurs maiſons. A quoi quelques-uns ajoutent, qu'Omar obligea les habitans de Jéruſalem de ſe raſer le devant de la tête, & d'être à cheval de côté, d'une maniere différente de celle des Muſulmans.

XIV. Il payeront ponctuellement la taxe & le tribut ordinaire, que les vrais Croyans impoſent aux Infideles qui ſe trouvent dans leur cas.

XV. Ils reconnoîtront le Calife Omar pour leur Souverain, & ne feront jamais, ni directement ni indirectement, rien de contraire à ſon ſervice.

XVI. En conſéquence de l'acceptation qu'ils ont faite des Articles précédens, le Calife leur aſſurera la conſervation de leurs vies, de leurs biens, & le libre exercice de leur Religion. Il les mettra auſſi à couvert de toute inſulte & de toute violence, & les prendra comme ſes autres ſujets pour toujours ſous ſa protection.

C'eſt ainſi que Jéruſalem, autrefois la gloire de l'Orient, tomba entre les mains des Mahométans, qui en ont toujours été les maîtres depuis, excepté pendant près de quatre-vingt-dix ans, qu'elle fut poſſédée par les Chretiens du tems des Croiſades, qui en furent enfin chaſſés par Saladin. Au reſte les Hiſtoriens ſont partagés ſur la maniere dont elle fut priſe, & ſur les circonſtances de cet événement, quoique tous conviennent qu'Omar s'y rendit à la requiſition des Aſſiégés. *Al Wakedi* dit que la Place fut réduite par les Mahométans dans l'eſpace d'environ quatre mois, ainſi que nous l'avons rapporté; mais, ſuivant *Théophane*, il ſe paſſa bien deux ans avant qu'ils puſſent la forcer à capituler (*a*).

Omar *entre dans* Jéruſalem.

Après que la Capitulation eut été ſignée, Omar, pour remplir ſes engagemens, donna aux habitans pour leur ſûreté, un Ecrit ſigné de ſa main, & conçu en ces termes. „Au nom de Dieu très-miſéricordieux. De la part „ d'*Omar* fils d'*Al Khattab* aux habitans d'*Ælia* ou de *Jéruſalem*. Ils ſeront protégés. Ils conſerveront leurs vies & leurs biens. Leurs Egliſes „ ne ſeront point démolies, & perſonne ne s'en ſervira qu'eux". Après avoir reçu cet Ecrit, les habitans ouvrirent les portes de la Ville, & le Calife y entra avec les gens de ſa ſuite. Le Patriarche Sophrone le reçut, & Omar s'entretint familiérement avec lui, & lui fit diverſes queſtions touchant les antiquités de la Ville. Un des premiers endroits qu'ils viſiterent, fut l'Egliſe de la Réſurrection, au milieu de laquelle le Calife s'aſſit. L'heu-

(*a*) *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 322-325. MS. Arab. *Pocock.* in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 362. *Bohadin Ebn Sjeddad* in Vit. Salad. *Abulf.* in Hiſt. Gen. *Jallalo'ddin.* MS. Arab. *Hunting.* in Biblioth. Bodl. Oxon. *Al Wakedi.* l. c. *Theophan.* ubi ſup.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

L'heure de la priere des Musulmans étant venue, il dit au Patriarche qu'il vouloit faire sa priere, & demanda qu'il lui montrât une place où il pût s'acquitter de sa dévotion. Sophrone lui dit de prier où il étoit, mais il le refusa absolument. Le Patriarche le mena ensuite à l'Eglise de Constantin, & fit étendre une natte pour lui; mais il ne voulut pas non plus prier dans cet endroit. Enfin il s'en alla tout seul sur les degrés de la porte orientale de cette Eglise, & y fit sa priere. Quand il l'eut achevée, il s'assit, & demanda au Patriarche s'il savoit pourquoi il n'avoit pas voulu prier dans l'Eglise? Sophrone ayant répondu qu'il en ignoroit la raison, Omar lui dit: „ Si j'avois prié ici, ou dans quelqu'une de vos Eglises, les Mu-„ sulmans s'en seroient certainement emparés. Nonobstant les conven-„ tions que nous avons faites, ils auroient dit: *Omar a prié ici, nous vou-„ lons y prier aussi.* De cette façon vous auriez perdu votre Eglise contre „ votre attente, & contre mon intention. Comme cependant cela pour-„ roit encore arriver, à moins que je ne prenne toutes les précautions „ nécessaires pour le prévenir, donnez-moi du papier, afin que je vous „ munisse d'un ordre par écrit, qui vous mettra à couvert ". Là-dessus on lui donna une plume, de l'encre & du papier, & il écrivit ce qui suit. *Au nom de Dieu très-miséricordieux. De la part d'*Omar *fils d'*Al Khattab *aux habitans d'*Ælia. *Les Musulmans ne pourront prier en troupe sur les degrés de l'Eglise appellée de St. Constantin, mais seulement un à un. Ils ne s'y assembleront jamais pour aller de-là à leurs prieres. Les* Mueddhins, ou *Crieurs*, *qui appellent le peuple à la priere*, *ne s'y tiendront point.* Le Calife ayant donné cet Ecrit au Patriarche comme une sauvegarde pour les Chretiens, lui demanda, selon *Eutychius*, s'il ne pourroit pas lui marquer une place où il pût bâtir une Mosquée pour l'exercice de la Religion Musulmane? Le Patriarche lui répondit: *Je vais montrer à l'Empereur des Fideles une place où il pourra bâtir un Temple pour lui & pour ses sujets:* ensuite il lui montra l'endroit où étoit la pierre sur laquelle Jacob dormit lorsqu'il eut la vision de l'Echelle. Comme les Israélites avoient eu cet endroit en très-grande vénération, ils y avoient élevé, dit *Eutychius*, une Chapelle ou un Oratoire. Ils ne pouvoient même choisir de lieu plus propre pour y fonder la Maison de Dieu, que celui que Jacob lui-même appelle énergiquement *la Maison de Dieu*, *la Porte des Cieux*; & par cette raison, continue cet Historien, les Israélites, en quelque endroit qu'ils se trouvent, se tournent vers ce côté-là en priant. Cependant, ajoute *Eutychius*, avant que de satisfaire le Calife, Sophrone obtint de lui un ordre par écrit, par lequel il statuoit qu'on ne bâtiroit point d'autre Mosquée dans Jérusalem. Lorsque l'Empire Romain devint Chretien, Helene, Mere de Constantin, ayant fondé plusieurs Eglises dans cette Ville, la pierre de Jacob fut négligée, & l'Oratoire, qui y étoit, lequel avoit été démoli, ne fut point rebâti. *Eutychius* dit que ce fut à cause que notre Sauveur avoit prédit que la demeure des Juifs incrédules seroit *laissée déserte*, *& qu'il n'y resteroit pierre sur pierre qui ne fût démolie;* & pour que cette prédiction eût son parfait accomplissement, les Empereurs Chretiens ne voulurent pas permettre qu'on élevât aucune Eglise, ni Edifice quelconque sur cette pierre, de-

SECTION II. *Histoire du Calife d'Omar.*

deforte que dans le tems dont nous parlons, elle étoit entierement couverte d'ordures. Le Calife, ayant pris autant qu'il put de ces ordures dans fa vefte, les ôta de-là. Les Mahométans voyant cela, s'empresserent à lui aider, les uns employerent leurs veftes, d'autres leurs boucliers, & d'autres des paniers, deforte qu'en peu de tems ils emporterent les ordures, & mirent la pierre à découvert. Omar, laiffant donc aux Chretiens leurs Eglifes, fit bâtir un nouveau Temple fur le Mont de *Moriah*, dans l'endroit où avoit été autrefois celui de Salomon. Cette Mofquée fut depuis aggrandie & embellie par de beaux & magnifiques bâtimens, que fit faire le Calife Abd'al Malec fils de Merwân, comme nous le dirons en fon lieu. *Theophane* rapporte que lorfqu'Omar entra dans l'Eglife de la Réfurrection, il étoit dans un équipage fi fale & fi mauffade, que le Patriarche Sophrone en fut fort choqué, & qu'il obtint avec beaucoup de peine, du mal-propre Barbare, de prendre du linge blanc & d'autres habits, qu'il lui préfenta, jufques à ce que fes guenilles fuffent lavées. Le même Hiftorien affure encore, que le Patriarche, voyant Omar dans ce lieu, il ne put s'empêcher de s'écrier: *Voilà certainement l'abomination de la défolation, qui a été prédite par le Prophete Daniel, placée dans le Lieu faint!* Mr. *Ockley* conjecture que les Mahométans, ayant entendu parler de cette exclamation, en conclurent que le Patriarche reconnoiffoit que le Prophete Daniel avoit prédit leur venue, & qu'ils feroient la conquête de Jérufalem; d'où ils prirent occafion de forger l'Hiftoire fabuleufe d'une ancienne prophétie, que l'on gardoit dans cette Ville, touchant Omar, dans laquelle fon nom & fa Religion étoient marqués, fa perfonne décrite, & portant qu'il étoit le feul homme qui pût prendre Jérufalem. Il eft aifé de voir par ce que nous avons dit, qu'Omar agiffoit felon fon caractere, en ne voulant pas permettre que fes Mufulmans portaffent les riches habits de foie, qui étoient tombés entre leurs mains après la bataille de Yermouk. De Jérufalem le Calife fe rendit à Bethléhem, entra dans l'Eglife, & y fit fa priere. Après quoi il donna au Patriarche un autre écrit de fa main, qui étoit une fauve-garde pour l'Eglife de Bethléhem, conçu dans les mêmes termes que celui qu'il lui avoit donné pour l'Eglife de Jérufalem. Mais nonobftant cette précaution les Mahométans ne laifferent pas dans la fuite de s'emparer de l'Eglife de Bethléhem, & en partie de celle de St. Conftantin à Jérufalem; car ils fe faifirent de la moitié du portique où étoient les degrés fur lefquels Omar avoit prié, & ils y bâtirent une Mofquée qui les renfermoit. Du tems d'*Eutychius* ils l'appelloient la Mofquée ou l'Oratoire d'Omar. Nous ne devons pas oublier que, fuivant *Elmacin*, les Arabes prirent Jérufalem la feizieme année de l'Hégire, où environ au mois d'Avril ou de Mai de l'an de J. C. 637, comme il paroît par *Al Wakedi* (*a*).

Grands avantages

Elmacin nous apprend que la même année qu'Abu Obeidah fe rendit maî-

(*a*) *Elmac.* ubi fup. *Eutych.* Annal. T. II. p. 284–289. *Gen.* XXVIII. 16, 17. *Matth.* XXIII. 38. *Marc* XIII. 2. *Theophan.* l. c. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 137–140. *Ockley* Hift. des Sarraf. T. I. p. 311–313.

remportés par les Arabes en Perse.

maître de Jérusalem, *Saad* fils d'*Abi Wakkas*, un autre des Généraux d'Omar, remporta de grands avantages en Perse. Il pénétra avec ses Troupes jusqu'à Madain, située à quelque distance du confluent du Tigre & de l'Euphrate, & s'empara de cette Ville. C'étoit-là qu'étoit le Trésor du Roi de Perse, où Saad trouva des richesses immenses, & son principal Arsenal. *Elmacin* assure qu'il emporta du Trésor trois milliards de pieces d'or, ce qui paroît presque incroyable. Saad passa aussi à l'endroit du Palais où l'on gardoit la Vaisselle du Roi, & où il y avoit un magasin rempli de Camphre; l'un & l'autre furent pillés par les Musulmans. Comme ils ne connoissoient pas fort bien la qualité du camphre, ils en mêlerent dans leur levain, ce qui rendit leur pain amer & désagréable au goût. Le Général Arabe enleva aussi la Couronne de Yazdegerd & sa Garderobe, qui étoit pleine d'habits ornés d'or & de pierreries d'une valeur inestimable; il pilla son Arsenal, qui étoit très-bien fourni de casques, de cottes de maille, & de toutes sortes d'armes. Il trouva entre autres curiosités parmi les meubles du Monarque Persan une piece de Tapisserie de soie, ayant soixante coudées en quarré, sur laquelle on avoit travaillé en or & en argent & en pierreries quantité de belles fleurs & de plantes au naturel. Cette Tapisserie ayant été portée à Omar, qui la partagea entre ses Musulmans, la part qui en échut à Ali, & qui n'étoit pourtant pas une des plus belles, lui valut vingt mille pieces d'argent, d'où l'on peut conclure que la piece entiere étoit d'un prix inestimable. Neuf mois après la prise de Madain, les Arabes défirent les Perses dans une grande bataille près de Jaloulah, & il en périt un très-grand nombre. Selon quelques Écrivains Orientaux Madain étoit en ce tems-là la Capitale de la Monarchie Persane, & elle fut tellement ravagée, qu'elle a été bien des siecles à se relever. Mr. *D'Herbelot* semble adopter l'opinion de quelques Historiens Orientaux, qui placent la bataille de Cadesie, dont nous avons déja parlé, dans cette année. Mais c'est confondre cette bataille avec celle de Jaloulah, ce qui est contraire au témoignage d'*Elmacin*, & n'est appuyé sur celui d'aucun des meilleurs Historiens Arabes ou Persans. Yazdegerd, ou Khosru Yazdegerd, voyant que chaque jour ses affaires alloient de mal en pis, se retira avec beaucoup de précipitation à Fargâna: si nous nommons ce Prince Khosru Yazdegerd, c'est que le nom de Khosru a été le nom commun de plusieurs des Rois de Perse, comme Ptolémée étoit celui des Rois d'Egypte, & César celui des Empereurs Romains. Nous remarquerons ici que Mr. *D'Herbelot* n'est pas d'accord avec lui-même; dans un endroit il dit que la bataille de Cadesie se donna pendant qu'Abu Obeidah faisoit le siége de Jérusalem, la seizieme année de l'Hégire; & dans un autre endroit il assure que cette décisive action arriva l'année précédente: mais il y a plusieurs contradictions de ce genre dans l'Ouvrage de ce Savant. *Elmacin* rapporte que la Vaisselle de Yazdegerd à Madain, d'un grand prix, fut mise dans des paniers couverts de plomb. *Fargâna* ou *Fargânah* est la Capitale d'une Province du même nom, appellée quelquefois *Andojian* ou *Andujian*, quoique ce dernier nom soit plutôt celui d'un des territoires qui en dépendent. Cette Province fait partie de la *Transoxiane*, & s'étend le long du *Sihon* ou *Jaxartes*, à 92° de Longitude, & 42° 20′ de Latitude,

 se-

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

selon *Abulfeda*, quoiqu'un Géographe Perfan, fuivant *Golius*, la place à 102° de Longitude; & *Ulugh Beigh*, autre Géographe Perfan, lui donne 101° 20′ de Longitude, & 42° 25′ de Latitude; deforte que les Ecrivains Orientaux eux-mêmes ne font pas bien d'accord fur fa fituation. Quelques-uns ont cru que la Ville de *Fargâna* s'appelloit auffi *Akhficat*, nom qui paroît venir, felon *Golius*, d'*Akhfid*, qui eft celui des Rois de ce Pays. Cette Contrée, qui confine au *Turkeftan*, ou qui en fait partie, eft montagneufe, abonde en Sources de Naphte, en Mines d'Or, d'Argent, de Turquoifes, ou Pierres de couleur d'azur, qui font une forte de Jafpe: il y a auffi une prodigieufe diverfité d'Arbres, d'Arbriffeaux, de Plantes &c. que la terre produit d'elle-même, fans la moindre culture. *Fargâna* a donné auffi la naiffance à plufieurs Savans, qui fe font rendus célébres par leurs Ecrits, entre autres à *Mohammed Ebn Kathir Al Fargâni*, appellé communément par les Européens *Alfraganus*, qui a fait un Ouvrage d'Aftronomie, intitulé *Elémens d'Aftronomie*, publié, avec une verfion Latine & de favantes notes, par l'illuftre *Golius*, à Amfterdam en 1669. *Al Bergendi* place la Province de Fargâna dans le cinquieme Climat, & dans le voifinage d'*Al Shash*, au-delà du *Jaxartes*, & fait de la Ville de *Coba*, qui a produit divers grands hommes, une de fes dépendances, quoique d'autres prétendent qu'elle eft de la Province d'Al Shash. Outre les Mines d'Or & d'Argent dont nous avons parlé, fi l'on en doit croire quelques bons Ecrivains Orientaux, il y a auffi dans cette vafte Contrée des Mines de Plomb & de Fer. Divers Géographes y ont placé les Villes de *Khowakand*, de *Khojiand* & de *Marghinan*, & y ont affigné les bornes du Mahométifme de ce côté-là. Nous renvoyons ceux qui voudront connoître plus particulierement ce Pays, au favant *Golius*, qui a tâché de concilier les diverfités qu'il y a entre les Géographes Orientaux fur fa fituation. Ce fut dans cette Région éloignée que Yazdegerd fe retira après la défaite de fes forces à Jaloulah, & non dans une Ville ou miférable Village de Perfe, du nom de Fargâna, comme le dit Mr. *Ockley*. C'eft ce qui paroît fuffifamment par les Ecrivains Orientaux, & ce qu'il feroit aifé de prouver démonftrativement, fi les bornes que nous devons nous prefcrire, le permettoient. Ce Prince ne fut jamais entierement fubjugué par Omar, quoi qu'en difent quelques Hiftoriens, comme nous l'avons déja obfervé dans notre Hiftoire ancienne de Perfe; quoique la perte de la bataille dont il s'agit ici, eût achevé de ruiner fes affaires. Revenons à ce qui fe paffoit en Syrie (*a*).

Omar *convertit un* Juif.

Omar demeura dix jours dans le Camp Mufulman, après la reddition de Jérufalem, pour régler toutes chofes. *Al Wakedi* raconte que dans cet intervalle un Juif, nommé *Caab*, vint trouver le Calife pour fe faire inftruire dans la Religion Mahométane, & lui déclara qu'il avoit ouï dire à fon pere, homme très-favant dans la Loi de Moyfe, que Mahomet étoit le dernier des Prophetes, & que l'on ne devoit plus en attendre d'autres. Il demanda

(*a*) *Elmacin.* l. c. p. 22, 23. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 226, 687. *Al Bergendi. Abulfed. Ulugh Beigh. Ebn Hawkel. Golii* not. ad *Alfragan.* p. 168-171. *Ockley* ubi fup. p. 331, 332. *Hift. Univ.* T. VII. p. 537, 538.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

manda ensuite à Omar, ce qui étoit dit dans l'Alcoran de l'Islamisme? Le Calife, pour le gagner plus efficacement, lui cita des textes de ce Livre qui pouvoient flatter un homme élevé dans le Judaïsme, & dont on en trouvera quelques-uns d'indiqués au bas de la page. Le Juif prétendant être convaincu par ces textes, que la Religion Mahométane étoit la même que celle d'Abraham & des Patriarches, prononça aussi-tôt la formule, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; Mahomet est l'Apôtre de Dieu.* Omar fut charmé de l'acquisition de ce nouveau prosélyte, & il l'invita à venir avec lui à Medine pour visiter le Tombeau du Prophete, à quoi il consentit. Comme les Arabes sont fort peu exacts en fait de Chronologie, ainsi que nous avons déja eu occasion de le faire remarquer, Mr. *Ockley* soupçonne que ce *Caab* est le même qui se fit Musulman du tems de Mahomet, dix ans avant qu'Omar prît Jérusalem. Mais ce Savant a été trompé par Mr. *Prideaux*, qu'il a suivi sur cet article; ce dernier a confondu le Juif *Caab* fils d'*Al Ashraf*, que Mahomet fit tuer parcequ'il étoit son ennemi déclaré & celui de sa nouvelle Religion, avec *Caab* fils d'*Al Zohair*, fameux Poëte qui n'étoit pas Juif, à qui Mahomet pardonna une injure atroce après avoir résolu sa mort, & qui embrassa l'Islamisme. Par conséquent toutes les conjectures fondées sur la vérité de la supposition de Mr. *Prideaux*, tombent d'elles-mêmes. D'ailleurs Mr. *Ockley* est tout aussi peu exact ici dans sa Chronologie que les Arabes, qu'il blâme. Car, selon Mr. *Prideaux*, qu'il suit, la conversion du Juif *Caab* arriva la seconde année de l'Hégire, & par conséquent quatorze ans, & non pas dix, avant qu'Omar prît Jérusalem. Il est vrai que Mr. *Prideaux* s'est trompé à cet égard, quoique Mr. *Ockley* ne s'en soit peut-être pas apperçu : car *Caab* fils de *Zohair*, qui est celui à qui Mahomet pardonna effectivement des vers satiriques qu'il avoit faits contre lui, se fit Musulman la neuvieme, & non la seconde année de l'Hégire, si nous nous en rapportons à *Abulfeda*, dont on ne peut gueres contester l'autorité sur ce point; & le Juif *Caab* fils d'*Al Ashraf*, qui ne fut jamais Musulman, fut tué par Mahomet fils de Moslema, Ansarien, à l'instigation de Mahomet, six ou sept ans auparavant. Nous avons cru devoir faire ces remarques, pour donner à nos Lecteurs de justes idées de certains faits relatifs à l'Histoire qui nous occupe ici, qui n'ont pas été bien entendus même par les gens les mieux versés dans la Littérature Orientale (*a*).

Retour d'Omar à Medine.

Avant que de quitter la Syrie, Omar la divisa en deux parties; il donna à *Abu Obeidah* le commandement de tout le Pays situé entre Hauran ou Auran & Alep, qui n'étoit pas tout-à-fait conquis, avec ordre de le soumettre à son obéissance le plus promptement qu'il seroit possible. *Yezid* fils d'*Abu Sofian* eut le commandement de l'autre partie, qui comprenoit la Palestine & les Côtes de la mer, avec commission de s'en rendre entierement maître, & pour cet effet on lui donna un Corps de Troupes. *Amru* fils d'*Al As* eut ordre d'envahir l'Egypte, qui étoit alors dans un pitoyable état.

Après

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Alcor.* Sur. II. 126. III. 60, 77, 78, 96. XXII. 77. *Ockley* l. c. p. 332-334. *Prideaux* Vie de Mahom. p. 112-114. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XXX. p. 64. LVI. p. 122. *Gagn.* not. ad *Abulf.* ubi sup. *Sale's* not. on the Korân. Sur. III. p. 46.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Après avoir ainsi pris des mesures pour étendre ses conquêtes, Omar partit pour retourner à Medine, où il arriva en parfaite santé. Sa présence causa une joie inexprimable aux habitans, qui avoient désespéré de son retour à cause de son long séjour à Jérusalem; où ils craignoient qu'il ne voulût établir sa résidence, à cause de la fertilité du terroir, de la douceur de l'air, & que ç'avoit été la demeure de tous les Prophetes, & surtout parceque, selon les Mahométans, c'est à Jérusalem que tous les hommes doivent être rassemblés au jour de la Résurrection. Peu de tems après son départ, Abu Obeidah exigea des habitans d'Alhadir & de Kinnisrîn cinq mille onces d'or, autant d'argent, deux mille habits de diverses sortes de soie, & cinq-cens ânes chargés de figues & d'olives pour ses Troupes. *Eutychius* rapporte qu'il alla aussi vers ce tems-là à Emesse, vraisemblablement pour extorquer des habitans de l'argent & des provisions; mais aucun des Historiens Arabes ne nous a appris quel étoit son but en y allant, ni quelle réception on lui fit dans cette conjoncture (*a*).

Abu Obeidah *marche vers* Alep.

Après qu'Omar eut quitté la Syrie, Yezid fils d'Abu Sofian marcha vers Césarée, dans le dessein d'assiéger cette Place; mais à son arrivée il trouva la Ville si bien fortifiée, & la Garnison si nombreuse par un renfort de deux-mille hommes que l'Empereur y avoit envoyé, qu'il jugea que son entreprise étoit impraticable. Outre que son Armée étoit trop petite pour faire le siége d'une Place défendue par une aussi nombreuse Garnison, & qu'il ne pouvoit se flatter de l'obliger à se rendre en l'affamant, parce qu'elle avoit reçu par mer toutes sortes de provisions. Il fut donc contraint de demeurer quelque tems sans rien faire. Dans le même tems Abu Obeidah visita la Province de Hauran ou Auran, l'Auranitide de *Josephe*, à une des extrémités de cette partie de la Syrie, dont il avoit le commandement. Il y a dans cette Province quelques Villes considérables, outre Tibériade & Bostra, qui en est la Capitale. Delà ce Général marcha vers *Alep*, qu'il se proposoit d'investir, conformément aux ordres du Calife. *Al Wakedi* nous apprend que le Château de cette Ville étoit en ce tems-là le plus fort de toute la Syrie (*b*).

*Le Gouverneur d'*Alep *défait un Corps d'*Arabes.

La nouvelle de la prise d'Alhadir & de Kinnisrîn allarma extrêmement les habitans d'Alep, qui s'attendoient d'être bientôt attaqués à leur tour. Ils avoient deux Gouverneurs qui étoient freres, & qui demeuroient dans le Château, qui n'étoit pas alors dans la Ville, mais qui en étoit à quelque distance. S'il faut en croire *Al Wakedi*, cité ici si souvent, l'un de ces Gouverneurs s'appelloit *Youkinna* & l'autre *Jean*, & ils étoient de caracteres fort différens. Leur pere avoit eu de l'Empereur Heraclius le Gouvernement de tout le Pays situé entre Alep & l'Euphrate; & depuis sa mort Youkinna conduisoit principalement les affaires, & Jean vivoit dans la retraite, s'occupant uniquement à la priere, à la lecture, & aux œuvres de charité. Comme il n'avoit donc aucune connoissance de la guerre, il voulut persuader à son frere d'acheter la paix en donnant aux Arabes une grosse som-

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Eutych.* l. c. p. 292. (*b*) *Al Wakedi* l. c. *Abulfed. Reland.* Palæst. III. T. I. p. 107. *Schultens* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 133.

somme d'argent, plutôt que de faire de son Pays le théatre sanglant de la guerre. Mais comme ce conseil ne convenoit pas à l'humeur guerriere de Youkinna, il arma dès le lendemain un grand nombre des habitans, parmi lesquels il y avoit plusieurs Chretiens Arabes; & après leur avoir distribué de l'argent, il leur déclara que son dessein étoit d'aller attaquer les Arabes, & de leur livrer bataille, s'il pouvoit, avant qu'ils s'approchassent de trop près d'Alep. Pour leur inspirer plus de courage & de résolution, il leur représenta que l'Armée Musulmane étoit partagée en plusieurs Corps, dont l'un avoit été envoyé pour assiéger Césarée, un autre étoit allé à Damas, & un troisieme devoit envahir l'Égypte; & de-là il conclut que les Troupes d'Abu Obeidah, dont ils avoient appris la marche, ne devoient pas être si formidables qu'ils ne pussent leur faire tête. Après avoir ainsi encouragé ses gens, Youkinna s'avança à la tête de douze-mille hommes pour chercher l'Ennemi. Dans le même tems Abu Obeidah avoit fait prendre les devans à un détachement de mille hommes, sous la conduite de *Caab* fils de *Damarah*, mais avec des ordres précis de ne point combattre qu'il ne fût bien instruit des forces des Ennemis. Les Espions de Youkinna découvrirent Caab & ses gens, qui se reposoient tranquillement sans appréhender aucun danger. Le Gouverneur mit une partie de son monde en embuscade à une petite distance d'eux, & fondit sur eux avec le reste. Le combat fut rude & sanglant, & les Mahométans eurent d'abord l'avantage; mais ceux qui étoient en embuscade étant tombés sur eux, ils furent contraints de se retirer; cent soixante & dix furent tués sur la place, & la plupart des autres fort blessés; si la nuit n'avoit pas favorisé leur retraite, ils auroient tous infailliblement été taillés en pieces (*a*).

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Après le départ de Youkinna pour attaquer les Sarrasins, les plus riches habitans d'Alep, considérant qu'ils perdroient tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & peut-être la vie, si les Arabes emportoient la Ville de force, résolurent de capituler sans délai avec Abu Obeidah. Pour cet effet trente des principaux allerent trouver ce Général, qui étoit alors à Kinnisrîn & prêt à se mettre en marche, pour traiter avec lui. D'abord Abu Obeidah parut peu disposé à traiter, comme n'étant pas pleinement convaincu de la sincérité de leurs intentions; mais enfin il se laissa gagner, & leur accorda les mêmes conditions auxquelles on avoit reçu sous la protection du Calife les habitans d'Alhadir & de Kinnisrîn; avec cette différence, qu'ils ne devoient payer que la moitié de la somme à laquelle les autres avoient été taxés. Car en ce tems-là Kinnisrîn étoit beaucoup plus florissante qu'Alep, & par conséquent en état de payer davantage. Comme ils s'en retournoient, ils rencontrerent un des Officiers de Youkinna, auquel ils apprirent le Traité qu'ils venoient de conclure, dont il alla promptement informer son Maître, qui se préparoit à poursuivre Caab, dès que le jour paroîtroit, ce Capitaine Musulman ne s'étant sauvé qu'à la faveur de la nuit. Quand le Gouverneur apprit cette desagréable nouvelle, il commença à craindre qu'il ne se fît en son absence quelque tentative sur le Château d'Alep, & par cet-

Les habitans d'Alep se soumettent à Abu Obeidah.

(*a*) *Al Wakedi* ubi supra.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

cette raiſon il s'en retourna en toute diligence. Caab eut par-là le moyen de rejoindre l'Armée Muſulmane, qui arriva peu après, avec Abu Obeidah & Khâled à la tête, à l'endroit où le combat s'étoit donné. Les Arabes s'occuperent d'abord à enterrer leurs morts, qu'ils appelloient des martyrs; ils les mirent en terre tout enſanglantés, comme ils étoient, avec leurs habits & leurs armes. Ils leur rendirent ce devoir par ordre d'Abu Obeidah, qui dit qu'il avoit ſouvent ouï déclarer à l'Apôtre de Dieu; *que les martyrs & ceux qui meurent pour le ſervice de Dieu reſſuſciteront au Jour du jugement avec leur ſang ſur leur gorge; que ce ſang aura ſa couleur naturelle & exhalera une odeur de muſc, & que les martyrs iront tout droit en Paradis. Eutychius* a fait mention de la ſoumiſſion de la Ville d'Alep à Omar, mais ſans entrer dans aucun détail de ce qui ſe paſſa dans cette occaſion (*a*).

Qui aſſiége le Château.

Youkinna étoit cependant arrivé à Alep aſſez tôt pour mettre le Château à couvert de toute ſurpriſe de la part des habitans, & pour faire les diſpoſitions néceſſaires pour bien recevoir l'Ennemi. Il étoit extrêmement irrité contre ceux qui avoient fait un Traité avec Abu Obeidah, & menaçoit les habitans de les maſſacrer, s'ils ne ſe joignoient à lui contre les Arabes, n'annulloient le Traité, & ne lui livroient l'auteur de tout ce complot, pour le punir comme il le méritoit. Les habitans n'ayant pas d'abord conſenti à ſa demande, il fondit ſur eux tout de bon, & en tua environ trois-cens, entre autres ſon frere Jean, à qui il fit couper la tête, l'accuſant d'être le principal auteur & l'entremetteur de ce pernicieux Accord. Il ne s'en ſeroit pas tenu-là, & auroit fait bien plus de carnage, ſi l'Armée Muſulmane n'eût paru devant la Ville, ce qui l'obligea de ſe retirer avec un bon nombre de ſoldats dans le Château. Mais avant que de pouvoir y entrer, il eut un combat à ſoutenir contre les Arabes, dans lequel il perdit trois-mille hommes, au rapport d'*Al Wakedi*. A peine l'action étoit-elle finie, que les habitans d'Alep menerent à Abu Obeidah quarante des gens de Youkinna, qu'ils avoient faits priſonniers, & qu'ils lui remirent entre les mains comme une preuve de leur fidélité. Sept de ces priſonniers embraſſerent le Mahométiſme, & les autres eurent la tête tranchée. *Alep*, dont les Muſulmans venoient de ſe mettre en poſſeſſion, eſt ſituée dans une belle Plaine ouverte, à deux journées environ de l'Euphrate, qui fournit la Ville abondamment d'eau par certains conduits ſouterreins. On y a beaucoup de Cotton, de Seſame, de Panic & de toutes ſortes de fruits, que les environs produiſent. Les conduits dont nous avons parlé, donnent auſſi l'eau néceſſaire pour arroſer les Jardins qui ſont autour de la Ville, & qui ſont très-agréables. La terre eſt fertile & rougeâtre, elle reſſemble au *Bol d'Arménie*, & rend une odeur très-agréable quand il pleut, ce qui arrive ordinairement au Printems, & contribue beaucoup à rafraîchir l'air de la Ville; on eſtime beaucoup les Coupes faites de cette terre, parceque l'on prétend que l'eau eſt plus ſaine. La Riviere de *Kowaik*, qui tire ſon nom du croaſſement des grenouilles, qui dans une certaine ſaiſon de l'an-

(*a*) *Idem* ibid. *Eutych.* Annal. Alex. T. II. p. 283. *Golii* not. ad. *Alfragan.* p. 277.

l'année s'y trouvent en grande quantité, paſſe tout près de la Ville. Sa ſource eſt au Nord d'Alep, proche de la Ville d'Aintab ou Antab, & elle paſſe auprès de la porte qu'on appelle la porte d'Antioche, coulant vers Kinniſrîn, & au-delà de cette Ville elle va ſe perdre dans un endroit couvert de joncs & de roſeaux, que *Yacut* fils d'*Abd'allah* appelle *la Prairie rouge*. Alep eſt une grande Ville, fortifiée de murailles & de tours de pierre. Elle n'avoit autrefois que huit portes, mais à préſent elle en a dix. On peut mettre au rang des curioſités de cette Ville, une montagne artificielle qui eſt au milieu. Il y a environ un ſiecle que l'on comptoit dans la Ville & dans les fauxbourgs plus de trente rues. Alep eſt dans la Province de Kinniſrîn, à environ douze milles de la Ville du même nom, ſuivant *Abulfeda*. Le Château paſſoit pour une Place preſque imprenable, quand l'Armée d'Omar l'aſſiégea, & du tems d'*Abulfeda* il paſſoit encore pour être très-fort. La Ville d'Alep eſt depuis longtems une des plus fameuſes Echelles du Levant. Il eſt évident par *Abu Naſr Ebn Hazir* & par *Strabon*, que c'eſt la *Bérée* des Anciens. Elle eſt à 10° 35′ à l'Orient d'Alexandrie en Egypte. *Golius* lui donne 36° 46′ N. de Latitude, quoique, ſelon Mr. *Halley*, la Latitude déterminée avec plus de préciſion ſoit de 36° 30′. *Ulugh Beigh'* & *Abulfeda* ne ſont pas d'accord pour ſa Longitude. Ceux qui ſouhaitteront de connoître plus particulierement cette Ville, peuvent conſulter *Golius*, *D'Herbelot*, pluſieurs bons Voyageurs modernes, & les Géographes Orientaux (*a*). Quelques Ecrivains Orientaux prétendent qu'Alep a été bâtie par les Hamelékites, après que Joſué les eût chaſſés de leur Pays, & qu'un des principaux Fondateurs s'appelloit *Haleb*, dont la nouvelle Ville prit ſon nom. Mais d'autres ne ſont pas de cet avis. Quoi qu'il en ſoit, on convient unanimement que cette Ville eſt très-ancienne & qu'elle a fait une grande figure autrefois (*b*).

Mais inutilement.

Dès que Youkinna ſe fut enfermé dans le Château, Abu Obeidah tint un Conſeil de guerre où tous les principaux Officiers aſſiſterent, pour délibérer ſur les meſures que l'on devoit prendre. Quelques-uns étoient d'avis que l'on aſſiégeât le Château avec une partie de l'Armée, & que l'on envoyât le reſte ravager le Pays. Mais Khâled, dont on ſuivoit généralement les ſentimens, jugea qu'il valoit mieux employer toutes ſes forces à l'attaque du Château, afin de pouvoir s'en rendre maître, avant que l'Empereur y envoyât du ſecours. Cela étant réſolu, Abu Obeidah fit inveſtir la Place, & auſſitôt après il donna un furieux aſſaut; les Aſſiégés ſe défendirent vigoureuſement, & après un rude combat ils chaſſerent les Ennemis dans leur Camp. Ils firent pleuvoir de deſſus les murailles une ſi terrible grêle de pierres, qu'il y eut un très-grand nombre d'Arabes de tués, & encore plus de bleſſés. Youkinna, encouragé par ce ſuccès, fit au milieu

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Abulfed. Al Aziz. Strabo Abu Naſr Ebn Hazir. Golii* not. ad *Alfragan.* p. 270--276. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 423. *Philoſ. Tranſact.* N. 218. p. 173. *Lowthorp's* Abridg. of the Philoſ. Tranſact. Vol. I. p. 652. III. p. 525. [Parmi les Voyageurs modernes on peut conſulter ſur Alep *Thevenot*. Voy. P. III. p. 102. & ſuiv. Amſterd. 1727. & *D'Arvieux* Mem. T. VI. p. 411. Cit. du Trad.]

(*b*) *Abulf. Al Aziz. Golii* not. ad *Alfragan.* p. 274. *Schultens* ubi ſup.

Section II. Histoire du Califat d'Omar.

lieu de la nuit ſuivante une ſortie avec un gros détachement. Les feux étant éteints dans le Camp des Muſulmans, qui ne s'attendoient pas à une telle viſite, il leur tua ſoixante hommes, & emmena cinquante priſonniers. Mais Khâled, qui avoit raſſemblé promptement un Corps pour le pourſuivre, l'attaqua bruſquement & lui tua cent hommes. Le lendemain Youkinna fit décapiter les priſonniers à la vue du Camp des Mahométans. Ce Gouverneur ayant eu avis en même tems qu'un gros détachement de Cavalerie Arabe étoit allé fourrager, envoya un Corps de la ſienne pour les obliger de rentrer dans leur Camp, & pour en nettoyer le Pays. Ses gens réuſſirent heureuſement, tuerent cent trente des Ennemis, prirent tous leurs chameaux, leur chevaux &c. & ſe retirerent dans les montagnes, comptant de ſe tenir cachés ce jour-là, & de retourner enſuite dans le Château à la faveur de la nuit. Mais quelques-uns de ceux qui avoient échappé à la fureur des Chretiens, étant venus informer Abu Obeidah de ce qui s'étoit paſſé, il envoya Khâled & Derar avec un détachement pour pourſuivre les Grecs, & ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu. Quelques-uns des fuyards menerent Khâled à l'endroit où s'étoit donné le combat, & il y apprit quel chemin les Chretiens avoient pris. Il ſe ſaiſit du ſeul défilé par lequel ils pouvoient retourner au Château, & y mit en embuſcade ceux de ſes gens ſur le courage deſquels il pouvoit compter. Les Grecs, qui n'appréhendoient aucun danger, ignorant parfaitement les démarches de l'Ennemi, s'avancerent vers le défilé, lorſqu'un quart de la nuit fut environ paſſé, dans le deſſein de retourner au Château; mais à leur approche les Arabes fondirent ſur eux à l'improviſte, en firent trois cens priſonniers, & paſſerent le reſte au fil de l'épée. Pour ſe venger de la cruauté que Youkinna avoit exercée la veille, ils furent décapités le lendemain matin devant le Château (*a*).

Il continue le ſiége.

Nonobſtant le dernier échec, la Garniſon fit diverſes ſorties fort heureuſes, dans leſquelles ils tuerent beaucoup de monde aux Aſſiégeans, & ils les haraſſerent tellement, qu'Abu Obeidah fut obligé, pour plus grande ſûreté, d'éloigner ſon Camp d'environ un mille du Château. Il eſpéroit auſſi par-là de jetter Youkinna dans la ſécurité, & de l'engager à faire moins bonne garde, ce qui pourroit lui fournir quelque occaſion de ſurprendre le Chateau; mais le Gouverneur Grec trompa ſes eſpérances par ſa grande vigilance. Abu Obeidah, voyant que toutes les meſures qu'il prenoit échouoient, ſoupçonna fortement qu'il y avoit dans ſon Camp quelque Eſpion Chretien, qui donnoit ſecrettement avis à l'Ennemi de ce qui s'y paſſoit. Cela l'engagea à faire une exacte recherche, aidé de Khâled, pour voir s'il ne découvriroit pas quelque perſonne ſuſpecte. Khâled apperçut un Chretien Arabe de la Tribu de Ghaſſan, qui lui parut à la maniere dont il répondit aux queſtions qu'il lui fit, un Eſpion de Youkinna. Il l'avoua à la fin, & déclara qu'il avoit des complices, qui étoient retournés au Château; mais il ſauva ſa vie en ſe faiſant Mahométan. Nous remarquerons ici en paſſant, que les principales Tribus Arabes, qui avoient em-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c.

embrassé le Christianisme, étoient celle de Hamyar, de Ghassan, de Rabiâ, de Taghlab, de Bahrâ, de Tonûch, une partie de celles de Tay & de Kodaâ, les habitans de Najran, & les Arabes de Hira. Les Rois de Hira étoient Lieutenans des Rois de Perse sur les Arabes de l'Irak, comme ceux de Ghassan, dont Jabalah fils d'Al Ayham fut le dernier, l'étoient des Empereurs Romains sur ceux de Syrie (*a*).

Section II. Histoire du Califat d'Omar.

Mais sans succès.

Quoique le siége eût duré plus de quatre mois depuis que Khâled avoit enlevé le détachement dont nous avons parlé, le Général Musulman ne voyoit encore gueres d'apparence d'en venir heureusement à bout, & il n'avoit rien d'important à écrire au Calife. Ce qui inquiéta fort le Pontife Arabe. Il écrivit à Abu Obeidah pour lui témoigner le chagrin que lui causoit son long silence, lui ordonnant de lui rendre compte de l'état des affaires en Syrie. Ce Général lui répondit que les Villes d'Alhadir, de Kinnisrîn & d'Alep s'étoient rendues, que le Château d'Alep étoit la seule Place qui tînt ferme, & qu'il avoit perdu beaucoup de monde en l'attaquant; ce qui lui avoit fait naître la pensée de lever le siége, & de pénétrer plus avant dans le Pays qui est entre Alep & Antioche, mais qu'il demeureroit dans son Camp pour attendre ses ordres. Ces nouvelles ne plûrent nullement au Calife, qui ordonna à son Général de continuer le siége à tout événement, & lui envoya un renfort d'Arabes avec soixante & dix Chameaux, qui portoient l'Infanterie pour faire plus de diligence. Ce secours ranima le courage des Musulmans, que les pertes qu'ils avoient faites avoient fort abbattu. Du reste le Calife fut fort content de la nouvelle de la reddition d'Alep, comptant que cela faciliteroit la prise du Château. *Golius* rapporte qu'Ayyad, fils de Ganem, prit possession de cette Ville vers ce tems-ci, & qu'il fit ensuite une irruption en Mésopotamie (*b*).

Il prend enfin le Château par un stratagême.

Parmi les nouvelles Troupes qu'Omar envoya pour renforcer son Armée, il y avoit un Arabe d'une taille gigantesque, appellé *Damès*, homme d'une valeur extraordinaire. Quoique les Musulmans eussent poussé le siége avec toute la vigueur possible, selon les ordres du Calife, ils n'avoient encore guere avancé au bout de quarante-sept jours après l'arrivée de Damès; ce qui le détermina à tenter de se rendre maître du Château par stratagême, puisqu'il paroissoit difficile de le réduire par force. Il demanda à Abu Obeidah de lui donner le commandement de trente hommes, que ce Général lui accorda à la priere de Khâled. Damès pria aussi Abu Obeidah de lever le siége, & de s'éloigner de trois milles environ du Château; ce qui lui fut accordé aussi sur le champ. Pour lui il se tint caché à peu de distance, & trouva moyen de se saisir d'un Grec de la Garnison, de qui il apprit plusieurs particularités, par le moyen d'un Chretien Arabe, qu'il avoit pris aussi, & qui lui servit d'interprete. Le Grec lui apprit, qu'immédiatement après la levée du siége, Youkinna avoit exigé des habitans une grosse somme d'argent, pour les punir d'avoir traité avec les Arabes; qu'il étoit un de

(*a*) *Al Wakedi*. l. c. *Al Mostatraf*. *Pocock*. not. in Spec. Hist Arab p. 137. & alibi. *Procope* Hist. de la Guerre contre les Perses, L. I. C. 15. Trad. de *Cousin*.

(*b*) *Al Wakedi*. ubi sup. *Golii* not. ad *Alfragan*. p. 273.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

de ceux qui avoient cherché à se soustraire à la violence & à la tyrannie du Gouverneur, & qu'il s'étoit jetté de dessus la muraille. Damès prit cet homme sous sa protection en vertu du Traité que ses Concitoyens avoient fait avec Abu Obeidah, mais il fit couper la tête à cinq ou six autres, qui tomberent entre ses mains, & qui ne purent pas répondre d'une façon aussi satisfaisante. Il se couvrit ensuite le dos & les épaules d'une peau de chevre, dont il s'étoit muni, & ayant pris une croute de pain en sa main, il se traîna à quatre pattes jusques au pied de la muraille. Lorsqu'il entendoit du bruit, ou qu'il soupçonnoit qu'il y avoit quelqu'un près de lui, il faisoit avec sa croute un bruit semblable à celui que fait un chien qui ronge un os, pour empêcher qu'on ne le découvrît. Ses gens le suivirent, tantôt en marchant, tantôt en se traînant comme lui. Il en avoit auparavant envoyé deux à Abu Obeidah, pour le prier de lui envoyer un détachement de Cavalerie à la pointe du jour, pour le soutenir, & pour faciliter l'exécution du dessein qu'il avoit formé. Damès trouva enfin moyen de faire monter sept hommes sur ses épaules, qui étoient sur les épaules les uns des autres, ensorte que le plus élevé gagna le haut de la muraille; il y trouva une sentinelle endormie, qu'il jetta du haut en bas au milieu de ses compagnons, qui la taillerent en pieces. Ayant trouvé deux autres sentinelles dans le même état, il les poignarda, & les envoya tenir compagnie à leur camarade. Ensuite il ôta son turban, & tira l'homme qui étoit au-dessous de lui, ces deux-là tirerent le troisieme, & ainsi successivement jusques à ce que Damès lui-même parvînt aussi à monter. Il leur recommanda de garder le silence, jusqu'à ce qu'il eût reconnu ce que faisoit le Gouverneur; il trouva enfin moyen de l'observer sans être découvert; & le vit s'entretenant avec ses Officiers, qu'il régaloit, vraisemblablement pour se réjouir de la levée du siége, & ne paroissant appréhender aucun danger. Damès s'en alla seul aux portes du Château, poignarda secrettement les sentinelles qui les gardoient, & à la faveur de l'obscurité de la nuit il en mit ses gens en possession, sans la moindre opposition. A la fin cependant l'allarme se mit parmi les soldats de la Garnison, qui envelopperent les Arabes; ceux-ci se défendirent quelque tems avec beaucoup de bravoure, mais étant enfin accablés par la multitude, ils étoient sur le point de périr, lorsque Khâled arriva avec un détachement de Cavalerie à leur secours. Dès que ce Général, qui s'étoit rendu redoutable aux Chretiens, parut, les Assiégés mirent bas les armes & demanderent quartier. Youkinna & quelques-uns des principaux Officiers se firent Mahométans, pour qu'on leur rendît leurs femmes, leurs enfans & leurs biens; mais les autres aimerent mieux perdre ce qu'ils avoient de plus cher & de plus précieux, que de trahir lâchement leur conscience, en préférant aux divines vérités de l'Evangile, les palpables absurdités, & les dogmes impies d'un infame Imposteur. Le Château ayant été pris de force, fut pillé par les Mahométans. Abu Obeidah mit à part, selon le précepte de l'Alcoran, un cinquieme du butin, qui étoit fort considérable, & il distribua le reste à ses Troupes. Damès acquit beaucoup de gloire dans cette occasion, & par considération pour lui l'Armée ne décampa point de devant Alep, que lui & ses gens

ne

ne fussent parfaitement guéris de leurs blessures. L'Histoire que nous venons de donner du siége du Château de cette Ville, fait voir que c'étoit une Place très-forte, & elle l'étoit encore du tems d'*Abulfeda*, comme ce célébre Historien le dit en termes exprès (*a*).

Les Mahométans prennent le Château d'Aazaz.

Après la prise du Château d'Alep, Abu Obeidah pensa à marcher avec son Armée vers Antioche, pour soumettre aussi au Calife cette Ville, où l'Empereur Grec faisoit alors sa résidence. Mais Youkinna, qui en changeant de religion étoit devenu l'ennemi mortel des Chretiens, lui persuada de différer sa marche; il lui représenta que la conquête de cette partie du Pays seroit imparfaite, tant qu'il ne seroit pas maître du Château d'Aazaz, Place importante où commandoit Théodore son cousin-germain. Il proposa de s'emparer de ce Château, en se mettant à la tête de cent Cavaliers Arabes vêtus à la façon des Grecs. En arrivant à Aazaz il devoit assurer son cousin, qu'il étoit encore véritablement Chretien, & qu'il avoit profité de l'occasion pour s'échapper du Camp des Musulmans. Et pour donner plus de vraisemblance à la chose, Abu Obeidah devoit envoyer mille chevaux pour le poursuivre jusques à Morah, Village peu éloigné d'Aazaz, où ils devoient s'arrêter, & s'avancer ensuite, si cela étoit nécessaire, pour faciliter la conquête de ce Château. Youkinna ayant engagé Abu Obeidah à consentir à son projet, marcha vers Aazaz avec cent Cavaliers Arabes, habillés à la Grecque; mais il fut sur le champ fait prisonnier avec ses gens par Théodore: ce Gouverneur avoit été instruit de tout le projet par un Arabe de la Tribu de Ghassan, qui servoit d'Espion dans le Camp Mahométan; cet homme en avoit donné avis à Théodore par une Lettre attachée sous l'aile d'un Pigeon. Ce Gouverneur avoit assemblé, pour faire tête aux Arabes, trois-mille Grecs & dix-mille Chretiens Arabes, sans parler d'autres gens, qui étoient venus des Villages voisins. Il attendoit encore du Gouverneur d'Arrawendan, à qui il avoit donné avis de ce qu'il avoit appris, un renfort de cinq-cens chevaux, & il ne doutoit pas qu'avec ces forces réunies il ne fût en état de se bien défendre contre les Musulmans. Abu Obeidah cependant avoit envoyé, comme il en étoit convenu avec Youkinna, un détachement de mille chevaux, sous le commandement de Malac Al Ashtari, qui s'avança jusqu'à Morah. Il trouva que les habitans de ce Village s'étoient enfuis à son approche; il surprit pourtant un Chretien Arabe, qui lui apprit que Théodore avoit été informé du dessein de Youkinna, & faisoit de grands préparatifs pour se bien défendre. Bientôt après Malec surprit les cinq-cens chevaux d'Arrawendan qui venoient au secours du Gouverneur d'Aazaz, & il les fit tous prisonniers avec Lucas qui les commandoit. Il fit ensuite déguiser ses gens avec les habits des Chretiens, & avec leurs Drapeaux il s'avança vers Aazaz. Mais avant que de s'en approcher, il envoya vers Théodore ce Chretien Arabe qu'il avoit pris, nommé *Thârik Al Ghassani*, qui s'étoit fait Mahométan à sa sollicitation, pour lui annoncer que le Gouverneur d'Arrawendan étoit en chemin, & le joindroit bien-tôt avec cinq-cens chevaux. Ce stratagême auroit réussi selon

(*a*) *Al Waked.* ubi sup. *Al Aziz.* ap. *Abulf.* in Geogr. ut & ipse *Abulf.* ibid.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

lon toutes les apparences, mais Malec fut introduit dans le Château par un accident imprévu, & sans qu'il lui en coûtât un seul homme. Théodore avoit mis Youkinna & les autres prisonniers sous la garde de *Léon* son fils; ce jeune homme étoit passionnément amoureux de la fille de Youkinna, qu'il avoit vue quelquefois en rendant visite à son parent à Alep; desorte qu'il mit Youkinna & ses gens en liberté, leur rendit leurs armes, & reçut Malec dans le Château. *Al Wakedi* rapporte que, dans le même tems, *Luc* frere ainé de *Léon* tua à son instigation son pere, qui étoit ivre & endormi. Les Musulmans n'eurent donc pas de peine, après cela, de se rendre maîtres du Château d'Aazaz. Les deux parricides abjurerent le Christianisme, & se firent Mahométans; on les reçut à bras ouverts, Malec les caressa extraordinairement, & donna sa bénédiction à Luc. Les Troupes, assemblées par Théodore, s'étoient dispersées à l'approche des Arabes; il étoit resté cependant dans le Château mille jeunes hommes, deux-cens-quarante-cinq tant vieillards que Moines, mille jeunes femmes ou filles, & cent-quatre-vingt vieilles femmes, qui tous furent emmenés en captivité par les Arabes. Malec, après avoir laissé le commandement du Château d'Aazaz à Saad fils d'Amer, avec cent hommes, marcha vers Alep avec le butin. Rien n'est plus propre à donner une juste idée du Mahométisme & de l'infernale disposition de ceux qui le professoient, du moins du tems d'Omar, que la conduite de Malec dans cette occasion, qui étoit autorisée par l'exemple de Mahomet lui-même, cet Imposteur ayant plus d'une fois eu recours aux assassinats, quand il ne pouvoit réussir autrement dans ses desseins, comme nous avons eu occasion de le rapporter. Le Château d'Aazaz, dont parle ici *Al Wakedi*, paroît être le *Ezzaza* ou *Azaza* d'*Abulfeda*, Ville avec un Château très-fort, située dans un endroit très-agréable du territoire d'Alep, au Nord-Ouest de cette Ville. Un autre Ecrivain Arabe nous apprend que l'air y étoit excellent, & qu'il y avoit quantité de sources & de fontaines, qui lui fournissoient de l'eau en abondance & très-bonne: il assure aussi que les Scorpions n'y pouvoient vivre. Il y a encore une autre *Azaza* dans la Mésopotamie, qui n'est pas fort éloignée de *Rakka*, qui est l'*Areka*, *Arekka*, ou *Nicéphorion* des Anciens. Cette Ville est sur l'Euphrate, & *Golius* croit que c'est l'*Aracta*, où le fameux *Albatani*, dont nous aurons selon les apparences occasion de parler dans la suite, a fait ses observations Astronomiques. *Abulfeda* donne à l'Azaza, qui est dans le territoire d'Alep, qui est l'Aazaz d'*Al Wakedi*, 61° 55′ de Longitude, & 36° de Latitude (*a*).

Haïm *fils de* Jabalah *fils d'*Ayham *défait un déta-*

Pendant que Malec étoit en marche pour retourner à Alep, il fut joint par un détachement de mille chevaux, sous le commandement d'Al Fadl, fils d'Al Abbas, qu'Abu Obeidah avoit envoyé pour ravager le Territoire de *Manbij* & tous les Villages des environs, ce qu'il avoit exécuté, & il s'en re-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Abulf* de Vit. Mohamm. C. XXX. p. 64. & alib. *Al Jannab.* p. 102. & alib. *Al Tabar.* ap. *Elmac.* ut & ipse *Elmac.* ibid. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. l. c. & la Vie de Mahomet. T. I. p. 351, 352. & alib. *Ebn Said* ap. *Abulf.* in Geogr. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Bohadin Ebn Sjeddad* in Vit. *Salad.* p. 51. *Schultens* ubi sup. *Ptolem.* Geogr. L. V. C. 15. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 252-255.

chement de Mahométans.

retournoit au Camp chargé de butin. Parmi les gens d'Al Fadl il y avoit environ deux-cens Renegats, qui avoient fervi dans le Château d'Alep fous Youkinna, & qui à fon exemple avoit renoncé au Chriftianifme. Youkinna les demanda à Al Fadl pour le fuivre à Antioche, afin qu'il pût avec leur fecours y rendre quelque fervice au Calife, & on les lui accorda. Il prit, avec quatre de fes parens fur lesquels il pouvoit compter, un chemin de traverfe pour fe rendre à Antioche, & il ordonna aux autres Renegats de fuivre toujours la grande route. Youkinna & fes parens rencontrerent bientôt un parti de Cavalerie Impériale, qui fe faifit d'eux & les mena à Antioche. Ayant été conduit devant fon ancien Maître, l'Empereur Heraclius, qui faifoit alors fa réfidence à Antioche, ce perfide l'affura: „ Qu'il étoit toujours Chretien, quoiqu'il eût fait femblant d'être „ Mahométan pour être plus utile à fon fervice; & qu'ayant trouvé l'oc- „ cafion de s'enfuir d'Aazaz, il en avoit profité pour venir le trouver, uni- „ quement pour lui donner des preuves de fa fidélité". Une déclaration fi nette & en apparence fi pleine de franchife trompa fi bien l'Empereur, qu'il lui donna non feulement le commandement des deux-cens Renegats, qu'il prétendoit s'être fauvés avec lui, & qui arriverent peu de tems après lui à Antioche, mais qu'il lui donna encore la commiffion d'aller avec deux-mille deux-cens hommes, prendre fa plus jeune fille dans un endroit affez éloigné, & de la conduire à la Cour. Youkinna, étant en chemin avec la Princeffe pour revenir à Antioche, quelques fentinelles avancées lui donnerent avis qu'il alloit bientôt trouver un parti d'Arabes qui étoient endormis, tandis que leurs chevaux paiffoient, & qu'il pourroit aifément paffer au fil de l'épée. Youkinna voulant rendre aux Mahométans tout le fervice qui dépendoit de lui, commanda de les faire prifonniers, afin de pouvoir les échanger contre des prifonniers Chretiens, qui étoient entre les mains d'Abu Obeidah. Mais il fe trouva que ce n'étoient pas des Mufulmans, mais des Arabes Chretiens de la Tribu de Ghaffan, commandés par *Haïm* fils de Jabalah fils d'Al Ayham, qui avoit furpris un détachement Mahométan, conduit par Derar, qu'Abu Obeidah avoit envoyé fourrager les parties feptentrionales de la Syrie. Derar avoit été fait prifonnier avec deux-cens de fes gens, & plufieurs autres avoient été tués dans le combat. Youkinna rendit fes devoirs à Haïm, & le félicita en apparence de fon heureux fuccès. *Al Wakedi* rapporte, que lorsque les prifonniers furent conduits devant l'Empereur, ils refuferent de fe profterner devant lui, de la maniere dont le faifoient fes fujets, pour lui rendre ce qu'ils appelloient l'adoration, & que Derar, à qui on demanda la raifon de ce refus, répondit que *leur Prophete leur avoit défendu de rendre l'adoration à aucune créature.* L'Empereur fit enfuite plufieurs queftions touchant leur Prophete à un d'entre eux nommé *Kais* fils d'Amer, qui étoit vieux. Ce Prince lui demanda entre autres chofes, „ A quelles marques Mahomet avoit connu qu'il étoit infpiré, quand il commença à s'ériger en Prophete"? *Kais* lui répondit à peu près dans les propres termes de Mahomet fur une pareille queftion. „ Que quelquefois „ il entendoit un fon, qui reffembloit à celui d'une cloche, mais plus fort

„ &

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

„ & plus aigu; que d'autres fois un Ange lui apparoiſſoit ſous une forme „ humaine, & s'entretenoit avec lui ſur divers ſujets; & que ſa femme „ *Ayesha* racontoit que l'eſprit de Prophétie deſcendit un jour ſur lui par „ un tems extrêmement froid, & qu'enſuite la ſueur découla de ſon „ front à groſſes gouttes. La premiere inſpiration qu'il reçut, *continua* „ *Kais*, fut en ſonge, & les autres furent par des viſions, qui reſſembloient „ à la premiere clarté du matin. Alors il ſe renfermoit ſeul dans quelque „ lieu ſolitaire, juſqu'à ce que *la vérité* lui fût communiquée. Une fois „ un Ange s'approcha & lui dit, *Lis*. Il répondit, je ne ſai pas lire, é„ tant entierement ignorant. L'Ange répéta l'ordre, avec promeſſe que „ Dieu, qui a enſeigné à l'homme l'art d'écrire, remédieroit avec bonté „ à ce défaut en lui. Une autre fois, étant ſur le Mont de *Hara*, il en„ tendit une voix qui l'appelloit, & ayant regardé en haut il vit l'Ange „ Gabriel aſſis ſur un Trône entre le Ciel & la Terre, ce qui lui inſpira „ tant de frayeur, qu'il vint trouver Khadijah ſa femme, en lui diſant, „ *Zammilouni*, *Zammilouni*, Couvrez-moi, Couvrez-moi: après quoi l'An„ ge lui révéla une partie des Chapitres LXXIII & LXXIV. de l'Alcoran". L'Empereur demanda encore à Kais „ S'il avoit jamais vu opérer quel„ que miracle à Mahomet" ? Il répondit, „ qu'étant un jour avec Ma„ homet, qui preſſoit un Arabe idolâtre de reconnoître qu'il n'y a qu'un „ ſeul Dieu, & qu'il étoit ſon Apôtre; l'Arabe lui demanda quel témoin „ il avoit de la vérité de ce qu'il avançoit? ſur quoi le Prophete appella „ un arbre, qui étoit à quelque diſtance de lui, l'arbre obéit auſſitôt, & „ vint tout droit en fendant la terre avec ſes racines, & dit trois fois, *tu es* „ *l'Apôtre de Dieu;* après quoi il retourna à ſa place". Kais aſſura enſuite l'Empereur, en réponſe à d'autres queſtions. „ Que ſuivant les principes „ des Muſulmans, chaque bonne action ſera récompenſée dix fois autant, „ mais que le mal ne ſera puni préciſément qu'autant qu'il le mérite; que „ Mahomet étoit le *Témoin* dans cette Vie, & qu'il le ſeroit auſſi dans „ l'autre; qu'il avoit véritablement fait le voyage du Ciel dans une ſeule „ nuit, qu'il y avoit converſé avec Dieu, & reçu de ſa propre bouche „ pluſieurs préceptes; que tous les Muſulmans étoient obligés d'obſerver „ le jeûne du mois de Ramadan, dans lequel, en la nuit *Al Kadr*, l'Al„ coran étoit deſcendu du Ciel". Ce tiſſu impie de fauſſetés indigna tellement un vénérable Evêque, qui étoit préſent à cet entretien, qu'il ne put s'empêcher de dire quelque choſe au desavantage de Mahomet. Derar fils d'Al Azwar, un des priſonniers, en fut ſi irrité, qu'il vomit contre lui les injures les plus groſſieres, aſſurant que Mahomet étoit un Prophete divinement inſpiré, mais que le voile de l'infidélité l'empêchoit d'appercevoir cette grande vérité. Ce diſcours, dit *Al Wakedi*, anima ſi fort quelques-uns des Chretiens qui l'entendirent, qu'ils tirerent leurs épées pour punir ſon inſolence, & lui porterent quatorze coups ſans le bleſſer, ayant été délivré d'une maniere merveilleuſe. Cependant ſi Youkinna n'avoit pas intercédé en ſa faveur, pour obtenir un délai, il auroit été exécuté ſur le champ par ordre de l'Empereur. Nous n'avons pu nous diſpenſer de rapporter ces particularités, parceque ce ſont des preuves évidentes & in-

inconteſtables de l'eſprit de fanatiſme, qui dominoit les Arabes du tems d'Omar. Abu Obeidah reçut avec de grandes marques de diſtinction Malec, qui s'étoit acquis tant de réputation par la priſe d'Azaz, & Al Fadl, qui avoit ſi bien pillé les Villages dans le voiſinage de *Manbij*. Nous croyons devoir remarquer ici, que c'étoit une Ville de la Province de Kinniſrîn, ſituée dans une plaine, à deux journées environ d'Alep & à une de l'Euphrate. Elle paroît avoir pris ſon nom d'un Temple des Mages, appellé *Manba*, bâti à une petite diſtance par un des Rois de Perſe, nommé Khoſru, qui avoit conquis la Syrie. *Golius* a prouvé que c'eſt l'*Hiérapolis* d'*Elien*, d'*Appien*, de *Pline* & de *Strabon*. Elle étoit célébre par le culte qu'on y rendoit à la Déeſſe *Atargatis*, *Derceto*, *Athara*, *Aſthara* ou *Aſtarté*, car on lui donne tous ces noms. Il y avoit ſur le bord de l'Euphrate, dont les eaux arroſoient les campagnes voiſines, une petite Ville fortifiée, qu'on appelloit *le Pont de Manbij*, que *Golius* prend pour la *Zeugma* des Anciens. *Appien* nous apprend que le Temple de la *Déeſſe Syrienne* ou *Hiérapolitaine*, qui étoit l'*Aſtarté* Syrienne ou Phénicienne, étoit d'une richeſſe immenſe, quand *Craſſus* le pilla. Quelques-uns croyent que le Temple des Mages, dont nous avons fait mention, étoit le même que celui de la Déeſſe de Syrie, dont les Anciens ont parlé, & qu'un des derniers Rois de Perſe, nommé Khoſru, le convertit en Temple conſacré au culte du Feu. Quoi qu'il en ſoit, le Lecteur trouvera une déſcription étendue & curieuſe de Manbij dans Golius, auquel nous le renvoyons (*a*). Nous ajouterons ſeulement, que les Anciens donnoient à *Manbij* le nom de *Bambyce* auſſi-bien que celui de *Hiérapolis*, comme nous l'apprenons de *Pline*; & que *Manba* ou *Menba*, d'où vient ſelon les apparences *Manbij*, ſemble être une corruption de *Bambyce*; ce furent les Perſans, qui après s'être rendus maîtres de cette Ville, employerent les premiers le nom de Manba ou Menba, deſorte que cette corruption, ſi c'en eſt une, doit leur être attribuée. Cette Place étoit non ſeulement célébre par le culte d'*Aſtarté* ou *Derceto*, ainſi que l'appelle *Cteſias*, mais auſſi par les poiſſons ſacrés, à la tête deſquels étoit cette Déeſſe, dont on trouve une deſcription curieuſe dans *Elien*. Suivant *Ebn Hawkel* cette Ville eſt ſituée dans une plaine, dont les campagnes ſont arroſées par de fréquentes pluies, & ne produiſent aucune plante nuiſible ou amere. Tout le territoire voiſin offroit autrefois un ſpectacle riant, on y voyoit pluſieurs aqueducs, & quantité de meuriers, qui ſervoient à nourrir des vers à ſoie en grand nombre, dont on tiroit de la ſoie. C'eſt delà vraiſemblablement qu'eſt venu le nom Perſan *Panbe*, ou *Pembe*, que les Arabes prononcent *Banbe*, qui ſignifie les coucons des Vers à ſoie. Et il y a de l'apparence que du *Panbe* ou *Pembe* Perſan eſt venu le *Bombyx* des Latins & des Grecs, qui déſigne la même choſe; par conſéquent

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Alcor.* Sur. XCVI. LXXIII. LXXIV. VI. XL. XLVIII. XXXIII. &c. *Sale's* not. on the Kor. Sur. XCVI. LXXIII. LXXIV. *Abulf.* in Geogr. *Yacut.* *Ælian.* Hiſt. Animal. L. XII. C. 11. *Appian.* in Parth. p. 223. *Plin.* L. V. C. 23, 24. *Strabo* L. XVI. ſub fin. *Steph. Byzant.* *Theophan.* Chronogr. Vid. etiam *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 260-262. *Cellarii* Geogr. Antiq. T. II. L. III. C. 12. p. 360. Lipſ. 1732.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

quent *Bambyce*, l'ancien nom de *Hiérapolis*, mentionné par *Pline*, doit être dérivé de *Panbe*, *Pembe* ou *Banbe*, dont quelques Orientaux ont fait naturellement *Manbe*, comme ils ont converti *Baalbec* en *Malbec*, *Becca* en *Mecca* &c. & de-là a pu venir le *Menbij* ou *Manbij* des Arabes, & le *Mabog* des Syriens, qui retranchent fouvent le *nun*, comme il feroit facile d'en fournir des preuves. Ces remarques nous mettent en état de corriger un paffage de *Pline*, où il nous apprend, felon la leçon ordinaire, que les Syriens appelloient Hiérapolis ou Bambyce, *Magog*; il eft évident, par ce que nous avons dit, qu'il doit y avoir *Mabog*. Selon un Géographe Oriental, Manbij étoit à environ dix parafanges d'Alep & à trois de l'Euphrate. *Abulfeda* lui donne 62° 50′ de Longitude, & 36° 35′ de Latitude (*a*).

Abu Obeidah *s'avance jufqu'au* Pont de fer *proche d'*Antioche.

Après avoir été rejoint par tous les Corps qu'il avoit détachés en différentes occafions, Abu Obeidah fe mit en marche pour Antioche, qu'il fe propofoit de foumettre à l'obéiffance du Calife. Ayant pris diverfes Places par capitulation, chemin faifant, il arriva à un lieu qu'on appelloit *le Pont de fer*, & qui étoit peu éloigné d'Antioche. Dans le même tems l'Empereur Heraclius donna le Gouvernement de la Ville au perfide Youkinna, le déclara Commandant en chef de toutes fes forces dans ces quartiers-là, & lui mit entre les mains un Crucifix, que l'on ne montroit publiquement que dans de certaines occafions extraordinaires. Il témoigna auffi qu'il avoit deffein de faire mourir tous les prifonniers que Haïm fils de Jabalah avoit faits; Youkinna l'en diffuada, en lui repréfentant qu'il valoit mieux les garder, pour les échanger contre un pareil nombre de Chretiens, qui étoient entre les mains des Arabes, ou qui pourroient y tomber. *Amer* fils de *Refâa*, un de ces prifonniers, embraffa la Religion Chretienne, & fut baptifé dans la grande Eglife d'Antioche. *Al Wakedi*, qui fur cet article n'eft peut-être pas Hiftorien impartial, prétend que la beauté & la bonne mine des Dames Grecques eut plus de part à fa converfion, qu'aucune conviction de fa confcience. Quoi qu'il en foit, fon changement de Religion affligea extrêmement Rafâa fon pere, qui à la premiere nouvelle qu'il en apprit, fe livra à de grands tranfports de douleur. Après fon baptême l'Empereur & les Evêques reçurent Amer très-gracieufement; l'Empereur lui fit préfent d'un cheval, le maria à une jeune Grecque, & le mit dans l'Armée de Jabalah fils d'Ayham, toute compofée d'Arabes Chretiens. Le Patriarche demanda aux autres prifonniers ce qui les empêchoit de fuivre fon exemple? Ils répondirent, „ que c'étoit la vérité de leur Religion". Le Patriarche leur repréfenta le danger qu'ils couroient en n'obéiffant point à Jéfus-Chrift. Ils repliquerent „ qu'on verroit un jour quel parti étoit re-„ jetté de Dieu, & lequel lui étoit agréable". L'Empereur fouhaitta de favoir pourquoi Omar étoit vêtu fi mal, & fi fimplement, contre l'ufage des Princes, tandis qu'il avoit enlevé tant de richeffes aux Chretiens? Refâa

(*a*) *Plin.* L. V. C. 23. *Strabo* L. XVI. p. 517. *Ælian.* Hift. Animal. L. XII. C. 2. *Ctefias* ap. *Strabon.* ubi fup. *Lucian.* de Deâ Syr. *Abulf.* in Geogr. *Ebn Hawkel* ap. *Abulf.* ibid. *Yacut. Golii* not. ad *Alfragan* p. 98, 99, 260–262, 279. *Schultens* Ind. Geogr. ad Vit. *Salad.* paff.

ſâa répondit „ la conſidération de l'autre Vie, & la crainte de Dieu, l'y „ engagent". L'Empereur demanda encore, quelle ſorte de Palais habitoit le Calife? Ils répondirent „ un Palais bâti de terre". Quels étoient ſes Domeſtiques? „ Les pauvres & les mendians, reprirent-ils". Sur quel Tapis il s'aſſéyoit? „ Sur la juſtice & l'équité". Quel étoit ſon Trône? „ La modération & la connoiſſance de la vérité". Quel étoit ſon Tréſor? „ La confiance en Dieu". Quels étoient ſes Gardes? „ Les plus braves „ des *Unitaires*". Les priſonniers ajouterent; „ Sachez, Seigneur, que „ pluſieurs ont dit à Omar; voilà que vous poſſédez les tréſors des Céſars; „ les Rois & les Princes vous ſont aſſujettis; que ne portez-vous donc de „ riches habits? A quoi Omar leur a répondu, vous cherchez les biens de „ ce Monde, & moi je recherche la faveur de celui qui eſt le Seigneur du „ Monde préſent & du Monde avenir". Sorte de langage fanatique, aſſez ſemblable à celui qui étoit en vogue dans notre Pays, il y a environ un ſiecle, dont il n'eſt pas même encore entierement banni; & qui, quelque diſpoſition que l'on ait deſſein de faire paroître, ne ſignifie rien en grande partie chez les gens ſages, raiſonnables & vertueux, & ne marque qu'une *Hypocriſie diabolique*, pour adopter les expreſſions de *Théophane* & de *Cedrene* ſur ce ſujet (*a*).

Et ſe rend maître de deux Tours.

Abu Obeidah étant arrivé au *Pont de fer*, avec toute ſon Armée, ſe prépara à attaquer cet important poſte. Il y avoit deux tours bien fortifiées, & pourvues de bonnes Garniſons, y ayant juſqu'à trois cens Officiers; & cependant elles ſe rendirent ſans faire la moindre réſiſtance. Voici ce qui fut cauſe de cette trahiſon. Un grand Officier de la Cour avoit coutume d'aller voir tous les jours ſi l'on faiſoit exactement la garde à ces tours. Un certain jour il trouva ceux qui étoient de garde occupés à boire & à ſe divertir, ſans que perſonne fût à ſon devoir. Indigné d'une pareille négligence, il fit donner à chacun des coupables cinquante coups de verge; ce qui les irrita tellement, qu'ils réſolurent de s'en venger. Ainſi dès qu'Abu Obeidah parut avec ſon Armée, ils lui propoſerent la Capitulation qu'ils ſouhaittoient, qu'il ſigna ſur le champ, & ils lui livrerent les tours. Cette avanture fournit une inconteſtable preuve de l'extrême corruption qui regnoit parmi les Grecs, & de l'entier anéantiſſement de toute diſcipline dans ce funeſte tems, ce qui ſeul, indépendamment des autres cauſes que nous avons indiquées, ſuffit pour rendre raiſon de la rapidité des conquêtes que les Mahométans firent alors en Syrie (*b*).

Entrepriſe ſur la vie du Calife, qui échoue.

Quand l'Empereur apprit la priſe du Pont de fer, & la maniere infame avec laquelle il avoit été livré, ce Prince commença à déſeſpérer de la conſervation d'Antioche, & il déplora amérement le malheur de la Syrie. Jabalah fils d'Al Ayham, Roi de Ghaſſan, lui dit, qu'en quelque mauvais état que paruſſent les choſes, elles ſe rétabliroient bientôt, ſi l'on pouvoit venir à bout de tuer le Calife. Il ſe chargea de rendre ce ſervice à l'Empereur, & envoya à Medine un des Arabes de ſa Tribu, nommé *Wathek*

(*a*) *Al Wakedi*. l. c. *Theophan.* Chronogr. p. 281. *Cedren* Hiſt. Comp. p. 426, 427.

(*b*) *Al Wakedi*. l. c. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 386--388. *Sale's* Prelim. Diſc. Sect. III. p. 36 &c.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Wathek fils de *Mosafer*, jeune homme courageux & résolu, pour exécuter cet assassinat. Quelque tems après son arrivée, Wathek, qui s'étoit caché sur un arbre, vit Omar se coucher au pied pour dormir; il tira son poignard & se disposoit à descendre pour l'en percer, lorsque jettant les yeux à l'entour, il apperçut un lion qui tournoit autour du Calife, & qui lui vint lecher les pieds. Cet animal le garda jusqu'à ce qu'il se fût éveillé, après quoi il se retira. Cette avanture inspira à Wathek une profonde vénération pour Omar, qu'il regarda alors comme spécialement protégé du Ciel. Il descendit de son arbre sur lequel la présence du lion l'avoit fait rester, alla baiser la main au Calife, lui avoua son dessein criminel & embrassa la Religion Mahométane, vivement frappé de la miraculeuse délivrance dont il avoit été témoin oculaire. Dans cet intervalle l'Armée Chretienne & celle des Musulmans se préparerent à en venir aux mains devant Antioche. *Nestorius*, un des Généraux d'Heraclius, défia en combat singulier celui des Musulmans qui oseroit se mesurer avec lui. Damès, dont nous avons déja parlé, accepta le défi; mais son cheval ayant bronché tandis qu'il étoit aux prises avec son adversaire, il fut saisi avant que d'avoir le tems de se relever & fait prisonnier; on le conduisit dans la tente de Nestorius, où on le lia. Nestorius s'engagea de-nouveau au combat avec un Mahométan nommé *Dehac;* les deux champions se trouverent si égaux à tous égards, qu'ils se séparerent d'un commun accord. Tandis que cela se passoit, Youkinna étoit dans la Ville, & employoit toute l'autorité qu'il avoit contre son légitime Souverain, qui l'en avoit revêtu. Il mit non seulement en liberté tous les prisonniers pris par Haïm, & leur rendit leurs armes, mais il les assura qu'il y avoit au service de l'Empereur un grand nombre de gens de la premiere qualité, qui étoient disposés à se rendre aux Musulmans. Ce Prince ayant appris cette nouvelle perdit entierement courage; effrayé en même tems d'un songe, où il vit un homme qui le renversoit de son Trône & sa Couronne qui tomboit de dessus sa tête, il abandonna son Armée devant Antioche, se rendit secrettement avec quelques-uns des siens sur la côte, & s'embarqua pour Constantinople. Enfin, quoique Heraclius fût un Prince d'une grande valeur & d'une admirable prudence, qu'il eût fait tout ce qui dépendoit de lui pour rétablir la discipline dans les Armées, & qu'il eût remporté de grands avantages sur les Persans, il semble que les fondemens de l'Empire avoient été entierement ébranlés; desorte que les Arabes, ayant affaire à des gens lâches, sans cœur & sans honneur, qui étoient devenus l'écume du genre humain, n'eurent pas grand' peine à exécuter les vastes desseins qu'ils avoient formés (*a*).

Défaite des Chretiens *& prise d'*Antioche.

Après les deux combats singuliers dont nous avons parlé, qui ne déciderent de rien en faveur de l'un ou de l'autre parti, les deux Armées en vinrent à une action générale. Les Chretiens combattirent d'abord avec beaucoup de courage & de résolution; mais par la trahison de Youkinna & de plusieurs autres personnes de distinction, & en même tems par le se-

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Ockley* l. c. p. 25, 26. *Theophan.* in Vit. Heracl *Sale* ubi supra.

ſecours de Derar & de ſes camarades, qui étoient mêlés parmi les gens de Youkinna, les Chretiens furent enfin entierement défaits, & les Mahométans en firent un grand carnage. Cette défaite, qui mettoit les Grecs hors d'état de faire davantage aucune réſiſtance, cauſa la perte d'Antioche. Les habitans, voyant la bataille perdue, capitulerent d'abord, & ſe rendirent à Abu Obeidah, en payant trois-cens-mille pieces d'or, qui étoit la ſomme qu'il avoit demandée, & les Mahométans entrerent triomphans dans la Ville. Cet événement arriva, ſuivant *Al Wakedi*, le Mardi 21 d'Août, de l'an de J. C. 638, le dix-ſeptieme de l'Hégire. *Antioche*, que les Arabes appellent *Antakiyah* ou *Anthakia*, étoit ſituée ſur l'Oronte; *Strabon* l'appelle la Métropole ou la Capitale de Syrie. C'étoit une Ville fort étendue, ſituée dans un Pays agréable & fertile, arroſée de quantité de ſources & de fontaines, à une journée environ de la Méditerranée. Elle étoit environnée de murailles fortes & épaiſſes, de maçonnerie; elle étoit outre cela fortifiée d'un grand nombre de tours, qui la mettoient en état de ſoutenir un long ſiége. *Seleucus Nicator* en fut le fondateur, qui l'appella *Antioche* du nom d'Antiochus ſon pere; il fonda encore une autre Ville, qu'il appella de ſon nom *Séleucie;* une troiſieme, qu'il nomma du nom de ſa femme *Apamée;* & une quatrieme, à qui il donna celui de ſa mere, l'appellant *Laodicée.* Antioche étoit compoſée de quatre Villes, ce qui lui a fait donner le nom de *Tetrapolis* par *Strabon.* On peut la regarder à préſent comme un grand Village, ou comme un aſſemblage de Villages; il y a des près, des champs, des jardins auſſi-bien que des maiſons dans l'enceinte des anciennes murailles, dont on voit encore les reſtes. Elle eſt principalement habitée par des Chretiens & des Juifs, y ayant très-peu de Turcs qui y demeurent. Il y a long-tems que le Siége Patriarchal, qui rendoit autrefois cette Ville ſi célébre, a été transféré à Damas, deſorte que celui qui occupe aujourd'hui la place du Patriarche eſt à peine d'une dignité égale à celle d'un Acolyte. On voit encore dans la partie ſeptentrionale de cette Place quelques traces d'Antiquités Chretiennes, dont divers Auteurs ont parlé. Le Lac d'Antioche, qui eſt environ à trois milles des reſtes de la Ville, a autour de vingt milles de longueur, & ſept de largeur: on appelle *Alamk* le territoire où il eſt, trois Rivieres s'y déchargent; l'*Ifrin*, qui vient du côté du Levant; l'*Aſwad*, ou la *Riviere noire*, qui vient du Couchant; & l'*Yagra*, qui tire ſon nom d'un Village de Chretiens où elle paſſe. Il y dans l'enceinte des murs cinq montagnes; du tems d'*Abulfeda* la Place étoit munie d'un Château, & du tems des Muſulmans les murailles étoient flanquées de trois-cens-ſoixante tours: il y avoit alors cinq portes. *Ebn Hawkel* lui donne après Damas le premier rang en dignité, & pour l'agrément de la ſituation. *Al Azizi* dit que les murailles avoient douze milles de circuit. On y voyoit du tems de Saladin le tombeau de *Habib Alnayar*, Martyr Mahométan, que ceux de cette Religion avoient en grande vénération. *Abulfeda* donne à Antioche 60° de Longitude, & 35° de Latitude. Enfin, lorſqu'Abu Obeidah ſe rendit maître de cette Ville, l'abondance de toutes les choſes qui peuvent contribuer aux délices de la vie, la rendoient un ſéjour ſi agreable, que ce Général ne permit à

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

ses Troupes d'y demeurer que trois jours, de peur que ses gens ne s'y amollissent, & que cela diminuât leur courage & les rendît moins propres à soutenir les fatigues de la guerre (*a*).

Abu Obeidah *donne avis au* Calife *de la prise d'*Antioche.

Après la prise d'Antioche Abu Obeidah écrivit au Calife pour l'informer de l'heureux succès de ses armes. Il lui marquoit qu'Heraclius s'étoit retiré à Constantinople, & qu'en abandonnant ses sujets de Syrie, il avoit mis Antioche entre les mains des Musulmans. Il ajoutoit que ceux-ci témoignoient une forte inclination pour les femmes Grecques, & vouloient en épouser, mais qu'il leur avoit défendu ces sortes de mariages, comme n'étant nullement conformes à l'esprit de l'Alcoran. Le porteur de la Lettre fut *Zeid* fils de Waheb, esclave d'Omar fils d'Awf, qui obtint non seulement le consentement de son Maître pour aller à Medine, mais encore la liberté, qu'Omar fils d'Awf lui donna en considération de l'empressement qu'il avoit eu à se charger de la commission de porter de bonnes nouvelles au Calife. Omar fit réponse à son Lieutenant en Syrie, à qui il témoignoit la satisfaction qu'il avoit ressentie de la réduction d'Antioche; il permettoit à ceux de ses sujets qui n'avoient point d'établissement en Arabie, de se marier en Syrie, & d'acquérir autant de femmes esclaves qu'ils jugeroient à propos; le Calife terminoit sa Lettre, en ordonnant à Abu Obeidah de poursuivre les Ennemis dans les montagnes, & de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer ses conquêtes. *Elmacin* rapporte qu'Abu Obeidah se trouva si pressé cette année, qu'il fut obligé de demander du secours à Saad fils d'Abu Wakkas, Général des Troupes Musulmanes en Perse, qui lui envoya un renfort de quarante-mille hommes. Cet Historien rapporte encore qu'Omar vint cette année à Damas, & que ce fut la quatrieme expédition qu'il fit en personne. Mais nous ne trouvons aucune de ces dernieres particularités dans d'autres Historiens Arabes (*b*).

Khâled *se rend maître de plusieurs Places, vers l'*Euphrate.

Bientôt après la reddition d'Antioche, Khâled fils de Walid, un des Généraux Musulmans les plus actifs, s'avança jusqu'à l'Euphrate, & prit par composition Manbij, Berâa, Bales ou Balis, & quelques autres Villes, dont les habitans lui payerent cent-mille pieces d'or, & se soumirent à payer tribut à l'avenir. Cette expédition de Khâled est du mois de Moharram de la dix-huitieme année de l'Hégire, qui répond au mois de Janvier de l'an 638 de J. C. (*c*).

Outre Berâa, ou plutôt Bira & Balis, les Arabes se rendirent encore maîtres vers ce même tems, si ce n'est l'année précédente, de Raaban, Du-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Strabo* L. XVI. p. 516. *Plin* L. V. C. 21. *Ptolem.* L. V. C. 15. *Theod.* Hist. Eccl. L. V. C. 2. *Cicero* pro Arch. Num. 3. *Procop.* de Aedif. L. II. C. 10. V. C. 5. *Amm. Marcell. Abulf* in Geogr. *Ebn Hawkel* & *Al Azizi* ap. *Abulf* l. c. *Bohad.* Vit. *Salad.* p. 86. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 278-282. *Schultens* Ind. Geogr. in Vit. *Salad.* [Consultez encore *Theodor.* Hist. Eccl. L. I. C. 3. not. 2. de Valois & L. II. C. 31. not. 2. du même. *Cellar* Geogr. Antiq L. III. C. 12. p. m. 350-352. Cit. du Trad.]

(*b*) *Al Wakedi.* l. c. *Elmacin.* Hist. Saracen. L. I. C. 3. p. 23.

(*c*) *Al Wakedi* ubi sup.

Dulouc, Korus, la Cyrus ou Cyrrhus des Anciens, de Tezin & de plusieurs autres Places fortes dans le voisinage de l'Euphrate, n'y n'ayant plus rien qui pût leur résister. *Balis* est une petite Forteresse de la Province de Kinnisrîn, sur la rive occidentale de l'Euphrate, vis-à-vis d'Arakka ou Arrakka, qui est sur la rive opposée, & elle est sur les confins des Déserts de la Syrie & de l'Irak. Suivant *Abulfeda* elle est à treize parasanges d'Arrakka, & à quinze d'Alep. *Raaban* ou *Rahaba* est aussi sur la rive occidentale de l'Euphrate, pas fort loin de *Tadmor*, qu'elle a au Sud-Ouest. Rahaba a un Château assez fort, & a été ruinée par un tremblement de terre, mais *Saiffo'ddawla* l'a rebâtie. *Bira* étoit une petite Ville fortifiée, avec un Château de bonne défense, sur la rive orientale de l'Euphrate, au-dessus de Manbij, quoique dans le territoire de cette Place; *Abulfeda* lui donne 62° 30′ de Longitude, & 36° 50′ de Latitude. Pour ce qui est de Dulouc, de Korus, de Tezin, & d'autres Villes de cette partie de la Syrie, prises en ce tems-là par les Arabes, nous renvoyons ceux qui souhaiteront de les connoître, à *Golius*, & aux Géographes Orientaux, où ils trouveront de quoi satisfaire leur curiosité (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Expédition de Meissarah *dans les montagnes.*

Quand *Zeid* fut arrivé de Medine au Camp, Abu Obeidah lut avec beaucoup d'attention la Lettre qu'il lui avoit apportée de la part du Calife, & y voyant l'ordre d'entrer dans les montagnes de Syrie, il demanda aux Officiers-Généraux qui d'eux voudroit commander les Troupes destinées à cette expédition? Ils garderent pendant quelque tems le silence, sans qu'aucun d'eux prétendît en pouvoir rendre raison. A la fin *Meissarah* fils de *Mesrouk* s'offrit, & il reçut de la main du Général un Drapeau noir, où étoient écrits en lettres blanches ces mots: *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu: Mahomet est l'Apôtre de Dieu.* On lui donna trois-cens Arabes, outre mille Esclaves noirs commandés par Damès. Meissarah & ses gens monterent avec peine les montagnes, & ils en eurent bien davantage à pénétrer jusqu'à l'endroit où étoient postées les Troupes Impériales. Le froid étoit si vif sur le haut de ces montagnes, que les Arabes, accoutumés à un climat brûlant, avoient de la peine à le supporter. Pendant quelque tems ils ne rencontrerent personne pour prendre langue, à la fin ils prirent un prisonnier, qui étoit Grec, qui leur apprit qu'une Armée Chretienne composée de trente-mille hommes, n'étoit pas à plus de trois lieues delà. Ce prisonnier ayant refusé de se faire Mahométan, on lui coupa la tête. Les Grecs, instruits de l'invasion des Arabes, marcherent à eux, & ne furent pas longtems à paroître; on en vint aux mains. Missarah fut bientôt enveloppé, & se défendit avec beaucoup de bravoure pendant quelque tems; mais comme il sentit qu'il faudroit succomber, il dépêcha un Exprès à Abu Obeidah, pour lui donner avis du danger où il se trouvoit, & pour lui demander un prompt secours. Dèsque le Courier fut arrivé au Camp, Abu Obeidah envoya Khâled fils de Walid avec trois-mille chevaux au secours de Meissarah, & ensuite Ayyad fils de Ganem avec

(*a*) *Abulf.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfragan* p. 249, 259, 279 &c. *Schultens* l. c. Voy. aussi la Carte de l'Arabie qui est à la tête du Discours Préliminaire de Mr. *Sale*.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

avec deux-mille autres. Mais avant qu'ils arrivassent, *Abd'allah* fils de *Hodâfa*, Arabe de distinction, & fort aimé d'Omar, avoit été fait prisonnier, & envoyé directement à Constantinople. Les Grecs, nonobstant l'avantage qu'ils avoient remporté, jugerent à propos de se retirer à l'approche de Khaled, qui étoit fort redouté des Chretiens; ils abandonnerent pendant la nuit leurs tentes, & tout leur bagage. Meissarah n'entreprit pas de les poursuivre, parceque lui & ses gens ne connoissoient pas le Pays; il s'en retourna joindre Abu Obeidah, à qui il rendit compte de ce qui s'étoit passé. Ce Général en informa le Calife, qui fut extrêmement affligé de la prise d'Abd'allah fils de Hodâfa, & il écrivit à l'Empereur Grec pour procurer son élargissement, la Lettre suivante. „ Au nom „ de Dieu très-miséricordieux. Louange soit à Dieu, qui est le Seigneur „ de toutes les créatures; qui n'a ni femme ni fils. Et que la bénédic„ tion de Dieu soit sur Mahomet, son Prophete & son Apôtre, divine„ ment assisté. Le Serviteur de Dieu *Omar* fils d'*Al Khattab*, à *Heraclius*, „ Empereur des Grecs. Dèsque cette Lettre vous sera parvenue, ne „ manquez pas de me renvoyer le prisonnier qui est auprès de vous, qui „ se nomme *Abd'allah* fils de *Hodâfa*. Si vous le faites, j'aurai espérance „ que Dieu vous conduira dans le droit chemin; mais si vous le refusez, „ j'enverrai contre vous des gens, que le négoce & la marchandise ne „ détournent point du souvenir de Dieu. Que la santé & le bonheur soit „ sur tous ceux qui suivent le droit chemin ". Heraclius, ayant reçu cette Lettre, non seulement renvoya le prisonnier; mais lui fit encore des présens considérables, de-même qu'au Courier qu'*Omar* avoit envoyé à Constantinople, & il leur donna une escorte pour les conduire en sûreté tant qu'ils seroient sur les terres de l'Empire. Il envoya aussi en présent à Omar un bijou de grand prix; le Calife le fit voir aux Jouailliers de Medine, qui n'en connurent pas la valeur. Les Musulmans le prierent de le garder pour son usage, mais il le refusa, disant qu'il ne pourroit pas en répondre à l'Etat; le bijou fut vendu, & le prix en fut mis dans le Trésor public, dont les Califes se regardoient, dans ces premiers tems du Mahométisme, comme les Gardiens & les Oeconomes. Quoiqu'ils l'eussent entierement à leur disposition, ils en employoient rarement quelque chose à leur usage particulier, beaucoup moins à satisfaire leur luxe, & à de folles dépenses, mais ils s'en servoient de la maniere qu'ils jugeoient la plus avantageuse au Bien public. *Al Wakedi* rapporte que l'on fit à la Cour de l'Empereur tout ce que l'on put pour engager Abd'allah fils de Hodâfa à boire du vin, à manger de la chair de porc, & enfin à se faire Chretien, mais en vain. On lui fit des promesses magnifiques, on le menaça, on l'enferma trois jours, sans lui donner aucune nourriture, pour l'engager par des motifs d'intérêt ou de crainte à se prosterner devant le Crucifix, mais rien ne fut capable de le faire renoncer à l'Islamisme. *Elmacin* nous apprend que la dix-septieme année de l'Hégire Heraclius assiégea Emesse avec une nombreuse Armée, & qu'Abu Obeidah, qui avoit reçu un renfort du Calife, l'obligea de lever le siége. Mais ce que nous avons rapporté rend ce fait très-peu vraisemblable, & l'on n'en

n'en trouve nulle trace dans aucun autre Hiſtorien, Grec ou Arabe (*a*).

Section II. Hiſtoire du Califat d'Omar.

Nous avons dit ci-deſſus, qu'après la priſe de Jéruſalem Omar donna à Amru fils d'Al As une Armée pour conquérir l'Egypte : ce Général ne marcha pas tout de ſuite vers ce Pays-là; il s'arrêta quelque tems dans la Paleſtine, pour prendre quelques Villes, qui tenoient encore bon. Comme il marchoit vers Céſarée, il ſe trouva que le tems étoit extrêmement froid; un nommé Sobeih, fils de Hamzah, en fut tellement ſaiſi après avoir mangé des raiſins, qu'il avoit de la peine à ſuivre l'Armée; un vieux Chretien qui s'en apperçut, lui dit & à ſes camarades, qui étoient pareillement incommodés d'avoir mangé des raiſins, que le meilleur remede pour ſe guérir, étoit de boire du vin, & il leur en préſenta; ils ſuivirent ſon conſeil, & burent ſi largement de ſon vin, que lorſqu'ils arriverent au Camp Amru n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'ils étoient ivres. Il en fut ſi irrité qu'il en écrivit à Abu Obeidah, & ce Général ordonna que chacun des coupables recevroit le nombre de coups de bâton, fixé en pareil cas, ſur la plante des pieds, & la ſentence fut exécutée. Sobeih en fut ſi piqué, qu'il auroit tué celui qui lui avoit donné du vin, ſi cet homme n'eût été reçu auparavant ſous la protection des Muſulmans. On voit par-là combien ils étoient rigides obſervateurs du précepte de l'Alcoran, qui leur défend les liqueurs fortes, quoique quelques Commentateurs de ce Livre en ayent permis depuis un uſage modéré. Mais l'opinion la plus générale eſt, que les Muſulmans doivent non ſeulement s'abſtenir de toutes les boiſſons qui enivrent, mais qu'il ne leur eſt pas permis de vivre du provenu de la vente de ces boiſſons, comme nous l'avons rapporté plus au long ailleurs (*b*).

Amru fils d'Al As demeure dans la Paleſtine.

Il a une conférence avec Conſtantin fils de l'Empereur.

Amru apprit que Conſtantin, fils de l'Empereur, gardoit avec un Corps de Troupes le Pays où il étoit entré, & qu'il étoit campé pas loin de Céſarée, d'où il obſervoit ſes mouvemens. Ce Prince envoyoit ſouvent dans le Camp d'Amru des Eſpions, qui étoient des Chretiens Arabes; dont il y en eut un, qui ſe découvrit en jurant par Jéſus-Chriſt, & il fut mis en pieces. Cette précipitation fâcha Amru; il ordonna à ſes gens de lui amener à l'avenir les Eſpions qu'ils découvriroient, pour qu'il les interrogeât, d'autant plus qu'en pareil cas il y avoit de l'apparence qu'ils aimeroient mieux embraſſer la Religion Muſulmane, que de ſouffrir la mort. Dans ce tems-là environ, Conſtantin envoya un Prêtre Chretien à Amru, pour lui demander qu'il envoyât un Emir, ou Officier-Général, au Camp des Chretiens, pour conférer avec lui. *Belal* demanda cette commiſſion. C'étoit un Ethiopien, qui avoit été autrefois *Muedhdhin* ou Crieur de Mahomet, c'eſt-à-dire, qu'il faiſoit l'office d'appeller le peuple à la priere; & par cette raiſon il ſe regardoit comme un homme important. Mais Belal ayant plus l'air d'un Eſclave que d'un Officier de conſéquence, le Prêtre Chretien ne voulut pas de lui, & Amru prit le parti d'aller lui-même conférer avec le

(*a*) *Al Wakedi* ubi ſup. *Elmac.* l. c. p. 23.

(*b*) *Al Wakedi* l. c. *Alcor.* Sur. II. V. *Jallalo'ddin. Al Zamakhshar. D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 696. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 78, 79. *Sale's* not. on the Kor. C. II. p. 25. C. V. p. 94. & XVI. p. 219. Vid. etiam Prelim. Diſc. Sect. V. p. 122-124.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

le fils de l'Empereur. Quand il fut en préfence de Conftantin, il refufa le fiége qu'on lui préfenta, & s'affit à terre les jambes croifées, felon la coutume des Arabes; il mit fon épée fur fa cuiffe, & fa lance en travers devant lui. Conftantin lui dit, „ que les Grecs & les Arabes étoient proches „ parens, & qu'ainfi ils avoient tort de fe faire la guerre les uns aux au„ tres". Amru répondit, „ qu'ils étoient de Religion différente, & que „ cela fuffifoit pour fe faire la guerre, quand ils feroient freres; qu'au refte „ il ignoroit cette parenté entre les Koreishites & les Grecs". A quoi Conftantin repliqua: „ Adam, Noé, Abraham, Ifaac & Efaü, ont été „ les peres des Grecs & des Arabes, ceux-ci font donc parens, & par „ conféquent ils ne doivent pas fe chercher querelle au fujet des terres „ que leurs peres leur ont données en partage". „ Vous dites vrai, *reprit* „ *Amru*, mais ce partage ne fubfifte plus. Le Pays que vous occupez ne „ vous appartenoit pas originairement, mais aux Hamalékites, qui le pof„ fédoient avant vous. Noé partagea la terre à fes trois fils. Sem, Cham „ & Japhet; il donna à Sem la Syrie & les Pays voifins, depuis l'Yemen „ & la Province de Hadramat jufqu'à celle d'Amman. Or les Arabes „ font les defcendans de Sem, de Kahtan, de Tafm, de Jadis, & d'A„ malek, qui eft le pere des Amalékites. Noé donna à Cham l'Occident „ & les Côtes de la mer, & à Japhet les Pays fitués entre l'Orient & „ l'Occident. Nous prétendons feulement, *continua Amru*, rétablir les „ chofes fur l'ancien pied, & nous mettre en poffeffion de vos terres fer„ tiles, de vos riches pâturages, de vos belles rivieres, de vos maifons „ magnifiques, & vous aurez en revanche les rochers, les déferts, & les „ terres feches & ftériles". Conftantin dit, „ que le partage étoit déja „ fait, & qu'ainfi les Arabes feroient fort injuftes de ne pas fe contenter „ de ce qui leur étoit échu". Amru répondit: „ Nous trouvons la Syrie „ fi délicieufe en comparaifon de notre Pays, que nous ne pourrons jamais „ nous réfoudre à l'abandonner, & que nous voulons abfolument nous en „ rendre maîtres. Vous avez cependant, *ajouta-t-il*, un moyen de de„ meurer en paifible poffeffion de vos grands biens, vous n'avez pour cela „ qu'à embraffer la Religion Mufulmane, ou qu'à payer le tribut que „ nous exigeons des Infideles". Comme Conftantin refufa l'un & l'autre, Amru lui dit: „ Qu'il lui avoit indiqué les moyens de fe mettre à couvert „ lui & fes peuples; mais vous êtes rebelles, *continua-t-il*, de-même que „ votre pere Efaü, qui fut défobéiffant à fa mere. Vous prétendez être nos „ parens, mais nous ne vous reconnoîtrons point pour tels tant que vous „ perfifterez dans votre infidélité. D'ailleurs vous êtes de la race d'Efaü, „ & nous de celle d'Ifmaël. Dieu a choifi Mahomet pour être fon dernier „ grand Prophete, & l'a choifi dès le tems de la création d'Adam, & l'a „ rendu le plus excellent des enfans d'Ifmaël, qui fut le premier qui parla „ Arabe. Il a rendu la Tribu de Kenanah la plus illuftre parmi les Arabes, „ & la famille des Koreishites la plus illuftre de cette Tribu. Il a rendu „ la poftérité de Hashem la plus illuftre entre les Koreishites, & *Abd'al*„ *motalleb*, grand-pere du Prophete, le plus illuftre des enfans de Hashem. „ Enfin il a inftruit Mahomet, en lui envoyant l'Ange Gabriel". On voit

par

par ce discours, comme l'a fort bien remarqué Mr. *Ockley*, que les Arabes, bien loin d'avoir honte de se dire descendus d'Ismaël & d'Agar, servante d'Abraham, comme quelques Ecrivains Chretiens l'ont insinué, se glorifioient au contraire de cette origine. Ce qui est appuyé non seulement du témoignage d'*Al Wakedi*, mais aussi de celui des autres Ecrivains Arabes (*a*).

Section II. Histoire du Califat d'Omar.

Les deux Armées se préparent à en venir aux mains.

La conférence ayant fini sans aucune espérance d'accommodement, on se prépara de part & d'autre à en venir aux mains; il ne restoit plus qu'à vuider par les armes la querelle entre les Chretiens & les Musulmans, qui étoient certainement les aggresseurs. Il sortit alors du Camp des Chretiens un Officier richement vêtu, qui défia en combat singulier le plus hardi de l'Armée Mahométane. Celui qui accepta le défi, étoit un jeune Officier Arabe de l'Yemen, qui fit paroître beaucoup d'ardeur pour le combat, animé par l'espérance que Mahomet lui-même a donnée, que *les ames des martyrs reposeront dans le jabot de certains oiseaux verds, qui se nourrissent des fruits & boivent des eaux du Paradis.* Il fut tué par l'Officier Chretien, de-même que deux ou trois autres Mahométans, qui se présenterent après lui au combat. Serjabil fils de Hesanah, qui entra ensuite en lice, auroit eu le même sort; car il étoit si exténué par les veilles & les jeûnes, qu'il n'auroit pu tenir long-tems devant son adversaire, si un Cavalier de l'Armée Grecque n'étoit venu fort à propos à son secours, & n'eût coupé la tête à l'Officier Chretien. Serjabil, surpris de cette délivrance inespérée, demanda au prétendu Grec, qui il étoit & d'où il venoit? „ Je suis, *répondit-il*, le malheureux *Toleiha* fils de *Khowailed*, qui m'érigeai en Prophete, & qui mentis contre Dieu, en assurant que j'étois inspiré du Ciel. „ Mon frere, *répondit Serjabil*, ne savez-vous pas que Dieu a dit à notre „ Prophete, *ma miséricorde s'étend sur tous ceux qui l'implorent;* & que le „ Prophete lui-même a déclaré, que *la repentance efface tout le mal qui a „ été fait auparavant*". Il ajouta plusieurs autres raisons pour encourager son affligé libérateur. La vérité est, que Toleiha redoutoit Khâled fils de Walid, qui les avoit défaits lui & Moseilama, & qui étoit le fléau des faux Prophetes. Mais Serjabil le présenta à Amru, à qui il rendit compte de ce qui s'étoit passé. Ce Général se chargea de le réconcilier avec Khâled, & de lui procurer, malgré son apostasie précédente, une favorable réception à la Cour du Calife. En effet il écrivit une Lettre de recommandation en sa faveur à Omar, par laquelle il l'instruisoit de la preuve éclatante que Toleiha avoit donnée d'un repentir vrai & sincere. Toleiha trouva le Calife à la Mecque, où il lui remit la Lettre, & lui dit ensuite qui il étoit, témoignant une vive douleur du crime énorme dont il s'étoit rendu coupable. Le Calife n'eut pas plutôt ouï son nom, qu'il s'éloigna au plus vîte, en disant: „ Malheur à toi! Si je te pardonne, comment pourrai-je me „ justifier devant Dieu du meurtre d'*Ocâsah*"? „ Il est vrai, repartit To„ leiha, qu'Ocâsah a souffert le martyre par mes mains; j'en ai un regret „ ex-

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Al Jawhar* in Voc. *Agara*. *Ockley* Hist. des Sarras. T. I. p. 415. *Al Baihcki* & *Al Jarra* ap. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. II. p. 7. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 45, 46.

Section II. *Histoire du Califat d'*Omar.

,, extrême, & j'espere que Dieu me pardonnera ce que j'ai fait". Dès qu'Omar eut lu la Lettre d'Amru, il lui pardonna, il le mena avec lui à Medine, & l'employa ensuite dans les guerres contre les Perses. Quand Khâled le défit, il étoit à la tête des Asadites, qui s'étoient déclarés pour lui, avec un grand nombre de ceux des Tribus de Ghatfan & de Tay. Après sa défaite, les débris de ses Troupes se retirerent en Syrie. Il y demeura quelque tems inconnu, logé chez un Mahométan, qui lui fournit fort charitablement dequoi subsister, jusqu'à ce que le prétendu Prophete se fit connoître à lui. Son bienfaiteur l'ayant alors congédié, il résolut de se retirer dans quelque Ile où il pût demeurer caché. Mais l'Armée Chretienne étant venue dans cette partie de la Syrie où il s'étoit réfugié, l'empêcha d'exécuter son dessein, & il entra au service de l'Empereur, dans l'espérance de trouver quelque occasion favorable de se raccommoder avec les Arabes. Après qu'Omar lui eut pardonné, il lui prêta serment de fidélité, fit profession du Mahométisme en sa présence; & comme il étoit de la Tribu d'Asad, il s'en retourna parmi les siens, si l'on en croit *Al Beidawi* & *Elmacin* (*a*).

Youkinna *prend* Tripoli *par surprise.*

Quoique les deux Armées, qui étoient campées fort près l'une de l'autre, n'en vinssent pas à une action générale, il ne laissa pas d'y avoir fréquemment des rencontres & des escarmouches entre leurs Partis, où les Arabes avoient toujours l'avantage, & dans quelques-unes desquelles les Chretiens perdirent beaucoup de monde. Ces mauvais succès, joints à la rigueur de la saison, le tems étant extrêmement froid, découragerent tellement les soldats Grecs, qu'il y en eut un grand nombre qui déserterent. Constantin, voyant ses forces diminuer de jour en jour, & que les Arabes devenoient au contraire plus puissans, commença à craindre pour Césarée, desorte qu'il résolut de s'y retirer, pour encourager les habitans par sa présence; dans ce dessein il profita d'une nuit orageuse pour faire retraite, & il abandonna son Camp aux Arabes. Amru regarda cela comme une victoire remportée sans effusion de sang; il donna avis à Abu Obeidah de la honteuse fuite des Grecs, & reçut de lui des ordres précis de marcher en droiture à Césarée, où il promettoit de le joindre incessamment, afin d'aller attaquer ensuite Tripoli, Acre & Tyr. Peu de tems après Youkinna se rendit maître de Tripoli par trahison & par surprise. Quelques heures après qu'il y fut entré, il y arriva environ cinquante vaisseaux, qui venoient des Iles de Chypre & de Crete, & chargés de provisions & d'armes pour les Troupes de Constantin. Youkinna s'en saisit, & d'un grand nombre d'Officiers qui étoient sur cette flotte, & qui ignoroient que Tripoli fût entre les mains des Arabes. Ce Traître les livra à Khâled, qui arriva immédiatement après avec un détachement de Mahométans, pour prendre possession de la Ville. *Tripoli*, que les Arabes appellent *Tarabolis*, *Tarabolos*, *Trablous*, *Itrabolis* & *Atrabolos*, est une Ville maritime de Phénicie sur la Méditerranée, dans le district d'E-

(*a*) *Al Wakedi.* l. c. *Elmac.* ubi sup. p. 16. *Al Beidawi* in *Alcor.* Sur. V. Vid. etiam *Sale's* not. on the Kor. C. V. p. 90.

d'Emesse, & à deux journées à l'occident de cette Ville. Elle est située sous le Mont Liban, entre la Montagne que les Italiens appellent *Della Croce*, & le Promontoire nommé autrefois par les Grecs *la Face de Dieu*, dont elle est éloignée environ d'une parasange. Le nom de *Tripoli*, que cette Ville porte, tire son origine ou des trois parties ou Villes dont elle étoit composée, ou des Colonies de trois Villes qui la fonderent. *Diodore de Sicile* adopte la premiere de ces étymologies ; il dit que Tripoli étoit composée de trois Villes, qui étoient à la distance d'un stade l'une de l'autre; mais *Strabon* se déclare pour la seconde étymologie, & allegue en preuve, que cette Ville avoit été fondée par les Sidoniens, les Tyriens & les Aradiens, ce qui peut naturellement lui avoir fait donner le nom de *Tripolis*. C'est aussi par ces trois Peuples qu'elle étoit habitée, selon *Diodore de Scicile*, *Scylax*, *Etienne de Byzance*, *Pline* & *Mela*. Elle étoit anciennement située proche d'une plaine, & environnée de murailles & de tours; elle avoit un grand & bon Port, & étoit abondamment pourvue d'eau par des aqueducs & par des fontaines. La Ville de Tripoli d'aujourd'hui est, suivant *Abulfeda*, environ à un mille de l'ancienne, que les Mahométans détruisirent vers l'an 688 de l'Hégire, lorsqu'*Al Malec Al Manşûr*, Roi ou Soudan d'Egypte, s'en rendit maître. On a depuis planté aux environs des Arbres & des Cannes de sucre, & la Place s'étend d'un côté sur le penchant d'une colline, ayant à droite une plaine plantée de Meuriers, qui servent à nourrir une grande quantité de Vers à soie, ce qui y produit beaucoup de soie; & il y a à gauche des vergers d'Oliviers, qui fournissent les Pays voisins d'huile. La Ville, où l'on compte environ deux-mille maisons, n'a ni murailles ni fortifications, mais l'espace qui est entre le Port & la Ville, est défendu par six ou sept tours quarrées, pour couvrir la Ville. Il y a une belle plaine devant la Place, à une petite distance de la Mer. On assure que Tripoli est environ à vingt milles d'Allemagne de Damas au Nord, & un peu plus loin de Famagouste au Sud; & qu'elle étoit dans ces derniers tems le lieu de la résidence d'un Sangiak Turc. Quelques Auteurs donnent douze milles de longueur à la plaine couverte d'Oliviers, qui est dans le voisinage de la Ville; & assurent qu'elle est défendue par un bon Château, bâti sur un rocher, à quelque distance de la Place, que l'on croit avoir été élevé par les Francs. Quelques Modernes mettent Tripoli à 62° 30′ de Longitude, & à 34° 20′ de Latitude, quoiqu'*Abulfeda* ne lui donne que 59° 40′ de Longitude & 34° de Latitude. Il y a beaucoup de Jardins, qui abondent en Arbres & Plantes de toute espece. *Yakut*, Auteur Arabe cité par *Abulfeda*, dit que cette Ville a été fondée par les Grecs, mais il faut que ce soit une méprise. Le Docteur *Pococke*, qui nous a donné une assez bonne description de l'état présent de Tripoli, nous apprend que cette Ville est gouvernée aujourd'hui par un Bacha, qu'elle est située à l'entrée d'une vallée étroite, entre les Montagnes, & au levant d'un Promontoire bas, qui s'étend environ un mille en mer, mais qui n'a qu'un demi mille de large. Que la Ville a environ deux milles de tour, qu'elle est dans un terrein bas, quoiqu'il y ait quelques édifices du côté des Montagnes. Qu'il y passe une Riviere, qui se dé-

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

borde après les grandes pluies, & fait beaucoup de dommage. La vallée où cette Riviere coule eſt charmante. Le Port dont on ſe ſert aujourd'hui, eſt à l'abri par quelques Iles & quelques Rochers, qui ſont à l'Oueſt. Les tours quarrées, dont nous avons parlé, ſont environ à un quart de mille les unes des autres, au Nord du Cap, & ſervent à préſent à mettre la Place à couvert des Corſaires, quoiqu'il y ait de l'apparence qu'elles ont été autrefois jointes par un mur, pour la défenſe de la plage. Du côté où le mur a peut-être traverſé le Promontoire, il y a une petite Ville appellée *la Marine*, habitée principalement par des Grecs. C'eſt-là qu'eſt la Douane, & où l'on débarque les marchandiſes ſur des chaloupes, les vaiſſeaux en étant aſſez éloignés. Quoi qu'en ait dit *Al Wakedi*, *Golius* aſſure, ſans pourtant citer aucun Hiſtorien Oriental en preuve, que Tripoli, appellée par les Arabes *Trablous Al Shâm*, & par les Italiens *Tripoli di Soria*, fut priſe par Amru fils d'Al As, après deux mois de ſiége (*a*).

Yezid *fils d'*Abu Sofiân *ſe rend maître de* Tyr.

Les vaiſſeaux, dont Youkinna s'étoit ſaiſi dans le Port de Tripoli, le mirent en état de tenter une entrepriſe ſur Tyr. Ayant embarqué quelques Troupes ſur ſa flotte, il fit voile vers cette Ville, & en arrivant il dit aux habitans qu'il apportoit des armes & des proviſions pour l'Armée de Conſtantin ; en conſéquence il fut très-bien reçu des Tyriens, & deſcendit à terre avec neuf-cens hommes de ſes gens, qui furent logés dans la Ville ; mais ayant été trahi par un de ſes ſoldats, il fut auſſi-tôt ſaiſi & mis aux fers avec toute ſa Troupe. Dans le même tems Yezid fils d'Abu Sofiân, n'ayant pu ſe rendre maître de Céſarée, comme nous l'avons remarqué, laiſſa à Amru fils d'Al As, qui avoit une Armée plus forte que lui, le ſoin de faire le ſiége de cette Place, & s'avança juſqu'à Tyr, avec le Corps qu'il commandoit, qui n'étoit que de deux-mille hommes. Quand il parut, le Gouverneur fit conduire Youkinna & ſes gens au Château afin de s'en aſſurer, & en même tems fit une vigoureuſe ſortie. Tandis que les deux Partis étoient aux mains, Youkinna & ſes gens furent mis en liberté par un Officier Grec, nommé *Baſile*, qui depuis long-tems avoit une ſecrette inclination pour les Mahométans, ayant été fort lié avec le Moine *Boheira*, & s'étant trouvé auprès de lui la premiere fois que Mahomet eut un entretien avec ce Moine à Boſra. Youkinna trouva moyen de donner avis de ſa délivrance au reſte de ſes Troupes, qui étoient demeurées ſur les vaiſſeaux, & à Yezid, deſorte que la Ville fut emportée de force. Car dès que Youkinna & ſes gens ſe virent en liberté, ils ouvrirent

rent

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Diodor. Sic.* L. XVI. C. 41. Ed. Weſſeling. *Strabo* L. XVI. p. 519. *Scylax* in Perip. p. 99. *Pomponius Mela* L. I. C. 12. *Plin.* L. V. C. 20. *Steph. Byzant.* in voc. Τρίπολις. *Abulf.* in Hiſt. Gen. & Geogr. *Yakut* ap. *Abulf.* l. c. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 282--285. *Bohad.* ubi ſup. p. 70. *Alb. Schultens* ubi ſup. *Pococke's* Deſcript. of the Eaſt. Vol. II. P. I. p. 100--102. [J obſerverai ici que *Mela* ne parle point des habitans de *Tripoli*, il donne ſeulement à ce nom la même étymologie que *Diodore de Sicile*. Mais le Docteur *Shaw*, dans ſes Voyages T. II. p. 11. aſſure „ qu'on n'y voit „ de traces que d'un ſeul mur, & par conſéquent d'une ſeule Ville : ce que je remarque, *dit-il*, contre quelques Géographes anciens, qui ont dit que Tripoli „ étoit compoſée de trois Villes, à un ſta„ de l'une de l'autre". Voyez auſſi *Cellarii* Geogr. Antiq. L. III. C. 12. Sect. 8. p. m. 375, 376. Rem. du Trad.]

rent les portes, & firent entrer les Arabes, desorte que tous les Musulmans se réunirent, ce qui mit la Garnison & les habitans hors d'état de pouvoir leur résister. Ils se mirent à fuir, les uns d'un côté & les autres d'un autre; & furent poursuivis par les Arabes, qui en firent un grand carnage. A la fin Yezid leur dit, que comme ils ne s'étoient pas rendus d'abord, & que la Ville avoit été prise d'assaut, ils avoient mérité la mort, que du moins ils étoient esclaves; mais que s'ils vouloient embrasser l'Islamisme, ils jouiroient des mêmes avantages que les Musulmans. La plupart se firent Mahométans pour conserver leur liberté, leurs privileges & leurs biens. Constantin, ayant appris la prise de Tripoli & de Tyr, s'embarqua sur un vaisseau qu'il avoit fait préparer, avec sa famille & la plus grande partie de ses effets, & se retira à Constantinople, desorte que la guerre en Syrie parut tirer à sa fin. Tous les Orientaux appellent la Ville de *Tyr*, *Sur* ou *Tzur*, d'où les Latins ont emprunté leur *Sarra*, qui est le nom qu'ils lui donnent quelquefois. De *Sur* ou *Tzur*, qui est le nom originaire, on peut faire également *Tyr* & *Sur*, ou *Sarra*. C'étoit anciennement la principale Ville de Phénicie, maîtresse de la Mer, & également forte par l'art & par la nature. Elle étoit environnée de tous côtés de la mer, à la réserve de sa quatrieme partie, ce qui la rendoit presque inaccessible, parceque l'Isthme qui la joignoit au Continent, étoit défendu par une forte Citadelle. Tyr soutint un siége de cinq mois, l'an 518 de l'Hégire, ou de J. C. 1124, que les Chretiens l'obligerent de se rendre par famine. Les Mahométans la reprirent l'an 690 de l'Hégire, de J. C. 1291. Après quoi elle déchut peu à peu & fut enfin ensévelie sous ses ruines, desorte que pendant bien des siecles elle a été à peu près deserte, conformément aux prédictions d'*Ezechiel*. Tyr étoit anciennement dans une Ile, qui, après Alexandre le Grand, demeura jointe au Continent. Cette Ville étoit fort ancienne, mais elle l'étoit moins que Sidon, dont les habitans en avoient été les fondateurs. Il n'en est fait aucune mention dans l'Ecriture avant le regne de David, & *Strabon* a remarqué qu'*Homere* n'en a absolument rien dit, quoique ce fameux Poëte parle de Sidon & des Sidoniens. L'ancienne Ville, appellée *Palætyrus*, après la fondation de la nouvelle, étoit sur le Continent. Les Tyriens, de-même que les Sidoniens & les autres Phéniciens, fonderent dans les anciens tems un grand nombre de Colonies en divers endroits du Monde connu alors, ainsi que nous l'apprenons de divers Ecrivains tant anciens que modernes, & particulierement du savant *Bochart*. Elle avoit un Port fort commode, dont *Sharif Al Edrisi*, Ecrivain Arabe cité par le fameux *Abulfeda*, a parlé, & dont il a fait la déscription. L'ancienne Tyr étoit à trente stades de la nouvelle au Midi. *Takut* lui donne 33° 40′ de Latitude, mais *Abulfeda* 32° 40′ & 58° 35′ de Longitude. On y voyoit encore il n'y a pas long-tems quelques ruines tant de l'ancien Port, qui étoit renfermé avec son mur dans l'enceinte des murailles de la Ville, que d'un magnifique Aqueduc, de quelques Temples & de plusieurs beaux Edifices. C'est ce que nous apprend *Golius*, qui avoit beaucoup voyagé en Orient, & qui n'avoit pas certainement manqué de visiter cette Place. Mais nous renvoyons pour une connoissance plus particu-

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

ticuliere des ruines de la Ville & de ses Aqueducs, à la déscription qu'en a donnée le savant Docteur *Pococke*, qui a été il n'y a que peu d'années sur les lieux; c'est ce que nous avons de plus circonstancié sur l'état présent de Tyr, ou de *Sur* comme la nomment les Orientaux (*a*).

Amru *fils d'*Al As *prend* Césarée.

Pendant que par la trahison de Basile & de Youkinna Yezid se rendoit maître de Tyr, Amru fils d'Al As continuoit le siege de Césarée, qui se défendit courageusement jusqu'à la prise de Tyr & jusqu'au départ de Constantin. Mais les habitans ayant appris ces deux fâcheuses nouvelles, jugerent qu'ils devoient penser à leur salut, & à se procurer les meilleures conditions qu'il leur seroit possible, tant pour eux-mêmes que pour leurs familles. Ils rendirent donc la Ville à Amru, à qui ils donnerent deux-cens mille drachmes, s'engageant outre cela à payer tribut; il leur accorda de son côté entiere sûreté pour leur Religion & leurs biens, & les reçut sous la protection du Calife. Comme Constantin s'étoit retiré avec sa famille & la meilleure partie de ses effets, sur la nouvelle de la prise de Tripoli & de Tyr, les habitans jugerent qu'il les avoit abandonnés, & remirent à Amru tout ce qui appartenoit à ce Prince, & qu'il n'avoit pu emporter. C'est ainsi que fut prise Césarée par les Arabes, vers la fin de la dix-septieme ou au commencement de la dix-huitieme année de l'Hégire, & la cinquieme du Califat d'Omar, qui répond à l'an 638 ou 639 de J. C. & le vingt-neuvieme du regne d'Heraclius. *Césarée* s'appelloit anciennement *la Tour de Straton*; mais Herode l'ayant aggrandie & embellie, lui donna le nom de Césarée, en l'honneur d'Auguste. Elle est à douze parasanges d'*Acca*, au Sud-Ouëst; les Mahométans la prirent sur les *Francs*, ou Chretiens, l'an de l'Hégire 663. *Al Azizi*, suivi d'*Abulfeda*, la place à trente-deux milles de Ramla. *Yakut* assure qu'anciennement c'étoit une Ville considérable, mais il dit que de son tems elle étoit ruinée. *Straton*, dont elle portoit d'abord le nom, étoit un Grec qui en fut le fondateur. Le Docteur *Pococke*, qui nous a donné une relation exacte de son état présent, nous apprend que Césarée est à soixante-deux milles de Jérusalem, à trente de Joppe, & à trente-six d'Acre ou Acca. On l'appelle Césarée de la Palestine, pour la distinguer de Césarée de Philippe, ou Paneade, qui étoit près de la source du Jourdain. Vespasien en fit une Colonie Romaine, à laquelle il donna son nom & celui de sa famille, l'appellant la *premiere Colonie Flavienne*. L'ancienne Ville s'étendoit au Nord au-delà des murs d'aujourd'hui, comme on le voit par une muraille sur le rivage, qui s'étend environ un demi-mille au Nord, proche de quelques Aqueducs. On trou-

(*a*) *Al Wakedi* ubi sup. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. IV. p. 10, 11. *Ahmed Ebn Yusef* Sect. I. p. 39. *Abu'l Hasan Al Becri. Al Masudi. Abu Nazar. Al Bokhar. Marracc.* in Prodr. P. I. p. 42. *Gagn.* not. ad *Abulf.* l. c. p. 10--12. *Sale's* not. on the Kor. p. 224. *Justin.* L. XVIII. C. 3. *Curt.* L. IV. C. 4. *Strabo* ubi sup. p. 520. *Plin.* L. V. C. 19. *Mela* L. I. C. 12. *Virg.* Georg. II. v. 506. *Sil Ital.* L. XV. v. 205. *Juven.* Sat. X. v. 38. *Gellius* L. XIV. C. 6. *Serv.* in *Virgil.* ubi sup. *Joseph.* L. IX. *Ezech.* XXVI. 14, 21. XXVII. 19. *Diod. Sic.* L. XVII. C. 40. & alib. *Bochart.* in Phal. & Chan. pass. *Yakut. Sharif Al Edrisi*, ap. *Abulf.* in Geogr. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 130, 131. *Sch. Ltens* ubi sup. *Bohad.* l. c. p. 72, 75, 76, 224 &c. *Pocock.* ubi sup. Ch. XX. p. 80--84.

trouve dans l'Hiſtorien Juif, Joſeph, la déſcription d'un Port extraordinaire, qu'Herode y fit faire. Il y avoit encore une autre Céſarée dans la Cilicie, pas fort loin d'Anazarbe. *Al Biruni* donne à Céſarée de la Paleſtine 55° 20′ de Longitude & 32° 50′ de Latitude; *Al Faras* 57° 30′ de Longitude & 32° 30′ de Latitude; *Ptolémée* 57° 30′ de Longitude & 33° 15′ de Latitude; & *Kiyas* 56° 15′ de Longitude & 32° 40′ de Latitude (*a*).

Les autres Villes de Syrie ſe rendent.

La reddition de Céſarée, qui ſuivit immédiatement la priſe de Tripoli & de Tyr, découragea tellement les Garniſons Impériales qui reſtoient encore en Syrie, que Ramla, Acre, Joppe, Jafa ou Jaffa, Aſcalon, Gaza, Sichem autrement Naplouſe, & Tibériade, ouvrirent les portes aux Arabes à la premiere ſommation; celle de Beryte ou Bayreut, de Saide, Seide ou Sidon, de Jabalah, de Ladikia, Latikia ou Laodicée, ſuivirent bientôt après leur exemple. Comme la connoiſſance de la ſituation de ces Villes, la plupart fort célébres & très-anciennes, peut ſervir à donner une idée plus juſte du théatre de la guerre dont nous rapportons les événemens, & faciliter l'intelligence de cette partie de l'Hiſtoire des Arabes qui nous occupe, nous nous flattons que la courte déſcription que nous allons en donner ne pourra que faire plaiſir à nos Lecteurs, quoiqu'elle interrompe pour quelques momens le fil de l'Hiſtoire (*b*).

Ramla.

Ramla ou *Rama*, la premiere de ces Villes, eſt ſituée dans une plaine fertile à une journée environ de Jéruſalem, & à une demi journée de Joppe. Cette Place n'étoit pas fort ancienne, ſi l'on s'en rapporte aux Annales des Arabes, ayant été fondée par Soliman fils d'Abd'almalec, ſeptieme Calife Ommiade. *Lydde* plus ancienne que Ramla, à trois paraſanges au Levant de celle-ci, fut détruite par le même Soliman, après qu'il eût bâti Ramla. Mais quoi qu'en ayent dit quelques Ecrivains Mahométans, que *Schultens* & *Golius* ont ſuivis, *Rama* ou *Ramla* doit avoir été non ſeulement une Ville conſidérable, mais encore une Place forte avant le tems du Calife Soliman, de la famille des Ommiades, puiſque ce fut une des Villes fortifiées de la Syrie, ou de la Paleſtine, qui ſe rendirent aux Troupes d'Omar, près de quatre-vingts ans avant le regne du Calife Abd'almalec. Il n'y a même aucun lieu de douter que la Ramla d'*Al Wakedi* ne ſoit l'ancienne *Rama* de la Tribu d'Ephraïm, appellée aujourd'hui par les Arabes *Rameli*, ſituée dans une riche plaine, & qui eſt, ſelon le Docteur *Pococke*, l'*Arimathée* de Joſeph. Il y avoit autrefois dans ce lieu deux Egliſes Chretiennes, qui furent depuis converties en Moſquées. On prétend qu'il y a dans l'une les corps de quelques-uns des Martyrs de Sebaſte en Arménie. On voit de grandes ruines de maiſons dans cette Ville, ce qui donne lieu de croire qu'elle étoit autrefois beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. C'eſt même ce que l'on peut inférer de ce que rap-

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Strabo* L. XVI. p. 522. *Ptolem.* in Palæſt. *Joſeph.* de Bell. Jud. L. I. C. 16. *Tacit.* Hiſt. L. II. C. 79. *Plin.* L. V. C. 13. *Eutych.* l. c. p. 296, 297. *Theophan.* Chronogr. p. 282. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 426, 427. *Joſeph.* Antiq. L. XV. C. 13. *Al Aziz* ap. *Abulf.* in Geogr. ut & ipſe *Abulf.* ibid. *Yakut* ap. eund. ibid. *Golii* not. ad *Alfragan* p. 136. *Pococke's* Deſcript. of the Eaſt. Vol. II. P. I. p. 58-60. *Al Biruni. Al Faras* & *Kiya* ap. *Abulf.* l. c.

(*b*) *Al Wakedi. Theophan. Cedren.* ubi ſup.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

rapporte *Abulfeda*. Entre autres particularités, qu'il emprunte d'*Al Azizi*, cet Auteur dit qu'Abd'almalec lui-même avoit un Palais à Ramla; preuve bien évidente que son fils Soliman n'a pas été le fondateur de cette Ville, ce que le même Ecrivain avance auparavant d'une façon bien absurde, à moins que l'on ne suppose que le texte a été corrompu. *Al Faras* donne à Ramla 56° 50′ de Longitude & 32° 10′ de Latitude; *Kiyas*, 56° 20′ de Longitude; *Al Biruni* 56° 20′ de Longitude & 32° 40′ de Latitude (*a*).

Acca. *Acca*, ou *Acre* comme on l'appelle aujourd'hui, surtout parmi les Francs, est dans une grande & fertile plaine, bornée au Nord à environ douze milles de distance par les Montagnes qu'on appelloit anciennement l'*Antiliban*, & au Levant par les belles & fertiles collines de la Galilée, qui sont environ à dix milles de cette Ville. Son ancien nom étoit *Ace* ou *Accho*; ce fut une des Villes d'où la Tribu d'Aser ne chassa pas les anciens habitans, & elle paroît avoir toujours conservé son nom parmi les naturels du Pays, les Arabes l'appellant encore *Acca* ou *Akka*. Les Grecs lui donnerent le nom de *Ptolémaïde*, d'après un des Ptolémées, Rois d'Egypte; & dans le tems que les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem en furent les maîtres, on l'appelloit *Saint Jean d'Acre*. La Ville qui subsiste aujourd'hui paroît bâtie sur le même terrein qu'occupoit l'ancienne, à l'angle du Sud-Ouest, & la Mer la baigne au Sud & à l'Ouest. Il y a une petite Baye au Levant, qui semble être l'ancien Port, qui étoit grand du tems de *Sharif Al Edrisi*, puisqu'il s'étendoit jusqu'au milieu de la Ville, & qu'il y avoit deux tours. On voit encore de grandes ruines de cet ancien Port, où les petits vaisseaux viennent ancrer dans l'Eté, & prendre leur charge. La Ville a aujourd'hui environ un mille de tour, & est sans murailles. *Abulfeda* la place à vingt-quatre milles de Tibériade, & à douze de Tyr. *Said* lui donne 53° 8′ de Longitude & 33° 20′ de Latitude; *Al Biruni* 53° 20′ de Longitude; *Al Faras* 53° 15′ de Longitude & 32° 30′ de Latitude; *Ptolomée* 56° 25′ de Longitude & 33° 20′ de Latitude; & *Kiyas* 54° 30′ de Longitude & 33° de Latitude (*b*).

Joppe. *Joppe*, nommée aujourd'hui par ceux du Pays *Jaffa* ou *Jafa*, & dans le Vieux Testament *Japho*, ou *Jafo*, est à six milles à l'Ouest de Ramla, dans la contrée champêtre de *Saron*, qui s'étend depuis cette Ville vers le Nord jusqu'à Césarée. Elle est située sur le penchant d'une colline basse, vers la Mer. Il paroît y avoir eu un ancien Port capable de recevoir de grands vaisseaux, mais à présent il n'y a que de grandes chalouppes qui y puissent entrer. Les vaisseaux sont fort exposés à la rade, étant

(*a*) *Yakut* ap. *Abulf.* l. c. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Al Aziz.* ibid. *Bohad.* l. c. *Elmac.* Hist. Saracen. L. I. C. 14. p. 73--75. *Al Wakedi* ubi sup. *Pocock.* l. c. p. 3, 4. *Joseph.* Antiq. L. VIII. C. 6. *Cellar.* Geogr. Antiq. L. III. C. 13. p. m. 446. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 140, 141. *Schultens* l. c. *Al Faras.* *Al Biruni* & *Kiyas* ap. *Abulf.* l. c.

(*b*) *Strabo* L. XVI. p. 521. *Jug.* I. 31. *Plin.* L. V. C. 19. *Diod. Sicil.* L. XIX. C. 93. *Sharif Al Edrisi* & *Al Aziz*, ap. *Abulf.* in Descr. Syriæ, ut & ipse *Abulf.* ibid. *Golii* not ad. *Alfragan.* p. 131--133. *Pocock.* l. c. p. 51--54. *Said.* *Al Biruni* & *Al Faras* ap. *Abulf.* ubi sup. *Ptolem.* in Syr. *Schultens* ubi sup.

tant ſouvent obligés de mettre à la voile en tems de tempête. Les habitans de Joppe font un grand commerce de Savon, & ils tranſportent une grande quantité de Cotton, ſur de petits bâtimens, à Acre, pour charger les vaiſſeaux qui vont ailleurs. Ils ont toujours abondance de bonne eau, en creuſant dans le ſable le long du rivage de la Mer. Cette Ville appartient au *Kisler Aga*, ou Chef des Eunuques noirs du Grand-Seigneur, & il y envoye un Gouverneur, qui demeure dans un petit Château, qui eſt au bout méridional de la Ville, & qui a quelques Soldats ſous ſon commandement. *Richard I.* Roi d'Angleterre, contraignit Saladin de lever le ſiege de la Citadelle de Joppe, après qu'il ſe fut rendu maître de la Ville, & obligea même ce Conquérant à lui céder l'une & l'autre par Traité; action glorieuſe, dont, à notre grand étonnement, aucun Hiſtorien Chretien n'a parlé (*). *Al Faras* fixe la Longitude de Joppe ou Jaffa à 56° 40′, *Al Biruni* à 56° 20′, & *Kiyas* à 56°. Le premier lui donne de Latitude 32° 20′, le ſecond 33° 8′, & le dernier 32° 4′. Du tems d'*Abulfeda* Joppe n'étoit pas une Ville de grande conſéquence; mais elle étoit aſſez conſidérable du tems de Saladin; & *Bohadin* en parle, dans la Vie de ce Prince, comme d'une Place très-forte (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Aſcalon.

Aſcalon étoit une Ville maritime de la Paleſtine, à dix-huit milles environ de *Ramla*, & c'étoit dans les anciens tems une des plus fortes Places de Syrie. C'étoit une Ville des plus anciennes à trois paraſanges de Gaza, & pendant un tems il s'y faiſoit un très-grand commerce. Elle fut priſe par les Croiſés vers l'an 548 de l'Hégire, mais Saladin la reprit trente-cinq après, & il la démantela en l'an 587 de l'Hégire. *Abulfeda* nous apprend que de ſon tems ce n'étoit gueres qu'un monceau de ruines. *Al Faras* lui donne 56° 30′ de Longitude, & 32° 55′ de Latitude; mais ſuivant *Kiyas*, la Longitude étoit de 56° 10′, & la Latitude de 32° 10′ (*b*).

Ga-

(*a*) 2 *Chron.* II. 16. *Eſdr.* III. 7. *Jonas* I. 3. *Pocock.* l. c. p. 2, 3. *Abulf* ubi ſup. *Bohad.* in Vit. *Salad.* paſſ. *Al Faras. Al Biruni. Kiyas* ap. *Abulf.* ubi ſup. *Strabo* L. XVI. *Joſeph.* de Bell. Jud. L. III. C. 29. *Pomp. Mela.* L. I. C. 11. *Plin.* L. V. C. 13. Vid. etiam *Conon.* ap. *Phot.* Cod. 186. Narrat 40. *Salmaſ.* in *Solin.* C. 34. & *Schultens* l. c.

(*b*) *Strabo* ubi ſup. *Ptolem. Plin.* L. V. C. 13. *Joſeph.* l. c. Cap. 1. *Pauſan.* in *Attic.* C. 14. *Abulf.* ubi ſup. *Bohad.* l. c. paſſ. *Al Faras* & *Kiyas* ap. *Abulf.* l. c. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 141. *Alb. Schultens*, ubi ſupra.

(*) Nos Hiſtoriens ſe trompent. Sans parler d'autres Hiſtoriens, que je n'ai pas le tems de conſulter, je trouve que *Maimbourg.* Hiſt. des Croiſades T. II. p. 303, 304. Ed. de Hollande, parle de ce que fit *Richard* dans cette occaſion. „ Comme il fut arrivé devant *Acre*.... il eut avis que *Saladin*.... avoit mis le ſiege devant *Jaffa*. A cette nouvelle il prend tout ce qu'il avoit encore de gens de guerre...... Il fut arrêté quelque tems par les vents contraires, & n'arriva juſtement que la veille du jour, auquel ceux qui s'étoient retirés dans le Château, après la priſe de la Ville, avoient promis de ſe rendre, s'il ne leur venoit du ſecours. Les Saraſins le voyant venir s'étoient mis en bataille ſur le rivage, pour lui empêcher la deſcente.... Ce Prince intrépide voyant que le Château tenoit encore, fait avancer ſa Galere, ſaute le premier dans la Mer, attire tous les autres après lui.... & après avoir diſſipé en un inſtant les Saraſins, épouvantés d'une ſi prodigieuſe hardieſſe, force la Ville .... taille en pieces tous ceux qui aſſiégeoient encore le Château, & contraint Saladin de ſe retirer avec le reſte de ſes Troupes en déſordre ſur les montagnes". Rem. du Trad.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Gaza.

Gaza étoit une des dernieres Villes de la Paleſtine vers l'Egypte, à trois paraſanges environ au Sud d'Aſcalon. Les Arabes, doublant la lettre du milieu, l'appellent *Gazza*, ainſi que faiſoient les Hébreux mêmes, ſelon *Golius*. Mais cela ne doit pas s'entendre des anciens Hébreux, nonobſtant la grande autorité de *Golius*, comme on le voit clairement par les Septante. Le nom de *Gaza* ſignifie *fort*, *puiſſant*, & c'eſt peut-être une alluſion à la force de cette Place, qui étoit une des Villes frontieres des Philiſtins du côté de l'Egypte. Quoi qu'il en ſoit, nous ne pouvons adopter la penſée de ceux qui prétendent que le nom de *Gaza* lui fut donné, parceque Cambyſe y avoit laiſſé ſon Tréſor; le mot de *Gaza* ſignifiant dans l'ancien Perſan, *Tréſor*, ſelon *Mela*, & après lui ſelon *Golius*. Mais cette Ville s'appelloit déja *Gaza* du tems de *Samſon*, pluſieurs ſiecles avant que Cambyſe fût au monde. Alexandre le Grand la prit, mais il fut obligé de ſapper les murailles avant que de pouvoir s'en rendre maître; preuve évidente de ſa force, & qui ne donne pas peu de poids à ce que nous avons dit de l'origine de ſon nom. Elle demeura depuis ce tems-là en ruines juſqu'à Conſtantin le Grand, qui la rebâtit. Omar fils d'Al Khattab, le Calife regnant, avoit été fait autrefois priſonnier par ceux de *Gaza*, dans une guerre qu'ils eurent avec les Arabes de l'Hejaz, avant la naiſſance du Mahométiſme. Le fameux *Mahomet Ebn Edris Al Shâfeï*, Chef d'une des plus célebres Sectes Orthodoxes parmi les Mahométans, étoit né à Gaza ſelon les uns, & ſelon les autres à Aſcalon, en l'année 150 de l'Hégire. Les Mahometans d'Egypte prirent Gaza ſur les Chretiens l'an 552 de l'Hégire, & Saladin la démantela enſuite. Quelque tems après les Chretiens en rétablirent les fortifications, mais ils furent obligés de les raſer en vertu d'un Traité. Nous ne devons pas oublier que dans les anciens tems Gaza & Aſcalon appartenoient aux Philiſtins. *Al Faras* donne à Gaza 56° 10′ de Longitude & 32° de Latitude, mais *Ebn Said* 57° de Longit. & 32° de Latitude. *Reland* a fait ici une légere faute dans les nombres qu'il a copiés d'*Abulfeda*, lequel préfere pour la Longitude & pour la Latitude de Gaza, le ſentiment d'*Al Faras*. Cette Ville eſt aujourd'hui dans une grande obſcurité, comme il paroît par les relations des meilleurs Voyageurs modernes (*a*).

Saida.

Saida, *Seida* ou *Tzeida*, appellée par les Hébreux *Sidon* ou plutôt *Tzidon*, & par les Ecrivains Grecs & Latins *Sidon*, étoit une Ville célebre & un fameux Port de mer de Phénicie, à trois journées environ au Sud de Tripoli. C'étoit de ce côté-là la Frontiere de la Judée ou plutôt de la Paleſtine, & une des plus anciennes Villes du Monde, car on ſuppoſe qu'elle doit le nom de *Sidon* ou *Tzidon* au fils ainé de *Canaan*. Avant que les Perſes s'en fuſſent rendus maîtres, elle paſſoit, ſuivant *Mela*, pour la plus grande Ville de Phénicie. L'Itineraire d'*Antonin* la met à vingt-quatre mil-

(*a*) *Joſué* XV. 47. *Jug.* I. 18. *Pomp. Mela* L. I. C. 11. *Gen.* X. 19. *Arrian.* L. IV. Cap. 1. p. 151. *Polyb.* in Excercit. *Valeſii* p. 86. *Joſeph.* L. XIII. C. 21. *Steph. Byz.* *Abulf.* ubi ſup. *Bobad.* l. c. paſſ. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 142. *Reland* Palæſt. Ill. p. 510, 511. *Ebn Khalecan.* *Al Faras* & *Ebn Said.* ap. *Abulf.* l. c. *Schultens* ubi ſup.

milles de Tyr, ce qui répond affez exactement aux deux-cens ftades de diftance que *Strabon* compte entre ces deux Villes; c'eft auffi ce qui paroît par la diftance qu'il y a encore aujourd'hui entre les débris de ces deux Places. Car Tyr eft environ à fix heures de chemin de *Serphant* ou *Sarphenda*, qui eft l'ancienne *Sarepta*; & celle-ci eft à deux heures de Sidon, du Territoire de laquelle elle étoit autrefois. Mais, fuivant le Docteur *Pococke*, la diftance entre Tyr & Sidon n'eft pas auffi grande que l'ont prétendu les Anciens. La Plaine de Sidon n'a pas plus de deux milles de largeur, au-lieu que celle de Tyr en a quatre ou cinq. Au Levant de la premiere il y a quelques beaux Côteaux fertiles. Sidon étoit dans le Territoire qui échut à la Tribu d'Afer, mais les Ifraélites ne purent venir à bout d'en chaffer les anciens habitans. Elle a prefque toujours fubi le même fort que Tyr; on prétend que c'eft d'elle que font fortis les inventeurs de l'Arithmétique & de l'Aftronomie; & dans les anciens tems c'étoit un lieu de grand Commerce. *Pline* nous apprend qu'elle étoit encore célebre par une Verrerie. Le Docteur *Pococke* nous dit qu'elle eft à foixante-fix milles Oueft-Sud-Oueft de Damas, & à une journée de la fource du Jourdain. Elle étoit fituée fur un fond qui s'élevoit, & défendue par la Mer du côté du Nord & de l'Oueft. Aujourd'hui la Ville eft principalement fur le côté feptentrional de la hauteur; l'ancienne s'étendoit, femble-t-il, plus vers le Levant, comme on le peut préfumer par les fondemens d'une muraille épaiffe qui va de la Mer vers le Levant. Du côté du Midi & du Nord elle étoit bornée par deux petites Rivieres, que l'on y voit encore. Quelques-uns croyent que l'ancienne Ville s'étendoit à l'Eft jufqu'à une haute Colline, qui eft environ à trois quarts de mille de la nouvelle. L'efpace entre cette Colline & la Ville eft à préfent occupé par des Jardins & des Vergers, qui dans l'éloignement forment un beau coup d'œil. Au Nord de la Ville on voit de grandes ruines d'un beau Port, dont les murs étoient de grandes pierres de douze pieds de long, ce qui fait l'épaiffeur du mur; quelques-uns ont onze pieds de large, & cinq d'épaiffeur. Le Port, qui eft à préfent bouché, paroît être le Port intérieur pour hiverner, dont parle *Strabon*, l'extérieur étant felon les apparences au Nord, entre Tyr & Sidon, où les vaiffeaux font en fûreté pendant l'Eté. Sidon eft aujourd'hui la réfidence d'un Bacha, & il y a un grand nombre de nouvelles maifons. Le Commerce y eft entierement entre les mains des François, qui en tirent de la Soie crue, du Cotton & des Grains. On compte la diftance entre Sidon & Damas de la maniere fuivante; de Sidon à Mashgara vingt-quatre milles, de Mashgara à Kamad fix milles, de Kamad à Ain Sher dix-huit milles, & d'Ain Sher à Damas dix-huit milles, en tout foixante-fix milles. Quoiqu'il paroiffe par l'Hiftoire de Moyfe que Sidon, fils ainé de Canaan, a été vraifemblablement le Fondateur de Sidon, plufieurs anciennes Villes ayant pris ainfi les noms de leurs Fondateurs, cependant quelques-uns croyent qu'elle a peut-être été appellée Sidon, à caufe de la grande quantité de poiffon que les Phéniciens y trouverent. Mais comme la premiere étymologie eft plus conforme à ce que rapporte l'Hiftorien Sacré, & que Jofeph

Section II. *Hiftoire du Califat d'Omar.*

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

l'appuye, nous avons plus de penchant à l'adopter. Un des Ecrivain Orientaux place Sidon à six parasanges de Tyr, ce qui est au-dessous de la distance fixée par *Strabon*, la parasange étant de trente stades. *Al Faras* détermine la Longitude de cette Ville à 58° 15', & sa Latitude à 33° 8'; mais selon *Al Biruni*, la Longitude est de 59° 20', & la Latitude de 33° 55' (*a*).

Nabolos *ou* Naplouse.

Nabolos ou *Naplouse* est selon quelques-uns l'ancienne *Sichem*, si célebre dans l'Ecriture, mais selon d'autres elle est bâtie proche des ruines de cette Place, qui étoit au pied du Mont Guerizim, environ à treize parasanges de Jérusalem. Le nom de *Nabolos* ou *Naplouse* est une corruption de celui de *Neapolis*, nom sous lequel elle étoit connue, de-même que sous celui de *Flavia Neapolis*, du tems de *Pline*. Le surnom de *Flavia* indique à peu près en quel tems & en l'honneur de qui la Ville de Sichem reçut le nom de *Neapolis*, c'est-à-dire, sous le regne de *Vespasien* ou sous celui de *Tite* son fils, & en l'honneur d'un de ces Princes, qui étoient de la famille *Flavia*. Cette Ville a été durant bien des siecles, & est encore selon les apparences la Métropole des Samaritains, qui n'admettent comme Canonique que le Pentateuque, & qui étoient il n'y a pas longtems réduits à un fort petit nombre. *Al Faras* dit que de son tems la Longitude de Naplouse avoit été déterminée à 57° 35', & sa Latitude à 32° 10'; mais *Kiyas* fixe la Longitude à 56° 25', & la Latitude à 32° 8' (*b*).

Tiberiade.

La Ville de *Tiberiade* ou *Tabariyah* étoit située sur le bord de la Mer ou du Lac de ce nom, au bout septentrional d'une plaine étroite, qui s'étend le long de ce Lac, & vers le Sud jusqu'au Jourdain, ayant un demi-mille de largeur. La Ville a aujourd'hui de mauvaises murailles de trois côtés, le quatrieme vers le Lac est ouvert; elle a environ trois quarts de mille de tour. On y voit les ruines d'un fort grand Château, & le *Sheikh*, qui gouverne ce Bourg ou ce Village, en a bâti un sur une colline qui est au nord de la Place. Il en est qui croyent que la Ville de *Kenereth* occupoit autrefois le terrein sur lequel a été bâtie Tiberiade, nommée ainsi en l'honneur de *Tibere*, & fondée suivant Joseph par Herode, mais selon d'autres par Tibere lui-même, ce qui paroît une erreur à *Reland*. Après la ruine de Jérusalem les Rabbins s'établirent dans cette Ville, & ils y ont demeuré jusqu'au commencement du dixieme siecle. La Province où Tiberiade est située, est appellée *Auranitide* par Joseph, ainsi que nous l'avons déja remarqué. La Mer ou le Lac de Tiberiade a environ douze milles de long, & six de large, suivant *Abulfeda*; il se décharge dans le Jourdain, & est en-

(*a*) *Joseph.* Antiq. L. I. C. 7. *Justin.* L. XVIII. C. 3. *Diod. Sic.* L. XVI. C. 41. *Mela* L. I. C. 12. *Strabo* L. XVI. p. 756--758. *Plin.* L. V. C. 19. *Gen.* X 15. XLIX. 13. *Josué* XI. 8. XIX. 28. *Jug.* I. 31. *Polyb.* L. V. C 69. *Virg.* Æneid. I. v. 619. IV. v. 75. 683. *Dionys. Perieg.* v. 913. *Hieron.* in Onom. *Al Aziz* ap. *Abulf.* l. c. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Bohad.* l. c. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 287--289. *Al Faras* & *Al Biruni* ap. *Abulf.* l. c. *Pocock.* ubi sup. p. 85--87. *Schultens* ubi sup.

(*b*) *Gen* XII. 6. XXXVII. 12. *Josué* XXIV. 1. 33. *Jug.* VIII. 31. IX. 1, 7, 45. 1 *Rois* XII. 25. *Jean* IV. 5. *Joseph.* Antiq. L. IV. 8. *Procop.* de Ædif. L. V. C. 7. *Plin.* L. V. C. 13. *Al Aziz* ap. *Abulf.* ubi sup. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Bohad.* l. c. *Cellarii* in Hist. Samarit. Collectan. C. I. Sect 15, 16. *Al Faras* & *Kiyas* ap. *Abulf* l. c. *Alb. Schultens* Ind. Geogr. ad Vit. *Salad.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

environ à soixante-quinze milles au Nord de la Mer Morte. L'eau de ce Lac est bonne, & il abonde en poisson. Il y a des Bains chauds à un quart de mille au Sud des murs de l'ancienne Tiberiade, qui s'étendoit environ un demi-mille au Sud plus loin que l'enceinte d'aujourd'hui. *Joseph*, *Pline*, *Al Azizi*, *Abulfeda* & d'autres Ecrivains Orientaux ont parlé de ces Bains. Nous observerons ici que le Docteur *Pococke* dit que les Rabbins ont demeuré à Tiberiade jusqu'à l'onzieme siecle, & dans le même tems il assure que les Juifs ont quitté cette Ville avant l'an de notre Seigneur 945; desorte qu'il ne paroît pas bien d'accord avec lui-même. Le Chateau de cette Place se rendit à Saladin, après la fatale bataille qui mit fin au Royaume de Jérusalem. Les Chretiens le reprirent ensuite, mais *Ayub* le leur enleva sans retour, en l'année 642 de l'Hégire. *Tiberiade*, *Taberria*, *Taberya*, ou *Tabariyah* est, suivant *Al Faras*, à 58° 15′ de Longitude, & à 30° 31′ de Latitude; mais *Ebn Said* lui donne 56° 35′ de Longitude, & 32° 10′ de Latitude (*a*).

Beirut.

La Ville de *Beirut*, *Bayreut* ou *Bayrut*, l'ancienne *Béryte*, étoit environ à une journée au Nord de *Tzaida* ou *Sidon*. Auguste en fit une Colonie, à laquelle il donna le nom de sa fille, l'appellant *Colonia Felix Julia*. Elle est à présent sur le bord de la Mer sur un beau côteau, au Nord d'un grand Promontoire. Les Jardins qui sont sur le haut forment un bel aspect: l'ancien Port est une petite Baye, & étoit autrefois défendu par un bon mole, qui a été ruiné par *Fackardin* Prince des Druses, dans le tems qu'il étoit maître de cette Ville. A l'Orient du Port il y a un Château bâti sur deux rochers dans la Mer, avec un pont qui y conduit; au Levant de celui-ci, au-delà des rochers, il y a un autre Château; & à l'Est de ce dernier on voit les ruines d'un troisieme fort grand, environné d'un fossé, où le Docteur *Pococke* a vu des Colonnes brisées. A un stade environ au Levant de la Place il trouva les anciens murs de ce côté-là. La Ville peut avoir selon lui environ deux milles de tour. A une petite distance à l'Ouest il y a une petite Baye, dont l'entrée est au Nord, où il vit quelques traces de ruines, mais il ne put démêler ce que c'étoit. *Beirut* dépend des Maronites & des Druses, comme plusieurs autres Places dépendent des Arabes, & les habitans du Liban & de l'Antiliban n'osent se rendre en aucune autre Ville. Baudouin, Roi de Jérusalem, la prit sur les Mahométans, après un vigoureux siege, l'an de J. C. 1111, mais Saladin la reprit en 1187. *Ebn Said* l'appelle le Port de Damas. Selon *Al Azizi* elle est à dix-huit milles de Giobeila ou Sjobeila, à vingt-quatre d'Argiomouse, & à trente-six de Baalbec. Le savant & curieux Docteur *Shaw* nous apprend, que sur les Montagnes de *Castravan* au-dessus de *Bayrut*, il y a un lit de pierre blanchâtre, qui est comme une espece d'ardoise, dont chaque feuille contient un grand nombre & une grande diversité de poissons. Ils sont

la

(*a*) *Joseph*. L. XVIII. C. 3. & alib. *Jean* VI. 23. XXI. 1. *Plin*. L. V. C. 15. *Steph. Byz*. de Urbib. *Hieron*. in *Ezech*. XLVIII. 21. *Talmud*. Cod. Megill. fol. V. Col. 2. *Ptolem*. Geogr. L. V. C. 16. *Al Aziz* ap. *Abulf*. l. c. ut & ipse *Abulf*. ibid. *Golii* not. ad *Alfrag*. p. 133, 134. *Ezech*. XLVII. *Bohad*. ubi sup. *Schultens* l. c. *Pocock*. ubi sup. p. 68-71. *Al Faras* & *Ebn Said* ap. *Abulf*. l. c.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

la plupart fort plats & fort comprimés comme la fougere fossile, & sont cependant si bien conservés, qu'on y remarque parfaitement jusqu'aux moindres traits des nageoires, des écailles, & de toutes les parties qui distinguent chaque espece de poissons. Pendant très long-tems les Sciences ont beaucoup fleuri à Bayrut. *Abulfeda* fixe sa Longitude à 59° 30′, & sa Latitude à 34° (*a*).

Jabalah. *Jabalah*, *Jibla*, *Jablah*, *Jibala* ou *Jabala*, car on lui donne tous ces noms, étoit anciennement une Ville maritime de Syrie assez célebre. *Al Azizi* nous apprend que de son tems ce n'étoit qu'une très-petite Ville, mais que son territoire étoit fort étendu. Le même Auteur dit qu'elle étoit environ à douze milles de *Laodicée*, & l'*Itineraire d'Antonin* en parle comme étant dans le voisinage de cette Ville. Saladin la prit après un siege fort court. *Bohadin* rapporte qu'il y avoit deux fortes Tours qui ressembloient à des Châteaux, & *Abulfeda* nous en a donné une assez passable déscription. Le Docteur *Pococke* l'appelle *Jebilée*, qui est apparemment le nom que lui donnent les habitans du Pays & les Arabes voisins. Elle est gouvernée par un *Aga* qui y réside, & c'est incontestablement la *Gabale* ou *Gabala* de *Pline*, de *Ptolomée* & de *Strabon*. C'étoit anciennement une petite Ville, & c'est aujourd'hui un misérable Bourg, fort peu habité: on y voit encore quelques vestiges des anciennes murailles. C'étoit autrefois un Port de mer considérable, mais il n'y a aujourd'hui gueres plus de quatre ou cinq bateaux, & aucun commerce. Les principaux restes d'Antiquité qu'on y trouve, sont plusieurs Grottes Sépulchrales, taillées dans le roc sur le bord de la Mer. Elle est fournie d'eau par une canal qui tourne au Nord, & qui paroît venir de la Riviere de *Jebilée*, qui est à une demie lieue au Sud de la Ville. Il y a une Mosquée fameuse parmi les Turcs, parceque le corps de Sultan *Ibrahim* y est déposé. Le Docteur *Pococke* se trompe certainement dans sa conjecture au sujet de ce Sultan, qu'il suppose être *Ibrahim Ben Valid*, (il falloit *Ibrahim Ebn Al Walid*) seizieme Calife Ommiade. Cette conjecture n'a pas le moindre fondement dans l'Histoire; au contraire, s'il avoit consulté *Abulfeda*, il auroit trouvé que cet *Ibrahim* étoit fils d'un nommé *Adham*, qui n'avoit pas la moindre relation à ce Calife. Ce savant Ecrivain ne se trompe pas moins, quand il fait d'*Ibrahim Ebn Al Walid* le seizieme Calife Ommiade, puisque, tant Mr. *D'Herbelot*, qu'il cite pour garand, qu'*Elmacin*, disent expressément qu'il étoit le treizieme Calife Ommiade. *Abulfeda* donne à Jabalah 60° 20′ de Longitude, & 35° 55′ de Latitude (*b*).

Laodicée. *Laodicée*, *Ladikia* ou *Latikia*, appellée aussi par les Anciens *Laodicea ad mare*, pour la distinguer d'autres Villes du même nom, fut bâtie par *Se-*

(*a*) *Strabo* L. XVI. p 520. *Plin.* L. V. C. 20. *Ebn Saad* & *Al Aziz* ap. *Abulf.* l. c. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 286. *Bohad.* ubi sup. *Schultens* l. c. *Pocock.* ubi sup. p. 90, 91. *Shaw* Voyage T. II. p. 69, 70.

(*b*) *Al Aziz* ap. *Abulf.* l. c. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Bohad.* ubi sup. *Antonin.* Itiner. *Pocock.* l. c. p. 198, 199. *Plin.* *Ptolem.* *Strabo* ubi sup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 480. *Elmac.* Hist. Sarac. L. I. C. 20. p. 87, 88. [Ceux qui seront curieux de savoir quelque chose de plus de *Jebilée*, & de ce que les Turcs disent du Sultan *Ibrahim*, peuvent consulter *Maundrell* Voy. d'Alep à Jérusalem p. 21-26. Not. du Trad.]

Seleucus I. Roi de Syrie, le fondateur d'*Antioche*, de *Séleucie* & d'*Apamée*, comme nous l'avons rapporté. Elle eſt ſur le bord de la Mer, & ſituée dans une plaine très-fertile, ainſi qu'elle l'étoit dans les tems les plus reculés. Le Pays des environs étoit fameux par ſon vin, dont ils fourniſſoit les habitans d'Alexandrie en Egypte, les côteaux qui ſont à l'Eſt ayant été bien pourvus de vignobles. Au midi de la Ville, qui ſubſiſte aujourd'hui, il y a quelques collines baſſes, ſur le ſommet deſquelles étoient vraiſemblablement les murs de l'ancienne. Elle avoit un Port fort commode; vers le bout de la Ville qui eſt au Sud-Eſt, on voit un Arc de triomphe, qui eſt preſque entier, & que l'on conjecture avoir été élevé en l'honneur de *Lucius Verus* ou de *Septime Severe.* La Ville a aujourd'hui environ un mille & demi de tour, & beaucoup de jardins dans l'enceinte de ſes murs. Il n'y a pas fort long-tems qu'on y a établi un Conſul Anglois, le Port dépendant autrefois d'Alep. Il y a quantité de citernes, & du tems d'*Abulfeda* il y avoit un Monaſtere, qui paſſoit pour un bel édifice. *Al Azizi* dit, que dans le tems qu'il écrivoit, c'étoit une Ville magnifique, ſituée dans le Gouvernement d'Emeſſe. Il rapporte auſſi qu'elle étoit à douze milles de Jabalah & à quarante-huit d'Antioche, à quoi il ajoute, que, tant par le nombre de ſes habitans, que par la force de ſes fortifications, c'étoit une des Villes maritimes de Syrie les plus conſidérables. *Abulfeda* & *Yacut* ont fait mention de ſa Citadelle, laquelle ſemble être, ſuivant *Golius*, le *Platanus* d'*Antonin.* On en trouve une courte & maigre deſcription dans la Vie de Saladin par *Bohadin.* *Abulfeda* lui donne 60° 40′ de Longitude, & 35° 15′ de Latitude (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Les Arabes achevent de conquérir la Syrie.

Après que les Arabes ſe furent rendus maîtres de toutes ces Villes, les ſeules Places fortes qui reſtoient à l'Empereur en Syrie, toutes les autres moins conſidérables ſe ſoumirent; enſorte que le Calife ſe fit maître de toute la Syrie, ſes Troupes ayant chaſſé les Grecs de toutes les terres qui s'étendent depuis la Méditerranée juſqu'à l'Euphrate, qui comprend toutes les Provinces de ce Pays, riche & peuplé, que les Anciens comprenoient ſous le nom de Syrie. *Théophane* & *Cedrene* rapportent même, que deux ans avant la réduction des Places dont nous venons de parler, c'eſt-à-dire la vingt-ſeptieme année de l'Empereur *Heraclius*, Yezid fils d'Abu Sofian s'avança avec un Corps d'Arabes juſqu'aux Frontieres de la Méſopotamie, & auroit fait une irruption dans l'Osrhoëne, ſi *Jean Cateas*, Procurateur de cette Province pour l'Empereur, n'eût obtenu de lui qu'il ne paſſeroit pas l'Euphrate, en s'engageant à payer annuellement un tribut de cent-mille pieces d'or, que Yezid demanda. *Théophane* ajoute, qu'en

(*a*) *Strabo* L. XVI. p. 751, 752. *Cicer.* Ep. L. XII. Ep. 14. *Vaillant* Seleucid. Imp. p. 144. Hag. Com. 1732. in fol. *Dionyſ. Perieg.* v. 915. *Amm. Marcell.* L. XIV. C. 8. Edit. Valeſii. *Al Aziz* ap. *Abulf.* ubi ſup. ut & ipſe *Abulf.* ibid. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 298, 299. *Pocock.* l. c. p. 196–198. *Yacut.* *Antonin.* Itiner. *Sharif. Al Edriſi.* *Bohad.* ubi ſup. p. 80. *Schultens* l. c. [Si l'on veut voir une deſcription exacte des Antiquités de *Laodicée* & des environs, & diverſes circonſtances curieuſes touchant cette Ville, il faut conſulter *Maundrell*, Voyag. d'Alep à Jéruſalem, p. 17–19. & *Shaw* Voyag. T. II. p. 1-3. Not. du Trad.]

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

qu'en conséquence de ce Traité, le Procurateur paya la somme stipulée par voye de tribut, & qu'il s'en retourna ensuite à Edesse, Ville proche du Mont *Taurus*, sur le bord de l'Euphrate du côté de la Mésopotamie, où il faisoit en ce tems-là sa résidence. Cet Historien rapporte aussi, que dèsque l'Empereur fut instruit du honteux Traité conclu avec Yezid, qu'on semble lui avoir caché tant qu'il fut possible, il envoya *Cateas* en exil, & desavoua ses négociations clandestines. *Théophane* appelle Yezid *Jasdus* & *Cedrene Jadus*, mais ni l'un ni l'autre ne fait mention d'Amru fils d'Al As. *Cedrene* donne au Gouverneur, dont nous avons parlé, & qu'Heraclius exila, le nom ou plutôt le surnom de *Catzas*. *Théophane* rapporte que *Cateas* se rendit à *Chalcedoine*, ΕΙΣ ΧΑΛΚΗΔΟΝΑ, pour y conférer avec Yezid, & pour régler avec lui les Articles du Traité qu'ils firent ensemble. Mais il faut necessairement que le texte de *Théophane* ait été corrompu dans cet endroit, & même avant le tems de *Cedrene*, qui a copié cette faute. *Chalcedoine* est une Ville de Bithynie sur le Bosphore, à une prodigieuse distance de la Mésopotamie, & que Yezid ne vit jamais. Il faut donc au-lieu de ΕΙΣ ΧΑΛΚΗΔΟΝΑ, lire ΕΙΣ ΧΑΛΚΙΔΑ, ou ΕΙΣ ΧΑΛΥΒΟΝΑ; *Chalcis* étant la Capitale de la *Chalcidene*, Province de Syrie, & pas fort éloignée de l'Euphrate, qui sépare la Syrie de la Mésopotamie, & *Chalybon* est la principale Ville de la *Chalibonitide*, autre Province de Syrie, qui a aussi le même fleuve pour limite. Mais, selon nous, la premiere leçon est préférable. *Chalcis* étoit une Ville plus considérable que *Chalybon*, & dont quelques Historiens Arabes, qui ont écrit la vie d'Omar, ont parlé, au-lieu qu'ils ont gardé un profond silence sur *Chalybon*. Les Mahométans acheverent la conquête de Syrie en six ans, qui est l'intervalle qui s'est écoulé depuis la premiere expédition contre ce Pays, entreprise sous le regne d'Abubecre, jusqu'au tems où les Grecs en furent entierement chassés par Omar, la dix-huitieme année de l'Hégire (*a*).

Grande mortalité en Syrie *& en* Arabie.

Il y eut cette même année de si violens orages de grêle dans l'Arabie, qu'une grande partie du Pays en fut entierement ravagée, & qu'il périt un grand nombre d'animaux de toute espece. D'ailleurs une maladie épidémique fit de grands ravages à Medine, & dans tout le Territoire voisin, ayant emporté beaucoup de monde. Omar lui-même & Abbas en furent attaqués, mais ils en revinrent par l'usage des remedes convenables à la nature du mal. La Syrie ne fut pas à couvert de ces calamités, la peste y fit aussi les plus terribles ravages, vingt-cinq-mille Mahométans moururent de la contagion; de ce nombre furent *Abu Obeidah*, qui avoit alors cinquante-huit ans; *Serjabil* fils de *Hasanah*, qui avoit été Secretaire de Mahomet; *Maad* fils de *Hamil; Al Fadl* fils d'*Al Abbas*, qu'Abu Obeidah avoit envoyé pour piller Manbij; *Yezid* fils d'*Abu Sofian*, & plusieurs autres Arabes de marque. Enfin la mortalité, causée par la peste en Arabie & en Syrie, fut si affreuse, que, quoique le commencement de cette dix-

(*a*) *Al Wakedi* l. c. *Theophan.* Chronogr. p. 282. *Cedren.* Hist. Comp. p. 429. *Plin.* *Strabo. Tacit. Joseph. Ptolem. Steph. Byz.* &c. *Abulf.* in Hist. Gen. *Eutych. Elmac. Abulfarag.* &c.

dix-huitieme année de l'Hégire leur eût été si favorable, les Arabes l'appellent par distinction *l'année de destruction*. Khaled fils d'Al Walid ne survécut à Abu Obeidah que trois ans. Quelques Historiens Arabes disent qu'il mourut & fut enterré à Emesse, d'autres à Medine, desorte qu'ils ne sont pas d'accord sur cet article (*a*).

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Amru *fils d'Al As marche vers l'Egypte.*

Amru fils d'Al As, ayant exécuté les ordres du Calife en Syrie, & réglé tout à la satisfaction de ce Pontife, se mit en marche pour l'Egypte avec l'Armée avec laquelle il devoit en entreprendre la conquête. Dans le même tems on lui rendit de mauvais offices auprès du Calife & l'on prétend que ce fut Othman fils d'Affan, qui le desservit: ce qu'il y a de certain, c'est qu'Omar lui envoya un Courier chargé d'une Lettre, conçue en ces termes. „ Si cette Lettre vous est rendue avant que vous soyez entré en Egypte, revenez sur vos pas. Mais si vous y êtes déja entré, „ continuez votre chemin, & que la bénédiction de Dieu vous accompagne; soyez assuré que si vous avez besoin de renfort, je vous en enverrai „ avec toute la diligence possible". Le Courier joignit Amru avant qu'il fût hors de Syrie, quoique ses Troupes fussent toutes en mouvement, & lui remit la Lettre du Calife. Mais soit qu'Amru soupçonnât dequoi il s'agissoit, soit qu'il eût reçu quelque avis secret, il ordonna au Courier de l'accompagner jusqu'à ce qu'il eût la commodité de lire la Lettre. Cependant il hâta sa marche, & de *Rafakh*, où le Courier l'avoit rencontré, il s'avança jusqu'à un Village proche d'Arish, qui étoit de l'Egypte, où il fit faire halte à son Armée. Là il ouvrit la Lettre en présence du Courier & de tous les Officiers de l'Armée assemblés dans sa tente, ce qu'il fit avec la même gravité & les mêmes formalités que s'il eût ignoré entierement quel en étoit le sujet. Après en avoir fait la lecture devant tous ceux qui étoient avec lui, il leur demanda s'ils étoient en Syrie ou en Egypte? Ils répondirent qu'on étoit en Egypte. Cela étant, dit-il, nous continuerons notre route, & nous nous rendrons maîtres de ce Pays. *Abulfeda* dit que *Rafakh* ou *Rafahh* est le premier Bourg ou Village de l'Egypte du côté de la Syrie, & il appelle le Pays qui est entre ce lieu & *Farma*, *Al Jafar*. Il est donc apparent qu'Amru étoit déja sur les terres de l'Egypte quand il reçut la Lettre du Calife, quoique Mr. *Ockley* ait cru le contraire. *Eutychius* rapporte qu'Othman fils d'Affan prévint Omar contre Amru, dont il avoit toujours eu fort bonne opinion; il le lui dépeignit comme un homme trop prompt, & aussi imprudent qu'impérieux, qui ne manqueroit pas d'exposer beaucoup les Troupes. Quoi qu'il en soit, Amru soupçonna, s'il ne le fut pas certainement, que le contenu de la Lettre du Calife ne lui étoit pas favorable. Il y en a qui prétendent, que pendant qu'il étoit occupé au siege de Césarée, Omar l'avoit instruit lui-même secrettement de ce qu'il devoit faire. Mais les Historiens Arabes eux-mêmes ne s'accordent pas sur les circonstances

(*a*) *Elmacin.* Hist. Sarac. L. I. C. 3. p. 24. *Al Wakedi* ubi sup. *Aut. Hist. Hierosolym.* MS. *Pocok.* Arab. in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 362.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

ces de cette affaire, comme il paroît ſuffiſamment par Eutychius (*a*).

Il ſe rend maître de Farma.

Quand on eut donc réſolu de pénétrer plus loin en Egypte, Amru ſe remit en marche, & s'avança juſqu'à *Farma*, ou, comme l'appellent quelques Ecrivains, *Farama* & *Faramia*, Ville d'Egypte ſur la Méditerranée connue parmi les Coptes ſous le nom de *Baremun*, & il y mit le ſiege. Nous ne trouvons nulle part quelle ſorte de Garniſon il y avoit, mais les Troupes dont elle étoit compoſée firent une belle défenſe, puiſqu'Amru fut un mois entier avant que de pouvoir réduire cette Ville. *Farma* étoit ſituée ſur l'Iſthme qui ſépare le Golphe Arabique de la Méditerranée, ou qui joint l'Egypte à la Syrie & à l'Arabie, pas loin de *Tina* ou de *Peluſe*, ſur la premiere branche du Nil. Après s'en être rendu maître, Amru la viſita exactement, &, ſuivant *Ebn Said*, il forma le deſſein de creuſer un canal au travers de l'Iſthme ſur lequel la Place étoit ſituée, & d'ouvrir par ce moyen une communication entre le Golphe Arabique & la Méditerranée. Mais le Calife ne goûta point du tout ce projet, il s'imagina que ce ſeroit faciliter aux Chretiens l'entrée de l'Arabie. Le nom de *Farma*, ou de *Faramia*, paroît Egyptien, & vient peut-être originairement du mot Egyptien *Pharmutis* ou de *Pharmutoſis*; le nom de *Farma*, ou de *Faramia*, ayant pu ſe former de l'un & de l'autre par contraction. *Abulfeda* nous apprend que l'Iſthme entre la Mer *Al Rúm* & celle d'*Al Kolzom*, ainſi qu'il appelle la Méditerranée & le Golphe Arabique, avoit ſoixante & dix milles de large; & que le canal projetté par Amru devoit ſe creuſer dans l'endroit appellé de ſon tems par les Arabes *Dhanab Tanſâhh*; le même Ecrivain donne à la Ville dont il s'agit ici, le nom de *Al Farama*. *Ebn Hawkel* rapporte qu'on y voyoit de ſon tems le Tombeau de *Galien*, ou comme il l'appelle de *Jalinus*, qui mourut à *Farma*, en s'en retournant chez lui. Amru prit cette Ville l'an dix-huit de l'Hégire, & Baudouin, Roi de Jéruſalem, s'en rendit maître l'an de notre Seigneur 1117. Elle eſt tombée en ruine depuis, & elle a été pendant ſi long-tems enſévelie ſous le ſable ſur lequel elle étoit ſituée, qu'à peine en découvre-t-on aujourd'hui quelques veſtiges. *Golius* a remarqué qu'il croît dans cet endroit une eſpece de Palmier, qui pour la groſſeur, la fertilité, & l'excellence de ſon fruit, l'emporte ſur tous ceux que l'on trouve ailleurs (*b*).

Il marche vers Meſr *ou* Meſrah.

Amru, s'étant rendu maître de *Farma*, marcha directement vers *Meſr*, *Miſr* ou *Miſra*, la *Memphis* (*) des anciens Géographes, & la réſidence des

(*a*) *Eutych.* Annal. T. II. p. 296–303. *Elmac.* ubi ſup. p. 29. *Abulf.* in Deſcr. Ægypti. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 433–434.

(*b*) *Eutych. Elmac.* & *Abulf.* ubi ſup. *Ebn Said* ap. *Abulf.* l. c. *Ebn Hawkel.* ibid. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 145–147.

(*) Le Traducteur de l'Hiſtoire des Sarraſins de Mr. *Ockley*, T. I. p. 435. croit que *Meſra* eſt l'ancienne Babylone d'Egypte, qui étoit ſituée ſur le bord oriental du Nil, au-lieu que *Memphis* étoit ſur le bord occidental, & vraiſemblablement n'étoit preſque plus rien, lorſque les Arabes entrerent en Egypte, au-lieu que Meſra étoit la plus conſidérable Ville du Pays après Alexandrie. Mr. *Shaw* ne dit point que *Meſra* ſoit *Memphis*, mais que *Geeza* occupe la place de l'ancienne Memphis, ce qui eſt un peu différent. Un Voya-

des anciens Rois d'Egypte. *Mesr* ou *Misr* étoit originairement le premier nom de l'Egypte, étant le même que le *Misraim* ou *Mizraim* de l'Ecriture, & les Ecrivains le donnent à tout le Pays, comme à son ancienne Capitale. La Ville de *Mesra* étoit située sur le bord occidental du Nil qui regarde la Libye, & occupoit la place où est à présent le Village de *Geeza*. C'est ce que nous apprenons du Docteur *Shaw*, dont les observations Géographiques sur l'Egypte & l'Arabie Pétrée sont plus curieuses, plus conformes à la vérité, du moins plus probables, plus savantes, plus exactes & plus judicieuses, que celles d'aucun Voyageur moderne. C'est la justice que nous nous croyons obligés de lui rendre, quoique dans notre Histoire Universelle nous ayons pris quelquefois la liberté d'être d'un autre avis que lui. Il est vrai qu'il n'a pas cherché, par indifférence pour la Religion révélée, à accommoder ses observations au goût dépravé de nos Incrédules modernes; mais il ne les a pas aussi rendues indignes de l'estime des Savans, par l'ennuyeuse & fade description de choses qui ne méritent aucune attention, en citant des Auteurs sur des faits dont ils ne parlent point, par quantité d'inexactitudes, de bévues grossieres, & de faux exposés. En un mot son Ouvrage se soutiendra en dépit de tous les efforts de l'envie & de la malice; & lorsque quelques-uns de ceux qui ont été écrits, ou pour l'imiter, ou pour diminuer l'estime qui lui est dûe, seront ensévelis dans l'oubli, ou du moins tombés dans le mépris qu'ils méritent (*a*).

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Et l'assiege.

Mesra étant du tems d'Omar la plus considérable Ville de l'Egypte après Alexandrie, les Grecs l'avoient fortifiée du mieux qu'il leur avoit été possible, parcequ'ils s'attendoient bien à une visite des Arabes. Elle avoit un ancien Château très-fort; les Grecs creuserent autour de ce Château un large fossé, dans lequel ils jetterent une grande quantité de pointes de fer, pour rendre le passage plus difficile aux Arabes. Amru ne laissa pas, quoiqu'avec peine, d'investir la Place & de l'assieger dans les formes. Le siege avoit déja duré sept mois sans qu'il eût fait des progrès du côté du Château, duquel les Arabes attendoient effectivement le plus de résistance: Amru n'étoit pas même fort surpris d'avoir si peu avancé, parcequ'il n'avoit d'abord que quatre-mille hommes, dont plusieurs avoient péri pendant le siege. Il en informa le Calife, qui lui envoya aussitôt un renfort de quatre-mille hommes, sous la conduite de *Zobeir* fils d'*Al Awâm*; mais ce secours ne lui auroit de rien servi pour parvenir à son but, si *Mokawkas*, Copte de nation, Gouverneur de Mesra, ne lui avoit livré la Ville & le Château par trahison (*b*).

Mo-

(*a*) *Eutych.* & *Elmac.* ubi sup. *Sharif Al Edrisi* in Clim. III. C. 3. *Abulf* in Descr. Ægypt. *Ozjot* in *Al Kahir.* & Ægypt. Chron. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 151–157. *Shaw* Voyag. T. II. p. 25.

(*b*) *Eutych. Elmac. Abulf. Sharif Al Edrisi. Ozjot* & *Golius* ubi sup.

Voyageur assez connu prétend que *Geeza*, ou *Gize* comme il l'appelle, n'est point l'ancienne Memphis, n'y ayant remarqué aucun monument de l'Antiquité. *Lucas* Voy. fait en 1714. T. I. p. 315. Rem. du Trad.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Mesra *livrée aux* Arabes.

Mokawkas, qui avoit été quelque tems Gouverneur d'Egypte pour l'Empereur Heraclius, étoit de la Secte des Jacobites, & ennemi mortel des Grecs. Lorsque *Khosru* Roi de Perse assiégea Constantinople, il regarda l'Empereur comme presque perdu, & crut avoir trouvé une belle occasion de s'établir en Egypte. Ainsi, au-lieu de secourir son Maître dans une si périlleuse conjoncture, comme son devoir l'y obligeoit, il s'empara de tout le revenu de l'Egyte & se l'appropria. Depuis ce tems-là, se sentant coupable & sachant bien le châtiment qu'il méritoit, il n'oublia rien pour nuire à l'Empereur & pour traverser ses desseins. Mokawkas ainsi disposé ne cherchoit pas à défendre tout de bon le Château de Mesra, mais à le livrer aux Arabes à des conditions avantageuses pour lui-même, & surtout à s'assurer la possession des grands trésors qu'il avoit acquis par sa perfidie, sans se mettre en peine de ce qui arriveroit aux Grecs, qu'il haïssoit mortellement. Pour exécuter plus aisément son projet, il persuada à la plupart d'abandonner le Château, & de se retirer dans une petite Ile du Nil, qui étoit entre le Château & le bord opposé, où il leur dit qu'ils seroient à couvert des attaques des Assiégeans, qui venoient de recevoir un puissant secours, & ne pouvoient manquer de se rendre bientôt maîtres de la Ville & du Château de Mesra. Les Coptes accompagnerent Mokawkas quand il abandonna son poste, & se rendirent avec ces Grecs dans l'Ile, desorte qu'il ne resta qu'un très-petit nombre de ces derniers pour défendre le Château. A peine eut-il fait cette démarche, que le Nil commença à se déborder: il envoya alors des Députés à Amru, pour lui demander pourquoi il venoit envahir l'Egypte, & quel dessein il avoit par une irruption aussi imprévue. Amru lui dépêcha aussitôt un Ethiopien nommé *Abadah Ebn Al Samet*, pour lui dire qu'il avoit ordre du Calife d'obliger les habitans de l'Egypte ou d'embrasser le Mahométisme, ou de payer un tribut annuel, & au cas qu'ils refusassent l'un & l'autre, de décider le différend par les armes. Mokawkas & les Coptes se soumirent d'abord à payer tribut, & traiterent avec Amru; mais les Grecs trouvant cette condition trop honteuse, refuserent d'accéder à ce Traité. Mais ils étoient trop foibles dans le Château pour pouvoir tenir longtems; desorte que Mokawkas ayant informé les Arabes de leur petit nombre, *Zobeir* fils d'*Al Awam* y donna l'assaut du côté le plus foible, appellé *Sukol Hamam*, c'est-à-dire, *le Marché du Bagne*, & il escalada la muraille avant que les Assiégés s'en apperçussent, desorte qu'il s'en rendit maître sans beaucoup de peine, & tua ou fit prisonniers le peu de gens qui y étoient restés. Les Grecs, qui étoient passés dans l'Ile, qui furent joints par quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvés du Château, s'appercevant de la trahison de Mokawkas, gagnerent le rivage opposé du Nil, & se retirerent à Keram Al Shoraik, Place située entre le Caire & Alexandrie, où ils se préparerent à se défendre contre les Arabes du mieux qu'il leur seroit possible. Les Articles du Traité entre Mokawkas & Amru, où toute la Nation Copte étoit comprise, furent les suivans.

I. Les Garçons Coptes au-dessous de l'âge de seize ans, les Vieillards décrépits, & toutes les Femmes, seront exempts du tribut annuel imposé à toute la Nation.

II. Tous les Coptes, à l'exception de ceux dont on vient de parler qui demeurent au-dessus & au-dessous de Mesra, payeront chaque année deux pieces d'or par tête, sans aucune distinction de riches ni de pauvres.

III. Les Coptes seront obligés d'entretenir à leurs dépens durant trois jours tous les Musulmans qui passeront par leur Pays.

IV. Ils fourniront le Camp des Musulmans de provisions pour de l'argent comptant, répareront deux ponts qui ont été rompus, en construiront d'autres pour faciliter la marche de l'Armée: ils rendront praticable le chemin de Mesra à *Al Escandaraïah* ou *Alexandrie*, que le Général Musulman avoit dessein d'assiéger bientôt.

V. Les Musulmans auront la liberté de continuer la guerre contre les Grecs, qui méritent d'être traités à la rigueur, jusqu'à ce qu'ils les ayent ou réduits en esclavage, ou entierement exterminés.

VI. *Mokawkas* sera toujours considéré par les Musulmans comme Copte; & après sa mort il sera inhumé, avec la permission du Calife, dans l'Eglise de St. Jean à Alexandrie.

VII. En vertu de l'acceptation des Articles précédens, le Calife assure à Mokawkas & aux Coptes le libre exercice de leur Religion, la possession de tous leurs biens, & il les prend immédiatement sous sa protection (*a*).

Ces Articles ayant été signés par Amru & par Mokawkas, qui avoit joué un rôle si perfide, les Coptes demeurerent paisibles possesseurs de leurs biens. Le traître Mokawkas jouit des fruits de ses trahisons, les Mahométans n'ayant pas touché à ses immenses trésors, & il échappa au châtiment qu'il avoit justement mérité. *Elmacin* nous apprend que le nombre des Coptes qui furent enregistrés pour le tribut, se trouva de six millions, desorte que la somme qui se paya alors, & dans la suite annuellement par la Nation Copte, montoit à douze millions de pieces d'or. La prise de Mesra, de la maniere dont nous l'avons rapportée, arriva selon les uns la dix-huitieme, & selon les autres la dix-neuvieme année de l'Hégire (*b*).

Nous ne devons pas oublier que, nonobstant le Traité conclu avec Mokawkas & les Coptes, Amru détruisit depuis Mesra, & fonda la Ville d'*Al Fostat* sur le bord opposé du Nil, par ordre du Calife Omar. On voyoit encore de grandes ruines de Mesra du tems d'*Abulfeda*, mais elles sont aujourd'hui tellement ensévelies sous terre, qu'on n'en apperçoit aucune trace. C'est ce que nous apprenons du savant & curieux Docteur *Shaw*, qui dans sa Description de l'Egypte, est non seulement d'accord avec les Anciens, mais aussi avec les Géographes Arabes, ce qui, malgré ce qu'ont avancé les envieux de son grand mérite, est une forte présomption en faveur de ses observations. Après que les Grecs se furent retirés à *Keram Al Shoraik*, les Coptes instruisirent non seulement les Arabes de leur situation, mais encouragerent Amru à les poursuivre, sans leur laisser le tems de respirer, & même, s'il étoit possible, à les exterminer, tant étoit implacable

(*a*) *Eutych.* & *Elmac.* ubi sup. *Abulf.* l. c. & in Hist. Gen. *Abulfarag.* in Hist. Dynast. p. 178. (*b*) *Elmac.* ubi sup. p. 23, 30.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

placable la haine qu'ils portoient à des freres Chretiens comme eux *(a)*.

Les Arabes obligent les Chretiens de se retirer à Alexandrie.

Après avoir réglé les affaires à Mesra, Amru, se rendant aux pressantes sollicitations de Mokawkas & des Coptes, marcha avec son Armée vers Keram Al Shoraik, où les Grecs, après avoir quitté l'Ile du Nil, s'étoient retirés. Comme on étoit fort animé de part & d'autre, les deux partis en vinrent bientôt aux mains; les Grecs se battirent d'abord avec beaucoup de bravoure, mais ils furent enfin obligés de plier. Les Arabes, enflés de leurs derniers succès, forcerent tout ce qui se présenta devant eux, délogerent leurs Ennemis de Keram Al Shoraik, & s'emparerent de ce poste. Il se donna quelques autres combats avant que les Grecs eussent atteint Alexandrie, les Arabes les ayant poursuivis jusqu'à cette Place. *Eutychius* dit que la bataille de Keram Al Shoraik dura trois jours, qu'ensuite les Grecs se retirerent à St. Salstam, & qu'ils tinrent bon dans ce poste dix-neuf jours, mais qu'à la fin ils furent contraints de l'abandonner aux Arabes. Si nous en croyons le même Historien, ils firent ferme encore à Karyun, mais après un combat opiniâtre ils en furent aussi chassés, & obligés de se renfermer dans Alexandrie. *Elmacin* assure que le Calife commandoit en personne dans cette guerre, mais tous les autres Historiens Arabes n'en disent rien *(b)*.

Amru *assiege* Alexandrie.

Amru suivit de près les Grecs, qui s'étoient retirés dans Alexandrie, & étant arrivé devant la Ville, il fit d'abord sommer la Garnison de se rendre, en offrant aux Chretiens l'alternative ordinaire, ou d'embrasser le Mahométisme ou de payer tribut. Mais aucune de ces conditions n'étant de leur goût, Amru fit investir la Place, & y mit le siége, dès que tout ce qu'il falloit fut prêt. Les Grecs se défendirent courageusement, & firent de fréquentes sorties sur les Assiégeans, à qui ils tuerent beaucoup de monde. Amru s'étant apperçu que ses Troupes étoient fort incommodées par ceux qui étoient dans le Château, résolut de s'en rendre maître, s'il lui étoit possible. Il l'attaqua donc si vigoureusement, qu'il l'emporta l'épée à la main; mais après un combat très-vif, les Grecs, qui se comporterent avec un grand courage dans cette occasion, en rechasserent les Arabes, qui y perdirent beaucoup de monde, & entre autres plusieurs personnes de marque, ce qui leur rendit la perte qu'ils avoient faite plus sensible. *Amru* le Général des Mahométans, *Moslemah* fils d'*Al Mokhalled*, & un Esclave d'Amru, nommé *Werdan*, furent fait prisonniers, & conduits dans la Ville. Ayant été menés au Gouverneur, il leur demanda pourquoi ils faisoient tant de ravages, & commettoient de si grandes déprédations sur les terres des Chretiens? Amru répondit hardiment: „ Nous sommes venus pour vous obliger ou à professer l'Islamisme, ou à payer annuellement tribut au Calife; & nous vous passerons au fil de l'épée, si vous n'acceptez l'une de ces deux conditions". Un Grec qui étoit présent, dit

(a) *Eutych.* & *Elmac* l. c. *Abulf.* in Descr. Ægypt. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 152. *Shaw* ubi sup. *Sharif. Al Edrisi. Schultens* Ind. Geogr. ad Vit. *Salad.*

(b) *Eutych.* l. c. p. 310-313. *Elmac.* ubi sup. p. 24. *Abulf.* in Hist. Gen. *Ebn Abd'al-hakim* in Ægypt. expugnat. Hist.

dit au Gouverneur à l'ouïe de ce discours, cet homme est à coup sûr le Général ennemi, faites-lui couper la tête. Werdan, qui entendoit le Grec, voyant le danger où étoit son Maître, le prit au collet & lui donna un soufflet, en lui disant: „ Tais-toi, & laisse parler ceux qui valent mieux „ que toi. Quelle effronterie! qu'un faquin veuille se mêler de raisonner, „ & se donne de pareils airs". En même tems Moslemah fils d'Al Mokhalled dit au Gouverneur: „ Notre Général pense à lever le siége, & O„ mar fils d'Al Khattab, l'Empereur des Croyans, lui a écrit sur ce sujet, „ & lui a marqué qu'il a dessein de vous envoyer une Ambassade hono„ rable, composée de dix personnes de la premiere distinction, pour trai„ ter avec vous, & pour régler des préliminaires, qui servent de fonde„ ment à un Traité dans les formes, & qui conviennent aux deux Partis. „ Que s'il vous plaît de nous laisser aller, nous instruirons notre Général „ du gracieux accueil qu'on nous a fait, & nous ferons tous nos efforts „ pour procurer un accommodement. Nous ne doutons nullement qu'on „ ne vous envoye au-plutôt dix personnes de la premiere distinction pour „ négocier cette affaire avec vous, & que le siége ne soit bientôt levé". Le crédule Gouverneur se laissa surprendre à un conte aussi frivole, & jugeant à la maniere dont Werdan en avoit usé avec Amru, que c'étoit en effet un homme de peu de chose, il les laissa aller sans balancer, à quoi il fut déterminé encore par l'espérance d'avoir en son pouvoir dix des principaux Arabes, dont il s'imagina faciliter l'arrivée, en élargissant trois ou quatre prisonniers du commun, dont la prison ne pouvoit être d'aucune utilité à l'Empereur. Les prisonniers furent reçus, à leur arrivée dans le Camp des Arabes, aux acclamations de toute l'Armée, & avec de grandes démonstrations de joie; ce qui fit bien comprendre aux Grecs, qu'ils avoient perdu une belle occasion d'embarrasser les Mahométans, qu'ils ne retrouveroient pas. Quelque peu vraisemblable que puisse paroître cette avanture au premier abord, elle est appuyée de l'autorité réunie d'*Al Wakedi*, d'*Elmacin* & d'*Eutychius*, quoique ces Historiens différent entre eux sur quelques circonstances (*a*).

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Et la prend d'assaut.

Les Mahométans, encouragés par l'heureux retour de leur Général, résolurent de donner un nouvel assaut au Château, & de l'emporter ou d'y périr. Ils pousserent les Grecs avec tant de vigueur, qu'ils furent obligés de céder à leur furie. La Ville fut emportée d'assaut, & les soldats de la Garnison furent ou passés au fil de l'épée, ou entierement dissipés; de ceux qui se sauverent les uns se retirerent plus avant dans le Pays, & d'autres s'embarquerent sur des vaisseaux qui étoient prêts à les recevoir pour passer la Mer. C'est ainsi qu'Alexandrie fut prise par les Arabes, sous la conduite d'Amru fils d'Al As, un vendredi, au commencement du mois de *Moharram*, la vingtieme année de l'Hégire, après un siége de quatorze mois, durant lequel ils perdirent vingt-trois-mille hommes. Les Historiens Arabes ne sont pas parfaitement d'accord sur les circonstances de la prise de cette Ville. *Elmacin* & *Eutychius* disent nettement qu'elle fut emportée d'as-

(*a*) *Eutych.* & *Elmac.* ubi sup. *Al Wakedi* l. c. *Abulf.* & *Ebn Abd'alhakim* ubi sup.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

d'assaut; mais si l'on s'en rapporte à *Abulfarage*, elle se rendit par capitulation (*a*).

Amru *chasse les Grecs une seconde fois d'Alexandrie.*

Amru, pour assurer le repos des Coptes, & pour se délivrer de toute inquiétude, résolut de poursuivre les Grecs, qui s'étoient retirés plus avant dans le Pays, jugeant avec raison que tant qu'il en resteroit quelques-uns en armes, la tranquillité publique seroit troublée, & qu'il ne jouiroit pas paisiblement de ses conquêtes en Egypte. Dans ce dessein il sortit d'Alexandrie avec ses Troupes, & ne laissa dans cette Ville qu'une très-foible Garnison, croyant n'avoir rien à craindre de ce côté-là. Les Grecs, qui s'étoient retirés sur leurs vaisseaux, ayant appris son départ, revinrent tout à coup, surprirent la Ville, & tuerent tous les Arabes qu'ils y trouverent. Amru n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de ce qui venoit de se passer, qu'ils revint à Alexandrie, où il trouva les Grecs en possession du Château aussi-bien que de la Ville; il les attaqua avec tant de bravoure, qu'après un combat opiniâtre il les délogea une seconde fois, & les contraignit de se sauver encore sur leurs vaisseaux. Plusieurs des Grecs furent taillés en pieces, & les autres furent si découragés, que les Arabes n'eurent plus rien à appréhender de leur part. Dans cette conjoncture Amru envoya un Courier au Calife, par lequel il lui écrivit pour l'informer des progrès de ses armes en Egypte; il lui marquoit en même tems que ses Troupes avoient grande envie de piller Alexandrie, qu'ils avoient prise d'assaut. Omar témoigna à Amru, dans sa réponse, combien il étoit reconnoissant de ses services, & de la valeur de ses Troupes, mais il le blâmoit en même tems d'avoir seulement fait mention de l'envie que ses soldats avoient de piller une Ville si riche, & en ce tems-là la plus marchande de tout l'Orient. Il le chargea expressément de reprimer l'avidité de ses gens, d'empêcher qu'ils y fissent le moindre dégat, de conserver soigneusement tout ce qu'il y avoit de précieux, afin que cela servît à soutenir les fraix de la guerre; enfin il lui ordonnoit de mettre en réserve à Alexandrie tout l'argent du tribut des Coptes, pour subvenir aux besoins des Musulmans. Outre les deux pieces d'or par tête qu'il falloit payer, ceux qui possédoient des Terres, des Métairies ou des Vignes furent de plus obligés de payer à proportion de la valeur annuelle de leurs fonds, ce qui, indépendamment de plusieurs autres articles, produisit un revenu immense au Calife. Pour donner à nos Lecteurs une idée plus juste des trésors immenses qu'Omar acquit par la conquête de l'Egypte, nous rapporterons un endroit de la Lettre d'Amru au Calife, qu'*Eutychius* nous a conservé. ,, Je n'entreprendrai pas, *lui dit-il*, de vous faire une description détaillée de la Ville que j'ai prise, & de vous faire l'énumération de tout ce qui s'y trouve de curieux, & de grand prix. Je me ,, contenterai de vous dire, que j'y ai trouvé quatre-mille Palais, quatre-mille Bains, quarante-mille Juifs qui payent tribut, quatre-cens Cirques Royaux, ou Places pour les Divertissemens publics, & douze-mil- ,, le

(*a*) *Eutych.* & *Elmac.* l. c. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 160. *Abulf. Ebn Abd'albakim* & *Abulfarag.* ubi sup.

„ le Jardins ou Potagers, qui fourniſſent abondamment la Ville de toutes „ ſortes d'herbages". Nous ajouterons, d'après *Abulfeda*, *Ebn Abd'alhakim* & d'autres Ecrivains, que lorſqu'Amru ſe rendit maître d'Alexandrie, elle étoit compoſée de trois Villes; *Menna*, ou le Port, qui comprenoit le *Pharos* & toutes les parties voiſines; *Alexandrie* proprement dite, où eſt aujourd'hui *Scandarea*, ou l'Alexandrie moderne; & *Nekita*, qui étoit vraiſemblablement la *Necropolis* de *Joſephe* & de *Strabon*. *Pharos* étoit une Ile qui s'étendoit de l'Eſt à l'Oueſt, proche du Promontoire Oriental, appellé *Lochias*, dans une Baye d'environ trois lieues de large; & c'étoit, ſuivant le fameux Docteur *Pococke*, ce qui formoit les Ports d'Alexandrie. Celui qu'on appelle aujourd'hui *le vieux Port*, qui eſt à l'Oueſt du Phare, eſt ſans contredit l'*Eunoſtus* de *Strabon*, & l'on n'y admet que les vaiſſeaux qui viennent de Turquie. C'eſt-là qu'étoit auſſi le *Cibotas*, qu'on dit avoir eu communication avec le Lac *Mareotis*, lequel eſt derriere au Sud. Le Port qu'on appelle le *Port Neuf*, & celui que *Strabon* appelle le *Grand Port*, eſt à l'Eſt du Phare, & c'eſt où entrent les vaiſſeaux qui viennent d'Europe. L'Ile de Pharos fut jointe par ſon bout occidental, qui doit avoir été vers le quai du vieux Port, au continent, par une chauſſée & deux ponts, le tout ayant neuf-cens pas de long. La fameuſe Tour du fanal, ou le Phare ainſi qu'on le nomme auſſi, étoit bâtie ſur un rocher au bout oriental de l'Ile, qui étoit entouré d'eau de tous côtés, & formoit comme une petite Ile à part; & il y a de l'apparence que c'eſt l'endroit où eſt le Château, à l'entrée du Port Neuf. Pour ce qui eſt de la Ville d'Alexandrie, on dit qu'elle étoit baignée du côté du Nord par la Mer, & du côté du Sud par le Lac Mareotis; & que les deux autres côtés étoient des eſpeces d'Iſthmes, entre ces deux eaux, qui avoient ſept ſtades de long, ce qui leur avoit fait donner, ſurtout à celui de l'Oueſt, le nom de *Heptaſtadium*, d'où partoit, dit-on, la chauſſée qui y joignoit l'Ile de Pharos. Les murs de l'ancienne Ville paroiſſent avoir été élevées ſur la hauteur qui s'étend du Cap *Lochias* vers l'Eſt; on voit encore les débris d'un grande Porte ſur le chemin de Roſette, qui paſſe ſur cette hauteur, & de-là on peut ſuivre les fondemens des murailles juſqu'au canal. Les murailles extérieures de l'ancienne Ville ſont belles & bâties de pierres de taille, elles paroiſſent être fort anciennes, toutes les arches étant ſolides & l'ouvrage bon. Elles ſont défendues par des Tours en demi cercle, qui ont vingt pieds de diametre, & environ cent-trente de face; il y a à chacune un eſcalier pour monter aux creneaux, y ayant ſur le haut des murailles une promenade bâtie ſur des arches. Le quartier Nécropolitain de la Ville étoit terminé d'un côté par une grande rue, qui s'étendoit depuis la Porte Nécropolitaine juſqu'à celle de *Canope*, qu'on dit avoir eu cent pieds de large, & où il y avoit ſans-doute de magnifiques édifices, comme il paroît par deux rangs de Colonnes de Granite, dont pluſieurs ſubſiſtent encore. Un de ces Edifices étoit le *Gymnaſium* ou les Ecoles publiques, où il y avoit des Portiques qui avoient plus d'un ſtade d'étendue. Quelques-uns des Ecrivains Orientaux, cites ci-deſſus, diſent que les deux principales rues l'Alexandrie ſe croiſoient à angles droits, & qu'elles étoient tirées avec tant de regularité,

SECTION II. *Hiſtoire du Caliſat d'Omar.*

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

té, qu'un Etranger ne pouvoit s'égarer, quelque grande que fût la Ville. Le favant Docteur *Pococke* croit que la Porte Nécropolitaine étoit celle qui eft au Sud-Oueft. C'eft à ce curieux Voyageur que nous fommes redevables de plufieurs des particularités que nous avons rapportées: il eft vrai qu'il femble un peu trop diffus dans la defcription qu'il fait de cette Ville, mêlant trop de faits hiftoriques parmi fes obfervations Géographiques, ou plutôt Topographiques, ce qui empêche le Lecteur de fe faire une idée nette de la Place qu'il décrit. Aux trois quartiers d'Alexandrie mentionnés par les Géographes Orientaux, nous pouvons en ajouter un quatrieme, dont *Strabon* a parlé; c'eft le Palais avec les fauxbourgs qui en dépendent, où étoient le *Mufeum* ou l'*Académie*, & les Tombeaux des anciens Rois. Le curieux Docteur *Shaw* a judicieufement obfervé, que vu les grands ravages que les Arabes ont fait en d'autres endroits, il eft furprenant que la plus grande partie des murs de l'ancienne Ville avec leurs tourettes fubfiftent encore auffi entieres. Ce qu'il confirme par l'état des anciennes citernes qui étoient fous les maifons, & dont les murailles étoient foutenues par deux ou trois rangs d'arches; elles recevoient, comme elles font encore aujourd'hui, l'eau du Nil par le canal de Canope. Le Docteur *Pococke* regarde auffi ces citernes, comme les plus extraordinaires reftes d'Antiquité qui fe voyent encore à Alexandrie. Mais quoiqu'ayent dit de l'antiquité des murailles ces deux Savans, nous ne pouvons nous empêcher de foupçonner qu'elles ont été bâties depuis le tems d'Omar. Car *Ebn Abd'al Hakim*, Ecrivain Arabe, affure qu'Amru fils d'Al As, irrité contre les Grecs, jura qu'*il rendroit Alexandrie femblable à la maifon d'une femme publique*, *qui eft ouverte de tous côtés*, & qu'en exécution de cette menace il démolit les murailles, & démantela la Ville. Elle eft aujourd'hui gouvernée par un *Aga*, qui y réfide toujours. Les Arabes appellent Alexandrie *Al Efcandaraïah*, & les Turcs, auffi-bien que les habitans du Pays, *Scandarea*. *Abulfeda* rapporte que la Tour du Phare avoit cent-quatre-vingt coudées de haut, & qu'elle fut ruinée par les Chretiens fous le Califat d'*Al Walid* fils d'*Abd'almalec*. Il nous a confervé auffi une belle defcription en vers du canal qui y étoit, tirée de *Thâfer Al Hadad*, Poëte Arabe. Ce célebre Géographe donne à Alexandrie 51° 51′ de Longitude, & 30° 58′ de Latitude (*a*).

Amru *détruit la Bibliotheque d'Alexandrie.*

Les Arabes avoient été jufques ici affez occupés à faire des conquêtes, & ne s'étoient point appliqués aux Sciences, fi ce n'eft à la Poëfie dans leur Langue, & ils l'avoient même un peu négligée pendant quelques années; deforte que dans le tems dont nous parlons, ils ignoroient entierement les Sciences, & n'entendoient d'autre langue que la leur. Amru ne manquoit pas cependant d'efprit & de goût; il aimoit la converfation des ha-

(*a*) *Eutych.* & *Elmac.* ubi fup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 159-161. *Abulf.* & *Ebn Abd'al Hakim* l. c. *Ptolem.* L. IV. C. 5. *Plin.* L. V. C. 10, 31. *Jofeph.* cont. Apion. L. II. p. m. 1063. *Diod. Sic.* paff. *Strabo* L. XVII. *Curt. Plut. Arrian. Ælian.* paff. *Al Hadad* ap. *Abulf.* in Defcr. Ægypt. *Pococke's* Obferv. on Egypt. p. 1-11. *Shaw* Voyag. Tom. II. p. 20, 21. *Alb. Schultens.* l. c. [Voyez auffi *Thevenot* Voyag. du Levant. L. II. Ch. 2. Cit. du Trad.]

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

habiles gens, & quand ses affaires le lui permettoient, il prenoit plaisir à entendre traiter des questions de Philosophie, & faisoit plus de cas de ces sortes de recréations, que ne le faisoient généralement les Arabes de son tems. Il y avoit à Alexandrie, quand elle fut prise, un Homme fort savant, qui s'appelloit *Jean*, surnommé *le Grammairien*. Ayant trouvé moyen de s'insinuer dans les bonnes graces d'Amru, il cultiva si bien cette liaison, qu'il se mit en grande considération auprès de ce Général, lequel aimoit à l'entendre raisonner sur les Sciences. Jean voulut profiter de sa faveur, & un jour il se hazarda de lui demander la Bibliotheque d'Alexandrie. „ Je „ m'apperçois, *lui dit-il*, que vous avez pris un état de tout ce que vous „ avez cru de précieux dans la Ville, & que vous avez apposé des sceaux „ sur tous les endroits où il y a des choses de prix. Je n'ai nullement des- „ sein de vous demander rien de ce qui peut vous être véritablement uti- „ le; mais comme il y a d'autres choses qui ne peuvent vous être d'au- „ cun usage, j'espere que vous me permettrez de les regarder comme de „ prix pour moi". De quoi s'agit-il, lui répondit Amru? „ Des Livres „ Philosophiques qui sont dans la Bibliotheque Royale, reprit Jean". „ Je „ ne suis pas le maître de vous les accorder, repliqua Amru, mais j'en é- „ crirai au Calife, & si Omar fils d'Al Khattab, l'Empereur des Croyans, „ me permet d'en disposer, ils seront à votre service". Il en écrivit effec- tivement au Calife, qui lui répondit: „ Si les Livres dont vous parlez „ s'accordent en ce qu'ils contiennent avec ce qui est écrit dans le Livre „ de Dieu, celui-ci suffit, & les autres sont inutiles; s'ils renferment des „ doctrines contraires à celle de ce divin Livre, ils doivent être regardés „ comme pernicieux, & il faut les détruire". En conséquence de cet ordre du Calife, Amru fit distribuer les Livres de la Bibliotheque dans tou- te la Ville, pour servir à chauffer les Bains, dont il y en avoit jusqu'à qua- tre mille, comme nous l'avons dit. Et nonobstant la grande quantité de Livres qui devoit se brûler de cette façon-là, il y en avoit un si prodigieux nombre, qu'on fut six mois à les consumer. Ainsi périt bien fatalement la belle & magnifique Bibliotheque du *Serapeon* dans le fauxbourg *Racotis*, appellée la fille de celle que Ptolémée Philadelphe avoit formée dans le quartier de la Ville appellé *Bruchium*, & dont la République des Lettres ne peut assez regretter la perte. Celle du *Bruchium*, qui montoit à quatre-cens-mille volumes, avoit été consumée du tems de Jules-César; & celle du Serapeon, qui dans le tems que l'autre périt, étoit composée au moins de cinq-cens-mille volumes, & qui fut ensuite encore fort augmentée, fut détruite de la façon que nous avons rapportée, par Amru, en exécution de l'ordre qu'il avoit reçu du Calife Omar. Plusieurs Auteurs anciens, & en particulier *Orose*, qui écrivoit son Histoire vers l'an de J. C. 417, parlent de la Bibliotheque du Serapeon, après la perte de celle de Ptolémée Philadelphe. Jean le Grammairien, fameux Philosophe Aristotélicien, de la Secte des Jacobites, fut depuis excommunié par les Evêques d'Egypte assemblés à Mesra, parcequ'il refusa de renoncer à des erreurs qu'il avoit. Si cette inestimable collection subsistoit encore, plusieurs importantes découvertes de Physique, qui se sont perdues, se seroient conservées jusqu'à

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

présent, & l'on auroit pu perfectionner à divers égards les Sciences. Surtout on auroit pu avoir une connoissance plus étendue & plus approfondie de l'Antiquité à la faveur de quelques-uns de ces précieux Manuscrits, qui furent détruits par une fureur fanatique, aussi-bien que de plus grandes lumieres sur l'origine des Lettres, la base & le fondement des Recherches Historiques, qui a, il n'y a pas long-tems, si fort exercé la plume des Savans (*a*).

Les Arabes pénétrent plus loin en Afrique.

Le Château d'Alexandrie ayant été pris deux fois d'assaut, les habitans Grecs de la Ville, après qu'il eut été pris la seconde fois, ne furent pas traités sur le même pied que les Coptes, le Calife ayant laissé au Gouverneur, qu'il nomma, la liberté de leur imposer tel tribut qu'il jugeroit à propos. C'est ce que nous apprend *Eutychius*, qui rapporte aussi qu'Amru envoya *Okba* fils de *Nafe'* avec des Troupes pour pénétrer dans les parties occidentales de l'Afrique, & que ce Général se rendit maître de tout le Pays situé entre *Barka* & *Zaweilah*; & que les habitans apporterent d'eux-mêmes, à point nommé, à Amru le tribut qu'on leur avoit imposé. Les Mahométans se rendirent aussi, vers le même tems, maîtres de *Tripoli* en *Afrique*, si l'on en croit *Elmacin.* Cette Ville, qu'il appelle *Tripoli des Arabes*, est située sur la Méditerranée; les Italiens la nomment *Tripoli di Barbaria*, & les Arabes d'aujourd'hui *Troublous Ifrikia. Eutychius* rapporte que cette Ville, qu'il appelle la *Tripoli d'Occident*, fut prise par Amru lui-même, deux ans après celle d'Alexandrie, la vingt-deuxieme année de l'Hégire, & la dixieme du Califat d'Omar. Le même Historien dit aussi qu'Amru bâtit un Temple ou une Mosquée à *Al Fostât*. Nous pouvons donc inférer de ce que disent *Elmacin* & *Eutychius*, que nous avons tous deux sous les yeux, que la Ville, qui forme aujourd hui la République des Corsaires de *Tripoli*, ou du-moins une autre qui n'en étoit pas éloignée, étoit connue sous ce nom parmi les Grecs avant le tems de Mahomet, quoi qu'en dise *Cellarius* (*b*).

Grande famine en Arabie.

Peu de tems après que les Mahométans se furent rendus maîtres d'Alexandrie, il y eut une grande famine en Arabie, & surtout à Medine, où le Calife résidoit. Omar fut contraint d'écrire à Amru, & de lui ordonner d'y envoyer des provisions de bled, que l'on avoit en abondance en Egypte. Amru obéit, & en envoya une si grande quantité, que le train des chameaux qui le portoient, formoit une ligne continue qui alloit de l'Egypte jusqu'à Medine, & que quand les premiers arriverent dans cette Ville, les derniers étoient encore sur les frontieres d'Egypte. Mais comme ce transport étoit long & de grande dépense, le Calife donna ordre à Amru de faire creuser un Canal qui ouvrît une communication entre le Nil & la Mer Rouge. Ce Général exécuta ce projet, si nous en croyons *Eutychius* & *Elmacin*, & donna à ce Canal le nom de *Canal de l'Empereur des Fideles*. Mais nous

(*a*) *Pocock.* in Orat. præfix. & in calce not. ad *Carmen Tograi.* p. 10. 232 &c. *Jallalo'ddin. Al Soyuti* ap. *Pocock.* not. ad Spec. Hist. Arab. p. 159. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 180, 181. *Plut.* in Julio Cæsare. *Amm. Marcell.* L. XXII. C. 16. *Dion.* L. XLII. p. 202. *Liv.* ap. *Senec.* de Tranq. *Oros.* L. VI. C. 15. *Tertull. Apol.* C. 18. *Chrysost.* cont. Jud. I. *Epiphan* de Pond. & Mens. Voy. aussi *Prideaux* Hist. des Juifs &c. Part. II. L. I. sous l'an 284 avant J. C.

(*b*) *Eutych.* & *Elmac.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 283. *Cellar.* Geogr. Antiq. L. IV. C. 3. p. m. 861.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

nous ne pouvons nous en tenir au récit de ces Historiens, parcequ'il ne paroît pas suffisamment par l'Histoire, qu'il y ait jamais eu un Canal pour les vaisseaux entre les Villes d'*Al Fostât*, sur le bord oriental du Nil, & celle d'*Al Kolzom*, sur la Mer de ce nom, comme ils l'assurent. Le Canal, qu'ils appellent *le Canal de l'Empereur des Fideles*, n'est certainement autre que celui que Trajan avoit fait creuser, & que *Ptolémée* nomme *Amnis Trajanus*, ou le *Khalis*, qui fournit de l'eau tous les ans au Caire, ou à *Al Kahirah*, qu'il traverse d'un bout à l'autre, & aux environs pendant plusieurs milles. Il y a donc beaucoup plus d'apparence que le Calife ordonna à Amru de rendre le *Khalis* plus navigeable, en le faisant nettoyer, & dégager du sable dont il étoit rempli, & que ce fut à cause de cela qu'on l'appella *le Canal de l'Empereur des Fideles*. Et nous apprenons d'*Abd'alhakim*, dans son Histoire de la conquête de l'Egypte, que c'est-là effectivement la vérité du fait, & son témoignage est appuyé de ceux d'*Al Makriji* & d'*Albulfeda*. Le premier de ces Historiens croit que le *Khalis* est l'ouvrage d'un des anciens Rois d'Egypte qui vivoit du tems d'Abraham, & qu'*Hadrien* l'a ensuite fait nettoyer & élargir; & le dernier assure qu'*Al Fostât* étoit située tout près du Nil, que les vaisseaux, qui navigeoient sur ce fleuve, y chargeoient, & que c'étoit de-là qu'ils faisoient voile pour d'autres Ports. *Al Kahirah* ou le *Caire* étoit un peu à l'Est d'*Al Fostât*, & par conséquent ce n'étoit pas une même Ville, comme le prétend le Docteur *Pococke*. Le nom d'*Al Fostât*, ou *Fustata* comme *Golius* l'appelle, signifie en Arabe une *tente*, un *pavillon*, une *rue*, ou une *Ville*; Amru ayant bâti la Ville de ce nom, dans l'endroit où il avoit dressé ses tentes, avant que de marcher à Alexandrie Lorsqu'un des Califes Fatimites eut fondé le Caire, l'an 359 de l'Hégire, la Ville d'*Al Fostât* fut bientôt abandonnée, & en quelque façon oubliée, si l'on en croit *Ebn Said*, quoique les Egyptiens eussent d'abord été charmés de son agréable situation. Quelques Géographes Orientaux assurent que *Menf*, *Minf* ou *Mimph*, c'est-à-dire *Memphis*, étoit à une petite journée de *Mesr*, *Misr* ou *Misra*; mais d'autres prétendent que tous ces noms désignent une seule & même Ville. Suivant *Elmacin*, Amru batit *Al Fostât*; & si l'on en croit *Abulfeda*, ce fut par ordre du Calife Omar même, après la prise d'Alexandrie (*a*).

Les Historiens Grecs & Arabes *ne sont pas parfaitement d'accord.*

Un Historien Grec rapporte que les Arabes firent une irruption en Egypte, quelque tems avant qu'Amru en fît la conquête, & qu'un Evêque Egyptien, nommé *Cyrus*, les engagea à se retirer, en leur donnant une bonne somme d'argent. A quoi l'on ajoute que l'Empereur l'ayant appris, manda *Cyrus* à Constantinople pour rendre compte de sa conduite, & qu'il envoya en toute diligence un Arménien, qui s'appelloit *Manuel*, pour commander ses Troupes en Egypte; que ce Général fut défait par les Arabes; que

(*a*) *Eutych.* l. c. p. 320, 321. *Elmac.* ubi sup. p. 24, 25, 30. *Abd'alhakim* in Hist. Expugn. Ægypt. *Al Makriz.* in Comm. Ægypt. *Abulf.* in Descr. Ægypt. *Shaw* l. c. p. 23, 24. *Ptolem.* in Ægypt. *Pococke* ubi sup. p. 26, 27. *Ebn Said* ap. *Abulf.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 151-157. *Sharif Al Edrisi* sive Geogr. Nub. Clim. III. C. 3. Lexicog. Arab. ap. *Schultens* l. c. ut & ipse *Schultens* ibid.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

que les Impériaux furent presque tous taillés en pieces, & que *Manuel* lui-même eut bien de la peine à se sauver à Alexandrie. Cet échec jetta l'Empereur dans une si grande consternation, qu'il renvoya d'abord *Cyrus* sans lui infliger aucune peine, & lui ordonna de faire un Traité ou une Treve avec les Musulmans, aux mêmes conditions qu'il avoit fait auparavant; mais il ne lui fut pas possible d'y réussir, parceque leurs derniers succès les avoient rendus plus fiers & moins traitables. *Denys de Telmar*, Patriarche Jacobite, prétend aussi que les Arabes conquirent une partie de l'Arménie & de la Mésopotamie, avant qu'ils eussent pris Césarée de la Palestine & achevé entierement la conquête de la Syrie. Mais comme tous ces faits sont contraires à ce que nous avons rapporté sur l'autorité des Historiens Arabes, qui doivent avoir été les mieux instruits des grandes actions de leurs compatriotes, ils ne méritent peut-être guere l'attention du Lecteur (*a*).

Aiyad *fils de* Gânem *marche en* Mésopotamie.

La vingtieme ou vingt-unieme année de l'Hégire, *Aiyad*, fils de *Gânem*, envahit la *Mésopotamie*, par ordre du Calife, avec une puissante Armée. Ayant assemblé toutes ses Troupes, il marcha vers l'Euphrate, passa ce Fleuve, & fit les dispositions nécessaires pour assiéger *Edesse*. Mais le Gouverneur, la Garnison & les habitans, craignant de ne pouvoir défendre la Place contre les Arabes, offrirent de la rendre à Aiyad, moyennant qu'il leur assurât à tous la jouissance de leurs biens, & qu'il leur accordât le libre exercice de leur Religion. A quoi le Gouverneur jugea à propos d'ajouter, que si le Général Arabe consentoit à ce qu'il proposoit, ils se soumettroient de bon gré à payer tel tribut que le Calife voudroit leur imposer. Aiyad, ayant agréé ces propositions, signa la Capitulation, & ses Troupes furent d'abord reçues dans la Ville. *Edesse*, que les Arabes & les habitans appellent aujourd'hui *Roha*, est environ à une journée de *Carres* ou *Harrân*, Ville fameuse chez les Anciens, & située sur la rive orientale de l'Euphrate. *Pline* l'appelle *Callirhoé*, du nom d'une fontaine qu'il y avoit ou qui en étoit proche, & c'est de-là que les Arabes ont fait leur *Al Roha* ou *Roha*. Elle avoit eu anciennement ses Princes particuliers, qui portoient le nom ou le surnom d'*Abgare*, comme on en trouve la preuve non seulement par le témoignage d'Auteurs dignes de foi, mais aussi par des Médailles Impériales Grecques que l'on a. *Tacite* nous apprend que ces Princes étoient, ou qu'on supposoit qu'ils étoient Arabes d'origine. *Abulfeda* rapporte que ç'avoit été une fort grande Ville, où l'on voyoit une très-belle Eglise Chretienne, & qui contenoit trois-cens Monasteres, quoique de son tems, dit-il, elle fût presque entierement ensévelie sous ses ruines. L'Auteur du Livre *Al Azizi* observe que, de son tems, on y appercevoit encore quantité de restes d'Antiquité. *Abulfeda* lui donne 62° 50' de Longitude, & 37° de Latitude (*b*). D'E-

(*a*) *Theophan.* Chronogr. p. 280, 281. *Dionys. Telmar.* ap *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 303.

(*b*) *Theophan.* l. c. p. 282, 283. *Cedren.* Hist. Comp. p. 429. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 178. *Dionys. Telmar.* ubi sup. p. 103. *Elmac.* l. c. p. 30. *Eutych.* ubi sup. p. 294. 295. *Plin.* L. V. C. 24. *Tacit.* Annal. L. XII. C. 12. & *Jac. Gronov.* not. in loc. *Abulf.* in *Tab. Mesopot.* Aut. Lib. *Al Aziz* ap. *Abulf.* ibid. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 244, 249. *Alb. Schultens* Ind. Geogr. ad Vit. *Salad.*

D'Edeſſe Aiyad marcha avec ſon Armée vers *Conſtantia* ou *Conſtantine*, ſituée auſſi ſur le bord oriental de l'Euphrate, mais au Sud d'Edeſſe, & que *Cellarius* croit être la *Nicephorium* des Anciens. Les habitans de cette Ville, auſſi-bien que la Garniſon, ayant refuſé de ſe rendre par compoſition, Aiyad fut obligé d'en faire le ſiege. Après l'avoir pouſſé quelque tems, il emporta à la fin la Ville d'aſſaut, & tailla en pieces trois-cens Grecs, qu'il y trouva ſous les armes. De-là il s'avança vers la forte Place appellée *Daras*, qu'il prit auſſi d'aſſaut, & maſſacra tout ce qu'il y trouva; ce qui jetta tellement la terreur dans toutes les autres Villes de Méſopotamie, que la plupart ſe ſoumirent ſans faire de réſiſtance. *Harrân* en particulier ſe rendit à Amru, fils de Said, aux mêmes conditions que l'on avoit accordées à Edeſſe. Cette Ville eſt la Métropole des Sabéens, dont le principal Temple étoit bâti ſur une aſſez haute colline, enſorte que les noms de *Harranites* & de *Sabéens* ont été regardés comme ſynonymes par quelques Ecrivains Orientaux. Cette Ville a produit divers ſavans hommes, & en particulier des Mathématiciens & des Philoſophes. *Ebn Nedîm* & *Ebn Kafta* ont parlé d'un aſſez grand nombre, & entre autres de *Thabet Ebn Korrah* & de *Mahomet Ebn Jaber Ebn Senân Al Battâni*, que les Européens appellent communément *Albatani*, de *Battân* ou *Bittân*, qui eſt un endroit du diſtrict de *Harân*. La Religion des Sabéens eſt une de celles que les Mahométans tolerent en leur payant tribut, & ceux qui la profeſſent ſont compris ſouvent dans cette expreſſion de l'Alcoran, *Ceux à qui les Ecritures ont été données*, ou, à la lettre, *le peuple du Livre*. Ils vont en pélérinage à un lieu qui eſt dans le voiſinage de Harrân; ils ont auſſi beaucoup de reſpect pour le Temple de la Mecque & pour les Pyramides d'Egypte, s'imaginant que ces dernieres ont ſervi de ſépulcres à *Seth* & à *Enoch* & *Sabi* ſes deux fils, qu'ils regardent comme les premiers Propagateurs de leur Religion. Ils ſacrifient devant ces édifices un Coq & un Veau noir, & font fumer de l'encens. Outre les *Pſeaumes*, le ſeul Livre Canonique qu'ils liſent, ils ont encore d'autres Livres qu'ils eſtiment également ſacrés, & ſurtout un qui eſt en Chaldaïque, qu'ils appellent le *Livre de Seth*, & qui eſt plein de diſcours de Morale. Ils prétendent que leur nom de *Sabéens* vient de *Sabi*, dont nous avons parlé; mais d'autres le dérivent de צבא (*Tzeba*) *l'Armée des Cieux*, qu'ils adorent. Les Voyageurs les appellent ordinairement *Chretiens de St. Jean*, dont ils prétendent auſſi être les diſciples, pratiquant une ſorte de Baptême, qui eſt la plus grande marque de leur Chriſtianiſme. Harrân eſt la principale Ville de cette partie de la Méſopotamie, que les Arabes appellent *Diyar Modar;* elle eſt à une journée ou ſix paraſanges d'Edeſſe, au Sud-Eſt, ſelon les Géographes Orientaux, quoique *Golius* aſſure que le Pays qui eſt entre ces deux Villes a deux journées d'étendue. Un Ecrivain Oriental dit que Harrân fut la premiere Ville bâtie après le Déluge, & qu'elle eſt environ à deux journées de *Racca;* ce fut-là que mourut *Tharé* pere d'Abraham ſuivant l'Ecriture Sainte, & elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire Profane par la mémorable défaite de Craſſus. *Abulfeda* fixe ſa Longitude à 68°, & ſa Latitude à 37° 50'. Après la reddition de Harrân, Aiyad ſe rendit aiſément maître de *Racca* ou

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Et la ſoumet.

Section II. *Histoire des Califes d'Omar.*

ou *Rakka*, de *Nisibe* ou *Nisibîn*, de *Mawsel* ou *Mosul*, de *Beled*, *Belcda* ou *Belath*, de *Rasain*, d'*Amide* & de plusieurs autres Places fortes, qui se rendirent toutes, sans la moindre résistance, dès qu'il parut. *Elmacin* rapporte que vers ce même tems Amru fils de Said prit *Ainwerda*, ce qui peut bien être vrai; mais que ce soit le même Général qui se rendit maître de Harrân & de Roha, comme le prétend aussi cet Historien, c'est ce que nous ne pouvons nous persuader; parceque cela est contraire au témoignage de tous les autres Ecrivains qui ont rapporté cette irruption des Arabes en Mésopotamie, & que *Golius* le rejette absolument. *Habid*, fils de *Moslema*, s'empara aussi par composition, suivant *Abulfarage*, de *Karkisia* ou *Kirkisia*, Ville de *Diyâr Modar*, située sur la Riviere de *Chabora* ou *Aboras*, & de son Territoire. Nous rappellerons ici à nos Lecteurs, que par l'inondation d'*Al Arem*, si fameuse dans l'Histoire des Arabes, huit de leurs Tribus furent obligées d'abandonner leurs demeures; & qu'il y a de l'apparence que quelques-unes de cet Tribus ou Colonies furent conduites en Mésopotamie par leurs trois Chefs *Becr*, *Modar* & *Rabía*, dont les Arabes donnent encore les noms aux trois Provinces ou Quartiers de ce Pays, qu'ils appellent *Diyâr Becr*, *Diyâr Modar*, & *Diyâr Rabía*. La Contrée qui comprend ces trois Provinces, est bornée, excepté du côté du Nord, où elle a le Mont *Taurus*, par l'Euphrate & le Tigre, & forme par conséquent comme une Péninsule, desorte que ce n'est pas sans raison que quelques Ecrivains Orientaux l'appellent *Jezíra* ou *Al Jezíra*, c'est-à-dire, l'*Ile* ou la *Péninsule*, les Orientaux donnant ce nom aux Péninsules, comme aux Iles, ainsi que nous l'avons remarqué dans notre Histoire Ancienne des Arabes. *Denys de Telmar* nous apprend qu'*Asus*, l'*Aiyas*, ou l'*Aiyad* d'*Eutychius*, d'*Elmacin* & d'*Abulfarage*, qui commandoit les Musulmans en Chef, en vint à une action générale avec les Troupes Impériales en Mésopotamie, & les défit entierement; ce qui arriva, semble-t-il selon le récit de cet Ecrivain, avant qu'il se rendît maître d'Edesse, & fut cause vraisemblablement de la reddition de cette Ville. Suivant un Savant moderne, *Théophane* appelle ce Général *Jasdus*, & *Cedrene Jadus*; d'où il s'ensuivroit, semble-t-il, que c'etoit *Yezid* fils d'*Abu Sofian*, nommé *Jasdus* par le premier, & *Jadus* par le second de ces Historiens. Mais ce doit être-là une méprise, puisque Yezid fils d'Abu Sofian mourut de la peste en Syrie, avant le commencement de cette expédition. Enfin *Aiyad* paroît avoir achevé, en moins d'un an, la conquête de la Mésopotamie par la prise d'*Amide*, qui étoit située au pied du Mont *Taurus*, pas fort loin de la rive occidentale du Tigre (*a*).

Les

(*a*) *Steph. Byz. Suidas. Cellar.* Geogr. Antiq. L. III. C. 15. §. 7. *Theoph.* & *Cedren.* l. c. *Elmac.* ubi sup. p. 25. *Abulfarag.* ubi sup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 726. & alib. *Hyde* de Relig. Vet. Pers. p. 128. & alib. *Greave's* Pyramidogr. p. 6, 7. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 138. & alib. *Abulfarag.* Hist. Dyn. p. 281, 282, 291, 292. *Golii* not. ad *Alfragan.* p. 232, 233. 249–252. Aut. Lib. *Al Aziz* & *Ebn Hawkel* ap. *Abulf.* in Mesopotam. ut & ipse *Abulf.* ibid. *Gen.* XI. 32. *Plin.* L. V. C. 24. *Flor.* L. III. C. 11. *Lucan.* L. I. v. 104. *Eutrop.* L. VI. C. 15. *Strabo* L. XVI. *Plut.* in Crasso. *Amm.*

SECTION II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Autres conquêtes de Mahometans.

Les Mahométans ne furent pas moins heureux, dans le même tems, en d'autres endroits. *Al Mogheirah* fils de *Shaaba*, un des Généraux du Calife, se rendit maître de *Shiz*, Ville célebre par la naissance de *Zerdusht*, située entre *Zenjân*, *Shahrozûr*, *Dainawâr*, & *Maragah*, & ravagea toute la Province d'*Aderbijan*. Il prit aussi, après un siege fort court, la Ville d'*Adabin* en *Arménie*, & soumit toute la partie de ce Pays, qui confine au Mont *Taurus*, & voisin par conséquent de la Mésopotamie; il contraignit même en quelque façon tout ce Royaume de reconnoître l'autorité du Calife, & pénétra dans la *Cappadoce*. Il prit par composition la grande Ville de *Siwâs*, la *Sébaste* de *Pline*, qui en ce tems-là étoit peut-être de l'Arménie, & il subjugua tous les habitans des environs. *Eutychius* assure que *Al Mogheirah* fils de *Shaaba* fut le premier qui donna à Omar le titre d'*Empereur des Fideles*, ce qui déplut d'abord à ce Calife, mais dont il s'accommoda dans la suite. Mais cela est contraire à ce qu'*Abulfarage* rapporte sur ce sujet, comme nous l'avons déja observé. Suivant le premier de ces Historiens, ce Général, quand il fit les conquêtes dont nous venons de parler, étoit Gouverneur de Basra, dont le territoire avec la Ville d'Obolla & d'autres Places avoient été soumises par *Utbal* fils d'*Arkân*. *Utbal* pénétra ensuite jusqu'à Madain, défit le Gouverneur de cette Ville, qui commandoit un gros Corps de Persans, dont il fit un grand carnage, & coupa la tête au Gouverneur même. Il obtint après cela permission du Calife de faire le pélérinage de la Mecque, mais avant que de quitter l'Armée il se rendit maître de Madain, & y mit garnison. *Al Mogheirah* fils de *Shaaba* lui succéda dans le poste de Gouverneur de Basra, & dans le Généralat des Troupes Musulmanes en Perse. Mais il ne jouit pas long-tems de ces Dignités. *Abu Musa Al Ashari* lui succéda, & eut en même tems le Gouvernement de *Misan*; le Calife chargea Musa de bâtir des Bourgs & des Villages dans le voisinage de Basra, & d'y établir quelques Colonies d'Arabes. Il s'acquitta de cette commission & acheva les bâtimens de Basra, où il éleva une Mosquée d'une médiocre grandeur. La Ville de *Shiz* est une des principales Places de la Province d'Aderbijan, & suivant *Golius* elle est appellée dans un sens éminent par *Abulfeda* le *Pyreum* ou *Temple du Feu*, parce qu'elle a donné le jour à *Zerdusht* le grand Prophete & Pontife des Mages, ou *Adorateurs du Feu*, si même il n'a été le Fondateur de leur Religion. L'Aderbijan, qui comprenoit une partie de l'ancienne Médie & une partie de l'Arménie, étoit le centre du Magianisme, & presque entierement habitée par ceux de cette Religion; elle tiroit même son nom de l'objet de leur Culte, *Azar*, *Adur*, *Adar* ou *Ader*, signifiant dans l'ancien Persan *le Feu*, ou l'Ange qui préside à cet élément. Quelques-uns prétendent même que le nom de *Zar-adost*, *Zarades*, *Zar-adusht* ou *Zer-dusht*, signifie dans la même langue l'*Ami du feu*. Il ne sera pas hors de propos de remarquer, qu'il n'y a pas fort long-tems que les Sectateurs de *Zer-dusht*, ou *Zoroastre*, étoient encore en grand nombre dans cette Province, desorte qu'il

Amm. Marcell. L. XXIII. *Eutych.* ubi sup. p. 294, 295. *Alcor.* Sur. XXXIV. *Al Beidawi. Dionys. Telmar.* & *Assemann* ubi sup. *Ockley* Hist. des Sarras. T. I. p. 455.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

qu'il y a assez d'apparence que c'est encore aujourd'hui le principal Siege des Mages ou Persans (*a*).

Les Mahométans *font des conquêtes dans le* Khûzestan.

Les Armes Musulmanes firent aussi de grands progrès dans le *Khûzestan*, qui est l'ancienne *Susiane*, un peu avant la vingt-unieme année de l'Hégire, ainsi qu'on le voit suffisamment par ce que rapportent *Ebn Shobnah*, & *Khondemir* Historien Persan. Diverses circonstances que l'on trouve dans l'Histoire des Arabes, donnent lieu de croire que le Général qui commandoit les forces du Calife du côté de Perse, étoit *Saad* fils d'*Abi Wakkas*, dont nous avons déja rapporté les grands exploits dans ce Pays-là. Il se rendit maître, sans beaucoup d'opposition, d'*Ahwaz*, la principale Ville du Khûzestan, ce qui lui soumit tout le Pays, du moins la plus grande partie. *Ahwaz* est la Capitale de toute la Province, aussi-bien que d'un District particulier que les Persans appellent de son nom la *Province d'Ahwaz*. On peut même inférer de ce que disent des Ecrivains de poids, que tout le Pays, connu par les Orientaux sous le nom de *Khûzestan*, porte quelquefois aussi celui d'*Ahwaz*. La Ville, dont il s'agit, & dont il reste à présent peu de chose, étoit située au confluent de deux petites Rivieres, pas loin du Golphe Persique ou de Basra (*b*).

Méprise de quelques Historiens Arabes.

Si l'on en croit *Elmacin*, cette Ville, après avoir été prise par *Saad* fils d'*Abi Wakkas*, retomba entre les mains des Persans, quoiqu'ils ne l'ayent pas gardée long-tems, selon lui. Car il assure qu'Abu Musa Al Ashari se rendit maître d'*Ahwaz* & de *Siwas* la vingt-unieme année de l'Hégire. A l'égard de la derniere de ces Places, nous ne pouvons nous persuader que c'étoit *Siwas* ou *Sébaste* dans le Pont, ou plutôt, dans le tems dont il s'agit, en Arménie, dont nous avons parlé ci-dessus, comme quelques-uns l'ont cru. Car *Elmacin*, en parlant de ces deux Villes comme prises à peu près dans le même tems & par le même Général, semble indiquer assez clairement qu'elles ne devoient pas être fort éloignées l'une de l'autre, tandis que *Siwas* en Arménie est à une prodigieuse distance d'*Ahwaz* dans le *Khûzestan*. Il faut donc corriger le texte d'*Elmacin*, & lire *Siraf* au-lieu de *Siwas*; correction que nous nous flattons qui aura l'approbation des Lecteurs intelligens. Car *Siraf* étoit en ce tems-là une Ville maritime très-florissante, située sur le Golphe Persique ou Mer de Basra, dans la Province de *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite, limitrophe du *Khûzestan*, & en particulier du Canton qu'on appelle spécialement la Province d'*Ahwaz*. Les Lettres Arabes du mot *Siraf* ont beaucoup de rapport à celles du mot de *Siwas*, desorte que la faute que nous supposons, a pu fort aisément se glisser dans le texte d'*Elmacin*. *Hormozan* ou *Harmazan*, Gouverneur du Khûzestan pour le Roi de Perse, rendit la Ville & le territoire d'Ahwaz aux Troupes Musulmanes la

(*a*) *Eutych. Elmac. Abulfarag.* ubi sup. *Golius* l. c. p. 35, 226, 227, 266, 267. & alib. *Dion. Telmar.* ubi sup. *Plin. Ptolem.* & *Sharif Al Edrisi* ap. *Golium* l. c. ut & ipse *Gol.* ibid. *Al Wakedi* ubi sup. *Abulf.* in Geogr. *Ockley* l. c.

(*b*) *Ebn Shobnah. Khondemir. Eutych. Elmac.* & *Abulfarag* ubi sup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 687, 688. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 118. Voy. aussi la Carte de l'Arabie de *Sale*, au devant de son Discours Prélim. & de ses Notes sur l'Alcoran, en Anglois.

la dix-feptieme année de l'Hégire, ou tout au plus tard l'année fuivante. Il femble auffi qu'Abu Mufa Al Ashari ait achevé à peu près la conquête du Khûzeftan par la feconde prife d'Ahwaz, & qu'il fe rendit maître en même tems d'une grande partie de la Province de *Fars*, en obligeant la Ville de *Siraf* de fe foumettre au Calife. Nous difons qu'Abu Mufa femble avoir à *peu près* achevé la conquête du Khûzeftan par la feconde prife d'Ahwaz; car ce qui prouve qu'il ne fubjugua pas *entierement* cette Province, c'eft qu'il ne put réduire la forte Ville de *Tuftar*, la *Sufe* ou *Sufan* des Anciens. Mr. *D'Herbelot* s'eft trompé, en difant que le Diftrict d'Ahwaz faifoit partie de la Chaldée où de l'Irak, puifque c'étoit une des principales Villes, finon la Capitale du Khûzeftan, qui, comme nous l'avons remarqué, eft la *Sufiane* des Anciens (*a*).

SECTION II. *Hiftoire du Califat d'Omar.*

Les Arabes *foumettent une partie du* Khorafân.

Vers le même tems, c'eft-à-dire, en la vingt-unieme année de l'Hégire, les Arabes, fous le commandement d'*Al Nooman* fils d'*Al Makrân*, foumirent auffi le *Khorafân*, fi l'on en croit *Elmacin*, quoique felon *Khondemir*, Hiftorien Perfan, cette grande & vafte Province fût réduite fous l'obéiffance du Calife la vingt-unieme & la vingt-deuxieme année de l'Ère des Arabes. Le *Khorafân* eft borné au Midi par un vafte Défert, qui le fépare de la Province de *Fars*, la Perfe proprement dite; au Nord par le *Turqueftan*, le *Mawarâ'lnahr*, l'*Amu*, & par des Déferts fablonneux du côté du Royaume de *Khowarafm*; à l'Orient par le *Sesjiftan*, & par les Terres du Mogol; & à l'Occident par un autre Défert, qui confine au *Jurjan*, *Géorgie*, ou *Georgiana* & *Al Jabâl*, ou *Irak Perfique*. Cette defcription, que le Géographe Perfan nous donne des limites de cette Province, prouve qu'elle eft d'une prodigieufe étendue. Selon Mr. *D'Herbelot* c'eft l'ancienne *Bactriane*, bornée du côté du *Khowarafm* par la Riviere d'*Amu*, la même felon lui que l'*Oxus*, & par les Déferts dont nous avons parlé. Il n'eft pas effectivement improbable, que du-moins une partie de cette Province ne réponde jufqu'à un certain point à l'ancienne *Bactriane*, que l'*Oxus* féparoit de la *Sogdiane*, dont une partie étoit occupée par les *Chorafmiens*. Car il paroît affez, tant par la grande conformité des noms, que par la fituation des lieux, que les *Khorafmiens* de *Ptolémée*, d'*Arrien*, de *Quinte-Curce* & d'*Athénée*, font les ancêtres des habitans du Royaume de *Khowarafm*. Nonobftant ce que nous avons rapporté de la conquête du Khorafân par les Troupes d'Omar, il faut cependant convenir que les Mahométans ne purent entierement réduire cette Province que fous le Califat d'Othman. Il y a de l'apparence que dans le tems dont nous parlons, ils ne fe rendirent maîtres que des parties bornées par les Déferts qui confinent au Farfiftan & à l'Irak Perfique. Comme il y a fi peu de différence entre les noms de *Khorafân* & de *Khowarafm*, & que les Pays qui les portent ne font féparés que par l'Oxus, il femble affez vraifemblable que l'un des deux Peuples defcend de l'autre. Quoi qu'il en foit, nous ne croyons nullement que l'étymo-

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 25. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 266, 267. *Abulfarag.* Hift. Dyn. p. 179. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 688. & alib. *Golius* l. c. p. 216. La Carte d'Arabie de *Sale*, ubi fup.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.* mologie que Mr. *D'Herbelot* donne au mot de Khorafân, foit du goût des Lecteurs intelligens (*a*).

La Guerre de Nowahand. Avant que de finir le récit des exploits militaires des Arabes fous le Califat d'Omar, nous ne pouvons nous difpenfer de donner une relation concife de la *Guerre de Nowahand*, qui arriva, fuivant *Elmacin*, la vingt-uniéme année de l'Hégire. Les Perfes, ayant appris que les Arabes fous la conduite d'*Al Nooman* fils de *Makran* avoient fait une irruption fur leurs Terres, affemblerent leurs forces à *Nowahand*, Ville peu confidérable de la Province de *Fars*, fi nous en croyons *Abulfeda*, quoique *Yakut* prétende que c'étoit une des principales du Pays. Al Nooman, informé des mouvemens des Ennemis, marcha droit à eux, & les ayant rencontrés à *Nowahand*, il en vint d'abord aux mains. Le combat fut des plus rudes, mais à la fin il fe termina par la défaite des Perfans, qui ne purent plus dans la fuite faire téte aux Arabes. Ceux-ci firent cependant une grande perte par la mort de leur Général Al Nooman, qui fut tué dans l'action. *Elmacin* femble dire que cette bataille dura plufieurs jours; par où il entend, fans-doute, que pendant les mouvemens des deux Armées dans le voifinage de Nowahand, il y eut plufieurs efcarmouches, qui aboutirent enfin à un engagement général, qui mit fin à cette guerre. Le même Hiftorien rapporte qu'il y périt beaucoup de Perfans, mais il n'en marque pas le nombre précis. Après leur défaite Nowahand fe rendit aux Vainqueurs, & on lui impofa tribut. La premiere fomme que les habitans de cette Ville payerent aux Arabes fut diftribuée parmi ceux de Bafra, qui avoient fourni à Al Nooman quantité de recrues. Ce Général avoit eu des liaifons particulieres avec Mahomet, & par cette raifon les Mahométans l'appelloient un de fes *Compagnons*. *Nowahand* étoit fituée fur une hauteur, à quatorze parafanges au midi de *Hamedan;* elle abondoit en Rivieres & en jardins, qui fourniffoient richement aux habitans de l'eau & d'excellens fruits, dont on tranfportoit une grande quantité en Affyrie. *Hodaifa* fils de *Yaman*, qui après la mort d'Al Nooman prit le commandement de l'Armée Mufulmane, fuivant les traces de fon prédéceffeur, foumit tout le Royaume de Perfe à la domination du Calife, à l'exception du *Kerman* & du *Segjiftan*, qui fe défendirent quelque tems, mais qui furent à la fin obligés de fubir auffi le joug. Enfin Yazdegerd, prefque entierement dépouillé de fes Etats par fa derniere défaite, s'enfuit à *Merû*, Ville du Khorafân, fituée fur l'Oxus, dans la partie la plus reculée du Pays. Un Hiftorien Chretien rapporte que les Arabes enleverent tout ce qu'il y avoit de précieux dans le Palais de Yazdegerd, & firent fes filles prifonnieres; il ajoute, qu'après que le Calife eut achevé de conquérir la Perfe, il fit dreffer un rôle, contenant le nombre précis des hommes, des beftiaux & des autres animaux de fervice qui

(*a*) *Elmac.* ubi fup. p. 25, 30. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 687, 995. *Khondemir. Abulf. Ulug Beigh Nasbir. Ettus Golii* not. ad *Alfrag.* paff. *Ptolem.* in Geogr. *Arrian.* L. IV. C. 15. *Curt.* L. VII. C 4. VIII. C. 1. *Strabo* L. XI. p. 785, 786. Edit. Almeloveen. *Athen.* L. II. p. 70. Lugd. 1612. *Dionyf. Perieg.* v. 746. *Cellar* Geogr. Antiq. L. III. C. 21. Sect. 2. *An Account of the prefent ftate of Northern Afia,* &c. p. 419. London 1729.

qui se trouvoient dans la vaste étendue de sa domination. Nous avons déja remarqué, qu'immédiatement avant le commencement de la guerre de Nohawand, les Arabes, sous la conduite d'*Abd'allah* fils de *Nadil*, s'étoient rendus maîtres d'*Ispahan* ou *Asfehan*, l'*Aspa* de *Ptolémée*, & aujourd'hui la Capitale de toute la Perse; à quoi nous ajouterons que vers le même tems ils prirent aussi la Ville d'*Istachra*, située dans l'endroit qu'occupoit autrefois l'ancienne *Persepolis*. C'étoit une Place considérable du tems d'Omar, & même depuis elle a été assez long-tems très-peuplée, mais à présent elle ressemble à peine à un misérable Village obscur. On prétend qu'*Istachra* a pris son nom du fils de *Kayomaras:* si cela est, ce devoit être une Ville d'une haute antiquité, quoique les Grecs l'ayent ensuite appellée *Persepolis*. Les ruines de l'ancienne Capitale de Perse, visibles du tems d'*Abulfeda*, étoient si admirables & si magnifiques, que le Peuple croyoit que les superbes édifices dont elles avoient fait partie, étoient l'ouvrage des Démons. Selon *Ebn Hawkel*, peu de tems avant la bataille de Nohawand, *Jarir Al Bajali* se rendit maître de *Hamadan* ou *Hamedan*, grande Ville de la Province de Fars, & pas fort éloignée de Nohawand ou Nihawand, ainsi que l'appelle *Yakut*. C'est ce qui doit être arrivé peu après la conquête de cette partie du Khorasân, que les Arabes soumirent pendant la vie d'Omar. *Elmacin* assure que *Khâled* fils d'*Al Walid* mourut à Emesse, la même année que se donna la bataille de Nohawand; ce qui pour le tems est confirmé par un autre Ecrivain digne de foi, comme nous l'avons déja observé (*a*).

Section II. *Histoire du Califat* d'Omar.

Environ deux ans après la guerre de Nohawand, dans laquelle les Arabes pousserent selon les apparences leurs conquêtes, quoiqu'aucune relation de leurs exploits militaires, pendant cet intervalle, ne soit parvenue jusqu'à nous, la vingt-troisieme année de l'Hégire suivant *Abu Jaafar Al Tabari*, le Calife Omar fils d'Al Khattab fut assassiné par un Esclave Persan: voici ce que les Historiens Arabes rapportent de cet horrible attentat. *Abu Lulua*, Persan de la Secte des Mages, dont le nom Persan étoit *Firouz*, & Esclave d'*Al Mogheira* fils d'*Al Shaaba*, avoit été taxé par son Maître à lui payer chaque jour deux drachmes, pour le libre exercice de sa Religion, selon l'usage des Mahométans. *Firouz* s'en plaignit à Omar, & le pria de vouloir bien le décharger du moins d'une partie de cette taxe. Mais le Calife le lui ayant refusé, le Persan le menaça de le faire périr, & il ne s'en tint pas à la menace; peu de tems après, lorsqu'Omar récitoit la priere du matin dans la Mosquée de Medine, il lui donna trois coups de poignard dans le ventre. Les Arabes, qui étoient présens, voyant que ce malheureux avoit trempé ses mains dans le sang de leur Souverain, se jetterent aussi-tôt sur lui. Il se défendit en désespéré, & en blessa

Omar est *assassiné*.

(*a*) *Elmacin*. l. c. p. 25. *Abulfarag*. ubi sup. *Abulf*. in Hist. Gen. *Golii* not. ad *Alfrag*. p. 221, 222. *Eutych*. l. c. p. 296, 297. *Lebtarikh*. *Khondemir*. *D'Herbelot*. Biblioth. Orient. p. 485. *Cedren*. Hist. Comp. p. 429, 430. *Ptolem* in Parth. *Golius* ubi sup. p. 113, 114, 214-216. *Abulf*. in Geogr. L'Auteur de l'Histoire de Jérusalem, MS. Arabe de *Pocock*, dans la Biblioth. Bodléienne d'Oxford Num. 362.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

blessa treize avec son poignard, dont sept moururent. A la fin un de ceux qui accompagnoient le Calife, lui ayant jetté sa veste par-dessus la téte, le saisit; mais se voyant pris, il se poignarda lui-même & expira d'abord. Selon *Théophane*, ce *Firouz* étoit un Renegat, qui avoit par conséquent fait profession du Mahométisme: mais cela n'est nullement vraisemblable, parceque s'il avoit embrassé l'Islamisme son Maître auroit dû le mettre en liberté; & s'il étoit retourné au Magianisme, le Calife l'auroit indubitablement fait mourir: mais ni l'un ni l'autre ne s'accorde avec ce que rapportent les Historiens Arabes, ni avec le récit de notre Historien Grec lui-même. Pour ce qui est d'Omar, il vécut encore trois jours, & il mourut au mois *Dhu'lhajja*, l'an vingt-trois de l'Hégire, qui commença l'an 643 de J. C. Les Historiens sont partagés sur la durée de son regne. Les Arabes, que nous avons du penchant à suivre, disent qu'il regna entre dix & onze ans. *Théophane* assure qu'il fut tué dans la douzieme année de son Califat, & *Denys de Telmar* lui donne douze années complettes de regne. Il n'y avoit qu'une des blessures que lui fit Firouz, qui fût mortelle, & qui étoit au-dessous du nombril. Il étoit âgé de soixante-trois ans, & selon un Auteur Arabe, Mahomet, Abubecre & Ayesha, une des femmes de Mahomet, moururent aussi à cet âge. Lorsqu'Omar fut blessé dans la Mosquée, *Abd'alrahman* fils d'*Awf*, un des premiers Prosélytes de Mahomet, acheva le service en sa place; & pendant les trois jours qui précéderent sa mort, *Sahib* fils de *Tarsib*, officia pour lui par son ordre. Il fut enterré dans la maison d'Ayesha, auprès de Mahomet. *Eutychius* nous apprend que durant son regne il fit le pélérinage de la Mecque neuf fois (*a*).

Son Portrait. Le Calife *Omar* étoit grand, il avoit le teint brun & la tête chauve. Un Ecrivain dit qu'il étoit gaucher, & un autre qu'il se servoit également de la main gauche comme de la droite. Il teignoit sa tête & sa barbe d'*Al Henna*, de la même façon que faisoient Mahomet & Abubecre son prédécesseur, ce qui donnoit à l'une & à l'autre une belle couleur rouge. A l'égard de son caractere, les Ecrivains Mahométans lui donnent les plus grands éloges, quoiqu'ils ne soient peut-être pas exempts de partialité sur cet article. Son exacte justice, sa tempérance & sa piété, lui attirerent, disent-ils, plus de respect de la part de ses sujets, que n'en attira à ses successeurs leur éclat & leur magnificence. Sa canne, ou le bâton avec lequel il marchoit, dit *Al Wakedi*, inspiroit plus de crainte à ceux qui étoient présens, que l'épée d'un autre. Sa nourriture ordinaire étoit du pain d'orge, qu'il assaisonnoit d'un peu de sel, & souvent même par mortification il mangeoit son pain sans sel; sa boisson étoit de l'eau. Il étoit fort exact à observer les pratiques de sa Religion, & très-régulier à ses exercices de Dévotion. Il rendoit la justice avec une entiere impartialité; il étoit toujours prêt à écouter les plaintes des plus petits, & le haut rang des coupables ne les exempta jamais du châtiment. Il suivoit ponctuellement

(*a*) *Eutych.* Annal. T. II. p. 320-323. *Elmac.* l. c. p. 25, 26. *Abulfarag.* ubi sup. p. 79. *Theophan.* Chronogr. p. 284. *Dionys.* *Telmar* apud *Assemann.* l. c. L'Auteur de l'Histoire de Jérusalem, MS. Arab. *Pocock.* in Biblioth. Bodlei. Oxon. Num. 362.

ment dans ſes déciſions le ſens de l'Alcoran & les Traditions de Mahomet, ce qui le fit fort aimer de ſes ſujets. Il étoit ſi peu ſoupçonneux, qu'il ne prit pas toujours les précautions néceſſaires pour ſa propre conſervation. C'eſt ce qui paroît par le récit qu'*Abulfarage* nous a laiſſé de la cauſe & des principales circonſtances de ſa mort, que nous allons rapporter, quoique nous en ayons déja touché quelque choſe (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'*Omar.

*Cauſe de la mort d'*Omar.

Abu Lulua s'étant plaint à lui de la rigueur de ſon Maître, qui exigeoit de lui deux drachmes d'argent par jour, par forme de tribut, le Calife lui répondit. „ La ſomme que votre Maître vous demande n'eſt pas trop „ forte. Car je ſuis informé que vous ſavez conſtruire des moulins à „ vent, quand vous voulez ". A quoi Abu Lulua repliqua inſolemment: „ J'aurai ſoin d'en conſtruire un pour vous, duquel on parlera juſqu'au „ jour de la réſurrection ". Omar s'écria alors: „ Cet Eſclave me menace, „ ſi j'étois capable de faire mourir quelqu'un ſur un ſimple ſoupçon, je lui „ couperois ſur le champ la tête ". Lorsqu'Omar eut été bleſſé dans la Moſquée, il fit venir un Médecin, & lui commanda d'examiner ſes bleſſures. Après les avoir viſitées le Médecin ordonna au Calife de boire un coup de vin, il le fit, mais il le rendit de façon qu'on ne pouvoit dire ſi c'étoit du vin ou du ſang. Omar manda alors un autre Médecin, qui après avoir vu ſes plaies le pria de boire du lait, le Calife y conſentit; & lorsque la liqueur ſortit par une des plaies, elle avoit la même couleur & la même conſiſtance qu'auparavant, ou, ſelon quelques Copies Manuſcrites d'*Abulfarage*, celle de lait aigre: ce que le Médecin ayant vu, il dit à Omar: „ Commandeurs des Croyans, faites votre teſtament ſans tar- „ der, vous êtes près de votre fin ". On voit par ce récit, non ſeulement que le Calife n'étoit nullement ſoupçonneux, mais auſſi qu'il y avoit de ſon tems en Arabie des gens qui n'ignoroient pas entierement la Médecine, & qui en avoient quelque connoiſſance (*b*).

Omar *eſt ſurnommé* Al Farûk.

Selon *Al Kodai*, un des noms ou ſurnoms d'Omar étoit *Abu Hafs*. Ce Calife étoit de la poſtérité d'*Ada* fils de *Caab*, fils de *Lowa*; il fut auſſi nommé *Al Farúk*, c'eſt-à-dire, *le Séparateur*, *le Diviſeur*, nom que Mahomet lui-même lui donna, voici à quelle occaſion. Un Mahométan opiniâtre avoit un procès avec un Juif; ayant été condamné par Mahomet, il en appella de ſon jugement à Omar, qui, quoiqu'il ne fût que ſimple particulier, étoit en grande eſtime parmi les Arabes. Omar irrité de l'opiniâtre préſomption de cet homme, qui étoit aſſez hardi pour préférer ſa déciſion à celle du Prophete, lui abbattit la tête d'un coup de ſabre: „ Voilà, „ *s'écria-t-il*, ce que méritent ceux qui ne veulent pas acquieſcer au ju- „ gement de Dieu & de ſon Apôtre ". Mahomet, informé de cette action, donna d'abord à Omar le titre d'*Al Farúk*, faiſant alluſion tant à la ſé-

(*a*) *Elmac.* ubi ſup. p. 26. *Eutych.* l. c. p. 322, 323. *Al Wakedi* ubi ſup. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 179, 180. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 688.

(*b*) *Abulfarag.* l. c. *Khondemir. Ahmed Ebn Mohammed. Ebn Abdi Rabbihi*, MS. Hunting. in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 554. Vid. etiam *Gagn.* Vie de Mahomet, Liv. VII. Chap. 21. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. l. c.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

séparation de la tête du coupable d'avec son corps, qu'à la maniere dont il savoit distinguer le vrai d'avec le faux. Le Mahométan dont il s'agit, avoit demandé d'abord que la décision du procès fût renvoyée à *Caab* fils d'*Al Ashraf*, un des principaux Juifs Arabes, mais il consentit à la fin que Mahomet en jugeât; c'est pourquoi celui-ci donne dans l'Alcoran à *Caab* le nom de *Taghût*, c'est-à-dire, le *Diable*, ou le *Séducteur*. *Ebn Shehâb* prétend que ce furent les Juifs, & non Mahomet, qui donnerent à Omar le nom d'*Al Farûk*; mais *Jallalo'ddin* & *Al Beidawi*, deux des plus célebres Commentateurs de l'Alcoran, sont d'un autre avis (*a*).

Autres particularités touchant Omar.

Les conquêtes de ce Calife furent si considérables & si étendues, que quand même elles n'eussent point été augmentées dans la suite, elles auroient suffi pour former un des plus puissans & des plus redoutables Empires du Monde. Omar chassa entierement de l'Arabie les Juifs & les Chretiens. Il soumit la Syrie, l'Egypte, une grande partie du Pays de Barka, Tripoli d'Afrique & son territoire, & la Perse presque entiere. Ses Troupes s'emparerent encore de toute la Province d'Aderbijan, d'une considérable partie du Khorasân, de l'Arménie & de quelques autres Terres voisines. Il laissa une nombreuse Armée composée des meilleurs soldats qu'il y eût, & il n'y avoit aucun Prince alors dont les forces pussent faire tête aux siennes. Nonobstant tout cela il ne changea rien à sa façon de vivre, & l'augmentation de sa puissance & de ses richesses n'en produisit aucune ni dans son train ni dans sa dépense. La vérité est, si nous en croyons les Historiens Orientaux, qu'il étoit généreux, libéral & bienfaisant à un point extraordinaire, & que souvent il donnoit des sommes considérables à ceux de ses sujets, & même à des étrangers, qui avoient besoin de son secours. Il payoit ponctuellement à ses Créanciers ce qui leur étoit dû, & souvent au-delà. La maniere équitable & impartiale dont il administroit la justice, est fort célébrée par les Ecrivains Orientaux, & paroît à bien des égards par divers traits que nous avons rapportés, auxquels nous pourrions en ajouter plusieurs autres, si les bornes que nous nous sommes prescrites nous le permettoient. Il environna de murailles la Ville de Cûfa, comme nous l'avons déja dit ailleurs. Il rebâtit les Temples de Jérusalem & de Medine. Ce fut sous son regne que la date de l'Hégire, ou de la Fuite de Mahomet à Medine, fut introduite parmi les Arabes, & c'est encore aujourd'hui celle dont se servent les Mahométans. Il fut le premier qui établit des registres où l'on écrivoit les noms de tous ceux qui servoient à la guerre, ou qui recevoient des appointemens du Public. Il fut aussi le premier des Califes qui défendit qu'une femme qui auroit eu un enfant, fût vendue pour esclave, ce qui depuis passa en loi. Comme Abubecre distribuoit tous les vendredis au soir à ses sujets, à proportion du mérite de chacun, l'argent qui se trouvoit dans le Trésor, Omar en faisoit autant, mais il n'avoit égard qu'au besoin, disant: „ Que les biens de ce Monde nous sont donnés de „ Dieu

(*a*) *Al Kodai*. *Al Tabari*. *Ebn Shehab* ap. *Al Kodai*. *Jallalo'ddin*. *Al Beidawi*. *D'Herbelot* ubi sup. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. X. p. 22. *Alcor.* Sur. IV. Vid. etiam *Sal.*'s Transflat. and not. on the Kor. p. 31, 69.

„ Dieu pour ſubvenir à nos néceſſités ; mais que les récompenſes de la „ vertu & du vrai mérite ſont réſervées à une autre Vie". Quelques Hiſtoriens Orientaux rapportent que l'on découvrit, ſous le Califat d'Omar, le Tombeau de *Sennacherib* Roi d'Aſſyrie ſur le Mont Liban, & que le Prophete *Al Kedr* ou *Elie*, ou du moins un de ſes diſciples, nommé *Bar Elie*, parut. Entre les paroles remarquables d'Omar, un Ecrivain Mahométan rapporte celle-ci: *l'Empire des Arabes finira, quand le Prince qui le gouvernera n'aura ni la piété des Muſulmans, ni la libéralité des Gentils.* Omar & Abubecre ſe reſſembloient tellement dans leurs mœurs, que les Arabes les appellent *Omarân*, c'eſt-à-dire, les deux Omars. Celui dont nous parlons, a été auſſi le fondateur de la Ville de Baſra à l'embouchure du Tigre ; il voulut par-là ſe rendre maître du Golphe Perſique, & faciliter l'entrée des riches marchandiſes des Indes dans les Pays de ſa domination (*a*).

Section II. *Hiſtoire du Califat d'Omar.*

Omar *refuſe de ſe nommer un Succeſſeur.*

Auſſi-tôt qu'on ſut qu'une des bleſſures qu'Omar avoit reçues d'Abu Lulua, étoit mortelle, & que le lait qu'il avoit bu étoit ſorti ſans la moindre altération, les Muſulmans qui étoient auprès de lui, le ſolliciterent de nommer un Succeſſeur ſans délai. Il répondit que ſi *Salem* eût été en vie, il l'auroit préféré à tout autre. Ils lui demanderent alors ce qu'il penſoit d'*Ali* fils d'*Abu Taleb*, que ſa proximité avec le Prophete, outre ſa valeur & ſes bonnes qualités rendoient, ſemble-t-il, digne de ce haut rang: „ Il „ n'eſt pas aſſez ſérieux pour remplir les devoirs d'un poſte ſi important, „ reprit le Calife". On lui nomma enſuite *Othman* fils d'*Affan*, comme un ſujet qui avoit les qualités requiſes; mais il le rejetta auſſi, comme un homme trop porté à favoriſer ſes amis & ſes parens. On lui recommanda alors *Zobeir* fils d'*Al Awam*, qui avoit été fort utile à Mahomet dans les commencemens de ſon Miniſtere Prophétique; mais ſon avarice, ſuivant Omar, le rendoit indigne du Califat. On ne put non plus l'engager à nommer *Saad* fils d'*Abi Wakkas*, qu'il jugeoit d'un caractere trop féroce & trop intraitable. *Telha* fils d'*Obeid'allah*, parent d'Abubecre, lui paroiſſoit trop fier & trop hautain pour cette ſublime Dignité, parceque, ſelon lui, le Succeſſeur du Prophete devoit être affable & plein de condeſcendance. Quand on lui propoſa ſon fils, il dit: „ Que c'étoit bien aſſez qu'il y eût dans la famille „ d'Al Khattab une perſonne obligée de rendre compte d'une Charge auſſi „ peſante que le Califat". Enfin Omar établit ſix Commiſſaires, à qui il donna trois jours pour délibérer ſur l'élection de ſon Succeſſeur après ſon décès. Son fils devoit être préſent à la délibération, mais ſans avoir droit de ſuffrage. Les ſix Commiſſaires furent *Othman* fils d'*Affan*, *Ali* fils d'*Abu Taleb*, *Zobeir* fils d'*Al Awam*, *Abd'alrahman* fils d'*Auf*, *Telha* fils d'*Obeid'allah*, & *Saad* fils d'*Abu Wakkas*, qui tous avoient connu particulierement Mahomet, & qu'on appelloit par diſtinction ſes *Compagnons*. *Abulfarage* a mis *Abu Obeidah* au-lieu d'*Abd'alrahman* ; mais comme il eſt oppoſé en cela à *Eutychius* & à *Elmacin*, & que pluſieurs Hiſtoriens Orientaux diſent poſitivement qu'*Abu Obeidah* mourut de la peſte en Syrie, la dix-huitieme année

(*a*) *Al Wakedi. Eutych. Elmac. Abulfarag. Theophan. Cedren. Abulf. Dionyſ. Telmar.* & *Ebn Shohnah* ubi ſup. *Khondemir. D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 687-689.

Section II. *Histoire du Califat d'Omar.*

Othman *est élu* Calife.

née de l'Hégire, nous avons mieux aimé, avec le ſavant Mr. *Ockley*, ſuivre ces derniers (*a*).

Omar étant mort, les ſix Commiſſaires ou Electeurs s'aſſemblerent pour délibérer ſur le choix d'un nouveau Calife. *Abd'alrahman* déclara d'abord, que de ſon côté il renonçoit volontiers à toutes ſes prétentions au Califat, pourvu qu'on lui accordât le droit d'élire un Empereur des Fideles parmi ſes cinq confreres. Tous y conſentirent, excepté *Ali*, qui croyoit qu'on lui avoit déja fait tort, parcequ'il n'avoit pas ſuccédé immédiatement à Mahomet; & qu'en qualité d'un des plus proches parens du Prophete, & de mari de *Fatime*, il devoit être appellé au Trône ſans délibération, & ſans la formalité d'une élection. A la fin néanmoins il acquieſça à la propoſition, après qu'*Abd'alrahman* lui eut juré qu'il ne favoriſeroit aucun des Candidats qui ſe propoſeroit lui-même. *Abd'alrahman* ayant obtenu ce qu'il ſouhaitoit, conſulta avec les autres Commiſſaires, & avec les principaux d'entre les Muſulmans, pour tâcher de découvrir quel étoit celui qu'ils avoient ſurtout en vue. S'étant apperçu qu'ils inclinoient preſque unanimement à favoriſer l'élevation d'*Othman* fils d'*Affan*, il le nomma Calife; & ſes cinq Compagnons, de-même que tout le Peuple aſſemblé pour cela, le reconnurent d'abord. Les Auteurs ſont partagés ſur le jour précis de l'inauguration d'Othman. Les uns diſent que ce fut le dernier du mois de *Dhu'lhajja*, de la vingt-troiſieme année de l'Hégire; d'autres, au mois de *Moharram* de l'année ſuivante; & d'autres le 20 de *Moharram*, trois jours après la mort d'Omar. Quoi qu'il en ſoit, le nouveau Calife avoit en ce tems-là le cœur & l'affection de tous ſes ſujets, qu'il perdit malheureuſement dans la ſuite. *Abulfarage* rapporte qu'*Abu Obeidah* étant allé trouver *Ali*, lui demanda, „ ſi au cas qu'il fût élu, il vouloit s'engager à gouverner, ſuivant ce qui eſt contenu dans l'Alcoran, ſuivant les traditions „ de Mahomet, & ſuivant les avis de deux Anciens"? *Ali* répondit „ qu'il ſe conformeroit volontiers à l'Alcoran & à la Tradition de Mahomet, mais qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à regarder les avis des Anciens comme une regle de même autorité". La même condition ayant été offerte à *Othman*, il l'accepta tout de ſuite ſans aucune difficulté, & auſſi-tôt il fut élu Calife. Mais quoique nous ayons pour l'eſſentiel beaucoup d'égard à l'autorité de cet Hiſtorien, nous ne pouvons le ſuivre ici; puiſque, comme nous l'avons déja remarqué, Abu Obeidah n'a pu avoir aucune part à l'élection du Succeſſeur d'Omar, étant mort avant lui. D'ailleurs *Abd'alrahman* fils d'*Awf* étoit un homme de beaucoup plus grande conſidération qu'Abu Obeidah, malgré les conquêtes de celui-ci, parcequ'il étoit un des premiers qui avoient embraſſé l'Islamiſme, & même un des principaux parmi les plus intimes amis & les compagnons de Mahomet; deſorte que quand même Abu Obeidah auroit été vivant à la mort d'Omar, il y a toute apparence qu'Abd'alrahman lui auroit toujours été préféré, pour

(*a*) *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 182, 183. *Elmac.* Hiſt. Sarac. p. 25, 26. *Eutych.* Annal. T. II. p. 322, 323. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. LXXII. p. 156, 157. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 462, 463.

pour être un des six Commissaires. Cependant il paroît par *Elmacin*, que le fond du fait est vrai, & qu'il faut seulement attribuer à Abd'alrahman, ce qu'*Abulfarage* attribue à Abu Obeidah. Nous ne devons pas négliger d'observer que *Théophane* appelle Othman fils de *Phan* ou *Fan*; qu'*Ebn Arraheb*, dans sa Chronique, assure qu'Othman fut inauguré le premier du mois de *Moharram*, & qu'*Abi'l Walid* met cette cérémonie au troisieme du même mois, la vingt-quatrieme année de l'Hégire, qui coïncide à peu près avec l'an 645 de notre Seigneur (*a*).

Section II. *Histoire du Califat d'*Omar.

SECTION III.

*Histoire du Califat d'*Othman, III. *Calife.*

Aussi-tôt qu'*Othman* eut pris possession de l'autorité souveraine, il envoya une Armée sous le commandement d'*Al Mogheirah* fils de Shaaba, pour achever la conquête du territoire de *Hamadan*, à quoi il n'eut pas de peine de réussir. Il attaqua aussi le Château de *Bira* en Mésopotamie, situé sur l'Euphrate, qui, ou n'avoit pas été soumis du tems d'Omar, ou étoit retombé entre les mains de l'Empereur après le départ des Troupes Musulmanes; il s'en rendit maître avec fort peu de perte. Pour ce qui est de *Hamadan* ou de *Hamadsan*, ainsi que prononcent les Arabes, c'étoit une des plus grandes Villes d'*Al Jebal*, suivant *Abulfeda*, dont l'air étoit très-pur, & qui avoit quantité de Jardins, de Campagnes fertiles & de Fontaines. Il y a dans son voisinage une haute Montagne, qui est fameuse, nommée *Al Wend.* C'étoit autrefois le séjour des Rois de Perse, pendant l'Eté ils s'y retiroient à cause de son agréable situation, & de la fraîcheur qui y regnoit; & c'est par cette raison que *Hamdalla* l'appelle la *Ville des Rois*, ou la *Ville Royale*. *Golius* penche à croire que c'étoit l'*Ecbatane* des Anciens. *Darab* fils de Darab y bâtit un Château, qui est détruit depuis long-tems. *Hamadan* est environ à deux journées de *Derkezin*, autre Ville considérable, & peu inférieure à Hamadan; la différence qu'il y a, c'est que les habitans de la premiere sont *Sonnites*, & payent tribut au Roi de Perse, pour avoir le libre exercice de leur Religion; au-lieu que ceux de la seconde suivent la doctrine des *Schiites*, & regardent *Ali* comme le premier *Imam* ou Successeur légitime de Mahomet. Un Historien Oriental assure que Hamadan avoit autrefois quatre parasanges de longueur & autant de largeur, & que c'étoit la plus grande Ville de la Province d'*Al Jebal*. Il rapporte aussi qu'elle avoit été détruite par *Nebucadnezar*, mais qu'elle avoit été rebâtie & fortifiée par *Dara* fils de *Dara*, qui y transporta tous ses trésors: cet Historien ajoute qu'elle a produit un grand

Section III. *Histoire du Califat d'*Othman.

Les Arabes étendent leurs conquêtes.

(*a*) *Elmac.* l. c. C. IV. p. 31. *Abulfarag.* ubi sup. p. 182, 183. *Abu Jaafar* ap. *Elmac.* l. c. p. 25. *Eutych.* ubi sup. p. 320–323. *Ebn Arrahb* in Chron. Orient. *Abu'l Walid* ap. *Dionys. Telmar.* in Chron. sive Annal. ut & ipse *Dionys. Telmar.* ibid. Vid. etiam *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 103. *Abulf.* l. c. *Ockley* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 284.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

grand nombre d'habiles gens. Plusieurs Auteurs ont parlé du froid excessif qu'on y sent en Hiver. Un Écrivain lui donne 75° 20′ de Longitude, & un autre 76°; on lui assigne aussi différentes Latitudes. La situation que *Pline* donne à *Ecbatane*, prouve clairement que l'endroit qu'occupe *Hamadan* est fort éloigné de cette Ville. On dit que le Château de *Bira*, dont Al Mogheirah se rendit maître la vingt-quatrieme année de l'Hégire, étoit bâti sur un rocher, desorte que ce devoit être certainement une Place très-forte. Il y avoit du tems d'*Ebn Said* une Vallée, qui en dépendoit, qu'on appelloit la *Vallée des Olives*, & qui abondoit en Arbres & en Fontaines. C'étoit alors une des Places les plus avancees des Arabes, du côté des Tartares. C'étoit aussi en ce tems-là la Capitale d'un Gouvernement, & l'endroit où les Voyageurs passoient l'Euphrate pour aller en Syrie. *Abulfeda* fixe sa Longitude à 62° 30′ & sa Latitude à 36° 50′. Un Savant moderne, très-versé dans la Litérature Orientale, croit que *Bira* sur l'Euphrate, y ayant quelques autres Places du même nom, est l'ancienne *Zeugma*. Un peu avant la prise de Bira, une autre Armée Musulmane, sous les ordres d'Abu Musa Al Ashari, soumit à la domination du Calife *Mah Al Basra*, & le reste du territoire d'*Ispahan* & de *Ray* ou *Raya*, une des plus anciennes Villes d'*Al Jebal*. Il y eut une si grande division entre les *Schiites* & les *Sonnites* dans Raya, qu'ils en vinrent à une guerre civile, qui se termina par l'entiere ruine des Schiites. Ensuite les *Shafeïtes* & les *Hanifites*, les deux Sectes dont étoient les vainqueurs, se querellerent entre eux, & ruinerent à peu près entierement la Ville. Ce qui en resta fut bientôt après détruit par les Tartares, suivant *Hamdalla*. Elle est environ à une journée de *Kom*, & à trente parasanges de *Cazbin*. Si nous en croyons *Abulfeda*, *Kom* & *Raya* confinent à l'Ouest au Désert de Khorasân. *Raya* est fameuse par la naissance du célebre Medecin *Abubecre Mohammed Ebn Zakaria*, surnommé du lieu de sa naissance *Rhezis*, *Rhazes*, ou plutôt *Al Razi*; il y mourut l'an 311. de l'Hégire. Il a fait divers Ouvrages, dont un des principaux semble être celui qui traite des maladies particulieres, intitulé *Medicina Mansuriana*, parcequ'il étoit dédié à *Al Mansûr Ebn Ishak Ebn Ahmed*, neveu d'*Ali Abu Mohammed Al Moktafi Billa*, le dix-septieme Calife *Abbasside*; le titre courant est *Rhazes* à *Al Mansûr*. Suivant *Ebn Hawkel*, Raya est dans la Contrée de *Deylam*, mais d'autres disent qu'elle est du *Khorasân*. Un Ecrivain Oriental assure que les Marchands fréquentoient ou traversoient autrefois beaucoup le Pays où elle est située. Suivant *Abulfeda*, Raya est à 76° 20′ de Longitude, & à 35° 35′ de Latitude. Dans cette année 24 de l'Hégire, *Moavie* fils d'Abu Sofian, Gouverneur de Syrie, fit une irruption sur les Terres de l'Empire Grec, prit un grand nombre de Villes, & ravagea d'une terrible façon le Pays, sans faire de perte considérable (*a*). La

(*a*) *Elmac* l. c. p. 32. *Abulfarag* ubi sup. p. 183. *Abulf* in Geogr. Tab. 19 & alib. *Ebn Hawkel* & *Hamdalla* ap. *Gol.* not. ad *Alfrag* p 220, 221. ut & ipse *Golius* ibid. *Lexic. Geogr.* ap. *Schultens* l. c. ut & ipse *Schultens* ibid. *Plin* L. VI. C. 26. *Sharif Al Edrisi* ap. *Gol.* l. c. p. 250. ut & ipse *Golius* ibid. *Ebn Said* ap. *Schultens* ubi sup. ut & ipse *Schultens* ibid. *Mohammed Ebn Kathir Al Fargani* & *Gol.* in not. ad eund. p. 210–2 4. *Hamdalla Parthus* ibid. *Bohad.* in Vit. *Salad.* p. 44, 60. & alib. pass. Vid. etiam *Al Istakhri* ap. *Schultens* l. c. ut & ipse *Schultens* ibid.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

Les Arabes chassent entierement Yazdegerd des Terres de sa domination.

La premiere année de son regne, Othman envoya une autre Armée sous le commandement d'*Abd'allah* fils d'*Amer*, pour agir du côté de la Perse, avec ordre de reprendre *Istachra* ou *Estakhr*, qui avoit trouvé moyen de rentrer sous l'obeïssance de Yazdegerd son ancien Maître. Le but de cette expédition paroît avoir été de se saisir de la personne de Yazdegerd, qui résidoit alors dans cette Ville. Abd'allah s'avança d'abord jusqu'à *Darabajerd*, d'où il détacha *Abd'allah Majase* fils de *Masud*, avec un gros parti pour atteindre, s'il étoit possible, Yazdegerd. Ce Prince, se voyant chaudement poursuivi, fut obligé de traverser un Désert pour se sauver dans la Province de Kerman; ne s'y croyant pas encore en sûreté, il se réfugia dans le Sigjistan, & abandonna entierement la Perse. Il seroit inutile de nous étendre sur le sort de cet infortuné Prince, après cette fuite précipitée, en ayant suffisamment parlé dans notre Histoire ancienne de Perse, dont le malheureux Yazdegerd fut le dernier Roi (*a*).

Alexandrie prise par les Chretiens, & reprise par les Arabes.

L'année suivante le Calife ôta le Gouvernement d'Egypte à Amrou fils d'Al As, & donna ce Poste aussi important que lucratif à *Abd'allah* fils de *Said*, son frere de lait. Conduite qui justifioit parfaitement l'idée qu'Omar avoit de lui, qui l'avoit jugé indigne du Califat, parcequ'il étoit trop porté à favoriser ses parens & ses amis. Il y avoit dans son procédé envers Amru autant d'imprudence que d'injustice & d'ingratitude. Ce Général n'avoit pas peu contribué à étendre les bornes de l'Empire Musulman, non seulement par la prise de plusieurs Places fortes en Syrie, mais encore par la conquête de l'Egypte. Il s'étoit d'ailleurs fait extrémement aimer des Egyptiens, parcequ'il étoit fort affable & obligeant, & qu'il connoissoit parfaitement le caractere de ce Peuple, les coutumes & la constitution d'un Pays qu'il avoit gouverné jusques-là avec honneur. On regarda donc sa déposition comme une perte publique, & elle disposa les Egyptiens à la révolte. A peine Abd'allah fils de Said eut-il pris possession de son Gouvernement, que Constantin, Empereur des Grecs, fut instruit du mécontentement des Egyptiens, cequi lui fit naître la pensée de se rendre maître d'Alexandrie. Dans ce dessein il envoya l'Eunuque Manuel avec une puissante Armée en Egypte, pour reprendre cette Place. Cette entreprise réussit par le moyen des Grecs qui demeuroient dans la Ville, & qui entretinrent secrettement correspondance avec les Troupes de l'Empereur; ils se joignirent à elles dès qu'elles furent débarquées, & elles prirent la Ville sans qu'il y eût beaucoup de sang Chretien repandu. La perte d'une Place aussi importante allarma le Calife, qui n'eut pas de peine à en découvrir la cause, & il rétablit d'abord Amru dans sa premiere dignité, en lui rendant le Gouvernement d'Egypte. Cette démarche fit grand plaisir aux Coptes, qui, connoissant l'expérience, la capacité & la valeur de ce fameux Général, & craignant que les Grecs ne les punissent de la trahison dont ils s'étoient rendus coupables, avoient demandé à Othman de leur renvoyer leur premier Gouverneur, pour rétablir ses affaires dans leur

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 183. *Lebtarikh. Mirkhond. Khondemir. Hist. Univ.* T. VII. p. 538.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

leur Pays. Lors donc qu'Amru fut de retour, & qu'il marcha à Alexandrie, les Coptes avec le traître Mokawkas à leur tête se joignirent non seulement à lui, mais fournirent tout ce qui étoit nécessaire à son Armée, & l'animerent à attaquer incessamment les Grecs. Ils se défendirent plusieurs jours avec beaucoup de courage, & résisterent à tous les efforts d'Amru; il en fut tellement irrité, que, suivant *Ebn Abd'aïhakim*, il jura que *si Dieu lui donnoit la victoire, il abbattroit les murailles de la Ville, ensorte qu'on pourroit y entrer de toutes parts sans aucun obstacle.* Il exécuta aussi cette menace, car lorsqu'il se fut rendu maître de la Place, il la démantela, & fit abbattre entierement les murailles & les fortifications. Il sauva néanmoins la vie à la plus grande partie des habitans, quoique plusieurs fussent massacrés, la Ville ayant été emportée d'assaut. Dans un quartier surtout, Amru trouva ses gens qui faisoient main basse sur les Alexandrins avec une incroyable barbarie; mais il arrêta leur fureur par sa présence, & en mémoire de cet heureux événement il fit bâtir une Mosquée à l'endroit où il avoit arrêté la furie de ses Soldats, qu'il appella la *Mosquée de la miséricorde.* Les Grecs perdirent ainsi pour la troisieme fois Alexandrie, qui n'a jamais depuis recouvré son ancienne splendeur, mais a déchu insensiblement au point où elle est aujourd'hui. Manuel, Général des Grecs, s'en retourna couvert de honte à Constantinople. Il avoit repris Alexandrie, avec le secours des Grecs, environ cinq ans après qu'Amru s'en étoit rendu maître, & il en fut chassé peu après de la maniere dont nous l'avons rapporté. Suivant *Théophane*, le Successeur d'Amru dans le Gouvernement d'Egypte envahit les Terres de la domination d'un Tyran d'Afrique nommé *Grégoire*, défit les Troupes qu'il avoit assemblées pour se défendre, en tailla la plus grande partie en pieces, & obligea ses sujets à payer annuellement tribut. *Elmacin* appelle le Gouverneur qui succéda à Amru *Abd'allah* fils de *Saïd*, quoiqu'*Abulfarage* lui donne le nom d'*Abd'allah* fils de *Masud.* Mais ces deux Historiens paroissent s'accorder sur les exploits de cet Abd'allah pendant le tems de son Gouvernement, & convenir qu'il se rendit maître du Pays d'un Prince Africain voisin, dont il enleva tous les trésors après l'avoir fait mourir, & il est assez apparent que c'est le *Grégoire* de *Théophane.* Mais quoiqu'*Elmacin* donne à entendre qu'il étoit Roi, ni lui ni *Abulfarage* ne nous ont conservé le nom de ce Prince, celui du Pays où il regnoit, ni aucune circonstance remarquable de l'expédition d'Abd'allah (*a*).

Moavie *s'empare de l'Ile de* Chypre.

Vers ce tems-là, c'est-à-dire l'an vingt-sept de l'Hégire selon les Historiens que nous venons de citer, *Moavie* fils d'*Abu Sofian*, Gouverneur de Syrie, envahit l'Ile de *Chypre.* Comme les Troupes de l'Empereur y étoient foibles, & les habitans hors d'état de résister aux Mahométans, ils consentirent à payer le tribut que Moavie exigea d'eux, pour les prendre sous la protection du Calife. Ils le payerent très-ponctuellement pendant deux ans, si nous en croyons *Elmacin.* *Théophane* n'a rapporté que très-

(*a*) *Elmac.* ubi sup. p. 32. *Abulfarag.* l. c. p. 183. *Eutych.* Annal. T. II. p. 338-341. *Ebn Abd'alhakim.* *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 159-161. *Theophan.* Chronogr. p. 285.

très-peu de circonſtances de cette expédition. Il dit ſeulement que Moavie prit *Conſtantia* ou *Salamis*, & ſoumit toute l'Ile; en quoi il a été ſuivi de *Cedrene*. Il dit encore que Moavie, ayant eu avis que *Cacorizus* étoit en chemin avec une puiſſante Armée pour reprendre l'Ile de Chypre, fit voile avec ſa Flotte, qui portoit des Troupes de débarquement vers l'Ile d'*Aradus*, dont il tâcha de ſe rendre maître, mais inutilement. *Abulfarage* nous apprend que celle de Chypre ſe rendit à Moavie par compoſition. Quelques Auteurs aſſurent que le Général Arabe s'engagea à maintenir les habitans de Chypre dans la jouiſſance paiſible de leurs biens, & dans le libre exercice de leur Religion, à condition que les revenus de l'Ile ſeroient partagés également entre le Calife & l'Empereur Grec; en vertu de cet accord ils payerent à Moavie ſept-mille-deux-cens pieces d'or, durant le tems que nous avons dit, après quoi les Mahométans furent chasſés de l'Ile par les Chretiens. *Elmacin* met cette expédition en l'an vingt-ſept de l'Hégire, 647 de J. C. mais *Denys de Telmar* la place deux ans plus tard. Quoi qu'il en ſoit, un des Hiſtoriens Grecs aſſure que la Flotte ſur laquelle Moavie embarqua les Troupes qu'il employa dans cette occaſion, étoit de dix-ſept-cens voiles (*a*).

Section III. *Hiſtoire du Califat d'Othman.*

*De celle d'*Aradus *& d'*Ancyre.

Après avoir ſoumis l'Ile de Chypre, Moavie fit voile vers *Aradus*, débarqua ſes Troupes dans cette Ile, & inveſtit la Ville qui y étoit. Il l'aſſiégea enſuite dans les formes, & la battit ſi furieuſement avec ſes machines de guerre, que ſans la belle défenſe de la Garniſon il s'en ſeroit infailliblement rendu maître. Mais voyant enfin que tous ſes efforts étoient inutiles, & que les Aſſiégés continuoient à le repouſſer vigoureuſement, il abandonna l'Ile, & s'en retourna à Damas, où il mit ſes Troupes en quartier d'Hiver. Il revint cependant au Printems ſuivant attaquer *Aradus* avec des forces ſi formidables, que les Troupes Impériales ne furent pas en état de lui réſiſter, enſorte qu'il chaſſa les habitans de l'Ile, démolit les fortifications & mit le feu à la Ville. Tel eſt le récit de *Théophane* & de *Cedrene*, mais ſelon *Denys de Telmar* l'Ile d'*Aradus* fut priſe dès l'année précédente. Dans le tems que Moavie regloit avec les Cypriots les conditions auxquelles ils ſe ſoumettroient, *Ancyre* ſe rendit auſſi aux Arabes par compoſition, ainſi que nous l'apprenons d'*Abulfarage* (*b*).

Les Arabes *ſoumettent le* Khoraſân.

Pour étendre de plus en plus les conquêtes des Arabes, Othman envoya, la même année, des Troupes ſous la conduite d'Abd'allah fils d'Amer & de Said fils d'Al As, pour conquérir les parties du Khoraſân qui n'étoient pas encore ſoumiſes à ſa domination. Et afin d'animer l'émulation entre ces deux Généraux, le Calife déclara que le premier qui entreroit dans le Khoraſân en auroit le Gouvernement. Dès qu'ils y furent arrivés ils commencerent à pouſſer la guerre, & dans le cours de l'année ils s'emparerent d'un grand nombre de Villes; entre autres, *Niſabûr* ou *Naiſabûr*,

(*a*) *Elmac.* & *Abulfarag.* ubi ſup. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. I. p. 469, 470. *Theophan.* l. c. p. 285. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 431. *Dionyſ. Telmar* ap. *Aſſemann.* l. c. p. 103. *Eutych* ubi ſup. p. 340, 341.

(*b*) *Theophan.* l. c. p. 285, 286. *Cedren.* ubi ſup. p. 431. *Dionyſ. Telmar* l. c. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 183.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

ſabür, la Capitale du Pays, *Hera* ou *Herath*, *Bushank* ou *Buſakh*, *Tus* ou *Tuſa*, *Abrim*, *Meru*, *Sirkhas*, *Sarkhas* ou *Saraksha*, & pluſieurs autres Places conſidérables ſe rendirent à eux. Abd'allah fils d'Amer, qui ſemble avoir pouſſé plus loin que Said, ne quitta pas même ce Pays, avant que d'avoir bu de l'eau de la Riviere de *Balkh*, pour nous ſervir de l'expreſſion d'*Elmacin*; par où cet Hiſtorien ſemble vouloir donner à entendre, qu'en ce tems-là les Arabes pénétrerent juſques à *Balckh*, & ſe rendirent vraiſemblablement maîtres de cette célebre Ville, qu'*Abulfeda* regardoit comme la Capitale du Khorasân; la Riviere de *Balkh* dont parle *Elmacin*, étant ſelon toutes les apparences le *Dehash* d'*Ebn Hawkel*, qui paſſe dans les fauxbourgs de *Balkh*. Nous ne dirons rien ici de ces Villes, renvoyant nos Lecteurs au ſavant *Golius*, parceque nous aurons occaſion dans un autre endroit de cette Hiſtoire, de nous y étendre, de-même que ſur le Pays dont elles ſont partie (*a*).

Les Arabes *font une irruption dans l'*Iſaurie.

L'année après que Moavie eut pris ou pour mieux dire détruit la Ville d'Aradus, un autre Général Arabe fit une irruption dans l'*Iſaurie*, où il fit de terribles ravages. Il pilla un grand nombre de Villes & de Villages de cette Province, maſſacra quantité de gens, & emmena cinq-mille priſonniers. *Théophane* rapporte que l'Empereur envoya cette année un Miniſtre à Moavie, pour l'aſſurer du deſir ſincere qu'il avoit de faire la paix avec le Calife, mais cet Hiſtorien ne nous dit rien des propoſitions que cet Envoyé étoit chargé de faire. *Cedrene* marque qu'Aradus ſoutint un rude ſiége avant que de ſe rendre à Moavie; au-lieu que *Théophane* donne ſeulement à entendre que les Grecs rendirent la Place, que les Mahométans réduiſirent en cendres. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que juſques ici Othman n'avoit pas été moins heureux que ſon prédéceſſeur dans ſes entrepriſes (*b*).

Mort de Yazdejerd.

La trente-unieme année de l'Hégire fut célebre, ſuivant *Elmacin*, par la mort de *Yazdejerd*. Ce Prince infortuné, qui depuis pluſieurs années n'avoit pas été en état de faire tête aux Arabes en raſe campagne, engagea *Tarkân*, Prince Turc, à venir à ſon ſecours avec une Armée. Mais peu après la jonction des Troupes Turques avec les Perſanes, Yazdejerd renvoya Tarkân ſous un prétexte frivole: ce Prince en fut tellement irrité, qu'à l'inſtigation d'un Perſan de diſtinction, ſujet de Yazdejerd, nommé *Mahwa*, il revint promptement à la tête d'une puiſſante Armée, pour ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu. Les deux Princes en vinrent à une action générale, le Perſan fut entierement défait, & *Mahwa* tailla en pieces ou diſſipa le reſte de ſon Armée. Mais nous renvoyons pour les circonſtances de la mort de ce Monarque, à l'Hiſtoire ancienne de Perſe (*c*).

Les Arabes *pénétrent dans la* Nubie.

Peu de tems après l'extinction de l'ancienne Famille des Rois de Perſe, appellée *Saſſanienne*, par la mort de Yazdejerd, le Calife ordonna à un Corps de ſes Troupes de s'avancer vers les frontieres de la *Nubie*, afin de pé-

(*a*) *Elmacin.* l. c. p. 32. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 175-181, 186-188. &c. *Ebn Hawkel* ap. *Abulf.* in Geogr. ut & ipſe *Abulf.* ibid. *Eutych.* l. c. p. 340, 341.

(*b*) *Theophan.* l. c. p. 286. *Cedren.* ubi ſup. p. 431.

(*c*) *Elmac.* l. c. *Lebtarikh. Mirkhond Khondemir. Hiſt. Univ.* T. VII. p. 538.

pénétrer dans ce Pays reculé, & de le joindre à l'Egypte. Ces Troupes étoient commandées par Abd'allah fils de Said, Gouverneur d'Egypte, qu'Othman ſemble avoir pourvu pour la ſeconde fois de ce Gouvernement, ſi l'on doit s'en rapporter à *Elmacin*. Ce Général, en conſéquence des ordres du Calife, aſſembla ſes forces dans la Thébaïde ou Haute-Egypte, appellée par les Arabes *Al Said Meſr*, & de-là il fit avec ſuccès des courſes dans la Nubie, où il trouva peu de réſiſtance. Abd'allah fatigua tellement par ſes fréquentes irruptions le Roi de Nubie, qui étoit Chretien, qu'il demanda la paix au Général Muſulman à quelque prix que ce fût: il s'engagea par Traité de fournir annuellement aux Arabes, par forme de tribut, un grand nombre d'Eſclaves noirs; cette ſorte de tribut étant alors plus agréable au Calife que tout autre, parceque les Arabes faiſoient beaucoup de cas de ces Eſclaves (*a*).

Section III. *Hiſtoire du Califat d'*Othman.

Dans cette même année, la trente-unieme de l'Hégire, qui répond à peu près à l'an 651. de J. C. *Abudar Al Acâdi*, Arabe mécontent, commença à invectiver contre le Calife, & à décrier ſon adminiſtration. Othman n'y fit pas autrement attention, ſinon qu'il défendit à cet homme de paroître en ſa préſence. Abudar ſe retira en Syrie, où il continua de médire du Calife, & de déclamer violemment contre lui. Moavie, Gouverneur de Syrie, donna avis des menées ſéditieuſes de cet incendiaire à Othman, qui ſur cela le fit revenir à Medine & le mit en priſon. Comment il ſupporta ſa captivité, car il ne paroît pas que le Calife eût deſſein de lui rendre la liberté, c'eſt ce qu'aucun Hiſtorien Arabe ne nous a appris. Mais en adoptant le ſens que Mr. *Ockley* donne à un paſſage d'*Elmacin*, il paroît très-probable qu'il mourut cette année ou la ſuivante en priſon. Environ le même tems, ou plutôt la même année, ſelon *Denys de Telmar*, *Habib*, un des Généraux Mahométans, fit une irruption ſur les Terres de l'Empire du côté de la Méſopotamie, & ſelon la coutume des Arabes y fit de grands ravages. *Théophane* rapporte que Habib entra dans l'Arménie, & défit un Corps de Troupes Impériales qui voulurent s'oppoſer à lui, qu'il les pourſuivit juſqu'au Mont Caucaſe, en en faiſant un grand carnage, & en ſaccageant tout le Pays par où il paſſoit. *Eutychius* paroît appuyer ce récit. *Théophane* & *Cedrene* nous apprennent auſſi qu'immédiatement avant cette invaſion, Moavie ſe rendit maître de l'Ile de Rhodes, qu'il fit mettre en pieces le Coloſſe, 1360 ou 1365 ans après qu'il y avoit été placé, & en vendit le métal à un Juif d'Edeſſe, qui en eut la charge de neuf-cens chameaux. C'étoit une ſtatue d'airain du Soleil (*), qui avoit ſoixante & dix coudées de haut,

Nonobſtant quelques mouvemens ſéditieux les Armées des Arabes *ſont accompagnées d'heureux ſuccès.*

(*a*) *Elmac.* ubi ſup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 695, 696.

(*) *Pline* rapporte que ce fameux Coloſſe fut renverſé par un tremblement de terre environ cinquante-ſix ans après avoir été élevé, & que dans l'état où il étoit demeuré depuis il ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe d'admirable. Selon *Euſebe* ce tremblement de terre arriva la ſeconde année de la 139. Olympiade, ou, comme l'a prouvé *Scaliger*, l'an 530 de Rome, ſous le Conſulat de *C. Flaminius Nepos* & de *P. Furius Philus*, environ 218 ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Moavie ſe rendit maître de Rhodes quatre ou cinq ans après avoir rendu l'Ile de Chypre tributaire, c'eſt-à-dire vers l'an 651 de J. C. d'où il s'enſuit évidemment, que le Coloſſe demeura abbattu, après avoir été renverſé par le trem-

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

haut, & cinquante braſſes entre les deux jambes; ce fut Charès de Linde, éleve du fameux Lyſippe, qui fit cette prodigieuſe piece. *Théophane* rapporte auſſi que l'année qui précéda la mort d'Othman, *Abu'l Abar*, que Moavie avoit fait Amiral de la Flotte Arabe, remporta une victoire ſignalée ſur l'Empereur Conſtantin ſur les côtes de Lycie, & qu'il périt dans ce combat naval un ſi grand nombre de Chretiens, que toute la Mer des environs étoit teinte en rouge. C'eſt par-là que nous finirons le récit des opérations militaires des Arabes ſous le Califat d'Othman (*a*).

Les Arabes s'aſſemblent tumultueuſement & menacent Othman.

Ni l'empriſonnement d'Abudar Al Akâdi, ni ſa mort, n'avoient appaiſé le mécontentement & calmé l'émotion des eſprits. On ſema, après ces deux événemens, la ſédition avec ſoin dans toutes les Provinces de l'Empire, & la trente-cinquieme année de l'Hégire tous les peuples étoient ſi alienés du Calife, que tout ſembloit tendre à une révolte. Ceux qui aſpiroient à une révolution, avoient pris à tâche d'inſpirer de l'averſion à tout le monde pour tout ce qu'Othman avoit fait depuis ſon élevation au Califat, nonobſtant l'heureux ſuccès de ſes armes. Les principaux Chefs d'accuſation que l'on formoit contre lui, étoient d'avoir rappellé à Medine *Hakem* fils d'*Al As*, que Mahomet avoit banni à Tâyef, où il avoit toujours demeuré depuis; d'avoir privé de ſon Gouvernement *Saad* fils d'*Abi Wakkas*, Officier diſtingué par ſa valeur, & d'avoir mis en ſa place *Okba* fils d'*Abu Mogheid*, homme d'une vie ſcandaleuſe, qui bûvoit du vin, & qui étoit connu par d'autres débauches: d'avoir prodigué à ſes amis de groſſes ſommes de l'argent du Tréſor public, ayant donné 504000 pieces d'or à *Merwâm* fils de *Hakem* fils d'*Al As*, 400,000 à *Abd'allah* fils de *Khaled*, 100,000 à *Hakem*, & 40000 drachmes à *Said* fils d'*Al As*; d'avoir ôté le Gouvernement d'Egypte à Amru fils d'Al As, pour mettre en ſa place Abd'allah fils de Said, ſon frere de lait, qui avoit été proſcrit par Mahomet. On lui faiſoit en-

(*a*) *Elmac.* ubi ſup. p. 32. *Ockley* l. c. p. 473, 474. *Dionyſ Telmar* ap. *Aſſemann* ubi ſup. *Theophan.* Chronogr. p. 286, 287. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 431, 432. *Plin.* L. XXXIV. C. 7. *Scalig* Animadv. ad *Euſeb.* p. 137. Amſtel. 1658. *Eutych.* Ann. T. II. p. 340, 341.

tremblement de terre, environ 869 ou 870 ans. *Scaliger* a donc certainement mal fait ſon calcul, quand il fait cet intervalle de 977 ans, puiſque l'identité de l'année du tremblement de terre à Rhodes, & de celle du Conſulat de *C. Flaminius Nepos* & de *P. Furius Philus*, qu'il a miſe au-deſſus de toute contradiction, renverſe évidemment ce calcul. Le Docteur *Pococke* dit que le Coloſſe de Rhodes fut renverſé par un tremblement de terre l'an *neuf-cens-cinquante-quatre*, date qui à notre avis eſt ou inintelligible ou fauſſe. S'il entend l'année 954 de l'Ere Chretienne, comme la plupart de ſes Lecteurs le croiront naturellement, il ſe trompe très-groſſiérement, comme il paroît par ce que nous avons dit: mais s'il n'a point notre Ere en vue, ce qu'il avance eſt abſolument inintelligible, n'y ayant aucune autre Ere qui puiſſe s'accorder avec ſon aſſertion. Ce n'eſt pas ſeulement ce Savant qui s'eſt trompé ſur le tems qui s'eſt écoulé entre l'érection & la deſtruction du Coloſſe de Rhodes, *Théophane* & *Cedrene* ſe ſont auſſi mépris; le premier donnant à cet intervalle 1360, & le ſecond 1365 ans. On doit du moins les taxer d'erreur, ſi l'on s'en rapporte au témoignage de *Pline* & de *Suidas* ſur cet article (1).

(1) *Plin.* L. XXXIV. C. 7. *Euſeb.* Chron. ad ann. 1794. *Polyb.* L. V. C. 88. p. 598. Edit. *Jac. Gronovii. Oroſ.* L. IV. C. 13. *Suidas. Scalig.* Animadv. in *Euſeb.* Chron. p. 137, 138. *Elmac. Abulfarag. Theophan. Cedren. Eutych. Dionyſ. Telmar. D'Herbelot* &c. ubi ſup. *Pocock.* Deſcr. of the Eaſt. Vol. II. P. I. p. 237. London 1745.

encore un crime de ce qu'après avoir été élu Calife, il avoit osé s'asseoir sur l'endroit le plus élevé de la chaire, où Mahomet lui-même se mettoit, au-lieu qu'Abubecre s'étoit mis un degré plus bas & Omar deux. Ces griefs, joints à plusieurs autres, que les principaux mécontens exaggéroient soigneusement, animerent tellement le peuple, que plusieurs témoignoient avoir envie de déposer le Calife. Othman fit cependant paroître beaucoup de résolution dans une conjoncture aussi critique. Etant un jour en chaire, il déclara à son auditoire „ que l'argent du Trésor étoit une chose „ sacrée, & appartenoit à Dieu ; qu'ainsi en qualité de Successeur du Prophe- „ te il étoit en droit d'en disposer comme il le jugeoit à propos, & que si „ quelqu'un étoit assez téméraire pour desapprouver ce qu'il venoit de dire, „ il prioit Dieu de le confondre". Aussi-tôt qu'il eut achevé de parler, *Ammar* fils de *Yaser* se leva, & déclara que ce discours l'avoit scandalisé; sur quoi quelques-uns des Ommiades, qui étoient présens, le battirent si cruellement, qu'ils le laisserent pour mort sur la place. Un pareil traitement indisposa furieusement les esprits contre le Calife, parcequ'Ammar avoit beaucoup souffert pour la Foi de la part des Koreishites dans les commencemens de l'Islamisme, & qu'il avoit été un des favoris du Prophete, qui parlant de lui avoit dit „ qu'il étoit plein de foi depuis le „ sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, étant incorporée dans „ son sang". Un grand nombre d'Arabes s'attrouperent tumultueusement, & vinrent camper à une parasange de Medine; d'où ils envoyerent à Othman une Députation insolente, assez semblable à celles que les Janissaires font en pareille occasion aux Empereurs Turcs, demandant qu'il gouvernât selon l'équité & la justice, c'est-à-dire, qu'il fît ce qui leur plairoit, ou qu'il abdiquât le Califat. Le pauvre Calife fut si effrayé, qu'il offrit d'accorder tout ce qu'il pourroit à ses sujets rebelles, pour les contenir dans le devoir. Pour les adoucir il monta en chaire dans la Mosquée de Medine, où il avoua les fautes qu'il avoit faites, & déclara qu'il se repentoit sincérement de sa conduite passée; il promit aussi de restituer au Trésor tout l'argent qu'il avoit donné à ses parens & à ses amis, & de faire tout ce que l'on jugeroit nécessaire pour rétablir la tranquillité publique (*a*).

SECTION III. *Histoire du Califat d'Othman.*

Mais les Mécontens, ou pour mieux dire les Rebelles, ne devinrent que plus insolens par ce qu'il leur accordoit. L'esprit de mécontentement s'étoit tellement répandu dans tout l'Empire, qu'il sembloit comme impossible d'arrêter le cours de la sédition. Plusieurs Provinces avoient envoyé un grand nombre de personnes à Medine, pour joindre leurs plaintes à celles des autres contre l'administration du Calife, & pour concourir au projet de sa déposition. *Malec*, fils d'*Al Hareth*, vint de Cûfa à la tête de deux-cens hommes, cent-cinquante arriverent de Basra pour soutenir les séditieux, & six-cens d'Egypte pour le même sujet. Ce renfort, qui grossissoit le nombre des Arabes mal-intentionnés, jetta le Calife dans une si grande perplexité, qu'il fut un tems sans pouvoir penser à sa conservation. Mais étant

Ali *les appaise.*

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 33, 34. *Abulfarag* ubi sup. p. 184. *Al Beidawi* & *Al Zamakshar*, in *Alcor.* Sur. XVI.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

étant revenu enfin un peu de sa terreur, il envoya Al Mogheirah fils de Shaaba & Amru fils d'Al As pour traiter avec les mécontens, & pour les porter, s'il étoit possible, à un accommodement. Cette démarche n'ayant pas réussi, *Ali*, qui avoit un parti considérable parmi les mutins, dressa un Ecrit, signé de sa main & de celle du Calife, par lequel ils promettoit de redresser tous les griefs des Musulmans. Ensuite, à la requisition des Egyptiens, on ôta le Gouvernement d'Egypte à Abd'allah fils de Said, & on mit en sa place Mahomet fils d'Abubecre. Cette condescendance produisit l'effet qu'on en espéroit, le corps des mécontens, qui paroissoit si formidable, se sépara, & chacun s'en retourna chez soi. La tranquillité publique n'auroit pu même qu'être rétablie d'une maniere durable, si elle n'eût été troublée sous main par Ayesha, que l'envie d'élever *Telha* au Califat rendoit capable de procurer la ruine d'Othman par toutes sortes de voyes. Mahomet fils d'Abubecre, le nouveau Gouverneur d'Egypte, étoit dans les mêmes dispositions, aussi-bien que Merwam fils d'Al Hakem, Secretaire-d'Etat du Calife, dont le perfide projet contribua plus que tout le reste à la ruine de son Maître. Voici ce qu'*Elmacin* nous apprend du plan exécrable formé par ce Traître, pour appuyer ceux qui cherchoient à ménager une révolution (*a*).

Othman *trahi par* Merwan *son Secretaire-d'Etat.*

Les Egyptiens, qui étoient venus à Medine, s'en retournant chez eux sous la conduite de Mahomet fils d'Abubecre, leur nouveau Gouverneur, rencontrerent à Ailah, Ville maritime sur la Mer Rouge, un Courier du Calife; l'ayant arrêté, ils lui trouverent une Lettre pour Abd'allah fils de Said, actuellement Gouverneur d'Egypte, que Merwan avoit écrite à l'insu de son Maître, conçue en ces termes: „ *Othman* à *Abd'allah* fils de *Said* „ &c. Dès que Mahomet fils d'Abubecre & tels & tels &c. seront arrivés „ en Egypte, ne manquez pas de leur faire couper les pieds & les mains, „ & de les faire empaler". La Lettre portoit le sceau d'Othman pour y donner plus de crédit, & Merwan avoit disposé les choses de façon qu'elle tombât entre les mains des Egyptiens, qui étoient déja fort prévenus contre le Calife, & elle produisit l'effet tragique que son indigne auteur s'étoit proposé; car Mahomet fils d'Abubecre & ses amis, ne doutant point que la Lettre ne vînt du Calife, entrerent en fureur contre lui, & publierent de tous côtés le traitement qu'on avoit eu dessein de leur faire. Non contens de cela ils reprirent le chemin de Medine, & inspirerent dans tous les lieux où ils passerent de l'horreur pour Othman, qu'ils dépeignoient comme un Tyran perfide & cruel. Peu après leur retour à Medine, ils furent joints par les Troupes de Basra & de Cufa, qui revinrent en toute diligence sur leurs pas, lorsqu'elles eurent appris ce qui s'étoit passé; les autres mécontens grossirent le nombre de ceux qui en vouloient au Calife. Mahomet fils d'Abubecre & quelques autres se mirent à leur tête, & ils assiégerent l'innocent Calife dans sa maison. Il offrit toutes les satisfactions que l'on pouvoit raisonnablement exiger, & témoigna son repentir

(*a*) *Elmac.* & *Abulfarag.* l. c. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 696. *Eutych.* ubi sup. p. 340, 341.

pentir des fautes qu'il avoit commises : mais ce fut en vain, rien ne put inspirer des sentimens de douceur & de compassion aux rebelles. Ils l'accablerent de reproches, & ne respiroient que vengeance ; ils le traiterent de la façon la plus outrageante, & étoient résolus de se faire raison de la maniere la plus dure d'une injure qu'il n'avoit jamais eu intention de leur faire (*a*).

Section III. Histoire du Califat d'Othman.

Et tué par ses sujets rebelles.

Othman, se voyant dans une si déplorable situation, envoya chercher *Ali*, & demanda „ s'il avoit donc envie de voir son cousin massacré, & son „ Empire mis en pieces"? Ali répondit qu'il étoit bien éloigné de pareils sentimens ; & là-dessus il envoya ses deux fils *Hasan* & *Hosein* pour défendre le Calife, & garder la porte de sa maison. Ils s'acquitterent d'abord assez fidelement de leur commission, & empêcherent les rebelles d'entrer & de faire violence à Othman. Mais le voyant réduit à manquer d'eau, ils abandonnerent leur poste, & laisserent le Calife à la merci de ses sujets furieux & rebelles. Desorte que sur le tout, si Ali ne se joignit pas à ses ennemis, il est certain qu'il ne secourut pas son parent & son Souverain avec autant de chaleur & de vigueur qu'on devoit naturellement attendre de lui. Les rebelles voyant toutes les avenues libres, & les portes sans gardes, se rendirent aisément maîtres de la personne du Calife. Mahomet fils d'Abubecre & deux autres, dont l'un étoit Ammar fils de Yaser, entrerent dans sa chambre, & le trouverent avec l'Alcoran dans son sein. Mahomet le prit par la barbe, ce qui étoit le plus grand outrage qu'il pût lui faire, & lui plongea son épée dans le corps ; d'autres étant entrés en même tems, deux d'entre eux, savoir Nabar fils d'Ayad & Sowdan fils de Hamran, le percerent aussi de leurs épées ; après quoi Omar fils de Hamak le blessa à la poitrine en neuf différens endroits, & l'acheva. Quelques Historiens disent que cette sanglante tragédie arriva quatre-vingt jours après que les rebelles l'eurent assiégé dans sa maison, d'autres n'en comptent que cinquante, & d'autres pas au-delà de quarante. Quoi qu'il en soit, son corps demeura trois jours sans sépulture ; à la fin on le jetta dans un trou, tout sanglant qu'il étoit, & avec les mêmes habits qu'il avoit quand il fut tué. On ne daigna pas seulement le laver, & on ne lui rendit pas les moindres honneurs funebres. Il en est cependant qui prétendent que Jabir fils de Motam récita une priere pour lui, mais les Historiens Arabes les plus accrédités n'en disent rien. On l'enterra de nuit dans un lieu nommé *Has Kowkab*, ou le *Jardin de l'Etoile*. Othman étoit âgé de quatre-vingt-deux ans, quand il fût assassiné le 18 du mois de *Dhu'lhajja*, de l'an trente-cinq de l'Hégire. C'est ainsi, qu'après avoir regné près de douze ans, périt ce Calife par les intrigues de Telha, de Zobeir, d'Ayesha & de Mahomet fils d'Abubecre, & par la scélératesse de Merwan fils de Hakem son Secretaire, pour ne pas dire par l'indolence volontaire & l'inaction d'Ali, qui se promettoit la suprême Dignité, à laquelle il aspiroit depuis long-tems. La fin tragique de ce grand Conquérant, & la maniere indigne dont on traita son corps après sa mort, sont un exemple bien frappant de la vanité des

(*a*) *Elmac.* ubi sup. p. 34, 35. *Abulfarag.* l. c. p. 184.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

des Grandeurs Humaines, de la fragilité du bonheur de ce Monde, pour ceux-là même qui sont au comble de cette félicité incertaine (*a*).

Portrait d'Othman, avec quelques réflexions sur son tragique sort.

Quant à sa personne, Othman étoit grand, & de bonne mine; il avoit le teint brun, la barbe épaisse, qu'il teignoit comme ses prédécesseurs. Il étoit très-exact à s'acquitter des pratiques de sa Religion. Il jeûnoit fort souvent, il lisoit & méditoit fréquemment l'Alcoran. Il étoit fort charitable, quoiqu'il laissât d'immenses richesses, puisqu'on trouva chez lui après sa mort cinq-cens millions de drachmes, & cent-cinquante mille pieces d'or, outre deux-cens mille pieces d'or mises à part pour des charités. La source de ses malheurs fut l'inclination qu'il avoit à favoriser ses parens & ses amis, qui le dominoit à un tel point, qu'il n'avoit presque aucun égard au mérite. Il arrivoit nécessairement de-là, que les plus importantes places se trouvoient souvent occupées par des gens qui n'en étoient nullement capables, ce qui occasionnoit bien des fautes dans le Gouvernement, dont le Public étoit justement indigné, & qui ne manquoient pas de rejaillir sur le Calife. Et c'est ce qui ne peut manquer d'arriver dans tous les Pays où les Princes, quelque bons & vertueux qu'ils soient eux-mêmes, souffrent que leurs sujets soient pillés & opprimés par des Ministres avides & corrompus; que leur mauvais caractere, & leur mépris pour toute Religion ont rendus aussi odieux à Dieu & aux gens de bien, qu'ils le sont devenus au Public par leurs brigandages continués pendant long-tems, & par leur soin à exclurre tous les gens de mérite des postes qui sont à leur disposition. La plupart des hommes ne sont pas capables de distinguer entre le Prince, de l'autorité duquel ces indignes Ministres abusent pour fouler aux pieds les droits & les privileges de leurs concitoyens, & pour les piller, & entre ceux qui agissent par le pouvoir qu'ils tiennent de lui, & dont il est lui-même à bien des égards aussi esclave que le moindre de ses sujets. De-là vient qu'ils sont portés à attribuer les calamités publiques, & le joug sous lequel ils gémissent, au Souverain même. Dans d'aussi tristes circonstances les Princes ne peuvent se faire justice & la faire à leurs sujets, qu'en se servant avec fermeté de l'autorite que Dieu leur a donnée, ce qui avec sa bénédiction les mettra en état de bannir de leur présence & de chasser de leurs Conseils ces monstres d'iniquité & ces pestes de la Société. Par-là ils gagneront infailliblement le cœur, & se concilieront l'amour de leurs peuples. Au-lieu qu'un indolent acquiescement aux mesures arbitraires & criminelles de ceux dont ils sont les jouets, en procurant à ceux-ci les moyens de réussir dans leurs vues, de piller leurs Concitoyens, & de sacrifier l'intérêt de leur Patrie à leur avarice & à leur ambition, ou à une Puissance étrangere, doit produire nécessairement un effet tout opposé, pour ne rien dire de plus fort. En un mot la fin tragique d'Othman, & ce qui contribua à lui attirer son malheur, est une leçon bien instructive pour tous les Princes qui regneront, & qui desirent de regner dans les cœurs de leurs sujets. Cet infortuné Calife fut trahi, sacrifié, & ruiné par le perfide Merwan fils de Ha-

(*a*) *Eutych.* ubi sup. p. 340-343. *Elmac.* & *Abulfarag.* ubi sup.

Hakem, ſon Secretaire-d'Etat, qui entretenoit correſpondance avec ſes ennemis, leur faiſoit part de ſes réſolutions & de ſes deſſeins, & mit la diviſion entre lui & ſes ſujets. Enſorte que quand il auroit échappé à la mort violente qui termina ſes jours, il n'auroit pas laiſſé, ſelon toutes les apparences, d'être un Prince malheureux; parceque l'indigne & perfide conduite de quelques-uns de ceux dont il ſe ſervoit, qui fomenterent ſecrettement les troubles & les brouilleries, excités par ſes ennemis déclarés, avec leſquels ils ſe liguerent toutes les fois qu'ils le purent faire ſans ſe découvrir, auroit toujours nourri parmi les Arabes une forte averſion pour ſa perſonne & pour ſon Gouvernement (*a*).

SECTION III. *Hiſtoire du Califat d'Othman.*

Détail abrégé de ſes conquêtes, & du différend qu'il y eut entre lui & Ali.

Nous avons déja fait un détail circonſtancié des conquêtes d'Othman, & des Terres qu'il ajouta à l'Empire Muſulman. Nous ajouterons ſeulement que, ſuivant quelques Hiſtoriens Orientaux, ſes Généraux ſoumirent toute la Côte Occidentale d'Afrique depuis Tripoli & ſon territoire juſqu'au Détroit de *Sebtah;* & ſi nous en croyons *Khondemir*, Hiſtorien Perſan, ils pénétrerent même dans l'Andalouſie; ce qui cependant ne paroîtra gueres vraiſemblable à des Lecteurs intelligens. Par le Détroit de *Sebtah* les Géographes Orientaux entendent ce petit Bras de mer qui eſt entre Gibraltar & Ceuta, que la plupart des Géographes de l'Europe appellent le Détroit de Gibraltar; &, comme nous venons de l'obſerver, quelques Ecrivains Mahométans étendent juſques-là les Terres de la domination Arabe ſous le Califat d'Othman. *Eutychius* aſſure auſſi que, ſous le regne de ce Calife, les Arabes acheverent de ſoumettre l'Arménie, dont la conquête avoit été commencée ſous celui d'Omar. Quoi qu'il en ſoit, Othman étoit brave, magnifique, généreux & libéral. Il donna une nouvelle Edition correcte de l'Alcoran, comme nous l'avons dit ailleurs, & il étoit fort attaché aux exercices de ſa Religion. *Rashîd* ou *Rashidi*, Poëte Perſan, qui prétendoit tirer ſon origine d'Othman, a fait un recueil des apophthegmes de ce Calife, qu'il a mis en vers, & a donné à ſon Ouvrage le titre de *Concert harmonieux.* Le différend qu'Othman eut avec Ali ſon Succeſſeur, a été la ſource d'une infinité de guerres & de querelles parmi les Mahométans, & elles ne ſont pas encore appaiſées aujourd'hui. Ali ne put jamais bien pardonner à Othman ſon élevation au Califat, qu'il prétendoit lui appartenir par droit de ſucceſſion, en vertu de la proximité du ſang. Car il étoit couſin-germain de Mahomet, il avoit épouſé Fatime ſa fille ainée & bien-aimée, & en conſequence de ce mariage & du degré de proximité il étoit Chef des Hashemites, qu'on honoroit du titre de *Famille du Prophete.* Nonobſtant tant de raiſons qui ſembloient plaider en ſa faveur, voyant que le peuple étoit fortement & généralement prévenu en faveur de ſon compétiteur, il fut obligé d'acquieſcer avec tous les autres à l'élection d'Othman (*b*).

Les

(*a*) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 696. *Eutych. Elmac. Abulfarag.* ubi ſup.

(*b*) *D'Herbelot* l. c. p. 695. *Elmac. Eutych.* & *Abulfarag.* ubi ſup. *Khondemir. Rashidi.* ap. *D'Herbelot* p. 696. *Al Jannabi* p. 35. *Ahmed Ebn Yuſef* in Hiſt. Gen. Sect. 40. *Marracc.* in Prodr. P. II. p. 40.

Section III. *Histoire du Califat d'Othman.*

Les Historiens sont partagés sur la durée du regne de ce Calife, quoiqu'il paroisse qu'ils ne différent gueres. *Théophane* dit qu'il a rempli la Dignité d'*Emir*, c'est ainsi qu'il s'exprime, pendant dix ans; mais *Elmacin*, *Abulfarage* & *Abu'l Walid* assurent qu'il a regné environ douze ans lunaires complets. Il avoit pour légende sur son sceau ces paroles: *Je crois en Dieu le Créateur & le Gouverneur.* Son principal Juge étoit *Caab* fils de *Soweid*, & *Hamran* étoit son Chambellan. *Eutychius* appelle ce dernier *Hamdan*, & le Capitaine de ses Gardes *Abd'allah* fils de *Fadb Al Adowi.* Il nous dit aussi que le corps du Calife fut enterré dans un lieu nommé *Jafar Koukab*, le *Pont de l'étoile.* Selon le même Historien, *Kenânah* fils de *Bashar* aida à Mahomet fils d'Abubecre & à Ammar fils de Yaser à assassiner Othman; il nous apprend aussi que *Merwan* fils d'*Al Hakem*, l'auteur de sa ruine, avoit un grand ascendant sur son esprit. Cette circonstance sert à prouver la vérité des réflexions, que cet endroit de l'Histoire des Arabes nous a fournies naturellement. On a vu chez d'autres Nations, par une triste expérience, que des Ministres vicieux, corrompus & méchans, ont eu souvent l'art de s'insinuer tellement dans les bonnes graces de leurs Souverains, qu'ils ont gagné toute leur confiance; & ont eu assez de pouvoir sur leur esprit pour les engager à favoriser, de leur autorité, l'exécution des projets les plus pernicieux & les plus illégitimes: que même ils ont à la fin livré les Princes, de la confiance desquels ils avoient si hautement abusé, entre les mains de leurs plus implacables ennemis, après avoir entretenu une criminelle correspondance avec eux, & avoir travaillé dès le commencement à leur rendre service, en engageant leurs Maîtres à des démarches propres à avancer leur ruine. Nous nous sommes crus obligés de faire ces réflexions pour l'amour du gros de nos Lecteurs; parce qu'il est fort utile au Genre-humain, & que c'est sans contredit le devoir de tout Historien fidele & exact, d'indiquer les instructives leçons que nous fournissent les faits consignés dans les Annales des siecles qui nous ont précédés (*a*).

Autres particularités sur son sujet.

SECTION IV.

*Histoire du Califat d'*Ali*, IV. Calife.*

Section IV. *Histoire du Califat d'*Ali.

Ali *est élu unanimement* Calife.

Les Arabes & les Etrangers qui se trouvoient en ce tems-là à Medine, ayant appris la mort d'Othman, furent divisés entre eux pour le choix d'un Successeur. *Telha & Zobeir*, ayant assemblé les Ansariens & les Mohagériens, se déclarerent pour *Ali*, quoiqu'ils le haïssent au fond du cœur; *Ayesha*, la plus jeune des femmes de Mahomet, & celle qu'il avoit la plus aimée, étoit dans le même cas. Mais la plupárt des Arabes étant portés pour

(*a*) *Theophan.* Chronogr. p. 287. *Elmac. Abulfarag.* & *Eutych* ubi sup. *Abu'l Walid* & *Dionys. Telmar*, ubi sup.

pour lui, non seulement à cause qu'il étoit proche parent du Prophete, mais aussi parcequ'il avoit épousé sa fille Fatime, Telha & Zobeir crurent devoir dissimuler leur haine pour lui, & le jour même qu'Othman fut tué ils lui préterent serment de fidélité; bien résolus néanmoins de le violer, dès la premiere occasion favorable qu'ils en trouveroient. Une partie des Députés de Basra témoignoit dans le même tems du penchant pour Telha, & les autres pour Zobeir. Ceux de Cufa, les Egyptiens & la plupart des Arabes avoient la plus haute considération pour Ali, desorte que son Parti étoit de beaucoup trop puissant pour souffrir de concurrent. Cependant les partisans de Zobeir se déclarerent si chaudement pour lui, ou pour tel autre qu'il voudroit appuyer, qu'ils le menacerent de la mort, s'il n'acceptoit pas le Califat, ou ne faisoit pas élire une autre personne. D'ailleurs les Troupes qui étoient venues de Mésopotamie, de Perse, de tous les quartiers de l'Arabie, de Basra & d'Egypte, pour déposer Othman, menacerent de mort tous ceux qui prétendoient au Califat, si l'élection ne se faisoit pas au plutôt. Tous les yeux étoient donc fixés sur Ali dans une conjoncture aussi critique: plusieurs des principaux le presserent de la façon la plus forte d'accepter le Califat, n'y ayant personne qui méritât mieux que lui cette haute Dignité, tant à cause de ses qualités personnelles, que parcequ'il étoit proche parent du Prophete. Pendant quelque tems il témoigna une répugnance invincible, disant „ qu'il aimoit mieux servir un autre en qualité de Visir ou de premier Ministre, que de se charger lui-même de „ l'Empire". Quand les Troupes l'apprirent, & qu'elles s'apperçurent en même tems que tous ceux de la famille d'Ommiah s'étoient retirés, elles s'assemblerent tumultueusement, & presserent les habitans de Medine de décider de l'élection, déclarant qu'elles leur donnoient un jour pour y penser, & que si au bout de ce tems-là il n'y avoit point de Calife élu, Telha, Zobeir, Ali & plusieurs autres seroient massacrés. Les Medinois furent si effrayés de ces menaces, qu'ils solliciterent encore Ali de la maniere la plus pressante d'accepter le Califat; & comme il s'en défendoit, ils le conjurerent au nom de Dieu de considérer la fâcheuse situation où ils se trouvoient, le triste état de la Religion Musulmane, & la division qui regnoit parmi toute la Nation. Vaincu enfin par ces touchantes sollicitations il leur dit: „ Si je consens à ce que vous me demandez, je vous gouvernerai le „ mieux qu'il me sera possible; & si vous voulez m'en dispenser, je serai „ un des plus soumis & des plus obéissans à celui que vous me donnerez „ pour Maître". S'adressant ensuite à Telha & à Zobeir, qui le pressoient dans les termes les plus touchans d'accepter le Califat, „ si vous voulez, „ *leur dit-il*, reconnoître de bonne-foi mon autorité, comme étant le légi„ time Successeur du Prophete, prêtez-moi serment de fidélité, sinon per„ mettez-moi de le prêter à l'un de vous". Ils refuserent pour eux-mêmes ce qu'il proposoit, & accepterent de lui jurer foi & hommage: sur quoi il fut d'abord proclamé Calife. *Ali* étoit fils d'*Abu Taleb*, fils d'*Abd'almotaleb*, fils de *Hashem*; sa mere, selon *Elmacin*, étoit *Fatime* fille d'*Ased*, fils de *Hashem*. Il fut élu par les suffrages unanimes des Musulmans, Empereur des Fideles, selon le stile des Arabes, le jour même qu'Othman fut tué.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Elmacin femble dire qu'Ali, immédiatement après fon élection, nomma *Kais* fils de *Said* Gouverneur d'Egypte (*a*).

Son inauguration dans la Mofquée de Medine.

Ali ayant été ainfi élevé au Califat fans la moindre oppofition, quoique plufieurs ne goûtaffent pas fecrettement fon élection, il réfolut de fe faire inaugurer publiquement dans la Mofquée de Medine, afin que tous les partis fuffent fatisfaits. Il jugea cette précaution néceffaire, parcequ'il favoit très-bien qu'Ayesha, Telha, Zobeir, & toute la maifon d'Ommiah, dont Moavie, alors Gouverneur de Syrie, étoit le Chef, étoient fes ennemis, & n'oublieroient rien pour lui fufciter des brouilleries, dès qu'ils en trouveroient l'occafion. Il fe rendit donc à la Mofquée, vêtu d'une légere robe de cotton, avec une ceinture par-deffus, ayant un gros turban fur la tête, tenant fes mules d'une main, & de l'autre un arc en guife de canne. Il envoya chercher Telha & Zobeir, qui vinrent fur le champ, & lui donnerent la main en figne d'approbation de ce qui s'étoit fait; ils lui prêterent enfuite ferment de fidélité, & plufieurs des principaux de Medine fuivirent leur exemple. Quand Telha donna la main à Ali, *Habib* fils de *Dhowaib* remarqua que fes doigts étoient entierement retirés par une bleffure qu'il avoit reçue autrefois à la guerre, & il dit que c'étoit un mauvais figne, & qu'une main eftropiée annonçoit un regne malheureux; qu'il feroit donc à fouhaitter, ajouta-t-il, que l'on n'eût pas fait ce que l'on a fait. On verra par la fuite de l'hiftoire d'Ali, que cette efpece de Prophétie ne fut que trop accomplie. Nous ne devons pas oublier de dire, que la famille d'*Ommiah*, le perfide *Merwan* fils d'*Al Hakem*, *Said* fils d'*Al As* & *Walid* fils d'*Akba* refuferent de prêter ferment de fidélité à Ali, & ne fe trouverent point, felon les apparences, à fon inauguration, qui fe fit le Vendredi 25 de *Dhu'lhajja*, de la trente-cinquieme année de l'Hégire, qui répond à peu près à l'an de notre Seigneur 655 (*b*).

Ali *prend la réfolution d'ôter les Gouvernemens des Provinces à ceux à qui* Othman *les avoit donnés.*

Dès qu'Ali fut reconnu Calife il réfolut d'ôter les Gouvernemens des Provinces à tous ceux à qui Othman fon prédéceffeur les avoit donnés; mais Al Mogheirah fils de *Shaaba*, & non de *Said*, comme le dit Mr. *D'Herbelot*, tâcha de le détourner de cette réfolution, & lui confeilla d'attendre au moins que fon autorité fût mieux affermie; mais Ali ne goûta pas cet avis. Mogheirah revint le voir le lendemain, & lui dit qu'il avoit changé de fentiment, & qu'il trouvoit très-à-propos qu'il fuivît fon premier deffein. Pendant qu'Ali & Mogheirah conféroient enfemble, Abd'allah fils d'Al Abbas, qui revenoit de la Mecque, entra, & ayant été inftruit du fujet de leur entretien, il dit au Calife, „ que le premier confeil que „ lui avoit donné Mogheirah étoit bon, mais que le dernier étoit celui „ d'un traître. Car, *ajouta-t-il*, toute la Syrie fe déclarera pour Moavie „ fur la nouvelle de fa dépofition; & comme on ne peut fe fier à Telha „ & à Zobeir, il y a tout lieu de croire qu'ils prendront les armes con„ tre vous, dès que le feu de la guerre fera allumé en Syrie. C'eft pour„ quoi,

(*a*) *Al Jannah. Ebn Al Athir*, in *Hift. Univ.* Vol. II. MS. *Pocock.* in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 137. *Abulf. Hift. Univ.* Vol. I. MS. *Pocock.* ibid. Num. 303. *Abu'farag.* l. c. p. 185. *Elmac.* in Hift. Saracen. L. I. c. 5. p. 36. *Eutych.* ubi fup. p. 342, 343.

(*b*) *Elmac* & *Abulfarag.* l. c. *D'Herbelot*, art. *Ali* p. 89.

„ quoi, *pourſuivit Abd'allah*, je vous conſeille de continuer Moavie dans „ ſon Gouvernement, juſqu'à ce qu'il ait reconnu votre autorité, après „ quoi je me charge de vous l'amener pieds & poings liés, dès que vous „ le ſouhaitterez". Mais Ali jura que Moavie n'auroit pas d'autre partage que la mort. L'autre lui répondit: „ qu'il avoit à-la-vérité beau„ coup de courage, mais qu'il manquoit de prudence". Après la fin de la conférence Mogheirah ſe retira à la Mecque, & le Calife perſiſta dans ſa premiere réſolution. A l'occaſion de ce qu'Abd'allah diſoit du courage d'Ali, nous remarquerons que quelques Hiſtoriens Orientaux nous apprennent, qu'il eut le ſurnom de *Lion de Dieu toujours victorieux*, à cauſe de ſon incomparable bravoure (*a*).

Section IV. *Hiſtoire du Califat d'*Ali.

Telha & Zobeir *ſe retirent à la* Mecque.

Quoiqu'*Ayesha* eût appris d'abord avec plaiſir la nouvelle de la mort d'Othman, à laquelle elle n'avoit pas peu contribué, parcequ'elle ſe flattoit que Telha ſon favori lui ſuccéderoit, elle témoigna beaucoup de chagrin de ce tragique événement, dès qu'elle ſut qu'Ali avoit été élu d'une voix unanime. Elle l'accuſa même de cet horrible attentat, pour le rendre odieux à la maiſon d'Ommiah, dont Othman étoit, quoiqu'une pareille accuſation n'eût pas le moindre fondement. Quelques Muſulmans, qui ſavoient combien elle avoit trempé dans cette affaire, la reprirent de ce qu'elle cherchoit à rejetter ſur un innocent la haine d'un crime auſſi noir, tandis qu'elle ſavoit en conſcience qu'elle en étoit coupable elle-même, ayant été des premieres à pouſſer les rebelles à aſſaſſiner le Calife. Elle dit pour ſe juſtifier, que l'infidélité d'Othman l'avoit obligée de ſe déclarer d'abord contre lui, mais que ſon repentir l'avoit réconciliée avec lui, & qu'elle auroit voulu le ſauver, ſi la choſe avoit été en ſon pouvoir. Elle étoit à la Mecque, où elle avoit un grand crédit, dans le tems qu'Othman fut tué, & qu'Ali fut inauguré. Non contente de la conſidération dont elle jouiſſoit, elle ne négligea rien pour ſoulever tout le monde contre le nouveau Calife, & elle étoit ſans ceſſe occupée à tramer des projets propres à brouiller les affaires: il y avoit même des gens de marque qui favoriſoient ſes pernicieux complots. Au commencement de la trente-ſixieme année de l'Hégire, Telha & Zobeir avec quelques autres perſonnes de leur parti, repréſenterent à Ali qu'il falloit faire ſouffrir aux aſſaſſins, qui avoient trempé leurs mains dans le ſang d'Othman, le juſte châtiment qu'ils avoient mérité, s'offrant de lui aider à en tirer vengeance. Leur deſſein étoit de ſemer des ſemences de rebellion parmi le peuple, & de cauſer des brouilleries, qui ne manqueroient pas d'affoiblir le parti d'Ali & de le perdre entierement. La Calife ayant démêlé leurs vues, leur fit voir l'impoſſibilité qu'il y avoit à faire ce qu'ils demandoient, à cauſe des diſſenſions domeſtiques qui regnoient parmi les Arabes; alors ils ſe déſiſterent de leurs ſollicitations ſur cet article. Mais comme Ali s'apperçut par cette tentative de Telha & de Zobeir appuyés d'Ayesha, qu'il avoit à faire à de puiſſans ennemis, il ſaiſiſſoit toutes les occaſions de careſſer les Ko-

(*a*) *Abulf.* ubi ſupra. *D'Herbelot.* l. c. *Abulfarag.* ubi ſup. 186. *Ockley*, Hiſt. des Saraſ. T. II. p. 10-12.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Koreishites, efpérant de gagner par-là la bienveillance de cette puiffante Tribu. Cette conduite étoit très-fage, parceque la retraite des Ommiades avoit irrité une partie confidérable de fes fujets, & caufé de grands murmures & des mouvemens dans quelques Provinces de l'Empire. Dans le même tems Telha & Zobeir, nonobftant le mauvais fuccès de leur premiere tentative, demanderent à Ali pour l'un le Gouvernement de Cûfa, & pour l'autre celui de Bafra, fous prétexte que s'il arrivoit quelque foulévement dans ces deux Villes, ou dans leur voifinage, ils feroient à portée de l'appaifer fur le champ. Mais le Calife, pénétrant leurs deffeins dans cette demande, s'excufa honnêtement de la leur accorder, en leur difant que comme fon autorité n'étoit pas encore fuffifamment affermie, il avoit befoin de perfonnes d'une auffi grande capacité qu'eux, & fi fupérieurs à tous fes Miniftres, pour l'affifter de leurs confeils dans les embarras auxquels un nouveau Gouvernement ne pouvoit manquer d'être expofé. Telha & Zobeir furent très-choqués de ce refus, mais ils diffimulerent, & réfolurent de fapper fourdement le Gouvernement, qu'ils ne pouvoient attaquer à force ouverte. Sachant qu'Ayesha étoit allée en pélérinage à la Mecque, ils demanderent au Calife la permiffion d'y aller pour le même fujet. Ils fe flattoient d'avoir par-là occafion de cabaler avec Ayesha, & d'exécuter conjointement avec elle leurs pernicieux deffeins. Ali le fentit bien, cependant il leur permit de faire le pélérinage comme ils le demandoient, bien réfolu d'avoir l'œil fur eux, & de veiller de près fur toutes leurs démarches (*a*).

Il fe forme un puiffant parti contre Ali.

Dans cette fituation des affaires, une guerre civile, ou, pour mieux dire, une révolte ouverte paroiffoit inévitable dans peu. Tout tendoit à une rupture déclarée entre le Calife & les *Motazalites* ou *Schifmatiques*; c'eft ainfi qu'on appelloit les partifans de la famille d'Ommiah. Ceux-ci eurent bientôt deux Armées fur pied, prêtes à agir; l'une en Syrie, fous le commandement de Moavie, & l'autre à la Mecque, dont Ayesha, Telha & Zobeir étoient les Chefs. Le Calife réfolut, contre le fage confeil que lui avoit donné Abd'allah fils d'Al Abbas, de rappeller tous les Gouverneurs des Provinces établis par Othman, & d'en mettre d'autres qui fuffent à fa dévotion. Il envoya donc *Sahel* fils de *Hanif* l'Anfarien en Syrie, *Kais* fils de *Saïd* en Egypte, *Othman* fils de *Hanif* à Bafra, *Ammarah* fils de *Sahal* à Cûfa, & *Abd'allah* fils d'*Al Abbas* dans l'Yemen. Sahel étant à Tabûc fur les frontieres de Syrie, rencontra un parti de Cavalerie que Moavie avoit envoyé, & l'Officier qui le commandoit l'obligea de s'en retourner. Un grand nombre d'Egyptiens refufa de recevoir Kais, & de fe foumettre à Ali, jufques à ce qu'il eût puni les meurtriers d'Othman fon prédéceffeur. Othman fils de Hanif trouva le peuple divifé à Bafra, cependant il prit poffeffion de fon Gouvernement avec quelque difficulté; mais ceux de Cûfa, étant déterminés à ne point reconnoître le nouveau Calife, Ammarah fut contraint de revenir à Medine, inftruire Ali de leur difpofition. Abd'allah fut reçu dans l'Yemen; mais, avant fon arrivée, *Yali*, qu'Othman

(*a*) *Elmac.* & *Abulfarag.* l. c. *Ebn Al Athir. D'Herbelot* ubi fup.

man en avoit fait Gouverneur, pilla le Trésor public, & s'étant rendu promptement à la Mecque, il remit cet argent entre les mains d'Ayesha, de Telha & de Zobeir. Ali se préparoit cependant à se défendre, & les Ansariens se déclarerent presque tous pour lui (*a*).

Section IV. Histoire du Califat d'Ali.

Moavie se déclare contre lui.

Moavie, ayant chassé Sahel fils de Hanif de Syrie, assembla un Corps de Troupes sur les frontieres, & forma en même tems une puissante Armée pour tirer vengeance des meurtriers d'Othman. Il ne négligea rien pour inspirer aux peuples de son Gouvernement de l'horreur pour Ali, qu'il représentoit en toute occasion comme le principal auteur de l'assassinat de son prédécesseur. Il exposa publiquement sur la chaire la chemise sanglante d'Othman, & y attacha les doigts de sa femme, qui avoient été coupés lorsqu'on massacra ce Calife. Ce spectacle mit en fureur l'Armée de Syrie, elle jura de venger la mort violente d'Othman, & certainement c'étoit bien l'intention de tous ceux qui la composoient. Pour ce qui est d'Ayesha & de ses amis, ils n'étoient pas tout-à-fait fâchés de la mort d'Othman, à laquelle ils avoient eu beaucoup de part; ils ne crioient contre cette barbare action, que pour avoir un prétexte de prendre les armes, & pour que les Ommiades les appuyassent dans leurs projets contre le nouveau Calife; c'est ce qu'Ali savoit parfaitement bien, quoique Moavie semble l'avoir ignoré. Sahel revint à Medine, immédiatement avant le départ de Telha & de Zobeir pour la Mecque, & ils comprirent sans peine, par les nouvelles qu'il apporta, qu'il alloit y avoir une rupture entre Ali & Moavie. Cependant le Calife, vraisemblablement pour leur cacher ses véritables intentions, déclara qu'il étoit résolu d'employer tous les moyens possibles pour empêcher du-moins que les hostilités ne commençassent si-tôt. Il envoya donc un Courier à Moavie en Syrie, & un autre à Abu Musa à Cûfa, & il écrivit à ces deux Gouverneurs pour les disposer à un accommodement. Les propositions faites au dernier étoient si avantageuses, qu'il les accepta d'abord; car il répondit à Ali que tous les habitans de Cûfa étoient entierement à son service; en même tems il lui envoya une liste de ceux qui avoient d'abord reconnu volontairement son autorité, & de ceux qui ensuite avoient suivi leur exemple. On ne peut donc douter que du-moins Ali n'ait confirmé Abu Musa dans son Gouvernement de Cûfa, s'il ne lui accorda pas d'autres avantages. Moavie ne daigna pas répondre un seul mot à Ali, que fort long-tems après avoir reçu sa Lettre. Il envoya à Medine un Courier avec une Lettre cachetée, dont le dessus portoit simplement ces mots, *Moavie* à *Ali*. Le Calife ayant ouvert la Lettre ne trouva qu'un papier blanc, sans qu'il y eût seulement un seul mot d'écriture. Se tournant alors vers le Courier, il lui demanda quelles nouvelles il y avoit en Syrie? Le Courier répondit, ,, qu'il y avoit soixante-,, mille hommes sous les armes, & qu'on avoit élevé en façon d'étendard ,, la chemise d'Othman sur la chaire de la Mosquée de Damas". Ali demanda si ces gens prétendoient le rendre responsable de la mort d'Othman? & il prit Dieu à témoin qu'il en étoit innocent, & implora son assistance. Com-

(*a*) *Ebn Al Athir* ubi sup. *Elmac.* l. c. p. 37. *Abulfarag.* ubi sup. p. 186.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Comme il ne pouvoit considérer la prétendue Lettre de Moavie, que comme une marque du dernier mépris & un défi insolent, & qu'il ne pouvoit douter que les Troupes assemblées sous un étendard tel que la chemise d'Othman, ne fussent destinées contre lui, il dit à *Ziyâd*, qui étoit assis auprès de lui, que la guerre étoit inévitable en Syrie. Ziyâd fit aussi-tôt part de cette nouvelle au peuple. Ali écrivit une Lettre circulaire aux différentes Provinces de l'Arabie, avec ordre de lui envoyer des Troupes, exhortant ses sujets à se comporter vaillamment dans la guerre qu'ils alloient avoir avec les perturbateurs du repos public. *Denys de Telmar* & *Théophane* rapportent que vers ce tems-là Moavie fut proclamé Calife & inauguré par les Provinces Occidentales de l'Empire, ou, pour dire la chose en d'autres termes, par les Troupes de Syrie & d'Egypte (*a*).

Ayesha *se met en marche pour* Basra.

Telha & *Zobeir*, s'étant rendus à la Mecque sous prétexte d'y faire le pélérinage, firent à Ayesha une relation tragique du meurtre d'Othman, & aggraverent fort les circonstances de cette barbare action, se flattant de lui plaire par-là, comme ils firent. Peu après leur arrivée, *Tali*, qu'Othman avoit fait Gouverneur de l'Yemen, s'y rendit aussi, & remit les deniers publics, qu'il avoit apportés, entre les mains d'Ayesha, sous les auspices de laquelle Telha & Zobeir alloient commencer à agir. Ce secours donna de la vie & de l'activité à leurs Conseils, & ils assemblerent bientôt des Troupes, avec lesquelles ils se proposoient de marcher contre Ali & ses partisans, en les joignant à celles des Ommiades. Ayesha, qui se mit à la tête de ces Troupes, étoit d'autant plus encouragée à attaquer le Calife, que Telha & Zobeir l'avoient instruite du mauvais état de ses affaires à Medine. Ils furent pourtant d'abord incertains sur le lieu vers lequel ils marcheroient d'abord. Ayesha vouloit qu'on allât à la source du mal, & qu'on marchât tout droit à Medine, où les affaires d'Ali étoient si embrouillées. D'autres étoient d'avis qu'on allât joindre les Syriens, commandés par Moavie. D'autres enfin croyoient que le bien de la cause commune demandoit que l'on marchât incessamment à Basra, où Telha avoit beaucoup de crédit. Après mûre délibération on se détermina pour ce dernier parti, comme le plus avantageux. En conséquence on fit publier dans les rues de la Mecque. „ Que la Mere des Fideles avec Telha & Zobeir „ étoient sur le point de partir pour Basra, qu'ainsi tous ceux qui a- „ voient à cœur le maintien de la vraye Religion, & qui desiroient de „ venger la mort d'Othman, n'avoient qu'à se joindre aux Troupes qui „ l'accompagnoient dans cette expédition ". Cette proclamation produisit l'effet qu'on en espéroit. Car en très-peu de tems les Mecquois renforcerent les Troupes, qui étoient déja sur pied, de six-cens hommes & au moins d'autant de chameaux; desorte qu'en partant de la Mecque, Ayesha se trouva à la tête de mille Arabes, bien résolus de combattre vaillamment pour la Foi, qu'on leur faisoit croire être en danger par l'élévation d'Ali au Califat. Un nommé *Menbah* avoit fait présent à Ayesha d'un Cha-

(*a*) *Ebn Athir* in *Hist. Univ.* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 288. *Dionys. Telmar.* l. c. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Ali.*

chameau, appellé *Al Afcar*, c'eft-à-dire, l'*Armée*, & qui lui coûtoit cent pieces d'or. Montée fur cet animal & placée dans une efpece de litiere, elle fortit de la Mecque à la tête de fes Troupes, qui groffirent dans la route, plufieurs Arabes s'y étant joints, deforte qu'avant que d'arriver à Bafra, elle avoit environ trois mille hommes. Le premier endroit où elle paffa, fut un petit Village nommé *Jowab*, fitué fur un ruiffeau du même nom (*a*).

Section IV. *Hiftoire du Califat d'Ali.*

Et y arrive.

Quand Ayesha approcha de ce lieu, tous les chiens accoururent auffi-tôt, & fe mirent à abboyer tous enfemble contre elle. Comme elle avoit envie de fe repofer, ou de faire halte dans ce Village, elle prit prétexte de cette avanture pour s'y arrêter. Et elle dit qu'elle avoit entendu dire autrefois à Mahomet, qu'un jour les chiens de ce lieu-là abboyeroient contre une de fes femmes; qu'ainfi elle devoit y prendre garde, parcequ'elle fe trouveroit alors dans une fâcheufe fituation & dans un très-grand danger. Ayant cité auffi un paffage de l'Alcoran elle fit plier les genoux à fon chameau, mit pied à terre, & réfolut de paffer-là au moins la nuit. Telha & Zobeir, qui favoient combien il leur étoit important de hâter leur marche dans les circonftances préfentes, craignant qu'Ali ne les fuivît de près, engagerent cinquante témoins à dépofer que le Village ne s'appelloit pas *Jowab*, & qu'il portoit un autre nom; mais cela fut encore inutile pour faire changer Ayesha de réfolution. A la fin quelques foldats fe mirent à crier par ordre de ces Chefs; „ Alerte! Alerte! voici Ali avec fes Troupes". Tout le monde décampa auffi-tôt & marcha en toute diligence. Les Hiftoriens Mahométans remarquent, que ce fut-là le premier menfonge public & folemnel qui fut dit depuis le commencement de l'Islamifme jufqu'à la révolte d'Ayesha. Quoi qu'il en foit, les Troupes qu'elle conduifoit, effrayées d'un bruit qui n'avoit aucun fondement, firent une fi grande diligence, qu'elles arriverent à Bafra plutôt qu'on ne les y attendoit. Moavie, ayant dans le même tems appris la vigoureufe réfolution d'Ayesha & fa marche vers Bafra, fut très-encouragé par une circonftance fi favorable à fes deffeins; & il lui envoya un fecours confidérable, qui la joignit avant qu'elle arrivât devant Bafra, deforte qu'avec ce renfort & d'autres Troupes auxiliaires qui lui étoient venues, fon Armée monta bien-tôt à trente-mille hommes (*b*).

Elle prend Bafra.

Othman fils de *Hanif*, Gouverneur de Bafra pour Ali, ne fut pas plutôt informé de l'approche de l'Ennemi, qu'il réfolut de l'aller reconnoître avec un détachement de la Garnifon, quoiqu'il fût très-perfuadé que les Troupes qu'il avoit dans la Place ne feroient que peu de réfiftance. Il rencontra bien-tôt l'avantgarde d'Ayesha, qu'il attaqua brufquement; mais après une efcarmouche fort vive, où il perdit quarante hommes, il fut défait, & fait lui-même prifonnier. *Ebn Al Athir* rapporte, qu'Ayesha ayant envoyé deux meffages à Othman pour le folliciter vivement de fe joindre à elle, afin de venger la mort tragique du Calife Othman, ce Gouverneur dépêcha un Courier à Ali, pour favoir ce qu'il devoit faire dans cette occafion. Le Calife lui répondit, que comme Ayesha, Telha & Zobeir avoient par cet-

(*a*) *Ebn Al Athir* l. c. *Elmac.* ubi fup. p. 37. *Abulfarag.* ubi fup. p. 136. (*b*) *Ebn Al Athir* ubi fup. *Abulfarag.* l. c. *Elmac.* ubi fup. *D'Herbelot,* Biblioth. Orient. p. 89.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

cette expédition déclaré la guerre à toute la Nation Arabe, nonobstant le serment de fidélité que lui avoient fait les deux derniers, il falloit les combattre de tout son pouvoir, puisqu'il n'y avoit que l'élection d'un nouveau Calife qui pût les contenter & leur faire poser les armes. Le même Historien nous apprend, qu'avant l'envoi du Courier à Ali, il y eut plusieurs rencontres sanglantes entre les Troupes d'Ayesha & les partisans que Telha avoit dans la Ville d'une part, & les Troupes d'Othman, avec les habitans de Basra, attachés à Ali de l'autre; & que dans la principale de ces actions, il y eut beaucoup de monde de tué du côté d'Othman. Que pendant l'absence du Courier Telha & Zobeir trouverent moyen, à la faveur d'une nuit où il fit de l'orage, de se poster avec un assez fort parti dans la Mosquée de Basra, d'où ils tomberent sur les gens d'Othman, en taillerent quarante en pieces, le firent lui-même prisonnier, & l'envoyerent à Ayesha. Mais les Historiens Orientaux ne sont pas entierement d'accord sur ce qui arriva à ce Gouverneur. L'un dit qu'Ayesha voulut d'abord le faire mourir, mais qu'une de ses femmes obtint que cette sentence seroit commuée en quarante coups de bâton, & un certain tems de prison. Un autre assure qu'Ayesha lui fit arracher la barbe & les sourcils jusqu'à la racine, & qu'après l'avoir tenu quelque tems en prison elle le renvoya. Quoi qu'il en soit, les Troupes d'Ayesha prirent Basra sans beaucoup de peine & sans grande effusion de sang, & pillerent le trésor d'Ali. Quand Othman fils de Hanif se rendit ensuite au Camp du Calife, il lui fit un accueil très-favorable, & lui dit que Dieu ne manqueroit pas de le recompenser abondamment de ce qu'il avoit souffert, pour demeurer fidele à l'Empereur des Croyans (*a*).

Ali *marche contre elle & campe à* Arrabdah.

Aussi-tôt qu'Ali eut reçu la fâcheuse nouvelle de la perte de Basra, il fit un discours au peuple, assemblé à cette occasion, & lui demanda son assistance. Mais quoique les Medinois l'affectionnassent extrêmement, qu'ils sûssent très-bien que son élection étoit légitime, & qu'il passât pour l'homme le plus éloquent de son siecle, il ne put néanmoins pendant quelque tems déterminer ses auditeurs à se décider en sa faveur. *Ziyâd* fils de *Hantelah*, voyant cela, s'avança de lui-même vers Ali, & lui dit: „ Manque „ de courage qui voudra; vous me trouverez toujours plein de zele pour „ votre service". Deux Ansâriens, Docteurs de la Loi Musulmane, se leverent ensuite, & prononcerent la décision suivante: „ Le Maître des deux „ témoignages n'a point eu de part à la mort de l'Imam Othman, maître „ des deux témoignages". C'est-à-dire, Ali n'est point coupable de la mort d'Othman. Par les deux témoignages il faut entendre les deux articles de la Foi Musulmane, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu*, & *Mahomet est l'Apôtre de Dieu.* Cette décision prononcée formellement en faveur d'Ali, détermina les Ansariens & tous les Medinois à embrasser sa querelle. Le premier qui se distingua dans cette conjoncture fut *Abu Kotâdah*, qui fut appuyé par *Omm Salma*, laquelle obligea son cousin-germain d'accompagner le Calife,

(*a*) *Abulf. Ebn Al Athir. Elmac. Abulfarag.* ubi sup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Ali.*

life, dans l'expédition qu'il avoit dessein de faire pour recouvrer Basra. Ali le créa ensuite Gouverneur de Bahrein. Résolu de ramener, s'il etoit possible, les rebelles à leur devoir, Ali sortit de Medine avec environ neuf-cens hommes, & s'avança jusqu'à *Arrabdah*, où Hasan son fils le vint joindre avec un autre Corps de Troupes. Ce jeune Prince prit la liberté de blâmer la conduite de son pere, & lui dit que les embarras où il se trouvoit, ne venoient que de ce qu'il n'avoit pas suivi les conseils qu'il lui avoit donnés, & qu'il devoit s'attendre aux plus fâcheuses suites. Que dans le tems que le Calife Othman étoit assiégé dans sa maison, il auroit dû sortir de Medine; qu'il auroit dû remettre son installation au Califat, jusqu'à ce qu'il eût été reconnu par les Provinces; & enfin qu'au-lieu d'entreprendre de réduire Ayesha & ses deux Confédérés par la force des armes, il auroit dû tenter les voyes d'accommodement. Ali lui répondit que s'il fût sorti de Medine lorsqu'Othman étoit assiégé par ses sujets rebelles, il auroit eu, selon les apparences, le même sort que ce Prince infortuné; que s'il eût différé son installation jusqu'à ce qu'il eût été reconnu par tous les Musulmans, il auroit fait tort aux Ansariens, qui avoient le droit d'élire le Calife; & enfin que s'il se fût tenu en repos chez lui, & qu'il eût négligé de pourvoir à sa conservation, & de faire les dispositions nécessaires pour se défendre, après qu'Ayesha, Telha & Zobeir avoient déclaré ouvertement que leur dessein étoit de le déposer, il les auroit encouragés dans leur rebellion, & seroit devenu la victime de leur ambition. Il imposa donc silence à son fils, & lui ordonna d'acquiescer aux mesures qu'il avoit prises. En attendant l'Armée d'Ali grossissoit, par la jonction de divers corps d'Arabes qui se rendoient dans son Camp (*a*).

Ali *écrit aux habitans de* Cûfa *& à ceux de* Medine.

Tandis qu'Ali étoit campé à Arrabdah, il envoya Mahomet fils d'Abubecre & Mahomet fils de Jaafar à ses amis à Cûfa, avec une Lettre, par laquelle il les pressoit moins de se déclarer ouvertement pour lui, que de disposer les Motazalites à un accommodement. Il exaltoit leur fidélité pour lui, & les assuroit qu'il avoit plus de confiance en eux que dans tous ses autres sujets. Il leur disoit encore, qu'il espéroit que la Providence se serviroit de leur médiation pour réconcilier les Musulmans, & pour rétablir l'union dans leurs Conseils. Le Calife envoya aussi à Medine demander de nouveaux secours, afin d'être en état de pousser la guerre avec vigueur; & il reçut bien-tôt de cette Ville quantité de chevaux, d'armes & d'autres choses nécessaires. Dans les discours qu'il faisoit en public, il représentoit vivement à ses Troupes la grace inestimable que Dieu leur avoit accordée par la propagation de la vraye Religion parmi eux, qui avoit procuré une heureuse union entre les Tribus Arabes, autrefois méprisables par leurs animosités & leurs divisions. Qu'ils avoient joui d'une tranquillité parfaite jusqu'à la mort d'Othman; que le Diable avoit pris occasion de-là de semer la discorde parmi eux, qui causeroit leur ruine, à moins qu'ils n'obtinssent de Dieu, par leurs prieres, qu'il détournât le mal qui les menaçoit. S'adressant ensuite à son fils, il lui dit qu'il viendroit un tems où les Musulmans se-

(*a*) *Ebn Al Athir* l. c. *D'Herbelot* ubi sup. p. 89. *Abulf.* l. c. *Abulfarag.* ubi sup. p. 187.

Section IV. *Histoire du Califat d'*Ali.

feroient divifés en foixante-treize Sectes, dont la plus mauvaife feroit celle qui le mépriferoit & ne fuivroit pas fon exemple. Il l'exhorta, étant averti d'avance, de regarder toujours l'Alcoran comme fon guide & la regle de fa foi, quelques troubles qui arrivaffent dans l'Etat, de demeurer inviolablement attaché à l'Iflamifme, & de ne jamais s'écarter de ce que Mahomet avoit enfeigné. Après avoir donné ces falutaires avis, tant à fon Armée qu'à fon fils, il fe prépara à marcher aux Ennemis, ayant appris qu'ils étoient campés dans le voifinage de Bafra (*a*).

Une partie de la Tribu de Tay *le vient joindre à* Arrabdah.

Avant qu'il décampât d'Arrabdah, *Ebn Refaa* demanda au Calife „ ce „ qu'il prétendoit faire, & où il avoit deffein de conduire les Mufulmans „ qui étoient fous fes ordres"? Il répondit: „ Tout ce que je defire c'eft „ la paix, fi les rebelles veulent l'accepter; s'ils la refufent, je les abandon„ nerai à leur témérité & à leur préfomption". Mais que ferez-vous alors, reprit Ebn Rafaa? „ Ce que nous ferons, repliqua Ali, c'eft que nous les „ laifferons en repos, tant qu'ils ne nous feront pas de mal; s'ils nous at„ taquent, nous nous défendrons". Peu de tems après une partie de la Tribu de *Tay* vint fe rendre auprès d'Ali: leur Chef, nommé *Said* fils d'*Obeid*, lui parla en ces termes: „ Commandeur des Fideles, il y a des gens „ dont le cœur ne s'accorde pas avec la langue; pour moi je ne fuis pas „ de ce nombre. J'ai toujours eu pour toi le plus profond refpect, & je „ combattrai tes Ennemis par-tout où je les rencontrerai; car je te regarde „ comme le plus grand & le plus excellent perfonnage de ton fiecle". Après une déclaration fi franche en fa faveur, Ali lui donna fa bénédiction, en difant, *Dieu te faffe miféricorde;* & il l'affura qu'il étoit parfaitement content de fa fincérité. La Tribu de *Tay* habitoit un Canton montagneux, dont la Capitale s'appelloit *Taima*, fituée entre *Al Thâlabiya* & *Al Hejr*, à une diftance égale de ces deux Places. Il y avoit-là, du tems d'*Abulfeda*, un Château nommé *Al Ablak*; & fuivant ce célebre Ecrivain, c'étoit *Al Shamûl* fils d'*Adhia* qui lui avoit donné ce nom. Peu de tems après l'arrivée de Said fils d'Obeid au Camp du Calife, la Tribu d'Afed & d'autres Arabes de celle de Tay vinrent encore lui offrir leurs fervices; mais il les renvoya honnêtement, en leur difant qu'outre les Anfariens il avoit un nombre fuffifant de Mohagériens, pour le fuivre dans fon expédition (*b*).

Abu Mufa *refufe de fe déclarer pour* Ali.

Nous avons vu ci-deffus qu'Abu Mufa Gouverneur de Cûfa avoit témoigné être difpofé à foutenir Ali, fi même il ne s'étoit déclaré pour lui, comme *Ebn Al Athir* nous donne lieu de le croire. Mais ayant appris qu'Ayesha, Telha & Zobeir s'étoient rendus maîtres de Bafra, il commença à chanceler. Lorsque Mahomet fils d'Abubecre, & Mahomet fils de Jaafar, furent arrivés à Cûfa avec la Lettre d'Ali, le peuple s'affembla, felon la coutume en pareille occafion, dans la Mofquée pour en entendre la lecture; mais après l'avoir écoutée, perfonne ne fe déclara pour le Calife. A la fin quelques *Hadjis*, ou *Pélerins*, étant venus fur le foir, demanderent au

(*a*) *Ebn Al Athir* ubi fup. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 90.

(*b*) *Ebn Al Athir* l. c. *Abulf.* in Arab. p. 34. Aut. Lib. *Al Aziz. Yakut* in Lexic. Vid. etiam *Gagn.* ad *Abulf.* p. 34.

au Gouverneur s'il avoit deſſein de ſe mettre en Campagne pour aller au ſecours d'Ali? Abu Muſa leur répondit gravement: „ Je penſe aujourd'hui autrement que je ne faiſois auparavant. Demeurer tranquille dans „ la Ville, ſemble être le parti le plus conforme aux conſeils du Ciel; mais „ celui de prendre part à la guerre qui eſt commencée, feroit peut-être „ plus conforme aux regles de la prudence humaine. Faites donc ce que „ vous jugerez à-propos ". Aucun des habitans ne lui répondit un ſeul mot, mais les Députés d'Ali l'accablerent de reproches ſur la partialité qu'il témoignoit pour Ayesha. Il n'en fut pas ému, & leur déclara: „ Qu'il „ ne s'engageroit point dans la querelle de leur Maître, à moins que d'y „ être forcé par une néceſſité abſolue, juſqu'à ce qu'on eût puni les meurtriers d'Othman; & qu'ils pouvoient s'en retourner porter cette réponſe à Ali ". Ce procédé plût beaucoup à Ayesha & à ſes deux Aſſociés, qui étoient encore campés avec leur Armée à Baſra. Ils avoient deſſein d'y attendre le Calife, & ſe préparoient à le combattre, ſi de part & d'autre on trouvoit à propos d'en venir à une action générale (*a*).

SECTION IV. *Hiſtoire du Califat d'Ali.*

Les Cûffiens lui envoyent du ſecours.

Ali étant décampé d'Arrabdah s'avança juſqu'à un lieu nommé *Dhûlkhâr*, où Othman fils de Hanif, ci-devant Gouverneur de Baſra, le vint trouver, & lui dit qu'il l'avoit envoyé à Baſra avec une barbe, mais qu'il en revenoit ſans barbe. „ Tes ſouffrances ſont méritoires, *lui répondit Ali.* „ Tous les Muſulmans furent contens de l'élection des trois Califes mes „ prédéceſſeurs. On m'a choiſi après la mort d'Othman pour la même „ Dignité; Telha & Zobeir eux-mêmes n'ont pas refuſé de me reconnoître, & ils ont violé depuis leur ferment; mais ils connoîtront que „ je ne ſuis pas moins capable qu'aucun de mes prédéceſſeurs de me faire „ rendre ce qui m'eſt dû ". Auſſitôt qu'Ali eut appris la réponſe d'Abu Muſa, qui revenoit à un refus clair & net de s'intéreſſer en ſa faveur, il envoya auſſitôt à Cûfa *Al Ashtar*, homme de tête & de réſolution, & *Abd'allah* fils d'*Abbas*, avec plein pouvoir de faire ce qu'ils trouveroient bon pour le bien de ſon ſervice. Mais ils ne purent engager Abu Muſa à entrer en guerre avec Ayesha. Il conſeilla aux Cûffiens de ne penſer point à rompre avec aucun des partis; mais ſeulement de recevoir chez eux Ali, s'il jugeoit à propos d'y venir, juſques à ce que les Muſulmans de part & d'autre fuſſent diſpoſés à s'accomoder: ces difficultés ne chagrinerent pas peu le Calife; il ſe détermina cependant à faire un nouvel effort pour ſe procurer le ſecours des Cûffiens. Dans cette vue il y envoya *Haſan* ſon fils ainé & *Ammâr*, qu'il chargea d'accorder de ſa part à Abu Muſa tout ce qu'il pourroit raiſonnablement deſirer: mais cette tentative fut encore inutile du côté du Gouverneur, qui travailla de tout ſon pouvoir à empêcher les Cûffiens d'entendre aux propoſitions du Calife. *Zeid* fils de *Sawkbin* y mit auſſi obſtacle quelque tems; il produiſit deux Lettres qu'il avoit reçues d'Ayesha, par leſquelles elle lui ordonnoit de demeurer en repos à Cûfa, ou de venir avec des Troupes à ſon ſecours. Haſan fit à la fin un diſcours pathétique, dans lequel il dépeignit éloquemment la perfidie

(*a*) *Ebn Al Athir* ubi ſup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 90.

Section IV. *Hiſtoire du Califat d'Ali.*

die & la prévarication de Telha & de Zobeir, & l'injuſtice inouie que l'on faiſoit au Calife: ce diſcours fit tant d'impreſſion ſur les Cûffiens qu'ils envoyerent un renfort à l'Armée d'Ali, qui étoit en marche pour Baſra. Quelques Auteurs rapportent, que pendant que l'on diſputoit avec beaucoup de feu dans la Moſquée, Al Ashtar avec une Troupe de gens de ſon parti ſe ſaiſit par ſurpriſe du Château de Cûfa, & maltraita cruellement quelques-uns des gens d'Abu Muſa qu'il y trouva. Que cette action prévint tellement les Cûffiens en faveur d'Ali, & leur rendit Abu Muſa ſi mépriſable, que s'il n'avoit pas ſur le champ acquieſcé aux demandes du Calife, la populace auroit pillé ſes biens, & l'auroit peut-être maſſacré; il n'eût peut-être pas méme échappé au danger, ſi Al Ashar n'avoit agi vigoureuſement en ſa faveur. Quoi qu'il en ſoit, les Cûffiens envoyerent au ſecours d'Ali huit-mille-ſix-cens hommes, qui ſe rendirent au Camp de *Dhûlkâr;* c'eſt ce que rapporte *Ebn Al Athir;* mais, ſuivant *Abulfarage*, les Troupes de Cûfa, deſtinées à agir contre Ayesha, ne montoient qu'à ſix-mille hommes (*a*).

Ali *vient devant* Baſra.

Ce renfort encouragea extrêmement les Troupes d'Ali, qui ſe mirent en mouvement dès qu'elles furent inſtruites de l'approche des Cûffiens: le Calife lui-méme ſe mit à leur tête pour aller au devant de ceux-ci; quand il les eut joints, il leur dit: „ Braves Cûffiens, vous vous étes toujours „ diſtingués par votre valeur. Vous avez diſſipé les Armées des Rois de „ Perſe, & vous vous êtes rendus maîtres de leur Pays. Vous vous êtes „ non ſeulement mis à couvert de toute inſulte, mais vous avez ſecouru „ vos voiſins. J'ai ſouhaitté votre médiation pour faire la paix avec „ mes freres, qui ſont à Baſra. Je perſiſterai toujours à ſuivre les voyes „ de la douceur juſques à ce qu'ils commettent des hoſtilités contre les „ Troupes qui ſont ſous mes ordres. De mon côté je n'oublierai rien de „ ce qui pourra contribuer à un accommodement, & je préférerai toujours les douceurs de la paix aux malheurs & aux déſolations de la „ guerre ". Le Calife s'avança enſuite ſans obſtacle juſqu à Baſra, où il trouva l'Armée, dont Ayesha, Telha & Zobeir étoient les Chefs, prête à le recevoir. Ali eut pluſieurs conférences avec les deux derniers en préſence des deux Armées. Dans une de ces entrevues il demanda à Zobeir, s'il ne ſe ſouvenoit pas que Mahomet lui avoit demandé un jour, s'il aimoit ſon cher fils Ali? & qu'ayant répondu, oui, Mahomet avoit ajouté, „ cependant vous ſerez la cauſe de très-grands malheurs, qui tomberont „ ſur lui & ſur tous les Muſulmans ". Zobeir répondit à Ali „ qu'il ſe ſouvenoit très-bien de tout cela, & que s'il y avoit penſé plutôt, il n'auroit jamais pris les armes contre lui ". Quelques Hiſtoriens aſſurent, qu'après cette conférence Zobeir témoigna beaucoup de répugnance à combattre contre Ali, mais qu'Ayesha, qui haïſſoit mortellement le Calife, le fit revenir à ſes premiers ſentimens. D'autres diſent que ce fut ſon fils qui le fit changer de réſolution, en lui demandant, „ s'il craignoit „ les

(*a*) *Ebn Al Athir* l. c. *D'Herbelot* l. c. p. 90. *Abulfarag* ubi ſup. p. 186, 187. *Abulf. Hiſt. Univ.* Vol. I. MS. *Pocock.* in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 303.

„ les Troupes d'Ali" ? & que Zobeir ayant répondu que non, mais que le ferment qu'il avoit fait ne lui permettoit pas d'agir contre ce Prince, le fils lui dit qu'il devoit fe relever de fon ferment en donnant la liberté à un Efclave. Quoi qu'il en foit, cette maniere d'expier un ferment inconfidéré, eft permife par l'Alcoran, pourvu que l'Efclave foit Mufulman; mais pour le remarquer en paffant, le ferment de Zobeir n'étoit nullement de cet ordre (*a*).

Section IV. Hiftoire du Califat d'Ali.

Le Calife & Ayesha fe preparent au combat.

Les deux Armées étant rangées en bataille, demeurerent quelque tems en préfence, les Chefs de part & d'autre témoignant beaucoup de répugnance à en venir à une action générale. Mais un accident, arrivé la nuit qui précéda la *Journée du Chameau*, la rendit inévitable. Il fe commit quelque défordre dans l'une des Armées, dont on ne put découvrir les auteurs; quelques perfonnes, qui fouhaitoient apparemment que la querelle pour le Califat entre Ayesha & Ali fe décidât à la pointe de l'épée, dirent à Telha & à Zobeir, que les Cûffiens avoient attaqué leurs gens pendant la nuit. Ali, leur dirent-ils, veut terminer la querelle par une action décifive, & par cette raifon il a permis aux Cûffiens de commencer les hostilités. Le Calife ayant eu avis de cela, regarda ces bruits comme un artifice de fes Ennemis, pour le forcer d'en venir aux mains: il déclara donc qu'Ayesha & fes affociés étoient les aggreffeurs, & qu'ils feroient refponfables du fang Mufulman qui fe répandroit. Avant que l'on eût femé ces bruits, qui déplûrent fort aux deux partis, Ayesha avoit paru fort déconcertée par la contenance des Troupes d'Ali, & témoigna être difpofée à entrer dans quelque accommodement; mais après que l'on eut donné cours à ces bruits, toute efpérance de paix s'évanouit. Ayesha étoit animée par le défefpoir, & le Calife étoit plus irrité que jamais, quoiqu'il eût reproché à Telha & à Zobeir, dans une des conférences, leur infidélité, & les eût menacés de la vengeance divine, en préfence des deux Armées. Ayesha, pour encourager les Soldats de fon parti, monta fur fon chameau, & placée dans une forte de litiere, qui reffembloit à une cage, telles que font les efpeces de pavillons où les femmes font ordinairement en Orient fur les chameaux, elle parcourut les rangs, même dans le feu de l'action. C'eft pourquoi quelques Hiftoriens Arabes appellent cette bataille *la Journée du Chameau*, quoiqu'*Abulfarage* lui donne le nom de *Bataille de Khoraiba* (*b*).

Bataille de Khoraiba.

L'Armée d'Ali n'étoit que de vingt-mille hommes, fuivant *Elmacin*; mais fi nous en croyons *Ebn Al Athir*, elle alloit à trente-mille; celle d'Ayesha étoit de trente-mille, felon le premier de ces Hiftoriens, & elle étoit plus forte, fi l'on s'en rapporte au fecond: deforte que l'on convient unanimement que l'Armée d'Ayesha étoit plus nombreufe que celle du Calife. Mais nonobftant cette fupériorité, Ali avoit un grand avantage; l'Armée d'Ayesha étoit compofée de gens fans difcipline, & ramaffés à

(*a*) *Ebn Al Athir*, ubi fup. *Alcor.* Sur. V. Vid. etiam *Marrac.* not. in Sur. V. *Alcor.* & *Sale's* Tranfl. and not. on the Kor. p. 94.

(*b*) *Ebn Al Athir* l. c. *Abulfarag.* ubi fup. p. 187.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

à la hâte, au-lieu que le Calife avoit dans la ſienne l'élite des Troupes Muſulmanes, les Anſariens, les Mohagériens, & les vieux Soldats de Cûfa, qui s'étoient ſi glorieuſement diſtingués dans la conquête de Perſe, & ſur la valeur deſquels on pouvoit par conſéquent compter. D'ailleurs les mécontens n'avoient point de Général que l'on pût comparer pour le courage & la capacité à Ali. Auſſi la victoire ne balança-t-elle pas long-tems, les rebelles furent bien-tôt mis en déroute. *Ebn Al Athir* rapporte que, dans la chaleur du combat, Merwan, voyant que la victoire commençoit à ſe déclarer pour Ali, lui dit: „ Telha a trempé il n'y a pas long-tems ſes „ mains dans le ſang d'Othman, & aujourd'hui entraîné par ſon ambi„ tion il veut venger ſa mort". Merwan, en achevant ces mots, tira une fleche contre Telha & le bleſſa à la cuiſſe. Telha, ayant été jetté à terre par ſon cheval, demanda du ſecours, & s'écria en même tems: „ ô Dieu venge ſur moi, de la maniere dont tu le jugeras à propos, le „ ſang d'Othman". Un des ſiens l'emporta à Baſra, où il mourut peu après. Un moment avant que d'expirer, ayant apperçu un des gens du Calife: „ Donnez-moi, *lui dit-il*, votre main, afin que j'y mette la mienne, „ & que je renouvelle par cette action le ferment de fidélité que j'ai déja „ prêté à Ali". Le Calife, qui apprit ce qu'il avoit fait, dit publiquement: „ Que Dieu n'avoit pas voulu appeller Telha au Ciel, qu'il n'eût „ effacé ſa trahiſon par cette derniere proteſtation de fidélité". Pour ce qui eſt de Zobeir, s'étant tiré de la mêlée, il arriva dans un Vallon, que traverſoit une ruiſſeau nommé *Sabaa*, ſur le chemin de la Mecque, où il trouva Hanaf fils de Kais, qui y étoit campé avec un Corps de Troupes, attendant le ſuccès de la bataille pour ſe ranger du côté du vainqueur. Peu de tems après y être arrivé, *Amru* fils de *Tarmûz*, un des gens de Hanaf, lui abbattit la tête dans le tems qu'il ſe proſternoit pour prier, & la porta à Ali. Mais le Calife le reçut avec indignation, & à la vue de la tête de Zobeir, lui dit: „ Va miſérable porter cette bonne nouvelle à „ *Ebn Safia* dans l'Enfer". Amru, irrité de cette réception, répondit au Calife: „ Vous êtes le mauvais deſtin des Muſulmans. Si on vous déli„ vre de vos Ennemis, vous annoncez l'Enfer; ſi l'on tue quelqu'un des „ vôtres, on eſt ſur le champ compagnon du Diable". Enflammé de fureur par l'affront qu'il recevoit, il tira ſon épée & ſe la paſſa au travers du corps. Mais la victoire n'étoit pas complette pendant qu'Ayesha réſiſtoit; tant que ſon chameau put ſe ſoutenir ſes Troupes combattirent aſſez bien, & Ali eut de la peine à les rompre. *Al Tabari* dit qu'il y eut ſoixante & dix des enfans de *Daba*, qui tenoient la bride de ſon chameau, qui eurent la main coupée; & que ſa litiere étoit ſi hériſſée de fleches & de javelots, qu'elle reſſembloit à un porc-épic. Enfin ſon chameau ayant eu les jarrets coupés, elle fut contrainte de reſter-là juſqu'à la fin de l'action. Ali la traita avec beaucoup de civilité, la renvoya avec un bel équipage, & commanda à ſes deux fils Haſan & Hoſein de l'accompagner pendant une journée de chemin. Mais il jugea à propos de la confiner dans ſa maiſon à Medine, & lui ordonna de ne ſe plus mêler des affaires d'Etat: cependant il lui permit de faire le pélérinage de la Mecque, pour plai-

plaire aux Arabes, qui conservoient toujours pour elle une secrette vénération. Un Historien Arabe fort estimé, assure que lorsque son chameau lui manqua, Ali envoya Mahomet fils d'Abubecre pour voir si elle étoit vive ou morte, & que lorsqu'il se présenta devant sa litiere elle lui dit des injures. Ainsi se termina la bataille de *Khoraiba*, ou, comme *Eutychius* l'appelle, *la Bataille du Chameau*, dans laquelle périrent Telha & Zobeir, qui avoient violé le serment de fidélité qu'ils avoient prêté à Ali. *Abulfarage* appelle l'Arabe, qui tua le dernier, *Omar* fils de *Júrmûz*; mais *Ebn Al Athir* & *Elmacin* l'appellent *Amru* fils de *Jarmûz*, comme nous l'avons dit. Les *gens du chameau*, c'est le nom qu'*Elmacin* donne aux Troupes d'Ayesha, perdirent, suivant quelques Auteurs Arabes, huit-mille hommes, d'autres disent dix-sept-mille, & Ali n'en perdit pas plus de mille. Ce Calife partagea le butin, qu'on avoit fait, aux héritiers de ceux de ses gens qui avoient été tués, comme une recompense de la valeur de leurs parens. Il donna à Abd'allah fils d'Abbas le Gouvernement de Basra, & reprit assez fortement les habitans de cette Ville de leur peu d'affection pour son service. Ensuite il alla à Cûfa, où il établit le siége de son Empire. Quelques Historiens Arabes rapportent qu'il y eut plus de trente-mille hommes des deux partis de tués à la bataille de *Khoraiba*, qui se donna le Jeudi 10 du premier *Jomada*, de la trente-sixieme année de l'Hégire, qui répond à peu près à l'an de notre Seigneur 656 (*a*).

SECTION IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Moavie *dispute le Califat à* Ali.

Après une victoire aussi complette Ali n'avoit plus d'Ennemis en Arabie, dans l'Irak, l'Egypte, la Perse ou le Khorasân, ce qui le rendoit extrêmement puissant. Mais il y avoit un redoutable parti contre lui en Syrie. Moavie persistant dans le dessein de lui disputer le Califat, avoit toutes les Troupes de son Gouvernement à sa dévotion. Quoiqu'Ali lui eût fait faire des propositions d'accommodement, il refusa toujours de le reconnoître pour Calife, & continua à animer les Syriens contre lui, pour avancer ses propres affaires. Tandis que les choses étoient dans cet état, *Amru* fils d'*Al As*, & non fils d'*Ali*, ainsi que l'appelle Mr. *Ockley* (*), qui commandoit dans la Palestine, se rendit à Damas, où Moavie & lui s'arrangerent; Moavie lui promit le Gouvernement d'Egypte, s'il parvenoit au Califat; Amru le reconnut pour légitime Calife & Prince des Musulmans, & il lui prêta serment de fidélité en présence de toute l'Armée. Cette action, qui avoit été concertée entre eux, fut suivie des acclamations du peuple, qui prêta aussi serment à Moavie, & l'installa sous le titre d'*Emir*. *Elmacin* rapporte qu'Ali envoya à Damas *Khariz* fils d'*Abd'allah Al Nahali*, pour porter Moavie

(*a*) *Ebn Al Athir* l. c. *Abu Jaafar Al Tabar.* ap. *Elmac.* ubi sup. ut & ipse *Elmac.* ibid. *Abulfarag.* l. c. p. 187, 188. *Mirkhond.* *D'Herbelot* Biblioth. Orient. au mot *Ali. Eutych.* Annal. T. II. p. 342, 343. *Abulf.* ubi sup.

(*) J'ignore si dans l'Original Anglois Mr. *Ockley* nomme *Amru* fils d'*Ali*, mais dans la Traduction Françoise il y a à l'endroit cité *Amru Ebn Al As*, & le Traducteur n'avertit point qu'il ait fait aucun changement au nom, comme il le fait ordinairement en pareil cas; desorte qu'il y a de l'apparence qu'il a suivi l'Original. REM. DU TRAD.

Section IV.

Histoire du Califat d'Ali.

vie à un accommodement, mais que tous ſes efforts à cet égard furent infructueux (*a*).

Ali marche vers Seffein.

Ali, ayant appris ces grands mouvemens en Syrie, mit d'abord en uſage toutes les voyes de douceur pour ramener les rebelles à leur devoir : mais voyant que tous les peuples de cette grande Province s'étoient déclarés contre lui, il jugea que deſormais les négociations feroient inutiles. Réſolu de réduire les rebelles il marcha vers la Syrie avec une Armée de ſoixante-dix-mille hommes. Etant arrivé ſur les frontieres de cette Province, il fut obligé de camper dans un endroit où il manquoit d'eau. Dans cet embarras il rencontra un Hermite Chretien, qui lui dit qu'il y avoit dans le voiſinage une citerne, qui contenoit à peine trois muids d'eau. Je ſai néanmoins, reprit Ali, que d'anciens Prophetes du Peuple d'Iſraël ont habité dans ces lieux, & y ont creuſé un puits. L'Hermite lui répondit qu'il avoit ouï dire à des gens âgés, qu'il y avoit effectivement dans les environs un puits, qui étoit bouché, & que la tradition du Pays portoit qu'il n'y avoit qu'un Prophete, ou l'Envoyé d'un Prophete, qui pût le découvrir & le déboucher. Là-deſſus Ali ſe mit à chercher ce puits, & ne fut pas longtems à le découvrir, & il ôta ſans peine une pierre d'une groſſeur énorme, qui en couvroit l'ouverture. L'Hermite en fut ſi ſurpris, qu'il embraſſa les genoux d'Ali, & ne voulut plus le quitter. Quelques Ecrivains Orientaux ajoutent, que l'Hermite préſenta au Calife un vieux parchemin, qu'il diſoit avoir été écrit de la main de *Simon* fils de *Safa*, ou *Simon Cephas*, c'eſt-à-dire, *Simon Pierre* ou St. *Pierre* un des Apôtres de Jéſus-Chriſt, dans lequel il étoit parlé de la venue de Mahomet, de l'arrivée de ſon légitime Succeſſeur en ce Pays-là, & de la découverte miraculeuſe qu'il feroit de ce puits. Ali, après avoir rendu graces à Dieu, & pourvu ſon Armée d'une quantité ſuffiſante d'eau, continua ſa marche vers *Seffein*, lieu entre la Syrie & l'Irak, où Moavie étoit poſté avec une Armée de quatre-vingt-mille hommes. Avant que d'y arriver, Ali envoya un gros détachement ſous la conduite d'*Ashtar Al Nakhai*, pour attaquer un Corps que Moavie avoit poſté ſur le chemin qui menoit à l'Euphrate, pour embaraſſer la marche du Calife. Ashtar s'acquitta de ſa commiſſion avec tant de valeur, qu'il chaſſa les Ennemis de leur poſte, en tailla un bon nombre en pieces, & ouvrit le paſſage à l'Armée pour ſe rendre à Seffein. *Elmacin* prétend qu'Ali avoit quatre-vingt-dix-mille hommes, & Moavie cent-vingt-mille, enſorte que, ſi l'on s'en rapporte à cet Hiſtorien, toutes les forces des Muſulmans, aſſemblées alors des deux côtés, montoient à deux-cens-dix-mille hommes (*b*).

Bataille de Seffein.

Vers la fin de la trente-ſixieme année de l'Hégire les deux Armées s'avancerent à la vue l'une de l'autre, & paroiſſoient devoir bientôt en venir aux mains. Il y eut quelques eſcarmouches entre les gardes avancées, ſans perte conſidérable de part ni d'autre. Le premier mois de l'année ſuivante

(*a*) *Abulf.* l. c. *Elmacin* ubi ſup. p. 38. *Abulfarag.* l. c. p. 188. *D'Herbelot* l. c. p. 90, 91. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. II. p. 57.

(*b*) *Abulf.* ubi ſup. *D'Herbelot* l. c. p. 91. *Jean* I. 42. *Matth* X. 2. XVI. 16. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 188. *Elmac.* ubi ſup. p. 39.

te se passa à faire des propositions d'accommodement, qui n'eurent aucun succès. Dans le second mois, qui est celui de *Safar*, on commença à se battre par pelottons, sans hazarder une bataille generale. Les Historiens Arabes varient entre eux sur la durée de ces escarmouches, les uns les font durer quarante, les autres cent, & d'autres cent-dix-jours. Ali y perdit cinq-mille, ou selon d'autres vingt-cinq-mille hommes, dont vingt-six avoient été liés avec Mahomet, s'étoient trouvés avec lui à la bataille de Bedre, & étoient honorés du titre de ses *Compagnons*. Le plus illustre étoit *Ammár* fils de *Jassar* ou *Yaser*, Commandant de la Cavalerie d'Ali; il étoit âgé de quatre-vingt-dix ans, & s'étoit trouvé à trois différentes batailles avec Mahomet. L'Armée de Syrie perdit encore plus de monde que celle du Calife, y ayant eu quarante-cinq-mille hommes de tués dans les différentes rencontres. Ali avoit recommandé à ses gens de ne point charger les premiers, de ne tuer aucun de ceux qui fuiroient, de ne point faire de butin, & de traiter les femmes, qui tomberoient entre leurs mains, avec respect. Avant ces escarmouches, qu'*Elmacin* ou plutôt *Abu Jaafar Al Tabari* fait monter jusqu'à quatre-vingt-dix, Ali avoit aussi sollicité Moavie de lui prêter serment de fidélité, & de prévenir par-là une plus grande effusion du sang Musulman. Moavie le refusa constamment jusqu'à la mort d'Ammar, déclarant publiquement qu'il ne quitteroit pas les armes jusqu'à ce qu'il eût puni les meurtriers d'Othman, déposé Ali, & mis le peuple en liberté de procéder à une nouvelle élection. Mais ce funeste événement fit une profonde impression sur Amru & sur Moavie; le premier dit qu'il souhaiteroit être mort il y avoit vingt ans, plutôt que de survivre à un homme tel qu'Ammar fils de Yaser, qui avoit rendu de si grands services aux Musulmans. La perte de cet Officier irrita tellement Ali, qu'il prit douze-mille hommes, chargea les Syriens avec tant de vigueur qu'il rompit leurs rangs, & défia Moavie de vuider leur différend en combat singulier. Amru voulut persuader à Moavie qu'il devoit accepter le défi; mais il n'en eut aucune envie, & dit que la partie n'étoit pas égale; qu'Ali savoit bien qu'il étoit le plus vigoureux, & que jamais personne ne s'étoit battu contre lui qu'il ne l'eût tué. Amru lui dit qu'il se deshonoreroit & paroîtroit manquer de courage, s'il refusoit de se battre. „ Apparemment, *lui repondit* „ *simplement Moavie*, que vous avez dessein d'obtenir vous-même le Califat „ après ma mort". Le dernier combat qui se donna à Seffein, dura toute la nuit au grand desavantage des Syriens. Al Ashtar les repoussa jusques dans leur camp, dont il fut sur le point de se rendre maître, étant vigoureusement soutenu par Ali. Dans une si fâcheuse crise Moavie résolut, de concert avec Amru, d'employer une ruse qui pût engager les gens d'Ali à l'abandonner. Il ordonna qu'on attachât des Alcorans au bout de plusieurs lances, de les porter à la tête de ses Troupes, & de crier: „ Voilà le Livre „ qui doit décider de tous nos différends; voilà le Livre de Dieu entre „ vous & nous, qui défend absolument de répandre le sang des Musulmans". Ce stratagême, tout ridicule qu'il étoit, eut tout le succès que l'on en attendoit. Les Irakiens, qui faisoient la principale force de l'Armée d'Ali, n'eurent pas plutôt vu ces Alcorans, qu'ils mirent bas les armes, & le me-

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

nacerent non seulement de l'abandonner, mais encore de le livrer entre les mains de ses Ennemis, s'il ne faisoit sonner la retraite. Il se vit donc contraint de le faire, quoiqu'il se plaignît amérement & dans les termes les plus forts d'un pareil procédé, & qu'il assurât les mutins qu'Amru & Moavie ne s'embarrassoient point de l'Alcoran, & qu'il n'avoit en vue dans cette guerre que de les forcer à en respecter les décisions. Mais il lui fut impossible d'arrêter le torrent, qui étoit prêt à l'engloutir, qu'en faisant ce que ces rebelles vouloient; d'autant plus que les *Kharégites*, Musulmans fanatiques, déclarerent nettement que s'il n'ordonnoit sur le champ à Al Ashtar de cesser l'attaque du Camp des Syriens, ils le traiteroient comme le fils d'Affan, c'est-à-dire le Calife Othman. Al Ashtar fut donc obligé, par ordre du Calife, de se retirer, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, & de souffrir qu'on lui arrachât des mains une victoire dont il se croyoit assuré. Les Historiens Arabes ont appellé la nuit dans laquelle se donna ce combat, *la nuit vaillante*, parceque, dit *Elmacin*, les Musulmans s'y comporterent avec tant de valeur, qu'ils rompirent toutes leurs lances, & se servirent des tronçons pour se battre de plus près. Si nous en croyons le meme Auteur, il périt dans cette fatale nuit, suivant quelques Historiens Arabes, soixante-dix-mille hommes des deux partis, vingt-cinq-mille du côté du Calife, & quarante-cinq-mille des Syriens. Il ajoute, que d'autres prétendent avec plus de vraisemblance, à ce qu'il nous semble, que dans toutes les actions qu'il y eut à Seffein, la perte d'Ali fut de vingt-cinq-mille hommes, & celle de Moavie de quarante-cinq-mille. Ali fut donc obligé, ainsi que nous l'avons rapporté, de rallentir l'ardeur de ses Troupes victorieuses, dans le tems qu'elles alloient décider la querelle en sa faveur. Si nous en croyons *Abu Jaafar Al Tabari*, ce fut Amru fils d'Al As, qui suggéra à Moavie le stratagême qui arracha la victoire à Ali (*a*).

La décision du différend entre Ali & Moavie est remise à deux Arbitres.

Le combat étant fini, Moavie témoigna qu'il souhaitoit que le différend entre lui & Ali fût terminé, selon le vrai sens de l'Alcoran, par deux Arbitres, que les parties nommeroient. *Ashaat* fils de *Kais*, que l'on soupçonnoit de s'être laissé corrompre par Moavie, demanda à Ali s'il approuvoit cet expédient? Ali répondit froidement: „ Celui qui n'est pas „ en liberté ne peut donner son avis. C'est à vous autres à conduire cet- „ te affaire, comme vous l'entendrez". C'étoit sans-doute un trait contre la trahison des Irakiens, qui regardoient *Ashaat* comme leur Chef. Peu satisfaits de l'outrage qu'ils avoient fait à l'infortuné Calife, ils voulurent pour Arbitre du côté d'Ali *Abu Musa Al Ashari*, homme foible, qui l'avoit déja trahi une fois; ils refuserent également *Ebn Abbas* & *Al Ashtar*, & même tout autre qui auroit pu avoir quelque considération pour lui. On en agit tout autrement avec Moavie. On lui permit de remettre ses intérêts entre les mains de qui il lui plairoit, & il choisit *Amru* fils d'*Al As*, le plus habile homme de son tems, pour maintenir ses droits au Califat, & pour expliquer l'Alcoran en sa faveur. On chargea les deux Arbitres de dé-

(*a*) *Elmac.* & *D'Herbelot* l. c. *Abulfarag.* ubi sup. p. 188, 189. *Abu Jaafar Al Tabar.* ap. *Elmac.* ubi sup. *Abulf.* l. c.

décider l'affaire au mois de *Ramadân* suivant, & de prendre pour regle l'Alcoran & les Traditions du Prophete. Après cette convention, Moavie se retira à Damas, & Ali à Cûfa, pour y attendre la décision de leur sort. Avant leur départ ils laisserent la conduite de leurs Armées à un de leurs Généraux, & l'autorité sur les choses de la Religion à un *Imâm* particulier. *Abu Jaafar* dit que ce furent les Troupes Irakiennes & Syriennes qui choisirent les Arbitres, & par conséquent qu'Ali & Moavie n'y eurent aucune part. On prit, pour terminer cette importance affaire, dont le sort de l'Empire Musulman, encore naissant, sembloit dépendre, la Ville de *Dawmat Al Jandal*, située sur les frontieres de Syrie, à environ quinze ou seize journées de Medine & à cinq de Damas. Les anciens habitans de cette Ville & de Tabûc, étoient des *Calbites*, descendus de *Calb*, & par conséquent une branche de la Tribu de *Hamyar* (*a*).

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Environ huit mois après la bataille de Seffein, *Amru* fils d'*Al As* & *Abu Musa* se rendirent à *Dawmat Al Jandal*, accompagnés de plusieurs des Compagnons de Mahomet, & escortés d'un détachement des Troupes Musulmanes. Avant l'ouverture des conférences *Ebn Abbas* dit à *Abu Musa*, qu'il le prioit au moins de se souvenir d'une chose, c'est qu'*Ali* n'avoit aucun vice qui le rendît indigne du Califat, & *Moavie* aucune vertu qui l'en rendît digne. Un avis si sage fut inutile, car *Amru* fils d'*Al As*, qui connoissoit parfaitement le génie de son Collegue, le ménagea si adroitement, & s'insinua si bien dans son esprit, qu'il se vit maître de le faire entrer dans toutes les mesures qu'il lui suggéreroit. Il n'eut donc pas de peine à lui persuader que, pour rétablir la paix parmi les Musulmans, il étoit absolument nécessaire de déposer Ali & Moavie, & d'élire un nouveau Calife, qui fût au gré de tout le monde. Cet important article ayant été arrêté, on éleva un tribunal entre les deux Armées, sur lequel chacun des Arbitres devoit publier sa décision. *Abu Musa*, à la sollicitation d'*Amru*, y monta le premier, & prononça à haute voix ces paroles: „ Je dé„ pose Ali & Moavie, & je les prive du Califat, de la même maniere „ que j'ôte cet anneau de mon doigt". Et ayant fait cette déclaration, il descendit aussi-tôt du tribunal. *Amru*, y étant monté à son tour, dit: „ vous venez d'entendre qu'Abu Musa a déposé Ali; je le dépose aussi, „ & je donne le Califat à Moavie, & je le revêts de l'autorité souverai„ ne de la même maniere que je mets cet anneau à mon doigt. C'est ce que „ je fais avec d'autant plus de plaisir, que cela est juste; puisqu'Othman „ l'a déclaré son Successeur, qu'il est le vengeur de son sang, & que per„ sonne n'est plus digne de la haute Dignité à laquelle je l'éleve". Une décision si peu attendue souleva tous les partisans d'Ali, qui se plaignirent amérement d'Abu Musa; & celui-ci releva vivement la conduite d'Amru, qui avoit violé l'article essentiel de la convention faite entre eux. Enfin Abu Musa, ayant été si finement dupé par Amru, ne se crut pas en sûreté dans le Camp d'Ali; il prit la fuite, & se retira à la Mecque. Quelques

Ali déposé par les deux Arbitres.

(*a*) *Abulf.* ubi sup. *Elmac.* l. c. p. 39, 40. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 189. *Saad Al Yamani. Sharif Al Edrisi. Abulf.* in Cap. de Arab. Pur. *D'Herbelot*, ubi sup.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

ques Ecrivains Arabes rapportent que c'étoit l'homme de ſon tems qui avoit la plus belle voix. *Abu Jaafar* prétend que les deux Arbitres étoient convenus, non ſeulement de dépoſer Ali & Moavie, mais auſſi d'élever au Califat *Abd'allah* fils du Calife Omar. Nous renvoyons le Lecteur à *Abulfarage* pour le détail des circonſtances de la conduite perfide d'Amru dans cette occaſion (*a*).

Diminution du crédit d'Ali.

Bien loin de réconcilier les deux Partis, la déciſion, que nous avons rapportée, ne fit que les animer davantage; ils ſe maudiſſoient non ſeulement l'un l'autre, mais ils s'excommunioient ſolemnellement, & cette excommunication ſe pratiqua pendant longtems entre la maiſon d'Ali & celle d'Ommiah; Othman & Moavie etoient de cette derniere. On peut même dire qu'elle ſe perpétue encore de nos jours dans la haine implacable qui regne entre les Turcs & les Perſans. Amru s'en retourna à Damas avec les Troupes de Syrie, qui féliciterent Moavie ſur ſa nouvelle élection. D'autre côté Ali, étant réſolu de maintenir ſes droits au Califat, & même de marcher au-plutôt contre Moavie, ſoixante-mille de ſes ſujets lui renouvellerent leur ſerment de fidélité, & s'engagerent à le ſoutenir juſqu'à la derniere goutte de leur ſang. Une réſolution ſi vigoureuſe n'empêcha pas cependant que depuis cette fatale époque le crédit d'Ali ne diminuât beaucoup (*b*).

Il permet qu'on ſupprime ſon titre de Caliſe.

Il eſt bon d'obſerver ici, qu'avant que les Articles du Traité de paix, qui ſuivit la ſuſpenſion d'armes entre Ali & Moavie, puſſent être rédigés par écrit. Amru & Moavie demanderent abſolument qu'on effaçât le titre de *Commandeur des Fideles*, qu'Ali avoit pris à la tête d'une Minute qu'on avoit dreſſée. Ahnaf fils de Kais fit tout ce qu'il put pour empêcher Ali d'y conſentir. Ali lui répondit, que lorsqu'il étoit autrefois Secretaire de Mahomet ſon beaupere, *Sohail* fils d'Amru, député de ceux de la Mecque, refuſa de traiter avec le Prophete, à moins qu'il ne renonçât au titre d'*Apôtre de Dieu*; il s'y détermina ſans balancer pour le bien de la paix, *dit Ali*, & m'ordonna d'effacer ce titre, qui avoit été mis à la tête des Articles qui devoient être ſignés des deux Partis, & d'y ſubſtituer ces mots, *Mahomet* fils d'*Abd'allah*. Il me dit en même tems, continua le Calife, *ſouvenez-vous que vous vous trouverez un jour dans le même cas où je me trouve aujourd'hui*. Ali conſentit donc qu'on effaçât le titre de Commandeur des Fideles, dont il fut enſuite privé ſi ſolemnellement par Abu Muſa ſon Arbitre. Tous les événemens que nous venons de rapporter, arriverent la trente-ſeptieme année de l'Hégire, & 657 de J. C. Ce fut auſſi la même année qu'arriva la révolte des *Kharégites* ou *Rebelles*, car c'eſt ce que ce nom ſignifie. Comme c'eſt-là un point curieux dans l'Hiſtoire des Arabes, ſous le Califat d'Ali, nous croyons devoir en rapporter toutes les circonſtances (*c*).

Après

(*a*) *Abulf.* & *Elmac.* ubi ſup. *Abu Jaafar Al Tabar.* ap. *Elmac.* l. c. *D'Herbelot*, l. c. p. 91, 92. *Abulfarag* ubi ſup. p. 189, 190.

(*b*) *Elmac. Abulfarag.* & *d'Herbelot*, ubi ſup.

(*c*) *Ebn Al Athir* l. c. *D'Herbelot*, p. 92. *Al Beidawi. Abulf.* de Vit. Mohamm. C. 44. p. 87. *Al Shahreſtan* ap. *Pocock.* in not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 269.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Après qu'Ali eut remis la décision de ses droits au Califat, que Moavie lui disputoit, au jugement de deux Arbitres, il se retira à Cûfa, comme on l'a déja dit. Il n'y fut pas plutôt rendu, que douze-mille *Kharégites*, ou *Rebelles*, qui avoient combattu sous lui à la bataille de Seffein, & l'avoient forcé eux-mêmes à consentir à ce honteux Traité, se révolterent contre lui, sous prétexte qu'il n'auroit pas dû y acquiescer. On les appella aussi *Mobakkémites*, ou *Judiciaires*, parcequ'ils alléguerent pour raison de leur révolte, qu'Ali avoit abandonné au jugement des hommes une chose qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu. Ils prétendirent donc, qu'au-lieu de s'en tenir au Traité de paix qu'il avoit conclu, il devoit poursuivre sans quartier ses Ennemis, qui étoient aussi les Ennemis de Dieu. Ali répondit, qu'ayant une fois donné sa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il suivoit en cela ce que la Loi de Dieu lui prescrivoit. Les Kharégites repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge entre lui & Moavie que Dieu seul, & que par conséquent il avoit commis un grand péché, dont il devoit faire pénitence. Ali leur remontra avec beaucoup de force, que s'il y avoit du péché, c'étoit eux qui en étoient coupables; puisque, contre le serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, ils l'avoient abandonné dans le feu du combat, & l'avoient obligé eux-mêmes de signer le Traité dont ils se plaignoient (*a*).

Révolte des Kharégites *contre* Ali.

Les Rebelles ne se contenterent pas de ces raisons, & mirent à leur tête *Abd'allah* fils de *Waheb*, qui leur assigna pour rendez-vous Naharwan, Ville située à quatre milles du Tigre à l'Orient, entre Wafet & Baghdad. Tous ceux qui étoient mécontens d'Ali se rendirent auprès d'eux, de Cûfa, de Basra & d'autres endroits de l'Arabie. Ali négligea d'abord ces Rebelles, ne songeant qu'à réduire Moavie, qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable. Mais ayant appris que leur nombre avoit grossi jusqu'à vingt-cinq-mille hommes, qu'ils condamnoient comme des impies tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui avoient refusé d'entrer dans leur parti, il résolut enfin d'exterminer une Secte, qui ne tendoit à rien moins qu'à renverser les fondemens du Mahométisme. Il voulut toutefois, avant que d'en venir aux dernieres extrémités, essayer de les gagner par la douceur; mais cette voye ayant été inutile, il assembla une Armée considérable, à la tête de laquelle il se présenta devant eux. Néanmoins, avant que de les attaquer, ils fit planter un étendard hors du Camp, & fit publier à son de trompe, que tous ceux qui se rangeroient sous cet étendard auroient bon quartier, & que ceux qui voudroient se retirer à Cûfa y auroient un asyle. Ce stratagême réussit très-bien à Ali, & Abd'allah fils de Waheb vit bientôt son Armée réduite à quatre-mille hommes. Il ne laissa pas cependant, par un coup de désespoir, d'attaquer l'Armée du Calife, mal-

Ali *les* [illegible] *teint.*

(*a*) *Elmac.* & *Abulfarag.* ubi sup. *Al Shahrestan* ap. *Pocock.* l. c. p. 270. *D'Herbelot* l. c. p. 92.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

malgré l'inégalité des forces. Mais il fut puni de sa témérité & de sa présomption, il fut taillé en pieces avec toutes ses Troupes à la réserve de neuf hommes, dont deux, selon quelques Historiens, se sauverent dans l'*Oman*, deux dans le *Kerman*, deux dans le *Sigistan*, deux en *Mésopotamie*, & un dans le *Tel Mawrûn*, dans l'*Yemen*, & dans tous ces lieux ils propagerent leur hérésie de façon, que l'on prétend qu'elle y subsiste encore. D'autres Ecrivains assurent, mais avec moins de vraisemblance, qu'il n'échappa pas un seul des quatre-mille Kharégites commandés par Abd'allah fils de Waheb. Ali ayant résolu d'exterminer sans miséricorde cette Secte rebelle & impie, un peu avant le combat, „ le Calife dit à ses „ amis que les rebelles, qui faisoient profession de lire beaucoup l'Alco„ ran sans en observer les préceptes, abandonneroient leur Secte à l'ap„ proche du danger, avec autant de promptitude qu'une fleche décochée „ part de dessus l'arc"; & l'événement vérifia cette prédiction. Il ne sera pas inutile d'observer ici, que l'Hérésie des Kharégites consistoit principalement en ces deux points. 1. Ils soutenoient qu'un homme pouvoit être élevé à la Dignité d'*Imâm* ou de Prince, sans être de la Tribu des Koreishites, & même sans être libre, pourvu qu'il fût juste, religieux, & qu'il eût les autres qualités requises; ils prétendoient aussi, qu'au cas que l'Imâm se détournât de la vérité, on pouvoit le faire mourir ou le déposer, & qu'il n'étoit pas absolument nécessaire qu'il y eût aucun *Imâm* dans le Monde. 2. Ils accusoient Ali de péché, de ce qu'il avoit remis à la décision des hommes une chose qui ne dépendoit que du jugement de Dieu seul, & ils en vinrent jusqu'à le taxer d'infidélité & à le maudire. Outre les *Mohakkémites*, dont il s'agit ici, il y a six branches principales de Kharégites, qui, quoiqu'elles soient partagées sur d'autres points, s'accordent sur les suivans: elles rejettent absolument *Othman* & *Ali*, & elles préférent cette renonciation à l'obéissance la plus exacte; elles regardent ceux qui tombent en de grands péchés comme des Infideles, & elles soutiennent qu'il faut résister à l'Imâm, quand il viole la Loi. Les plus célebres Kharégites semblent être les *Waïdiens*, ainsi nommés du mot *Al Waïd*, qui signifie les *menaces* de Dieu contre les méchans. Ce sont les antagonistes des *Morgiens*, & ils croyent qu'un homme qui tombe dans un péché énorme, est un Infidele, un Apostat, & qu'il sera éternellement puni dans l'Enfer, quelque profession qu'il fasse de la vraye Foi; opinion qui a donné naissance à la Secte des *Motazalites*. Un certain *Jaafar* fils de *Mobashar*, de la Secte des *Nodhamiens*, alloit plus loin encore que les *Waïdiens*; car il prétendoit que celui qui n'auroit volé qu'un grain de bled, étoit un Reprouvé & un Apostat. *Ebn Al Kossa* assure que le nom de *Kharégites* signifie aussi *tribut*, parcequ'ils se faisoient payer tribut sans la permission du Souverain, & même pour s'en servir contre lui. La défaite, ou presque l'entiere destruction de ces rebelles, arriva l'an trente-huit de l'Hégire, un an après leur révolte, dans un lieu nommé, suivant *Eutychius*, *Khorûzi* ou *Khorúzia*, pas fort loin de *Naharwan*. Leur Chef perdit la vie dans le combat, comme on l'a dit; & cette glorieuse victoi-

re

re réunit tous les Musulmans de l'Arabie sous le Gouvernement d'Ali (*a*).

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Le Calife ayant ainsi heureusement étouffé une révolte, qui sappoit les fondemens de l'Islamisme, & l'autorité souveraine dont il avoit été légitimement revêtu par les suffrages unanimes des Musulmans, il se prépara à marcher incessamment contre Moavie, pour le réduire aussi sous son obéissance. C'étoit effectivement le tems le plus propre, ses Troupes étant encouragées par la victoire qu'elles venoient de remporter; mais quelques personnes, qui favorisoient selon les apparences secrettement Moavie, détournerent Ali de ce dessein, sous prétexte qu'il n'avoit pas encore fait tous les préparatifs nécessaires pour une guerre aussi importante, & qu'il devoit donner le tems à son Armée de se reposer des fatigues qu'elle avoit essuyées. Le Calife suivit leur conseil, & alla se camper à *Nakilah*, près de Cûfa. Là il fit publier, que tant qu'il demeureroit campé en cet endroit, tous ceux qui avoient affaire dans la Ville, seroient maîtres d'y aller un jour, à condition qu'ils reviendroient le lendemain. L'effet que produisit cette permission, c'est que le Camp fut entierement abandonné, & que le Calife fut obligé de suivre ses Troupes & de retourner à Cûfa (*b*).

Les Troupes du Calife abandonnent son Camp de Cûfa.

*Amru fils d'*Al As *s'empare de l'*Egypte.

Nous avons dit ci-dessus, qu'Ali, au commencement de son Califat, avoit donné le Gouvernement d'Egypte à *Kais* fils de *Said*, qui s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de prudence. Ayant trouvé à son arrivée que les partisans d'Othman ou plutôt de Moavie avoient une grande faction en Egypte, il sut s'accommoder au tems, & il les ménagea avec tant d'adresse qu'il tint tout en bon ordre, ensorte que la Nation fut très-satisfaite de son administration. La sage conduite de *Kais* fournit à Moavie l'occasion de publier par-tout que le Gouverneur d'Egypte étoit de ses amis, & agissoit de concert avec lui. Le dessein de Moavie, en répandant ces bruits, étoit de rendre Kais suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Pour mieux réussir dans son dessein, Moavie supposa une Lettre, que Kais lui écrivoit, dans laquelle ce Gouverneur lui faisoit connoître que ce qui l'avoit empêché de maltraiter les partisans de la maison d'Ommiah, c'est qu'il étoit entierement dans leurs intérêts. Cet artifice eut tout le succès que Moavie pouvoit desirer. Ali, ayant soupçonné la fidélité de Kais, le rappella de son Gouvernement, & lui donna pour Successeur Mahomet fils d'Abubecre; ce qui causa de grands troubles en Egypte. Le nouveau Gouverneur n'y eut pas plutôt mis le pied, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, ou de chérir sa mémoire. Cette conduite occasionna des dissensions & des guerres civiles en Egypte, qui allerent si loin, qu'Ali fut obligé de rappeller Mahomet, & d'envoyer en qualité de Gouverneur *Malec Shutur*, qui est quelquefois appellé *Ushtur Malec* fils de *Hareth Al Najai*, pour rétablir son autorité dans ce Pays-là. Moa-

(*a*) *Elmacin.* l. c. p. 39. *Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 270. *D'Herbelot* l. c. *Al Shahrestan* ap. *Pocock.* ubi sup. p. 256. *Al Jannab.* & *Abulf.* ubi sup. *Abulfarag.* l. c. & p. 169. *Ebn Al Kossa*, ap. *Pocock.* l. c. *Eutych.* l. c. p. 342, 343.

(*b*) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 92, 93.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Moavie, ayant eu avis du départ de Malec, engagea un de ses amis de *Kolzom*, Ville sur la Mer Rouge, chez qui *Ushtur Malec* devoit loger en allant en Egypte, de l'empoisonner; cet homme n'y manqua point, & donna au Gouverneur du poison dans du miel, dans un festin qu'il lui avoit préparé. Cet accident mit Ali dans la nécessité de continuer encore quelque tems Mahomet fils d'Abubecre dans son Gouvernement; & celui-ci en chassa tous les enfans de Hareth, qui étoient les plus bruns de tous les Arabes, sans-doute à cause qu'ils étoient apparentés à Ushtur Malec son Successeur, ce qui acheva de ruiner les affaires d'Ali dans l'Egypte. Les Harethites se retirerent d'abord à Damas, où ils apprirent à Moavie le traitement que leur avoit fait Mahomet, en l'assurant qu'il pouvoit fort aisément se rendre maître de l'Egypte. Moavie, sur cet avis, envoya Amru fils d'Al As avec six-mille hommes, pour prendre possession du Gouvernement de cette Province en son nom. Amru marcha en toute diligence, s'empara de la Capitale, & fut joint par *Ebn Sharig*, qui s'étoit mis à la tête des partisans d'Othman. Après cette jonction Amru attaqua Mahomet, le defit entierement, & le fit prisonnier. Non content de cet avantage il le fit mourir, & ayant enfermé son corps dans celui d'un âne il le brûla & le réduisit en cendres. Cette barbarie pénétra de douleur Ayesha sa sœur, & depuis ce tems-là elle ne manquoit pas à la fin de toutes ses prieres de demander à Dieu sa malédiction sur Amru & Moavie. Elle prit soin des domestiques de son frere & de toutes les personnes qui dépendoient de lui. Ali de son côté fut fort touché de la mort tragique de Mahomet, & dit, „ Je rendrai compte à Dieu de cet homme". *Abu Jaafar* rapporte que Mahomet se sauva après la défaite de ses Troupes, & se cacha; mais qu'il fut découvert & mené à Amru, par *Moavie* fils de *Khodbaj*, & que ce fut alors qu'on le traita comme nous l'avons dit. Il étoit âgé de quarante ans, & avoit été cinq mois Gouverneur d'Egypte. Amru occupa ce poste après lui, Moavie, qui agissoit comme Calife en Syrie, le lui ayant conféré (*a*).

Les Troupes de Moavie font des courses sur les Terres d'Ali.

L'année suivante, la trente-neuvieme de l'Hégire, Moavie envoya divers détachemens faire des courses sur les Terres d'Ali, où ils firent de grands ravages. Le plus considérable, qui étoit de trois-mille hommes, sous la conduite de *Dahak* fils de *Kais*, pilla plusieurs Cantons de l'Irak, & pénétra ensuite dans la Province de Hejaz. Mais apres que Dahak eut quitté cette Province, il rencontra à Tadmor un Corps de quatre-mille hommes des Troupes d'Ali, commandé par *Hajar* fils d'*Adi*, qui l'attaqua si vaillamment, qu'il le mit en déroute, lui tua bon nombre de ses gens, & reprit le butin qu'ils avoient fait. Dahak quitta avec beaucoup de précipitation le territoire d'Emesse, & à la faveur de la nuit se retira, non sans peine, dans l'intérieur de la Syrie. Cette vigoureuse action de Hajar fut fort avantageuse aux sujets du Calife de ces quartiers-là, qui étoient dans la derniere consternation. Les Syriens avoient non seulement ravagé tout

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 36, 40. *D'Herbelot* ubi sup. p. 93. *Abulf.* MS. *Pocock.* in Biblioth. Bodl. Oxon. l. c.

tout le Pays par où ils avoient paſſé, mais ils avoient auſſi maſſacré tous les Arabes qui étoient tombés entre leurs mains; ce qui avoit jetté une ſi grande terreur parmi eux, que pendant quelque tems ils n'oſerent entreprendre le pélérinage de la Mecque (*a*).

Section IV. *Hiſtoire du Califat d'*Ali.

Ce fut cette même année, & non la précédente, ainſi que le dit Mr. *D'Herbelot* ſans le moindre fondement, ſuivi cependant par Mr. *Ockley*, qu'Ali fit venir de Baſra, dont il étoit Gouverneur, ſon fidele ami *Abd'allah* fils d'*Abbas*, pour prendre avec lui des réſolutions convenables à l'état de ſes affaires. Moavie en ayant eu avis, envoya *Abd'allah Al Hadhrami* avec deux-mille chevaux pour s'emparer de Baſra. Il n'eut pas de peine à y réuſſir, parceque Ziyad, Lieutenant d'*Ebn Abbas*, n'avoit pas aſſez de Troupes pour lui réſiſter, & que la Ville n'étoit pas en état de ſe défendre. Ali, l'ayant appris, envoya du ſecours à Ziyad, qui avoit abandonné Baſra à l'arrivée d'Abd'allah Al Hadhrami: ce renfort, ſous le commandement de Hareth, joignit Ziyad près de Baſra, ſans perte. Après cette jonction, ils attaquerent Abd'allah proche de la Ville, le défirent & le tuerent ſur la place. Baſra rentra ſous l'obéiſſance d'Ali, qui y renvoya auſſi-tôt Abd'allah fils d'Abbas, pour y commander comme auparavant. Nous avons cru devoir rapporter ces événemens à l'an trente-neuf de l'Hégire, parceque les incurſions, rapportées immédiatement auparavant par Mr. *Ockley*, paroiſſent répondre exactement à celles qu'*Elmacin* aſſure que les détachemens de Moavie firent cette année-là. Nous nous flattons que nos Lecteurs ne desapprouveront pas que nous préférions ſur cet article l'autorité d'*Elmacin* à celle de Mr. *D'Herbelot* (*b*).

Baſra *priſe par les Troupes de* Moavie, *& repriſe par celles d'*Ali.

Nonobſtant diverſes courſes, & quelques petites expéditions de peu d'importance de part & d'autre, il ne ſe paſſa aucun événement conſidérable cette année-là. Les Syriens, qui avoient déja fait d'aſſez grandes pertes dans cette guerre, n'étoient pas en état d'entreprendre beaucoup contre les Arabes, & ceux-ci de leur côté, agités encore par des diviſions inteſtines, avoient aſſez de peine à ſe maintenir. Comme la querelle entre Ali & Moavie avoit troublé le repos de la Syrie & de l'Arabie, la Perſe ſe reſſentoit auſſi de tous ces desordres. C'eſt ce qui détermina Abd'allah fils d'Abbas, Gouverneur de Baſra pour Ali, d'envoyer en Perſe pour y commander Ziyad, homme prudent & modéré, le même qui conjointement avec Hareth avoit défait Abd'allah Al Hadhrami, un des Capitaines de Moavie. Ziyad gouverna avec tant de ſageſſe, que les Perſans diſoient qu'ils n'avoient pas joui d'un Gouvernement plus heureux depuis le tems d'Anushirwan (*c*).

Ziyad *gouverne la* Perſe *avec beaucoup d'équité & de ſageſſe.*

La quarantieme année de l'Hégire, 660 de notre Seigneur, Moavie envoya *Basher* fils d'*Artah*, avec trois-mille chevaux, faire une irruption dans la Province de Hejaz, avec ordre de ſe rendre maître de la Mecque & de Medine, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence depuis la

Les Troupes de Moavie *font des incurſions ſur les Terres d'*Ali.

(*a*) *Elmac.* ubi ſup. p. 41. *Abulfarag.* l. c. p. 190. *Abulf.* l. c.

(*b*) *Elmac.* & *D'Herbelot* ubi ſup. *Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. II. p. 80, 81.

(*c*) *Abulf.* ubi ſup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 93. *Elmac.* l. c. p. 41.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là un chemin dans l'Yemen. Abu Ayub l'Ansarien, & Fatham fils d'Abbas, qui commandoient dans ces deux Villes de la part d'Ali, les abandonnerent à l'approche de Basher; qui obligea les habitans de préter serment de fidélité à Moavie, & fit abattre les murailles de Medine. Abu Ayub, Gouverneur de cette Ville, se sauva avec quelques personnes à Cûfa (*a*).

Cruautés d'Ebn Artah en Arabie.

Abd'allah fils d'Abbas surnommé l'*Ansarien*, pour le distinguer d'Abd'allah fils d'Abbas Gouverneur de Basra, un des plus intimes amis d'Ali, *Abd'allah* dis-je l'Ansarien, qui étoit Gouverneur de l'Yemen pour ce Calife, prévoyant qu'Ebn Artah viendroit l'attaquer, lorsqu'il eut appris ce qui s'étoit passé à la Mecque & à Medine, s'enfuit aussi à Cûfa, parcequ'il n'étoit pas en état de faire tête à l'Ennemi. Il essaya de sauver avec lui ses deux fils, qui étoient en bas-âge, mais ils eurent le malheur de tomber entre les mains d'Ebn Artah, qui les fit barbarement mourir. Il fit aussi passer au fil de l'épée un grand nombre d'Arabes de l'Yemen, & surtout à Sanaa, parcequ'ils s'étoient déclarés pour Ali. Il retourna ensuite à la Mecque, & fit encore périr trente-mille personnes à Tayef, à Yamama & à Medine. Ali ayant appris ces nouvelles envoya quatre-mille chevaux, sous le commandement de *Jariyah*, à la poursuite d'Ebn Artah, mais ils ne purent l'atteindre. On dit qu'Ali fut si touché de la mort des enfans d'Abd'allah, qu'il maudit Ebn Artah, priant Dieu de lui ôter l'esprit & la raison, priere qui fut exaucée, selon quelques Historiens Orientaux, cet homme étant devenu fou sur la fin de ses jours, & étant mort dans cet état. Quoique Moavie fît la guerre avec tant de cruauté, il ne laissoit pas de prier en public pour Ali, Hasan & Hosein, comme le Calife prioit pour lui, pour Amru & Dahak. Vers ce même tems *Okaïl*, frere d'Ali, se retira auprès de Moavie, qui lui assigna de grands revenus. Okaïl n'allégua point d'autre raison de sa désertion, sinon que son frere ne l'avoit pas traité avec autant de marques de distinction, qu'il croyoit pouvoir justement attendre de lui. Nous ne devons pas oublier de remarquer ici que Mr. *D'Herbelot* s'est grossierement trompé, en confondant *Abd'allah* fils d'*Abbas*, Gouverneur de l'Yemen, avec le Gouverneur de Basra du même nom, & que cette faute lui en a fait commettre plusieurs autres dans l'Histoire d'Ali. Il paroît que le premier Abd'allah se distinguoit du second par l'épithete d'*Ansarien*, comme on peut l'inférer du moins d'un des Historiens Orientaux. Si Mr. *Ockley* avoit fait attention à cela, aussi-bien qu'au témoignage d'*Elmacin*, il auroit non seulement relevé comme il a fait, mais rectifié un peu davantage, pour la satisfaction du Lecteur, la méprise de Mr. *D'Herbelot* (*b*).

Un Kharégite entreprend d'assassiner Moavie.

Un peu après la bataille de Naharwan, ou de *Khorúzia* comme l'appelle *Eutychius*, trois Kharégites des plus zélés pour l'avancement de leur Secte, se trouverent ensemble à la Mecque, & faisant souvent mention entre eux de ceux qui avoient été tués dans cette bataille, ils exaltoient leur mérite & déploroient leur perte. Ces trois hommes, dont les noms étoient

(*a*) *D'Herbelot* & *Elmac.* ubi sup. (*b*) *Iidem* ibid. *Abulf.* l. c. *Ockley* l. c. p. 83.

étoient *Abd'alrahman* fils de *Meljem*, *Barak* fils d'*Abd'allah*, & *Amru* fils de *Becr*, difoient entre eux: „ Si Ali, Moavie & Amru fils d'Al As, ces faux „ Imâms, étoient morts, les affaires des Mufulmans feroient en bon état; „ tâchons donc fans délai de nous en défaire". Etant convenus entre eux d'exécuter ce deffein, ils choifirent un vendredi, jour de l'affemblée folemnelle des Mufulmans, qui tomboit au 17 du mois de *Ramadân*, & après avoir empoifonné leurs épées, ils prirent chacun la route du lieu où ils devoient fe rendre. *Barak* fils d'*Abd'allah*, un des affaffins, étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins, mais la playe ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le voir, lui déclara cependant qu'il ne pouvoit en guérir que par un de ces deux moyens, ou en fouffrant qu'on y appliquât le feu, ou en avalant un breuvage qui le rendroit incapable d'avoir des enfans. Moavie n'héfita pas à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le refte de fes jours fans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nés avant fa bleffure. L'affaffin, qui fut auffi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec fes deux Camarades, fut condamné à avoir les pieds & les mains coupés, mais on lui laiffa la vie. S'étant même marié dans la fuite, un des amis de Moavie l'apprit, & dit qu'il n'étoit pas raifonnable qu'il goûtât les plaifirs du mariage, dont il avoit rendu le Calife de Syrie incapable de jouir, & le tua de fa propre main, quoiqu'il n'en eût point d'ordre (*a*).

Un autre tente la même chose, fe fur Amru fils d'Al As.

Amru fils de *Becr*, le fecond des conjurés, fe rendit en Egypte, & fe trouva le 17 du mois de *Ramadân* dans la Mofquée, où Amru fils d'Al As avoit coutume de faire fes dévotions. Heureufement pour lui, il fut tourmenté ce jour-là d'une colique qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam. Il chargea *Kharijah* d'officier pour lui; celui-ci remplit fa place, & tomba mort d'un coup que lui porta l'affaffin, qui le prenoit pour Amru. Comme on le conduifoit au fupplice, il dit fans s'étonner: „ Je voulois Amru, „ mais Dieu en a voulu un autre". *Abu'lfeda* rapporte, qu'ayant été mené devant Amru, il demanda qui c'étoit? Comme on lui répondit que c'étoit Amru, qui ai-je donc tué? dit-il; on lui répondit que c'étoit Kharijah. Alors Amru lui-même, fuivant cet Hiftorien, dit, *Tu voulois Amru, mais Dieu a voulu Kharijah.* Ce Kharijah étoit, felon *Elmacin*, Capitaine des Gardes d'Amru; le même Hiftorien affure que Barak fils d'Abd'allah, le premier affaffin, fut mis en pieces immédiatement après avoir attenté à la vie de Moavie, quoi qu'en difent d'autres Ecrivains (*b*).

Ali *eft affaffiné.*

Le troifieme des conjurés, nommé *Abd'alrahman* fils de *Meljem*, qui s'étoit chargé d'affaffiner Ali, réuffit mieux que fes deux compagnons dans l'exécution de fon criminel deffein. Etant arrivé à Cûfa, il fe trouva logé chez une femme, dont les plus proches parens avoient été tues à la bataille de Naharwan, & qui pour cette raifon avoit une haine implacable con-

(*a*) *Elmacin.* & *Abulfarag.* ubi fup. *D'Herbelot* in *Ali. Abu Jaafar* ap. *Elmac.* l. c. *Eutych.* ubi fup. p. 342, 343.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *Abulfarag.* l. c. *Abulf.* & *D'Herbelot*, ubi fup.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

contre Ali. Abd'alrahman, pour l'engager à lui aider à exécuter l'horrible attentat qu'il méditoit, l'épousa, lui donna une dot de trois-mille drachmes d'argent, un esclave, une servante, & lui promit la tête d'Ali. Elle lui donna deux hommes pour le seconder, qu'*Abulfeda* appelle *Werdan* & *Shabib*; ils l'accompagnerent à la Mosquée, où Ali devoit faire le Service Divin, en qualité d'Imâm, le 17 de *Ramadân*. Ces trois scélérats firent semblant de se quereller, & *Werdan* porta un coup à Ali, mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Mosquée. *Abd'alrahman* le frappa à la tête, précisément au même endroit où il avoit déja reçu une blessure à la bataille d'Ahzab ou Asab, qui se donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel. L'assassin prit la fuite, en disant: *par le Seigneur de la* Cabaa, *je l'ai tué*. *Shabib* fut le seul de ces scélérats qui échappa au châtiment dû à un crime si énorme. Comme on avoit vu Werdan l'épée à la main contre Ali, un des assistans le poursuivit & le tua sur la place; & *Abd'alrahman* fut trouvé dans un coin l'épée à la main, & fut contraint par sa propre conscience d'avouer qu'il étoit le meurtrier d'Ali. Ce Calife le donna en garde à Hasan son fils, avec ordre de ne le laisser manquer de rien, & que s'il mouroit de sa blessure, on l'exécutât d'un seul coup. Hasan obéit ponctuellement aux ordres de son pere, si l'on s'en rapporte au témoignage des Ecrivains qu'a suivis Mr. *D'Herbelot*, qui sont vraisemblablement quelques Historiens Persans. Ali mourut le 19, le 20, ou le 21 du même mois de Ramadân, la quarantieme année de l'Hégire, & la 660. de J. C. Les Historiens Arabes, & entre autres *Abu Jaafar Al Tabari* & *Abulfeda*, rapportent la chose d'une maniere entierement différente. Ils disent qu'on coupa les mains & les pieds à l'assassin, après quoi on lui brûla les yeux avec un fer rouge, on lui coupa la langue, & ensuite on le fit brûler. D'autres prétendent qu'il fut d'abord décapité, & qu'on le brûla après cela. Il est certain que le récit d'*Abu Jaafar* & d'*Abulfeda* est beaucoup plus vraisemblable, vu la grandeur du crime & le caractere vindicatif des Arabes: quelque ordre qu'Ali eût peut-être donné, il est très-apparent que cet exécrable scélérat fut puni d'une mort très-cruelle pour un attentat aussi noir. *Abu Jaafar* rapporte qu'Ali dit à ceux qui étoient autour de lui: „ Si je guéris, épargnez Abd'alrahman; mais si j'en meurs, qu'il me suive „ promptement, afin que je puisse l'accuser d'abord devant le tribunal de „ Dieu". Les Historiens ne sont pas d'accord sur l'endroit où Ali fut inhumé. Les uns disent que ce fut à Cûfa, vis-à-vis de la Mosquée; les autres dans son Palais; & d'autres prétendent que son fils Hasan le transporta à Medine, & le mit à côté de Fatime sa femme. Mais *Ebn Al Athir* & *Abulfeda* croyent qu'il fut inhumé dans le lieu même, où les Mahométans vont encore aujourd'hui visiter son tombeau. On le tint caché tant que les Califes Ommiades occuperent le Trône, & il ne fut découvert que sous un des Califes Abbassides. *Adado'ddawla*, second Sultan de la race des Bouides, qui commença à regner à Baghdad, l'an de l'Hégire 366, de J. C. 977, sous le Calife *Al Tay* fils d'*Al Moty*, fit bâtir un superbe Edifice sur le sépulcre d'Ali, que les Persans appellent *Konbud Faïd Al*

An-

Anwâr, c'est-à-dire, *le Dôme du distributeur des lumieres* (a).

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Quelques Historiens Mahométans ont remarqué qu'Ali eut, dans le mois où il fut tué, divers pressentimens de sa mort; & qu'il lui échappa quelques mots qui marquoient son inquiétude, étant en particulier avec ses amis familiers. On l'entendit un jour se dire à lui-même, après beaucoup d'agitation: *Eh bien mon cœur prens patience, puisqu'il n'y a point de remede contre la mort.* Enfin le vendredi, 17 de Ramadan, Ali sortit de sa maison de grand matin pour aller à la Mosquée, & l'on remarqua qu'une grosse troupe d'Oiseaux domestiques fit un fort grand bruit quand il passa par sa bassecour, & qu'un de ses esclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: *Laissez-les crier, car leurs cris sont des plaintes qui annoncent ma mort.* Il fut assassiné la quarantieme année de l'Hégire, âgé alors d'environ soixante-trois ans selon les uns, de cinquante-sept ou de cinquante-huit suivant d'autres. Si nous en croyons *Abulfeda*, il vécut soixante-trois, cinquante-six ou cinquante-neuf ans. Sa blessure n'auroit pas été dangereuse, si l'épée n'eût été empoisonnée; mais le poison s'étant répandu d'abord dans toute la masse du sang, la rendit mortelle. Il regna environ quatre ans & neuf ou dix mois. Les Historiens Chretiens ne rapportent que peu de circonstances de ce qui se passa sous le Califat d'Ali. Il y en a un pourtant qui raconte que dans une bataille qui se donna entre lui & Moavie proche de l'Euphrate, par où il entend certainement celle de Seffein, le dernier remporta l'avantage, ce qu'il attribue au manque d'eau, Moavie ayant eu soin de couper à l'Armée d'Ali toute communication avec l'Euphrate. Ce seul exemple, pour en passer une infinité d'autres, prouve démonstrativement combien peu de jour les Historiens Grecs répandent sur l'Histoire des Arabes dans les tems de l'enfance de l'Islamisme, & fait voir en même tems combien nous sommes redevables aux Historiens Orientaux des secours qu'ils nous fournissent pour l'éclaircissement de l'Histoire de ce période. L'Historien Chretien dont il s'agit ici, donne à Ali le titre de Prince de Perse, selon les apparences parcequ'il étoit soutenu des Troupes Irakiennes & Persanes. Un autre Ecrivain, de la Secte Jacobite, rapporte seulement que l'an 657 de J. C. il se donna une bataille entre les Arabes, qui étoient engagés dans une guerre civile; sans-doute qu'il parle de la bataille de Seffein, mais il ne marque ni les circonstances ni les suites de cette action; il ajoute seulement que les Mahométans furent agités par des dissensions intestines durant cinq ans, après la mort d'Othman. Il donne par abus à *Ali* le nom d'*Abbas*, & dit que ce Prince fut assassiné par ses propres sujets, pendant qu'il faisoit sa priere à genoux. Il ne dit rien non plus du Califat de *Hasan* fils d'*Ali*, qui fut à-la-vérité très-court, & n'eut rien de remarquable (b).

Les Auteurs Chretiens rapportent peu de particularités du Califat d'Ali.

Portrait d'Ali.

Quant à la personne d'Ali, il avoit le visage fort rouge, les yeux grands, le

(a) *Abu Jaafar. Al Tabari. Elmacin. Abulfeda* & *Ebn Al Athir* ubi sup. *Eutych. D'Herbelot* & *Abulfarag.* l. c.

(b) *D'Herbelot* l. c. p. 94. *Abu Jaafar. Al Tabari. Elmac. Abulf. Eutych.* & *Abulfarag* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 288. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 103.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

le ventre gros, la barbe épaiſſe, la poitrine velue, la tête chauve, la taille un peu au-deſſous de la médiocre, la phyſionomie très-gracieuſe, l'air riant & agréable. D'autres diſent qu'il avoit des cheveux bouclés, mais qui n'étoient pas fort gris. Si nous en croyons les Ecrivains Mahométans, ce Calife avoit une piété extraordinaire, étoit très-charitable, juſte, humble, & zélé défenſeur de ce qu'ils appellent la vraye Religion. Il avoit encore beaucoup de pénétration, étoit ſavant & fort verſé dans tous les Arts & dans toutes les Sciences utiles. Son courage ne l'abandonna jamais, & ſa libéralité égaloit ſa valeur, auſſi-bien que la douceur de ſon caractere, qu'il fit briller d'une maniere frappante en bien des occaſions. Il eut pour Secretaires *Abd'allah* fils de *Rafi*, & *Said* fils de *Nemrân*, de Hamadan; ſon premier Juge étoit *Sharih* fils d'*Al Hareth*, le Capitaine de ſes Gardes *Ma'kal* fils de *Kiſi Al Zabaji;* ſon Chambellan *Bashar*, ou, ſelon *Eutychius*, *Kanbar*, ſon domeſtique. L'inſcription de ſon ſceau étoit, *l'empire appartient à Dieu ſeul tout-puiſſant* (*a*).

Sa Famille.

Ali eut en tout neuf femmes, dont la premiere fut *Fatime*, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épouſa point d'autre. Il eut d'elle trois fils, *Haſan*, *Hoſein* & *Mohaſſan;* ce dernier mourut en bas-âge. Sa ſeconde femme fut *Omm Al Nebiyin*, qui lui donna quatre enfans, *Abd'allah*, *Abbas*, *Othman* & *Jaafar*, qui furent tous quatre tués à la bataille de Kerbelah. *Aſimah*, ſa troiſieme femme, fut mere de *Yahia* & d'*Aun*. La quatrieme, qui s'appelloit *Omm Habiba*, fut mere d'*Omar;* & *Khaulah*, la ſixieme, de *Mahomet*, ſurnommé *Ebn Haniſiyah*, dont il ſera parlé plus au long dans la ſuite de cette Hiſtoire. Les noms des autres femmes ne ſont rapportés par aucun des Hiſtoriens Orientaux, quelques-uns font ſeulement mention de trois autres fils, *Mahomet* le ſecond, *Mahomet* le plus jeune, & *Amru*. Il en a eu un autre, que tous les Hiſtoriens ont paſſé ſous ſilence; car il paroît par le témoignage d'Auteurs dignes de foi, qu'Ali eut quinze fils, dont cinq ſeulement laiſſerent poſtérité, *Haſan*, *Hoſein*, *Mahomet Ebn Haniſiyah*, *Abbas* & *Amru*. Quant à ſes filles, qui furent au moins au nombre de dix-huit, les Hiſtoriens Arabes n'en ont rien dit de particulier. Nous n'avons pu nous diſpenſer d'entrer dans ce détail de la famille d'Ali, parcequ'il nous ſera d'un grand uſage dans la ſuite pour l'intelligence de divers endroits des Hiſtoriens Mahométans, qui ſans cela ſeroient à peu près, ſinon entierement inintelligibles (*b*).

Autres particularités touchant Ali & ſa Famille.

Un très-grand nombre de Muſulmans, & tous les *Shiites* en particulier, prétendent qu'Ali fut le premier qui embraſſa leur Religion. Il en eſt même qui aſſurent qu'il en fit profeſſion dans le ventre de ſa mere, & qu'il l'empêcha pendant tout le tems de ſa groſſeſſe de ſe proſterner devant l'Idole qu'elle avoit coutume d'adorer. Ils diſent encore que ſa mere accoucha de lui dans le Temple même de la Mecque, ce qui n'eſt jamais arrivé à aucun autre. Sa mere le nomma d'abord *Kaid*, mais Mahomet chan-

(*a*) *Abu Jaafar. Al Tabar.* ap. *Elmac.* l. c. ut & ipſe *Elmac.* ibid. *Eutych.* ubi ſup. p. 342–345.

(*b*) *Abulf. Ebn. Al Athir. Al Jannab. Al Kodai. Ahmed. Ebn Yuſef* &c. Vid. etiam *D'Herbelot* l. c. p. 94, 95.

changea ce nom en celui d'*Ali*. La formule de bénédiction, que les Mahométans ajoutent toujours à ſon nom quand ils parlent de lui, eſt: *Dieu rende ſa face glorieuſe.* Ils rapportent auſſi que Mahomet, parlant de lui, diſoit: Ali *eſt pour moi & je ſuis pour lui. Il eſt auprès de moi dans le même rang qu'*Aaron *étoit auprès de* Moyſe. *Je ſuis la Ville où toute la Science eſt renfermée, &* Ali *en eſt la porte.* Pluſieurs Ecrivains Orientaux ſont entrés dans de grands détails ſur l'excellence & les prérogatives de la Maiſon d'Ali. Un entre autres a produit mille prétendues traditions de Mahomet touchant l'excellence de ce Calife, & en faveur des *Shiites*, qui lui firent préſent d'une groſſe ſomme d'argent pour avoir fait ce Recueil (*a*).

Section IV. *Hiſtoire du Califat d'*Ali.

*Sectateurs d'*Ali.

Les *Schiites* ſont oppoſés aux *Kharégites*, dont nous avons déja dit quelque choſe. Le nom de *Shiites* ſignifie *Sectaires* en général, mais on s'en ſert pour déſigner en particulier les Sectateurs d'*Ali* fils d'*Abu Taleb*, qui ſoutiennent qu'il a été le Calife & l'Imâm légitime, & que l'Autorité Souveraine, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, appartient de droit à ſes deſcendans. Ils enſeignent auſſi que l'inſtitution d'un *Imâm* n'eſt pas une choſe qui dépende de la volonté du Peuple, mais un Article fondamental de Religion, que le Prophete n'a pu laiſſer dépendre du caprice du Vulgaire. Quelques-uns, qu'on appelle *Imamiens*, vont même juſqu'à ſoutenir que la Religion conſiſte uniquement à connoître le véritable Imâm. Les *Shiites* ſont partagés en cinq Branches ou Sectes principales, qui ſe ſubdiviſent encore preſque à l'infini; deſorte que quelques-uns entendent uniquement d'eux la prédiction de Mahomet de la diviſion du Muſulmaniſme en ſoixante-treize Sectes. Mais, ſuivant *Ebn Al Athir*, Ali lui-même étoit d'un autre ſentiment; puiſqu'un peu avant la *Journée du Chameau*, il aſſura ſes ſujets que la plus mauvaiſe des ſoixante-treize Sectes qui partageroient les Muſulmans, ſeroit celle qui le mépriſeroit, & qui ne ſuivroit pas ſon exemple. Les *Kaſſabiens*, une des cinq principales Sectes *Shiites*, ont des ſentimens extravagans ſur pluſieurs Articles; ils croyent qu'Ali étoit quelque choſe de plus qu'humain, & que ce Souverain Pontife & Chef de l'Iſlamiſme eſt encore en vie. Ils comptent auſſi la ſucceſſion des douze Imâms de la poſtérité d'Ali, d'une façon particuliere & différente de celle que ſuivent les autres Sectes. Les opinions générales des *Shiites* ſont. 1. Que l'élection d'un *Imâm*, & les témoignages de l'Alcoran & de Mahomet qui le concernent, ſont des Articles néceſſaires. 2. Que les *Imâms* doivent être purs, & ſe garder des péchés les plus légers, comme des plus grands. 3. Que chacun eſt obligé de faire publiquement profeſſion à qui il adhere, & de qui il ſe ſépare, tant de parole, que de fait & par voye d'engagement, & cela ſans uſer de la moindre diſſimulation: ſur ce dernier Article il y a cependant quelque partage; les *Zeidiens*, une des Sectes des *Shiites*, ainſi nommés de *Zeid* arriere-petit-fils d'Ali, différent de tous les autres, dont nous examinons ici les principes. Le grand Schiſme, entre les *Sonnites* ou *Traditionnaires*, c'eſt-à-dire, ceux des

(*a*) *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. 8. p. 19, 20. & alib. *Al Bokhari. Moslem* &c. Vid. etiam *D'Herbelot* p. 95. *Gagn.* Vie de Mahomet, T. II. p. 212.

Section IV. Histoire du Califat d'Ali.

des Mahométans qui reconnoissent l'autorité de la *Sonna*, & les Partisans d'*Ali*, subsiste encore aujourd'hui, & on le soutient de part & d'autre avec une haine implacable & un zele furieux. Ce Schisme a d'abord eu une origine Politique, & commença sous le Califat d'Ali, comme on l'a vu par l'histoire que nous avons donnée de ce regne: dans la suite il s'est tellement accru par diverses circonstances accessoires & par l'esprit de contradiction, qu'aujourd'hui les deux Partis se détestent & s'anathématisent les uns les autres comme les plus abominables Hérétiques, qui sont même plus éloignés de la vérité, que ni les Juifs ni les Chretiens. Les principaux Articles sur lesquels ils différent sont ceux-ci. 1. Les *Shiites* regardent *Abubecre*, *Omar* & *Othman*, les trois premiers Califes, comme des intrus & des usurpateurs, au-lieu que les *Sonnites* les reconnoissent & les respectent comme de légitimes *Imâms*. 2. Les *Shiites* mettent *Ali* au-dessus de *Mahomet*, ou du moins les regardent comme égaux; mais les *Sonnites* croyent que ni *Ali*, ni aucun des Prophetes, n'est égal à Mahomet. 3. Les *Sonnites* accusent les *Shiites* de corrompre l'Alcoran, & de n'en point observer les préceptes; accusation que les *Shiites* retorquent à leur tour contre eux. 4. Les *Sonnites* admettent la *Sonna*, ou le Recueil des Traditions de leur Prophete, dont ils prennent leur nom, comme étant d'Autorité Canonique, au-lieu que les *Shiites* la rejettent comme apocryphe & indigne de créance. Ces controverses, & quelques autres moins importantes, sont la principale source de l'antipathie qui regne depuis si longtems entre les *Turcs*, qui sont *Sonnites*, & les *Persans*, qui sont de la Secte d'*Ali*. Quelques Auteurs prétendent que ces derniers sont partagés au moins en soixante-dix différentes Branches ou Sectes, qui toutes croyent une Métempsychose, ou transmigration des ames, & l'*Al Holûl*, ou passage de l'esprit de sainteté d'une personne sur une autre. Les *Shiites* regardent les Califes *Ommiades* & leurs Successeurs sur le même pied que les trois premiers Califes, Abubecre, Omar & Othman. Les *Sonnites* appellent leurs adversaires *Shiites* ou *Shii*, nom qui vient du mot *Shiyah*, qui signifie proprement une Secte méprisable & reprouvée; car une Secte, qui suit des opinions approuvées, est appellée par les Arabes *Medheb*. Les Partisans d'*Ali* s'appellent eux-mêmes *Adaliyah*, qui signifie la Religion de ceux qui suivent la justice & le bon parti, & ils donnent aux *Sonnites* l'odieux nom de *Shiites*. Aujourd'hui le puissant Empire de *Perse*, une partie des Princes Uzbecs, qui regnent au-delà du Gihon ou Amu, l'Oxus des Anciens, & quelques Rois Mahométans des Indes, sont Sectateurs d'Ali, & sont qualifiés de *Shiites* par les autres Mahométans (*a*).

Idées extravagantes que les Shiites ont d'Ali.

Quoique le Sépulcre d'Ali auprès de Cûfa soit très-bien connu, plusieurs de ses Sectateurs croyent qu'il n'est pas mort; qu'à la fin du Monde il viendra avec Elie sur les nuées du Ciel, & remplira la Terre de piété &

(*a*) *Al Shahrestan.* ap. *Pocock.* in not. ad Spec. Hist. Arab. p. 261-263. ut & ipse *Pocock.* ibid. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 169. *Ebn Al Athir*, ubi sup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Schiah. Ricaut*, Etat de l'Empire Ottoman, L. II. Ch. 10, 12. *Chardin*, Voyage en Perse, T. VII. p. 97, 98. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 181, 182. Voy. aussi *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 102, 103.

& de justice. Quelques-uns de ses dévots ont porté même si loin leur vénération pour lui & pour ses descendans, qu'ils ont passé toutes les bornes de la raison & de la bienséance, quoiqu'il y en ait quelques-uns de moins extravagans que les autres. Les *Gholaïtes*, qui tirent leur nom de leur zele outré pour leurs Imâms, sont tombés dans de si grands excès, qu'ils l'ont élevé au-dessus de la condition des créatures, & lui ont attribué les proprietés divines; péchant également en élevant un homme mortel au rang de la Divinité, & en faisant Dieu corporel. Il y a diverses Sectes de ces gens-là, à qui l'on donne différens noms en divers Pays. *Abd'allah* fils de *Saba*, qui avoit été Juif, & qui a dit les mêmes choses de *Josué* fils de *Nun*, est le Chef d'une de ces Sectes. Cet homme s'adressoit à Ali en ces termes. *Tu es toi celui qui est*, c'est-à-dire, *tu es Dieu.* Un autre, nommé *Alaba* fils de *Dara Al Hasadi*, préféroit *Ali* à *Mahomet*, disant que le premier avoit envoyé le second pour appeller tous les hommes à lui, mais, qu'étant un imposteur, il les avoit appellés à lui-même. Quelques *Shiites* assurent que l'Ange *Gabriel* prit Mahomet pour Ali, à cause de la grande ressemblance qu'il y avoit entre eux, ces deux Prophetes se ressemblant comme deux Corbeaux, ce qui leur a fait donner le nom de *Gorabites*, la Secte des Corbeaux. Les *Glolaïtes*, dont nous avons parlé, sont partagés en différentes Branches; les uns soutiennent qu'Ali est Dieu, ou quelque chose de semblable à Dieu; & d'autres prétendent la même chose de quelques-uns de ses descendans. Par l'*Al Holûl*, dont nous avons touché un mot, il entendent, selon *Al Shahrestani*, que Dieu est présent en chaque lieu, qu'il parle par chaque langue, & qu'il se manifeste en de certaines personnes; desorte que quelques-uns ont affirmé que leurs Imâms étoient Prophetes, & enfin qu'ils étoient des Dieux. Les *Nosairiens* & les *Ishakiens* enseignent, que les Substances spirituelles apparoissent en des corps humains, & que les Anges & les Démons sont apparus de cette maniere. Ils disent encore que Dieu est apparu sous la forme d'un certain homme, & que comme depuis Mahomet il n'y en a point eu de plus excellent qu'*Ali*, & qûe depuis lui ses fils ont surpassé tous les autres hommes, Dieu s'est incarné en eux, a parlé par leurs bouches, & s'est servi de leurs mains, c'est pourquoi, disent-ils, nous leur attribuons la Divinité. Pour appuyer ces blasphêmes, ils rapportent quantité de miracles d'*Ali*, comme qu'il enleva les portes de *Khaibar*, ce qu'ils alléguent comme une preuve évidente qu'il participoit à la Divinité, qu'il étoit revêtu de la toute-puissance; ils disent encore que Dieu s'est montré aux hommes sous la forme d'Ali, que c'est par ses mains qu'il a créé l'Univers, que c'est par sa langue qu'il a prononcé ses saintes Loix, & que par conséquent il existoit avant la Création du Monde. C'est de cette façon impie qu'ils appliquent à Ali ce qui est dit dans l'Ecriture du *Verbe Eternel.* Ces extravagantes imaginations des *Shiites*, qui attribuent la divinité à leurs Imâms, & l'impiété de quelques-uns de ceux-ci qui y prétendent, ne sont nullement particulieres à cette Secte, la plupart des autres Sectes Mahométanes étant atteintes de la même folie; y en ayant plusieurs dans leur sein, & sur-tout parmi les *Sûfis*, qui prétendent tenir de près au Ciel, & se vantent de révelations étran-

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

étranges devant le peuple crédule. Nous ne devons pas oublier qu'il y a eu parmi les defcendans d'Ali un *Mahomet*, pour lequel une Branche des *Shiites* a eu même depuis fa mort une vénération toute particuliere. Ils font fi fermement perfuadés de fon fecond avénement à la fin du Monde, que c'eft un Article de foi parmi eux, dont on ne peut douter fans être coupable d'infidélité. Quelques *Shiites*, connus fous le nom de *Wakefiens*, croyent que la fucceffion de leurs Imâms a été interrompue; mais d'autres plaident pour la fucceffion perpétuelle, & prétendent qu'il y en aura toujours pour remplir la place de leur grand Prophete *Ali*; quelques-uns même foutiennent qu'il peut y avoir en même tems deux Imâms légitimes en divers lieux, & admettent leurs décifions, quelque oppofées qu'elles foient les unes aux autres (*a*).

Surnoms d'Ali.

Nous avons déja dit qu'on donnoit à Ali, à caufe de fon incomparable valeur, le titre de *Lion de Dieu victorieux*; à quoi nous ajouterons que les Arabes lui donnent auffi le nom d'*Al Haidar* ou *Al Haidara*, qui en Arabe fignifie auffi un Lion. Les Hébreux donnoient de-même le premier de ces titres de *Lion de Dieu victorieux*, ou de *Lion de Dieu*, aux perfonnes diftinguées par leur valeur, comme on peut le recueillir de l'Ecriture Sainte. Ce qui fournit une preuve, outre un grand nombre qu'il feroit aifé de produire, de la grande affinité qu'il y a entre les expreffions proverbiales, & entre l'idiôme même de l'Hébreu & de l'Arabe. Mais c'eft-là une vérité fi évidente, qu'elle ne peut être conteftée par ceux qui ont quelque connoiffance du génie de ces deux Langues, & de l'Hiftoire des Peuples qui les parlent, la Langue Arabe étant fans contredit un dialecte de l'Hébreu. Les Arabes ont encore donné à Ali les furnoms ou titres honorables de *Wafi*, *Légataire* ou *Héritier*, c'eft-à-dire, de Mahomet, & de *Mortada* ou *Mortadi*, qui fignifie *bien-aimé de Dieu* ou *agréable à Dieu*. Mr. *Ockley* a fort bien obfervé, que quelques Voyageurs Européens ont mis ce dernier furnom corrompu à la tête de celui d'Ali, & l'ont appellé ridiculement *Mortis Ali*. Les *Shiites*, qui font fes Sectateurs, ou plutôt fes Adorateurs, l'appellent fouvent *Faïd Al Anwâr*, le Diftributeur des lumieres & des graces; & en Perfan, *Shah Mordman*, le Roi des hommes, & *Shír Koda*, le Lion de Dieu: ce dernier eft évidemment une efpece de traduction du premier titre Arabe que nous avons rapporté, & eft inconteftablement Hébreu dans fon origine (*b*).

Ali & fa famille font maudits par les Califes Ommiades.

Ces grands & impies éloges donnés à Ali & à fa famille, n'ont pas empêché qu'ils n'ayent été maudits & excommuniés publiquement dans toutes les Mofquées de l'Empire, tant que les Califes Ommiades ont regné, depuis *Moavie* jufqu'à *Omar* fils d'*Abd'alaziz*, qui fit fupprimer cette malédic-

(*a*) *Al Shahreftan* ap. *Pocock* l. c. ut & ipfe *Pocock*. ibid. *Abulf.* in Hift. Gen. Cap. de Gen. *Moslem* five Mohammed. *Marracc.* Prod. P. III. p. 80. *Abulfarag.* ubi fup. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. 44. p. 90. *Abu Rafe'* ap. *Abulf.* ibid. *Al Shahreftan* & *Pocock.* l. c. p. 266, 267. *Al Ghazal* ap. *Pocock.* ibid. p. 267-269. Vid. etiam *D'Herbelot* l. c. p. 96, 786 &c.

(*b*) *Abulf.* ubi fup. *D'Herbelot* l. c. p. 94. *Gagn.* not. ad *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. 45. p. 90. 2 *Sam.* XXIII. 20. *Schindler.* Lex. Pentaglott. p. 117. Hanoviæ 1612.

lédiction solemnelle. Il y eut même plusieurs des Califes *Abbassides*, qui témoignerent une grande aversion pour Ali & pour sa postérité; tels que furent *Al Mo'taded* & *Al Motawakkel*, auxquels on dit qu'il apparut en songe, & les menaça de son indignation. Au contraire les Califes *Fatimites d'Egypte* firent ajouter son nom à celui de Mahomet, lorsque les *Muedh-dhins*, ou Crieurs, annonçoient les prieres de dessus les Minarets des Mosquées. Les Ecrivains Orientaux parlent de plusieurs apparitions d'Ali aprés sa mort, & en particulier de celles qui arriverent du tems des Califes *Al Mo'tasem*, *Al Mo'taded*, *Al Motawakkel* & *Al Kader:* il apparut à ce dernier sous une forme où il paroissoit d'une taille extraordinaire, lui prédit qu'il parviendroit bientôt au Califat, & lui recommanda sa postérité (*a*).

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

Ouvrages attribués à Ali.

Aprés tout ce que nous avons dit, on ne sera pas surpris qu'Ali passe parmi les Mahométans pour avoir été très-savant. On a de lui un *Centiloquium*, c'est-à-dire, cent Maximes ou Sentences, qui ont été traduites de l'Arabe en Turc & en Persan. Il y a aussi de lui un Recueil de Vers sous le titre d'*Anwar Al Okail men ashâr wasi al resûl*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. On a dans la Bibliotheque Bodléienne à Oxford un gros volume de ses Sentences, dont Mr. *Ockley* a donné une traduction Angloise à la suite de son Histoire des Sarrasins. Mais l'Ouvrage le plus célebre qui nous soit resté d'Ali, est celui qui a pour titre *Jefr We Jame*. Il est écrit sur du parchemin en caracteres mystérieux entremêlés de figures, & l'on prétend que les plus grands événemens qui doivent arriver depuis le commencement de l'Islamisme jusqu'à la fin du Monde y sont marqués. Ce parchemin est demeuré entre les mains de ceux de sa famille, & il n'y a eu jusqu'ici que *Jaafar Sadec* qui l'ait déchiffré en quelque maniere. Car pour son entiere explication, elle est réservée au douzieme Imâm, qui est surnommé par excellence *Al Mokadi*, le grand Directeur (*b*).

Quelques-uns de ses Sentences.

Outre les Ouvrages dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs Orientaux plusieurs Sentences & Apophthegmes sous le nom d'Ali. L'Auteur du *Rabi Al Akyar* cite celle-ci, qui est des plus instructives: *Celui qui veut être riche sans bien, puissant sans sujets, & sujet sans maître, n'a qu'à quitter le péché & servir Dieu, & il trouvera ces trois choses.* Un de ses Capitaines, lui ayant un jour demandé avec beaucoup d'effronterie, pourquoi les regnes d'Abubecre & d'Omar, ses prédécesseurs, avoient été si paisibles, tandis que celui d'Othman & le sien étoient si pleins de troubles? Ali lui répondit fort sagement & avec esprit: „ La „ raison en est claire; c'est qu'Othman & moi servions Abubecre & Omar „ pendant leur regne; & qu'Othman & moi n'avons trouvé pour nous „ servir, que vous & vos semblables (*c*)".

On lit encore dans le Livre intitulé *Rabi Al Akyar*, une autre Maxime d'Ali, qui est fort mémorable, & directement opposée à la conduite de ceux qui se vantent d'être de sa Secte: „ Gardez-vous bien, *dit-il*, de „ ja-

(*a*) *Elmac.* & *Abulfarag.* pass. *D'Herbelot*, ubi sup. pass. (*b*) *D'Herbelot*, l. c. p. 95. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 97-99. (*c*) *D'Herbelot*, *Ockley* ubi sup.

Section IV. *Histoire du Califat d'Ali.*

„ jamais vous féparer de la communion des autres Mufulmans; car celui „ qui s'en fépare appartient au Démon, comme la brebis qui quitte le „ troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui „ qui marche fous l'étendard du Schifme, quand même il fe couvriroit la „ tête de mon turban; car il porte la marque infaillible d'un homme dé- „ voyé". Mr. *D'Herbelot* a obfervé que les Sectaires qui ont de fi hautes idées d'Ali, portent non feulement un turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treffent auffi leurs cheveux d'une maniere fort différente de celle des autres Mahometans. La famille d'Ali fe partagea en plufieurs branches, dont la principale eft celle de *Hofein*, fon fecond fils, parcequ'elle continue la defcendance des douze Imams. Cependant celle de *Hafan*, fon fils ainé qui lui fuccéda, a produit plufieurs perfonnes qui ont fait une figure confidérable, & qui ont caufé des foulévemens en diverfes Provinces de l'Empire fous les Califes Ommiades & Abbaffides. C'eft de la premiere de ces branches, & non de la feconde, ainfi que le dit Mr. *D'Herbelot*, qu'étoit iffu *Mahomet*, qui fut proclamé Calife à Medine, l'an de l'Hégire 145, & qui prit le titre d'*Al Mohdi* ou *Mahadi*, qui fignifie le Directeur fuprême ou général des Mufulmans. Ce nouveau Calife, qui étoit arriere-petit-fils de Hofein, avoit un frere nommé *Ibrahim*, qui fit révolter en même tems l'Irak & une grande partie de la Perfe contre le Calife *Abu Jaafar Al Manfûr*. Mais les mouvemens caufés par ces deux Princes ne durerent pas long-tems; le neveu du Calife les défit tous deux, & envoya leurs têtes à fon oncle, qui faifoit batir alors la Ville de Baghdad. *Al Manfûr* ou *Almanzor*, ayant appris cette victoire, qui donnoit la paix à fes Etats, en prit occafion de donner à fa nouvelle Ville le furnom de *Dar Al Salam*, la Maifon ou la Demeure de la paix (*a*).

Autre Maxime d'Ali.

Outre les Maximes d'Ali déja citées, *Hofein Waez* lui attribue, dans fa Paraphrafe & dans fon Commentaire fur l'Alcoran, celle-ci: „ Dieu a donné aux hommes deux Imams, ou Pontifes & Mediateurs entre lui & eux. „ Le premier eft le Prophete, qui eft parti, & qui n'eft plus parmi eux. „ Le fecond qui eft refté, & qui demeurera toujours avec eux, eft la priere „ qu'on fait pour obtenir le pardon de fes péchés (*b*)".

Les defcendans d'Ali caufent quelques troubles dans l'Empire

Un autre arriere petit-fils de *Hofein*, & non un petit-fils de *Hafan*, comme le dit Mr. *D'Herbelot*, commença à faire quelque bruit fous le Califat de *Harûn Al Rashid*; il fe nommoit *Yahya* fils d'*Abd'allah*: mais on le mit bientôt hors d'état d'exécuter fes projets féditieux. Ces mauvais fuccès des premiers *Alides* n'empêcherent pas que d'autres de la même famille ne fe rendiffent dans la fuite, en divers tems, maîtres de plufieurs Provinces, comme du *Mazanderan*, fous le Califat d'*Al Moftain* & d'*Al Mo'taded*; du *Kerman* fous les *Seljucides*; d'une partie du *Khorafan* & du *Tabariftan*, fous les Sultans de *Khowarafm*; de l'*Yemen*, de *Cúfa*, & enfin de la plus grande partie des Provinces que les Mufulmans avoient conquifes en Afrique. Le Califat étant paffé enfuite de la famille des Ommiades dans celle des Abbaffi-

(*a*) *D'Herbelot* l. c. p. 95, 96. *Elmac.* & *Abulfarag.* paff. (*b*) *Hofein Waez.* ap. *D'Herbelot* p. 95. ut & ipfe *D'Herbelot* ibid.

baſſides, proches parens d'Ali & deſcendus de la même tige, c'eſt-à-dire, de Hashem, leur ayeul commun, les Ommiades furent excommuniés à leur tour auſſi ſolemnellement, que Moavie avoit fait excommunier Ali & ſa famille, dans toutes les Moſquées de ſa dépendance. *Ahmed*, troiſieme fils d'*Al Bûiyah*, ſurnommé *Moezzo'ddawla*, s'étant rendu maître de *Bagdad* & de la perſonne du Calife *Al Moſtakfi* l'Abbaſſide, ne ſe contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix, mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Moſquées, avec les cauſes principales de cette fulmination, qui étoient. 1. Que Moavie & les ſiens avoient ôté aux Alides la Terre de *Fidák*, que Mahomet avoit donnée pour dot à ſa fille Fatime, lorſqu'il la maria à Ali. 2. Parcequ'ils avoient empéché que l'on n'enterrat *Haſan* auprès de ſon grand-pere Mahomet. 3. Parceque les Ommiades avoient exclus *Abbas*, duquel les Abbaſſides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui pouvoient aſpirer au Califat après la mort d'Omar. Le même Ahmed avoit tant de reſpect pour la mémoire d'Ali, qu'il voulut transférer le Califat de Bagdad de la branche des Abbaſſides en celle des Alides; mais quelque zélé qu'il fût en formant ce deſſein, il ne s'exécuta point (*a*).

Section IV. *Hiſtoire du Califat d'Ali.*

Nous terminons ici notre Hiſtoire du Califat d'Ali, dans laquelle nous avons donné un détail plus exact & plus circonſtancié des mémorables événemens arrivés ſous le regne de ce grand Prince, qu'on n'en trouve dans aucun Ecrivain. Si nous nous ſommes un peu plus étendus, qu'à l'ordinaire, ſur ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable pendant le court intervalle qu'il occupa le Trône Muſulman, auſſi-bien que ſur les ſentimens & le ſort de ſes Sectateurs juſqu'à notre tems, nous nous flattons qu'un Lecteur curieux ne nous en ſaura pas mauvais gré; s'agiſſant d'un morceau important de l'Hiſtoire des Arabes, & de rendre plus intelligible ce que nous avons à rapporter dans la ſuite. D'ailleurs nous aurions été inexcuſables au jugement de tout Lecteur judicieux, ſi nous avions donné un récit imparfait des grandes actions d'*Ali*, le plus grand homme, peu s'en faut, que l'Arabie ait produit depuis Mahomet. Et ſi l'on conſidere ſa valeur, ſa modération & ſa capacité, il paroîtra du moins égal, ſi non ſupérieur, au Prophete même des Muſulmans; & par conſéquent il auroit dû éprouver un meilleur ſort de la part de ceux qui avoient tant de reſpect pour les déciſions de Mahomet (*b*).

Ali *a été un des plus grands hommes de l'*Arabie.

SECTION V.

Hiſtoire du Califat de Haſan, V. *Calife.*

Section V. *Hiſtoire du Califat de* Haſan.

L'E'PE'E empoiſonnée dont Ali avoit été bleſſé, ayant rendu la playe mortelle, ſes amis lui demanderent de nommer ſon ſucceſſeur avant que

Haſan *fils d'*Ali *lui ſuccede.*

(*a*) *Elmac. Abulfarag.* & *D'Herbelot* paſſ.

(*b*) *D'Herbelot*, l. c. Art. *Ali. Ockley* Hiſt. des Sarraſ. T. II. p. 103.

SECTION V.

Histoire du Califat de Hafan.

que de mourir. Il leur répondit qu'il vouloit fuivre l'exemple de l'Apôtre de Dieu, qui avoit laiffé au Peuple le foin d'en choifir un. *Hafan* fon fils fut cependant élu d'une commune voix. Il avoit plutôt hérité de la piété de fon pere que de fa valeur, mais on le refpectoit beaucoup en confidération d'Ali. Dans le difcours qu'il fit en public au Peuple, en qualité de fils ainé, après que fon pere fut expiré, il témoigna le vif fentiment qu'il avoit de l'affaffinat d'Ali, & l'idée qu'il avoit de la fupériorité de fon mérite: „ Vous avez tué, *leur dit-il*, un homme dans la même nuit que „ l'Alcoran eft defcendu du Ciel, qu'*Ifa* y eft monté, & où *Jofué* fils de „ *Nun* fut tué. Aucun de fes prédéceffeurs ne l'a furpaffé, & aucun de „ fes fucceffeurs ne l'égalera". Son inftallation fuivit de près, & *Kais* s'adreffa à lui en ces termes: „ Levez la main, en figne que vous fuivrez le „ Livre de Dieu & le Recueil des Traditions Apoftoliques, & que vous „ ferez la guerre à ceux qui refuferont de vous reconnoître". *Hafan* répondit, „ Je le veux de tout mon cœur, car le Livre de Dieu & les Tra„ ditions de fon Apôtre fubfifteront à jamais". Les principaux s'approcherent enfuite, & il exigea qu'ils lui promiffent de lui obéir, d'entretenir la paix avec fes Amis, & de faire la guerre à fes Ennemis. La derniere de ces conditions déplut aux Troupes Irakiennes, qui étant laffes de la guerre de Syrie, s'étoient flattées de l'efpérance de goûter les douceurs de la paix, après l'élevation du nouveau Calife fur le Trône des Mufulmans (*a*).

On prévoit une rupture entre Hafan & Moavie.

On s'apperçut bientôt que, nonobftant une efpece de Traité qui s'étoit conclu à la hâte entre Ali & Moavie, un peu avant la mort tragique du premier, le fecond fe conduifoit d'une façon qui ne pouvoit manquer de troubler, avant qu'il fût long-tems, la tranquillité publique. Ce Prince tenoit fur pied une puiffante Armée, avec laquelle il menaçoit de faire une irruption dans l'Irak. Il voyoit *Hafan* de mauvais œil, tant avant que depuis la mort de fon pere, & il refufa de le reconnoître après fon avénement au Trône, & en donnoit même pour raifon que Hafan avoit été complice de la mort d'Othman; ce qui marquoit affez clairement fes intentions, & étoit le plus grand outrage qu'il pût lui faire (*b*).

Hafan *offre de réfigner le Califat à* Moavie.

Dans le même tems ceux qui étoient auprès de Hafan le preffoient de rompre ouvertement avec Moavie; quoiqu'il ne fût nullement propre à une pareille entreprife, étant naturellement d'une humeur douce & paifible, & ne regardant qu'avec horreur l'effufion du fang des Mufulmans. On le détermina cependant à la fin, contre fon inclination, à faire la guerre à Moavie, & même à fe mettre en marche pour attaquer les Pays de ce Prince. Ali avoit laiffé une Armée bien difciplinée de foixante-mille hommes, qui s'étoient engagés à foutenir fes droits jufqu'à la derniere goutte de leur fang; on perfuada donc à Hafan de s'en fervir pour pouffer vigoureufement la guerre, & de s'y porter avec courage. Avant que de marcher en Syrie, il envoya *Kais* fils de *Saad*, avec douze-mille hommes vers les fron-

(*a*) *Ebn Al Athir* ubi fup. *Eutych.* ubi fup. *Abulf* in *Hift. Univ.* MS. *Pocock.* in Biblioth. Bodl. Oxon. (*b*) *Abulfed* ubi fup.

frontieres. Moavie, en ayant eu avis, s'avança jusqu'à *Masken*, Place dans le voisinage & du Canton de Cûfa, & il s'y campa avec toutes ses forces. Mais il avoit auparavant envoyé *Basher* ou *Bashar* fils d'*Artah* avec un gros détachement, pour reconnoître l'Ennemi & pour observer ses mouvemens. *Bashar* ayant rencontré les Troupes commandées par *Kais*, il y eut une escarmouche assez vive, mais aucun des Historiens Arabes ne nous a appris quel des deux partis eut l'avantage. Peu de tems après, Hasan arriva à la tête de son Armée à Madain, mais à peine y fut-il entré, que son Armée se mutina à l'occasion du massacre d'un des siens, & cette mutinerie pensa lui être fatale; car sans qu'on eût aucun égard à sa Dignité, il fut renversé de son siege & reçut même une blessure; s'étant retiré dans le Château de Madain pour éviter un plus grand malheur, le neveu du Gouverneur sollicita son oncle de le livrer à Moavie. Le Gouverneur bien loin d'entrer dans ses vues, rejetta cette proposition avec indignation. Hasan, se voyant abandonné des Irakiens, & s'appercevant que le reste de ses Troupes chanceloit, refroidi d'ailleurs par ce qui venoit d'arriver, écrivit à Moavie, & offrit de lui résigner le Califat à de certaines conditions (*a*).

SECTION V. *Histoire du Califat de* Hasan.

Avant qu'il envoyât sa Lettre, *Hosein* son frere fit tous ses efforts pour le détourner d'une résolution qui sembloit trop précipitée; il lui représenta qu'une abdication si peu de saison deshonoreroit la mémoire de leur pere. Mais Hasan, qui connoissoit d'un côté le courage & l'activité de Moavie, & de l'autre la mauvaise disposition des Irakiens, demeura ferme dans sa résolution. Il est même des Historiens qui prétendent qu'il s'étoit mis dans l'impuissance de s'en départir, en faisant une proposition pareille à Moavie, avant l'action qu'il y avoit eue entre Bashar fils d'Artah & Kais fils de Saad ou Said, & avant le désordre arrivé à Madain. Ces Historiens assurent encore que *Moavie* avoit répondu à cette proposition en envoyant à Hasan un blanc-signé, pour qu'il marquât les conditions qu'il jugeroit à propos, lui promettant de les exécuter ponctuellement. Mais il ne paroît pas, à s'en tenir au récit de ces Auteurs, que Hasan eût reçu ce blanc-signé avant l'envoi de sa seconde Lettre; il demanda alors une entrevue à Moavie, dans laquelle il exigea des conditions plus avantageuses que celles qu'il avoit proposées d'abord. Moavie les lui refusa, alléguant que Hasan se feroit tort de ne pas s'en tenir aux conditions qu'il avoit proposées lui-même. Ils convinrent enfin des Articles suivans. 1. Que Hasan auroit tout l'argent qui étoit dans le Trésor de Cûfa. 2. Que Moavie lui assigneroit le revenu d'un considérable Canton de Perse, nommé *Daraljerd*. 3. Qu'il ne diroit rien d'injurieux à la mémoire d'Ali en présence de Hasan. 4. Que Moavie accorderoit une amnistie à tous ceux qui s'étoient déclarés pour Ali, & après sa mort pour Hasan, dans les troubles qui avoient divisé les Musulmans. 5. Qu'en conséquence de ces conditions Hasan renonceroit au Califat, & reconnoîtroit Moa-

Il le résigne.

(*a*) *Abulf.* & *Ebn Al Athir.* l. c. *Abu Jaafar. Al Tabar.* ap. *Elmac.* Hist. Sarac. L. I. C. 6. p. 44. ut & ipse *Elmac.* ibid. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 191, 192.

Section V. *Histoire du Califat de Hasan.*

Moavie pour ſuprême Directeur des Muſulmans & Empereur des Fideles. Il ſe trouva dans le Tréſor de Cûfa cinq millions de pieces d'or, mais Haſan n'en jouit pas, comme on le verra ci-deſſous. *Abulfarage* rapporte que le ſang répandu dans le combat entre Bashar & Kais, fit tant d'horreur à Haſan, que ce fut-là ce qui le fit penſer d'abord à un accommodement; ce qui ſemble indiquer que de part & d'autre la perte fut conſidérable. *Elmacin* a remarqué que Haſan & Moavie eurent une conférence à Masken, la quarante-unieme année de l'Hégire, peu de tems avant la concluſion du Traité dont nous venons de parler (*a*).

Haſan *ſe retire à* Medine.

Haſan & Moavie, après avoir réglé les conditions de la paix, partirent de Masken, où il ſemble que leur Traité ſe conclut, & allerent enſemble à Cûfa, où ils firent leur entrée publique de compagnie, d'une maniere qui marquoit une fort bonne intelligence entre eux. Après leur arrivée Moavie commanda à Haſan, par le conſeil d'Amru fils d'Al As, de notifier publiquement ſon abdication au peuple, ce qu'il fit en des termes qui ſembloient préſager une nouvelle révolution. Moavie en fut ſi piqué, qu'il ordonna à Haſan de finir ſon diſcours, & reprit vivement Amru du conſeil qu'il lui avoit donné; &, ſuivant quelque Auteurs, il ne lui pardonna jamais ſincérement. Quoi qu'il en ſoit, il y eut, ſemble-t-il, de l'imprudence & un défaut de jugement à Moavie, de commander à Haſan de faire une déclaration qui étoit inutile, puiſqu'il pouvoit ſentir que c'étoit fournir à ce malheureux Prince une occaſion de lâcher quelque choſe contre lui, qui avoit été la ſource de toutes ſes infortunes. Avant que de partir de Cûfa, Haſan reprocha publiquement aux Irakiens le meurtre de ſon pere, les outrages qu'il avoit reçus d'eux en ſa propre perſonne, & le vol qu'ils avoient fait de ſes biens. Leur conduite depuis la concluſion du Traité juſtifioit cette derniere accuſation. Car quoique, ſuivant un des Articles, le tréſor de Cûfa dût lui être remis, Moavie ne put jamais engager les habitans de cette Ville capitale de l'Irak Arabique à l'exécution de cette condition. Moavie, dont l'ambition étoit pleinement ſatisfaite, dédommagea cependant Haſan; il lui aſſigna une penſion de cent-cinquante-mille pieces d'or, & lui fit de grands préſens. Réduit ainſi à la condition privée, il ſe retira avec ſon frere Hoſein à Medine, où il paſſa le reſte de ſes jours. Il dépenſoit en aumônes la plus grande partie du gros revenu dont il jouiſſoit, & il étoit ſi peu attaché aux biens de la Terre, que deux fois dans le cours de ſa vie il ſe dépouilla de tout ce qu'il avoit, & que trois autres fois il en donna la moitié aux pauvres. Nonobſtant ſon abdication, les Perſans prétendent qu'il fut Calife & Imâm juſqu'à ſa mort; ils ſoutiennent auſſi, de-même que les autres Sectateurs d'Ali, que ce Calife & ſes deux fils ont été les trois premiers légitimes Imâms (*b*).

Son regne n'a été que de ſix mois environ.

Elmacin remarque que le premier jour du Califat de Haſan fut un Lundi, & le dernier un Vendredi, & qu'il regna ſix mois & cinq jours; mais *Abul-*

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabari* & *Elmac.* l. c. *Abulfarag* ubi ſup. p. 192. *Abulf.* l. c.

(*b*) *Iidem*, ibid. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 119, 123. *D'Herbelot* Art. *Haſſan.* MS. *Huntingt.* Num. 495. in Biblioth. Bodl. Oxon.

Abulfarage ne lui donne que cinq mois de regne. Le dernier Secretaire d'Ali continua dans ce poste durant le court Califat de Hasan; le Sceau de ce Prince avoit pour inscription ces paroles, *Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est lui qui est le véritable Roi.* *Sharih* fils d'*Al Harêth*, qui avoit été le premier Juge d'Ali, remplit la même Dignité sous son fils. Après la conclusion du Traité de paix avec Moavie, Hasan lui céda d'abord Cûfa, où ils firent ensemble leur entrée publique le 26 du premier *Rabi*, ou selon d'autres le 26 du premier *Jomada* de la quarante-unieme année de l'Hégire. On peut recueillir du récit d'*Abulfarage*, que *Masken*, où les deux Compétiteurs eurent une entrevue avant leur entrée, étoit environ à une station de Cûfa (*a*).

SECTION V. *Histoire du Calife de* Hasan.

Il refuse le commandement d'un Corps de Troupes.

Lorsque Hasan arriva à Medine, quelques-uns de ses amis le blâmerent extrêmement d'avoir si aisément abdiqué le Califat: mais les *Shiites* ont toujours regardé cette abdication, comme une preuve singuliere de la bonté de son ame, & de sa tendresse pour un peuple, qui tout d'une voix l'avoit choisi pour le gouverner. Les raisons qu'il donnoit lui-même de sa conduite à cet égard etoient, qu'il étoit dégoûté du monde, & que les Cûffiens étoient des gens sans foi, perfides & méchans, dont il n'auroit jamais pu esperer aucun secours. Quoique ce fût-là leur véritable caractere, ils furent cependant ensuite touchés de quelque remords de leur trahison. Car dans le tems que Hasan commença à penser à se démettre de sa Dignité, & qu'il leur dit „ Je suis votre Prince & votre Chef, je suis de „ la famille de votre Prophete, que Dieu a purifié & sanctifié "; ils fondirent en larmes, & on n'entendit que sanglots. Ils pleurerent encore beaucoup, quand il partit de Cûfa, après avoir pris la résolution d'aller se fixer à Medine. Ce peuple inquiet ne laissa pas aussi de causer quelque embarras à Moavie son successeur, quoique nous ne trouvions nulle part que leurs mouvemens ayent eu de fâcheuses suites. Peu de tems après l'arrivée de Hasan a Medine, les Kharégites se souleverent contre Moavie, qui souhaitta que Hasan marchât contre eux; mais il s'en excusa, disant que s'il avoit eu l'ame guerriere, il lui auroit fait la guerre à lui-même, & n'auroit pas renoncé aux Affaires publiques. Moavie lui offrit vraisemblablement le commandement des Troupes dans la vue d'abréger ses jours, puisqu'il est certain que le Discours que Hasan avoit fait pour notifier son abdication, avoit inspiré au Calife beaucoup d'aversion pour lui, qui ne fut jamais, selon les apparences, entierement éteinte (*b*).

Il est empoisonné la 49. année de l'Hégire.

Hasan jouit des douceurs de la vie privée environ huit ans après son abdication, & mourut à Medine la quarante-neuvieme année de l'Hégire, qui répond à l'an 669 de J. C. Si l'on en croit *Hafedh Abru*, il fut empoisonné par *Jaadah* sa femme, que Moavie avoit subornée par de grands présens, pour commettre cet execrable crime. Un Savant très-versé dans l'Histoire Orientale nous apprend, que par un Article du Traité entre Hasan & Moavie, ce dernier s'étoit engagé à ne se point nommer de successeur

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *Abulfarag.* ubi sup. *D'Herbelot* p. 434. (*b*) MSS. *Huntingt.* in Biblioth. Bodl. Oxon. *Abulfarag* l. c. p. 193.

Section V. *Histoire du Califat de* Hasan.

cesseur tant que Hasan vivroit, & de lui laisser le pouvoir de choisir un certain nombre de personnes, qui seroient revêtues du droit d'élire un nouveau Calife, de la même maniere qu'avoit fait Omar. Mais Moavie ayant ensuite envie de laisser le Califat à son fils *Yezid*, & ne pouvant le faire à moins que Hasan ne fût mort, il gagna pour se satisfaire *Jaadah*, & l'engagea, non seulement par des présens, mais encore par la promesse de lui faire épouser son fils, d'ôter la vie à son mari. C'est ce qu'elle fit en le frottant avec un linge empoisonné, que Moavie lui avoit envoyé pour cela, ce qui lui donna bientôt la mort. Moavie l'ayant appris lui remit, pour la recompenser de sa perfidie, cinq-cens-mille pieces d'or, mais il se donna bien garde de faire épouser une telle femme à son fils. Hasan étoit né la troisieme année de l'Hégire, & mourut âgé d'environ quarante-sept ans lunaires. Peu de tems avant qu'il mourût son Médecin dit à Hosein son frere, que ses entrailles étoient consumées par le poison. Hosein en fut vivement touché, & le pressa de lui déclarer qui lui avoit donné du poison, s'il le savoit, afin qu'il pût le punir d'une action si barbare; mais Hasan lui répondit, „ Mon frere, la vie de l'homme est composée de jours „ qui s'évanouissent bientôt. Laissez en repos le coupable jusques à ce „ que nous paroissions lui & moi devant le tribunal de Dieu, où il recevra sa récompense". Il y a des Auteurs qui prétendent que *Jaadah* étoit innocente de l'horrible crime qu'on lui impute, & que Hasan fut empoisonné par quelques-uns de ses domestiques, que Moavie avoit subornés. Quoi qu'il en soit, on convient généralement que le Calife eut la principale part à cette tragédie, & qu'il fut l'auteur de la mort de Hasan. Celui-ci étoit né au milieu du mois *Ramadân*, & mourut ou dans le premier *Rabi*, ou au mois de *Safar*. Ceux qui plaident pour l'innocence de sa femme, rapportent qu'un de ses domestiques lui donna, à la sollicitation ou plutôt par ordre de Moavie, une liqueur empoisonnée, qui l'emporta presque d'abord. Hasan étoit libéral, humain, bienfaisant, plein de piété, & méritoit sans contredit un meilleur sort. Il paroît clairement par l'époque de la naissance de ce Prince, qu'Ali son pere doit avoir eu au moins soixante-trois ans à sa mort, conformément à ce que des Auteurs dignes de foi ont avancé, & qu'il n'étoit pas aussi jeune que d'autres l'ont prétendu. Si l'on en croit *Elmacin*, Hasan fit vingt-cinq journées à pied, quoiqu'il fût accompagné de chevaux dans ses voyages (*a*).

Particularités remarquables touchant sa personne & sa famille.

Parmi les traditions touchant ce Calife, reçues dans tous les lieux où le Mahométisme est dominant, il en est une qui nous apprend plusieurs particularités sur son sujet. Elle porte que Hasan ressembloit extrêmement à Mahomet son ayeul, & que quand il fut né Mahomet lui cracha dans la bouche & le nomma Hasan. Le prétendu Prophete avoit une tendresse si extraordinaire pour lui, qu'il s'exprimoit quelquefois là-dessus d'une façon indécente. Quand il étoit en prieres le petit Hasan venoit quelquefois lui monter sur le dos, & Mahomet pour lui complaire prolongeoit exprès ses prie-

(*a*) *Hafedh Abru* ap. *D'Herbelot* l. c. p. 434. *Elmac.* ubi sup. p. 47. *Ebn Al Athir*. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 113, 114, 116, 117.

prieres. Quelquefois même lorsqu'il parloit au peuple, s'il voyoit Hasan & Hosein s'approcher, il descendoit, les embrassoit, & les prenoit avec lui dans la chaire; ensuite, faisant une courte apologie de sa conduite à leur égard, il continuoit son discours. Cette tendresse de Mahomet ne pouvoit que rendre Hasan extrêmement cher à tous les Arabes, qui avoient une sincere vénération pour la mémoire de leur Prophete. Et il n'y a point de doute qu'il ne se fût bien affermi sur le Trône des Musulmans, s'il eût entendu la guerre, les Syriens n'ayant porté Moavie que parcequ'il n'y avoit personne qui pût les en empêcher. Un Auteur Arabe anonyme nous apprend que suivant une tradition de *Sefinah*, Affranchi de Mahomet, ce Prophete avoit dit „ le Califat durera trente ans après moi, & alors com„ mencera un Royaume". D'où Sefinah concluoit, que la mort de Mahomet ayant précédé juste de trente ans l'abdication de Hasan, leur prétendu Apôtre étoit un vrai Prophete & Hasan son légitime successeur. *Al Bokhari* rapporte aussi, qu'un jour Mahomet, regardant fixement le petit Hasan, qui étoit auprès de lui dans la chaire, fit cette exclamation prophétique: „ O vous qui m'écoutez, sachez que par le moyen de ce mien „ fils, Dieu unira deux grands partis opposés des Musulmans". Il n'est donc pas surprenant qu'un grand nombre des Sonnites mêmes regardent Hasan comme un très-illustre Imâm. Il eut vingt enfans, quinze garçons & cinq filles. Les Persans prétendent que la succession des Imâms passa de Hasan à Hosein son cadet. Nous remarquerons en passant que, selon Mr. *D'Herbelot*, *Hosein*, un des descendans de *Hasan*, se révolta sous le Calife *Al Hadi* fils d'*Al Mohdi*, & se fit proclamer Calife à Medine, l'an 169 de l'Hégire. Mais nous aurons occasion d'en parler en son lieu (*a*).

SECTION V. *Histoire du Califat de* Hasan.

Ans Ebn Malec rapporte qu'une femme ayant un jour présenté à Hasan une botte d'herbes fines, il lui demanda si elle étoit libre ou esclave? la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave, mais que les herbes qu'elle lui présentoit étoient rares & curieuses, Hasan lui donna la liberté, en disant à ceux qui étoient présens, „ Dieu lui-même nous a enseigné qu'il „ faut rendre à ceux qui nous font des présens quelque chose de meilleur „ que ce qu'ils nous donnent". Il vouloit dire que cette instruction morale étoit contenue dans l'Alcoran, que les Mahométans regardent comme la Parole de Dieu. Cette action est une preuve de son caractere généreux & libéral, que quelques Historiens ont tant exalté (*b*).

Générosité de Hasan *envers une Femme esclave.*

On rapporte encore, qu'un Esclave ayant répandu sur lui, pendant qu'il étoit à table, un plat tout bouillant, se jetta aussi-tôt à ses genoux, & lui dit ces paroles de l'Alcoran, *le Paradis est pour ceux qui repriment leur colere*. Hasan lui répondit, je ne suis point en colere. L'Esclave poursuivit, *& pour ceux qui pardonnent les fautes*. Je vous pardonne les vôtres, lui dit Hasan. L'Esclave acheva de dire le reste du verset, qui porte, *Dieu aime sur-tout ceux qui font du bien*. Puisque cela est ainsi, reprit Hasan, je vous don-

Envers un autre Esclave.

(*a*) MS. *Huntingt.* in Biblioth. Bodl. Oxon. l. c. *D'Herbelot* p. 414, 415, 434. *Khondemir. Elmac. Abulfarag.* &c.

(*b*) *Ans Ebn Malec* ap. *D'Herbelot* p. 434. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. p. 47.

Section V. Histoire du Califat de Hasan.

donne la liberté & quatre-cens pieces d'argent. Rare exemple de modération & de générosité (*a*).

Une de ses Sentences.

Quelques Musulmans citent de Hasan cette Sentence: „ Il ne faut jamais essuyer les larmes que fait couler la dévotion, ni l'eau qui demeure sur le corps après l'ablution légale; parceque cette eau fait briller le visage des Fideles, quand ils se présentent devant Dieu". En un mot, les actions de charité & les maximes de ce vertueux Imâm, sont mises par un grand nombre de Mahométans au même rang que celle d'Ali son pere, & de Mahomet même (*b*).

Il faisoit souvent divorce avec ses femmes.

Quelques *Schiites*, opposés en cela au gros des Persans, comptent la ligne ou la descendance des Imâms par *Abd'allah*, un des fils de *Hasan*, ou plutôt par *Yahya* fils d'*Abd'allah*, & non par les descendans de *Hosein*. Quoique toutes les femmes de Hasan l'aimassent beaucoup, il ne laissoit pas de les répudier souvent & d'en épouser d'autres. Comme Hasan & Hosein étoient enfans de Fatime, on les regardoit comme enfans de Mahomet lui-même, qui les traita aussi toujours comme tels (*c*).

Lieu de sa sépulture.

Quoique Hasan eût ordonné par son Testament qu'on l'enterrât auprès de Mahomet son grand-pere, & qu'il eût spécifié ce qu'il souhaitoit que l'on fît dans cette occasion, *Said*, Gouverneur de Medine, *Merwan* fils d'*Al Hakem*, & tous les *Ommiades* qui se trouverent dans cette Ville, s'y opposerent; *Ayesha* aussi, dans la maison de laquelle le Prophete étoit enterré, ne voulut pas souffrir qu'on y enterrât Hasan. Cela piqua beaucoup tous les Alides, desorte que la haine entre eux & les Ommiades ne fit qu'augmenter: il fut donc inhumé, suivant quelques Historiens, dans le Cimetiere commun de Medine, appellé *Al Baki*; d'autres disent qu'il fut mis dans le Tombeau de Fatime sa mere; & d'autres enfin, qu'il fut enterré à *Yanbo*, Ville sur la Mer Rouge, pas fort éloignée de Medine, mais ils n'ont marqué aucune circonstance de ses funerailles (*d*).

SECTION VI.

Histoire du Califat de Moavie I. VI. *Calife.*

Section VI. Histoire du Califat de Moavie I.

Moavie devient

Moavie demeura seul en possession de l'autorité souveraine sur les Musulmans, par l'abdication de Hasan, & par la cession qu'il lui fit de tous les Pays sur lesquels il regnoit. Hosein, second fils d'Ali, possédoit à-la-vérité le cœur des peuples; mais Moavie, qui étoit un homme prudent & habile, avoit les Armées à sa disposition. Il étoit fils d'*Abu Sofian*, un des Chefs de la Tribu des Koreishites, qui commandoit les Troupes de cette Tribu aux journées de Bedre & d'Ohod, & à la derniere il remporta la vic-

(*a*) Aut. *Rabi Al Akyar*. ap. *D'Herbelot* l. c. ut & ipse *D'Herbelot* ibid.
(*b*) *D'Herbelot* p. 435.
(*c*) *Khondemir. D'Herbelot* l. c. p. 435.
(*d*) *Ebn Al Athir. D'Herbelot*, ubi sup. *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. *Abulf.* in Descript. Arab. p. 45. Oxford 1712.

victoire fur les Mufulmans. Son courage, fes grandes richeffes & fa capacité, le diftinguoient de tous ceux de fa Tribu, deforte que Mahomet trouva en lui un grand obftacle à l'exécution de fes deffeins. Un des Commentateurs de l'Alcoran prétend, qu'après la bataille d'Ohod, les habitans de la Mecque furent, à la priere du Prophete, affligés d'une fi terrible famine, qu'ils fe virent réduits à fe nourrir de chiens, de charognes, d'os brûlés, & d'un miférable aliment compofé de fang & de poil de chameau, appellé *Ilhiz*, dont les Arabes n'ufent que dans des tems d'une extrême difette. Dans une fi trifte conjoncture *Abu Sofian* fit à Mahomet les plus fanglans reproches: „ Dis-moi, *lui dit-il*, je t'en fomme au nom de Dieu, „ & par la relation qu'il y a entre nous, crois-tu en bonne-foi être envoyé „ pour le bien de tous les hommes, tandis que tu as tué les peres par l'épée, „ & les enfans par la famine"? Langage qui marquoit bien la haine décidée de ce généreux Arabe pour Mahomet & fes adhérens. Cependant, après la prife de la Mecque, il fe vit contraint de fe foumettre à cet Impofteur, & d'embraffer l'Islamifme, pour fe garantir & toute fa famille d'une entiere ruine. Moavie & fa femme fe firent Mufulmans le même jour qu'Abu Sofian. Celui-ci demanda à Mahomet, après fa converfion, trois chofes. La premiere, qu'il lui donnât le commandement en chef de toutes les Troupes qui devoient faire la guerre aux Infideles. En fecond lieu, qu'il prît Moavie fon fils pour fon Secretaire. Et enfin, qu'il époufât *Gazah* fa fille. Mahomet lui accorda les deux premieres demandes, mais il s'excufa fur la troifieme. Le Lecteur ne fera pas fâché peut-être de voir en fubftance la priere de Mahomet, qui attira la famine fur les Mecquois, elle étoit conçue en ces termes: „ ô Dieu, mets fortement ton pied fur „ *Módar* (un des ancêtres des Koreishites) & donne-leur des années fem- „ blables à celles de Jofeph". Et, fi nous en croyons le Commentateur cité ci-deffous, cette priere fut fuivie auffi-tôt de l'horrible famine dont nous avons parlé (*a*).

SECTION VI. *Hiftoire du Califat de Moavie I. feul Empereur des Mufulmans.*

Révolte des Kharégites.

Au commencement du regne de Moavie, les Kharégites fe révolterent, & fe mirent en campagne avec une puiffante Armée. Hafan, comme nous l'avons vu, refufa de marcher contre eux à la tête des Arabes, deforte que le Calife envoya les Troupes de Syrie pour réduire ces Rebelles. Il y eut une action générale entre les deux Armées, les Syriens furent défaits, perdirent beaucoup de monde, & les Rebelles demeurerent maîtres du champ de bataille. Mais Moavie ayant engagé les Cuffiens, qui étoient meilleurs foldats que les Syriens, à prendre les armes, la rebellion fut bientôt éteinte, & Moavie fe vit affermi fur le Trône. *Théophane* donne à cette pernicieufe Secte des Kharégites le nom de *Charurgites*, & il dit quelque chofe de la révolte dont nous venons de parler. Il appelle auffi les Hashemites, *Ifamites*, & les Irakiens, *Herakites*, mais il n'en a rapporté que peu de particularités. Moavie avoit fervi vingt ans fous Omar & fous Othman, & s'étoit diftingué en plufieurs occafions. Il fut inftallé Calife dans

(*a*) MS. *Huntingt.* ubi fup. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. 27. p. 56-61. XXXI. p. 64-66. & LI. p. 102-108. *Al Beidawi.*

Section VI. *Hiſtoire du Califat de Moavie I.*

dans le premier *Rabi* de la quarante-unieme année de l'Hégire. D'abord après l'abdication de Haſan, il donna le Gouvernement de Cûfa à *Al Mogheirah* fils de *Shaaba*, celui de Baſra & du Khoraſan à *Abd'allah* fils d'*Amer*, celui de Medine à *Merwan* fils d'*Al Hakem*; & *Abd'allah* fils de *Hazem* fut fait Gouverneur de Damas, où Moavie établit ſa réſidence, après avoir quitté Cûfa. La même année, quarante-unieme de l'Hégire ſelon *Elmacin*, il rendit le Gouvernement d'Égypte à Amru fils d'Al As, qui l'avoit ſi fidélement ſervi (*a*).

Moavie *met* Ziyâd *dans ſes intérêts.*

Nonobſtant les ſuccès que Moavie avoit eu juſques ici, *Ziyâd*, ſon frere de pere, quoique bâtard, refuſa de le reconnoître. Nous avons dit plus haut que *Ziyâd* avoit été fait Gouverneur de Perſe ſous le regne d'Ali, & qu'il s'étoit acquitté de cet emploi d'une maniere très-glorieuſe pour lui, & très-avantageuſe pour les peuples. C'étoit un homme d'un grand cœur, & très-habile; mais *Abu Sofian*, craignant la ſévérité d'*Omar*, n'avoit oſé le reconnoître. Il étoit né la premiere année de l'Hégire, & il ſe diſtingua tellement par ſon eſprit & ſon éloquence, dans une aſſemblée des compagnons de Mahomet, ſous le regne d'*Omar*, qu'*Amru* fils d'*Al As* dit publiquement que ce jeune homme auroit commandé un jour à tous les Arabes, ſi ſon pere avoit été de la Tribu des Koreiſhites. *Ziyâd* avoit été fait Cadi ou Juge, du tems d'*Omar; Al Mogheirah* fut accuſé d'adultere devant lui, mais ſoit qu'il voulût favoriſer *Mogheirah*, ſoit que les témoins ne donnaſſent pas de bonnes preuves de ce qu'ils avançoient, il renvoya l'accuſé abſous, & fit châtier ſévérement les témoins. Ce procédé lui gagna l'amitié de Mogheirah, qui depuis ce tems-là eut toujours avec lui les plus intimes relations. Quand Haſan ſe démit du Califat en faveur de Moavie, Ziyâd étoit Gouverneur de Perſe, & réſidoit en cette qualité à *Iſtakhra* ou *Eſtakhr*, où il avoit fait bâtir un bon Château, pour ſa ſûreté, dans lequel il demeuroit. Moavie, craignant qu'il ne ſe joignît aux Hashemites, & que par-là il ne lui cauſât bien de l'embarras, le reconnut publiquement pour ſon frere, comptant l'engager par ce moyen dans ſes intérêts. Pour y réuſſir mieux encore, il ſe ſervit de l'entremiſe d'Al Mogheirah, Gouverneur de Cûfa, qui ſe prévalut avec tant d'adreſſe de l'amitié qui étoit entre lui & Ziyâd, qu'il l'engagea à prêter ſerment de fidélité à Moavie. Le Calife, en recompenſe, prouva que ſon frere naturel étoit véritablement fils d'*Abu Sofian*, & par conſéquent de la Tribu des Koreiſhites; il fit valoir le témoignage de l'Eſclave Grec, avec la femme duquel Abu Sofian avoit eu commerce, étant échauffé de vin, dans un tems où il n'étoit pas encore défendu par l'Alcoran. Ce témoignage fourniſſoit une preuve déciſive, & démontroit que Ziyâd appartenoit de très-près au Calife. Ce fut-là la premiere occaſion où l'on viola ouvertement la Loi de l'Alcoran dans un jugement. Car ſelon cette Loi Ziyâd appartenoit à l'Eſclave Grec, qui étoit le mari de ſa mere. Mahomet a voulu que dans tous les cas de la même nature on eût ſoin de l'enfant, & que la mere fût lapi dée.

(*a*) *Ebn Al Athir. Abulfarag.* l. c. p. 193. *Abu Jaafar. Al Tabar.* ap. *Elmac.* ubi ſup. p. 46. ut & ipſe *Elmac.* ibid. *Theophan.* Chronogr. p. 289. *Eutych.* Annal. T. II. p. 344, 345.

dée. L'action de Moavie mécontenta donc extrêmement sa famille, qui se plaignit qu'il y eût fait entrer un bâtard, & qu'il eût par-là deshonoré la mémoire de son pere. Moavie ne s'en inquiéta gueres; il étoit venu à bout de son dessein, ayant mis entierement dans ses intérêts le plus grand homme de son siecle, & cela lui suffisoit. Suivant *Elmacin* cette importante affaire se termina en la quarante-deuxieme année de l'Hégire, & non en la quarante-quatrieme, ainsi que l'avance Mr. *Ockley*, qui est non seulement en opposition avec cet Historien, mais en contradiction avec lui-même (*a*).

SECTION VI. *Histoire du Califat de* Moavie I.

Mort d'Amru *fils d'*Al As *& d'*Abd'allah *fils de* Salâm.

La quarante-troisieme année de l'Hégire fut remarquable par la mort du fameux *Amru* fils d'*Al As*. On rapporte que Mahomet disoit, en parlant de lui: *il n'y a pas de meilleur Musulman, ni qui ait une foi plus ferme qu'Amru.* Il passoit avec raison pour un des plus grands hommes qu'il y eût parmi les Arabes de son tems, à cause qu'il les surpassoit presque tous, par la vivacité de son esprit, la solidité de son jugement, sa valeur à toute épreuve, sa prudence, aussi-bien que par sa profonde sagacité & sa pénétration. Il n'étoit pas moins excellent pour le conseil, que ferme dans ses résolutions, & prompt dans l'exécution. Il conquit l'Egypte sous le regne d'Omar, qui lui en donna le Gouvernement, & Othman le continua quatre ans dans ce poste, mais ensuite il le rappella; alors Amru se retira dans la Palestine, où il mena une vie privée. Après la mort d'Othman il passa en Syrie, à la sollicitation de Moavie, se joignit à lui, & fut effectivement son principal soutien. Ce Calife lui rendit le Gouvernement d'Egypte, & lui donna tous les revenus de ce riche Pays, à condition qu'il entretiendroit les Troupes nécessaires pour sa défense. Un Historien Oriental nous apprend, qu'avant qu'il embrassât le Mahométisme, il fit des vers satiriques contre Mahomet, & qu'on a encore quelques-unes de ses sentences, & quelques-uns de ses vers. On dit que le discours qu'il fit à ses enfans au lit de la mort étoit mâle & pathétique; il y témoigna beaucoup de regret d'avoir composé des vers contre le Prophete. La même année mourut le Juif *Abd'allah* fils de *Salâm*, intime ami de Mahomet, & qui avoit embrassé de bonne heure sa nouvelle Religion. Un Koreishite lui prêta une fois douze-cens onces d'or, qu'il lui rendit ponctuellement au tems marqué. On prétend qu'un passage de l'Alcoran fait allusion à cette action. Quelques-uns croyent qu'il aida Mahomet à compiler ses prétendues révélations; si cela est, il n'est pas étonnant qu'il soit si fort loué dans l'Alcoran pour sa science & sa foi. Après la mort d'Amru, Moavie donna le Gouvernement d'Egypte à son frere *Atha*, qui mourut l'année suivante. *Okba* fils d'*Amer* lui succéda, & fut rappellé la quarante-cinquieme année de l'Hégire. Il eut pour successeur *Moseilama* fils de *Mokhalled* de Medine, qui jouit de ce Gouvernement jusqu'à la mort de Moavie. Amru mourut à la Fête d'Al Fatar, & Abd'allah son fils fit les prieres pour lui au lieu où il fut inhumé. *Abulfarage* nous apprend que vers ce même tems Moavie prof-

(*a*) *Abu Jaafar. Al Tabari* & *Elmac.* l. c. *Abulf. Hist. Univ.* Vol. I. MS. *Pocock.* in Biblioth. Bodl. Oxon. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 113. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 124-128.

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

Le Calife fait Ziyâd Gouverneur de Basra, de Cûsa, du Sigistan, des Indes, de Bahrein & d'Amman.

proscrivit les partisans d'Ali, & exerça de grandes cruautés contre eux (*a*).

Moavie, ayant appris que tout le Pays de Basra étoit tellement plein de voleurs, que le peuple ne pouvoit vaquer à ses affaires, & que la trop grande douceur d'*Abd'allah*, qui en étoit Gouverneur, étoit la cause de ce désordre, parcequ'il ne punissoit pas les coupables, le Calife envoya Al Hareth pour remplir la place d'Abd'allah, & lui commanda de rétablir le bon ordre. Mais Hareth n'ayant pu y réussir, Ziyâd fut envoyé à Basra, pour exterminer tous ces bandits, qui troubloient si fort le repos des habitans de cette Ville & de ceux des environs. Lorsqu'il arriva à Basra, il y trouva les choses dans un si déplorable état, qu'on n'osoit paroître dans les rues pendant la nuit, parcequ'il s'y commettoit mille violences & mille assassinats. Ce Gouverneur assembla les habitans de Basra, & leur témoigna avec quelle horreur il voyoit les désordres qui troubloient la tranquillité publique, & leur déclara qu'il vouloit y remédier efficacement. Comme il étoit après Ali l'homme le plus éloquent de son tems, & que plus il parloit, plus il excelloit, son discours fit beaucoup d'impression sur tous ceux qui l'entendirent; & pour y donner plus de poids il fit publier une Ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune personne, de quelque qualité qu'elle fût, se trouvât dans les rues ou dans les places publiques, après l'heure de la priere du soir, sous peine de la vie. Et pour faire exécuter son Ordonnance, il établit une Compagnie du Guet, qui devoit faire la patrouille, & avoit ordre de passer au fil de l'épée tous ceux qu'elle trouveroit après cette heure hors des maisons. Cet ordre produisit un très-bon effet; car quoique la premiere nuit il y eût deux-cens personnes de tuées, il n'y en eut que cinq la seconde, & pas une la troisieme. Enfin par les sages & vigoureuses mesures que prit Ziyâd, la tranquillité publique fut rétablie; ce qui fit tant de plaisir à Moavie, qu'outre le Gouvernement de Basra, il donna à Ziyâd celui du Khorasan, du Segistan, de ce que les Mahométans possédoient dans l'Inde, de Bahrein & d'Amman. Le seul nom de ce Gouverneur faisoit trembler tous les méchans dans les Pays de sa dépendance, quoiqu'il ne fût nullement cruel ni barbare. Mais comme il rendoit la justice fort exactement, & qu'il se faisoit obéir ponctuellement, sans souffrir qu'on donnât la moindre atteinte à son autorité, tout ce que le Calife avoit de mauvais sujets dans l'étendue du Gouvernement de Ziyâd, le redoutoient extrêmement. *Elmacin* dit qu'il fut envoyé à Basra, la quarante-troisieme année de l'Hégire, desorte qu'il y a de l'apparence que ce fut l'année suivante que Moavie lui donna les autres Provinces à gouverner. Et l'on ne peut gueres douter que la tranquillité & la paix n'y ayent regné, du moins le reste de cette année (*b*).

L'an

(*a*) *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 47. MS. *Huntingt.* ubi sup. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Ricardi* Confut. Leg. Saracen. C. 13. *Joann. Andreas* de Confus. Sect. Mohamet. C. 2. *Prideaux* Vie de Mahomet, p. 49, 50. *Alcor.* Sur. III. IV. XVI. *Abulfarag.* ubi sup. *Ockley* l. c. p. 123, 124.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. Art. *Ziad. Khondemir.* MS. *Huntingt.* l. c. *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 110, 111. & alib.

L'an quarante-cinq de l'Hégire, Ziyâd envoya *Hakem* fils d'*Amer* pour se rendre maître d'une Forteresse, située sur le Mont Ashal. Hakem exécuta heureusement ses ordres, prit la Place, tua un grand nombre des Ennemis, & y fit un riche butin. Ziyâd en ayant eu avis, lui manda qu'il avoit reçu une Lettre du Calife, par laquelle il lui ordonnoit de réserver tout l'or & l'argent du butin, pour être mis dans le Trésor public. Hakem refusa d'obéir, en faisant souvenir Ziyâd, qu'une Loi positive de l'Alcoran, qui régloit le partage du butin d'une façon contraire à cet ordre, étoit d'une plus grande autorité qu'aucune Lettre du Calife: il réserva donc seulement la cinquieme partie du butin que l'Alcoran déclare appartenir à Dieu, à son Apôtre, aux Parens de celui-ci, aux Orphelins, aux Pauvres & aux Voyageurs, & il distribua le reste à ses Soldats. Après quoi, s'attendant bien à être la victime du ressentiment du Calife, il dit, *ô Dieu si je te suis agréable, retire-moi de cette vie.* Cette priere, dit un Ecrivain Mahométan, fut exaucée, & il mourut peu de tems après. La même année fut aussi fatale à *Zeid* fils de *Thabet*, un des Secretaires de Mahomet, lorsqu'il dictoit l'Alcoran. Il écrivit par ordre du Calife Othman la Copie dont se servoient les Califes ou Imâms, qui s'est conservée pendant très-longtems, & dont le caractere étoit d'une beauté extraordinaire. Zeid étoit un des plus grands esprits de son siecle. Il apprit l'Hébreu en quinze jours, ensorte qu'il étoit en état de lire & d'entendre les Livres des Juifs; & en dix-huit jours il apprit le Persan d'un des Ambassadeurs du Roi Khosru; il avoit aussi appris en très-peu de tems l'Ethiopien, le Grec & le Copte, d'un des Esclaves de Mahomet. C'étoit l'homme du monde le plus facétieux chez lui, & le plus sérieux quand il étoit ailleurs: un Auteur Arabe nous apprend qu'il avoit quinze ans lorsque se donna la Bataille *du Fossé.* Il avoit coutume de dire, que *celui qui ne respecte pas les hommes, ne respectera pas Dieu.* La même année *Merwan* fils de *Hakem*, Gouverneur de Medine, fit le pélérinage de la Mecque. Nous ne devons pas oublier que, selon les Auteurs que Mr. *Ockley* a suivis, Ziyâd fut fait Gouverneur de Basra la quarante-cinquieme année de l'Hégire, & qu'*Abu Jaafar Al Tabari* confirme cette date (*a*).

SECTION VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

Mort de Hakem *fils d'*Amer, *& de* Zeid *fils de* Thabet.

L'année suivante, Moavie suborna un Esclave Chretien pour empoisonner *Abd'alrahman* fils du fameux *Khaled* fils d'*Al Walid*, qui s'étoit rendu fort agréable aux soldats, tant à cause de son pere, que par son propre mérite, ce qui excita la jalousie du Calife. Abd'alrahman venoit de faire une irruption sur les Terres de l'Empire, où, nonobstant les Garnisons qui devoient les défendre, il fit de terribles ravages, & désola des Provinces entieres, sans opposition. Moavie engagea l'Esclave dont nous avons parlé, à se défaire de son Maître, en lui promettant non seulement de le décharger du tribut qu'il devoit payer, mais encore de lui donner le Gouvernement d'Emesse. Mais il ne jouït pas longtems du fruit de son crime, ayant été peu de tems après tué par Khaled fils d'Abd'alrahman, que

Evénemens remarquables, arrivés la 46. année de l'Hégire.

(*a*) MS. *Huntingt.* ubi sup. *Alcor.* Sur. VIII. *Sale's* Prelim. Disc. p. 144, 145. *Ockley* l. c. p. 131-134. *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup.

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

que le Calife fit mettre en prison; mais il le remit en liberté, après lui avoir fait payer une somme d'argent pour l'expiation du meurtre. Cette année fut encore remarquable par le supplice de *Hejer*, homme distingué par l'austérité de sa vie & par sa piété, qui étoit un des grands partisans d'Ali, & par conséquent ennemi déclaré des Ommiades. Il ne craignit pas de faire plusieurs fois affront à Ziyâd, & même de le maudire en face. Ce Gouverneur, qui avoit coutume de résider six mois de l'année à Cûfa, où *Hejer* demeuroit, & les six autres à Basra, pressa le Calife de faire mourir Hejer, de peur qu'il n'excitât des troubles à Cûfa pendant son absence. Comme d'ailleurs il n'avoit pas épargné le Calife lui-même, Moavie envoya ordre de le faire mourir: il fut exécuté à *Gadrah* ou *Gadarah*, Village proche de Damas, & fit paroître beaucoup de courage & de fermeté. Après qu'on lui eut tranché la tête, on lava son corps & on l'enterra avec ses chaînes, comme il l'avoit ordonné. Quelques-uns de ses complices furent punis avec lui. Ces exécutions déplûrent fort à *Ayesha*, qui avoit intercédé inutilement pour Hejer & ses compagnons, & elle reprocha même à Moavie sa cruauté, la premiere fois qu'elle le vit à Medine. *Abulfarage* rapporte, que dans ce même tems un certain *Sapor*, qui s'étoit rendu maître de l'Arménie, envoya à Moavie un Ambassadeur, nommé *Serji* ou *Sergius*, pour lui demander du secours contre les Grecs. L'Empereur Grec de son côté envoya aussi au Calife un Ambassadeur, qui s'appelloit *André*, & qui étoit un de ses Eunuques & de ses favoris, pour détourner Moavie de donner aucun appui au rebelle Sapor. Le Calife ne parut pas fort porté à les écouter ni l'un ni l'autre, il se contenta de leur répondre en termes généraux, que, comme leurs Maîtres étoient tous deux ses ennemis, il accorderoit sa protection à celui des deux qui le payeroit le mieux. André se retira, & eut le lendemain une autre audience du Calife, qu'il trouva en conférence avec Sergius, son ennemi. Ce dernier ne s'étant pas levé quand André entra, il en fut fort offensé, & dit quelque chose de piquant à Sergius, qui de son côté ne demeura pas en reste, & lui reprocha qu'il étoit Eunuque. André en fut si irrité, qu'il le menaça de le traiter de façon qu'il n'auroit rien à lui reprocher à cet égard. Ayant ensuite prié de-nouveau le Calife de ne point donner de secours à Sapor, ce Prince lui répondit: „ Donnez-nous tous les revenus „ des Terres de votre domination, & nous vous permettrons d'en être „ Seigneurs titulaires; si vous refusez de le faire, nous vous en chasse- „ rons ". Vous regardez donc, repliqua André, les Arabes comme le corps, & les Grecs uniquement comme l'ombre? il ne nous reste après cela qu'à implorer l'assistance du Seigneur du Ciel & de la Terre. Après quoi, ayant eu son audience de congé, il s'en retourna, par *Malatia*, la *Melitene* de *Ptolémée*, que les uns mettent en Cappadoce, & les autres en Arménie; & chemin faisant il instruisit les Gouverneurs & les Commandans des Places frontieres de l'affront que lui avoit fait *Sergius*, & il les pria de tâcher de l'enlever quand il passeroit sur les Terres de l'Empire: ils n'y manquerent pas, le menerent à Malatia, où ils le rendirent semblable à André, & le renvoyerent ensuite avec les marques de son infamie au

cou

cou. Dans le cours de cette année, *Moavie* fils d'*Amer*, & *Bashar* fils d'*Artah*, pousserent les conquêtes des Musulmans en Afrique, & pénétrerent jusques dans l'intérieur de ce qu'on nomme l'Afrique proprement dite, c'est-à-dire, jusques dans le territoire de Carthage, & à l'endroit où étoit la Ville de *Kairwan*. L'Armée de ces deux Capitaines, qui étoit environ de dix-mille hommes, soumit *Karan* ou *Karana*, *Caffa* & plusieurs autres Villes. Quand ils arriverent à l'endroit marqué ci-dessus, ils trouverent que *Moavie* fils de *Khodbay* y avoit fait bâtir une Ville, ce qui, suivant *Abu Jaafar Al Tabari* & *Elmacin*, leur déplut beaucoup. Un savant Auteur assure que la Ville de *Kairwan* fut bâtie, réparée, ou aggrandie par *Okba* fils de *Nafe'*, qui forma un Etablissement dans ce lieu, immédiatement après qu'Amru fils d'Al As eut conquis la Province de Barka. Le même Ecrivain rapporte, que le Calife Moavie ordonna qu'on laissat une bonne Garnison à Kairwan, qui étoit à trente-trois parasanges de Carthage, & à douze de la Mer, pour mettre le Pays à couvert des insultes des Flottes Romaines & Siciliennes, tenir les perfides Africains en bride, & pour avoir une Place de sûreté où il pût déposer les immenses trésors qu'il avoit amassés. Quelques Auteurs, que *Golius* a suivis, assurent que les Musulmans porterent leurs armes, dans cette campagne, jusqu'aux frontieres de la Nigritie, ce qui n'est peut-être pas tout-à-fait mal fondé: mais nous ne pouvons nous persuader que ces conquêtes ayent été faites la quarantieme année de l'Hégire, ainsi que *Golius* l'assure positivement; puisqu'il y a des Historiens Arabes, dignes de foi, qui placent l'expédition dont il s'agit ici, dans la quarante-sixieme année de cette Ere (*a*).

SECTION VI. *Histoire du Califat de* Moavie I.

L'année 47. de l'Hégire n'offre rien de remarquable.

Nous ne trouvons pas que le Calife Moavie ait fait rien de mémorable l'année suivante, quarante-septieme de l'Hégire, à moins que nous n'y rapportions deux Usages qu'il introduisit; le premier, de parler en chaire assis, à quoi il fut obligé, parcequ'il étoit extraordinairement replet, & qu'il avoit le ventre fort gros: le second, de prêcher avant que de réciter les prieres, parcequ'il craignoit que le peuple ne se retirât avant qu'il eût achevé son Discours. Comme il s'éloigna à ces deux égards de la pratique de ses prédécesseurs, ce changement a été regardé comme un événement remarquable, qu'*Abulfarage* semble placer dans la quarante-septieme année de l'Hégire. *Théophane* nous apprend que vers ce même tems Bashar, un des Généraux de Moavie, fit plusieurs irruptions sur les Terres des Chretiens, pillant & ravageant tous les lieux par lesquels il passoit (*b*).

Les Arabes assiégent Constantinople inutilement.

Vers la fin de l'année suivante, Moavie envoya son fils *Yezid* avec une puissante Armée pour assiéger Constantinople. Les Historiens Arabes ne nous ont laissé aucun détail des particularités de ce siege. Ils parlent seulement de trois ou quatre des principaux compagnons de Mahomet, à qui le zele pour leur Religion fit essuyer courageusement, malgré leur grand âge, les

(*a*) MS. *Huntingt. Abulf.* ubi sup. *Ebn Al Athir Abulfarag* l. c. p. 193, 194. *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 162-164, 264-269. & alib. *D'Herbelot* l. c. Art. *Moawiah* p. 587. *Theophan* Chronogr. p. 289.

(*b*) *Abulfarag* ubi sup. p. 194. *Theophan.* l. c. p. 289, 290.

SECTION VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

les dangers & les fatigues d'une telle expédition. L'Armée Musulmane souffrit extrêmement dans sa marche, mais elle étoit encouragée à surmonter toutes les difficultés par une Tradition célébre, qui portoit que Mahomet avoit déclaré, „ que les péchés de la premiere Armée (des Musulmans) „ qui prendroit la Ville Capitale de Cesar, lui seroient pardonnés". *Théophane* rapporte que cette Armée fut jointe dans sa marche par un Corps de Troupes Arabes, commandées par un Général nommé *Fadal* ou *Fadl*, que Moavie avoit envoyé au secours de Sapor: ce rebelle étant mort d'une mort prematurée, *Fadl* se trouva réduit a de grandes extrémités, dont l'Armée de Yezid le tira heureusement. Après cette jonction Yezid s'avança jusqu'à Chalcedoine, où il demeura quelque tems, tenant Constantinople comme bloquée; mais il ne paroît point par *Théophane*, quoi qu'en disent les Historiens Arabes, qu'il ait assiegé cette Ville dans les formes. Après avoir demeuré assez peu de tems dans le voisinage de Chalcedoine, l'Armée Musulmane décampa, & s'en retourna par la Phrygie, emmenant un grand nombre de prisonniers. Chemin faisant les Arabes se rendirent maîtres d'*Amorium*, Ville de Phrygie, où ils laisserent une Garnison de cinq-mille hommes. Mais l'hiver suivant, tandis que tous les environs étoient couverts de neige, un Corps de Troupes Imperiales la reprit par surprise, & fit passer tous les Arabes au fil de l'épée. C'est dans cette expédition de Yezid, que le fameux Abu Ayub, qui s'étoit trouvé avec Mahomet aux batailles de Bedre & d'Ohod, fut tué. Son tombeau est en si grande vénération parmi les Mahométans, qu'encore aujourd'hui les Empereurs Ottomans vont s'y faire ceindre l'epée, quand ils prennent possession du Trône (*a*).

Mort de Hasan.

La quarante-neuvieme année ne produisit aucun événement mémorable, qui nous ait été transmis par les Historiens Arabes, sinon la mort de Hasan, ci-devant Calife, qui fut empoisonné de la maniere dont nous l'avons rapporté. On prétend que Moavie insulta à ses cendres d'une maniere indécente; ce qui engagea un Poëte, qui ne paroît pas avoir été ami de la famille d'Ommiah, à faire des vers contre lui, dont *Abu Jaafar Al Tabari* a conservé quelques-uns (*b*).

Yezid *est déclaré Successeur de* Moavie.

L'année suivante *Al Mogheirah* mourut de la peste à Cûfa, où elle fit de grands ravages. Il étoit Gouverneur de cette Ville: c'étoit un homme plein de feu, d'un esprit vif, & qui avoit perdu un œil à la bataille de Yermouk, quoique d'autres disent que c'étoit en regardant une Eclipse. Suivant *Abulfeda*, la nouvelle Ville de Kairwan fut à peu près finie de bâtir cette année, quoiqu'elle ne fût entierement achevée que l'an cinquante-cinq. Quelques Historiens assurent que les Arabes la regardoient comme la Capitale de la Province d'Afrique proprement dite, & qu'elle étoit située dans le lieu où étoit l'ancienne *Cyrene*. Mr. *Ockley* a donné une description de cette Ville fort confuse, & qui n'est pas assez conforme à ce que rapportent les Auteurs auxquels il renvoye. Kairwan devint dans la suite celebre, non seulement

(*a*) *Ebn Al Athir*. MS. *Huntingt. D'Herbelot* l. c. p. 587. *Theophan.* ubi sup. p. 291, 292. *Cedren.* Hist. Comp. p. 436.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar.* ap. *Elmac.* l. c. p. 47, 48. ut & ipse *Elmac.* ibid.

lement par la magnificence de ses édifices, & la grandeur de ses richesses, mais encore par la culture des Sciences, qui y fleurirent. Cette même année Moavie engagea plusieurs des Musulmans à préter serment de fidélité à Yezid son fils, comme à son Collegue au Califat; mais Abd'alrahman fils d'Abubecre, Hosein fils d'Ali, Abd'allah fils d'Omar fils d'Al Khattab, & Abd'allah fils de Zobeir fils d'Al Awam, refuserent d'y concourir. La même année mourut *Rahia*, un des premiers Prosélytes de l'Islamisme, dont Mahomet disoit qu'il étoit de tous les hommes celui qui ressembloit le plus à l'Ange Gabriel (*a*).

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie.*

La cinquante-unieme année de l'Hégire mourut *Said* fils de *Zend*; il étoit le dernier de ceux à qui Mahomet avoit promis positivement le Paradis. Environ ce tems-là, Moavie, qui faisoit sa résidence ordinaire à Damas, ne jugeant pas à propos que le Bâton & la Chaire du Prophete demeurassent entre les mains des meurtriers d'Othman, ordonna qu'on les transportât de Medine à Damas; mais dans le moment que quelques Arabes, pour obéir aux ordres du Calife, se mettoient en devoir de les enlever, il arriva une si grande Eclipse de Soleil, qu'on vit les étoiles en plein jour, ce qui les jetta dans une grande consternation : ils regarderent ce phénomene comme une marque évidente de l'indignation de Dieu, de ce qu'ils entreprenoient d'enlever la Chaire de son Apôtre de l'endroit où il avoit ordonné lui-même de la poser. Effrayés donc d'un événement si extraordinaire, &, à ce qu'ils pensoient, surnaturel, ils se désisterent de leur entreprise. Cette avanture fit même tant d'impression sur les esprits, que quelques années après le Calife *Abd'almalec*, ayant formé le même dessein, un Medinois lui représenta pour l'en détourner, qu'il étoit arrivé un prodige en pareille occasion sous le regne de Moavie, & que suivant une Tradition de Mahomet, c'étoit un attentat très-criminel. Sur cette représentation Abd'almalec renonça entierement à son dessein. Après lui le Calife *Al Walid* voulut entreprendre la même chose pendant son pélérinage de la Mecque; mais les habitans de Medine témoignerent une grande répugnance à remettre la Chaire en question entre les mains de celui que le Calife avoit envoyé pour la transporter, & lui dirent, „ que son Maître „ s'exposeroit par cette action à la colere de Dieu" ; ce qui engagea *Al Wâlid* à ne pousser pas les choses plus loin. Le Calife *Soliman* fils d'Abd'almalec, passant ensuite par Medine, pour aller en pélérinage à la Mecque, *Amru* fils d'*Abd'alaziz* lui parla du dessein qu'avoient formé Moavie, Abd'almalec & Al Walid, mais il ne voulut pas qu'on ôtât la Chaire du lieu où elle avoit été placée d'abord. *Ebn Al Athir* a rapporté quelque part le dessein de Moavie à l'an 51 ou 52 de l'Hégire; mais il seroit peut-être mieux de le placer dans la 54. année, parcequ'il y eut alors une Eclipse de Soleil très-remarquable (*b*).

Moavie *n'ose pas faire transporter la Chaire de* Mahomet.

Quoi-

(*a*) MS. *Huntingt. Abulf.* in *Hist. Univ.* Golii not. ad *Alfrag.* p. 162-164. *Ebn Al Athir. Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 48.

(*b*) *Abulf.* ubi sup. *Ebn Al Athir. Abu Jaafar. Al Tabar. Ockley* Hist. des Sarraf. T. II. p. 156-158.

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

Tems précis de l'Expédition de Constantinople.

Quoique les Auteurs qu'a suivis Mr. *Ockley*, rapportent l'expédition de Yezid à Constantinople, ou pour mieux dire à Chalcedoine, à l'an quarante-huit de l'Hégire, ainsi que nous l'avons dit, elle est cependant postérieure de quatre ans, si nous en croyons *Abu Jaafar Al Tabari*: selon cet Historien, Abu Ayub, qui ou mourut de mort naturelle, ou fut tué pendant que l'Armée Musulmane étoit dans le voisinage de Constantinople, fut enterré au pied des murailles de cette Ville. Il s'étoit fort distingué pendant la vie de Mahomet contre tous ceux qui s'opposoient aux progrès de l'Islamisme, & avoit été un des plus illustres compagnons du Prophete (*a*).

Mort de Ziyad.

Le trois du mois de *Ramadân* de l'an cinquante-trois de l'Hégire, *Ziyad*, qui fait une si grande figure dans l'Histoire des Arabes, mourut de la peste, âgé de cinquante-trois ans. Quelque tems avant que d'être attaqué du cruel mal qui termina ses jours, il écrivit à Moavie qu'il avoit entierement réduit l'Irak sous son obéissance, & lui demanda en même tems le Gouvernement de l'Arabie Pétrée (*), ce qu'il obtint sans peine. Les Arabes de ces quartiers-là ayant appris que Ziyad avoit été nommé leur Gouverneur, en furent fort consternés, parcequ'ils savoient avec quelle sévérité il avoit traité les Peuples de l'Irak. A la premiere nouvelle qu'*Abd'allah* fils d'*Amer* eut de cette nomination, il se rendit avec une grande foule de peuple dans le Temple de la Mecque, & pria Dieu avec beaucoup de ferveur de ne pas permettre que Ziyad vînt jamais en Arabie. Dans le même tems Ziyad fut attaqué de la peste, & sentit une si cruelle douleur à une de ses mains, qu'il voulut se la faire couper; mais auparavant il consulta un Cadi, en qualité de Directeur, pour savoir s'il pourroit le faire en conscience; mais le Cadi lui répondit que ce seroit une action criminelle. Nonobstant cette décision, Ziyad ne pouvant souffrir la violence de la douleur, qui augmentoit à un point qui la rendoit insupportable, se détermina à souffrir l'opération; mais quand il vit les fers rouges dont on devoit se servir pour cautériser la playe, il tomba en défaillance. Un Auteur Musulman accrédité, dit qu'il avoit autour de lui cent-cinquante Médecins, dont trois avoient autrefois servi en cette qualité *Khosru* ou *Cosroës*, fils de *Hormûz*, Roi de Perse; mais comme l'heure fatale étoit arrivée, il ne fut pas en leur pouvoir, dit notre Auteur, de changer le décret que le Ciel avoit porté. Ziyad fut enterré près de Cûfa, où il passoit pour aller prendre possession de son nouveau Gouvernement d'Arabie: on dit que quand Abd'allah fils d'Amer apprit sa mort, il s'écria, „ Bon voyage fils de *Somyah!* ce Monde-ci n'est pas propre pour toi, & tu n'as „ pas atteint non plus le Monde avenir". Pour bien entendre ces paroles, il faut savoir que la femme de l'Esclave Grec, de laquelle on disoit qu'Abu Sofian avoit eu Ziyad, s'appelloit *Somyah*, & que Ziyad avoit

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. p. 48.

(*) Le Traducteur de Mr. *Ockley* a très-bien remarqué qu'il s'agit de la Province de *Hegiaz*, parceque la Ville de Medine, qui est dans cette Province d'Arabie, étoit comprise dans le Gouvernement de Ziyad, comme la suite le fait voir. Rem. du Trad.

avoit succédé dans le Gouvernement de Basra à Abd'allah fils d'Amer (*a*).

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

Particularités sur son sujet.

Lorsqu'il arriva pour la premiere fois à Cûfa, dont le Gouvernement avoit été réuni à celui de Basra, en sa faveur, comme nous l'avons dit, il dit aux Cûfiens, qu'il avoit d'abord eu dessein d'amener avec lui deux-mille de ses Gardes, mais qu'ayant fait réflexion ensuite qu'ils étoient d'honnêtes gens, il n'avoit amené à sa suite que les gens de sa maison. Ce discours n'empêcha pas les assistans de lui jetter de la poussiere ou du gravier au visage. Sur quoi il ordonna à ses domestiques de s'emparer des portes de la Mosquée où le peuple étoit assemblé, & ensuite il commanda à chacun de saisir son voisin. Il fit amener alors devant lui tous ceux qui avoient été saisis, & il laissa aller en liberté, tous ceux qui firent serment, qu'ils n'avoient point eu de part à l'insulte qui lui avoit été faite; mais il fit couper les mains à tous les autres, qui se trouverent au nombre de quatre-vingt. Peu de tems après il ordonna à Basra que chacun laissât toute la nuit sa porte ouverte, & il s'engagea à réparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir: cet usage ne donna pourtant pas lieu à aucun vol; mais il arriva une nuit que des animaux entrerent dans une boutique, & y firent quelque desordre. Aussi-tôt que Ziyâd en fut informé, il permit à chacun d'avoir une claie à sa porte; ce qui continua à être toujours en usage, non seulement à Basra, mais encore en plusieurs autres Villes de l'Irak. Comme personne n'osoit paroître dans les rues après la priere du soir, il n'est pas étonnant que les habitans de Basra fussent si fort en sûreté; & l'on ne sera pas surpris que l'Ordonnance de Ziyâd s'observât si ponctuellement, quand on saura que la moindre contravention étoit punie de mort sur le champ; c'est ce dont l'exemple suivant fournit une preuve bien évidente. Une nuit les Archers du Guet, ayant rencontré un Berger qui passoit par la Ville avec son troupeau, le menerent devant Ziyâd. Le pauvre homme s'excusa, en disant qu'il avoit ignoré l'Ordonnance du Gouverneur, qu'on l'accusoit d'avoir méprisée. „ Je veux bien croi-„ re, *lui répondit Ziyâd*, que ce que tu me dis est véritable; mais la sûreté „ des habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu passes „ le pas"; & cet arrêt ne fut pas plutôt prononcé, qu'on coupa la tête au Berger, ce qui inspira une grande terreur à tous les assistans. Mais quoique l'extrême sévérité de Ziyâd fût accablante pour de certains particuliers, & qu'en d'autres Pays elle passeroit pour avoisiner la cruauté, elle servit à tenir en bride les Irakiens, peuple sans foi & perfide; ensorte que, selon *Abu Jaafar Al Tabari*, jamais les habitans de Basra & les Cufiens ne redouterent autant personne que Ziyâd, quoiqu'ils goûtassent le plus parfait repos sous son Gouvernement juste & impartial (*b*). (*).

Mais,

(*a*) MS. *Huntingt*, in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 495. *Ebn Al Athir. Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. p. 46.

(*b*) *Iidem* ibid. *D'Herbelot* p. 933. *Khondemir* &c.

(*) Je dois avertir le Lecteur, que nos Historiens font publier par Ziyad à Cûfa les mêmes Ordonnances qu'à Basra; mais comme Mr. *D'Herbelot* qu'ils citent, ne parle que de Basra, j'ai mis le nom de cette Ville & de ses habitans au-lieu de celui de Cûfa & de ses habitans. Rem. du Trad.

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

Mais, quoi qu'en dise l'Auteur que nous venons de citer, le trait suivant marque qu'il y avoit quelque chose de dur & de cruel dans son caractere. Un certain *Abu'l Mogheirah* ayant été mené devant lui, comme l'homme le plus dévot de Cûfa, Ziyâd lui offrit de lui donner autant d'argent qu'il voudroit, s'il vouloit se tenir renfermé dans sa maison sans en sortir, pour aller à la Mosquée faire ses dévotions. *Abu'l Mogheirah* répondit, que quand on lui donneroit l'empire de l'Univers, il ne voudroit pas manquer d'aller faire ses prieres à la Mosquée, chaque jour d'assemblée, c'est-à-dire le Vendredi. „ Eh bien, reprit Ziyâd, allez à l'assemblée, mais n'y parlez „ de rien". *Je ne puis*, reprit le dévot, *m'empêcher de louer le bien & de condamner le mal.* Cette réponse, qui n'est pourtant qu'un précepte répété souvent dans l'Alcoran, déplut tellement à Ziyâd, qu'il commanda qu'on lui coupât la tête. Un autre trait, qui semble indiquer de la cruauté en lui, c'est qu'un peu de tems avant sa mort il assembla les habitans de Cûfa, pour exiger d'eux une sorte de renonciation solemnelle à toute liaison avec les Hashemites, menaçant de la mort tous ceux qui le refuseroient. Mais dans le tems que tous les habitans étoient assemblés, il fut attaqué de la peste, & ne se trouva plus avec eux; ce qu'ils regarderent, sur-tout les partisans d'Ali, comme un coup du Ciel, qui veilloit à leur conservation. Ajoutons à ce que nous avons dit de ce fameux Musulman, ce que *Khondemir*, Historien Persan, raconte, que la Lettre que Ziyâd écrivit à Moavie, quand il lui demanda le Gouvernement d'Arabie, étoit conçue en ces termes: „ Ma main gauche est ici employée à gouverner les peuples de l'Irak, „ mais ma droite est oisive. Donnez-lui l'Arabie à gouverner, & elle vous „ en rendra bon compte". Moavie lui ayant accordé sa demande, les habitans de Medine en furent fort allarmés, & *Abd'allah* fils de *Zobeir*, un d'entre eux, fit alors publiquement cette priere: „ ô Dieu, contentez cette „ main droite, qui est superflue à Ziyâd". Il y a dans ces paroles, comme l'a très-bien remarqué Mr. *Ockley*, une allusion fort élégante au nom de Ziyàd, qui signifie en Arabe *abondant* ou *superflu*; & cette allusion est parfaitement dans le génie de cette Langue, également harmonieuse & énergique. Un Auteur Arabe assure, qu'aussi-tôt après cette priere il survint un ulcere pestilentiel à l'un des doigts de la main droite de Ziyâd, qui le fit souffrir quelques jours, & dont il mourut dans les plus violentes douleurs. Il y a eu dans la Province d'Yemen en Arabie une Dynastie de Princes de la postérité de Ziyâd, qui ont regné sous le nom d'enfans de Ziyàd. Les Kharégites & les partisans d'Ali tâcherent de troubler le Gouvernement de Ziyàd, mais par sa conduite sévere & prudente il en fut bientôt le maître, & il étouffa tous ces mouvemens. Enfin par l'épée qu'il avoit en main, pour nous servir des termes d'*Abu Jaafar*, il affermit l'autorité du Calife dans l'Irak, & étouffa si efficacement tous les murmures & toutes les plaintes, qu'il n'y avoit pas un seul Irakien, quelque puissant qu'il fût, qui osât ouvrir la bouche contre lui (*a*).

Mais

(*a*) *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 47. *Ebn Al Athir.* MS. *Huntingt.* Num. 495. *D'Herbelot* ubi sup. *Khondemir. Ockley* T. II. p. 152-155.

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

Cruauté de Samrah.

Mais quelque févere & rigoureux que fût le gouvernement de Ziyâd, il pouvoit paffer pour doux, en comparaifon de la conduite de *Samrah*, fon Lieutenant à Bafra, que tout le monde déteftoit à caufe de fa cruauté. Pendant fix mois que Ziyâd fut abfent de Bafra & réfida à Cûfa, Samrah fit mourir jufqu'à huit-mille perfonnes; Ziyâd en fut honteux, & lui demanda s'il ne craignoit pas que parmi ce grand nombre de gens il eût fait mourir quelque innocent? Samrah répondit qu'il n'auroit pas de regret, quand il auroit fait mourir une fois autant de monde. *Abufawar* rapporte, que dans une matinée il fit tuer quarante-fept perfonnes, qui favoient tous l'Alcoran par cœur. La Cavalerie de Samrah étant fortie un jour de la Ville rencontra un payfan, qu'un des Cavaliers perça de fa lance. Samrah, ayant fuivi peu après, trouva ce pauvre homme nageant dans fon fang. Ayant demandé ce que c'étoit, on lui répondit que le payfan s'étant rencontré fur le chemin de fa Cavalerie avoit été tué. A quoi il fe contenta de repliquer froidement, *quand nous marchons*, *chacun doit prendre garde à foi*. La meme année, cinquante-troifieme de l'Hégire, mourut *Jabalah* fils d'*Ayham*, dernier Roi de la Tribu de Ghaffan, dont nous avons parlé au long ailleurs. Mais on ne fait ni dans quel Pays, ni dans quel endroit arriva fa mort. S'il eft vrai, comme le prétend Mr. *D'Herbelot*, que ce ne fut que l'année cinquante-deuxieme de l'Hégire que Yezid pénétra avec fon Armée par l'Arménie & la Natolie jufques aux fauxbourgs de Conftantinople, il ne peut gueres avoir fini fon expédition, & avoir été de retour à Damas avant le commencement de l'année fuivante, fur-tout fi l'on admet ce que le même Auteur ajoute, qu'il fema & moiffonna aux environs de cette Capitale de l'Empire Grec. Quoi qu'il en foit, les Turcs vifitent encore aujourd'hui le tombeau d'Abu Ayub avec une grande devotion, & appellent *Eyub* l'endroit où il eft enterré. Quelques Auteurs, fuivis par Mr. *D'Herbelot*, rapportent auffi que peu de tems après l'expédition contre les Grecs, Moavie envoya fon fils Yezid (*), pour réduire les rebelles de la Province d'Ahwaz qui refufoient de le reconnoître. Yezid s'avança, dit-on, en grande diligence jufqu'à la Plaine de Dowlab, fur les confins de la Syrie & de l'Arabie, où les rebelles avoient affemblé une forte Armée; il les attaqua avec tant de courage, qu'après un rude combat il les défit à platte-couture, & rétablit par cette victoire la tranquillité dans ces quartiers-là. Les Auteurs qui parlent de cette expédition, appellent *Azrakhéens*, ceux qui compofoient l'Armée des Rebelles, & qui témoignerent dans cette occafion le plus de zele pour les Hashemites (*a*).

Les Arabes *font une irruption dans la* Bukharie.

L'an cinquante-quatre de l'Hégire, Moavie ôta à *Saad* le Gouvernement de Medine, & le rendit à *Merwan* fils de *Hakem*. Enfuite il manda à celui-ci de faire abattre la maifon de Saad, & de faifir tous fes effets qui étoient

(*a*) *Ebn Al Athir.* MS. *Huntingt.* ubi fup. *Abu Sawar. D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 587.

(*) Nos Hiftoriens n'ont pas lu avec affez d'attention Mr. *D'Herbelot*, qui ne dit pas que Moavie envoya fon fils Yezid, mais qu'*il fit la guerre par lui-même aux Azrakhéens.* Rem. du Trad.

Section VI. *Histoire du Califat de* Moavie I.

étoient dans l'Hégiaz. Merwan étant venu à Medine pour exécuter l'ordre du Calife, Saad en fut fort surpris, & pria Merwan de ne lui pas faire un si cruel traitement. Mais le nouveau Gouverneur lui dit, qu'il falloit bien obéir au Calife, & que si lui avoit reçu, pendant qu'il étoit Gouverneur, un ordre d'abattre sa maison, il n'y auroit pas manqué. Là-dessus Saad produisit une Lettre, que le Calife lui avoit écrite ci-devant, par laquelle il lui ordonnoit de faire abattre la maison de Merwan; ce qu'il n'avoit pas voulu exécuter uniquement par amitié, aussi s'étoit-il attiré par cette désobéissance la disgrace du Calife. Merwan fut si surpris de cette générosité, qu'il ne cessa de presser Moavie de révoquer l'ordre injuste qu'il lui avoit donné. Les deux Gouverneurs reconnurent aisément que ces divers ordres n'avoient été qu'un artifice pour les brouiller ensemble, qui ne servit qu'à serrer plus fortement que jamais les nœuds de leur amitié. Vers le même tems le Calife priva de sa charge Samrah, Lieutenant de Ziyad à Basra, qui par son excessive cruauté s'étoit rendu très-odieux à tout le monde. On raconte que lorsqu'il apprit cette nouvelle, il dit, „ Dieu maudisse Moavie! si j'avois servi Dieu aussi bien que j'ai servi „ ce Calife, il ne me damneroit jamais ". Langage qui dévoile bien clairement toute la noirceur de son ame, & le désespoir que le sentiment de ses crimes lui inspiroit. La même année le Calife donna le Gouvernement du Khorasan à Obeid'allah, fils de Ziyad, ayant été extrêmement satisfait du compte qu'il lui avoit rendu de la conduite des Lieutenans de son pere dans les différentes Provinces de leurs départemens. Le nouveau Gouverneur, qui n'avoit encore que vingt-cinq ans, n'eut pas plutôt pris possession de son Gouvernement, qu'il s'avança avec une Armée jusques aux Montagnes de Bukharie, où il défit celle des Turcs qui vouloient l'arrêter: ils perdirent beaucoup de monde dans le combat, & leur Reine, qui les commandoit, eut assez de peine à se sauver; n'ayant eu le tems que de mettre une de ses botines, elle laissa l'autre aux Arabes, qui l'estimerent deux-mille pieces d'or (*a*).

Critique d'une remarque de Mr. Ockley.

Mr. *Ockley* a remarqué qu'il y eut en l'année cinquante-quatrieme de l'Hégire une grande Eclipse de Soleil, telle que celle qu'il y eut à Medine, lorsque Moavie voulut faire enlever la chaire de Mahomet, d'où il conclut que l'ordre de Moavie dont il s'agit, doit être rapporté à l'an 54 de l'Hégire, quoiqu'il le place deux ou trois ans plutôt. Mais cette conséquence n'est peut-être pas fort sûre, parceque ce Savant ne cite aucune autorité, en faveur de l'observation de cette Eclipse; & comme *Eutychius* nous apprend de même qu'*Al Tabari*, qu'il y eut aussi une pareille Eclipse l'an cinquantieme, où l'on vit les étoiles en plein jour, on pourroit donc avec autant de raison rapporter le dessein du Calife à cette année-là (*b*) (*).

Ab-

(*a*) *Iidem* ibid. (*b*) *Ockley* l. c. p. 156. *Eutych.* Annal. T. II. p. 360, 361.

(*) Nos Historiens ne sont pas ici tout-à-fait d'accord avec eux-mêmes, puisqu'ils ont ci-dessus p. 471. témoigné ne pas s'éloigner de la pensée de Mr. *Ockley*. Si le récit *d'Eutychius* les a fait changer de sentiment, il auroit été bon d'en avertir. Rem. du Trad.

Le Calife envoye de nouveaux Gouverneurs à Basra & dans le Khorasan.

Abd'allah fils d'Amru, qui étoit Gouverneur de Basra, prêchant un jour dans la Mosquée, un des auditeurs lui jetta de la poussiere au visage, & il lui fit couper la main. Quelques-uns des principaux s'en plaignirent à Moavie, qui lui ôta son Gouvernement & le donna à Obeid'allah fils de Ziyad; en la place duquel il mit pour gouverner le Khorasan un nommé *Aslam*, homme sans mérite, qui ne fit rien qui soit digne de l'attention d'un Historien, pendant le peu de tems qu'il jouit de cet Emploi. D'ailleurs la cinquante-cinquieme année de l'Hégire, où nous en sommes, ne fournit pas non plus aucun événement remarquable, du moins qui nous ait été transmis par les Historiens Musulmans (*a*).

Divers événemens remarquables arrivés vers ce tems-là.

Mais si ces Historiens ont gardé le silence, les Ecrivains Chretiens rapportent divers événemens mémorables, comme arrivés vers ce tems-là, & que nous ne devons pas passer entierement sous silence. *Bashar*, ou *Busur*, comme le nomme *Théophane*, continua ses courses sur les Terres des Chretiens, qu'il ravagea sans la moindre opposition, & dont il enleva un très-grand nombre de prisonniers. *Mahomet* fils d'*Abd'allah* & *Kais*, deux Généraux Musulmans, parurent sur les côtes de Cicilie avec une Flotte considérable, qui portoit des Troupes de débarquement. Le premier prit son quartier d'Hiver à Smyrne, & l'autre dans la Lycie & dans la Cilicie. Le Calife équippa encore une autre Flotte, dont il donna le commandement à un nommé *Khâled*, que *Théophane* appelle *Chale*, avec ordre de soutenir, en cas de besoin, ceux qui croisoient sur les côtes de Cilicie. Au Printems suivant la Flotte combinée des Musulmans se présenta à la vue des côtes de Thrace, s'étendant depuis le Promontoire occidental, appellé *Magnaura*, jusqu'à l'oriental nommé *Cyclobium;* il se donna divers combats entre cette Flotte & celle des Chretiens, mais dont les particularités ne sont pas venues jusqu'à nous. Il semble pourtant que les Arabes y ayent eu l'avantage, puisque quelques Historiens rapportent qu'ils assiégerent Constantinople pendant tout un Printems & un Eté, plusieurs années après l'an 53 de l'Hégire, 672 de J. C. mais que l'Empereur les reçut si vigoureusement, qu'ils furent obligés de se retirer à Cyzique au mois de Septembre. Durant ce long siége, ou pour mieux dire ces siéges réitérés, les Arabes perdirent une infinité de monde, & plusieurs de leurs Vaisseaux furent brûlés par le feu de mer, appellé ainsi parcequ'il brûloit sous l'eau, qui avoit eté inventé par un certain *Callinicus*, originaire d'Héliopolis en Egypte. Les Arabes désespérant enfin du succès de leur entreprise, l'abandonnerent, mais en s'en retournant leur Flotte fit naufrage au Promontoire de Scyllée. Environ le même tems, *Florus*, *Petronius* & *Cyprien*, trois des Lieutenans de l'Empereur, remporterent en Syrie une victoire signalée sur *Sofian* fils d'*Auf*, qui y commandoit une Armée considérable; il perdit trente-mille hommes dans la bataille. Ce malheur encouragea les *Mardaïtes* ou *Maronites* à se saisir du Mont Liban, où ils se fortifierent: un grand nombre de Chretiens captifs, esclaves & autres vinrent de tous côtés les joindre, ce qui les mit en état de soumettre tout le Pays, qui

(*a*) MS. *Huntingt.* in Biblioth. Bodl. Num. 495.

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

qui eſt entre le Mont *Taurus*, appellé par corruption *Maurus* dans les Copies que nous avons de *Théophane* & de *Cedrene*, & Jéruſalem, & de faire de fréquentes courſes dans la Syrie. Ils haraſſerent tellement les Arabes & leur inſpirerent tant de terreur, que ceux-ci crurent que Dieu lui-même ſe déclaroit en faveur des Chretiens; deſorte que Moavie jugeant qu'il ne pouvoit ſoutenir la guerre en même tems contre eux & contre les Grecs, envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantin pour traiter de la paix. L'Empereur les reçut favorablement, & pour faciliter l'accommodement, que Moavie paroiſſoit ſouhaiter avec tant d'ardeur, il renvoya avec eux *Jean Pitzigaude*, homme d'âge d'une rare ſageſſe & d'une grande expérience. Après pluſieurs conférences il conclut la paix aux conditions ſuivantes. 1. Qu'elle ſeroit inviolablement obſervée de part & d'autre pendant trente ans. 2. Que les Arabes garderoient les Provinces dont ils s'étoient emparés. 3. Qu'ils payeroient annuellement, par forme de tribut, à l'Empereur & à ſes ſucceſſeurs, trois-mille livres d'or, & livreroient cinquante eſclaves & cinquante chevaux choiſis. Nous obſerverons ici que, ſuivant les Hiſtoriens Chretiens cités ci-deſſous, il y eut une terrible mortalité en Egypte, la 53. année de l'Hegire; que Sofian fils d'Awf fut défait en Syrie par Florus, Petronius & Cyprien, la 54; que la 55. qui eſt celle où nous en ſommes, *Abd'allah* fils de *Kais* & *Fadl*, deux Généraux Arabes, firent une deſcente dans l'Ile de Crete, où ils paſſerent l'Hiver ſuivant; & qu'en 58 ſe conclut la paix entre Moavie & Conſtantin. Comme les conditions de cette paix n'étoient pas fort honorables aux Arabes, il n'eſt pas fort ſurprenant que les Hiſtoriens de cette Nation les ayent paſſées ſous ſilence, de-même que les opérations de la guerre qui précéderent le Traité (*a*).

Saad *prend* Samarcand *& défait les* Usbeks.

L'année ſuivante, Moavie ôta le Gouvernement du Khoraſan à Aslam, à cauſe de ſon incapacité, & le donna à *Saad* petit-fils du Calife Othman. Saad, après avoir pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, paſſa le Gihon ou l'Amu, qui eſt l'Oxus des Anciens, & s'avança avec ſon Armée juſqu'à *Samarcand*, qui lui ouvrit les portes à ſon arrivée. Ayant enſuite défait l'Armée des idolâtres *Usbeks*, il marcha tout droit à *Tarmud* ou *Tirmid*, qui ſe rendit à lui. Il ne paroît point qu'il ait perdu beaucoup de monde dans une expédition ſi heureuſe (*b*).

Quatre des principaux Koreishites *refuſent de reconnoître* Yezid *pour Succeſſeur de* Moavie.

Nous avons déja dit, ſur le témoignage d'*Abu Jaafar Al Tabari*, que l'an cinquantieme de l'Hégire, Moavie engagea quantité de Muſulmans à reconnoître ſon fils *Yezid* pour ſon Collegue au Califat, mais qu'*Abd'alrahman* fils d'*Abubecre*, *Hoſein* fils d'*Ali*, *Abd'allah* fils du Calife *Omar*, & *Abd'allah* fils de *Zobeir* fils d'*Al Awâm*, refuſerent d'y concourir. Mais comme cet Auteur n'a pas rapporté ce mémorable événement avec toutes ſes circonſtances, pour en donner une idée plus juſte & plus complette au Lecteur, nous aurons recours à un autre Ecrivain Arabe, qui le place dans la cinquan-

(*a*) *Theophan.* Chronogr. p. 293–296. *Cedren* Hiſt. Comp. p. 437. Voyez auſſi *Nicephore*, Hiſt. de l'Empereur Conſtantin. Ch. II. dans les Hiſtoriens de Conſtantinople par *Couſin* T. III. p. 358, 359. Cit. du Trad.

(*b*) *Abulf* l. c. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 181, 182. & alib.

quante-sixieme année de l'Ere des Musulmans. Moavie, ayant dessein d'assurer la succession au Califat dans sa famille, résolut de rendre héreditaire le Gouvernement des Arabes, qui avoit été jusques-là électif. Pour cet effet il employa tous les moyens imaginables pour engager le peuple à déclarer son fils Yezid son successeur. Pour exécuter son dessein efficacement, il jugea qu'il falloit seulement engager les Arabes à lui prêter serment de fidélité comme à son Collegue au Califat. Al Mogheirah, Gouverneur de Cûfa, en avoit donné la premiere idée à Moavie; mais Ziyâd, que le Calife consulta, ne l'approuva nullement, parcequ'il savoit que Yezid étoit un jeune homme perdu de débauches, entierement adonné au vin & au jeu, & qui n'avoit point du tout les qualités requises pour gouverner les Arabes. Il persuada donc à Yezid & à Moavie de ne penser point à cette affaire, au moins pour le présent. Mais après la mort de Ziyâd. Moavie, qui avoit toujours son dessein en tête, résolut l'an 56 de l'Hégire de l'exécuter. Pour cet effet il envoya des Lettres circulaires dans toutes les Provinces de l'Empire. Les Syriens & les Irakiens donnerent leur consentement; Malec, Gouverneur de Medine, entrant aussi dans les vues de son Maître, lui conseilla d'y faire proclamer Yezid en qualité d'héritier présomptif, ou plutôt de son Collegue au Califat, ce qui est la pensée d'*Abu Jaafar*, d'*Elmacin*, & d'*Abulfarage*. Mais Hosein fils d'Ali, Abd'allah fils d'Amer, Abd'alrahman fils d'Abubecre & frere d'Ayesha, & Abd'allah fils de Zobeir, ayant refusé d'y consentir, leur refus arrêta le peuple. Moavie fit inutilement tout ce qu'il put pour les engager à se désister de leur opposition. Il se rendit en personne à Medine avec mille chevaux, & eut une conference avec Ayesha sur le sujet de son voyage, dont le résultat fut que les habitans de l'Hegiaz reconnurent généralement Yezid & lui préterent serment de fidélité. Il menaça de tout son ressentiment ceux qui s'y opposerent, mais tous ses efforts furent infructueux, les quatre personnages dont nous avons parlé tinrent bon, & ils étoient en trop grande considération pour oser employer la contrainte à leur égard. Comme Hosein étoit homme d'un mérite supérieur, son parent & fort aimé des Irakiens, il conseilla à Yezid de ne jamais le mal-traiter s'il tomboit entre ses mains. Pour Abd'allah fils d'Amer, comme il étoit entierement dans la dévotion, Moavie dit à son fils qu'il se soumettroit bien-tôt, dès que personne ne résisteroit plus; desorte qu'il devoit lui faire grace, si jamais il avoit le dessus sur ses Ennemis. Pour ce qui est d'Abd'alrahman fils d'Abubecre, continua le Calife, comme il n'est occupé que du jeu & des femmes, & qu'il se laisse entierement conduire par l'exemple des autres, il mérite d'être traité avec douceur. Mais quant à Abd'allah fils de Zobeir, il a la finesse d'un Renard & la force d'un Lion; si jamais vous vous rendez maître de sa personne, ne lui donnez aucun quartier. Cependant ces quatre Chefs persistant dans leur refus de reconnoître Yezid soit comme Collegue, soit comme Héritier présomptif de son pere, Moavie fut obligé de se contenter de ce qui s'étoit fait, & n'osa pas leur faire violence. Il réussit cependant à faire prêter serment à son fils par les Syriens, les Irakiens & par le gros des Arabes: les ayant gagnés à force d'argent,

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

si

Section VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

si l'on en croit *Al Tabari*; mais selon *Abulfarage* ce serment fut extorqué par force aux habitans de Medine & de la Mecque. Quoi qu'il en soit, ce fut certainement une grande entreprise de changer en ce tems-là une Monarchie élective en héréditaire, pendant que la famille de Hashem avoit un si puissant parti parmi les Arabes & les Irakiens, & qu'il falloit s'attendre à la plus forte opposition de sa part, regardant Moavie comme son ennemi mortel. D'ailleurs il y avoit encore plusieurs des compagnons de Mahomet, qui aspiroient eux-mêmes au Califat, & attendoient par conséquent la mort de Moavie avec impatience. Enfin Yezid étoit un si mauvais sujet, que Ziyâd son oncle, homme d'une grande capacité & d'une profonde expérience, jugea que rien ne pouvoit être plus desagréable aux Provinces de l'Empire que le dessein de Moavie. A quoi l'on peut ajouter, que c'étoit-là en soi-même une innovation qui pouvoit avoir les plus fâcheuses suites dans un Empire nouvellement fondé, & que les dissensions domestiques avoit affoibli. Cette affaire étant donc heureusement terminée, Yezid donna audience aux Ambassadeurs, envoyés de divers endroits pour le féliciter, aussi-bien qu'à plusieurs Arabes, qui vinrent à Damas, le siege de l'Empire, pour lui rendre obéissance. *Ahnaf* oncle de Yezid y vint aussi avec les autres, & à la priere de Moavie il prit occasion de s'entretenir avec son neveu. Moavie lui ayant demandé ensuite ce qu'il en pensoit, il ne fit pas difficulté de lui dire: „ Si je mens, je crains de déplaire „ à Dieu; & si je dis la vérité, je crains de vous déplaire. Vous connoissez „ mieux que personne le fort & le foible de Yezid, son intérieur & son „ extérieur, sa conduite & ses mœurs. Vous savez aussi mieux que per„ sonne ce que vous voulez faire. C'est à moi à écouter & à obéir, & à „ vous deux à commander". Les Damascéniens paroissent avoir été des plus zélés partisans de Yezid, & semblent s'être fort distingués dans cette occasion (*a*).

Extrême tendresse de Moavie pour son fils.

Yezid étant donc destiné à succéder à son pere, le vieux Calife avoit pour lui une extrême tendresse; il trouvoit en ce fils quelque chose de si grand & de si majestueux, & tant de capacité pour le gouvernement d'un puissant Empire, que son affection pour lui augmentoit chaque jour. Et quoique Moavie fût d'ailleurs un homme qui avoit beaucoup de discernement & de pénétration, il ne pouvoit néanmoins s'empêcher de témoigner souvent dans la conversation la haute idée qu'il avoit du mérite de son fils. On rapporte, que dans un des discours qu'il fit au peuple, il adressa à Dieu cette priere: „ ô Dieu! si j'ai établi mon fils sur le Trône, parceque j'ai „ cru très-sincérement qu'il étoit doué des qualités nécessaires pour l'oc„ cuper, affermissez-l'y; mais si je n'ai suivi que les mouvemens de l'af„ fection naturelle, ne l'y affermissez point". Un Auteur Arabe semble donner à entendre que, vers ce tems-ci, le chemin de Medine à la Mecque fut infesté par des Voleurs, qui commettoient de grands desordres; puisqu'il assure que Merwan, fils de Hakem, fut obligé l'annee précédente d'escorter les Pélérins jusqu'à la Mecque (*b*). La

(*a*) *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 48. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 195. MS. *Huntingt.* ubi sup. *D'Herbelot*, Art. *Yezid.* (*b*) MS. *Huntingt.* l. c.

La cinquante-ſeptieme année de l'Hégire n'offre preſque pas un ſeul événement, dont les Hiſtoriens ayent pris connoiſſance. *Théophane* rapporte ſeulement, qu'il y eut cette année-là de grands eſſaims de ſauterelles en Syrie & en Méſopotamie, qui y firent beaucoup de ravages. L'affaire de la ſucceſſion, terminée l'année précédente, cauſa auſſi de grands murmures & beaucoup de mécontentement en Arabie. Cependant la vigilance du Calife & de ſes Officiers empêcha qu'il n'y eût aucun ſoulévement contre lui (*a*).

SECTION VI. *Hiſtoire du Califat de* Moavie I.

Murmures & mécontentement en Arabie.

L'année ſuivante mourut à Medine *Ayesha* fille d'*Abubecre*, & la femme bien-aimée de Mahomet. C'étoit d'elle que ſon pere avoit eu le nom d'*Abubecre*, qui ſignifie le *Pere de la Pucelle*, Mahomet l'ayant épouſée lorsqu'elle étoit fort jeune. Tous les Califes la traiterent avec beaucoup de reſpect, excepté lorsqu'elle s'expoſa elle-même dans l'expédition contre Ali. On la nommoit quelquefois la *Prophetesſe*, & ordinairement quand on lui parloit on lui donnoit le titre de *Mere des Fideles*. Elle mourut le 7 du mois de Ramadân. *Abd'alrahman* ſon frere, dont nous avons parlé, mourut peu de tems avant elle. Cette même année *Jean Pitzigaude*, Miniſtre de l'Empereur, qui avoit conclu la paix, retourna à Conſtantinople, après l'échange des ratifications du Traité ; Moavie lui fit de grands préſens pour le recompenſer de la part qu'il avoit eue à la concluſion d'une paix, qu'il ſouhaitoit (*b*).

*Mort d'*Ayesha *& d'*Abd'alrahman *fils d'*Abubecre.

L'année ſuivante, cinquante-neuvieme de l'Hégire, mourut *Abu Horeira*. Ce nom, qui ſignifie *Pere du Chat*, lui fut donné par Mahomet, à cauſe de ſon attachement à un chat, qu'il portoit toujours avec lui. On l'appella ſi conſtamment ainſi, qu'on ne ſait ni ſon véritable nom, ni ſa généalogie. Il fut un des plus intimes confidens de Mahomet, & il y a un ſi grand nombre de traditions ſous ſon nom, que leur multitude les rend ſuſpectes à quelques Auteurs Muſulmans, d'autres néanmoins ne balancent pas à les recevoir toutes ſans exception, comme étant d'une autorité indubitable. Pluſieurs Mahométans le regardent comme un des ſix Auteurs des *Traditions autentiques*. Son véritable nom, ſuivant l'opinion commune, étoit *Abd'alrahman* fils de *Sakhar*, & il embraſſa, dit-on, l'Islamiſme la ſeptieme année de l'Hégire. Il y eut dans l'année préſente un grand tremblement de terre en Méſopotamie, qui endommagea beaucoup l'Egliſe des Chretiens à Edeſſe; mais il ne paroît par aucun Hiſtorien, Chretien ou Mahométan, qu'en d'autres endroits du Pays les édifices en ayent ſouffert (*c*).

*Mort d'*Abu Horeira.

La ſoixantieme année de l'Hégire fut remarquable par la mort de *Moavie* fils d'*Abu Sofian*, qui décéda à Damas, au commencement, ou, ſelon d'autres, vers le milieu du mois Rajeb. Dans le dernier diſcours qu'il fit au peuple, lorsqu'il ſe ſentit malade, il dit: „ Je ſuis comme le bled qu'on „ va moiſſonner; je vous ai gouvernés ſi longtems, qu'enfin nous ſommes „ las les-uns des autres. Je ſurpaſſe tous ceux qui me ſuccéderont, de- „ même

Mort de Moavie.

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 295. MS. *Huntingt.* in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 495.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabari*, & *Elmac.* ubi ſup. p. 48. *Abulf* l. c. *Theophan.* Chronogr. p. 296.

(*c*) *Abulf.* ubi ſup. & de Vit. Mohamm. p. 158. *Gagn.* Vie de Mahom. L. V. Ch. 5. *Theophan.* l. c.

SECTION VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

„ même que mes prédéceſſeurs m'ont ſurpaſſé. Dieu ſouhaite de s'appro-„ cher de tous ceux qui deſirent de s'approcher de lui: ô Dieu! je ſou-„ haite d'aller à toi, ſouhaite auſſi de venir à moi"! Quand il ſentit que ſa fin approchoit, il fit venir le Capitaine de ſes Gardes & un autre fidele Serviteur, & les chargea de dire de ſa part à Yezid: „ Souvenez-vous tou-„ jours que vous tirez votre origine des Arabes, & que c'eſt celle de votre „ Empire, ainſi traitez toujours leurs Ambaſſadeurs avec reſpect & civi-„ lité. Les Syriens ſont vos amis naturels, ſur lesquels vous pouvez comp-„ ter pour vous défendre contre les attaques de vos ennemis; conduiſez-„ vous donc en pere envers eux; mais ne les tenez jamais longtems hors „ de leur Pays, car ils ſe gâtent hors de chez eux. Ayez toujours de grands „ égards pour les Irakiens, quand même ils vous demanderoient tous les „ jours un nouveau Gouverneur. Il vaudroit mieux en pareil cas vous pri-„ ver du meilleur de vos amis, que d'avoir cent-mille épées tirées contre „ vous. Il n'y a que trois Koreishites qui ſont diſpoſés à troubler votre „ Gouvernement, *Hoſein*, *Abd'allah* fils d'*Amer* & *Abd'allah* fils de *Zobeir*. „ Si le dernier vous attaque, défendez-vous; s'il vous offre la paix, ac-„ ceptez-la; & épargnez, autant qu'il vous ſera poſſible, le ſang de vos „ ſujets". Ce fut ſous ſon Califat que *Moslemah*, fils de *Mokhalled*, l'An-ſarien, ajouta une nouvelle tour à la Moſquée, qu'Amru fils d'Al As avoit bâtie à *Al Foſtat*, laquelle porta dans la ſuite ſon nom (*a*).

Durée de ſon regne & ſon âge, quand il mourut.

Suivant *Abu Jaafa Al Tabari*, Moavie regna dix-neuf ans, trois mois & vingt-ſept jours, à compter depuis l'abdication de Haſan. Il comman-da en Syrie, tant en qualité de Gouverneur que de Calife, près de quaran-te ans, ſavoir quatre ans ſous le regne d'Omar, douze ſous celui d'Oth-man, qui le continua dans ce poſte tout le tems qu'il fut ſur le Trône; cinq ans ſous le Califat d'Ali & de Haſan, pendant leſquels il ſe maintint par les armes; & dix-neuf ans après l'abdication de Haſan, durant leſquels il gouverna l'Empire Muſulman ſans compétiteur. *Abulfeda* differe de quel-que choſe d'*Al Tabari* pour la durée du regne de ce Calife. Les Hiſtoriens ſont partagés ſur ſon âge, les uns lui donnent ſoixante-dix ans, d'autres ſoixante-treize, d'autres ſoixante-quinze, ſoixante-dix-huit, quatre-vingt, ou enfin quatre-vingt-cinq. Quoi qu'il en ſoit, dès qu'il fut expiré *Dehac* fils de *Kais* ſe rendit à la Moſquée, & monta en chaire ayant en main le drap mortuaire du défunt; il annonça ſa mort au peuple, & après avoir fait ſon éloge, il récita pour lui les prieres accoutumees pour les morts. *Yezid* étoit alors à *Hawarin*, Ville du territoire d'Emeſſe, & il n'arriva à Damas qu'après que ſon pere fut inhumé; mais à ſon arrivée il alla ſur ſon tombeau, & y fit ſes prieres. C'eſt ainſi qu'*Abulfeda* rapporte la choſe, mais ſi l'on en croit *Al Tabari*, Yezid récita les prieres aux funerailles de Moavie (*b*).

Quant

(*a*) *Abu Jaafar. Al Tabar.* & *Elmac.* ubi ſup. p. 50. *Ebn Al Athir.* MS. *Hunting t.* l. c. *Abulf.* in *Hiſt. Univ. Abulfarag.* ubi ſup. p. 195. *Eutych.* l. c. p. 360, 361. *Theophan.* ubi ſup. p. 296.

(*b*) *Abulf. Al Tabar. Elmac. Abulfarag. Eutych.* & *Theophan.* l. c.

Quant à sa personne ce Calife étoit grand, si l'on s'en rapporte à *Al Tabari*, qu'*Eutychius* contredit en ce point, extrêmement replet, & d'un bon tempérament. Il avoit les yeux à fleur de tête, la voix forte, la poitrine large & une longue barbe, qu'il teignoit à l'exemple de ses prédécesseurs. Quant à son caractere, il étoit doux & humain, il avoit beaucoup de pénétration, il étoit courageux, & possédoit au plus haut degré l'art de gouverner; il étoit d'un accès facile & civil dans ses manieres, quoiqu'il eût irrité contre lui avec fondement les Hashemites, en disputant le Califat à Ali; la douceur l'emporta toujours en lui sur la sévérité. *Hasan* de Basra, Auteur d'une grande autorité parmi les Sonnites ou Traditionnaires, disoit qu'il y avoit quatre choses à reprocher à Moavie, pour chacune desquelles il méritoit de périr. 1. De s'être emparé du Califat par la force, sans avoir consulté les Arabes, les gens de distinction, ni les compagnons de l'Apôtre de Dieu, qui vivoient encore. 2. D'avoir rendu le Califat héréditaire dans sa famille, & laissé sa succession à son fils Yezid, homme de mauvaises mœurs, adonné au vin, qui aimoit la Musique, & qui portoit de la soie. 3. D'avoir reconnu Ziyad pour son frere, contre la décision expresse de Mahomet en pareil cas. 4. D'avoir traité cruellement Hejer, homme d'une piété distinguée & ses compagnons. *Shafeï* rapporte qu'il fit mettre en prison *Abu Rebiyah*, parcequ'il rejettoit le témoignage de quatre des compagnons de Mahomet, savoir de Moavie, d'Amru, de Mogheirah & de Ziyad. *Al Tabari* a remarqué que, quand il rioit, sa levre supérieure se recourboit, & qu'il commença son regne un Samedi, & le finit un Vendredi (*a*).

Section VI. Histoire du Califat de Moavie I.

Son Portrait.

Autres particularités sur son sujet.

Comme les Arabes en général, & le Calife en particulier, aimoient fort la Poësie, un jeune homme récita un jour devant lui des vers, dans lesquels il dépeignoit sa situation présente. Il avoit épousé une belle fille Arabe, uniquement par amour, & avoit dépensé pour elle tout son bien. Le Gouverneur de Cûfa, l'ayant vue, en devint éperdument amoureux, & l'enleva par force d'entre les bras de son mari. Celui-ci, qui ne comptoit pour rien la perte de son bien, en comparaison de celle de sa femme, eut le cœur percé de douleur de s'en voir privé, & pensa mourir de chagrin: dans une si cruelle conjoncture il s'adressa au Calife, à qui il fit le portrait de son malheur en vers. Moavie, très-content de la Poësie du jeune homme, résolut de lui rendre justice; il envoya un Courier au Gouverneur de Cûfa, avec ordre à lui de remettre cette femme à son mari. Le Gouverneur, qui étoit de bon goût & passionné, répondit au Courier, que si le Calife vouloit lui permettre de passer une année avec elle, il consentoit d'avoir la tête coupée au bout de ce tems-là; mais le Calife ayant voulu absolument qu'elle fût rendue à son mari, on l'amena devant lui. Il fut extrêmement surpris de sa beauté, & encore bien davantage de son esprit & de l'élégance de ses expressions. Ce Prince, qui avoit reçu tant d'ambassades, & qui conversoit tous les jours avec tout ce qu'il y avoit de plus grands hommes dans son Empire, n'avoit jamais entendu rien qui approchât

(*a*) *Al Tabar. Eutych.* & *Elmac.* l. c. *Al Shafeï* &c.

SECTION VI. *Histoire du Califat de Moavie I.*

châr de ce torrent d'eloquence, qui couloit de la bouche de cette charmante Arabe. Il lui demanda en riant, qui elle aimoit mieux de lui, du Gouverneur de Cûfa ou de son mari, pour passer ses jours? Elle fit une réponse en vers également modeste & spirituelle, où elle disoit, que quoi qu'un Prince tel que lui pût faire pour elle, infiniment au-delà de ce qu'elle espéroit ou de ce qu'elle méritoit, cependant cela ne pourroit contrebalancer une damnation éternelle. Qu'elle le supplioit donc de lui faire la grace de la rendre à son cher mari. Moavie lui accorda non seulement ce qu'elle demandoit, il lui fit encore présent d'un très-riche équipage & d'une grande quantité d'or, pour rétablir les affaires de son mari, qui s'étoit ruiné pour elle. Cette histoire s'accorde parfaitement avec ce que rapportent de ce Calife d'autres Auteurs, & même avec le portrait qu'en fait *Khondemir*, Historien Persan. Un Ecrivain Oriental, que nous avons déja eu occasion de citer, raconte qu'un Voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, conformément à ce que l'Alcoran prescrit en pareil cas, composa sur le champ & récita quatre vers pleins d'esprit, qui plûrent tant au Calife qu'il lui pardonna. On remarque que ce fut la premiere sentence prononcée parmi les Musulmans, qui n'eut point son exécution; aucun des prédécesseurs de Moavie n'ayant pris la liberté de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnés. *Khondemir* rapporte qu'il avoit coutume de dire: „ Les Hashémites sont estimés „ pour leur valeur, & ceux de la maison de Zobeir pour leur générosité; „ quant à moi, je me contente de passer parmi les Musulmans pour un „ Prince qui aime la douceur & la clémence". Mais quelque beau que fût ce langage, si nous en croyons Ali, il n'étoit pas sans artifice (*a*).

Sa Libéralité. Sa libéralité égaloit sa clémence, selon les Historiens Musulmans. Il fit présent à Ayesha d'un brasselet, qui valoit cent-mille pieces d'or; à Hasan de trois-cens-mille pieces d'or à une fois, & à Abd'allah fils de Zobeir de cent-mille. Il avoit coutume de dire à ceux qui venoient le voir, de prendre dans le Palais tout ce qui leur feroit plaisir. Il fit aussi présent de cent-mille pieces d'or à Hosein; il en donna autant à Abd'allah fils de Jaafar, & à Merwan fils de Hakem, & une autre fois il fit présent à Hasan de quatre millions. Mais d'un autre côté, on ne peut disconvenir qu'il ne fût extrêmement ambitieux, & que le desir insatiable de regner ne le possédât tout entier; comme sa conduite sous le Califat d'Ali & de Hasan, & pendant son propre regne, le prouve évidemment (*b*).

Sa Modération, & sa Clémence. *Abulfeda* rapporte un exemple remarquable de sa modération & de sa clémence. *Arwah* sa tante, qui étoit fort âgée, vint un jour lui rendre visite. Elle étoit fille de Hareth, fils d'Abd'almotalleb, fils de Hashem, & cousine germaine d'Ali. Dès que Moavie l'eut saluée, elle commença à lui faire des reproches: „ Mon neveu, lui dit-elle, vous avez été bien „ ingrat & bien injuste à l'égard de votre cousin, qui étoit un des com- „ pa-

(*a*) MS. *Huntingt.* ubi sup. Aut. *Rabi Al Akyar* ap. *D'Herbelot* p. 587. ut & ipse *D'Herbelot*, ibid. *Alcor.* Sur. V. *Sale's* Prelim. Disc. p. 40. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 142.

(*b*) MS. *Huntingt.* in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 495.

„ pagnons de l'Apôtre de Dieu. Vous avez usurpé un titre qui ne vous „ appartenoit pas, & vous vous êtes emparé d'un bien auquel vous n'a„ viez aucun droit. Notre famille a souffert plus que personne pour l'in„ térêt de la Religion, jusqu'au tems où Dieu a retiré à lui son Prophe„ te, pour recompenser ses travaux, & l'élever à un rang plus distingué „ dans le Ciel. Ensuite vous nous avez insultés, & vous nous avez trai„ tés comme Pharaon traita les enfans d'Israël. Cependant Ali étoit à „ l'égard du Prophete, ce qu'Aaron étoit pour Moyse". *Amru*, qui étoit présent, prit la parole: „ Taisez vous, ma bonne Dame, lui dit-il, vous „ parlez comme une folle". *Que dites-vous-là, fils de prostituée*, lui répondit Arwah: „ Votre mere étoit la plus grande abandonnée de la Mec„ que, & quand elle fut interrogée juridiquement touchant cinq Koreis„ hites, elle avoua qu'elle avoit eu commerce avec tous, & que vous de„ viez appartenir à celui à qui vous ressembliez le plus. Il se trouva que „ vous ressembliez le plus au bon homme Al As, ainsi il fut obligé de „ vous reconnoître pour son fils". Une si grande effronterie ne déconcerta pas néanmoins Moavie, qui se contenta de dire: „ Que Dieu pardonne „ le passé! Que souhaitez-vous de moi? Deux-mille pieces d'or, *répondit„ elle*, afin d'acheter un fonds de Terre pour les pauvres de notre famille; „ deux-mille autres pour marier nos parens pauvres, & deux-mille pour „ moi-même, afin d'avoir dequoi me soulager dans mes pressans besoins". Tout cela lui fut compté sur le champ par ordre du Calife. Nous pourrions rapporter plusieurs autres traits de la même espece, si nous avions assez de place pour insérer dans notre Histoire tout ce que les Auteurs Mahométans, & sur-tout les Traditionnaires, racontent de Moavie (*a*).

Section VI. *Histoire du Califat de* Moavie I.

Ce Calife fut le premier qui introduisit la *Meksowrah* dans la Mosquée. C'étoit un lieu séparé & élevé, où le Calife, qui étoit également le grand Pontife de la Religion, & le Souverain de l'Etat, récitoit ou entonnoit la priere, qui est comme l'Office public des Musulmans. C'est dans ce même lieu qu'il faisoit au peuple le *Cotbah*, qui est une espece de Prône ou de Sermon. Avant Moavie on le faisoit toujours après les prieres, mais ce Calife le faisoit toujours avant, par la raison que nous avons dite. Il fut aussi le premier qui établit des chevaux de poste sur les routes, & le premier qui se tint assis en parlant au peuple dans la Mosquée. Suivant *Théophane*, Moavie regna vingt-quatre ans; parcequ'il compte sans doute son regne depuis la mort d'Othman. Nous avons déja remarqué que *Denys de Telmar* donne à *Ali* le nom d'*Abbas*, & qu'il rapporte que Moavie ne regna seul, après la mort d'*Abbas* ou plutôt d'*Ali*, que seize ans; quoique *Ebn Arraheb* & *Abu'l Walid*, & tous les autres Ecrivains Orientaux assurent qu'il occupa le Trône, sans Compétiteur ni Collegue, excepté son fils, dix-neuf ans & trois mois, & qu'il mourut la soixantieme année de l'Hégire, 679 de J. C. Comme *Denys* écrivoit en Syrie, & que les Syriens étoient partisans de Moavie, il n'est pas surprenant que comme tous ses compatriotes, il ait eu tellement en horreur la mémoire d'Ali & de ses fils,

Nouveautés qu'il introduit.

(*a*) *Abulf.* ubi sup.

Section VI. *Histoire du Califat de* Moavie I.

fils, qu'il n'a pas mis leurs noms dans la liste des Califes. Il a donné à *Ali* le nom d'*Abbas*, parceque c'étoit celui que les Syriens donnoient à toute la famille de ce Calife, & parcequ'Ali avoit un fils de ce nom, que Yezid fit périr la soixantieme année de l'Hégire, selon *Abu'l Walid* (*a*).

Lieu de sa sépulture.

Moavie fut enterré à Damas, où il avoit établi le siége du Califat. Cette Ville conserva ce privilege pendant tout le tems que les Ommiades ou descendans de Moavie occuperent le Trône des Musulmans. Les Abbassides transporterent le siege de l'Empire à Anbar, a Haschemie & à Bagdad, comme on le verra dans la suite de l'Histoire. L'Inscription du sceau de Moavie étoit: *chaque œuvre a sa recompense*, ou, selon d'autres, *il n'y a de force qu'en Dieu.* Il avoit pour Secretaire *Abd'allah* fils d'*Aws*; *Fadala* fils d'*Abd'allah* de Medine, étoit son premier Juge; *Yezid*, son domestique, étoit son Chambellan, & *Safwan* remplit ensuite ce poste; il eut pour Capitaines de ses Gardes *Yezid* fils d'*Al Horra Al Abasi*, *Kais* fils de *Hamzah*, & *Dehak* fils de *Kais Al Fahri*. *Eutychius* donne la qualité de Chambellan à *Riyah*. Pour ce qui est de l'Histoire d'*Obeid* fils de *Sariba*, le Nestor des Arabes, qu'on dit avoir vécu trois-cens ans, & qui vivoit sous le regne de Moavie, le Lecteur peut consulter *Elmacin*, ou plutôt *Abu Jaafar Al Tabari* (*b*).

SECTION VII.

Histoire du Califat de Yezid I. VII. *Calife.*

Section VII. *Histoire du Califat de* Yezid I.

Yezid, en qualité d'Héritier présomptif de la Couronne, fut proclamé Calife le jour méme de la mort de son pere, selon *Abu Jaafar*. Il fut installé le premier du mois de Hajeb de l'an soixante de l'Hégire, qui répond au 7 d'Avril de l'an 680 de J. C. Il étoit né la vingt-sixieme année de l'Hégire, ainsi il avoit trente-quatre ans lunaires quand il monta sur le Trône. Suivant *Abu Jaafar Al Tabari*, sa mere s'appelloit *Kaisun* fille de *Badhal*; *Eutychius* la nomme *Misua* fille de *Tahdak* de la Tribu des Calbites. Aussitôt qu'il fut inauguré, il écrivit à *Walid* fils d'*Otba* fils d'*Abu Sofian*, Gouverneur de Medine, d'arrêter *Hosein* fils d'*Ali* & *Abd'allah* fils de *Zobeir*, s'il refusoient de le reconnoître. La Lettre étoit conçue en ces termes. „ Au nom de Dieu très-miséricordieux, *Yezid* Empereur des Fideles à *Al* „ *Walid* fils d'*Otba*. Moavie étoit un des serviteurs de Dieu, aussi Dieu „ l'honora & l'éleva au Califat; il étendit sa domination, & l'affermit dans „ sa Dignité. Il a vécu le tems qui lui étoit assigné, & Dieu l'a retiré „ à lui en sa miséricorde. Il a vécu chéri de ses sujets, & est mort pur „ & innocent. Adieu. Ne souffrez point que *Hosein*, *Abd'allah* fils d'*Amer* „ &

(*a*) *Abulf.* l. c. *D'Herbelot* p. 587. *Abulfarag.* ubi sup. p. 194. *Dionys. Telmar. Ebn Arraheb* & *Abu'l Walid*, ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 103, 104. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Ebn Shohnah. Khondemir* &c.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar* & *Elmac.* l. c. p. 48, 49 *Eutych.* ubi sup. p. 360, 361. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. pass.

„ & *Abd'allah* fils de *Zobeir* s'écartent de l'obéissance qu'ils me doivent ". Al Walid, ayant reçu cette Lettre, consulta Merwan fils de Hakem, sur ce qui en faisoit le sujet, en la lui communiquant. Moavie fut d'avis qu'il fît venir les trois personnes nommées, & qu'il leur proposât de préter serment de fidélité à Yezid, avant qu'ils eussent appris la mort du Calife, & qu'en cas de refus il leur fît couper la téte. *Al Walid* envoya donc, selon *Abulfeda*, chez *Hosein*, & le fit venir; il lui notifia la mort de Moavie, & l'invita de préter serment de fidélité à Yezid. *Hosein* répondit que les personnes de son rang n'avoient pas coutume de faire cela en particulier, qu'il ne se seroit jamais attendu que le Gouverneur l'exigeat de lui, & qu'il croyoit que c'étoit une chose qui devoit se faire solemnellement en public. Merwan, qui étoit présent, s'apperçut bien, de-méme que le Gouverneur, que c'étoit une défaite; ce qui fit que Merwan dit à Al Walid, qu'il devoit ou obliger Hosein à reconnoître le Calife, ou lui faire couper la téte. Le Gouverneur n'ayant pas voulu suivre cet avis, Hosein, après avoir fait des reproches à Merwan, sortit à la faveur de quelques-uns de ses amis & de ses domestiques, qu'il avoit postés à la porte du Gouverneur, & se retira chez lui. Merwan ayant repris Al Walid d'avoir laissé échapper Hosein, ce Gouverneur lui dit qu'il avoit tout ce qu'il desiroit en ce Monde, & qu'il étoit persuadé que ce seroit un crime de répandre le sang de Hosein. Al Walid envoya ensuite chercher *Abd'allah* fils de *Zobeir*, pour lui faire la méme proposition qu'à Hosein; mais Abd'allah l'amusa sous divers prétextes pendant vingt-quatre heures, & partit avec toute sa famille & son frere Jaafar pour la Mecque. Al Walid le fit poursuivre par un détachement de Cavalerie, mais inutilement. En attendant Hosein, par le conseil de Mahomet Hanifiyah son frere, fit secrettement tous ses préparatifs pour suivre Abd'allah avec toute sa famille, ce qu'il trouva à la fin moyen de faire. Cependant Yezid fut reconnu dans l'Egypte, la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, & dans tous les autres Pays de l'Empire Musulman, à l'exception des Villes de la Mecque & de Medine, & d'une partie de l'Irak. Les Cûfiens, ayant appris que Hosein & Abd'allah s'étoient retirés à la Mecque, inviterent Hosein de se rendre à Cûfa, & lui promirent de l'appuyer de toutes leurs forces, s'il vouloit faire la guerre à Yezid. Il leur envoya d'abord *Moslem* fils d'*Okail* son cousin, auquel ils préterent serment de fidélité, comme représentant sa personne (*a*).

SECTION VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

Le nouveau Calife, ayant appris de Merwan la négligence ou plutôt la trahison d'Al Walid, lui ôta le Gouvernement de Medine, & le donna à Amru fils de Saad, qui étoit Gouverneur de la Mecque. Amru, qui étoit un homme très-fier, envoya *Amer* fils de *Zobeir* avec des Troupes contre Abd'allah son frere, qu'il haïssoit mortellement. Abd'allah attaqua Amer en rase campagne, le défit, le fit prisonnier, & le tint en prison jusqu'à sa mort. Cette victoire mit Abd'allah en grande considération à la Mecque, dont les habitans témoignerent beaucoup de penchant pour lui. Mais com-

Les Cûfiens se déclarent pour Hosein.

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac* ubi sup. p. 50. MS. *Huntingt.* l. c. *Abulf.* ubi sup. *Eutych.* l. c. p. 360-363. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 195.

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

comme Hofein étoit extraordinairement refpecté parmi eux, Abd'allah ne pouvoit afpirer au Califat par leur fecours. D'ailleurs Hofein avoit pour lui les Irakiens, qui confervoient une profonde vénération pour la mémoire d'Ali fon pere, ayant toujours regardé Moavie comme un ufurpateur. Les Cûfiens s'étoient déja déclarés en fa faveur, comme nous l'avons dit, & le follicitoient de la façon la plus preffante de les honorer de fa préfence. Moslem avoit traverfé avec beaucoup de peine une partie des déferts de l'Irak, pour fe rendre chez eux; mais l'accueil qu'ils lui firent, le dédommagea abondamment des fatigues qu'il avoit effuyées. Ils réfolurent non feulement de facrifier leurs biens & leurs vies pour faire valoir les juftes prétentions de Hofein, mais d'agir inceffamment avec dix-huit-mille hommes. Toute cette affaire fut conduite fi fecrettement qu'*Al Nooman*, Gouverneur de la Ville pour Yezid, n'en eut pas le moindre vent. Hofein ayant en attendant été informé de la fituation favorable des affaires à Cûfa, fe prépara à partir de la Mecque pour s'y rendre (*a*).

Yezid *ôte le Gouvernement de* Cûfa *à* Al Nooman.

Al Nooman apprit enfin les mefures prifes en faveur de Hofein, & fortant de fa léthargie il fit un difcours aux habitans de Cûfa, dans lequel il les exhorta à fe tenir tranquilles, & à éviter les querelles & les conteftations: il les affura qu'il ne feroit de la peine à perfonne fur de fimples foupçons quand même les apparences feroient contre lui, & qu'il n'attaqueroit perfonne à moins qu'on ne l'infultât le premier. Mais il jura par ce Dieu, outre lequel il n'y en a point d'autre, que s'ils fe révoltoient contre leur Imam, il ne cefferoit de les combattre tant qu'il pourroit tenir fon épée. Un des affiftans dit alors au Gouverneur, que dans la conjoncture préfente il étoit moins queftion de parler que d'agir, & qu'il parloit en homme foible. Le Gouverneur répondit, „ qu'il aimoit mieux „ être foible en obéiffant à Dieu, que d'être fort en fe révoltant con- „ tre lui ". Un procédé auffi mol ayant déplû à Yezid, il ôta à Al Nooman le Gouvernement de Cûfa, & le donna conjointement avec celui de Bafra à Obeid'allah fils de Ziyad, que fon frere Sarkhun fils de Moavie avoit remis dans fes bonnes graces; car auparavant il n'étoit pas fort bien intentionné pour Obeid'allah, parceque Ziyad fon pere s'étoit oppofé à ce qu'il fût déclaré héritier du Califat. *Al Nooman*, ou, comme le nomme *Abu Jaafar*, *Al Noaman*, étoit fils de Bashar, habitant de Medine, mais d'un caractere trop indolent pour remplir le pofte important de Gouverneur de Cûfa, dans une circonftance où la plupart des habitans étoient mal intentionnés pour Yezid; ce qui étoit une raifon fuffifante pour le rappeller. Mais comme il étoit d'une Ville où l'on avoit une haine implacable pour les Ommiades, il y a de l'apparence que le nouveau Calife pouvoit avoir quelque raifon de foupçonner fa fidélité, ce qui étoit un nouveau motif de lui ôter fon Gouvernement. Quoi qu'il en foit, *Abulfeda* affure que Yezid, à fon avénement au Trône, laiffa tous les Gouverneurs & autres Officiers de fon pere dans leurs Emplois, fans en deplacer un feul; & qu'il n'eut rien tant à cœur, que de gagner par les voyes les plus dou-

(*a*) MS. *Huntingt. Abulf. Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. Abulfarag.* ubi fup.

douces ceux qui lui avoient toujours été contraires. Il résolut donc, si la conduite de la famille de Hashem ne l'obligeoit pas à se départir de son plan, de n'employer que la douceur & la persuasion pour réunir les Arabes sous son obéissance (*a*).

Section VII. *Histoire du Califat de* Yezid I.

Quand Obeid'allah arriva à Cûfa, les habitans le reçurent avec de grandes démonstrations de joie, parcequ'il entra le soir dans la Ville avec un turban noir sur la tête, comme étoit celui de Hosein: on le prit pour Hosein même, qui étoit attendu à tout moment. Mais quand ils surent que c'étoit l'Emir Obeid'allah, ils furent très-mortifiés. Ce Gouverneur se rendit au Château, accompagné seulement de soixante-dix Cavaliers, & se mit d'abord à chercher les moyens d'étouffer la révolte que Moslem avoit excitée dans la Ville. Il chargea un domestique de confiance de faire semblant qu'il venoit de Syrie pour voir l'inauguration de Hosein, & à la faveur de ce déguisement de s'introduire dans la maison de Moslem, & de tâcher de s'insinuer adroitement dans la confidence de cet Agent, pour découvrir le fond de toute l'intrigue. L'homme d'Obeid'allah réussit parfaitement, & vint bientôt faire rapport à son Maître de ce qu'il avoit appris. Moslem, en arrivant à Cûfa, avoit d'abord logé chez *Hani*, mais il étoit allé loger en ce tems-là chez *Sharik*, qui étoit un des grands Emirs. Obeid'allah, instruit de tous les secrets du parti de Hosein, fit savoir à Sharik qu'il viendroit lui rendre visite un certain jour, qu'il nomma. Sharik étoit alors malade, & il fut conclu que Moslem se posteroit dans un coin de la chambre, & tueroit le Gouverneur à un certain signal. Obeid'allah ne manqua point de venir chez Sharik. Moslem étoit dans son poste, mais le courage lui manqua, le Gouverneur se retira sain & sauf, & Sharik mourut trois jours après. Quant à Hani, chez qui Moslem avoit logé d'abord, & qui avoit accompagné Obeid'allah dans la visite dont nous venons de parler, il se trouva par l'examen des Registres qu'il y étoit marqué comme coupable depuis très long-tems, & comme s'étant autrefois opposé à Obeid'allah, desorte que le Gouverneur envoya des Officiers, qui l'amenerent au Château. Quand il y fut arrivé, Obeid'allah lui demanda ce qu'étoit devenu Moslem, & pourquoi il l'avoit reçu ci-devant chez lui? Hani, après avoir tâché inutilement de nier le fait, dit que Moslem étoit venu de lui-même dans sa maison, sans qu'il l'y eût invité. Le Gouverneur lui ordonna alors de produire Moslem. Hani répondit que quand il le pourroit il se garderoit bien d'en rien faire. Obeid'allah, irrité de cette réponse, lui déchargea un si grand coup avec sa masse d'armes sur le visage, qu'il lui cassa le nez. Hani voulut se saisir de l'épée d'un des Gardes, mais on l'en empêcha, & le Gouverneur le fit mettre en prison dans une chambre du Château, qu'il avoit fait préparer pour cela. Aussitôt que Moslem apprit ces nouvelles, il monta à cheval, assembla quatremille hommes, & alla investir le Château. Obeid'allah fut d'abord étonné, mais il prit bientôt son parti, & fit un discours aux habitans, dans lequel il fit valoir un grand nombre de raisons différentes, pour leur persuader

Moslem & Hani *décapités.*

(*a*) MS. *Huntingt.* & *Abulf.* l. c. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. p. 50, 51.

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

ſuader de ne ſe point départir de l'obéiſſance qu'ils devoient au Califе. Ce diſcours fit effet, & tous ceux qui avoient ſuivi Moſlem déſerterent les uns après les autres, enſorte qu'il ne reſta que trente hommes avec lui. Il ſe vit donc dans la néceſſité de quitter la Ville à la faveur de la nuit, & il ſe retira dans une maiſon écartée qu'il rencontra, qui appartenoit à une vieille femme. Le fils de cette femme, dans l'eſpérance de gagner la récompenſe que le Gouverneur avoit promiſe à quoiconque découvriroit Moſlem, alla l'avertir du lieu de la retraite de ce fugitif. Obeid'allah envoya quatre-vingt, ou, ſi l'on en croit *Abulfarage*, mille Cavaliers, pour ſe ſaiſir de lui. Moſlem ſe défendit ſi courageuſement, qu'il les repouſſa juſqu'à trois fois de la maiſon; mais ayant enfin été accablé par le nombre, & étant bleſſé dangereuſement en pluſieurs endroits, particulierement aux levres, qu'il eut toutes deux preſque entierement coupées, il fut pris, deſarmé, & mené lié ſur ſa propre mule à Cûfa. Un des Cavaliers s'étant apperçu qu'il pleuroit, lui dit qu'il ne convenoit pas à un homme qui avoit formé une ſi grande entrepriſe, de verſer des larmes. Moſlem répondit qu'il ne pleuroit pas à cauſe de lui-même, mais à cauſe de Hoſein & de ſa famille, parcequ'il les croyoit en chemin pour ſe rendre à Cûfa. Enſuite, ſe tournant du côté de Mahomet fils d'Al Ashat, il le ſupplia de faire ſavoir à Hoſein ce qui lui étoit arrivé, & de le prier de s'en retourner à la Mecque, s'il étoit en chemin. Mahomet le fit, & envoya un homme pour avertir Hoſein, mais ce Courier ne s'acquitta pas de ſa commiſſion. Quand Moſlem arriva au Château, il demanda un verre d'eau, mais un de ceux qui étoient préſens, lui répondit qu'il n'auroit point d'autre boiſſon que du *Hamim*, c'eſt-à-dire de cette liqueur bouillante, qui, ſelon l'opinion des Mahométans, ſera la boiſſon des damnés dans l'Enfer. Quand Obeid'allah parut, Moſlem refuſa de le ſaluer, & dit que quand ce ſeroit Yezid lui-même, il en agiroit de-même, à moins qu'il ne lui accordât la vie. Le Gouverneur lui reprocha qu'il étoit venu à Cûfa pour y exciter des diviſions parmi des gens qui vivoient en paix, & qui étoient contens du Gouvernement préſent. „ Cela eſt faux, répondit hardiment „ Moſlem; les habitans de cette Province ſavent très-bien que Ziyad votre „ pere a inhumainement maſſacré les plus conſidérables d'entre eux, & „ qu'il a exercé ſur eux une tyrannie plus inſupportable que celle des „ Khoſru & des Céſars. Moi au contraire je venois pour gouverner les „ peuples ſelon la juſtice, & pour me conformer aux déciſions du Livre „ de Dieu ". Là-deſſus Obeid'allah le traita de coquin, & lui reprocha qu'il avoit bu du vin à Medine, ce que Moſlem nia dans les termes les plus forts. Voyant bien qu'il alloit être immolé au reſſentiment du Gouverneur, il laiſſa à un de ſes amis ſept-cens pieces d'or, pour avoir ſoin de ſon corps, & pour empêcher que Hoſein n'approchât de Cûfa. Moſlem fut enſuite décapité dans l'endroit le plus élevé du Château, & Hani dans une des rues de la Ville. Obeid'allah envoya leurs têtes à Yezid, avec une Lettre, qui expliquoit le ſujet de leur mort, & les circonſtances de leur exécution, qui ſe fit le 8 du mois de Dhu'lhajja, de la ſoixantieme année de l'Hégire. Nous remarquerons ici par rapport au Regiſtres,

tres, dont il a été parlé, ou *Livre des Mémoires*, ainsi qu'il est appellé dans l'Ecriture Sainte, qu'il paroît tant par les Auteurs Sacrés que Profanes, que les anciens Perses, auxquels l'Irak ou Cûfa est située appartenoit, avoient coutume de conserver la mémoire de ce qui se passoit d'un peu important jour par jour, ce qui formoit non seulement des Annales, mais des Journaux. On y consignoit les noms de ceux qui avoient rendu des services, ou qui s'étoient rendus coupables par quelque endroit; & cet usage étoit établi également chez les Medes. C'est ce qui paroît clairement par *Hérodote*, *Thucydide* & *Josephe*, & par divers passages de l'Ecriture Sainte. Il n'est donc pas surprenant que cette coutume subsistât encore du tems de Yezid parmi quelques-uns des descendans de ces anciennes Nations (*a*).

Section VII. *Histoire du Califat de* Yezid I.

Départ de Hosein *pour* Cûfa.

Les nouvelles favorables que Hosein avoit reçues de Moslem, jointes aux instances pressantes & réitérées des Cûfiens, qui lui avoient envoyé une liste de cent-quarante-mille personnes prêtes à suivre ses ordres, le déterminerent à se mettre en chemin pour Cûfa. Mais les plus sages de ses amis regardoient comme une folie de s'embarquer dans une entreprise si désespérée, & tâcherent de l'en dissuader. Abd'allah fils d'Abbas en particulier lui dit, que les Troupes de l'Emir Obeid'allah étoient répandues dans tout le Pays, pour le tenir en bride; que les Cûfiens tout au plus l'invitoient à une guerre, dans laquelle, selon toutes les apparences, ils l'abandonneroient, & qu'ainsi il ne devoit pas s'engager dans une entreprise si périlleuse. Abd'allah fils de Zobeir tâcha aussi de le détourner de son dessein, quoique plus foiblement; parceque dans le fond il aimoit mieux que Hosein se précipitât dans le danger, que de lui aider à l'éviter; parcequ'il pouvoit plus aisément aspirer au Califat, au cas que Hosein vînt à manquer. Mais celui-ci persistant toujours dans sa résolution, Abd'allah fils d'Abbas, qui lui étoit sincérement attaché, lui représenta que s'il étoit résolu d'entrer en guerre contre Yezid, il devoit attendre que ses amis de Cûfa se fussent défaits du nouveau Gouverneur que le prétendu Calife leur avoit donné; qu'alors il pourroit les aller joindre, ou se rendre dans quelque Place forte de l'Hejaz; qu'en même tems il pourroit écrire des Lettres circulaires à ses amis, pour les prier d'assembler des Troupes avec toute la diligence possible; & qu'il devoit prendre soin que son dessein ne transpirât point; enfin, que si rien n'étoit capable de le détourner d'aller se mettre à la tête des Cûfiens, il ne devoit pas au moins penser à emmener avec lui ses femmes & ses enfans, pour n'avoir pas le sort d'Othman, qui avoit été massacré à la vue de toute sa famille. D'ailleurs, ajouta-t-il, Abd'allah fils de Zobeir, si vous le laissez ici, sera ravi de votre départ de la Mecque, parcequ'il souhaite votre mort pour disputer lui-même le Califat à Yezid. Hosein demeurant inflexible Abd'allah le quitta, & ayant rencontré Abd'allah fils de Zobeir, il lui dit qu'il n'avoit pas sujet d'être triste, puisque Hosein, entraîné par sa destinée, couroit obstinément à sa perte. Le fils d'Abbas passa encore toute la nuit avec Hosein, pour l'engager

(*a*) MS. *Huntingt.* l. c. *Abulfarag.* ubi sup. p. 195. *Esdr.* VI. 1. *Esth.* VI. 1. X. 2. *Herod.* L. VIII. C. 85. *Thucyd.* L. I. *Joseph.* Ant. L. XI. C. 6.

SECTION VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

ger à retarder fon départ, du moins jufqu'à ce que les Troupes fuffent prêtes; mais tous fes efforts furent inutiles. Il partit de la Mecque avec fa famille & fa fuite le 8 du mois de Dhu'lhajja, le jour même que Moflem & Hani furent décapités à Cûfa, ce dont Hofein n'étoit pas inftruit: un Hiftorien Oriental anonyme affure qu'il partit la veille de ce jour-là (*a*).

Obeid'allah *envoye un Corps de Troupes contre lui.*

Obeid'allah, informé de la marche de Hofein, envoya un détachement de mille chevaux, fous le commandement de *Harro* fils de *Yezid*, de la Tribu de Temimah, pour le furprendre, & le conduire avec toute fa fuite à Cûfa. Harro, qui n'étoit rien moins qu'ennemi de Hofein, s'avança avec fes Troupes jufqu'à *Asheraf*, où il le rencontra & lui fit part des ordres dont il étoit chargé. Hofein tâcha d'abord d'engager Harro dans fes intérêts, mais n'ayant pu y réuffir, il déclara qu'il mourroit plutôt que de confentir à l'exécution des ordres que Harro avoit, & en même tems il donna ordre à fes gens de décamper. Harro s'y oppofa, & Hofein en fut tellement irrité, qu'il prononça contre lui une imprécation affez ordinaire parmi les Arabes: *puiffe ta mere fe voir privée de toi!* Harro, quoique vivement piqué, fe contenta de lui répondre: „ Si quelqu'autre que vous m'a„ voit parlé de la forte, je voudrois en avoir raifon. Mais je ne puis par„ ler de votre mere qu'avec le plus profond refpect". Là-deffus Harro commanda à fes gens de fe retirer, & il dit à Hofein qu'il n'avoit pas ordre de le combattre, mais feulement de le conduire à Cûfa; il ajouta que s'il vouloit prendre le chemin de Medine, ou fuivre telle autre route qui ne menât pas tout droit à Cûfa, il n'y trouveroit aucune oppofition de fa part. Il alla même jufqu'à l'affurer, que s'il pouvoit affembler un nombre fuffifant de Troupes pour attaquer Obeid'allah, & qu'il n'attendît point qu'on l'attaquât, il pouvoit fe promettre un heureux fuccès de fon entreprife. Hofein marcha enfuite du côté de *Cadefie*, lieu fameux par la bataille fanglante qui s'y étoit donnée entre les Arabes & les Perfans; & il rencontra à *Adib* quatre Cavaliers, dont le Guide, nommé *Tirmah*, lui apprit que toute la Nobleffe de Cûfa étoit contre lui, & que quant au refte des habitans, ils étoient pour lui dans le cœur, mais que le lendemahin leurs épées feroient tirées contre lui. Il lui apprit encore, qu'un Exprès, nommé *Kais*, qu'il avoit envoyé à Cûfa pour lui préparer les voyes, avoit été précipité du haut du Château, parcequ'il avoit maudit Obeid'allah & Ziyad fon pere, au-lieu d'Ali & de Hofein, qu'Obeid'allah lui avoit commandé de maudire. Ces nouvelles affligerent extrêmement Hofein, & Thirmah lui offrit de le conduire fur la montagne d'*Aja*, endroit inacceffible dans la Province de Najd; & même de tâcher d'affembler un Corps de dix-mille hommes de la Tribu de Tay, pour défendre fes droits. Mais Hofein perfiftant dans le deffein d'aller du côté de Cadefie & de Ninive, Thermah prit congé de lui, & continua fa route avec fes compagnons. Le lendemain, Hofein, accompagné toujours de Harro, arriva à Ninive, Ville éloignée de l'ancienne Ninive, qui étoit fur la rive orientale du Tigre. Ce fut-là qu'un

(*a*) MS. *Hunting.* ubi fup. MS. *Laud.* in Biblioth. Bodl. Okon. Num. 161. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 51. *Abulfarag.* p. 196.

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

qu'un Courier joignit Harro, qui lui apportoit un ordre d'Obeid'allah, d'empécher que Hosein ne s'emparât d'aucune Ville fortifiée, ni d'aucune Place de défense, jusqu'à l'arrivée des Troupes de ce Gouverneur. Cet ordre arriva un Vendredi, le second jour du mois de Moharram, de l'an soixante-&-un de l'Hégire. Le lendemain Amer fils de Saad, ayant appris que Hosein s'approchoit, parut avec un Corps de quatre-mille hommes, qui avoit campé quelque tems hors de Cûfa. Ces Troupes étoient sur le point de marcher vers le Pays de *Deylam*; mais les partisans de la maison d'Ali ayant commencé à remuer, Obeid'allah commanda à Amer de marcher contre Hosein. Ce Commandant refusa d'abord cette commission, par le conseil de ses amis & de son neveu; mais à la fin, intimidé par les menaces d'Obeid'allah, il s'avança avec ses Troupes vers la Plaine de *Kerbela*, où Hosein étoit campé. Harro le joignit avec mille chevaux, desorte que les Troupes que Hosein avoit en tête, alloient à cinq-mille hommes. Il y eut cependant, avant que l'on en vînt aux hostilités, plusieurs allées & venues entre Hosein & Amer. Hosein voyant que ses affaires étoient désespérées, & que les Cufiens l'avoient abandonné, offrit de s'en retourner si Obeid'allah vouloit y consentir. Amer écrivit au Gouverneur, & lui communiqua les propositions de Hosein; mais il reçut pour réponse, qu'on ne pouvoit écouter aucune proposition de sa part, jusqu'à ce qu'il eût reconnu Yezid pour légitime Calife. Obeid'allah commanda en même tems à Amer de couper toute communication entre le Camp de Hosein & l'Euphrate, ou, pour mieux dire, avec les branches de ce Fleuve, qu'*Abulfarage* appelle les Rivieres de *Kerbela*, afin de l'obliger à se rendre sans qu'il y eût du sang Musulman de répandu. Dans cette détresse Hosein eut une conférence avec Amer entre les deux Armées, étant accompagnés chacun de vingt chevaux. Hosein demanda dans cette conférence l'une de ces trois choses, ou de pouvoir aller trouver Yezid pour s'accommoder avec lui, ou d'avoir la liberté de retourner en Arabie, ou d'être placé dans quelque garnison éloignée du Khorasan pour faire la guerre aux Turcs. Le Gouverneur ne parut pas d'abord éloigné d'un accommodement, mais *Shamer* fils de *Dhu'ljejowsh* lui déconseilla d'accepter aucune des propositions de Hosein, & il accusa même Amer de négocier secretement avec ce Prince. Suivant une Tradition rapportée par Mr. *Ockley*, dont il ne nomme pas l'Auteur, Hosein demanda la liberté de retourner d'où il étoit venu, ou qu'on lui permît de sonder les Irakiens, pour savoir s'ils avoient véritablement dessein de se déclarer pour lui. Quoi qu'il en soit, Obeid'allah ne voulut accorder aucune condition à Hosein & à ses gens, il leur offrit seulement le choix, ou de se soumettre au Calife, ou de décider la querelle par les armes (*a*).

Bataille de Kerbela.

Obeid'allah, qui connoissoit suffisamment combien les Cûfiens étoient portés à la révolte, résolut de finir l'affaire avant que Hosein approchât de trop près de la Ville. Il envoya donc *Shamer*, en qui il pouvoit se fier, avec

(*a*) MS. *Laud.* l. c. *Abulfarag.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 234. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. Art. *Houssain. Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup.

avec cinq-mille hommes, pour renforcer l'Armée d'Amer, & il le chargea encore d'assurer Hosein, que si lui & ses gens vouloient se soumettre à Yezid, on ne leur feroit aucun mal; mais que s'ils le refusoient, ils seroient tous passés au fil de l'épée. Il commanda aussi à Shamer de faire couper la tête à Amer, s'il faisoit la moindre difficulté d'en venir aux mains avec Hosein, & de prendre alors le commandement des Troupes. En meme tems ce Gouverneur offrit sa protection à Abbas, Abd'allah, Jaafar & Othman, quatre fils d'Ali, qui étoient avec Hosein; mais ils n'en voulurent point, disant que la sûreté qui venoit de Dieu, valoit mieux que celle qui venoit du fils de Somyah. Cette qualification étoit un reproche contre la naissance d'Obeid'allah, voulant donner à entendre qu'il étoit fils d'un bâtard de Somyah, son pere Ziyad ayant été le fruit d'un commerce illégitime entre cette femme & Abu Sofian. Amer, ayant reçu par Shamer les ordres d'Obeid'allah, avec une Lettre de reproches de ce qu'il n'avoit pas attaqué Hosein plutôt, rangea son Armée en ordre de bataille, & s'avança vers l'Ennemi. Comme c'étoit après la priere du soir, Hosein, conjointement avec son frere Abbas, qui se trouva dans sa tente, demanda à Amer une suspension d'armes jusqu'au lendemain, qui lui fut accordée. Dans le même tems la sœur de Hosein ne voyoit qu'avec horreur & avec la derniere consternation le sort qui menaçoit son frere; elle étoit inconsolable, elle tomba en foiblesse, & donna toutes les marques de la plus vive douleur & du désespoir, quelque chose que Hosein fît pour la consoler. Il tâcha aussi de tranquilliser ses gens, qui sembloient être pleins de frayeur, en leur conseillant de se retirer chacun chez eux; ce qu'il ne put pourtant pas obtenir, la plupart étant résolus de ne point lui survivre. Nonobstant le trouble & l'agitation où ils étoient, Hosein ne négligea rien pour se mettre en état de défense. Il ordonna à ses gens de serrer leurs tentes les unes contre les autres, & de les attacher fortement ensemble avec des cordes, ensorte qu'elles formassent une espece de barricade; il fit creuser aussi pendant la nuit une tranchée où il fit jetter quantité de bois & de roseaux, auxquels il fit mettre le feu, pour empêcher que ses gens ne fussent enveloppés; tellement qu'on ne pouvoit les attaquer que de front. Ils passerent toute cette nuit en prieres, pendant qu'un détachement de Cavalerie ennemie faisoit la ronde autour d'eux. Le matin étant venu on se prépara de part & d'autre au combat. Hosein disposa sa petite troupe en aussi bon ordre, que la nature du terrein & les circonstances le lui permirent; il n'avoit en tout, selon un Historien Arabe assez célebre, que trente-deux Cavaliers & quarante hommes de pied, quoique *Abu Jaafar* lui donne cinquante chevaux & cent fantassins. Dès la pointe du jour Amer rangea aussi son Armée en bataille, & s'avança vers la barricade pour attaquer; il trouva Hosein, qui s'étoit lavé & parfumé selon la coutume des Arabes, de-même que les principaux de ses gens, disposé à le recevoir. Hosein monta à cheval, & ayant pris l'Alcoran devant lui, il exhorta ses gens à faire leur devoir; il fit aussi mettre à cheval son fils Ali. Cette scene aracha de-nouveau des larmes à ses sœurs & à ses filles, qui firent retentir l'air de leurs cris & de leurs gémissemens; il envoya Abbas son frere & Ali

son

Histoire du Califat de Yezid I.

ſon fils pour les tranquilliſer; & il déclara qu'il aimoit mieux mourir les armes à la main, que de renoncer ſi lâchement à ſes droits, quelque tyran que ce fût qui l'exigeât de lui. Cet attendriſſant ſpectacle toucha tellement Harro, qu'il témoigna un extrême regret de l'avoir arrêté dans ſa marche, l'alla joindre avec trente chevaux, réſolu de mourir avec lui. Il fit auſſi un dernier effort pour gagner Amer, mais ce fut en vain: ce Général allégua les ordres d'Obeid'allah, qui ne lui permettoient pas de prendre d'autres meſures. Harro lui reprocha alors & aux Cûfiens en général d'avoir trompé Hoſein, & de l'avoir empêché lui & les ſiens de boire de l'eau d'une Riviere, dont les Juifs, les Chretiens & les Sabéens avoient la liberté de boire, & où les chiens & les pourceaux ſe plongeoient tant qu'il leur plaiſoit. N'y ayant donc plus d'accommodement à eſpérer, Shamer commença l'attaque, & on fit de part & d'autre une décharge de fleches. Mais avant que l'action devînt générale, Abd'allah fils d'Amer, ayant obtenu la permiſſion de Hoſein, de ſe battre en combat ſingulier avec Yaſer & Salem, deux des gens d'Amer, il les tua. Un troiſieme champion, ayant voulu attaquer Hoſein, ſon cheval le jetta bas, mais ſon pied gauche demeura embarraſſé dans l'étrier; un des gens de Hoſein lui coupa la jambe droite, & le cheval l'emportant toujours, il eut enfin la tête toute fracaſſée contre les pierres. Il y eut pluſieurs autres combats ſinguliers, où les gens de Hoſein, qui ſe battoient en déſeſpérés, eurent toujours le deſſus; ce qui obligea Amer à défendre à ſes ſoldats cette ſorte de combats. Alors Amru fils de Hejaj, qui commandoit l'aile droite, chargea les Troupes de Hoſein avec beaucoup de furie, en criant aux Cûfiens; „ Combattez contre ceux „ qui abandonnent la vraye Religion, qui ne veulent pas ſe ſoumettre au „ légitime Imam, & qui ſe ſéparent de l'aſſemblée des Fideles". A quoi Hoſein répondit froidement: „ C'eſt vous qui êtes des Schiſmatiques; „ quand vos ames ſeront ſéparées de vos corps, vous connoîtrez qui de „ vous ou de nous mérite de brûler dans l'Enfer". *Moſlem* fils d'*Auſâjah* fut tué dans cette attaque, après avoir vaillamment combattu; il fut le premier des gens de Hoſein qui perdit la vie, pluſieurs autres furent tués enſuite; cependant, malgré la grande inégalité du nombre, les Cûfiens ne purent ſe rendre maîtres de la perſonne de Hoſein. Le petit Corps de Cavalerie qui l'environnoit, ſoutint le choc des Ennemis avec une conſtance & une intrépidité incroyable, & les força enfin de ſe retirer (*a*).

Défaite & mort de Hoſein.

L'aile droite n'ayant pu ſe faire jour, Shamer à la tête de l'aile gauche chargea la Cavalerie Arabe avec tant d'impétuoſité, qu'il penſa la rompre, & qu'il pénétra preſque juſqu'à Hoſein; à la fin il fut repouſſé, & ſe vit obligé d'envoyer demander à Amer un ſecours de cinq-cens Archers. A l'aide de ce renfort les Cûfiens, commandés par Shamer, revinrent à la charge, & décocherent une grêle de fleches contre la Cavalerie de Hoſein, deſorte qu'ils bleſſerent tellement les chevaux, que tous les Cavaliers furent démontés & réduits à combattre à pied. Harro, voyant ſon cheval bleſſé

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. MS. *Huntingt.* Num. 495. in Biblioth. Bodl. Oxon. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *Abulfarag.* l. c. *D'Herbelot*, ubi ſup. & dans l'art. *Jezid.*

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

blessé en descendit, & combattit long-tems l'épée à la main. Shamer, qui vit que tous ses efforts jusqu'à présent avoient été inutiles, résolut de ruiner la barricade du Camp ennemi ; il commanda à ses gens d'abbattre les tentes qui la formoient, mais ils furent reçus si chaudement par ceux qui les défendoient, qu'après un rude combat ils furent encore repoussés, laisant plusieurs morts sur la place, & obligés de se retirer avec précipitation. Shamer entreprit alors de mettre le feu à la tente de Hosein, mais ce fut en vain, parceque les Arabes contraignirent ses Troupes à lâcher le pied, avec une perte considérable. Au milieu de la chaleur du combat, qui étoit devenu général, Hosein fit ses dévotions avec une grande ferveur, il récita les prieres de midi parmi les malheureux restes de sa petite Troupe, & il y ajouta la priere que les Mahométans appellent *la Priere de la peur*, qu'ils ne récitent que dans les grands périls. Nonobstant la valeur incroyable des Arabes, le combat avoit été jusques-là très-fatal pour Hosein, qui avoit perdu la plupart de ses gens, & entre autres *Habib*, Officier de mérite & de distinction. La suite fut plus triste encore ; Shamer chargea le petit bataillon, qui défendoit Hosein, avec tant de fureur qu'il le mit en désordre, tua un grand nombre de ceux qui le composoient, & entre autres un d'entre eux qui avoit tué jusqu'à dix de ses gens. Ali fils de Hosein, qui avoit été blessé d'abord d'un coup de lance, fut aussi taillé en pieces de la façon la plus barbare. La plupart de ceux qui restoient furent tués à coups de fleches par les Archers Irakiens, desorte que Hosein, son jeune fils Abd'allah, & un neveu encore enfant, qu'il avoit avec lui, furent presque les seuls qui échapperent au massacre général. Mais le dernier étant venu pour embrasser son oncle, eut la main coupée, & fut tué ; & Abd'allah fut aussi tué d'un coup de fleche sur les genoux de son pere. Hosein lui-même fut d'abord blessé à la tête, & son casque en fut tout ensanglanté, & ensuite, pendant qu'il bûvoit, il reçut un coup de fleche à la bouche. Il continua cependant à se défendre en désespéré, ensorte que pendant long-tems aucun des Irakiens n'osoit l'attaquer. Sa sœur *Zeinab*, fille de Fatime, sortit même de sa tente, & se tournant du côté d'Amer, elle lui demanda s'il auroit bien le cœur de voir massacrer Hosein devant ses yeux? Amer ne put s'empêcher de pleurer, les larmes coulerent le long de sa barbe, & il détourna son visage d'elle. Mais Shamer, qui étoit d'un caractere plus dur & plus brutal, anima de-nouveau ses gens contre Hosein, & employa même les reproches & les imprécations ; là-dessus un d'eux le blessa à la main, un autre au cou, & un troisieme le perça de sa lance ; enfin il reçut trente-quatre contusions, & trente-trois blessures. Après sa mort on lui coupa la tête ; & les Irakiens firent passer & repasser leurs chevaux sur son corps tant de fois, qu'ils l'enfoncerent dans la terre. Shamer, non content de l'avoir fait périr, vouloit aussi tuer Ali le plus jeune de ses fils, qui étoit alors très-malade ; c'est celui qui fut ensuite appellé *Zein Alabedin* ou *Alaba'ddin*, c'est-à-dire, *l'ornement des gens pieux ;* mais un de ses Officiers le détourna d'exécuter ce sanguinaire dessein. L'argent & l'équipage de Hosein, & même les plus riches habits des femmes de sa suite, furent partages parmi les Trou-

Troupes du Calife, mais aucun des Hiſtoriens Muſulmans n'a marqué de quelle maniere ſe fit le partage. La nuit d'après la bataille *Hawla* porta la tête de Hoſein chez lui, ce qui fit tant d'horreur à ſa femme, qu'elle ſauta hors du lit où elle étoit, & ne voulut plus de toute ſa vie coucher avec lui. Un Ecrivain Arabe rapporte qu'une autre des femmes de *Hawla* ayant pris la place de celle-là, fut toute la nuit en angoiſſe, à cauſe d'une lumiere qu'elle voyoit ſortir de l'endroit où étoit poſée la tête de Hoſein, & s'élancer vers le Ciel, & à cauſe de certains oiſeaux blancs qui voltigeoient continuellement autour de cette tête. Le lendemain matin Hawla porta la tête de Hoſein à Obeid'allah, qui la frappa ſur la bouche avec ſon bâton & la traita outrageuſement. *Zeid* fils d'*Arkom* en fut ſi choqué qu'il reprit vivement le Gouverneur d'un procédé ſi barbare, ce qui penſa lui coûter la vie. C'eſt ainſi que ſe termina la bataille de *Kerbela*, qui ſe donna le 10 du mois de *Moharram*, de la ſoixante-unieme année de l'Hégire; elle fut fatale à la Maiſon d'Ali, & affermit Yezid ſur le Trône. Suivant un Hiſtorien Oriental, fort eſtimé de Mr. *Ockley*, il y eut ſoixante-douze hommes du côté de Hoſein de tués, dont il y en avoit dix-ſept qui deſcendoient de Fatime; les Irakiens y perdirent quatre-vingt-huit hommes, & eurent outre cela un grand nombre de bleſſés, quoique *Abu Jaafar Al Tabari* prétende que les Troupes du Calife n'eurent pas au-delà de trente-huit hommes de tués. Si l'on en croit le même Hiſtorien, la tête de Hoſein fut portée par ordre d'Obeid'allah par les rues de Cufa, & expoſée publiquement avec quarante autres au-deſſus d'une des portes de la Ville; & enſuite elle fut envoyée à Damas au Calife Yezid, avec les femmes, & Ali fils de Hoſein. Ce Prince étoit âgé de cinquante-cinq ou ſix ans ſelon les uns, & de cinquante-huit ou cinquante-neuf ſelon d'autres, quand il fut tué. Les principaux Officiers du parti de Hoſein qui périrent dans cette malheureuſe journée, furent *Habib*, *Abd'allah* fils de *Moslem* fils d'*Okail*, *Mahomet* & *Awn*, tous deux fils d'*Abd'allah* fils de *Jaafar* fils d'*Abu Taleb*, *Ali* le fils ainé de Hoſein, *Harro* fils de *Yezid* & *Moslem* fils d'*Auſajah*. Quelques Auteurs diſent que Hoſein fut tué par *Senan* fils d'*Anas*, d'autres prétendent que ce fut par *Shamer* lui-même. Les Hiſtoriens Arabes ne ſont pas non plus d'accord ſur le nom de celui qui coupa la tête à ce Prince; les uns attribuent cette barbare action à *Hawla* fils de *Yezid*, & d'autres à *Naſr*. *Zeinab*, ſœur (*) de Hoſein, s'étant rendue au Château, eut une converſation avec Obeid'allah, dans laquelle il parla en termes très-durs & injurieux de la famille de Hoſein, ce qui choqua tellement Zeinab, qu'elle lui reprocha ſa cruauté d'une façon ſi forte, qu'il fut ſur le point de la faire mourir. Ayant reconnu, après l'avoir fait examiner, qu'*Ali* le plus jeune fils de Hoſein étoit en âge de puberté, il la menaça de lui faire couper la tête en ſa préſence; mais s'étant laiſſé toucher par ſes larmes, il leur accorda à tous deux la vie, malgré l'injure qu'il prétendoit qu'elle lui avoit faite. Avant que de finir cet ar-

SECTION VII. *Hiſtoire du Califat de* Yezid I.

(*) Il y dans l'Anglois *fille* de Hoſein; mais il eſt viſible que c'eſt une mépriſe, parce-qu'il n'eſt fait mention que de *Zeinab* ſœur de ce Prince. REM. DU TRAD.

Section VII. *Histoire du Califat de* Yezid I.

article, nous remarquerons que *Kerbela*, ou *Karbala*, étoit le nom d'un district dans l'Irak Babylonienne ou de Chaldée, qui est devenu fameux par la mort & le sépulcre de Hosein. Ce Canton est un peu au couchant de la Ville appellée *Kasr Ebn Hobeïrah*, & pas fort loin de Cûfa. Les Persans conservent encore dans leurs Chansons & dans leurs Elégies le nom de *Kerbela*, & célébrent la mémoire de la funeste mort de Hosein, duquel le plus grand nombre des Sectateurs d'Ali comptent la descendance des Imàms, comme nous l'avons déja dit (*a*).

Conduite de Yezid *envers la famille de* Hosein.

La premiere fois qu'Obeid'allah alla à la grande Mosquée de Cûfa, après la défaite de Hosein, il fit un Discours, dans lequel il dit quantité de choses injurieuses à la mémoire d'Ali, & fort outrageantes pour sa famille; il loua Dieu de ce qu'il avoit fait clairement connoître la vérité, & ceux qui la suivoient; de ce qu'il avoit assisté Yezid le Commandeur des Fideles & ses partisans; & enfin de ce qu'il avoit détruit le menteur fils du menteur, c'est-à-dire, Hosein fils d'Ali & ses adhérens. Ce Discours irrita à un tel point les amis de la maison de Hashem, dont plusieurs étoient présens, qu'ils se leverent avec indignation, & eurent bien de la peine à ne pas témoigner leur ressentiment par quelque violence. Entre les autres il y en avoit un aveugle, qui avoit perdu les deux yeux en deux différentes batailles. Cet homme demeuroit ordinairement dans la Mosquée depuis le matin jusqu'au soir, occupé à des exercices de dévotion; ayant entendu le Discours du Gouverneur, il cria tout haut: *ô fils de* Mergianah! *Le menteur & le fils du menteur, c'est vous-même & votre pere; c'est celui de qui vous tenez votre commission; vous faites mourir les enfans des Prophetes, & vous prétendez tenir le langage des gens de bien!* Obeid'allah le fit arrêter sur le champ, mais les gens de son parti, dont il restoit en ce tems-là environ sept-cens dans la Ville, le délivrerent. Toutefois il fut tué peu de tems après, & son corps pendu à un gibet proche de Cûfa; ce qui rendit Obeid'allah fort odieux aux habitans de cette Ville. Le Calife lui-même n'approuva pas la maniere cruelle dont ce Gouverneur en avoit agi envers Hosein; car on rapporte, que lorsque le Courier dépêché par Obeid'allah, pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & pour le féliciter de la victoire que ses Troupes avoient remportée, fut arrivé, ce Prince se mit à pleurer, & dit: „ Que Dieu maudisse le fils de Somyah (Obeid'allah)! „ j'aurois été très-content sans la mort de Hosein; si je l'avois eu en mon „ pouvoir, je lui aurois pardonné. Dieu l'aimoit assurément, quoiqu'il n'ait „ pas permis qu'il parvînt à la Dignité à laquelle il aspiroit". Avant que le jeune Ali & les Dames de la famille de Hosein arrivassent à Damas, Yezid délibéra avec ses Courtisans pour savoir ce qu'il en feroit. Un d'entre eux dit à ce Prince, que rien ne convenoit mieux à ses intérêts, que d'exterminer toute la race de Hosein. Yezid qui ne goûta pas cet avis, ne répondit rien. Un autre Courtisan d'un caractere plus doux, lui dit: „ O „ Com-

(*a*) MS. *Laud.* num. 161. *Abulf.* l. c. MS. *Huntingt.* ubi sup. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* p. 51, 52. *Abulfarag.* ubi sup. p. 196, 197. *D'Herbelot* l. c. & in Art. *Kerbela.* *Ockley*, Hist. des Sarras. T. II. p. 225, 241, 252.

„ Commandeur des Fideles, traitez ces perſonnes comme l'Apôtre de „ Dieu les auroit traités, s'il les avoit vus dans le deplorable état où ils „ ſont". Ces paroles exciterent la compaſſion du Calife, & il fut plus touché encore, quand il vit la tete de Hoſein, enſorte qu'il ne pût s'empêcher de s'écrier; „ O Hoſein! ſi j'avois pu te ſauver, on ne t'auroit „ pas ôté la vie". Quand on amena devant lui les femmes & les enfans de Hoſein, & qu'il vit les femmes ſi mal vétues & dans un état indigne de leur rang, il maudit encore Obeid'allah, l'appellant par mépris fils de Somyah, de ce qu'il avoit permis qu'on eût traité ces femmes ſi indignement. Il entra enſuite en converſation avec le jeune Ali fils de Hoſein, & avec Fatime & Zeinab, ſœurs de ce Prince, & de part & d'autre on ſe dit des choſes fort vives & même choquantes; cependant lorſque la converſation fut finie, Yezid ordonna qu'on les menât aux bains chauds; il leur envoya des habits convenables à leur qualité, & tous les rafraîchiſſemens néceſſaires après les fatigues d'un ſi long voyage. Il traita auſſi les femmes avec tout le reſpect poſſible; les veuves de Moavie leur tinrent compagnie durant trois jours par ſon ordre, & pleurerent avec elles la mort de Hoſein. Quand il ſortoit il prenoit avec lui les deux fils de Hoſein, Ali & Amru. Un jour il demanda à Amru, qui étoit encore fort jeune, s'il vouloit ſe battre avec Khaled ſon fils? Amru répondit ſur le champ: „ Je le veux bien; faites-nous donner à chacun un couteau". Un ennemi de la famille d'Ali, qui étoit préſent, voulant profiter de l'occaſion pour irriter le Calife contre cet enfant, lui dit: „ Soyez aſſuré, Sei- „ gneur, qu'un ſerpent en engendre toujours un autre". Mais cela ne changea rien aux ſentimens de Yezid, qui continua à traiter avec douceur, pour ne pas dire avec tendreſſe, la malheureuſe famille de Hoſein; & après que les perſonnes qui la compoſoient ſe furent ſuffiſamment remiſes de leurs fatigues, il leur permit de partir pour Medine, & les congédia avec beaucoup d'honnêteté. Il commanda à ſes femmes & à ſes enfans de leur dire adieu d'une maniere civile, & chargea Nooman fils de Bashar de leur fournir toutes les proviſions néceſſaires, & de leur donner une eſcorte ſuffiſante pour les conduire; il les aſſura même encore, dans les termes les plus touchans, que s'il avoit pu, il auroit ſauvé la vie à Hoſein, quand ç'auroit été aux dépens de celle de quelques-uns de ſes propres enfans; & qu'il tâcheroit de leur rendre le lieu de leur ſéjour auſſi agreable qu'il lui ſeroit poſſible. L'Officier qui commandoit l'eſcorte les traita avec tant de civilité & de reſpect, que Fatime & Zeinab, ſenſibles à ſes bonnes manieres, voulurent lui faire préſent des bijoux qui leur étoient reſtés du pillage; l'Officier les refuſa modeſtement & leur dit: „ Si j'avois „ agi par des vues temporelles, une choſe de moindre valeur que vos bi- „ joux auroit été une recompenſe ſuffiſante. Mais ce que j'ai fait a été „ dans la vue de plaire à Dieu, & en conſidération de la proximité du „ ſang qu'il y a entre vous & le Prophete". Lorſqu'elles furent arrivées à Medine, tout le reſte de la famille de Hashem vint les viſiter, & leur témoigner combien elle étoit touchée de la mort de Hoſein, & de leur triſte ſort. Nous obſerverons ici que, ſelon *Khondemir*, le jeune Ali, ſurnommé

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

nommé *Zein Alabedin*, qui fut mené avec le reste de sa famille à Medine, est compté par les Persans pour le quatrieme Imâm légitime (*a*).

Ce qu'on fit de la tête & du corps de Hosein.

Le procédé de Yezid envers la famille de Hosein, tel que nous l'avons rapporté sur le témoignage d'Historiens Arabes dignes de foi, ne permet gueres d'adopter le récit de Mr. *D'Herbelot*, qui dit que le Calife insulta à la tête de Hosein, & ne permit qu'avec peine qu'elle fût enterrée dans la Ville de Damas; en quoi ce Savant a été trompé par les Historiens Persans. Le Calife la fit enterrer dans un Lieu appellé *Babal faradis*, c'est-à-dire, *la Porte des jardins*; d'où elle fut transportée d'abord à *Ascalon* ou *Ashkelon*, & ensuite au *Caire* en Egypte, par ordre des Califes Fatimites; qui firent élever au-dessus de l'endroit où elle fut enterrée un Monument, qu'ils appellerent *Mashhad Hosein*, c'est-à-dire, *Sépulcre du Martyr Hosein*. Ces Califes, qui furent maîtres de l'Egypte & de la Syrie dès avant l'an quatre-cens jusqu'après l'an six-cens-soixante de l'Hégire, prétendoient que la tête de Hosein avoit été apportée en ce Pays là après l'an cinq-cens de la même époque. Mais un Auteur Arabe de poids assure que les plus habiles d'entre les Docteurs Musulmans mettent cette Histoire au rang des fables. Ces Califes d'Egypte se vantoient de tirer leur origine de Fatime, fille de Mahomet, & se regardoient comme les descendans d'Ali, & à cause de cela ils se nommoient *Fatimites*, nom par lequel ils prétendoient mieux faire connoître la noblesse de leur origine. A l'égard du corps de Hosein, il fut enterré dans la Plaine de Kerbela, où ce Prince avoit été tué, & *Adado'ddawla*, surnommé *Abu Shaja*, second Sultan de la Dynastie des Bouïdes ou Deylamites, fit bâtir un somptueux Monument sur le lieu où il étoit inhumé, que les Persans visitent encore aujourd'hui avec une grande dévotion. Ce Sultan donna à son magnifique Edifice le nom de *Kunbud Faïz*, ce qui en Langue Persane signifie *Dôme magnifique*; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe *Mashhad Hosein*, *le Sépulcre du Martyr Hosein*. Le Calife *Motawakkel*, étant ennemi de la maison d'Ali, défendit à ses sujets sous de rigoureuses peines d'aller en pélérinage au tombeau de Hosein, il le fit même raser entierement, & pour en effacer jusqu'au moindre vestige, il ordonna qu'on fît passer un canal d'eau par-dessus. Mais les *Shiites* assurent que l'on ne put jamais conduire l'eau du canal jusqu'au tombeau, & qu'elle s'arrêta par respect à sa vue; ce qui fit qu'on donna à cette eau le nom de *Haïr*, c'est-à-dire, *étonnée & respectueuse*; nom qui a passé depuis au sépulcre même, à cause de ce prétendu miracle. Les Sectateurs d'Ali donnent à ce tombeau les titres de *Mashhad Mokaddes*, *Moali* & *Mozeki*, c'est-à-dire, *saint*, *sublime* & *pur*. L'attentat impie de Motawakkel ne demeura pas long-tems impuni; Ali lui apparut en songe, & après lui avoir reproché les outrages qu'il faisoit à ceux de sa maison, il lui donna sept coups d'un fouët qu'il tenoit à la main. Ce Calife, racontant le lendemain à ses amis ce qui lui étoit arrivé en songe, un d'eux lui dit que le fouët qu'Ali tenoit en sa main, n'étoit au-

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. MS. *Huntingt.* l. c. *Khondemir*. *D'Herbelot* Art. *Ali Ben Houssain.* p. 96, 97. *Abulfarag* ubi sup. p. 197.

autre que la fameuſe épée *Dhu'l Fakar*, qui avoit appartenu à Monba fils de Hejah, le Sahamite, & qui étant tombée entre les mains de Mahomet à la bataille de Bedre, étoit après ſa mort échue à Ali ſon gendre; & il ajouta que ce ſonge pourroit bien préſager quelque grand malheur au Caliſe, pour le punir de la haine qu'il portoit à la famille d'Ali. Ce pronostic ne fut que trop certain, ſuivant les mêmes traditions: deux jours après Motawakkel fut aſſaſſiné par quelques Turcs, qui étoient du nombre de ſes domeſtiques, qui commirent ce crime par ordre de ſon fils Montaſer, qui lui ſuccéda. Un Auteur, très-verſé dans la lecture des Hiſtoriens Orientaux, aſſure que le ſépulcre de Hoſein n'étoit pas fort loin de celui d'Ali ſon pere, quoiqu'un Auteur Arabe de grand poids rapporte qu'un certain *Naïm* ſe mettoit en colere contre ceux qui prétendoient connoître l'endroit de la ſépulture de Hoſein (*a*).

SECTION VII. *Hiſtoire du Caliſat de* Yezid I.

La mort de Hoſein *vengée dans la ſuite.*

La mort de ce Prince ne demeura pas long-tems ſans être vengée; il s'éleva pluſieurs partis ſous le regne où elle étoit arrivée & ſous les ſuivans, qui demanderent le ſang de Hoſein, c'eſt-à-dire, dans le ſtile des Mahométans, qui ſe porterent pour vengeurs de ſa mort. *Al Mokhtar*, un des chefs de ces factieux, ſe vanta d'avoir fait mourir près de cinquante-mille des ennemis de la maiſon d'Ali, ſans compter ceux qui avoient péri dans les combats qu'il avoit donnés. Les deux titres que les Perſans donnent ordinairement à Hoſein ſont celui de *Shahid*, le *Martyr*, & celui de *Seid*, le *Seigneur*; & par le mot *Al Seidân*, qui ſignifie *les deux Seigneurs*, ſans autre titre, ils entendent toujours les deux fils ainés d'Ali, Haſan & Hoſein. *Ebn Shobnah* rapporte que le dernier faiſoit tous les jours en vingt-quatre heures mille adorations, ou proſtrations devant Dieu, & qu'à l'age de cinquante-cinq ans il avoit fait vingt-cinq fois le pélerinage de la Mecque à pied, tandis qu'un bon Muſulman n'eſt obligé de le faire qu'une fois en ſa vie. *Abulfarage* aſſure qu'il périt avec Hoſein à la bataille de Kerbela trois de ſes fils, & ſept d'Ali (*b*).

Mot remarquable de Hoſein.

Yezdi, dans un Traité ſur l'amour de Dieu, rapporte que Hoſein, ayant un jour demandé à Ali ſon pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, il lui demanda s'il aimoit Dieu? & qu'Ali lui ayant auſſi répondu affirmativement, Hoſein lui dit: „ Deux amours ne peuvent „ pas ſe rencontrer dans un même cœur". A ces mots Ali s'attendrit, & ne put s'empêcher de pleurer. Hoſein touché de l'effet que ſon diſcours avoit fait ſur ſon pere, lui demanda encore pour le conſoler, „ Quel des „ deux il regarderoit comme le plus grand malheur, ou le péché d'infidélité, ou ſa mort"? Ali lui repartit: „ Je choiſirois plutôt de vous livrer à la mort, que d'abandonner ma foi". Vous pouvez donc, reprit-il, re-

(*a*) *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. p. 462, 640, 641. *Abulf.* in Hiſt. Univ. MS. *Huntingt* ubi ſup. *Abulf* de Vit. Mohamm. C. LXX. p. 153. *Al Jannab. Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 8. *Ibn Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* in Hiſt. Saracen. L. II. C. 11. p. 151-153. *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 261, 262. *Ockley* ubi ſup. p. 262-265. Voyez auſſi la Carte d'Arabie à la tête du Diſcours Prélim. de Mr. *Sale*.

(*b*) *D'Herbelot.* l. c. p. 463. *Ebn Shobnah.* *Abulfarag.* ubi ſup. p. 196.

SECTION VII. *Histoire du Califat de* Yezid I.

reconnoître par cette marque, que l'amour que vous avez pour moi n'eſt qu'une tendreſſe naturelle, & que celui que vous portez à Dieu eſt un véritable amour. Les Perſans ont conſervé pluſieurs autres Sentences attribuées à Hoſein, & ils ont ſa mémoire en grande vénération, le regardant comme la tige de leurs Imams. De-là vient que le 10 de Moharram, qui eſt le jour de ſa mort, eſt une date ſi célebre parmi eux qu'ils l'appellent encore *Yaum Hoſein*, *Rûz Hoſein*, c'eſt-à-dire *le Jour de Hoſein.* Et il eſt certain que l'anniverſaire de ce jour, qu'ils célebrent encore par des pleurs & des lamentations extravagantes, contribue à entretenir leur averſion pour tous les Muſulmans, qui ne penſent pas comme eux ſur le ſujet de cet Imam. L'obſervation ſuperſtitieuſe de ce jour, & les fables ridicules que les Shiites ont inventées ſur le compte de Hoſein, ont été rapportées en détail par un Auteur Arabe anonyme, que nous avons ſouvent cité, & auquel nous renvoyons le Lecteur (*a*).

Les Muſulmans *ſe rendent maîtres du Royaume de* Khowaraſm.

La même année Yezid établit *Salem* fils de *Ziyad*, Gouverneur du Segiſtan & du Khoraſan; il étoit venu en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Calife; & quoiqu'il n'eût que ving-quatre ans, il avoit toutes les qualités néceſſaires pour remplir dignement le poſte que le Calife lui donna. Dès qu'il fut arrivé dans ſon Gouvernement il aſſembla des Troupes pour faire une invaſion dans le Pays des Turcs. Il mena ſa femme avec lui, & elle accoucha d'un fils dans ce qu'on appelle *la Sogde de Samarcand*, qui eſt une grande Plaine dans le voiſinage de cette Ville. Ce fils fut ſurnommé *Al Sogdi*, c'eſt-à-dire *le Sogdien.* La femme de Salem emprunta à cette occaſion quelques bijoux de la femme du Prince de la Sogdiane, & les emporta avec elle, quand les Arabes retournerent dans le Khoraſan. Dans le même tems Salem envoya un gros détachement, ſous le commandement de *Mohalleb*, à Khowaraſm, la Ville Capitale des Turcs ou Tartares, qui exigea des habitans une ſomme immenſe, qui alloit à cinquante millions; Salem en garda ce qu'il jugea à propos, & envoya le reſte au Calife. Enſuite il marcha vers Samarcand, dont il contraignit auſſi les habitans à lui payer une groſſe contribution, après quoi il ſe retira, avec peu de perte, dans ſon Gouvernement. La Ville de Khowaraſm étoit, du tems de Yezid, la Capitale d'un Royaume du même nom, la *Choraſmie* de *Ptolémée* & d'*Herodote*, & le même qu'on a appellé depuis, *Khariſme*, *Korkang*, *Orkang*, & à préſent *Urgens.* Il étoit à l'occident du *Gihon*, l'*Oxus* des Anciens, ou, ſelon la détermination plus préciſe des Géographes modernes, dans une grande Plaine au nord de la Riviere d'*Amu*, à 39° 50′ de Latitude, à vingt-cinq lieues d'Allemagne du rivage oriental de la Mer Caſpienne. Le territoire nommé *Sogd*, ou la *Sogd de Samarcand*, portoit le nom de *Sogdiane* du tems de *Ptolémée* & d'*Ammien Marcellin*, & de *Sugdias* du tems de *Denys l'Afriquain*: les habitans s'appelloient *Sogdiens* ou *Sogdes* du tems des Romains, comme on le voit par *Ptolémée* & *Strabon.* Les Muſulmans, ſous la conduite de Mohalleb, firent non ſeulement un prodigieux butin dans

(*a*) *Teſidi* in reſalat fi biyâni'l mehabbat. *D'Herbelot*, l. c. MS. *Huntingt.* ubi ſup. *Ockley* ubi ſup. p. 265-267.

dans cette expédition, mais se rendirent aussi maîtres du Royaume du Khowarasm (*a*).

Selon *Abu Jaafar Al Tabari*, Salem marcha d'abord à *Nisabor* ou *Neisabour*, Capitale du Khorasan, qu'il soumit, & de-là il alla à *Khowarasm*, qui se rendit aussi à lui. Le même Auteur rapporte encore qu'il détacha un Corps de Troupes, sous la conduite de *Mohalleb* fils d'*Abu Safra*, contre *Khatûn*, Reine de *Bukhara* ou *Bokhara*, qui avoit été jointe par le Roi de *Sa'id* avec une Armée de cent-vingt-mille hommes. Mohalleb, continue-t-il, malgré la prodigieuse inégalité des forces, défit Khatûn & le Roi de Sa'id, & dissipa leur nombreuse Armée. Le Roi de Sa'id, à qui Khatûn avoit promis de l'épouser, périt dans le combat avec un grand nombre de ses soldats. *Bukhara* ou *Bokhara*, ville ancienne & fameuse du *Mawaral'nahr*, autrement la *Transoxiane*, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, la *Grande Bukharie*, se soumit aux vainqueurs, & fut annexée avec son territoire à l'Empire Musulman. La Ville de *Bukhara*, Capitale de la grande Bukharie, ou plutôt de la Province proprement ainsi nommée, est à 39° 30' de Latitude, & aujourd'hui la résidence du Khan de la grande Bukharie: c'est une très-grande Ville, entourée d'un bon rempart de terre. Elle est environ à sept journées de Samarcand, sur une petite Riviere qui se jette, dit-on, dans le Gihon, Amu ou Oxus, vers le 92° de Longitude. Les Arabes appellent cette Riviere *Sogd* ou *Al Soghd*, & elle a sa source, selon quelques-uns, dans la partie froide & montagneuse du Pays de *Fargana*. Son eau est de très-mauvaise qualité, & engendre, dit-on, des vers aux jambes de ceux qui en boivent. La Ville de Bukhara est divisée en trois quartiers; le Palais du Khan, avec les bâtimens qui en dépendent, occupe le premier; le second est habité par les *Mursas* ou Officiers de la Cour & par les autres gens de la Maison du Khan; & le troisieme, qui est le plus étendu, par les Bourgeois, les Marchands & autres habitans. Les Mosquées, les Bains & autres Edifices publics, sont de brique, & d'une bonne architecture, mais tous les autres Bâtimens ne sont que de terre. Cette Place est parfaitement bien située pour le Commerce, sur-tout pour celui entre la Grande-Tartarie, la Perse & les Indes: aussi les habitans fournissent-ils aujourd'hui les Pays de la domination du Grand-Mogol & une partie de la Perse, de toutes sortes d'excellens fruits secs. *Bukhara* a produit quantité de savans hommes & quelques-uns des plus beaux esprits de l'Orient, entre lesquels on peut compter le fameux *Ebn Sina* ou *Avicenne*, si connu, même en Europe, par ses Ouvrages. Quelques Auteurs la placent à plus d'une journée de l'Oxus. On voyoit aux environs des Jardins délicieux, de belles Tours, de

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 120, 121. & alib. *Ptolem.* Geogr. L. VI. C. 12. p. 160. Edit. *Bert. Herodot.* L. III. C. 93. p. 197, 198 Edit. *Gronovii. Strabo* L. XI. p. 786. Edit. *Almeloveen. Arrian.* L. IV. C. 15. p. 172, 173. Edit. *Gronovii. Curt.* L. VII. C. 4. VIII. C. 1. *Dionys.* Perieg. Vers. 746. *Athen.* Deipnos. L. II. p. 70. *Lugd.* 1612. *Ammian. Marcell.* L. XXIII. C. 6. p. 379. Edit. *Valesii. Plin* L. VI. C. 16. *Cellar.* Geogr. Ant. L. III. C. XXI. Sect. 3. *An Account of the present state of the* Northern Asia. P. I. C. 2. p. 420, 438, 440. Londres 1729. Vid. etiam *Abulf.* in Tab. *Ulugh Beigh* in Tab. &c.

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

de magnifiques Palais, ou plutôt de superbes Maisons de campagne, d'agréables Villages, & de belles Campagnes, & qui du tems d'*Abulfeda* étoient entourées d'une muraille qui avoit douze parasanges d'étendue. *Yakut* rapporte que les Arabes passerent le Gihon, l'Amu, ou l'Oxus, défirent l'Armée Bukharienne sous les ordres de Khatûn, & se rendirent maîtres de Bukhara, sous le Califat de Moavie, la cinquante-cinquieme année de l'Hégire. Mais les plus anciens & les meilleurs Historiens Arabes, placent cette expédition à l'an soixante & un, comme nous l'avons dit (*a*).

Abd'allah *fils de* Zobeir *est proclamé Calife à* Medine.

Après la mort de Hosein, Abd'allah fils de Zobeir, se trouvant à la tête des partisans de la maison de Hashem, que Yezid opprimoit de tout son pouvoir, pensa tout de bon au Califat. Comme il n'avoit jamais reconnu l'autorité de Yezid, il se déclara alors ouvertement contre lui, & le déposa même de sa Dignité à Medine; dont les habitans, aussi-bien que ceux de la Mecque, se déclarerent pour lui, & le proclamerent Calife, peu de tems après l'arrivée de la famille de Hosein à Medine. Après son inauguration il tâcha de les gagner de plus en plus par des manieres populaires; il dépeignit, dans les Discours qu'il fit au peuple, les circonstances de la mort de Hosein avec les plus noires couleurs; il représenta les Cûfiens, qui avoient d'abord invité ce Prince à se rendre dans leur Ville, & l'avoient ensuite lâchement trahi, comme les plus méchans & les plus perfides de tous les hommes. Le peuple, qui avoit toujours aimé Hosein, écouta ces discours avec d'autant plus de plaisir, qu'Abd'allah eut soin de faire l'éloge le plus magnifique de ce Prince; de s'étendre sur le courage héroïque avec lequel il avoit préféré une mort honorable à une vie honteuse; d'exalter ses vertus, & de leur rappeller sa piété exemplaire. En un mot il n'oublia rien de ce qui pouvoit exciter dans le cœur de ses auditeurs le desir de venger sa mort, & leur inspirer toute l'horreur imaginable pour un Gouvernement qui en avoit été la cause. Il réussit dans son dessein, & eut bientôt un très-puissant parti. Yezid, ayant appris les progrès qu'il faisoit, jura qu'il le feroit enchaîner, & en conséquence il envoya à Merwan, alors Gouverneur de Medine, un collier d'argent, avec ordre de le lui mettre au cou, & de l'envoyer ainsi à Damas, supposé qu'il persistât dans son entreprise. Mais Abd'allah s'étant assuré du peuple se moqua du Calife & du Gouverneur, aussi-bien que du collier envoyé pour lui. Comme Yezid étoit fort débauché, passant son tems à boire & avec ses chiens, sans témoigner aucun respect pour la Religion, les Arabes l'abhorroient, desorte que ses menaces contre Abd'allah ne diminuerent en rien le crédit de celui-ci. D'ailleurs on savoit très-bien en Arabie, que lorsque Moavie son pere l'avoit repris de sa vie déréglée, & exhorté de suivre plus exactement les préceptes de l'Alcoran, il avoit méprisé ses remontrances salutaires, & ses sages avis; desorte qu'on le regardoit comme un débauché incorrigible. Il y avoit en ce tems-là en Egypte un personnage, qui étoit en grande réputa-

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 52, 53. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 177–179. 188, 189. *Said Ebn Ali Al Jurjiani.* in Climat. Descript. *Abulf* in Geogr. *Yacut* Vid. *An Account of the present state of the* Northern Asia, P. I. C. 3. p. 165, 166.

putation parmi les Musulmans par l'étendue de ses lumieres & par la connoissance qu'il avoit de l'avenir; il se nommoit *Abd'allah* fils d'*Amru*, & avoit fort étudié le Prophete Daniel. Amru fils de Said, Gouverneur de la Mecque, le consulta dans cette occasion, & il répondit qu'*Abd'allah* fils de *Zobeir* seroit Roi & mourroit Roi; réponse qui prévint de plus en plus en sa faveur le gros des Arabes. Amru lui-même, quoiqu'il fût dans le fond du cœur son ennemi, jugea que dans l'état present des affaires la politique demandoit qu'il le ménageât. Quelques Courtisans de Yezid, qui selon les apparences n'étoient pas déja des amis d'Amru, représenterent à ce Calife, que si Amru avoit eu véritablement ses intérêts à cœur, il n'auroit tenu qu'à lui d'arrêter Abd'allah & de l'envoyer à Damas. Là-dessus Yezid ôta à Amru le Gouvernement de la Mecque & le donna à *Walid* fils d'*Othah*. Tous ces mouvemens se passerent dans la soixante-unieme année de l'Hégire, vers le tems où Salem fils de Ziyad étoit occupé à son expédition de Samarcand, ou du moins peu avant qu'il l'entreprît (*a*).

SECTION VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

Troubles à Medine.

Walid fils d'Otbah n'eut pas plutôt pris possession du Gouvernement de la Mecque, qu'il commença à exercer son autorité, en faisant emprisonner trois-cens des serviteurs & des partisans d'Amru son prédécesseur. Mais Amru trouva moyen de les mettre bientôt en liberté; il partit ensuite pour Damas, où le Calife le reçut d'abord très-gracieusement; mais ensuite il lui fit des reproches de sa négligence à exécuter ses ordres, & à étouffer la rebellion d'Abd'allah & de ses partisans. Amru, qui étoit homme d'esprit & adroit, n'eut pas de peine à justifier sa conduite, & Yezid en fut si satisfait, qu'il dit à Amru qu'il étoit plus honnête homme que ceux qui l'avoient décrié auprès de lui, & qu'il auroit desormais une entiere confiance en lui. Il y eut en ce tems-là un Arabe puissant, nommé *Najdah* de la Province de Yamâma, qui parut avec un Corps de Troupes contre Yezid, & qui paroissoit fort disposé à prêter serment de fidélité à Abd'allah fils de Zobeir. Cependant Walid, le nouveau Gouverneur de la Mecque, employoit toute son habileté pour surprendre Abd'allah; mais celui-ci se tenoit sur ses gardes, & évitoit les pieges qu'on lui tendoit. Comme cela ne laissoit pas que de donner de la peine à Abd'allah, & lui causoit de terribles inquiétudes, il écrivit une Lettre à Yezid, par laquelle il lui marquoit que Walid étoit entierement incapable de l'emploi dont il l'avoit honoré, & que s'il vouloit envoyer un homme d'un esprit traitable, leurs différends pourroient s'accommoder. Yezid, qui souhaitoit la paix à quelque condition que ce fût, eut l'imprudence de suivre le conseil de son plus mortel ennemi; il ôta à Walid, qui étoit un homme d'une fidélité inébranlable, le Gouvernement de la Mecque, & envoya pour commander en sa place *Othman*, fils de *Mahomet* & petit-fils d'Abu Sofian, qui n'étoit nullement propre pour un poste de cette importance. Peu de tems après ceux de Medine envoyerent des Députés à Damas, Yezid les reçut très-favorablement, & leur fit de grands présens. Mais ils furent tellement choqués de sa conversation, que lorsqu'ils furent de retour à Medine, ils n'oublierent

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. in Biblioth. Bodl. Oxon.

rent rien pour animer le peuple contre lui. Ils le repréſenterent comme un homme entierement adonné au vin, qui n'étoit occupé que de ſes chanteuſes & de ſes chiens, & qui n'avoit point de religion ; ils déclarerent qu'ils renonçoient à ſon obéiſſance, en quoi un grand nombre de leurs concitoyens les imiterent, & on en vint à la réſolution de le dépoſer. *Al Mondar*, qui étoit un des Députés, ne retourna pas à Medine, mais il alla à Baſra, où Obeid'allah le reçut fort bien; car ils ſe connoiſſoient depuis longtems. Yezid, ayant appris la maniere ſéditieuſe dont les autres Députés s'étoient comportés à Medine, envoya ordre à Obeid'allah d'arrêter Al Mondar, & de le tenir en priſon juſqu'à nouvel ordre. Obeid'allah crut que ce ſeroit violer les droits de l'hoſpitalité, que d'obéir à l'ordre du Califе, & il ménagea à Al Mondar l'occaſion de ſe ſauver. Etant arrivé à Medine, il confirma ce que les autres Députés avoient dit contre Yezid; il ajouta que ſa négligence à faire les prieres l'avoit rendu infame aux yeux de tous ceux qui avoient quelque reſpect pour la Religion Muſulmane; & qu'un préſent de cent pieces d'or, que lui avoit fait le Calife, ne pouvoit l'empêcher de rendre témoignage à la vérité. Yezid, qui fut informé de tout ce qui s'étoit paſſé, jura qu'il puniroit Al Mondar, & il envoya *Al Nooman* fils de *Bashir* à Medine, pour ramener les habitans de cette Ville à leur devoir. Nooman tâcha de s'acquitter de ſa commiſſion, en leur repréſentant que s'ils perſiſtoient dans leur révolte, ils ſeroient cauſe qu'il y auroit bien du ſang Muſulman de répandu. Les troubles, dont il s'agit ici, commencerent la ſoixante-deuxieme année de l'Hégire, 681 de J. C. & la même année mourut *Moſeilama* fils de *Mokhalled*, de Medine, Gouverneur d'Egypte. Il eut pour ſucceſſeur dans cette Place *Sa'íd* fils de *Yezid Al Azdi*, qui l'occupa juſqu'à la mort de Yezid. La Tribu d'*Azd*, dont étoit Sa'íd, étoit très-illuſtre parmi les Arabes, & a produit pluſieurs grands hommes, qui ont pris le ſurnom d'*Al Azdi*, c'eſt-à-dire l'*Azadite:* entre autres *Abubecre Mahomet* fils de *Waſa*, & *Abu Ishak Iſmaël*, deux célebres Docteurs Mahométans. Le premier, qui mourut l'an 127 de l'Hégire, étoit un des plus ſavans *Tabéites*, c'eſt-à-dire, des *Sectateurs* ou *Adhérens*, qui ſuccéderent aux compagnons de Mahomet. Le ſecond, qui étoit de Baſra, eſt Auteur d'un Ouvrage fort eſtimé par ceux de ſa Religion, intitulé *Ahkam Al Korân*, c'eſt-à-dire *les Loix & les Statuts de l'Alcoran*. Il mourut, on ne ſait en quel endroit, vers l'an 282 de l'Hégire (*a*).

Les Habitans de Medine *dépoſent* Yezid.

Les habitans de Medine, ayant renoncé entierement à l'obéiſſance de Yezid, & étant fort animés contre lui, établirent *Abd'allah* fils de *Moti* pour Chef des Koreishites, & *Abd'allah* fils de *Hantelah* pour Chef des Anſariens. Le dernier étoit un homme de diſtinction, qui avoit d'excellentes qualités. Il avoit été un des Députés envoyés à Damas, où il avoit mené avec lui ſes huit fils. Yezid, ayant ſu que c'étoit un homme d'une grande piété & fort reſpecté parmi ſes concitoyens, lui fit de grandes careſſes, & le diſtingua beaucoup des autres Députés: il lui fit préſent de cent-

(*a*) MS. *Laud.* ubi ſup. & MS. *Huntingt.* Num. 495. ubi ſup. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 53. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 154. *Gagn.* Vie de Mahom. L. VII. Ch. 5.

cent-mille pieces d'or, & de dix-mille à chacun de ses fils, outre un bon nombre de vestes convenables à leur qualité. L'an soixante-trois de l'Hégire, les Medinois se révolterent ouvertement. Le peuple étant assemblé dans la Mosquée autour de la chaire, il y en eut un qui dit, en jettant son turban par terre, *Je renonce à* Yezid *de la même maniere que je jette ce turban*; un autre, ôtant son soulier, dit, *je rejette* Yezid *de la même façon que j'ôte ce soulier*. L'exemple de ces deux-là fut suivi par une infinité d'autres, ensorte qu'il se trouva par terre un gros tas de souliers & de turbans. Ils chasserent ensuite Othman, Lieutenant de Yezid, & bannirent de Medine toute la famille des Ommiades, avec tous leurs amis & leurs partisans. Les Exilés, qui étoient au nombre environ de mille, se réfugierent dans la maison de *Merwan* fils de *Hakem*, où ils furent assiégés si étroitement par la faction des Hashemites, qu'ils furent contraints de demander du secours à Yezid, à qui ils manderent que s'il ne leur en envoyoit pas promptement, ils étoient perdus sans ressource. Le Calife fut étonné qu'étant en aussi grand nombre, ils se laissassent ainsi enfermer sans faire la moindre résistance; il proposa à Amru fils de Said, celui-là même qui avoit été Gouverneur de la Mecque, & qu'il en avoit rappellé, de marcher avec des Troupes à Medine pour châtier les rebelles. Mais Amru s'en excusa, & Yezid chargea de cette commission *Meslem* fils d'*Okba*, qui, quoique vieux & infirme, entreprit l'expédition. Cependant la conduite des partisans de la famille des Ommiades, qui se laissoient si honteusement enfermer, l'avoit tellement piqué, qu'il dit au Calife qu'ils n'avoient montré ni courage personnel, ni fidélité pour leur Souverain; qu'ils ne méritoient pas qu'on les secourût, à moins qu'ils ne fissent eux-mêmes quelques efforts pour se tirer du mauvais pas où leur lâcheté les avoit engagés. Mais Yezid voulut absolument qu'on les délivrât, & Meslem fut obligé d'obéir. Le Calife lui recommanda d'avoir particulierement soin d'Ali fils de Hosein, & de sa famille, dont il savoit que personne n'étoit entré dans le parti des rebelles. Il lui ordonna aussi, quand il seroit arrivé devant Medine, de sommer cette Ville trois jours de suite de se rendre, & que si elle ne se rendoit pas après ces sommations, de la prendre d'assaut, & de l'abandonner durant trois jours au pillage. Les Medinois, ayant appris l'orage dont ils étoient menacés, permirent à ceux de la famille des Ommiades & à tous leurs amis & leurs partisans de se retirer de la Ville; mais avant leur départ ils les forcerent de promettre qu'ils ne porteroient jamais les armes, ni ne commettroient aucune hostilité contre eux (*a*).

SECTION VII. *Histoire du Califat de* Yezid I.

Meslem fils d'*Okba Al Marsi*, ayant reçu ses instructions, marcha vers Medine avec cinq-mille hommes de pied & douze-mille chevaux; s'étant présenté devant la Ville, les habitans refuserent de se rendre, & il se prépara à donner l'assaut. On lui conseilla d'attaquer les Assiégés du côté du Levant, afin qu'ils eussent le Soleil au visage, & il se trouva bien de cet avis.

Meslem *prend* Medine *d'assaut & la saccage.*

(*a*) MS. *Laud* Num. 161. MS. *Huntingt* ubi sup. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. p. 53, 54. *D'Herbelot*, l. c. p. 486.

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

avis. Les Medinois, qui avoient creusé un large fossé autour de la Ville, se défendirent vaillamment, & tinrent ferme pendant un tems considérable, desorte que le siége n'avançoit que lentement. Mais enfin, ayant perdu les principaux de leurs gens, ils demanderent à capituler. Meslem ne voulut les recevoir qu'à discrétion; & après une foible résistance encore, il entra dans la Ville. Il commença par envoyer chercher Ali, qu'il traita respectueusement, suivant l'ordre qu'il en avoit, & le fit conduire chez lui sur son propre chameau. Ensuite il passa au fil de l'épée tout ce qu'il rencontra, & sans respect pour le lieu de la sépulture du Prophete, il permit à ses Troupes Syriennes de piller la Ville pendant trois jours, & de prendre mille femmes enceintes. Ceux qui échapperent au tranchant de l'épée, furent obligés de se reconnoître vassaux & esclaves de Yezid; cette extrême rigueur fit donner à Meslem le nom d'*Al Musrif*, c'est-à-dire *Excédant*; parcequ'il avoit excédé dans l'exécution les ordres du Calife. Medine fut prise dans la nuit, vers la fin du mois *Dhu'lhajja*, de l'an 63 de l'Hegire, 682 de J. C. Les Mahométans ont toujours depuis regardé Meslem comme un impie, à cause de la maniere barbare dont il en usa envers les habitans de Medine, surtout le Prophete lui-même ayant dénoncé une espece de malédiction contre lui, en ces termes: „ si quelqu'un „ saccage ou pille ci-après ma Ville, la colere de Dieu reposera certaine„ ment sur lui (*a*)".

Mort de Yezid.

Après la réduction de Medine, Meslem marcha avec son Armée vers la Mecque, pour châtier l'insolence d'Abd'allah fils de Zobeir, qui y résidoit; mais il mourut en chemin dans le mois de Moharram de l'an 64 de l'Hégire. Là-dessus *Hosein* fils de *Thamir Al Selwi* prit le commandement de l'Armée, & s'avança jusques devant la Mecque, qu'il assiégea pendant quarante jours; & durant ce tems-là il battit si rudement la Ville, qu'il renversa une grande partie du fameux Temple de la *Kabaa*, & brûla le reste: la Ville auroit éprouvé le même sort que Medine, si la nouvelle de la mort de Yezid n'avoit rappellé Hosein en Syrie, & forcé de lever le siége (*b*).

Les Syriens s'en retournent chez eux.

Abd'allah fils de Zobeir apprit la mort du Calife avant que l'Armée Syrienne en eût connoissance, & il l'en instruisit de dessus les murailles; il demanda en même tems aux Assiégeans pour qui ils combattoient, puisque Yezid étoit mort? Ils n'en voulurent rien croire, & continuerent le siége avec beaucoup de vigueur, jusqu'à ce qu'enfin ils furent pleinement instruits de la vérité du fait. Alors Hosein dit à Abd'allah, que comme il n'étoit pas nécessaire de répandre davantage de sang, il étoit prêt à lui prêter serment de fidélité; il l'assura que toute son Armée, dans laquelle se trouvoient les plus grands Seigneurs de Syrie, seroit dans ses intérêts. Mais Abd'allah n'osa pas dans les conjonctures présentes se fier à Hosein; il se repentit ensuite, mais trop tard, de n'avoir pas accepté ses propositions. Pendant la conférence qu'ils eurent ensemble, Hosein fit écarter son cheval,

(*a*) MS. *Laud.* & MS. *Huntingt.* ubi sup. *Abulf.* in Hist. Univ. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *D'Herbelot.* l. c.

(*b*) MS. *Laud.* ubi sup. *Khondemir. Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *D'Herbelot* ubi sup. *Eutych.* Annal. T. II. p. 362, 363.

val, pour ne pas faire de mal à des pigeons, qui, ayant volé du Temple de la Mecque, s'étoient venus poser là & becquetoient quelques grains à terre. Abd'allah, qui remarqua ce mouvement, lui demanda: „ Comment „ il pouvoit se faire scrupule de tuer ces oiseaux, & ne pas se faire une „ peine de répandre le sang de tant de Musulmans"? Hosein répondit qu'il ne vouloit plus combattre contre lui; il demanda ensuite la liberté de faire les circuits sacrés autour de la *Kaaba*, ce qui lui fut accordé. Quelques Auteurs prétendent que ce ne furent point les machines des Assiégeans qui mirent le feu au Temple, mais que Hosein ayant du feu au bout de sa lance, le vent en porta quelques étincelles vers le Temple, & que le feu prit d'abord aux tapisseries & ensuite à la charpente. Les Ommiades accompagnerent Hosein à son retour en Syrie. Yezid, avant que de mourir, ayant eu avis de la mort de Messem, avoit confirmé Hosein dans le commandement de l'Armée qui étoit devant la Mecque. Nous remarquerons, en passant, qu'*Abu Jaafar Al Tabari* nous apprend que les machines dont ce Capitaine se servit dans ce siége, étoient une espece de catapulte, dont les Anciens se servoient assez généralement dans ces sortes d'occasions (*a*).

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

Yezid mourut à *Hawwarin*, Ville du Territoire d'Emesse, au commencement du premier *Rabi*, l'an soixante-quatre de l'Hégire, 684 de J. C. Il étoit dans la trente-neuvieme année de son âge, & avoit regné trois ans & six ou huit mois. Il étoit de grande taille, mais mince. *Abulfeda* dit qu'il avoit le visage rubicond, mais selon *Abu Jaafar* il étoit brun; il avoit la barbe belle & la teignoit, les cheveux frisés, les yeux noirs, les doigts attaqués de lepre, & il étoit marqué de petite vérole. Quand il rioit sa levre d'embas se replioit. Il laissa plusieurs enfans de l'un & de l'autre sexe. On prétend que son fils *Khâled* étoit savant dans la Chymie, & qu'*Abd'allah*, un autre de ses fils, étoit le plus habile Tireur d'arc qui fût alors parmi les Arabes. La mere de Yezid s'appelloit *Meisûn*, fille de *Tahdak*, de la Tribu des Calbites. Elle avoit beaucoup de talent pour la Poësie, & par ordre de Moavie, elle alla passer avec Yezid quelque tems chez ses parens qui demeuroient dans le désert, afin de lui inspirer le goût de la Poësie. Les soins qu'on prit à cet égard ne furent pas entierement inutiles, & en plus d'une occasion il fit voir qu'il étoit capable de faire d'assez bon vers. Yezid a été le premier Calife qui ait bû du vin publiquement, & qui se soit fait servir par des Eunuques; il aimoit aussi passionnément les chiens, & par-là il choqua beaucoup ses sujets, surtout parceque les Mahométans scrupuleux ont les chiens en horreur. Mais ce qui le rendit principalement odieux aux Arabes, ce fut son avarice & son impiété; c'est ce qui a fait dire à un Auteur, que l'Empire des Musulmans ne pouvoit fleurir que sous des Princes pieux, tels qu'étoient les quatre premiers Califes, ou libéraux comme Moavie; mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince impie & avide tel que Yezid, tout étoit perdu. Les

Portrait de Yezid.

(*a*) MS. *Laud* Num. 161. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *D'Herbelot* l. c. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 291–294.

Section VII. *Histoire du Califat de Yezid I.*

Les Docteurs Mahométans regardent comme la preuve la plus évidente de son impiété, & comme la cause de sa mort prématurée à la fleur de son âge, les violences qui se commirent par son ordre à Medine, la Ville du Prophete: ils citent, pour appuyer leur sentiment, ce mot de Mahomet. *Quiconque insulte la Ville de Medine, Je fondra comme le sel dans l'eau.* Tous les Auteurs Persans ont la mémoire de Yezid en si grande horreur, qu'ils ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, & ajoutent d'ordinaire à son nom cette imprécation, *Dieu le maudisse!* ce qu'ils ne font pas tant à cause de ses vices, que de la mort de Hosein, qu'il entreprit de faire périr, avec toute sa famille, par le poison, & qu'il fit tuer ensuite dans la Plaine de Kerbela. Son principal Secretaire-d'Etat fut d'abord *Abd'allah* fils d'*Aws*, & ensuite *Raml* fils d'*Omar Al Adri*; son premier Juge fut *Ebn Idrib Al Holwâni*; son Chambellan *Khaled*, ou *Safwan* selon d'autres: le Capitaine de ses Gardes *Hamid*, fils de *Kharbat* & petit-fils de *Yahdak*, de la Tribu de *Calb*, & ensuite *Amer* fils d'*Abd'allah* de Hamadan. Il commença son regne un Samedi, & le finit un Lundi. Il passoit pour un Prince si impie, qu'aujourd'hui encore les Musulmans, & sur-tout les Persans, appellent *Yezid* & *Yzit* les gens qui ont peu de religion. On dit que le fameux Poëte Persan *Jami* étoit de ce nombre, c'est pourquoi un nommé *Mezid*, étant un jour entré dans l'assemblée que *Jami* tenoit chez lui, & voulant l'insulter sur ce point, cria d'un ton fort haut, *que la malédiction de Dieu tombe sur Yezid!* Jami, sentant fort bien que ce trait le regardoit personnellement, répondit sur le champ, *que cette malédiction tombe sur Yezid & sur Mezid!* La finesse de cette repartie consiste en ce que ces mots *sur Mezid*, pouvoient non seulement s'appliquer à l'aggresseur, mais signifient aussi, *de plus en plus* (*a*).

Conquêtes des Musulmans sous le Califat de Yezid.

Sous le Califat de Yezid les Musulmans conquirent tout le Khorasan, le Khowarasm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. L'Inscription de son Sceau étoit, *Dieu est notre Seigneur.* Il fut enterré à Damas dans le sépulcre de la *petite porte*, & Moavie son fils, qu'il nomma son successeur, avant que d'expirer, récita les prieres ordinaires pour lui. *Théophane* marque simplement la mort de Yezid, qu'il appelle *Izid*, sans entrer dans aucun détail ni des causes, ni des circonstances, ni des suites de cette mort; & *Denys de Telmar* se contente de dire que Yezid mourut l'an 992 de *Seleucus*, 681 de J. C. & qu'il eut pour successeur *Merwan*. Il y a un Auteur nommé *Al Fadl Al Berid*, qui a écrit l'Histoire de ce Calife sous le titre d'*Akbar Yezid* (*b*).

SEC-

(*a*) *Abulf.* ubi sup. *Khondemir. Abu Jaafar Al Tabar Elmac. Eutych. D'Herbelot* l. c. *Mohammed Ebn Khassem. Ebn Shohnah. Ebn Amid.* Aut. *Rabi Al Akyar.* MS. *Huntingt.* & MS. *Laud.* l. c.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. D'Herbelot. Abulfarag.* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 300. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* T. II. p. 104.

SECTION VIII.

Histoire du Califat de Moavie II. VIII. *Calife.*

Section VIII. *Histoire du Califat de* Moavie II.

Moavie II. *succede à* Yezid *son pere.*

Moavie II. fils de Yezid fut proclamé Calife à Damas, le jour même que son pere mourut. Sa mere étoit fille de Hashem, ou, selon d'autres, de Khaled fils d'Abu Hashem, fils d'Otba, fils de Rabîa, fils d'Abd Shams. Les Historiens Arabes nous représentent ce jeune Prince comme très-pieux dans sa Religion, mais d'un tempérament foible; & ils disent, qu'il n'avoit pas encore vingt-&-un an quand il monta sur le Trône. Il suivoit la Secte des *Kadariens*, ayant été imbu de leurs principes par son Maître chéri *Omar Al Maksûs*, qu'il consulta pour savoir s'il accepteroit le Califat ou non. Omar lui répondit que s'il se sentoit en état de remplir tous les devoirs de cette Dignité, il devoit l'accepter, mais qu'autrement il ne devoit pas s'en charger. Quelques Auteurs Orientaux prétendent que les *Kadariens* sont une branche des *Motazalites*, ou Sectateurs de *Wasel* fils d'*Ata*, qui furent chassés avec leur Maître de l'Ecole de *Hasan* de Basra, dont il étoit disciple, & c'est pour cela qu'ils furent appellés *Motazalites* ou *Séparatistes*; mais d'autres croyent que les Kadariens sont plus anciens que les Motazalites, *Mabad Al Johni* & ses adhérens, qui contestoient la doctrine de la Prédestination, avant que Wasel quittât son Maître, ayant été connus sous ce nom. C'est pourquoi quelques-uns prennent le nom de Kadariens dans un sens plus étendu, & comprennent sous cette dénomination les Motazalites. Ceux de cette Secte nient la Prédestination absolue, disant qu'on ne doit pas attribuer le mal à Dieu, mais à l'homme, qui est un agent libre, susceptible de recompenses ou de peines pour ses actions, que Dieu lui a donné le pouvoir de faire ou de ne pas faire. C'est de-là, dit-on, que leur vient le nom de *Kadariens*, parcequ'ils nient l'*Al Kadr*, ou le *Décret absolu de Dieu:* mais d'autres, qui croyent qu'il n'est pas naturel de dériver le nom d'une Secte de la doctrine qu'elle combat, font venir celui de Kadariens du mot *Kadr* ou *Kadrat*, qui signifie *pouvoir*, parcequ'ils soutiennent que l'homme a le pouvoir d'agir librement. Cependant il n'y a que les ennemis des Motazalites, qui les appellent Kadariens; ils desavouent ce nom, & qualifient de ce titre leurs adversaires les *Jabariens*, qui n'en veulent pas non plus, & le regardent comme un nom qui les deshonore, parcequ'on dit que Mahomet a déclaré que les Kadariens sont les Mages ou les Manichéens de ses sectateurs. Mais on ne connoît avec aucune certitude, quels étoient les sentimens de Kadariens du tems de Mahomet. Les Motazalites prétendent que ce nom appartient à ceux qui soutiennent la Prédestination, & qui font Dieu auteur du bien & du mal, & tels sont les *Jabariens*; mais toutes les autres Sectes parmi les Mahométans s'accordent à le donner aux Motazalites, qui établissent, dit-on, de-même que les Mages, deux Principes, la *Lumiere* ou Dieu, qui est l'auteur du bien, & les *Ténebres* ou le Diable, qui est l'auteur du mal. Mais c'est ce qu'on ne peut imputer avec fondement aux Motazalites, qui attribuent généralement à

Dieu

Section VIII. *Histoire du Califat de Moavie II.*

Dieu tout le bien que l'homme fait, & à l'homme même tout le mal; par où ils entendent, que l'homme a la liberté & le pouvoir de faire le bien & le mal, & qu'il est maître de ses actions. Et c'est pour cela que les autres Mahométans les appellent *Mages*, parcequ'ils reconnoissent un autre Principe des actions humaines que Dieu. Il est effectivement assez difficile de dire quel étoit le sentiment de Mahomet lui-même sur cette matiere. Car d'un côté l'Alcoran établit bien clairement la doctrine de la Prédestination absolue, & l'on rapporte nombre de Sentences de Mahomet qui portent-là. D'un autre côté, on allegue en faveur des Motazalites, que Mahomet ayant déclaré que les *Kadariens* & les *Morgiens* ont été maudits de la bouche des soixante-dix Prophetes, on lui demanda qui étoient les Kadariens, & qu'il répondit, *ce sont ceux qui disent qu'il les a prédestinés à être rebelles, & que cependant il les punit de leur rebellion.* On prétend aussi que *Hasan* a dit que Dieu avoit envoyé Mahomet aux Arabes dans le tems qu'ils étoient Kadariens ou Jabariens, & qu'ils rejettoient la faute de leurs péchés sur Dieu; & l'on cite en preuve un passage de l'Alcoran. Les deux Partis, quelque contraires que soient leurs opinions, en appellent au témoignage de Mahomet, & par conséquent le mettent en contradiction avec lui-même, du moins dans quelques-unes de ses décisions. *Ebn Awn*, un des plus célebres Docteurs Musulmans, ne vouloit point saluer les Kadariens, & disoit qu'ils étoient les Mages du Musulmanisme; & *Shaabi*, autre Docteur, prétendoit qu'être Kadarien ou Motazalite, c'étoit la même chose. *Abu Zakaria Yahya* fils d'*Abu'lkair*, Docteur qui suivoit les sentimens du fameux *Shafeï*, a écrit contre les Kadariens un Traité, qui a pour titre, *Enteffâr fil redd ala al Kadaria al Ashrâr.* Omar Al Maksûs étoit selon les apparences un des principaux Chefs de cette Secte, du tems de Yezid, qui vraisemblablement la favorisoit, puisqu'il confia l'éducation de son fils à Omar. Ce Précepteur dit à son Eleve, qu'à moins qu'il ne se sentît assez de force pour rendre exactement la justice aux Musulmans, il ne devoit point se charger du Califat (*a*).

Moavie *abdique le Califat.*

Environ six semaines après son inauguration, Moavie se sentant trop foible pour soutenir le poids du Gouvernement, prit la résolution de s'en décharger. Il assembla pour cet effet les Grands de sa Cour, & leur dit que dans le dessein où il étoit d'abdiquer la Dignité, à laquelle il avoit été élevé par la nomination de son pere, il auroit bien voulu, à l'exemple d'Abubecre, nommer son successeur, mais qu'il n'avoit pas trouvé d'homme qui eût le mérite & les qualités d'Omar. Il ajouta qu'il avoit eu ensuite dessein d'imiter Omar, & de nommer six sujets, l'un desquels auroit été élu par le Sort; mais qu'il n'avoit pu encore faire usage de cet expédient, parcequ'il n'avoit pas trouvé six personnes qui eussent les qualités requises pour cette importante Dignité. J'ai donc résolu, poursuivit-il, de laisser

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar.* ap. *Elmac.* Hist. Sarac. L. I. C. 9. p. 55. ut & ipse *Elmac.* ibid. *Abulfarag.* ubi sup. p. 197. *Eutych.* l. c. p. 362, 363. *D'Herbelot*, p. 587. & alib. *Moham. Al Firauzabadi* in Kam. *Al Shahrestan.* Aut. *Sharh Al Mawakef. Ebn Al Athir. Al Motarezzi* in Lib. *Mogreb. Al Bokhar. Ebn Khalecan. Alcor.* Sur. VII. & alib. *Pocock* not. ad Spec. Hist. Arab. p. 231-238. Vid. etiam *Sale's* Translat. of the Kor. p. 119.

ser entierement le choix d'un nouveau Calife, à votre disposition. Sur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit qu'ils étoient prêts à choisir celui qui lui seroit le plus agréable, & qu'il n'avoit qu'à le nommer; il s'en excusa & leur dit: „ Comme je n'ai pas joui des avantages du Califat, il „ n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; „ c'est pourquoi j'espere que vous me permettrez d'en décharger ma con„ science sur vous, & que je vous laisse juger vous-mêmes qui est le plus „ capable d'entre vous de remplir ma place". Après qu'il eut fait son abdication en forme, la Noblesse procéda à une élection, & le choix tomba sur *Merwan* fils de *Hakem*, qui fut le quatrieme des Califes de Syrie. *Abd'allah* fils de *Zobeir* avoit été élevé au Califat en Arabie, après la mort de Yezid; il étoit aussi reconnu dans l'Hejaz, l'Yemen, l'Irak, le Khorasan, l'Egypte & la Syrie, excepté dans la partie appellée *Ordon* ou *Al Oroddan*, qui suivoit le parti de Yezid. *Abulfarage* rapporte que le discours que fit Moavie avant son abdication, étoit conçu en ces termes: „ Mon „ grand-pere *Moavie* priva du Califat un homme qui en étoit plus digne „ que lui. Et mon pere, quoiqu'il y ait été élevé, ne le méritoit pas non „ plus. Quant à moi je suis résolu de ne pas me charger d'avoir à rendre „ compte devant Dieu d'un emploi aussi important que l'est celui de „ gouverner les Musulmans; ainsi vous n'avez qu'à choisir pour Calife, „ celui qui vous sera le plus agréable". Ce Discours & son abdication furent sans doute le fruit des sentimens de piété que son Précepteur Al Maksûs lui avoit inspirés (*a*).

SECTION VIII. *Histoire du Califat de Moavie II.*

Sa mort.

Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Califat, qu'il s'enferma dans une chambre, dont il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication; les uns disent qu'il fut empoisonné, & les autres, qu'il mourut de la peste. Il employa tout le tems qu'il vécut dans sa retraite en exercices de piété. On lui donna le sobriquet d'*Abu Leilah*, c'est-à-dire *Pere de la nuit*, à cause que sa foiblesse naturelle & son peu de santé ne lui permettoient pas de paroître beaucoup pendant le jour. Les Historiens sont partagés sur la durée précise de son court regne; les uns lui donnent vingt jours, d'autres quarante-cinq ou quarante, & d'autres l'étendent à quatre mois. Les Auteurs ne sont pas parfaitement d'accord non plus sur le tems qu'il vécut après son abdication; les uns disent que ce fut quarante jours, & d'autres trois mois. Il fut enterré à Damas, tout près de son pere, & selon quelques-uns Walid fils d'Otba fit le service aux funerailles; on prétend aussi que Merwan, son successeur, fit des prieres pour lui. Les Ommiades furent si irrités de son abdication, que, si nous en croyons *Abulfarage*, ils firent enterrer Al Maksûs son Maître tout vivant, parcequ'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de renoncer au Califat. L'Inscription de son Sceau étoit, *le Monde n'est que tromperie.* Il commença à regner un Mardi, & finit son regne un Jeudi. Il paroît par le peu de

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. *D'Herbelot* l. c. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. *Eutych.* l. c.

Section VIII. *Histoire du Califat de Moavie II.*

de tems qu'il occupa le Trône, qu'il mourut la soixante-quatrieme année de l'Hégire, 684 de J. C. (*a*).

Mouvemens dans l'Irak.

Avant que de reprendre le fil de l'Histoire, nous dirons ici un mot de quelques troubles qu'il y eut dans l'Irak, immédiatement après la mort de Yezid. Dès qu'Obeid'allah fils de Ziyad l'eut apprise, il représenta, par un Discours étudié, aux habitans de Basra: „ qu'il étoit leur compatriote, „ étant né à Basra; que depuis qu'il les gouvernoit, il avoit détruit cent-„ quarante-mille de leurs ennemis; qu'il ne restoit personne dont ils eus-„ sent quelque chose à craindre; qu'ils étoient en toute maniere le peuple „ le plus considérable de l'Empire, tant par leur courage, que par leur „ nombre & l'étendue de leur Pays; qu'en attendant que les troubles de „ Syrie fussent appaisés, ils devoient choisir quelque personnage qui eût „ les qualités nécessaires pour être le Protecteur de leur Etat; qu'après „ cela, si les Musulmans choisissoient un Calife qui leur déplût, ils pour-„ roient se maintenir dans l'indépendance sous le Gouvernement de celui „ qu'ils auroient choisi". Les Basriens pénétrerent sans peine ses vues, & lui offrirent le Gouvernement de leur Pays; il affecta d'abord de le refuser, mais enfin il se rendit aux sollicitations de ses amis & l'accepta. Mais dès que l'on sut que les Cûfiens n'avoient pas voulu le reconnoître, & qu'ils avoient même jetté de la poussiere à son Lieutenant, les Basriens l'abandonnerent & le chasserent même de leur Ville. Il ne put non plus engager à épouser sa querelle ni les *Najariens*, qui étoient une Tribu d'Ansariens, ni même ses parens, quoiqu'il eût distribué parmi eux une partie de l'argent qui étoit dans le Trésor de Basra, & qui montoit à seize millions; car il s'étoit rendu si odieux par sa cruauté, qu'il étoit détesté de tout le monde. Il s'étoit caché dans la maison d'un nommé *Masûd*, déguisé en femme, pour se mettre à couvert. Abd'allah son frere fit tout ce qu'il put pour le dérober à la fureur des Basriens, auxquels il distribua deux-cens-mille pieces d'or, & Masûd se donna en sa faveur tous les mouvemens imaginables; mais il fut à la fin obligé de s'enfuir de Basra, accompagné de cent hommes que Masûd lui avoit fournis; & dès qu'il fut parti on pilla ses effets, & on se mit à le poursuivre. Le soir, se trouvant fatigué d'aller sur son chameau, il changea de monture & se mit sur un âne, & se sauva avec beaucoup de peine en Syrie. Peu après son arrivée à Damas, Hosein fils de Thamir Al Selvi y revint avec les Troupes qui avoient fait le siége de la Mecque, & il rendit compte à Merwan de l'état où il avoit laissé les affaires en ce Pays-là, & comment il avoit offert de prêter serment de fidélité à Abd'allah fils de Zobeir, qui avoit refusé de l'accepter, & n'avoit pas même voulu venir à Damas pour y être revêtu de l'Autorité Souveraine. Il conseilla donc à Merwan, & aux autres Ommiades, de pourvoir de bonne heure à leurs intérêts, par l'élection d'un nouveau Calife, avant que la sédition fût au point de ne pouvoir être appaisée. Merwan fut d'avis de se

(*a*) *Abulf.* in Hist. Univ. *D'Herbelot. Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. Eutych.* & *Abulfarag.* l. c.

ſe ſoumettre à Abd'allah fils de Zobeir, mais Obeid'allah fils de Ziyad le détourna de ce deſſein, en lui repréſentant que dans la conjoncture préſente il ne devoit point reconnoître de Supérieur, étant le Chef des Koreiſhites. Les habitans de Damas avoient établi *Dehak* fils de *Kais Al Amri* pour leur Protecteur, juſqu'à ce que les Muſulmans s'accordaſſent pour le choix d'un Calife. Dehak favoriſoit Abd'allah, & déclara le deſſein où il étoit de l'appuyer. La Ville de Baſra étoit pleine de tumulte & de confuſion, & ſes habitans ne purent convenir entre eux ſur le choix d'un Gouverneur, pendant l'interregne, après qu'ils eurent chaſſé Obeid'allah. Enfin ils écrivirent à Abd'allah fils de Zobeir, le priant de vouloir les gouverner lui-même. Il leur accorda leur demande, mais il ne put ſe réſoudre à quitter la Mecque, où il réſidoit alors. Et Merwan de ſon côté ne voulut point permettre aux Syriens d'y aller en pélérinage, de peur qu'ils ne priſſent le parti d'Abd'allah, & ne contribuaſſent par-là à l'exclure lui-même du Trône (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire du Califat de* Moavie II.

SECTION IX.

Abd'allah *fils de* Zobeir. IX. *Calife.*

ON a déja vu que d'abord après la mort de Yezid, toutes les Provinces de l'Empire Muſulman concoururent à reconnoître *Abd'allah* fils de *Zobeir* pour Calife; nous ajouterons ici, qu'après l'invitation qu'il avoit reçue des Irakiens, il ſe fit inaugurer à la Mecque. Les habitans de cette Ville avoient été les premiers à ſe déclarer pour lui, & ceux de Medine ſuivirent d'abord leur exemple. Merwan lui-même, de la maiſon des Ommiades, qui étoit alors à Medine, fut ſur le point de le reconnoître; & il l'auroit encore reconnu étant à Damas, ſi Obeid'allah ne l'en avoit détourné, comme nous l'avons rapporté. Abd'allah auroit cependant pu affermir ſon autorité d'une maniere inébranlable, s'il n'eût pas formé avec trop de précipitation le deſſein de bannir ou d'exterminer tous les Ommiades, ayant envoyé ordre à ſon Lieutenant à Medine de ne laiſſer en vie aucun de ceux de cette famille, ou ſelon d'autres de les chaſſer. Cette conduite indiſpoſa contre lui un très-grand nombre de Muſulmans, & en particulier tous les amis & les partiſans de la famille qui ſe voyoit menacée de banniſſement ou d'une totale ruine, comme on le verra dans la ſuite. La réſolution d'Abd'allah fut ſans contredit des plus contraires à la politique, & prouve que, quoiqu'il fût brave, courageux, & d'une exactitude exemplaire à s'acquitter des exercices de ſa Religion, il manquoit de prudence, autant que de générοſité & d'humanité. Quelques-uns diſent qu'il étoit ſurnommé *Abubecre*, & d'autres, *Abu Habib*. Sa mere s'appelloit *Aſma*, ou *Aſima*, & étoit fille du Calife Abubecre; d'autres prétendent qu'elle n'étoit

SECTION IX. Abd'allah *fils de* Zobeir, *Calife.*

Abd'allah *fils de* Zobeir *élevé au Califat.*

(*a*) MS. *Laud.* ubi ſup. *Abu Jaafar Al'Tabar.* ap. *Elmac.* l. c. p. 55. ut & ipſe *Elmac. Abulfarag.* & *Eutych.* l. c.

Section IX.

Abd'allah *fils de Zobeir, Calife.*

n'étoit que sa petite-fille; mais comme les meilleurs Historiens Arabes ne lui donnent pas au-delà de trente ans plus qu'à son fils, ils semblent ne pas favoriser le dernier sentiment, nonobstant l'autorité de Mr. *D'Herbelot*. *Abd'allah* fut inauguré à la Mecque le 9 du mois *Rajeb*, après un interregne de deux mois & huit jours; il donna à son frere *Masab* le Gouvernement de Basra, à *Abd'allah* fils de *Moti* celui de Cûfa, à son frere *Obeidah* celui de Medine, & à *Abd'alrahman* fils d'*Okba*, fils de *Jahram*, celui d'Egypte (*a*).

Les Ommiades *proclament à* Damas Merwan *pour Calife.*

Les Ommiades se voyant en si grand danger, quoiqu'ils fussent auparavant assez bien intentionnés pour Abd'allah fils de Zobeir, résolurent de pourvoir à leur défense, & de lui résister de tout leur pouvoir. Desorte que pour déconcerter tous ses projets, ils proclamerent Calife *Merwan*, qui étoit à leur tête, après la mort de Moavie II. Cette proclamation se fit à Damas, où ils s'étoient retirés, après avoir quitté Medine pour se mettre en sûreté. De cette maniere la Syrie, ou, pour mieux dire, l'Empire Musulman se trouva divisé en deux puissantes factions. L'une, dont *Hasan* fils de *Malec* étoit le Chef, se declara en faveur de Merwan, & l'autre à la tete de laquelle étoit *Dehak* fils de *Kais* prit le parti d'Abd'allah. *Dehak* étoit un homme de grande distinction, & Moavie I. l'avoit fait Gouverneur de Cûfa l'an cinquante-quatre de l'Hégire. On appella ceux qui suivoient son parti *Kaïsiens*, du nom de son pere *Kais*. Il y eut entre les Chefs des deux factions plusieurs conférences, mais on ne put convenir d'un accommodement; & les Troupes des deux partis, commandées par Merwan & Dehak, en vinrent à une bataille decisive, où les Kaïsiens furent entierement défaits. Dès qu'ils furent en déroute, Merwan fit sonner la retraite & ne voulut pas qu'on les poursuivît. La bataille se donna à *Marj Raht*, dans les plaines de Damas & pas loin de cette Ville. Dehak lui-même y perdit la vie, on fit un grand carnage de sa cavalerie, & environ quatre-vingt nobles de Syrie furent tués dans le combat. Quand on porta la tête de Dehak à Merwan, il en parut fort touché, & ne put s'empêcher de dire: „ Hélas! falloit-il donc qu'un vieillard comme moi, „ dont les forces sont épuisées, & qui n'est presque plus qu'un squelette, „ donnât une bataille qui coûtât la vie à tant de braves Musulmans". Merwan reçut les soumissions des habitans de Damas après cette victoire, & prit son logement dans la maison qu'avoit occupé Moavie. Ensuite il épousa une veuve de Yezid, après avoir déclaré *Khâled* fils de ce Calife, qui etoit encore mineur, son successeur. Abd'allah fils de Zobeir se soutint cependant toujours en Arabie, quoique les Damascéniens eussent denouveau prêté serment de fidélité à Merwan, au mois de *Dhu'lkaada*, après la bataille de Marj Raht. Les Emesséniens, ayant appris la défaite & la mort de Dehak, se révolterent contre Abd'allah, dont ils avoient embrassé le parti; ce qui obligea Nooman fils de Bashir, Gouverneur de leur Ville, à prendre la fuite avec sa femme & ses enfans. Les Emesséniens se

(*a*) *Abulf.* in Hist. Univ. MS. *Laud.* ubi sup. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac* & *Abulfarag.* ubi sup. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 7. *Ockley* Hist. des Sarraf. T. II. p. 410.

le pourſuivirent, & l'ayant atteint lui couperent la tête, qu'ils apporterent en triomphe à Emeſſe, où ils ramenerent en même tems la femme & les enfans de ce Gouverneur. Ainſi au commencement de la ſoixante-cinquieme année de l'Hégire, Merwan ſe vit en poſſeſſion du Califat en Syrie, comme Abd'allah l'étoit dans l'Yemen, l'Hejaz, l'Egypte & l'Irak (*a*).

Section IX. Abd'allah *fils de* Zobeir, *Calife.*

SECTION X.

*Hiſtoire du Califat d'*Abd'allah *fils de* Zobeir *& de celui de* Merwan I. X. *Calife.*

Section X. *Hiſtoire du Califat d'*Abd'allah *&* de Merwan I.

PEu de tems après ſon avénement au Califat, Merwan marcha avec une puiſſante Armée vers l'Egypte. *Abd'alrahman* fils d'*Okba*, Lieutenant d'Abd'allah dans ce Pays, l'ayant appris, fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour bien recevoir Merwan, au cas qu'il eût deſſein de l'attaquer. Merwan envoya devant lui Amru fils de Said, pour lui faciliter l'entrée & la conquête de l'Egypte. Abd'alrahman ayant eu du deſſous dans pluſieurs actions qu'il y eut entre lui & les Syriens, céda enfin tout le Pays à Merwan pour une ſomme d'argent, & ſe retira avec les Arabes, qu'il commandoit, dans l'Hejaz. Les Syriens prirent donc poſſeſſion de l'Egypte, & ils obligerent les habitans de preter ſerment de fidelité à Merwan. Ce Calife, après y avoir etabli ſon fils *Abd'alaziz* pour Gouverneur, reprit avec la plus grande partie de ſon Armée le chemin de Damas. Comme il étoit en chemin, il reçut la nouvelle qu'Abd'allah avoit envoyé ſon frere Muſab avec une Armée pour le pourſuivre; il détacha ſur le champ Amru fils de Said, avec un Corps de Troupes, pour aller à la rencontre de l'Ennemi & le combattre ſans délai. Amru en vint à une bataille avec Muſab & le défit entierement; il prit lui-même honteuſement la fuite, une grande partie de ſes gens furent taillés en pieces, & le reſte fut tellement diſperſé, qu'il leur fut impoſſible de ſe rallier. Les Troupes de Merwan s'en retournerent ſans avoir fait de perte conſidérable, & entrerent en triomphe dans Damas (*b*).

Merwan *fait la conquête de l'*Egypte.

Cette année les Peuples du Khoraſan élurent pour leur Protecteur *Salem* fils de *Ziyad*, qui étoit auparavant leur Gouverneur, juſques à ce que les Muſulmans s'accordaſſent entre eux ſur le choix d'un Imam ou Calife. *Salem* remplit ce poſte environ deux mois, & durant ce court eſpace il ſe fit extrêmement aimer de ceux qui s'etoient mis ſous ſa protection. Il s'étoit auſſi acquitté de ſes fonctions en qualité de Gouverneur d'une façon ſi agréable à ces Peuples, que pendant le peu d'années qu'il gouverna, il y eut plus de vingt-mille enfans nommés *Salem*, uniquement pour témoigner l'affection qu'on lui portoit. Les Peuples du Khoraſan goûterent donc ſous

Salem *élu Protecteur du* Khoraſan.

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *Abu'lfarag.* ubi ſup. *Eutych.* ubi ſup. p. 364, 365.

(*b*) MS. *Laud.* Num. 161. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi ſup. p. 56, 57.

Section X. *Histoire du Califat d'*Abd'al-lah *& de* Mer-wan I.

fous fon Gouvernement toutes les douceurs d'une parfaite tranquillité, pendant que le refte de l'Empire Mufulman étoit en combuftion, & déchiré par des féditions & des guerres inteftines (*a*).

*Soulévement des Sectateurs d'*Ali *contre les deux Califes.*

L'an foixante-cinq de l'Hégire, les Sectateurs d'Ali & leurs partifans commencerent à remuer à Cûfa. Ils choifirent pour leur rendez-vous *Nokhailah*, où ils convinrent de s'affembler l'année fuivante, afin de marcher de-là en Syrie, pour venger la mort de Hofein. Les Cûfiens venant à réfléchir fur la maniere lâche & perfide dont ils en avoient agi envers cet Imam, crurent que l'honneur & le devoir les obligeoient de venger fa mort, & que c'étoit-là le vrai moyen d'expier leur crime. Dans cette vue ils envoyerent des Lettres circulaires à tous leurs amis, pour les inviter de concourir de tout leur pouvoir à l'exécution d'un fi louable deffein. Ils remirent la conduite de toute cette affaire à *Soliman* fils de *Sorad*, qui avoit été un des compagnons de Mahomet, à *Mofabbib* fils de *Nahbah*, qui avoit été un des plus intimes amis d'Ali, à *Abd'allah* fils de *Said*, à *Abd'allah* fils de *Wâli*, & à *Refaa* fils de *Shaddâd*. Ces cinq perfonnages, qui étoient des principaux de leur Secte, s'affemblerent avec un grand nombre de leurs partifans dans la maifon de Soliman, pour prendre les mefures néceffaires dans cette occafion. *Mofabbib* leur fit un beau Difcours, dans lequel il dépeignit énergiquement toute l'atrocité du crime dont les Cûfiens s'étoient rendus coupables, en abandonnant Hofein, le petit-fils du Prophete, & fa famille, après l'avoir invité de fe rendre dans leur Ville, & s'être engagés fi folemnellement à foutenir fes intérêts. Il ajouta que le feul moyen d'expier une fi grande faute, étoit de punir les meurtriers de ce Prince, que la chofe n'étoit pas difficile pourvu qu'on choisît un Général habile, pour les mener contre les auteurs de cet exécrable attentat. *Refaa* propofa alors à l'affemblée de choifir pour Général le Chef de leur Secte, ou pour mieux dire de leur faction politique, favoir *Soliman* fils de *Sorad*, qui étoit un homme refpecté de tout le monde pour fon âge, fa dignité, fa piété & fon expérience. Il fut donc unanimement élu, & après avoir fait un Difcours convenable à la circonftance préfente, il accepta le commandement. On nomma auffi tout d'une voix *Abd'allah* fils de *Wâli* pour Tréforier, & on remit une groffe fomme entre fes mains. Après cela Soliman écrivit une Lettre circulaire à *Saad* fils de *Hodaifa* & à d'autres, pour les exciter à agir vigoureufement, & à favorifer de tout leur pouvoir l'exécution du plan d'opération qu'on avoit formé, & il reçut bien-tôt des réponfes très-fatisfaifantes, qui l'encouragerent beaucoup, de-même que fes amis. Il ne fera pas inutile de remarquer que les Sectateurs d'Ali avoient concerté leur entreprife dès avant la mort de Yezid, & avoient toujours continué à prendre des mefures ; ils avoient amaffé des provifions, fait des magazins, & difpofé tout ce qui pouvoit contribuer à l'heureux fuccès de leurs deffeins. *Abulfarage* a obfervé que Soliman étoit un Arabe de la Tribu de Khozaa, & que Merwan fils de Hakem, dont la mere Amena fille d'Alkama étoit de la famille de Safwân, fut le pre-

(*a*) MS. *Laud.* ubi fup. *Ockley* Hift. des Sarraf. T. II. p. 314, 315.

premier Calife, qui se fraya le chemin au Trône par la force des armes (*a*).

Section X. Histoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.

Environ six mois après la mort de Yezid, & dans le mois de Ramadan, *Al Mokhtar* fils d'*Abu Obeidah* arriva à Cûfa, avec *Ibrahim* fils de *Mahomet* fils de *Telha*, qui venoit lever le tribut de cette Ville pour Abd'allah fils de Zobeir, élu Calife par les Arabes. Les Sectateurs d'Ali firent d'abord grand accueil à Mokhtar, qui prétendoit n'agir que par les ordres de Mahomet fils de Hanifiyah & d'Ali. Ensuite il s'attacha à décrier Soliman fils de Sorad, comme un homme qui n'avoit nullement la capacité ni les talens néceſſaires pour remplir la place qu'on lui avoit confiée. D'autre côté *Ibrahim* releva vivement le Discours qu'Abd'allah fils de Yezid, Gouverneur de Cûfa, fit aux habitans, & dans lequel il parut favoriser les mécontens. Ce qui fit que les Shiites ou partisans d'Ali, & Abd'allah les traiterent, Mokhtar & lui, pendant quelque tems avec moins d'égards. Ibrahim les irrita même si fort par son procédé, que Mosabbib le menaça de la mort; mais ayant trouvé moyen ensuite d'appaiser le Gouverneur, Mokhtar & lui recouvrerent leur premier crédit. Soliman & ses partisans leverent alors le masque & parurent en armes. *Abulfarage* dit qu'ils étoient d'abord au nombre de quatre-mille (*b*).

Ils assemblent un Corps de quatre-mille hommes.

Dans ce tems-là les Motazalites ou Schismatiques, qui avoient assisté Abd'allah fils de Zobeir pour défendre la Mecque, l'abandonnerent & se retirerent à Basra. Voici à quelle occasion. Obeid'allah fils de Ziyad, étant Gouverneur de Basra, avoit toujours été leur implacable ennemi, & avoit fait tout son possible pour les exterminer entierement. Ils furent donc obligés, pour se dérober au sort qui les menaçoit, de se retirer à la Mecque, où ils se mirent sous la protection d'Abd'allah fils de Zobeir. Comme dans les circonstances où il se trouvoit, leur secours lui étoit très-néceſſaire, il les reçut à bras ouverts, sans examiner leurs principes, & sans leur faire aucune question là-deſſus; & eux de leur côté, dans l'embarras où ils se trouvoient, ne jugerent pas à propos de s'informer non plus de ses sentimens en matiere de Religion & de Politique. Mais quelque tems après, avant que de s'attacher entierement à son parti, ils se rappellerent que lui & son pere Zobeir les avoient persécutés au sujet de la mort du Calife Othman; ils résolurent donc de le sonder, afin de s'assurer de ses dispositions présentes à leur égard. Pour cet effet ils l'allerent trouver en corps, & lui dirent qu'ils souhaitoient de savoir ce qu'il pensoit du Calife Othman. Abd'allah démêla sans peine le deſſein des Motazalites, mais ne voyant autour de soi qu'un petit nombre de ses amis, il leur dit que s'ils vouloient revenir le soir, il leur donneroit une réponse satisfaisante. Dans cet intervalle Abd'allah raſſembla un nombre suffisant de Gardes, & les plaça en double rang autour de sa maison, ce qui empêcha les Motazalites, quand ils revinrent, d'entreprendre rien contre lui. Seulement un des plus éloquens d'entre eux fit un Discours, dans lequel il rap-

Qui s'accroît jusqu'à seize-mille.

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 57. *Abulfarag.* ubi sup. p. 198. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 118.

(*b*) MS. *Laud.* Num. 161. ubi sup. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *Abulfarag.* ubi sup.

Section X. *Histoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

rappella les dispensations de la Providence à l'égard des Musulmans, la succession des Califes depuis Mahomet, & il conclut en censurant le Gouvernement d'Othman; en un mot il justifia le meurtre de ce Calife. *Abd'allah* répondit à ce harangueur, qu'il étoit parfaitement d'accord avec lui sur le sujet de Mahomet, à qui l'on ne pouvoit donner des louanges qui ne fussent au-dessous de ce qu'il méritoit ; qu'il pensoit encore comme lui sur l'article d'Abubecre & d'Omar, mais que pour Othman, comme il avoit eu plus occasion de le connoître que personne au monde, il ne pouvoit s'empêcher de dire qu'il avoit été tué injustement, & n'avoit jamais écrit la Lettre dont on l'avoit accusé; & qu'en son particulier il soutiendroit toujours les amis d'Othman, & s'opposeroit à ses ennemis de tout son pouvoir. A quoi les Motazalites répondirent en l'appellant *Ennemi de Dieu*, & lui à son tour les qualifia du même titre; ils quitterent sur le champ la Mecque, & s'en allerent les uns dans la Province d'Yamama, & les autres à Basra. Ces derniers s'exciterent les uns les autres à tenter quelque entreprise hardie en faveur de la Religion; & ayant été joints en chemin par plusieurs Soldats débandés, ils formerent un Corps d'environ trois-cens hommes, avant que d'arriver à Basra. Ils entrerent dans la Ville, lorsque tout y étoit en confusion, à l'occasion de la fuite précipitée d'Obeid'allah ; ils profiterent du trouble pour forcer les prisons, & obligerent les prisonniers à prendre parti parmi eux ; mais dès que tous les troubles furent appaisés, eux & leurs compagnons furent dispersés & chassés de Basra. Pour ce qui est des Troupes que Soliman avoit assemblées, si nous en croyons *Abu Jaafar Al Tabari*, leur nombre grossit bientôt de quatre-mille à seize-mille hommes. Mais avant que d'entrer dans le détail de l'expédition de ce Général, & de rapporter quelle en fut l'issue, il est nécessaire de faire connoître plus particulierement le fameux *Mokhtar*, ou *Al Mokhtar*, ainsi que le nomment les Historiens Arabes, le fléau des ennemis de la famille d'Ali, qui fait une figure si considérable dans cette partie de notre Histoire (*a*).

Histoire de Mokhtar.

Les Sectateurs d'Ali avoient conçu une assez mauvaise opinion de *Mokhtar*, fils d'*Abu Obeidah*, parcequ'il avoit paru se comporter trop négligemment au service de Hasan. Mais il regagna ensuite leur estime, lorsque Hosein envoya Moslem à Cûfa, pour attirer les habitans dans son parti. Mokhtar reçut non seulement Moslem chez lui avec beaucoup d'affection, mais il le servit encore secrettement de tout son crédit, tandis que pour prévenir tout soupçon il paroissoit en public parmi les amis d'Obeid'allah. Ce Gouverneur ayant eu des avis secrets de ses pratiques, lui en fit des reproches, & lui déchargea sur le visage un coup de bâton, dont il lui creva un œil, & tout de suite l'envoya en prison, où il le retint jusqu'à la mort de Hosein. Alors Mokhtar ayant trouvé moyen de porter ses plaintes au Calife Yezid, il fut mis en liberté par l'ordre exprès de ce Prince. Obeid'allah, qui savoit bien qu'il étoit de son intérêt de le retenir en prison,

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Abulf.* in Hist. Univ. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* & *Abulfarag.* l. c.

ſon, n'oſa pas pourtant deſobéir à l'ordre du Calife; il relacha donc Mokhtar, mais il lui commanda de ſortir de Cufa & de ſon territoire dans trois jours. Mokhtar ne manqua pas de ſe retirer promptement, & s'en alla dans l'Hejaz: il y rencontra un de ſes amis, qui lui demanda par quel accident il avoit perdu un œil? „ C'eſt, lui répondit-il, le fils d'une proſtituée qui me l'a crevé; mais Dieu me faſſe mourir, ſi je ne le mets „ pas lui-même un jour en pieces". Ayant appris enſuite de ſon ami, qu'Abd'allah fils de Zobeir s'étoit retiré à la Mecque & y faiſoit ſa réſidence, il lui dit, „ Ses affaires n'iront bien, que quand vous verrez Mokh„ tar à la tête de ſes Troupes, chargé de venger la mort de Hoſein. A„ lors je ferai périr un auſſi grand nombre d'hommes, en punition de cet„ te mort, qu'il y en eut de tués en punition de la mort de Jean fils de „ Zacharie, ſur qui ſoit paix". Pour entendre cela, il faut ſavoir que les Mahométans reſpectent beaucoup la mémoire de Jean-Baptiſte, à cauſe de la maniere honorable dont il eſt parlé de lui au Chap. III. de l'Alcoran; & le commentaire de *Hoſein Waez* ſur ce paſſage, dont on a donné une traduction Françoiſe, ne donne pas une idée moins avantageuſe de ce ſaint homme. Pour prouver plus fortement ſa ſainteté & l'injuſtice de ſes meurtriers, les Mahométans ont encore une tradition ſur la maniere dont ce criminel attentât fut puni ſur les Juifs, cette tradition porte; „ qu'*An*„ *tiochus Epiphanés*, Général de *Bakhtnaſr*, *Nebucadnezar* ou *Gudarz*, dans „ une expedition qu'il fit contre Jérusalem, étant entré dans le Temple, „ vit du ſang qui bouillonnoit ſur le grand autel; il en demanda la cau„ ſe, & les Juifs répondirent que c'étoit le ſang d'un ſacrifice que Dieu „ n'avoit point eu pour agréable. Ce Général leur repliqua qu'ils ne lui „ diſoient point la vérité, & en fit tuer mille ſur l'autel même; mais com„ me le ſang bouillonnoit toujours, il leur déclara que s'ils ne lui di„ ſoient pas la vérité, il ne laiſſeroit pas un ſeul d'eux en vie; alors ils „ avouerent que c'étoit le ſang de Jean, & le Général leur dit: *c'eſt ainſi* „ *que votre* Seigneur *vous a punis*, & il s'écria: *ô Jean! Mon Seigneur* „ *& ton Seigneur ſait ce qui eſt arrivé à ton peuple pour l'amour de toi: Que* „ *ton ſang ceſſe donc de couler, par la permiſſion de Dieu, de peur que je ne* „ *les faſſe tous périr:* auſſi-tôt le ſang s'arreta". C'étoit ſans doute à cette tradition que Mokhtar faiſoit alluſion dans le diſcours qu'il tint à ſon ami de l'Hejaz. Après l'avoir quitté il prit le chemin de la Mecque, pour offrir ſes ſervices à Abd'allah fils de Zobeir, & il y arriva juſtement après ſon inauguration; mais n'ayant pas reçu l'accueil auquel il s'attendoit, il ſe retira à Tayef, & environ un an après il revint à la Mecque. Peu après ſon retour Abd'allah l'engagea, par le moyen d'Abbas fils de Sahel, à s'attacher à ſon ſervice. Mokhtar ne voulut pas cependant lui prêter ſerment de fidélité, qu'après qu'Abd'allah lui eut promis de l'employer dans ſes plus importantes affaires, & de lui donner toujours avant tout autre un libre accès auprès de lui. Après quoi il combattit vaillamment pour la défenſe de la Mecque, quand cette Ville fut aſſiegée. La nouvelle de la mort de Yezid ayant fait lever le ſiége, Mokhtar demeura encore plus de cinq mois avec Abd'allah. Mais voyant que ce Calife ne lui donnoit au-

SECTION X. *Hiſtoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

Section X. *Histoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

cun Emploi considérable, il partit pour Cûfa, parcequ'il apprit que les Sectaires de cette Ville n'avoient besoin, pour être en état de tout entreprendre, que d'un Chef hardi & qui fût dans leurs sentimens. Dans tous les endroits où il passa dans sa route, il visita toutes les Mosquées, y fit ses prieres avec ceux qui y étoient assemblés, & les harangua, les assurant dans ses discours de la victoire, & d'une prompte réparation de tous leurs griefs. Etant arrivé à Cûfa, il assembla les Sectateurs d'Ali, & leur dit qu'il venoit de la part de Mahomet fils de Hanifiyah (fils d'Ali) l'excellent Imàm, qui conduisoit dans le droit chemin, & en même tems il leur représenta que Soliman fils de Sorad étoit incapable de l'entreprise où ils alloient s'engager. Il leur répéta si souvent la même chose, qu'il engagea un grand nombre d'entre eux dans ses intérêts: cependant le crédit, l'âge & l'autorité de Soliman empécherent qu'il réussît à lui arracher le commandement. Il se flatta cependant de parvenir à l'avoir en Chef, si Soliman venoit à échouer dans son entreprise. Son crédit ne laissa pas de diminuer à un tel point, qu'on le soupçonna d'avoir un dessein secret de s'emparer de la Province; ce qui fit qu'une troupe des gens de Soliman se saisit de lui, le mit en prison, & l'y tint quelque tems fort resserré. *Théophane* appelle le Capitaine, dont nous venons de parler, *Mouchar* ou *Muchar* & *Mouktar*, & non *Mochtar*, comme le dit Mr. *Ockley*. Le même Historien rapporte que ce *Muchar*, qui étoit un imposteur, se donnoit pour Prophete, qu'il se rendit maître de la Perse, & causa bien des troubles parmi les Arabes. Ce qui joint à plusieurs autres exemples de la même nature, dont nous en avons déja relevé quelques-uns dans le cours de cette Histoire, prouve que les Auteurs Grecs & Latins des derniers tems ne nous ont donné que des relations fort confuses & imparfaites de ce qui s'est passé chez les Arabes (*a*).

Soliman *se met en marche pour la* Syrie.

Tous les efforts de Mokhtar pour faire ôter le commandement à Soliman ayant été inutiles, ce Général se mit en marche à la tête des Partisans d'Ali, qui prirent le nom de *Pénitens*, à cause de la douleur qu'ils avoient d'avoir abandonné Hosein. Il se rendit d'abord à Nokhailah, à une petite distance de Cûfa, qui étoit le lieu du rendez-vous général, & il s'y trouva le premier jour du second *Rabî*. Quand il fut arrivé, il fit la revue de ses Troupes, & ne fut pas peu surpris de les trouver en si petit nombre. Il dépêcha aussi-tôt deux Cavaliers à Cûfa, avec ordre de crier dans toutes les rues & dans la grande Mosquée de cette Ville, *Vengeance pour Hosein!* Ces cris allarmerent si fort les habitans, qu'ils s'assemblerent en foule, & que plusieurs se rendirent le lendemain matin au Camp de Nokhailah. Il y en eut entre autres un qui avoit épousé la plus belle femme de son tems, qu'il aimoit passionnément; & un autre, homme de distinction, qui avoit une

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Abulf.* l. c. *Alcor.* Sur. III. 33. *Hosein Waez.* in Comm. ad *Alcor.* ibid. *Yahya Jallalo'ddin. Al Beidawi* &c. *D'Herbelot.* p. 471, 472. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. p. 57. *Theophan.* Chronogr. p. 300, 303, 304. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 331-343. [Je ne trouve point dans *Ockley* ce que l'on y critique, à moins qu'il n'y ait dans l'Original Anglois, que je n'ai point, quelque chose qui ne se trouve point dans la Traduction. Rem. du Trad.]

SECTION X. *Histoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

une fille & beaucoup de parens, qui abandonnerent tous deux avec la plus grand de promptitude tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus précieux: le premier s'écria en partant: *ô Dieu! je vous recommande ma famille & mon enfant: ô Dieu! conſervez-moi pour eux.* La fille du ſecond lui ayant demandé comment il pouvoit ſe réſoudre à la quitter, il lui repondit: *mon enfant votre pere abandonne ſon péché pour retourner à ſon Dieu.* Après l'arrivée de ces volontaires, Soliman fit une nouvelle revue, & trouva qu'il n'avoit pas au-delà de quatre-mille hommes effectifs, quoique les Cûfiens ſe fuſſent engagés à en fournir ſeize-mille. Mokhtar, quelque zélé qu'il parût pour le parti, mais qui avoit mauvaiſe opinion de la capacité du Général, en avoit débauché deux-mille, & les dix-mille autres aimerent mieux renoncer à leurs engagemens & ſe rendre coupables de parjure, que d'être peut-être taillés en pieces par un Ennemi plus fort qu'eux. Soliman ne laiſſa pas d'encourager ceux qui étoient avec lui, en les aſſurant qu'ils alloient combattre pour le Monde avenir, & non pour le Monde préſent; & que quel que fût le ſuccès de leur expédition, ils pouvoient compter ſur un bonheur inaltérable & éternel. On délibéra enſuite ſur le plan des opérations; les uns vouloient qu'on retournât à Cûfa, & qu'on y exterminât tous ceux qui avoient abandonné Hoſein; mais les autres étoient d'avis qu'on marchât droit en Syrie, pour punir Obeid'allah, qui avoit été le principal, ſinon le ſeul auteur de la mort de Hoſein. Diverſes raiſons importantes ayant engagé Soliman à préférer ce dernier avis, il ſe prépara pour cette expédition. Ibrahim fils de Mahomet, qu'Abd'allah fils de Zobeir avoit envoyé pour lever le tribut à Cûfa, & Abd'allah fils de Yezid Gouverneur de cette Ville, qui étoient tous deux dans les intérêts des Alides, n'oublierent rien pour lui faire différer ſa marche; ils lui repréſenterent qu'ils ſeroient en ce cas-là en état de l'aſſiſter de Troupes & d'argent; & que comme Obeid'allah étoit mortellement haï dans la Province, à cauſe de ſon extrême cruauté, il valoit mieux attendre qu'il y vînt, ce qu'il ne manqueroit pas de faire bien-tôt, que d'aller attaquer avec ſi peu de forces un puiſſant Ennemi dans ſon Fort, d'autant plus qu'on pouvoit eſpérer qu'en l'attendant tout le peuple ſe déclareroit contre lui. Soliman ne ſe rendant pas à ces raiſons, Ibrahim tâcha de l'engager du moins à demeurer dans ſon Camp, juſqu'à ce qu'il pût lui remettre le tribut de la Province, ce qui ne pourroit qu'encourager ſes Troupes, & le mettre en état d'agir plus vigoureuſement. Mais Soliman s'étant opiniâtré à partir, la conférence fut rompue, & l'Armée des Shiites décampa de Nokhailah & continua ſa marche vers la Syrie (*a*).

Il s'avance juſqu'à Mashhad Hoſein.

Le premier endroit où Soliman s'arrêta, après ſon départ de Nokhailah, fut *Ekſas* ſur le bord de l'Euphrate; & il trouva, en paſſant ſon Armée en revue, qu'il avoit perdu mille hommes par déſertion. Les Schiſmatiques de Baſra & de Madain ne vinrent pas non plus le joindre, comme ils l'avoient promis, ce qui découragea beaucoup ſes Troupes, ſur-tout ayant appris qu'Obeid'allah s'avançoit contre eux. Soliman ne laiſſa pas de donner un bon tour aux choſes, en diſant à ſes gens: „ Le Seigneur n'avoit „ pas

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. *Abulf.* ubi ſup.

SECTION X. *Histoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

„ pas approuvé leur départ (des déferteurs), c'eſt pourquoi il les a retirés „ d'avec nous pour notre avantage. Ainſi louez votre Seigneur". Soliman ayant continué à marcher toute la nuit, arriva le lendemain matin à *Mashhad Hoſein*, c'eſt-à-dire au tombeau du Martyr Hoſein, où l'Armée demeura un jour & une nuit. Ils s'arrêterent à prier pour Hoſein, à demander pardon à Dieu de l'avoir abandonné, & à faire leurs dévotions ſur ce lieu pur & ſaint. Dès qu'ils approcherent du tombeau ils ſe mirent tous à pleurer & à jetter des cris lamentables, ſouhaitant d'être morts avec lui; jamais il n'y eut de ſpectacle plus triſte & plus touchant. Leur douleur fut ſi vive, leur regret d'avoir abandonné Hoſein ſi ſincere, & leur dévotion ſi fervente, que lorſque Soliman leur commanda de décamper, pas un ſeul ne partit ſans s'être mis auparavant ſur le tombeau de Hoſein, & lui avoir encore demandé pardon de ce qui s'étoit paſſé. Cette conduite parut ſi extraordinaire à quelques-uns des Mahométans les plus raiſonnables, qu'un de ceux qui étoient preſens, aſſuroit enſuite qu'il n'avoit jamais vu une ſi grande preſſe autour de la *Pierre noire* du Temple de la Mecque. Pour bien comprendre cette remarque, il faut ſe rappeller que cette Pierre noire eſt une pierre enchaſſée dans de l'argent, qui eſt à l'angle de la *Caaba* qui regarde le Sud-Eſt, du côté de Baſra, à deux coudées & un tiers de terre; les Mahométans l'ont en grande venération, & la baiſent, en faiſant le pélérinage de la Mecque; quelques-uns l'appellent *la droite de Dieu en Terre.* On peut conſulter ce que nous en avons dit, & du reſte du Temple dans la vie de Mahomet (*a*).

Il eſt taillé en pieces avec ſes Troupes par Obeid'allah.

De Mashhad Hoſein l'Armée de Soliman alla à Heſâſah, de Heſâſah à Al Ambâr ou Anbar, Ville de l'Irak, proche du confluent du Tigre & de l'Euphrate, dans le territoire de Bagdad, & dans la ſuite le lieu de la réſidence d'*Al Saffah*, premier Calife Abbaſſide. D'Anbar Soliman marcha à Sodûd, & de Sodûd à Kayyarah, où il fit camper ſes Troupes. Tandis qu'ils étoient en ce lieu, Soliman reçut une Lettre d'Abd'allah fils de Yezid, Gouverneur de Cûfa, dans laquelle il le preſſoit par amitié de retourner ſur ſes pas, & lui repréſentoit dans les termes les plus forts, combien il y avoit de témérite & de folie d'entreprendre avec une poignée de monde de combattre une Armée auſſi nombreuſe que celle qu'il devoit s'attendre à rencontrer. Abd'allah finiſſoit ſa Lettre en ces termes: „ Ne mépriſez pas l'a„ vis que je vous donne, & ne deſobéiſſez pas à mes ordres. Revenez dès„ que vous aurez lu ma Lettre. Que Dieu tourne vos cœurs à l'obéiſſance „ qui lui eſt dûe, & qu'il vous préſerve de lui deſobéir". Mais Soliman, s'imaginant que le Gouverneur de Cûfa ne les rappelloit que pour donner du ſecours à Abd'allah fils de Zobeir, perſiſta dans le deſſein de pénétrer en Syrie, & dit à ſes gens qu'ils n'auroient jamais une plus belle occaſion de ſe réunir aux deux Hoſeins, entendant par-là Haſan & Hoſein ſon frere, que les Shiites déſignent par ce nom, & que s'ils mouroient dans cette expédition, ils mouroient en ſe repentant de leurs péchés, dont ils obtiendroient

(*a*) Iidem, ibid. *D'Herbelot* Art. *Houſſain* & *Motawakkel. Al Zamakhshar. Ahmed Ebn Yuſef. Pocock.* not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 117. Et ci-deſſus p. 165.

droient par conféquent le pardon. De Kayyarah le Général Shiite alla avec fes Troupes à *Hait*, ou *Haditza*, autre Ville de l'Irak, fituée de l'autre côté de l'Euphrate, & de-là il répondit au Gouverneur de Cûfa; il le remercioit de fon obligeante Lettre, mais lui déclaroit qu'il ne pouvoit accepter fon invitation: ajoutant, que fes gens étoient de vrais pénitens, qu'ils étoient par cette raifon réfolus de pouffer leur pointe, & qu'ils abandonnoient à Dieu le fuccès de leur entreprife. De *Haditza* ils s'avancerent à Karkifia, Ville de Méfopotamie, la *Cercufium* des Ecrivains Grecs & Romains des derniers tems, qui étoit environnée du *Chabora* ou *Abora* & de l'Euphrate: de *Karkifia* ils allerent à *Ainwerda* ou *Ainwerdah*, où ils déclarerent qu'ils vouloient dépofer les deux Califes, & mettre fur le Trône des Mufulmans quelqu'un de la famille du Prophete. Mais ce fut-là qu'ils fe virent arrêtés dans leur courfe, & qu'il reçurent la jufte recompenfe dûe à leur téméraire préfomption. Obeid'allah les ayant rencontrés à Ainwerda, ou *Rais Ain* comme l'appelle *Abulfarage*, avec vingt-mille chevaux qu'il amenoit de Syrie, leur livra bataille, & les tailla tous en pieces (*a*).

Section X. *Hiftoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

Peu de tems après le Gouverneur de Cûfa rendit la liberté à Mokhtar, qu'il avoit fait mettre en prifon à la follicitation d'Al Abd'allah fils d'Omar, qui avoit époufé la fœur de Mokhtar. Ceci arriva un peu avant la mort de Merwan, qui mourut au mois de Ramadân. On a vu plus haut, qu'après l'abdication de Moavie II. Merwan avoit été élu Calife, à condition que *Khaled* fils de *Yezid* lui fuccéderoit, & qu'il ne tranfmettroit point cette Dignité à fes propres enfans; Khaled étant en ce tems-là mineur & incapable de gouverner. Merwan, pour montrer la pureté & la droiture de fes intentions, époufa la mere de ce jeune Prince, veuve de Yezid, & déclara qu'il ne s'écarteroit jamais de la condition qui affuroit la fucceffion à Khaled. Cependant, ayant depuis changé d'avis, il fit proclamer Abd'almalec fon fils ainé fon fucceffeur légitime. Khaled, qui ne l'avoit jamais aimé, fut fi irrité de cette injuftice, qu'un jour il le maltraita extrêmement de paroles, en préfence d'un grand nombre de Seigneurs. Merwan tranfporté de colere l'appella bâtard; ce que Khaled rapporta à fa mere, & elle fut fi piquée de cette injure, qu'elle jura de s'en venger. Quelques Hiftoriens Arabes difent que peu de tems après elle empoifonna Merwan, d'autres, qu'elle lui mit fur le vifage un oreiller de plumes tandis qu'il dormoit, & qu'elle fe tint affife deffus jufqu'à ce qu'il fût expiré. *Abu Jaafar Al Tabari* dit qu'il mourut de la pefte, & *Abulfarage* ne dit pas un mot qui infinue que fa femme ait eu la moindre part à fa mort. Il étoit âgé de foixante-cinq ans felon les uns, & de foixante-onze felon d'autres, ce qui eft plus probable. Ceux qui attribuent fa mort à fa femme, difent qu'elle publia qu'il étoit mort fubitement. Il regna 298 jours, ou felon d'autres onze mois, à compter depuis le renouvellement de fon inauguration. *Théophane* rap-

Mort de Merwan.

(*a*) MS. *Laud* l. c. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 124, 234, 256. *Abu Jaafar Al Tabar:* & *Elmac* ubi fup. p. 95. *Zofim.* L. III. C. 12, 13. *Eutrop.* L. IX. C. 2. *Sext. Ruf.* C. XXII., *Procop.* Perfic. L. II. C. 5. *Ammian. Marcell.* L. XXIII. C. 5. p. 358. Edit. *Valefii.* *Abu Jaafar Al Tabar* & *Elmac.* ubi fup. p. 57. *Abulfarag.* l. c. p. 198.

Section X. *Histoire du Califat d'Abd'allah & de Merwan I.*

rapporte que les Arabes élurent Abd'allah fils de Zobeir pour Calife à Yathreb ou Medine, qu'il appelle *Æthrib*, & que les Syriens élurent Merwan, qu'il appelle *Marvam*, à Damas, où il regna environ neuf mois, selon cet Historien. *Denys de Telmar* fait régner successivement Yezid, Merwan & Abd'almalec, & ne tient aucun compte d'Abd'allah fils de Zobeir & de Moavie II. ainsi il n'est pas surprenant qu'il donne une année de regne à Merwan; & en effet il faut compter ce tems-là en supposant que son Califat a commencé à la mort de Yezid. Nous remarquerons que Mr. *D'Herbelot* s'est trompé, en disant que Merwan fut généralement reconnu par toutes les Provinces de l'Empire Musulman, après la défaite de Dehak fils de Kais, & qu'à sa mort il laissa son fils Abd'almalec en pleine possession du Califat. Car les meilleurs Historiens Arabes, & Mr. *D'Herbelot* lui-même attestent, comme on le verra aussi dans la suite de cette Histoire, qu'Abd'allah fils de Zobeir étoit revetu de l'autorité souveraine en Arabie, lorsqu'Abd'almalec monta sur le Trône de Syrie, & qu'il ne fut entierement réduit qu'en l'année 73 de l'Hégire (*a*).

Il est enterré à Damas.

Quant à sa personne Merwan étoit grand & délié : il avoit les yeux bleux ou gris, & les cheveux blonds ou roux. Il fut surnommé *Ebn Taríd*, c'est-à-dire *le fils du banni;* parceque *Hakem* son pere avoit été banni par Mahomet à Tayef, pour avoir divulgué un secret. Il demeura dans son exil durant les regnes d'Abubecre & d'Omar; Othman le rappella, & on lui reprocha ensuite ce rappel comme un des plus grands crimes qu'ils eût commis. Merwan eut pour Secretaire *Sofian* fils d'*Abrad*, ou, selon d'autres, *Abd'allah* fils d'*Aws ;* son Cadi ou premier Juge étoit *Ebn Idris Al Holwani*, le Capitaine de ses Gardes *Yahya* fils de *Kais;* son Chambellan *Abu Sahl*, qui étoit un Noir que sa mere avoit affranchi. *Eutychius* lui donne précisément neuf mois de regne, & *Abulfarage*, sept & quelques jours, en quoi il differe de tous les autres Historiens. Il mourut & fut enterré à Damas; son fils Abd'almalec fit le service à ses funerailles. Il mourut, comme nous l'avons dit, au mois de Ramadàn, ou, selon *Eutychius*, dans le premier *Rabi*, de la soixante-cinquieme année de l'Hégire, 685 de J. C. (*b*).

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

SECTION XI.

Suite du Califat d'Abd'allah *fils de* Zobeir, *& Histoire de celui* d'Abd'almalec *fils de* Merwan. XI. *Calife.*

Abd'almalec *succ-*

Abd'almalec fils de Merwan, qui lui succéda, fut surnommé *Abu'l Walid*, ou *Abu Merwan* selon d'autres. *Abulfeda* dit qu'il fut inauguré

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. MS. *Laud.* Num 161. *Abulfarag.* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 300. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 104. ut & ipse *Assemann.* ibid. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. Art. *Marvan.* p. 558. & Art. *Abd'allah Ebn Zobair.* p. 7.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. *Eutych.* l. c. p. 364, 365. *Abulfarag.* ubi sup. p. 198.

gurè le troisieme du mois Ramadan, qui étoit le jour même de la mort de son pere. Sa mere s'appelloit *Ayesha*, & étoit fille d'*Alûm* fils d'*Arab* fils d'*Abu'l As*, ou, selon d'autres, de *Moavie* fils de *Mogheirah*, fils d'*Abu'l As*, fils d'*Ommeya*, fils d'*Abd Shems*. Quelques Auteurs racontent, que lorsqu'il fut inauguré, il avoit l'Alcoran sur ses genoux, & que le pliant il dit, apparemment à celui qui lui prêtoit serment de fidélité, *que ce Livre décide entre moi & vous*. Mais *Abulfeda* rapporte la chose d'une autre maniere: il raconte que quand on lui apporta la nouvelle de la mort de son pere, on le trouva assis & occupé à lire l'Alcoran; sur quoi il plia le Livre, en disant, *il faut maintenant que je te quitte*. Mais ce récit, quoique Mr. *Ockley* l'ait adopté, paroît à divers égards moins vraisemblable que l'autre (*a*).

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Abd'almalec succede à Merwan son pere.

Comme Abd'allah fils de Zobeir, Calife en Arabie, étoit toujours en possession de la Mecque, Abd'almalec défendit à ses sujets d'y aller en pélérinage, & leur ordonna de faire leurs dévotions à Jérusalem. Pour cela il fit aggrandir le Temple de cette Ville, ensorte qu'il renfermoit dans son enceinte la pierre de Jacob, & les degrés sur lesquels Omar avoit fait sa priere, & sur lesquels les Musulmans avoient bâti une Mosquée. Ce fut donc là que les Syriens allerent en pélérinage, comme les Arabes soumis à Abd'allah alloient au Temple de la Mecque. Abd'almalec ne se contenta pas de cela, il demanda aux Chretiens de Damas de lui céder une de leurs Eglises, qui étoit voisine de la grande Mosquée. Mais ils lui montrerent le Traité fait & signé de Khaled fils de Walid, lorsque la Ville fut prise sous le regne d'Omar, par lequel la possession de cette Eglise & de toutes les autres leur étoit assurée pour jamais. Abd'almalec leur offrit alors une grosse somme d'argent, & la permission de bâtir une autre Eglise en tel endroit de la Ville qu'ils voudroient. Mais ils ne jugerent pas à propos de se désaisir de ce qu'ils tenoient, & le Calife ne crut pas devoir user d'autorité dans un tems où il avoit un puissant Ennemi en tête (*b*).

Les Syriens vont en pélérinage à Jérusalem.

L'année suivante Mokhtar, qui avoit trouvé moyen pendant qu'il étoit en prison d'entretenir correspondance avec les Sectateurs d'Ali, ayant appris le sort qu'avoit eu Soliman, auquel il s'étoit attendu en voyant partir ce Général, jugea propos d'agir ouvertement; il crut que l'occasion étoit favorable, pendant qu'Abd'allah fils de Zobeir se soutenoit en Arabie contre le nouveau Calife de Syrie. Mokhtar produisit une Commission d'*Al Mohdi*, fils de Mahomet fils d'Ali, qui étoit le Chef des Alides par succession, par laquelle il le déclaroit Général de toutes ses Troupes, & en conséquence il prit le commandement de l'Armée Shiite. *Ibrahim* fils d'*Ashtar*, homme puissant & accrédité, s'y opposa d'abord; mais lorsqu'il eut vu la commission de Mokhtar, il y acquiesça, & ce Capitaine fut reconnu universellement Généralissime des Troupes assemblées pour demander le sang de Hossein, ou, pour dire la chose en d'autres termes, pour punir les meurtriers de ce Prince. Si l'on en croit *Abulfeda*, il fut même proclamé Ca-

Mokhtar *commence à remuer.*

(*a*) *Elmac.* Hist. Sarac. L. I. C. 12. p. 58. *Abulfarag.* l. c. p. 198, 199. *Abulf* Hist. Univ. *Eutych.* ubi sup. *Ockley* Hist. des Sarras. T. II. p. 357.

(*b*) *Abulf.* & *Elmac.* ubi sup. *Eutych.* ubi sup.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Calife, à condition qu'il gouverneroit ses sujets conformément au Livre de Dieu & aux Traditions de son Apôtre, & qu'il extermineroit les meurtriers de Hosein. Il s'acquitta parfaitement sur le dernier article, car il fit mourir Shamer Kawla, qui avoit porté la tête de Hosein à Obeid'allah, & Amer, qui commandoit l'Armée au combat où cet Imam périt; il envoya la tête d'Amer & celle de son fils à Mahomet fils de Hanifiyah; & mit *Adi* fils de *Hathem*, qu'il avoit fait prisonnier, entre les mains des Shiites, qui le dépouillerent & le percerent à coups de fleche, comme il avoit fait le fils d'Ali. Nous remarquerons en passant que, selon *Ebn Jaljal Al Andalusi*, Auteur Arabe Espagnol, un certain *Masarjowyah*, Médecin Juif de Basra, fleurissoit sous le regne de Merwan. Il traduisit en Arabe les Oeuvres de Médecine d'Aaron le Prêtre. Un nommé *Ayub* fils d'*Al Hakem* rapporte un fait singulier de ce Médecin, sur lequel le Lecteur peut consulter *Abulfarage* (*a*).

Traité entre Abd'allah fils de Zobeir & les Sectateurs d'Ali.

Mokhtar, ayant appris qu'Abd'almalec avoit envoyé une Armée contre Abd'allah fils de Zobeir, & qu'il y avoit un autre Corps des Troupes de ce Calife sur les frontieres de l'Irak, craignit d'être attaqué de ce côté-là, dans le même tems que Musab, frere d'Abd'allah, venoit de Basra pour l'attaquer de l'autre. Pour parer donc ce dernier coup, il écrivit à Abd'allah une Lettre artificieuse, par laquelle il lui offroit de venir à son secours avec toutes ses forces. Abd'allah lui répondit qu'il étoit prêt à le reconnoître pour son ami, & qu'il n'enverroit plus de Troupes dans l'Irak, dèsqu'il lui auroit donné des preuves de sa fidelité, en le faisant reconnoître Calife par les gens qui étoient sous ses ordres. Qu'en attendant il ne pouvoit pour le présent lui donner de preuve plus convaincante de la sincérité de ses intentions, qu'en envoyant avec toute la diligence possible un Corps de Troupes pour observer l'Armée d'Abd'almalec, qui étoit à Dilkora. Aussitôt que Mokhtar eut reçu cette réponse, il fit partir un de ses Capitaines, nommé *Serjabil* fils de *Wars* avec environ trois-mille hommes, dont la plupart étoient des esclaves, n'y ayant pas au-delà de sept-cens Arabes parmi eux. Il lui commanda de marcher droit à Medine, & de lui écrire de cette Ville pour recevoir de nouveaux ordres. Le dessein de Mokhtar étoit, dèsque ces trois-mille hommes seroient arrivés à Medine, d'envoyer un Emir pour les commander, tandis que Serjabil, avec un autre Corps de Troupes, iroit assiéger la Mecque, où Abd'allah fils de Zobeir faisoit sa résidence. Mais Abd'allah, qui n'avoit pas sujet de se fier à Mokhtar, n'ayant pas reçu de lui les sûretes qu'il demandoit, étoit sur ses gardes. Il envoya à Medine deux-mille hommes, sous la conduite d'*Abbas* fils de *Sahel*, avec ordre, s'il trouvoit les Troupes de Mokhtar dans les intérêts d'Abd'allah, de les traiter en amis, sinon de faire tous ses efforts pour les détruire. Abbas ayant rencontré Serjabil, ne put l'engager à marcher avec lui à Dilkora, ce qui lui donna de légitimes soupçons contre ce Capitaine. Il dissimula d'abord; & comme les Troupes de Ser-

(*a*) *Abulf* ubi sup. MS. *Laud.* in Biblioth. Bodl. Oxon. Num. 161. *Elmacin.* & *Abulfarag.* l. c.

Section XI. Histoire du Califat d'Abd'al-lah & d'Abd'almalec.

Serjabil souffroient beaucoup de la disette des vivres, Abbas leur fit distribuer quelques moutons; alors ils se mirent à courir de côté & d'autre pour chercher ce qui leur étoit nécessaire pour préparer à manger. Abbas qui les observoit, s'avança alors vers les tentes de l'Ennemi, dont il se rendit maître, & tua Serjabil avec environ soixante-dix de ses gens; il donna quartier à tous les autres, mais trois-cens le refuserent, & furent ensuite taillés en pieces. Mokhtar, craignant que ce désastre n'intimidàt Mahomet fils de Hanifiyah, l'en instruisit lui-même par Lettre, & lui offrit en même tems d'envoyer une puissante Armée à son secours. Mais Mahomet le remercia, & lui marqua dans sa réponse qu'il étoit résolu de n'employer que des voies pacifiques, & il chargea le Courier de Mokhtar, de lui dire de sa part, *de craindre Dieu & de ne pas répandre le sang.* Cependant, quoique Mahomet fils de Hanifiyah & les autres de la famille d'Ali vécussent fort tranquilles à la Mecque, & fussent si éloignés de causer aucun trouble, qu'ils faisoient tout ce qui dépendoit d'eux pour maintenir la paix & la tranquillité publique, Abd'allah fils de Zobeir ne se croyant pas en sûreté, tant qu'ils refuseroient de le reconnoître, les fit arrêter avec dix-sept des principaux habitans de Cûfa, leur donna des Gardes, les menaça de les faire mourir & de réduire leurs corps en cendres, si dans un certain tems qu'il leur fixa, ils ne lui prêtoient serment de fidélité. Mokhtar, ayant appris l'état où ils étoient réduits, envoya sept-cens-cinquante chevaux à la Mecque, sous la conduite d'*Abu Abd'allah Al Jodali*, pour les delivrer. *Al Jodali* exécuta non seulement ses ordres avec beaucoup de courage, mais fit Abd'allah lui-même prisonnier; & il l'auroit sur le champ mis en pieces, si Mahomet ne l'en avoit empêché, & s'il n'eût ménagé un accommodement entre les deux partis. Al Jodali, ou plutôt Mahomet lui-même, distribua à quatre-mille des partisans d'Ali une somme d'argent, pour les dédommager des pertes qu'ils avoient faites. Lorsque Mahomet fils de Hanifiyah fut tiré de sa prison auprès du puits de Zemzem, il ne restoit plus que deux jours jusqu'au tems marqué pour reconnoître Abd'allah, & on avoit déja préparé du bois & d'autres matieres combustibles pour le brûler lui & ses compagnons, si les Shiites ne les avoient pas mis en liberté. Un de ceux qui furent mis en prison avec Mahomet, étoit *Abd'allah* fils d'*Ayad*, qui étoit fort estimé des partisans d'Ali. Nonobstant l'accommodement qui venoit de se faire, Mahomet jugea à propos, après avoir distribué l'argent dont on a parlé, de se retirer, pour plus grande sûreté, sur une montagne proche de la Mecque, avec quatre-mille hommes (*a*).

Défaite & mort d'Obeid'allah.

Les Cûfiens, ayant eu avis que Merwan, avant sa mort, avoit envoyé contre eux Obeid'allah avec une puissante Armée, & lui avoit même permis de piller leur Ville durant trois jours, nommerent *Yezid* fils d'*Ares*, homme d'un courage à toute épreuve, pour commander les Troupes qu'ils leverent pour se défendre; mais Merwan étant mort avant qu'Obeid'allah

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Abulf.* & *Elmac.* l. c. *D'Herbelot*, Art. *Mokhtar Ebn Abu Obeidah*, p. 619.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

lah eût pu exécuter les ordres dont il étoit chargé, l'expédition projettée fut abandonnée, ou du moins surfise. Les Cûfiens n'en perdirent pas le souvenir, & Mokhtar se trouvant en état de punir ce Général d'avoir suggéré un pareil dessein à Merwan, aussi-bien que de la mort de Hosein, qui servoit toujours de prétexte à toutes les entreprises des partisans d'Ali, ils assemblerent à leur tour des Troupes pour aller attaquer Obeid'allah, & le Calife de Syrie lui-même, s'il entreprenoit de le soutenir. Mokhtar s'avisa d'un expédient singulier pour animer ses gens: il fit faire une espece de Trône portatif, auquel il attribua une grand vertu, & il assura ses Troupes „ que ce Trône leur seroit aussi utile, que l'Arche de l'alliance „ l'étoit aux Israélites". Il le fit porter sur une mule dans l'Armée qui devoit agir contre Obeid'allah, & les soldats s'en approchoient & faisoient une priere conçue en ces termes: „ O Dieu! accorde-nous de vivre longtems dans l'obéissance qui t'est dûe. Aide-nous, ne nous oublie pas, & „ protege-nous". Tous ceux qui entendoient cette priere répondoient, *Amen! Amen!* On ne pouvoit imaginer rien de plus propre pour animer une troupe de Fanatiques ignorans & emportés; aussi ce stratagême inspira-t-il aux Cûfiens tant de courage & de résolution, qu'Ibrahim fils d'Ashtar, Général de Mokhtar, n'eut pas de peine à les mener contre l'Ennemi. Il attaqua Obeid'allah dans son Camp, & après un violent combat il le força, Obeid'allah & un grand nombre de ses gens y périrent, & il y en eut encore plus qui se noyerent dans une Riviere voisine, en voulant fuir. Ibrahim fit couper la tête à ce Général, qu'il envoya avec celle de quelques autres à Mokhtar, & fit brûler le corps d'Obeid'allah. Les Cûfiens attribuerent cette victoire au Trône, pour lequel ils conçurent une si grande vénération, qu'ils en firent presque une idole. Quelques Historiens Arabes disent que l'Armée d'Obeid'allah étoit de soixante-dix-mille hommes, dont dix-mille trois-cens furent tués sur la place, & que la perte d'Ibrahim n'alla gueres qu'à trois-cens soixante-dix hommes. Quoi qu'il en soit la victoire fut si complette, que les Villes de *Nisibe*, de *Sinjar*, de *Dara* ou de *Daras*, se rendirent sans résistance aux vainqueurs. Un si grand succès rendit les Sectateurs d'Ali si formidables, qu'ils commencerent à penser sérieusement à établir Mahomet fils de Hanifiyah, ou quelqu'autre de la famille d'Ali, sur le Trône de l'Empire Musulman (*a*).

Musab *défait & tue* Mokhtar.

La même année, qui étoit la soixante-septieme de l'Hégire, Abd'allah fils de Zobeir envoya son frere *Musab* pour commander à Basra. Mokhtar étoit alors maître absolu de Cûfa, où il faisoit mourir tous ceux qui refusoient de se joindre à lui, pour venger la mort de Hosein. Musab étant arrivé à Basra, alla à la Mosquée, & monta dans la chaire pour parler au peuple; Hareth son prédécesseur s'assit un degré au-dessous de lui. Dans le discours qu'il fit, il lâcha divers traits contre le Calife Abd'almalec & contre cette partie de l'Empire qui le reconnoissoit; il donna en même tems de grands éloges à la conduite des Arabes, qui obéissoient à Abd'allah son frere. Il dit ensuite aux Basriens, que comme ils avoient coutume de

(*a*) *Abulf.* & MS. *Laud.* ubi sup. *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* l. c. p. 59, 60.

de donner des noms ou des furnoms à leurs Emirs, il prendroit celui d'Hejaz. Peu de tems après il arriva à Bafra un Cûfien nommé *Shebet;* il avoit fes habits déchirés, & il montoit une mule qui avoit la queue & les oreilles coupées, & crioit de toute fa force *Ya gautha! Ya gautha! Au fecours! Au fecours!* On le préfenta au Gouverneur avec un grand nombre des principaux de Cûfa qui l'accompagnoient; ils fe plaignirent amérement du Gouvernement cruel & tyrannique de Mokhtar, & fupplierent Mufab de marcher avec une Armée contre lui. Mufab leur accorda fans peine leur demande, & il écrivit d'abord à Mohalleb fon Lieutenant en Perfe de venir le joindre avec fes Troupes. Mohalleb ne témoigna pas beaucoup d'empreffement à obéir, mais enfin il fe rendit pourtant à Bafra avec un puiffant fecours. Mufab & Mohalleb ayant joint leurs forces enfemble marcherent vers Cûfa, livrerent bataille à Mokhtar, le défirent entierement, firent un grand carnage de fes Troupes, & l'obligerent d'aller fe renfermer dans le Château de Cûfa. Mufab le pourfuivit, & l'affiégea dans le lieu de fa retraite. Mokhtar fe défendit quelque tems avec beaucoup de courage, mais ayant été tué enfin, fes gens fe rendirent à difcrétion, au nombre de fept-mille, & Mufab les fit tous paffer au fil de l'épée à caufe des excès qu'ils avoient commis (*a*).

SECTION XI. *Hiftoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Ce revers, qu'éprouverent les Motazalites, qui mit fin pour le préfent aux grands deffeins qu'ils avoient formés, arriva dans le mois de Ramadân de la foixante-feptieme année de l'Hégire. Cûfa & fon territoire fe foumirent à Mufab, & Ibrahim fils d'Ashtar prêta ferment de fidélité à Abd'allah fils de Zobeir, à la follicitation de Mufab, qui étant maître de l'Irak, le tenoit en fon pouvoir. Après cette importante conquête Mufab établit Mohalleb fils de Safra pour commander à *Mawfel* (*Moffùl*) fur le Tigre, & dans l'Arménie, la Méfopotamie, & l'Aderbijan. Mokhtar étoit âgé de foixante-fept ans, quand il fut tué; ce grand Capitaine avoit battu en diverfes rencontres les Généraux de Yezid, de Merwan & d'Abd'almalec. Il s'étoit rendu maître de tout l'Irak Arabique & de Cûfa, qui en étoit la Capitale, & n'avoit jamais pardonné à aucun de ceux qui s'étoient déclarés ennemis de la famille de Hashem ou de Mahomet, ni de ceux qui avoient eu quelque part à la mort de Hofein; il fe vantoit qu'il avoit fait périr cinquante-mille des partifans de la famille des Ommiades, fans compter ceux qui avoient été tués dans les combats qu'il avoit donnés. Il étoit furnommé *Al-Thakifi*, parcequ'il étoit óriginaire de la Tribu de *Thakif.* Il laiffa plufieurs enfans, qui fe font fignalés par leurs grandes actions, deforte qu'il y a un Livre écrit dans la fuite, qui a pour titre *Anwar Alathâr fi fadhl banu Al Mokhtar*, qui traite des belles actions de Mokhtar & de fes enfans. Nous remarquerons que Mr. *D'Herbelot* s'eft trompé groffiérement, quand il dit que Mokhtar fut trouvé fous les pieds d'un Eléphant à la bataille de Khaibar, qui fe donna fous le Califat d'Omar, puifque ce fut Mahomet lui-même, qui entreprit l'expédition de Khaibar, la feptieme année de

Particularités touchant Mokhtar.

(*a*) MS. *Laud.* ubi fup. *Elmac.* l. c. p. 160. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 619.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'al-lah & d'Abd'al-malec.*

de l'Hégire, & par conféquent Mokhtar ne pouvoit pas avoir plus de fept ans (*a*).

Omar *fils d'*Abd'al-lah Al Temimi *défait les* Azarakites.

L'année fuivante les *Azarakites*, ainfi nommés de *Nafê* fils d'*Al Azarak* fondateur de leur Secte, affemblerent une Armée confidérable en Perfe, & firent une irruption dans l'Irak. Ils s'avancerent jufques près de Cûfa & jufqu'à Madain: comme ils étoient ennemis jurés de tout Gouvernement, foit fpirituel foit temporel, & particulierement de la maifon d'Ommiyah, ils firent de terribles ravages dans la Province d'Ahwaz, & dans tous les autres quartiers où ils pafferent. Ils commettoient toutes fortes de violences, tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, fendoient le ventre aux femmes enceintes, & exerçoient les plus horribles cruautes fur les Mufulmans, de quelque parti qu'ils fuffent, fans diftinction d'âge ni de fexe. L'un d'entre eux ayant rencontré une Dame d'une grande piété & d'une beauté extraordinaire, vouloit l'épargner; mais un autre lui dit: „ Quoi! ennemi „ de Dieu tu es épris de fa beauté, & tu as renié ta foi"! & la maffacra fur le champ. Le Gouverneur de Mofful & de la Méfopotamie, ayant appris les défordres que ces miférables commettoient, marcha contre eux avec des Troupes d'élite; il les rencontra dans un lieu nommé *Sawlak*, où il leur fit vivement la guerre pendant huit mois, fans qu'il y eût un feul jour où il ne fe donnât quelque combat; ce fut durant ce tems-là que *Nafê* fils d'*Al Azarak* leur Chef mourut, & eut pour fucceffeur *Katri* fils d'*Al Fojat*, fous la conduite duquel ils continuerent leurs déprédations. Mafub, mécontent de la maniere dont Mohalleb fon Lieutenant fe conduifoit dans cette guerre, le rappella, & mit en fa place Omar fils d'Abd'allah Al Temimi, qui défit les Azarakites à Naifabour dans le Khorafan, en tua bon nombre, & pourfuivit les autres jufqu'à Ifpahan & dans la Province de Kerman. Mais ayant reçu du fecours, ils revinrent dans celle d'Ahwaz, & firent de terribles ravages dans le Pays par lequel ils pafferent. Omar marcha une feconde fois contre eux, & à fon approche ils fe retirerent à Madain, & pillerent le territoire de cette Ville de la façon la plus déplorable. Comme Omar les pourfuivit encore-là, ils s'enfuirent dans le Kerman, & de-là dans le Khorafan, où ils fe difliperent. Cette même année la Syrie fut affligée d'une fi grande famine, qu'elle arrêta toutes les opérations militaires. Abd'almalec alla cependant camper dans un lieu appellé *Botnan*, près du territoire de Kinnifrin; fon Armée y fut très-incommodée des grandes pluies, & au Printems il revint à Damas, où il acheva fes préparatifs pour la Campagne fuivante (*b*).

Abd'almalec *réduit* Amru.

L'an foixante-neuf de l'Hégire Abd'almalec partit de Damas, pour marcher contre Mufab fils de Zobeir, qui étoit devenu redoutable par la défaite des Azarakites, & il laiffa *Amru* fils de *Said* pour commander dans cette Ville. Mais Amru s'en étant emparé pour lui-même, le Calife fut obligé d'y revenir, & de différer l'expédition qu'il projettoit. Quand Abd'almalec

(*a*) *Elmac.* & *D'Herbelot*, l. c. *Abulf.* de Vit. Mohamm. C. XLV. p. 87-92. *Mohamm. Al Firauzabad. Al Waked. Al Bokhar. Al Jannab. Ebn Ishak.* Aut. Lib. *Mo'alem. Al Tanzil* &c.

(*b*) MS. *Laud.* Num. 161. *Elmac.* l. c. *D'Herbelot*, Art. *Azarecbab.* p. 154. *Golii*, not. ad *Alfrag.* p. 188-190.

lec fut arrivé à Damas, il y eut différentes escarmouches entre ses Troupes & les gens d'Amru; enfin les femmes s'en mélerent, & on conclut un Accommodement, qui rétablit la tranquillité publique. Le Calife n'oublia pas cependant l'attentat d'Amru, au bout de trois ou quatre jours il lui fit dire de le venir trouver, lui fit ôter son épée, on le chargea de fers, & Abd'almalec lui cassa même deux dents. Il partit ensuite pour aller à la priere du soir, & donna commission à Abdalaziz son frere d'exécuter Amru. Abdalaziz, qui étoit son parent, touché de son malheur, jetta son épée & ne voulut point tremper ses mains dans son sang. Le Calife, à son retour de la priere, fut fort surpris de trouver Amru encore en vie, & l'ayant fait étendre sur le dos, il le tua de sa propre main. Cette action affecta cependant Abd'almalec à un tel point, qu'il fut saisi d'un si grand tremblement, qu'il fut comme hors de lui, & qu'on fut obligé de l'emporter & de le mettre sur son lit. Le peuple ayant remarqué qu'Amru n'étoit pas avec le Calife à la Mosquée, en avertit *Yahya* son frere; celui-ci arma mille esclaves d'Amru, & alla attaquer le Palais d'Abd'almalec, & après un rude combat il força les portes, tua plusieurs des gardes, & étoit sur le point de pénétrer dans l'intérieur, lorsqu'on jetta la tête d'Amru au milieu de ses gens: cet objet rallentit leur ardeur, ils cesserent le combat, & Abdalaziz leur ayant distribué quelque argent, ils se retirerent chez eux. Mais un célebre Historien Arabe assure qu'Abd'almalec, qui étoit extrêmement avare, se le fit rendre ensuite, & ordonna qu'on le mît dans le Trésor public. A l'égard de *Yahya*, qui avoit été le chef de la sédition, il fut condamné à la mort; mais Abd'alaziz ayant représenté au Calife que *Yahya* étoit de la maison d'Ommiyah, obtint que la peine de mort fût commuée en celle d'un mois de prison, & qu'il eût ensuite la liberté d'aller trouver Musab fils de Zobeir. On dit que l'origine du différend entre Abd'almalec & Amru, qui fut si fatal au dernier, étoit une ancienne émulation ou pour mieux dire animosité, qu'avoit excitée & nourrie entre eux une vieille femme de leur famille, chez qui ils alloient souvent quand ils étoient jeunes, & qui dura jusqu'au jour de la mort tragique d'Amru. Merwan ne l'ignoroit pas, & en craignant de fâcheuses suites après sa mort, engagea pendant sa vie les Syriens à prêter serment de fidélité à Abd'almalec, comme son successeur, & les fit jurer d'élever sur le Trône Abdalaziz son cadet, en cas que l'ainé vînt à mourir sans postérité. Un Historien Arabe prétend qu'Abd'almalec fut obligé d'assiéger Damas dans les formes pour y rentrer, après qu'Amru, qu'il appelle Omar fils de Saad fils d'Abi Wakkas, s'en fut emparé (*a*).

SECTION XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

L'an soixante-dix de l'Hégire les Grecs firent une irruption en Syrie. Abd'almalec, qui avoit besoin de toutes ses forces pour agir contre Abd'allah fils de Zobeir en Arabie, & contre Musab frere d'Abd'allah dans l'Irak, ne se trouva pas en état de résister aux Grecs, & il convint de payer pendant un certain tems mille pieces d'or par semaine à l'Empereur Grec, pour l'engager à rappeller ses Troupes. Selon *Théophane* & *Cedrene*, ce fut la troisieme ou la quatrieme année de son regne qu'Abd'almalec conclut ce Traité

Traité entre le Calife & l'Empereur Grec.

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. ubi sup. *Elmacin.* ubi sup. p. 60, 61.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Traité avec l'Empereur de Conſtantinople, & il s'engagea à lui payer annuellement trois-cens ſoixante-mille pieces d'or, à lui envoyer trois-cens ſoixante-cinq eſclaves & autant de chevaux choiſis de la meilleure race; le Monarque Chretien promit de ſon côté d'arréter les courſes des Maronites, qui commettoient de grands deſordres ſur les terres du Califе. On ſtipula encore dans ce même Traité, que les revenus de Chypre, de l'Arménie & de l'Ibérie ſeroient partagés également entre les deux Puiſſances contractantes. Deux ans auparavant une peſte des plus malignes fit de terribles ravages en Syrie. *Théophane* ajoute que la méme année Abd'almalec envoya en Perſe *Ziyand* frere de Moavie, il veut dire ſans doute Obeid'allah fils de Ziyad, frere de Moavie I. contre le Tyran & l'Impoſteur *Mouchar* ou *Mouktar*, & que *Ziyand*, ou plutôt Obeid'allah fut tué par *Mouchar*. Il rapporte encore, qu'auſſitôt que le Calife eut appris cet échec, il partit pour la Méſopotamie, mais qu'il fut obligé de revenir à Damas à cauſe de la révolte de Said, c'eſt-à-dire d'Amru fils de Said, qu'il y avoit laiſſé; qu'Abd'almalec étouffa bientôt la révolte, & fit mourir Said contre ſa parole. Tous ces faits entaſſés ainſi pêle-mêle, quoiqu'à quelques égards conformes à ce que rapportent les Hiſtoriens Arabes, fourniſſent une nouvelle preuve de la confuſion qui regne dans les récits que ce Chronographe nous a donné des affaires des Muſulmans. La même année ſoixante-dix de l'Hégire, Muſab fit le pélerinage de la Mecque, où il mena avec lui une quantité prodigieuſe de bétail, & vint chargé des richeſſes qu'il avoit amaſſées, qu'il diſtribua aux Arabes. Abd'allah ſon frere s'acquitta auſſi alors des cérémonies du pélerinage (*a*).

Abd'almalec entre dans l'Irak.

Abd'almalec, ayant réſolu d'entrer dans l'Irak & de marcher contre Muſab fils de Zobeir, fit mourir les principaux complices d'Amru fils de Said; & il envoya ſecrettement *Khaled* fils d'*Aſid* à Baſra, pour y former un parti en ſa faveur. Muſab ayant été averti de l'arrivée de Khaled, tâcha de le ſurprendre, mais inutilement; ce qu'il attribua aux ſoins que les Baſriens avoient pris de le cacher; & il fit de ſanglans reproches aux principaux d'entre eux. Il reprocha à l'un la baſſeſſe de ſa naiſſance, à un autre quelque mauvaiſe action, que lui ou ſes parens avoient commiſe; en un mot il leur reprocha à tous quelque choſe, ce qui ne ſervit qu'à les irriter contre lui. Pendant ce tems-là Abd'almalec avoit écrit aux Chefs des Lettres pleines de promeſſes magnifiques. Il en adreſſa une entre autres à Ibrahim fils d'Al Ashtar, qui ſans l'ouvrir la remit toute cachetée à Muſab. Abd'almalec promettoit à Ibrahim dans cette Lettre le Gouvernement de l'Irak, s'il vouloit embraſſer ſon parti. Ibrahim aſſura Muſab de ſa fidélité, & lui dit, que comme Abd'almalec avoit ſans doute écrit auſſi à peu près la même choſe à d'autres des principaux de Baſra, à qui il croyoit pouvoir ſe fier, il lui conſeilloit de faire trancher la tête à tous ceux qu'il auroit raiſon de ſoupçonner d'être dans les intérêts de ce Prince. Mais Muſab n'approuva point cet expédient, parceque cela l'auroit rendu odieux à tous les Ira-

(*a*) MS. *Laud* ubi ſup. *Theophan.* Chronogr. p. 300–303. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 440. *Ockley.* l. c. p. 387.

Irakiens. Alors Ibrahim le pressa de les faire arrêter & mettre sous sûre garde, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriveroit; & qu'il y eût ordre, au cas qu'il fût défait, de leur couper la tête, dès que la nouvelle de son désastre arriveroit à Basra; mais que s'il étoit victorieux, il pourroit les rendre à leurs tribus, & s'en faire un mérite auprès d'elles. A l'égard d'Abd'almalec, ses sujets firent tous leurs efforts pour l'engager à ne point exposer sa personne aux hazards de la guerre, & à réduire l'Irak par ses Généraux, craignant que, s'il lui arrivoit quelque malheur, il ne s'élevât des troubles dans l'Etat, qui n'étoit pas encore bien affermi. Mais le Calife de Syrie, qui se croyoit lui-même très-capable de commander ses Troupes dans cette expédition, tant par son habileté dans l'Art militaire, que par son courage & sa valeur, & mieux en état qu'aucun de ses Généraux de se mesurer avec Musab, ne voulut point demeurer tranquille, tandis que son Armée seroit en campagne. Après avoir donc achevé tous ses préparatifs il se mit en marche pour l'Irak, & arriva enfin à *Masken*, où Musab l'attendoit en bon ordre. *Masken*, qu'*Abulfarage* appelle *Sakan*, est une petite Ville dans les déserts de Syrie, ou d'Al Jazira, entre Tadmor & Tayba, près de l'Euphrate, sur les frontieres de la Mésopotamie. Elle tire son nom d'une Fontaine ou Source d'eau chaude, qu'on appelle en Arabe *Sukhn*, environnée de palmiers, qui n'en est qu'à une petite distance. C'est la *Sukana* des Cartes, & la *Sakhna* ou *Sukhna* des Géographes Orientaux (*a*).

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Après divers mouvemens les deux Armées se trouverent en présence, & se préparerent au combat. Les Irakiens, selon leur coutume, avoient résolu d'abandonner Musab, ne voulant pas pour l'amour de lui exposer leur Pays à être ravagé par l'Armée Syrienne. Ibrahim fils d'Al Ashtar commença le combat, & chargea Mahomet fils de Harûn avec tant de fureur, qu'il l'obligea de reculer; mais celui-ci, ayant été soutenu par des Troupes fraîches, avec le Calife à leur tête, retourna à la charge, repoussa à son tour Ibrahim, & le tua. Le Commandant de la Cavalerie de Musab, soit qu'il fût effrayé de la mort & de la défaite d'Ibrahim, soit par trahison, tourna bientôt le dos, & plusieurs autres Officiers Irakiens, qui n'abandonnerent pas leurs postes, refuserent de combattre. Ni Omar fils d'Abd'allah, ni Mohalleb, ni Ibad fils de Hossem ne se trouvoient dans l'Armée de Musab, ce qu'Abd'almalec regarda comme un présage infaillible de la victoire, quand il l'apprit. Musab, voyant ses affaires désespérées, exhorta son fils Isa à s'enfuir à la Mecque, pour instruire son oncle Abd'allah de la perfidie des Irakiens; mais rien ne fut capable de lui faire abandonner son pere dans un si grand péril, & il l'assura qu'il ne vouloit pas lui survivre. Il lui conseilla même de se retirer à Basra, & de-là à la Mecque, mais Musab ne voulut pas en entendre parler, ni se deshonorer par une honteuse fuite; il refusa même le quartier que le Calife lui fit offrir, & persista dans la résolution de mourir sur le champ de bataille; son fils, déterminé à ne point le quitter, & lui, se jetterent au milieu des Ennemis,

Bataille de Masken.

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 199. *Alb. Schultens*, Ind. Geogr. in Vit. *Salad.* in voce *Sachna*.

SECTION XI. *Histoire du Califat d'*Abd'allah *&* *d'*Abd'almalec.

nemis, se battirent en désespérés, tuerent plusieurs Syriens, & enfin furent tous deux couchés morts sur la place. Musab fut d'abord percé de plusieurs fleches & blessé mortellement, & enfin un des ennemis lui coupa la tête, & la porta sur le champ à Abd'almalec; ce Prince lui offrit mille pieces d'or pour récompense, mais il les refusa, en disant qu'ayant tué Musab pour se venger de lui, il n'y avoit aucun droit. *Abulfeda* nous apprend que sous le regne de Merwan, Musab & Abd'almalec avoient été intimes amis; mais que Musab ayant ensuite épousé *Sekina* fille de Hosein, & *Ayesha* fille de *Telha*, il se trouva par ce double mariage allié à deux familles, qui étoient ennemies mortelles de la maison d'Ommiyah. Si nous en croyons un célébre Historien Arabe Musab étoit un homme distingué par sa bravoure, généreux, affable & honnête: quoiqu'il eût un fils, qui fut tué avec lui, il n'avoit que trente-six ans quand il finit sa vie si malheureusement. *Théophane* rapporte que dans le tems que les Arabes étoient divisés & déchirés par la guerre civile, les Troupes Impériales, commandées par *Léonce*, les chasserent de l'Arménie, de l'Ibérie & de la Médie, en firent un grand carnage, & réunirent de-nouveau ces Provinces à l'Empire. Il dit aussi qu'Abd'almalec, qu'il appelle *Abimelec*, après que Musab eût défait Mouktor, défit & tua ce Général, & soumit la Perse ou l'Irak à sa domination; ce qui s'accorde encore assez bien avec ce que les Historiens Arabes rapportent; car, selon eux, Cûfa ouvrit ses portes au Calife de Syrie, après la bataille de Masken, & l'Irak Arabique & Persique se soumirent à lui. Les peuples de ces Provinces accoururent en foule, & entre autres Yahya frere d'Amru, pour lui prêter serment de fidélité. Il fit ensuite distribuer de grandes sommes, & donna un superbe festin à ses nouveaux sujets, où tout le monde fut reçu sans distinction. Les Historiens, soit Arabes, soit Grecs, ne nous ont transmis aucunes particularités considérables de la bataille de Masken, qui se donna la soixante-onzieme année de l'Hégire, ni ne nous apprennent le nombre des morts & des blessés des deux partis (*a*).

Conversation du Calife avec un Vieillard Arabe.

Pendant le festin qu'Abd'almalec donna aux Cûfiens, ce Prince eut de grands égards pour *Amru* fils d'*Al Hâreth*, Vieillard Makhzumite, qu'il fit mettre à côté de lui sur son Sopha. Entre autres questions qu'il lui fit, il lui demanda, quel étoit le mets qu'il aimoit le mieux? Le Vieillard lui répondit, „ Une tête d'âne bien assaisonnée & rôtie". Ce n'est-là, reprit le Calife, qu'un mets ordinaire: „ que penseriez-vous d'un quartier d'a-„ gneau bien rôti, avec une sauce de beurre & de lait"? Ce discours donne lieu de croire, que du tems d'Abd'almalec les Arabes usoient encore de mets assez semblables à ceux de leurs ancêtres du tems d'Abraham. L'Auteur du Pentateuque nous apprend que ce Patriarche présenta à ses divins hôtes, du beure, du lait & un veau, qu'il avoit préparé, & en ce tems-là il n'étoit pas fort loin des frontieres de l'Arabie. Après le soupé le vieux Makhzumite entretint le Calife des antiquités du Château: on lui ap-

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Abulf.* in Hist. Univ. *Abulfarag.* l. c. *Theophan.* ubi sup. p. 303, 304. *Elmacin.* l. c. p. 61.

apporta pendant qu'il y étoit la tête de Musab; un de ceux qui étoient avec lui, dit en la voyant: „ J'ai vu présenter dans ce même Château la „ tête de Hosein à Obeid'allah, celle d'Obeid'allah à Mokhtar, celle de „ Mokhtar à Musab, & voilà celle de Musab qu'on vous présente". Cette remarque surprit & troubla le Calife, il commanda sur l'heure qu'on démolît incessamment le Château pour détourner le mauvais présage. Abd'allah ayant reçu la triste nouvelle de la mort de son frere, assembla le peuple de la Mecque dans la Mosquée, & lui fit un discours convenable à la circonstance. Il ne négligea aussi rien pour mettre sa capitale en état de défense, & de soutenir un siége, s'attendant bien qu'il ne seroit pas long-tems sans recevoir une visite de son redoutable Competiteur, qui commandoit sans obstacle à l'Irak, à la Syrie, & a l'Egypte (*a*).

Section XL. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Les Schismatiques ou Azarakites, qui étoient dans le voisinage de Mosful, apprirent la défaite de Masken & la mort de Musab, avant que Mohalleb, Gouverneur de cette Ville & de ses dépendances, qui leur faisoit la guerre, en fût instruit. Quelques-uns d'eux demanderent aux gens de Mohalleb, ce qu'ils pensoient de Musab: c'est un légitime Imâm, répondirent-ils: „ Est-il donc votre ami dans ce Monde & dans l'autre; reprirent les Azarakites, & êtes-vous les siens à la vie & à la mort"? Les gens de Mohalleb répondirent qu'oui. Et que pensez-vous d'Abd'almalec fils de Merwan? continuerent les Sectaires; nous pensons, repartirent les autres, qu'il est le fils d'un homme maudit. Nous le détestons, & nous croyons qu'il nous est encore plus permis de répandre son sang que le vôtre. Etes-vous donc ses ennemis à la vie & à la mort? dirent les Azarakites; nous le sommes, répondirent les autres. Fort bien, ajouterent les Sectaires, Abd'almalec a tué Musab votre Imâm, & vous le reconnoîtrez demain pour votre Calife, quoique vous le détestiez aujourd'hui, & que vous maudissiez son pere. Vous en avez menti, ennemis de Dieu, répondirent les gens de Mohalleb. Mais ayant appris le lendemain la mort de Musab, ils changerent de ton, & prêterent serment de fidélité à Abd'almalec sans balancer. Les Azarakites leur en firent de sanglans reproches, & ils s'excuserent en disant, „ Nous avons obéi avec plaisir à Musab, „ tant qu'il nous a gouvernés, & maintenant nous obéirons de-même à „ celui qui est le maître". Vous êtes, reprirent les Azarakites, les freres de Satan, les compagnons des Méchans, & les esclaves de ce Monde (*b*).

Les Azarakites apprennent à Mohalleb *la défaite de* Musab.

Aussi-tôt après son retour à Damas, Abd'almalec donna à son frere *Bashar* le Gouvernement de Cûfa, & à *Khâled* fils d'*Abd'allah* celui de Basra. Dès que ce dernier eut pris possession de son emploi, il établit Mohalleb Surintendant du Tribut, ce qui étoit une démarche imprudente & contraire à la bonne politique, parceque Mohalleb étoit un des plus habiles Capitaines de son tems. Ce fut vraisemblablement cette imprudence qui fut la cause du malheur qui arriva bien-tôt après. Les Azarakites ayant ap-

Ils défont Abd'alaziz.

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. ubi sup. *Gen.* XVIII. 8. XIII. 18. XXIII. 19. *Cellar* Geogr. Antiq. L. III. C. 13. MS. *huntingt. D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 8. Art. *Abd'almalec.* *Ockley* Hist. des Sarraf. T. II. p. 395, 396.

(*b*) MS. *Laud.* ubi sup. *Elmacin.* l. c. p. 61.

SECTION XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

appris qu'on avoit ôté à Mohalleb le commandement de l'Armée qui devoit agir contre eux, pour le donner à Abd'alaziz, s'avancerent en diligence contre ce dernier, le battirent & firent sa femme prisonniere. Comme ils disputoient entre eux sur le prix que pouvoit valoir cette Dame, que quelques-uns estimoient environ cent-mille pieces d'or, un d'eux pour terminer le différend lui coupa la tête. Khâled écrivit au Calife pour l'informer de la défaite de l'Armée Musulmane, & pour lui demander ses ordres. Abd'almalec dans sa réponse blâma la conduite de Khâled, lui ordonna d'ôter à Abd'alaziz le commandement de l'Armée, & de le rendre à Mohalleb, qu'il appelloit *le fils & le petit-fils de la Guerre*, de marcher vers la Province d'Ahwas avec tout ce qu'il pourroit assembler de Troupes, & de ne rien faire qu'après avoir consulté Mohalleb. Cette Lettre ne fit nullement plaisir à Khâled, quoique le Calife lui promît un prompt secours, & qu'il lui envoyât, selon sa promesse, cinq-mille Cûfiens sous la conduite de Bashar son frere. Avant son arrivée Bashar envoya un Courier à Mohalleb pour lui donner avis de son approche, parceque le bien du service du Calife demandoit qu'on traitât un Général d'un si grand mérite avec toutes sortes de marques de distinction (*a*).

Khâled & Mohalleb *défont les* Azarakites.

Les Généraux du Calife ayant eu avis que les Azarakites étoient en mouvement, s'avancerent avec leur Armée jusqu'à Ahwaz, Capitale de la Province du même nom, & se camperent aux environs de cette Ville. Mohalleb conseilla à Khâled de se saisir des vaisseaux qui étoient dans la Riviere, sur laquelle Ahwaz est située; mais avant que cela pût être exécuté, il vint un parti de Cavalerie ennemie, qui y mit le feu. Un jour que Mohalleb visitoit les postes du Camp, il rencontra un Officier qui n'avoit pas eu soin de se retrancher; ce Général lui en demanda la raison, & l'Officier lui répondit qu'il faisoit aussi peu de cas des Azarakites que d'un pet de chameau. Mohalleb lui dit qu'il avoit tort de les mépriser, que c'étoient les Lions des Arabes. Dans cette idée, il fit tirer une ligne autour du Camp, & les Troupes demeurerent environ vingt jours dans leurs retranchemens. Au bout de ce tems-là Khâled & Mohalleb attaquerent les Ennemis avec tant de fureur, qu'après un des plus sanglans combats ils les défirent entierement, & s'emparerent de leur Camp. Khâled envoya un Corps de Cavalerie sous les ordres d'un Capitaine nommé David pour poursuivre les fuyards, & dépêcha un Courier à Abd'almalec pour l'informer de la victoire. Le Calife ordonna à son frere Bashar d'envoyer encore quatre-mille chevaux pour se joindre à David, afin de poursuivre les Azarakites jusques dans le cœur de la Perse. Cet ordre fut exécuté, & cette Cavalerie après une longue & fatigante course, dans laquelle la plupart des chevaux moururent, revint en très-mauvais état à Ahwaz. Cette Ville, que quelques Ecrivains Orientaux appellent aussi *Ehwaz*, semble avoir été nommée anciennement par les Persans la Ville de *Hormuz* ou *Hormuzd*, ce qui répond au *Diospolis* des Grecs; car *Plutarque* nous apprend que *Hormuz*, *Hormuzd* ou *Ormuzd* désignoit *Jupiter* chez les Per-

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. & *Elmacin.* ubi sup.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Perfes. On donne quelquefois le nom d'*Ahwaz* à tout le Khuziftan, dont la Province d'Ahwaz eft la meilleure & la plus confidérable partie. L'ancienne Capitale de cette Province eft aujourd'hui tellement enfévelie fous fes ruines, qu'on en voit très-peu de traces (*a*).

Abd'almalec *fait investir la* Mecque.

Après avoir défait & diffipé les Azarakites, l'an foixante-douze de l'Hégire, Abd'almalec n'avoit plus d'autre Ennemi à combattre qu'Abd'allah fils de Zobeir, que les Arabes regardoient toujours comme Calife, & qui réfidoit à la Mecque. Il fit donc de grands préparatifs pour fe rendre maître de l'Hejaz, & il donna le commandement de l'Armée deftinée pour cette expédition à *Al Hejaj* fils de *Jofeph Al Thakifi*, que nous appellons en François *Hegiage*, l'un des plus vaillans Capitaines, & en même tems un des hommes les plus éloquens de fon fiecle. *Hegiage* avoit eu un fonge, dans lequel il lui fembloit qu'après avoir vaincu Abd'allah, il le faififfoit & l'écorchoit; le Calife de Syrie regarda ce fonge comme un préfage favorable, & fe détermina à donner à Hegiage la conduite de la guerre contre le Calife de la Mecque. Avant que fon Armée fe mît en marche Abd'almalec offrit fa protection à tous les Arabes qui voudroient en profiter & fe foumettre à fon obéiffance. Abd'allah, inftruit de la marche de Hegiage, détacha divers partis de Cavalerie pour l'aller reconnoître, & pour être informé de fes mouvemens. Il y eut plufieurs efcarmouches, où les gens d'Abd'allah eurent prefque toujours du deffous. Comme l'Armée de Hegiage n'étoit que de deux-mille hommes, elle n'étoit pas fuffifante pour entreprendre le fiége de la Mecque, deforte qu'il écrivit à Abd'almalec de lui envoyer des renforts, l'affurant que la fierté d'Abd'allah étoit fort diminuée, & que fes gens défertoient chaque jour. Le Calife manda à *Tharik* fils d'*Amer* d'aller le joindre avec cinq-mille hommes; en attendant Hegiage s'avança dans le mois de Shaaban jufqu'à Tayef, qui eft environ à foixante milles à l'Orient de la Mecque, & le premier du mois fuivant *Dhu'lhajja Tharik* le joignit avec le renfort qu'il amenoit; après cette jonction il continua fa route vers la Mecque, & inveftit cette Place. *Abulfarage* nous apprend que *Théodocus* & *Théodune*, célebres Médecins, étoient fort en faveur auprès de Hegiage, que *Théodune* compofa un Traité de Médecine univerfelle très-étendu pour l'inftruction de fon fils, & que quelques-uns des difciples & des Sectateurs de *Théodocus* fleurirent jufqu'au commencement du regne des Califes Abbaffides (*b*).

Abd'almalec *défait* Abd'allah *fils de* Hazim.

La foixante-treizieme année de l'Hégire, Abd'almalec offrit à *Abd'allah* fils de *Hazim* de lui abandonner pendant fept ans tous les revenus du Khorafan, s'il vouloit fe foumettre à fon obéiffance; mais ce Commandant en fut fi indigné, qu'il obligea le Courier de manger la Lettre qu'il avoit apportée; il l'auroit même fait mourir, s'il n'eût craint de caufer par-là du trouble parmi les Arabes. Abd'almalec, pour le châtier de fon infolence, & du re-

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. ubi fup. *Golii* not. ad *Alfrag.* 39. 118. *Plutarch.* de *Ifid.* & *Ofirid* Voy. la Carte d'Arabie de *Sale.*

(*b*) MS. *Laud.* ubi fup. & *Elmac.* l. c. *Abulfarag.* ubi fup. p. 200. *Eutych.* Annal. T. II. p. 366, 367. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Hegiage Ben Jofeph Al Thakefi.* p. 442.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

refus qu'il avoit fait de reconnoître son autorité, envoya contre lui un de ses Généraux avec des Troupes, qui défit Abd'allah & dissipa son Armée, & ensuite le tua. Quelques Historiens disent qu'Abd'almalec ne lui fit des propositions qu'après la réduction de l'Hejaz, & qu'il lui envoya la tête d'Abd'allah fils de Zobeir, s'imaginant que cet objet l'engageroit à ne résister pas davantage & à se soumettre. Mais il arriva tout le contraire, ajoutent ces Historiens; dès que ce Général vit la tête d'Abd'allah fils de Zobeir, il jura que tant qu'il auroit un souffle de vie, il ne se soumettroit jamais à l'obéissance d'Abd'almalec; il lava ensuite cette tête dans un bassin, l'embauma, l'enveloppa dans un linge, fit des prieres dessus, & l'envoya ainsi à Medine aux parens de ce Calife. Ils rapportent aussi qu'il obligea le Courier de manger la Lettre qu'il avoit apportée, & lui dit que s'il n'eût respecté sa qualité de Courier, il lui auroit fait couper la tête sur le champ. Mais quoique Mr. *Ockley* semble ne pas rejetter ce récit, nous ne pouvons l'adopter, parceque tous les Auteurs Arabes conviennent presque unanimement, qu'Abd'almalec étoit venu à bout de tous ses autres compétiteurs, avant la ruine d'Abd'allah fils de Zobeir (*a*).

Hegiage *prend la* Mecque.

Nonobstant le renfort que Hegiage avoit reçu, le siége de la Mecque avança fort lentement durant quelque tems. Pendant qu'il battoit le Temple avec ses machines de guerre, il fit des éclairs & des tonnerres si épouvantables, qu'ils jetterent l'effroi parmi les Syriens, qui refuserent de battre davantage cet édifice. Hegiage, voyant cela, releva sa veste, prit une des pierres que lançoient les machines, & la jetta avec une fronde contre la Ville, ce qui ranima ses Troupes, & leur fit recommencer l'attaque. Le lendemain les Syriens furent encore assaillis d'un nouvel orage, & le tonnerre leur tua douze hommes, ce qui les découragea presque entierement. Hegiage les voyant dans une si grande consternation, leur dit: „ Mes amis! que cela ne vous épouvante pas. Je suis né dans la Province de *Tehama*, & pareils orages n'y sont pas rares. Nous allons bientôt „ remporter la victoire; que cette nouvelle vous réjouisse. Les rebelles „ souffrent autant que nous". Le jour suivant il y eut encore un autre orage fort violent, par lequel quelques-uns des gens d'Abd'allah furent tués, ce qui donna occasion à Hegiage d'animer ses Troupes. A la fin Abd'allah, se voyant abandonné de presque tous ses amis, de dix-mille habitans de la Mecque, & même de ses deux fils *Hamzah* & *Khobeib*, alla trouver sa mere, pour la consulter sur le parti qu'il prendroit; il lui exposa, que presque tous ses sujets & ses propres parens l'avoient abandonné, & qu'il ne lui restoit qu'un petit nombre de gens fideles avec lesquels il ne pouvoit tenir longtems, & que le Calife de Syrie lui accorderoit tout ce qu'il demanderoit. Sa mere, petite-fille, ou plutôt, comme nous l'avons dit, fille d'Abubecre premier Calife, étoit une femme d'un courage extraordinaire; elle ne put soutenir l'idée de voir son fils réduit à une condition privée, & elle lui conseilla de ne point survivre à la perte de

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. ubi sup. *Ockley* l. c. p. 407, 408. *Abulf. Abulfarag.* & *Eutych.* ubi sup.

de l'autorité fouveraine. Comme cela étoit conforme à fes propres fentimens, il réfolut de périr en défendant la Ville, deforte qu'au grand étonnement des affiégeans, il fe défendit encore dix jours, n'ayant ni Armes, ni Troupes, ni Fortifications. A la fin, ayant dit un dernier adieu à fa mere, & animé par le défefpoir, il attaqua les Ennemis, & en tua un grand nombre de fa propre main, jufqu'à ce qu'enfin il fut tué lui-meme, en combattant vaillamment. On dit qu'à la derniere vifite qu'il fit à fa mere, elle l'obligea d'ôter fa côte de maille, qu'il avoit prife pour être mieux en état de la défendre, & qu'elle l'exhorta à fe jetter au milieu des Ennemis & à mourir Martyr de la Vérité. On rapporte encore qu'Abd'allah lui ayant dit, qu'il craignoit moins de mourir que d'être expofé après fa mort aux infultes de fes Ennemis, elle repliqua courageufement, *qu'une brebis tuée ne fentoit pas quand on l'écorchoit*, & que pour l'animer davantage, elle lui donna un breuvage de Mufc. Les Ennemis n'ofant l'approcher, lui jetterent des pierres, & le blefferent en plufieurs endroits avant que de lui porter le coup de mort. Quand il fentit fon fang couler le long de fon vifage & de fa barbe, il répéta un vers Arabe, dont le fens eft, *le fang de nos bleffures tombe fur nos pieds & non fur nos talons*: il vouloit dire par-là, qu'il n'avoit pas tourné le dos aux Ennemis, quelque redoutables qu'ils paruffent. Après fa mort Hegiage lui fit couper la tete, fon corps fut mis en croix dans la Ville; l'odeur du Mufc qu'il avoit avalé fe fit encore fentir plufieurs jours après, & on l'enterra dans le Cimetiere des Juifs à Medine. Les Hiftoriens ne font pas d'accord fur la durée du fiége de la Mecque, les uns le font durer fept mois & quelques jours, les autres huit mois & dix-fept jours. Selon les Auteurs qu'a fuivis *Elmacin*, la mere d'Abd'allah ne lui furvéquit que de cinq jours. La prife de la Mecque mit Abd'almalec en poffeffion de l'Arabie, & par-là il fe vit feul maître abfolu de l'Empire Mufulman (*a*).

SECTION XI. *Hiftoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Abd'allah fils de *Zobeir* regna fur les Arabes neuf ans & vingt-deux jours, ayant été inauguré immédiatement après la mort de Yezid. Ce Calife étoit un homme d'un très-grand courage, comme Abd'almalec & Sharik eux-mêmes en convenoient, & comme il le fit voir par toute fa conduite, mais furtout par la belle défenfe qu'il fit dans la Mecque, quoiqu'il n'eût ni Armée ni Fortifications. Quelques Ecrivains Orientaux louent auffi fa grande piété: il étoit tellement recueilli & immobile quand il faifoit fes dévotions, que rien n'étoit capable de détourner fon attention, tellement qu'une fois pendant fes prieres un pigeon fe pofa fur fa tête, & y demeura un tems confidérable fans qu'il s'en apperçût. Nonobftant ces qualités eftimables, on dit qu'il étoit fi avare, que cela a donné lieu à un proverbe parmi les Arabes. *Abulfeda* raconte que ce Calife porta pendant quarante ans les mêmes habits fans les quitter, ce qui eft entierement incroyable. Il étoit âgé de foixante-douze ans quand il fut tué; fa famille, felon quelques Auteurs Arabes, ne paffoit pas pour être fort fpirituelle. Son Secretaire s'appelloit

Caractere d'Abd'allah fils de Zobeir.

(*a*) MS. *Laud* ubi fup. *Elmac.* l. c. p. 61, 62. *Eutych.* ubi fup. p. 366–369. *Abulfarag.* l. c. p. 199. *D'Herbelot* p. 7.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

pelloit *Deyl* fils d'*Omar*, & son Chambellan *Salem*. Au commencement du siége de la Mecque, il demeuroit principalement dans le Temple, mais après que Hegiage en eut abbattu une partie par les pierres qu'il y fit jetter, & brûlé l'autre, il fut obligé de se retirer dans sa maison. Abd'allah fut tué & la Mecque prise le 18 du premier Jomada, de l'an soixante-treize de l'Hégire, 692 de J. C. Vers ce tems-là Abd'almalec fit lever sur les Chretiens de Syrie une Capitation, appellée *Taadil*. Cette même année *Mahomet* fils de *Merwan* gagna une grande victoire sur les Grecs, & prit la Ville d'*Assafiyah*. *Othman* fils de *Walid* fit aussi une irruption en Arménie avec quatre-mille hommes, & battit leur Armée, qui étoit de soixante-mille. Les Historiens Grecs remarquent seulement en général, que toutes les Guerres Civiles parmi les Arabes ayant fini en ce tems-là, ils furent réunis sous un seul Souverain, & qu'Abd'almalec, se voyant affermi sur le Trône, témoigna vouloir vivre en bonne intelligence avec toutes les Puissances voisines (*a*).

Combats en Arménie.

Après la victoire qu'il avoit remportée, Mahomet fils de Merwan, alors Gouverneur de l'Arménie, de la Mésopotamie & de l'Aderbijan, reçut un grand échec, par la défaite & la perte entiere d'une Armée de cent-mille hommes, qu'il avoit fait marcher contre les *Harariens*, *Kharariens*, ou plutôt *Khazariens*. Mahomet n'en demeura pas-là, mais à la tête d'une autre Armée de quarante-mille hommes d'élite il pénétra dans le cœur de l'Arménie, défit & dissipa un Corps considérable des Khazariens, & les obligea de se réfugier dans leurs Eglises, où il les brûla. *Moslem* fils d'*Abd'almalec* & petit-fils de Merwan, avec une autre Armée Musulmane, en attaqua une de quatre-vingt-mille hommes du même Peuple aux Portes de fer ou Caspiennes, & en tua un grand nombre; ceux qui échapperent furent obligés de se faire Mahométans. Il y eut plusieurs autres actions dans le même Pays, dont les Historiens soit Mahométans soit Chretiens n'ont parlé que confusément (*b*).

Cruauté de Hegiage.

L'an soixante-quatorze de l'Hégire, Hegiage fit démolir tout ce qu'Abd'allah fils de Zobeir avoit ajouté au Temple de la Mecque pour l'aggrandir & l'embellir, & rétablit entierement cet édifice dans la premiere forme où il étoit du tems de Mahomet, & où il est encore aujourd'hui. Ayant été fait Gouverneur de Medine, il exerça des cruautés inouïes sur les habitans de cette Ville. Il leur cherchoit souvent querelle sans sujet, & les punissoit quoiqu'ils fussent innocens. Quelques Historiens Arabes rapportent qu'il y eut cette année une Eclipse remarquable au Soleil, un Lundi vers la fin du premier Jomada, durant laquelle on vit les étoiles de jour (*c*).

Il est fait Gouverneur de

L'année suivante Abd'almalec fit Hegiage Gouverneur de l'Irak; il prit possession de cet Emploi à Cûfa, escorté de douze-mille chevaux. Le Calife

(*a*) MS. *Laud* ubi sup. *Abulf.* Hist. Univ. Vol. I. MS. *Pocock.* Num. 303. in Biblioth. Bodl. Oxon. *Elmac* l. c. p. 62. *Dionys Telmar.* ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 104. ut & ipse *Assemann* ibid. *Theophan.* Chronogr. p. 304. *Cedren.* Hist. Comp. p. 441.

(*b*) *Elmac* ubi sup. p. 62. *D'Herbelot* p. 429. 1002, 1003.

(*c*) *Abulf.* l. c. *Al Jannab.* *Elmac* ubi sup. p. 63. *Abulfarag.* l. c. *Eutych.* ubi sup. p. 368, 369.

lise lui donna aussi, après la mort de Bashar son frere, le Gouvernement du Khorasan & du Segistan. Hegiage entra dans Cûfa le visage couvert de son turban, & les habitans curieux de le voir s'assemblerent en foule autour de lui. Il leur dit que leur curiosité seroit bientôt satisfaite, & qu'ils sauroient dans peu qui il étoit. Ensuite il alla droit à la Mosquée, & étant monté dans la Tribune, il leur parla d'une maniere très-dure, & jura qu'il puniroit sévérement les coupables. Un jour qu'il étoit encore dans la Tribune, il dit après une petite pause: *Il me semble, ô Irakiens! que je vois des têtes déja toutes prêtes à être coupées & ramassées, & les turbans & les barbes déja arrosés de sang.* Le lendemain de son arrivée à Cûfa, étant en chaire, il fit aux habitans les plus sanglans reproches, & jura qu'il les châtieroit avec tant de sévérité, qu'il surpasseroit en cela tous ses prédécesseurs, & que sa conduite serviroit de modele à ceux qui lui succéderoient, jusques dans les tems les plus reculés. Il exerça principalement sa fureur sur ceux qui avoient eu quelque part au meurtre du Calife Othman, tant à Cûfa qu'à Basra; car après un court séjour dans la premiere de ces Villes, il se rendit dans l'autre, & fit aux habitans un discours dans le même goût que celui qu'il avoit fait à Cûfa; & pour leur donner un échantillon de sa sévérité, il fit couper sur le champ la tête à l'un d'eux, qu'on lui avoit appris être un rebelle. Enfin le procédé de Hegiage irrita tellement les Irakiens, qu'ils se souleverent contre lui, mais il les battit en rase campagne, & après avoir envoyé les têtes de dix-huit d'entre eux à Mohalleb, il retourna à Basra. Les Azarakites ayant de-nouveau commencé à remuer, il envoya des Troupes contre eux sous la conduite de Mohalleb, qu'*Elmacin* appelle *Al Mohalleb* fils d'*Abusafra*, & d'Abd'alrahman fils de Mehnef. Ces Généraux remporterent d'abord divers avantages sur les rebelles, mais Abd'alrahman ayant négligé les avis de Mohalleb, & de se retrancher dans son Camp, fut surpris & taillé en pieces avec les Troupes qu'il commandoit, ce qui fut une perte considérable. Les Historiens Arabes ne nous apprenrent point quel endroit des Terres de l'Empire Musulman fut le théatre de cette guerre, mais on peut recueillir de plusieurs circonstances qu'ils rapportent, que ce fut la Province d'Ahwaz, ou quelqu'un des Cantons voisins. Il y a de l'apparence que les Azarakites n'étoient pas fort loin de Basra, le soulévement des habitans de cette Ville ayant fort encouragé ces rebelles, & ce fut ce qui leur inspira la hardiesse d'attaquer les Troupes que Hegiage avoit envoyé contre eux. Ils furent cependant trompés dans leurs espérances. Mohalleb les mit bientôt après en fuite, & les chassa dans les endroits les plus reculés de la Perse (a).

Section XI. *Histoire du Califat d'Adb'allah & d'Abd'almalec.* — *l'Irak, du Khorasan & du Segistan.*

La soixante-seizieme année de l'Hégire *Saleh* fils de *Marj*, Sectaire fanatique, & un Kharégite nommé *Shebib* fils de *Zeid*, prirent les armes contre le Calife. Ces deux personnages avoient été l'année précédente en pélérinage à la Mecque, dans le tems qu'Abd'almalec y étoit aussi, & ils avoient formé une conspiration contre lui. Le Calife, en ayant eu avis, or-

Révolte de Saleh & de Shebib.

(a) MS. *Laud* ubi sup. *Abulfarag.* l. c. *Elmac* ubi sup. p. 63. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Hegiage.* p. 442, 443. *Golii* not. ad *Alfrag* p. 118.

SECTION XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

ordonna à Hegiage de se saisir d'eux, mais nonobstant toute la vigilance de ce Général ils lui échapperent. Saleh demeura un mois entier à Cûfa en toute sûreté, & il y prit des mesures avec ses amis pour l'exécution de son dessein. La branche des Kharégites dont il étoit le Chef, se nommoit la Secte des *Safriens*, & il fut le premier d'entre eux qui prit ouvertement les armes. C'étoit un homme fort dévot à sa maniere, & il avoit à Mosul & dans la Mésopotamie un grand nombre de Sectateurs, auxquels il lisoit & expliquoit l'Alcoran. Un jour il fit un Discours qui charma si fort ses Auditeurs, qu'ils le prierent de le leur donner par écrit; il y consentit, & par ce moyen il s'est conservé jusqu'à aujourd'hui; mais comme c'est un tissu de fanatisme, & un ramas indigeste de réflexions & d'exhortations, proportionné au goût des Fanatiques non moins ignorans que furieux, auxquels il étoit adressé, & destiné à les exciter à la révolte, nous croyons qu'on nous dispensera sans peine de le rapporter, d'autant plus qu'il ne sert à répandre aucun jour sur cette partie de Histoire qui nous occupe, & qu'il ne contient rien d'instructif ni d'intéressant (*a*).

Ils sont chassés vers Mosul.

Pendant que *Saleh* tâchoit ainsi d'inspirer à ses partisans des sentimens de haine pour le Calife & pour Hegiage, il reçut une Lettre de *Shebib*, qui lui reprochoit sa lenteur à agir. *Saleh* lui répondit que c'étoient ses propres délais à lui qui étoient cause que les hostilités n'étoient pas encore commencées contre le méchant Imâm; que ces délais lui avoient inspiré du soupçon, & qu'on n'attendoit que lui pour se mettre en mouvement. Là-dessus *Shebib* le vint joindre à *Dara'ljazira*, c'est-à-dire *Daras* ou *Dara* en Mésopotamie, dont Mahomet fils de Merwan étoit Gouverneur. *Shebib* amena avec lui un petit Corps d'Infanterie, & salua Saleh Calife. Après cette jonction, ces deux Chefs enleverent dans un Village voisin quelques chevaux de Mahomet, sur lesquels ils firent monter leur Infanterie. Ce Gouverneur fut bientôt instruit de leur marche, mais il méprisa leur petit nombre, qui n'étoit pas de plus de six-vingts hommes; il ordonna seulement à un Officier nommé Adi de marcher contre eux avec cinq-cens hommes. Mais Adi lui ayant représenté que cela ne suffisoit pas, Mahomet lui donna cinq-cens hommes de plus. Adi s'avança alors vers *Daras*, les *Safriens* ou *Kharégites* s'étant campés dans le voisinage de cette Ville. Comme cet Officier n'avoit point envie de se battre, nonobstant la grande supériorité de ses forces, il fit savoir à *Saleh*, que s'il vouloit s'éloigner de la Mésopotamie, & se jetter sur quelque autre Province, il ne s'y opposeroit point: mais *Saleh* refusa de le faire, à moins qu'Adi ne déclarât qu'il étoit tant pour la Religion que pour le Civil dans les mêmes sentimens que les Safriens. Cette proposition n'étant pas du goût d'Adi, on ne conclut rien, & immédiatement après ce premier essai des voyes de douceur, ce Commandant, qui ne se tenoit pas assez sur ses gardes, fut surpris par l'Ennemi, qui l'attaqua pendant qu'il récitoit les prieres de midi, le mit en déroute, & s'empara de son Camp. Mahomet ayant eu avis de cette défaite, donna ordre à *Khaled* fils de *Jora* & à *Hareth* de marcher séparément con-

(*a*) MS. *Laud.* l. c. *Abulf.* & *Elmac.* l. c. *D'Herbelot*, Art. *Schebib Ben Zeid.* p. 780.

contre les Sectaires, chacun avec quinze-cens hommes, ils les rencontrerent près d'*Amed* ou *Amide*, & on se battit vivement. Les rebelles combattirent vaillamment, & repousserent la Cavalerie du Calife de maniere que les deux Chefs descendirent de cheval, combattirent à pied, & attaquerent courageusement l'Ennemi. Les Safriens se défendirent avec un courage extraordinaire, jusqu'à ce qu'enfin la nuit sépara les combattans; mais comme les rebelles sentirent qu'ils étoient trop foibles pour tenir contre l'Armée du Calife, ils décamperent à la faveur de la nuit, & se retirerent précipitamment à Mossul, & delà à un endroit nommé *Dascara*, où ils camperent. Quoique le combat auprès d'Amide fut très-vif, cependant la perte de part & d'autre ne fut pas grande, les Troupes du Calife n'ayant perdu que soixante-dix hommes, & les Safriens que trente (*a*).

SECTION XI. *Histoire du Califat d'*Abd'allah *&* *d'*Abd'almalec.

Hegiage ayant appris que les Safriens, sous le commandement de Saleh & de Shebib, étoient campés à Dascara, envoya contre eux un Corps de cinq-mille hommes, sous le commandement d'*Al Hareth Al Hamadâni*, pour les chasser de ce poste. Dans sa marche Al Hareth apprit que Saleh avoit abandonné Dascara, & avoit pris sa route du côté de *Jalouta* & de *Katikin*, il le poursuivit en toute diligence, & tâcha par des marches forcées de l'atteindre. Enfin les deux Armées se trouverent en présence à *Modhbaj*, petite Ville ou Bourg sur le Tigre, entre Mossul & Jukhi, & là on en vint aux mains. Saleh n'avoit avec lui que quatre-vingt-dix hommes, qu'il partagea en trois bandes, chacune de trente hommes; ce petit nombre n'étoit pas en état de tenir contre les forces supérieures de Hareth, aussi furent-ils bientôt mis en desordre, & Saleh fut tué. Shebib fut aussi renversé de son cheval, & obligé de combattre à pied, & à la fin il se retira en bon ordre dans un château voisin. Hareth vint l'y assiéger, mais Shebib avec sa petite Troupe sort brusquement vers l'heure de minuit, se jette sur le Camp ennemi, y fait un massacre horrible, blesse le Général lui-même, qu'on enleve avec bien de la peine, & disperse la plus grande partie de son Armée. Par cette victoire Shebib encouragea extrêmement ses Partisans, & se rendit redoutable à Hegiage même, sur lequel il eut toujours de l'avantage dans plusieurs batailles. Il profita qui plus est de l'absence de ce Général, qui étoit allé à Basra, pour se rendre maître de Cûfa, sans grande résistance. Vers ce tems-là mourut Mohalleb fils d'Abusafra, que Hegiage avoit fait son Lieutenant dans le Khorasan. C'étoit un homme d'un mérite rare, qui joignoit à une capacité supérieure beaucoup de grandeur d'ame. Quand il sentit sa fin approcher, il fit venir ses enfans auprès de lui, & leur donna un paquet de fleches à rompre; comme ils dirent que cela leur étoit impossible, il leur demanda s'ils ne pourroient pas rompre ces fleches séparément? à quoi ils répondirent qu'oui; alors il leur dit: „ Vous devez vous regarder tous ensemble comme un paquet de fleches; „ évitez de ressembler aux fleches séparées": voulant leur faire comprendre que tant qu'ils seroient unis, ils seroient invincibles, mais que sitôt que

Shebib *défait les Troupes du Calife & s'empare de* Cûfa.

(*a*) *Iidem* ibid. *Golii* not. ad *Alfrag* p. 232. 235. 241. & alib. pass. *Ockley* l. c. p. 428-433.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

que la divifion fe mettroit parmi eux, ils avanceroient leur ruine (*a*).

Il eft défait & tué par Sofian fils d'Al Abrad.

Cependant Hegiage réfolu de ne plus fouffrir les infultes de Shebib, demanda du fecours au Calife, qui lui envoya un renfort confidérable de Troupes Syriennes, pour le mettre en état d'exterminer les Safriens, dont Shebib étoit le Chef. Quand ce fecours fut arrivé, Hegiage marcha contre ce Fanatique, qui n'avoit en tout que quatre-mille chevaux, & d'autres difent que fix-cens; il lui donna bataille proche de Cûfa, & le défit entierement. *Gazalah*, femme de Shebib, qui avoit accompagné fon mari lorfqu'il vint la premiere fois à Cûfa, fon frere & un grand nombre de fes gens furent tués fur la place. Un Corps de Troupes Syriennes pourfuivit le refte l'efpace de quelques parafanges, mais elles ne tuerent que trente Safriens, & perdirent cent hommes. Ce defaftre obligea Shebib d'abandonner Cûfa, afin de fe mettre en fûreté. Il paffa le Tigre, & s'avança du côté de Jukhi; enfuite il repaffa ce Fleuve à l'endroit où quelques années après fut bâtie *Wafet*, & fe retira en grand hâte dans la Province d'Ahwaz, & de-là dans le Kerman, où il fe repofa avec fon monde. Dans cet intervalle Hegiage fit laver & enterrer la tête de Gazalah; & Shebib étant revenu à Ahwaz, Hegiage envoya contre lui avec un Corps de Troupes *Sofian* fils d'*Al Abrad*, qu'Abd'almalec avoit envoyé de Syrie à fon fecours. Sofian rencontra l'Ennemi près d'un Pont nommé *Dojail Al Ahwaz*, & on en vint aux mains; le choc fut vif, Shebib repouffa plufieurs fois les Troupes du Calife, mais il fut obligé enfin de faire retraite. En paffant le pont, fon cheval ayant voulu fauter fur une cavale qui étoit devant lui, terre lui manqua, & il tomba dans la Riviere, ou, comme dit *Elmacin*, dans le bras de mer, qui un peu plus loin fe décharge dans la baye de Bafra. Cependant Mr. *D'Herbelot*, qui femble avoir fuivi principalement les Hiftoriens Perfans, affure que Shebib fe noya dans le *Sarfar*, Riviere de Syrie. Etant revenu une premiere fois fur l'eau il dit, *lorfque Dieu détermine une chofe, elle arrive infailliblement.* Etant revenu enfuite une feconde fois, il dit, *tel eft le décret du Dieu tout-puiffant & infiniment fage:* fur quoi les Safriens effrayés s'écrierent, *le Commandeur des Fideles eft noyé.* Son corps ayant été retiré de l'eau avec un filet, on lui coupa la tête, & on l'envoya à Hegiage, à qui ce préfent fit grand plaifir. On ouvrit fon corps, & on trouva que fon cœur étoit d'une folidité furprenante & dur comme une pierre. On dit que fa mere étoit une Chretienne, qui avoit été faite prifonniere par *Yezid* fils de *Naim*, après une victoire que les Mufulmans remporterent fur les Grecs, la vingt-cinquieme année de l'Hégire, fous le Califat d'Othman. Etant devenue groffe de Shebib, elle conçut une fi grande paffion pour fon Maître, qu'elle embraffa le Mahométifme pour lui faire plaifir. Shebib nàquit le dixieme de *Dhulhajja*, jour auquel les Pélerins de la Mecque offrent les facrifices. On raconte qu'avant fa naiffance, fa mere vit en fonge une grande flamme fortir de fes entrailles, qui s'élevoit vers le Ciel & fe répandoit de tous côtés, & qu'enfuite un charbon allumé étoit tombé dans l'eau & s'étoit éteint. D'où elle concluoit, ajoute l'His-

(*a*) MS. *Laud.* Num. 161. *Abulf.* ubi fup. *Ockley*, I. c. p. 436.

l'Historien, que son fils seroit un homme de sang, qu'il s'éléveroit à un haut rang, & qu'il périroit dans l'eau. Lors donc qu'on lui dit que son fils avoit été tué, elle n'en voulut rien croire; mais quand elle apprit qu'il s'étoit noyé, elle le crut, disant qu'il ne pouvoit avoir d'autre fin que celle-là. Après la mort de Shebib les Azarakites ou Safriens se diviserent entre eux, & la plupart abandonnerent Katri fils de Fojât leur Chef. Les Troupes du Calife profiterent de l'occasion pour les attaquer avec avantage, en tuerent quatre-mille, & chasserent le reste avec Katri dans le Tabaristan. *Ashid*, Roi de ce Pays, les reçut fort bien, & leur donna des terres pour y demeurer. Au bout de quelque tems, ils sommerent Ashid d'embrasser l'Islamisme, ou de leur payer tribut; ce que ce Prince ayant refusé, ils le chasserent jusques à *Ray* ou *Raya*, Ville très-peuplée de l'Irak Persique, d'où il implora la protection du Calife. Il entra ensuite dans le Tabaristan avec un Corps de Troupes Musulmanes, & attaqua les rebelles si vivement, que Katri fils de Fojât & un grand nombre de ses gens furent taillés en pieces, & les autres faits prisonniers. Un Historien Arabe, que Mr. *Ockley* a suivi, place tous ces événemens dans la soixante-dix-septieme année de l'Hégire, aussi bien que *Khondemir* & un autre Historien Persan; mais les Historiens qu'*Elmacin* a abrégés, les rapportent à l'année précédente. C'est aussi à notre avis la date la plus vraisemblable, parceque ces Historiens disent que Mohalleb fils d'Abusafra, qui mourut l'an soixante-seize, commandoit les Forces Musulmanes dans la derniere expédition. Le *Tabaristan* qui en fut le théatre, est un pays montagneux, couvert de bois, borné en partie par le Deylam & par les districts de Ghilan & de Cazbin, &, suivant *Golius*, c'est l'*Hyrcanie* des Anciens. Nous renvoyons ceux qui seront curieux de le connoître plus particulierement à la déscription étendue, tirée des Géographes Orientaux, que ce Savant en a donnée (*a*).

SECTION XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Les Arabes commencent à frapper de la monnoye.

La même année, soixante-seizieme de l'Hégire, suivant *Elmacin*, ou plutôt les Auteurs qu'il a suivi, Abd'almalec fit battre la premiere monnoye qui eût jamais été frappée parmi les Arabes; ce furent des *Dinârs* & des *Drachmes*, avec des legendes Arabes. Avant ce tems-là ils se servoient dans le commerce de la monnoye des Grecs & des Persans. Voici ce qui donna occasion à cette nouveauté. Abd'almalec avoit coutume de mettre au commencement des Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Grec, ces mots de l'Alcoran: *Dites, il n'y a qu'un seul Dieu*, & de nommer ensuite le Prophete & la date de l'Hégire. L'Empereur Grec fut choqué de cette façon d'écrire, & manda au Calife de la changer, sinon qu'il lui enverroit de la monnoye, où le Prophete des Musulmans seroit nommé d'une maniere qui ne leur feroit pas plaisir. Abd'almalec, irrité de cette menace, maudit la monnoye Grecque, & commença dès lors à en faire battre dans ses Etats. La premiere monnoye Arabe sont, semble-t-il, des *Drachmes* que Hegiage fit frapper, avec cette inscription: *Dites, il n'y a qu'un seul Dieu*, ou, suivant *Elmacin*, *Allah Samad*, *Dieu est éternel*, ce qui déplut fort aux

(*a*) MS. *Laud.* ubi sup. *Ebn Al Athir. Elmac.* l. c. p. 63, 64. *D'Herbelot*, p. 780. *Khondemir.* & Aut. *Nighiaristan. Colii* not. ad *Alfrag.* p. 193-197.

Section XI. *Histoire du Califat* d'Abd'allah & d'Abd'almalec.

aux Musulmans, qui disoient que par ce moyen le saint nom de Dieu seroit exposé à être touché par des personnes impures de l'un & de l'autre sexe. Le premier coin de la monnoye des Arabes fut réglé par un Juif, nommé *Somyor;* il étoit d'abord fort grossier, mais il fut perfectionné à diverses fois du tems d'*Omar* fils de *Habira*, Gouverneur de l'Irak, de *Khaled Al Karsi*, de *Joseph* fils d'*Omar*, & sous les regnes des Califes *Harûn Al Rashid*, de son fils *Al Mamûn* & d'*Al Wathek*. La *Drachme* ou *Dirhem* est une monnoye d'argent Arabe, dont nous avons déja parlé dans la vie de Mahomet. Du tems de Khaled Al Kharsi il y en avoit de trois especes, dont *Elmacin* nous marque le poids. La monnoye Arabe n'étoit pas d'abord de fort bon alloi, mais on la perfectionna sous les regnes que nous avons marqués. Il n'y avoit, semble-t-il, que des légendes & des inscriptions sur les premieres pieces que les Califes firent frapper; on voit sur quelques-unes, qui sont d'une date, postérieure, la tête du Prince qui les a fait frapper, ou des figures d'animaux. Il y a dans la Bibliotheque Bodléienne à Oxford une Piece de la premiere sorte, qui est peut-être la plus ancienne piece Arabe que l'on ait aujourd'hui; ayant été frappée à *Wafet* sur le Tigre, sous le Califat d'Al Walid fils d'Abd'almalec l'an 88 de l'Hégire, 707 de J. C. Elle a d'un côté pour inscription ces paroles: *Il n'y a qu'un seul Dieu, qui n'a point de Compagnon*, selon la Traduction du savant Docteur *Hunt*, Professeur en Hébreu & en Arabe dans l'Université d'Oxford, & on lit tout autour: *Au nom de Dieu ce* Dirhem *a été frappé à* Wafet *l'an de l'Hégire* 88. Sur le revers on lit un passage du Chap. CXII. de l'Alcoran, en ces termes: *Dieu est unique, éternel, il n'engendre ni n'est engendré, & il n'y a aucun Etre semblable à lui*, & sur le bord tout autour, cet autre passage du Chap. LXVI. du même Livre: *Mahomet est l'Apôtre de Dieu, qui l'a envoyé avec la véritable Religion, pour qu'il la rendît plus glorieuse qu'aucune autre, nonobstant les oppositions des* Associateurs. Les caracteres sont les Cûfiques, dont nous avons suffisamment parlé dans notre Histoire ancienne des Arabes, & la Piece est si bien conservée, qu'on pourroit la soupçonner presque d'être supposée; elle est de fort bon argent, & du poids d'un *peny* & vingt grains. On trouve un autre de ces *Dirhems* dans la belle collection d'anciennes monnoyes, léguée par feu l'Archevêque *Wake* au College de Christ à Oxford; & une troisieme dans le petit Cabinet de l'Auteur de cette Histoire; on trouvera dans son lieu l'explication de l'une & de l'autre de ces pieces. Nonobstant ce que rapporte *Elmacin* sur ce sujet, *Théophane* & *Cedrene*, qui semblent mériter qu'on leur ajoute foi à cet égard, nous apprennent qu'Abd'almalec commença à faire battre une nouvelle monnoye, différente de celle qui avoit été en usage jusques-là, la sixieme année de l'Empereur Justinien II. qui répond à l'année 690 ou 691 de J. C. & que ce Prince refusa alors de recevoir le tribut que le Calife lui envoya, parcequ'il étoit entierement en nouvelles especes Arabes. Si l'on reçoit ce récit, il faut convenir qu'Abd'almalec fit frapper des *Dinârs* & des *Dirhems*, du moins cinq ou six ans avant le tems auquel les Historiens Arabes rapportent l'établissement d'une monnoye parmi les Musulmans. *Théophane* ajoute, que l'offre du Tribut en especes Arabes fut un des pré-

textes que prit l'Empereur Grec pour rompre avec le Calife. Quoi qu'il en soit, si nous en croyons cet Historien, Abd'almalec ayant appris que Justinien avoit dessein de rompre le dernier Traité conclu avec les Arabes, leva une puissante Armée, dont il donna le commandement à un de ses Généraux, nommé Mahomet. Ce Général fit porter le Traité au bout d'une lance à la tête de ses Troupes, & livra bataille à l'Empereur dans le voisinage de *Sebaste;* mais quoiqu'il combattît très-vaillamment, il fut obligé de lâcher le pied & de se retirer dans son Camp; & il y auroit péri par la disette de vivres, ou auroit été obligé de subir la loi du vainqueur, s'il n'eût trouvé le moyen de débaucher vingt-mille Esclavons avec leur Général, qui étoient au service de l'Empereur. Cette désertion imprévue causa une si grande consternation parmi les Grecs, qu'ils s'enfuirent avec beaucoup de précipitation, & les Arabes en firent un grand carnage. Ensuite Mahomet ravagea les terres de l'Empire d'une cruelle maniere, & se rendit entierement maître de l'Arménie, qui rentra pourtant peu de tems après sous l'obéissance de l'Empereur. *Théophane* dit que Mahomet corrompit le Général des Esclavons en lui envoyant, dans la chaleur du combat, un carquois plein de pieces d'or, avec promesse d'une beaucoup plus grosse somme. Il y eut aussi, selon cet Historien, vers ce tems-là quelques troubles du côté du Khorasan, qui coûterent la vie à un grand nombre d'Arabes (*a*).

SECTION XI *Histoire du Califat d'*Abd'allah *&* *d'*Abd'almalec.

L'an soixante-dix-sept de l'Hégire, 696 de J. C. un des Généraux d'Abd'almalec, que *Théophane* & *Cedrene* appellent *Alid*, fit une irruption sur les terres de l'Empire, les pilla d'une façon déplorable, & emmena un grand nombre de Chretiens en captivité. Vers le même tems un Patricien nommé *Sergius*, qui commandoit les Troupes Grecques à *Lazica* & à *Barnucium*, se révolta contre le nouvel Empereur *Léonce*, & livra ces deux Places aux Musulmans. C'est tout ce qui se passa de remarquable cette année-là, autant qu'on peut le recueillir des Historiens tant Grecs qu'Arabes (*b*).

Lazica & Barnucium *livrées par trahison aux* Arabes.

L'année suivante les Arabes passerent en Afrique avec une puissante Armée, se rendirent maîtres de Carthage, & ravagerent tout le Pays qui appartenoit anciennement à cette Ville. Mais ils en furent bientôt chassés par le Patrice *Jean*, homme d'un grand courage & d'une profonde expérience, que l'Empereur avoit envoyé contre eux. Pour réparer leurs pertes ils équipperent une autre Flotte, passerent en Afrique, & chasserent Jean, qui se retira sur la côte, où il s'embarqua avec ses Troupes pour retourner à Constantinople. C'est ainsi que l'Afrique, ou pour parler plus juste, la Province de ce nom fut encore une fois abandonnée aux Musulmans, presque sans résistance (*c*).

Les Arabes *s'emparent de* l'Afrique *proprement dite.*

La soixante-dix-neuvieme année de l'Hégire, 698 de J. C. *Apsimare* surnommé *Tibere*, qui avoit été élevé à l'Empire, envoya Heraclius son fre-re

Abd'alrahman *se révolte contre le Calife.*

(*a*) *Elmac* l. c. p. 64, 65. *Ebn Al Athir.* MS. *Pocock* Num. 137. in Biblioth. Bodl. Oxon. *Alcor.* Sur. CXII. LXVI. *Sale's* Prelim. Disc. p. 69. *Theophan.* Chronogr. p. 304–306. *Cedren.* Hist. Comp. p. 441.
(*b*) *Theophan.* l. c. p. 309. *Cedren.* p. 443.
(*c*) *Theophan.* & *Cedren.* l. c.

Section XI. *Histoire du Califat d'*Abd'allah *&* *d'*Abd'almalec.

re en Cappadoce, pour veiller fur les mouvemens des Arabes. Cette même année, fuivant *Théophane* & *Cedrene*, un Gouverneur ou Général Arabe, nommé *Abd'alrahman*, fe révolta en Perfe contre le Calife, & en chaffa le *Khakhan*. Nous remarquerons que le titre de *Khakhan* étoit un nom général que portoient tous les Princes qui regnoient dans les Provinces de la Tranfoxiane, entre lefquels on peut compter les *Khans* des Turcs, des Tartares & des Moguls ou Mogols. L'ancienne Eglife d'Edeffe fut renverfée cette année par un tremblement de terre, qui caufa de grands dommages dans les quartiers voifins de la Méfopotamie (*a*).

Heraclius *fait périr deux cens-mille* Arabes.

L'année fuivante, 80 de l'Hégire & 699 de J. C. le Calife envoya en Perfe un Général nommé *Mahomet* avec de grandes forces, lequel après avoir été joint par le *Khakhan*, défit Abd'alrahman, fit un grand carnage de fes Troupes, le tua lui-même, & rétablit le *Khakhan* dans fes Etats. Vers le même tems Heraclius, un des Généraux de Tibere, profitant des divifions qui regnoient parmi les Arabes, pénétra jufqu'à *Samofate* en Syrie, ravagea tous les environs, & fit paffer au fil de l'épée près de deux-cens-mille des Ennemis; après quoi il s'en retourna en Cappadoce chargé d'un butin immenfe (*b*).

Mort de Mahomet *fils de* Hanifyah.

L'an quatre-vingt-un de l'Hégire, 700 de J. C. mourut *Mahomet* fils de *Hanifiyah*, qui, après la mort de Hofein, fut reconnu par plufieurs de fes Sectateurs légitime Calife & Imâm. Quelques Shiites le regardent comme un grand Prophete, que Dieu a enlevé & qu'il conferve en vie fur le Mont *Redwa*. Ils croyent qu'il reviendra un jour fur la Terre, & qu'il la remplira de juftice & de piété; ce que d'autres regardent comme une imagination ridicule. Si l'on s'en rapporte au Poëte Arabe *Al Hamiri*, un de fes admirateurs, le nom ou plutôt le furnom de fon pere étoit *Seth*, après la mort duquel *Kawla* fa mere & veuve de Seth, époufa Ali; deforte qu'il n'étoit pas propre fils de ce Calife, ni defcendu de Mahomet comme Haffan & Hofein. Il refufa plufieurs fois le Califat, & il fut furnommé *Fils de Hanifiyah*, pour le diftinguer des deux véritables fils d'Ali, qu'il avoit eus de Fatime, fille du Prophete. Si l'on adopte cette idée, avec Mr. *D'Herbelot*, Mr. *Ockley* s'eft trompé, comme la qualification de *fils de Hanifiyah* femble le prouver affez clairement, quand il fait Mahomet propre fils d'Ali. Les Hiftoriens Grecs rapportent que les Arabes firent cette année une irruption fur les terres de l'Empire, & qu'ils affiégerent *Antarade* en Syrie; mais n'ayant pu fe rendre maîtres de cette Place, ils retournerent à *Mopfwefte* en Cilicie, où ils laifferent garnifon. Le texte de *Théophane*, dans l'endroit auquel nous renvoyons, porte *Tarantum* au-lieu d'*Antarade*, & peut être corrigé par *Cedrene*, qui a confervé la vraye leçon, & nommé *Antarade*. Selon ces Ecrivains les Troupes Mufulmanes étoient commandées par un Général qui s'appelloit *Abd'allah* (*c*).

L'Ex-

(*a*) *Theophan.* ubi fup. p. 310. *Cedren.* p. 444. *D'Herbelot* Art. *Khacan*, p. 983. *Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann.* ubi fup. p. 104.

(*b*) *Theophan.* & *Cedren* ubi fup.

(*c*) *D. Hamir*, ap. *Elmac.* l. c. p. 65. ut & ipfe *Elmac.* ibid. *Abulf.* ubi fup. MS. *Laud.* ubi fup. *D'Herbelot*, Art. *Hanifiyah*, p. 428, 429. *Ockley* Hift. des Sarraf. T. II. p. 444. *Theophan.* Chronogr. p. 310, 311. *Cedren.* ubi fup.

L'expédition que les Historiens Grecs rapportent à la 79. année de l'Hégire, & qu'ils disent qu'Abd'alrahman entreprit contre le Khakhan, doit être placée, selon les Historiens Arabes, dans l'an quatre-vingt-deux, sans décider lesquels ont raison par rapport à la date précise; nous nous flatons que les Lecteurs ne seront pas fâchés de voir les particularités de cette expédition, tirées des Auteurs Orientaux. Hegiage, qui haïssoit Abd'alrahman, fils de Mahomet, & petit-fils d'Ashab, le Kendite, l'envoya avec très peu de forces contre *Zentil* Roi des Turcs, avec ordre de faire une irruption dans le Pays de ce Prince. Le dessein de Hegiage étoit de le faire périr; mais Abd'alrahman ayant eu secretement avis des mauvaises intentions de ce Gouverneur, il fit part à ses gens du motif de l'expédition, dans laquelle on les engageoit. Tous les Soldats, voyant par-là qu'ils étoient des victimes que Hegiage sacrifioit à sa haine contre leur Général, résolurent de se venger de son inhumanité, & jurerent unanimement d'être fideles à Abd'alrahman. Ce Général, aprés avoir conclu la paix avec le Turc, revint dans l'Irak & marcha tout droit contre Hegiage. Ce Gouverneur, en ayant été informé de bonne heure, demanda au Calife un secours de Troupes Syriennes. Après l'arrivée de ce renfort, Hegiage alla attaquer Abd'alrahman, mais il fut défait, Abd'alrahman mena son Armée victorieuse à Basra, & un grand nombre des habitans se déclarerent en sa faveur, & lui prêterent serment de fidélité. S'étant après cela retranché sous les murailles de cette Ville, il trouva une occasion favorable d'attaquer à son tour Hegiage, & remporta une seconde victoire sur lui. Il se rendit alors à Cûfa, où les habitans le reçurent à bras ouverts. Pendant ce tems-là Hegiage rassembla tout ce qu'il put de Troupes, & marcha contre Abd'alrahman, dont l'Armée s'étoit augmentée jusqu'au nombre de cent-mille hommes, parmi lesquels il y avoit beaucoup de Basriens, qui avoient conçu une haine implacable contre Hegiage, à cause de son excessive cruauté. Ce Gouverneur se campa à *Dairkorrah*, & Abd'alrahman à *Dairal jamajim*, à très-peu de distance l'un de l'autre, & l'on prétend que dans l'espace de cent jours il y eut quatre-vingt-un combats entre les deux Armées. A la fin Hegiage mit Abd'alrahman en fuite, & lui tua quatre-mille hommes. Abd'alrahman se retira à *Sahan*, où il fut pris par un Lieutenant de Hegiage, mais Zentil Roi des Turcs, son ami & son allié, vint à son secours & le délivra. Hegiage en ayant eu avis, envoya *Yezid* fils de *Mohalleb* contre Zentil, pour le contraindre à remettre Abd'alrahman entre ses mains. Zentil se mit en posture de défense, & combattit Yezid avec une Armée de soixante-mille hommes, mais il fut bientôt mis en déroute, perdit un grand nombre de ses gens, & il y en eut encore davantage de faits prisonniers, parmi lesquels se trouva Abd'alrahman lui-même. Les Historiens Arabes ne sont pas d'accord sur la maniere dont ce Général finit sa vie; quelques-uns des plus autorisés disent qu'il se précipita du sommet d'une maison fort élevée, pour ne pas tomber entre les mains de son plus implacable ennemi. Les Historiens Mahométans ne nous apprennent point ce que devinrent *Hasan Al Basri*, *Saïd* fils de *Hosein*, *Nadi* fils d'*Abuleil*, & ses autres principaux

SECTION XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Abd'alrahman *défait Hegiage, & est enfin vaincu par ce Général.*

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'al-lah & d'Abd'al-malec.*

paux adhérens. Quelques-uns de ces Auteurs disent, que Mohalleb fils d'Abusafra, Lieutenant de Hegiage dans le Khorasan, mourut cette année, que Yezid son fils lui succéda dans ce poste, & que quelque tems après *Fadl*, autre fils de Mohalleb, fut mis en la place de Yezid. Les Historiens Grecs rapportent, que *Baanes*, surnommé *Heptadæmon*, parcequ'on prétendoit qu'il avoit été possédé de sept diables, livra aussi cette année l'Arménie aux Arabes, trahison dont il fut sans-doute bien récompensé (*a*).

Hegiage *bâtit* Wafet *sur le bord du Tigre.*

L'année suivante, quatre-vingt-troisieme de l'Hégire, & 702 de J. C. Hegiage bâtit une Ville sur le Tigre, qu'il nomma *Wafet*. Ce nom signifie *milieu* en Arabe, parcequ'elle étoit située entre Cûfa & Basra. Les Auteurs Orientaux varient un peu sur l'année de sa fondation; *Ebn Shohnah* dit que c'est en l'année 83, & *Khondemir* en l'année 84 de l'Hégire, qu'elle fut bâtie; mais l'autorité d'*Abulfarage* donne lieu de décider en faveur de la premiere de ces dates. Les Arabes appellent le quartier qui est aux environs de cette Ville *Al Abar*, *les Puits*, parcequ'il y en a beaucoup, & près de la Ville il y a un endroit qui porte le nom d'*Al Abar Al Arab*, *les Puits des Arabes*. Selon les Tables Arabes, Wafet est située dans la Chaldée ou Irak Babylonienne, & elle est à 81° 30′ de Longitude, & à 32° 20′ de Latitude Septentrionale. Le Géographe Persan dit qu'elle est située sur le Tigre, à une égale distance de Bagdad, de Cûfa, de Basra & d'Ahwaz, c'est-à-dire à environ cinquante parasanges de chacune de ces Villes. Cette année, les Grands d'Arménie chasserent les Arabes de leur Pays, & envoyerent demander du secours à Apsimare ou Tibere; mais un des Généraux du Calife, nommé Mahomet, étant entré dans le même tems dans l'Arménie, la fit rentrer dans l'obéissance, & ayant trouvé moyen de se saisir des auteurs de la rebellion, il les fit brûler tout vifs. Encouragés par ce succès les Musulmans firent une nouvelle irruption en Cilicie, sous la conduite d'*Azar*, mais il y en eut dix-mille, ou taillés en pieces, ou faits prisonniers, & envoyés chargés de fers à Constantinople, par Heraclius (*b*).

Heraclius *défait les* Arabes.

Théophane & *Cedrene* rapportent, qu'en l'an quatre-vingt-quatre de l'Hégire, & 703 de l'Ere Chretienne, le Calife envoya *Azib*, ou *Azid*, un de ses Généraux, avec une Armée en Cilicie, pour s'en rendre maître. N'ayant point trouvé d'Ennemi qui lui résistât, il assiégea *Sisium*, la prit, & la fit raser. Mais Heraclius parut bientôt après avec l'Armée Impériale, & lui livra bataille; douze-mille Arabes périrent dans le combat, & selon les apparences Azib fut entierement défait, quoiqu'aucun des Historiens Grecs ne le dise expressément. Comme il n'est plus fait mention d'Azib après cette action, on peut assez naturellement supposer qu'il abandonna la Cilicie, & se retira avec les débris de son Armée sur les terres de la domination du Calife (*c*).

Si

(*a*) *Elmac.* & *Abulf.* ubi sup. *D'Herbelot*, Art. *Hegiage*, p. 442. *Theophan.* l. c. p. 311. *Cedren.* ubi sup.

(*b*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 200. *Ebn Shohnah. Mohamm. Al Firauzabad.* in *Kam.* *Khondemir.* *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 121. *D'Herbelot.* Art. *Vasseth.* p. 910. *Theophan.* & *Cedren.* l. c.

(*c*) *Theophan.* & *Cedren* ubi sup.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

Si nous en croyons *Théophane*, le Calife Abd'almalec fils de Merwan mourut l'année suivante, quatre-vingt-cinquieme de l'Hégire. D'autres Auteurs Chretiens le font mourir l'année précédente. Mais on ne doit pas s'en rapporter à eux sur cet article, parcequ'ils contredisent le témoignage formel des meilleurs Historiens Mahométans. Les Arabes paroissent avoir joui cette année d'une parfaite tranquillité, puisque les Historiens Grecs ou Mahométans ne parlent d'aucune expédition quelconque, ou action de guerre, à laquelle ils ayent eu part (*a*).

Partage entre les Historiens sur l'année de la mort d'Abd'almalec.

Mort & caractere d'Abd'almalec.

L'an quatre-vingt-six de l'Hegire, & de J. C. 705, *Abd'alaziz* fils de Merwan & frere du Calife mourut à Al Fostât en Egypte, & y fut enterré le 12 du premier Jomada. Il avoit gouverné l'Egypte environ vingt ans, Merwan son pere l'en ayant fait Gouverneur. Etant attaqué de la lepre, les Médecins lui conseillerent de se retirer à *Holwan*, agréable Village à environ deux parasanges d'Al Fostât, sur la rive orientale du Nil, comme l'endroit le plus convenable pour sa santé. Il y fit faire un grand réservoir pour du poisson, où il faisoit venir l'eau des sources du Mont *Al Mokattam*, par le moyen de certaines voutes qu'il fit construire, qui entretenoient la communication entre ces sources & le reservoir sur lequel, selon *Eutychius*, il fit élever un Trône de verre. Il dépensa à cet Ouvrage, & à plusieurs autres qu'il fit faire à Holwan, un million de *dinars:* il fut aussi le premier qui y planta des dates. Il se rendoit tous les jeudis à Al Fostât, & le lendemain après la priere du matin il retournoit à Holwan. Il fit élever encore un *Mikeas*, c'est-à-dire une Colomne pour mesurer l'accroissement du Nil. Il avoit pour Chambellans deux Chretiens *Melchites*, à qui il permit de bâtir à Holwan l'Eglise de St. Jean, pour ceux de leur Communion. Il obligea les Egyptiens à payer tous les Vendredis une partie de leur tribut, afin de pouvoir mieux pourvoir aux besoins de l'Etat, tant qu'Abd'allah fils de Zobeir vécut, & jusques à ce que son frere fût parfaitement affermi sur le Trône. Il construisit un Pont sur le *Khalij Amir Al Mumenin*, c'est-à-dire *la Riviere de l'Empereur des Fideles*, qui est l'*Amnis Trajanus* des Anciens, & le *Khalis* des Modernes; il avoit même dessein de transporter le Pont d'Al Fostât à Holwan, aussi-bien que le Port, les Marchands & la Bourse, mais il mourut avant que d'avoir exécuté ce projet. Son Secretaire étoit un Chretien Jacobite nommé *Athanase*, auquel il permit de bâtir l'Eglise de St. George dans *Kasril Shamaa*, & celle d'*Alukir* dans le Château près d'*Ashabol Rabiat.* Quelques Auteurs Chretiens disent qu'il fut le premier qui mit une taxe sur les Moines d'Egypte, & qui les obligea à payer anuellement une piece d'or par tête. Un Ecrivain, cité par *Elmacin*, rapporte qu'Abd'alaziz étant entré la veille de sa mort dans un Monastere de Holwan, y vit une image de la Vierge Marie, avec Jésus-Christ sur ses bras, sur laquelle il cracha; que la nuit suivante le Sauveur lui apparut en songe, ordonnant qu'on le tuât, & qu'il lui sembla que dans le moment on le perçoit d'un coup de lance. Ce songe l'effraya

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 312, 313. *Dionys. Telmar.* & *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 105. *Elmacin.* ubi sup. p. 67.

Section XI. *Histoire du Califat d'Abd'allah & d'Abd'almalec.*

fraya tellement, qu'il se réveilla sur le champ, & expira la même nuit. Le même Auteur ajoute, que son fils ne lui survéquit que de quarante jours. Après la mort d'Abd'alaziz le Calife donna le Gouvernement d'Egypte à son fils Abd'allah, qui se rendit plus odieux aux Egyptiens qu'aucun de ses prédécesseurs; il occupa ce poste jusqu'à la mort d'Abd'almalec son pere, qui mourut vers le milieu du mois de *Shawal*, l'an quatre-vingt-six de l'Hégire. Il y a lieu de croire qu'il étoit attaqué d'hydropisie, puisque les Médecins lui avoient absolument défendu de boire; mais sa soif étant devenue insupportable, il commanda à Walid son fils de lui donner un peu d'eau; Walid l'ayant refusé, il ordonna la même chose à Fatime sa fille. Mais Walid, voulant conserver la vie à son pere, aussi longtems qu'il lui étoit possible, empêcha Fatime de lui donner ce qu'il demandoit, ce qui mit le Calife en si grande colere, qu'il le menaça de le deshériter. Ainsi elle donna de l'eau à son pere, qu'il but avidement, & peu de tems après il expira. Il avoit toujours craint que le mois de Ramadan ne lui fût fatal, parceque c'étoit celui où il étoit né, où il avoit été sevré, où il avoit appris l'Alcoran par cœur, & où il avoit été proclamé Calife. Il regna plus de vingt-un an; il étoit âgé de soixante, soixante-deux, ou selon quelques-uns de soixante-quinze ans, quand il mourut. Il fut enterré à Damas hors de la petite porte, & Walid son fils fit le service à ses funerailles. Quant à sa personne, Abd'almalec étoit de moyenne taille, bien fait, & selon quelques-uns bazané; il avoit la bouche fort grande, la barbe longue & le ventre gros. Il étoit d'une avarice si sordide, qu'on lui donna par sobriquet le surnom de *sueur de la pierre.* Ce qui n'empêcha pas que selon *Abulfeda* & les Auteurs suivis par *Elmacin*, il n'eût beaucoup de capacité, y ayant peu de gens qui eussent plus de pénétration & de jugement que lui. Il étoit courageux, savant & sage; mais il se fit moins estimer après son élevation au Califat, qu'il ne l'étoit auparavant. Il avoit l'haleine si puante, qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses levres, ce qui lui fit donner par quelques-uns les sobriquet de *pere des mouches.* Ce Prince songea une nuit qu'il urinoit dans la partie la plus sacrée du Temple de la Mecque, & ce songe revint quatre fois consécutivement; ce qui l'ayant fort frappé, il consulta *Said* fils de *Mosabbib*, homme fort versé dans l'explication des songes. Said lui dit, que celui qu'il avoit eu ne devoit lui faire aucune peine, qu'il lui annonçoit que quatre de ses fils parviendroient au Califat après la mort de leur pere; ce qui se vérifia dans la suite, *Walid*, *Soliman*, *Yezid* & *Hesham*, quatre de ses fils, ayant regné. Il en laissa seize, dont Walid l'ainé lui succéda. Son premier Secretaire étoit *Rûh* fils de *Riba*, & le second *Kabida* fils de *Dawib*; son premier Juge *Ebn Idris Al Holwani*, auquel succéda *Abd'allah* fils de *Kais*; son Chambellan *Joseph*, qui eut plusieurs successeurs dans cet Emploi, & entre autres *Abu'l Rogairaga*; le premier Capitaine de ses Gardes *Yezid* fils d' *Abu Habsa Al Sakfáki*, & le second *Abd'allah* fils de *Yezid Al Hakemi*. L'Inscription de son sceau étoit: *Je crois en Dieu notre Sauveur.* Il fut beaucoup plus puissant qu'aucun de ses prédécesseurs. Il vainquit Abd'allah fils de Zobeir, & ajouta l'Arabie à ses Etats; il subjugua en-

entierement tous les Sectaires qui se souleverent contre lui : il conquit les Indes, ou du moins une partie considérable de ce vaste Pays du côté de l'Orient, & du côté de l'Occident ses armes victorieuses pénétrerent jusqu'en Espagne. Il commença à regner un Mecredi, & finit un Jeudi. Il étoit ennemi juré de la maison d'Ali, & ne voulut jamais permettre que le fameux Poëte *Ferozdak* louât aucun des descendans de cet illustre Calife dans ses Ouvrages (*a*).

Section XI. *Histoire du Califat d'*Abd'allah *&* *d'*Abd'almalec.

SECTION XII.

Histoire du Califat de Walid I. XII. *Calife.*

Section XII. *Histoire du Califat de* Walid I.

Walid *fils d'*Abd'almalec *est proclamé Calife.*

Walid fils d'Abd'almalec fut proclamé Calife le jour même de la mort de son pere. Sa mere s'appelloit *Walada*, & étoit fille d'*Abbas* fils de *Harbi* & petit-fils de *Hâreth*. Walid fut surnommé *Abu'l Abbas*, il confirma dans leurs Gouvernemens tous les Lieutenans de son pere. Les Grands lui prêterent serment de fidélité à son inauguration. *Korrah* fils de *Shebal*, ou de *Sharik*, selon d'autres, Gouverneur d'Egypte, fit démolir, par son ordre, la principale Mosquée de Mesr, & en bâtit une autre, ou l'embellit, faisant dorer le haut des Colomnes, ce qui rendit ce Gouverneur très-désagréable aux Egyptiens. On dit aussi que, peu de tems après son avénement au Trône, ce Prince fit ajouter de nouveaux bâtimens au Temple de Jérusalem, & commanda à ses sujets, comme avoit fait Abd'almalec son pere, d'y aller en pélérinage. Ses Troupes, sous les ordres de *Moslem* son frere, firent très-heureusement une irruption sur les Terres de l'Empire, & en emmenerent un grand nombre de prisonniers. *Théophane* appelle ce Général *Masalmas*, & met cette expédition dans la quatrieme année du regne de Walid. Dans la quatre-vingt-huitieme année de l'Hégire, & 707 de J. C. on frappa des especes dans la nouvelle Monnoye fondée à Waset, comme on le voit par le *Dirhem*, dont nous avons parlé, qui se trouve dans le Cabinet de Médailles de l'Université d'Oxford (*b*).

Il étend les conquêtes des Musulmans.

Vers le même tems, ou plutôt dans le cours de la même année, selon l'Auteur du *Leb Tarik* & *Khondemir*, Walid rebâtit le Temple de Medine, où Mahomet & les premiers Califes étoient enterrés, & il le rendit beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit: pour lui donner plus d'étendue ce Calife commanda à Omar fils d'Abd'alaziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, de faire abattre les maisons des femmes de Mahomet.

Les

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 66-69. *Abulfarag.* ubi sup. *Eutych.* l. c. p. 368-373. *Abulf.* in Hist. Univ. & in Descript. Ægypt. *Ebn Al Athir. D'Herbelot* Art. *Abd'almalec* p. 8. *Khondemir. Bina Kiti. Ebn Shohnah. Hafedh Abru.* Aliique Scriptor. Oriental. pass. Vid. etiam *Colii* not. ad *Alfrag.* p. 148-157. *Shaw* Voyage T. II. p. 24, 182 &c.

(*b*) *Elmac.* ubi sup. p. 70. *Abulfarag.* l. c. p. 200. *Eutych* ubi sup. p. 372, 373. *Theophan.* ubi sup. p. 315 *Two Dissert. on the meaning of the word* Kesitah &c. *and on the signification of the word* Hermes &c. p. 33-35. *Oxford* 1750.

Section XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

Les habitans de Medine en furent fort choqués, & reprocherent au Calife qu'il ôtoit aux Musulmans, qui venoient à Medine de toutes les parties du Monde, le plus beau monument que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons où il avoit logé ses femmes. Il fit bâtir en même tems à Damas une Mosquée des plus magnifiques, à laquelle il joignit la superbe Eglise de St. Jean-Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient ornée & enrichie pendant plusieurs siecles. Il vouloit d'abord l'acheter des Chretiens, & leur offrit quarante-mille pieces d'or, pour bâtir une Eglise dans un autre endroit, mais ils refuserent de la céder, produisant l'Acte par lequel Khâled fils de Walid leur en avoit assuré la possession, ce qui n'empecha pas le Calife de s'en saisir d'autorité. Quoiqu'il employât douze-mille Ouvriers à cette Mosquée, il ne la vit pas achevée avant sa mort ; on n'y mit la derniere main qu'au commencement du regne de Soliman son frere.] Cette année *Katiba* fils de *Moslem* entra dans la Transoxiane ; après avoir passé le Gihon sans aucune perte, il défit une Armée nombreuse, qui l'avoit tenu comme assiégé durant quatre mois, & l'avoit réduit à de grandes extrémités. Cette Armée étoit composée de Turcs & de Tartares, dont il tua un grand nombre. Après la victoire il mit le siege devant Bokhara, Capitale de la Bukharie proprement dite, & s'en rendit maître. De-là il s'avança jusqu'à Samarcande, qui se rendit bientôt ; enfin il soumit la Sogdiane, Bagrasa, Shash, Fargana, & tout le vaste Pays connu sous le nom de *Mawara'lnahr*. Après avoir fait la paix avec le Khan de Khowarasm, ou plutôt après l'avoir soumis, il batit une Mosquée dans la Capitale, où il officioit les Vendredis, & il fit abbattre toutes les idoles qui étoient dans cette Ville. Elles étoient assurées avec des cloux d'or, qui pesoient cinquante-mille *Methkals* ou Drachmes Arabiques, & Katiba les emporta. Les principal article du Traité conclu avec le Khan de Khowarasm fut, qu'il payeroit tous les ans deux millions de Dinars au Calife. *Khondemir*, un des principaux Historiens Persans, raconte que *Katiba* fils de *Moslem*, que Walid avoit envoyé pour gouverner le Khorasan, passa le Fleuve Gihon, & alla mettre le siege devant la Ville de Samarcande, où *Magourek*, Roi ou Khan de Mawara'lnahr s'étoit enfermé pour la défendre, & qu'après avoir soutenu vaillamment les vigoureuses attaques de l'Ennemi, il fut enfin obligé de capituler. Les articles de la Capitulation furent, que Magourek payeroit tous les ans deux millions de dinars au Calife, & donneroit trois-mille esclaves pour tribut. Il ajoute que Katiba ne fut pas plutôt maître de la Place, qu'il en fit abbattre toutes les idoles, & fit construire une des plus superbes Mosquées qu'il y eût dans l'Empire Musulman. En ce tems-là, ou à peu près, *Mahomet* fils de *Kasem* le Thakifite, un des Généraux de Walid, porta ses armes dans l'Inde, & en soumit une grande partie. Il se rendit encore maître du Royaume de *Sind*, qui confine au Kerman ou plutôt au Pays de *Makran*, au désert du Segistan, & à l'Inde, dont il comprend quelques contrées, Mahomet défit Dahar Roi de Sind, le tua, & lui fit couper la tête. Les Historiens Grecs ne disent que très-peu de chose des affaires des Musulmans, durant les trois premieres

SECTION XII. *Regne du Califat de* Walid I.

mieres années du regne de Walid. *Théophane* rapporte cependant, qu'il monta sur le Trône la même année qu'Abd almalec son pere mourut, & qu'il ôta aux Chretiens la grande Eglise de Damas, la seconde année de son regne. Un Historien Oriental nous apprend qu'environ deux ans auparavant il y eut une violente peste en Mésopotamie, qui fit de terribles ravages dans le territoire de *Sarug*, ayant emporté jusqu'à soixante-douze personnes dans le Monastere de St. *Silas*, situé dans ce quartier-la (*a*).

On continue à bâtir la Mosquée de Damas.

L'année suivante, quatre-vingt-neuvieme de l'Hegire, & 708 de J. C. il ne se passa rien de remarquable dans l'Empire Musulman, qui nous ait été transmis par les Historiens, sinon qu'on continua à batir la fameuse Mosquée de Walid à Damas; qui coûta, dit-on, quatre-cens bourses, de quatorze-mille dinars chacune. Les chaînes d'or, auxquelles étoient attachées les lampes, au nombre de six-cens, étoient si eclattantes, dit un Auteur Arabe, qu'elles interrompoient ou pour mieux dire troubloient la dévotion des Musulmans qui venoient y faire leurs prieres. Mais insensiblement la fumée des lampes les noircit, & Omar fils d'Abdalaziz les fit mettre dans le Trésor public, & y en substitua de fer. Un des Historiens, suivis par *Elmacin*, raconte qu'en creusant les fondemens de cette Mosquée, les Ouvriers trouverent une pierre avec une inscription, qui portoit, que le Temple ou l'Edifice auquel elle appartenoit, avoit eté bâti par *Mahab Al Khair*, la quatrieme année d'*Al Ajlowâna*. Walid fut le premier qui fit bâtir sur cette Mosquee ces Tours, que les Arabes appellent *Menarats*, & les Turcs *Minarets*, du haut desquelles les *Muedhdhins*, ou Crieurs annoncent le tems des prieres. Le Géographe Persan, qui nous apprend cette particularité, ajoute, conformément à ce que nous avons déja rapporté sur le témoignage de quelques Auteurs Arabes, que Walid aggrandit aussi la Mosquée que le Calife Omar avoit fait batir à Jérusalem. Cette année *Théodore* fut elevé au Patriarchat de Jerusalem; il occupa cette Dignité pendant trente-cinq ans (*b*).

Les Troupes de Walid *font une irruption en* Cappadoce.

Elmacin rapporte que Walid donna le Gouvernement d'Egypte à *Korrah* fils de *Sharik*, en l'année quatre-vingt-dixieme de l'Hégire; mais *Eutychius*, avec plus de vraisemblance, met cette nomination trois ou quatre années plutôt, au commencement du regne de ce Calife, ainsi que nous l'avons dit. Quoi qu'il en soit, ce Korrah étoit un insigne débauché & un impie: souvent il menoit avec lui dans la Cathédrale de Mesr une troupe de jeunes garçons destinés à ses plaisirs, de Baladins & de Bouffons, qu'il faisoit mettre pendant le Service Divin sur les sieges de Pretres. Suivant *Théophane* ce fut environ vers ce tems-ci, que *Masalmas*, *Moslema* ou *Moslem* & *Abbas*, deux Capitaines Arabes, firent une irruption en Cappadoce & assiégerent *Tyane*. L'Empereur l'ayant appris envoya une Armée sous la conduite de *Théodore Carteruca* & de *Théophylacte Saliba*, pour les

(*a*) *Khondemir.* Aut. *Leb Tarikh. Elmac.* l. c. p. 70, 71. *Abulfarag* ubi sup. p. 201. *Eutych.* l. c. p. 374, 375. *Theophan.* ubi sup. p. 312, 313. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* l. c. p. 105. ut & ipse *Assemann* ibid. *D'Herbelot.* Art. *Valid* p. 907.

(*b*) *Elmac.* l. c. p. 70, 71. *Eutych.* ubi sup. p. 374-377.

Section XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

les forcer à lever le siege. Mais cette Armée n'étant composée que de gens ramassés à la hâte & sans discipline, les Arabes n'eurent pas de peine à la défaire, tuerent un grand nombre de Chretiens, firent presque tout le reste prisonniers, & se rendirent maîtres de leur Camp. Les assiégés, se voyant alors sans espérance de secours, & réduits à la derniere extrémité, se rendirent aux Musulmans, qui avoient tant souffert de la disette de vivres, avant la derniere action, qu'ils avoient pensé à lever le siege, & à entrer au service du Calife. On prétend que les Arabes violerent la Capitulation, en envoyant un grand nombre de Tyaniens dans des déserts éloignés, & en faisant les autres esclaves. Vers le commencement de la seconde année du regne de Walid, il se tint un Synode ou Concile dans le Monastere de St. Silas à Sarug en Mésopotamie, auquel présiderent le Patriarche Julien, Thomas Evêque d'Amide, & Jaques Evêque d'Edesse (*a*).

Abbas *fait une irruption sur les terres de l'Empire.*

L'an quatre-vingt-onze de l'Hégire, & de J. C. 710, *Abbas*, un des Généraux du Calife, fit une irruption sur les terres de l'Empire, & enleva un grand nombre de personnes, qu'il emmena en esclavage. Ce Capitaine fonda la même année une Ville près d'Héliopolis, mais aucun Historien de quelque poids ne nous a appris la situation précise de cette Ville, ni le tems où elle fut achevée (*b*).

Othman *pénètre en* Cilicie.

L'année suivante, *Othman*, autre Général Arabe, pénétra jusques dans le cœur de la Cilicie, & contraignit plusieurs Villes de cette Province de se rendre à lui : il s'empara de quelques autres par trahison ou par surprise, mais il ne paroît point qu'il ait gardé long-tems ses conquêtes (*c*).

Tarik *fils de* Zarka *passe en* Espagne.

L'an quatre-vingt-treize de l'Hégire, qui répond à l'an 712 de J. C. *Tarik* fils de *Zarka* passa en Espagne avec un Corps de Troupes Musulmanes. Ce fut *Musa* fils d'*Okaïr* ou *Okail*, qui commandoit pour le Calife dans les parties occidentales de l'Afrique, qui projetta cette expédition, & y envoya *Tarik*. Quelques Historiens racontent que les deux fils de *Vitiza*, prédécesseur de *Roderic* Roi des Goths, & le Comte Julien, dont ce Prince avoit violé la fille, s'adresserent à Musa, & lui demanderent des Troupes, s'offrant de les conduire en Espagne, & de soumettre ce Royaume au Calife. Mais Walid, craignant quelque trahison, chargea Musa de ne faire passer d'abord qu'un petit nombre de Troupes avec le Comte Julien & les deux Princes qui l'accompagnoient, afin que l'on pût juger de la sincérité de leurs intentions, par la réception que l'on feroit aux Arabes. Musa ne donna donc au Comte Julien que cent chevaux & quatre-cens hommes de pied, sous le commandement de Tarik, ou, comme l'appellent les Historiens d'Espagne, de *Tarif*, qui passa le Détroit d'Hercule, connu aujourd'hui sous le nom de Détroit de *Gibraltar*, & ayant été joint par un bon nombre des partisans du Comte, il ravagea toutes les côtes de la Bétique & de la Lusitanie; & peu après les Arabes s'en retournerent en Afrique chargés de butin. Cette même année les Arabes pousserent

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 72. *Theophan.* Chronogr. p. 315. *Dionys Telmar.* ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 105. ut & ipse *Assemann.* ibid.

(*b*) *Theophan.* ubi sup.

(*c*) *Iidem*, ibid. *D'Herbelot* l. c. p. 906, 907. *Abulfarag.* l. c. p. 201. *Eutych.* ubi sup. p. 372, 373.

rent auſſi leurs conquêtes en d'autres endroits. *Maſalamas*, *Moslema* ou *Moslem*, un de leurs Généraux, prit la Ville d'Amaſie, & ſe rendit maître d'une partie du Pont & de l'Arménie (*a*).

Section XII. *Hiſtoire du Califat de* Walid I.

L'année ſuivante, quatre-vingt-quatorzieme de l'Hégire, & 713 de J. C. la Ville d'Antioche fut preſque entierement ruinée par un tremblement de terre, dont les violentes ſecouſſes continuerent, ſans interruption, pendant quarante jours. Cette année auſſi mourut *Zein Alabaddin*, fils de *Hoſein*, fils d'*Ali*, fils d'*Abu Taleb*, homme fort dévot, & qui eſt en grande vénération parmi pluſieurs Mahométans. Il faiſoit mille génuflexions par jour. Il laiſſa deux fils, *Zeid* & *Mahomet Abu Jaafar*, qui ſont fort eſtimés par les Shiites. Dans ce même tems Tarik ou Tarif embarqua ſecrétement ſur des Vaiſſeaux marchands, que le Comte Julien avoit raſſemblés, douze-mille hommes, & les paſſa au Mont *Calpe*, appellé depuis du nom de ce Général *Jibel Tarif*, la Montagne de Tarif, d'où l'on a fait *Gibraltar*, qui eſt le nom de la Ville, bâtie depuis au pied de cette montagne. Peu de tems après être débarqué Tarif s'empara d'une ancienne Ville ſur la même côte au couchant de l'endroit où Gibraltar a été bâtie, & elle fut appellée de ſon nom *Tarifa* ou *Tariffa*, qu'elle porte encore aujourd'hui. C'eſt certainement la *Julia Traducta* des anciens Géographes, & non la *Mellaria* ou *Carteia*, comme quelques Hiſtoriens Eſpagnols le prétendent. Après la priſe de cette Place, le Général Muſulman marcha à Seville, dont il ſe rendit maître ſans peine, cette Ville n'étant pas en état de ſe defendre. Pluſieurs Places importantes ſe rendirent à lui, deſorte qu'il n'eut pas de peine à ravager toute l'Andalouſie & cette partie du Portugal qu'on appella Extramadure. Roderic ou Rodrigue, ayant appris ces ravages, envoya ſon couſin-germain *Eneco*, *Enecon* ou *Inach*, que quelques-uns appellent *Sanche*, avec une Armée levée à la hâte, compoſée de mauvais Soldats, ſans diſcipline & ſans expérience de la guerre: auſſi fut-elle taillée en pieces par les Arabes. Ce ſuccès encouragea ſi fort Tarif, qu'il réſolut de pouſſer ſes victoires, & de ne poſer les armes qu'après avoir conquis toute l'Eſpagne. Il défit enſuite en bataille rangée Roderic, dernier Roi des Goths, ſe rendit maître de Tolede, & ſoumit la plus grande partie de l'Eſpagne. Muſa, inſtruit des ſuccès de Tarif, vint bientôt le joindre avec de nouvelles Troupes, compoſées d'Arabes & d'Africains, & après la jonction des deux Généraux Muſulmans, les Arabes s'emparerent d'un grand nombre de Places conſidérables, acheverent de conquérir en quelque façon tout le Pays, & le rendirent tributaire au Calife. Les Muſulmans firent un butin immenſe dans ces expéditions, & entre autres choſes de prix qu'ils emporterent, on parle d'une Table extrêmement riche, que les Ecrivains Arabes appellent *la Table de* Salomon *fils de David;* ils prétendent qu'elle étoit faite d'un mêlange d'or & d'argent, & enrichie de trois bordures de perles; mais *Rodrigue de Tolede* la repréſente comme étant d'une ſeule pierre verdâtre, d'une grandeur prodigieuſe, puis-

Sa ſeconde Expédition dans ce Pays.

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 72. *Abulfarag.* ubi ſup. *Roderic. Toletan.* Hiſt. Arab. C. IX. p. 8, 9. *Iſidor. Pacenſ. Theophan.* l. c. p. 320.

Section XII. Histoire du Califat de Walid I.

puisqu'elle n'avoit pas moins de 365 pieds. Il raconte aussi qu'elle fut trouvée dans un Village ou Ville, qui portoit le nom de *Cité de la Table*, près de la Montagne qu'on appelloit de son tems *Jibel Soliman*, Mont Salomon, ou la Montagne de Salomon. Mais Rodrigue n'est pas d'accord avec lui-même, quand il assure que cette Table fut d'abord entre les mains de Musa, & que tout de suite il ajoute que Tarik en fit présent avec d'autres choses de prix à ce Gouverneur. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux s'en rapporter au témoignage des Historiens Arabes, qui racontent que Tarik ou l'apporta à Walid, ou la lui fit remettre. Après que Musa & Tarik eurent bien ravagé l'Espagne, le Calife les rappella. Mais Musa y envoya son fils Abdalaziz, qui fit de Seville le lieu de sa résidence, & épousa dans la suite *Egebo* ou *Egibon* (*) veuve du Roi Rodrigue; sa femme l'engagea à prendre le Diadéme à la maniere des Goths, & les Arabes l'assassinerent pendant qu'il faisoit ses prieres, parcequ'ils crurent qu'il s'étoit fait Chretien. Abdalaziz avoit commandé trois ans, & il eut pour successeur l'auteur de sa mort, qui s'appelloit *Ayub* fils de *Halib*, qui passoit parmi les Arabes pour l'homme le plus prudent de toute l'Espagne. On dit qu'il bâtit une Ville, nommée *Calatayub*, & qu'il transféra le siege de l'Empire de Seville à Cordoue. Tandis que Tarif faisoit de si rapides progrès en Espagne, Abbas, autre Général Musulman, entra avec une puissante Armée dans la Pisidie, y prit la Ville d'Antioche, & après avoir ravagé toute la Province, il s'en retourna sans avoir perdu que très-peu de monde. Quelques Auteurs Chretiens prétendent que Walid mourut cette année, mais c'est ce qui est démenti par le témoignage unanime des meilleurs Historiens Arabes (*a*).

Mort de Hegiage, & ses principes de Politique.

Les Historiens de cette Nation les plus estimés, & quelques Historiens Persans mettent la mort du fameux *Hegiage* au mois de Ramadân de la quatre-vingt-quinzieme année de l'Hégire, & 714 de J. C. Il étoit âgé de cinquante-cinq ans, & avoit commandé dans l'Irak environ vingt ans. On dit qu'il avoit fait mourir cent-vingt-mille hommes, & qu'il en avoit fait périr en prison cinquante-mille & trente-mille femmes. Pour excuser son extrême rigueur, ou plutôt sa cruauté, il disoit souvent qu'un Gouvernement sévere & même violent est préférable à un Gouvernement foible & trop indulgent; parceque celui-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, au-lieu que celui-ci est nuisible à tout le peuple. Il ne faisoit pas difficulté de dire encore, que l'obéissance dûe aux Princes est plus absolue & plus nécessaire, que celle que l'on doit à Dieu, conformément à l'Alcoran, qui dit de celle-ci: *Obéissez à Dieu autant que vous le pouvez*, au-lieu qu'il exige une obéissance illimitée sans exception pour les Princes. Quelqu'un l'ayant entendu un jour débiter des maximes si outrées, lui dit, que rien n'ap-

(*a*) *Elmacin* ubi sup. *Luc. Tudens. Roder. Tolet.* l. c. *Philosoph. Transact.* Num. 359. p. 903. & *Jones's* Abridgem. of the Philosoph. Transact. Vol. V. P. II. p. 83–95. London 1721. *Dionys. Telmar.* & *Assemann.* ubi sup. p. 105. *Theophan.* ubi sup.

(*) *Mariana* & tous les Historiens que j'ai pu consulter, nomment cette Princesse *Egilone*. Rem. du Trad.

n'approchoit de l'envie & de l'ambition qui le dévoroit, puisqu'il prétendoit à une autorité si excessive. A quoi il repartit: *Celui-là est encore plus envieux & plus ambitieux que moi, qui dit à Dieu; Donnez-moi Seigneur un état, duquel personne ne puisse jouir après moi.* *Abulfarage* assure qu'il fit mourir cent-vingt-mille personnes de distinction, sans compter les autres d'une plus basse condition, & ceux qui périrent dans les guerres qu'il fit; le même Historien ne lui donne que cinquante-trois ans à sa mort, & dit qu'il avoit gouverné l'Hejaz & l'Irak environ vingt ans (*a*).

SECTION XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

Trait remarquable de ce Général.

Un jour que Hegiage se promenoit à la Campagne, il rencontra un Arabe du désert, qui ne le connoissoit point, & il lui demanda quel homme étoit cet Hegiage, dont on parloit tant? L'Arabe répondit que c'étoit un méchant homme. *Ne me connois-tu point?* reprit Hegiage: non, dit l'Arabe: *He bien* lui dit l'autre, *je suis Hegiage, dont tu dis tant de mal.* L'Arabe, sans se déconcerter, & sans témoigner la moindre émotion, lui demanda à son tour, *savez-vous qui je suis?* non repartit Hegiage; *je suis*, dit l'Arabe, *de la famille de Zobeir, dont tous les descendans deviennent foux trois jours de l'année, & ce jour-ci est un des trois.* Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite si ingénieuse, desorte que malgré sa sévérité naturelle il fit grace à cet Arabe, dont il estima l'esprit & le courage. Comme il étoit homme de génie, aussi éloquent que grand Capitaine, & qu'il n'étoit pas fort âgé quand il mourut, il étoit bon juge & admirateur même des talens qui brilloient dans les autres (*b*).

Autre trait.

Nous avons dit que Hegiage défit entierement à la fin Abd'alrahman, & qu'il lui tua quatre-mille hommes. Ayant fait plusieurs Officiers prisonniers dans cette bataille décisive, il résolut de les faire tous passer au fil de l'épée. Un des prisonniers, sur le point d'être exécuté, dit qu'il avoit une justice à demander à Hegiage; & il lui apprit qu'il avoit un jour repris Abd'alrahman son Général, parcequ'il s'étoit emporté en paroles contre lui. Hegiage demanda au prisonnier, s'il avoit quelque témoin de la vérité de ce qu'il avançoit? Oui, répondit le prisonnier, & il montra un de ses camarades, destiné à la mort aussi-bien que lui, qui avoit été présent. Hegiage, ayant appris la vérité du fait, demanda au témoin pourquoi il n'avoit pas fait comme l'autre; *c'est*, lui répondit fiérement cet homme intrépide, *parceque vous étiez mon ennemi.* Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre, parcequ'il avoit avoué si franchement & avec tant de courage la vérité. Hegiage ne manquoit donc pas, semble-t-il, d'une certaine noblesse de sentiment, & ce que les Arabes qualifioient en lui d'excessive cruauté, n'étoit peut-être qu'une sévérité nécessaire par rapport au caractere & au génie du peuple qu'il avoit à gouverner. C'est ce que prouve peut-être encore un discours qu'il fit au peuple, sans y être préparé, un jour qu'on se plaignoit de la dureté avec laquelle il traitoit ceux qui lui étoient soumis: *Dieu*, leur dit-il, *m'a donné maintenant la puissance sur vous*, *&*

(*a*) *Elmac.* & *Abulfarag.* ubi sup. *D'Herbelot*, Art. *Hegiage. Ebn Yusef.* p. 442. (*b*) *D'Herbelot.* l. c. *Mirkhond.*

SECTION XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

& si je l'exerce avec quelque sévérité, ne croyez pas qu'après ma mort vous serez plus heureux. Mes successeurs vous traiteront du moins aussi durement que moi. Car Dieu a beaucoup de serviteurs, & quand je serai mort il vous en envoyera quelqu'un, qui exécutera ses ordres contre vous, peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le Prince soit doux & modéré? suivez les regles de la justice, & obéissez à ses ordres. C'est votre propre conduite qui sera le principe & la cause du bon ou du mauvais traitement que vous recevrez de lui. On peut justement comparer le Prince ou son Lieutenant à la glace d'un miroir, tout ce que vous voyez dans cette glace n'est que l'image ou la réflexion des objets que vous lui présentez. Le portrait que Hegiage fait ici des Irakiens est tiré d'après nature, comme il paroît assez par le témoignage des meilleurs Historiens Arabes, que nous avons eu déja occasion de citer sur cet article (*a*).

Avanture qui lui arrive à la chasse.

Un jour que ce Gouverneur étoit à la chasse, il s'égara de ses gens, & se trouva fort altéré dans un lieu écarté, où un Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut, ces animaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe, qui étoit occupé d'autre chose, de lever la tête tout en colere, & de dire; *qui est cet homme avec ses beaux habits, qui vient dans ce désert effaroucher mes chameaux? Que la malediction de Dieu tombe sur lui.* Hegiage sans s'arrêter à ce qu'avoit dit l'Arabe, s'approcha de lui & le salua fort civilement, en lui souhaitant la paix. Mais l'Arabe, au-lieu de lui rendre le salut, lui repartit brusquement qu'il ne lui souhaittoit ni la paix ni aucune bénédiction de Dieu. Hegiage ne fit pas semblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui répondit: *He bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous baisser, & d'en puiser vous-même, car je ne suis ni votre camarade ni votre valet.* Hegiage obéit à l'Arabe, & après avoir bu il lui demanda, qui est à votre avis le plus grand & le plus excellent de tous les hommes? *C'est le Prophete envoyé de Dieu, en dussiez-vous crever de dépit*, lui repliqua l'Arabe. Et que dites-vous d'Ali? ajouta Hegiage: *On ne peut trouver de termes assez forts pour exprimer son excellence*, repartit l'Arabe. Hegiage, continuant son discours, lui demanda ce qu'il pensoit du Calife Abd'almalec? L'Arabe ne répondit rien d'abord, mais étant pressé il laissa échapper quelques mots, qui donnoient à entendre qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi? repliqua Hegiage. *C'est*, dit l'Arabe, *parcequ'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui soit sous le Ciel.* A peine avoit-il lâché ces mots, qu'un oiseau, volant sur leurs têtes, fit un certain cri, que l'Arabe n'eut pas plutôt entendu, qu'il regarda fixement Hegiage, & lui demanda qui il étoit? Hegiage lui demanda à son tour, pourquoi il lui faisoit cette question? *C'est*, dit l'Arabe, *parceque cet oiseau, qui vient de passer, m'a dit qu'il y a près d'ici une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef.* L'Arabe n'eut pas plutôt fini ce discours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux. Le lendemain Hegiage le fit appeller & asseoir à sa table, & lui commanda

(*a*) *Elmac.* & *Abulf.* ubi sup. *D'Herbelot.* l. c. MS. *Laud.* ubi sup. *Ebn Al Athir.* MS. *Pocock.* Num. 137. in Biblioth. Bodl. Oxon. *Abulfarag.* pass.

manda de manger: l'Arabe, avant que de commencer, fit ſa priere ordinaire, & dit; *Dieu veuille que la fin de ce repas ſoit auſſi heureuſe que le commencement !* Pendant le repas, Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour précédent? L'Arabe lui répondit auſſitôt: *Dieu vous faſſe proſpérer en toutes choſes! mais quant au ſecret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'hui. Je le veux bien*, dit Hegiage, *mais auſſi il faut que vous choiſiſſiez l'une de ces deux choſes, ou de me reconnoître pour votre Maître, & alors je vous retiendrai à mon ſervice, ou bien d'être envoyé au Calife* Abd'almalec, *auquel je ferai ſavoir tout ce que vous avez dit de lui.* L'Arabe, ayant écouté la propoſition de Hegiage, lui repartit ſur le champ; *il y a un troiſieme parti, que vous pourriez prendre, & qui me paroît beaucoup meilleur.* Et quel eſt-il? demanda Hegiage: *C'eſt*, dit l'Arabe, *de me renvoyer chez moi, & que nous ne nous voyions jamais vous & moi.* Hegiage, qui prit beaucoup de plaiſir à entendre parler cet homme avec tant d'eſprit & de vivacité, lui fit donner dix-mille drachmes d'argent, & le renvoya chez lui, comme il le ſouhaittoit. Nous remarquerons au ſujet de cet Oiſeau qui ſe fit entendre à l'Arabe, qu'il y a chez les Arabes des gens qui prétendent ſavoir le langage des oiſeaux, & qui diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le tems de Salomon; que *Balkis*, Reine de *Sheba* ou *Saba*, avoit un oiſeau nommé *Hudhud*, qui eſt la *Huppe*, qu'elle dépêchoit à Salomon, & qui étoit le meſſager de leurs amours. *Jallalo'ddin* rapporte que Salomon ayant appris par cet oiſeau, que *Balkis* avoit deſſein de lui envoyer des Ambaſſadeurs, avant même qu'ils fuſſent partis, fit enfermer un grand quarré de murailles bâties de pierres d'or & d'argent, dans lequel il fit ranger ſes Troupes & ſa Cour, pour recevoir les Ambaſſadeurs (*a*).

SECTION XII. *Hiſtoire du Califat de* Walid I.

Kumeil *ſe ſauve par un trait d'eſprit.*

Kumeil fils de *Ziyad* étoit un homme de beaucoup d'eſprit, qui vivoit du tems de Hegiage, dont il n'approuvoit point la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant lui, & lui reprocha que dans tel jardin, devant telles & telles perſonnes, qu'il lui nomma, il avoit fait pluſieurs imprécations contre lui, en diſant: *Que le Seigneur noirciſſe ſa face*, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit accablé de honte & de confuſion, *qu'il ait le cou coupé & que ſon ſang ſoit répandu!* Kumeil, qui avoit l'eſprit fort préſent, lui répondit ſur le champ: *Il eſt vrai que j'ai dit cela dans un tel jardin, mais j'étois ſous une treille, je regardois des grappes de raiſin qui n'étoient pas encore mûres, & je ſouhaitois qu'elles devinſſent bientôt noires, qu'on les coupât & qu'on en fît du vin.* Cette ingénieuſe explication plut tant à Hegiage, qu'il renvoya Kumeil chez lui, & lui rendit ſes bonnes graces (*b*).

*Défaite d'*Ebn Korrah.

Abu Ayas fils de *Korrah* de Baſra, homme célebre par ſa piété & ſa ſcience, & dont le pere avoit été un des compagnons de Mahomet, étant un jour avec Hegiage, l'Huiſſier vint les avertir qu'il y avoit un Secretaire à la porte; Ebn Korrah dit alors: *Ces ſortes de gens ſont les pires de tous.* Cependant le Secretaire entra & fut très-bien reçu de Hegiage, lequel, après

(*a*) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Hegiage Ebn Yuſef.* p. 442, 443. & in Art. *Balkis* p. 182. *Jallalo'ddin.* (*b*) *D'Herbelot.* l. c. p. 443.

Section XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

après l'avoir congédié, dit à Ebn Korrah, que si ce n'étoit la considération du titre de compagnon du Prophete, qui étoit dans sa famille, il lui auroit fait couper la tête, parceque l'Alcoran dit, *Honorez les Ecrivains.* Ebn Korrah voyant le risque qu'il courroit, lui repartit aussitôt: *Je parle des Secretaires du Divan, & non pas des Anges, qui sont appellés* Ecrivains *dans l'Alcoran; parcequ'ils écrivent des actions des hommes, pour les produire au Jour du jugement.* Cet *Ebn Korrah* fut le maître de *Kotâdah*, de *Shabah* & d'*Aâmash*, & est fameux chez les Mahométans (*a*).

Priere d'un Religieux Musulman pour Hegiage. *Sadi* rapporte que Hegiage s'étant une fois recommandé aux prieres d'un Religieux Musulman, celui-ci pria aussitôt Dieu qu'il lui plût de le faire mourir promptement, parcequ'il ne pouvoit, disoit-il, arriver rien de plus avantageux ni pour lui, ni pour les peuples. Ce qui fait assez voir quelle idée les Sujets du Calife, soumis à son Gouvernement, avoient de lui (*b*).

Hegiage *fait mourir son Astrologue avant que d'expirer.* *Mirkhond* raconte que Hegiage étant allité de sa derniere maladie, consulta son Astrologue pour savoir de lui s'il ne trouvoit pas dans ses Ephémérides, que quelque grand Capitaine dût bientôt finir ses jours. L'Astrologue répondit qu'un grand Seigneur, nommé *Kolaïb*, étoit menacé suivant ses observations de mourir bientôt. Hegiage lui repliqua: *Voilà justement le nom que ma mere me donnoit lorsque j'étois encore enfant.* L'Astrologue imprudent lui dit là-dessus brusquement, *c'est donc vous qui devez mourir, il n'y a aucun lieu d'en douter.* Hegiage offensé de ce discours, dit sur le champ à l'Astrologue: *puisque je dois mourir, & que vous êtes si habile dans vos prédictions, je veux vous envoyer devant moi en l'autre monde, afin que je puisse me servir de vous;* & en même tems il donna ordre qu'on l'expédiât. Nous remarquerons en passant que le mot de *Kolaïb* signifie en Arabe un *petit chien*, & qu'*Abulfarage* rapporte la fin de l'Astrologue de la même façon que *Mirkhond* (*c*).

Autres particularités sur le sujet de Hegiage. Ce dernier Auteur dit aussi que Hegiage nâquit fermé par en bas, desorte qu'il fallut l'ouvrir avec des instrumens de Chirurgie. *Abulfarage* nous apprend qu'il tomba malade pour avoir mangé de la boue, dont il s'abstint dans la suite par l'avis de *Théodune*, habile Médecin, qui vivoit de son tems. Le même Historien ajoute qu'il mourut de consomption, & que ce mal lui ôta pendant longtems le sommeil. La boue, dont parle cet Auteur, étoit une sorte de terre sigillée, que les Latins appellent *Terra Lemnia*, & les Arabes *Thin* & *Thin Mekhtowm*, *Boue*, *Boue sigillée*, que les plus habiles Médecins prescrivoient en de certains cas. Un Ecrivain assez estimé rapporte que Hegiage étoit si magnifique dans ses festins, qu'il y avoit quelquefois jusqu'à mille tables dressées, & qu'il faisoit de si gros présens à ses amis, qu'il donna à l'un d'entre eux une fois jusqu'à un million de drachmes. Hegiage laissa un fils, qui se fit une petite Principauté, composée de sept petites Villes ou Bourgades dans le *Jebal* ou Iraque Persienne. Ces Villes s'étant ruinées peu à peu, il se forma à la fin une Ville de

(*a*) D'Herbelot. Art. *Corrah.* p. 272. (*b*) *Sadi.* V. *D'Herbelot.* p. 443. (*c*) *Mirkhond. Abulfarag.* l. c. p. 200. 201. *Mohamm. Al Firauzabad*, in *Kam.*

de toutes qu'on appella *Kom*. Elle eſt ſituée entre Iſpahan & Cazbin, à une égale diſtance environ de l'une & de l'autre, & à vingt-&-un paraſanges à peu près de Raya. Il y a entre cette derniere Place & Kom un affreux déſert, où il y avoit autrefois un vaſte & fort château, nommé *Gerdeshin*, dont on trouve la déſcription dans *Takut*. Kom fut bâtie l'an 203 de l'Hégire des ruines des ſept autres Villes, dont nous avons parlé. Abd'alrahaman fils de Hegiage, ayant été défait par ſes Ennemis, & ſon Pays ruiné, les habitans de ces ſept Villes les abandonnerent peu à peu, & leurs deſcendans bâtirent la Ville de *Kom*, qui fut partagée en ſept quartiers, qui retinrent chacun le nom de ces ſept Villes. Le principal s'appelloit *Kommedan*, nom formé, ſelon les apparences, de celui de *Kom*. La Ville de *Kom* eſt aujourd'hui (*) célebre par ſes Manufactures de ſoie, que l'on appelle en Turquie & en Perſe *Komash*, de même que l'on appelle le velours *Katifah*, de la Ville de *Katif* où il ſe fabrique, ſituée dans la Province de Bahrein, ſur le Golphe Perſique, à environ deux journées d'*Ahſa*. *Abd'almogni Ali*, célebre Aſtrologue, qui a laiſſé un Livre d'Aſtrologie intitulé *Ekthiarat*, étoit natif de la Ville de *Kom*, & fut ſurnommé à cauſe de cela *Al Komi* ou *Al Kommi*. *Abu Obeidah Mâmar Ben Al Mothani* a écrit la vie de Hegiage, ſous le titre de *Al Akbâr Hejâj*. Cet Auteur étoit natif de la Ville de Bagdad, & mourut l'an 209 de l'Hégire (*a*).

SECTION XII. *Hiſtoire du Califat de* Walid I.

Hiſtoires des Muſulmans *en* Eſpagne *& en d'autres Pays.*

La même année que Hegiage mourut, qui étoit la quatre-vingt-quinzieme de l'Hégire, le Calife Walid bannit de Damas *Ali* fils d'Abd'allah & petit-fils d'Abbas, & l'envoya en exil à Honein, Vallée à trois milles de la Mecque, du côté de Tayef, où il procréa vingt fils. Le Calife lui fit auſſi donner ſoixante-dix coups de bâton, pour avoir voulu aſſaſſiner *Salit*. Nous avons déja rapporté en abrégé les exploits des Arabes en Eſpagne, nous ajouterons cependant ici, que ce fut cette année qu'ils remporterent une victoire complette ſur les Goths, qui leur fraya le chemin à la conquête de la plupart des Provinces de ce Royaume. *Roderic* ou *Rodrigue* ayant appris que les Muſulmans avoient mis pied à terre avec une puiſſante Armée, & qu'ils faiſoient d'horribles ravages en divers lieux de ſon Royaume, aſſembla toutes ſes forces, & réſolut d'en venir à une action générale, qui décidât de ſon ſort & de celui de ſes ſujets. Il rencontra les En-

(*a*) *Mirkhond* & *Abulfarag.* ubi ſup. Aut. Lib. *Aovail. Takut. Ebn Hawkal. Hamdalla. Abulf.* in Hiſt. Univ. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 218-220. & alib. *D'Herbelot* ubi ſup. p. 263, 264, 271, 443, 444.

(*) Je ne ſai à quel tems cet *aujourd'hui* doit ſe rapporter. Nos Hiſtoriens ont ſuivi Mr. *D'Herbelot*, qui cite un Auteur nommé *Abdalmoal*, mais j'ignore quand il a vécu. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Chevalier *Chardin*, qui paſſa à *Kom* en 1673, & qui en fait une déſcription aſſez étendue (1), ne dit pas un mot de ces Manufactures de ſoye: „ *Kom*, dit-il, n'eſt pas un lieu de grand commerce. On en tranſporte des fruits frais „ & ſecs, principalement des Grenades, beaucoup de Savon, des Lames d'épée, & de la „ Potterie blanche & verniſſée ". Il paroît par ce qu'il ajoute, que cette Potterie eſt une des principales branches du commerce de *Kom*. Je ſoupçonne qu'il faudroit remonter aſſez haut pour trouver l'*aujourd'hui* de nos Auteurs. Rem. du Trad.

(*) *Chardin* Voyage en Perſe. T. III. p. 44. & ſuiv. Edit. in 8.

Section XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

Ennemis à *Assidona*, & les attaqua si vaillamment, que, quoique les Goths fussent amollis par une longue paix, la victoire demeura en suspens pendant huit jours. Le Roi, selon la coutume des Goths, parut à la tête de son Armée vêtu de ses habits Royaux, avec une couronne d'or sur la tête & monté sur un char d'yvoire, & par sa présence & son courage anima tellement les siens, qu'ils firent des prodiges; mais à la fin les Arabes, soutenus continuellement par des Troupes fraîches, les obligerent de reculer & même de tourner le dos avec précipitation. Selon quelques Historiens, les fils de Vitisa ne contribuerent pas peu à ce désastre. Quoiqu'ils eussent déja assez fait connoître leurs mauvaises intentions, Rodrigue ne laissa pas de leur confier la conduite des ailes de son Armée, avec lesquelles, au milieu du combat, ils passerent du côté de l'Ennemi, ce qui fut suivi d'une entiere deroute. Les Arabes poursuivirent si vivement les fuyards, que la plupart furent tués. Dans cette fatale bataille, qui, suivant quelques-uns des meilleurs Historiens d'Espagne, se donna le Dimanche 5 de Juillet, toute la Noblesse des Goths périt; desorte qu'en très-peu de tems tous les Espagnols furent obligés de subir le joug des Musulmans, à l'exception des Asturiens & des Cantabres, qui avoient été les derniers à se soumettre autrefois aux Romains. Pour ce qui est de Rodrigue, on ignore s'il périt dans l'action, ou s'il survêquit à la défaite de son Armée: les uns disent qu'il fut tué en combattant, d'autres le nient. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouva son cheval, nommé *Orelia*, sa couronne & son manteau Royal dans un bourbier, mais que l'on chercha inutilement son corps (*). A l'égard du Comte Julien, on dit qu'il ne fut pas longtems sans recevoir la récompense dûe à son crime, & que les Arabes montrerent qu'ils aimoient la trahison, mais qu'ils haïssoient les traîtres. Ils lapiderent sa femme, précipiterent son fils du haut d'une tour de Ceuta, & le dépouillerent de tous ses biens. Et ensuite, disent quelques-uns, ils l'enfermerent dans une Forteresse au territoire d'Osca, où il finit misérablement ses jours dans les fers. Il est vrai que d'autres ne conviennent pas de ces faits. Quoi qu'il en soit, les Arabes, quoiqu'ils eussent perdu seize-mille hommes à la bataille d'Assidona, soumirent toute l'Espagne, à l'exception des Provinces occupées par les Asturiens & les Cantabres, ainsi que nous l'avons déja dit, dans l'espace de huit mois, ou de quatorze suivant d'autres, ou, comme le prétendent quelques-uns, de deux ans. Il en est même qui assurent que les Arabes employerent cinq années à réduire entierement la plus grande partie de ce Pays. Tarif, qui y commandoit, acquit d'immenses richesses dans cette heureuse expédition, & par-là il s'enrichit non seulement lui-même, mais il se vit en état de recompenser tous ses Officiers & ses Troupes. Dans la suite tous les Gouver-

(*) *Mariana* rapporte, que deux-cens ans après on trouva dans une Eglise de Viseu en Portugal, cette Epitaphe, qui témoigne que Rodrigue se retira de ce côté là, ou que son corps y fut porté par quelqu'un de ses amis qui l'y inhuma : *Ici repose Rodrigue, dernier Roi des Goths* (1). Rem. du Trad.

(*) *Mariana* de Reb. Hispanic. Lib. VI. C. 23.

SECTION XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

verneurs Musulmans amasserent de prodigieuses richesses, dans un Pays opulent, quoique, si nous en croyons un Historien, ce fut-là une pomme de discorde parmi eux, tellement que plusieurs périrent de mort violente, & que dans l'espace de vingt ans il n'y eut pas moins de vingt Princes ou Gouverneurs Mahométans en Espagne. Les Arabes ne se rendirent pas moins formidables cette année en Orient. Masalmas, Mossema ou Moslem, Général Arabe dont nous avons déja parlé, fit plusieurs irruptions sur les Terres de l'Empire, & ravagea toute la Galatie, d'où il revint chargé de butin & d'un grand nombre de prisonniers. L'Empereur Grec, ayant appris que Walid faisoit de grands préparatifs par mer & par terre pour l'attaquer, envoya quelques Seigneurs de sa Cour, & entre autres *Daniel de Sinope*, pour traiter de paix avec le Calife. Daniel fut chargé en particulier de prendre l'état le plus exact qu'il lui seroit possible des forces avec lesquelles Walid avoit dessein d'attaquer l'Empire Grec. A son retour de la Cour du Calife, Daniel représenta les forces de mer & de terre destinées à agir contre les Chretiens, & surtout contre la Capitale de l'Empire, comme si prodigieuses, qu'il étoit presque impossible d'y résister. L'Empereur voyant que le Calife avoit dessein d'assieger Constantinople, fit preparer un grand nombre de barques legeres, réparer les murailles de la Ville, pourvoir les Greniers publics, & ordonna à tous les habitans, qui n'avoient pas des provisions pour trois ans, d'en sortir. Il ajouta aussi quelques nouveaux ouvrages du côté de la mer, & disposa sur les tours ses machines de guerre, de maniere à bien recevoir l'Ennemi quand il paroîtroit. Walid continuoit cependant ses préparatifs avec toute la diligence possible, étant résolu de se rendre maître de Constantinople, s'il étoit possible, dans une seule Campagne (*a*).

Mort & caractere de Walid.

La quatre-vingt-seizieme année de l'Hegire, 715 de J. C. mourut à *Mesr* Korrah fils de Sharik, Gouverneur d'Egypte, trois ans avant sa mort il avoit fait bâtir une grande & magnifique Mosquée dans cette Ville. Il eut pour successeur *Abd'almalec* fils de *Refa'a*, qui commanda en Egypte jusqu'à l'avénement de Soliman à l'Empire. Le Calife Walid mourut cette année vers le milieu du premier Jomada, & fut enterré à Damas. Il avoit regné neuf ans & huit mois, & étoit âgé de quarante-huit ans selon les uns, & de quarante-trois selon les autres. Ce Prince étoit d'une haute taille, il avoit le teint basané, le visage fort marqué de petite vérole, & étoit camus. Il avoit la barbe fort ample, parsemée de quelques poils gris; il étoit robuste, & fort colerique; se livrant quelquefois à de grands emportemens, sans pouvoir être maître de lui-même *Elmacin* dit qu'il épousa soixante-trois femmes, qu'il répudia la plupart, ce qui, ajoute cet Auteur, causa de grandes dépenses. Il employa de grandes sommes en Bâtimens publics, tels que les magnifiques Mosquées de Damas, de Jérusalem & de Medine, qu'il fit bâtir ou qu'il embellit durant le cours de son

(*a*) *Elmacin.* ubi sup. p. 72. *Abulfed.* de Vit Mohamm. C. LIV p. 112. *Roderic. Toletan. Anton. à Guevara* in Epist. ad Alphons. Burg. Episc. *Ferdinand Nun. Pincian Isidor. Pacens Vasæus* Hist. Chron. p. 696, 697. *Theophan.* ubi sup. p. 321, 322.

Section XII. *Histoire du Califat de Walid I.*

ſon regne. Il fit *Omar* fils d'*Abdalaziz* Gouverneur de Medine, & fut le premier des ſucceſſeurs de Mahomet, qui fonda un Hôpital pour des Malades, & un *Caravanſera* pour les Voyageurs & les Etrangers. Il eut ſucceſſivement pour Secretaires *Korrah* fils de Yezid, *Kabida* fils de Dawib, *Dahak* fils de Zerik, *Yezid* fils d'Abikesba, & *Abd'allah* fils de Malec; ſes Chambellans furent *Khaled* & *Saad*, le premier un de ſes eſclaves, & le ſecond ſon affranchi. *Caab* fils de Hazem Al Abaſi fut Capitaine de ſes Gardes. L'Inſcription de ſon ſceau étoit, *ô Walid! tu mourras & tu rendras compte de tes actions.* Il commença à regner un Vendredi, & finit ſon regne un Samedi. On dit qu'il avoit quelque teinture de l'Architecture, mais qu'il parloit mal. Il ordonna que les Commis ou Secretaires du Tréſor public dreſſaſſent leurs comptes en Arabe, & non en Grec, comme c'étoit la coutume avant ſon Califat. Walid fut plus puiſſant qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, ainſi que nous l'avons déja remarqué. Les Hiſtoriens Orientaux diſent que ſous ſon regne l'Eſpagne, la Sardaigne, les Iles de Majorque & de Minorque avec une partie de la Gaule Narbonnoiſe, la grande Province de Mawaral'nahr, la petite Bukharie, ou le Royaume de Kashgar & le Turqueſtan, furent ſubjugués par les Muſulmans, une bonne partie des Indes d'en deça du Gange fut auſſi rendue tributaire. La plupart des Hiſtoriens Muſulmans ſont contraires à ceux de Syrie ſur le ſujet de ce Prince. Ceux-ci le font paſſer pour le plus grand perſonnage de la Dynaſtie des Ommiades; mais tous les autres diſent qu'il étoit naturellement cruel & violent, & du caractere de Pharaon Roi d'Egypte, dont quelques Ecrivains Orientaux lui donnent même le nom (*a*).

SECTION XIII.

Hiſtoire du Califat de Soliman. XIII. *Calife.*

Section XIII. *Histoire du Califat de Soliman.*

Soliman *ſon frere lui ſuccéde.*

SOLIMAN fils d'Abd'almalec, ſurnommé *Abu Ayub* ſuccéda à ſon frere Walid, & fut inauguré le jour même que ce Calife mourut. Sa mere s'appelloit *Walada*, & étoit fille d'*Abbas*, fils de *Harbi* l'Abbaſſide. C'étoit un Prince qui avoit de grandes qualités, & très-éloquent, ayant été élevé dans la famille de ſa mere au déſert. Il redreſſa tous les griefs qu'on avoit avant ſon avénement à la Couronne, arrêta le cours des déſordres, encouragea le Commerce, & rendit la liberté à tous les priſonniers à l'exception de ceux qui étoient coupables de crimes capitaux. La premier année de ſon regne, qui étoit la quatre-vingt-ſeizieme de l'Hégire, *Katiba* fils de Moſlem, Gouverneur du Khoraſan, ſe révolta contre lui; mais les Peuples de ſon Gouvernement, bien loin de le ſeconder, ſe réunirent con-

(*a*) *Elmacin.* ubi ſup. p. 73. *Abulfarag.* l. c. p. 201, 202. *Eutych* Annal. T. II. p. 376, 377. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. Art. *Walid.* p. 907. *Theophan.* Chronogr. p. 314. *Khondemir.* Vid. etiam *Abulfed.* in Hiſt. Univ. Aut. *Leb Tarikh. Mirat Cainat. Ebn Shohnah*, alioſque Scriptores Orientales plurimos.

contre lui, & le mirent en pieces; ils élurent ensuite pour leur Chef *Wâki* fils d'*Abu Sawid*, qui prit soin des affaires jusqu'à l'arrivée de *Yezid* fils de *Mohalleb*, que Soliman fit son Lieutenant dans le Khorasan. Yezid étendit fort les conquêtes des Musulmans de ce côté-là, il conquit le *Giorgian* & le *Tabaristan*. Dans cette guerre il remporta plusieurs grandes victoires, ravagea les Terres des ennemis, en tua au grand nombre, & contraignit les autres à payer tribut. Soliman commença aussi à prendre les arrangemens nécessaires pour faire marcher ses Troupes contre Constantinople, & nomma son frere *Moslema* pour commander dans cette expédition. En ce tems-là *Asamah*, fils de *Zeid Al Tannukhi*, recueillit le tribut en Egypte pour Soliman. Il ne se passa rien de considérable en Espagne. Cependant les Arabes, par le moyen des Juifs, surprirent le Dimanche des rameaux la Ville de Tolede, qui s'étoit remise en liberté. Musa, Gouverneur d'Afrique, ayant appris les grands succès de Tarif, & qu'il avoit acquis d'immenses richesses, passa aussi en Espagne avec un nouveau Corps de troupes Musulmanes, s'empara des dépouilles que ce Général avoit enlevé aux Goths, & nonobstant la jalousie & l'animosité qu'il y avoit entre eux, ils joignirent leurs forces, & se rendirent maîtres de *Cesar Augusta*, autrement Saragosse, & de plusieurs autres Villes. Les Arabes traiterent les habitans fort cruellement, ils les pillerent & en massacrerent plusieurs (*a*).

SECTION XIII. *Histoire du Califat de* Soliman.

L'année suivante, quatre-vingt-dix-septieme de l'Hégire, qui commença le 5 Septembre de l'an 715 de J. C. Soliman ordonna qu'on élevât sur une Ile entre *Geeza* ou *Al Jiza*, l'ancienne Memphis, selon les Docteurs *Shaw* & *Al Fostât*, un *Mikeas* ou Niloscope, c'est-à-dire une Colonne pour mesurer l'accroissement du Nil; parcequ'il avoit appris d'Asamah fils de Zeid, Receveur des impôts en Egypte, que le Niloscope, qu'Abdalaziz fils de Merwan avoit fait bâtir à Holwan, n'étoit plus d'aucun usage. Celui de Soliman subsiste peut-être encore aujourd'hui, car celui dont parle le Docteur *Shaw* est bâti sur la pointe d'une Ile entre le Caire & Geeza, & cette position correspond exactement à celle qu'*Eutychius* & *Elmacin* assignent au Nilometre de Soliman. Nous renvoyons pour le détail de ce qui regarde cette Colonne aux curieuses observations du célébre Voyageur que nous venons de citer (*b*).

Il fait faire un Mikeas.

Cette année les Arabes perdirent plutôt du terrein en Espagne, qu'ils n'en gagnerent. *Pélage*, ou *Pelayo* comme l'appellent les Espagnols, fils de *Fafila* ou *Favila*, Duc de Cantabrie, fut proclamé Roi des Asturiens, & *Garcia Ximenés*, Goth d'origine, fonda un Royaume dans les Pyrenées, où un grand nombre de Chretiens, tant de Saragosse que des autres Villes d'Arragon & de Navarre, s'étoient sauvés, à la prise de ces Villes par les Arabes. Les Généraux du Calife ne purent réduire ces deux nouveaux Princes; l'Armée qu'on envoya contre Pelage, revint à Cordoue, sans avoir rien fait; & celle qui fut destinée à agir contre Ximenés, ne put s'em-

Moslema *se met en marche pour attaquer* Constantinople.

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 73, 74. *Abulfarag.* ubi sup. p. 202. *Eutych.* l. c. p. 376, 377. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 190-197. *Fortal. Fid.* *Vasæi* Hisp. Chron. p. 697.

(*b*) *Elmac.* & *Eutych.* ubi sup. *Shaw* Voyag. Tom. II. p. 175-180.

SECTION XIII. *Histoire du Califat de* Soliman.

s'emparer de la moindre partie du Pays qu'il occupoit, quoiqu'il n'eût qu'un corps de six-cens chevaux, avec lequel il se distingua en diverses actions fort vives; il étendit même ses Frontieres dans les Terres de l'ennemi, & mourut après un regne de quarante-deux ans. Pélage regna aussi environ dix-neuf ans, comme nous le rapporterons plus en détail dans notre Histoire Moderne d'Espagne. Vers ce même tems *Moslema*, que *Théophane* & *Cedrene* appellent *Masalmas*, se mit en marche pour Constantinople, à la tête d'une Armée de cent-vingt-mille hommes; il s'avança d'abord jusqu'à *Amorium* en Phrygie, & dela il vint à *Pergame* en Mysie, qu'il surprit, & il prit ensuite ses quartiers d'Hiver dans l'Asie mineure. *Théophane* dit que Soliman lui-même en personne, ou un Genéral de ce nom, commandoit une partie des Troupes Musulmanes dans cette expédition, quoique l'on ne trouve rien de semblable dans les Historiens Orientaux. *Ebn Shohnah* rapporte que Soliman étoit à *Ramla* ou *Rama*, lorsque Walid son frere mourut, & que dès qu'il eut appris la nouvelle de sa mort il se rendit à Damas pour prendre possession du Califat; & qu'après avoir fait peu de séjour dans cette Ville, il fit marcher son Armée à *Marj Dabek*, près d'Alep, & que delà il fit avancer Moslema son frere tout droit vers Constantinople, pour assiéger cette importante Place (*a*).

Il l'assiége. L'année suivante, quatre-vingt-dix-huitieme de l'Hégire, qui commença le 25 d'Août 716 de J. C. il se passa des évenemens remarquables dans les Pays qui etoient le théatre de la guerre entre les Chretiens & les Musulmans. Les Chretiens d'Espagne, qui se soumirent à payer tribut au Calife, & qui s'établirent dans les Terres de la domination Musulmane, ne furent troublés ni dans la jouïssance de leurs biens, ni dans l'exercice de leur Religion. Comme ils etoient mélés avec les Arabes, & en quelque façon incorporés avec eux, on leur donna le nom de *Muzarabes*, & on appella *Missel Muzarabe* celui dont ils se servoient, dressé par St. *Léandre* & St. *Isidore*, & qui a été en usage parmi tous les Chretiens d'Espagne jusqu'au regne d'Alphonse VI. Cette année Soliman, & non Walid, comme le disent quelques Historiens Espagnols, rappella Musa & Tarif, pour rendre compte de leur conduite. Musa laissa son fils Abdalaziz pour gouverner l'Espagne dans son absence, lequel épousa *Egilon* ou *Egilone* veuve de Rodrigue, & établit sa résidence à Seville, comme nous l'avons déja dit. Tarif, avant que de partir, nomma *Al Khamân*, habile Capitaine, pour commander les Troupes destinées à agir contre Pélage, regardant comme un affront de n'avoir pu encore réduire ce Prince. Avant que de commencer les hostilités, Al Khamân envoya *Oppa* ou *Oppas*, Archeveque de Seville, pour engager Pélage, s'il étoit possible, à prêter serment de fidélité au Calife. Oppas tâcha de s'acquitter de sa commission; il trouva Pélage avec mille hommes d'élite dans une Caverne du Mont *Ausena*, ayant dispersé le reste de ses gens sur les hauteurs de cette Montagne; ils eurent une conférence ensemble, mais elle n'aboutit à rien, le Prince ayant persisté

(*a*) *Vasæus* l. c. p. 697, 698. *Theophan.* ubi sup. p. 325-327. *Cedren.* l. c. p. 449, 450. *Ebn Shohnah. D'Herbelot.* p. 821.

fisté dans la résolution de maintenir son indépendance contre les Arabes. *Al Khamân*, voyant que les voyes de la douceur étoient inutiles, marcha contre lui avec une puissante Armée, mais il ne put trouver l'occasion de l'attaquer avant l'année suivante. Mossema avoit attendu que *Léon*, à qui il avoit persuadé de prendre la pourpre en lui promettant de le soutenir, eût rempli les engagemens où il étoit entré; mais se voyant trompé, il quitta l'Asie Mineure, & continua sa marche vers Constantinople. Quand il fut arrivé à Abyde, il fit les dispositions nécessaires pour passer l'Hellespont, & pour transporter son Armée en Thrace: quand il fut passé, il envoya ordre à Soliman, Amiral de la Flotte du Calife, de s'avancer, & il défit l'Armée Impériale, qui couvroit Constantinople, se rendit maître du Camp de l'Ennemi, & fit investir la Ville le 15 d'Août. Mossema, ou Masalmas, ainsi que l'appellent les Historiens Grecs, fit d'abord ouvrir la tranchée, & tirer une ligne de circonvalation autour de son Camp, après quoi il poussa vigoureusement le siege. Le premier de Septembre, suivant *Théophane*, Soliman, conformément aux ordres qu'il avoit reçus, parut avec la Flotte Musulmane, composée de vaisseaux de guerre d'une prodigieuse grandeur, outre les batimens de transport & les vaisseaux légers, qui tous ensemble alloient à dix-huit-cens, & il se disposa à bloquer la Ville par mer, & à seconder les opérations de l'Armée de terre. Vingt vaisseaux de transport, qui à cause de leur charge alloient plus lentement que les autres, arriverent quelques jours après la grande Flotte, & furent réduits en cendres par des brûlots qu'on poussa contre eux; ce qui fut une grande perte pour les Arabes, chacun de ces vaisseaux ayant à bord cent soldats, armés de cotes de maille, qui périrent tous par les flammes ou dans la mer. Ce succès encouragea extrêmement les Grecs, & remplit leurs Ennemis de terreur & de consternation. Cela empêcha aussi les Arabes de faire, comme ils l'avoient projetté, une attaque du côté de la mer, le jour même que cette action se passa. L'Hiver suivant fut si rude en Thrace, que la terre fut couverte de neige pendant plus de trois mois, desorte que la plupart des chevaux, des chameaux & des autres bêtes de charge de l'Ennemi périrent de froid. Les Arabes perdirent aussi beaucoup de monde par la rigueur de la saison, & souffrirent extrêmement de la disette des vivres, desorte qu'ils ne purent avancer le siege avant le retour du Printems. Alors ils virent arriver à leurs secours deux Flottes; l'une de huit-cens vaisseaux, chargés de grains, vint d'Egypte sous le commandement de *Sofian*; & l'autre de trois-cens-soixante vaisseaux de transport, qui portoient des armes, des habits, des provisions &c. arriva d'Afrique sous la conduite de Yezid. Les deux Amiraux furent obligés pendant quelque tems de se tenir éloignés, ayant eu avis du terrible effet du feu grégeois, qui brûloit dans l'eau même, & par lequel les vingt vaisseaux, dont nous avons parlé avoient été consumés. Ils se hazarderent cependant à la fin de s'approcher davantage de la Ville, mais la plupart de leurs vaisseaux furent encore brûlés par les feux d'artifice que les Grecs leur jetterent de dessus de petits bâtimens légers, destinés à cet usage. Tous les secours de terre & de mer, que ces Flottes amenoient pour renforcer

SECTION XIII. *Histoire du Califat de Soliman.*

Section XIII. *Histoire du Califat de* Soliman.

l'Armée Musulmane devant Constantinople, & la mettre en état de pousser le siege de cette Capitale avec plus de vigueur, furent ou ensévelis dans les ondes, ou consumés par le feu; & les Grecs emporterent en triomphe dans la Ville tout le bagage, l'argent & les provisions de l'Ennemi, qui échapperent aux flammes. Vers le même tems un détachement des Troupes Impériales tailla en pieces un corps d'Arabes, commandé par un Capitaine nommé *Merdasan*, qui avoit ravagé les côtes jusqu'à Nicée & Nicomédie : cet avantage nettoya la côte vis-à-vis de Constantinople des partis ennemis, & laissa aux sujets de l'Empereur la liberté de fournir aux assiégés les choses dont ils avoient besoin, parceque la communication entre la Thrace & les parties voisines de l'Asie devint aussi libre qu'elle l'étoit avant le commencement du siege. Les Pêcheurs allerent à la pêche sur le Bosphore & la Propontide sans être inquiettés par les Musulmans, ensorte que la Ville fut pourvue de toutes les choses nécessaires à la vie. Les Arabes au contraire souffrirent une si grande disette, que la famine se mit parmi eux, & qu'ils furent réduits à se nourrir de la chair des chevaux, des ânes, & d'autres animaux impurs, morts d'eux-mêmes, d'excrémens, & enfin de chair humaine. La Peste suivit bientôt, qui leur emporta un nombre infini de Soldats; & pour comble de malheur les Bulgares attaquerent leur Camp, & en passerent vingt-deux-mille au fil de l'épée. Avec tout cela, si l'on en croit quelques Historiens Arabes, les habitans de Constantinople furent réduits à une si grande extrémité, qu'ils offrirent une grosse somme à Moslema, s'il vouloit se retirer. Les mêmes Historiens disent encore, que Léon trompa Moslema, & lui enleva, par un stratagême des plus fins, ses vaisseaux & ses provisions. Ce qui n'empêcha pas que ce Général s'attendant que Soliman, qui étoit à *Marj Dabek* près de Kennisrin & d'Alep, lui enverroit du secours, ne s'opiniâtrât à continuer le siege (*a*).

*Mort d'*Ayub *fils de* Soliman.

Quelques Auteurs assurent que Soliman commença à bâtir la Ville de *Ramla* ou de *Rama*, l'an quatre-vingt-dix-huit de l'Hégire ; mais c'est ce qui contredit ce que rapporte *Ebn Shohnah*, que Soliman étoit dans cette Ville lorsque son frere mourut, comme nous l'avons dit. Il y a plus d'apparence qu'il la fortifia seulement pour la mettre à couvert des insultes des Arabes de l'Irak, qui faisoient en ce tems-là de fréquentes courses dans la Palestine. Les Historiens Arabes disent cependant que Soliman embellit Ramla, en y faisant bâtir un beau Palais, une magnifique Mosquée, des Aqueducs, & d'autres édifices publics ; ce qui peut avoir fait croire à d'autres Historiens qu'il étoit le fondateur de cette Ville. Cette année mourut son fils *Ayub*, qu'il avoit fait reconnoître héritier présomptif de la Couronne ; après cette mort il désigna pour son successeur *Omar* fils d'*Abdalaziz*, Prince d'une piété exemplaire. Mais cet événement appartient proprement à l'année suivante (*b*).

L'an

(*a*) *Vasæus* ubi sup. p. 698-700. *Theophan.* l. c. p. 329-333. *Cedren.* ubi sup. p. 451. *Elmac.* l. c, p. 74. *Abulfarag.* ubi sup. p. 202, 203. *D'Herbelot.* p. 821.

(*b*) *Elmac.* l. c. p. 74. *Abulfarag.* ubi sup. p. 204. *D'Herbelot.* l. c. *Abulfed.* in Pa-

L'an quatre-vingt-dix-neuf de l'Hégire, qui répond en partie à l'an 717 & en partie à l'an 718 de l'Ere Chretienne, fut très-malheureux pour les Musulmans. *Al Khamân*, à la tête d'une nombreuse Armée, attaqua la Caverne où Pélage s'étoit retiré avec mille hommes, qui étoient l'élite de ses Troupes; mais ce Général fut repoussé avec perte de vingt-mille hommes, selon quelques Historiens d'Espagne. Ce succès encouragea tellement les gens de Pélage, qu'ils sortirent de la Caverne, chargerent les Arabes à leur tour, & en firent un grand carnage. *Al Khamân* lui-même fut tué, & *Oppa* fait prisonnier; mais on ne sait pas certainement ce qu'il devint dans la suite. Ceux des Arabes qui échapperent à l'épée, furent contraints de se précipiter du haut de la Montagne, ou de tomber entre les mains des Chretiens, qui n'en épargnerent aucun. Dans ce même tems Tarif s'étant rendu à la Cour du Calife, porta des accusations si graves contre Musa, & les appuya de preuves si convaincantes, que ce dernier fut non seulement très-mal reçu de Soliman, mais condamné à une grosse amende, ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut. Un des crimes dont on le chargeoit, c'est qu'il avoit détourné à son profit la plus grande partie des Tresors acquis en Espagne, & n'en avoit réservé qu'une très-petite portion pour le Calife, ce qui engagea Soliman à le dépouiller de ses emplois, & à lui faire payer deux millions de drachmes; & parceque Ayub, dont nous avons parlé, étoit parent de Musa, ce Calife le rappella d'Espagne, & envoya *Alahor* ou *Alabor* fils d'*Abd'alrahman* en sa place. Les Historiens Espagnols placent tous ces événemens dans l'année quatre-vingt-dix-sept de l'Hegire, quoiqu'ils appartiennent véritablement à l'an quatre-vingt-dix-neuf, & qu'ils soient arrivés par conséquent sous le regne de Soliman, & non sous celui de Walid, comme ces Auteurs le prétendent. Alahor, ayant appris à son arrivée en Espagne la terrible boucherie que les Troupes de Pélage avoient fait des Arabes, l'attribua à la trahison du Comte Julien & des fils de Vitisa; il confisqua leurs biens, & les fit mourir. D'autres cependant prétendent que ces traîtres eurent ce sort, avant que Musa partît d'Espagne. Quoi qu'il en soit, il est incontestable par le témoignage des meilleurs Historiens Arabes, que Soliman, frere de Walid, occupa le Trône Musulman pendant les années quatre-vingt-dix-sept, quatre-vingt-dix-huit, & une partie de l'an quatre-vingt-dix-neuf de l'Hégire (*a*).

Section XIII. *Histoire du Califat de Soliman.*

Mauvais succès des Arabes en Espagne.

Les Troupes du Calife devant Constantinople étoient si fort diminuées par les maladies, la désertion, l'attaque des Bulgares, les divers assauts qu'elles avoient donnés, & les sorties des assiégés, qu'elles désespérérent de se rendre maîtres de la Ville ni par force ni par capitulation, desorte que Moslema se vit enfin contraint de lever le siege. L'Armée décampa donc par son ordre, & retourna dans l'Asie mineure, l'an quatre-vingt-dix neuf

Moslema leve le siege de Constantinople & s'en retourne.

Palæst. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 140, 141. *Alb. Schultens*, Ind. Geogr. in Vit. *Salad.* in voce *Hamala.*

(*a*) *Roder. Toletan.* Hist. Arab. C. X. *Rases. Isidor. Pacens. Vasæus* ubi sup. p. 700, 701. *Elmac. Abulfarag.* & *Eutych.* ubi sup. *Abulfed.* in Hist. Univ. *Ebn Shohnah.* Aut. *Leb Tarikh. Khondemir* &c.

SECTION XIII. *Histoire du Califat de Soliman.*

neuf de l'Hégire, après avoir fait des pertes incroyables. *Théophane* & *Cedrene* racontent que la Flotte Arabe, avec les débris de l'Armée de terre, partit de la côte d'Asie le 15 d'Août, & que ce même jour elle fut presque entierement détruite par une affreuse tempête, mêlée de tonnerre, d'éclairs & de gréle, & par les feux d'artifice des Grecs, n'y ayant eu que dix vaisseaux qui se sauverent; mais ce récit n'est point appuyé du témoignage des Historiens Musulmans. Il n'est pas possible de dépeindre les calamités que les habitans de Constantinople souffrirent pendant le siege, qui dura treize mois selon les uns, deux ans selon d'autres, & deux ans & demi si l'on en croit *Abulfarage*; trente-mille moururent de faim, & la Peste en emporta autant. Pour ce qui est des Arabes, il n'y en eut presque pas un seul qui retournât chez lui, quoiqu'il semble que le Général lui-même se soit rendu heureusement à la Cour du Calife, qui doit par conséquent avoir perdu près de cent-vingt-mille hommes dans cette fatale expédition (*a*).

Mort & caractere de Soliman.

Le 21 du mois de *Safar* de la même année mourut à *Marj Dabek*, dans le territoire de Kinnisrin, le Calife *Soliman*, extrêmement regretté de ses sujets. Il leur étoit devenu si cher, en donnant la liberté à tous les prisonniers dans toute l'étendue de son Empire, & par d'autres traits de clémence, qu'ils lui donnerent le surnom de *Meftah Al Khaïr*, c'est-à-dire, *la Clef de la bonté*, ce qui prouve bien quelle haute estime ils avoient pour lui. Etant au lit de la mort, il fit appeller *Raja* son Visir, & lui fit écrire un Acte, par lequel il nommoit *Omar* fils d'*Abdalaziz*, son cousin-germain, pour son successeur, à condition néanmoins qu'après sa mort *Yezid* fils d'*Abd'almalec*, son frere, seroit appellé à la succession. Après que cet Ecrit fut dressé & cacheté, il commanda à Raya d'assembler tous les plus grands Seigneurs de sa Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient pour Calife après sa mort celui qui étoit marqué dans son Testament. En conséquence de cet ordre, tous ces Seigneurs vinrent au chevet de son lit, & lui confirmerent ce qu'ils avoient juré & promis par écrit. Omar fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré peu de tems après Raja, le pria de lui dire quel étoit celui que le Calife avoit désigné pour son successeur; ajoutant qu'il ne risquoit rien de le lui dire, qu'il savoit bien que la succession ne le regardoit point, & qu'il se feroit un plaisir de se conjouir avec celui sur qui elle devoit tomber. Raja, homme prudent, s'excusa de lui révéler ce secret, & aussitôt que le Calife fut expiré, il fit assembler de-nouveau tous les Grands, & leur fit réitérer le serment qu'ils avoient fait de reconnoître pour Calife celui que Soliman avoit désigné. Après cette cérémonie, il ouvrit le papier & proclama *Omar* fils d'*Abd'alaziz* pour Calife. Soliman étoit âgé de quarante-cinq ans, ou de trente-neuf selon d'autres; il regna deux ans & huit mois moins cinq jours. Quant à sa personne, il étoit grand & de très-bonne mine, il avoit la barbe noire, & étoit un peu boiteux. A l'égard de son caractere, il étoit

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 334. *Cedren.* ubi sup. p. 451, 452. *Abulfarag.* l. c. p. 204. *Ebn Amid. Khondemir.* Vid. etiam *D'Herbelot*, ubi sup.

toit doux & humain, comme on l'a pu remarquer dans ce que nous en avons dit; il aimoit beaucoup les femmes. Il mourut d'un mal de côté, felon quelques-uns, &, felon d'autres, d'une indigeftion. Ce dernier fentiment paroît le mieux fondé, & on ne fera pas furpris qu'une indigeftion l'ait mis au tombeau, fi ce que quelques Hiftoriens Arabes rapportent eft véritable, qu'après avoir mangé à fon déjeuner trois agneaux rôtis, il ne laiffoit pas de dîner en public & de tenir table, ou fi, comme d'autres le difent, il mangeoit cent livres de viande par jour. Il y a cependant un Hiftorien, fuivi par *Elmacin*, qui dit qu'il mourut d'avoir bu du lait, où un Arabe, envoyé de la Paleftine par Yezid fon frere, avoit mis du poifon. Ce qui, fi le fait eft vrai, femble indiquer que ce Prince eut quelque connoiffance de la maniere dont Soliman avoit réglé la fucceffion, ou qu'il en eut des foupçons, & qu'il en fut mecontent, croyant avoir des droits inconteftables au Califat après la mort de fon frere. Quelques Hiftoriens Orientaux difent que *Jaafar Al Barmeki*, un des principaux Confeillers de Soliman, lui confeilla de faire battre fa monnoye de meilleur alloi, & à plus haut titre, que celle qui avoit été frappée fous le regne d'Abd'almalec fon pere; deforte que le meilleur or & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce tems là parmi les Mahométans, a porté le nom de *Jaafarien* L'Auteur de cette Hiftoire poffède une Drachme ou *Dirhem*, dont il parlera dans la fuite, qui eft d'un argent affez fin, frappée à Cûfa l'an 134 de l'Hégire, qui étoit la troifieme année du regne d'*Abu'l Abbas Al Saffah*, premier Calife Abbaffide. Cela pourroit rendre douteufe l'antiquité du *Dirhem*, dont nous avons parlé, qui appartient à l'Univerfité d'Oxford, & qui felon la date, quoiqu'il ait une marque d'une date poftérieure, auroit été frappée à Wafet fur le Tigre neuf ou dix ans avant le regne de Soliman, & cependant il eft d'un argent affez fin (*a*).

Section XIII. *Hiftoire du Califat de* Soliman.

Les Hiftoriens Arabes nous apprennent que Soliman avoit grand nombre de femmes, & qu'une d'entre elles prédit fa mort, pas fort longtems avant qu'elle arrivât. *Yezid* fils de Mohalleb, *Abd'alaziz* fils d'Al Hareth, & petit-fils d'Al Hakem, & *Fadl* fils de Mohalleb, fervirent ce Prince en qualité de Secretaires-d'Etat. *Mahomet* fils de Haram fut fon Cadi, ou premier Juge; *Caab* fils de Khaled Al Abafi, Capitaine de fes Gardes; & *Abu Obeidah*, un de fes affranchis, fon Chambellan. Le premier jour de fon regne fut un Dimanche, & le dernier un Vendredi. Omar fils d'Abd'alaziz fon fucceffeur récita les prieres fur lui à fes funerailles. L'Infcription de fon fceau étoit: *Je crois en Dieu notre Sauveur.* On trouve diverfes particularités fur fon fujet dans les Hiftoriens Perfans, qui ont été entierement omifes par les Hiftoriens Arabes (*b*).

Particularités fur fon fujet.

SEC-

(*a*) *Elmac.* ubi fup. p. 74, 75. *Abulfarag.* l. c. *Eutych* ubi fup. p. 378, 379. *Théophan.* & *Cedren* l. c. *Khondemir Al Zamakshar. Abulfed.* ubi fup. Vid. etiam *D'Herbelot*, ubi fup. & alib. & *Coftard's* two Differt. on the fignification of the words *Kefitah* and *Hermes.* p. 33-35.

(*b*) *Elmacin.* l. c. p. 75. *Eutych.* ubi fup. Aut. *Leb Tarikh. Khondemir.* &c. *D'Herbelot*, ubi fup. & alib.

SECTION XIV.

*Histoire du Califat d'*Omar II. XIV. *Calife.*

Section XIV. *Histoire du Califat d'*Omar II.

Omar *fils d'*Abd'alaziz *lui succede.*

CONFORMÉMENT à la volonté de Soliman, *Omar* fils d'*Abd'alaziz* fut proclamé Calife, le jour même que son prédécesseur mourut, c'est-à-dire, le 20 ou 21 du mois de *Safar*, de la quatre-vingt-dix-neuvieme année de l'Hégire, qui répond au mois de Février de l'an 718 de J. C. Les Historiens Grecs placent cet événement dans le même tems, & leur autorité donne un nouveau poids à cet égard au témoignage unanime d'*Elmacin*, d'*Abu Jaafar Al Tabari*, d'*Abulfeda*, d'*Abulfarage*, d'*Ebn Arraheb*, d'*Eutychius*, & de tous les autres meilleurs Historiens Arabes. *Omm Asem*, mere d'Omar, étoit fille d'*As*, fils du Calife Omar I. Le successeur de Soliman supprima la malédiction solemnelle que les Califes Ommiades fulminoient à la fin du Service Divin, depuis le tems de Moavie I. contre Ali & toute sa famille, dont tous les membres étoient maudits & excommuniés dans toutes les Mosquées de l'Empire. *Abulfarage* rapporte qu'Omar, après son installation, monta dans la Tribune & fit un discours au peuple, dans lequel il tâcha d'inspirer à ses sujets des sentimens de piété & de modération; il leur dit qu'il ne vouloit de mal à aucun Musulman, & qu'il n'y avoit que les méchans qui eussent à craindre quelque chose de lui. Après quoi il donna l'habit qu'il portoit aux pauvres, & descendit de la chaire. L'abolition de cet usage, quelque juste qu'elle fût en elle-même, déplut cependant à plusieurs de ses sujets, qui en sortant s'écrierent: *On néglige la Loi! On néglige la Loi!* Il fit aussi distribuer toutes sortes de fruits à ses domestiques, craignant l'assassinat. *Khondemir* raconte qu'aussitôt qu'*Omar* eut été proclamé Calife, on lui présenta les plus beaux chevaux des écuries de son prédécesseur, mais qu'il les refusa, & qu'étant monté sur celui dont il avoit coutume de se servir comme particulier, il s'en retourna dans sa maison, ne voulant pas incommoder la famille du Calife son prédécesseur, qui logeoit dans le Palais. On ne put absolument l'engager à prendre possession du logement qu'il devoit occuper en qualité de Calife, jusques à ce que les parens & les domestiques de Soliman, honteux de son extrême modestie, se fussent retirés de bon gré. Ces vertueuses dispositions n'empêcherent pas cependant, si nous en croyons les Historiens Grecs, qu'il ne persécutât les Chretiens cette année & la suivante, faisant mourir ceux qui persévéroient dans la foi de l'Evangile, & déchargeant du tribut ceux qui se faisoient Mahométans. On dit aussi qu'il écrivit à l'Empereur Léon une Lettre, où il lui faisoit un exposition de sa foi, pour convertir ce Prince. Vers le même tems, c'est-à-dire la centieme année de l'Hégire, *Alahor*, ou *Alabor*, comme *Rodrigue de Tolède* l'appelle, envoya des Troupes pour ravager la Gaule Narbonnoise, & la partie d'Espagne qui est en-deçà, où un grand nombre de Chretiens s'étoient retirés, & ces Troupes y firent de terribles dévastations; selon l'Historien que nous venons de citer, les Arabes rendirent tributaires ces Pro-

Provinces, & quelques autres de l'Eſpagne, qu'ils n'avoient pas ravagées. Alahor traita auſſi fort cruellement les Chretiens de Cordoue & même les Mahométans, qui étoient venus les premiers en Eſpagne; il leur faiſoit ſouffrir la faim, la priſon, & diverſes ſortes de tourmens, pour les contraindre à découvrir les Tréſors, qu'il ſuppoſoit qu'ils avoient cachés. On dit que ce fut cette méme année qu'Abdalaziz fils de Muſa fut aſſaſſiné. Quelques Hiſtoriens d'Eſpagne rapportent encore qu'avant la fin de l'année il y eut une Eclipſe au Soleil, qui dura trois heures & fut viſible par toute l'Eſpagne, pendant laquelle on apperçut une partie des étoiles auſſi clairement que de nuit (*a*).

Section XIV. *Hiſtoire du Califat d'O*mar II.

Il témoigne en pluſieurs occaſions beaucoup d'affection pour la famille d'Ali.

Si Omar ne ſe diſtingua pas par ſes talens pour la guerre, il fit paroître un caractere tout particulier de douceur & d'humanité, & une affection ſinguliere pour la famille d'*Ali* en pluſieurs occaſions. La ſuppreſſion de la malédiction ſolemnelle, dont nous avons parlé, en fut la premiere preuve remarquable. Voici de quelle maniere *Khondemir*, Hiſtorien Perſan, rapporte cette affaire. Omar s'entendant avec un Juif lui dit: *demande-moi un jour en public ma fille en mariage.* Le Juif n'y manqua point, & Omar lui répondit: *comment cela ſe peut-il, puiſque tu es d'une autre Religion que moi?* A quoi le Juif ayant repliqué, *Mahomet n'a-t-il pas donné ſa fille en mariage à Ali? Il y a de la différence*, repartit Omar: *Ali étoit du peuple fidelle, & a été le Commandeur des Fideles. Pourquoi*, reprit le Juif: *le maudiſſez-vous donc publiquement dans vos Moſquées?* Omar, ſe tournant alors vers les principaux Courtiſans qui étoient avec lui, leur dit: *Répondez-vous-mêmes à ce Juif:* & comme il les trouva fort embarraſſés, & qu'ils n'avoient rien à répondre, il déclara que déſormais cette malédiction ſeroit ſupprimée, & qu'en ſa place on prononceroit ce verſet de l'Alcoran: „ Pardonnez-nous Seigneur nos fautes, & pardonnez auſſi à nos freres, „ qui font profeſſion de la même foi que nous". *Ebn Shohnah* rapporte un autre verſet, & dit que cette formule fut introduite la centieme année de l'Hegire, en la place de la malédiction: *Dieu nous commande de garder la juſtice & de faire le bien.* Ce fut cette année qu'Omar donna le Gouvernement d'Egypte à *Ayub* fils de *Serjabil.* Il donna une autre preuve en ce tems-là de ſon inclination pour la race d'Ali, en ce qu'il fit reſtituer aux Alides la Terre de *Fidak*, que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorſqu'il lui accorda ſa fille Fatime en mariage; & il établit un Receveur particulier, qui devoit tenir compte des revenus de cette Terre, pour les diſtribuer enſuite par égales portions à tous ceux qui deſcendoient d'Ali par Fatime. Il n'eſt donc pas ſurprenant que pluſieurs Muſulmans témoignaſſent ouvertement dans cette conjoncture, qu'ils croyoient que les Abbaſſides avoient plus de droit au Califat que les Ommiades, parcequ'ils deſcen-

(*a*) *Theophan.* l. c. 334. *Cedren.* ubi ſup. p. 452. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac* l. c. p. 75, 76. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 204. *Abulf.* in Hiſt. Univ. *Ebn Arraheb*, ap. *Aſſemann.* ubi ſup. p. 105. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid. *Eutych.* l. c. p. 378, 379. *D'Herbelot*, Biblioth. Orien. Art. *Omar Ben Abdalaziz.* p. 689. *Roder Tolet* Hiſt. Arab. C. X: *Raſes. Vaſæus* in Hiſt. Chron. p. 701.

Section XIV. *Histoire du Califat d'Omar II.*

cendoient en ligne directe d'*Abd'almotalleb*, ayeul de Mahomet, aussi-bien qu'Ali, qui n'avoit d'autre avantage sur eux, que d'avoir épousé Fatime fille de Mahomet. Quelques-uns des meilleurs Historiens Orientaux nous apprennent, que les Musulmans commencerent à tenir effectivement ces discours la centieme année de l'Hégire (*a*).

*Mort d'Omar fils d'*Abd'alaziz.

L'an 101 de l'Hégire, qui commença le 24 Juillet 719 de J. C. un certain *Shûzib* s'étant revolté contre Omar, sous divers prétextes de Religion, le Calife lui écrivit, que s'il ne vouloit que la réforme de la Religion & de l'Etat, dont les intérêts étoient inséparables, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble, & conviendroient des moyens les plus propres à régler toutes choses selon ses desirs. *Shûzeb*, ayant reçu la Lettre d'Omar, lui envoya deux Députés, pour lui représenter qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parcequ'il le reconnoissoit pour un Prince très-juste & très-équitable; mais que, puisqu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle des Califes de sa maison & de sa famille, il devoit les faire maudire solemnellement dans les Mosquées, comme ils avoient fait eux-mêmes maudire Ali & sa postérité pendant leur regne. Les Députés ayant exécuté leur commission, Omar leur répondit en ces termes: „ Ce que vous me demandez regardant l'autre Monde & „ non celui-ci, je croirois faire un grand péché si je vous l'accordois; car „ nous ne voyons pas que Dieu ait commandé à son Prophete de maudire qui que ce soit. Nous ne trouvons pas même qu'on doive maudire „ personne, quelque déréglée que soit sa conduite; puisque Pharaon, qui „ s'étoit arrogé avec tant d'impudence les honneurs divins, n'a pourtant „ pas été formellement maudit. Ainsi, puisque vous reconnoissez que je „ suis juste & équitable, pouvez-vous exiger de moi que je maudisse les „ Ommiades, qui sont mes parens, qui font réguliérement la priere, qui „ observent les jeûnes, les préceptes, & toutes les pratiques ordonnées aux „ Musulmans"? Les Députés n'ayant rien à repliquer, lui exposerent un autre de leurs griefs, & lui dirent: „ Mais Seigneur, un Prince juste & „ équitable comme vous doit-il laisser sa couronne à un successeur perdu „ de débauche & impie"? Le Calife leur répondit, que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par conséquent en laisser la disposition à la Providence. Les Députés repartirent sur le champ: „ Qu'ils connoissoient *Yezid* fils d'*Abd'almalec*, „ qui étoit déja déclaré son successeur, & qu'ils savoient qu'il avoit toutes les mauvaises qualités qu'un Prince vicieux pouvoit avoir". A ces mots Omar ne put retenir ses larmes, & leur demanda trois jours de tems pour penser à la réponse qu'il devoit leur faire. Les Ommiades ayant appris le détail de ce qui s'étoit passé dans la Conférence entre Omar & les Députés de Shûzib, craignirent que le Calife ne prît la résolution de changer l'ordre de la succession, & peut-être même de faire passer le Califat dans une autre famille. Ils formerent donc le dessein de se défaire de lui, &

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin. Abulfarag.* ubi sup. *Khondemir. Ebn Shohnah. Abulfed.* l. c.

& subornerent un Esclave pour l'empoisonner, comme il fit. Omar mourut le 25 de *Rajeb*, après avoir regné seulement deux ans, cinq mois & quatorze jours; il étoit âgé de trente-trois, trente-sept, trente-neuf ou quarante ans; il fut enterré dans le Monastere de St. Simeon, situé près de la petite Ville de *Maharat*, qui est des dependances de celle de Hems ou d'Emesse; mais, selon l'opinion commune, son sepulcre est dans le Monastere *de la Vache* à *Maara Noomani*. Nous observerons, en passant, que *Maara Noomani* ou *Al Nooman* étoit une grande Ville de Syrie, entre Hamath & Alep dans la Province d'Emesse, qui avoit pris son nom d'*Al Nooman* fils de *Bashir Al Sahabi*; son territoire étoit fort étendu. Ce quartier abonde en olives, figues, pistaches, & en plusieurs autres fruits. La Ville est près de la Riviere de *Kowaick*, qui arrose les fauxbourgs d'Alep; & il y avoit autrefois un peu au Sud un sépulcre, dans lequel quelques Arabes de Syrie s'imaginoient ridiculement qu'étoit enterré *Josué* fils de *Nun*, ce qui peut avoir donné lieu à l'erreur vulgaire, rapportée par *Elmacin*, touchant la situation du tombeau du Calife Omar fils d'Abd'alaziz. Ceux qui seront curieux de connoître plus particulierement la Ville de *Maara Al Nooman* & son territoire, peuvent consulter les Géographes Orientaux chez lesquels ils trouveront dequoi se satisfaire (*a*).

SECTION XIV. *Histoire du Califat d'Omar II.*

Dispute entre les Chretiens & les Musulmans à Damas.

Les Chretiens de Damas, qui connoissoient parfaitement le caractere doux & équitable du Calife Omar, se plaignirent à lui de la violence que leur avoit faite Walid son prédécesseur, en leur enlevant par force l'Eglise de Saint Jean, & en même tems ils lui produisirent le Traité signé par Khaled fils de Walid, lors de la prise de la Ville, par lequel on leur assuroit & à leurs descendans, le libre exercice de leur Religion & la possession de toutes leurs Eglises. En conséquence, ils supplierent humblement le Calife de leur faire rendre l'Eglise en question. Mais Omar, appréhendant que cette restitution n'excitât du trouble parmi les Musulmans, les pria de vouloir bien se contenter de la somme de quarante mille dinars, que Walid leur avoit offerte, pour bâtir une nouvelle Eglise, dans quelque autre endroit de la Ville. Les Chretiens s'étant obstinés à refuser ce dédommagement, *Abu Edris Al Holwâni* leur dit, qu'en vertu du Traité ils avoient droit à-la-vérité à toutes les Eglises, qui étoient dans cette partie de la Ville, qui avoit été prise par Capitulation; mais que celles qui étoient dans la partie de la Ville qu'on avoit emportée d'assaut, appartenoient par droit de conquête aux Musulmans. Desorte que pour accommoder le différend à la satisfaction de toutes les Parties, il proposa que les Chretiens auxquels le Calife avoit ordonné qu'on rendît l'Eglise de Saint Jean, sur le refus qu'ils avoient fait d'accepter l'argent qu'il leur offroit, céderoient cette Eglise aux Musulmans, & qu'à cette condition ils demeureroient en possession de toutes les Eglises qui se trouvoient dans cette partie de la Ville, & dans le territoire de sa dépendance, sur lesquelles

les

(*a*) *D'Herbelot.* l. c. p. 689, 690. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin. Eutych. Abulfed.* & *Abulfarag.* ubi sup. *Abulfed.* in Syr. *Golii* not. ad *Alfrag* p. 276. *Alb Schultens*, Ind. Geogr. in Vit. *Salad.* in voce *Maara.*

Section XIV. *Histoire du Califat d'Omar II.*

les Musulmans avoient des prétentions. Après bien des contestations cette convention fut conclue, & ratifiée par Omar, qui donna un Acte, signé de sa propre main, pour prévenir à l'avenir toute dispute sur ce sujet. Il faut cependant avouer que, malgré l'intégrité & l'équité du Calife, cette décision étoit fort injuste. Puisque Khaled fils de Walid, qui avoit pris une partie de Damas l'épée à la main, avoit accordé par l'Ecrit qu'il avoit donné, en vertu de la décision du Calife lui-même, la jouissance de toutes les Eglises de ce quartier-là aux Chretiens & à leur descendans; aucun Calife, ni aucune Puissance quelconque Musulmane, ne devoit contester la validité de cet Ecrit (*a*).

Ses dispositions dans sa derniere maladie.

Mahomet Ebn Emir Khoandshah rapporte qu'Omar étant au lit malade par l'effet du poison qu'on lui avoit donné, ses amis lui représenterent qu'il devoit prendre quelque reméde pour sa guérison; il leur dit qu'il étoit tellement résigné à la volonté de Dieu, & si fortement persuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, qu'il ne voudroit pas seulement se frotter le bout de l'oreille avec de l'huile pour se guérir. Le même Auteur ajoute qu'il vivoit avec tant de frugalité, qu'il ne prenoit dans le Trésor Royal que deux pieces d'or par jour pour l'entretien de sa personne & de ses domestiques, qu'il ne portoit jamais d'habit riche ni somptueux, & qu'il tenoit ordinairement son Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'asséoit par terre (*b*).

Preuve de sa grande humilité & de sa frugalité.

Abulfarage fournit une preuve bien sensible de la grande humilité de ce Calife; lorsque *Moslema* fils d'*Abd'almalec* vint le voir dans sa derniere maladie, il le trouva couché sur un lit de feuilles de palmier, ayant quelques peaux pour coussin, & un habillement commun pour couverte. Ses levres paroissoient flétries & livides, & il n'avoit qu'une chemise sale. Moslema ne put s'empêcher de blâmer Fatime sa sœur, femme d'Omar, de ce qu'elle souffroit que le Commandeur des Fideles fût vu de quelqu'un dans un état si malpropre & si vil. Elle se justifia, en assurant à Moslema que le Calife n'avoit jamais de chemise pour en changer; ce qui arracha des larmes à ce Général, en rendant graces à Dieu d'avoir inspiré à un si grand Prince des sentimens d'une si profonde humilité. L'Historien, que nous venons de citer, rapporte encore qu'Omar ne dépensoit pas au-delà de deux Drachmes par jour (*c*).

Vision de Majûshûn.

Un des principaux Docteurs Mahométans, nommé *Majûshûn*, raconte qu'étant tombé en sincope, & tous ceux qui l'assistoient le croyant mort, un Ange porta son ame jusqu'au premier Ciel, qui leur fut ouvert aussitôt, & d'où ils continuerent leur voyage jusqu'au septieme, qui est celui où Mahomet habite. Mais y étant entrés, on demanda à l'Ange qui conduisoit Majûshûn, qui étoit celui dont il étoit le guide? & l'Ange ayant répondu que c'étoit Majûshûn, un autre Ange lui dit que *ce Personnage ne devoit entrer dans le Ciel qu'après un certain tems.* L'Ange reconduisit donc le Docteur Mahométan en terre, qui racontoit qu'il avoit eu assez de

(*a*) *Elmacin.* p. 77. *Eutych.* l. c. p. 378-383. *Al Waked.* (*b*) *Mohamm. Ebn Emir Khoandshah.* (*c*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 205.

de tems pour voir en paſſant les habitans du céleſte ſéjour; & entre autres Mahomet, qui avoit à ſes côtés Abubecre & Omar, & qui tenoit dans ſon ſein & entre ſes bras Omar fils d'Abd'alaziz, & que s'étonnant de voir ce Calife plus honorablement placé que les deux autres, il en avoit demandé la raiſon, & qu'on lui avoit répondu qu'Abubecre & Omar avoient exercé la juſtice & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers tems & dans la ferveur du Muſulmaniſme, mais qu'Omar fils d'Abdalaziz les avoit ſurpaſſé, en ce qu'il avoit poſſédé toutes les vertus des autres dans un ſiecle d'injuſtice & de corruption (*a*).

Section XIV. *Hiſtoire du Califat d'Omar II.*

Quant à ſa perſonne, Omar étoit baſané, comme le ſont la plupart des Arabes, & maigre; il avoit l'air agréable, & il avoit une cicatrice au viſage, où il avoit été bleſſé dans ſa jeuneſſe par une bête ſauvage. Quoiqu'il fût dans la fleur de ſon âge, il avoit quantité de cheveux gris, qui le faiſoient paroître vraiſemblablement plus vieux qu'il n'étoit. A l'égard de ſon caractere, il étoit juſte, pieux & dévot, ayant tourné en quelque façon dès ſon enfance ſes penſées vers le Monde avenir. Il paroît avoir été l'ornement d'un ſiecle corrompu parmi les Muſulmans. On ouvrit après ſa mort la maiſon où il ſe retiroit ſouvent, les Arabes eſpérant d'y trouver quelque grand tréſor; mais on n'y trouva qu'une veſte groſſiere qu'il portoit quelquefois quand il alloit à cheval, & une eſpece de corde ſuſpendue, dont il s'amuſoit de tems en tems, quand ſes eſprits étoient épuiſés par ſes longues & ferventes prieres. Il eut pour Secretaires-d'Etat *Raja* fils de Yahya le Kendite, Viſir de Soliman, & *Ebn Abi Rakia*; ſon Cadi fut *Abd'allah* fils de Sa'îd Al Anſali; le Capitaine de ſes Gardes *Rawah* fils de Yezid Al Sakſâki, & *Robaish* & *Raja* furent ſes Chambellans. L'Inſcription de ſon ſceau étoit: *Omar fils d'Abdalaziz croit en Dieu.* Le premier jour de ſon regne fut un Samedi, & le dernier un Vendredi. Selon *Abulfarage* Soliman le préféra à ſes propres enfans pour la ſucceſſion au Trône, parcequ'ils étoient trop jeunes. Les Auteurs ſuivis par *Elmacin* font ſa mere fille du Calife Omar I. lequel, diſent-ils, prédit avant ſa mort que ſa fille auroit un fils, qui rempliroit la Terre de juſtice. Nous avons une Hiſtoire particuliere de la vie & des actions de ce Calife, compoſée par *Mohammed Ebn Hoſein Al Ajari*, Auteur diſtingué qui mourut l'an 360 de l'Hégire (*b*).

Caractere d'Omar.

SECTION XV.

Hiſtoire du Califat de Yezid II. XV. *Calife.*

Section XV. *Hiſtoire du Califat de* Yezid II.

Yezid fils d'Abd'almalec fut proclamé Calife le jour même de la mort de ſon prédéceſſeur, conformément à ce que Soliman avoit réglé touchant la ſucceſſion. Sa mere *Atecah* étoit fille de *Yezid* fils de Moavie & petit-

Yezid *fils d'Abd'al-*

(*a*) Aut. *Rabi Al Akyar.* [Voyez ſur tous ces Articles *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 689, 690. Cit. du Trad.]

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. Eutych. Abulfarag. Khondemir.* & *D'Herbelot* ubi ſup.

SECTION XV. *Histoire du Califat de Yezid II.* — [...]malec *succede à* Omar.

petit-fils d'Abu Sofian. On lui donnoit communément le surnom d'*Abu Khaled*. C'est une chose digne de remarque, que les Historiens Arabes ont transmis à la postérité les noms des meres de leurs Empereurs, de la même maniere que quelques-uns des Ecrivains Sacrés ont conservé ceux des meres des Rois de Juda & d'Israël. On ne doit pas en être surpris, les coutumes, les façons de s'exprimer, les proverbes des Arabes, ayant toujours eu une très-grande conformité avec les usages, les tours d'expression, & les proverbes des Hebreux, même de ceux qui ont fleuri dans les plus anciens tems (*a*).

Moslema *défait le rebelle* Yezid & *ensuite les* Turcs *de l'*Aderbijan.

Dès-que Yezid fut monté sur le Trône, il révoqua tous les Gouverneurs que son prédécesseur Omar avoit mis à la tête des Provinces, ce qui causa certainement quelques troubles dans l'Empire, mais qui furent apparemment bientôt appaisés, puisqu'il n'en est presque fait aucune mention dans l'Histoire. Mais la révolte, excitée l'an 101 de l'Hégire, par *Yezid* fils de *Mohalleb* & petit-fils d'*Abû Safra*, causa bien de l'embarras au Calife. Yezid, sachant que ce Prince s'étoit rendu odieux aux Musulmans par ses mauvaises qualités, se souleva contre lui, & ayant assemblé un gros Corps de troupes à Basra, il marcha à Cûfa, Capitale de l'Irak Arabique, où il trouva un renfort considérable. Le Calife Yezid, ayant appris la révolte du fils de Mohalleb, envoya son frere *Moslema* & *Abbas* fils de *Walid*, avec une puissante Armée contre ce rebelle; ces deux Généraux ayant trouvé les Ennemis les attaquerent si vivement, qu'ils en tuerent un grand nombre sur la place, & mirent le reste en fuite. Yezid fils de Mohalleb lui-même perdit la vie, & Moslema lui fit couper la tête, qu'il envoya au Calife. *Moavie* fils de Yezid, avec les débris de ses Troupes, se retira à Ormus, où son pere avoit fait construire une Forteresse, qu'on regardoit comme imprenable, pour lui servir de retraite en cas de malheur. Mais le Gouverneur lui en ayant refusé l'entrée, il fut poursuivi jusqu'à l'Indus par les Généraux du Calife, qui défirent ses Troupes en diverses rencontres. Les Auteurs, suivis par *Elmacin*, rapportent les choses differemment. Selon eux, Moavie, après la défaite de son pere, s'enfuit avec beaucoup de precipitation à Wafet, où il trouva *Adi* fils d'*Artah*, Gouverneur de Basra pour le Calife, qu'il fit passer au fil de l'epée avec trente-deux de ses gens. De Wafet, Moavie & ses Troupes marcherent en diligence vers Basra, & tâcherent ensuite de se sauver dans le Royaume de Sind, mais ayant été atteints par un Corps des troupes du Calife, commandé par *Halal* fils d'*Ahbûr*, le Mazanite, que Moslema avoit envoyé à leur poursuite, ils furent tous taillés en pieces ou faits prisonniers. Ces derniers furent, par ordre du Général, menés à Damas, où Yezid les fit tous mourir. Le Calife, pour recompenser Moslema de ses grands services, lui donna le Gouvernement de l'Irak & celui du Khorasan; mais sur quelque mécontentement il fut bientôt depouillé de ces deux Emplois, & *Omar* fils

(*a*) *Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 78. *Abulfarag.* ubi sup. p. 205. *Eutych.* l. c. p. 382, 383. 2 *Rois* XXI. 1. XXII. 1. XXIII. 31. XXIV. 8. 2 *Chron.* XXII. 2. XXIV. 1. XXV. 1. XXVI. 3. & alib. pass. *Hist. Univ.* T. XII. L. IV. Ch. VII. Sect. II.

Section XV. *Histoire du Califat de Yezid II.*

fils de *Habira* le Fozarite, lui succéda; quoique, si l'on croit *Abulfarage*, Omar étoit déja Gouverneur du Khorasan, & de l'Irak Persienne & Arabique, avant l'extinction de la rebellion de Yezid; & il ne paroît point par cet Historien, que Moslema ait jamais eu le Gouvernement d'aucune de ces Provinces. Omar, ayant pris possession de son Emploi, envoya un Corps de troupes sous la conduite d'*Al Jarah* fils d'*Abd'allah*, soit pour faire une irruption sur les Terres des Turcs, soit pour les chasser des Provinces de l'Empire Musulman. Al Jarah s'acquitta de sa commission avec beaucoup de courage, se rendit maître d'une Forteresse, nommée *Meltahar* ou *Meltabara*, qu'*Elmacin* place dans le Turquestan, & chassa devant lui de lieu en lieu *Ebn Haf*, Khan ou Khakan des Turcs. Mais le Khan, ayant reçu du renfort, attendit Al Jarah à Ardebil, dans la Province d'Aderbijan, lui livra bataille, & après un vigoureux combat le défit entierement, & le fit passer lui & une grande partie de ses Troupes au fil de l'épée. Moslema s'avança bientôt avec une nouvelle Armée d'Arabes contre Ebn Haf, les deux Armées en vinrent aux mains, Moslema remporta une victoire complette, & chassa l'Ennemi, non seulement de l'Aderbijan, mais de tous les Etats du Calife. Vers le même tems Yezid ôta le Gouvernement d'Egypte à Ayub fils de Serjabil, qu'Omar fils d'Abdalaziz lui avoit donné, & mit en sa place *Bashar* fils de *Safwan*, le Calbite, qui fut ensuite envoyé en Afrique, & eut pour successeur dans le Gouvernement d'Egypte *Handalah* son frere. Celui-ci en ayant été dépouillé l'an 104 de l'Hégire, *Mahomet* fils d'*Abd'almalec* & petit-fils de *Merwan* en fut pourvu par le Calife. Les Historiens Orientaux placent tous ces événemens parmi ceux des années 101, 102, 103 & 104 de l'Hégire (*a*).

Les Historiens Grecs disent peu de chose du Calife Yezid.

Les Historiens Grecs disent peu de chose de ce Calife. *Théophane* rapporte seulement qu'*Izid*, c'est ainsi qu'il nommé Yezid, succéda à *Umar* ou *Omar*, qui ne regna que deux ans & quatre mois. Que cet Izid, à l'instigation d'un Juif de Laodicée, qui lui promit un regne de quarante ans pour recompense de son impiété, publia un Edit contre les Images, ordonnant à ses sujets de détruire toutes celles que les Chretiens avoient dans leurs Eglises, dans toute l'étendue de son Empire; qu'il tua *Izid* fils de *Mualab*, c'est-à-dire Yezid fils de Mohalleb, qui s'étoit révolté contre lui, & qu'il réduisit sous son obéissance les Provinces dont ce rebelle s'étoit emparé; & enfin qu'il mourut, après avoir regné environ quatre ans, avant que son diabolique Edit contre les Images eût été suffisamment publié, ou mis en exécution. *Cedrene* en parle à peu près dans les mêmes termes. *Denys de Telmar* raconte que ce Calife commanda à ses sujets d'exterminer les chiens, les pigeons, les coqs blancs, & tous les autres animaux de cette couleur, & qu'il publia pour cet effet un Edit, l'an 725 de notre Seigneur. Il suscita aussi la même année une persécution contre les Chre-

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 78, 79. *Ebn Schohnah. Abulfarag.* ubi sup. *Khondemir. Golii* not. ad *Alfrag.* p. 119. *Yakut. Abulfed. Ebn Hawkel. Nassir Al Tusi*, sive *Nassir Ettusæus*, Op. & Stud. Johann. Gravii Oxon. 1711. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 486. Art. *Jezid Ben Abd'almalec.*

Section XV. *Histoire du Califat de Yezid II.*

Détail de ce qui se passa en Espagne sous le regne de ce Calife.

Chretiens, défendit qu'un Chretien fût admis en témoignage contre un Musulman, & statua que le témoignage d'un Musulman auroit le double de poids de celui d'un Chretien (*a*).

Vers le tems que Yezid fils de Mohalleb se révolta dans l'Irak, *Zama* commandoit de la part du Calife en Espagne; il fit quelques nouveaux réglemens touchant les tributs que payoient les Chretiens, ce qui vraisemblablement le fit moins aimer encore des Musulmans que les plus mauvais de ses prédécesseurs. Zama, ayant reçu ordre d'étendre les conquêtes des Arabes dans ces parties occidentales, passa les Pyrenées avec une puissante Armée, prit Narbonne, Capitale de la Gaule Narbonnoise, & mit le siége devant Toulouse. Mais la bonne fortune, qui l'avoit accompagné jusques-là, l'abandonna. *Eude*, que quelques Historiens François appellent le *Comte Eude* Général des François, vint au secours des Assiégés, attaqua Zama, le défit avec grand carnage, le tua lui-même, & le siége fut levé. Non content de cette victoire il marcha à Narbonne, la reprit, & contraignit les Ennemis de quitter la Province. Yezid, ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, envoya *Azam* ou *Adham*, fils de *Malec*, avec de nouvelles Troupes en Espagne, pour mettre les conquêtes des Arabes à l'abri des insultes des François, & pour réparer les pertes que les Musulmans avoient faites. Ce Gouverneur soumit plusieurs Places fortes d'Espagne, qui n'avoient pas jusques-là subi le joug des Arabes, augmenta les tributs qu'on payoit au Calife, bâtit le fameux Pont de Cordoue l'an 102 de l'Hégire, & fut enfin assassiné par ses gens mêmes à Tortose. Quelques Historiens d'Espagne font de Zama & d'Azam un seul & même homme, & leur sentiment à cet égard ne nous paroît pas sans vraisemblance. Quoi qu'il en soit, après la défaite & la mort de Zama, les Arabes choisirent pour leur Chef *Abd'alrahman*, que les Auteurs François appellent *Abderame*, qui gouverna l'Espagne jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Gouverneur. Le Calife, ayant appris la mort d'Azam, nomma vers l'an 103 de l'Hégire pour son Lieutenant en Espagne *Ambiza*, qui fit plusieurs courses sur les Terres des François, quoiqu'il projettât plutôt de leur faire la guerre, qu'il ne la fit reellement. Vers la fin de son gouvernement, il forma le dessein d'envahir le Pays ennemi, qui confinoit à l'Espagne, mais peu après s'être mis en marche, il mourut sans qu'aucun Historien Espagnol nous apprenne de quelle maniere: avant sa mort il remit le Commandement de l'Armée, qui devoit agir contre les François, à un Capitaine nommé *Odra*, qui retourna sur ses pas. Nous ne devons pas oublier que, dans cet intervalle, Pélage enleva la Ville de Léon aux Arabes, & remporta sur eux plusieurs autres avantages considérables. On dit que ce Prince fut le premier qui prit pour armes un Lion de gueule au champ d'argent, que ses Successeurs au Royaume de Leon ont toujours gardé. Quelques Auteurs Espagnols nous apprennent, qu'il y avoit en ce tems-là en Espagne plusieurs Princes ou Emirs Arabes, & que leur Chef, qui étoit apparemment le Gouverneur ou le Viceroi, établi par le Ca-

(*a*) *Theophan.* Chronogr. p. 336-338. *Cedren.* Hist. Comp. p. 453. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 105.

Calife, portoit le titre de Roi de Cordoue. Mais ces Historiens ne nous ont donné aucun détail clair & net tant de ce qui regarde les affaires de leur propre Nation, que celles des Arabes durant le période qui a suivi immédiatement le premier établissement de ces derniers dans leur Pays (*a*).

Section XV. *Histoire du Califat de* Yezid II.

Dès le tems du Califat de Soliman son frere, Yezid étoit fort adonné au plaisir; il acheta alors pour quatre-mille Dinars une Chanteuse, nommée *Hababah*, dont il étoit passionnément épris; mais Soliman qui regarda cette passion comme une tache pour lui, l'obligea de s'en défaire, & elle fut ensuite achetée par un Egyptien. *Saada* femme de Yezid, voulant gagner les bonnes graces de son mari, lui demanda un jour, après qu'il fut parvenu au Trône, s'il avoit quelque chose à desirer dans le Monde après son élevation? Oui, répondit-il, c'est *Hababah*. Sur quoi Saada trouva moyen de la faire revenir, ce qui la mit en grande faveur auprès de Yezid. Il avoit encore une autre concubine, nommée *Selamah*, qu'il aimoit tendrement. Se trouvant dans le quartier de la Palestine, qu'on appelle *Belad al Arden*, ou *Belad al Ordonna*, c'est-à-dire la Contrée ou la Plaine du Jourdain, il se divertissoit un jour dans un jardin avec *Hababah*, qu'il aimoit à la folie, & on lui servit à sa collation des fruits les plus excellens de ce charmant Pays: pendant ce petit repas, il prit un grain de raisin qu'il jetta à sa maîtresse, celle-ci le prit & le porta à sa bouche pour le manger; mais ce grain, qui étoit fort gros, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort qu'elle perdit la respiration & fut étouffée sur le champ. C'est ainsi que *Khondemir* raconte la chose. Mais, selon *Abulfarage*, le grain demeura seulement un peu dans le passage, & lui causa un mal dont elle mourut. Quoi qu'il en soit, Yezid fut si touché de ce funeste accident, qu'il tomba dans la plus profonde tristesse, & fut inconsolable de la perte d'un objet si aimable. Le transport de son amour & de sa douleur alla même si loin, qu'il ne voulut pas permettre, pendant une semaine entiere, selon *Khondemir*, & pendant trois jours, selon *Abulfarage*, qu'on l'enterrât, & sans les instances réitérées de ses domestiques, qui ne pouvoient plus supporter l'infection de ce cadavre, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée. Mais le sépulcre ne fut pas capable de guérir sa frénésie, il voulut qu'on la déterrât pour la voir encore. Enfin n'ayant pu modérer l'excès de son affliction, il ne survéquit que quinze jours à sa chere Hababah, dans le tombeau de laquelle il voulut être inhumé. Il mourut en l'année 105 de l'Hégire, après avoir regné un peu plus de quatre ans. Yezid étoit bien fait, avoit les traits bien proportionnés, & le visage rond. Quant à son caractere, il étoit extrémement indolent, il dissipa d'immenses sommes pour ses femmes, ses concubines & pour ses plaisirs, & fut toujours esclave de ses passions, comme ce que nous avons déja rapporté le prouve assez; & il seroit aisé d'en produire de nouvelles preuves, si la chose étoit nécessaire. Il eut successivement pour Secretaires, *Omar* fils de *Halira*, *Ibrahim* fils de *Habla*, & *Hasama* fils de *Zeid Al Selibi*; pour Cadis ou premiers

Mort & caractere de Yezid II.

(*a*) *Roderic. Tolet.* Hist. Arab. C. XI. *Rases* Chron. Reg. Alfonsi. *Vasæus* in Hisp. Chron. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. Art. *Jezid Ben Abd'almalec.* p. 486, 487.

Section XV. *Histoire du Califat de* Yezid II.

miers Juges *Abd'alrahman Al Hashabash* & *Sa'id* fils d'*Abu Wafad*; le Capitaine de ses Gardes étoit *Caab* fils de *Khaleb Al Alafi*; & ses Chambellans étoient *Sa'id* & *Khaled* son affranchi. Il mourut, selon quelques Historiens Orientaux dans la Palestine, & selon d'autres à *Harran* en Mésopotamie, le 23 du mois de *Shaaban*, étant âgé de 29, 31, 33 ou 37 ans, tant les Auteurs sont partagés sur ce sujet. Il y en a même qui disent qu'il mourut de consomption, âgé d'environ quarante ans, après avoir déclaré son frere *Hesham* fils d'*Abd'almalec* son successeur. Quelque tems avant sa mort il envoya *Yahya* fils de *Soliman* pour commander en Espagne. Yahya étoit un homme habile, qui avoit du discernement & de la penétration, mais qui étoit porté à la cruauté. Cependant, comme il aimoit la justice, il obligea les Arabes à restituer aux Chretiens tous les effets qu'ils leur avoient enlevé injustement en tems de paix. Nous remarquerons ici, que le nom de *Miramolin* ou d'*Amiramomen*, que les Historiens d'Espagne donnent souvent aux Califes, n'est qu'une corruption d'*Amiro'l Mumenin* ou *Emir Al Mumenin*, qui signifie *Empereur des Fideles*. Les Auteurs Mahométans les plus exacts nous apprennent que le premier jour du regne de Yezid fut un Samedi, en quoi ils ne sont pas bien d'accord avec eux-mêmes, & que le dernier fut un Mardi, & qu'il regna précisément quatre ans & vingt-neuf jours (*a*).

SECTION XVI.

Histoire du Califat de Hesham. XVI. *Calife.*

Section XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

Hesham *succéde à* Yezid.

Aprés la mort de son frere Yezid, *Hesham* fils d'*Abd'almalec* fut élevé au Califat, vers la fin du mois de *Shaaban* de l'an 105 de l'Hégire. Il fut surnommé *Abu'l Walid*, & *Fatime* sa mere fut surnommée *Omm Hashem*; elle étoit fille de *Hashem* fils d'*Ismaël*, fils de *Hashem*, fils de *Walid*, le Makhzumite. Peu de tems avant sa mort Yezid avoit désigné Hesham pour son successeur, à condition qu'après ce Prince la Couronne reviendroit à *Walid* son fils. Quand Yezid mourut Hesham étoit à *Rusafa*, Ville sur l'Euphrate dans le voisinage de Rakka; mais aussi-tôt qu'il eut avis de son élevation au Califat, il monta à cheval & se rendit à Damas. Peu après son avénement au Trône, il nomma *Khâled* fils d'*Abd'alla Al Karli* pour son Lieutenant dans l'Irak, & ôta le Gouvernement d'Egypte à son frere Mahomet fils d'Abd'almalec, dont il pourvut son cousin *Hasan* fils de *Joseph* & petit-fils de *Yahya* de la famille d'Ommiyah, lequel occupa cet Emploi jusqu'à l'an 108 de l'Hégire. Il ne se passa rien d'important dans l'Empire Musulman, la premiere année du regne de Hesham, dont les Historiens Arabes nous ayent conservé la mémoire (*b*).

Théo-

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin.* ubi sup. p. 77–79. *Abulfarag.* l. c. p. 205, 206. *Eutych.* ubi sup. p. 382–385. *Khondemir. Roder. Tolet. Vasæus* &c. ubi sup.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin.* l. c. p. 80. *Eutych.* ubi sup. p. 384, 385. *Abulfarag* l. c. p. 206. *D'Herbelot*, Art. *Heschiam Ben Abd'almalec.* p. 450.

Théophane rapporte cependant que dans les années 105 & 106 de l'Hégire, Hesham s'occupa à planter des jardins & des vergers, à cultiver les endroits fertiles de ses Terres qui avoisinoient celles de l'Empereur, & qu'il bâtit des Palais dans plusieurs des Provinces que les Arabes avoient soumises à leur domination. Le même Historien donne à entendre, qu'en ce tems-là le Calife entreprit une expédition contre les Grecs, mais qu'il fut obligé de se retirer honteusement en Syrie, après avoir perdu beaucoup de monde. *Cedrene* ne dit rien des affaires des Musulmans sur l'an 106 de l'Hégire. Et *Denys de Telmar* remarque seulement que Hesham succéda à Yezid, & que l'année suivante 106 de l'Hégire, l'Évêque d'Edesse, dont le successeur s'appelloit Constantin, mourut. On ne trouve point non plus dans les Historiens d'Espagne, qu'il se soit passé rien de remarquable dans ce Pays-là durant la derniere année, dont nous venons de parler (*a*).

SECTION XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

Mauvais succès des armes de Hesham *contre les* Grecs.

Nous observerons cependant avant que de quitter l'année 105, qu'on frappa cette année-là quelques Drachmes ou *Dirhems* dans la Monnoye établie à *Rusafa* ou à *Rufaka;* c'est ce qui paroît par une de ces Pieces trouvée à *Stegen*, Village proche de *Dantzig* le 2 Juin 1722. On lit au revers l'Inscription suivante, en caracteres Cufiques, *Mahomet est l'Apôtre de Dieu, il est le don parfait;* & de l'autre côté ces mots, *Ber Rufakata* ou *Rusafata*, les Lettres du second mot étant un peu effacées, *Chamsan Wameaten*, c'est-à-dire à *Rufaka* ou *Rusafa* en l'année 105; ce qui nous apprend que cette Piece a été frappée à *Rufaka* ou *Rusafa*, l'an 105 de l'Hégire, & la premiere du regne de Hesham. C'est ce que nous apprend Mr. *Kehr*, & quoiqu'il ne puisse pas déterminer précisément dans laquelle des deux Villes la Piece a été frappée, il penche à croire qu'elle est sortie de la Monnoye établie à *Rusafa*; parceque les caracteres favorisent cette pensée, & que d'ailleurs Hesham fut proclamé Calife dans cette Ville, l'année où la Drachme a été frappée. Nous ajouterons aux raisons de Mr. *Kehr*, qu'elle ne peut l'avoir été à *Rufaka*, ou, comme l'appelle *Golius*, *Rafika*, parceque cette Ville fut fondée par *Abu Jaafar al Mansûr*, qui ne monta sur le Trône qu'en l'année 136 de l'Hégire, & par conséquent elle ne subsistoit pas encore trente & un an auparavant. Mr. *Kehr* s'est donc trompé en supposant que la Piece en question a pu être frappée en 105 à Rufaka aussi-bien qu'à Rusafa, & qu'il y a quelque difficulté à déterminer à laquelle de ces deux Villes elle appartient. *Rusafa* & *Rufaka* étoient toutes deux des Villes de la Mésopotamie, à une petite distance de Rakka, sur la rive orientale de l'Euphrate. La premiere semble être la *Rhescipha* de *Ptolomée* (Ῥεσκίφα), & les Auteurs Syriens en font souvent mention (*b*).

Drachmes frappées à Rusafa, *en l'année* 105 *de l'Hégire.*

L'an 107 de l'Hégire, qui commença le 19 Mai de l'an 725 de J. C. *Moslema* ou *Masalmas*, ainsi que l'appellent les Historiens Grecs, prit *Césarée*

Les Arabes *font diverses*

(*a*) *Theophan* Chronogr. p. 338. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann* ubi sup. p. 105, 106. ut & ipse *Assemann* ibid.

(*b*) *Georg. Kehr.* in Monarch. Asiatico-Sarac. statu &c. p. 21. Lipsiæ 1724. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 253, 254. *Ptolem.* Geogr. L. V. C. 18. *Assemann.* Diss. de Monophysit.

Section XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

Irruptions sur les Terres de l'Empire.

sarée de Cappadoce; & *Moavie* fils de *Hesham*, autre Général Arabe, fit une irruption sur les Terres des Chretiens, & ravagea toutes les Provinces où il passa. Cette même année *Amer*, Capitaine Musulman, investit *Nicée* en Bithynie avec un Corps de quinze-mille hommes, & *Moavie* vint ensuite à la tête d'une Armée de quatre-vingt-cinq-mille hommes en faire le siege. Les Arabes battirent les murailles si furieusement, qu'ils les abbattirent entierement, & donnerent divers assauts, mais ils furent toujours repoussés avec grande perte, & à la fin contraints de lever le siege. *Denys de Telmar* rapporte que Moslema ou Masalmas se rendit maître de *Néocésarée*, & qu'il emmena tous les habitans en captivité, à l'exception des Juifs, par la trahison desquels il s'étoit rendu maître de la Ville. Les Historiens d'Espagne ne parlent d'aucune opération militaire dans leur Pays sous cette année; ils nous apprennent seulement que Hesham laissa goûter aux Chretiens & aux Arabes les douceurs de la paix, & qu'il y envoya pour Gouverneur un Arabe de distinction, nommé *Ihahea* ou *Yahya* (*a*).

Hesham *amasse d'immenses Trésors.*

L'année suivante, la 108 de l'Hégire, qui commença le 8 Mai de l'an 726 de J. C. les Arabes, sous la conduite de Moavie, entrerent sur les Terres de l'Empire, emporterent une Forteresse d'assaut, & puis s'en retournerent. Vers le même tems *Hasan* fils de *Joseph* s'étant démis du gouvernement d'Egypte, *Hafas* fils de *Walid* lui succéda. Il ne se passa rien d'important en Espagne; les Gouverneurs Musulmans dans ce Pays-là n'étant occupés qu'à accumuler des Trésors pour Hesham, qui étoit plus riche & plus avare qu'aucun de ses prédécesseurs. Selon *Eutychius*, on mit cette année ou la précédente un nommé *Constantin* sur le Siege Patriarchal de Constantinople (*b*).

Moslema *chasse les* Turcs *de l'*Arménie.

L'an 109 de l'Hégire, qui commença le 28 d'Avril 727, *Moslema* fils d'*Abd'almalec* attaqua les *Turcs*, ou, comme quelques Ecrivains Orientaux les appellent, les *Huns*, c'est-à-dire les sujets du Khakan, qui étoient entrés en Arménie, & il les contraignit de faire la paix. Il pénétra aussi par le défilé, que les Anciens appelloient les *Portes Caspiennes*, pas loin de la Mer de ce nom; jusques-là elles avoient servi de barriere à l'Empire Musulman de ce côté-là, les Turcs ou les Huns étant comme renfermés dans leur Pays par ce défilé, avant leur derniere irruption. *Théophane* rapporte la chose d'une façon différente: il dit que le fils du Khakan envahit l'Arménie & l'Aderbijan avec une puissante Armée, défit *Garach* ou *Al Jarah*, Général Arabe, qui voulut l'arréter, dévasta terriblement cette Province, & s'en retourna ensuite dans son Pays. Mais comme *Denys de Telmar*, à qui nous devons le récit, que nous avons suivi d'abord, vivoit dans des lieux qui n'étoient pas éloignés de ceux où les choses s'étoient passées, & gueres plus de quarante après, & qu'il s'accorde mieux avec ce que les Historiens Arabes rapportent du regne de Hesham, que les Auteurs Grecs, nous ne fai-

(*a*) *Theophan.* ubi sup. p. 338—340. *Cedren.* l. c. p. 454, 455. *Dionys. Telmar.* & *Assemann.* ubi sup. p. 106. *Abu Jaafar Al Tabar* & *Elmac.* ubi sup. *Roderic. Tolet.* Hist. Arab. C. XII. *Isidor. Pacens.* Chronic. Reg. Alfonsi. *Vasæus* in Hist. Illust. p. 701. Francof. 1603.

(*b*) *Theopban.* l. c. p. 340. *Roderic. Tolet.* ubi sup. *Eutych.* l. c. p. 384, 385.

faisons pas difficulté de préférer son autorité à celle de *Théophane*, dont nous avons déja eu occasion de relever le peu d'exactitude en ce qui regarde les affaires des Musulmans (*a*).

Section XVI. *Histoire du Califat de Hesham.*

Les Arabes font une irruption en France.

Quelques Historiens de France & d'Espagne assurent qu'Eudes Duc d'Aquitaine, appellé par d'autres le Comte Eudes, ayant été défait vers ce tems-là par Charles-Martel, demanda du secours aux Arabes d'Espagne contre ce Conquérant. Les Musulmans, continuent les mêmes Historiens, répondirent à l'invitation, passerent les Pyrenées, & s'avancerent dans la Gascogne au nombre de quatre-cens-mille ames, en comptant les femmes, les enfans & les esclaves, sous la conduite d'*Abd'alrahman*, que les Historiens François appellent *Abderame*, se flattant qu'ils se rendroient maîtres de cette Province sans coup férir. Ils firent d'horribles ravages dans leur marche, pillant & saccageant tout sans distinction, & n'épargnant ni sacré ni profane. *Roderic de Tolede* place cependant cette expédition quelques années plus tard, & c'est, semble-t-il, avec raison. Il donne aussi à entendre que l'avarice du Calife causa cette année des troubles en divers endroits de l'Empire, qui ne furent appaisés qu'avec beaucoup de peine, & par une grande effusion de sang (*b*).

Et sont défaits par Charles-Martel.

L'année 110 de l'Hégire, qui commença le 17 Avril 728, *Moslema* fils d'*Abd'almalec* s'avança jusques aux côtes de la Mer Caspienne, retablit les fortifications du défilé dont nous avons parlé, que les Turcs avoient rasées lors de leur derniere irruption en Arménie, s'empara de *Derbent* au pied du Mont Caucase & de son territoire, & il contraignit les Turcs à faire serment de ne passer plus leurs frontieres, pour troubler le repos des peuples de la domination Musulmane. Mais ils ne furent pas longtems sans se parjurer, & entrerent de nouveau en Arménie. Moslema les attaqua si vaillamment, qu'il les obligea de s'en retourner chez eux. Il établit après cela *Merwan* fils de *Mahomet* Gouverneur d'Arménie, & reprit le chemin de Syrie. *Théophane* ne mérite donc aucune creance, quand il rapporte que Moslema eut du dessous dans une bataille contre les Turcs, & qu'après avoir fait une grande perte il fut obligé de s'enfuir à la hâte, & de se retirer sur les terres du Calife. Vers ce même tems *Abd'almalec* fils de *Refa'a* succéda à Hafas fils de Walid l'Hadramite dans le Gouvernement d'Egypte. Quelques Historiens François & Espagnols rapportent qu'Eudes, fort effrayé de l'approche de cette prodigieuse multitude d'Arabes, dont nous avons parlé, qui mettoient tout à feu & à sang là où ils passoient, joignit *Charles-Martel* avec toutes ses forces, qu'ils attaquerent les Infideles près de Tours avec tant de valeur, que ceux-ci furent taillés en piéces, puisqu'il resta sur le champ de bataille trois-cens soixante-quinze-mille hommes, parmi lesquels furent *Abd'alrahman* lui-même & la plupart des Officiers

(*a*) *Dionys. Telmar* ap. *Assemann.* l. c. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Abu Jaafar Al Tabar.* *Elmac.* ubi sup. *Theophan.* l. c. p. 341. *Strabo* L. XI. p. 797 Edit. Almeloveen. *Arrian* L. III. p. 133. Edit. Gronovii. *Isidor. Characen.* p. 6. de Urbe Characen. *Dionys. Perieg.* v. 1039. *Plin.* L. VI. C. 15. [Consultez *Cellarii* Geogr. Antiq. L. III. C. 18. p. m. 672, 673. Cit. du Trad.]

(*b*) *Annal. Franc. Jacob Meyerus. D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 486. *Vasæus* l. c. *Roderic. Tolet.* Hist. Arab. C. XII-XIV.

Section XVI. *Histoire du Califat de Hesham.*

ciers & des gens de diſtinction qui ſervoient ſous lui. On dit que les Chretiens ne perdirent que quinze-cens hommes. Si l'on en croit *Roderic de Tolède*, les Muſulmans reçurent cet échec bien plus tard que l'an 110 de l'Hégire; cet Hiſtorien ne fait pas difficulté de dire, qu'avant leur défaite à Tours, les Arabes avoient ſoumis à la domination du Calife, non ſeulement la Gaule Narbonnoiſe & la Gaſcogne, mais auſſi la Calabre, une partie de la Pouille, ſinon la Sicile même (*a*).

Les Jacobites *dépoſſédés de leurs Egliſes en* Egypte.

L'année ſuivante, cent-onzieme de l'Hégire, qui commença le 6 Avril 729, un certain Melchite, nommé *Coſmas*, fut élevé au Patriarchat d'Alexandrie; ſi nous en croyons *Eutychius*, il ne ſavoit ni lire ni écrire. Quoi qu'il en ſoit, étant allé à Damas, il fut très-favorablement reçu du Calife Hesham, lequel, après avoir eu un entretien avec lui, écrivit à *Abd'allah* fils de *Ibhan Al Sakwi*, ſon Lieutenant en Egypte, de mettre les *Melchites*, qui étoient ſous la conduite de Coſmas, en poſſeſſion de toutes les Egliſes qui avoient été occupées par les *Jacobites* d'Alexandrie, pendant quatre-vingt-dix-ſept ans, c'eſt-à-dire depuis la troiſieme année d'Omar I. juſques à la ſeptieme de Hesham. Durant cet intervalle les Jacobites avoient été maîtres de toutes les Egliſes Chretiennes de l'Egypte, à l'exception de celle de St. *Saba* à *Alexandrie*, & de celle de St. *Michel* de *Kaſr Al Shama*, les ſeules qu'on avoit laiſſées aux Melchites. Pendant cette longue ſuite d'années le Patriarche Jacobite d'Alexandrie avoit non ſeulement pourvu d'Evêques toute l'Egypte, mais il en avoit envoyé en Nubie, dont les Peuples, juſqu'à la ſeptieme année de Hesham, étoient preſque tous Jacobites. Coſmas n'obtint cependant une grace ſi extraordinaire du Calife, que par le crédit de pluſieurs ſavans hommes, & par de grands préſens, qu'il apporta à Damas, pour faciliter le ſuccès de ſon projet, ſi nous devons nous en rapporter à *Elmacin*. Cet Hiſtorien ne cite pourtant aucun garant ſur le dernier article, dont *Eutychius*, qu'il a ſuivi, ne dit pas auſſi un mot; cependant, comme il dit que *Coſmas* étoit faiſeur d'aiguilles avant ſon élevation au Patriarchat, & entierement ſans lettres, il ſemble qu'il fallut ou quelque préſent conſidérable, ou quelque groſſe ſomme d'argent pour gagner le Calife. Quoi qu'il en ſoit, *Elmacin* ſe trompe certainement, quand il rapporte cet événement à la troiſieme année du regne de Hesham, puiſqu'*Eutychius*, qu'il prétend avoir ſuivi, aſſure en termes exprès que Coſmas parvint au Patriarchat la ſeptieme année de ce Prince. Comme ce que le Calife fit dans cette occaſion, quel qu'en fût le motif, cauſa une eſpece de révolution Eccléſiaſtique parmi les Chretiens d'Egypte, nous n'avons pu le paſſer ſous ſilence, quoique cela n'ait pas un rapport direct à l'Hiſtoire des Arabes (*b*).

Irruption des Muſulmans *en* Cappadoce.

Un Hiſtorien Oriental nous apprend que dans ce tems-là Hesham fit bâtir pluſieurs Villes & Villages ſur les bords de la Riviere *Zaitun*, qui ſemble avoir pris ſon nom de *Zaita* ou *Zeita*, Ville ſituée à environ ſoixante ſta-

(*a*) *Dionyſ. Telmar.* & *Aſſemann.* ubi ſup. *D'Herbelot* l. c. p. 451. *Theophan.* ubi ſup. p. 341, 342. *Jacob. Meyerus. Vaſæus* & *Roderic. Tolet.* ubi ſup.

(*b*) *Eutych.* Ann. Tom. II. p. 384–389. *Elmacin.* ubi ſup. p. 83, 84.

ſtades de *Karkiſia* ou *Kirkiſia*, la *Cercuſium* ou *Circeſium* des Anciens, dans cette partie de la Méſopotamie, que les Arabes appellent *Diyar Rabia*, ou plutôt *Diyar Modar*, ſuivant *Golius*; *Zoſime* a fait mention de cette Place. On dit auſſi que Moslema fils d'Abd'almalec, frere du Calife, & un de ſes Généraux, fit bâtir auſſi quelques Villes & Châteaux ſur la Riviere *Beth-Calas*; mais aucun Hiſtorien ne nous a appris dans quelle vue les Arabes y éleverent des Forts. Moslema fit enſuite à la tête d'un Corps de Troupes Muſulmanes une irruption en Cappadoce, où il s'empara d'une Forteresse conſidérable. Cette année le Gouverneur d'Afrique envoya en Eſpagne un nouveau Lieutenant, nommé *Odoyfa*, qui, n'ayant ni lumieres ni expérience, ne fut nullement agréable aux Arabes; ce qui fut cauſe que Hesham le révoqua, & mit en ſa place *Yaman* fils d'*Abinaza*. Yaman gouverna pendant cinq mois, & au bout de ce terme eut pour ſucceſſeur *Autuman* ou *Othman*, dont les Hiſtoriens Arabes ne diſent preſque rien, deſorte qu'il ne ſe paſſa rien d'important dans tout le cours de cette année en Eſpagne (*a*).

SECTION XVI. *Hiſtoire du Califat de Hesham.*

L'an 112 de l'Hégire, qui commença le 26 Mars 730, Moslema marcha, ſelon *Théophane*, contre les Turcs, & pénétra juſques à la Mer Caſpienne, mais intimidé par les forces du Khakan il s'en retourna ſans rien faire. C'eſt ce que nous n'avons pas de peine à croire, non tant ſur l'autorité de *Théophane*, auquel on ne peut pas toujours bien ſe fier ſur de pareils articles, qu'à cauſe que les Hiſtoriens Muſulmans ne parlent d'aucun avantage remporté par les armes du Calife dans ces quartiers-là. *Autuman* ou *Othman*, Lieutenant de Hesham en Eſpagne, avoit été dépoſſédé, après avoir été quatre mois à Cordoue, & *Al Haytam* fils d'*Obeid* lui avoit ſuccédé. Il ſe forma bientôt une conſpiration contre ce nouveau Gouverneur; pluſieurs des principaux Arabes cabalerent ſecrettement pour trouver moyen de le dépoſer. Mais ayant été arrêtés avant que de pouvoir exécutet leur deſſein, il fit fouetter publiquement les uns & décapiter les autres. Du nombre des premiers fut un nommé *Zath* ou *Zeid*, Arabe de diſtinction & fort éloquent, lequel après avoir reçu un traitement ſi ignominieux ſe ſauva d'Eſpagne, & ſe rendit à Damas où, conjointement avec *Mahimen*, autre Muſulman de diſtinction, il informa en détail le Calife de ce qui s'étoit paſſé. Ils ſolliciterent le rappel d'*Al Haytam*, & demanderent qu'*Abd'alrahman* fût établi Roi de Cordoue, ou Gouverneur d'Eſpagne en ſa place, ce que Hesham leur accorda ſans balancer. A leur retour en Eſpagne, *Mahimen*, que le Calife avoit revêtu de l'autorité néceſſaire pour cela, fit fouetter publiquement *Al Haytam*, après quoi on le promena ſur un âne par les rues de Cordoue les mains liées ſur le dos & chargé de fers, & on le condamna à une priſon perpétuelle. Comme *Abd'alrahman* n'étoit pas encore rendu, *Mahomet* fils d'*Abd'allah* fut établi proviſionnellement Gouverneur, & en remplit les fonctions environ deux mois, au bout deſquels *Ab-*

Ce qui ſe paſſa en Eſpagne l'an 112 de l'Hégire.

(*a*) *Dionyſ. Telmar* ubi ſup. *Zoſim.* L. III. 457. *Roderic. Tolet.* ubi ſup. C. XII. *Vaſæus* C. 17. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 255, 256. l. c. p. 702. *Theophan.* l. c. p. 343. *Cedren.* ubi ſup. p.

Section I XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

Abd'alrahman lui-même prit l'adminiſtration en main. *Jean Vaſæus* dit que les Annales de France rapportent, que vers ce tems-là les Arabes, à la ſollicitation de *Hunauld* & de *Waifar* fils d'*Eudes*, firent une autre irruption en France avec une puiſſante Armée, pénétrerent juſqu'en Bourgogne, mettant tout à feu & à ſang; mais Charles-Martel les obligea de ſe retirer chez eux, après avoir perdu une grande partie de leurs Troupes. Pélage cependant ſe maintenoit dans tous les lieux, dont il s'étoit emparé ſur les frontieres des Muſulmans, & malgré tous leurs efforts il ne purent jamais l'en chaſſer (*a*).

Les Troupes de Hesham *remportent quelques avantages ſur les* Chretiens.

En l'année 113 de l'Hégire, Moſlema marcha à la tête d'une puiſſante Armée contre le Khakan, prit plusieurs des Villes qui appartenoient à ce Prince, emmena un grand nombre de ſes ſujets en eſclavage, & revint chargé d'un butin immenſe. *Moavie* fils du Calife entra auſſi en Paphlagonie, fit nombre de Chretiens priſonniers, & s'en retourna avec le butin qu'il avoit fait dans cette expédition. *Soliman*, autre fils de Hesham, fit irruption dans une des autres Provinces de l'Empire, prit le Château de *Pelozonium*, dévaſta le Pays voiſin, defit une Armée des Grecs qui voulut lui faire tête, & s'en retourna ſans avoir fait aucune perte conſidérable. Quelques Hiſtoriens Arabes aſſurent que l'Empereur Grec lui-même, qu'ils appellent *Conſtantin*, ſe trouva en perſonne à cette action, & tomba entre les mains de Soliman; mais comme il eſt certain que *Léon Iſaurien* occupoit alors le Trône Impérial, & qu'il étoit ſelon les apparences à Conſtantinople, le récit de ces Auteurs ne mérite aucune créance (*b*).

Abd'alrahman *fait Gouverneur d'Eſpagne.*

Abd'alrahman, ſi nous en croyons *Roderic de Tolede*, fut fait cette année Lieutenant du Calife en Eſpagne. A peine avoit-il pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, qu'un certain *Muniz* aſſembla des Troupes pour le dépoſer; mais *Muniz* n'étant pas en état de tenir la campagne devant Abd'alrahman, fut obligé de s'enfermer dans la principale Ville de Cerdaigne, où les Troupes du Gouverneur l'aſſiégerent étroitement. A la fin n'étant plus en état de tenir, il tâcha de ſe ſauver, mais un détachement d'Abd'alrahman le pourſuivit ſi chaudement, qu'il fut obligé de ſe précipiter du haut d'un rocher, & périt ainſi miſérablement. Sa femme, fille d'Eudes & une des plus belles perſonnes de ſon tems, tomba entre les mains des Vainqueurs, & Abd'alrahman l'envoya à Damas, & en fit préſent au Calife. La mort de Muniz, à qui l'on coupa la tête, qu'on préſenta au Gouverneur, mit fin à la rebellion, qui auroit pu avoir des ſuites fâcheuſes pour Abd'alrahman & pour tous les autres ſujets du Calife en Eſpagne, ſi le Comte Eudes, qui parut d'abord favoriſer Muniz, avoit envoyé des Troupes Françoiſes à ſon ſecours. Quelques Hiſtoriens placent ſous cette année ou ſous la ſuivante la mort du fameux Pélage, qui s'étoit ſi fort ſignalé dans les guerres contre les Arabes (*c*).

L'an-

(*a*) *Theophan.* ubi ſup. *Roderic. Tolet.* Hiſt. Arab. C. XII. XIII. *Annal Francor.* ap. *Vaſæum* l. c.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi ſup. p. 80. *Theophan.* l. c. p. 343. *Dionyſ. Telmar.* ubi ſup. p. 106.

(*c*) *Roderic. Tolet.* ubi ſup. C. XIII. *Vaſæus* l. c. p. 702.

L'année ſuivante, 114 de l'Hégire, Soliman fils de Hesham entra ſur les Terres de l'Empire à la tête d'une Armée de quatre-vingt-dix-mille hommes, ayant quatre Généraux qui ſervoient ſous lui, & il s'avança juſqu'à Tyane en Cappadoce. *Malec* fils de *Shabib* & *Abd'allah* fils de *Batal*, deux de ſes Généraux, étant arrivés à *Synnade* en Phrygie avec cinquante-mille hommes, y furent attaqués par l'Armée des Grecs, commandée, ſelon *Théophane*, par l'Empereur Léon lui-même & par Conſtantin Copronyme ſon fils, & ſi entierement défaits, que plus de quarante-cinq-mille hommes demeurerent ſur la place, & le reſte ne ſe ſauva qu'avec peine. *Théophane* dit que cette glorieuſe victoire fut remportée l'an vingt-trois de Leon, vers l'année 122 de l'Hégire; mais *Denys de Telmar* la place ſous l'année 114, ou environ, & nous préférons ſon autorité par les raiſons que nous avons dites (*a*).

Section XVI. *Hiſtoire du Califat de* Hesham.

Les Arabes *ſont défaits par les* Grecs.

Vers ce même tems il s'éleva un Impoſteur en Syrie, qui ſe donnoit pour Moyſe, reſſuſcité des morts; il ſéduiſit un grand nombre de Juifs, & après en avoir tiré de groſſes ſommes, il s'enfuit dans une autre Province; mais ayant été pourſuivi & attrappé, on le mena devant le Calife, qui le fit remettre entre les mains des Juifs, pour le punir comme ils le jugeroient à-propos. *Théophane* place cet événement ſous la cinquieme année de Léon Iſaurien, mais à tort ſelon nous; & *Denys de Telmar*, plus exact à notre avis, le rapporte à l'année dont nous faiſons l'Hiſtoire, ou environ ce tems-là (*b*).

Impoſteur en Syrie.

Abd'alrahman, qui ſoupçonnoit Eudes d'avoir favoriſé la révolte de Muniz ſon gendre, qu'il avoit ſi heureuſement étouffée, réſolut de profiter de ſes avantages, & de porter la guerre dans le cœur de la France. Ayant donc aſſemblé une puiſſante Armée, il entra dans ce Royaume, & s'avança juſques à Arles ſur le Rhône, où il attaqua & défit un Corps conſidérable de François, qui entreprirent de l'arrêter dans ſa marche; il en demeura un grand nombre ſur la place, & quantité d'autres qu'il força de ſe jetter dans le Rhône, n'ayant pu gagner l'autre bord, ſe noyerent; il paſſa enſuite la Garonne & la Dordogne, mit en déroute le Comte Eudes, qui voulut s'oppoſer aux progrès de ſes armes, & il pénétra juſques dans l'intérieur de la France. Il pourſuivit le Comte en pluſieurs Provinces, faiſant les plus terribles ravages par-tout où il paſſoit, & enfin il arriva avec toutes ſes forces à *Tours*. Il mit cette Ville & les environs à feu & à ſang, & réduiſit en cendres l'Egliſe & les Palais qui y étoient. *Charles-Martel*, ayant appris ces dévaſtations, & renforcé par un Corps de Germains & de Gépides, joignit ces pillards proche de Tours, leur livra pendant ſept jours divers combats, & enfin les tailla en pieces, ſe rendit maître de tout leur bagage, & fit un butin ineſtimable. Les débris de l'Armée d'Abd'alrahman regagnerent avec beaucoup de difficulté les frontieres d'Eſpagne, & laiſſerent les François en paiſible poſſeſſion du Pays que leur victorieux Général avoit délivré. Tel eſt le récit que *Roderic de Tolede* nous fait

Les Arabes *ſont défaits par les* François.

(*a*) *Theophan* l. c. p. 345. *Dionyſ. Telmar.* ubi ſup. p. 106. (*b*) *Theophan.* ubi ſup. p. 336. *Dionyſ. Telmar.* l. c. p. 106, 107.

Section XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

fait de la fatale expédition d'Abd'alrahman en France, qui eſt aſſez différent non ſeulement par rapport au tems, mais encore par rapport à pluſieurs autres circonſtances, de celui que nous avons rapporté, comme un Lecteur attentif s'en appercevra aiſément. Quelques Auteurs diſent que le Général Muſulman prit Avignon par ſurpriſe cette Campagne, & que cette Ville fut enſuite repriſe par les François. Ils rapportent encore que l'année ſuivante Charles-Martel défit à Illiberis avec un grand carnage les Arabes, qui marchoient ſous un de leurs Généraux au ſecours de Narbonne, que les François aſſiégeoient; très-peu échapperent, & purent ſe ſauver en Eſpagne. Quelle de ces relations diſcordantes eſt la plus conforme à la vérité, c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas de décider, comme l'a fait peu judicieuſement certain Auteur; nous laiſſons au Lecteur intelligent à choiſir celle qui lui paroîtra la plus vraiſemblable (*a*).

Atikh *défait les Troupes du Calife.*

Vers l'an 115 de l'Hégire, Hesham envoya *Kalin* & *Zohair*, deux de ſes Généraux, pour réduire *Atikh*, qui s'étoit révolté contre lui, & avoit raſſemblé des forces conſidérables pour ſe maintenir. Atikh, ayant eu avis de leur marche, s'avança vers *Sigara*, les attaqua de nuit, les défit entierement, & leur tailla beaucoup de monde en pieces. Comme cependant aucun bon Auteur ne fait plus mention de lui dans la ſuite, il y a de l'apparence qu'il jugea à-propos de ſe ſoumettre peu de tems après au Calife. Environ le même tems, ſuivant *Théophane*, *Moavie* fils de Hesham entra avec un Corps de Troupes ſur les Terres de l'Empire, ravagea pluſieurs des Provinces d'Aſie, ſans faire aucune perte de conſéquence. Ce fut auſſi en ce tems-là, ſi nous en croyons le même Hiſtorien, qu'il parut une grande & brillante Comete (*b*).

Heureux ſuccès des armes du Calife contre le Khacan.

L'an 116 de l'Hégire, *Soliman* fils du Calife entra dans l'Arménie ſoumiſe à l'Empire, y fit quelques ravages, & s'en retourna enſuite. C'eſt ce que nous apprend *Théophane*, qui ne nous donne aucun détail de ce qui ſe paſſa durant le reſte de cette Campagne. Il y a cependant quelque lieu de croire, que vers ce tems-là *Aſſad* fils d'*Abd'allah*, autre Général du Calife, remporta pluſieurs victoires ſur les Troupes du Khakan, & tua ce Prince lui-même en combat ſingulier. Un Hiſtorien, cité ſouvent ici, nous apprend que cette même annee Hesham envoya *Abd'almalec*, Arabe de qualité, pour gouverner l'Eſpagne, lequel ſe rendit fort odieux aux Muſulmans par ſa tyrannie. Il ſe trouva hors d'état de mettre les Terres de ſon Gouvernement à couvert des inſultes des François, & ayant tenté une fois de paſſer les Pyrenées pour ſe venger d'eux, il fut repouſſé avec grand carnage dans les plaines de la Celtibérie. *Cedrene* rapporte que Soliman fit nombre de priſonniers dans ſon expédition d'Arménie, dont *Théophane* fait mention, mais aucun de ces Hiſtoriens ne nous en a tranſmis les particularités (*c*).

Moavie *fait une*

L'année ſuivante Moavie fils de Hesham fit une irruption ſur les Terres de

(*a*) *Roderic. Tolet.* ubi ſup. C. XIII. XIV. *Annal. Francor. Jacob. Meyerus. Vaſæus* ubi ſup.

(*b*) *Dionyſ. Telmar.* l. c. p. 107. *Theophan.* ubi ſup. p. 344. *Cedren.* ubi ſup. p. 457.

(*c*) *Theophan.* ubi ſup. *Khondemir. Roderic. Tolet.* C. XV. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 457.

de l'Empire; mais les Grecs ayant aſſemblé des forces conſidérables, il fut obligé de ſe retirer & de retourner en Syrie, ſans avoir rien fait d'important; & dans ſa marche il ſe tua en tombant de cheval, ſelon *Théophane*. Il ne ſe paſſa en Eſpagne rien de digne de remarque ſous le Gouvernement dur & tyrannique d'Abd'almalec. Nous ne devons pas oublier qu'*Ali* fils d'*Abd'allah*, ayeul d'*Abu'l Abbas Al Saffah* premier Calife Abbasſide, mourut l'an 117 de l'Hégire, dans la ſoixante-dix-huitieme année de ſon âge, & laiſſa vingt-deux enfans (*a*).

Irruption ſur les Terres de l'Empire.

Vers l'an 119 ou 120 de l'Hégire, *Soliman* fils de *Hesham* ravagea quelques Provinces de l'Empire qui confinoient aux Terres du Calife, & emmena un très-grand nombre de priſonniers, parmi leſquels il y avoit un Pergaménien, qui prétendoit être Tibere, fils de l'Empereur Juſtinien. Hesham, pour faire honneur à ſon fils Soliman qui l'avoit fait priſonnier, & pour donner de la crainte à la Cour de Conſtantinople, traita ce prétendu Prince avec les plus grandes marques de diſtinction, comme s'il eût été réellement de la Famille Impériale; il l'envoya à Jéruſalem & dans les principales Villes de Syrie avec une magnifique ſuite, & eſcorté d'un gros Corps de Troupes. Mais quelque plaiſir que cette eſpece de Comédie pût faire aux ſujets du Calife, il ne paroît pas qu'il lui en revint aucun avantage. L'an 118 de l'Hégire mourut *Abd'almalec* fils de *Refa'a* Gouverneur d'Égypte pour Hesham, & il eut pour ſucceſſeur Abd'alrahman fils de Khaled petit-fils de Moſaffir, Fahamite. L'année ſuivante le Calife ôta le Gouvernement d'Eſpagne au tyran Abd'almalec, à l'inexprimable joie des Muſulmans de ce Pays-là (*b*).

Soliman *ravage quelques Provinces de l'Empire.*

Soliman fils de Hesham fit une nouvelle irruption ſur les Terres de l'Empire, où il fit les plus terribles ravages l'an 119 de l'Hégire. Parmi les priſonniers qu'il fit, ſe trouva Euſtache, fils de Marianus Grec de diſtinction, qu'il mena avec lui à la Cour du Calife, pour relever ſa gloire dans cette expédition. Après que Hesham eut ôté à Abd'almalec le Gouvernement d'Eſpagne, il le donna à *Ocba* ou *Okba*. Quand celui-ci arriva à Cordoue, il fit arrêter & charger de chaînes ſon prédéceſſeur, & dépoſa tous les Juges & tous les Gouverneurs qui lui devoient leur élevation. Il obligea auſſi les Arabes de ſon Gouvernement à obſerver exactement les rites & les devoirs de leur Religion, exigea à toute rigueur le tribut impoſé aux Chretiens, ne négligea aucune occaſion de remplir les coffres du Calife, & eut ſoin de punir comme ils le méritoient ceux qui ſe rendoient coupables de grands crimes. Comme cependant il gouvernoit parfaitement ſelon la Loi de l'Alcoran, les Muſulmans ne pouvoient avec quelque ombre de raiſon ſe plaindre de ſon adminiſtration. Il médita une expédition contre la France, mais ne ſe trouva pas en état de l'exécuter. Etant arrivé avec ſa Flotte à Saragoſſe, il reçut avis de la côte d'Afrique, que les Muſulmans d'Eſpagne avoient deſſein de le dépoſer; ſur quoi il ſe rendit avec

Récit de ce qui ſe paſſa en Eſpagne.

(*a*) *Theophan.* & *Roderic. Tolet.* ubi ſup. *Abu Jaaſar, Al Tabar. Elmacin* ubi ſup. p. 80.

(*b*) *Theophan.* ubi ſup. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 457. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 80.

Section XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

avec toute la diligence possible à Cordoue, & de-là en Afrique, où il assembla des Troupes, avec lesquelles il retourna en Espagne, fit mourir les chefs de la révolte, & se remit en possession de son Gouvernement. Etant devenu ensuite fort infirme, il résigna, peu de tems avant sa mort, son Emploi à son prédécesseur Abd'almalec, l'an 124 de l'Hégire, avec l'approbation unanime de tous les sujets du Calife en Espagne. Nous ajouterons en finissant cet article, qu'Abd'alrahman fils de Khaled petit-fils de Mosaffir fut dépouillé de son Gouvernement d'Egypte, après en avoir joui un an, & *Handala* fils de *Safwan* le Calbite lui succéda (*a*).

Abnak hayyal *fait Patriarche d'*Alexandrie.

L'an 120 de l'Hégire Hesham ôta à *Khaled Al Karli* le Gouvernement de l'Irak, & le donna à *Joseph* fils d'*Omar*, le *Thakifite*. Il paroît par quelques-uns des Auteurs qu'*Elmacin* a suivis, qu'un certain *Abnak hayyal* fut établi Patriarche d'Alexandrie en ce tems-là, & qu'il fut persécuté ensuite par Abd'almalec fils de Musa & petit-fils de Nasr, Juif d'origine, qui commandoit alors en Egypte; ce Gouverneur le fit mettre d'abord en prison, & lui extorqua ensuite une grosse somme d'argent, que ce Prélat fut obligé de collecter parmi les Chretiens d'Egypte & de quelques Provinces voisines. Mais comme *Eutychius*, qui nous a donné l'histoire la plus complette de l'Eglise d'Alexandrie durant ce période, ne fait aucune mention de ces faits, nous ne déciderons point si l'on peut entierement faire fond à cet égard sur *Elmacin*, ou pour mieux dire sur les Auteurs qu'il a suivis (*b*).

Rebellion de Zeid *contre le Calife étouffée par* Joseph *fils d'*Omar.

L'année suivante, 121 de l'Hégire, *Zeid* fils d'*Ali*, petit-fils de Hosein & arriere petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet, assembla une Armée de quatorze-mille hommes à Cufa, & obligea les habitans de cette Ville de lui prêter serment de fidélité. Mais à l'approche de *Joseph* fils d'*Omar*, Gouverneur de Basra, à la tête d'un Corps de Troupes, ils demanderent à *Zeid* ce qu'il pensoit des Califes *Abubecre* & *Omar*? Il répondit qu'il en avoit toujours eu bonne opinion. Sur cette réponse ils renoncerent à son obéissance & l'abandonnerent, desorte qu'il se vit contraint de soutenir une attaque seulement avec quatorze hommes. Il s'apperçut alors que les Cûfiens par leur infame procédé avoient renouvellé celui qu'ils avoient tenu avec Hosein son ayeul. Enfin Joseph n'eut pas de peine à le défaire. Zeid reçut un violent coup sur la tête, & fut tué sur la place; du petit nombre de Cûfiens qui étoient avec lui il n'en échappa pas un seul. L'action finie Joseph fit couper la tête à Zeid, & l'envoya au Calife, qui la fit attacher sur une des portes de Damas. On inhuma son corps la même nuit, mais on le déterra le lendemain, pour le pendre à un gibet ou pour le mettre en croix, mais peu après on le fit brûler par ordre du Calife. Son fils, pour éviter le même sort, s'enfuit à Balkh, la Capitale du Khorasan, bâtie, à ce que l'on prétend, par *Loraspes*, pere d'*Hydaspe* Roi de Perse, vers le tems que Nebucadnezar se rendit maître de Jérusalem. Il y en a qui croyent qu'elle fut fondée par Alexandre le Grand, & nommée d'abord d'a-

(*a*) *Theophan.* & *Cedren.* l. c. *Roderic. Tolet.* ubi sup. C. XV. *Abu Jaafar Al Tabar.* *Elmac.* ubi sup. p. 80.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar.* *Elmac.* ubi sup. p. 80, 82, 83.

Section XVI. Hiſtoire du Califat de Hesham.

d'après lui *Alexandrie*; mais *Golius* croit avec plus de vraiſemblance, qu'il s'agit de la *Bactres* des Anciens. Quoi qu'il en ſoit, cette Ville eſt ſituée dans une riche & agréable plaine, ſur la *Dehash*, belle Riviere qui en arroſe les fauxbourgs, & qui ſe décharge dans l'*Oxus* à environ douze paraſanges de la Ville. Peu de tems après l'extinction de la rebellion dont nous avons parlé, Moſlema fils d'Abd'almalec, frere du Calife, entra ſur les Terres de l'Empire, & ſe rendit maître de *Catamane* Ville conſidérable. *Merwan* fils de *Mahomet* & petit-fils de *Merwan* ſurnommé *Himar*, ſoumit auſſi *Serir Al Dhebeb* ou plutôt *Serir Al Thebeb*, c'eſt-à-dire, *le Trône d'or*, Province ſituée entre le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne, & dans laquelle eſt la Ville de *Derbent*, appellée par les Turcs *Demir Capi*, *la Porte de fer*; & après avoir pillé les habitans & ravagé le pays, ils obligea le Khan de payer tribut au Calife. *Théophane* rapporte auſſi que Soliman fils de Hesham conquit cette Province en ce tems-là, ce qui confirme le récit des Hiſtoriens Arabes (*a*).

Mort de Moslema.

L'an 122 de l'Hégire, Moſlema, fils d'Abd'almalec & frere du Calife, mourut. C'étoit le plus grand Capitaine de ſon tems, qui s'étoit diſtingué en pluſieurs occaſions par ſon courage & par ſa conduite par deſſus tous les autres Généraux Arabes. Cette année le Calife fit conſtruire un Pont ſur l'Euphrate, vis-à-vis de la Ville de *Callinicum* en Méſopotamie (*b*).

Apparition d'une Comete.

Théophane rapporte que la 123. année de l'Hégire, qui commença le 26 Novembre 740, le Calife Hesham ordonna de faire paſſer au fil de l'épée un grand nombre de Chretiens, que ſes Généraux avoient emmenés en captivité, dans les diverſes irruptions qu'ils avoient faites ſur les Terres de l'Empire. Mais ce fait doit être regardé du moins comme douteux, un pareil maſſacre étant entierement contraire à la conſtitution civile & religieuſe des Mahométans. Au mois de Janvier de cette année ou de la ſuivante il parut une Cométe remarquable (*c*).

Rebellion en Afrique.

L'année ſuivante, la 124 de l'Hégire, Hesham envoya *Handala* fils de *Safwan*, Gouverneur d'Egypte, en Afrique, & pourvut *Hafas* fils de *Walid* du Gouvernement de l'Egypte, qu'il occupa juſqu'à la mort de Hesham; alors *Walid* fils de *Yezid*, petit-fils d'Abd'almalec, ſucceſſeur de Hesham, nomma à ſa place *Iſa* fils d'*Abi Ata*. Cette même année le Pont du Tigre à Amide, ayant été fort endommagé par le débordement du Fleuve, Hesham ordonna de le réparer ou de le rebâtir, & envoya pour cela grand nombre d'ouvriers & d'Architectes à Amide. La conſtruction de ce Pont coûta beaucoup de peine, & ne put s'achever avant la mort du Calife. Dans le même tems, ſelon *Denys de Telmar*, la plus grande partie des habitans d'Edeſſe périt par une inondation du *Deſanes*, qui mit preſque toutes les maiſons ſous l'eau; mais, ſi nous en croyons *Théophane*, cette inondation ar-

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi ſup. p. 81. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 207. *Yakut. Eb. Hawkal. Golii* not. ad *Alfrag.* p. 175, 176. *Sharif Al Edriſi. Khondemir. Theophan.* ubi ſup. p. 344. *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. p. 451.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin.* l. c. *Dionyſ. Telmar.* & *Aſſemann.* ubi ſup. p. 107.

(*c*) *Dionyſ. Telmar.* & *Aſſemann.* ubi ſup. *Theophan.* l. c. p. 347.

Section XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

arriva le 28 du mois *Peritius*, qui répond à notre mois de Février, de l'année précédente. *Roderic de Tolede* rapporte que vers cette année 124 de l'Hegire, il y eut une rebellion dans la partie occidentale de l'Afrique, qui s'étendit vraisemblablement jusqu'en Nigritie, ou du moins jusqu'aux frontieres de ce Pays; puisque, selon cet Historien, l'Armée rebelle étoit composée de Maures, dont quelques-uns ressembloient à divers égards aux Negres ou Noirs, & étoient des gens si déterminés qu'ils défirent une Armée de cent-mille hommes que le Calife envoya contre eux. Leur Général, enflé de sa victoire, pensa même à tenter la conquête de l'Espagne, où plusieurs des sujets du Calife se souleverent aussi. Mais Abd'almalec, Gouverneur de ce Pays, vint à bout de ces rebelles, chassa de devant Tolede, qu'ils avoient assiégée durant vingt-six jours, un Corps considérable de leurs Troupes, en tailla beaucoup en pieces, dispersa le reste, & contraignit deux autres de leurs Corps à rentrer dans le devoir. Mais le Chef des rebelles d'Afrique continua à se maintenir, & rendit non seulement tous les efforts du Calife inutiles, mais se trouva en état d'étendre même ses frontieres. Il envoya une Armée, sous le commandement d'Abd'alrahman un de ses Généraux, pour envahir l'Espagne; ce Général s'avança jusqu'à Cordoue, & prit cette Ville. Abd'almalec étant tombé vif entre ses mains, il le fit mourir d'une maniere cruelle. Si l'on pouvoit bien faire fond sur cette relation de *Roderic*, elle prouveroit, semble-t-il, qu'avant le commencement de cette rebellion les armes du Calife avoient pénétré jusques dans l'intérieur de l'Afrique, & qu'elles lui avoient soumis du moins une grande partie de la *Gétulie*, sinon la *Nigritie*; mais aucun des Historiens Arabes n'a fixé l'époque précise de cette conquête (*a*).

Mort & caractere de Hesham.

Le 6 du second *Rabî* de l'an 125 de l'Hégire, qui commença le 4 Novembre 742, mourut à *Rusafa* le Calife *Hesham* fils d'*Abd'almalec*, après avoir regné dix-neuf ans, sept mois & onze jours. Il avoit cinquante-trois ans, ou selon *Abulfarage* cinquante-cinq, & suivant d'autres cinquante-six. Quant à sa personne, il étoit bien fait, quoiqu'il eût les cheveux un peu roux. Quelques Historiens Arabes disent qu'il étoit louche, & que cela lui donnoit un air désagréable, mais selon d'autres ce défaut ne lui sieoit pas mal. Il teignoit sa barbe de la même façon que Mahomet & tous ses prédécesseurs. Quant à son caractere, quelques Historiens Orientaux ont remarqué qu'il gouverna ses Etats sans avoir de premier Ministre, mais qu'étant très-avare & avide, il fut fort à charge à ses sujets. Il avoit plusieurs garderobes remplies d'habits, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit eu; mais il les avoit si bien fermées, qu'après sa mort *Walid* son successeur ne trouva pas un drap pour l'ensévelir, & qu'il fallut qu'un de ses affranchis en fournît un. Il eut pour Secretaires-d'Etat *Sa'îd* fils de *Walid Al Abrash*, le Calbite, qui étoit son principal favori, & *Mahomet* fils d'*Abd'allah*, & petit-fils de *Harita*; le Capitaine de ses Gardes étoit *Caab* fils de *Ha-*

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin* ubi sup. p. 81, 84. *Roderic. Tolet.* Hist. Arab. C. 16. ad calcem. *Elmacin.* Hist. Sarac. ab *Erpenio* edita, Lugd. Bat. 1625.

Hamed; son Cadi ou premier Juge, *Mahomet* fils de *Safwan Al Jamjami*; & son Chambellan *Galeb* son affranchi. L'Inscription de son sceau étoit: *le jugement sage est une bête de somme bien nourrie.* On dit qu'il commença & finit son regne un Mecredi. Un de ses fils s'étant excusé un jour de ne s'être pas trouvé à la Mosquée pour la priere, parcequ'il n'avoit pas eu son équipage, le Calife lui défendit d'y venir autrement qu'à pied pendant une année entiere. Un de ses sujets ayant été accusé de boire du vin, d'avoir des chanteuses & de jouer du luth, fut mené devant lui avec l'instrument qui lui faisoit tant de plaisir; le Calife dit, *donnez à ce faquin du tambour par les oreilles*; quelques-uns de ses domestiques obéirent, & le prévenu se mit à pleurer: sur quoi on lui dit qu'il devoit souffrir patiemment la peine qu'on lui infligeoit, & ne pas se deshonorer en pleurant: *je ne pleure pas*, dit-il, *du traitement que j'essuye, mais parcequ'il qualifie avec tant de mépris mon luth de tambour. Théophane* rapporte que Hesham permit aux Chretiens d'Antioche, qui depuis quarante & un an n'avoient pas eu la liberté d'avoir de Patriarche, d'élever à cette Dignité *Etienne*, Moine distingué par sa piété & par l'austérité de sa vie, avec lequel le Calife étoit en grande liaison, faveur qu'ils regarderent comme une bénédiction toute particuliere de Dieu. Ce fait que les autres Auteurs Chretiens ont passé sous silence, a été rapporté aussi presque dans les mêmes termes par *Cedrene. Khondemir* nous dépeint Hesham comme un des Princes les plus avares qu'il y ait jamais eu, & il assure qu'il ne confioit à personne les clefs des coffres où étoient ses trésors; ce qui est parfaitement conforme à ce que d'autres Historiens nous disent de son caractere. Il aimoit cependant passionnément les chevaux, dont il en nourrissoit du moins quatre-mille dans ses écuries. On trouva après sa mort sept-cens coffres, scellés de son sceau, remplis de linge & d'habits de toute espece, & où il y avoit entre autres mille hauts-de-chausses & dix-mille chemises. *Abulfarage* dit qu'il mourut d'une esquinancie. Il fut enterré à Rusafa, que l'on prétend qu'il avoit fondée ou rebâtie, & par cette raison quelques Auteurs Orientaux l'appellent *Rusafa de Hesham*, pour la distinguer des autres Places du même nom. Mais quoi qu'en disent quelques Ecrivains Mahométans, Rusafa ne peut avoir été fondée par Hesham, puisqu'il y faisoit sa résidence avant que d'être Calife, & par conséquent avant que d'être en état d'entreprendre un ouvrage de cette nature. Il y a cependant de l'apparence qu'il aggrandit & embellit dans la suite cette Ville, qui, comme nous l'avons déja remarqué, est la *Rescipha* de *Ptolémée*, & dont il est souvent fait mention dans les Auteurs Syriens. Nous avons aussi déja observé que selon les Historiens qu'*Elmacin* a suivis, *Constantin Copronyme*, fils de *Léon Isaurien*, fut attaqué, défait & pris prisonnier par un des fils de Hesham, mais que ce récit ne peut absolument se concilier avec ce que les Historiens Grecs & Latins rapportent de ce Prince. Nous observerons encore, qu'*Abu Abd'allah Mohammed Ebn Sirin*, qui a écrit un Traité de l'interprétation des songes suivant les principes d'*Abu Ishak Al Kermani*, fleurissoit sous le regne de Hesham; & que ce Calife avoit deux petites Seigneuries, appellées *Al Haba* & *Al Mara*, dans

Section XVI. *Histoire du Califat de Hesham.*

Section XVI. *Histoire du Califat de* Hesham.

dans le territoire de *Rakka*, qui lui valoient annuellement dix-mille drachmes de rente (*a*).

SECTION XVII.

Histoire du Califat de Walid II. XVII. *Calife.*

Section XVII. *Histoire du Califat de* Walid II.

Walid II. *lui succede.*

EN VERTU du Testament de Yezid II. *Walid* son fils monta sur le Trône après la mort de Hesham. Il fut surnommé *Abu'l Abbas*, & proclamé Calife le jour même de la mort de son oncle, étant agé de quarante ans. Hesham l'avoit traité avec beaucoup de douceur & avec de grandes marques de distinction, jusqu'à ce qu'il se fût livré entierement à la débauche. Mais s'étant abandonné à l'ivrognerie, & ayant témoigné le dernier mépris pour toutes les pratiques religieuses des Musulmans, il encourut la disgrace de ce Prince. Quand il vit que la vie de son neveu n'étoit qu'une suite continuelle de débordemens, il le reprit sévérement des énormes excès auxquels il se livroit, & ses remontrances ayant été inutiles, il changea entierement de conduite envers lui. Walid ne pouvant supporter la maniere dont Hesham le traitoit, se retira avec ses amis & ses domestiques à *Azrak*, où il demeura jusqu'à la mort de son oncle. Quand il en eut reçu la nouvelle par deux Couriers, il se rendit promptement a Damas pour prendre possession du Califat. Quelques Historiens Orientaux prétendent que, durant son séjour à Azrak, Walid mena une vie, non seulement irréprochable, mais exemplaire; mais qu'après être monté sur le Trône, il retomba dans ses premiers excès, & s'abandonna à toutes sortes de débauches. Lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de son oncle, il envoya d'abord ordre à ceux qui gardoient les Trésors de Hesham, qui étoient immenses, de s'en saisir pour lui; sur quoi *Ayyad*, Secretaire de Walid, ayant été tiré de la prison, où Hesham l'avoit fait enfermer, mit le sceau du nouveau Calife par-tout, & ne permit à personne d'approcher des lieux où étoient les Trésors, jusqu'à ce que son Maître eût pris possession du Gouvernement. Ce fut-là, selon *Abulfarage*, ce qui fut cause que *Galeb*, affranchi de Hesham, fut obligé de fournir un drap pour l'ensévelir, n'y en ayant point. On dit que Walid traita les amis & les domestiques de son prédécesseur avec beaucoup de sévérité, en disant que lui & ceux qui lui étoient attachés avoient reçu le même traitement de leur Maître. Après son avénement au Califat, il fit distribuer des habits & des provisions à tous les impotens & aveugles de Damas, & fit présent aux femmes de cette Ville de quantité de parfums & de riches parures. En un mot il porta

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 81, 82. *Abulfarag.* ubi sup. p. 207, 208. *Eutych* ubi sup. p. 388, 389. *Abulfed.* de Vit. Mohamm. C. 65. p. 143. *Gagn.* not. in *Abulf.* ibid. *Theophan.* l. c. p. 349. *Cedren.* ubi sup. p. 460. *Khondemir. Ebn Shohnah.* Vid. etiam *D'Herbelot.* p. 451. *Yakut. Golii* not. ad *Alfrag.* p. 253, 254. *Ptolem* Geogr. L. V. C. 18. *Georg. Jac. Kebr.* ubi sup. *Assemann.* Diss. de Monophysit.

Section XVII. Histoire du Califat de Walid II.

porta la prodigalité à un point ſurprenant, ne refuſant à perſonne ce qu'on lui demandoit. Il augmenta d'un dixieme la paye de toutes les Troupes répandues dans ſes vaſtes Etats, & ſe concilia par-là d'une façon particuliere l'affection des Soldats, deſorte qu'il n'eut pas de peine à leur faire approuver, & par cela même à tous ſes ſujets, que ſes deux fils *Hakem* & *Othman* fuſſent déſignés pour lui ſuccéder, l'un après l'autre. On voit par les Hiſtoriens Orientaux, que peu de tems après la mort de Hesham, *Yahya* fils de *Zeid* & arriere-petit-fils de Hoſein, qui s'étoit retiré à Balkh, Capitale du Khoraſan, fut défait & tué à *Jurjan*, *Jurjana* ou *Géorgiane*, par un détachement des Troupes de Walid. Le Corps de cet Imâm, c'eſt le nom que lui donnent les Sectateurs d'Ali, fut mis en croix ſelon *Abulfarage*, enſuite on le brûla, & les cendres furent jettées dans l'Euphrate. Mais cette derniere circonſtance eſt ſûrement fauſſe, puiſque la Ville de *Géorgiane*, Capitale de la Province du même nom, appartient ſelon les uns au Khoraſan, ſelon d'autres au Tabariſtan, & ſelon d'autres au Khowaraſm, pas loin de la Mer Caſpienne, & qu'elle eſt par conſéquent à une grande diſtance de l'Euphrate. Si l'on en croit *Roderic de Tolede*, la tranquillité des Muſulmans d'Eſpagne fut troublée par des diſſenſions inteſtines cette année 125 de l'Hégire. Walid envoya pour y commander *Abu'l Katar*, mais les Arabes, ſous la conduite d'*Iſmaël* & de *Toban*, deux de leurs Compatriotes, refuſerent de reconnoître ce nouveau Gouverneur, & trouverent moyen de le faire périr; après quoi *Toban* fut reconnu unanimement pour Chef des Muſulmans d'Eſpagne. La même année les Troupes du Calife firent une irruption ſur les Terres de l'Empire, où elles firent de furieux ravages, & emmenerent un prodigieux nombre de Chretiens en captivité. Vers le même tems l'Empereur Conſtantin Copronyme envoya *André Spatharius* en qualité d'Ambaſſadeur à Damas, pour demander du ſecours à Walid, & *Artabaſde* ſon Compétiteur y envoya *Grégoire* le *Logothete*, pour le même ſujet. *Théophane* rapporte que Walid fit couper la langue à *Pierre*, Métropolitain de Damas, pour avoir mal parlé de la Religion Muſulmane, & qu'il l'envoya en exil dans l'Yemen; il ajoute que Pierre & un autre Chretien de Maiuma dans la Paleſtine ſouffrirent le martyre cette année (*a*).

Mort & caractere de Walid II.

L'année ſuivante, 126 de l'Hégire, qui commença le 25 Octobre 743, Walid fit publiquement profeſſion de *Zendiciſme*, qui eſt à peu près la même choſe que le *Sadducéiſme* parmi les Juifs, & qui ne différoit peut-être guere du *Déiſme* de nos Incrédules modernes; ce qui joint au déréglement de ſes mœurs & à ſes débauches, ſuite naturelle des principes impies qu'il avoit adoptés, révolta tellement les Syriens qu'ils réſolurent unanimement de le dépoſer. Dans ce deſſein ils choiſirent pour leur Chef & proclamerent

(*a*) *Abu Jaafar Al'Tabar. Elmac* l. c. p. 84. *Eutych.* Annal. T. II. p. 388, 389. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 209, 210. *Ebn Shohnab. Khondemir. Golii* not. ad *Alfrag.* p. 190, 191. *Abulf.* in Geogr. *Hamdalla. Said. Ebn Ali Al Jurjani. Yakut. Alb Schultens*, Ind. Geogr. Vit. *Salad* in voce *Georgia. Roderic. Tolet.* l. c. C. XVII. p. 16. *Theophan.* Chronogr. p. 349, 350.

Section XVII. *Histoire du Califat de Walid II.*

rent Calife *Yezid* fils de Walid I. ſon couſin germain. Dès que Yezid ſe vit ſur le Trône, il aſſembla des Troupes & marcha contre Walid, qui étoit alors dans le territoire de Boheira, à une petite diſtance de Damas. Les Mutins vinrent aiſément à bout des Troupes de ce Calife, & l'aſſiégerent dans ſon Palais. Lorſqu'ils parurent aux portes, Walid leur reprocha vivement leur ingratitude, & leur dit: „ qu'il les avoit ſoulagés des charges „ qu'ils portoient, qu'il avoit ſecouru leurs pauvres, & été plus généreux „ à leur égard qu'aucun de ſes prédéceſſeurs". A quoi ils répondirent: „ que ſes bonnes qualités ne leur étoient pas inconnues, mais qu'ils ſa- „ voient auſſi que ſes vices l'emportoient de beaucoup; qu'il s'étoit ſou- „ vent enivré de vin, qu'il avoit entretenu un commerce criminel avec „ les concubines de ſon pere, & s'étoit livré aux plus énormes excès de „ toute eſpece". Après quoi dix des plus réſolus forcerent la porte, & *Waja Al Fanin* leur Chef, ou *Abd'allah* fils d'*Abd'almalec*, ſelon d'autres, ou enfin *Wahmal* fils de *Walid*, ſi l'on en croit d'autres, le tua ſans peine, parcequ'il ne fit aucune réſiſtance. Après ſa mort on lui coupa la tête & une main, que l'on porta en triomphe par les rues de Damas, & que l'on attacha enſuite ſur une des portes. *Ibrahim* fils de *Walid* récita l'Office des morts, ſelon la coutume, à ſes funerailles. Ses deux fils *Hakem* & *Othman*, ſurnommés les *Beliers*, furent mis en priſon, dès que Yezid eut fait part aux Muſulmans de la nouvelle de ſa mort. Quant à ſa perſonne, Walid étoit de médiocre taille, beau de viſage, & ſes cheveux commençoient à blanchir. D'ailleurs il étoit impie & vicieux, adonné au jeu, à l'ivrognerie, & à toutes ſortes de débauches. Il n'avoit autour de lui que les jeunes gens les plus libertins. Après avoir un jour dans la débauche forcé une jeune fille, il lui fit mettre un voile, & l'obligea de réciter les prieres devant le peuple. On dit encore, qu'en allant à la Mecque, il y fit porter du vin & y mena avec lui des chiens, parcequ'il aimoit fort la chaſſe, & qu'il avoit ordonné qu'on fît pour lui un tombeau de fer, qu'il avoit deſſein de placer dans un endroit de la Caaba. Quoique ſa vie ne fût qu'une ſuite de débauches, ils ne manquoit pas de talens & étoit aſſez bon Poëte, mais il ne s'exerçoit que ſur les ſujets les plus obſcenes. *Elmacin* nous a conſervé un échantillon de ſes Poëſies; cet Hiſtorien nous apprend qu'il ordonna à un Muſicien qu'il aimoit beaucoup, nommé *Ma'bed*, de chanter trois couplets, & qu'il ſe plongea en même tems dans un Réſervoir qu'il avoit fait remplir de vin & de lait; ce qui diminua beaucoup ſon autorité, & fraya le chemin à ſa dépoſition. *Eutychius* le repréſente comme très-éloquent, mais ce talent ne fut d'aucune utilité ni à lui ni à ſes ſujets. *Elmacin* dit qu'il étoit extrêmement gourmand. Il fut aſſaſſiné vers la fin du dernier Jomada, après un regne de quinze mois, & âgé environ de quarante-deux ans. Il laiſſa treize enfans de l'un & de l'autre ſexe. Il eut pour Secretaire-d'Etat *Abbas* fils de *Moſlema*; pour Cadi ou premier Juge, *Mahomet* fils de *Safwan Al Jamjami*; pour Capitaine de ſes Gardes *Abd'alrahman* fils de *Homaid* le Calbite, & pour Chambellan *Katri* ſon affranchi. Il commença à regner un Jeudi. L'Inſcription de ſon ſceau étoit, *Walid, crain la mort!* La fin prématurée de ce Calife fut un coup mor-

mortel pour la Maison des Ommiades, & ne contribua pas peu à faciliter le chemin du Trône aux Abbassides. Les Historiens Persans disent encore, que Walid étoit un Prince si impie, qu'il déchira & foula aux pieds l'Alcoran (*a*).

Section XVII. *Histoire du Califat de* Walid II.

SECTION XVIII.

Histoire du Califat de Yezid III. XVIII. *Calife.*

Section XVIII. *Histoire du Califat de* Yezid III.

YEZID fils de *Walid I.* qui succéda à Walid II. étoit, selon *Abulfarage*, un Prince juste & vertueux. On lui donna généralement le surnom d'*Abu Khaled*, & aussi quelquefois le sobriquet d'*Al Nakes*, comme qui diroit *celui qui retranche*, ou *Ebn Al Nakes*, *le fils de celui qui retranche*, parcequ'il se trouva obligé par l'épuisement des finances de diminuer la paye des Troupes. Les Historiens Arabes disent, que *Mah Afrid* ou *Shaferend*, sa mere, étoit fille de *Firûz* fils de *Yazdegerd* ou *Isdegerde*. Il devint donc Souverain de la Perse par droit d'hérédité, & bien loin de renoncer même après être devenu Calife à ce droit qui lui venoit de sa mere, il prenoit toujours le titre de fils de *Khosru* Roi de Perse, descendant du Calife Merwan, & d'un Prince qui par sa mere comptoit l'Empereur Romain & le Khakan au nombre de ses ayeux. D'abord après son avénement au Trône il fit reconnoître *Ibrahim* son frere pour héritier présomptif de la Couronne, & après lui *Abd'alaziz* fils de *Hegiage* & petit-fils d'*Abd'almalec*, & il obligea ses sujets de prêter serment de fidélité à ces deux Princes. La nouvelle de la mort violente de Walid II. causa de grands mouvemens dans les Provinces. Les Emesséniens demanderent le sang de ce Calife, c'est-à-dire qu'on punît ceux qui l'avoient fait périr. Yezid, voulant étouffer la rebellion, envoya une Armée contre eux, mais ils la défirent, & en tuerent trois-cens hommes. Soliman fils de Hesham, qui avoit été chargé de chaînes, fit une irruption dans le territoire d'*Al Maarra Al Nooman* ou *Maarra Nomani*, le ravagea, & marcha à Damas. Les Peuples de la Palestine se souleverent contre leur Gouverneur, & le tuerent. Pendant ces troubles Yezid ôta le Gouvernement de l'Irak à *Joseph* fils d'*Omar*, & le donna à *Mansûr* fils de *Jamhûr*. Dans le même tems *Merwan* fils de *Mahomet*, surnommé *Himar*, prit les armes contre Yezid en Arménie, sous prétexte de venger la mort de Walid. Il assembla des forces considérables, mais Yezid trouva moyen de le gagner & l'engagea à le reconnoître, en lui donnant le Gouvernement de la Mésopotamie, de Mosul, de l'Arménie & de l'Aderbijan. Les Historiens Grecs donnent à entendre que Merwan étoit ami de la famille de Walid II. & qu'il avoit envie de prendre les fils de

Yezid III. *fils de* Walid I. *lui succéde.*

(*a*) Aut. *Leb Tarikh. Khondemir. Ebn Shohnah. Al Mostatraf.* ap. *Pocock.* in not. ad Spec. Hist. Arab. p. 136. ut & ipse *Pocock.* ibid. *Reland.* de Rel. Mohamm. p. 270. *Millius* de Mohammedism. ante Mohammed. p. 311. *Abulfarag.* ubi sup. p. 210, 211. *Elmacin* l. c. p. 85, 86. *Eutych.* ubi sup. p. 388-391. *Theophan.* ubi sup. p. 351. *Cedren.* ubi sup. p. 461.

Section XVIII. *Histoire du Califat de Yezid III.*

de ce Calife ſous ſa protection, ce qui eſt confirmé par le témoignage de quelques Hiſtoriens Arabes. *Théophane* & *Cedrene* rapportent, que vers la fin du regne de Walid il parut une Comete dans le Nord, & que dans le même tems les peuples habitués aux environs de la Mer Caſpienne furent fort effrayés par diverſes violentes ſecouſſes d'un tremblement de Terre. Il ne paroît point par *Roderic de Tolede* qu'il ſe ſoit paſſé quelque choſe de remarquable en Eſpagne ſous le regne de Yezid III. (*a*).

Yezid *meurt de la peſte, après un regne de ſix mois.*

Peu de tems après la concluſion de l'accommodement, fait à Harran en Méſopotamie entre le Calife & Merwan fils de Mahomet ſurnommé Himar, le premier mourut de la peſte à Damas, le Mecredi 18 du mois *Dhulhajja*, de l'an 126 de l'Hégire, après avoir regné cinq ou ſix mois, âgé ſelon les uns de quarante, & ſelon d'autres de quarante-ſix ans. Ibrahim ſon frere & ſon ſucceſſeur fit les prieres accoutumées pour lui à ſes funerailles. Yezid étoit maigre, de médiocre taille & baſané. Il n'avoit pas les mouſtaches auſſi épaiſſes que les Arabes les ont communément. On dit qu'il aimoit le faſte, qu'il étoit éloquent & fier; il paſſa cependant après ſon élevation ſur le Trône pour un Prince vertueux, juſte & doux. On prétend qu'il favoriſoit les *Kadariens*, qui nient la Prédeſtination abſolue, & ſoutiennent qu'on ne doit pas attribuer le bien & le mal à Dieu; mais à l'homme, qui eſt un Agent libre, & qui par conſéquent peut être puni ou recompenſé de ſes actions, que Dieu a laiſſées en ſa puiſſance. De-là vient que quelques-uns croyent qu'ils ont été appellés *Kadariens*, parcequ'ils nient l'*Al Kadr* ou le Décret abſolu de Dieu; mais d'autres, qui penſent qu'il n'eſt pas naturel de dériver le nom d'une Secte de la doctrine qu'elle conteſte, prétendent que leur nom vient du mot de *Kádr* ou *Kadrat*, qui ſignifie *pouvoir*, parcequ'ils diſent que l'homme a le pouvoir d'agir librement. Il y en a qui veulent que les Kadariens ſoient les *Mages* des Muſulmans, parcequ'ils admettent deux Principes, l'un bon, qui eſt Dieu, & l'autre mauvais, qui eſt l'homme. Ils diſent que le premier Auteur de cette Secte fut *Mábad* fils de *Khaled Al Johni*, que le fameux Hegiage fit mourir à *Baſra* (*b*).

Particularités ſur ſon ſujet.

Elmacin nous apprend que Yezid fut enterré à Damas, auſſi-bien que ſon prédéceſſeur Walid, mais que *Merwan* fils de *Mahomet*, ſurnommé *Himar* dernier Calife de la Maiſon des Ommiades, fit exhumer ſon corps, & le fit pendre ou mettre en croix. *Tabit* fils de *Soliman* fut le Secretaire-d'Etat de Yezid; *Othman* fils d'*Omar*, petit-fils de *Muſa Al Timi*, ſon Cadi ou premier Juge, *Yezid* fils d'*Al Shammakh Al Lakhmi*, Capitaine de ſes Gardes, & *Fatan*, ſon Chambellan. Le premier jour de ſon regne fut un Vendredi, & le dernier un Mecredi. L'Inſcription de ſon ſceau étoit, *ó Yezid, perſévère en ce qui eſt droit.* Les Hiſtoriens Grecs diſent qu'il fut ſurnommé *Leipſos*, qui ſignifie à peu près la même choſe que le ſobriquet Arabe

(*a*) *Abulfarag.* ubi ſup. p. 211, 212. *Elmac.* l. c. p. 86, 87. *Eutych* ubi ſup. p. 390, 391. *Khondemir. D'Herbelot*, Art. *Jezid Ben Walid*, p. 487. *Theophan.* Chronogr. p. 351. *Cedren.* ubi ſup. Vid. *Roderic. Tolet.* ubi ſup. C. XVII. p. 16.

(*b*) *Elmac. Eutych. Abulfarag.* ubi ſup. *Al Shahreſtan* ap. *Pocock.* not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 235, 238, 240 &c. ut & ipſe *Pocock.* ibid. *D'Herbelot*, Art. *Cadaria* p. 224.

rabe *Nakes* ou *Al Nakes*. On voit par *Denys de Telmar*, que Yezid, Ibrahim & Abbas ses freres & Abdalazis fils de Hegiage & petit-fils d'Abdalmalec, furent les auteurs de la conjuration qui fit périr Walid II. & que ce Calife fut assassiné dans la Ville de *Core*. Cet Historien dit aussi que Yezid regna six mois complets. On peut inférer du récit d'*Abulfarage*, que les amis de la Maison d'*Abbas* commencerent à remuer cette année à *Meru* dans le Khorasan (*a*).

SECTION XVIII. *Histoire du Califat de Yezid III.*

SECTION XIX.

Histoire du Califat d'Ibrahim. XIX. *Calife.*

SECTION XIX. *Histoire du Califat d'Ibrahim.*

IBRAHIM fils de *Walid I.* petit-fils d'*Abd'almalec* & arriere-petit-fils de *Merwan I.* fut proclamé Calife le jour même de la mort de Yezid son frere, en vertu de l'ordre de la succession reglé par ce dernier. La mere d'Ibrahim s'appelloit *Naama*, ou selon d'autres *Hashefa*. Les sujets de ce Prince lui donnerent tantôt le titre de Calife, tantôt celui de Commandeur des Fideles, tantôt ils ne le regarderent que comme un simple particulier. Son regne fut si court, qu'à peine *Eutychius* en fait-il mention; & *Denys de Telmar* & *Théophane* n'ont rien dit de lui, sinon qu'il succéda à son frere Yezid. *Denys* rapporte que vers le tems qu'il parvint à la Couronne, une horrible famine & la peste firent de terrible ravages par tout l'Orient (*b*).

Ibrahim *fils de* Walid I. *monte sur le Trône.*

Et est déposé.

Au commencement de l'année 127 de l'Hégire, qui commença le 13 Octobre 744, *Merwan* fils de *Mahomet*, surnommé *Himar*, Gouverneur de Mésopotamie, de Mosul, d'Arménie & de l'Aderbijan, qui s'étoit soulevé contre Yezid, sous prétexte de venger la mort de Walid II. se mit en marche avec une nombreuse Armée; il s'avança d'abord jusqu'à Edesse & de-là à Kinnisrin, dans le dessein d'aller mettre le siége devant Damas & de déposer Ibrahim. *Bashar* & *Masrûr* fils de Walid, qui commandoient les forces du Calife à Kinnisrin, ayant appris la marche de Merwan, allerent au devant de lui, pour le combattre; mais leurs soldats les abandonnerent, passerent en corps du côté de l'Ennemi, & livrerent leurs Généraux à Merwan, qui les fit mettre en prison & garder étroitement pendant quelque tems. Merwan marcha ensuite à Emesse, dont les habitans le proclamerent Calife & lui prêterent serment de fidélité; il y renforça tellement son Armée, qu'il se trouva quatre-vingt-mille hommes effectifs sous ses ordres. Il s'avança à la tête de cette puissante Armée contre Soliman fils de Hesham, Général d'Ibrahim, qui marchoit contre lui avec cent-vingt-mille hommes. Aussitôt que les deux Armées furent en présence, Merwan invita les Troupes du Calife à se joindre à lui, pour punir les meurtriers de Walid II., mais n'ayant pu réussir à les débaucher, on en vint aux mains, le

(*a*) *Elmac.* l. c. p. 87. *Eutych.* ubi sup. p. 390, 391. *Theophan* & *Cedren.* l. c. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann* p. 107. *Abulfarag.* l. c. p. 211.

(*b*) *Elmac.* & *Abulfarag.* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 351. *Dionys. Telmar* l. c.

SECTION XIX. *Histoire du Califat d'Ibrahim.*

le combat fut vif & ſanglant. Soliman fut mis en déroute, on fit un grand carnage de ſes Troupes, & il ſe ſauva avec les débris de ſon Armée à Damas. Merwan fit auſſi un grand nombre de priſonniers, qu'ils relâcha tous, après qu'ils eurent prêté ſerment de fidélité à *Hakem* & *Othman*, fils de Walid II. qui étoient demeurés en arrêt à Damas, depuis la mort tragique de leur pere: mais dans le fond cela ne fut d'aucune utilité à ces malheureux Princes. Car Soliman, bien informé du deſſein de Merwan, de mettre l'un d'eux ſur le Trône, ne fut pas plutôt arrivé à Damas, que lui & Ibrahim les firent mourir; enſuite il pilla le tréſor, & nonobſtant les meſures que l'on prit pour ne pas le laiſſer échapper, il trouva moyen de ſe ſauver. Cependant Hakem & Othman, ayant prévu le ſort qui les attendoit, remirent avant leur mort leur droit à Merwan, & déclarerent à *Abu Mahomet Al Sheibâni*, priſonnier avec eux, qu'au cas qu'on les fît périr, tous les Muſulmans devoient regarder Merwan comme légitime Calife & Imâm. Auſſitôt après le départ de Soliman, les habitans de Damas ouvrirent leur portes à Merwan, qui fit enterrer honorablement les deux jeunes Princes, & fut ſalué Calife par Abu Mahomet Al Sheibani, qui venoit d'être élargi, conformément à la déclaration des deux fils de Walid. Ibrahim lui-même & tous les Syriens le reconnurent, deſorte qu'il n'y avoit perſonne dans tout l'Empire qui pût lui diſputer le Trône, & entrer en concurrence avec lui (*a*).

Ibrahim *ſurvit à la révolution jusqu'à l'an 132 de l'Hégire.*

Ibrahim ayant reconnu ſans réſiſtance Merwan pour Calife, ſurvéquit à la révolution juſqu'à l'an 132 de l'Hégire, qu'il fut aſſaſſiné, ſelon quelques Hiſtoriens, par un certain *Nû'ûn*, ou qu'il ſe noya ſelon d'autres, ou enfin, ſuivant d'autres, qu'il fut tué par le fils de Merwan, qui fit mettre ſon corps en croix, enſorte que nous n'avons rien de certain ſur les circonſtances de la mort de ce Prince. Quant à ſa perſonne, il avoit de petites mouſtaches, aſſez ſemblables à celles de Yezid ſon prédéceſſeur, & deux grandes boucles de cheveux friſés. Selon les Auteurs qu'*Elmacin* a ſuivis, c'étoit un Prince ſans eſprit & ſans jugement. *Dukas* fils de *Sarah Al Lakhmi*, fut ſon Secretaire-d'Etat: *Othman* fils d'*Omar Al Timi* ſon Cadi, & *Katri* ſon Chambellan. L'Inſcription de ſon ſceau étoit, *Je me confie au Dieu vivant*. Il ne regna, ſelon *Elmacin* & *Abulfarage*, que ſoixante-neuf ou ſoixante-dix jours; deſorte que quelques Hiſtoriens ne le mettent pas ſeulement au nombre des Califes. Le premier jour de ſon regne fut un jeudi, & le dernier un mardi. *Ebn Shohnah* nous apprend qu'Ibrahim fut appellé *Al Makhlu*, *le Dépoſé*. *Khondemir* en parle auſſi comme ayant été réduit à la condition privée. Un autre Hiſtorien Perſan rapporte, qu'il fut tué environ trois mois après ſa dépoſition; mais nous croyons qu'*Abu Jaafar Al Tabari* mérite plus de créance, & il aſſure, comme nous l'avons dit, qu'il vécut juſqu'à l'an 132 de l'Hégire (*b*).

SEC-

(*a*) *Elmac.* ubi ſup. p. 87, 88. *Abulfarag.* l. c. p. 212. *Theophan.* ubi ſup. *Cedren.* l. c. *D'Herbelot.* Art. *Ibrahim Ben Walid*, p. 480. *Dionyſ. Telmar.* ubi ſup.

(*b*) *Elmac.* l. c. p. 88. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 212. *Ebn Shohnah. Khondemir.* Aut. *Leb Tarikh. Abu Jaafar Al Tabar. D'Herbelot* l. c. p. 480.

SECTION XX.

Histoire du Califat de Merwan II. XX. *Calife.*

Section XX. Histoire du Califat de Merwan II.

Aussi-tôt après que *Merwan* fils de *Mahomet* fut monté sur le Trône, il prit sous sa protection Ibrahim son prédécesseur & Soliman fils de Hesham, qui la lui demanderent; le dernier cependant avec plusieurs autres de la Maison des Ommiades, avoit non seulement refusé d'assister à son inauguration, mais s'étoit opposé de tout son pouvoir à tout ce que les Damascéniens avoient fait en faveur du nouveau Calife. Sa mere s'appelloit *Liana*, selon *Abu Jaafar* & *Elmacin*, qui disent qu'elle étoit fille d'*Ibrahim* fils d'*Asir*, *Al Nakha'i*. *Eutychius* nous apprend qu'elle étoit veuve de *Mosab* fils de *Zobeir*, quand Mahomet, pere de Merwan, l'épousa. Merwan fut surnommé *Abu Abd'almalec*, & quelques-uns de ses sujets lui donnerent, à cause de sa bravoure & de son intrépidité, le nom de *Himar Al Jezîrah*, c'est-à-dire l'*Ane de Mésopotamie*, ou l'*Ane guerrier*; parceque les ânes de ce pays-là sont robustes, infatigables, & propres à servir à la guerre. On l'appelloit aussi *Al Jaadi*, du nom de son oncle *Al Jaad* fils de *Darham*. Dès qu'il fut en possession de l'autorité souveraine il donna le Gouvernement d'Egypte à *Hasan* fils d'*Abahia*, mais au bout de seize jours il le révoqua, & mit en sa place *Hafas* fils de *Walid* (*a*).

Merwan II. succede à Ibrahim.

La même année, 127 de l'Hégire, les habitans d'Emesse se souleverent contre Merwan, qui marcha contre eux à la tête d'une puissante Armée. Quand il fut devant la Ville, il leur fit demander quel motif avoit pu les engager à se rebeller, & les somma de se rendre. Ils lui répondirent qu'ils étoient prêts à lui obéir, & ayant ouvert une des portes de la Ville, ils l'y laisserent entrer avec trois-cens hommes, qu'ils attaquerent & taillerent en pieces, & le Calife lui-même eut bien de la peine à se sauver par la porte de Tadmor. Mais ensuite il les défit en rase campagne, en fit passer un grand nombre au fil de l'épée, demantela la Ville, & fit mettre en croix les corps de six-cens des plus mutins (*b*).

Les Emeséniens se révoltent contre Merwan.

Les habitans de Damas, à l'exemple de ceux d'Emesse, se déclarerent bientôt après contre le Calife, & déposerent le Gouverneur qu'il avoit laissé dans leur Ville. Mais après avoir étouffé la rebellion de ceux d'Emesse, Merwan marcha promptement à Damas, y entra par force, & fit punir, comme ils le méritoient, ceux qui avoient principalement excité les Damascéniens à la révolte. Il appaisa par ce moyen les troubles, & rétablit la tranquillité dans la Capitale de l'Empire (*c*).

Les Damascéniens se déclarent aussi contre lui.

A peine les troubles étoient-ils appaisés à Damas, que, dans la même année 127 de l'Hégire, *Soliman* fils de *Hesham* se déclara contre Merwan à Basra, dont les habitans le proclamerent Calife. Pour soutenir ses prétentions

(*a*) *Abulfarag.* l. c. *Eutych.* ubi sup. p. 392, 393. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac* l. c. p. 89. *Theophan.* & *Cedren* ubi sup.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmacin.* ubi sup.

(*c*) *Iidem*, ibid.

Section XX. *Histoire du Califat de* Merwan II.

tions au Trône, il leva une Armée de dix-mille hommes effectifs dans cette Ville, à la tête de laquelle il marcha à Kinnisrin, où il fut joint par un grand nombre de Syriens, qui vinrent de tous côtés se ranger sous ses Enseignes. Merwan, ayant appris les rapides progrès de Soliman, alla au devant de lui avec toutes les forces qu'il put assembler à Damas & aux environs de cette Ville, les deux Armées en vinrent aux mains, Soliman fut entierement defait avec perte de trente-mille hommes. Ses affaires étant presque ruinées sans ressource par un si terrible coup, il se sauva à Emesse, où il fut joint par un Corps de neuf-cens hommes, qui s'engagerent par serment à le soutenir jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Il se mit en embuscade avec cette Troupe à *Telmair* sur la Montagne de *Zaitûn*, dans le district d'*Al Maara Al Nooman*, dans le dessein de surprendre Merwan; ce Calife devoit passer par cet endroit pour aller à Emesse, où Soliman ne doutoit pas qu'il ne le poursuivît. Aussi-tôt que les Troupes de Merwan parurent, les rebelles sortirent de leur embuscade, & les attaquerent avec une incroyable furie; mais après une action fort vive Soliman fut encore vaincu, la plupart de ses gens demeurerent sur la place, & il fut obligé de se retirer en hâte à Emesse. Mais les Vainqueurs le poursuivirent de si près, qu'après avoir donné le commandement de la Ville à son frere *Sa'id* fils de *Hesham*, à qui il laissa les débris de ses Troupes, il s'enfuit à *Tadmor*. Peu après son départ Merwan parut devant la Ville, l'investit & y mit le siege; pendant sept mois qu'il dura Merwan la battit avec plus de quatre-vingt catapultes. Les Assiégés réduits enfin à l'extrémité se rendirent au Calife, & lui livrerent *Sa'id* fils de *Hesham;* Merwan pardonna aux habitans en considération de leur soumission, & les prit sous sa protection (*a*).

Rebellion à Cûfa *étouffée.*

Vers le même tems *Abd'allah* fils de *Moavie*, petit-fils d'*Abd'allah*, & arriere petit-fils de *Jaafar* fils d'*Abu Taleb*, entreprit à Cûfa de faire valoir ses droits au Califat. Mais *Abd'allah* fils d'*Omar* & petit-fils d'*Abd'alaziz*, Gouverneur de cette Ville pour Merwan, ayant été informé de ses projets, prit si bien ses mesures, qu'il dissipa les adhérens d'*Abd'allah* fils de *Moavie*, sans grande effusion de sang, le chassa dans les montagnes, & étouffa la rebellion avant qu'elle eût eu le tems de se bien former (*b*).

*Les Partisans de la Maison d'*Al Abbas *commencent à remuer.*

Nonobstant les heureux succès que Merwan avoit eu jusques ici contre ceux qui avoient entrepris de s'opposer à lui, les partisans des Abbassides commencerent à devenir puissans dans quelques-unes des Provinces intérieures de l'Empire. Le premier de cette famille qui parut avec distinction fut *Mahomet* fils d'*Ali*, & petit-fils d'*Abd'allah* fils d'*Al Abbas*, qui fleurissoit du tems d'*Omar* fils d'*Abd'alaziz*, & qui fut reconnu pour Chef de sa Maison, la centieme année de l'Hégire. Quand on lui offrit cette honorable Dignité, il demeuroit à *Homaima*, & *Ali* son pere vivoit encore. Parmi les Députés que ceux du Khorasan qui étoient dévoués à la Maison d'Abbas lui envoyerent, les principaux étoient *Soliman* fils de *Kothair*, *Malec* fils d'*Al Hatim* & *Kahtaba*, qui lui apporterent de grands présens, & la somme de quatre-cens-mille drachmes. On rapporte que dans la premiere conversation

(*a*) *Iidem*, ibid. *Abulfarag.* ubi sup. (*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin.* l. c. p. 90.

Section XX. Histoire du Califat de Merwan II.

ſation qu'ils eurent avec Mahomet, celui-ci leur dit: „ Je mourrai bientôt, & *Ibrahim* mon fils ſera votre Chef juſqu'à ce qu'il ſoit tué. Après „ ſa mort, *Abd'allah*, ſurnommé *Abu'l Abbas Al Saffah*, mon autre fils, vous „ gouvernera, & mettra les choſes ſur un pied durable. Il détruira auſſi „ tous les Ommiades, qui ſe ſont maintenus ſi long-tems ſur le Trône par „ la violence, & par une prodigieuſe effuſion du ſang Muſulman ". Après ce diſcours ils le reconnurent pour leur Souverain, & lui baiſérent les mains. Mahomet mourut l'an 125 de l'Hégire, & ſon fils *Ibrahim* lui ſuccéda dans ſa Dignité; il dépêcha d'abord *Abu Hashem*, homme de confiance, à Meru dans le Khoraſan, où les principaux partiſans de la Maiſon d'Abbas demeuroient, pour leur communiquer la mort de ſon pere, & pour les encourager à perſévérer dans leur attachement à ſa perſonne & à ſa famille. *Abu Hashem* réuſſit parfaitement dans ſa commiſſion, & reçut des Muſulmans de Meru une groſſe ſomme d'argent, qu'ils avoient amaſſée pour le ſervice de ſon Maître. Il ne fut pas cependant le premier qui fut envoyé aux partiſans des Abbaſſides dans le Khoraſan, ſi l'on en croit *Abulfarage*: ſelon cet Hiſtorien, Mahomet fils d'Ali lui-même avoit envoyé, dès l'an 109 de l'Hégire, *Ziyad* à Meru, qui eſt ſelon les apparences la *Maruca* de *Ptolémée*, ſur laquelle on peut conſulter les Géographes Orientaux. *Ziyad* déclama beaucoup contre les déréglemens & les injuſtices des Ommiades; *Abulfarage* ajoute qu'*Aſad*, Gouverneur du Khoraſan pour Hesham, ayant été informé à fond de toute l'affaire, fit mourir Abu Hashem & dix Cûfiens, qui avoient part à ſes intrigues. Le même Hiſtorien rapporte encore, qu'en l'année 118 de l'Hégire, *Amman* fils de *Yezid*, qui étoit dans des principes relâchés & impies, ſe rendit dans le Khoraſan, & attira quantité de gens dans le parti de Mahomet fils d'Ali. Quand ce Chef des Abbaſſides mourut il étoit âgé de ſoixante-trois, ou, ſelon d'autres, de ſoixante-ſix ans, & laiſſa onze fils, outre Ibrahim ſon ſucceſſeur (*a*).

Ils défont les Troupes que le Califе avoit envoyés contre eux.

L'an 127 de l'Hégire *Ibrahim* fils de Mahomet envoya pour ſon Lieutenant dans le Khoraſan *Abu Moſlem* de la famille d'*Isfandiyar*, dont le véritable nom étoit *Abd'alrahman*, jeune homme de dix-neuf ans. Mais Soliman fils de Kothair, Chef des partiſans de la Maiſon d'Abbas, croyant qu'Abu Moſlem n'étoit pas capable, à cauſe de ſa grande jeuneſſe, de remplir un poſte ſi difficile, & craignant que faute d'expérience il ne ruinât les affaires, refuſa d'abord de le recevoir avec les marques de diſtinction qu'Ibrahim ſouhaitoit, & même d'obéir à ſes ordres. Pour mettre Ibrahim au fait, Soliman, Laher fils de Korait & Kahtaba ſe rendirent à la Mecque, où Ibrahim réſidoit; ils commencerent par mettre entre les mains d'un de ſes domeſtiques les préſens qu'ils lui apportoient, qui étoient conſidérables, outre vingt-mille pieces d'or & deux-cens-mille drachmes en eſpeces; enſuite ils eurent une conférence avec lui, dont le réſultat fut, qu'ils reconnoîtroient Abu Moſlem en qualité de Gouverneur du Khoraſan pour Ibrahim.

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 91, 92. *Abulfarag.* ubi ſup. p. 208, 209, 211. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 184, 185. *Ptolem.* Geogr. Vid. etiam *Cellar.* Geogr. Antiq. L. III. C. 21.

Section XX. *Histoire du Califat de* Merwan II.

him. Dans le même tems *Nasr* fils de *Sayâr*, qui y commandoit au nom de Merwan, ayant eu avis de tous ces mouvemens, assembla un Corps de Cavalerie, qu'il envoya pour dissiper les rebelles, avant qu'ils eussent reçu les renforts qu'ils attendoient de Syrie & d'Arabie. Abu Moslem de son côté leva aussi des Troupes, & marcha à *Nasr* pour le combattre; ils en vinrent aux mains, & après une action très-vive, *Nasr* fut mis en déroute, perdit une grande partie de ses gens, & se vit contraint de se sauver par la fuite. Cet échec fut très-préjudiciable aux intérêts des Ommiades, & ne contribua pas peu à élever sur le Trône les Abbassides (*a*).

Drachmes frappées à Wafet, *cette année.*

Nous dirons ici en passant, qu'on frappa cette année des Drachmes dans la Monnoye de Wafet; dont on en a trouvé une en 1722 à *Stegen*, Village proche de *Dantzig*. On voit au revers un passage tiré du Chap. CXII. de l'Alcoran, sur l'unité, l'éternité &c. de Dieu, en caracteres Cûfiques, & de l'autre côté ces mots *Be-waseta sæb'en wa'eschrina wameäten*, c'est-à-dire *à Wafet l'an* 127. Par où il faut entendre la 127. année de l'Hégire, la premiere du regne de Merwan, surnommé *Himar Al Jesirah*, *l'âne de Mésopotamie*. Mr. *Kehr* a donné une déscription exacte de cette piece, à laquelle nous renvoyons le Lecteur (*b*).

Merwan *se prépare à s'opposer à eux.*

L'année suivante, la 128. de l'Hégire, Merwan ôta le Gouvernement d'Egypte à Hafas fils de Walid, & en pourvut *Jowcirah* fils de *Sahl Al Aglâni*. Il fit aussi de grands préparatifs de guerre pour attaquer les rebelles du Khorasan, qui commençoient à inquietter plusieurs Provinces de l'Empire, & à menacer la Maison des Ommiades d'une totale destruction. Après leur derniere victoire, ils déclarerent que Merwan étoit un usurpateur, & prêterent serment de fidélité à Ibrahim fils de Mahomet, qu'ils prétendoient être par droit de succession légitime Calife & Imâm. Plusieurs des Syriens favorisoient aussi secrettement les prétentions des Abbassides, parcequ'ils étoient mécontens de Merwan, lequel après la défaite d'Ibrahim fils de Walid son prédécesseur, avoit transporté le Trésor Impérial de Damas à Harran en Mésopotamie. Quelques Historiens Chretiens rapportent que Merwan avoit remporté l'année précédente deux victoires sur les Troupes d'Ibrahim, ayant défait dans les plaines de *Gara*, en bataille rangée, *Nekaim* fils de *Tebith*, & ensuite *Soliman* fils de *Hesham*, pas loin de la Riviere de *Lita*. Après cette derniere victoire Merwan, selon un de ces Auteurs, se rendit maître d'Emesse, fit déterrer le corps de Yezid & le fit mettre en croix, & extorqua d'un riche Juif une somme de quatre-cens mille pieces d'or. *Roderic de Tolede* rapporte que cette année Merwan envoya aussi un Arabe de distinction, nommé *Toaba*, pour commander en Espagne (*c*).

Abu Moslem

L'an 129. de l'Hégire, qui commença le 22 Septembre 746, Ibrahim fils

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 92. *Abulfarag.* ubi sup.

(*b*) *Kehr*, Monarch. Asiatico-Sarac. Stat. p. 20.

(*c*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi sup. *D'Herbelot*, Art. *Marvan* II. p. 558. *Abulfarag.* ubi sup. *Theophan.* Chronogr. p. 351. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* l. c. p. 107. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Bayer.* Hist. Osrhoen. & Edessen. ex Numm. Illust. p. 279. Petropoli 1734. *Roderic Tolet.* Hist. Arab. C. XVII. p. 16.

fils de Mahomet envoya à Abu Moslem une Banniere, qu'il nomma *Al Thell*, c'est-à-dire l'*Ombre*, & un Etendard Royal, qu'il appelloit *Al Sahab*, ou *la Nuée*. Abu Moslem les fit attacher au bout de deux lances, & porter devant lui, en proclamant son Maître légitime Empereur des Fideles & Imâm, & en publiant dans les principales Places du Khorasan les droits & les prétentions que la Maison d'Abbas avoit au Califat; il expliqua en même tems aux Peuples du Khorasan les noms d'*Ombre* & de *Nuée*, en leur disant: „ Que comme les Nuées ne cesseroient jamais de couvrir „ la Terre, & qu'elle ne seroit jamais sans avoir de l'ombre, aussi le Mon- „ de ne seroit plus à l'avenir sans avoir des Califes de la Maison d'Abbas". Enfin ce Général mit des forces si considérables en campagne, que les Troupes du Calife ne purent tenir contre lui, desorte qu'il obligea tous les Commandans de Merwan dans les Places fortes du Khorasan, ou de prêter serment de fidélité à Ibrahim, ou de sortir de la Province au bout d'un tems fixé (*a*).

SECTION XX. *Histoire du Califat de Merwan II.*

se rend maître du Khorasan.

Denys de Telmar rapporte que l'année suivante, 130 de l'Hégire, un certain *Dachak* ou plutôt *Dakhak*, avec un autre nommé *Yacûp* ou *Jacob*, *Kaibari* & *Sakasbi*, se révolterent contre Merwan en Mésopotamie. Ces rebelles assemblerent une si puissante Armée dans le voisinage du Mont *Izla*, qu'ils en vinrent aux mains à *Telmasrita* avec les Troupes du Calife, mais ils furent défaits, & on en fit un si grand carnage, qu'il y en eut peu qui échapperent. *Théophane* rapporte que ce *Dakhak* étoit Prince des *Arurites*, Nation Arabe établie en Mésopotamie: ces Arurites avoient coutume, en allant à la guerre, de laisser chez eux leurs femmes, leurs enfans & tous leurs effets, pour marcher avec plus de diligence, & pour attaquer l'Ennemi avec plus de liberté & sans avoir aucun embarras. C'est ce que le nom même d'*Arurites* indique, qui vient certainement du mot Syriaque *Arurojuto* ou plutôt *Hiruto*, qui signifie *liberté*. Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu des termes Syriaques en usage parmi les Arabes, maîtres alors de la Mésopotamie, la langue de cette Province étant en ce tems-là un mélange de Syriaque & d'Arabe. *Théophane* rapporte aussi qu'un certain *Thebit* ou *Ebn Thebit* contribua beaucoup à faire révolter les Arabes de Mesopotamie, & que tant lui que Dakhak, avec douze-mille de leurs gens, furent taillés en pieces par les Troupes du Calife, dans le territoire d'Emesse. Cet Historien raconte aussi que, sur la requête qu'ils lui en firent, Merwan permit aux Chretiens d'Antioche d'élire pour leur Patriarche *Théophylacte*, Prêtre d'Edesse, en la place d'*Etienne*, qui mourut cette année; & si nous l'en croyons, de même que *Cedrene*, le Calife enjoignit à ses sujets de traiter le nouveau Patriarche avec toutes les marques possibles de respect. On voit encore par *Théophane*, que vers ce même tems Merwan fit étouffer dans un sac de chaux vive un Magicien nommé *Aba* ou *Abas*, lequel avoit fait périr grand nombre de Chretiens, & qui avoit trempé dans l'assassinat de Walid II. ayant outre cela fait de terribles ravages en diverses Provinces. On dit que Merwan fit aussi pendre à Emesse

Merwan *étouffe une rebellion en Mésopotamie.*

(*a*) *Abulfarag* ubi sup. p. 213. *D'Herbelot* l. c.

Section XX. *Histoire du Califat de Merwan II.*

ſe cent-vingt *Calbites*, appellés *Chalbaniens* par *Théophane*, vraiſemblablement à cauſe qu'ils étoient partiſans des Abbaſſides. *Roderic de Tolede* nous apprend, que vers la fin de l'année précédente, ou au commencement de celle-ci, mourut *Thoaba*, Gouverneur d'Eſpagne, & qu'il eut pour ſucceſſeur *Joſeph* (*a*).

Progrès des partiſans des Abbaſſides.

Cette même année Abu Moslem entra dans Meru avec ſon Armée, & ſe ſaiſit du Palais Impérial dans cette Ville. Il obligea auſſi les Troupes qui s'y trouvoient ou aux environs & dans les autres lieux du Khoraſan, de s'engager par ferment à ſoutenir les intérêts de la Famille de *Hashem*, ſans déſigner perſonne en particulier. Comme Abu Moslem avoit fait périr la plupart des Officiers qui ſervoient ſous *Naſr* fils de *Sayar*, & qu'il avoit entierement ruiné l'Armée de ce Gouverneur dans la bataille, qui fut ſi fatale aux partiſans des Ommiades, *Naſr* ne put remettre une autre Armée ſur pied pour agir contre les rebelles avant cette année. Mais ayant alors aſſemblé de nouvelles forces, il s'avança vers Naiſabour pour attaquer *Kahtaba*, qui commandoit les Troupes d'Ibrahim. Comme de part & d'autre on n'étoit pas d'humeur à demeurer long-tems dans l'inaction, le voiſinage des deux Armées donna lieu à diverſes actions fort vives, dans leſquelles *Naſr* eut généralement du deſſous, & perdit trente-mille hommes, tués ou faits priſonniers; ce qui encouragea de plus en plus les partiſans de la Maiſon d'Abbas. De Naiſabour Kahtaba marcha à Géorgiane, Capitale de la Province du même nom, attaqua *Banâna* fils de *Hanthala*, qui s'étoit poſté avec un Corps de Troupes auprès de cette Ville, le mit en déroute, lui tua beaucoup du monde, ſe rendit maître de ſon Camp, & fit un grand butin; Banâna lui-même perdit la vie dans le combat, deſorte que les affaires du Calife ſouffrirent encore de ce nouvel échec. Nous obſerverons en paſſant, que les Géographes Orientaux ſont partagés au ſujet de la Province & de la Ville de *Jurjána* ou *Géorgiane;* les uns prétendent qu'elles ſont de la dépendance du Tabariſtan, d'autres du Khoraſan, & d'autres enfin du Khowaraſm, parcequ'elles confinent à ces différens Pays; mais *Abulfeda*, au ſentiment duquel nous avons aſſez de penchant à ſouſcrire, ſoutient que la Géorgiane eſt une Province diſtincte des autres, dont nous avons parlé, en quoi il a été ſuivi par la plupart des Géographes Orientaux plus modernes. Nous renvoyons ceux qui ſouhaiteront de voir une deſcription de cette Province & de ſa Capitale, à *Golius*, où ils trouveront dequoi ſe ſatisfaire ſur cet article, comme ſur pluſieurs autres du même genre (*a*).

Conſtantin Copronyme *fait une*

Selon *Théophane* la rebellion de *Dakhak* fut étouffée la cinquieme année du regne de Conſtantin Copronyme, en quoi il n'eſt pas d'accord avec *Denys de Telmar*. Il rapporte auſſi, de même que *Cedrene*, que Conſtantin en-

(*a*) *Dionyſ. Telmar* ap. *Aſſemann* Biblioth. Orient. T. II. p. 107, 108. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid. *Theophan.* ubi ſup. p. 353, 354. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 461. *Bayer*, l. c. p. 280. *Roderic. Tolet.* ubi ſup.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. Hamdalla. Sa'id Ebn Ali. Al Jurjani. Yakut. Abulfd.* in Geogr. *Golii* not. ad *Alfrag* p. 190, 191. *Schultens* Ind. Geogr. in Vit. *Salad.* &c.

encouragé par les troubles & les divisions qu'il y avoit parmi les Arabes, fit cette même année une irruption en Syrie & en Dulichie, à la tête d'une puissante Armée; mais ces deux Auteurs ne marquent aucunes circonstances de cette expédition. Si nous en croyons *Roderic de Tolede* il y eut divers soulévemens en Espagne, plusieurs des Arabes étant très-mécontens de la conduite de Joseph, qui avoit succédé dans le Gouvernement de ce riche & fertile Pays à Thoaba, homme aussi vaillant que généreux; ces troubles firent répandre bien du sang, mais à la fin les divers partis s'accommoderent, & la tranquillité publique fut parfaitement rétablie (*a*).

Section XX. *Histoire du Califat de* Merwan II.

Irruption en Syrie *&c.*

L'an 131 de l'Hégire, *Nasr* fils de *Sayar*, pour ne pas tomber entre les mains d'Abu Moslem, s'enfuit à *Raya*, Ville de la Province de *Deylam*, selon les uns, & du *Khorasan*, selon d'autres. Peu après y être arrivé, il tomba malade, & fut transporté à *Sawa*, près de Hamadan, où il mourut. Dans le même tems Ibrahim fils de Mahomet, accompagné d'Abu'l Abbas & d'Abu Jaafar ses freres, de son fils, de son oncle, & d'une grande suite, entreprit le pélérinage de la Mecque. Comme il marchoit avec beaucoup de pompe, ayant trente chameaux richement caparassonés, de grands équipages, & tout ce qui pouvoit le faire paroître avec éclat, ce voyage ne put être loug-tems caché à Merwan, qui étoit alors dans le territoire de Damas, les habitans des déserts de Syrie, aussi-bien que ceux de la Mecque & de Medine lui en ayant donné avis. Outre que ce qui venoit de se passer dans le Khorasan déceloit suffisamment les desseins d'Ibrahim, il étoit impossible que ce pélérinage à la Mecque, qui se faisoit avec tant de faste, fût long-tems un secret pour Merwan, ou pour les Gouverneurs qu'il avoit en Syrie & dans l'Irak. Celui de Damas envoya par ordre du Calife un détachement de Cavalerie pour surprendre cette Caravane, Ibrahim tomba dans l'embuscade auprès de Harran, fut fait prisonnier, conduit dans cette Ville, chargé de chaînes, & mis en prison, où il mourut bientôt. Les Historiens ne sont pas d'accord sur les circonstances de sa mort; les uns disent qu'il fut empoisonné, d'autres qu'il fut accablé sous les ruines d'un vieux bâtiment, & d'autres qu'il mourut pour avoir eu la tête appuyée sur un coussin empoisonné. Quoi qu'il en soit, il avoit un peu avant sa prison fait retirer son frere Abu'l Abbas à Cûfa, & ordonné à tous ceux qui l'accompagnoient de le reconnoître pour Calife après sa mort. Abu'l Abbas s'étoit donc rendu promptement dans cette Ville, accompagné de son frere Abu Jaafar, de son oncle & de plusieurs de ses amis. Il s'y tint caché avec sa famille jusqu'à que les Troupes, qui s'étoient déclarées pour les Abbassides, à qui Ibrahim avoit écrit, pour le leur recommander de la maniere la plus pressante, vinssent à son secours. *Denys de Telmar* rapporte qu'on sentit cette année en Syrie plusieurs violentes secousses d'un tremblement de terre, dont l'un renversa l'Eglise de Ste. Marie à *Mabag* ou *Manbij*, l'Evêque & un grand nombre de Chretiens, qui s'y étoient retirés, furent ensévelis sous ses ruines. Si l'on s'en rap-

Ibrahim *fait prisonnier par* Merwan, *qui le fait mourir.*

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 354. *Cedren. Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* ubi sup. p. 108. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Roderic. Tolet.* ubi sup.

Section XX. *Histoire du Califat de Merwan II.*

rapporte à *Théophane*, Merwan vers la fin de l'année précédente, ou au commencement de celle-ci, fit démanteler la Ville d'Heliopolis en Syrie, & passer au fil de l'épée les principaux habitans. Le même Auteur & *Cedrene* nous apprennent, qu'il y eut en ce tems-là un terrible tremblement de terre dans la Palestine, qui se fit surtout sentir dans les lieux situés le long du Jourdain, & renversa quantité d'Eglises, de Monasteres, de Villes, & fit perir beaucoup de monde ; il paroît même par ces Historiens que les secousses de ce tremblement, qui est selon les apparences le même que celui dont parle *Denys de Telmar*, se firent sentir par toute la Syrie. On peut recueillir encore des Historiens Grecs, qu'environ cette même année la Flotte de l'Empereur surprit celle des Arabes, composée de mille Voiles dans un des Ports de l'Ile de Cypre, & la défit si entierement qu'il n'en échappa que trois vaisseaux. Durant cette année, Joseph, après avoir appaisé les troubles en Espagne, gouverna au contentement des Musulmans, quoiqu'il fût débauché & adonné à ses plaisirs. Nous ne devons pas oublier de remarquer, qu'Ibrahim fils de Mahomet, avant son malheur, demeuroit avec sa famille à Hunaïn ou Homaima, Ville de l'Irak Arabique (*a*).

Abu'l Abbas *est proclamé Calife & défait les Troupes de* Merwan.

L'année suivante, 132 de l'Hégire, qui commença le 20 Août 749, *Abu'l Abbas* fils de Mahomet, surnommé *Saffah*, se rendit après avoir assisté à la priere du soir dans la Mosquée de *Banu Ayub*, de la Maison d'Abu Moslema dans son Palais à Cûfa le Vendredi 12 du premier Rabî. Le lendemain tous les Officiers des Troupes qui étoient dans la Ville, ou qui campoient aux environs habillés de noir, l'épée au côté, & montés sur de bons chevaux, formerent une espece de cavalcade, & vinrent lui rendre leurs devoirs. Aussi-tôt Abu'l Abbas à leur tête se rendit de son Palais au Château ou Palais Impérial, & là, après leur avoir fait un discours, il reçut leur serment de fidélité. Après cette cérémonie, il envoya *Abd'allah* son oncle avec une puissante Armée, pour attaquer celle de Merwan, campée près de *Tabar*, pas loin de Mosul. Le Calife attendoit dans cette Ville des nouvelles de ce qu'auroit fait Yezid, Gouverneur de l'Irak, qui avoit marché par son ordre avec vingt-mille hommes contre Kahtaba, un des plus grands Capitaines de son tems. Kahtaba ayant eu avis de la marche de Yezid, alla au devant de lui dans le dessein de le combattre ; on en vint à une action générale, Yezid fut entierement défait, & obligé de s'enfuir à Wafet. Le lendemain de la bataille les Troupes de Kahtaba passerent de bon matin l'Euphrate, afin de poursuivre l'Ennemi ; mais comme l'eau étoit extraordinairement haute, la rapidité du courant entraîna Kahtaba & son cheval, desorte que, selon quelques Historiens, il disparut sans qu'on en ait jamais eu de nouvelle, mais d'autres prétendent qu'on trouva son corps. Quoi qu'il en soit, ce malheureux accident ne rallentit pas l'ardeur de ses Troupes, qui continuerent, sous la conduite de son fils *Hamid*, à poursuivre si vivement leurs Ennemis, qu'ils les dissiperent de maniere qu'ils

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. *Abulfarag* ubi sup. *D'Herbelot.* l. c. *Theophan.* ubi sup. p. 354, 355. *Cedren.* l. c. p. 462. *Dionys. Telmar.* ubi sup. *Roderic. Tolet.* ubi sup. C. XVII. p. 16.

qu'ils ne purent jamais se rallier. L'action finie Hamid revint avec son Armée victorieuse à Cûfa, & *Abu Moslema* fils d'*Al Halal* fut déclaré Conseiller-privé d'Abu'l Abbas. On envoya un Corps de Troupes pour bloquer Yezid dans Wafet, & il campa d'abord à Najila avant que de commencer ses opérations. *Abu Jaafar Al Tabari* nous apprend que la mere du nouveau Calife Abu'l Abbas s'appelloit *Rabta* ou *Radiah*, & qu'elle étoit fille d'*Abd'allah* fils d'*Abid*; que ce Prince étoit habillé de noir quand il fut inauguré, & qu'un mois après il se retira à *Anbar*, Ville de l'Irak sur l'Euphrate, dont il fit le siege du Califat, & conséquemment la Capitale de l'Empire Musulman (*a*).

Section XX. *Histoire du Califat de Merwan II.*

Peu après qu'Abd'allah se fut campé avec son Armée proche de Tubar, Merwan apprit la défaite de Yezid: cette mauvaise nouvelle l'affligea, mais reprenant courage il résolut de donner bataille à l'Ennemi, & bientôt on en vint à une action générale, au commencement de laquelle le Calife fut obligé de mettre pied à terre, pour satisfaire à quelque besoin; malheureusement son cheval s'effraya & s'en retourna à toute bride à l'Armée; les Troupes, voyant arriver ce cheval sans son Maître, s'imaginerent qu'il avoit été tué au premier choc, & sans s'éclaircir, le désordre s'y mit, ils rompirent leurs rangs & tournerent brusquement le dos. Malgré tous ses efforts pour les rallier le Calife ne put jamais les faire revenir à la charge; desorte qu'il ne lui resta d'autre ressource dans une si fâcheuse conjoncture, que de se sauver à Damas, la Capitale de son Empire. Mais les habitans de cette Ville, voyant ses affaires désespérées, le traiterent avec mépris & l'abandonnerent: il fut donc contraint d'en sortir & de se retirer en Egypte, dont il avoit donné l'année précédente le Gouvernement à *Abd'allah* fils de *Magbarah*, un de ses favoris, après l'avoir ôté à Joweirah fils de Sahl. Il se maintint quelque tems dans ce Pays, mais à la fin il y fut attaqué & tué par *Saleh* frere d'*Abd'allah* fils d'*Ali* dans un lieu de la Thébaïde nommé *Bûsir Kuridas*, le Dimanche 27 du dernier *Jomada*. Il périt à la bataille de Tubar un prodigieux nombre des Soldats de Merwan, qui furent tués sur la place, & il y en eut encore plus qui se noyerent dans l'Euphrate, du nombre desquels fut, selon quelques Historiens, le Calife déposé Ibrahim fils de Walid. Après une victoire si complette Abd'allah, Général d'Abu'l Abbas, se rendit maître du Camp ennemi, où il fit un butin immense; il poursuivit ensuite Merwan à Kinnisrin, & delà à Emesse. Ce Calife se rendit de cette derniere Ville à Damas, où il fut reçu comme nous l'avons dit, ce qui l'obligea à se sauver en toute diligence par la Palestine en Egypte. Comme les Troupes d'Abu'l Abbas poursuivirent leurs Ennemis sans relâche, il périt un très-grand nombre de partisans de la Maison des Ommiades, ce qui, comme Abd'allah fils d'Ali le remarqua lui-même, vengea pleinement la mort de Hosein. A l'égard des habitans de Damas, quoiqu'ils eussent si honteusement abandonné Merwan, ils refuserent d'ouvrir leurs portes aux vainqueurs; mais *Saleh*, qu'Abu'l Ab-

Abd'allah défait Merwan.

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 213, 214. *Abu Jaafar Al Tabari.* *Elmac.* l. c. p. 93, 94. *D'Herbelot.* p. 559. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 124.

Section XX. *Histoire du Califat de Merwan II.*

Abbas avoit envoyé contre eux, entra dans la Ville par force, & la mit au pillage pendant trois jours; il fit aussi massacrer *Walid* fils de *Moavie*, petit-fils de *Merwan* fils de *Hakem*, que Merwan y avoit laissé en qualité de Gouverneur, & ensuite continua sa marche pour l'Egypte. Cependant, si nous en croyons *Abu Jaafar Al Tabari* & *Abulfarage*, il demantela entierement cette Ville avant son départ, fit déterrer les os des Princes Ommiades qui y étoient inhumés, & les fit brûler. Le dernier de ces Historiens rapporte aussi que ce fut *Abd'allah* fils d'*Ali*, & non son frere *Saleh*, comme le premier le dit, qui poursuivit Merwan en Egypte, & que ce Calife fut tué d'un coup de lance dans la Mosquée de Bûsir, le pénultieme jour du mois de *Dhu'lhajja*. Après sa mort on lui coupa la tête, qu'on envoya à *Abu'l Abbas*; quand on la lui présenta il se prosterna humblement devant Dieu, distribua dix-mille pieces d'or aux pauvres, & rendit avec Abd'allah de solemnelles actions de graces à Dieu, d'avoir livré entre ses mains son redoutable compétiteur, ou, comme Abd'allah le nomma par dérision, l'Ane de Mésopotamie (*a*).

Caractere de Merwan.

Abu Jaafar Al Tabari dit, que Merwan étoit un Prince vaillant & magnanime, doué d'une rare prudence, & qui possédoit à fond l'art de gouverner. Il regna un peu plus de cinq ans, il mourut âgé de soixante-neuf, cinquante-neuf, ou cinquante-six ans, car les Auteurs ne sont pas d'accord là-dessus. Il laissa deux fils *Abd'allah* & *Abd'alaziz*, dont le premier fut pris dans la suite & mis en prison, où il demeura jusqu'au Califat de *Harûn Al Rashid*; on l'élargit alors, mais pendant quelque tems il eut encore des fers; il mourut sans postérité, & fut enterré à Bagdad. Le premier jour du regne de Merwan fut un Dimanche & le dernier un Jeudi. Il eut pour Secretaire *Abd'alhamid* fils de *Yahya*, pour Capitaine de ses Gardes *Al Kawthar* fils d'*Al Aswad Al Anawi*, pour Chambellan son affranchi *Saklab*, ou *Saflat*, ainsi que l'appelle *Elmacin*, & pour premier Juge *Othman Al Timi*. L'Insciption de son sceau étoit: *ô homme sage, souvien-toi de la mort.* Les Arabes expriment la date de la catastrophe qui arriva à la Maison des Ommiades par la mort de Merwan, qui fut le dernier Calife de cette famille, par le mot de *Kalb*, composé des trois Lettres Arabes *Kâf*, *Lâm* & *Ba*, qui forment le nombre de 132, qui est celui de l'an de l'Hégire où Merwan fut tué, & où la Dynastie des Califes Ommiades finit. *Abu Jaafar Al Tabari* n'est pas d'accord avec lui-même sur l'année de la mort de Merwan; dans un endroit il dit qu'il mourut l'an 132, & dans un autre, l'année suivante (*b*).

Quelques particularités sur son sujet.

Quelques Chretiens Arabes ont prétendu, que pendant son séjour en Egypte, Merwan traita les Chretiens de ce Pays-là fort cruellement, ayant souvent menacé de tuer le Patriarche d'Alexandrie, & s'étant même un jour fait apporter un sabre pour cela; mais sur l'avis qu'il reçut que les Troupes

(*a*) *Abulfarag. Abu Jaafar Al Tabar.* & *Elmac.* ubi sup. *D'Herbelot*, ubi sup. *Khondemir. Golii* not. ad *Alfrag.* p. 100, 101. Aut. Lib. *Al Moshtarek*, ap. *Abulf.* in Ægypt. Clim. Cogn. II. ut & ipse *Abulfed.* ibid.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 94. *D'Herbelot.* p. 559. *Eutych.* ubi sup. p. 392–395. *Abulfarag.* l. c.

Section XX. *Histoire du Califat de Merwan II.*

pes de Saffah, ſous le commandement de Saleh, étoient entrées en Egypte, il paſſa le Nil, ſe campa à *Geeza* où *Al Jizah* l'ancienne Memphis, & réduiſit en cendres *Meſr*, la Capitale d'Egypte alors, avec toutes les proviſions qui y étoient. Il ſe ſaiſit enſuite d'un Monaſtere de filles dans le voiſinage de Geeza, & fit toutes les Religieuſes priſonnieres. Ayant entrepris d'attenter à la pudicité d'une d'elles, qui étoit fort belle, cette ſainte fille, pour ſe mettre à couvert de la violence dont elle étoit menacée, offrit à ce Prince de lui donner un onguent qui rendoit invulnerable la partie qu'on en frottoit, & le pria d'en faire l'eſſai ſur elle-même. Le Calife y conſentit, lui en frotta le cou, & d'un coup de ſabre lui coupa la tête, lui donnant par-là, ſans y penſer, la couronne du martyre. Quelques Hiſtoriens Orientaux diſent que Merwan étoit un des plus grands mangeurs de ſon tems; & qu'il aimoit ſi paſſionnément les rognons de mouton, que quand il trouvoit un de ces animaux à la broche, il s'enveloppoit la main d'un coin de ſa chemiſe, & arrachoit les rognons qu'il dévoroit d'abord, après quoi il changeoit de chemiſe, de ſorte qu'il en laiſſa dix-mille, qu'il avoit ſalies de cette maniere. Quoique les Califes Abbaſſides tachasſent de faire périr tous les deſcendans de ce Prince, on dit qu'un d'eux ſe ſauva en Egypte, de-là en Afrique, & enfin en Eſpagne, où il fonda la ſeconde Dynaſtie des Ommiades, qui y prirent le titre de Califes. *Théophane*, *Denys de Telmar*, *Cedrene* & *Abulfarage* nous apprennent que la derniere bataille, qui acheva la ruine de Merwan, ſe donna ſur les bords du *Zab*, Riviere qui a ſa ſource entre les Villes d'*Irbil* ou *Arbele*, & *Moſul*, & qui ſemble etre le *Lycus* de *Strabon*. Comme les Troupes d'Abu'l Abbas Al Saffah étoient non ſeulement compoſées de Soldats baſanés, mais qu'elles étoient habillées de noir, les Arabes les appellerent *Meſuadi* & les Syriens *Uchama*, deux mots qui ſignifient *noir* en Arabe & en Syriaque; *Théophane* & *Cedrene* les appellent *Maurophori*. Pluſieurs Auteurs leur donnent auſſi le nom de Perſans, parcequ'ils etoient la plupart orginaires du Khoraſan, Frontiere de Perſe. *Théophane* appelle le lieu, où les deux Armées en vinrent aux mains, *Zaba*, & *Denys de Telmar*, *Beth Zale*; vraiſemblablement parceque Merwan y avoit établi ſa réſidence, ou du moins dans le voiſinage de cette Place, ainſi que nous l'apprenons d'*Abulfarage*. Après ſa défaite ce Prince s'enfuit à Harran, & de-là par un Pont, qui avoit été auparavant jetté ſur l'Euphrate, ſelon les apparences auprès de *Batn*, *Batân* ou *Bettân*, il ſe ſauva en Syrie, & enſuite en Egypte, où il eut le ſort que nous avons dit; ce qui n'empêcha pas, ſelon *Roderic de Tolede*, que le Gouvernement d'Eſpagne ne demeurât entre les mains de *Joſeph*, qui y commandoit pour lui (*a*).

SEC-

(*a*) *D'Herbelot* ubi ſup. *Theophan.* Chronogr. p. 355, 356. *Dionyſ. Telmar.* ap. *Aſſemann.* l. c. p. 108, 109. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid. *Cedren.* Hiſt. Comp. p. 462. *Bayer* ubi ſup. p. 280, 281. *Abulfarag.* ubi ſup. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 235, 252 &c. *Strabo* L. XVI. *Roderic. Tolet.* Hiſt. Arab. ubi ſup.

SECTION XXI.

*Histoire du Califat d'*Abu'l-Abbas-Saffah *premier Calife* Abbasside, & XXI. *Calife.*

Section XXI. *Histoire du Califat d'*Abu'l-Abbas-Saffah.

LA même année le nouveau Calife Abu'l Abbas Saffah fit mourir Abu Moslema fils d'Al Halal, pour avoir formé le projet de faire passer le Califat de la Maison d'Abbas dans celle d'Ali ou d'Abu Taleb. *Yezid* fils d'*Omar* & petit-fils de *Hobeira* eut le même sort, quoique le Calife lui eût promis sa protection; parcequ'il avoit eu part à certaines intrigues pour mettre sur le Trône *Abd'allah* fils de *Hasan*, petit-fils de *Hosein* & arriere-petit-fils d'*Ali*. Après ces exécutions Abu'l Abbas distribua les Gouvernemens, & donna à son frere *Abu Jaafar Al Mansûr*, celui de l'Adherbijan, de l'Arménie & de la Mésopotamie; à son frere *Yahya* celui de Mosul; à son oncle David celui de l'Hejaz & de l'Yemen; à son oncle *Isa* celui de Cûfa; à *Sofian* fils de *Moavie Al Mohallebi*, celui de Basra; à *Mahomet* fils d'*Abd'arahman*, petit-fils d'*Al Asha'b*, celui de Perse; à *Mansûr* fils de *Jamhûr* celui de l'Inde & de Sind; à Abu Moslem, le principal auteur de la révolution qui avoit mis les Abbassides sur le Trône, celui du Khorasan; à son oncle *Abd'allah* fils d'*Ali* celui de Syrie; & à son oncle *Saleh*, frere d'Abd'allah, celui d'Egypte; ce dernier nomma pour son Lieutenant *Abu Awn* fils d'Abd'allah & petit-fils de Yezid. *Abd'allah* fils d'*Ali*, à son retour de Ramla, fit une entrée publique à Damas pour prendre possession de son nouveau Gouvernement, & y exerça des cruautés inouies sur ceux de la Maison des Ommiades; ayant fait souffrir aux uns les tortures les plus barbares, & fait brûler les autres. A Rusafa il fit donner cent-vingt coups de bâton sur le dos nud à Hesham fils d'Abd'almalec, ensorte que la chair fut enlevée des os, & brûlée par ordre de ce cruel Gouverneur, qui dit à cette occasion: „ c'est-là pour lui rendre ce qu'il a fait à mon pere, qui „ m'a dit qu'il lui avoit fait donner soixante coups, sans qu'il fût cou„ pable d'aucun crime ". Il paroît par la liste des Gouverneurs & des Provinces, que nous avons rapportée, que l'Empire Musulman étoit d'une très-vaste étendue dans le tems que *Saffah*, le premier des Califes Abbassides, monta sur le Trône (*a*).

Abu'l Abbas *nomme de nouveaux Gouverneurs des Provinces.*

Les Troupes du Calife remportent divers avantages sur les partisans des Ommiades.

L'année suivante, la 133. de l'Hégire, qui commença le 9 Août 750, les Peuples de *Chalcidene*, Canton de Syrie séparé de l'Euphrate par la Province de *Chalybonitide*, prirent les armes en faveur des Ommiades, & s'avancerent jusqu'aux environs d'Emesse, où ils furent mis en déroute par les Troupes du Calife, que *Théophane* appelle *Maurophori*, qui en passerent quatre-mille au fil de l'épée. Vers le même tems un Corps d'Arabes de la Faction de *Kais*, sous la conduite d'un certain *Burikha*, conspirerent contre le Calife, & tuerent un grand nombre de partisans des Abbassides; mais ils furent à la fin dissipés, avec une perte considerable, par les Troupes de

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmacin.* ubi sup. p. 97.

Section XXI. *Hiſtoire du Califat d'*Abul-Abbas-Saffah.

de Saffah. Comme les Arabes étoient dans cette occaſion habillés de blanc, & les gens du Calife de noir, cela donna naiſſance à deux Factions en Syrie, celle des *Blancs* & des *Noirs*, dont pluſieurs Hiſtoriens Orientaux ont fait mention. Cependant la tête de Merwan, qu'on avoit coupée après ſa défaite en Egypte, ayant été embaumée & expoſée publiquement dans les principales Villes de l'Empire, ce ſpectacle appaiſa les troubles. Un Hiſtorien Grec nous apprend que l'Armée de Merwan, qui fut défaite à la bataille de *Zaba*, étoit de trois-cens-mille hommes, & qu'il ſe ſauva en Egypte accompagné ſeulement de trois-mille eſclaves. *Théophane* rapporte que les Arabes étoient partagés en ce tems-là en deux puiſſantes Factions, qu'il appelle *Kaiſiens* & *Imanites* (*). Les derniers étoient, ſelon les apparences, ou les Peuples de la Province d'*Oman*, ou cette branche des *Shiites*, que quelques Auteurs Mahométans appellent *Imamiens*. Ces *Imanites*, ſelon le même Hiſtorien, étoient plus puiſſans que les *Kaiſiens*, dont ils avoient fait périr ci-devant un grand nombre, & ils ſe joignirent aux forces que Khataba avoit aſſemblées pour ſoutenir le parti des Abbaſſides. *Joſeph*, Lieutenant de Merwan en Eſpagne, continua cette année à y commander, nonobſtant la révolution arrivée en Syrie (*a*).

Principaux événemens arrivés dans l'Empire Muſulman, *en l'année* 134. *de l'Hégire.*

L'an 134 de l'Hégire, & durant une partie de l'année précédente, l'Empereur *Conſtantin Copronyme* fit une irruption dans l'Arménie & dans les Provinces voiſines, prit les Villes de *Melitene*, de *Théodoſiopolis* & de *Jezira*, emmena une partie des habitans en Thrace, & s'empara d'une grande partie de l'Arménie. Il paroît par *Théophane*, que les Officiers du Calife maſſacrerent cette année un très-grand nombre de Chretiens dans la Paleſtine. *Denys de Telmar* rapporte qu'il y eut auſſi de grands mouvemens à *Maiphercat*, *Maipherchin*, *Maipheracta* ou *Mayafarkin*, Ville de Méſopotamie: un certain *Cyrus* fils de *Thebith* s'avança de-là avec un Corps de Troupes juſques dans un Canton nommé *Culab*, dont il fit maſſacrer ſept des principaux. Les habitans d'un Territoire voiſin, nommé *Phis*, en ayant eu avis, fortifierent leur Capitale, leverent autant de monde qu'ils purent, & firent toutes les diſpoſitions néceſſaires, ſous le commandement d'un Syrien, appellé *Jean*, pour bien recevoir l'Ennemi, s'il trouvoit à propos de les attaquer. Nonobſtant ces meſures, *Severe*, nâtif de *Phis*, tâcha de faire ſubir à ces compatriotes un joug étranger, & paſſa dans le parti des Arabes; mais Jean défit les Troupes qu'ils envoyerent ſous la conduite

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 356–358. *Dionyſ. Telmar.* ap. *Aſſemann.* ubi ſup. p. 109. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid. *Eutych.* ubi ſup. p. 394–397. *Cellar.* Geogr. Ant. L. III. C. 12. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 80, 81. *Roderic. Tolet.* Hiſt. Arab. ubi ſup. *Sale's* Prelim. Diſc. p. 175.

(*) Peut-être nos Lecteurs goûteront-ils plus ce qu'*Abulfeda* a dit des *Kaiſiens* & des *Imanites*, que ce que nous en rapportons. „ Les Syriens, *dit cet Hiſtorien*, étoient diviſés en deux factions oppoſées; les *Yamaniens* ou *Imanites*, qui ſoutenoient Merwan, „ & les *Kaiſiens*, ainſi nommés de *Dabak* fils de *Kais*, leur Chef, qui épouſa vivement „ le parti d'*Abdallah* fils de *Zobeir*". On ne peut guere douter que les *Yamaniens* & les *Kaiſiens* d'*Abulfeda*, ne ſoient les *Imanites* & les *Kaiſiens* de *Théophane* (1).

(1) *Abulfed.* in Chron. ad Ann. Hejir. 64.

Section XXI. *Histoire du Califat d'Abul-Abbas-Saffah.*

duite de Severe, & en tua la plus grande partie; il mit auſſi en déroute le Gouverneur que Cyrus avoit établi à Culab, qui s'étoit révolté contre ſon Maître, & s'étoit emparé d'*Elul* & de *Phaſphaſat;* Jean l'en chaſſa avec beaucoup de perte. Il marcha enſuite à *Hadar*, & défit entierement un Corps de Troupes, commandé par un certain *Etienne*, qui avoit reçu un renfort d'Arabes ſous les ordres d'*Awf*, & lui avoit dreſſé une embuſcade. Un Ibérien, nommé *Grégoire*, attaqua auſſi à la tête d'un détachement les Peuples qui habitoient les bords de la Riviere de *Hara*, & en maſſacra un bon nombre; ce qui engagea ceux qui étoient établis ſur le Mont de *Say*, de ſe rendre en foule auprès de Jean, qui commandoit les Troupes de Phis, afin de lui aider à chaſſer les Barbares du Pays. Dans le même tems la partie orientale de la Méſopotamie ſe ſouleva contre le Calife, & reconnut ce même *Burikha*, que les Troupes de Saffah avoient défait l'année précédente. A *Edeſſe*, *Abd'allah* fils de *Boktr* s'empara de l'Autorité Souveraine, après avoir ruiné les Monaſteres de *Cuba*, de *Reſmat* en *Taiſapha*, de *Catara*, de *Heſma*, de *St. Lazare*, de *Beth Maada*, de *St. Abel*, de *St. Milles* & de *Senin*, dans les environs d'Edeſſe, de Harran & de Tela. Cette derniere, qui eſt la *Conſtantia*, *Conſtantine*, *Antipolis* & *Anthemuſia* des Anciens, étoit, ſelon *Théophane*, à cinquante-ſix ſtades de Niſibe, & environ à la même diſtance au Sud, d'Amide. A l'égard de *Maipheracta*, dont nous avons parlé, que les Arabes appellent *Mayafarkin*, & qui du tems d'*Abulfeda* ſe nommoit par contraction *Farki*, c'étoit une Ville de Méſopotamie, à ſept ou huit journées de Moſul, qu'*Ammien Marcellin* appelle *Macepracta*, & que *Renaudot* a pris ſans juſte raiſon pour *Tagrit*, ou la *Martyropolis* de *Procope*. Cette année 134 de l'Hégire, l'Hiver fut extrêmement rude en Méſopotamie & dans les Provinces voiſines, la terre ayant été très-longtems couverte de neige, & les eaux priſes; ce qui joint à de gros eſſains de ſauterelles, qui détruiſirent tous les grains, cauſa une horrible famine dans l'Ibérie, l'Arménie & la Méſopotamie, ſurtout dans cette derniere Province, où une prodigieuſe multitude de Peuple des autres s'étoit retirée, pour y trouver dequoi ſubſiſter. Nous obſerverons en finiſſant, que *Roderic de Tolede* s'eſt certainement trompé, quand il aſſure qu'*Abd'allah* fils de *Mahomet* & petit-fils d'*Ali*, ſurnommé *Abu'l Abbas Saffah*, fut proclamé Calife cette année, puiſque cela eſt contraire au témoignage de tous les Hiſtoriens tant Mahométans, que Grecs & Syriens (*a*).

Et pendant l'année ſuivante.

L'année ſuivante, la 135. de l'Hégire, le rebelle *Burikha* ayant levé une puiſſante Armée s'avança juſqu'à *Dara*, où les Troupes du Calife en vinrent aux mains avec lui, & le défirent avec un grand carnage. Les partiſans des Ommiades eurent encore deux fâcheux échecs à Moſul & à Akula.

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 358. *Cedren* ubi ſup. p. 463. *Dionyſ. Telmar* l. c. p. 109, 110. *Aſſemann.* Diſſ. de Monophyſ. paſſ. *Abulf.* in Deſcript. Moſopot. N. 241. *Amm. Marcell.* L. V. C. 26. Aut. Chron. Edeſſ. ap. *Aſſemann.* Biblioth. Orient. T. I. p. 273, 395. *Cellar.* Geogr. Ant. L. III. C. 15. *Procop.* Perſ. L. I. C. 8. *Strabo* L. XVI. *Plin.* L. V. C. 24. *Renaudot.* Lit. Orient. T. II. p. 271. *Bayer.* ubi ſup. p. 281. *Roderic. Tolet.* l. c. C. XVIII. p. 17.

la. La premiere de ces Villes, appellée quelquefois la *nouvelle Ninive*, & par les Arabes *Mawsel*, étoit une Ville de Méfopotamie, fituée fur le Tigre à environ fix journées de Maipheracta ; & la feconde, que *Bar Hebræus* croit être la même que *Cûfa*, étoit fur l'Euphrate, felon *Sharif Al Edrifi*, à cinq journées environ de Bagdad ; *Abulfeda*, qui en parle comme d'une petite Ville de fon tems, l'appelle *Dair Al Akul*, & la place fur le Tigre, pas loin de Bagdad, & à dix parafanges environ de Madain, mais il la diftingue de Cûfa. Après ces défaites, dans lefquelles les rebelles perdirent beaucoup de monde, le Calife donna à Jean, Général de Phis, qui s'étoit fi fort fignalé dans plufieurs occafions contre les Arabes de Maipheracta, le Gouvernement d'une grande étendue de Pays de ce côté-là, & lui fit de grands préfens ; il avoit pourvu auparavant de celui de Méfopotamie fon frere *Abd'allah* fils de *Mahomet*, lequel commandoit l'Armée qui avoit agi contre le rebelle *Burikha*. *Salikh* fils de *Sabikh*, autre Général de *Saffah*, entra dans l'Arménie, & obligea les principales Villes de cette Province à lui donner des ôtages pour répondre de leur fidélité, & il les conduifit à Maipheracta. Jean, Général de Phis, en mit bientôt quelques-uns en liberté, fur quoi les habitans de Maipheracta tâcherent d'engager Salikh à le faire tuer en trahifon, mais Abd'allah fils de Mahomet le fauva, l'ayant pris fous fa protection. *Etienne*, un des Capitaines du parti des Ommiades, mourut fubitement cette année à Harran. Il paroît par *Abu Jaafar Al Tabari*, *Abulfarage* & *Denys de Telmar*, que Mr. *Bayer* a fuivi, qu'*Abd'allah* fils de *Mahomet*, qui acquit tant de gloire par la défaite du rebelle Burikha, doit avoir été le même que le fucceffeur de Saffah, le Calife *Abu Jaafar Al Manfûr* ou *Almanfor*, que fon frere, au commencement de fon regne, avoit fait Gouverneur de l'Arménie, de la Méfopotamie & de l'Adherbijan ; car on peut recueillir de ces Auteurs qu'il s'appelloit Abd'allah, de même que fon frere Saffah. Nous obferverons en paffant, qu'on continua à frapper des Drachmes à Cûfa ; l'Auteur de cette Hiftoire en ayant une très-bien confervée, qui a pour légende en caracteres Cûfiques, felon la traduction du favant Docteur *Hunt*, ces paroles : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, il n'a point de compagnon : cette Drachme a été frappée à* Cûfa, *l'an* 134 : ce qui indique clairement que cette Piece a été frappée à Cûfa, la 134. année de l'Hégire, & la troifieme du regne d'*Abd'allah* fils de *Mahomet* petit-fils d'*Ali*, furnommé *Abu'l Abbas Saffah*. L'unité de Dieu & fa fupériorité fur tous les autres êtres, exprimées par ces paroles, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & il n'a point de compagnon*, par lefquelles les Mahométans excluent le Fils & le St. Efprit de la participation à la nature divine, font des articles fondés fur les Chapitres IV. V. & CXII. de l'Alcoran. On ne voit point par *Roderic de Tolede*, cité fi fréquemment ici, qu'il fe foit paffé rien d'important en Efpagne fous l'adminiftration de Jofeph (*a*).

SECTION XXI. *Hiftoire du Califat d'Abu'l-Abbas-Saffah.*

Le

(*a*) *Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann.* l. c. p. 110. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Bar Hebræus* ap. *Affemann.* in Diff. de Monophyf. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Sharif Al Edrifi. Abulf.* in Defcript. Mefopot. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 232-235. *Schultens* Ind. Geogr. in Vit. Sa

Section XXI. *Histoire du Califat* d'Abu'l-Abbas-Saffah.

Mort & caractere de Saffah.

Le Dimanche 12 ou 13 du mois de *Dhu'lhajja*, de la 136. année de l'Hégire, qui commença le 7 Juillet 753, mourut Abu'l-Abbas-Saffah, premier Calife Abbasside. *Eutychius* dit qu'il finit ses jours à *Anbar*, mais *Abu Jaafar Al Tabari* prétend que ce fut à *Hashemie*, qu'il avoit fait bâtir dans le voisinage d'Anbar, si même elle n'y étoit pas jointe. Selon les uns ce Calife mourut le jour même qu'il accomplissoit sa trente-troisieme année; d'autres disent qu'il n'étoit âgé que de trente-deux ans & demi; & *Khondemir*, célébre Historien Persan, lui en donne quarante-deux; il mourut de la petite vérole, & avoit regné environ quatre ans & neuf mois, suivant les meilleurs Historiens Arabes. Quant à sa personne, il étoit d'une taille avantageuse & bien fait, il avoit le nez un peu de travers, mais d'ailleurs il avoit bonne mine, & étoit bien proportionné. Il étoit d'ailleurs doux & généreux, ennemi du sang, quoiqu'il fût obligé, contre son inclination, pour se maintenir sur le Trône, de faire massacrer un prodigieux nombre des amis & des partisans des Ommiades, sans compter ceux qui périrent dans les batailles, qu'il livra aux Armées de Merwan sur l'Euphrate, à Damas & en Egypte. *Isa* fils de *Musa*, son neveu, récita les prieres accoutumées à ses funerailles. On cite comme une preuve de son extraordinaire libéralité, qu'à une seule fois il fit présent de deux millions de Drachmes à *Abd'allah* fils de *Hasan*, & petit-fils de *Hosein*, ce qui surpasse tout ce qu'aucun de ses prédécesseurs avoit jamais fait en ce genre. Il fut le premier Calife qui créa un Conseiller-privé, ayant choisi en cette qualité *Abu Moslema* fils d'*Al Halal*, qu'il fit mourir pour avoir conçu le dessein de faire passer le Califat de sa famille dans celle d'Abu Taleb, & ensuite il nomma à la même Dignité *Khaled* fils de *Barmac*: les Califes Ommiades s'étoient toujours servi de leurs Secretaires pour Conseillers, prenant leurs avis quand l'occasion s'en présentoit. Il eut pour Cadi *Abu Leili* de Medine, & ensuite *Abu Yahya* de la même Ville; pour Capitaine de ses Gardes *Abd'al Jabar* fils d'*Abd'alrahman*, l'Azdite; & pour Chambellans *Abu Othman* fils de *Saleh* & *Ebn Ghassân*. L'Inscription de son sceau étoit: *Dieu est la confiance d'Abd'allah, qui croit en lui.* Le premier jour de son regne fut un Vendredi & le dernier un Dimanche. Il avoit beaucoup de tendresse & de respect pour la famille de Mahomet, & c'étoit un Prince qui avoit un grand fond de piété. Un jour qu'il se regardoit dans un miroir, se voyant dans la fleur de la jeunesse, il adressa à Dieu cette priere. ,, Je ne dirai pas, Seigneur, ,, ce que disoit ordinairement *Soliman* fils d'*Abd'almalec*, un des Califes Ommiades, *Je suis le Roi*, *le Prince de la Jeunesse*; mais je vous prierai seulement, ô mon Dieu, de me conserver la vie pour votre service, & de ,, m'accorder préferablement à d'autres biens une santé ferme". A peine avoit-il achevé cette priere, qu'il entendit un de ses esclaves, qui disoit dans l'antichambre à un de ses camarades: ,, Je vois que nous ne différons pour l'âge que de cinq jours". Le Calife fut aussi frappé de ce discours, que s'il eût entendu l'arrêt, qui lui annonçoit qu'il n'avoit que peu

Salad. Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. l. c. p. 91-95. *Abulfarag.* ubi sup. p. 214. *Bayer* l. c. *Alcor.* Sur. IV. V. CXII. *Al Beidawi. Jallalo'ddin. Yahya. Roderic. Tolet.* ubi sup.

peu de tems à vivre; il fut effectivement bientôt après attaqué de la petite vérole, qui l'emporta deux mois & cinq jours après cette conversation des deux esclaves. Un Historien Persan dit qu'il fut surnommé *Al Saffah*, parcequ'il ne jouit du Califat que par une grande effusion de sang. Les Historiens Chretiens rapportent, que sous le regne de ce Prince l'Empereur Constantin Copronyme établit pour Patriarche d'Antioche & de tout l'Orient un Evêque, qui étoit son favori, nommé *Isaac*, & qu'il fit mourir un certain *Matratinus*, qui refusa de le reconnoître. L'Empereur envoya aussi ordre au Patriarche d'Alexandrie de recevoir Isaac en cette qualité, ou en cas de refus de se rendre aussi-tôt à Constantinople; mais il ne jugea pas à propos d'obéir. *Isaac* & *Athanase*, qui lui succéda, étant morts peu de tems après, un certain *George* fut élevé sur le Siege d'Antioche; mais le Calife *Abu Jaafar Al Mansûr* l'en chassa, & mit en sa place un Evêque qui étoit de ses intimes amis (*a*).

SECTION XXI. *Histoire du Califat d'*Abu'l-Abbas-Saffah.

SECTION XXII.

*Histoire du Califat d'*Abu Jaafar Almansor, XXII. *Calife.*

ABu'l Abbas Saffah étant mort, son frere *Abu Jaafar Al Mansûr* ou *Almansor*, qui pendant la vie de Saffah avoit été déclaré héritier présomptif de la Couronne, fut proclamé Calife à *Anbar*, qui étoit en ce tems-là la Capitale de l'Empire Musulman. *Saffah* avoit mis le Testament qu'il avoit fait en sa faveur entre les mains d'*Isa* fils d'*Ali* son oncle, avec ordre de l'ouvrir, & de faire prêter serment de fidélité au nouveau Calife, aussi-tôt qu'il seroit mort. Almansor étoit en route pour la Mecque, quand son frere mourut, le Calife l'ayant chargé d'y conduire une Caravane de Pélerins; c'étoit au mois de *Dhu'lhajja*, consacré particulierement aux solemnités du Pélerinage. Ayant reçu la nouvelle de la mort de Saffah, il envoya en diligence Abu Moslem à Cûfa, pour y veiller à ses intérêts. Quand Abu Moslem y arriva, pour le faire proclamer Calife & recevoir en son nom le serment de fidélité des habitans, il trouva qu'*Isa* fils de *Musa*, neveu d'Almansor, avoit tenté d'usurper le Califat. Mais l'arrivée de ce grand Capitaine, qui fut bien-tôt suivi d'Almansor lui-même, déconcerta tous les beaux projets d'Isa, qui fut obligé de demander pardon de sa témérité au nouveau Calife. Ce Prince lui fit grace, à condition qu'il vivroit toujours en homme privé. Ce mauvais succès d'Isa n'intimida point son oncle *Abd'allah* fils d'*Ali*, Gouverneur de Syrie; il se mit en devoir de faire valoir ses prétentions, & donna plus de peine à Almansor, que son neveu Isa n'avoit fait, comme nous le verrons dans la suite (*b*).

SECTION XXII. *Histoire du Califat d'*Almansor.

Abu Jaafar Al Mansûr *succede à* Saffah.

On

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 97–100. *Abulfarag.* ubi sup. p. 214, 215. *Eutych.* ubi sup. p. 394–397.

(*b*) *Abulfarag.* l. c. p. 215. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* Hist. Sarac. p. 100. *Khondemir.* ubi sup. *Alb. Bobov.* de Peregr. Meccan. p. 12. *Eutych.* l. c. p. 396–399.

SECTION XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

Continuation des hoftilités entre les Ommiades *& les* Abbaffides.

On peut recueillir de *Denys de Telmar*, qui vivoit vers le tems que le premier Calife Abbaffide monta fur le Trône, ou peu après, que la derniere année du regne d'Abu'l-Abbas-Saffah, les partifans de fa Maifon & ceux des Ommiades fe firent affez vivement la guerre en Syrie, & qu'il y eut diverfes rencontres, finon des batailles fanglantes, dont les circonftances ne font pas parvenues jufques à nous; quoique l'on puiffe inférer de ce que cet Hiftorien & *Théophane* en difent, que de part & d'autre les Troupes firent de terribles ravages dans cette riche Province. Les Perfans, c'eft ainfi que *Denys* nomme les partifans des Abbaffides, eurent cependant l'avantage fur leurs Ennemis, & démantelerent toutes les Villes fortifiées de Syrie, à l'exception d'Antioche, dont ils laifferent fubfifter les fortifications. *Roderic de Tolede* rapporte que cette année ou la précédente on vit à Cordoue trois Soleils, c'eft-à-dire deux parhélies. *Rafes* dit qu'il ne plut point en Efpagne cette année ou la fuivante, ce qui caufa une grande difette & prefque la famine dans ce riche Pays, où Jofeph commandoit toujours (*a*).

Almanfor *eft inftallé Calife à* Hashemie.

L'année fuivante, la 137. de l'Hégire, qui commença le 27 Juin 754, *Abu Jaafar Almanfor* fut inauguré à Hashemie, felon *Al Tabari*, avec les plus grandes démonftrations de joie de la part de fes fujets. Sa mere *Salma*, fille de *Bashar*, qui n'avoit été que concubine de fon pere, étoit de Bafra. Le lieu où il fut d'abord falué Calife s'appelloit *Al Safiah*, c'eft-à-dire, *fameux*, *illuftre* &c. ce qui lui donna occafion de prédire, que fon regne feroit glorieux, & remarquable par des actions d'éclat. *Ifa* fils d'*Ali*, fon oncle, affembla à Anbar tous ceux de la Maifon de Hashem pour foutenir fes intérêts, avant fon arrivée dans cette Ville. Cette précaution lui parut néceffaire dans les conjonctures préfentes, parcequ'il craignoit qu'une puiffante faction ne difputât les droits de fon neveu au Califat, & que cela ne caufât des troubles dans l'intérieur de l'Empire (*b*).

Abu Mofle n *défait* Abdallah *fils d'*Ali.

Dans le même tems, *Abd'allah* fils d'*Ali* oncle d'Abu'l Abbas, ayant appris la mort de fon neveu, & que fon autre neveu *Abu Jaafar Almanfor*, frere du défunt, avoit été proclamé Calife à Cûfa, réfolut de ne pas le reconnoître, & fe fit proclamer lui-même Calife à Damas. Il allégua pour juftifier fa conduite, que lorfqu'*Abu'l Abbas*, le premier Calife de fa Maifon, l'avoit envoyé contre Merwan, le dernier des Ommiades, il avoit déclaré qu'en cas qu'il le délivrât lui & fa Maifon de ce dangereux Compétiteur, il feroit appellé à la fucceffion après fa mort, & par conféquent, qu'ayant exécuté les ordres de ce Prince par rapport à Merwan, il fe croyoit fondé, en vertu de cette déclaration, de prétendre au Califat. Pour foutenir fes prétentions, il affembla une puiffante Armée dans l'Arabie, la Syrie & la Méfopotamie, à la tête de laquelle il s'avança en grande diligence jufqu'aux bords du *Mafius*, pas loin de Nifibe, où il fe campa. Almanfor,

(*a*) *Dionyf. Telmar.* l. c. *Theophan.* ad Ann. Conftant. Copronym. 9. ap. *Affemann.* ubi fup. p. 1?0. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Roderic. Tolet.* ubi fup. *Rafes*, Vid. etiam *Hifp. Illuft.* p. 703. Francofurt. 1603.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi fup. p. 100. *Eutych.* l. c. p. 396-399.

manſor, ayant eu avis de cette rebellion, envoya contre Abd'allah Abu Moslem, avec toutes les forces qu'il put aſſembler dans la Perſe, le Khoraſan & l'Irak ; ce Général, après l'avoir harcelé durant cinq mois ſans relâche, lui livra enfin bataille, le défit entierement, & l'obligea à prendre la fuite. Cette bataille ſe donna le 26 du dernier *Tiſri*, mois Syrien, qui répond à notre mois de Novembre, l'an 137 de l'Hégire, & 754 de J. C. *Théophane* prétend que cette action ſe paſſa à Tyane, en quoi il ſe trompe certainement, puiſque *Denys de Telmar* & les plus célebres Hiſtoriens Arabes atteſtent le contraire. Ce même Hiſtorien Grec rapporte qu'Abu Moslem fut principalement redevable de la victoire à la valeur des Troupes Eſclavonnes & Antiochiennes, qui ſervoient dans l'Armée d'Almanſor. Il donne encore à entendre, que les Troupes de Syrie attaquerent divers corps de celles du Calife dans la Paleſtine, à Emeſſe & en d'autres lieux, & qu'elles leur tuerent beaucoup de monde. Après la bataille donnée ſur les bords du Maſius, Abu Moslem ſe rendit maître du Camp & de tout le bagage des Ennemis; mais il arrêta le carnage, parcequ'il les regarda comme ſujets d'Almanſor & comme Muſulmans. Pour Abd'allah, voyant ſes affaires abſolument ruinées par ce coup, il laiſſa aux débris de ſon Armée le ſoin de pourvoir à leur propre ſûreté, & ſe rendit en diligence à Baſra (*a*). SECTION XXII. *Hiſtoire du Califat d'*Almanſor.

Quoique les Abbaſſides fuſſent redevables de leur élevation au Califat principalement à Abu Moslem, il y avoit cependant depuis quelque tems une grande meſintelligence entre ce Général & Almanſor. Ce dernier s'étant apperçu pendant la vie de ſon frere, qu'Abu Moslem étoit tellement reſpecté dans le Khoraſan, dont il étoit Gouverneur, qu'il étoit preſque indépendant du Calife même, tâcha de perſuader à Saffah de s'en défaire; mais ce Prince ne pouvant ſe réſoudre à ſe rendre coupable d'une ſi noire ingratitude, refuſa d'écouter ce conſeil. Mais Abu Moslem lui ayant demandé la Charge de *Mirhage*, c'eſt-à-dire de Conducteur des Caravanes des Pelerins qui vont à la Mecque, il la lui refuſa, & la donna à ſon frere Almanſor, la derniere année de ſon regne. Ce refus piqua vivement Abu Moslem, qui croyoit que les grands ſervices qu'il avoit rendus à la Maiſon d'Abbas, le mettoient en droit d'aſpirer à tout, il quitta la Cour très-mécontent, & ne put s'empêcher de dire, „ que ceux de la Maiſon d'Abbas, étant de la famille du Prophete, & demeurant aux Portes de la „ Mecque, auroient bien pu lui céder l'honneur qu'il ambitionnoit". Pour faire éclatter encore davantage ſon mécontentement, il partit un jour avant Almanſor pour la Mecque avec un nombreux cortege; deux-cens chameaux portoient une prodigieuſe quantité de toutes ſortes de proviſions, & deux fois par jour il tenoit table ouverte pour les principaux pélerins de la Caravane, & à la fin de chaque repas il faiſoit préſent d'une veſte à chacun des convives. Almanſor ſentit vivement l'affront que lui faiſoit Abu Moslem, & le lui fit payer bien cher dans la ſuite. Quand ce Prince fut monté ſur le *Le Caliſe fait aſſaſſiner* Abu Moslem.

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi ſup. *Khondemir. Dionyſ. Telmar.* ubi ſup. *Theophan.* ad Ann. Conſtant. Copronym. 14. ap. *Aſſemann.* l. c. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

le Trône, il retint à-la-vérité ce Général à son service, parcequ'il en avoit besoin pour étouffer la rebellion d'Abd'allah, n'y ayant alors aucun des Gouverneurs de l'Empire en état de le secourir d'un Corps suffisant de Troupes, mais dans le fond du cœur il méditoit sa perte. Ayant reçu la nouvelle de l'entiere défaite d'Abd'allah, le Calife, qui étoit naturellement avare, envoya un Commissaire, qui ne s'étoit point trouvé à la bataille, pour dresser un inventaire exact du butin pris sur l'Ennemi. Abu Moslem, surpris d'un si étrange procédé, dit au Commissaire avec indignation: „ J'ai „ rendu jusqu'ici un si bon compte au Calife de tant de milliers d'hommes, „ que j'ai passés au fil de mon épée pour son service, qu'il ne devroit pas „ douter de ma fidélité par rapport au butin". Il ne se borna pas à témoigner son ressentiment par ses paroles; au-lieu de marcher en Egypte & en Syrie, comme le portoient les ordres du Calife, il se retira dans le Khorasan, où il vécut quelque tems dans une espece d'indépendance, sans toutefois se soustraire à l'obéissance du Calife. A la fin cependant, soit par les artifices de ses ennemis, soit par la trop bonne opinion de ses services, il se laissa attirer à la Cour, & y fut reçu de la maniere la plus favorable; mais peu de jours après Almansor le fit assassiner par quatre hommes apostés. *Abu'lfarage* nous a transmis un peu autrement le détail des circonstances qui précéderent & qui accompagnerent cet horrible assassinat. Voici comment il rapporte la chose. Abu Moslem s'étoit acquis une si grande réputation par les présens qu'il faisoit aux Pélerins, par la réparation des chemins, des fontaines & des puits, si nécessaires pour le rafraîchissement des voyageurs, qu'il excita la jalousie d'Almansor, & que ce Prince conçut le dessein de le perdre. Ce qui contribua à l'y confirmer, c'est qu'Abu Moslem, qui étoit parti avant lui, apprit aussi plutôt la mort de Saffah, & lui écrivit une Lettre de condoléance à ce sujet, sans le féliciter de son avénement à la Couronne, ce qui irrita fort le nouveau Calife: il fut encore plus piqué & plus sensible à un autre trait, c'est qu'Abu Moslem ne daigna pas retourner sur ses pas, ou l'attendre, comme il l'auroit dû faire. Dès ce moment-là Almansor conçut non seulement de la haine pour ce Général, mais il le craignit, & ne put goûter de repos qu'il n'eût trouvé les moyens de le faire périr. D'autre côté Abu Moslem n'ignoroit pas qu'il avoit encouru la disgrace du Calife, desorte qu'il consulta un de ses amis de Raya, pour savoir s'il iroit à la Cour ou non. Ce fidèle confident lui déconseilla absolument de se rendre auprès du Calife, & fut d'avis qu'il se retirât au-plutôt dans le Khorasan. Au-lieu de suivre ce sage conseil il se rendit promptement auprès d'Almansor, & on lui dit en chemin qu'il avoit laissé son Conseiller à Raya, ce qui dans la suite a passé en Proverbe parmi les Arabes. Almansor le reçut à son arrivée avec les plus grandes marques de distinction, & lui dit ensuite d'aller se reposer de la fatigue du voyage: étant retourné le lendemain à la Cour, il fut assassiné par quatre Gardes du Calife, qui étoient cachés derriere un rideau: dès qu'Almansor frappa des mains, qui étoit le signal, ils se jetterent sur Moslem, & il eut beau demander grace, & protester de sa fidélité pour le Calife, cela n'empêcha pas qu'ils ne le tuassent. Quand il parut ce jour-là devant Almansor, qui l'avoit

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanſor.*

voit mandé, ce Prince lui reprocha le peu de reſpect qu'il avoit témoigné pour lui, & en particulier, en mettant dans une de ſes Lettres ſon nom avant celui de ſon Souverain, comme auſſi de s'être moqué avec *Malec* fils de *Haïtham* d'une Lettre qu'il lui avoit écrite. Abu Moſlem tâcha d'excuſer ſa conduite du mieux qu'il lui fut poſſible, & pour toucher le Calife il ſe proſterna à ſes pieds, mais en-vain; ce Prince lui répondit qu'il prioit Dieu de le faire périr lui-même, ſi dans l'inſtant il ne le faiſoit mourir. Frappant alors des mains, les aſſaſſins entrerent, & Moſlem cria, *Sauvez-moi Empereur des Fideles des mains de vos ennemis!* A quoi le Calife repliqua, *Ai-je un plus mortel ennemi que toi? Abu Jaafar Al Tabari* rapporte qu'Almanſor avoit juré la perte de Moſlem, parcequ'il l'avoit calomnié; que pendant quelque tems il tenta inutilement de l'avoir en ſa puiſſance, mais qu'enfin il trouva moyen de l'attirer à la Cour, où il périt de la maniere tragique que nous avons rapportée. Le même Auteur dit, qu'il fut maſſacré le 25 du mois de *Shaaban*, la 137. année de l'Hégire, & qu'après ſa mort on jetta ſon corps dans le Tigre. Quelques Hiſtoriens prétendent que ce grand Capitaine avoit eu deſſein de faire paſſer le Califat des Abbaſſides aux deſcendans d'Ali, ou même de mettre d'abord ces derniers ſur le Trône, & que ce fut-là la principale cauſe de ſa perte. Quoi qu'il en ſoit, on dit qu'il avoit fait périr ſix-cens-mille hommes dans les différentes batailles qu'il avoit données en faveur des Abbaſſides, ou, comme l'aſſurent d'autres, qu'il avoit tué ce nombre de perſonnes, outre ceux qu'il avoit fait périr à la guerre. On prétend auſſi que c'étoit un véritable Epicurien, & un grand gourmand; qu'il conſumoit par jour trois-mille gâteaux ou tartes, mille moutons, ſans compter les bœufs & la volaille; qu'il avoit mille Cuiſiniers, & qu'il falloit douze-cens bêtes de charge pour porter ſa batterie de cuiſine. Il avoit trois femmes, & couchoit ſeulement une fois par an avec chacune d'elles; jaloux à l'excès, il les tenoit enfermées dans un Château, où perſonne n'avoit la permiſſion d'entrer; on leur donnoit les choſes dont elles avoient beſoin par les fenêtres de leur priſon; & quand une d'elles étoit admiſe à l'honneur de ſa couche, on la conduiſoit ſur une monture qu'on tuoit d'abord, & dès le lendemain on faiſoit brûler la ſelle ſur laquelle elle avoit été aſſiſe, pour que perſonne ne s'en ſervît dans la ſuite. C'étoit ſans contredit un homme vaillant & intrépide, mais les Hiſtoriens Orientaux ſont partagés ſur ſes autres qualités, les uns diſent qu'il étoit prudent, ſage & humain, tandis que d'autres le dépeignent comme un homme d'un caractere fier, dur & intraitable. Un Muſulman, à qui l'on demanda un jour, lequel valoit mieux *Abu Moslem* ou *Hegiage? Je ne veux pas dire*, répondit-il, *qu'Abu Moslem valût mieux qu'aucun autre, mais je dis que Hegiage étoit plus méchant que lui.* Quelques-uns prétendent qu'il étoit né dans un Village du territoire de Meru, Ville fameuſe du Khoraſan; d'autres aſſurent qu'il étoit Arabe, très-verſé dans les Ecrits des anciens Poëtes de ſa nation, & dans les traditions des dits & faits de Mahomet; enfin d'autres ſoutiennent qu'il étoit originairement eſclave & Curde d'extraction. Quoi qu'il en ſoit, comme il eut la principale part à la grande révolution qui mit les Abbaſſides ſur le Trône de l'Empire Muſulman,

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

man, & qu'il fait une figure fi diftinguée dans l'Hiftoire des Arabes, nous avons cru devoir donner une ébauche de fa vie, & de fon caractere, auffi-bien qu'un détail circonftancié de fa fin tragique (*a*).

Sinan *le Mage fe révolte contre le Calife, & eft défait par* Jumhur.

Après la mort d'Abu Moslem, *Sinan* de Naifabour, Capitale du Khorafan, Mage ou Adorateur du Feu, qui s'étoit rendu maître de fes Tréfors, fit révolter la Province de Khorafan contre le Calife Almanfor; mais quoiqu'il eût cent-mille hommes, il fut défait l'an 137 de l'Hégire, par *Jambûr* ou *Giambour* fils de *Morad*, que le Calife avoit envoyé contre lui, & la Province fut de nouveau réduite fous l'obéiffance de ce Prince. Le Général ayant fait un butin confidérable, le Calife qui étoit avare de fon naturel, envoya un homme exprès pour s'en faifir en fon nom, ce qui caufa un fi grand dépit à *Jambûr*, qu'il tourna fes armes contre fon Maître. Mais Almanfor ayant donné ordre de faire marcher une puiffante Armée contre lui, il quitta la Ville de Raya, où il s'étoit cantonné, & alla fe faifir d'Ifpahan & de tout le Pays qui en dépendoit. Nous remarquerons que *Denys de Telmar* s'eft trompé, en difant que *Saffah* mourut cette année, ce qui eft démenti par le témoignage d'*Abulfarage*, d'*Eutychius*, d'*Abu Jaafar Al Tabari*, & de tous les autres Hiftoriens Mahométans les plus célebres (*b*).

Jamhûr *fils de* Morad *eft défait par les Troupes du Calife.*

L'année fuivante, la 138. de l'Hégire, l'Armée du Calife, fous le commandement de *Mahomet* fils d'*Ashdat*, alla chercher Jamhûr à Ifpahan, où il s'étoit campé avec fes Troupes, mais à l'approche de Mahomet il fe retira avec une grande précipitation dans l'Adherbijan. Il s'y maintint quelque tems, mais enfin l'Armée du Calife l'atteignit, l'attaqua vigoureufement, & le défit entierement. *Denys de Telmar* rapporte qu'il y eut cette année une action dans le voifinage de la Méfopotamie, entre le fils du Gouverneur de cette Province, & un des Généraux de l'Empereur, qui avoit fait une irruption fur les Terres des Mufulmans; mais nous ne trouvons aucune trace de cette action dans les Hiftoriens Arabes. Le 9 Mars de cette année, ou de la fuivante, il y eut diverfes fecouffes d'un tremblement de terre dans la Paleftine & dans la Syrie, qui y firent de grands dommages. Environ ce même tems, les Arabes bannirent dans un lieu obfcur de la Paleftine Théodore Patriarche d'Antioche, parcequ'il entretenoit fecrettement commerce avec l'Empereur, & l'informoit de ce qui fe paffoit parmi les Mufulmans. On défendit à cette occafion aux Chretiens de réparer des Eglifes, ou d'en bâtir; d'expofer publiquement la croix dans aucun des lieux de la domination du Calife, & de difputer avec les Arabes fur la Religion. *Théophane* rapporte que cette année *Salem*, un des Généraux du Calife, entra dans la Cappadoce à la tête de quatre-vingt-mille hommes, mais qu'il fut obligé de fe retirer, après avoir perdu beaucoup

(*a*) *Khondemir.* l. c. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi fup. p. 100, 101. *Abulfarag.* l. c. p. 215-217. *Eutych.* ubi fup. p. 398, 399. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 133, 134. *Theophan.* Chronogr. p. 360.

(*b*) *Khondemir.* ubi fup. *Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann.* l. c. p. 110. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac. Eutych.* & *Abulfarag.* l. c. *Ebn Shohnah. Abulfed.* in Hift. Univ. &c.

coup de monde, & fans autre fruit qu'un petit nombre de déferteurs Arméniens, qu'il emmena avec lui. C'eft en ce tems-ci que fleuriffoient entre les Monophyfites, *Jean* Patriarche d'Antioche, *Michel* Patriarche d'Alexandrie, *Timothée* Evêque d'Edeffe, *Conftantin* Evêque de Samofate, *Denys* Evêque de Harran, *Serguna* Evêque de Marde, & *David* Evêque de Dara, qui fut depuis Patriarche. Ce fut auffi alors qu'*Athanafe* Evêque de *Maipheracta* fonda un Monaftere fur le Mont *Telbefme*, *Tela-d Befme* ou *Tel Befmai*, qu'on nomma dans la fuite le Monaftere de *Mar Athanafe*. *Aba*, qui étoit de celui de *Mar Abib*, fut élevé fur le Siege d'Amide en Méfopotamie, en la place de Severe, qui réfigna. C'eft encore dans cette année qu'on tint un Concile à *Mabig*, dans l'Eglife de St. Thomas hors de la Ville, auquel afifterent *Jean* Evêque de *Callinique*; *Timothée* Evêque d'*Edeffe*; *David* Evêque de *Dara*; *Aba* Evêque d'*Amide*; *Serguna* Evêque de *Marde*, *Mardin* ou *Maredin*; *Etienne* Evêque de *Chabura*; *Conftantin* Evêque de *Samofate*; *Cyriaque* Evêque de *Tur-Abdin*; *Denys* Evêque de *Harran*; *Elie* Evêque de *Sigar*; *Paul* Evêque de *Tagrit*; *Jonas* Evêque de *Be-Nuhadra*, *Naarda*, *Nearda*, ou *Neardea*; & plufieurs autres Prélats diftingués de Syrie & de Méfopotamie. Ce Concile produifit un Schifme, dont un Moine nommé *Jean* fut le principal Auteur, parceque le Clergé de la partie orientale de la Méfopotamie choifit par fes intrigues *Jean* Evêque de Callinique pour Patriarche, tandis que celui de Mosul dans la partie occidentale élut un nommé *George*, qui ne fe trouvoit pas fur les lieux. Il paroît par *Roderic de Tolede*, que vers l'an 134 de l'Hégire les *Angles* ravagerent les côtes des Pays de la domination Mufulmane en Efpagne (*a*).

SECTION XXII. *Hiftoire du Califat d'Almanfor.*

En l'année 139 de l'Hégire *Abd'alrahman* fils de Moavie, petit-fils de Hesham & arriere-petit-fils d'Abd'almalec fils de Merwan, paffa en Efpagne après la ruine entiere de fa famille dans l'Afie. Ce Prince fugitif, qui avoit en ce tems-là environ vingt-huit ans, fut reconnu par les Arabes de ces quartiers-là pour légitime Calife de l'Occident; on dit qu'il regna trente-deux ans & quelques mois, &, felon quelques Hiftoriens Orientaux, il laiffa fa Couronne à fon fils Hesham, la 172. année de l'Hégire. Il bâtit environ deux ans avant fa mort la grande Mofquée de Cordoue, & fonda une Monarchie, qui a fubfifté près de deux-cens ans. La Chronique d'Efpagne nous apprend qu'il fut furnommé *Al Adel*, c'eft-à-dire *le Jufte*, & qu'il laiffa onze fils & neuf filles. *Rafes* place l'arrivée de ce Prince en Efpagne en l'année 138 de l'Hégire. Il prit le titre d'*Emir Al Mûmenin*, ou d'Empereur des Fideles d'Efpagne & de Roi de Cordoue, & après avoir défait Jofeph l'an 142, il fe rendit tout-à-fait indépendant, & refufa tout tribut au Calife d'Orient. *Abu Jaafar Al Tabari* s'eft certainement trompé, en difant que *Moavie* fils de Hesham lui-même, pere d'Abd'alrahman, a été le premier Calife d'Efpagne, ce qui eft contraire à l'autorité de tous les

Un Prince de la Maifon des Ommiades eft reconnu Calife en Efpagne.

(*a*) *Khondemir* ubi fup. *Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann.* l. c. p. 110, 111. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Theophan.* Chronogr. p. 361. *Golii* not. ad *Alfrag.* paff. *Affemann.* Diff. de Monophyf. paff. *Roderic. Tolet.* ubi fup. C. XVII. p. 16. &c.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

les Historiens Espagnols & Arabes. *Théophane* rapporte que vers ce même tems Almansor imposa un nouveau Tribut aux Chretiens de sa domination, auquel les Moines & les Prêtres memes furent soumis; qu'il fit sceller de son sceau les ornemens des Eglises; & que pour tirer mieux parti de cette nouvelle imposition, il en mit la recette entre les mains des Juifs. Quelques Auteurs pretendent que le Calife donna ordre cette année de réparer & d'aggrandir le Temple de la Mecque, mais il ne paroît par aucun Historien Arabe que cet ordre ait jamais éte exécuté. Le 3 Mars il y eut un terrible tremblement de terre en Mesopotamie, qui, au rapport de *Denys de Telmar*, ruina trois Villes considérables (*a*).

Les Rawandiens *tentent d'assassiner le Calife.*

L'an 140 de l'Hégire, qui commença le 25 Mai 757, Almansor envoya *Abd'al Wahab*, fils de son frere *Ibrahim*, avec une Armée de soixante-dix-mille hommes à *Malatia* ou *Melitene* Ville d'Arménie, ou, comme le prétendent quelques-uns, de Cappadoce, où il demeura six mois, pendant lesquels il rétablit les fortifications de cette Ville, que les Grecs avoient un peu auparavant démantelée. Il en fit une Place d'armes, y déposa une grande partie de ses Trésors, & y laissa une Garnison de quatre-mille hommes. Si l'on s'en rapporte à *Abulfarage*, il bâtit aussi un Château à *Claudiopolis*, Ville de Cappadoce, dans le voisinage de Mélitene. Mais l'événement le plus mémorable qui arriva cette année, fut la révolte des *Rawandiens*, Secte impie, qui, selon *Ebn Shohnah*, enseignoit la Métempsycose; ils se souleverent dans la Ville de Hashemie. Voici une relation succinte de ce qui se passa. Les *Rawandiens* tiroient leur origine, ou du moins avoient pris leur nom d'un certain *Al Rawand*; quelques Historiens Orientaux assurent qu'ils furent des premiers à soutenir vigoureusement les intérêts des Abbassides dans le Khorasan. Mais *Abd'allah* fils de *Rawand*, ayant eu des querelles particulieres avec Abu Moslem, qui étoit fort puissant dans cette Province, ils en étoient venus à une rupture ouverte; le sort des armes n'avoit pas été favorable à Abd'allah & à ses partisans, ils avoient été entierement défaits, dissipés & contraints de se cacher dans les endroits les moins connus de la Province. Depuis ce tems-là Abd'allah s'étoit toujours tenu clos & couvert; mais se voyant délivré de son plus redoutable ennemi par la mort d'Abu Moslem, il assembla ses Partisans dans la Ville de Hashemie, où le Calife faisoit sa résidence, & là ils firent autour du Palais d'Almansor les mêmes tours & les mêmes cérémonies que les Musulmans ont coutume de faire autour du Temple de la Mecque, faisant connoître par-là qu'ils l'invoquoient comme un Dieu, & qu'ils ne faisoient pas difficulté de lui rendre les honneurs qui ne sont dûs qu'à la Divinité. Le Calife, indigne d'une impieté si déclarée, fit arrêter une centaine des principaux; les autres irrités de cette sévérité résolurent entre eux, que puisqu'Almansor refusoit d'être reconnu pour Dieu, il le falloit tuer, & en choisir un autre en sa place. Pour exécuter ce dessein, ils pri-
rent

(*a*) *Khondemir. Ebn Amid* Chronic. Hisp. *Rod. ic. Tolet.* l. c. C. XVIII. p. 17. *Rajes* Hisp. Illust. ubi sup. p. 703. *Abu Jaafar Al Tabar Elmac.* l. c. p. 101. *Abulfed.* Hist. Univ. *Theophan.* ubi sup. p. 361. *Denys Telmar.* l. c. p. 111. ut & ipse *Assemann.* ibid.

Section XXII. Histoire du Califat d'Almanfor.

rent un cercueil vuide & allerent à la prifon, fous prétexte d'y enlever un mort; par ce ftratagême ils délivrerent leurs camarades, & retournerent tous enfemble au Palais du Calife, dans la réfolution de le tuer. Almanfor, qui étoit fort brave de fa perfonne, fe trouvant furpris & avec fort peu de gens, monta fur une mule, n'y ayant point de chevaux prêts, & alla au devant de ces mutins, dans le deffein de vendre fa vie auffi chérement qu'il lui feroit poffible. Dans ce même tems *Màan* fils de *Zaidat*, qui fe tenoit caché pour éviter le reffentiment du Calife, parcequ'il avoit été un des principaux Chefs de la Faction des Ommiades, voyant le Calife en fi grand danger, fortit de fa retraite, fe mit à la tête des gens du Calife, & chargea fi rudement les rebelles, qu'il les défit entierement. Cette générofité de Màan étoit fi peu commune, qu'elle a paffé en proverbe parmi les Arabes. Les *Rawandiens*, au nombre de fix-mille, demeurerent fur la place, & le Calife fut arraché à une mort prefque inévitable. Ce Prince fut cependant tellement piqué de l'infulte qu'il venoit de recevoir dans fa Capitale, qu'il réfolut de fonder une nouvelle Ville fur le bord du Tigre, & d'y établir fa réfidence. Cinq ans après le foulévement d'Abd'allah fils de Rawand, & par conféquent l'an 145 de l'Hégire, il jetta les fondemens de la Ville connue depuis ce tems-là jufqu'à aujourd'hui fous le nom de Bagdad (*a*).

Autres événemens arrivés l'an 140 de l'Hégire.

Ce fut en l'année 140 de l'Hégire, qu'Almanfor ôta le Gouvernement d'Egypte à fon oncle Saleh fils d'Ali, & le donna à Abd'almalec fils de Yezid. *Théophane* femble avoir eu les *Rawandiens* en vue, quand il rapporte que quelques-uns des Perfans ou *Mauropbori*, c'eft-à-dire des Partifans des Abbaffides, après avoir diffipé tout leur bien, fe précipiterent du haut des tours & d'autres lieux élevés pour prendre leur vol vers le Ciel, & il attribue cette étrange folie au Diable, dont ils étoient poffédés: il raconte d'autres actions d'eux, qui paroiffent devoir être attribuées au même principe, & il ajoute que le Calife fit mourir les fix Chefs de ces Fanatiques, qui furent découverts à Bérée & à Chalcis. Il y a de l'apparence qu'Ald'alrahman fils de Moavie réduifit cette année fous fon obéiffance Malaga, Seville, & d'autres Villes confidérables d'Efpagne (*b*).

Les Mufulmans font une irruption fur les Terres de l'Empire.

L'année fuivante, 141 de l'Hégire, le Calife dépofféda du Gouvernement d'Egypte Abd'almalec fils de Yezid, qu'il en avoit pourvu l'année précédente, & lui donna pour fucceffeur *Mufa* fils de *Caab*. Vers ce même tems les Mufulmans défendirent aux Chretiens de dreffer les comptes des tributs que les différentes Provinces de l'Empire payoient au Calife; mais n'ayant pu réuffir eux-mêmes à les écrire, ils révoquerent la défenfe qu'ils avoient faite. La même année un Corps de Troupes Arabes fit une irruption fur les Terres de l'Empire, défit un gros détachement d'Arméniens, commandés par un Général nommé Paul, qui entreprit de les arrêter près du *Melas*, après quoi les Arabes fe retirerent, ayant maffacré bien

(*a*) *Abulfarag.* l. c. p. 217, 218. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 264-269. *Ebn Shoknah. Eutych.* l. c. p. 398, 399.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac* ubi fup. *Theophan.* l. c. p. 361. *Roderic. Tolet.* ubi fup.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

bien des gens, & emmenerent un grand nombre de perfonnes en captivité. Abd'alrahman remporta divers avantages fur Jofeph en Efpagne, & affembla une puiffante Armée à Seville, pour foutenir fes prétentions au Califat dans ce Pays-là (*a*).

Succès d'Abd'alrahman en Efpagne.

L'an 142 de l'Hégire Almanfor nomma encore un nouveau Gouverneur de l'Egypte, il rappella Mufa fils de Caab qu'il y avoit envoyé l'année précédente, & pourvut de ce Gouvernement *Mahomet* fils d'*Afad*. On dit qu'il s'éleva cette année quelques difputes parmi les Chretiens d'Orient fur le tems de la célébration de la Pâque. *Théophane* rapporte que dans le même tems, ou l'année fuivante, un Syrien, nommé *Théodore*, fe révolta contre les Arabes dans le Territoire d'Heliopolis, & mit une Armée confidérable en campagne; mais les Troupes du Calife en étant venues aux mains avec ces rebelles, les défirent totalement, & les taillerent tous en pieces. Quelques-uns des meilleurs Hiftoriens d'Efpagne nous apprennent que cette même année Abd'alrahman battit Jofeph à Cordoue, le pourfuivit à Tolede, & fit le fiege de *Veia* ou *Beia*. Jofeph effuya coup fur coup des revers, & fut enfin tué à Tolede par des gens dont il attendoit, & méritoit peut-être un meilleur traitement. *Rafes* rapporte qu'Abd'alrahman, après les avantages qu'il avoit remportés, marcha avec fon Armée du côté de Valence, ce qui remplit les Chretiens de tant de terreur, qu'ils implorerent la protection du corps de *Saint Vincent*, lequel avoit fait plufieurs miracles, & ils l'emporterent avec eux en fe fauvant fur les côtes de la Mer. Ces pauvres malheureux furent enfuite découverts fur la côte d'Algarve par un Arabe de diftinction nommé *Alibohaces*, qui étoit à la chaffe avec fes gens. Les hommes & les femmes furent maffacrés, les enfans emmenés en efclavage, & on laiffa le corps du Saint fur une langue de terre, appellée par les Anciens *Promontorium Sacrum*, & par les Modernes le *Cap de St. Vincent*, en mémoire de cet événement, à ce que l'on prétend. Pour ce qui eft d'*Abd'alrahman*, il s'empara de Cordoue, après la mort de Jofeph, & du fameux Jardin appellé en Arabe *Razafa*, & fe rendit maître de tout ce que les Mahométans poffédoient en Efpagne. Il défit auffi *Jirdt Al Hadra*, *Beye* & d'autres Chefs Arabes, qui s'étoient révoltés contre lui, & avoient affemblé de grandes forces pour le chaffer du Trône: un grand nombre de leurs partifans périrent dans le combat, il en fit pendre quelques-uns, & d'autres fouffrirent différens fupplices; par-là il s'affermit parfaitement dans le Califat de l'Occident, rétablit la tranquillité publique, qui avoit été fi long-tems troublée, & appaifa entierement tous les mouvemens qui avoient agité l'Efpagne Mufulmane (*b*).

Evénemens arrivés dans l'Empire Mufulmans.

L'année fuivante, 143 de l'Hégire, le Calife dépofféda Mahomet fils d'Afad du Gouvernement d'Egypte, & lui donna pour Succeffeur *Hamid* fils de *Kahtaba*. Vers le même tems il y eut en Afrique quelques tumultes, qui furent précédés d'une Eclipfe au Soleil, qui arriva le Vendredi 15 Août, à

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 101. *Theophan.* ubi fup. p. 362. *Roderic. Tolet.* l. c. *Theophan.* l. c. *Roderic. Tolet.* l. c. *Rafes. Andreas Refendius* ap. *Vafæum* in Hifp. Chron. Vid. etiam Hifp. Illuft. p. 703.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi fup.

à dix heures du matin. *Théophane* rapporte, qu'environ ce tems-là les *Rawandiens* commirent quelques désordres en divers endroits de l'Empire Musulman, & particulierement dans le voisinage de Basra. On voit encore par le même Historien, de même que par *Denys de Telmar* & par *Cedrene*, qu'il parut au mois de Mars de cette année une grande Comete, qui avoit la figure d'un rayon de feu, que les Grecs appellerent par cette raison *Docites*; & qu'elle se montra durant dix jours dans l'Orient, & pendant vingt & un jours dans l'Occident (*a*).

SECTION XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

man *l'an 143 de l'Hégire.*

Il se fit encore du changement dans le Gouvernement de l'Egypte, en l'année 144 de l'Hégire, qui commença le 11 Avril 761. Hamid fils de Kahtaba fut rappellé, & *Yezid* fils de *Hatem* & petit-fils d'*Abu Safra* le Mohallébite lui succéda dans le Gouvernement de ce riche Pays. La même année Almanfor trouva moyen de se saisir d'*Abd'allah* fils de *Hasan*, petit-fils de Hosein & arriere-petit-fils d'Ali, & de quelques autres fils de Hasan, aussi-bien que de *Mahomet* fils d'Abd'allah, petit-fils d'Omar & arriere-petit-fils du Calife Othman, qui étoit surnommé *Al Diybâj Al Mothhab.* Ayant eu avis que Mahomet & Ibrahim fils d'Abd'allah & petit-fils de Hasan, avoient formé le dessein de le détrôner, il envoya divers partis à leur quête; pour découvrir leur retraite, il mena avec lui dans l'Irak *Abd'allah* leur pere & tous ses domestiques chargés de chaînes, & après les avoir interrogés il les fit étroitement resserrer. Il traita Mahomet surnommé Al Diybâj Al Mothhab de la même façon, & le fit fouëtter si cruellement qu'il en mourut dans la prison. Après sa mort on lui coupa la tête, qu'on exposa dans les principales Villes du Khorasan, en faisant croire au peuple que c'étoit la tête de Mahomet fils d'Abd'allah & petit-fils de Hasan, pour persuader qu'il étoit mort, & pour ôter toute espérance au parti de ce Prince, qui étoit puissant dans cette Province. *Théophane* insinue que les *Rawandiens* exciterent cette année quelques troubles en Syrie. *Denys de Telmar* rapporte qu'Almanfor envoya *Ebn Wahab* avec une puissante Armée & un nombre suffisant d'ouvriers, pour rebâtir la Ville de Mélitene en Cappadoce, qui étoit ensévelie sous ses ruines depuis huit ans; mais nous avons vu ci-dessus que selon *Abulfarage* cette Ville avoit été déja rebâtie & fortifiée quatre ans auparavant, par *Abd'al Wahab* fils d'*Ibrahim* & petit-fils de Mahomet. Ce dernier Historien nous apprend aussi, que le Calife mena avec lui de Medine à Cûfa douze fils de *Hosein*, ou plutôt de *Hasan*, (le texte d'*Abulfarage* étant évidemment corrompu dans cet endroit), & qu'il les fit enfermer dans un lieu si étroit qu'ils ne pouvoient s'asseoir; desorte que le peu d'air qu'on leur laissa, étant bientôt empoisonné par les exhalaisons des excrémens de ces infortunés, ils perdirent bientôt la vie. Nous ne voyons point par les Historiens Espagnols ou Arabes qu'il se soit passé rien d'important en Espagne pendant le cours de cette année (*b*).

Almanfor *fait mourir plusieurs des Alides.*

L'an

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. *Theophan.* Chronogr. p. 362, 363. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* l. c. p. 111. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Cedren.* Hist. Comp. p. 464.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 101,

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

Le Calife Almanfor jette les fondemens de la Ville de Baghdad.

L'an 145 de l'Hégire, le Calife Almanfor jetta les fondemens de *Bagdad*, Capitale de l'Irak Babylonienne, comme nous l'avons déja dit. Il y fut déterminé par l'affront que lui avoient fait les Rawandiens dans la Ville de Hafchemie, où ils s'étoient foulevés contre lui & l'avoient affiégé dans fon Palais, voulant le tuer. *Abulfarage* donne encore pour raifon de la fondation de cette Ville, que le lieu choifi pour fon emplacement étoit plus éloigné de Cûfa; dont les habitans n'avoient jamais été fideles au Calife, débauchant autant qu'ils pouvoient fes Troupes & favorifant leur défertion. D'ailleurs les Irakiens, qui lui étoient fideles, lui repréfenterent qu'en bâtiffant fa Capitale près du confluent de l'Euphrate & du Tigre, elle feroit à peu près à couvert des attaques de ceux qui pourroient entreprendre jamais de lui difputer le Califat; & qu'étant fituée au milieu d'une Contrée qui comprenoit les territoires de Bafra, de Cûfa, de Wafet, de Mofui & de Sawada, & pas fort loin de ces Villes, elle pourroit être pourvue aifément de toutes fortes de provifions, par le moyen de ces rivieres. Ayant donc choifi une plaine agréable fur la rive occidentale du Tigre, & pris l'horofcope d'un jour & d'un moment heureux, de l'aveu unanime de fes Aftrologues, il ordonna aux Ouvriers, qu'il avoit raffemblés de toutes les parties les plus policées de fon Empire, de commencer à creufer les fondemens de Bagdad. Le Géographe Perfien place cette Ville dans fon troifieme Climat, & nous apprend que *Khofru* furnommé *Anushirwan* avoit donné autrefois la Campagne où elle étoit fituée à une de fes femmes. Cette Princeffe qui y faifoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir auffi une efpece de Chapelle, qu'elle dédia à fa principale Idole, que l'on nommoit *Bagh*, & donna en même tems à cette Campagne le nom de *Baghdad*, qui fignifie en Perfan *le don* ou *le préfent de Bagh*. La Chapelle de l'Idole étant devenue par fucceffion de tems la retraite & l'oratoire d'un Saint Hermite, il arriva que pendant qu'Almanfor fe promenoit fur les bords du Tigre, roulant dans fon efprit le projet de fa nouvelle Ville, un de fes Officiers s'étant écarté de la fuite du Calife, s'approcha de la Chapelle fondée par la Princeffe en l'honneur de Bagh. Il découvrit à l'Hermite le deffein de fon Maître; le bon homme lui dit que felon la tradition du Pays, un nommé *Moclas* devoit un jour bâtir une Ville dans ces quartiers-là, mais que ce nom n'avoit aucun rapport avec ceux que le Calife portoit. L'Officier ayant rejoint Almanfor, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite: le Calife ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il defcendit de cheval, & fe profterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plû le deftiner pour l'auteur d'un fi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient furent fort furpris de cette action, ne fachant point quel rapport il pouvoit y avoir entre les noms d'*Abu Jaafar* & d'*Almanfor*, que portoit le Calife, & celui de *Moclas*, mentionné par l'Hermite. Almanfor les tira de peine, en leur racontant que dans fa jeuneffe il avoit un jour pris un bracelet de fa nourrice, pour acheter des provifions pour lui & pour

101, 102. *Theophan.* ubi fup. p. 363. *Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann.* l. c. p. 111, 112. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Abulfarag.* ubi fup. p. 218.

pour ses freres, parcequ'ils étoient dans le besoin, & que depuis ce tems-là cette femme l'appella toujours *Moclas*, qui étoit le nom d'un fameux voleur, alors très-connu dans le Khorasan. Il ajouta qu'il reconnoissoit à ce nom, que Dieu l'avoit destiné à cette entreprise, & qu'il ne vouloit point choisir d'autre situation pour sa nouvelle Ville, que le lieu où il se trouvoit (*a*).

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

Circonstances de la fondation de Bagdad.

Nonobstant l'autorité du Géographe Persien, les Auteurs Arabes rapportent les circonstances de la fondation de cette Ville d'une maniere fort différente. Le lieu où est à présent Bagdad n'étoit, selon *Abu Jaafar Al Tabari*, qu'une belle plaine où l'on ne voyoit avant la fondation de la Ville, que la cellule d'un Moine, qui s'appelloit *Bagdad;* & c'est de lui que la nouvelle Ville prit son nom, si l'on doit s'en rapporter à cet Auteur & à *Eutychius*. D'autres cependant assurent que ce Moine, qu'ils nomment *Dad*, avoit un beau grand jardin joignant sa cellule, & que c'est de-là que la Ville a pris le nom de *Bagdad*, c'est-à-dire *le jardin de Dad*. La premiere Ville appellée ainsi fut bâtie par Almansor sur la rive occidentale du Tigre; il envoya de-là un Corps de Troupes, sous le commandement de son fils *Al Mohdi* ou *Mahadi*, sur le bord opposé. Le jeune Prince s'y campa, & fortifia son Camp d'une muraille, pour mettre ses Troupes & les Ouvriers qui travailloient de l'autre côté du Fleuve à couvert des courses des Persans, qui semblent avoir pris de l'ombrage de la fondation de cette nouvelle Capitale, si près de leurs frontieres. C'est ce qui fit donner à la Ville, ou plutôt à cette partie de la Ville qu'on bâtit bientôt sur la rive orientale du Tigre, le nom de *Camp* ou *de Fort d'Al Mohdi*, qui conjointement avec celle qui étoit sur l'autre bord, forma la Ville de Bagdad. La premiere, parcequ'elle étoit pavée, fut aussi nommée *Rusafa*, nom qui lui est commun avec plusieurs autres Places de la Mésopotamie & de l'Irak. Le Calife avoit dans chaque partie de la Ville, tant orientale qu'occidentale, un magnifique Palais, appellé *la Maison du Califat* ou *le Palais Impérial;* mais celui de la partie orientale, qui étoit plus vaste & plus superbe que l'autre, étoit appellé *la Garnison* ou *l'Enceinte Royale*. Ce Palais étoit environné du côté de la Campagne d'un mur en demi cercle, où il y avoit six Portes, dont la principale paroît avoir eu le nom de *Porte des Préfets*, & les Princes & les Ambassadeurs, qui venoient à la Cour du Calife, en baisoient l'entrée. Quelques Ecrivains se trompent extrêmement, en supposant que Bagdad occupe la même place que l'ancienne Babylone, puisque la premiere semble avoir été bâtie sur les ruines de Séleucie, & avoir été partagée par le Tigre, comme l'autre l'étoit par l'Euphrate. D'ailleurs, selon les Géographes Orientaux, il y a sur l'Euphrate, fort au Nord de Bagdad, un Village appellé *Babel*, dans le voisinage duquel on voit les ruines d'une grande Ville, que l'on croit avec bien plus de raison avoir été Babylone, au-lieu qu'on n'apperçoit rien de sem-

(*a*) *Abulfarag.* l. c. p. 217–219. Geogr. Perf. ap. *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 167, 168. ut & ipse *D'Herbelot* ibid. *Georg. Jac. Kehr*, l. c. p. 9, 10. Vid. etiam la Carte d'Arabie à la tête du Discours Préliminaire de *Sale*.

Section XXII. *Hiſtoire du Califat d'Almanſor.*

ſemblable aux environs de Bagdad. Les Portes de la Ville intérieure étoient diſpoſées de maniere, qu'elles ne regardoient celles de la Ville extérieure qu'obliquement; c'eſt cette diſpoſition des Portes qui, ſelon *Abulfeda*, fit donner par les Arabes à cette Ville le nom de *Zauraa*, c'eſt-à-dire *l'oblique*, quoique d'autres veulent que c'eſt l'obliquité du *Keblah* de la principale Moſquée qui lui a fait donner ce nom. L'enceinte de la Ville, du moins de la partie qui étoit ſur le bord occidental du Tigre, étoit parfaitement ronde; le Palais du Calife étoit au centre, auquel étoit jointe la grande Moſquée, dont le Kebla étoit oblique, deſorte qu'en y faiſant leurs prieres les Muſulmans ſe tournoient vers la Porte de Baſra. A l'égard de la partie orientale de Bagdad, les Ecrivains Orientaux nous apprennent qu'elle étoit compoſée d'une Cité intérieure & extérieure, environnées l'une & l'autre d'une muraille. Après que les fondemens de la Ville furent jettés, l'ouvrage n'avança pendant quelque tems que fort lentement; car Almanſor, ayant deſſein de démolir Madain, qui avoit été autrefois la Capitale des Rois de Perſe, nommés Khoſru, afin de ſe ſervir des matériaux pour bâtir ſa nouvelle Ville, s'apperçut bientôt qu'il ne pouvoit avancer que très-lentement, à cauſe de la maſſe des pierres & de l'élevation des tours & des murailles, qu'on ne pouvoit renverſer qu'à grands fraix, &c. ce qui demandoit beaucoup de tems, outre qu'il n'en falloit pas moins pour les tranſporter à Bagdad. Il fit réflexion auſſi qu'on lui reprocheroit qu'il n'avoit pu bâtir ſa nouvelle Capitale, ſans ruiner des édifices qui n'avoient preſque pas leurs pareils; tout cela enſemble le fit renoncer à ſon premier deſſein. A quoi l'on peut ajouter, que s'il eût perſiſté à vouloir démolir Madain, l'exécution de ce projet auroit été fort retardée par les troubles qui s'éleverent cette année dans l'Empire, & dont les Hiſtoriens Arabes nous ont donné la relation ſuivante (*a*).

Mahomet, *fils d'*Abd'allah *& petit-fils de* Haſan, *ſe révolte & eſt défait.*

Peu après qu'*Almanſor* eut commencé à bâtir Bagdad, l'an 145 de l'Hégire, *Mahomet* fils d'Abd'allah, petit-fils de Haſan & arriere-petit-fils de Hoſein fils d'*Ali*, dont les partiſans des Abbaſſides avoient prétendu montrer la tête dans les principales Villes du Khoraſan l'année précédente, fut proclamé Calife à Medine, & prit le ſurnom d'*Al Mohdi*. Pour faire valoir ſes prétentions au Califat, il aſſembla une Armée de cent-mille hommes; mais à l'approche d'*Iſa* fils de *Muſa*, qu'Almanſor fit marcher contre lui, la plus grande partie de ſes Troupes ſe diſperſa, & le reſte ſe retira dans *le foſſé* ou le retranchement que Mahomet, par l'avis de Salman le Perſien, avoit fait creuſer autour de Medine pour couvrir cette Ville, & que Mahomet fils d'Abd'allah fit réparer dans cette occaſion. Cependant, ayant appris qu'Iſa s'avançoit contre lui, il tira ſes Troupes du retranchement, congédia ceux qui n'avoient pas en vie de ſe battre, & avec trois-cens hommes qui lui reſterent, en vint aux mains avec les Troupes du Calife; mais il fut défait, & Iſa le pourſuivit de ſi près avec ſa Cavalerie, qu'il

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 102. *Abulfarag.* ubi ſup. *Eutych.* l. c. p. 398, 399. *Sharif Al Edriſi.* p. 204 *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 121-123. *Abulf.* in Irak. *Schultens* Ind. Geogr. in Vit. *Salad. D'Herbelot.* l. c.

qu'il entra dans la Ville, & n'eut pas de peine à s'en rendre maître. Mahomet lui-même perdit la vie; Iſa lui fit couper la tête, qu'il envoya à Almanſor, & ce Prince la fit porter en triomphe dans les principales Provinces de l'Empire. Ce fut au mois de Ramadan de l'année 145 que Mahomet fut tué à Medine (*a*).

Section XXII. *Hiſtoire du Califat d'Almanſor.*

La même année *Ibrahim* frere de Mahomet ſe fit auſſi proclamer Calife à Baſra, & obligea les habitans de cette Ville de lui prêter ſerment de fidélité. Il s'empara auſſi de la Perſe & de l'Ahwaz; & pour ſe maintenir dans la poſſeſſion des Provinces qui s'étoient ſoumiſes à lui, il ſe mit en campagne avec une Armée de cent-mille hommes. Mais *Iſa* fils de *Muſa*, neveu du Calife, après avoir vaincu Mahomet, marcha à lui, le combattit, mit ſes Troupes en déroute, & les diſſipa de façon qu'elles ne purent plus ſe rallier, ni lui faire tête. Quant à Ibrahim lui-même il périt dans l'action, & après qu'elle fut finie on lui coupa la tête, que le Général envoya à Almanſor, qui la reçut avec toute la joie poſſible: c'eſt ainſi que le Calife, tant par ſa prudence que par ſa valeur, ou pour mieux dire par celle d'Iſa, calma ces mouvemens, qui menaçoient ſa famille d'une entiere ruine, & il ſe trouva en état de reprendre l'ouvrage qu'il avoit commencé ſur les bords du Tigre, & de donner la loi aux ennemis domeſtiques, qui avoient conçu la deſſein de ſe révolter (*b*).

Ibrahim, *frere de* Mahomet, *ſe ſouleve auſſi, & eſt défait & tué par* Iſa.

Théophane a fait mention des grands ſuccès qu'eurent les armes d'Almanſor dans cette glorieuſe Campagne. Cet Hiſtorien nous apprend que l'Armée que ce Prince employa pour ſoumettre les rebelles, qu'il appelle les habitans du déſert, étoit de quatre-vingt-mille hommes. Il nous apprend encore que les Turcs, ayant franchi les Portes Caſpiennes, firent une irruption en Arménie, où ils maſſacrerent un grand nombre d'habitans & en emmenerent beaucoup en captivité (*c*).

Irruption des Turcs *en* Arménie.

L'année ſuivante, la 146. de l'Hégire, qui commença le 21 Mars 763, tout l'Empire Muſulman jouit d'une profonde paix, ce qui mit le Calife en état de pouſſer pendant le cours de cette année les travaux à ſa nouvelle Ville. Si nous en croyons cependant *Théophane*, les Turcs firent au commencement de l'année, par les Portes Caſpienne & par l'Ibérie, une ſeconde irruption ſur les Terres de la domination Muſulmane; mais ayant rencontré un Corps d'Arabes, on en vint aux mains, & il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre. Le même Hiſtorien nous apprend qu'*Iſa* fils de *Muſa*, qui avoit été déſigné ſucceſſeur du Calife, fut privé de ſes droits au Califat par l'artifice ſuivant. Almanſor corrompit le Médecin d'*Iſa*; ce Prince étoit tourmenté de migraine, & ſujet à des vertiges; ſous prétexte de l'en guérir le perfide Médecin lui donna un violent narcotique, qui excitoit l'éternument. Ce remede produiſit l'effet qu'on s'en promettoit. *Iſa* fut trois jours comme hors du ſens, & incapable de tenir les rênes de l'Etat. Le Calife aſſembla les Grands & les Généraux Muſulmans,

Evénemens de l'année 146 de l'Hégire.

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi ſup. *Abulf.* de Vit. Mohamm. p. 75-77. *Al Bokhari. Al Beidawi. D'Herbelot.* ubi ſup. p. 168.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 102, 103. *D'Herbelot* ubi ſup. p. 168.

(*c*) *Théophan.* Chronogr. p. 364.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

mans, qui voyant l'état où étoit Iſa, convinrent unanimement d'appeller *Al Mohdi* ou *Mahadi*, fils d'Almanſor, à la ſucceſſion, après la mort de ſon pere. Iſa étant revenu à lui-même & ayant recouvré l'uſage de la raiſon, le Calife lui donna une grande quantité d'or, qu'il reçut comme un dédommagement du tort qu'on lui avoit fait. Nous n'oſons pas nier abſolument qu'il n'y ait peut-être quelque choſe de vrai dans ce récit, mais nous ne pouvons nous perſuader qu'il ſoit véritable dans toutes ſes parties, puiſqu'*Abu Jaafar Al Tabari* aſſure que ce fut après la mort d'Almanſor qu'Iſa fut éloigné de la ſucceſſion à laquelle il avoit été nommé, & que l'année ſuivante il fut déclaré héritier préſomptif de la Couronne après Al Mohdi, non ſans beaucoup de diſputes. *Denys de Telmar* rapporte qu'au mois de Mars de cette année il y eut une terrible inondation du Tigre, qui ruina preſque entierement la Ville de Moſul, & tous les Bourgs des environs (*a*).

Le Calife fait périr Abd'allah *fils d'*Ali.

L'an 147 de l'Hégire, Almanſor trouva moyen d'attirer auprès de lui ſon oncle *Abd'allah* fils d'*Ali*, qui, comme on l'a vu, s'étoit révolté contre lui, & avoit été défait par Abu Moſlem près de Niſibe en Méſopotamie. Le Calife l'invita de venir à la Cour, en lui jurant qu'il ne lui feroit aucun mal. Abd'allah s'étoit retiré à Baſra, où il vivoit dans l'obſcurité avec Soliman ſon frere; ſéduit par les trompeuſes promeſſes d'Almanſor, il quitta cette Ville & ſe rendit auprès de ſon neveu. Peu après ſon arrivée, le Calife fit bâtir une maiſon pour lui, dont les fondemens étoient principalement de ſel, & quand Abd'allah y fut logé, on y fit couler une grande quantité d'eau, l'édifice croûla & enſévelit ſous ſes ruines celui qui l'habitoit (*b*).

Autres évènemens de ce tems-là.

Théophane rapporte que vers le même tems il arriva quelques troubles dans le Déſert de Palmyre, dont il ne nous a pas transmis les particularités. Si nous en croyons cet Hiſtorien, le Calife ordonna qu'on ôtât toutes les croix qui étoient ſur le ſommet des Egliſes des Chretiens, leur défendit de s'aſſembler la nuit & d'apprendre à lire à leurs enfans, en un mot fit paroître beaucoup de penchant à en venir à une perſécution ouverte contre eux. Selon *Denys de Telmar* il y eut en ce tems-là une grande mortalité parmi le Bétail en Méſopotamie, qui en fit périr beaucoup. Peu de tems après la mort d'*Abd'allah* fils d'*Ali*, mourut à Medine *Abu Abd'allah Jaafar* fils d'Ali, petit-fils de Hoſein fils d'Ali. Ce fut encore cette année, qu'Iſa neveu d'Almanſor fut déclaré, non ſans quelque difficulté, héritier de la Couronne après la mort d'Al Mohdi, fils du Calife, que celui-ci avoit fait déclarer ſon ſucceſſeur au préjudice d'Iſa, comme nous l'avons déja rapporté (*c*).

On continue à bâtir Bagdad.

L'an 148 de l'Hégire, on continua les travaux commencés à Bagdad avec tant de diligence, que la Ville fut preſque achevée. *Denys de Telmar* rap-

(*a*) *D'Herbelot* ubi ſup. *Theophan.* l. c. p. 366, 367. *Dionyſ. Telmar.* ap. *Aſſemann.* l. c. p. 112. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid.

(*b*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. *Theophan.* ubi ſup. p. 369.

(*c*) *Theophan.* l. c. *Dionyſ. Telmar.* ap. *Aſſemann.* ubi ſup. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi ſup. p. 103.

rapporte qu'au mois du dernier *Canun* de cette année, six étoiles parurent tomber du Ciel: cet Historien nous apprend aussi que Severe Evêque d'Amide mourut le 14 du mois d'*Adar*, & fut enterré dans un Monastere dans lequel il avoit demeuré assez longtems. Le mois Syrien appellé le dernier *Canun* répond à notre mois de *Janvier*, & celui d'*Adar* à notre mois de *Mars*. Il ne paroît pas qu'il se soit passé cette année rien de considérable ni en Afrique ni en Espagne (*a*).

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

Cette Ville est achevée.

L'année suivante, la 149. de l'Hégire, la fameuse Ville de Bagdad, Capitale de l'Empire Musulman, fut achevée. On assure que la partie située sur la rive occidentale du Tigre coûta au Calife quatre millions de pieces d'or, quoique, selon *Abulfarage*, il eût fait démolir une partie de la *Tour blanche* ou Citadelle de Madain, & qu'il en eût fait transporter les matériaux à l'endroit où il fondoit sa nouvelle Ville. Mais voyant que la démolition de tous les édifices de Madain & le transport des matériaux à Bagdad, seroit de plus grande dépense qu'il ne l'avoit cru d'abord, il renonça au dessein qu'il avoit formé de s'en servir. L'enceinte de Bagdad étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille & flanquée de plusieurs tours. Le Château, qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtés, & ses portes étoient disposées de maniere que celles du premier mur ne regardoient celles du second qu'obliquement, comme on l'a déja remarqué. *Sharif Al Edrisi* insinue que la partie orientale de la Ville ne fut bâtie que sous le Califat de *Mohdi*; mais nous croyons avec le célebre *Golius*, qu'elle fut commencée & même comme achevée avant la mort d'Almansor. Le Palais qui étoit dans la Ville occidentale fut appellé le Palais d'Almansor, & celui qui étoit dans la Ville orientale, le Palais de Mohdi. Le Calife donna à sa nouvelle Capitale le nom de *Medinat al Salam*, *le séjour de la paix*, soit par allusion à celui de Jérusalem, soit parcequ'il avoit dans ce même tems pacifié son Empire, & qu'il n'y avoit presque point de Nation dans l'Asie qui ne lui fût soumise ou tributaire (*b*).

Qui en a été le Fondateur selon les Historiens Persans.

Les Historiens Persans prétendent que cette Ville, aussi-bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Rois de Perse de la premiere Dynastie, qui ne sont en effet autres que les anciens Rois d'Assyrie, & que *Zohak*, qui est le *Nimrod* des Juifs, en a été le premier Fondateur; qu'*Afrasiab*, Roi du Turquestan & Conquérant de la Perse, l'aggrandit & la nomma Bagdad, c'est-à-dire *Jardin de Dad*, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoutent que *Kaikaüs*, second Roi de Perse de la seconde Dynastie, qui n'est autre que *Cus* fils de Nimrod, y fit construire des Temples & d'autres Bâtimens publics (*c*).

Origine de son nom selon les Auteurs Arabes.

Abu Jaafar Al Tabari, suivi en cela par *Eutychius* & *Elmacin*, dit que cette Ville a pris son nom du Moine ou Hermite *Bagdad*, dans le jardin du-

(*a*) *D'Herbelot*. Biblioth. Orient. p. 168. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* ubi sup. ut & ipse *Assemann.* ibid. Vid. etiam *Theophan.* ad Ann. Constantin. Copron. 23. Chronogr. p. 366.

(*b*) *D'Herbelot*. l. c. *Golii* not. ad *Alfrag.* p. 122. *Abulfarag.* ubi sup. p. 219. *Eutych.* l. c. *Abulf.* ubi sup. *Kebr* Monarch. Asiatico-Sarac. Stat. p. 8-12. *Sharif Al Edrisi* ubi sup. p. 204.

(*c*) *Leb Tarikh Khondemir.* ubi sup. *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. Art. *Bagdad* p. 167.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

duquel, auffi-bien que dans les environs, furent jettés les fondemens de la Ville; d'autres veulent que ce Moine s'appelloit *Dad*. Quoi qu'il en foit, Bagdad femble avoir été bâtie fur les ruines de Ctéfiphon, auffi-bien que fur celles de Séleucie; Almanfor lui donna non feulement le nom de *Medinat Al Salam* ou *Medinat Affalam*, mais auffi celui de *Dar Al Salam* ou *Dar Affalam*, qui fignifie la même chofe que le premier. Les Syriens l'appelloient fouvent *Medinat Selama*, & les Grecs *Irenopolis*, noms qui font équivalens au *Medinat Affalam* des Arabes. *Abulfeda* rapporte deux opinions fur l'origine du nom de *Bagdad*. Selon la premiere, *Bag* fignifioit en Perfan un Jardin, & *Dad* étoit le nom de celui qui étoit le propriétaire du jardin, fur le fond duquel Almanfor bâtit cette Ville. La feconde opinion porte, que le terrein où eft *Bagdad* fut nommé ainfi par un Eunuque que le Roi de Perfe y envoya, lequel y donna ce nom d'après celui d'une Idole appellée *Bag*, qu'on adoroit dans ces parties de l'Orient, & parceque ce Prince lui fit préfent de ce terrein, fur lequel étoit le Temple de l'Idole, Dad fignifiant en Perfan un *don* ou *préfent*. Le même Auteur obferve qu'Almanfor emprunta le nom de *Medinat Affalam*, qu'il donna à fa nouvelle Capitale, de *Vadi Affalam*, qui fignifie *le torrent de la paix*, qui eft un nom que les Orientaux donnent fouvent au Tigre, fur le bord duquel Bagdad eft fituée. Les Neftoriens, qui étoient en grande faveur auprès des Califes, transférerent leur Siege Patriarchal de Ctéfiphon & de Séleucie à Bagdad; les Grecs y avoient auffi un Patriarche felon *Nilus Doxapatrius*. Mais l'an 300 de l'Hégire, *Abraham*, furnommé *Abraza*, Patriarche Neftorien, obtint du Calife que l'on en chaffât Jean le Métropolitain Grec. Environ 94 ans après, *Jean*, Patriarche Neftorien, empêcha *Ignace Barchichi*, Primat des Jacobites, de s'y établir, quoique le Calife permît à un Evêque, qui relevoit de ce Prélat, d'y demeurer. Cependant *Bar-Hebræus*, Primat Jacobite, rapporte qu'il paffa l'Eté de l'an 1265 de J. C. dans cette Ville, & qu'il y ordonna quatre Diacres & un Evêque; qu'avant ce tems-là il étoit permis aux Evêques Jacobites d'y faire leur réfidence; & qu'un de ces Evêques, nommé *Lazare*, fut dépofé l'an 829 de J. C. par *Denys* Patriarche Jacobite, dont le Calife *Almamun* approuva la conduite. Bagdad a toujours été le Siege des Califes Abbaffides, fi l'on en excepte deux ou trois, depuis fa fondation jufqu'à l'an 656 de l'Hégire, qu'elle fut prife par les Tartares: révolution dont nous rapporterons les circonftances dans la fuite de cette Hiftoire (*a*).

Bagdad *poffédée en divers tems par les* Tartares.

Bagdad, Capitale de l'Empire Mufulman pendant près de cinq-cens ans, demeura entre les mains des Tartares ou Mogols jufqu'en l'année 795 de l'Hégire, 1392 de J. C. que *Timur Begh* ou *Tamerlan* le Grand la prit pour la premiere fois fur le Sultan *Ahmed* fils d'*Awis* ou *Weis*. Tamerlan, après avoir

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 102. *Eutych.* ubi fup. *D'Herbelot.* l. c. p. 167, 16?. *Ebn Cafen. Abulf.* ubi fup. *Affemann.* Biblioth. Orient. T. I. p. 10. & Diff. de Monophyf. *Nilus Doxipatrius* in notit. Patriarch. Antioch. *Ap* eund. p. 11. *Greg. Bar-Hebræus* ap. *Affemann.* T. II. p. 251. & *Affemann.* ibid. p. 441, 444, 251. *Ecchellenf.* in not. ad Catal. Ebed. p. 135. *Cod. Syr. Nitr.* IV. fol. 218. *Kebr.* ubi fup. *Golii* not. ad *Alfrag.* l. c.

avoir ſubjugué la Perſe, vint aſſiéger Bagdad. Ahmed voyant bien qu'il ne pouvoit réſiſter à de ſi grandes forces, fit paſſer tous ſes bagages au-delà du Tigre, & fut obligé de ſe ſauver lui-même avec ſes Troupes de l'autre côté, & d'abandonner ſa Capitale au vainqueur. Un parti ennemi le pourſuivit chaudement juſqu'à la Plaine de Kerbela, où il y eut pluſieurs eſcarmouches, dans leſquelles il périt de part & d'autre bien du monde. Cependant Ahmed échappa à ceux qui le pourſuivoient autant par ruſe que par valeur, ſe réfugia dans les Etats de l'Empereur Grec, & trouva moyen de rentrer dans Bagdad. Il y demeura juſqu'en l'année 803 de l'Hégire, que Tamerlan la reprit; mais ce Prince la lui ayant rendue, il la conſerva juſqu'à ce qu'il en fût chaſſé par *Miran Shah* fils de Tamerlan. Y étant revenu encore, *Cara Joſeph* Turcoman la prit ſur lui l'an 815 de l'Hégire, & la reprit encore une ſeconde fois, & en chaſſa *Abubecre* fils de *Miran Shah*, elle lui demeura & à ſes ſucceſſeurs, juſqu'à ce que *Haſan* ou *Haſſan*, ſurnommé *Uzun*, c'eſt-à-dire en Turc, *le Long*, que les Européens appellent communément *Uſuncaſſan*, Prince Turcoman, les en chaſſa l'an 875 de l'Hégire, 1470 de J. C. Les Princes de cette famille poſſéderent Bagdad juſqu'à l'an 914 de l'Hégire, 1508 de J. C. que *Shah Iſmael*, ſurnommé *Sofi*, premier Prince de la famille qui a regné en Perſe juſqu'au détrônement de *Shah Hoſein*, s'en rendit maître. Cette Ville a été plus de cent ans le ſujet de grandes guerres entre les Perſans & les Turcs. Elle fut priſe par *Soliman I.* ſurnommé le *Magnifique*, & repriſe par *Shah Abbas* Roi de Perſe; enfin *Amrath IV.* l'aſſiégea avec une Armée formidable, & s'en rendit maître l'An de grace 1638, & depuis ce tems-là elle eſt demeurée entre les mains des Turcs juſques à préſent (*a*).

res, *les* Turcomans, *les* Perſes & *les* Turcs.

Particularités touchant cette Ville & ſon état préſent.

Il ne ſera pas hors de propos de remarquer que cette Ville, qui a toujours été ſi fameuſe chez les Muſulmans, a porté pluſieurs autres noms, outre ceux dont nous avons parlé. La partie ſituée ſur le bord occidental du Tigre s'appelloit *Medinat Al Manſûr*, la *Ville d'Almanſor*, parceque ce Prince en étoit entierement le fondateur ; & celle qui étoit ſur l'autre rive portoit parmi les Muſulmans le nom de *Asker Al Mohdi*, l'*Armée* ou *Camp d'Al Mohdi*, pour la raiſon que nous avons dite. Comme les Muſulmans de Syrie l'appelloient *Medinat Selama* & *Medinat Selomo*, la *Ville de la paix*, les Neſtoriens Syriens ou Chaldéens lui donnoient le nom de *Medinat Slama*, qui ſignifie la même choſe. La partie occidentale de Bagdad, qui dans la ſuite fut conſidérée comme une eſpece de fauxbourg, s'appella auſſi *Karkh;* quoiqu'il ſemble qu'on ait donné ce nom en particulier à ce quartier de la Ville occidentale, dans lequel Almanſor fit transférer le Marché qui ſe tenoit autour de ſon Palais, pour éloigner de lui le bas peuple & le concours de la canaille. Il y avoit auſſi un Pont ſur le Tigre pour paſſer de

(*a*) *Ahmed Ebn Arabshah* in Vit. Tim. Beg. *Abulfarag.* l. c. p. 526-565. *Pet. Texeir. Al Jannab. Ahmed Ebn Yuſef. Olcar.* Aut. *Al Raudah. Cantimir.* Hiſt. de l'Empire Ottoman. T. III. p. 87, 88. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. Art. *Ahmed Ben Avis* p. 149-151. Art. *Bagdad.* p. 168. Art. *Timour.* p. 880, 881. & alibi. *Mirkhond Ebn Shohnah.* Aut. *Nighiariſt.* &c.

SECTION XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

de cette Ville à l'autre. Le nom de *Karkh* devint fameux dans la suite par ce Marché, qui fit qu'on y éleva un grand nombre d'Edifices, le *Dar Al Khalifa*, c'est-à dire *la Maison* ou *le Palais du Calife*, dans la partie occidentale, appellé *Kasr Al Mansúr*, le *Palais d'Almansor*, & l'autre qui s'appelloit *Kasr Al Mohdi*, le *Palais d'Al Mohdi*, étoient d'un grand ornement à Bagdad. Il y avoit encore un autre Palais assez grand connu sous le nom de *Kasr Al Hasan Ebn Zohal*, le Palais de Hasan fils de Zohal, outre plusieurs Edifices publics que le Calife *Mostanser Billa* fit bâtir, & entre autres le fameux College qu'il fonda, qui est appellé de son nom *Al Madrasah Al Mostanseriah*, qu'*Abulfarage* nous représente comme supérieur à tous ceux qui étoient connus de son tems, tant pour la beauté du Bâtiment & le nombre des Etudians qu'il renfermoit, que pour les Savans qu'il a produit, & les amples revenus dont il jouissoit. Entre les Etudians qui y étoient, il y en avoit trois-cens, qui s'appliquoient uniquement à l'etude du Droit Mahométan, selon les décisions des Auteurs de quatre principales Sectes *Sonnites* ou Orthodoxes. Chacune de ces Sectes avoit un Professeur dans ce College, qui avoit des appointemens fixes par mois, pour instruire soixante-quinze jeunes gens dans les principes de la Secte à laquelle il ressortoit. Chaque Ecolier recevoit aussi tous les jours une certaine quantité de toutes sortes de provisions. Il y avoit un Bain pour les Etudians, un Médecin payé par le Calife, qui les visitoit tous les matins, pour voir si quelqu'un d'eux avoit besoin de son secours. Ce College avoit sa Cuisine, sa Cave, son Apothicairie, pour que rien ne manquât aux Professeurs & à leurs Eleves, tant en santé que dans la maladie. Nous observerons par rapport aux quatre Sectes Orthodoxes, dont nous avons parlé, que, nonobstant quelque diversité de sentimens dans l'explication de l'Alcoran par rapport à des points de Droit & de Pratique, elles étoient regardées comme Orthodoxes dans les choses essentielles, & à l'égard des matieres de Foi, & que l'on pouvoit s'y sauver également; aussi avoient-elles chacune leurs Stations, & leurs Oratoires dans le Temple de la Mecque. On regarde encore les fondateurs de ces Sectes comme les grands Maîtres de la Jurisprudence, & l'on dit que c'étoient des gens distingués par leur pieté & leur renoncement à eux-mêmes, très-versés dans les choses qui concernent la vie avenir, & dans celles qui servent à bien regler la conduite de l'homme dans la vie présente, rapportant toutes leurs connoissances à la gloire de Dieu. C'est l'éloge qu'en fait *Al Ghazali*, qui croit que c'est les deshonorer, que de prendre leur nom & la qualité de leurs disciples, en se bornant à acquérir des connoissances & à suivre leurs décisions en matiere de Droit, tandis qu'on néglige d'imiter leurs vertus. Outre le College de Mostanser Billa, il y en avoit un autre fort célébre, fondé par *Moez-addin Abu'lfeta Malec Shah*, troisieme Sultan de la race des *Selgiucides* d'*Iran*, & un troisieme, dont *Nezâm Al Molk* Visir ou premier Ministre de ce Sultan fut le Fondateur: le premier s'appelloit *Al Madrasah* ou *Al Madrasat Al Hanífiat*, & le second, *Al Madrasat Al Nezâmiat*. Parmi le grand nombre de savans hommes nés à Bagdad on doit compter le fameux *Ahmed* fils de *Hanbal*, Chef de la quatrieme Secte des Sonnites, dont nous par-

Section XXII. *Histoire du Calife d'Almanfor.*

parlerons plus au long dans la fuite. Et entre ceux qui y ont fait leurs études, on peut mettre *Kawamaddin Yufef* fils de *Hafan Al Hofeini Al Rumi*, qui a écrit en Perfan un Traité de la puiffance & des prérogatives des Souverains; *Ahmed* fils de *Shamfi Al Hadi*, qui a fait en Langue Turque les vies de plufieurs Poëtes Orientaux, *Abu'l Abbas* fils de *Hamdûn Al Kâteb*, dont on a en Arabe un Recueil d'Hiftoires choifies, & de Pieces mêlées; *Moaffek-addin*, qui a publié en Arabe un Commentaire fur le Traité d'*Ariftote*, *de auditione naturali*; *Mahomet* fils de *Soliman Fodhûli*, Auteur d'un Poëme Perfan fur l'Amitié; *Ebn Najjar Moheb-addin* fils de *Mahmûd* de Bagdad, qui a fait une Hiftoire intitulée, *Tarikh Ebn Najjar Al Baghdadi*; *Ebn Haithemah* fils de *Zehr Al Neffai*; *Abu Sahal Haithom* fils de *Jemil*; *Abu'l Barakat*, Medecin de Bagdad, que le Khan de Khowarafm fit venir à fa Cour; *Abu Kerim Sa'îd* fils de *Al Tanûth*, Medecin Chretien de Bagdad, qui obtint du Calife *Nafer* ou *Nafr* le titre de *Amino'ddawla*, *Ahmed* fils d'*Ahmed Khattab Al Hafedh*, *Mamar* fils d'*Almothâni Al Bagdadi Al Obeidah*, *Al Imâm Mohammed*, & un grand nombre d'autres, dont il feroit trop long de rapporter les noms. Outre l'Hiftoire de Bagdad de *Ebn Najjar* il y a encore une autre Hiftoire de cette Ville, en dix Volumes, intitulée *Tarikh Bagdâd*, l'*Hiftoire* ou *les Annales de Bagdad*. Le *Tarikh* d'*Al Abbas* en parle auffi en plufieurs endroits, de même que tous les Géographes Perfans & Arabes. Il paroît affez par ce que nous avons dit, que pendant plufieurs fiecles il y a eu à Bagdad plus de Docteurs Mufulmans, & de Savans de tout ordre, que dans aucun endroit de l'Empire Mahométan, fi l'on en excepte la Mecque & Medine. La Ville étoit auffi fort peuplée, & il y avoit plufieurs Forts capables de faire une défenfe paffable qui portoient les noms de leurs fondateurs; tels étoient *Tak Al Harani*, *Tak Al Atrif*, *Tal Al Aki*, & d'autres; le principal étoit *Tak Al Afma*, ainfi nommé d'*Afma*, fille du Calife Almanfor, bâti fur le bord oriental du Tigre, dans cette partie de la Ville, appellée particulierement *Rufafa*. On donnoit auffi le nom de *Tak* ou *Taka* à une des portes, qui étoit fortifiée. Comme il y avoit toujours à Bagdad un grand concours de perfonnes de qualité, & beaucoup de Savans verfés dans toutes les Sciences, on y parloit la dialecte la plus pure de l'Arabe. Après ce que l'on vient de dire de l'état floriffant de Bagdad, pendant un long période de tems, il n'eft pas étonnant qu'il y ait eu une Monnoye, où l'on a frappé un grand nombre de Drachmes & de Dinars. Quoiqu'elle gémiffe aujourd'hui fous le joug des Turcs, c'eft encore une Ville fort marchande, & la frontiere de l'Empire Ottoman du côté de la Perfe: c'eft-là qu'abordent non feulement quantité de Marchands, mais encore un nombre incroyable de paffagers, qui vont de la Natolie, de la Syrie, de la Paleftine & de l'Egypte en Perfe. Elle eft gouvernée par un Bacha, auquel chaque paffager paye un certain tribut, ce qui monte annuellement à une fomme très-confidérable. La Religion dominante eft la Mahométane, mais on y tolere diverfes Sectes de Chretiens, parmi lefquels les Neftoriens, qui y ont une Eglife, tiennent le premier rang. Les Jacobites & les Arméniens n'ont

 point

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

point d'Eglife, ils vont chez les Capucins, qui leur adminiftrent les Sacremens. Il y a auffi des Juifs à Bagdad, & tous les ans il en arrive quantité, qui viennent en dévotion au fépulcre du Prophete Ezéchiel, qu'on dit qui eft à une journée & demie de la Ville. Le Bacha de Bagdad eft ordinairement un Vifir. La Garnifon étoit, vers le milieu du fiecle paffé, de trois-cens Janiffaires, commandés par un Aga; mais le Bacha, dont la maifon eft le long de la Riviere & a affez d'apparence, a toujours prêts fix ou fept-cens Cavaliers. Il y avoit auffi en ce tems-là trois ou quatre-cens Spahis, commandés par un Aga; outre une autre forte de Cavaliers, appellés *gens de courage*, fous les ordres de deux Agas, enforte que les Troupes tant dans la Ville qu'aux environs alloient environ à trois-mille hommes. La Ville avoit alors quinze-cens pas de long, & fept ou huit-cens de large, & environ trois-mille de tour. Les murailles étoient toutes de brique & terraffées en quelques endroits, avec de groffes tours en forme de baftions; fur toutes ces tours il y avoit environ foixante pieces de Canon, dont la plus groffe ne portoit que cinq ou fix livres de balé. Il y avoit quatre portes, trois du côté de Terre & une fur la Riviere, qu'on paffe fur un Pont de trente-trois batteaux, ou pour mieux dire de pieces de bois, apportées de Mofu1 & d'autres lieux, & attachées par des peaux de bouc, enflées comme des veffies. Le Château étoit dans la Ville près d'une des portes, appellée *Al Maazen* du côté du Nord; il étoit en partie fur la Riviere, entouré d'une fimple muraille, garnie de petites tours, fur lesquelles il y avoit environ cent-cinquante petites pieces de Canon, qui étoient fans affûts. A l'égard du Gouvernement Civil de la Ville, il y avoit un Cadi qui repréfentoit le Mufti, & un Tefterdar pour recevoir les revenus du Grand-Seigneur. On y voyoit cinq Mofquées, deux desquelles étoient affez belles, & ornées de grand Dômes, couverts de tuiles verniffées de différentes couleurs. Il y avoit dix Caravanferas, dont deux paroiffoient affez commodes, plufieurs Bazars tous voûtés, pour garantir les Marchands de la chaleur, & on les arrofoit même trois ou quatre fois par jour, pour donner de la fraîcheur. Le Commerce y fleurisfoit, quoique pas tant que lorsque la Ville étoit au Roi de Perfe; car lorsqu'Amurath IV. la prit, la plupart des riches Marchands furent tués. Il y a un grand nombre de Shiites ou Sectateurs d'Ali, parcequ'il croyent bonnement que leur grand Imâm a demeuré à Bagdad. Les Pélerins qui vont à la Mecque par terre font obligés d'y paffer, & chaque Pelerin paye au Bacha quatre Piaftres, ce qui fait entrer tous les ans une groffe fomme dans les Coffres du Grand-Seigneur. *Tavernier* nous apprend que les *Rafedis* ou Hérétiques de Bagdad, qui femblent être une branche des *Shiites*, étoient fi rigides & fi fcrupuleux de fon tems, qu'ils ne vouloient ni manger ni boire avec les Chretiens, ni même avec des Sonnites, qu'avec grande difficulté. Le nombre des habitans de Bagdad ne montoit alors qu'à quinze-mille ames. Les Aftronomes du tems du Calife *Al Mamûn* fixerent la Latitude de cette Ville à 33° 20′, & quelques Géographes Modernes lui en donnent 33° 15′. Nous renvoyons ceux qui fouhaitteront de connoître

noître plus particuliérement l'état présent de cette Ville, à la description qu'en a fait le Voyageur que nous venons de citer (*a*) (*).

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

Denys de Telmar nous apprend, que vers l'an 149 de l'Hégire les Manichéens s'établirent à Harran en Mésopotamie, & que s'étant livrés aux plus exécrables superstitions, Al Abbas Gouverneur de cette Province les traita avec beaucoup de rigueur. Cette même année Abd'alrahman fils de Moavie & petit-fils de Hesham, qui s'étoit affermi sur le Trône en Espagne, & avoit été reconnu pour légitime Calife d'Occident par les Musulmans de ce Pays, commença à batir la grande Mosquée de Cordoue; qui, après qu'elle fut achevée, a été toujours en grande vénération parmi les Mahométans d'Occident, tant que la Monarchie Musulmane d'Espagne a subsisté. Les armes d'Almansor ayant eu les plus heureux succès l'année précédente, ses sujets goûterent pendant tout le cours de celle-ci les douceurs de la paix, sans le moindre trouble (*b*).

Abd'alrahman *fils de* Moavie *commence à bâtir une Mosquée en* Espagne.

L'an 150 de l'Hégire, qui commença le 7 Février 767 le fameux *Abu Hanifa Al Nooman* fils de *Thabet*, le Fondateur de la premiere des quatre principales Sectes des Sonnites, mourut. Il étoit né à Cûfa l'an 80 de l'Hégire, & mourut dans les prisons de Bagdad, où il avoit été mis pour avoir refusé la Charge de Cadi. On fit tout ce que l'on put pour l'obliger à

Mort du fameux Abu Hanifa.

(*a*) *Golii* not. ad *Alfrag.* & *Kebr* ubi sup. *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 463. *Assemann.* l. c. *Sharif Al Edrisi. Al Ghazali. D'Herbelot.* Art. *Malekschah.* p. 543. & alib. pass. *Schultens* Ind. Geogr. ad Vit. *Salad. Tavernier*, Voyage en Perse, Liv. II. Ch. 7. p. 230-237.

(*b*) *Dionys. Telmar* ap. *Assemann.* l. c. p. 112. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Khondemir. Elmac. Roderic. Tolet.* ubi sup. C. XVIII. p. 18.

(*) Un Voyageur plus moderne que *Tavernier* nous apprend sur l'état présent de Bagdad des choses, que nous croyons que le Lecteur verra ici avec plaisir. Cette Ville, dit-il, est située sur le bord oriental du Tigre, le long duquel elle s'étend l'espace d'environ deux milles. Elle est plus longue que large, & enceinte d'une bonne muraille de briques, partie crues, partie cuites. Elle est encore fortifiée par des bastions & un fossé très-profond, que l'on met à sec & que l'on remplit de l'eau du Tigre, quand on veut. Il y a quatre grandes Portes, celle d'Imâm-Azem, d'Ak-Kapi, de Karanlik-Kapi, & celle du Pont. Ce Pont est construit sur des batteaux, il communique de la Ville au Fauxbourg. Les murailles font un circuit de douze-mille trois-cens coudées ordinaires, & sont flanquées de cent-soixante-trois tours ou bastions. La Citadelle est dans la Ville. Elle a un bon fossé, & s'étend depuis le Tigre jusqu'à la Porte d'Imâm-Azem. La Milice du Bacha est ordinairement de douze-mille hommes. La Ville est très-peuplée, & le voisinage de Basra y occasionne un grand commerce. Les vivres sont à bon marché à Bagdad. Son terroir produit de fort bonnes dattes, des citrons, des oranges, du ris, du bled, & d'autres denrées, mais non pas en assez grande quantité. Mr. *Otter* parle encore d'une merveille, qui fut autrefois à Bagdad. „ Une des merveilles de cette Ville étoit *Dar-ul-Chedgeré* (la Maison de l'arbre:) c'étoit un vaste édifice qui avoit de grands jardins & une salle, où l'on voyoit au milieu d'un grand bassin un Arbre d'or & d'argent, qui avoit dix-huit grosses branches, d'où il sortoit plusieurs petits rameaux chargés de toutes sortes de pierres précieuses en guise de fruit. Il (le Calife *Moktader Billa*) avoit fait placer sur ces branches quinze figures de Cavaliers, & un égal nombre à terre du côté gauche du bassin. Ces figures toutes vêtues de soie & de drap d'or, armées de sabres & de javelots, étoient mouvantes, & à chaque mouvement que faisoient les figures placées sur l'arbre, celles d'en bas y répondoient" (1). Rem. du Trad.

(1) *Otter* Voyage ou Turquie & en Perse. T. I. p. 164--167. Paris 1748.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

à l'exercer, mais on employa vainement les menaces & les mauvais traitemens, *aimant mieux être puni des hommes que de Dieu*, dit *Al Ghazali*; il ajoute, que s'étant excusé d'accepter cette Charge, parcequ'il n'y étoit pas propre, on lui demanda pourquoi; à quoi il répondit, *si je dis la vérité, je n'y suis pas propre; & si je mens, un menteur n'est pas qualifié pour être Juge.* On dit qu'il avoit lu l'Alcoran dans la prison, où il mourut, sept-mille fois. Les Sonnites donnent le nom de *Hanifiah* ou *Hannifiyah* à la Doctrine qu'il enseignoit, & à la Secte dont il a été le fondateur. Un Ecrivain Arabe appelle les Hanifites les *Sectateurs de la Raison*, & ceux des trois autres Sectes orthodoxes, les *Sectateurs de la Tradition*; parceque les premiers suivent principalement leurs propres lumieres dans leurs décisions, au-lieu que les autres s'attachent plus scrupuleusement aux Traditions de Mahomet. La Secte de Hanifah a fleuri d'abord dans l'Irak, & est aujourd'hui dominante parmi les Turcs & les Tartares. *Abu Joseph*, Juge souverain sous les Califes Hadi & Harûn Al Rashid, mit sa Doctrine en grand crédit. *Abd'allah Bathalmiûs* a écrit un Livre sur les divisions ou sentimens différens des Hanifites, qui est estimé parmi les partisans de cette Secte (*a*).

Le Calife guéri d'une dangereuse maladie par un Médecin Chretien.

Vers l'an 151 de l'Hégire, comme il semble qu'on peut le recueillir d'*Abulfarage*, selon lequel l'événement dont il s'agit, arriva peu de tems après qu'Almansor eut fixé sa résidence à Bagdad, *Jeyúrjeyus* ou *George*, fils de *Bakhtishua Al Jondisabûri* fameux Médecin Chretien, vint à la Cour pour guérir le Calife, qui étoit travaillé d'indigestion, & qui manquoit d'appétit. Le Medecin, accompagné d'*Ysa* fils de *Shahlata* son disciple, ayant été introduit auprès du Calife, s'entretint avec lui en Persan & en Arabe, qu'il parloit très-bien; & après que ce Prince l'eut instruit de son mal, il lui dit qu'avec l'aide de Dieu il le guériroit. Le Calife charmé de son air & de ses manieres, de la politesse de sa conversation, & sur-tout des assurances de guérison qu'il lui donnoit, lui fit donner une veste magnifique, lui assigna un des meilleurs appartemens du Palais, & ordonna à *Rabi* son Chambellan de le traiter avec toute la dictinction possible. George l'ayant bientôt guéri, Almansor lui demanda un jour s'il étoit marié? Le Médecin lui répondit qu'il avoit une vieille femme fort infirme, dont il ne pouvoit avoir d'enfans. Sur quoi le Calife donna ordre à *Salem* un de ses Eunuques, de mener à l'appartement de George trois jeunes Grecques fort belles, & d'y porter trois-mille pieces d'or; l'Eunuque n'ayant point trouvé George, laissa les trois Grecques à Isa son disciple. A son retour, le Medecin censura Isa de les avoir reçues, & les renvoya; le Calife le fit venir, & lui demanda avec beaucoup de surprise la raison d'un si étrange procédé. George lui répondit sans balancer, qu'il n'étoit pas permis à un Chretien d'avoir plus d'une femme à la fois. Cette réponse augmenta l'étonnement du Calife, qui le congédia avec les plus grandes marques d'esti-

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. *Abulfarag.* ubi sup. p. 219. *Ebn Khalecan. Pocock.* not. in Spec. Hist. Arab. p. 297, 298. *Al Ghazali. Al Shahrestan.* ap. *Pocock.* ubi sup. *D'Herbelot.* Art. *Abu Hanifah*, p. 21, 22. & Art. *Hanifiah*, p. 429. *Abd'allah Bathalmious*, ap. *D'Herbelot.* l. c.

d'estime, & le combla ensuite de faveurs. Vers le même tems Almansor envoya trois Corps de Troupes, commandés par son frere *Al Abbas*, Gouverneur de Mésopotamie, par *Hasan* fils de *Kahtaba* & par *Ebn Asad*, pour faire une irruption sur les Terres de l'Empire. Ses Troupes étoient composées de Sindiens, d'Alains, de Khozars, Khazars ou Khazarites, de Medes, de Perses, d'Akulites, d'Arabes, de Khosanites, de Turcs & d'autres Nations; mais elles n'eurent pas de grands succès dans leur expédition. Le Calife lui-même, à la tête d'une puissante Armée de quatre-vingt-mille hommes, marcha au commencement de la Campagne; il partit d'*Amide*, ou d'*Edesse*, *Tur-Abdin* & *Tela-Kom*, & entra dans les parties septentrionales de l'Empire Romain. Il s'attacha à une Forteresse appellée *Kamach* ou *Kamakh*, contre laquelle il continua ses attaques pendant tout l'Eté, mais sans succès, desorte qu'il fut obligé à la fin de lever honteusement le siege, après avoir perdu un nombre incroyable de ses gens (*a*).

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

Nous observerons ici par rapport à *Tur-Abdin*, dont nous venons de faire mention, que les naturels l'appellent simplement *Tur*, ce qui dans leur langue signifie *Montagne*, & que c'est un Canton considérable dans le voisinage du Tigre, où il y avoit autrefois un assez bon nombre de Villes ou Bourgs & de Monasteres, qui étoient sous la jurisdiction d'un Evêque, qu'on nommoit l'Evêque de *Tur-Abdin*. Dans la suite son Diocese fut partagé en plusieurs autres, celui de *Salacha* ou *Salakh*, celui de *Beth-Manaëm* &c. surtout après que *Saba* eut été transféré du Siege de *Salacha* au Patriarchat de *Tur-Abdin*, & qu'il se fut déclaré contre *Ignace VI.* le légitime Patriarche des Jacobites, ce qui causa un Schisme qui dura depuis l'an 1364 jusqu'à l'an 1494. Nous ajouterons que l'année précédente, le feu du Ciel consuma le Couvent Nestorien sur les Monts Gordiens & tous ceux qui s'y trouvoient, dans le tems qu'ils célébroient de la maniere accoutumée leur Fête annuelle sur le lieu où l'Arche de Noé s'étoit arrêtée (*b*).

La même année 151 de l'Hégire, on porta des plaintes à Almansor contre le Patriache *George*; les Evêques, qu'il avoit privés de leur autorité au Concile de *Sarug*, l'accuserent de tyrannie envers le Clergé de Syrie: & le Calife le fit mettre aux fers, & permit à ses accusateurs d'élire un autre Patriarche en sa place. Ils choisirent d'une voix unanime *David* Evêque de *Dara*, que sa douceur & sa modération rendoient digne du plus profond respect du Clergé de Mésopotamie, dont il étoit le Chef; cependant il ne fut reconnu que de ceux qui l'avoient élu, & on le blâma fort d'avoir marqué tant de chaleur contre son prédecesseur. Cela donna naissance à un Schisme parmi les Jacobites, dont les uns reconnoissoient George, les autres David, & d'autres ne reconnoissoient aucun Patriarche (*c*).

Autres événemens de l'année 151.

L'année suivante, la 152. de l'Hégire, *George* fils de *Bakhtishua*, ce célébre Medecin Chretien qui avoit été si utile à Almansor pour le rétablissement

Le Calife prend un nouveau

(*a*) *Abulfarag.* l. c. p. 221–223. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* ubi sup. p. 113. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Theophan.* Chronogr. p. 374. *Bayer* Hist. Osrhoen. p. 282.

(*b*) *Dionys. Telmar.* ubi sup. *Assemann.* Diss. de Monophys. & ubi sup. p. 113. & alib. pass. *Nairon.* Euop. P. I. p. 45.

(*c*) *Iidem*, ibid.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

Medecin, & rebâtit une Forteresse, l'an 152.

fement de fa fanté, fut lui-même fort mal, & on le jugea même en grand danger. Il demanda alors au Calife la permiffion de retourner chez lui, pour voir fon fils & fa famille, & pour être enterré avec fes freres, s'ils plaifoit à Dieu de terminer fa vie. Almanfor répondit à fa priere, en l'exhortant d'embraffer le Mahométifme, lui promettant en ce cas-là le Paradis après fa mort. „ Empereur des Fideles, *reprit George*, je fuis réfolu „ d'aller trouver mes ayeux dans tel lieu de l'autre Monde où ils foient, „ foit le Paradis, foit l'Enfer". Cette réponfe fit rire le Calife, qui lui dit: „ Puifque j'ai été exempt des maux dont j'étois tourmenté depuis que „ vous êtes avec moi, comment puis-je vous laiffer aller"? A quoi le Medecin repartit, qu'il lui laifferoit fon difciple *Ifa*, qui étoit habile Medecin, & qui prendroit tout le foin poffible de fa fanté. Le Calife lui accorda alors la permiffion de fe retirer, lui fit préfent de dix-mille pieces d'or, & lui donna un Eunuque pour le conduire chez fes parens, avec ordre de leur porter fon corps, s'il venoit à mourir en chemin: il arriva cependant heureufement chez lui fous la conduite de l'Eunuque. Après fon départ Almanfor fit venir *Ifa*, & ayant reconnu par fa converfation que c'étoit un homme d'un profond favoir, il lui donna la place de fon Maître. Quand *Ifa* fe vit avancé il devint fier & infolent, particulierement envers les Evêques & les Métropolitains, dont il prétendit tirer de groffes fommes. Une fois qu'il accompagnoit le Calife à Nifibe, il eut la hardieffe d'écrire au Métropolitain de cette Ville, de lui envoyer la meilleure partie des Vaiffeaux facrés, le menaçant de fon reffentiment en cas de refus; il lui difoit entre autres chofes dans fa Lettre: „ Ignorez-vous quel eft mon „ crédit auprès du Calife? Ne favez-vous pas que fa fanté dépend de moi, „ & que je puis le rendre malade ou fain comme il me plait"? *Cyprien*, c'eft ainfi que fe nommoit le Métropolitain de Nifibe, trouva occafion de lire cette Lettre d'abord à *Rabi* Chambellan d'Almanfor, & enfuite à ce Prince lui-même. Le Calife, voyant combien il s'étoit trompé fur le caractere d'Ifa, lui ôta tout ce qu'il lui avoit donné, & après l'avoir fait fuftiger le congédia. Ce fut en cette même année que mourut *Yezid* fils de *Hatem*, qu'Almanfor avoit fait Gouverneur d'Egypte, & *Abd'allah* fils d'*Ali* petit-fils d'*Abd'alrahman* fils de *Moavie* fils de *Hady* lui fuccéda. En ce tems-là mourut auffi *Maan* fils de *Zâyada*, Arabe fi diftingué par fa valeur & fa générofité, qu'elles ont paffé en proverbe parmi fes compatriotes. Le Calife lui avoit donné d'abord le Gouvernement de l'Yemen, enfuite celui de l'Adherbijan, & enfin celui du Khorafan. *Denys de Telmar* rapporte qu'Almanfor bâtit auffi cette année ou la précédente fur la Riviere Arfanias une nouvelle Fortereffe, que cet Auteur appelle *Arfamofata*; mais il faut certainement qu'il fe foit trompé, puifque *Pline*, *Ptolémée*, *Tacite* & *Polybe* ont fait mention de cette Ville, appellée auffi *Armofata* & *Arfamote*; & on en trouve le nom fur une Médaille de Marc-Aurele, qui eft dans le Cabinet de Médicis, publiée par le favant *Luc Holftenius*, & frappée plufieurs fiecles avant le Califat d'Almanfor. Les Arabes ne fonderent donc pas, mais rebâtirent ou réparerent cette Place. On peut cependant recueillir naturellement de ce que rapporte *Denys*, que *Cellarius* s'eft trompé,

pé, en plaçant *Armosata* ou *Arsamosata* à une grande distance de l'*Arsanias*. A peine les ouvriers du Calife eurent-ils commencé leur travail, qu'ils furent effrayés à la vue d'un Corps de Troupes Impériales, campé de l'autre côté de la Riviere; ils abandonnerent sur le champ leur ouvrage, & laisserent à leurs Ennemis la liberté de raser ce qu'ils avoient fait. Les Arabes revinrent cependant, reprirent leur travail, & acheverent la Forteresse de maniere à la mettre à couvert de toute insulte à l'avenir. Nonobstant la puissance d'Almansor & les glorieux succès de ses armes dans l'Orient *Abd'alrahman*, fils de *Moavie*, ne laissa pas de se maintenir sur le Trône d'Espagne (*a*).

Section XXII. *Histoire du Califat d'Alman*sor.

*Les Musulmans comman*dés par Banaka *font une irruption sur les Terres des* Chretiens.

Théophane rapporte que, l'an 153 de l'Hégire, qui commença le 3 Janvier 770, un Général Musulman, nommé *Banaka* ou *Ebn Aka*, entra sur les Terres des Chretiens, pour se venger d'une irruption que les Troupes Impériales avoient faite l'année précédente en Arménie. Il entra d'abord dans l'Isaurie, & de-là alla se présenter devant une Place forte appellée *Syce*, qu'il assiégea étroitement. L'Empereur en ayant eu avis, il envoya ordre à *Michel*, à *Manés* & à *Bardanes*, trois de ses Généraux, de marcher avec les *Bucellariens*, les *Arméniens* & d'autres Troupes des Provinces de l'Orient, contre les Arabes, & de les forcer à lever le siege: les Généraux Grecs assemblerent leurs forces, & s'avancerent au secours de la Place, conjointement avec une Flotte, équippée par les habitans de *Cybire*, qui étoit entrée dans le Port de *Syce*. *Banaka* ayant appris leur marche, se disposa à leur livrer combat; on en vint aux mains; les Impériaux furent entierement défaits, & un grand nombre passés au fil de l'épée. Une chose remarquable dans cette occasion, c'est que les Arabes au premier choc firent les mêmes cris que font encore aujourd'hui les Turcs en attaquant l'Ennemi, pour l'intimider. Après cette défaite, *Banaka*, qui s'étoit rendu redoutable aux Chretiens par les ravages qu'il avoit faits sur les Terres de l'Empire, & par le nombre de captifs qu'il avoit emmenés l'année précédente, dévasta le territoire voisin d'une horrible maniere. Il ne put cependant se rendre maître de la Place qu'il serroit, & s'en retourna sans avoir fait de conquête importante, quoiqu'il eût fait beaucoup de butin & de prisonniers dans son expédition. Vers ce même tems Almansor donna congé à cause du mauvais état de sa santé à *Nubakht*, son Astrologue, Perse de Nation, & très-versé dans toutes les parties de son art, & donna sa place à son fils *Khorshadmah Watimadah Kosir Waabahashad*, dont le Calife changea le nom en celui d'*Abu Sahl*. L'an 151 de l'Hégire ou 768 de J.C. mourut *Denys* Evêque de *Harran*, auquel succéda un autre *Denys* tiré du Monastere de *Zuchenin* ou *Zokhenin*. L'année suivante moururent *Etienne* Evêque de *Chabura* ou *Al Khabur*, *Zacharie* Evêque d'*Edesse*, & *Jaques* Evê-

(*a*) *Abulfarag.* l. c. p. 223, 224. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* ubi sup. p. 103. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* l. c. p. 113, 114. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Plin.* L. VI. C. 9. *Ptolem.* Geogr. *Tacit.* L. XV. C. 10. *Polyb.* in Excerpt. Valesii. p. 26-28. *Cellar.* Geogr. Ant. L. III. C. 11. p. m. 329, 330. *Luc. Holsten.* in adnot. ad Ortel. ap. *Cellar.* l. c. *Roderic. Tolet.* ubi sup. p. 18.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Alman-sor.*

Evêque de *Tela*; les deux derniers eurent pour ſucceſſeurs *Elie*, homme cruel & libertin, qui étoit du Monaſtere de *Cartamin* ou *Kartamin*, & un nommé *Sabinus*. En ce tems-là étoient en grande réputation le Patriarche *David*, *Serguna* Evêque de Marde, *Abas* Evêque d'Amide, *Conſtantin* Evêque de Samoſate, & *Paul* Evêque de Tagrit ou Tacrit. Il parut une Comete au mois de Mai, qui ſe montra entre l'Orient & le Septentrion, & peu après il y eut une pluie de pierres noires, dont quelques-unes ſe montroient encore dans le tems que *Denys de Telmar* écrivoit les Annales, auxquelles nous renvoyons. Le même Auteur rapporte encore que *Zeid*, un des Généraux du Calife, exigea cette année une capitation des Scythes & des Tartares (*a*).

Evénemens de l'année 154.

L'année ſuivante, 154 de l'Hégire, le Calife envoya un de ſes Généraux, que *Théophane* appelle *Mualabitus*, ou *Al Mohallebi*, avec une nombreuſe Armée en Afrique, mais cet Hiſtorien ne nous dit point ce qu'il fit pendant cette Campagne. *Al Fadl*, ſurnommé *Barinar*, autre Général de ce Prince, fit une irruption ſur les Terres des Chretiens, & y enleva environ cinq-cens priſonniers. Les habitans de *Mopſueſte* en Cilicie l'ayant appris, envoyerent des Troupes, qu'ils avoient levées parmi eux, pour lui couper la retraite; mais Al Fadl défit les Mopſueſtiens, les mit en fuite, & leur tua mille hommes. Le Calife alla cette année à Jéruſalem, où il fit ſon carême, c'eſt-à-dire ſon grand jeûne de Ramadan, & il obligea nombre de Chretiens de ſe retirer ſur les Terres de l'Empereur Grec. Cette année ou la précédente *Muſa* fils de *Moſaab*, Gouverneur de Moſul, y excita une violente perſécution contre les Chretiens Jacobites, qu'il étendit par toute la Province, par le moyen des Lieutenans qu'il avoit dans les principales Villes de Méſopotamie. *Adam* fils de *Yezid*, un de ces Officiers qui commandoit à Amide, à Arzan, à Al Rûm, & à Mayafarkin, paroît avoir ſurpaſſé tous les autres en cruauté & en barbarie. Un Moine du Couvent de St. Matthieu à Moſul, nommé *Zoaras* ou *Zoara*, ayant conçu une haine implacable contre ſes confreres, les accuſa auprès de *Jaafar* fils d'Almanſor d'avoir caché les Tréſors de Hesham, de Merwan & d'autres Califes, outre une immenſe quantité d'or & d'argent qui leur appartenoit à eux-mêmes. Ce Prince envoya des Soldats pour piller le Couvent, & pour dépouiller les Religieux de tout ce qui pouvoit valoir quelque choſe; & enſuite il ordonna par un Edit aux Chretiens de lui donner une liſte exacte de tous les ornemens & autres richeſſes qui appartenoient aux Egliſes & aux Monaſteres de Méſopotamie. Mais Jaafar étant mort peu de tems après, cet Edit fut révoqué, & les effets enlevés du Monaſtere de St. Matthieu furent reſtitués. En ce tems-là un Corps de cinq-cens Eſclaves, la plupart Sindiens & Khazarites, entreprit de ſe ſaiſir du Tréſor Impérial à Harran; mais ayant été repouſſés par le Gouverneur Abu'l Abbas, ils furent diſſipés, & pluſieurs exécutés pour un attentat ſi criminel. Almanſor envoya auſſi cette année des Officiers pour le

(*a*) *Theophan* ubi ſup. p. 375. *Abulfarag.* l. c. p. 224, 225. *Dionyſ. Telmar.* ap. *Aſſemann.* ubi ſup. p. 114. ut & ipſe *Aſſemann.* ibid.

lever avec la derniere rigueur le tribut par tête sur les Chretiens d'Arménie, de Syrie & de Mésopotamie, & pour imprimer la marque de l'esclavage sur le front, le col, les bras, la poitrine & les épaules de ces infortunés, ce qui en engagea un grand nombre à se retirer sur les Terres de l'Empire. C'est-là vraisemblablement l'origine de la coutume qu'ont encore aujourd'hui les Pélerins qui vont à Jérusalem, de porter du moins la plupart sur les bras & sur les autres parties du corps certaines marques peintes. Le Calife ordonna encore de réparer les murailles & les fortifications de Callinique. Cette même année un fripon, né dans un Village appellé Rama dans le voisinage de Tacrit, après avoir été plusieurs années Moine dans le Couvent de St. Matthieu à Mosul, quitta son habit & embrassa le Mahométisme. Cet homme revint cependant ensuite au Christianisme, s'érigea en Prophete dans le territoire de Dara, où il prétendit prédire l'avenir, menaçant les Chretiens de Mésopotamie d'une entiere ruine s'ils ne se repentoient promptement de leurs péchés, & il porta l'impudence jusqu'à se mettre dans le Siege Episcopal de la Cathedrale de Dara. Quoiqu'il ne fût que Diacre, il eut la hardiesse d'y donner la bénédiction aux Prêtres, de consacrer de l'huile mêlée avec de la salive, & de distribuer des potions au peuple, en guise de remede pour guérir les maladies; & il amassa par-là de grosses sommes. L'Evêque Cyriaque, ayant appris ce qui se passoit, fit conduire l'imposteur devant le Patriarche David, qui ordonna qu'on le menât à Harran, & qu'on le mît en prison. Dans ce même tems fleurissoit *Théophile d'Edesse*, Maronite de nation, & Astronome de profession. Il a écrit une Histoire, dans laquelle il compte 5197 ans depuis la création du Monde jusqu'au commencement de l'Ere des Séleucides. Il traduisit aussi l'*Iliade* d'Homere en Syriaque. Ceux qui voudront connoître plus particulierement ce savant Auteur & ses Ouvrages, trouveront dequoi se satisfaire en consultant les Auteurs cités ci-dessous (*a*).

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almansor.*

Abd'allah, fils d'*Ali* & petit-fils d'*Abd'alrahman* fils de *Moavie* fils de *Hadij* mourut l'an 155 de l'Hégire en Egypte, dont Almansor lui avoit donné le Gouvernement. Ce Prince envoya en sa place *Musa* fils d'*Ali*, & petit-fils de *Riyâh Al Lakhmi*, qui remplit ce poste avec beaucoup d'honneur jusqu'à la mort du Calife. *Denys de Telmar* nous apprend qu'il y eut cette année une grande sécheresse en Mésopotamie. Les Arabes de *Thalabiya* & de *Maad*, avec leurs troupeaux, leurs chameaux & autres bêtes de charge, firent une irruption en Assyrie & en Mésopotamie, & s'emparerent des districts de *Musal Beth-Garme* ou *Bajarma*, de *Heza*, de *Narga*, de *Casinapor*, de *Resin*, de *Kok* ou *Cocha*, & de *Salekh* ou *Salacha*. *Beth-Garme* ou *Bajarma* étoit un Canton d'Assyrie où étoient les Villes de *Dakuka*, de *Shahar-Kadta*, de *Buazicha* & autres, dont on trouve l'énumération dans *Elie de Damas*, Evêque Nestorien; *Agathias* l'appelle *Germa*. C'étoit un Sie-

Les Arabes s'emparent de quelques Cantons de l'Assyrie & de la Mésopotamie.

(*a*) *Theophan.* l. c. p. 376. *Assemann.* Diss. de Monophys. *Dionys. Telmar.* ap. *Assemann.* l. c. p. 114, 115. ut & ipse *Assemann.* ibid. *Gregor. Bar Hebræus* ap. *Assemann.* Biblioth. Orient. T. II. p. 311, 313-315. *Kebi* ubi sup. p. 32.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

Siege Epifcopal, & un certain *Conftantin* en étoit Evêque l'an 969 de notre Seigneur. *Marga* étoit une Ville où un gros Bourg dans le territoire de Mosul; quelques Ecrivains Orientaux ont fait mention de *Bar Hadbeshaba* Evêque de Marga. *Kok* ou *Cocha* étoit peut-être la *Coche* d'*Arrien*, d'*Ammien Marcellin* & d'*Eutrope*, fituée fur le Tigre, pas loin de *Ctéfiphonte* & de *Séleucie*, fur le bord oppofé, quoique *Affeman* foit d'un autre avis. *Salakh* ou *Salacha* étoit une Ville de *Tur-Abdin*, qui n'étoit pas non plus loin du Tigre, & qui étoit le Siege d'un Evêque, ainfi qu'on peut le recueillir de *Bar Hebræus*. Le Couvent de St. Jaques de cette Place fut le lieu de la réfidence des Patriarches de *Tur-Abdin* depuis l'an 1364 jufqu'à l'an 1494. On ne trouve rien de particulier dans les Géographes & les Hiftoriens Orientaux fur les autres Places dont les Arabes s'emparerent cette année (*a*).

Le Calife retourne de Jérufalem *à* Bagdad.

L'an 156 de l'Hégire moururent *Paul* Evêque de Tagrit, *Zachée* Evêque de *Charma*, & *Jonas* Evêque de *Néarda*. Cette même année le Calife Almanfor retourna de Jérufalem à Bagdad, & nomma *Mufa* fils de *Mofaab* Gouverneur de Méfopotamie en la place d'*Al Abbas*. Il ordonna auffi aux habitans d'*Akula* de réparer à leurs dépens les murailles & les fortifications de leur Ville. Ayant fait tuer en trahifon *Patricius*, Gouverneur de la grande Arménie, il fe faifit de fes immenfes richeffes, & les fit entrer dans fes coffres; & les Arabes en vinrent à ce degré d'impiété, d'ouvrir un grand nombre de tombeaux en Méfopotamie, pour y chercher de l'or & de l'argent. *Théophane* rapporte qu'en ce tems-là on apporta d'Afrique en Syrie 280 têtes, que l'on expofa publiquement en triomphe en divers lieux. Le Schifme parmi les Chretiens Jacobites de Méfopotamie continuoit toujours, les uns reconnoiffant *David* pour Patriarche, & les autres *George*, que le Calife avoit fait mettre en prifon à Bagdad (*b*).

Famine & Pefte en Méfopotamie.

L'année fuivante, 157 de l'Hégire, une horrible famine fit de grands ravages dans toute la Méfopotamie, tellement que les Chretiens furent obligés de manger de la chair pendant le Carême. La famine fut fuivie de la pefte, qui emporta la plus grande partie des habitans de cette Province. *Mufa* fils de *Mofaab* qui en étoit Gouverneur, traita cette année avec la derniere rigueur les Chretiens de toutes les Sectes, fans excepter les Religieux de tout ordre, emprifonnant tous ceux qui ne pouvoient payer le tribut exorbitant qu'il exigeoit d'eux. Ils avoient deja effuyé le même traitement de la part du Calife, ou de celui qui gouvernoit en fon nom, au commencement de fon regne (*c*).

L'an

(*a*) *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. *Dionyf. Telmar* ap. *Affemann.* ubi fup. p. 115. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Renaudot*, Liturg. Orient. T. II. p. 271. *Metaphraft.* ap. Lipom. T. II. in Vit. S. Bademi. *Agathias.* L. IV. p. 136. *Elias Damafcen.* ap. *Affemann.* l. c. p. 459, 344, 115, 382 &c. *Amir.* in Vit. Abrahæ Neftorian. Patriarch. *Arrian.* in Parthic. ap. *Steph. Byzant. Nazianzen.* Orat. IV. p. 115. ap. *Cellar.* Geogr. Ant. Lib. III. C. 16. p. m. 637. ut & ipfe *Cellar* ibid. *Ammian Marcell.* L. XXIV. C. 5. & 6. p. 404, 406. Edit. Valefii. *Eutrop.* L. IX. C. 12. *Nairon.* in Euopl. p. 45. *Affemann.* Diff. de Monophyf. paff.

(*b*) *Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann.* l. c. p. 115. ut & ipfe *Affemann.* ibid. *Theophan.* Chronogr. p. 377.

(*c*) *Dionyf. Telmar.* & *Affemann.* l. c. p. 115, 116. *Theophan.* ubi fup. p. 361.

Section XXII. *Histoire du Califat d'Almanfor.*

L'an 158 de l'Hégire, qui commença le 11 Novembre 774, Almanfor partit de Bagdad pour faire le Pélérinage de la Mecque. Mais il tomba malade fur la route, & fe trouva fi mal au Château de *Abdawaya*, où il logea une nuit, qu'il fit appeller fon fils *Al Mohdi*, qui l'accompagnoit, pour lui dire le dernier adieu. Auffi-tôt qu'*Al Mohdi* fut auprès de lui, fentant que fa fin approchoit, il lui donna quelques avis fur la maniere dont il devoit fe conduire quand il feroit monté fur le Trône, & lui donna fes derniers ordres, qui, felon *Abulfarage*, étoient conçus en ces termes:

Mort & caractere d'Almanfor.

„ Je vous exhorte de traiter vos parens en public avec les plus grandes „ marques de diftinction, parcequ'il en rejaillira fur vous-méme de l'hon- „ neur & de la gloire; mais, ajouta-t-il, je crois que vous n'en ferez rien. „ Augmentez le nombre de vos Affranchis, traitez-les avec douceur, par- „ cequ'ils peuvent vous fervir beaucoup dans le tems de quelque revers „ de fortune; mais je crois, continua-t-il, que vous n'en ferez rien. Ne „ faites point bâtir dans la partie occidentale de votre Capitale, parceque „ vous ne fauriez y mettre la derniere main; mais je crois cependant que „ vous le ferez. Prenez-garde que vos femmes ne fe mêlent jamais des „ affaires d'Etat, & ne leur donnez point d'influence fur vos Confeils; „ mais je fais bien pourtant que vous le ferez. Voilà mes derniers ordres, „ ou, fi vous voulez, mes derniers avis; Dieu vous béniffe". Il lui dit adieu après cela, & tous deux fondirent en larmes. De Abdawaya le Calife fe rendit à Cûfa, & de-là il continua fon voyage, quoique fon mal augmentât; enfin il arriva à un endroit nommé *Bir Maimûn*, c'eft-à-dire *le Puits de Maimoun*, où il expira de bon matin le 6 du mois de *Dhu'lhajja*. Son corps fut porté à la Mecque, où l'on creufa cent foffes, afin qu'on ignorât le lieu de fa fépulture. Il étoit âgé de foixante-trois ans lunaires, & en avoit regné vingt-deux, felon *Abu Jaafar Al Tabari*, *Eutychius* & *Abulfarage*. *Eutychius* prétend qu'il avoit foixante-huit ans quand il mourut. Quant à fa perfonne, il étoit d'une taille avantageufe, maigre de vifage & brun, il avoit la barbe peu garnie; on dit auffi qu'il fe teignoit avec une drogue qui le rendoit noir, & qu'il changeoit la couleur de fes cheveux gris avec deux-mille drachmes de mufc tous les mois. Il étoit d'un caractere doux en particulier, fupportant même fans peine les badineries des enfans; mais lorfqu'il paroiffoit en public revêtu de fes habits Impériaux, les plus âgés de fes fujets fe tenoient devant lui dans le plus profond refpect, tant il étoit grave. C'étoit un Prince habile, droit, prudent, & d'un commerce aimable & infinuant. Il étoit auffi magnanime & vaillant; & comme il avoit perfectionné fes talens naturels par l'expérience, il poffédoit à fond l'art de gouverner. Mais toutes ces belles qualités étoient contrebalancées par de grands défauts. Il étoit d'une avarice fi fordide, qu'on en a fait divers contes ridicules. Quelquefois auffi il étoit cruel, & d'une humeur farouche, faifant charger quelques-uns de fes fujets de chaînes fur un fimple foupçon, & maffacrer d'autres avec plaifir. Il laiffa dans le Tréfor fix-cens millions de Drachmes, & vingt-quatre millions d'or. *Abu Jaafar Al Tabari* rapporte qu'il payoit fon Cuifinier, en

Section XXII. *Histoire du Calife d'Almanfor.*

lui donnant les têtes & les pieds des animaux qu'on apprêtoit pour lui, & qu'il obligeoit fes domeftiques de fournir à leurs dépens tous les uftenfiles dont ils avoient befoin. L'Hiftoire fuivante eft trop remarquable pour la paffer fous filence. Pendant qu'Almanfor menoit une vie privée, avant qu'il fût élevé à la Dignité fouveraine de Calife, il avoit entre fes amis les plus familiers *Azhar Baheli*, homme de grand mérite, & qui eft mis au nombre des Docteurs les plus autorifés en matiere de Traditions. Ce perfonnage voyant qu'Abu Jaafar, étant monté fur le Trône, ne l'appelloit plus dans fes converfations particulieres, comme il faifoit auparavant, réfolut de fe préfenter à lui lorfqu'il donnoit fes audiences publiques. D'abord que le Calife l'apperçut, il lui demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, „ qu'il étoit venu pour le congratuler, & fe conjouir „ avec lui de fon élevation au Califat". Abu Jaafar lui fit donner une bourfe de mille écus d'or, & le congédia en lui difant: „ Ne prenez plus „ la peine de venir dorénavant". Azhar ne laiffa pas de fe préfenter encore l'année fuivante; le Calife lui fit fort mauvais vifage, & lui demanda ce qui l'amenoit? „ J'ai appris, dit Azhar, que vous étiez indifpofé, „ & je fuis venu comme un de vos plus attachés ferviteurs, pour appren- „ dre des nouvelles de votre fanté". Abu Jaafar lui fit donner une autre bourfe de la même fomme, & lui dit brufquement en le renvoyant, *ne venez plus me rompre la tête.* Cela n'empêcha pas *Azhar* de comparoître l'année fuivante; mais le Calife, auffi-tôt qu'il le vit, lui dit en colere: „ Ne cefferez-vous jamais de m'importuner"? Alors Azhar lui dit: „ Au- „ trefois je ne recevois de vous que des honnêtetés, maintenant je viens „ pour apprendre la caufe de ce changement". Le Calife lui répondit: „ Toutes les civilités que je vous faifois n'avoient aucun fondement, auffi „ n'ont-elles laiffé aucune impreffion dans mon efprit, parceque ne vous „ voyant plus, je me fuis accoutumé à ne vous point voir". Pour conclufion le Calife ne lui donna rien. *Tafei*, qui rapporte cette Hiftoire, dit que la libéralité du Calife dans cette occafion, & la patience qu'il témoigna, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guere; car il étoit avare & fordide, & de plus fort impatient & emporté. Il fit lever fur les habitans de Cûfa une obole par tête pour creufer le foffé de leur Ville, ce qui fit qu'ils lui donnerent le fobriquet d'*Abu Dawanek*, c'eft-à-dire *le Pere des oboles* (a).

Autres particularités fur fon fujet.

Quelques Hiftoriens Orientaux difent qu'il mourut de la dyffenterie à la Mecque, mais le dernier Article eft certainement une méprife. *Khondemir* rapporte, que quelques jours avant qu'Almanfor fût attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes, écrits fur un mur, qui le troublerent fort, ces vers revenoient à ceci: „ O Abu Jaafar le tems „ de ta mort eft venu, tes jours font terminés, & l'ordre de Dieu, qui „ eft

(a) *Abulfarag.* ubi fup. p. 219, 220. *Abu Jaafar Al Tabar. Elmac.* l. c. p. 104. *Eutych.* ubi fup. p. 400, 401. *Ebn Shohnah. Tafei. Dionyf. Telmar.* ap. *Affemann* ubi fup. p. 116. ut & ipfe *Affemann.* ibid.

„ eſt irrévocable, eſt arrivé. Fais venir maintenant autant d'Augures, de „ Devins & d'Aſtrologues que tu voudras, tes derniers jours s'écouleront „ par le genre de maladie qui t'emportera ". Il eſt parlé des Aſtrologues dans ces vers, parceque ce Calife étoit ſavant dans l'Aſtronomie, & qu'il avoit toujours des Philoſophes & des Mathématiciens autour de lui. Selon *Abu Jaafar Al Tabari*, Almanſor trouva écrit ſur la muraille d'un Caravanſera quatre autres vers Perſiens, dont le ſens étoit: „ Les Etats & les „ richeſſes de ce Monde ne nous ſont pas donnés, mais ſeulement prê- „ tés: que perſonne donc ne s'y confie & ne s'en glorifie. Quiconque y „ attache ſon cœur & y met ſa confiance, n'en recevra que de la honte, „ lorſqu'il faudra les rendre à celui dont il les a reçus ". Quelques Auteurs nous apprennent, que les Gouverneurs que ce Calife eut en Egypte leverent par forme de tribut de ſi prodigieuſes ſommes ſur les Peuples de ce Pays, ſans épargner même les plus pauvres artiſans, qu'ils ſe trouverent réduits à la derniere miſere, & obligés de ſe nourrir de chiens & de charognes. On dit qu'Almanſor & Conſtantin Copronyme moururent dans le cours de la même année. Le premier entendoit la Loi Muſulmane mieux qu'aucun homme de ſon tems; car il avoit eu les premiers Maîtres du Muſulmaniſme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écouter en qualité de diſciple, même après ſon élevation au Califat. Quoique les Abasſides euſſent une averſion invincible pour les Califes de la Maiſon d'Ommiyah, Almanſor néanmoins avouoit de bonne foi que ces Califes avoient trois avantages ſur lui: le premier d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province tel que *Hegiage*, le ſecond d'avoir eu un Secretaire tel qu'*Abd'al Hamid*, & enfin un Muedhdhin ou Crieur tel qu'*Al Baalbeki*. Les Conſeillers de ce Calife furent *Abu Atiya Al Bâbeli*, *Ayûb Al Marzabâni*, & *Rabi*; il fit mourir le ſecond pour s'être arrogé trop d'autorité. Il eut pour Capitaines de ſes Gardes *Abd'al Jabar* fils d'*Abd'alrahman* l'Azdite, *Ebn Caab* fils de *Muſa* le Taminite, & *Al Moſaiyeb Al Zahiri*; pour Juges, *Abd'allah* fils de *Mahomet* & petit-fils de *Safwan*, *Sharik* fils d'*Abd'allah*, *Al Haſan* fils d'*Amara*, & *Hegiage* fils d'*Artah*; pour Chambellans, *Rabi*, *Iſa*, *Al Hajib*, & deux de ſes Affranchis nommés *Abu'l Khatib Marzûk* & *Al Rabi*. Son neveu *Ibrahim* fils de *Yahya* récita les prieres accoutumées à ſes funerailles. Le premier jour de ſon regne fut un Lundi, & le dernier un Samedi. Les actions les plus éclatantes de ce Prince, ſelon quelques Hiſtoriens Orientaux, ſont la conquête de l'Arménie, de la Cilicie & de la Cappadoce, auxquelles on peut ajouter la fondation de la fameuſe Ville de Bagdad. *Ebn Shohnah* rapporte, que lorſqu'il dit adieu à ſon fils Al Mohdi, il lui parla en ces termes: „ Mon fils je ſuis né dans le mois de „ *Dhu'lhajja*, j'ai été proclamé Calife dans ce même mois, & j'ai dans „ l'eſprit que je mourrai dans ce mois; c'eſt pourquoi je me mets en che- „ min pour accomplir mon dernier pélerinage, afin que Dieu me faſſe mi- „ ſéricorde (*a*) ".

Ob-

(*a*) *Abulfarag.* ubi ſup. p. 220. *Khondemir.* *Nigiariſt.* *Abu Jaafar Al Tabar.* *Elmac.* ubi ſup. p. 104, 105. *Eutych.* l. c. *Theophan.* ubi ſup. p. 378. *Dionyſ. Telmar.* ap. *Aſſeman.*

Section XXII. *Histoire du Califat d'*Alman-for.

Obfervons, en finiffant, que le nom de ce Calife avec fon furnom étoit *Abd'allah* fils de *Mahomet* petit-fils d'*Ali*, arriere-petit-fils d'*Abd'allah* fils d'*Al Abbas*, *Abu Jaafar Al Manfor*, quoique *Pagi* lui ait retranché le nom d'*Abd'allah* (a).

mann. l. c. p. 116. ut & ipfe *Affemann.* ibid. Art. *Manfor* p. 552, 553. *Ebn Shobnah. D'Herbelot.* Biblioth. Orient.

(a) *Pagius* ad ann. Chr. 775.

FIN DU QUINZIEME VOLUME.



